



HAL
open science

**Horizons diasporiques dans la littérature transculturelle
de trois auteures d'origine chinoise d'expression
allemande: Luo Lingyuan, Xu Pei et Lin Jun**

Jenny Bussek

► **To cite this version:**

Jenny Bussek. Horizons diasporiques dans la littérature transculturelle de trois auteures d'origine chinoise d'expression allemande: Luo Lingyuan, Xu Pei et Lin Jun. Littératures. Université Paris-IV Sorbonne, 2017. Français. NNT: . tel-01796626

HAL Id: tel-01796626

<https://theses.hal.science/tel-01796626>

Submitted on 21 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV « Civilisations, cultures, littératures et sociétés »

Équipe d'accueil REIGENN (EA 3556)

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Études germaniques

Présentée et soutenue par :

Jenny BUSSEK

le : 1^{er} décembre 2017

**Horizons diasporiques dans la littérature
transculturelle de trois auteures d'origine
chinoise d'expression allemande : Luo Lingyuan,
Xu Pei et Lin Jun**

Sous la direction de :

M. Bernard BANOUN – Professeur, Université Paris-Sorbonne

Membres du jury :

Mme Immacolata AMODEO – Professeur, Villa Vigoni / Jacobs Univ. Bremen

Mme Clémence ANDRÉYS – Maître de conférences, Université de Franche-Comté

M. Bernard BANOUN – Professeur, Université Paris-Sorbonne

M. Yvan DANIEL – Professeur, Université de La Rochelle

Mme Sylvie LE MOËL – Professeur, Université Paris-Sorbonne

M. Dirk WEISSMANN – Professeur, Université Toulouse II Jean Jaurès

« *Himmelsfahrt*

In der Heimat
nahm ich eine Laufbahn an
um das Fernweh zu stillen

Fern der Heimat
nehme ich den Lotossitz ein
um dem Heimweh nachzugehen¹ »

Xu Pei

« Car les œuvres ne sont pas séparables de ceux qui les ont écrites,
parfois dans le feu de la création, plus souvent dans la peine,
le labeur, le doute et l'angoisse.
Derrière ces textes, il y a des hommes
qui ont peiné, lutté, espéré, aimé parfois.² »

Lucien Israël

¹ Xu, Pei, *Schneefrau*, Düsseldorf, Grupello, 2003, p. 27.

² Israël, Lucien, *Boiter n'est pas pécher*, Paris, éditions Denoël, 1989, p. 10.

Remerciements

Ma gratitude va tout tout d'abord à mon directeur de thèse, Monsieur Bernard Banoun, dont le regard toujours bienveillant ainsi que la confiance qu'il m'a accordée en me laissant, durant ces cinq années, une grande liberté, m'ont permis de trouver les ressources nécessaires à la rédaction de ce travail. Sa très grande réactivité, sa disponibilité, ses remarques avisées et les précieux conseils qu'il m'a prodigués ont joué un rôle de tout premier ordre dans la réalisation et l'achèvement de cette étude. Mes remerciements vont ensuite à l'Université Paris-Sorbonne qui m'a octroyé un contrat doctoral, ainsi qu'à l'Institut Franco-chinois de l'Université du Peuple de Pékin, à l'Université de Rouen et enfin à l'Université Paris-Est Créteil, qui m'ont permis de mener mes recherches dans de bonnes conditions, tout en poursuivant mes activités d'enseignement. Merci à tous les professeur(e)s et collègues qui m'accompagnent depuis 2012 et dont les encouragements m'ont été d'un grand réconfort tout au long du périple que fut la conception de ce travail. Merci également à celles et ceux qui m'ont fait parvenir leurs travaux et/ou donné des références aussi intéressantes qu'utiles à mon sujet. Je tiens tout particulièrement à exprimer ma gratitude à M. Dirk Weissmann, dont les écrits m'ont permis d'approfondir et de préciser ma réflexion.

Je remercie d'avance les membres du jury pour la lecture, la réception et la critique de cette thèse.

Que les auteures LUO Lingyuan et XU Pei reçoivent également les marques de ma plus profonde reconnaissance pour le temps qu'elles m'ont accordé. Je n'oublierai pas, pour leur immense générosité et aide logistique, Mme et M. Roy, sans lesquels je n'aurais pu mener à bien la rédaction de ce travail. Un grand merci à Haô et à Guillaume, dont l'amour des livres a fait ma chance et mon bonheur. Je remercie Xueyi, Clara, Lydia, Delphine, Arnaud, Tom, David et Boubou pour leur aide inestimable et l'ensemble de mes proches pour leurs encouragements. Je n'aurais pu parvenir à ce jour sans le concours de ma famille. Merci à Léa et Estelle, mes rayons de soleil. Merci à ma mère, Joëlle, dont l'oreille attentive est mon refuge. Merci à Barbara dont la force est pour moi un exemple. Merci à mon père, Axel, et à mon grand-père, dont il porte la mémoire. Je leur dédie cette thèse.

Je pense à ma grand-mère, et à Dom, qui m'entendront peut-être de là-haut.

Mon sourire va enfin à Édouard qui est à mes côtés depuis le début, contre vents et marées, le cœur battant et à l'assaut de nos rêves.

TABLE DES MATIÈRES

Notice concernant l'orthographe des mots et noms propres d'origine chinoise	15
Notice au sujet de la citation des titres	17
INTRODUCTION	19
État de la recherche sur la littérature d'auteurs chinois de langue allemande	21
Le choix du sujet : motifs personnels	28
Le choix du corpus	30
Méthodologie et problématique	34
Plan de la thèse	36
PARTIE I. LA CHINE ET L'ALLEMAGNE, UNE HISTOIRE PARTAGÉE	41
CHAPITRE 1. LA CHINE DANS LE MONDE, ENTRE FERMETURE ET OUVERTURE	43
1. La Chine, l'Europe et l'international	43
2. L'histoire des relations entre l'Allemagne et la Chine, de la période coloniale à aujourd'hui	50
2.1. <i>La période coloniale : 1897-1919</i>	50
2.1.1. <i>Visées impérialistes, la Chine au centre des convoitises</i>	50
2.1.2. <i>Qingdao et la tentative d'instauration d'une « colonie modèle »</i>	52
2.1.3. <i>Le rôle de l'Allemagne dans la guerre des Boxers</i>	55
2.2. <i>Les années 1920-1930 et 1937-1949</i>	60
2.3. <i>La République Populaire chinoise jusqu'aux années 1970-1980</i>	63
2.4. <i>Des années 1990 à nos jours</i>	67
2.4.1. <i>Le tournant des années 1989-1990</i>	67
2.4.1.1. <i>La question de la réunification allemande</i>	67
2.4.1.2. <i>Les manifestations pro-démocratiques en Chine</i>	68
2.4.1.3. <i>Le 4 juin 1989 et la répression des manifestations sur la place Tiananmen à Pékin</i>	69
2.4.1.4. <i>Réactions allemandes</i>	70
2.4.2. <i>Les années 1990-2000, le boom économique de la Chine et ses conséquences sur les relations entre la RPC et la République fédérale d'Allemagne</i>	72
CHAPITRE 2. LES CHINOIS DANS ET À TRAVERS LE MONDE	80
1. L'immigration en Allemagne au XX ^e siècle	80
1.1. <i>Retour sur une immigration marquée par les deux guerres mondiales</i>	80
1.2. <i>Le recrutement de « travailleurs invités » en Allemagne de l'Ouest et son pendant à l'Est</i>	83

<i>1.3. L'immigration japonaise, coréenne et vietnamienne en RFA et en RDA</i>	85
<i>1.4. L'immigration chinoise en Europe, un court récapitulatif</i>	90
<i>1.5. L'immigration chinoise en Allemagne, de ses débuts à aujourd'hui</i>	96
2. La transformation du tissu démographique et culturel allemand, quelques réflexions théoriques sur l'immigration et ses conséquences en contexte actuel	110
<i>2.1. La mobilité et ses conséquences</i>	110
<i>2.1.1. Culture(s) et migration(s)</i>	110
<i>2.1.2. Le concept de « transnationalisme »</i>	117
<i>2.2. Le cas chinois</i>	121
<i>2.2.1. La notion de « diaspora »</i>	121
CHAPITRE 3. DE LA FORCE DES IMAGES ET DES IMAGINAIRES.....	134
1. La Chine et les Chinois, une histoire des représentations	134
<i>1.1. De la mécanique stéréotypique</i>	136
<i>1.2. « De la sinophilie à la sinophobie »</i>	141
<i>1.3. Le mythe du « Péril jaune »</i>	145
<i>1.3.1. Le « Péril jaune » militaire et démographique</i>	147
<i>1.3.2. Le « Péril jaune » culturel</i>	149
<i>1.3.3. Le « Péril jaune » politique</i>	151
<i>1.3.4. Le « Péril jaune » économique</i>	153
<i>1.4. La Chine, « terre d'exotisme »</i>	157
<i>1.5. L'actualité des représentations de la Chine en Allemagne</i>	168
<i>1.5.1. Dans la presse et les médias</i>	168
<i>1.5.2. Dans la littérature allemande</i>	175
<i>1.5.2.1. Depuis les débuts jusqu'à nos jours, un rapide tour d'horizon</i>	175
<i>1.5.2.2. Quelques aperçus contemporains</i>	183
<i>1.5.3. Le cas des immigrés d'origine chinoise installés en Occident</i>	188
2. L'Occident dans l'imaginaire chinois	196
<i>2.1. Des « diables étrangers » aux « lǎow ài »</i>	196
<i>2.2. Occidentalisme, Orientalisme et « auto-orientalisation »</i>	203
PARTIE II. LA LITTÉRATURE « SINO-ALLEMANDE » EN CONTEXTE.....	215
CHAPITRE 1. LA LITTÉRATURE D'« EXPRESSION ALLEMANDE », IMAGINAIRES ET CONCEPTS.....	215
1. En guise d'introduction, un panorama	215
2. De la « Gastarbeiterliteratur » à la littérature transculturelle en passant par la littérature « de la migration »	223
<i>2.1. La « Gastarbeiterliteratur »</i>	223
<i>2.2. La littérature « Chamisso »</i>	229

2.3. <i>La littérature « inter- et transculturelle »</i>	239
2.4. <i>De la pertinence de l'approche « postcoloniale » en contexte allemand et sino-allemand</i>	245
CHAPITRE 2. LES ÉCRIVAINS D'ORIGINE CHINOISE D'EXPRESSION ALLEMANDE	255
1. Repères chronologiques et remarques biographiques	255
2. Une littérature placée sous le signe du « life writing »	271
CHAPITRE 3. LE CORPUS : TROIS AUTEURES, TROIS PARCOURS, TROIS ŒUVRES	282
1. Présentations biographiques	282
1.1. <i>Luo Lingyuan / 罗令源 (1963-)</i>	282
1.2. <i>Lin Jun / 林俊 (1973-)</i>	289
1.3. <i>Xu Pei / 徐沛 (1966-)</i>	293
2. Présentation et résumés des œuvres	301
2.1. <i>Les nouvelles</i>	301
2.2. <i>Les romans</i>	312
2.3. <i>Les poèmes</i>	326
3. Remarques méthodologiques	338
PARTIE III. HORIZONS DIASPORIQUES D'UNE LITTÉRATURE TRANSCULTURELLE	345
CHAPITRE 1. UNE « LOGIQUE DE LA RÉTROSPECTION »	346
1. La prégnance du temps référentiel d'origine dans l'écriture diasporique des auteures	347
2. L'intersection des temporalités	355
3. L'enjeu historiographique	361
3.1. <i>L'articulation d'une parole subversive face au poids de l'histoire</i>	362
3.1.1. <i>Critique et ambivalence : de l'ambiguïté du positionnement diasporique</i>	364
3.1.2. <i>Du lien entre la démythification historique et l'examen de conscience du narrateur diasporique</i>	370
3.1.3. <i>Réflexions autour du « temps traumatique »</i>	376
3.2. <i>La réhabilitation de la part subjective, et féminine, de l'histoire</i>	382
3.3. <i>L'élaboration d'une contre-histoire</i>	397
CHAPITRE 2. DES ESPACES EN TENSION	407
1. De la tension entre centrage et décentrage	408
1.1. <i>De la transgression spatiale et de ses limites</i>	408
1.2. <i>De la dialectique du centre : « se recentrer et être recentré »</i>	412

1.3. De la porosité des « centres » : la tension entre le local et le global	419
1.3.1. Shanghai : ville chinoise et métropole globale	419
1.3.2. « Das Süßkartoffeldorf » : du village chinois au mythe du « Far West »	423
1.3.3. « Du local au global au local » : le « circuit touristique » chez Luo Lingyuan	427
1.3.4. Diaspora en réseau(x) et problématique exterritoriale	431
1.4. Territorialisation, déterritorialisation et ex(tra)territorialité dans la poésie de Xu Pei	437
2. Des espaces littéraires transculturels	447
2.1. Un appareil de références transculturelles	447
2.1.1. Intertextualité	447
2.1.2. Interconnexions et translations	451
2.1.3. Références et interprétations: le décalage comme outil critique	457
2.2. De l'espace à l'idée : imaginaires spatiaux et problématique postcoloniale	459
2.3. Des écritures plurilingues	466
2.3.1. Le choix de la langue allemande	466
2.3.1.1. Un bref rappel	466
2.3.1.2. Le cas de Xu Pei	469
2.3.1.3. Ce que le choix de l'allemand révèle du positionnement des auteures	474
2.4. Le rôle de la langue chinoise dans l'écriture des auteures	479
2.4.1. Calques translingues et traductions	480
2.4.2. L'emploi du pinyin dans les textes	483
2.4.3. Un hétérolinguisme didactique	487
2.4.4. L'enjeu esthétique de la latence du chinois dans l'écriture en allemand	493
2.4.4.1. Quand la langue chinoise devient un outil de lecture	493
2.4.4.2. De l'écriture imagée des auteures	497
2.4.4.3. Transferts translingues	504
2.5. Une littérature au confluent d'héritages littéraires européens et chinois	511
2.5.1. Héritages classiques	513
2.5.1.1. L'influence du roman classique chinois sur l'écriture de Luo Lingyuan	513
2.5.1.2. Mythologie(s) : « Die Sisipha » de Xu Pei	517
2.5.1.3. L'héritage romantique chez Xu Pei et sa réécriture de la « Lorelei »	522
2.5.2. Modernités	530
2.5.2.1. La tonalité réaliste ou « néoréaliste » des romans et nouvelles de Luo Lingyuan	530
2.5.2.2. Lin Jun et la littérature des « beauty writers » (美奴作家, měinǚ zuòjiā) ou le courant de l'« écriture du corps » (身体写作, shēntǐ xiězuò)	536
CHAPITRE 3. DES IDENTITÉS EN QUESTION.....	546
1. Autonomies : la migration ou le désir d'autodétermination	547
1.1. L'affranchissement du collectif	547
1.2. Le bilinguisme ou l'au-delà de la langue maternelle	552

2. Hétéronomies : l'existence diasporique et ses apories	562
2.1. <i>The « curse of the smile »</i>	563
2.2. <i>Exoticisation</i>	569
2.3. <i>Xénophobie et « Péril jaune »</i>	572
3. Aliénations : du problème de la dépossession identitaire en contexte migratoire	576
3.1. <i>Corps féminins – corps dominés</i>	576
3.2. <i>Le problème de l'auto-aliénation</i>	584
4. L'hybridité comme réponse ?	594
4.1. <i>La formation de l'identité diasporique : « un processus dialogique »</i>	594
4.2. <i>De l'« hybridité » du sujet diasporique</i>	597
CONCLUSION.....	605
BIBLIOGRAPHIE.....	619
CORPUS ÉTUDIÉ.....	619
Textes littéraires étudiés	619
<i>Romans</i>	619
<i>Nouvelles</i>	619
<i>Poésie</i>	619
Sources secondaires	620
<i>Autobiographies, biographies, romans (auto)biographiques, mémoires</i>	620
<i>Monographies, textes en prose, bandes dessinées, manuels</i>	620
<i>Littérature enfantine et littérature de jeunesse</i>	621
<i>Articles, entretiens, sites internet</i>	622
LITTÉRATURE CRITIQUE.....	626
Perspectives historiques	626
Perspectives sociologiques	629
Perspectives géographiques	636
Perspectives transnationales et transculturelles	637
<i>Textes littéraires, essais, articles</i>	637
<i>Études critiques</i>	639
AUTRES.....	649
ANNEXES.....	669
Chronologie succincte de la Chine moderne et contemporaine	671
Couvertures des recueils de nouvelles de Luo Lingyuan	677
Couvertures des romans de Luo Lingyuan	678

Couvertures des romans de Lin Jun et Xu Pei	679
Couvertures des recueils de poèmes de Xu Pei	680
Bibliographie des textes écrits en langue chinoise par Luo Lingyuan	682
Récapitulatif des titres contenus dans chacun des deux recueils de nouvelles de Luo Lingyuan	684

Notice concernant l'orthographe des mots et noms propres d'origine chinoise

Le procédé de romanisation de la langue chinoise que nous avons retenu dans cette étude repose sur le système de transcription phonétique en lettres latines appelé *pinyin* (avec les accents phonétiques, sauf pour les noms et prénoms des auteurs et chercheurs chinois et à l'exception des citations tirées d'ouvrages dans lesquels ces accents ne figurent pas). Établi en 1958 à Pékin, son usage s'est généralisé dans la communauté internationale (sauf à Taïwan) au début des années 1980 pour devenir la norme aujourd'hui. Avant la mise en place du pinyin, la romanisation des caractères chinois s'effectuait, sans être centralisée, selon d'autres systèmes (tels que le Wade-Giles).

Afin de ne pas susciter de confusion, les noms des auteurs dont la transcription allemande officielle figurant sur les œuvres ne correspond pas au pinyin ont été maintenus tels quels, la transcription en pinyin ayant été indiquée, par souci de cohérence, en sus de la première occurrence : KUAN Yu Chien (GUAN Yu Qian en pinyin).

Nous respectons par ailleurs l'usage chinois qui consiste à faire précéder le prénom d'une personne par son patronyme. Afin de mettre en relief cette spécificité, les noms de famille des auteurs d'origine chinoise qui apparaissent dans cette étude seront en majuscules comme ici : LUO Lingyuan ; XU Pei ; LIN Jun.

Dans les cas où une personne d'origine chinoise porte un prénom occidental (voire un patronyme, comme dans le cas d'Anna Xiulan ZEECK), nous respectons l'usage européen qui place le prénom avant le nom, tout en mettant là aussi ce-dernier en majuscules : Nelly MA.

Dans les cas où les noms de chercheurs d'origine chinoise sont transcrits en pinyin sur leurs publications, nous faisons précéder le prénom par le patronyme, selon l'usage chinois (exemple : Zhang Benzi, Zhang Yinde). Quand un prénom occidental est associé à un nom de famille chinois, l'ordre d'apparition des deux composantes respecte l'habitude française (exemple : Anne Cheng).

Des exceptions sont faites dans les cas suivants :

Les noms communs entrés dans le français et qui jouissent d'une orthographe francisée sont considérés comme des mots français et donc accordés comme tels, conformément aux règles de grammaire françaises (exemple : tai chi ou tai chi chuan, qigong).

Les noms propres pour lesquels il existe un mot spécifiquement français et qui s'écartent de manière significative de la transcription phonétique en lettres latines du mandarin sont repris tels quels (exemple : Pékin³, Nankin, Canton).

Les noms de personnages historiques connus en Occident et en particulier dans les pays francophones par leur prononciation dans d'autres dialectes ou langues asiatiques sont repris tels quels (exemple : Tchang Kaï-chek, Sun Yat-Sen).

³ Nous garderons cette orthographe dans ce travail, même si désormais « Beijing » est de plus en plus couramment employé.

Notice au sujet de la citation des titres

Nous mettons les titres d'œuvres littéraires et d'ouvrages (monographies, recueils de nouvelles, anthologies, ouvrages collectifs, etc.) en italique et plaçons les titres des textes contenus dans ces derniers entre guillemets (nouvelles, poèmes, articles).

INTRODUCTION

En se réveillant, la Chine est entrée dans nos rêves. Et aussi dans nos cauchemars. En moins d'une génération, elle s'est insinuée dans notre vie de tous les jours. Pour les consommateurs comme pour les hommes d'affaires, pour les producteurs comme pour les étudiants, l'univers chinois, tout en restant exotique et fascinant, est devenu incontournable et parfois angoissant. On le sent si vaste qu'on ne sait comment l'approcher. Les livres sur le sujet ne manquent pas, mais la plupart se cantonnent à leur point de vue spécifique. Les livres culturels manquent parfois de données économiques précises, les livres économiques, souvent de perspectives culturelles, et ce n'est qu'en lisant des romans traduits qu'on peut rentrer dans la vie quotidienne des Chinois du XXI^e siècle⁴.

C'est sur ces mots que s'ouvre l'avant-propos à *La Chine nouvelle*, paru en 2012 et co-rédigé par Cyrille Javary et Alain Wang, qui propose une revue historique, économique, sociale et culturelle de l'évolution de la Chine depuis l'époque maoïste jusqu'à aujourd'hui. L'allusion à *Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera* qu'Alain Peyrefitte publia en 1973, prend la mesure de l'évolution spectaculaire, tant au niveau économique que géopolitique, que la Chine a connue ces trente dernières années. Devenue la première puissance économique mondiale en 2016 avant de repasser derrière les États-Unis en 2017, la Chine est entrée au cœur des rêves et des préoccupations des entrepreneurs, des investisseurs et des politiques internationaux, mais aussi du grand public. La curiosité de ce dernier pour ce lointain « Empire du Milieu » s'est avérée être une manne pour le secteur du tourisme ainsi que pour celui de l'édition, « les livres sur le sujet », de toutes formes, propos et couleurs, se multipliant sur les étals. Étant depuis toujours un objet double, de « fascination » et de « répulsion », de « rêverie exotique » et de « crainte », la Chine continue, malgré son ouverture sur le monde et l'internationalisation de certaines de ses spécificités culturelles (qu'elles soient gastronomiques, spirituelles ou médicales), à susciter des imaginaires passionnés, souvent contradictoires, et pétris de stéréotypes dont l'histoire remonte le plus souvent au XIX^e siècle. Participant de ces constructions, que ce soit pour les perpétuer ou les déconstruire, les auteurs qui écrivent sur la Chine jouent un rôle important dans le contexte actuel de réception de la Chine en Europe. Dans l'extrait que nous avons cité ci-dessus, Cyrille Javary et Alain Wang dénombrent deux sources d'informations sur la Chine que sont d'une part les auteurs occidentaux spécialistes ou amateurs de ce pays, qui vont du sinologue au voyageur en passant par l'économiste, le journaliste et l'écrivain. D'autre part, ils affirment que « ce n'est qu'en lisant des romans traduits que l'on peut entrer dans la vie quotidienne des

⁴ Javary, Cyrille ; Alain Wang, *La Chine nouvelle. 'Être riche et glorieux'*, Paris, Larousse, 2012, p. 7.

Chinois ». Les auteurs chinois se trouvent en effet bien représentés dans les étagères des librairies, aussi bien en France qu'en Allemagne, où la littérature chinoise a profité de la Foire du livre de Francfort de 2009, avec pour pays invité la Chine, pour se faire une place de choix dans le marché du livre allemand.

Als die Frankfurter Buchmesse im Jahre 2009 mit dem Gastland ‚China‘ aufwartete, reagierten die meisten deutschen Verlage mit zahlreichen Neuerscheinungen chinesischer Literatur. Dabei beeindruckte nicht zuletzt die Bandbreite der Übersetzungen aus dem Chinesischen: Klassische chinesische Lyrik war in den Herbstprogrammen deutscher Verlage ebenso vertreten wie die moderne Reportageliteratur eines Liao Yiwu ([LIAO Yiwu]⁵, 廖亦武). Philosophische Klassiker standen neben dem Roman *Das Reispflanzerlied* von Zhang Ailing (Eileen Chang, [ZHANG Ailing], 张爱玲, 1920-1995), deren Erzählungsband *Gefahr und Begierde* bereits 2008 erschienen war. Vermutlich hatte auch der gleichnamige Film des Regisseurs Ang Lee ([LI An], 李安) dazu beigetragen, eine der besten Erzählerinnen des modernen China dem deutschen Publikum zu präsentieren⁶.

Aux côtés des auteurs occidentaux et des auteurs chinois traduits qui publient des ouvrages scientifiques, de vulgarisation ou de littérature (autobiographique, biographique et fictionnelle) ayant trait à la Chine et aux Chinois, une autre catégorie d'auteurs peine à se faire entendre, du fait de son caractère minoritaire et de sa position singulière, dans la société et le champ littéraire allemands, entre les cultures et les langues. Il s'agit d'auteurs venus de Chine, qui ont, pour des motifs divers, émigré en Allemagne et s'y sont installés, avant d'adopter l'allemand comme langue d'écriture et de publier des œuvres à destination d'un lectorat germanophone.

⁵ Nous précisons.

⁶ Lorenz, Dagmar, « Chinesische Literatur in deutschen Verlagen 2011 », in : *Goethe.de* [en ligne], juillet 2012 [consulté le 23/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.goethe.de/ins/cn/de/lp/kul/mag/lit/9606611.html>

État de la recherche sur la littérature d'auteurs chinois de langue allemande

L'existence d'une littérature d'expression allemande, qui « résiste à la conception herdérienne⁷ visant à faire coïncider nation, culture et langue »⁸, n'est pas nouvelle. L'« extraterritorialité » de la littérature allemande⁹, c'est-à-dire « l'existence d'une littérature germanophone avant et par-delà les nations »¹⁰ est avérée depuis des siècles, bien avant que les phénomènes modernes de migration des XX^e et XXI^e siècles ne s'imposent et ne transforment les paysages nationaux en révélant leur caractère intrinsèquement hétérogène. La preuve en sont, parmi d'autres, des écrivains comme Adelbert von Chamisso (1781-1838), Rainer Maria Rilke (1875-1926), Paul Celan (1920-1970) ou encore Elias Canetti (1905-1994), considérés comme des auteurs phares de la littérature allemande bien qu'aucun d'eux n'ait été allemand d'origine¹¹.

Aux cas particuliers nommés ci-dessus se sont ajoutés les auteurs issus du pourtour méditerranéen qui ont immigré en Allemagne dans les années 1950-60, dans le cadre de la politique de recrutement de travailleurs étrangers mise en place dans la République Fédérale d'Allemagne¹², leurs descendants dits de deuxième et troisième génération ainsi que des immigrés et réfugiés venus d'autres régions du monde. Ce n'est qu'à partir de 1980 que les interventions littéraires provenant de travailleurs immigrés, que l'on classait à l'époque sous l'étiquette de la « littérature de travailleurs étrangers 'invités' » (la *Gastarbeiterliteratur*), furent progressivement, et plus largement, perçues par le public allemand. La production des écrivains « venus d'ailleurs », qui ont la particularité d'avoir vécu un changement à la fois

⁷ « Même si l'œuvre de Johann Gottfried Herder, encore profondément ancrée dans l'esprit des Lumières, comporte une évidente dimension interculturelle, [...] on peut dire que ce penseur de la différence culturelle est à l'origine de l'équation 'une langue = un peuple = une nation', promise à un bel avenir. En tout cas, c'est sur la philosophie culturelle de Herder, concevant les cultures nationales comme des sphères closes, que les pensées ethnocentriques et nationalistes de la littérature se sont ensuite greffées pour instituer l'historiographie littéraire comme partie intégrante du *nation building*. », in : Weissmann, Dirk, *La littérature par-delà le national. Recherches sur l'interculturalité, le plurilinguisme et la traduction dans la littérature allemande (XIX^e-XX^e siècles)*, vol. 1 (Document de synthèse de l'activité scientifique), Paris, 2016, p. 40.

⁸ *Ibid.*, p. 41.

⁹ Cf. Lassalle, Didier ; Dirk Weissmann (dir.), *Ex(tra)territorial : les territoires littéraires, culturels et linguistiques en question / Reassessing Territory in Literature, Culture and Languages*, Amsterdam, New York, Rodopi, 2014.

¹⁰ Weissmann, Dirk, « Une littérature transnationale et transculturelle de langue allemande », in : Weissmann, Dirk (dir.), *Littérature et migration : Écrivains germanophones venus d'ailleurs, Allemagne d'aujourd'hui*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Septentrion, 197, 2011, p. 55.

¹¹ Adelbert von Chamisso est né Louis Charles Adélaïde de Chamissot de Boncourt le 30 janvier 1781 au château de Boncourt à Ante, près de Châlons-en-Champagne. Il était français. Rilke est né le 4 décembre 1875 à Prague, alors capitale de la Bohême, qui faisait partie de l'Empire austro-hongrois. Paul Celan quant à lui, est né le 23 novembre 1920 à Czernowitz en Bucovine. Il était Roumain d'origine. Elias Canetti enfin est né le 25 juillet 1905 à Roustchouck, en Bulgarie.

¹² Et dans une moindre mesure aussi en RDA, qui recrutait des travailleurs issus de pays socialistes.

culturel et linguistique à travers leur déplacement d'un pays dans un autre, a par la suite été placée sous les labels de « littérature des minorités », « littérature étrangère », « littérature Chamisso »¹³, « littérature migrante » ou « de la migration » (*Migrationsliteratur*). Comme le rappelle Carmine Gino Chiellino dans l'ouvrage qu'il a consacré à « la littérature interculturelle » en Allemagne, le débat sur les termes qui se poursuit aujourd'hui avec les notions d'« interculturalité, de transculturalité ou encore d'hybridité »¹⁴, était déjà très vif à l'époque¹⁵. Les écrivains eux-mêmes forgeaient leurs définitions, chacune mettant au jour les préoccupations dominantes et les points de vue particuliers des uns et des autres¹⁶ sur les enjeux accordés à une littérature qui confirme en fin de compte son caractère à la fois pluriel et dynamique, échappant à toute « domestication conceptuelle »¹⁷.

Si la majorité des écrivains d'expression allemande contemporains sont issus des principales vagues migratoires de la seconde moitié du XX^e siècle et comprennent d'anciens *Gastarbeiter*, des rapatriés (*Aussiedler*) d'Europe de l'Est, des réfugiés politiques venus du Moyen- et du Proche-Orient et d'autres régions du monde, « l'horizon culturel et linguistique de la littérature interculturelle de langue allemande couvre aujourd'hui pratiquement tous les

¹³ Cette dénomination fait référence au « Prix Chamisso » qui fut créé en 1985 par Harald Weinrich et Irmgard Ackermann dans le but de mettre en valeur des écrits en langue allemande d'écrivains d'origine étrangère. Harald Weinrich plaida à l'époque pour une « littérature venue de l'extérieur » (*Literatur von außen*) et mit en avant « l'enrichissement de la littérature 'nationale' par des textes s'inscrivant dans la littérature 'mondiale' ». À cette époque, l'étiquette « littérature Chamisso » était volontiers utilisée dans les médias pour désigner la production des écrivains issus de l'immigration, que ces derniers aient été ou non lauréats du prix. Cf. Geiser, Myriam, « 25 ans de littérature Chamisso : l'étrange histoire d'un prix littéraire pas comme les autres », in : Weissmann, Dirk (dir.), *Littérature et migration : Écrivains germanophones venus d'ailleurs, Allemagne d'aujourd'hui, op.cit.*, p. 65.

¹⁴ Cf. Dörr, Volker C., « Deutschsprachige Migrantenliteratur. Von Gastarbeitern zu Kanakstas, von der Interkulturalität zur Hybridität », in: Hoff, Karin (dir.), *Literatur der Migration – Migration der Literatur*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2008, p. 17-33.

¹⁵ « Les débats linguistiques, littéraires et politico-culturels qui sont nés dans les années 1960-1970 dans les pays germanophones, l'Allemagne en tête, quant à la qualification d'une littérature écrite par des auteurs non-allemands semblent, un demi-siècle plus tard, ne pas avoir trouvé à ce jour de résolution. », in : Ellerbach, Benoît, « *L'Arabie* » contée aux Allemands: *Fictions interculturelles chez Rafik Schami*, TH. DOCT. Paris, Université Paris-Sorbonne, 2014, p. 17.

¹⁶ Citons quelques exemples parmi d'autres : Franco Biondi proposait « littérature des émigrants » (*Emigrantenliteratur*), définissant de ce fait celle-ci comme une littérature produite depuis et à travers la perspective des pays d'origine des auteurs ; Carmine Chiellino lui, choisissait le terme de « littérature à l'étranger » (*Literatur in der Fremde*). Tandis que Zafer Şenocak forgeait le terme, très ouvert, de « littérature du passage » (*Brückenliteratur*), la définition d'Ulrike Reeg, la « littérature des minorités nationales » (*Literatur der nationalen Minderheiten*), rejetait les auteurs à leur caractère « minoritaire » en Allemagne, instaurant ce faisant une frontière entre la littérature de la majorité (la littérature produite par les Allemands « de souche ») et celle des écrivains venus d'ailleurs. Pour plus d'exemples voir : Chiellino, Carmine Gino (dir.), *Interkulturelle Literatur in Deutschland: Ein Handbuch*, Stuttgart, Metzler, 2000, p. 389-390.

¹⁷ Amodeo, Immacolata, *Die Heimat heißt Babylon. Zur Literatur ausländischer Autoren in der Bundesrepublik Deutschland*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1996, p. 194.

continents [...], des Amériques à l'Asie, en passant par l'Afrique et l'Europe de l'Est »¹⁸. Parmi les auteurs venus d'Asie, les écrivains issus de la République Populaire de Chine représentent une majorité toute relative, compte tenu du fait que les écrivains asiatiques de langue allemande se situent à la marge du champ littéraire allemand, voire à la marge de la marge puisqu'ils occupent une position minoritaire non seulement vis-à-vis du « centre » du champ, traditionnellement réservé aux auteurs canoniques et « nationaux »¹⁹, mais aussi dans l'ensemble regroupant les écrivains d'expression allemande issus de l'immigration. Formant un groupe d'une quinzaine d'auteurs, les débuts d'une littérature « chinoise » produite en langue allemande remontant à la fin des années 1950, les écrivains d'origine chinoise qui ont réussi à se faire publier en Allemagne restent, malgré l'intérêt croissant que témoigne le lectorat allemand pour la Chine, à l'ombre de leurs collègues. Contrairement à certains de ces derniers, comme l'écrivain d'origine syrienne Rafik Schami, qui jouissent à la fois d'une grande popularité auprès du public et d'une importante reconnaissance littéraire²⁰ et académique²¹, les auteurs d'origine chinoise sont, pour la plupart, passés sous silence, que ce soit par choix, méconnaissance, ignorance, réticence peut-être ou, ce qui n'est pas à exclure non plus, par désintérêt. La preuve en est l'omission des auteurs d'origine chinoise dans quasiment toutes les études, anciennes et plus récentes, ayant pour thème la littérature inter- ou transculturelle allemande. Il est vrai que la majorité des auteurs d'origine chinoise qui publient directement en allemand ne sont apparus qu'assez récemment, dans les années 2000, c'est-à-dire en concordance avec un contexte de mobilité internationale accrue et un intérêt croissant de la part du public allemand et européen pour « la chose chinoise ». Aussi les

¹⁸ Weissmann, Dirk, *La littérature par-delà le national. Recherches sur l'interculturalité, le plurilinguisme et la traduction dans la littérature allemande (XIX^e-XX^e siècles)*, vol. 1 (Document de synthèse de l'activité scientifique), *op.cit.*, p. 12 ; 20.

¹⁹ Cela est en train d'évoluer, même si la conception nationale de la littérature allemande reste prédominante en Allemagne comme le souligne Christine Meyer dans l'avant-propos à l'ouvrage qu'elle a dirigé sous le titre *Kosmopolitische Germanophonie* : « Motiviert wurde das Projekt durch das Bedürfnis, die sich trotz aller gegenteiligen Bemühungen hartnäckig haltende Marginalisierung bikultureller Autoren in der deutschsprachigen Literaturlandschaft zu überwinden und eine kritische Bestandsaufnahme der Wandlungen vorzunehmen, die in den letzten Jahrzehnten, unter anderem durch deren Rezeption, in diesem Bereich erfolgt sind. [...] Grenzüberschreitendes Schreiben ist [...] ein dynamischer Faktor der zeitgenössischen deutschsprachigen Kultur überhaupt. Damit tragen die Werke von bi- oder auch plurikulturellen Autoren maßgeblich dazu bei, das Zentrum dessen, was bisher als ‚deutsche Literatur‘ bezeichnet wurde, zu verschieben und seine Grenzen zu verwischen. », Meyer, Christine, « Vorwort », in: Meyer, Christine (dir.), *Kosmopolitische Germanophonie: Postnationale Perspektiven in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2012, p. 9.

²⁰ Rafik Schami est lauréat, entre autres, du Prix Chamisso (1993), du prix Weilheim (2003) et du prix Nelly Sachs (2007).

²¹ Voir la thèse suivante ainsi que la bibliographie qui y figure et qui regroupe les nombreux travaux ayant été consacrés à Rafik Schami et ses œuvres en Allemagne et ailleurs : Ellerbach, Benoît, « *L'Arabie* » contée aux Allemands: Fictions interculturelles chez Rafik Schami, *op.cit.*

publications scientifiques auxquelles nous pouvons nous référer sont-elles rares, partielles et dans la plupart des cas peu détaillées.

Ulrike Reeg²² est la première à avoir rédigé un article sur une sélection d'auteurs venus du continent asiatique. Il s'agit d'une contribution à l'ouvrage dirigé par Carmine Gino Chiellino évoqué précédemment dans lequel la chercheuse se concentre surtout sur des auteurs plus connus et prolifiques que sont la Japonaise Yoko Tawada, le Mongol Galsan Tschinag et deux auteurs originaires d'Inde, Veena Kade-Luthra et Rajvinder Singh. Avant de présenter ces derniers, Ulrike Reeg évoque toutefois cinq auteurs d'origine chinoise. Elle décrit ainsi brièvement la forme hétéroclite des mémoires de CE Shaozhen (1914-s.d.), *Flaneur im alten Peking*, sans s'attarder sur leur contenu, dont elle se contente de situer l'action « dans le Pékin des années 20 et 30 ». Le roman autobiographique de KUO Xing Hu (1938-2016)²³, *Eine Chinese in Bautzen II. 2675 Nächte im Würgegriff der Stasi*, fait également l'objet d'un résumé rapide tandis que les auteurs CHEN Daxing (1944-), Nelly MA (1945-) et YIU Wubin (s.d.), dont les textes figurent dans les anthologies *In zwei Sprachen leben* et *Als Fremder in Deutschland*²⁴ composées dans les années 1980 par Irmgard Ackermann, sont simplement mentionnés.

Le chapitre intitulé « Migrationserfahrungen – Thematik und Bedeutung überseeischer Literatur » que Hui-wen von Groeling-Che et Dagmar Yü-Dembski²⁵ ont intégré à leur étude de type par ailleurs sociologique sur l'immigration chinoise en Allemagne, porte son attention sur la littérature d'auteurs chinois immigrés en Europe, parue à partir des années 1990. Les deux chercheuses, dont le propos date de 2005, soulignaient à l'époque l'absence d'études consacrées au phénomène²⁶ :

Während das Genre der ‚Asian American Literature‘ seit den 70er Jahren an amerikanischen Hochschulen und Colleges Gegenstand der Forschung ist,

²² Reeg, Ulrike, « Autor/innen aus dem asiatischen Kulturraum », in: Chiellino, Carmine Gino (dir.), *Interkulturelle Literatur in Deutschland : ein Handbuch*, op.cit., p. 263-273.

²³ GUO Xing Hu en pinyin.

²⁴ Ackermann, Irmgard (dir.), *Als Fremder in Deutschland, Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1982 ; Ackermann, Irmgard (dir.), *In zwei Sprachen leben, Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1983.

²⁵ Groeling-Che, Hui-wen (von) ; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2005, p. 155-176.

²⁶ Elles situent l'émergence d'une littérature qu'elles appellent « sino-européenne » dans les années 1990 (nous verrons cependant au cours de notre étude que certains auteurs chinois d'expression allemande ont écrit et publié des ouvrages bien avant déjà) : « Der Zeitpunkt der Veröffentlichungen zeigt, dass sich erst seit den neunziger Jahren des letzten Jahrhunderts ein Trend zu einem eigenständigen Genre der sino-europäischen – ein Begriff, den die Verfasserinnen in Anlehnung an amerikanische Begriffsbildungen verwenden möchten – Literatur erkennen lässt. » *Ibid.*, p. 158.

gibt es unseres Wissens für den europäischen Raum noch keine Studien zur Literatur der Auslandschinesen²⁷.

Si elles se focalisent principalement sur des auteurs immigrés dont l'œuvre est en mandarin, elles s'attardent néanmoins sur trois auteures qui se distinguent du fait de leur adoption de l'allemand comme langue d'écriture²⁸ : il s'agit d'abord de KAN Yujing (1960-), qui, tout en écrivant principalement en chinois, a publié un recueil de poèmes en langue allemande, *Vergessen wider. Gedichte*, paru en 1998²⁹. Dans ce recueil, la poétesse thématise sa solitude et la nostalgie qui a marqué sa vie à Berlin alors qu'elle était mariée à un Allemand. Signalons que l'œuvre de la poétesse n'est plus disponible dans le commerce, ni dans les librairies ni sur le marché de l'occasion. En outre, son éditeur (le *BONSai-typART Autorenverlag*) a cessé son activité si bien que nous n'avons pu avoir accès au recueil nous-mêmes³⁰. La seconde auteure que mentionnent Hui-wen von Groeling-Che et Dagmar Yü-Dembski est WANG Xiao Hui (1957-), qui s'installa en Allemagne en 1986, accompagnée de son mari Yu Lin. Étonnamment, les chercheuses passent toutefois rapidement sur son journal (*Mein visuelles Tagebuch*), dont elles ne citent que la version chinoise avant de s'étendre plus amplement sur le travail cinématographique de l'artiste. La dernière auteure à être présentée est XU Pei (1966-) dont il est dit qu'elle arriva à Düsseldorf en 1988 pour y poursuivre des études. Hui-wen von Groeling-Che et Dagmar Yü-Dembski dénombrent ensuite quatre recueils de poèmes publiés par l'auteure directement en langue allemande, dont elles ne précisent cependant que deux titres : *Täglich reitet der Herzog aus* et *Schneefrau*. Depuis 2005, XU Pei a publié un cinquième recueil de poésie (*Himmelsauge*) et un roman (*Der weite Weg des Mädchens Hong*), en sus des deux recueils nommés ci-avant et des deux autres (*Lotosfüße* et *Affenkönig*) auxquels les chercheuses se sont contentées de faire allusion.

Dans la thèse qu'elle a consacrée à Yoko Tawada et Galsan Tschinag, et dont une version corrigée et augmentée a paru sous forme livresque en 2009, Linda Koiran a inclus un chapitre intitulé « Präsentation der asiatischen Autoren und Autorinnen und ihrer Werke »³¹. Elle y présente, aux côtés d'auteurs originaires d'Inde, du Vietnam, de Corée et du Japon, quelques

²⁷ *Ibid.*, p. 156-157.

²⁸ Les écrits autobiographiques et biographiques de ZHOU Chun (1926-), qui sont cités également, ne le sont que dans une courte note de bas de page.

²⁹ Depuis 2005, KAN Yujing est à la tête de la société CFC-Asia GmbH, dont le siège se trouve à Berlin. CFC-Asia propose des formations à des cadres dirigeants chinois désireux d'échanger avec des professionnels allemands.

³⁰ Le recueil n'est pas non plus en bibliothèque. Si l'auteure est bien répertoriée dans le catalogue de la *Deutsche Nationalbibliothek*, son recueil en revanche n'y figure pas.

³¹ Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, München, Iudicium, 2009, p. 114-126.

auteurs d'origine chinoise. Les écrivains qu'elle cite sont ceux qu'elle avait nommés Ulrike Reeg dans son article datant de l'an 2000, autrement dit, CHEN Daxing, Nelly MA, YIU Wubin et KUO Xing Hu. Ni les auteurs qui ont publié avant ces derniers (on en compte deux), ni ceux qui sont entrés dans le paysage littéraire allemand après 2000 et avant 2009 (ils sont six) ne sont répertoriés. Une confusion s'opère par ailleurs puisque Linda Koiran se méprend sur le pseudonyme de Nelly MA (alias MA Nai Li) en considérant qu'il s'agit de deux auteures différentes. Mis à part cela, Linda Koiran a le mérite de proposer des résumés, concis mais non moins éclairants, sur les contenus des textes publiés par les écrivains qu'elle retient.

L'ouvrage suivant est moins d'ordre scientifique à proprement parler que socio-littéraire. Il s'agit d'un recueil d'entretiens intitulé *Zu Hause in der Welt. Topographien einer grenzüberschreitenden Literatur*³² dans lequel Immacolata Amodeo et Heidrun Hörner donnent, parmi d'autres, la parole à LUO Lingyuan (1963-), qui s'avère être l'auteure d'origine chinoise et d'expression allemande la plus connue, étant aussi la seule à avoir été récompensée en 2007 par le « Prix d'encouragement Chamisso » pour son recueil de nouvelles *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*.

La seule thèse de germanistique qui ait été consacrée aux auteurs d'origine chinoise d'expression française *et allemande* jusqu'à présent, se trouve à la Jacobs University de Brême sous le titre *Europe's new Chinese Literature. Authors of Chinese Origin Writing in French and German. A Comparative Analysis*³³. Heidrun Hörner, qui soutint ce travail, rédigé en anglais, en 2010, décrit celui-ci comme étant « la première tentative d'analyse globale de ce type de littérature faite dans une perspective comparatiste »³⁴. Elle y étudie un large corpus d'auteurs dont les uns écrivent en français et les autres en allemand, des œuvres théâtrales, poétiques et romanesques, son but étant d'identifier les stratégies littéraires que ces auteurs emploient afin de s'établir dans le monde littéraire européen tout en gardant la Chine comme point de référence de leurs écrits. La thèse elle-même se compose de cinq chapitres, hors introduction et conclusion. Dans le premier chapitre, « Overseas Chinese as a Field of Research », Heidrun Hörner revient en une petite dizaine de pages sur l'histoire de la migration chinoise « en tant que phénomène global », avant de s'intéresser aux contextes allemand et français. Le second chapitre, « Literature, Migration and the Chinese », consiste

³² Amodeo, Immacolata ; Heidrun Hörner (dir.), *Zu Hause in der Welt. Topographien einer grenzüberschreitenden Literatur*, Sulzbach/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2010, p. 25-28 ; 44-48 ; 209-212.

³³ Hörner, Heidrun, *Europe's new Chinese Literature. Authors of Chinese Origin Writing in French and German. A Comparative Analysis*, TH. DOCT., Bremen, Jacobs University Press, 2010.

³⁴ « The thesis attempts the first comprehensive analysis of this literature using a comparative approach. » *Ibid.*, p. iii (« Abstract »)

en un état de la recherche sur la littérature d'auteurs chinois immigrés en France et en Allemagne. Le troisième chapitre, « Coping with and Copying Clichés », thématise les notions d'Orientalisme, d'auto-orientalisation et d'Occidentalisme à travers des exemples tirés de l'histoire littéraire et du contexte de production des œuvres. Dans le quatrième chapitre, « Communicating Chinese Culture and History », Heidrun Hörner montre en quoi les textes littéraires qu'elle étudie sont autant de médiations entre la culture chinoise et les cultures allemande ou française. Le dernier chapitre enfin, intitulé « Continuities and Discontinuities of Chinese Literary Traditions », se compose de deux sous-parties : la première revient sur trois courants littéraires chinois qui ont, d'après elle, influencé les auteurs d'« outre-mer » (*Chinese authors overseas*) tandis que la seconde brosse le portrait d'un certain nombre d'auteurs singuliers, parmi lesquels les francophones sont, soulignons-le, bien plus représentés que les germanophones. Le corpus (primaire) établi par Heidrun Hörner rassemble les principaux auteurs chinois d'expression allemande connus à ce jour, parmi lesquels figurent aussi ceux que nous avons nommés précédemment. Nous en avons depuis repéré trois autres dont la plupart, voire l'intégralité des ouvrages, datent cependant d'après 2010, Heidrun Hörner n'ayant donc pu en avoir connaissance. La chercheuse est bien la première à avoir brossé un portrait global de la littérature à laquelle nous avons choisi à notre tour de nous intéresser. Son travail, dont le corpus comprend une trentaine d'auteurs qu'elle mobilise selon les besoins de la démonstration, se veut plutôt une introduction à un champ d'études qui reste encore largement inexploré. S'il apporte certains éclairages plus précis sur quelques auteurs, dont LUO Lingyuan qui revient plusieurs fois au cours de l'étude, il ne propose toutefois, du fait de l'ampleur de son objet et de son orientation comparatiste, pas d'analyse approfondie et ciblée des œuvres. Les auteurs francophones prennent par ailleurs le pas sur les germanophones dans ce travail dont l'envergure s'avère enfin relativement réduite, la thèse en question comptant, en tout et pour tout, 191 pages.

Au-delà de cette unique thèse, nous avons découvert, au sein de la germanistique chinoise, un mémoire de master datant de 2013, dans lequel une étudiante de l'université de Nankin du nom de Yang Ruilu analyse, en allemand, la représentation de la *Heimat*, autrement dit du pays natal et de la culture d'origine de LUO Lingyuan dans son roman intitulé *Die chinesische Delegation*³⁵. Un article paru en 2011 dans une revue littéraire chinoise sur la

³⁵杨瑞璐 (Yang Ruilu), 中国移民文学在德国‘中国代表团’中的故乡形象分析 (« Zhōngguó yímín wénxué zài déguó ‘Zhōngguó dàibiàotuán’ zhōng de gùxiāng xíngxiàng fēnxī, La littérature d'auteurs chinois immigrés en Allemagne – une analyse de l'image de la ‘Heimat’ dans le roman ‘La délégation chinoise’ [de Luo

nouvelle de LUO Lingyuan intitulée « Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock »³⁶, ainsi qu'un article assez court, tiré du « Journal of Kaifeng Institute of Education » du mois d'août 2016 dans lequel une doctorante du nom de Wan Canhong présente brièvement, en chinois, « la littérature d'auteurs chinois immigrés en Allemagne »³⁷ (elle cite quatre auteurs : ZHOU Zhongzheng, ZHOU Chun, GUAN Yuqian et LUO Lingyuan), ont également pu attirer notre attention.

Arrivée au terme de cet état de la recherche, il nous faut constater le nombre très réduit d'études ayant pris acte du phénomène dont nous souhaitons rendre compte dans ce travail. À ce jour, la seule thèse existant à ce sujet est celle de Heidrun Hörner. Ni la germanistique anglo-saxonne, ni la germanistique française ne semblent avoir, pour le moment, accordé d'intérêt à une littérature dont il reste donc à peu près tout à découvrir³⁸. L'opportunité de mener à bien un travail pionnier en la matière fut une de nos motivations. D'autres raisons, liées tant à notre biographie qu'à notre parcours académique, ont été à l'origine de notre projet. Qu'il nous soit permis ici de délaissier brièvement le formalisme régissant la recherche en faveur d'un discours plus personnel, dont nous pensons qu'il est le plus propice à l'expression de notre position de chercheuse.

Le choix du sujet : motifs personnels

Franco-allemande de naissance, j'ai grandi entre la France et l'Allemagne, deux pays dans lesquels j'ai vécu et continue d'évoluer, ne serait-ce qu'au travers de liens familiaux qui me rattachent, de manière concrète et affective, aux deux pays. Mon parcours scolaire et universitaire fut dès le départ placé sous le signe de la biculturalité et du bilinguisme. Le déplacement d'Allemagne en France, en Alsace plus précisément, région frontalière que se sont disputée l'un et l'autre pays plusieurs fois au cours de leur histoire, marqua le début d'un cheminement intellectuel résolument franco-allemand mais aussi, très rapidement,

Lingyuan] », 南京大学研究生毕业论文 (Nánjīng dàxué yánjiūshēng bìyè lùnwén), Mémoire de MASTER, Université de Nankin, 2013.

³⁶ 赵娟 (Zhao Juan), « 庸常的恶, 无望的救赎。谈罗令源短篇小说 – 你给我从五楼滚下去 » (« Yóngcháng de è, wúwàng de jiùshù. Tán Luó Lìngyuán duǎnpiàn xiǎoshuō – Nǐ gěi wǒ cóng wǔlóu gǔn xiàqù, Cruauté ordinaire et revanche désespérée : une analyse de la nouvelle intitulée 'Tu m'as jeté par la fenêtre du cinquième étage' de Luo Lingyuan »), in : 华文文学 (Huáwén wénxué, *Revue de littérature chinoise*), 107, 2011, p. 67-71.

³⁷ 万灿红 (Wan Canhong), « 德国华裔移民文学简介 » (« Dégúo huáyì yímín wénxué jiǎnjiè, Introduction à la littérature d'auteurs chinois immigrés en Allemagne »), in : 开封教育学院学报 (Kāifēng jiàoyù xuéyuàn xuébào, *Le journal du Kaifeng Institute of Education*), 36/8, 2016, p. 50-51

³⁸ Nous avons entamé cette « exploration » avec la rédaction de notre mémoire de master, déjà consacré à la littérature d'auteurs chinois d'expression allemande. Cf. Bussek, Jenny, *Écrire la Chine depuis l'Allemagne et l'Allemagne à travers le prisme chinois : donner à voir, mettre en question, mettre en scène*, Mémoire de MASTER, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2012.

pluriculturel et plurilingue. Au français et à l'allemand se sont ajoutés l'anglais, puis l'espagnol. Après l'obtention de l'agrégation d'allemand au cours de mes études à l'École Normale Supérieure de Lyon, lors desquelles je me suis notamment intéressée à l'auteur Yvan Goll (1891-1950), poète alsacien trilingue ayant publié en langue allemande, française et anglaise³⁹, je suis partie étudier le mandarin à Pékin, pendant deux ans. La découverte de la Chine et de la langue chinoise, dont j'ignorais tout avant de m'y rendre, fut pour moi une étape décisive, à tous points de vue. Curieuse d'une culture qu'il me fallait, patiemment, apprendre à connaître, j'étais déterminée à consacrer la suite de mon parcours universitaire et les débuts de mon devenir de chercheuse à un pays dont j'avais immédiatement aimé les contours, les saveurs, la complexité et la diversité. Soucieuse de préserver l'approche pluriculturelle et plurilingue du monde et de la littérature qui me définit au moins autant en tant qu'individu qu'en tant qu'étudiante, enseignante et jeune chercheuse, j'ai ainsi cherché à mettre en valeur des écrivains dont les cheminements, aussi singuliers qu'ils soient, se situent tous sans exception dans un « entre-deux » culturel et linguistique dont j'ai pu constater la richesse et les difficultés qui le caractérisent, ainsi que les défis qu'il pose au quotidien, dans tous les domaines, à ceux qui le vivent.

Mon intérêt pour les auteurs d'origine chinoise, dont la particularité est d'avoir émigré en Allemagne et adopté la langue allemande comme langue d'écriture, est donc né d'une affinité toute personnelle avec la Chine d'une part et les destins bi- ou pluriculturels d'autre part. La décision d'étudier ces auteurs de manière ciblée, dans un mémoire de Master puis dans cette thèse, a reposé ensuite sur le constat d'un manque de travaux en la matière et le soutien de M. le Professeur Bernard Banoun, dont la curiosité pour le phénomène que je souhaitais investiguer m'a permis de mener mes recherches. Celles-ci ont eu dans ce contexte, et dès le départ, plusieurs visées que je poursuis également par la présente étude : il s'est agi de me permettre l'étude de la Chine (sa culture, son histoire, sa littérature et sa langue) en parallèle ou en accord avec ma recherche littéraire et mes activités d'enseignante en germanistique. Le but était et reste en outre de faire connaître les auteurs d'origine chinoise qui sont présentés dans ce travail, de leur apporter une forme de reconnaissance académique qui leur fait encore largement défaut et de combler une lacune dans la recherche sur la littérature dite « inter- ou transculturelle » d'expression allemande. Un dernier aspect, que je ne résiste pas à qualifier de « piquant », me semble enfin mériter une mention au sens où il résume l'esprit de mon travail :

³⁹ Cf. Bussek, Jenny, *Yvan Goll, Lyrische Schöpfung im Labor der Frauen- und Weiblichkeitsdarstellung: wieder beleben, experimentieren, adaptieren, ein Spiel mit Tradition und Moderne*, Mémoire de MASTER, ENS LSH, 2008.

on remarque ainsi que la rédaction d'une thèse en France et en langue française, sur des œuvres littéraires « d'origine chinoise et d'expression allemande », dont un grand nombre de sources sont, comme nous le verrons, en langue anglaise, et d'autres, plus ponctuelles, en mandarin, est à l'image à la fois de son objet et de son auteure, passionnément « en contact des langues et des cultures ».

Il est temps à présent de revenir au cœur de notre sujet et de cette thèse que nous avons intitulée « Horizons diasporiques dans la littérature transculturelle de trois auteures d'origine chinoise d'expression allemande : Luo Lingyuan, Xu Pei et Lin Jun ». Contrairement à Heidrun Hörner dont le propos fut d'ordre à la fois comparatiste et généraliste, la chercheuse ayant dépeint dans sa thèse un panorama assez large des thèmes et stratégies discursives mis en œuvre par les écrivains chinois d'expression française et allemande dans leurs textes, nous avons choisi de nous concentrer sur le domaine germanique d'une part et d'analyser un corpus restreint d'autre part.

Le choix du corpus

Parmi la quinzaine d'auteurs d'origine chinoise qui écrivent en langue allemande que nous présentons dans ce travail, nous avons sélectionné trois femmes dont les cheminements et les œuvres se sont imposés à nous. Les auteures dont il sera question ici et dont la biographie se trouvera précisée par ailleurs, font partie, peu ou prou, d'une même génération, LUO Lingyuan étant née en 1963, XU Pei en 1966 tandis que LIN Jun, née en 1973, est la cadette des deux premières, respectivement de dix et sept ans. Si l'enfance de ces écrivaines se déroula encore dans la Chine de Mao Zedong (1893-1976), les adolescentes et jeunes adultes qu'elles devinrent par la suite assistèrent à l'ouverture économique de la République Populaire de Chine et à la mise en place progressive, par Deng Xiaoping (1904-1997) et le gouvernement chinois, des réformes qui ont fondé la modernisation de la Chine et conduit le pays sur le devant de la scène internationale. Elles sont nées à une époque de profonds bouleversements, leur biographie comprenant la période de la Révolution culturelle (1966-1976)⁴⁰, la mort du « Grand Timonier », l'ère des « Quatre modernisations »⁴¹, celle de la

⁴⁰ Très jeunes à l'époque de la « Grande Révolution culturelle prolétarienne », les auteures n'ont cependant pas vécu ses tourments au même titre et de manière aussi directe que les générations les ayant précédées. Les aînées de LUO Lingyuan, XU Pei et surtout LIN Jun étaient en effet en âge d'être enrôlés dans les campagnes de rééducation imposées par le président Mao Zedong : « Pour les jeunes Chinois scolarisés et dits 'intellectuels' – collégiens, lycéens et parfois étudiants en cycle supérieur – la politique a eu des effets très lourds : de 1968 jusqu'à la fin des années [soixante-dix], pas moins de dix-sept millions de jeunes habitants des villes ont été envoyés en milieu rural, chez les paysans pauvres, afin d'apprendre les vraies valeurs et de développer une

politique de l'enfant unique, le printemps de Pékin avec la répression des manifestations pro-démocratiques sur la place Tiananmen du 4 juin 1989 et ces dernières décennies de forte croissance économique d'une Chine en proie à des évolutions sociales et culturelles marquées à la fois par une progressive revalorisation des héritages anciens et une forte occidentalisation. Cela en fait des témoins, des observatrices et des actrices de premier plan d'une histoire chinoise dont le passé récent continue d'influer sur le présent qui « est en train de se faire » et l'avenir qui se profile.

Toutes trois appartiennent à ce que l'on pourrait appeler la classe moyenne : LUO Lingyuan est fille d'enseignants (son père finit sa carrière en tant que directeur d'école), XU Pei vient d'une famille de petits cadres du Parti Communiste. Bien que nous ne disposions pas d'informations sur le contexte familial de LIN Jun, le parcours universitaire de celle-ci à l'université de Wuhan, puis son émigration en Allemagne où elle a notamment travaillé en tant que traductrice, nous semblent corroborer notre hypothèse de lecture. Toutes trois viennent d'un milieu éduqué et ont fait de longues études, XU Pei⁴² et LIN Jun ayant étudié l'allemand en Chine tandis que LUO Lingyuan y a fait des études d'informatique et de journalisme.

LUO Lingyuan et XU Pei partagent enfin avec LIN Jun l'expérience de l'émigration en Allemagne : la première est arrivée à Berlin en 1990 où elle est restée depuis, la deuxième s'est installée à Düsseldorf en 1988 avant de déménager à Cologne où elle vit toujours et la dernière s'est établie à Reutlingen en 1997 puis à Fribourg où elle réside aujourd'hui. Tandis que LUO Lingyuan a donc quitté la Chine après 1989, XU Pei a découvert l'ampleur de la répression du 4 juin 1989 depuis l'Allemagne. LIN Jun, qui a vécu une grande partie des années 1990 en Chine, est la seule à avoir assisté en temps réel et en étant sur place, à la croissance à deux chiffres de l'économie chinoise et aux changements sociaux et politiques que cela a entraîné. Plus jeune que ses deux collègues, LIN Jun a de fait davantage pris part à la vague de modernisation et d'américanisation de la Chine dont la jeunesse chinoise a été et continue à être un vecteur central.

nouvelle mentalité ouvrière. » ; Ces « jeunes instruits lancés dans le *xiaxiang* ('descente à la campagne') » ont été appelés 'la génération perdue' par les historiens « puisque, à leur retour en ville, les jeunes [n'avaient] devant eux aucun avenir n'étant, ni intellectuels, ni ouvriers, ni même paysans [...] ». », in : Croiset, Sophie, *Écrivains chinois d'expression française : typologie d'un champ littéraire transculturel*, TH. DOCT., Paris, Bruxelles, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Université Libre de Bruxelles, 2012, p. 147.

⁴¹ Arrivé au pouvoir en 1978, Deng Xiaoping initia une politique d'ouverture destinée à dynamiser la Chine et à soutenir les « Quatre modernisations », de son agriculture, son industrie, sa défense nationale et de ses sciences et technologies.

⁴² XU Pei est titulaire d'un doctorat en germanistique, soutenu à l'Université de Düsseldorf en 1996.

Pour en revenir à l'expérience migratoire des auteures, celle-ci ne repose pas tout à fait sur les mêmes présupposés pour chacune d'entre elles. Tandis que pour LUO Lingyuan la découverte de l'Allemagne et de l'allemand a pratiquement coïncidé avec son départ de Chine, LIN Jun et XU Pei étaient déjà familières de la culture et de la langue allemandes. Si l'émigration de LUO Lingyuan fut motivée par son union avec un Allemand, celle des deux autres auteures commença par un séjour d'études. Une autre différence concerne la nature ou plutôt les conditions de leur émigration : s'il est juste de parler d'émigration et d'immigration pour LUO Lingyuan, il est plus approprié de parler d'exil pour XU Pei, dont l'engagement politique contre le régime communiste interdit le retour dans son pays natal (il s'agit d'un exil d'abord subi, qu'elle a fini par embrasser pour pouvoir poursuivre son militantisme). LIN Jun occupe quant à elle une position ambivalente et intermédiaire, entre l'expatriation (elle a émigré dans le but d'entamer une activité professionnelle en Allemagne) et une forme d'exil volontaire, la virulence dont elle fait preuve à l'égard d'un régime ayant ordonné le massacre d'étudiants le 4 juin 1989, parmi lesquels se trouvait son compagnon de l'époque, étant un aspect important de son œuvre.

Il ressort de cette courte présentation que les trois auteures auxquelles nous nous intéressons dans ce travail ont des parcours comparables tout en présentant des différences, susceptibles de marquer sensiblement les contenus qu'elles traitent dans leurs œuvres ainsi que la manière dont elles abordent l'écriture en langue allemande. Le fait qu'elles écrivent toutes trois des œuvres de fiction a été décisif pour nous qui souhaitons focaliser nos recherches sur des textes fictionnels uniquement. Les trois auteures ont ainsi écrit des romans, auxquels s'ajoutent les nouvelles de LUO Lingyuan et la poésie de XU Pei. Nous avons retenu l'intégralité des œuvres qu'elles ont publiées à ce jour, qui comprennent sept romans, deux recueils de nouvelles et cinq recueils de poésie. Le caractère très contemporain de ces écrits, dont aucun n'a encore été analysé de manière exhaustive, a été un autre de nos critères, la très grande majorité des œuvres de notre corpus ayant paru dans la deuxième moitié des années 2000, voire dans les années 2010. Le contexte sociopolitique dans lequel leur littérature a connu le jour a donc été, pour les trois auteures, celui de l'Allemagne mais aussi de la Chine d'aujourd'hui, l'une vécue au jour le jour, l'autre à distance. Or c'est justement dans l'espace ouvert par cette distance, c'est-à-dire dans cet « écart dynamique », salvateur et problématique, que les auteures négocient, dans leurs œuvres, leur rapport à leur pays natal et à leur pays d'accueil ; à la mémoire du passé et à l'histoire ; leur écriture entre les langues et les cultures ainsi que la question de leur identité. Toujours présente, de manière sous-jacente ou apparente,

la question de la féminité et de la condition des femmes chinoises qui, comme les auteures, ont émigré en Allemagne et se construisent entre deux pays, souvent dans la douleur, mais aussi dans la joie, joue un rôle de premier plan dans leur littérature. Le fait que LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun soient trois femmes qui ont toutes thématiqué la question féminine dans leurs œuvres, a constitué un argument supplémentaire en faveur de leur sélection.

Ce qui nous a finalement paru donner matière à étude est la manière dont les textes fictionnels de LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun se nourrissent de leur vécu transnational, transculturel et trans- ou plurilingue, le reflètent, le mettent en scène et le problématisent, entre les cultures et les langues allemande et chinoise, qui forment les deux pôles d'attraction, de tension et de conflit de leur littérature et de leur écriture. Les concepts de « diaspora » ou de l'« existence diasporique du sujet en diaspora » et l'appareil théorique qu'ils impliquent, nous ont procuré l'outillage herméneutique sur la base duquel nous avons fondé et structuré cette étude.

Méthodologie et problématique

Les études littéraires sur les auteurs d'origine chinoise d'expression allemande étant peu nombreuses et de taille à chaque fois très réduite, il nous a fallu puiser à des sources périphériques à notre domaine d'études. Les ouvrages de type historique, sociologique et socio-littéraire qui composent notre bibliographie ont de ce fait donné à notre travail un caractère profondément transdisciplinaire. Ce dernier repose sur une approche transversale, la description du contexte d'émergence historique et sociologique des œuvres, d'un point de vue global, à travers une perspective « macro » d'abord, puis d'un point de vue de plus en plus « local » et « personnel », à travers une perspective « micro », aboutissant à leur analyse littéraire. Nous avons souhaité rappeler l'histoire des contacts et des relations bilatérales entre la Chine et l'Allemagne, ainsi que celle de l'immigration chinoise dans ce pays, dans le but d'inscrire la situation d'énonciation de LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun et leur littérature dans les conditions historiques, sociales et culturelles qui les accompagnent. Notre étude s'articule ainsi selon trois axes : l'axe historique, l'axe sociologique et socio-littéraire et enfin l'axe littéraire.

Les lectures que nous avons faites sur la notion de « diaspora »⁴³, sur « la diaspora chinoise »⁴⁴, et les Chinois immigrés en Allemagne⁴⁵ nous ont, au cours de nos recherches, poussée à mener un travail de type socio-littéraire qui relie ou intègre l'analyse littéraire à une investigation sociologique des conditions de vie et donc aussi de création des auteurs de notre corpus. C'est pourquoi nous avons également souhaité rencontrer ces dernières. LUO Lingyuan et XU Pei nous ont accordé chacune un long entretien, la première à Berlin en 2014, la seconde à Paris en 2017⁴⁶, lors desquels nous avons pu leur poser des questions sur leurs

⁴³ Clifford, James, « Diasporas », in: *Cultural Anthropology*, 9/3, August 1994, p. 302-338 ; Safran, William, « Diasporas in Modern Societies: Myths of Homeland and Return », in: *Diasporas*, 1/1, 1991, p. 83-99; Bruneau, Michel, « Les territoires de l'identité et la mémoire collective en diaspora », in : *L'Espace géographique*, 35/4, 2006, p. 328-333 ; Dufoix, Stéphane, *La dispersion*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011 ; Dufoix, Stéphane, *Les diasporas*, Paris, PUF, 2003 ; Calafat, Guillaume ; Sonia Goldblum (dir.), *Diasporas, Tracés. Revue de Sciences Humaines*, 23/2, 2012.

⁴⁴ Pan, Lynn (dir), *The Encyclopedia of the Chinese Overseas*, Richmond, Surrey, Curzon, 1999 ; Pan, Lynn, *Sons of the Yellow Emperor: The Story of the Overseas Chinese*, London, Mandarin Paperbacks, 1991 ; Trolliet, Pierre, *La diaspora chinoise*, Paris, PUF, 1994 ; Benton, Gregor; Frank N. Pieke (dir.), *The Chinese in Europe*, Suffolk, The Ipswich Book Company, 1998 ; Ma Mung, Emmanuel, *La diaspora chinoise: géographie d'une migration*, Paris, Ophrys, 2000 ; Tan, Chee-Beng (dir.), *Routledge Handbook of the Chinese Diaspora*, New York, Routledge, 2013.

⁴⁵ Groeling-Che, Hui-wen (von) ; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland, op.cit.* ; Gütinger, Erich, *Die Geschichte der Chinesen in Deutschland. Ein Überblick über die ersten hundert Jahre seit 1822*, Münster, Waxmann, 2004 ; Leung, Maggi Wai-Han, *Chinese Migration in Germany. Making Home in Transnational Space, Beiträge zur Regional- und Migrationsforschung*, Frankfurt am Main, London, IKO – Verlag für interkulturelle Kommunikation, vol. 4, 2004.

⁴⁶ Nous sommes en outre restée en contact avec elles par courriel.

parcours, les stratégies littéraires, thématiques, linguistiques et esthétiques qu'elles mobilisent dans leur écrits, la visée de leur écriture et leur sentiment sur leur vie « en diaspora », à cheval entre la Chine et l'Allemagne. Nous regrettons de n'avoir pas réussi à joindre LIN Jun, malgré nos diverses tentatives. Les données que nous avons pu glâner sur cette auteure se limitent de ce fait à l'ensemble des sources secondaires, journalistiques, sitographiques et audiovisuelles, que nous avons collectées dans le cadre de ce travail.

Les études sur la littérature diasporique d'auteurs chinois immigrés dans les pays anglophones (les États-Unis, le Canada, l'Australie et la Grande-Bretagne)⁴⁷, auxquelles se sont ajoutées celles sur la « littérature transculturelle » d'écrivains chinois d'expression française⁴⁸, ont été une de nos principales sources d'inspiration. Les œuvres des auteures de notre corpus nous ayant offert une page blanche, pourvoyeuse d'ivresse et d'angoisse, nous avons basé notre méthodologie sur une approche comparative, notre travail s'étant construit en regard des contextes anglo-saxon et francophone. Les études tirées du monde germanique, sur ce que Christine Meyer a nommé, dans un élan quelque peu provocateur, la « germanophonie »⁴⁹, ainsi que d'autres, centrées sur le monde littéraire chinois⁵⁰, ont également guidé nos analyses.

As a mode of writing across cultural and national borders, [diasporic literature] challenges us to reconsider the assumptions and meanings of identity, nation, home, place and memory in a broad cross-cultural context. In recent critical inquiries, diaspora has been conceived not only as a process of migration in which people crossed and traversed the borders of different countries, but also as a double relationship between different cultural homes/origins. [...] With all its complexity and ambiguity associated with the experience of multicultural mediation, diaspora, as both a process and a

⁴⁷ Cf. Zhang, Benzi, *Asian Diaspora Poetry in North America*, New York, London, Routledge, 2008 ; Lee, Robert A. (dir.), *China Fictions / English Language. Literary Essays in Diaspora, Memory, Story*, Amsterdam, New York, Rodopi, 2008 ; Yu-Hsiang Fu, Bennett, *Transgressive Transcripts. Gender and Sexuality in Contemporary Chinese Canadian Women's Writings*, Amsterdam, New York, Rodopi, 2012 ; Tak-ye Lai, Amy, *Chinese Women Writers in Diaspora.: Jung Chang, Xinran, Hong Ying, Anchee Min, Adeline Yen Mah*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2011 ; Nasta, Susheila, *Home Truths. Fictions of the South Asian Diaspora in Britain*, New York, Palgrave, 2002 ; Shen, Yuanfang, *Dragon Seed in the Antipodes. Chinese-Australian Autobiographies*, Melbourne, Melbourne University Press, 2001.

⁴⁸ Cf. Silvester, Rosalind ; Guillaume Thouroude (dir.), *Traits chinois / lignes francophones. Écritures, images, cultures*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2012 ; Chirila, Ileana Daniela, *La République réinventée: littératures transculturelles dans la France contemporaine*, TH. DOCT., Durham, Duke University, 2012 ; Croiset, Sophie, *Écrivains chinois d'expression française : typologie d'un champ littéraire transculturel*, *op.cit.* ; Zhang, Yinde, « Gao Xingjian: fiction et mémoire interdite », in : *Perspectives chinoises*, 111/2, 2010, p. 26-34 ; Zhang, Yinde, « François Cheng ou dire la Chine en français », in : *Revue de littérature comparée*, 322/2, 2007, p. 141-152.

⁴⁹ Cf. Meyer, Christine (dir.), *Kosmopolitische Germanophonie: Postnationale Perspektiven in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur*, *op.cit.*

⁵⁰ Cf. Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, New York, Routledge, 2014 ; Tam, Kwok-kan ; Terry Siu-han Yip (dir.), *Gender, Discourse and the Self in Literature. Issues in Mainland China, Taiwan and Hong Kong*, Hong Kong, The Chinese University Press, 2010.

relationship, suggests an act of constant repositioning in confluent streams that accommodate multiple cultural traditions⁵¹.

Nous avons placé notre étude sous le signe de cette « relation double » que les auteures entretiennent avec leur pays natal et leur pays d'accueil. Le mouvement permanent entre les deux horizons culturels et linguistiques qui fondent leur existence constituant le moteur de leur écriture, nous nous sommes proposée d'examiner la manière dont LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun mettent au jour dans leurs œuvres le dialogue constant, en premier lieu idéal et symbolique, mais aussi linguistique et esthétique, par lequel elles font interagir les aires culturelles allemande et chinoise dans leurs textes. La situation diasporique dans laquelle elles se trouvent, marquée par le maintien d'un lien fort à leur culture d'origine et une dynamique de dépassement des interdits, des tabous et des traumatismes liés à celle-ci, mais aussi de changement et d'enrichissement identitaire et culturel de par leur immigration en Allemagne, se manifeste dans leur littérature de diverses façons dont nous avons voulu dégager les lignes de force. La tension qui est au cœur de l'« existence diasporique » des auteures et des personnages qu'elles mettent en scène, entre le passé et le présent, l'ancrage et l'exil, la langue chinoise et la langue allemande, et deux horizons culturels traditionnellement désignés comme « absolument différents l'un de l'autre », voire « antagonistes », est l'enjeu central d'une littérature dont nous montrons qu'elle remet en question les conceptions monoculturelles et monolingues de l'identité et de la littérature.

Plan de la thèse

La thèse se structure en trois grandes parties, dont chacune se compose de trois chapitres. Le plan, qui s'ouvre sur une perspective générale pour devenir, au fur et à mesure de la progression de notre réflexion, de plus en plus spécifique, permet une lecture contextualisée de la littérature publiée par les auteures de notre corpus, dont les fils directeurs sont, pour la plupart, directement reliés au contexte historique et migratoire sino-allemand dont LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun sont tributaires. Étant donné que nous ne pouvons, notre thèse s'inscrivant dans le domaine des études germaniques, partir du principe que nos lecteurs connaissent l'Histoire chinoise du XX^e siècle ainsi que les aspects prégnants de la culture chinoise (populaire, idéologique, littéraire, linguistique), nous procéderons tout au long de notre travail à des contextualisations d'autant plus fournies qu'elles devront éclairer les diverses ramifications du sujet. Cela sera particulièrement le cas dans la troisième partie de

⁵¹ Zhang, Benzi, *Asian Diaspora Poetry in North America*, op.cit., p. 1-2.

notre travail dans laquelle les analyses littéraires des différents contenus que nous formulerons seront replacées dans leur contexte et explicitées à l'aide de références que nous souhaitons aussi précises que possible.

Tout d'abord, nous aurons à cœur de montrer que la Chine et l'Allemagne partagent une longue histoire. Tour à tour amicale et conflictuelle, cette dernière dessine les rapports de force qui ont dominé les relations entre les deux pays. Ces mêmes rapports de force, qui se fondent notamment sur l'opposition datant du XIX^e siècle entre un Occident impérialiste et un Orient fantasmé par celui-ci comme lui étant inférieur, continuent aujourd'hui d'influer sur les relations politiques, économiques et migratoires sino-allemandes. Or c'est chargées de ce bagage historique et symbolique, composé de faits et de stéréotypes culturels passés et actuels, que les auteures de notre corpus se sont mises à écrire.

Bien que l'Empire chinois ait été renfermé sur lui-même pendant des siècles, l'histoire qui le lie à l'Europe plonge ses racines dans l'Antiquité, « une Route de la Soie reliant la Chine à l'Occident dès le III^e siècle av. J.-C. »⁵². Dans le premier chapitre de cette première partie, nous replacerons donc la Chine « dans le monde » et reviendrons sur l'histoire des relations entre la Chine et l'Allemagne, de la période coloniale à aujourd'hui. Le rappel des principaux événements ayant jalonné l'histoire des contacts entre les deux pays, de 1897 aux années 2000, donnera ainsi au lecteur les repères nécessaires à la compréhension des épisodes historiques que les auteures évoquent dans leurs écrits. Le deuxième chapitre portera sur l'histoire de l'immigration en Allemagne au XX^e siècle, les conditions et la portée de l'immigration chinoise dans le pays étant éclairées en regard du contexte migratoire global et à l'aide d'une réflexion théorique sur les concepts de « transnationalisme » et de « diaspora ». Nous nous focaliserons ensuite sur les représentations qui ont accompagné l'histoire des contacts entre l'Allemagne et la Chine, les Allemands et les Chinois. Nous remonterons pour ce faire jusqu'au XIX^e siècle pour revenir à l'origine des stéréotypes exoticiques et racistes qui font toujours partie de nos imaginaires culturels actuels et que les auteures thématisent dans leurs œuvres.

La deuxième partie de notre thèse pose les conditions d'émergence de la littérature « d'origine chinoise et d'expression allemande » dont LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun sont de

⁵² Poulet, Régis, *L'Orient : généalogie d'une illusion*, TH. DOCT., Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2000, p. 25.

récentes ou nouvelles représentantes. Il s'agira avant toute chose de présenter la littérature d'« expression allemande » de manière extensive, en rappelant les principaux courants et concepts qui la caractérisent, dans un ordre chronologique. Nous passerons ensuite à la présentation des écrivains d'origine chinoise de langue allemande connus à ce jour. Les données biographiques que nous fournirons à leur sujet seront complétées par un état des lieux de leurs œuvres, dont les traits distinctifs seront révélés. Cela nous amènera à la description de notre corpus. Nous accorderons un développement détaillé à chacune des trois auteures, dont les parcours biographiques, que nous éclairerons à l'aide des sources secondaires que nous avons rassemblées et des interviews que nous avons menées, seront problématisés à travers le prisme de leur engagement littéraire. Suivront les résumés des œuvres du corpus, classées en trois catégories regroupant les nouvelles, les romans et la poésie, qui déboucheront sur des remarques méthodologiques axées sur les analyses littéraires internes qui feront l'objet de la troisième partie.

Dans cette dernière partie, le corpus sera mis à l'honneur par des études textuelles. Notre approche croisera les œuvres des trois auteures, qui seront mises en résonance et dont nous mettrons en valeur les aspects prégnants, selon trois enjeux : temporel, spatial et identitaire. Ces trois enjeux sont au cœur de la problématique diasporique à travers laquelle nous approcherons les aspects thématiques et formels des écrits de LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun. Le premier chapitre de cette dernière partie se proposera de cerner la « logique de la rétrospection » qui se fait jour dans les textes, tant dans leur structure qu'au niveau de leur contenu. Le retour sur le passé chinois que les auteures entreprennent dans leurs textes par le détour de l'écriture au présent en Allemagne et en allemand, s'avère être une part fondamentale d'une littérature étant aux prises non seulement avec le temps mais aussi avec l'Histoire. Le deuxième chapitre, dédié aux « espaces en tension », interrogera les relations et les hiérarchies spatiales qui déterminent l'« existence diasporique » en illustrant la manière dont une tension entre « centrage et décentrage » se manifeste dans les œuvres. Le rapport transnational des auteures à l'espace, géographique et idéal, ainsi que l'hétérogénéité de leur positionnement culturel et linguistique sont exprimés, réalisés et mis en abyme dans leurs textes et leur écriture. Ces derniers dessinent ce que nous avons appelé des « espaces littéraires transculturels ». Le dernier chapitre accusera la complexité de l'entre-deux culturel et linguistique qui caractérise les parcours des auteures et des personnages, majoritairement féminins, qu'elles mettent en scène. La problématique identitaire qui se pose aux sujets vivant entre les pays et les langues sera de ce fait abordée à la fois sous l'angle diasporique et sous

l'angle féminin, un questionnement sur le genre, sur le statut de la femme chinoise immigrée et sur le rapport entre les genres en contexte migratoire affleurant dans les textes. Nous aboutirons, après avoir éclairé les opportunités ainsi que les difficultés du positionnement transnational, transculturel et plurilingue des personnages, à l'idée de la négociation identitaire et du concept de l'« hybridité ». Celui-ci, étant compris comme « la création de nouvelles formes culturelles à l'intérieur de la zone de contact » produite par la mise en relation de cultures différentes⁵³, nous semble finalement ouvrir un champ théorique favorable à la pensée de destins transculturels tels que ceux de LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun et de la littérature qu'elles créent, entre la Chine et l'Allemagne, au-delà des essentialismes et des catégories nationales.

⁵³ Cf. Weissmann, Dirk, *La littérature par-delà le national. Recherches sur l'interculturalité, le plurilinguisme et la traduction dans la littérature allemande (XIX^e-XX^e siècles)*, vol. 1 (Document de synthèse de l'activité scientifique), *op.cit.*, p. 20-21.

PARTIE I. LA CHINE ET L'ALLEMAGNE, UNE HISTOIRE PARTAGÉE

La Chine, ce vaste et lointain pays dont nous entendons parler quasi quotidiennement de nos jours, dont les productions se vendent partout et dont la culture « s'est développée sous tous ses aspects et tend de plus en plus à s'exporter, de la cuisine aux arts plastiques en passant par la littérature et le cinéma »⁵⁴, est entrée en relation avec l'Occident il y a fort longtemps, à la faveur de routes marchandes, alors qu'elle était encore cet « Empire du Milieu » dont on s'imagine toujours le lustre et le mystère d'antan. Si de nombreux Européens, des commerçants et des missionnaires avant tout, se sont rendus en Chine dès le Moyen-Âge, la Chine ne s'est ouverte à l'Europe que tardivement, contrainte et forcée d'abord, puis de manière plus volontaire et intéressée. L'occupation par les puissances impérialistes européennes, parmi lesquelles a figuré l'Empire allemand, de portions du territoire chinois à la fin du XIX^e siècle, fut un tournant dans l'histoire des contacts entre la Chine et le monde occidental, dont les conséquences, de type psycho-politiques, continuent à imprégner l'évolution de la Chine ainsi que la perception qu'elle a d'elle-même et du rôle qu'elle tend à vouloir jouer dans le monde.

L'histoire des relations entre la Chine et l'Allemagne, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui étant assez largement inconnue à ceux qui ne s'y seraient plongés de manière ciblée, nous allons revenir dans cette première partie sur les épisodes qui ont jalonné les contacts entre les deux pays, tantôt les rapprochant, tantôt les éloignant l'un de l'autre. Un panorama historique global, commençant par la période coloniale pour s'étendre jusqu'à nos jours, nous permettra de familiariser le lecteur avec les événements qui ont marqué la mémoire des auteurs de notre corpus et constituent le contexte général d'émergence de la littérature produite par des immigrants d'origine chinoise en Allemagne. À cet égard, le rappel de l'histoire de l'immigration en Allemagne au XX^e siècle, qui nous conduira à la découverte de l'immigration chinoise dans ce pays depuis ses débuts jusqu'à notre époque, nous procurera une vue d'ensemble sur un phénomène dans lequel LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun sont venues s'inscrire, il y a vingt à trente ans environ. La réflexion que nous mènerons sur le concept de la « diaspora » et de la « diaspora chinoise » nous conduira ensuite à réfléchir aux enjeux de « la vie en diaspora » et à la qualité des relations qui peuvent se nouer entre Chinois

⁵⁴ Croiset, Sophie, *Écrivains chinois d'expression française : typologie d'un champ littéraire transculturel*, op.cit., p. 7.

immigrés en Allemagne et « autochtones », sur la base d'une histoire des représentations culturelles dont nous interrogerons les origines, les formes et la portée.

CHAPITRE 1. LA CHINE DANS LE MONDE, ENTRE FERMETURE ET OUVERTURE

1. La Chine, l'Europe et l'international⁵⁵

Dans son introduction au dossier sur la diaspora asiatique en Allemagne publié par la fondation Heinrich Böll en janvier 2014, Kien Nghi Ha souligne à juste titre que l'Europe et l'Asie sont des entités culturelles et géographiques que l'on ne peut clairement séparer l'une de l'autre. Sans frontière naturelle entre les deux, la dizaine de lignes de démarcation que l'on a pu tracer entre elles tout au long d'une longue histoire résultant de constructions politiques et culturelles, elles forment depuis environ 250 millions d'années le continent le plus étendu de la terre : l'Eurasie⁵⁶. Ce mot-valise, fruit d'une apposition des noms « Europe » et « Asie » qui se sont fondus l'un dans l'autre, reflète une perméabilité souvent oubliée entre ces deux régions du globe. Celle-ci transparaît pourtant dès que l'on s'intéresse aux mouvements migratoires qui n'ont cessé de les relier, ne serait-ce que depuis l'époque des échanges commerciaux Est-Ouest⁵⁷ sur la route de la soie⁵⁸.

La Chine, pays producteur de cette soie tant convoitée, a été en contact avec l'Europe et ses ressortissants à plusieurs reprises de son histoire, ces derniers ayant souvent pénétré en Chine de force. Ainsi, la présence de missionnaires chrétiens en Chine est attestée depuis le VIII^e siècle, les expéditions de missionnaires les plus importantes ayant eu lieu au XIII^e siècle avec les franciscains et les dominicains, puis aux XVII^e et XVIII^e siècles avec la grande Mission jésuite⁵⁹.

⁵⁵ La rédaction de ce chapitre s'appuie notamment sur l'ouvrage suivant : Fairbank, John K. ; Merle Goldman, *Histoire de la Chine, des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2013.

⁵⁶ Ha, Kien Nghi, « Intro. Asiatische Diaspora in Deutschland », in: Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2014, p. 7-8. Les géopoliticiens anglo-saxons du début du XX^e siècle ont été les premiers à théoriser le concept « d'Eurasie ». Le mot fut inventé par le géologue autrichien Eduard Suess en 1885. Voir : Fiorina, Jean-François, « Eurasie, l'avenir de l'Europe ? », in : *CLES Comprendre Les Enjeux Stratégiques*, Note hebdomadaire 130, 03/04/2014.

⁵⁷ « Dès le III^e siècle ave. J.C. une Route de la Soie reliait la Chine à l'Occident. Selon Marin de Tyr, les agents de Maes Titianos, un commerçant macédonien, atteignirent le pays de Sères, la Chine, dès le premier siècle de notre ère. [...] Des contacts, fragiles, ont bien été établis dès ces époques [...]. Il est donc certain que le monde méditerranéen connaissait les Chinois, appréciant même certaines de leurs productions (on pense à la soie au musc, à la cannelle et à la rhubarbe), mais que les Grecs et les Romains continuaient à désigner ces Orientaux par le vocable de *Barbares*. », in : Poulet, Régis, *L'Orient : généalogie d'une illusion*, op.cit., p. 25.

⁵⁸ Signalons que « c'est le géographe allemand Ferdinand von Richthofen (1833-1905) qui, après avoir écumé une grande partie de l'Asie entre 1868 et 1872 [...] baptisa [...] 'route de la soie' ces itinéraires empruntés par les caravaniers. » in : Frèches, José, *Dictionnaires amoureux de la Chine*, Paris, Plon, 2013, p. 791.

⁵⁹ Aubin, Françoise, « Missionnaires en Chine... Missionnaires sur la Chine », in: *Archives de sciences sociales des religions*, 63/2, 1987, p. 177-188.

Au XIX^e siècle, « c'est dans le cadre de la politique d'expansion coloniale de l'Europe qu'il faut envisager les relations entre la Chine et l'Europe [...] même si la Chine n'a jamais été, à proprement parler, colonisée »⁶⁰. La volonté d'isolement dont faisait preuve l'Empire chinois (attestée au moins depuis le XVI^e siècle⁶¹), l'immensité de son territoire ainsi que les richesses qu'il renfermait, ont en effet constitué autant d'éléments suscitant l'avidité des puissances impérialistes européennes de l'époque, au premier rang desquelles se trouvait la Grande-Bretagne. Pour équilibrer sa balance commerciale avec la Chine, dont elle importait massivement du thé, la Grande-Bretagne poussa les sujets du Céleste Empire à consommer de l'opium. La forte consommation de ce produit ne tarda pas à provoquer une crise sanitaire, sociale et économique en Chine à laquelle le gouvernement des Qing tenta de remédier en décrétant les lois anti-opium. Cette prohibition décidée en 1838-39 déclencha la première guerre de l'opium (1838-42), qui déboucha sur le Traité de Nankin en 1842. Ce dernier consacra l'ouverture forcée de cinq ports aux Britanniques (Shanghai, Canton, Fuzhou, Xiamen et Ningbo) ainsi que la cession de la ville de Hong-Kong à la Grande-Bretagne qui n'a été « rendue » à la Chine qu'en 1997⁶².

La seconde guerre de l'opium opposa la Grande-Bretagne et la France à l'Empire chinois et dura de 1856 à 1860. C'est lors de ce conflit qu'eut lieu, du 17 au 20 octobre 1860, le sac du Palais d'Été des empereurs situé à 8 km au nord-ouest de Pékin, dont on peut encore observer les vestiges aujourd'hui. La seconde guerre de l'opium fut close par l'établissement des « traités inégaux » et la division du territoire des Qing en zones d'influence abandonnées aux « Huit armées étrangères alliées » (la Grande-Bretagne, la France, le Portugal, l'Allemagne⁶³, la Russie, les États-Unis, l'Autriche-Hongrie et les Pays-Bas). Les puissances colonisatrices atteignirent leur but, qui avait été d'obtenir de nouvelles concessions commerciales et

⁶⁰ Pavé, François, *Le Péril jaune à la fin du XIXe siècle. Fantasma ou réalité ?*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 39.

⁶¹ Harald Bräuner rappelle que les missionnaires jésuites achoppaient sur un empire et une population extrêmement difficiles d'accès pour des raisons ayant trait à l'immensité du territoire ainsi qu'aux barrières culturelles et linguistiques. Voir : Bräuner, Harald, « 'Gewissermaßen eine neuentdeckte Welt' China in Reiseberichten, Kompilationen und Missionsschriften des 17. und 18. Jahrhunderts », in: Leutner, Mechthild et Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, München, Minerva-Publikation, 1990, p. 20.

⁶² La ville bénéficie toujours d'un statut administratif et économique spécifique en Chine.

⁶³ Le terme « Allemagne » est utilisé ici d'abord dans un sens générique. Ce n'est qu'avec la fondation de l'Empire allemand en 1871 que le terme désigne une entité politique étatique pourvue d'une administration et d'une économie de plus en plus intégrées.

territoriales à partir desquelles il leur était possible d'importer et d'exporter librement les marchandises de leur choix (parmi elles l'opium notamment)⁶⁴.

L'occupation étrangère en Chine étant fondée sur l'humiliation de tout un peuple, la révolte d'une partie de celui-ci contre les colons provoqua la guerre dite des Boxers⁶⁵ de 1899 à 1901 qui fut durement réprimée par une coalition entre la France, la Russie, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Italie et le Japon.

Une dizaine d'années plus tard, la révolution éclata en Chine en 1911. La dynastie d'origine mandchoue des Qing s'éteignit en 1912 et la République de Chine fut proclamée par Sun Yat-Sen (1866-1925) au moment où l'Europe s'apprêtait à plonger dans les tourments de la Première Guerre mondiale. Cela détourna l'attention des puissances impérialistes du territoire chinois dont l'histoire allait être marquée désormais par l'opposition entre le Guomindang (le parti nationaliste) et les communistes d'une part et le Japon d'autre part. La Deuxième guerre sino-japonaise⁶⁶ qui s'étendit de 1937 à 1945 mobilisa un temps aussi bien les troupes nationalistes du Guomindang que les troupes communistes, avant que la guerre civile entre ces deux camps n'éclate à nouveau. Cette dernière finit par consacrer en 1949 la victoire des communistes et aboutit à l'avènement de Mao Zedong à la tête de la République Populaire de Chine. Il s'ensuivit la fuite des nationalistes autour de Tchang Kaï-chek (1887-1975) sur l'île de Taïwan (anciennement Formose), qui est toujours aujourd'hui le siège de la République de Chine fondée originellement par Sun Yat-Sen sur le continent.

La fondation de la République Populaire de Chine sous Mao Zedong (1893-1976) s'est accompagnée d'une période de fermeture de la Chine vis-à-vis des puissances industrielles de l'Ouest. En pleine Guerre Froide sévissait par ailleurs la peur du communisme et de son

⁶⁴ Pavé, François, *Le Péril jaune à la fin du XIXe siècle. Fantasma ou réalité ?*, op.cit., p. 39 ; 151. À ce propos, il est intéressant en outre de rappeler l'existence d'au moins deux célèbres caricatures datant de 1898 : « La Chine démembrée par les puissances étrangères » sur laquelle l'on voit des soldats dansant autour d'un Chinois fait de roche qui éclate en de nombreux morceaux (qui est une allusion au supplice chinois du démembrement qui fascinait alors l'Occident) et celle intitulée « La Chine, le gâteau des Rois et...des Empereurs » qui montre la reine Victoria, Guillaume II, Nicolas II, le Mikado et une Marianne se partageant, à la barbe d'un mandarin qui proteste, un gâteau représentant la Chine.

⁶⁵ « Le mouvement des Boxers, créé au début des années 1890 sous la forme d'une société secrète, 'Yihetuan' [littéralement : milices de l'union de la justice et de la concorde], était à l'origine opposé à la fois aux réformes, aux étrangers et à la dynastie mandchoue des Qing qui gouvernait la Chine. Il connut un tournant en juin 1900 avec l'assassinat de Clemens von Ketteler, ambassadeur de la délégation allemande en Chine, et le siège des légations de Pékin. Il fut alors utilisé par l'impératrice Cixi contre les étrangers. La révolte fut réprimée par les troupes occidentales. Un traité mit fin au conflit en septembre 1901. », Andréys, Clémence, « Portrait de Qingdao, colonie allemande de Chine », in : *La Clé des Langues (Lyon : ENS LYON/DGSCO)* [en ligne], 05/06/2011 [consulté le 12/03/2014]. Disponibilité et accès : <http://cle.ens-lyon.fr/allemand/portrait-de-qingdao-colonie-allemande-de-chine-123762>

⁶⁶ Un précédent conflit avait opposé la Chine et le Japon de 1894 à 1895.

aspiration supposée à une révolution mondiale⁶⁷ ce qui ne fit que creuser le fossé entre le « bloc de l'Ouest » et le « bloc de l'Est » dont faisait partie la Chine « rouge ». Ce n'est qu'à partir de 1955 que la Chine communiste s'ouvrit une première fois⁶⁸, notamment aux médias de l'Ouest, une détente qui se confirma au début des années 1960, avec la fin de la coopération entre la Chine et l'ex-URSS qui durait depuis 1949.

Des intérêts de type économique et géopolitique poussèrent les nations européennes de l'Ouest (ainsi que les États-Unis) à recréer des plateformes d'échanges avec la RPC (République Populaire de Chine) en vue de contrer la puissance soviétique. À partir des années 1960, les mouvements de gauche occidentaux commencèrent à s'intéresser au régime communiste chinois. La Révolution culturelle (1966-1976) fut plébiscitée (l'idéalisation dont elle fit l'objet révèle l'ampleur de la méconnaissance qui régnait sur la situation véritable de la Chine à l'époque). Si l'anticommunisme était prépondérant dans les années 1950 et au début des années 1960, le potentiel et les possibilités de coopération avec la Chine sur le plan économique favorisèrent le rétablissement de relations officielles entre des nations de l'Ouest et la Chine. Ainsi, l'instauration de relations diplomatiques entre la RPC et la France fut décidée dès 1964, l'Italie reconnut la RPC en 1970, l'Allemagne et l'Angleterre firent de même en 1972 (cette année-là, le dialogue reprit également avec les États-Unis)⁶⁹. En outre, la RPC récupéra son siège au Conseil de Sécurité des Nations Unies en 1971 (qui était détenu depuis 1949 par la République de Chine de Taïwan)⁷⁰.

Ce qui était valable pour les pays de l'Ouest ne le fut pas pour les nations socialistes de l'Est telles que l'ex-RDA (la République démocratique allemande), qui avait entretenu dès 1949 des relations diplomatiques avec la RPC avec laquelle elle coopérait notamment sur le plan culturel. L'histoire des contacts entre les pays européens anciennement de l'Est et la RPC durant la Guerre Froide est donc majoritairement positive, bien que la rupture avec l'ex-URSS

⁶⁷ « In den westlichen Industrienationen wurde die Angst vor dem Kommunismus und seinem vermeintlichen Streben nach 'Weltrevolution' gefördert; sie wurde wissenschaftlich abgebildet durch die Doktrin des Totalitarismus », Leutner, Mechthild; Dagar Yü-Dembksi, « ,Die gelbe Gefahr hat rote Hände', ,Rotchina 1949 bis 1972' », in: Leutner, Mechthild; Dagar Yü-Dembksi (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, op.cit., p. 89.

⁶⁸ Avant la mise en place de la politique de réformes en 1978 qui a entraîné l'ouverture, d'abord économique, de la Chine sur le monde.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 89-92.

⁷⁰ Balme, Stéphanie, *La Chine*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2008, p. 110.

ait scindé là aussi à partir des années 1960 le bloc de l'Est, ce dont ont su profiter habilement les nations de l'Ouest comme évoqué précédemment⁷¹.

Deux ans après la mort de Mao Zedong en 1976, le « modéré » Deng Xiaoping (1904-1997), arrivé à la tête de la RPC, décréta la politique dite de réforme qui initia le « cheminement particulier de la Chine dix ans avant l'effondrement du bloc soviétique, avec le socialisme dit 'aux caractéristiques chinoises' »⁷². S'ensuivit la libéralisation progressive de l'économie du pays et son ouverture au monde notamment à travers l'instauration de relations diplomatiques complètes avec les États-Unis en 1979. « Quelques mois plus tôt [Deng Xiaoping] avait réussi à convaincre Coca-Cola de s'installer en Chine et Pierre Cardin d'ouvrir à Pékin un restaurant Maxim's »⁷³. Très rapidement, le Parti mit en place les « Quatre modernisations » appliquées aux secteurs de l'industrie et du commerce, de l'éducation, de l'agriculture et de l'armée. La formule « un pays, deux systèmes », internationalement connue aujourd'hui et qui servit d'abord de cadre à Hong-Kong lorsque l'ancien protectorat britannique fut rétrocédé à la Chine, décrit parfaitement la politique menée depuis la fin des années 1970 par un pays devenu à présent plus que jamais incontournable sur l'échiquier mondial.

Avec l'ouverture, ce sont non seulement les coopérations et les échanges économiques et culturels qui se multiplièrent mais aussi le tourisme qui se développa. Les départs en Chine depuis l'Europe se firent de plus en plus nombreux et bientôt les voyages collectifs firent place à la possibilité de partir seul. Aujourd'hui, la mondialisation concernant aussi la Chine, celle-ci s'occidentalise, voire s'américanise de plus en plus. La barrière de la langue n'est plus un obstacle majeur dans un pays qui est capable de fonctionner chaque jour davantage en anglais (à l'image du monde entier).

Sur le plan politique, il est à noter que les mouvements de contestation exigeant une « cinquième modernisation, la démocratie » qui débutèrent dès la fin des années 1970, attirèrent l'attention de l'opinion publique européenne. Suite à la violente répression des manifestations du printemps (majoritairement estudiantines) sur la place Tiananmen le 4

⁷¹ « Bereits kurz nach ihrer Proklamation als selbständige Staaten im Jahre 1949 nahmen die DDR und die VR China diplomatische Beziehungen auf. Zwei Jahre später wurde ein Abkommen über kulturelle Zusammenarbeit zwischen beiden Ländern getroffen, in Berlin wurde eine erste deutsch-chinesische Freundschaftswoche veranstaltet. » Gransow, Bettina; Frank Suffa-Friedel, « ,Auf die Reise in ein anderes Land nimmt man sin eigenes mit' Reisebeschreibungen aus der DDR in den 50er Jahren », in: Leutner, Mechthild; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, *op.cit.*, p. 79.

⁷² Balme, Stéphanie, *La Chine*, *op.cit.*, p. 50.

⁷³ Frèches, José, *Dictionnaire amoureux de la Chine*, *op.cit.*, p. 317.

juin 1989, les relations entre la RPC et les États d'Europe se réclamant des droits de l'homme furent temporairement ralenties, voire gelées. Les sanctions qui furent décidées par la communauté européenne le 27 juin 1989 à Madrid lors d'un sommet du Conseil européen firent écho à la réaction allemande face aux événements chinois. Dans la semaine qui suivit le 4 juin, le gouvernement fédéral allemand critiqua l'usage de la force à l'encontre de « citoyens manifestant de manière pacifique pour leurs droits démocratiques » et qualifia la répression de « grave violation des droits de l'homme ». Une résolution adoptée le 15 juin par le parlement allemand réclama de la part du gouvernement « la cessation de tous contacts politiques et diplomatiques jusqu'à nouvel ordre »⁷⁴, le maintien des projets de coopération susceptibles de bénéficier directement à la population chinoise à l'exclusion des autres et l'interruption de l'exportation d'armes et de matériel militaire vers la Chine. Le 23 juin, une seconde résolution fut adoptée là encore à l'unanimité dans laquelle les mises à mort de travailleurs et d'étudiants qui avaient suivi les événements furent condamnées. Le parlement souhaite également le gel des aides financières apportées à la RPC de la part de la République Fédérale d'Allemagne⁷⁵ et les étudiants chinois se trouvant en Allemagne (mais aussi en France, entre autres) à ce moment-là obtinrent, s'ils le souhaitaient, l'asile politique en Europe⁷⁶.

Cet épisode n'ayant cependant pas entravé le développement de la Chine et son ascension économique, les intérêts stratégiques ont depuis toujours prévalu dans les relations entre la Chine et la scène internationale (bien que la question des droits de l'homme en Chine soit posée régulièrement par des puissances comme la France, l'Allemagne ou les États-Unis qui sont aussi d'importants partenaires économiques de la RPC).

Depuis les années 1990 et 2000, la Chine n'a cessé de se moderniser (dans tous les domaines) jusqu'à devenir en 2016 la première puissance économique mondiale avant les États-Unis⁷⁷ et ce après avoir connu une période de croissance économique à deux chiffres sans précédent.

⁷⁴ Ritter, Gerhard A., « Die Volksrepublik China und die beiden deutschen Staaten 1989/90 », in: *Historische Zeitschrift*, 301, 2015, p. 97-98.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 98-99.

⁷⁶ « Such terrifying crackdown on democratic demonstrations in Tiananmen Square in 1989 have contributed to the desire of overseas Chinese students to stay abroad. Students, who wished to remain abroad, benefited from the ad hoc political asylum policies (or 'compassionate leave to stay') offered to them by the European states during the June 4 incident. Some countries, in particular France, continued to provide asylum to political activists who escaped from the PRC even after the event. », in: Leung, Maggi Wai-Han, *Chinese Migration in Germany. Making Home in Transnational Space*, *op.cit.*, p. 50.

⁷⁷ Voir Robin, Jean-Pierre, « La France, 9e puissance économique mondiale, selon le FMI », in : *Le Figaro* [en ligne], 12/04/16 (consulté le 24/05/2016). Disponibilité et accès : <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/04/12/20002-20160412ARTFIG00196-la-france-9e-puissance-economique-mondiale-selon-le-fmi.php>

Aussi cela fait-il près d'une décennie que la RPC accélère l'implantation d'entreprises chinoises dans le monde (en Afrique, en Europe, aux États-Unis) et la négociation d'investissements étrangers sur son territoire.

La Chine est donc devenue une puissance centrale sur le plan international et d'un point de vue politique, économique, industriel mais aussi culturel. Cela transparaît notamment à travers l'engouement pour l'apprentissage de la langue chinoise dont un facteur clef constitue par exemple la multiplication des instituts Confucius à travers le monde⁷⁸. Notons également le crédit accordé à la Chine en 2008, lorsqu'on lui confia l'organisation des Jeux Olympiques à Pékin, ou encore en 2010, lorsque Shanghai fut choisie pour que s'y tienne l'Exposition Universelle.

L'histoire des contacts entre la Chine et l'Europe peut donc en effet se targuer d'avoir une grande ancienneté. Malgré l'image longtemps véhiculée d'une Chine lointaine, difficilement accessible, à la fois mystérieuse et effrayante, ne serait-ce qu'à cause de son vaste territoire, de la masse de ses habitants et d'une langue souvent perçue comme « étrange » voire totalement « hermétique », nous avons pu constater que l'isolement de la Chine n'a pas prédominé durant les siècles derniers, marqués au contraire par des échanges, des interactions et des mouvements d'influence nombreux et diversifiés entre l'Empire puis la République de Chine et enfin la République Populaire d'un côté, et l'Europe et le reste du monde de l'autre. Nous verrons également dans le deuxième chapitre de cette première partie que l'ouverture de la Chine sur le monde s'est manifestée à travers une émigration chinoise qui n'a cessé de se diversifier et de s'intensifier depuis le XIX^e siècle. Si les flux migratoires chinois étaient au départ dirigés majoritairement vers l'Asie du Sud-Est, l'émigration s'est étendue par la suite aux États-Unis d'Amérique (qui restent le pays cible privilégié), à l'Europe et au monde entier, notamment à l'Océanie et à l'Afrique, où les Chinois sont aujourd'hui nombreux à conquérir des marchés qui sont d'une importance vitale pour la Chine.

Cet aperçu général ayant dessiné un cadre à la réflexion qui nous importe, il nous faut à présent l'approfondir et la détailler en revenant précisément sur l'histoire des relations entre l'Allemagne et la Chine. La période qui retiendra tout d'abord notre attention, parce qu'elle a

⁷⁸ « D'après les dernières statistiques du Hanban, [l'on comptait], fin 2013, 440 Instituts Confucius et 646 Classes Confucius, soit un total de 1 086 établissements dans 120 pays du monde. Parmi ceux-ci, les États-Unis arrivent en tête avec 97 Instituts Confucius. » Centre de presse, « 440 Instituts Confucius et 646 Classes Confucius dans le monde, États-Unis en tête », in : *Hanban. Siège des Instituts Confucius* [en ligne], 14/05/2014 (consulté le 24/05/2016). Disponibilité et accès : http://french.hanban.org/article/2014-05/14/content_536142.htm

engendré des contacts aussi conflictuels que durables entre les deux puissances, est celle de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. C'est en effet autour de 1900 que la Chine a connu un moment d'emprise coloniale allemande sur son territoire dont les vestiges matériels, humains et culturels sont encore perceptibles de nos jours.

2. L'histoire des relations entre l'Allemagne et la Chine, de la période coloniale à aujourd'hui⁷⁹

2.1. La période coloniale : 1897-1919

2.1.1. Visées impérialistes, la Chine au centre des convoitises

Bis in die 1960er Jahre hinein ist die deutsche überseeische Expansion seit dem letzten Drittel des 19. Jahrhunderts im Hinblick auf die Bismarckära als „deutsche Kolonialpolitik“, im Hinblick auf die wilhelminische Epoche als „deutsche Weltpolitik“ bezeichnet worden. Sie wurde also entweder mit einem eigentümlich verengten oder einem auf eine angeblich deutsche Spezialität abhebenden Begriff charakterisiert. Tatsächlich geht es aber in beiden Fällen darum, dass auch die deutsche Expansion ein integraler Bestandteil des westlichen Imperialismus in jenen Jahrzehnten gewesen ist⁸⁰.

La politique européenne de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle est à placer sous le signe d'un impérialisme nationaliste qui se distingua par le fait que l'on ne souhaitait plus « se limiter à l'exploitation économique de contrées ultra-marines, mais bien s'approprier des territoires dans l'intention de passer du statut de grande puissance à celui de puissance internationale.⁸¹ » Dès le départ, la politique coloniale du chancelier Bismarck (1815-1898) avait par ailleurs tout autant visé à apaiser les conflits sociaux internes, à consolider le système hiérarchique et à stabiliser l'ordre social dans le nouvel Empire allemand qu'à permettre la création d'un sentiment d'appartenance et d'identité nationales crucial pour le maintien de l'unité de l'Empire⁸².

⁷⁹ La classification en six périodes reprend en partie celle établie par Mechthild Leutner et Dagmar Yü-Dembksi dans leur ouvrage collectif : *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart, op.cit.*, p. 9.

⁸⁰ Wehler, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte. Von der deutschen Doppelrevolution bis zum Beginn des Ersten Weltkriegs 1849-1914*, München, C.H. Beck, 2006, p. 977.

⁸¹ Andréys, Clémence, « Qingdao, champ d'expérimentation de la politique coloniale allemande », in : *La Clé des Langues* (Lyon : ENS LYON/DGSCO) [en ligne], 31/05/2011 [consulté le 12/03/2014]. Disponibilité et accès : <http://cle.ens-lyon.fr/allemand/qingdao-champ-d-experimentation-de-la-politique-coloniale-allemande-115491>

⁸² La politique coloniale de Bismarck lui permit aussi de légitimer sa position au sein de l'Empire (Bismarck lui-même ne fut pas un adepte du colonialisme. À la fin des années 1880 il mettait en doute la valeur matérielle des

La concurrence économique et la lutte d'influence sur la scène internationale allant s'accroître, des projets coloniaux de grande ampleur virent le jour⁸³. Une fois Bismarck écarté du pouvoir en 1890 à la suite de ses divergences avec l'empereur Guillaume II (1859-1941), ce dernier « mit en place une véritable politique internationale ou 'Weltpolitik' qui ne reposait plus sur des moyens diplomatiques mais sur une démonstration de puissance politique et militaire.⁸⁴ » Afin de « rattraper son retard » dans la course aux colonies, l'Allemagne se devait de conquérir sa « place au soleil »⁸⁵.

Dès le début du XIX^e siècle, les puissances occidentales ainsi que le Japon avaient cherché à obtenir l'ouverture de la Chine⁸⁶. L'Allemagne qui n'avait pas participé (au contraire de la France) aux guerres de l'opium et qui entrevoyait le profit qu'elle aurait à tirer d'une présence en Chine, forgea l'idée d'y obtenir une base navale. Dès 1886, l'Empire allemand envoya, dans le cadre d'un consortium d'entreprises financières et industrielles sous la direction de la Deutsche Bank, une délégation d'experts en Chine pour y étudier les retombées économiques et commerciales à envisager en cas d'entrée sur son territoire⁸⁷. Grâce au traité de Shimonoseki qui scella la fin de la Première guerre sino-japonaise en 1895⁸⁸, l'Allemagne obtint la même année une première concession à Wuhan, puis une seconde à Tianjin. En 1897, suite à un accord entre l'Empire britannique et l'Empire allemand, ce dernier obtint « une primauté économique » dans la province du Shandong. Comme la Chine refusait cependant toujours de céder un territoire à l'Allemagne, Guillaume II se servit de l'assassinat de deux missionnaires allemands (Nies et Henle), survenu le 2 novembre 1897, afin d'envoyer ses

colonies et considérait qu'il y avait, compte tenu du contexte de concurrence avec la Grande-Bretagne et les difficultés internes à l'Empire, davantage de risques à poursuivre la politique d'expansion qu'à l'interrompre).

⁸³ Hans Ulrich Wehler rappelle qu'à la fin des années 1880, naquit le projet d'une « colonie gigantesque » qui devait s'étendre de la côte ouest à la côte est de l'Afrique, notamment pour concurrencer l'Empire britannique (ce projet ne fut pas réalisé ; Bismarck s'y opposa d'ailleurs fermement). Voir : Wehler, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte. Von der deutschen Doppelrevolution bis zum Beginn des Ersten Weltkriegs 1849-1914*, op.cit., p. 989.

⁸⁴ Andréys, Clémence, « Qingdao, champ d'expérimentation de la politique coloniale allemande », op.cit.

⁸⁵ Voir le discours du chancelier Bülow qu'il tint à ce propos devant le Reichstag le 06/12/1897 : « Deutschland steht jetzt im Beginn seiner Entwicklung zur überseeischen Weltmacht. [...] Die Zeiten, wo der Deutsche dem einen seiner Nachbarn die Erde überließ, dem anderen das Meer und sich selbst den Himmel reservierte, wo die reine Doktrin thront – diese Zeiten sind vorüber. [...] Mit einem Worte: wir wollen niemand in den Schatten stellen, aber wir verlangen auch unseren Platz an der Sonne. » in: Mühlhahn, Klaus, *Herrschaft und Widerstand in der "Musterkolonie" Kiautschou. Interaktionen zwischen China und Deutschland 1897-1914*, München, Oldenbourg, 2000, p. 201.

⁸⁶ Différentes stratégies furent employées à cet effet : la diplomatie, la pression économique, l'intimidation, la guerre.

⁸⁷ Leutner, Mechthild ; Dagmar Yü-Dembksi, « 'Kraftäußerung und Ausbreitung im Raum' Die 'Öffnung' Chinas im 19. Jahrhundert », in: Leutner, Mechthild; Dagmar Yü-Dembksi (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, op.cit., p. 35.

⁸⁸ Cette guerre, qui s'étendit de 1894 à 1895, opposa la Chine à l'Empire du Japon pour le contrôle de la Corée.

troupes occuper la baie de Jiaozhou en guise de représailles⁸⁹. Une zone de 50 km autour de la baie, dans laquelle se trouvait le port de Qingdao, fut cédée à bail à l'Allemagne le 6 mars 1898, pour une durée de 99 ans. Le territoire fut par la suite déclaré protectorat et placé sous la tutelle du ministère de la Marine qui voulut en faire une base navale et une colonie exemplaires, capables de dépasser en prestige Hong-Kong, occupée par les Anglais.

2.1.2. *Qingdao et la tentative d'instauration d'une « colonie modèle »*

L'histoire de l'occupation allemande du port de Qingdao est étonnante à plus d'un titre. Dès le départ, elle fit l'objet d'un projet utopique puisque la colonie devait servir à l'Empire de moyen de représentation et de propagande sur le continent (métropolitain) et vis-à-vis de l'étranger. Clémence Andréys précise :

[Qingdao] devait manifester un colonialisme à l'allemande, dans lequel une planification minutieuse, une dimension économique et un contrôle étatique devaient donner un exemple de politique impériale moderne et instruit, à la différence d'un impérialisme porté par les intérêts commerciaux privés à la manière des Britanniques⁹⁰.

Très vite, la notion de « colonie modèle » devint l'un des éléments fondamentaux du discours sur Qingdao. Il s'agissait de remanier profondément le territoire, le tissu urbain et social de la ville, afin de transformer celle-ci en un espace allemand où l'on retrouverait ce que le secrétaire d'État à la Marine Tirpitz (1849-1930) nommait « la quintessence de la germanité »⁹¹. Le désir d'incarner les « meilleurs colonisateurs »⁹² poussa les Allemands à entreprendre des travaux d'aménagement, de réhabilitation, d'assainissement et de restructuration urbanistiques ainsi que la construction d'infrastructures de qualité : le port fut développé et la ligne ferroviaire entre Qingdao et Jinan fut inaugurée en 1904⁹³. Il faut souligner néanmoins que les velléités « civilisatrices » allemandes, qui se fondaient sur un argumentaire racial et impérialiste visant à saper la souveraineté chinoise et à soumettre un peuple que les colons considéraient comme inférieur par essence, se heurtèrent à la résistance des populations locales. La construction du chemin de fer entreprise par les Allemands ne fut

⁸⁹ « Am 7. November 1897 telegraphierte der Kaiser folgenden Befehl an den Chef des Kreuzgeschwaders in Ostasien : 'Gehen Sie augenblicklich mit dem ganzen Geschwader nach Jiaozhou, besetzen Sie geeignete Punkte und Ortschaften daselbst und erzwingen Sie von dort aus in Ihnen geeignet erscheinender Weise vollkommene Sühne. Größte Energie ist geboten. » Lü, Yixu, « Tsingtau », in: Zimmerer, Jürgen (dir.), *Kein Platz an der Sonne. Erinnerungsorte der deutschen Kolonialgeschichte*, Frankfurt am Main, Campus Verlag, 2013, p. 215.

⁹⁰ Andréys, Clémence, « Qingdao, champ d'expérimentation de la politique coloniale allemande », *op.cit.*

⁹¹ « Sammlungsplatz des deutschen Wesens », Tirpitz cité dans : Mühlhahn, Klaus, *Herrschaft und Widerstand in der "Musterkolonie" Kiautschou. Interaktionen zwischen China und Deutschland 1897-1914*, *op.cit.*, p. 74.

⁹² « [...] die 'besseren' Kolonialherren », in: Lü, Yixu, « Tsingtau », *op.cit.*, p. 219.

⁹³ *Ibid.*, p. 218.

pas perçue par ces dernières comme un « progrès » mais comme une ingérence dans leurs affaires. La manière dont les colons allemands planifièrent et conduisirent les travaux constitua, en réalité, une violente agression à l'encontre des populations villageoises concernées, de leurs intérêts et de leurs traditions. Les paysans qui possédaient des terres se trouvant sur le tracé des rails furent pour beaucoup forcés de vendre leurs terrains, à bas prix. La mise en place du chemin de fer endommageait les systèmes d'irrigation traditionnels et détruisait les tombes des ancêtres des habitants pour lesquels le culte des anciens était sacré. Ces dommages ne s'accompagnaient d'aucune compensation. C'est dans ces circonstances qu'éclatèrent des heurts violents entre des habitants du district de Gaomi et les responsables des travaux allemands, bientôt soutenus par des contingents militaires. Des centaines de paysans chinois furent tués au cours de combats aussi sanglants qu'inégaux. Cet exemple nous rappelle la dichotomie qui a pu exister entre une rhétorique progressiste allemande basée sur des objectifs impérialistes d'une part et les conséquences concrètes que ces entreprises de modernisation eurent sur la vie des populations locales de l'époque. La « colonie modèle » des Allemands en Chine s'est construite avant tout sur une volonté de domination et d'exploitation. Si la période d'occupation allemande a bien donné lieu à des avancées technologiques et sanitaires dans le Shandong, ces dernières ne se firent pas sans opposition ni haine, de part et d'autre⁹⁴.

Le système judiciaire et médical instauré par les colons, bien qu'il ne manquât pas d'efficacité, reposait cependant de même sur un système dual, où les Chinois étaient largement défavorisés. Ce fut finalement à la politique culturelle de l'Empire, qui souhaitait faire de ce territoire une enclave symbolique de la « supériorité et de l'ordonnement de l'esprit germanique », d'assurer le prestige de la « colonie modèle ». En effet, celle-ci était en réalité défectueuse d'un point de vue économique : elle finit par coûter davantage à l'Empire qu'elle ne lui rapportait de bénéfices. D'un point de vue militaire, elle s'était révélée décevante également puisqu'elle n'aurait eu aucune efficacité en tant que place forte⁹⁵. Cela, la Marine se gardait bien de l'admettre, ce qui la poussa à compenser ou à cacher ce « défaut » par la prise de mesures culturelles et « civilisatrices ».

⁹⁴ Yang, Laiqing, « Die Ereignisse von Gaomi und der Widerstand der Bevölkerung gegen den deutschen Eisenbahnbau », in : Leutner, Mechthild ; Klaus Mühlhahn (dir.), *Kolonialkrieg in China. Die Niederschlagung der Boxerbewegung 1900-1901*, Berlin, Ch. Links Verlag, 2007, p. 49-58.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 224.

La transformation de l'espace urbain dans lequel on souhaitait faire régner un ordre et une propreté qui faisaient défaut dans les quartiers chinois que les Allemands découvrirent⁹⁶, passa par le rejet des structures chinoises et la refondation de la ville selon un modèle architectural allemand que l'on adapta au climat (en construisant des vérandas par exemple)⁹⁷. La pratique de la ségrégation raciale fut justifiée par des arguments hygiénistes. Les Chinois étaient écartés des quartiers européens, à l'exception des domestiques chinois des familles européennes et d'un quartier ouvert aux Chinois et aux non-Chinois. L'espace fut par ailleurs adapté aux besoins des colons, notamment par le biais de la germanisation de l'orthographe des noms de lieux et la création d'une vie associative qui reproduisait les activités traditionnellement présentes sur le territoire national.

La répartition démographique entre les colons allemands et non-chinois d'un côté et les Chinois de l'autre ne cessa tout au long de la période coloniale de pencher en faveur des autochtones. Ces derniers représentaient une large majorité au sein de la colonie⁹⁸. Les contacts entre les deux communautés étaient de ce fait appelés à se multiplier, la séparation entre elles s'assouplissant au fur et à mesure du temps qui passait (sans jamais se résorber totalement du fait de la barrière de la langue, de l'absence d'égalité entre les deux communautés ainsi que des préjugés et ressentiments qui régnaient de part et d'autre). Un premier exemple d'un certain rapprochement fut le système éducatif implanté par les Allemands dans la colonie. Bien que les colons et les Chinois eussent été assignés à des établissements différents, le système scolaire et le type d'enseignements suivis étaient les mêmes. La germanité devait être diffusée, ce qui se fit au moyen de la création d'écoles (*Volks-* et *Hauptschulen*) dans les districts urbains et ruraux du protectorat et aboutit à la

⁹⁶ « [...] erste Schilderungen von Qingdao mit seinen elenden Hütten, dem Schmutz, den feuchten Wohnungen, den Verdauungsbeschwerden der Europäer und nicht zuletzt der Fliegenplage [waren] auf den ersten Blick nicht einnehmend. » Bräuner, Harald; Mechthild Leutner, « 'Im Namen einer höheren Gesittung!' Die Kolonialperiode, 1897-1914 », in: Leutner, Mechthild; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, op.cit., p. 42.

⁹⁷ Citons aussi à titre d'exemple la cathédrale de Saint-Michel de Qingdao (construite de 1932 à 1934 par l'architecte allemand A. Bialucha) qui repose sur le site de l'ancienne église catholique construite en 1902 dans la concession par les Allemands. Ce lieu de culte, qui existe toujours, rappelle l'influence allemande sur le style architectural de certains bâtiments de la ville.

⁹⁸ « En 1899, la colonie comptait 380 à 400 civils allemands et 1800 soldats [...]. En 1902, la part des Occidentaux, ou plus exactement des citoyens de nationalité autre que chinoise, ne représentait que 2500 hommes. La ville de Qingdao comptait déjà 15 600 habitants. En 1913, on en dénombrait 55 000 dont 4 500 Occidentaux. », Andréys, Clémence, « Portrait de Qingdao, colonie allemande de Chine », in : *La Clé des Langues* (Lyon : ENS LYON/DGSCO) [en ligne], 05/06/2011 [consulté le 12/03/2014]. Disponibilité et accès : <http://cle.ens-lyon.fr/allemand/portrait-de-qingdao-colonie-allemande-de-chine-123762>

fondation de l'université germano-chinoise de Qingdao (*Deutsch-chinesische Hochschule*) en 1909⁹⁹.

Le second événement d'importance dans l'histoire des interactions entre Chinois et Allemands fut la révolution chinoise de 1911, suite à laquelle de nombreux fonctionnaires chinois, dont des personnalités comme le prince Gong Puwei, cousin de l'empereur Puyi, trouvèrent refuge à Qingdao. Cela mit un terme à la réglementation sur la ségrégation urbaine et favorisa, à partir de 1912, davantage d'échanges entre les communautés allemande et chinoise.

Quelques années auparavant, les relations entre les autorités allemandes et les Chinois avaient été très conflictuelles. Bien que l'épisode ait été d'une extrême violence, peu de personnes – que ce soit en Occident ou en Chine – savent aujourd'hui que les Allemands ont joué un rôle décisif aussi bien dans le déclenchement que dans la répression de la révolte des Boxers¹⁰⁰ (1899-1901), que John Fairbank considère comme « un des événements [de l'Histoire de Chine] qui connut le plus de retentissement.¹⁰¹ »

2.1.3. *Le rôle de l'Allemagne dans la guerre des Boxers*¹⁰²

La révolte des Boxers prit naissance dans les années 1890 dans la province du Shandong et se limita par la suite à la Chine du Nord. L'arrivée dans cette région de missionnaires allemands qui pénétrèrent de plus en plus profondément dans les terres et pratiquèrent un prosélytisme énergique et arrogant, renforça le sentiment antichrétien grossissant au sein de la population paysanne. En 1898, quand les Allemands s'emparèrent du Shandong, une longue période de sécheresse contribua à creuser le désespoir des villages. S'ajoutait à cela l'humiliation subie par la population chinoise à cause de l'ingérence des puissances européennes et du Japon dans les affaires de Chine. La colère de la population locale se cristallisa finalement dans la formation de sociétés secrètes qui furent baptisées « mouvement des Boxers unis dans la vertu » et dont le but fut de « soutenir les Qing, [et d'] anéantir les étrangers ».

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ Ce nom leur fut donné par les Britanniques parce qu'ils avaient l'habitude de faire des démonstrations d'arts martiaux pour recruter des volontaires et les gagner à leur cause. Leur symbole était par ailleurs un poing fermé. Le nom de « Boxers » est resté, depuis, le terme usuel en Occident.

¹⁰¹ Fairbank, John K. ; Merle Goldman, *Histoire de la Chine, des origines à nos jours, op.cit.*, p. 341.

¹⁰² Ce développement s'appuie sur le chapitre que Fairbank et Merle consacrent à la révolte des Boxers dans l'ouvrage cité ci-dessus. Voir : *Ibid.* p. 339-342.

L'impératrice douairière Cixi (1835-1908), soucieuse de préserver la dynastie des Qing (1644-1912), se solidarisa avec le peuple du Nord de la Chine et déclara officiellement, le 21 juin 1900, la guerre à toutes les puissances étrangères¹⁰³. Le conflit s'intensifia avec l'assassinat du diplomate allemand Clemens von Ketteler (1853-1900) par un soldat impérial qui précéda le siège des légations à Pékin. Celui-ci dura huit semaines (du 29 juin au 14 août 1900) avant d'être écrasé dans un bain de sang par les forces alliées (France, Russie, Angleterre, États-Unis, Allemagne, Italie, Autriche-Hongrie et Japon).

Sur le continent, l'empereur Guillaume II avait réagi avec fureur aussi bien à la nouvelle de la mort de Clemens von Ketteler qu'à celle du siège des légations lors duquel la légation allemande avait été incendiée¹⁰⁴. Ces événements lui fournirent un prétexte à une intervention militaire en Chine. Il formula sans ambiguïté son désir de vengeance lors de plusieurs discours qu'il tint devant des troupes de la marine allemande en juillet 1900¹⁰⁵. Ces discours, dans lesquels Guillaume II donnait à l'expédition chinoise les traits d'une guerre de représailles mais aussi d'une croisade (des chrétiens contre les « barbares » ou encore les « singes jaunes »), étaient le reflet d'une de ses « idées fixes » : la venue d'une bataille décisive entre l'Asie et l'Europe, entre « les Jaunes » (« le Péril jaune »¹⁰⁶) et « les Blancs » qui déciderait du sort du monde civilisé¹⁰⁷.

Guillaume II marqua profondément l'histoire de la guerre des Boxers de par son fameux discours sur les Huns (*die Hunnenrede*) qu'il prononça devant les troupes du *Ostasiatischer Expeditionskorps*, le 27 juillet 1900, à Bremerhaven. Du discours, d'une violence inouïe à l'encontre du soulèvement des Boxers, l'on retient les mots suivants :

¹⁰³ Cette déclaration ne fut suivie ni par les gouverneurs généraux des provinces de la Chine centrale ni par ceux de la Chine du sud.

¹⁰⁴ Obst, Michael A., *'Einer nur ist Herr im Reiche'. Kaiser Wilhelm II. als politischer Redner*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2010, p. 225.

¹⁰⁵ « In dieser aufgebrachtten Stimmung wohnte der Kaiser in Wilhelmshaven der Verabschiedung der nach China detachierten Seebataillone bei und hielt eine Ansprache, in der er die Ermordung des deutschen Gesandten geißelte und feststellte: ‚das deutsche Volksbewusstsein ist verletzt und verlangt eine *exemplarische Bestrafung aller Übeltäter*.‘ Er hoffe, so der Kaiser weiter, den Frieden mit dem Schwert wiederherzustellen und zu diktieren, ‚und Rache zu nehmen, wie sie die Welt noch nicht gesehen hat.‘ », *Ibid.*, p. 226. Siehe auch: « *Ich werde nicht ruhen, bis China niedergeworfen ist, und alle Bluttaten gerächt sind.* » in: Johann, Ernst (dir.), *Reden des Kaisers. Ansprachen, Predigten und Trinksprüche Wilhelms II.*, München, dtv, 1977, p. 88.

¹⁰⁶ Nous reviendrons sur l'histoire de ce terme ultérieurement, dans le chapitre 3 de la première partie de cette étude.

¹⁰⁷ Nous nous inspirons ici très largement du travail de Michael A. Obst sur la nature des discours de Guillaume II à l'occasion de l'expédition chinoise (*Chinaexpedition*) en 1900 et leur impact à la fois dans l'Empire, en Chine et sur la communauté internationale : Obst, Michael A., *'Einer nur ist Herr im Reiche'. Kaiser Wilhelm II. als politischer Redner*, op.cit., p. 223-254.

Die Chinesen haben das Völkerrecht umgeworfen, sie haben in einer in der Weltgeschichte nicht erhörten Weise der Heiligkeit des Gesandten, den Pflichten des Gastrechts hohn gesprochen. [...] Bewährt die alte preußische Tüchtigkeit [...], gebt an Manneszucht und Disziplin aller Welt ein Beispiel. Ihr wißt es wohl, ihr sollt fechten gegen einen verschlagenen, tapferen, gut bewaffneten, grausamen Feind. Kommt ihr an ihn, so wißt: *Pardon wird nicht gegeben, Gefangene werden nicht gemacht. Führt eure Waffen so, daß auf tausend Jahre hinaus kein Chinese mehr es wagt, einen Deutschen scheel anzusehen*¹⁰⁸.

Les réactions que suscita ce discours à la fois intransigeant et cruel au sein de l'Empire allemand et dans la communauté internationale furent très divisées. Beaucoup furent consternés par cette intervention qui avait fait fi de toute diplomatie¹⁰⁹ en promouvant une guerre de vengeance, fondée sur la haine de l'autre et le désir de meurtre. Malgré les efforts faits notamment par le chancelier Bülow (1849-1929) pour diffuser des versions « édulcorées » des déclarations de l'empereur, celles-ci avaient trouvé des oreilles attentives dans les cercles militaires. Pour encourager ses troupes et leur insuffler de quoi soumettre jusqu'au dernier de leurs ennemis, Guillaume II leur fit en outre distribuer des copies de la lithographie au titre évocateur « Völker Europas, wahrt eure heiligsten Güter » qu'il avait fait réaliser par le peintre Hermann Knackfuß (1848-1915) en 1895. Ce tableau, qui montre des hordes asiatiques conduites par Bouddha à l'assaut des puissances chrétiennes costumées dans le style des Valkyries, représentait le supposé « Péril jaune » menaçant l'Europe depuis l'Asie. « Pardon wird nicht gegeben » ou « Kein Pardon » avaient été inscrits au bas de l'image¹¹⁰.

¹⁰⁸ Johann, Ernst (dir.), *Reden des Kaisers. Ansprachen, Predigten und Trinksprüche Wilhelms II.*, op.cit., p. 91 (c'est l'auteur qui souligne, version publiée dans le Reichsanzeiger). Michael A. Obst cite dans *'Einer nur ist Herr im Reiche'. Kaiser Wilhelm II. als politischer Redner*, une version autrement violente du discours qui avait été publiée à l'époque dans le Nordwestdeutsche Zeitung : « Ihr sollt fechten [...]. Aber Ihr sollt auch rächen [...]. Kommt Ihr vor den Feind, so wird derselbe geschlagen! Pardon wird nicht gegeben! Gefangene werden nicht gemacht! Wer Euch in die Hände fällt, sei Euch verfallen. Wie vor tausend Jahren die Hunnen unter ihrem König Etzel sich einen Namen gemacht, der sie noch jetzt in Überlieferungen und Märchen gewaltig erscheinen läßt, so möge der Name Deutscher in China auf 1000 Jahre durch euch in einer Weise bestätigt werden, daß es niemals wieder ein Chinese wagt, einen Deutschen scheel anzusehen. », in: Obst, Michael A., *'Einer nur ist Herr im Reiche'. Kaiser Wilhelm II. als politischer Redner*, op.cit., p. 224.

¹⁰⁹ Le discours sur les Huns de Guillaume II fournit d'ailleurs de quoi discréditer l'Allemagne aux yeux du monde lors de la Première Guerre mondiale, l'Allemagne passant pour une nation sanguinaire et barbare: « Die Äußerungen des Kaisers ließen sich freilich nicht aus der Welt schaffen, und der kaiserliche Vergleich der deutschen Kriegsführung mit derjenigen der Hunnen bot im Weltkrieg ideales antideutsches Propagandamaterial. » et plus loin : « Die 'Hunnenrede' Wilhelms II. wurde deshalb ein so beliebter Topos der Weltkriegspropaganda der Entente, weil der Appell an das Barbarische von allerhöchster Stelle das vor dem Krieg auch im Ausland noch weitverbreitete Bild des Deutschen als ‚Dichter und Denker‘ wirkungsvoll erschütterte und das Kaiserreich aus dem Kreis der europäischen Kulturnationen ausschloss. » *Ibid.*, p. 234 et p. 254.

¹¹⁰ Voir : Klein, Thoralf, « Die Hunnenrede (1900) », in: Zimmerer, Jürgen (Dir.), *Kein Platz an der Sonne. Erinnerungsorte der deutschen Kolonialgeschichte*, Frankfurt am Main, Campus Verlag, 2013, p. 169. Voir aussi : Pavé, François, *Le Péril jaune à la fin du XIXe siècle. Fantasma ou réalité ?*, op.cit., p. 42-43 et Andréys, Clémence, « Clichés de l'Allemagne coloniale sur la Chine », in : *Réseau Asie* [en ligne], 14-16/09/2011

Dans une lettre datée du 25 septembre 1895, adressée au tsar de Russie Nicolas II (1868-1918), Guillaume II était revenu sur la signification de ce tableau. « Se sentant investi d'une mission divine » de protection de la chrétienté, l'empereur y décrivait le « Péril jaune » comme le danger d'un « envahissement du bouddhisme, du paganisme et de la barbarie » contre lequel il fallait « défendre la Croix ». L'agression fantasmée sous les traits d'un péril venant de l'Est visait à légitimer une intervention militaire offensive et à fédérer les puissances européennes en vue d'un objectif commun de résistance face à une menace qui les concernait tous¹¹¹.

La *Chinaexpedition* fut donc mise en place et envoyée dans le nord de la Chine sous le haut commandement du général allemand Alfred von Waldersee (1832-1904) qui fut nommé à ce poste prestigieux après l'intercession de Guillaume II auprès du tsar Nicolas II (1868-1918). Ironiquement, von Waldersee arriva en Chine alors que les légations avaient déjà été libérées par les forces alliées... Avidé de se distinguer et de donner à l'Allemagne un rôle dans le conflit qui lui assurerait une certaine renommée, le *Weltmarschall* entreprit néanmoins des expéditions punitives contre le restant des membres des Boxers à partir du mois de septembre 1900. Lors de ces manœuvres, des villes et villages entiers furent rasés, donnant lieu à des massacres qui ne faisaient aucune distinction entre la population civile (femmes et enfants y compris) et les Boxers. Les lettres – les *Hunnenbriefe* – qu'écrivirent les soldats impliqués dans ces débordements témoignent de campagnes de représailles dans lesquelles les troupes allemandes se laissaient aller à tous les excès, qu'ils considéraient comme la réponse appropriée aux exigences formulées par Guillaume II le 27 juillet 1900 :

In einem der berüchtigten „Hunnenbriefe“, also einer jener Schilderungen des deutschen Feldzuges in China, die August Bebel im Reichstag verlas¹¹², hieß es: „Alles, was uns in den Weg kam, ob Frau oder Kinde, alles wurde abgeschlachtet. Nun, wie da die Weiber schrien! Aber des Kaisers Befehl

[consulté le 01/08/2016]. Disponibilité et accès : http://www.gis-reseau-asie.org/uploaded_files/congress/D02_andreys_cliches_chine_allemande.pdf

¹¹¹ Soulignons à cet égard que les discours et l'argumentaire de Guillaume II furent cependant largement remis en question voire même récusés par une grande partie de l'opinion publique allemande et européenne de l'époque.

¹¹² « Im November 1900 debattierte der Reichstag über den Nachtragsetat, den die Regierung wegen der Kosten der China-Intervention vorlegen musste. August Bebel, der Führer der Sozialdemokratie, und der Liberale Eugen Richter prangerten die ‚Hunnenrede‘ scharf an. » in: Fesser, Gerd, « ‚Pardon wird nicht gegeben!‘ Die ‚Hunnenrede‘ Kaiser Wilhelms II. am 27. Juli 1900 eröffnete einen Rachefeldzug des deutschen Militärs in China », in: *Die Zeit*, 31, 27/07/2000. Voir aussi : Wielandt, Ute, « Die Reichstagsdebatten über den Boxerkrieg », in: Leutner, Mechthild ; Klaus Mühlhahn (dir.), *Kolonialkrieg in China. Die Niederschlagung der Boxerbewegung 1900-1901*, op.cit., p. 164-172.

lautet: keinen Pardon geben! – und wir haben Treue und Gehorsam geschworen und das halten wir auch.¹¹³«

Sur 75 expéditions militaires qui s'échelonnèrent du mois de septembre 1900 au mois de mai 1901, 48 d'entre elles avaient été conduites exclusivement par des troupes allemandes. Ces dernières formaient par ailleurs régulièrement le contingent le plus important sur le total des effectifs impliqués¹¹⁴. Sur toute la période du conflit, environ 40 à 50 000 individus, dont 3 à 4 000 Boxers, furent tués, les campagnes dévastées. En septembre 1901, le gouvernement chinois dut signer le protocole Boxer qui était là aussi « essentiellement punitif »¹¹⁵. Ce dernier imposa à la Chine le paiement d'une « indemnité de 333 millions de dollars, payables sur quarante ans, avec des taux d'intérêts qui revenaient à doubler la somme.¹¹⁶ »

Enfin, une « mission d'expiation » (*Sühnegesandtschaft*) fut organisée à l'automne 1901, lors de laquelle le prince Chun (1883-1951)¹¹⁷ se rendit dans l'Empire allemand pour y faire, dans un geste symbolique et officiel, acte de soumission. Cette action, qui fut accueillie avec magnanimité par l'appareil d'État allemand, soucieux de normaliser les relations bilatérales entre l'Empire et la Chine, servit essentiellement à « satisfaire la vanité de l'empereur allemand »¹¹⁸.

Ce retour sur la période de domination coloniale allemande dans le Shandong dénote le rôle multiple et finalement non négligeable que l'Allemagne a pu jouer, quoique tardivement, dans la politique impérialiste menée en Chine par les puissances occidentales dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et jusqu'au début du XX^e siècle. L'Allemagne s'est distinguée au cours des seize années de sa présence dans l'Empire du Milieu aussi bien par des interventions positives, constructives (voir les améliorations techniques et sanitaires apportées à la ville de Qingdao) que destructrices sur les territoires qu'elle y occupa et les populations. Malgré la cruauté des troupes allemandes au cours du conflit avec les Boxers, qui laissa un goût amer à la population chinoise de l'époque, le souvenir de ces événements s'est estompé, voire dans certains cas effacé de la mémoire collective du peuple chinois. La majorité des Allemands ignorent de même cette partie de l'histoire de leur pays. Dans son essai sur Qingdao, Lü Yixu

¹¹³ Klein, Thoralf, « Die Hunnenrede (1900) », *op.cit.*, p. 237.

¹¹⁴ Fesser, Gerd, « ‚Pardon wird nicht gegeben!‘ Die ‚Hunnenrede‘ Kaiser Wilhelms II. am 27. Juli 1900 eröffnete einen Rachefeldzug des deutschen Militärs in China », *op.cit.*

¹¹⁵ Fairbank, John K. ; Merle Goldman, *Histoire de la Chine, des origines à nos jours*, *op.cit.*, p. 342.

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ Il s'agit du père du dernier empereur chinois Puyi.

¹¹⁸ Obst, Michael A., *‚Einer nur ist Herr im Reiche‘. Kaiser Wilhelm II. als politischer Redner*, *op.cit.*, p. 250-251.

rappelle ainsi à juste titre que, contrairement à l'occupation japonaise de la ville au cours de la Seconde Guerre mondiale, dont la brutalité a marqué les Chinois au fer rouge, l'occupation allemande n'a pas été suivie d'un ressentiment durable. La preuve en est par exemple la restauration – que Lü Yixu qualifie de « tendre », « emplie de sentiments affectueux » (*liebepoll*) – de l'ancienne résidence du directeur allemand de la brasserie *Germania* qui fut transformée en musée de la bière en 2003¹¹⁹ ou encore la préservation de nombreux bâtiments et monuments¹²⁰ datant de la présence allemande dans le quartier résidentiel de *Badaguan*.

En 1911, la révolution *Xinhai* aboutit à la proclamation de la République de Chine. La dynastie des Qing prit fin le 12 février 1912 avec l'abdication du dernier empereur de Chine, Puyi, alors âgé de six ans.

Le règne de l'Allemagne sur la baie de Jiaozhou prit fin quant à lui en 1914, au moment où le Japon envahit le Shandong et s'empara de Qingdao. Toutes les structures et règles administratives, scolaires, universitaires, etc. que les colons allemands avaient instaurées dans la ville côtière furent mises à mal par la suite pour ne laisser subsister que des vestiges architecturaux et la fameuse brasserie où est encore aujourd'hui produite la bière *Tsingtao*, appréciée depuis quelques années dans le monde entier, y compris en Allemagne et en France. Si les attributions du gouvernement allemand de Jiaozhou furent d'abord transférées à l'ambassade allemande de Pékin jusqu'en 1917, le traité de Versailles mit définitivement fin à l'histoire coloniale allemande en Chine et ailleurs.

2.2. Les années 1920-1930 et 1937-1949

Après la lourde défaite de l'Allemagne lors de la Première Guerre mondiale¹²¹, la Révolution d'Octobre en Russie et la fondation de la République de Weimar, la confiance accordée aux valeurs occidentales fut ébranlée dans une Allemagne fatiguée, blessée et abattue par la sévérité du traité de Versailles.

Der durch Inflation und Arbeitslosigkeit bestimmte trostlose Alltag der 20er Jahre war in der Folge des Weltkrieges in deutschnationalen Kreisen gekennzeichnet von einer „Untergang-des-Abendlandes-Stimmung“. Ideen vom gemeinsamen Schicksal zweier benachteiligter Nationen: Deutschland und China, gegenüber dem als politischen und ideologischen Feind

¹¹⁹ Lü, Yixu, « Tsingtau », *op.cit.*, p. 224.

¹²⁰ Le temple chrétien de Qingdao, de style allemand, fut bâti en 1910.

¹²¹ La Chine avait déclaré la guerre à l'Allemagne le 14 août 1917.

gesehenen Anglo-Amerikanismus produzierten ein besonderes Interesse an China¹²².

Dans ce contexte difficile, l'Extrême-Orient et la Chine représentèrent un horizon mythique qui suscita bon nombre de rêveries. L'idéalisation fantasmagorique de la Chine s'accompagna d'excursions de la part d'historiens de l'art, de savants, d'écrivains et d'aventuriers de tous acabit dans l'Empire du Milieu. Dagmar Yü-Dembksi a rassemblé certains de leurs savoureux témoignages dans l'article qu'elle a consacré à la réception de la Chine dans la République de Weimar¹²³.

La réalité chinoise était cependant bien loin des rêveries enthousiastes de nombreux Allemands en mal d'aventures. La jeune République de Chine sombra en effet rapidement dans l'instabilité politique, Sun Yat-Sen se faisant écartier du pouvoir sans avoir obtenu de soutien de la part de la communauté internationale. Après la mort de Sun Yat-Sen en 1926, Tchang Kaï-chek accéda à la tête de l'État, sans pour autant parvenir à recréer une unité dans une République minée par la guerre civile qui éclata dès 1927 entre les nationalistes (fidèles à Tchang Kaï-chek) et les communistes. Parallèlement à ce conflit interne, la Chine eut à souffrir de l'invasion et de l'aliénation de la Mandchourie par l'Empire du Japon en 1931. Lorsque quelques années plus tard, en juillet 1937, ce dernier envahit de grands pans du nord et du centre de la Chine, la guerre devint inévitable. Elle sévit huit années durant¹²⁴, fut relayée immédiatement après par la guerre civile qui reprit (après une trêve et une alliance provisoire contre l'ennemi commun) jusqu'en 1949, date à laquelle les communistes vainquirent le Guomindang et fondèrent la République Populaire de Chine.

En 1937 encore, l'Allemagne intervenait en tant que puissance de conseil dans les affaires militaires de la Chine¹²⁵ (ce qu'elle avait fait dans la deuxième moitié du XIX^e siècle également et ce qui lui avait été reproché lors de la révolte des Boxers), coopérait avec elle

¹²² Leutner, Mechthild, « 'China ohne Maske' Forschungsreisende, Berichtstatter und Missionare erschließen China in den 20er und 30er Jahren », in: Leutner, Mechthild et Dagmar Yü-Dembksi (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart, op.cit.*, p. 68.

¹²³ Voir : Yü-Dembksi, Dagmar, « Traum und Wirklichkeit. Rezeption und Darstellung Chinas in der Weimarer Republik » *Ibid.*, p. 53-65.

¹²⁴ L'occupation japonaise laissa des cicatrices douloureuses à la Chine qui dénonce régulièrement cette période très sombre de son histoire (pour laquelle le Japon refuse de s'excuser officiellement). L'un des symboles de la cruauté des Japonais que les Chinois ne sont pas prêts d'oublier ni de pardonner est le massacre de Nankin qui eut lieu fin 1937 et qui fit des centaines de milliers de victimes dans des circonstances particulièrement terribles. Voir à ce propos : Chang, Iris, *Le viol de Nankin 1937 : un des plus grands massacres du XX^e siècle*, Paris, Éditions France Loisirs, 2008.

¹²⁵ C'est aussi en Chine que l'Allemagne allait chercher les ressources nécessaires à son industrie de guerre, là qu'elle trouva un marché important pour la vente de ses machines de guerre, ses armes, ses équipements techniques, etc.

dans le domaine culturel et représentait un partenaire commercial de tout premier ordre pour la jeune République. Les relations sino-allemandes restaient cependant déséquilibrées, l'Allemagne s'efforçant de tirer un maximum d'avantages et de profit du marché chinois grâce à l'exploitation, pour ses besoins militaires, des ressources que possédait la Chine. Or cela devait passer, théoriquement, par l'inclusion de la Chine dans un système politique de domination fasciste du monde. De son côté, la Chine, aux prises avec le Japon, pensait pouvoir utiliser ses relations allemandes pour construire un État national fort, capable de résister aux envahisseurs. Cet espoir fut anéanti lorsque l'Allemagne nazie scella le 25 novembre 1936 le pacte anti-Komintern avec le Japon. Les intérêts allemands en Chine allaient dès lors être poursuivis non pas par le biais de relations directes avec la République chinoise mais à travers l'alliance avec l'agresseur japonais. Le 20 février 1938, l'Allemagne nazie reconnut l'État indépendant *de jure* Mandchoukouo (1932-1945), mis en place et contrôlé par le Japon dans le nord-est de la Chine. Au cours de la même année, la collaboration sino-allemande dans le domaine militaire fut interrompue. Le commerce bilatéral s'appauvrit lui aussi et devint de plus en plus insignifiant. Les relations culturelles furent réduites de manière drastique. Malgré le pacte entre l'Allemagne et le Japon, les relations sino-allemandes perdurèrent cependant jusqu'en 1941, les intérêts de l'un et l'autre pays d'un point de vue militaire restant intimement liés (la Chine étant scindée en deux, entre une partie occupée par les Japonais et une autre restée indépendante, l'Allemagne continua à entretenir des relations avec, d'un côté les Japonais, et de l'autre le gouvernement de Tchang Kaï-chek).

La rupture, en date du 22 juin 1941, du pacte de non-agression que l'Allemagne et l'Union soviétique avaient conclu le 23 août 1939, et l'attaque de Pearl Harbour par le Japon le 7 décembre 1941, amorcèrent finalement une nouvelle phase dans la Guerre mondiale et modifièrent considérablement la teneur des relations sino-allemandes. Tchang Kaï-chek, qui avait mis un terme aux relations diplomatiques avec l'Allemagne nazie en juillet 1941¹²⁶, déclara la guerre à l'Allemagne à la suite de Pearl Harbour et se solidarisa avec les Alliés (États-Unis, Royaume-Uni, Union soviétique et autres puissances amies)¹²⁷.

La capitulation allemande du 8 mai 1945 fut suivie le 2 septembre par la capitulation japonaise qui mit fin au gouvernement japonais à Nankin et à l'État du Mandchoukouo. La

¹²⁶ Les diplomates du gouvernement national chinois quittèrent Berlin le même mois.

¹²⁷ Franklin D. Roosevelt (1882-1945), se référant aux « Trois Grands » (États-Unis, Royaume-Uni et URSS), plus la Chine, les appelait les « quatre gendarmes ».

République de Chine sous Tchang Kaï-chek fut réinstaurée pour un court laps de temps puisqu'elle fut évincée quelques années après par les milices communistes. Après la fondation de la République Populaire de Chine le 1^{er} octobre 1949, la méfiance vis-à-vis des étrangers grandit dans le pays, qui se referma de plus en plus sur lui-même. Cela conduisit, jusqu'en 1954, la quasi-totalité des Allemands qui étaient restés jusque-là en Chine à quitter définitivement le territoire¹²⁸.

En ayant joint ses forces aux alliés en 1941, la Chine non-occupée avait choisi le camp des vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale. À partir de 1949, le destin de la Chine d'un côté, de l'Allemagne de l'autre, et de leurs relations réciproques, se déroula le long de la ligne de partage entre l'Est et l'Ouest, entre le bloc communiste et le bloc capitaliste, qui partagea aussi bien le peuple allemand que le peuple chinois en deux, influençant ce faisant la nature et la fréquence des relations sino-allemandes pendant toute la durée de la Guerre Froide jusqu'à la fin des années 1970.

Germany's special position in the context of the Cold War, and similarities between China and Germany as two divided nations trying to defend their claim to national unity make Sino-German relations a topic that sheds light on the global dimensions of the Cold War¹²⁹.

2.3. La République Populaire chinoise jusqu'aux années 1970-1980¹³⁰

À sa création, la République Populaire de Chine ne fut reconnue que par la RDA socialiste qui entretint de ce fait des relations diplomatiques avec la Chine dès 1949. Dès le départ, la RDA et la Chine se rapprochèrent à l'aide de coopérations de type culturel. En 1951, une première semaine en l'honneur de l'amitié sino-allemande fut organisée à Berlin-Est. À la mort de Staline en 1953, les relations bilatérales entre les deux États communistes se renforcèrent quelque peu. Des visites d'officiels et de personnalités chinoises (Zhou Enlai¹³¹, Zhu De¹³², Chen Yi¹³³, Guo Moruo¹³⁴) eurent lieu dès 1954. En 1955, une délégation gouvernementale

¹²⁸ Nous avons puisé les données nécessaires à la rédaction de cette partie dans l'ouvrage suivant : Leutner, Mechthild (dir.), *Deutschland und China 1937-1949. Politik-Militär-Wirtschaft-Kultur. Eine Quellensammlung*, Berlin, Akademie Verlag, 1998, p. 39-51; 435-441.

¹²⁹ Albers, Martin, « Business with Beijing, détente with Moscow: West-Germany's China policy in a global context, 1969-1982 », in: *Cold War history*, 14/2, 2014, p. 238.

¹³⁰ Voir : Mechthild, Leutner (dir.), *Deutschland und China 1949-1995*, Berlin, Akademie Verlag, 1995.

¹³¹ Fidèle de Mao Zedong, premier ministre de la RPC de 1949 à sa mort, Zhou Enlai (1898-1976) a également été ministre des affaires étrangères de la RPC de 1949 à 1985.

¹³² Cadre dirigeant du Parti communiste chinois (PCC), Zhu De (1886-1976) est considéré comme le fondateur de l'Armée rouge chinoise (qui a préfiguré l'Armée de libération).

¹³³ Commandant militaire de haut rang, maréchal, premier maire communiste de Shanghai de 1949 à 1958, puis ministre des affaires étrangères de la RPC en 1958, Chen Yi (1901-1972) fut un cadre important du PCC.

sous la direction du Premier Ministre Otto Grotewohl se déplaça en Chine pour y signer un accord de collaboration et reconfirmer l'amitié liant les deux peuples. De nombreux échanges étaient organisés en vue de promouvoir le rapprochement idéologique entre les peuples est-allemand et chinois : les idées de Mao Zedong étaient discutées par les chercheurs est-allemands, des informations relatives à la RPC figuraient régulièrement dans les journaux de l'époque, une politique culturelle favorable aux productions littéraires, filmiques, picturales chinoises fut engagée et la RDA envoya aussi bien des techniciens que des scientifiques, des sinologues et des étudiants allemands en Chine. Ces contacts significatifs perdirent cependant en intensité lorsque la RDA se plaça du côté de l'Union soviétique au moment du conflit sino-russe dans les années 1960¹³⁵.

Les contacts entre la RPC et la RFA, qui ne partageaient pas la même idéologie politique et appartenaient à des systèmes opposés, furent de fait bien plus ténus. Les relations diplomatiques entre les deux États furent tout d'abord inexistantes, notamment à cause de la doctrine Hallstein (de 1955 à la fin des années 1960) qui interdisait à la RFA d'entretenir des contacts avec des États proches de la RDA. Dans les années 1960, quand le gouvernement communiste chinois entama sa rupture avec l'Union soviétique, la RFA ne souhaitant pas mettre en péril sa *Ostpolitik* vis-à-vis de l'URSS, elle continua à rester discrète dans ses tentatives de rapprochement avec Pékin. Cela n'empêcha toutefois pas la mise en place de relations économiques privées entre la RFA et la RPC, ni même l'accueil de journalistes et d'intellectuels d'Allemagne de l'Ouest en Chine à partir de 1955¹³⁶.

La position officielle de la RFA vis-à-vis de la RPC changea au moment de l'ouverture de cette dernière dans le cadre de la politique de réforme décidée par Deng Xiaoping en 1978¹³⁷. Déjà en 1972, le 11 octobre précisément, la RFA avait repris ses relations diplomatiques avec la Chine, suite à la visite du président américain Richard Nixon (1913-1994) à Pékin la même année. Il était important en effet que la RFA suive le mouvement d'ouverture général à l'égard de la RPC (qui obtint, rappelons-le, le siège de la République de Chine au Conseil de Sécurité des Nations Unies en 1971) pour ne pas être isolée sur la scène politique

¹³⁴ Guo Moruo (1892-1978) fut un homme politique, écrivain et savant qui exerça notamment les fonctions d'adjoint au Premier ministre, de président du Conseil de la culture et de l'éducation avant d'occuper un siège au Comité central de PCC en 1969.

¹³⁵ Pour tout ce passage, voir : Gransow, Bettina ; Frank Suffa-Friedel, « 'Auf die Reise in ein anderes Land nimmt man sein eigenes mit'. Reisebeschreibungen aus der DDR in den 50er Jahren », *op.cit.*, p. 79-80.

¹³⁶ Leutner, Mechthild ; Dagmar Yü-Dembksi, « 'Die gelbe Gefahr hat rote Hände' ‚Rotchina‘ 1949 bis 1972 », *op.cit.*, p. 89.

¹³⁷ Deng Xiaoping resta numéro un de la RPC de 1978 à 1992.

internationale. Dès lors, Bonn privilégia ostensiblement sa collaboration avec la RPC en abandonnant ses relations¹³⁸ avec la République de Chine exilée sur l'île de Taïwan¹³⁹.

Malgré la reprise de relations diplomatiques entre la RPC et la RFA, les initiatives dans les domaines économiques et culturels durent attendre la fin de la Révolution culturelle (1966-1976) et le recul de la méfiance chinoise vis-à-vis des produits « capitalistes » avant de prendre peu à peu de l'ampleur. En attendant la période de réformes, le gouvernement ouest-allemand adopta une politique des petits pas qui ne tarda pas à porter ses fruits : en 1973 l'Academia Sinica et la Société Max Planck signèrent un accord de collaboration qui permit à un premier groupe d'étudiants allemands de participer à un programme d'échange avec Pékin dès la même année ; en 1975, une foire commerciale fut organisée par la Chine à Cologne, qui fut suivie à trois mois d'intervalle par une exposition industrielle ouest-allemande à Pékin. Enfin, le chancelier Helmut Schmidt (1918-2015) se rendit en Chine en octobre 1975¹⁴⁰.

Deux ans après la mort de Mao Zedong, Deng Xiaoping instaura une politique de modernisation et d'ouverture. L'abandon progressif d'un système d'économie planifiée à dominante agricole pour un système hybride souscrivant à l'économie marchande tout en préservant un régime politique communiste entraîna un intérêt croissant pour les productions et savoir-faire allemands :

Key aspects of this reform process were the progressive reintroduction of market principles in agriculture and industry, the rebuilding of education and research institutions, a policy to send students and scholars abroad to help China catch up with the West, the import of modern technology, and the eventual opening of China to foreign trade and investment. This development, mainly during the time of Deng Xiaoping's leadership from 1978 until 1992, started slowly, saw several changes of policy, and only took full shape in the early 1980s. But crucial steps were already taken in the preceding decade. These steps would form the basis for the transformation of China from a backward agrarian command economy into the rapidly growing workbench of the world it became in the 1990s and 2000s. From the spring of 1978 onwards precursors of this could also be observed in the West, including the FRG [Federal Republic of Germany]¹⁴¹.

¹³⁸ Celles-ci étaient restées informelles, c'est-à-dire non-officielles.

¹³⁹ Voir : Ritter, Gerhard A., « Die Volksrepublik China und die beiden deutschen Staaten 1989/90 », in: *Historische Zeitschrift*, 301, 2015, p. 94-95.

¹⁴⁰ Albers, Martin, « Business with Beijing, détente with Moscow: West-Germany's China policy in a global context, 1969-1982 », *op.cit.*, p. 242.

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 247.

Dans ce climat propice aux échanges, les nouvelles opportunités commerciales offertes par le marché chinois attirèrent bon nombre de convoitises. La compétition des États européens de l'Ouest allait devenir de plus en plus véhémente au cours de la décennie suivante.

La RFA constitua dès les années 1980 le partenaire commercial européen principal de la Chine, étant par ailleurs l'économie la plus puissante d'Europe¹⁴². Les échanges dans le domaine industriel proliférèrent rapidement, donnant lieu à des contrats valant des millions voire des milliards de Deutsche Mark. Dès 1979, la RFA envoya régulièrement des économistes réputés tels que Wolfram Engels ou Armin Gutowski assurer des conférences devant un parterre de spécialistes et de cadres de haut rang, dans le but d'aider les Chinois dans leurs efforts de modernisation et d'orienter ceux-ci dans une direction pro-occidentale et pro-marchande¹⁴³.

Dans les années 1990, la RPC se profila comme le partenaire commercial le plus important de l'Allemagne en Asie après le Japon. À l'entrée de la RPC dans l'Organisation Mondiale du Commerce en 2001, l'Allemagne devint le plus gros investisseur européen en Chine (tout en restant encore loin derrière le Japon, Hong Kong, Taïwan et les États-Unis). Ainsi, les plus grandes entreprises allemandes sont depuis longtemps présentes sur le territoire et le marché chinois (parmi elles figurent Siemens, Daimler Chrysler, Volkswagen, Bayer, Thyssen Krupp, BASF).

Dans le domaine de l'aide au développement, la coopération sino-allemande remonte également aux années 1980.

China stieg zum größten Empfänger deutscher Entwicklungshilfe auf. [...] Schwerpunkte der Entwicklungszusammenarbeit lagen in den neunziger Jahren auf den Gebieten des Umwelt- und Ressourcenschutzes, der Armutsbekämpfung, der Infrastrukturförderung, der beruflichen Bildung sowie der Privatwirtschaftsförderung. Zwischen 1985 und 2000 wurden Zusagen von deutscher Seite in Gesamthöhe von 2 Mrd. € für die finanzielle Zusammenarbeit und 1,1 Mrd. € für die technische Zusammenarbeit (einschließlich von politischen Stiftungen, kirchlichen Entwicklungshilfewerken etc. eingesetzten Mittel) gemacht. Sonderkreditzusagen von mehreren hundert Mio. € für U-Bahn-Bauvorhaben mit deutscher Beteiligung in Shanghai und Guangzhou weisen darauf hin,

¹⁴² *Ibid.*, p. 250 La RFA ménagea cependant encore jusqu'à la fin de la Guerre Froide ses relations avec l'URSS en pratiquant une politique diplomatique et économique extrêmement prudente avec la Chine.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 252.

dass zumindest Teile der deutschen China-Entwicklungshilfe unmittelbar der Exportförderung [dienten]¹⁴⁴.

Grâce à la politique d'ouverture menée par la Chine à partir de 1978, l'Allemagne et la Chine ont donc pu mettre en place tout un ensemble de coopérations et de collaborations économiques, commerciales et industrielles qui n'ont cessé de rapprocher les deux puissances (jusqu'en 1990 elles étaient trois, si l'on tient compte de la partition de l'Allemagne en deux). Les intérêts de la Chine étaient nombreux vis-à-vis d'un savoir-faire allemand dont elle a très vite perçu l'utilité en vue d'une modernisation qu'elle souhaitait rapide et poussée à l'extrême. La Chine, sortie de son isolement durant le « règne » de Mao Zedong, voulait à présent rattraper son retard et reconquérir une place de choix sur la scène internationale. Afin de parvenir à ses fins, la RPC a su conclure des contrats profitables à des moments opportuns d'une part et mener une politique diplomatique aussi habile qu'efficace d'autre part. Ainsi, quand dans les années 1970-80 la possibilité d'une réunification allemande commença à devenir envisageable, le gouvernement chinois déclara respecter la souveraineté du peuple allemand et son souhait de réunification¹⁴⁵, qu'il reportait d'ailleurs sur la situation spécifiquement chinoise puisque Pékin considérait de son côté que Taïwan devait être à terme réintégrée à la RPC¹⁴⁶.

2.4. Des années 1990 à nos jours

2.4.1. Le tournant des années 1989-1990

2.4.1.1. La question de la réunification allemande

Face aux déclarations du gouvernement chinois qui qualifia la réunification allemande d'utile pour la détente et la préservation de la paix et de la sécurité en Europe, les réactions des politiques ouest-allemands d'un côté et est-allemands de l'autre divergèrent. Tandis qu'à l'Ouest l'on se félicitait du soutien de la Chine, à l'Est les déclarations chinoises furent reçues avec humeur. Il devint important pour la RDA d'améliorer ses relations avec la RPC en réaffirmant une base idéologique commune. Les manifestations pro-démocratiques, dont certaines s'étaient produites dès avant la mort de Mao Zedong et qui atteignirent leur paroxysme en 1989, donnèrent l'occasion au gouvernement de la RDA d'afficher sa solidarité

¹⁴⁴ Heilmann, Sebastian, « Grundelemente deutscher Chinapolitik », in: *China Analysis*, 14, 2002, p. 5.

¹⁴⁵ Ritter, Gerhard A., « Die Volksrepublik China und die beiden deutschen Staaten 1989/90 », *op.cit.*, p. 95-96

¹⁴⁶ La diplomatie chinoise à Taïwan continue à être extrêmement compliquée, la RPC ne reconnaissant pas la légitimité et l'indépendance du gouvernement taïwanais tandis qu'économiquement, Taïwan est en effet depuis longtemps et de fait une « province » de la RPC.

avec les décisions du gouvernement chinois de l'époque¹⁴⁷ qui réprima le mouvement, alors que la RFA prit parti pour les manifestants.

2.4.1.2. Les manifestations pro-démocratiques en Chine

La chronologie relative aux événements qui ont conduit aux grandes manifestations sur la place Tiananmen en 1989, établie par Cindy Cox en 1990¹⁴⁸, dans le cadre de l'*American Enterprise Institute for Public Policy Research*¹⁴⁹, dévoile que l'histoire des revendications démocratiques ayant mené aux soulèvements de 1989 a commencé au mois d'avril 1976¹⁵⁰. Peu après la mort du Premier ministre de la RPC, Zhou Enlai, en janvier de la même année, un mouvement de protestation étudiant, que l'on appelle en Chine l'« incident du 5 avril » émergea et finit par se cristalliser autour du « Mur de la démocratie »¹⁵¹. Sur ce mur, érigé au centre de Pékin, à l'ouest de la place Tiananmen, furent collées, de novembre 1979 à décembre 1979, et ce malgré une interdiction prononcée par le gouvernement en mars 1979, des affiches appelées *dàzìbào* (大字报) à caractère politique, où le peuple exprima son mécontentement et ses revendications. Parmi celles-ci, la « cinquième modernisation », celle de la démocratie, fut réclamée aux autorités qui réagirent en fermant le « Mur de la démocratie » le 6 décembre de la même année.

La seconde vague de protestations toucha la Chine en 1986 lorsque les étudiants de l'Université des sciences et des technologies de Hefei dans l'Anhui revendiquèrent de meilleures conditions de vie, la liberté de la presse et la démocratie. Ce mouvement réussit à fédérer jusqu'à 150 000 personnes (dont des travailleurs) qui manifestèrent ensemble à Shanghai en décembre avant d'être repoussées par le maire de la ville de l'époque, Jiang

¹⁴⁷ « Inzwischen hatte sich die Führung der KP Chinas und der SED auch durch die gemeinsame Ablehnung der Politik Gorbatschows, soweit sie größere Transparenz (Glasnost) und weitgehende politische Reformen (Perestroika) vorsah, angenähert. Schließlich wurde nach dem 4. Juni 1989 [...] in Peking die uneingeschränkte Solidarität der DDR und der SED-Führung mit der Niederschlagung der Demokratiebewegung stark hervorgehoben. » in : Ritter, Gerhard A., « Die Volksrepublik China und die beiden deutschen Staaten 1989/90 », *op.cit.*, p. 103.

¹⁴⁸ Cox, Cindy, « Chronology of events related to the 1989 Tiananmen Square Incident », in: *World Affairs*, 152/3, 1990, p. 129-135.

¹⁴⁹ Il s'agit d'un think tank à forte tendance libérale, extrêmement influent aux États-Unis, qui fut fondé en 1943.

¹⁵⁰ Il ne faudrait pas oublier non plus le Mouvement du 4 mai 1919 (qui avait à l'époque déjà réuni des étudiants et intellectuels progressistes sur la place Tiananmen) qui a inspiré de nombreuses réflexions et revendications exprimées par la suite, dans les années 1970 et 1980 (jusqu'à aujourd'hui).

¹⁵¹ Béja, Jean-Philippe, « Tiananmen, dix ans après. Une rupture dans l'histoire de l'opposition en Chine », in : *Perspectives chinoises*, 53/1, 1999, p. 5.

Zemin (1926-)¹⁵². S'ensuivirent des vagues d'arrestations et de limogeage de personnalités politiques n'ayant pas fait preuve d'assez de sévérité envers les manifestants.

Arriva enfin l'année 1989, qui se distingue par les manifestations pro-démocratiques les plus importantes que la Chine ait connues.

2.4.1.3. *Le 4 juin 1989 et la répression des manifestations sur la place Tiananmen à Pékin*

January 1989: Democracy-aspiring Chinese intellectuals refer to the incoming year as the 200th anniversary of the 1789 French Revolution, the 70th anniversary of the 1919 4 May Movement, and the 40th anniversary of the 1949 founding of the People's Republic of China. All three events symbolize to them the pursuit of liberty and democracy¹⁵³.

Le mouvement des étudiants de 1989 débuta véritablement à la nouvelle de la mort de Hu Yaobang (1915-1989) qui avait été secrétaire général du Parti Communiste Chinois (PCC) de 1980 à 1987, et que l'on avait écarté de ses fonctions à la tête du Parti à cause du soutien qu'il avait manifesté à l'égard des revendications démocratiques. Dès avril 1989, environ 10 000 étudiants investirent la place Tiananmen. Le bras de fer entre eux et le gouvernement commença. Le jour de l'enterrement du Hu Yaobang, le 21 avril 1989, le nombre de manifestants s'élevait à plus de 100 000 étudiants et travailleurs. Bientôt ils furent près de 150 000, puis 250 000, puis 1,5 million. Le gouvernement (des manifestations avaient éclaté dans d'autres villes de Chine également) était en proie à des difficultés dont il entrevoyait l'ampleur et l'urgence avec de plus en plus d'acuité. C'est ainsi que le 20 mai 1989, la loi martiale fut déclarée par Deng Xiaoping, numéro un de la RPC, Yang Shangkun (1907-1998), le président de la RPC de l'époque et Li Peng (1928-), alors Premier ministre. L'armée fut mobilisée, les transports ferroviaire et aérien coupés à l'intérieur du pays.

Quand les étudiants érigèrent, les 29 et 30 mai 1989, une réplique de la statue de la Liberté, *the Goddess of Democracy*, sur la place de la Paix céleste, ils étaient encore convaincus que l'Armée de libération qui appartenait par définition au peuple refuserait de se retourner contre eux. Or c'est le contraire qui se produisit quelques jours plus tard, dans la nuit du 3 au 4 juin 1989, lorsque les manifestants (ils étaient près de 100 000) furent assaillis par les troupes qui tuèrent des centaines (voire des milliers) de personnes. Dans les jours qui suivirent, le

¹⁵² Jiang Zemin a été secrétaire général du Parti communiste chinois entre 1989 et 2002 et président de la République Populaire de Chine entre 1993 et 2003.

¹⁵³ Cox, Cindy, « Chronology of events related to the 1989 Tiananmen Square Incident », *op.cit.*, p. 130.

gouvernement rétablit son autorité sur la capitale et le pays. L'armée évacua la place Tiananmen et fut stationnée devant la Cité interdite où se trouvaient les instances gouvernementales. Par la suite, des milliers de personnes furent arrêtées. Fin juin, Deng Xiaoping appelait les ambassadeurs étrangers à reprendre leurs fonctions. Le 1^{er} octobre 1989, le 40^e anniversaire de la RPC fut célébré dans un climat de forte tension et sous haute surveillance. Quasiment aucun diplomate de l'Ouest ne s'y rendit.

2.4.1.4. Réactions allemandes

Contrairement à la RDA qui se montra compréhensive envers les agissements du gouvernement chinois, y voyant en effet le seul moyen de préserver le régime communiste au moment où l'URSS elle-même pratiquait de plus en plus la « détente », la RFA critiqua la répression armée des manifestations pékinoises :

Die ausgesprochen positiven bilateralen Beziehungen zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Volksrepublik China erhielten einen schweren Schock durch die gewaltsame Niederschlagung der chinesischen Demokratiebewegung in der Nacht vom 3. zum 4. Juni 1989. [...] Die Bundesregierung kritisierte sofort „den Einsatz von Kampfgruppen gegen die eigene Bevölkerung“, und der Bundestag verabschiedete am 15. Juni 1989 eine Resolution, die den brutalen Waffeneinsatz gegen „friedliche, für ihre demokratischen Rechte demonstrierende Bürger“ als „eine schwere Verletzung der Menschenrechte“ verurteilte und die Bundesregierung aufforderte, „die Kontakte auf hoher politischer Ebene bis auf weiteres“ auszusetzen und nur solche Projekte der deutsch-chinesischen Zusammenarbeit fortzuführen, „die nach Lage der Dinge der Bevölkerung unmittelbar zugutekommen“, keine neuen Entwicklungsprojekte einzuleiten und den Export von Kriegswaffen und Rüstungsgeräten nicht zu genehmigen¹⁵⁴.

Malgré ces sanctions, la RFA se refusa à interrompre totalement ses relations avec la Chine qu'elle ne souhaitait en outre pas isoler, ce qui aurait perturbé l'équilibre international en devenir. En août, l'ambassadeur allemand à Pékin assura ainsi au ministère des affaires étrangères chinois que la République fédérale n'avait pas l'intention de s'immiscer dans les affaires intérieures de la RPC et qu'elle respectait pleinement sa souveraineté. Le désir pragmatique de jouer un rôle de premier plan dans le développement économique et technologique de la Chine prit le dessus sur les préoccupations éthiques exprimées un temps par le gouvernement. Ces dernières concernèrent finalement surtout l'opinion publique ouest-allemande.

¹⁵⁴ Ritter, Gerhard A., « Die Volksrepublik China und die beiden deutschen Staaten 1989/90 », *op.cit.*, p. 97-98.

La volonté de normalisation des relations, de reprise de la coopération financière et économique exprimée par la RFA et les nombreux entrepreneurs allemands en relation avec la Chine¹⁵⁵, fut accueillie positivement par la RPC, même si les critiques de la part de la République fédérale d'Allemagne à l'égard de ses décisions politiques avaient été condamnées.

Peu de temps après les événements survenus sur la place Tiananmen, en octobre 1989, la RDA fut à son tour confrontée à une vague de manifestations pacifiques pour la liberté, la démocratie et les droits de l'homme à Leipzig¹⁵⁶. Le courage et la ténacité qu'avaient démontrés les manifestants à Pékin n'avaient pas été sans influencer sur la volonté des défenseurs des droits de l'homme est-allemands de lutter à leur tour. À la lumière de la répression sanglante qui avait eu lieu en Chine, le gouvernement est-allemand renonça à toute intervention militaire contre le peuple. D'un point de vue historique et géopolitique, le destin de l'Allemagne et du peuple allemand dans les années 1989-90 est donc intimement lié à celui que se sont forgés la RPC et le peuple chinois dans ces années décisives. Le drame survenu en Chine a constitué un avertissement de taille que le gouvernement est-allemand n'a pas voulu ignorer.

Le temps de la partition de l'Allemagne en deux États était compté. Le 9 novembre 1989, le monde assista à la chute du mur de Berlin et le 3 octobre 1990, la réunification de l'Allemagne fut actée. La même année, la Chine réaffirmait la nécessité de cette réunification, qu'elle avait, comme nous avons pu le mentionner *supra*, « toujours appelée de ses vœux »¹⁵⁷, compte tenu de la souffrance causée par sa propre partition entre la RPC et la République de Chine.

¹⁵⁵ « Insbesondere sollte die Durchführung des bereits ausgehandelten großen Prestigeprojekts des Baus der U-Bahn in Shanghai mit deutscher Hilfe durch den noch ausstehenden Notenwechsel der beiden Regierungen ermöglicht werden. » En septembre 1989, à l'occasion de sa visite en Chine auprès de Jiang Zemin, le président directeur général de la Deutsche Lufthansa, Heinz Ruhnau, émit le souhait de poursuivre les relations économiques sino-allemandes « sans idéologie ». La collaboration entre Air China et la Lufthansa ainsi que la construction d'un centre hôtelier et d'un palais des congrès à Pékin furent maintenus. *Ibid.*, p. 102 et p. 105.

¹⁵⁶ Foyer des « manifestations du lundi » : « In der Leipziger Nikolaikirche begannen die Friedensgebete, aus denen die Montagsdemonstrationen entstanden, die im Oktober 1989 die friedliche Revolution in der DDR auslösten. Bis zu 300 000 Menschen demonstrierten in Leipzig für Freiheit und Demokratie. » Arnholz, Kathrin, « Friedliche Revolution », in: *Goethe.de* [en ligne], 2009 [consulté le 18/11/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.goethe.de/ins/ie/prj/scl/pku/de4236995.htm>

¹⁵⁷ Ritter, Gerhard A., « Die Volksrepublik China und die beiden deutschen Staaten 1989/90 », *op.cit.*, p. 108.

Malgré son désaccord avec la politique autoritaire menée par la RPC au Tibet et dans le Xinjiang contre la population ouïghoure¹⁵⁸, l'Allemagne réunifiée ne tarda pas à lever ses sanctions contre la Chine. Les coopérations économiques et industrielles, qui n'avaient jamais totalement cessé, reprirent de plus belle, notamment grâce à l'autorisation renouvelée de la mise en place de cautions étatiques allemandes pour les contrats à l'exportation (*Hermes-Bürgschaften*)¹⁵⁹.

Du côté chinois, la marche à suivre était claire. Il fallait pousser plus avant la politique de modernisation et accélérer le développement économique de la Chine. La possibilité devait être donnée au peuple chinois de s'enrichir. Dès lors, la RPC adopta une ligne de conduite qui se fixa les objectifs suivants : rattraper le standard occidental, devenir une puissance internationale capable de rivaliser avec les États-Unis, accroître son influence en Asie mais aussi partout ailleurs dans le monde (l'Afrique constitue une des cibles principales de la Chine qui a besoin des ressources et des matières premières qui s'y trouvent), préserver le régime communiste « à la chinoise » et maintenir un contrôle étroit du peuple, tout en gardant la maîtrise de l'agenda politique interne (qui comprend les progrès sociaux et les avancées faites et à venir en direction d'une démocratisation probable). Sur cet échiquier complexe et passionnant, riche en possibles et en défis à relever, l'Allemagne se meut depuis bientôt une trentaine d'années, avec succès et sagacité, au rythme de l'évolution politique et économique du monde.

2.4.2. Les années 1990-2000, le boom économique de la Chine et ses conséquences sur les relations entre la RPC et la République fédérale d'Allemagne

China ist derzeit [...] das dynamischste Land der Welt – eine Dynamik, die man eigentlich nur so richtig begreifen kann, wenn man weiß, wie es vor 15 oder 20 Jahren dort ausgesehen hat und dadurch den Vergleich zum Jetzt ziehen kann. Ich sah noch auf Beijings Straßen, wo sich heute Audis, BMWs und Volkswagen stauen, Pferdefuhrwerke und Armeen von Radfahrern. Ich blickte Anfang der 90er Jahre von der Shanghaier Bund-Promenade hinüber nach Pudong auf Äcker und Bauernhöfe, wo heute Hunderte von

¹⁵⁸ Les Ouïghours constituent la minorité nationale la plus importante de Chine, qui se concentre dans la province du Xinjiang, à l'extrême nord-ouest de la Chine. Les Ouïghours sont un peuple de confession musulmane et de langue turque.

¹⁵⁹ Ces cautions jouent un rôle important dans le soutien à l'exportation en Allemagne. Elles protègent les entreprises allemandes de pertes dues à des défaillances contractuelles et à d'éventuels impayés de la part de leurs partenaires étrangers. Si ceux-ci ne paient pas, l'État allemand s'acquitte de leurs dettes, ce qui permet aux entreprises allemandes d'engager des contrats de manière plus souple et de prendre davantage de risques pour, potentiellement, multiplier leurs chances de profit.

Hochhäusern aus dem sumpfigen Boden sprießen und eine Skyline bilden, die fast schon so berühmt ist wie die von Manhattan. Ich pflügte mit Hongkonger Unternehmern auf Standortsuche durch verschlammte Wege in der benachbarten Guangdong-Provinz, wo heute sechsspurige Autobahnen pulsierende Mega-Städte verbinden, und wo inzwischen die größte Fabrikdichte der Welt herrscht¹⁶⁰.

C'est ainsi que Wolfgang Hirn, reporter au « manager magazin »¹⁶¹ et spécialiste de l'Asie, décrivait la Chine en 2006. Sa description dépeint un processus de modernisation intense, qui a permis à la Chine de concurrencer les plus grandes puissances économiques mondiales en un temps record, transformant aussi bien le tissu urbain des grandes villes comme Shanghai, Pékin ou Shenzhen que le profil socioprofessionnel de ses populations (majoritairement paysanne, la population des villes se reconvertit de plus en plus dans le secteur secondaire puis tertiaire).

Plus loin, Wolfgang Hirn insiste sur l'extrême rapidité du développement économique chinois :

Die Schnelligkeit der Veränderungen ist atemberaubend. Man muss es so pathetisch ausdrücken: In der Weltgeschichte gab es bisher nichts Vergleichbares. Noch nie hat ein so großes Volk, ein so riesiges Land sich in einer solchen Geschwindigkeit auf seinen Weg in die Weltwirtschaft gemacht¹⁶².

Avec le lancement des zones économiques spéciales (ZES : elles étaient quatre au départ dans les provinces du Guangdong et du Fujian), dont Shenzhen fut la première en 1979-80, la Chine donna un signal important aux investisseurs étrangers en facilitant leur entrée sur le marché chinois. Ces villes servirent au gouvernement chinois de zones « test » où furent appliquées des réformes qui furent par la suite étendues au reste du territoire. Elles ont fondé le mélange très particulier qui règne en Chine entre une économie capitaliste basée sur le profit et un régime qui continue à se qualifier de communiste, avec un PCC très fort et une hiérarchie de hauts cadres et de personnalités politiques qui concentrent tous les pouvoirs.

Dans le cadre de cette « libéralisation » économique, de nombreuses villes chinoises, originellement modestes, se métamorphosèrent en quelques décennies en grandes mégalo-poles et en centres économiques, industriels voire touristiques de tout premier plan.

¹⁶⁰ Hirn, Wolfgang, *Herausforderung China. Wie der chinesische Aufstieg unser Leben verändert*, Frankfurt am Main, Fischer, 2006, p. 10.

¹⁶¹ Ce magazine indépendant est spécialisé dans le journalisme économique et existe depuis 1971.

¹⁶² Hirn, Wolfgang, *Herausforderung China. Wie der chinesische Aufstieg unser Leben verändert*, op.cit., p. 10.

Shenzhen constitue là encore un exemple paradigmatique de ce « miracle économique chinois » : ce « village de pêcheurs » est devenu en l'espace de trente ans une métropole de 10 millions d'habitants¹⁶³. Depuis les années 1980, le gouvernement chinois a poursuivi la mise en place de ZES et de zones spécifiques (de libre échange, de développement et de haute technologie, etc.), notamment dans les villes côtières. La plus connue d'entre elles reste Shanghai dont le district de Pudong, évoqué par Wolfgang Hirn, est devenu le centre financier et commercial le plus important de Chine, capable de se mesurer aux centres financiers occidentaux tels que celui de la City à Londres, celui de la Défense à Paris ou celui de Francfort.

Après des années de forte croissance et d'ouverture stratégique sur le monde, la Chine est non seulement devenue un partenaire commercial mais aussi un interlocuteur politique central pour l'Allemagne. Les relations entre les deux pays ont continué de s'intensifier, de s'enrichir et de se diversifier depuis les années 1990-2000. En 2016, le ministère allemand des Affaires étrangères déclarait ainsi sur la page web qu'il consacre aux relations bilatérales entre la RPC et la République fédérale :

In den zurückliegenden über 40 Jahren haben sich [die diplomatischen] Beziehungen [zwischen der Bundesrepublik Deutschland und der Volksrepublik China] zu großer Vielfalt, beachtlicher Dichte und zunehmender politischer Substanz entwickelt – sie sind freundschaftlich und gut. [...] China sieht Deutschland nicht nur wirtschaftlich, sondern auch politisch als seinen Schlüsselpartner in Europa. Regelmäßige hochrangige politische Abstimmung und dynamische Handelsbeziehungen, Investitionen, Umweltzusammenarbeit, kultur- und wissenschaftspolitische Zusammenarbeit prägen die Beziehungen¹⁶⁴.

Depuis 2004 et la visite du président de la RPC, Xi Jinping (1953-), en Allemagne, les relations sino-allemandes ont été placées sous le signe d'un « partenariat stratégique global » (*eine umfassende strategische Partnerschaft*) dans le cadre duquel ont été instaurées des

¹⁶³ Wang, Xiaodong, « From 'High-Speed' to 'High-Quality' Growth: Shenzhen, the birthplace of China's economic miracle, goes low-carbon », in: *blogs.worldbank* [en ligne], 07/03/2014 [consulté le 29/05/2016]. Disponibilité et accès : <http://blogs.worldbank.org/eastasiapacific/high-speed-high-quality-growth-shenzhen-birthplace-chinas-economic-miracle-goes-low-carbon>. Voir aussi ce qu'en dit une des auteures de notre corpus, LUO Lingyuan : « Shenzhen war vor der Reform eine kleine, einfache Stadt. Das war 1978. Damals lebten 200 000 Chinesen dort. Das ist ein kleines Fischerdorf für chinesische Verhältnisse, und inzwischen leben mindestens zwölf Millionen Chinesen dort. Die kommen alle von anderswo her, aus anderen Provinzen. Wenn Chinesen sehen, dass es eine Möglichkeit gibt, ein bisschen besser zu verdienen oder einfach ein bisschen Karriere zu machen, dann gehen sie dahin. », in : Amodeo, Immacolata ; Heidrun Hörner (dir.), *Zu Hause in der Welt. Topographien einer grenzüberschreitenden Literatur*, op.cit., p. 48.

¹⁶⁴ Ministère des Affaires étrangères allemand (Auswärtiges Amt), « Beziehungen zwischen der Volksrepublik China und Deutschland », in: *auswaertiges-amt.de* [en ligne], mars 2016 [consulté le 29/05/2016]. Disponibilité et accès: http://www.auswaertiges-amt.de/DE/Aussenpolitik/Laender/Laenderinfos/China/Bilateral_node.html

consultations gouvernementales bilatérales régulières ainsi que des mécanismes de dialogue entre instances officielles diverses¹⁶⁵.

Sur le plan économique, la Chine confirme pour l'Allemagne son statut de partenaire commercial le plus important d'Asie, la proposition inverse étant vraie aussi puisque la République fédérale constitue le premier partenaire économique de la Chine en Europe (environ 30% des échanges se font avec l'Allemagne)¹⁶⁶. C'est à Berlin que fut ouverte, en janvier 2014, la première chambre de commerce chinoise sur le sol européen. Depuis 2000, les exportations allemandes en Chine ont été multipliées par huit, la Chine devenant le quatrième importateur de produits allemands (après la France, les États-Unis et le Royaume-Uni) et le marché le plus profitable en termes de vente de machines et de voitures allemandes. L'Allemagne exporte par ailleurs également de l'électronique, des denrées alimentaires, des productions agricoles ainsi que des produits de luxe en Chine.

La RPC quant à elle exporte en Allemagne surtout du matériel électronique (de plus en plus *high-tech*, la Chine développant ce secteur depuis un certain nombre d'années¹⁶⁷), des productions textiles (habillement, linges, chaussures)¹⁶⁸, des équipements électriques, des machines et des productions métallurgiques¹⁶⁹.

Aujourd'hui, l'on dénombre environ 900 entreprises chinoises en Allemagne tandis que plus de 5 000 entreprises allemandes sont implantées en Chine. Pour le moment, les investissements allemands en Chine dépassent de loin les investissements chinois en Allemagne, la tendance est cependant très nettement à l'augmentation de ces derniers.

Dans le domaine écologique, l'Allemagne, un pays précurseur dans ses efforts de protection de l'environnement et du climat, apporte son expérience à une Chine en proie à des difficultés d'ordre écologique extrêmement préoccupantes (taux de pollution record dans les grandes métropoles, pollution des nappes phréatiques, des sols, épisodes réguliers de sécheresse et de

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ Les données citées correspondent à l'année 2016.

¹⁶⁷ « China ist auf dem Weg zu einer Hightech-Nation, die bereits Astronauten ins Weltall schicken kann und sich anschickt, in der Biotechnologie führend zu sein. » Voir aussi le principe d'échange de *Know-How* contre un accès au marché chinois que les Chinois pratiquent depuis des décennies et qui leur a permis de rattraper leur retard technique et technologique en s'appropriant les connaissances des entreprises qui souhaitaient faire des affaires en Chine. Voir: Hirn, Wolfgang, *Herausforderung China. Wie der chinesische Aufstieg unser Leben verändert*, *op.cit.*, p. 11 et p. 96-98.

¹⁶⁸ On se souvient de la formule qui désigne la Chine comme l'« atelier du monde ».

¹⁶⁹ Deutsche Gesellschaft für wirtschaftliche Zusammenarbeit, « Handel mit China –Import, Export, Zoll », in: *dgwz.de* [en ligne], s.d. [consulté le 29/05/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.dgwz.de/themen/handel/china>

crues violentes, dérèglements climatiques engendrés par des taux d'émission de CO² alarmants...). Depuis 2009, un « Memorandum of Understanding » fonde le socle d'une coopération sino-allemande en vue de la lutte contre le changement climatique. Depuis 2013, l'Allemagne accompagne par le biais d'un partenariat bilatéral le processus d'urbanisation des villes chinoises afin de les rendre durables. De toute évidence, Xi Jinping (1953-) et son premier ministre Li Keqiang (1955-) ont reconnu l'utilité de collaborations avec l'Allemagne (qui a entériné sa sortie du nucléaire – prévue pour 2022 au plus tard – en juin 2011, en réaction à la catastrophe nucléaire japonaise survenue à Fukushima le 11 mars 2011). Ainsi, la République fédérale devrait-elle jouer un rôle significatif dans la construction de la « civilisation écologique » que les deux dirigeants politiques chinois souhaitent faire advenir en Chine. On est cependant en droit de se demander à ce propos si l'Allemagne n'est pas vouée, dans le contexte de crise écologique gravissime qui affecte la Chine, à incarner un « faire-valoir » peu susceptible, en fin de compte, d'endiguer une évolution très peu favorable à l'avènement d'une « nation écologique » dans un pays où les scandales environnementaux et alimentaires¹⁷⁰ se multiplient (alors même qu'ils ne constituent que la partie visible d'un nombre incalculable d'affaires, dont la plupart sont étouffées ou minimisées)¹⁷¹.

Dans le domaine culturel, la Chine et l'Allemagne font preuve d'un intérêt réciproque soutenu qui se manifeste au niveau éducatif et linguistique avec la promotion de l'enseignement du mandarin en Allemagne dans les centres culturels chinois et les instituts Confucius¹⁷² et de l'allemand en Chine dans les instituts Goethe et dans le cadre du DAAD d'une part, et par le biais d'échanges culturels de type privé d'autre part. Les nombreux concerts, expositions, ballets et opéras organisés en ce sens permettent à des artistes chinois et allemands de présenter leurs spectacles dans les deux pays.

Dans le domaine de la coopération universitaire, plus de 1 100 accords de coopération sont consignés à ce jour. En 2014, environ 8 200 Allemands étudiaient en Chine. Plus de 30 000

¹⁷⁰ Un exemple en est le scandale du lait en poudre pour bébé frelaté, contaminé à la mélamine, rendu public en 2008.

¹⁷¹ L'on trouvera des informations récentes à ce sujet dans le documentaire intitulé « Under the Dome », sorti en février 2015, de la journaliste chinoise Chai Jing, ancienne présentatrice vedette de la télévision d'État. Il s'agit d'une enquête sur la pollution de l'air en Chine et ses désastreuses conséquences sanitaires. Chai Jing y pointe, preuves et témoignages à l'appui, les responsabilités des entreprises polluantes et du lobby chinois de l'énergie. Le documentaire a finalement été censuré par les autorités chinoises et a été retiré de tous les sites chinois de partage de vidéos. Il est en revanche toujours disponible sur le site youtube (URL : <https://www.youtube.com/watch?v=T6X2uwlQGQM>)

¹⁷² On en compte actuellement 15 en Allemagne.

étudiants chinois étaient inscrits dans des universités allemandes en 2015¹⁷³. Aujourd'hui, l'Allemagne est le 7^e pays le plus apprécié des étudiants chinois d'après le nombre qui viennent y compléter leur formation, les pays cibles les plus importants restant les pays anglophones et parmi eux d'abord les États-Unis¹⁷⁴. Les cursus privilégiés sont scientifiques : les mathématiques, la biologie, la chimie, les sciences de l'ingénieur, l'informatique, la mécanique, l'électronique regroupent la majorité des étudiants chinois. Ceux-ci se rendent donc en Allemagne avant tout pour y acquérir des compétences techniques. Tous les niveaux sont représentés, avec une augmentation des cursus au niveau du master et du doctorat. La collaboration bilatérale d'instituts de recherche spécialisés dans les sciences et les innovations technologiques est très active également, notamment depuis 2016 et les accords passés entre la Chine et l'Allemagne afin de promouvoir des avancées dans le domaine du numérique et des nouvelles technologies¹⁷⁵.

Le dernier point qu'il nous faut aborder à présent est la question des droits de l'homme qui demeure un sujet délicat, présentant des risques potentiels pour le maintien de relations diplomatiques non-conflictuelles, souhaitées depuis 1989 aussi bien par la Chine que par l'Allemagne. Bien que la République fédérale d'Allemagne observe d'un œil critique la situation tibétaine¹⁷⁶, la confrontation du gouvernement avec le peuple ouïghour ainsi que les conditions de vie et de travail difficiles qui règnent en Chine, elle se garde de condamner ouvertement les décisions politiques prises par le PCC. Ainsi, c'est par la voie du dialogue raisonné que l'Allemagne intervient sur le terrain juridique et éthique dans une Chine qui se réforme à son rythme, selon un mode de gouvernance ferme et déterminé. Un exemple en est l'instauration du dialogue sino-allemand sur l'État de droit (*deutsch-chinesischer Rechtsstaatsdialog*) conclu en novembre 1999 par l'ancien chancelier Gerhard Schröder (1944-) avec Zhu Rongji (1928-) alors Premier ministre de la RPC. Ce dialogue, qui doit aider à la promotion des droits de l'homme en Chine, fut initié quelques mois seulement après que le gouvernement chinois eut arrêté des milliers personnes ayant participé aux manifestations pacifiques qui avaient réuni des centaines de milliers d'adeptes de la pratique spirituelle du

¹⁷³ Ministère des Affaires étrangères allemand (Auswärtiges Amt), « Beziehungen zwischen der Volksrepublik China und Deutschland », *op.cit.*

¹⁷⁴ Obergfell, Johannes, « Migration aus Ost- und Südostasien nach Deutschland – Entwicklungen und Tendenzen mit Blick auf eine zukünftige Fachkräftezuwanderung », in: Kreienbrink, Alex (dir.), *Fachkräftemigration aus Asien nach Deutschland und Europa*, *op.cit.*, p. 56.

¹⁷⁵ « [Im Januar 2016 erfolgte] die Zeichnung einer gemeinsamen Absichtserklärung über die 'Wissenschaftlich-Technologische Zusammenarbeit in der intelligenten Fertigung (Industrie 4.0) und Smart Services' », *Ibid.*

¹⁷⁶ Le conflit entre Tibétains et Chinois *han* date des années 1950 et de l'« annexion » du Tibet par la RPC. Celle-ci a été suivie d'un processus de sinisation forcée qui n'a fait que s'accélérer depuis les années 1990 et la transformation du Tibet en ZES.

Falun Gong le 25 avril 1999 à Pékin, dans le quartier des hauts dirigeants de *Zhōngnánhǎi* (中南海)¹⁷⁷. La préférence allemande pour une approche diplomatique du problème des droits de l'homme en Chine est nette et continue à représenter la ligne politique du gouvernement actuel, ce qu'a confirmé plus récemment le dialogue sino-allemand qui s'est tenu à Pékin et Lhassa en novembre 2015.

Grâce à ce récapitulatif, nous avons pu constater que l'Allemagne et la Chine partagent une histoire commune longue de plusieurs siècles, au cours de laquelle elles ont été amenées à se confronter l'une à l'autre (sur le plan militaire et sur les terrains diplomatique et économique) mais aussi et surtout à tirer des avantages des relations qui n'ont cessé de les relier, même au cœur des événements les plus clivants (comme au moment de la répression par le gouvernement chinois des manifestations sur la place Tiananmen le 4 juin 1989). Si les interactions entre les deux puissances se sont d'abord fondées sur des échanges économiques (basés aujourd'hui autant que faire se peut sur le principe dit « gagnant gagnant » apprécié des Chinois) qui continuent à dominer les relations sino-allemandes, des collaborations dans le domaine écologique, culturel, éducatif et même politique se mettent en place et tendent à se multiplier depuis une vingtaine d'années. Le temps de l'aliénation de la Chine par les puissances occidentales (dont l'Allemagne) au XIX^e et au début du XX^e siècle et de l'isolement de la RPC sous Mao Zedong, a fait place depuis 1978 à une politique d'ouverture qui a ouvert des brèches dans lesquelles les Chinois d'un côté et les Allemands de l'autre ont su s'engouffrer, profitant d'un dynamisme partagé afin d'affirmer leur place sur la scène internationale.

Nous nous sommes intéressée jusqu'à présent aux relations entre la Chine, l'Europe et le monde (à moindre échelle puisque nous avons choisi de nous concentrer sur la zone européenne), puis entre la Chine et l'Allemagne sur un plan plutôt général, étatique et macroéconomique. Cela nous a permis de repérer la nature variée des échanges qui tissent un réseau étendu entre la Chine et ses partenaires, au rang desquels l'Allemagne figure en bonne place. Ces échanges, qui reposent sur des flux monétaires, des exportations et des importations de produits, se matérialisent également à travers la mobilité et le déplacement de

¹⁷⁷ Les membres du mouvement Falun Gong souhaitaient la reconnaissance de leur pratique spirituelle ainsi que la libération de certains de leurs compagnons détenus : Chang, Maria Hsia, *Falungong, secte chinoise. Un défi au pouvoir*, Paris, Editions Autrement, 2004, p. 12 et p. 20-25.

personnes. Ce sont ces flux de personnes qui feront l'objet du chapitre suivant. Nous y retracerons d'abord l'histoire de l'immigration en Allemagne au XX^e siècle, qui a contribué à façonner l'image controversée de l'« immigré »¹⁷⁸ dans un pays où le débat sur son statut de « pays d'immigration » (*Einwanderungsland*) sévit depuis de nombreuses années¹⁷⁹. Nous nous intéresserons notamment à l'immigration asiatique (sud-coréenne, japonaise et vietnamienne) en Allemagne de l'Ouest et en Allemagne de l'Est, avant de parcourir l'histoire plus spécifique de l'immigration chinoise en Allemagne depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui. Cela nous conduira à nous interroger sur les différents statuts que ces « immigrés chinois » au sens large peuvent avoir, sur leurs profils socio-professionnels ainsi que sur l'état actuel de l'intégration de la ou des communautés chinoises en Allemagne. La réflexion que nous nous apprêtons à mener ici à travers cette contextualisation d'ordre général de l'immigration chinoise nous semble nécessaire afin de nous permettre d'y situer les trois auteures de notre corpus et d'appréhender les spécificités de leurs parcours, qui les ont amenées à quitter la Chine pour s'installer en Allemagne autour des années 1990.

¹⁷⁸ L'immigré peut par exemple être perçu comme quelqu'un venant voler des emplois aux Allemands (volet négatif) ou comme une personne dont la présence sur le territoire national et la force de travail participent au contraire à la croissance de l'économie allemande (volet positif).

¹⁷⁹ L'actuelle chancelière, Angela Merkel (1954-) soutient la vision d'une Allemagne « pays d'immigration », notamment avec sa politique d'accueil des réfugiés dans le sillage de la guerre de Syrie et des crises affectant le Moyen-Orient mais aussi l'Afrique. Voir aussi : Staas, Christian, « Ist Deutschland ein Einwanderungsland? », in: *Die Zeit* [en ligne], 01/10/2015 [consulté le 30/05/2016]. Disponibilité et accès : <http://www.zeit.de/2015/38/deutschland-einwanderungsland>

CHAPITRE 2. LES CHINOIS DANS ET À TRAVERS LE MONDE

1. L'immigration en Allemagne au XX^e siècle¹⁸⁰

1.1. Retour sur une immigration marquée par les deux guerres mondiales

« L'Allemagne n'est pas un pays d'immigration » (*Deutschland ist kein Einwanderungsland*), ce slogan, qui a alimenté les discours officiels sur l'immigration jusque dans les années 1990 voire 2000¹⁸¹, est caduc aujourd'hui que l'Allemagne se profile comme le pays le plus favorable à l'accueil de centaines de milliers de réfugiés arrivant en grande majorité du Moyen-Orient, à cause des conflits qui y déciment les populations depuis plusieurs années, en Syrie, en Irak ou en Afghanistan entre autres. En 2015, ce sont près de 1,1 million de personnes qui sont arrivées en Allemagne¹⁸². Ces réfugiés, dont la chancelière Angela Merkel (1954-) a déclaré vouloir en accueillir au moins 800 000 (voire davantage)¹⁸³, viendront à terme, en s'installant durablement en Allemagne, grossir les rangs des immigrés déjà présents sur le territoire¹⁸⁴.

Le temps où l'on pouvait encore nier la réalité parce que celle-ci se dérobaux regards ou parce qu'elle était censée être temporaire¹⁸⁵ est donc définitivement révolu. L'Allemagne est devenue un pays diversifié ethniquement, dont la population d'origine étrangère représente environ 20% de la population totale (soit 16,4 millions de personnes sur 81,8 millions

¹⁸⁰ Nous nous repons ici en grande partie sur l'article de Klaus J. Bade ainsi que sur celui de Rainer Münz et Ralf Ulrich. Cf. Bade, Klaus J., « From Emigration to Immigration: The German Experience in the Nineteenth and Twentieth Centuries », in: *Central European History*, 28/4, 01/01/1995, p. 507-535; Münz, Rainer et Ralf Ulrich, « Les migrations en Allemagne : 1945-1996 », in : *Revue européenne de la migrations internationales*, 14/2, 1998, p. 173-210.

¹⁸¹ Avant que la dénommée commission « Süßmuth » ou commission pour l'immigration chargée en 2000 de revoir les lois sur la nationalité et l'immigration qui étaient en vigueur en ce temps-là ne confirme le statut de pays d'immigration de l'Allemagne dans le rapport qu'elle remit au gouvernement fédéral. Cf. Leung, Maggi Wai-Han, *Chinese Migration in Germany. Making Home in Transnational Space, op.cit.*, p. 10.

¹⁸² Voir : Landeszentrale für politische Bildung, « Flüchtlinge in Deutschland », in : *lpb-bw.de* [en ligne], s.d. [consulté le 31/05/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.lpb-bw.de/fluechtlingsproblematik.html#c24499>

¹⁸³ « Merkel legte sich nicht auf eine Prognose für die Zahl der Einwanderer in den nächsten Jahren fest. ‚Keiner von uns kann die Zukunft genau lesen‘, sagte sie. Wenn Menschen in Not seien, ‚dann müssen wir diese Aufgabe lösen‘. » Auteur inconnu, « Kraft geht von mehr als 800 000 Flüchtlingen 2015 aus », in: *Die Zeit* [en ligne], 09/09/2015 [consulté le 31/05/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.zeit.de/news/2015-09/08/migration-kraft-geht-von-mehrer-als-800-000-fluechtling-in-2015-aus-08120205>

¹⁸⁴ Il ne faut en effet pas confondre « immigré » et « réfugié » ou « demandeur d'asile » qui sont des catégories impliquant des statuts légaux et des règlements juridiques différents.

¹⁸⁵ Nous faisons référence ici à la phase d'accueil des « travailleurs immigrés » (*Gastarbeiter*) en Allemagne de l'Ouest des années 1950 à 1973. Le caractère temporaire du séjour de ces travailleurs dépendait d'un modèle de rotation de la main-d'œuvre étrangère qui prévoyait leur retour dans leurs pays d'origine respectifs au bout d'un an. Cf. Münz, Rainer et Ralf Ulrich, « Les migrations en Allemagne : 1945-1996 », in : *Revue européenne des migrations internationales, op.cit.*, p. 185.

d'habitants). Dans ces 20% figurent aussi bien les personnes « issues de l'immigration » (*mit Migrationshintergrund*¹⁸⁶), parmi lesquelles sont comptabilisées les personnes de nationalité étrangère (*die Nichtdeutschen*), les personnes immigrées dites de deuxième et troisième génération¹⁸⁷, ainsi que les réfugiés et demandeurs d'asile¹⁸⁸.

Précisons que l'on entend ici par « immigrés », les personnes qui ont transféré leur lieu de vie et de résidence d'un pays défini par des frontières nationales à un autre. Leur séjour dans le pays qui les accueille est durable et non pas temporaire et passager comme peut l'être celui d'un touriste par exemple. Le cas des étudiants, censés ne rester eux aussi que pour une durée provisoire dans le pays d'accueil, est plus complexe. En effet, leur séjour se prolonge parfois sur de nombreuses années et leur retour dans le pays d'origine peut être différé indéfiniment jusqu'à ne plus être envisagé du tout, transformant ainsi de fait ces étudiants étrangers en immigrés installés dans le pays qui les a formés¹⁸⁹. Pour cette raison, les étudiants seront considérés ici comme des « immigrés », un principe que l'administration allemande a d'ailleurs adopté elle aussi¹⁹⁰.

L'Allemagne a connu plusieurs types d'immigration tout au long du XX^e siècle, à commencer par une immigration d'origine économique dans les deux décennies précédant la Première Guerre mondiale. Au tournant du siècle, le développement industriel que connut l'Empire

¹⁸⁶ Voir la définition du terme « Person mit Migrationshintergrund », autrement dit « personne issue de l'immigration » spécifique au contexte allemand : « Beim Nachweis des Migrationsstatus wird zunächst zwischen Menschen mit und ohne Migrationshintergrund unterschieden. Eine Person hat dann einen Migrationshintergrund, wenn sie selbst oder mindestens ein Elternteil nicht mit deutscher Staatsangehörigkeit in Deutschland geboren ist. Zu den Personen mit Migrationshintergrund gehört damit die ausländische Bevölkerung – unabhängig davon, ob sie im Inland oder im Ausland geboren wurde – sowie alle Zugewanderten unabhängig von ihrer Nationalität. Daneben zählen zu den Personen mit Migrationshintergrund auch die in Deutschland geborenen eingebürgerten Personen sowie eine Reihe von in Deutschland mit deutscher Staatsangehörigkeit geborene Personen, bei denen sich der Migrationshintergrund aus den migrationsrelevanten Eigenschaften der Eltern ableitet. Zu den letzteren gehören die deutschen Kinder von Spätaussiedlern und Eingebürgerten und zwar auch dann, wenn nur ein Elternteil diese Bedingungen erfüllt. Außerdem gehören zu dieser Gruppe seit 2000 auch die deutschen Kinder ausländischer Eltern, die die Bedingungen für das Optionsmodell erfüllen, das heißt die mit einer deutschen und einer ausländischen Staatsangehörigkeit in Deutschland geboren wurden. », in : « Glossar », *destatis.de* [en ligne], (consulté le 23/05/2016). Disponibilité et accès : <https://www.destatis.de/DE/ZahlenFakten/GesellschaftStaat/Bevoelkerung/MigrationIntegration/Glossar/Migrationshintergrund.html;jsessionid=8AFBAC164402F43D3B4F2236513A5D8E.cae3?view=getColorboxEntry>

¹⁸⁷ Il s'agit là d'enfants dont au moins un parent est issu de l'immigration.

¹⁸⁸ Les immigrés illégaux ne pouvant, par définition, pas être comptabilisés de manière précise et faisant l'objet d'une catégorie à part.

¹⁸⁹ De 1985 à 2004 les trois-quarts des étudiants chinois partis à l'étranger dans cette période (ils étaient 815 000), ont fini par s'établir durablement dans leur pays d'accueil. Cf. Ma Mung, Emmanuel, « La nouvelle géographie de la diaspora chinoise », in : *Accueillir*, 249/250, 2009, p. 34.

¹⁹⁰ Cf. Weyrauch, Thomas, « Chinesische Migranten in Deutschland. Analyse und Bewertung aus rechtspolitischer Sicht », in : Groeling-Che, Hui-wen (von) ; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2005, p. 95.

allemand entraîna un besoin de main-d'œuvre qui fut comblé par des Polonais¹⁹¹ et des Italiens, si bien qu'en 1913, près de 1,2 millions de travailleurs migrants (*ausländische Wanderarbeiter*) se trouvaient dans l'Empire.

Dans la République de Weimar, les travailleurs allemands bénéficiaient d'une priorité absolue sur les travailleurs étrangers. Un système qui reposait sur la nécessité d'une « autorisation préalable » (*Genehmigungspflicht*) à l'emploi de personnes étrangères réduisit fortement l'immigration en Allemagne, ce qui resta le cas au moins jusqu'en 1938 en raison d'une politique restrictive menée par le « Troisième Reich ».

Durant la Seconde Guerre mondiale, la main-d'œuvre étrangère fut remplacée par des millions de déportés et de prisonniers de guerre qui furent employés dans les camps par certaines entreprises d'État et privées (dont l'actuelle DB ou Krupp¹⁹²), dans des conditions ressortissant de l'esclavage le plus vil.

Dans les années qui suivirent immédiatement 1945, ce sont tout d'abord environ 12 millions « de réfugiés et d'expulsés des régions orientales du Reich allemand ainsi que de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie et de Yougoslavie »¹⁹³ (des *Aussiedler* et des *Vertriebene* ; en RDA on les appelait des *Umsiedler*) qui émigrèrent en RFA et en RDA (en Autriche également pour certains). Si les migrations de ces personnes d'origine allemande venues de l'Est avaient été forcées à la fin et au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, elles furent ensuite le résultat de décisions individuelles et se trouvèrent régulées par des accords bilatéraux entre l'Allemagne et les pays concernés. Les restrictions apportées à plusieurs reprises dans les années qui suivirent à cette immigration d'« origine allemande » (dont la fixation d'un quota annuel d'entrée en 1992) limitèrent ensuite de plus en plus le nombre d'arrivées. Si les *Aussiedler*, parce qu'Allemands de souche, étaient naturalisés dès leur arrivée en Allemagne, cela n'a plus été le cas pour ceux nés en dehors du territoire après décembre 1992.

La grande vague d'immigration qui affecta l'Allemagne à partir des années 1950 fut une conséquence directe de la partition du pays en deux États distincts, aux systèmes politiques

¹⁹¹ Ils étaient originaires du centre de la Pologne qui faisait partie de la Russie en ce temps. Par la suite, l'Allemagne réduisit l'immigration polonaise sur son territoire par le biais de réglementations du marché du travail très contraignantes à leur égard. Voir : Bade, Klaus J., « From Emigration to Immigration: The German Experience in the Nineteenth and Twentieth Centuries », *op.cit.*, p. 516-517.

¹⁹² Lire à ce propos la pièce intitulée *Die Ermittlung* (1964-65) de Peter Weiss dans laquelle le dramaturge dénonce la collaboration de grandes entreprises allemandes avec le régime des camps dans l'Allemagne nazie.

¹⁹³ Münz, Rainer et Ralf Ulrich, « Les migrations en Allemagne : 1945-1996 », *op.cit.*, p. 176.

radicalement opposés. Le nombre d'Allemands de l'Est qui quittèrent la RDA pour se réfugier en RFA se compta en millions jusqu'à la construction du mur de Berlin en 1961¹⁹⁴. Si l'immigration fut réduite entre 1961 et 1989, elle reprit de manière soutenue après la chute du Mur et finit par se stabiliser, alors que l'Allemagne réunifiée devait faire face au problème de l'intégration des anciens Allemands de l'Est dans la République fédérale.

L'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest, dont les régimes et les allégeances politiques furent différents durant la Guerre Froide, n'ont pas connu le même développement. Tandis que la reconstruction de la RFA, sous le signe du capitalisme et de l'ouverture à l'Ouest, mobilisa non seulement le peuple allemand mais aussi et surtout une population immigrée venant principalement des pays du pourtour méditerranéen et du Maghreb, la RDA, qui se mit également à manquer de travailleurs, se tourna quant à elle vers les pays socialistes.

1.2. Le recrutement de « travailleurs invités » en Allemagne de l'Ouest et son pendant à l'Est

Le recrutement de « travailleurs invités » par la RFA s'étendit du milieu des années 1950 à 1973, année où il trouva un terme (suite au premier choc pétrolier et au ralentissement de la croissance économique qui en découla).

À partir des années 1950, l'Allemagne de l'Ouest, en plein « miracle économique », avait des difficultés à pourvoir certains postes de travail dans l'agriculture et avant tout dans l'industrie, où les besoins en main-d'œuvre peu qualifiée (de techniciens, d'ouvriers...) et à bas coût étaient très élevés¹⁹⁵. L'importation de travailleurs venant des pays du sud de l'Europe fut de ce fait décidée et réalisée dès 1955 avec la signature à Rome du premier accord bilatéral de recrutement de main-d'œuvre (*Anwerbeabkommen*), le 22 décembre 1955, entre la République fédérale et l'Italie. Des accords similaires furent conclus quelques années plus tard avec l'Espagne (1960), la Grèce (1960), la Turquie (1961), le Maroc (1963), la Corée du Sud (1963), le Portugal (1964), la Tunisie (1965) et la Yougoslavie (1968). Les *Gastarbeiter* recrutés dans le cadre de ces accords ne devaient rester en RFA que pour un temps limité (il avait été fixé à un an au départ), avant de repartir dans leur pays d'origine selon un principe de rotation.

¹⁹⁴ Ils sont 3,2 millions à avoir fui la RDA pour se rendre à l'Ouest entre 1949 et 1961.

¹⁹⁵ On prévoyait en effet une baisse du nombre des travailleurs allemands avec l'allongement de la scolarité et l'abaissement de l'âge de la retraite. Par ailleurs, un encouragement du travail des femmes n'aurait pas été conciliable avec la volonté de restauration et de promotion d'une vision traditionaliste de la famille.

Rapidement, le nombre d'étrangers présents sur le sol ouest-allemand augmenta. L'immigration de « travailleurs invités » s'intensifia après la construction du mur de Berlin puisque celui-ci entravait l'émigration de citoyens est-allemands qui avaient jusque-là fourni d'importants contingents de main-d'œuvre à la RFA. Le millionième *Gastarbeiter* fut accueilli en grande pompe en 1964¹⁹⁶. La proportion d'étrangers travaillant en Allemagne de l'Ouest représenta 2% en 1964, puis 5% en 1970, puis 7% de la population en 1973, avec près de 4 millions de personnes. Cette année-là, les *Gastarbeiter* représentaient 12% de la population active, parmi lesquels les Turcs (605 000) formaient le groupe le plus important, suivis des Yougoslaves (535 000) et des Italiens (535 000).

Dans une moindre mesure, des travailleurs étrangers furent également employés en Allemagne de l'Est (à partir de 1980), sur la base d'accords bilatéraux avec d'autres pays socialistes d'Europe centrale et orientale. Quelques années avant la réunification, des travailleurs arrivèrent même de Cuba, du Mozambique, d'Angola et du Vietnam (nous y reviendrons). Les travailleurs immigrés étaient souvent logés dans des hébergements de masse séparés de la population est-allemande et ont presque tous été contraints de retourner dans leur pays d'origine à la fin de leur contrat (nous verrons que la politique menée à cet égard en RFA s'est assouplie dès la fin des années 1960). Le phénomène de rotation de main-d'œuvre étrangère en RDA est cependant loin d'avoir eu la même importance qu'en RFA. Le nombre de travailleurs immigrés, ils étaient environ 500 000 au milieu des années 1980¹⁹⁷, est tombé à 200 000 personnes, soit à peine 1% de la population, à la fin de la décennie.

À la marge de ces groupes de travailleurs étrangers originaires de l'espace méditerranéen, les travailleurs d'origine asiatique¹⁹⁸ présents en Allemagne à la même époque formaient une minorité souvent ignorée du fait même de son ampleur moindre et de sa discrétion. Contrairement aux immigrés arrivés d'Italie ou de Turquie, que la population allemande identifiait clairement (ce qui se révéla aussi par la montée d'un discours ouvertement xénophobe, anti-immigration et antiturc dans les années 1979-1982¹⁹⁹), Linda Koiran rappelle en effet dans la thèse qu'elle a consacrée à Yoko Tawada et à Galsan Tschinag, deux écrivains

¹⁹⁶ Cf. Der Spiegel, *Per Moneta*, 41, 1964.

¹⁹⁷ Klingholz, Reiner, « Ostdeutschlands demographische Entwicklung: Vorreiter oder Verlierer? », in: *ifo Schnelldienst*, 22, 2015, p. 18-21.

¹⁹⁸ Par « Asie » nous comprendrons toujours l'Asie de l'Est et l'Asie du Sud-Est.

¹⁹⁹ C'est dans ce cadre que les désignations argotiques telles que *Itaker*, *Spaghettifresser*, *Katzelmacher* pour les Italiens et *Kümmeltürke* ou *Kanake* pour les Turcs et les étrangers venus du sud de façon plus générale, connurent une triste inflation. Cf. Ellerbach, Benoît, « L'Arabie » contée aux Allemands: Fictions interculturelles chez Rafik Schami, *op.cit.*, p. 239-240.

de langue allemande d'origine japonaise d'une part et mongole d'autre part, que les populations immigrées asiatiques n'étaient pas perçues par les Allemands comme des *Gastarbeiter*, bien que leur présence sur le sol (ouest-)allemand (surtout) eût correspondu là aussi à des besoins spécifiques du marché de l'emploi de l'époque²⁰⁰.

1.3. L'immigration japonaise, coréenne et vietnamienne en RFA et en RDA

L'immigration japonaise en Allemagne date des années 1960. Elle s'est limitée à l'Allemagne de l'Ouest et s'est concentrée surtout en Rhénanie du Nord-Westphalie, où la communauté japonaise est toujours très importante. Contrairement aux habituels « travailleurs invités », les Japonais ne furent pas employés par des entreprises allemandes mais par des firmes japonaises. Ils représentaient donc en ce sens un cas particulier. Une large majorité de ces entreprises s'est installée à Düsseldorf²⁰¹ où s'est créée une infrastructure entrepreneuriale japonaise exemplaire puisque plus de la moitié des firmes japonaises présentes en Europe s'y sont implantées. Compte tenu de ces circonstances, les postes occupés par les travailleurs (diplômés) d'origine japonaise étaient d'un niveau plutôt élevé, ce qui leur garantissait un statut social reconnu, incomparable avec celui des *Gastarbeiter* du Sud qui se situaient au bas de la hiérarchie professionnelle et de l'échelle sociale. En 1961, le nombre de travailleurs immigrés japonais en RFA s'élevait à environ 1 000 personnes. Il s'agissait donc d'une toute petite minorité que nous avons cependant tenue à signaler. Elle révèle en effet la diversité des profils des travailleurs immigrés présents en Allemagne à l'époque, dont on n'a pas nécessairement connaissance, les immigrés d'origine asiatique ayant formé des communautés à part, distinctes²⁰² des groupes majoritaires venus du Sud. Il est à noter enfin que les travailleurs immigrés japonais ne cherchaient *a priori* pas à s'intégrer dans la société allemande si bien que leurs séjours furent, pour la grande majorité d'entre eux, temporaires. Au 31 décembre 2015, la communauté japonaise comprenait 35 004 individus (c'est la cinquième communauté asiatique d'Allemagne), le nombre de Japonais qui immigrèrent en

²⁰⁰ La thèse de Linda Koiran est une des références sur laquelle repose la partie sur l'immigration asiatique en RFA. Cf. Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 36-38. Voir aussi: Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2014, p. 35-79 et p. 90-100.

²⁰¹ En 2004, Düsseldorf abritait la troisième communauté japonaise en dehors du Japon.

²⁰² Leur singularité a reposé sur leur nombre plus réduit, leurs domaines d'occupation, les conditions de leur séjour et leur socialisation en Allemagne des années 1960 à 1980.

Allemagne augmentant régulièrement depuis une dizaine d'années (+4 564 personnes depuis 2008)²⁰³.

Le deuxième groupe d'immigrés asiatiques qu'il nous faut évoquer est celui des Coréens du Sud qui, après la guerre de Corée (1950-53), virent dans le départ pour l'Allemagne un moyen de fuir la pauvreté et le manque de perspectives sévissant dans leur pays²⁰⁴. Dans les années 1960-70, ce sont près de 8 000 mineurs et plus de 10 000 infirmières sud-coréennes qui se rendirent en RFA dans le cadre d'un accord bilatéral qui leur donnait la possibilité de travailler en Allemagne de l'Ouest pour une durée d'abord limitée à 3 ans, puis graduellement indéfinie²⁰⁵. Fait particulier, le recrutement de mineurs, d'infirmières et d'aides-soignantes coréens se prolongea jusqu'en 1977, quatre ans après la fin officielle de la politique de recrutement des *Gastarbeiter*. La majorité des travailleurs immigrés coréens étaient détenteurs de diplômes universitaires et présentaient des qualifications relativement élevées comparativement aux autres *Gastarbeiter*, issus pour la plupart du secteur agricole et industriel. Les responsabilités et tâches des travailleurs coréens nécessitant, notamment dans le domaine médical, des aptitudes relationnelles et communicationnelles élevées, leur recrutement dépendait d'un certain nombre de conditions qu'ils eurent à remplir avant de pouvoir quitter la Corée du Sud. Ils durent par exemple assister à des cours d'allemand, se familiariser avec la culture allemande, faire des stages, suivre des formations, etc.²⁰⁶. Sur place, la communauté d'origine sud-coréenne connut des difficultés semblables à celles auxquelles étaient confrontés les immigrés de façon générale, à savoir la barrière de la langue, le changement parfois douloureux des habitudes alimentaires²⁰⁷, la solitude, le manque de

²⁰³ Statistisches Bundesamt, *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung. Ergebnisse des Ausländerzahlregisters 2015*, op.cit., p. 29-41.

²⁰⁴ Cf. Lee, You Jae, « Glückauf die Kyopos – 50 Jahre koreanische Arbeitsmigration nach Deutschland », in: Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, p. 35-40. Voir aussi : Thomas, Volker, « In Deutschland angekommen – 50 Jahre deutsch-koreanisches Anwerbeabkommen », in: *Goethe Institut* [en ligne], 2013 [consulté le 01/06/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.goethe.de/lhr/prj/daz/mag/mig/de10986481.htm>

²⁰⁵ Les premiers travailleurs d'origine sud-coréenne arrivèrent en Allemagne de l'Ouest en 1963.

²⁰⁶ « Und dann endlich entschied ich mich, als Bergarbeiter nach Westdeutschland zu gehen und ging nach Seoul, um dafür ausgebildet zu werden. In den ersten sechs Wochen Deutschunterricht lernte ich die Fachsprache, die man im Bergwerk verwendet, sechs Wochen lang. Es gab dort auch noch einen besonderen Kurs von so einem Doktor, der in Innsbruck studiert hatte. Der wurde eingeladen und brachte uns bei, was man machen musste, wenn man nach Deutschland ging. [...] Nach den Sprachkursen haben wir [...] in einem Kohlebergwerk ein zweiwöchiges Praktikum absolviert. » Lee, You Jae, « Kim Gūn-ch'ōl im Zeitzeugengespräch mit You Jae Lee. ‚Hier bin ich ewiger Wanderer‘ », in: Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, op.cit., p. 42-43.

²⁰⁷ « Das deutsche Essen konnten wir überhaupt nicht essen. Wann hatten wir schon einmal Milch getrunken? Aber die Deutschen kannten uns nicht und gaben uns Milch. Es waren damals nicht wenige, die Durchfall

reconnaissance professionnelle et sociale, l'absence de perspectives, une perte de repères et des conditions de travail et de vie parfois très précaires (surtout chez les mineurs). D'après certains témoignages, les travailleurs coréens étaient en outre victimes de discrimination²⁰⁸ et de xénophobie²⁰⁹. C'est dans ce contexte que les infirmières et mineurs sud-coréens ont organisé, respectivement en 1978 et en 1979-80, des protestations et luttes politiques (dans le cadre du *Koreanische Frauengruppe* notamment²¹⁰) qui leur ont valu la prolongation de leurs autorisations de séjour arrivées à expiration²¹¹.

Des *Gastarbeiter* sud-coréens, environ la moitié retourna finalement en Corée, lorsque la situation économique du pays s'améliora à la fin des années 1970 et que le régime devint plus attentif aux aspirations démocratiques d'une partie de ses citoyens (qui furent amèrement déçus par la suite, puisque le mouvement démocratique fut écrasé par le gouvernement militaire sud-coréen en mai 1980).

L'Allemagne de l'Est quant à elle avait accueilli dans les années 1950 quelques centaines d'étudiants nord-coréens auxquels fut dispensée une formation technique. Les tensions allant croissant entre Moscou et Pékin dans les années 1960-70, Pyongyang se solidarisant avec la

bekamen, weil sie Milch getrunken hatten. Wir konnten ja eigentlich nur Reis essen. » Lee, You Jae, « Lee Mun-sam im Zeitzeugengespräch mit You Jae Lee. ‚Mit diesem Geld wird meine Familie diesmal ausgiebig Reis essen können‘ », in: Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, *op.cit.*, p. 51.

²⁰⁸ « Die Annahme, dass Menschen aus der ‚Dritten Welt‘ weder über Fachwissen noch technisches Know-How verfügten legitimierte für Krankenhausverwaltungen selbst den Einsatz zertifizierter, langjährig berufserfahrener Pflegefachkräfte im hauswirtschaftlichen Bereich für mindestens zwölf Monate. Die Vorurteile von weißen Deutschen gegenüber Frauen of Color waren besonders unerträglich für jene Krankenschwestern, die eine vierjährige Fachausbildung in Südkorea absolviert hatten und einen höheren professionellen Status gewohnt waren. Viele von ihnen erinnern diese Situation als eine der traumatischsten und erniedrigendsten Erfahrungen in Deutschland. » Hong, Young-Sun, « Migrantischer Transnationalismus: Geteilte Geschichten zwischen West-Deutschland und Südkorea im Spannungsfeld von Rassifizierung und Gender », in: Ha, Kien Nghi; Nicola Lauré al-Samarai; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, Münster, UNRAST-Verlag, 2016, p. 79.

²⁰⁹ « In der Sprache seines Landes, in seiner Kultur zu leben, ist das Glücklichste. In einer anderen Sprache, in einer anderen Umgebung zu leben, birgt immer Schwierigkeiten. Egal wie gut wir Deutsch sprechen, unseren Gesichtern nach sind wir Koreaner. Ich werde als Koreaner behandelt und nicht als Deutscher. [...] Hier bin ich ewiger Wanderer. », in: Lee, You Jae, « Kim Gün-ch'öl im Zeitzeugengespräch mit You Jae Lee. ‚Hier bin ich ewiger Wanderer‘ », *op.cit.*, p. 48.

²¹⁰ Un récapitulatif sur l'histoire de cette formation politique coréenne et féminine en Allemagne ainsi que des témoignages directs de membres du groupe ont été réunis dans le recueil suivant : Berner, Heike ; Sun-jo Choi (dir.), *Zuhause. Erzählungen von deutschen Koreanerinnen*, Berlin, Assoziation A, 2006.

²¹¹ Voir : Berner, Heike ; Sun-ju Choi, « Koreanische Krankenschwestern in Deutschland », in: Ha, Kien Nghi ; Nicola Lauré al-Samarai ; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, *op.cit.*, p. 361-362 ; Cho-Ruwwe, Kook-Nam ; Hyun-Sook Kim ; Sa-Soon Shin-Kim ; Hyun-Sook Song, « 'Wir sind keine Ware, wir gehen zurück, wann wir wollen!' – Ein Gespräch über den Politisierungsprozess der Koreanischen Frauengruppe » *Ibid.*, p. 363-371 ; Hong, Young-Sun, « Migrantischer Transnationalismus: Geteilte Geschichten zwischen West-Deutschland und Südkorea im Spannungsfeld von Rassifizierung und Gender », *op.cit.*, p. 73-85 et : Lee, You Jae, « Glückauf die Kyopos – 50 Jahre koreanische Arbeitsmigration nach Deutschland », *op.cit.*, p. 37.

Chine et la RDA prenant le parti de l'URSS, les Nord-Coréens qui se trouvaient à ce moment-là en RDA ont pour la plupart quitté la République démocratique. Certains sont revenus par la suite, si bien qu'au 31 décembre 2015, 997 personnes d'origine nord-coréenne vivaient sur le sol allemand.

La population d'origine sud-coréenne comptabilise quant à elle 30 243 personnes qui forment ensemble la sixième communauté asiatique d'Allemagne²¹².

Jusqu'en 1975, l'immigration vietnamienne en Allemagne se limita à quelques centaines d'individus, répartis entre la RDA et la RFA²¹³. La plupart des immigrés vietnamiens de cette époque étaient des étudiants (il y avait aussi des réfugiés, des *boat-people* qui fuyaient la guerre du Vietnam ayant sévi de 1955 à 1975²¹⁴ et quelques travailleurs) qui appartenaient aux classes supérieures, respectivement du Nord- et du Sud-Vietnam. Une fois leur formation terminée, une grande partie des étudiants présents en RDA rentra, tandis que ceux qui avaient vécu plusieurs années en RFA obtinrent pour beaucoup le droit d'asile et restèrent.

Après 1975, l'on distingue deux grands groupes d'immigrés vietnamiens : les *boat-people*²¹⁵ qui arrivèrent de 1975 à 1986 en Allemagne de l'Ouest et les travailleurs immigrés, qui furent engagés par l'Allemagne de l'Est dans les années 1980.

À la fin des années 1970, environ 38 000 réfugiés vietnamiens vinrent s'installer en Allemagne de l'Ouest, où leur fut accordé le statut de demandeurs d'asile puisqu'ils avaient échappé à la domination communiste qui s'étendait sur leur pays. Ils eurent droit à un permis de séjour et de travail ainsi qu'à un certain nombre d'aides financières, à la formation

²¹² Derrière les immigrés d'origine chinoise (1), vietnamienne, (2), [indienne (3)], thaïlandaise (4) et japonaise (5) – situation au 31 décembre 2015, in : Statistisches Bundesamt, *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung. Ergebnisse des Ausländerzahlregisters 2015*, op.cit., p. 29-41.

²¹³ Nous nous fondons ici principalement sur les données contenues dans le document suivant: Deutsche Gesellschaft für technische Zusammenarbeit (GTZ), *Die vietnamesische Diaspora in Deutschland*, Eppelheim, Aksoy Print, 2007.

²¹⁴ « Über 300 Kinder wurden damals nach Deutschland geschickt, aus den verschiedensten Regionen Vietnams, aus dem Süden, aus dem Norden, aus den Bergregionen, von überall her. Versammelt haben wir uns alle in Hanoi, von dort aus ging es mit dem Zug über China, die Mongolei, Russland, und Polen nach Deutschland. [...] Als ich in Dresden ankam [...]. Zu der Zeit gab es in Dresden auch noch sehr viele Schutthaufen, seit dem Kriegsende 1945 waren ja erst neun Jahre vergangen. » Nguyen, Phuong-Dan et Stefan Canham, « Rückkehr nach Vietnam », in : Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, op.cit., p. 90.

²¹⁵ Parmi eux figuraient de nombreux Vietnamiens d'origine chinoise.

(linguistique et professionnelle) et à l'emploi, ce qui favorisa considérablement leur intégration au sein de la société ouest-allemande²¹⁶.

Bien que des étudiants et ouvriers nord-vietnamiens se fussent déjà trouvés en Allemagne de l'Est avant 1980, un accord bilatéral en vue du recrutement d'une main-d'œuvre nord-vietnamienne ne fut signé entre les deux pays socialistes que le 11 avril 1980. Cette même année, 1 500 travailleurs se rendirent en RDA. Ils étaient près de 60 000 en 1989. La plupart d'entre eux étaient arrivés dans les trois années précédant 1989, or, après la chute du Mur, la RDA connut un exode massif de Nord-Vietnamiens si bien qu'il n'en restait plus que 48 en 1990. Les travailleurs vietnamiens recrutés par la RDA l'étaient sans prérequis professionnels précis : beaucoup de Nord-Vietnamiens étaient en réalité surqualifiés pour les emplois qu'ils durent occuper dans le secteur industriel (la métallurgie, l'industrie du textile, le bâtiment) et agricole. Les tâches qui leurs étaient attribuées étaient pénibles (travail physique, à la chaîne, en rotation, avec des équipes se relayant au même poste les unes après les autres, selon un rythme intensif en 2 x 8 heures ou 3 x 8 heures) et leur salaire faible (les six premiers mois, ils recevaient une paye d'apprenti). Les contrats stipulaient un séjour de cinq ans, au terme duquel le retour dans le pays d'origine était obligatoire. Rien d'ailleurs n'était fait pour que les travailleurs nord-vietnamiens s'intègrent et se mélangent à la population locale²¹⁷. Ils étaient logés dans des foyers sur leur lieu de travail et faisaient l'objet d'une surveillance et de contrôles policiers constants, ce qui contribuait à les isoler résolument de leurs collègues allemands et de la société est-allemande en général.

Après la réunification, les Vietnamiens employés par la RDA qui restèrent en Allemagne perdirent à la fois leur travail et leur logement tandis que le statut administratif qui les avait autorisés à immigrer disparut. Il fut décidé que seuls ceux qui occuperaient un emploi d'ici à avril 1994 se verraient octroyer un permis de séjour à durée limitée. En 1997, la loi s'assouplit pour transformer ces autorisations en permis de séjour à durée indéfinie. Depuis, parmi les Vietnamiens qui étaient repartis au Vietnam dans les années 1990, certains reviennent chaque année s'installer en Allemagne. Aujourd'hui, la communauté vietnamienne réunit 87 214 personnes. C'est la deuxième communauté asiatique la plus importante d'Allemagne.

Les immigrations japonaise, coréenne et vietnamienne sont intéressantes parce qu'elles révèlent, malgré le rôle certain qu'elles ont joué dans l'histoire du recrutement de

²¹⁶ Signalons que la bonne réputation des jeunes Vietnamiens, souvent considérés (de manière stéréotypée, il est vrai) comme des « élèves modèles » (*Musterschüler*) perdure encore aujourd'hui.

²¹⁷ En cas de grossesse, les femmes avaient l'obligation de quitter la RDA ou de se faire avorter !

« travailleurs invités » et de « travailleurs immigrés contractuels » (*Vertragsarbeiter* était le terme usuel en ex-RDA) en Allemagne dans la deuxième moitié du XX^e siècle, à quel point les communautés asiatiques présentes sur le sol allemand sont ignorées ou méconnues par le discours officiel et la population allemande en général. Qui en Allemagne se souvient aujourd'hui de l'immigration japonaise, coréenne ou vietnamienne et du quotidien vécu dans les années 1960 à 1980 voire 1990 par les travailleurs d'Asie de l'Est et du Sud-Est venus louer leur force de travail aux économies est- et ouest-allemandes ? Si l'histoire de l'immigration turque fait partie de la culture générale en Allemagne, où la communauté d'origine turque rassemble aujourd'hui plus de 1,5 millions de personnes, l'intérêt pour les personnes originaires d'Asie et les circonstances de leur présence dans la République fédérale semble rester l'apanage d'une minorité de connaisseurs et de personnes intéressées ou directement concernées²¹⁸. Cela paraît d'autant plus vrai concernant la communauté d'origine chinoise²¹⁹. Si l'on a sans doute mieux réalisé son existence et suivi davantage son actualité depuis le boom économique de la Chine dans les années 1990-2000 et son traitement médiatique exponentiel partout en Europe et dans le monde, il n'en reste pas moins que l'histoire de l'immigration chinoise en Europe d'abord et en Allemagne plus particulièrement ensuite est un sujet marginal, que l'on aurait bien du mal à aborder avec une personne ne l'ayant pas étudiée au préalable (ou, bien évidemment, ne l'ayant pas vécue).

1.4. L'immigration chinoise en Europe, un court récapitulatif²²⁰

Pendant longtemps, les études sur l'immigration chinoise outre-mer se sont intéressées au phénomène tel qu'il a affecté l'Asie du Sud-Est, l'Amérique du Nord et l'Australie. Des études se concentrant sur l'immigration chinoise dans l'espace européen ont tardé à paraître²²¹, puis à trouver l'attention qu'elles méritaient car, comme le rappelle Frank N. Pieke, le traitement de l'immigration chinoise en Europe nécessite « bien plus qu'une note en bas de

²¹⁸ « 2013 jährt sich der Beginn der koreanischen Arbeitsmigration in Deutschland mittlerweile zum 50. Mal. [...] Diese Feierlichkeiten wurden von der deutschen Öffentlichkeit kaum beachtet. Vergleicht man, mit welcher Aufmerksamkeit die 50-Jahrfeier der türkischen Migrationsgeschichte in Deutschland begangen wurde, wird die Nichtbeachtung umso deutlicher. » in: Lee, You Jae, « Glückauf die Kyopos – 50 Jahre koreanische Arbeitsmigration nach Deutschland », *op.cit.*, p. 35

²¹⁹ L'adjectif « chinois » renverra toujours à la République Populaire de Chine (sauf en cas de spécification particulière).

²²⁰ Nous nous appuyons ici sur : Pieke, Frank N., « Introduction », in: Benton, Gregor; Frank N. Pieke (dir.), *The Chinese in Europe*, *op.cit.*, p. 1-17.

²²¹ « Besonders die chinesische Auswanderung nach Südostasien (Indonesien, Malaysia und Philippinen) sowie nach Amerika, speziell in die ‚Vereinigten Staaten von Amerika‘ (USA) und Kanada, ist wissenschaftlich verarbeitet worden. Im Vergleich dazu gab es relativ lange Zeit nur wenige Untersuchungen, die sich mit der chinesischen Emigration nach Europa befassten. », in: Gütinger, Erich, *Die Geschichte der Chinesen in Deutschland. Ein Überblick über die ersten hundert Jahre seit 1822*, Münster, Waxmann, 2004, p. 1.

page ». Cette immigration peut être retracée jusqu'au XIX^e siècle, où elle prit de l'importance quand les émigrés chinois devinrent indispensables aux colonialistes occidentaux en tant que main-d'œuvre portuaire et maritime²²².

L'immigration chinoise (qui est en elle-même d'une grande diversité, sur laquelle nous reviendrons²²³), s'est déroulée en plusieurs étapes, qui sont liées à l'évolution historique en Europe d'un côté, en Chine²²⁴ et en Asie du Sud et du Sud-Est de l'autre. Ainsi l'on distingue plusieurs vagues migratoires chinoises en Europe : avant la Seconde Guerre mondiale, après la Seconde Guerre mondiale, dans les années 1970-80, puis après 1989 et la fin de la Guerre Froide.

Durant le règne de la dynastie Ming (1368-1644) et une grande partie de celui de la dynastie des Qing (1644-1912), l'émigration depuis la Chine fut restreinte ou interdite. Elle fut même considérée comme un crime capital pendant un temps. Durant cette période, les Chinois d'« outre-mer » furent accusés d'abandonner les valeurs confucéennes, notamment celle de la piété filiale. Leur éloignement était également perçu comme une trahison vis-à-vis de l'Empire²²⁵. Ce n'est que durant les dernières décennies de l'empire des Qing que ceux-ci changèrent radicalement de politique, levant les restrictions imposées à l'émigration et cédant à la pression internationale de pays impérialistes comme la Grande-Bretagne, la France, mais aussi l'Allemagne. Dès lors, de nombreux Chinois furent engagés par des armateurs européens dans le cadre du *coolie*²²⁶ *trade system* ou « traite des *coolies* »²²⁷.

²²² Le trafic de *coolies* auquel prirent part les Britanniques surtout mais aussi les Allemands et les Français, leur permit de faire des profits immenses aux dépens de centaines de Chinois. Un exemple : 60% des *coolies* « importés » par Cuba et le Pérou pour y travailler dans les plantations de tabac et de coco en 1891-92 ne survécurent pas, la forte mortalité étant due au climat, aux maladies, et aux mauvais traitements. Les conditions de travail des *coolies* sur les bateaux étaient aussi déplorablement que dangereuses également (« mörderische Bedingungen »). Cf. *Ibid.*, p. 122-123 et p. 130.

²²³ On ne peut pas parler d'une communauté chinoise homogène en Europe. Les immigrés d'origine chinoise viennent en général de différentes provinces, voire pays (Chine, Taïwan, Vietnam, Laos, Cambodge, Hong-Kong...), ils parlent des dialectes différents et n'ont pas tous les mêmes caractéristiques culturelles.

²²⁴ Nous nous concentrerons ici de manière privilégiée sur l'immigration chinoise en provenance de la RPC (à partir de 1949) et laisserons de côté celle originaire de la République de Chine qui dépasserait le cadre de notre propos.

²²⁵ À cette époque, le terme « yumin » qui signifie « vagabond non-productif » désignait les Chinois ayant quitté leur patrie pour s'établir, travailler et donc possiblement s'enrichir ailleurs. Voir à ce propos : Lum, Kathryn, « The Diaspora Target : Ethnic Dividend as National Development Strategy in China », in: Kreienbrink, Alex (dir.), *Fachkräftemigration aus Asien nach Deutschland und Europa*, *op.cit.*, p. 191.

²²⁶ Le mot *coolie* dérive du chinois « kǔ lì / 苦力 » et signifie « travail rude, pénible ».

²²⁷ « La migration des *coolies* [...] a conduit des ouvriers agricoles sans emploi ou des paysans ruinés par une profonde crise économique et politique (guerres de l'opium, révolte des Taiping, déliquescence de la dynastie Qing) à émigrer vers les colonies européennes du Sud-est asiatique, les îles sucrières des Caraïbes, du Pacifique et de l'Océan indien, l'Amérique du nord pour la construction des chemins de fer, l'Amérique latine des plantations et du guano ou encore les mines d'Afrique du sud. Ces prolétaires partaient plusieurs années avec un

Avant la Seconde Guerre mondiale, la grande majorité de Chinois présents sur le sol européen étaient des marins cantonnais stationnés dans les grandes villes portuaires comme Londres, Liverpool, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, Anvers ou Barcelone. Les compagnies maritimes européennes les employaient d'une part parce que cela leur revenait moins cher (elles n'avaient pas de frais d'assurance à payer), d'autre part afin de saboter la marge de manœuvre des syndicats de marins européens (la main-d'œuvre chinoise n'étant pas soumise aux mêmes réglementations juridiques que les marins locaux, ils représentaient une soupape importante en cas de grève). Des Chinois furent recrutés comme mercenaires ou main-d'œuvre corvéable pendant la Première Guerre mondiale également. Certains s'enrôlèrent par la suite dans des groupes communistes, au sein des Brigades Internationales en Espagne par exemple, où ils luttèrent contre Franco²²⁸.

Dans les années 1920-30, les (jeunes) Chinois qui se rendirent en Europe (en France surtout et en Allemagne mais dans une moindre mesure) profitèrent de programmes appelés « travail et études » (*work-study*) qui leur donnaient la possibilité de travailler pendant six mois pour gagner de l'argent avant de suivre des cours pendant un semestre dans des universités locales. Certaines personnalités politiques historiques comme Zhou Enlai ou Deng Xiaoping ont fait partie de ces travailleurs-étudiants²²⁹.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la plupart des Chinois qui se trouvaient alors en Europe quittèrent le continent. Les premiers à le faire furent les communistes.

Après 1949, tandis que les Chinois de Hong-Kong (qui a été un protectorat britannique jusqu'en 1997, date de sa rétrocession à la RPC) découvrirent le potentiel du secteur européen de la restauration, la fermeture de la République Populaire après sa fondation en octobre de la

contrat de travail misérable qui, en principe, garantissait leur retour en Chine. Mais nombreux furent ceux qui demeurèrent sur place une fois leur contrat terminé, par choix mais plus souvent parce que leur employeur ne payait pas leur voyage de retour. ». Voir aussi : « Le *coolie trade* se développe au XIX^e siècle en relation avec deux phénomènes : l'abolition progressive de l'esclavage et la colonisation européenne. La fin de l'esclavage prive les entreprises esclavagistes de leur main-d'œuvre servile. Parallèlement, la colonisation et plus généralement le développement de l'économie coloniale, accroissent les besoins en main-d'œuvre pour le travail dans les plantations, les mines et la construction d'infrastructures de transport. Le recrutement local en suffit plus à couvrir ces besoins et le recours à la main-d'œuvre captive n'est plus possible. Les entreprises et les puissances coloniales mettent en place un système de recrutement, en Chine et en Inde, de travailleurs sous contrat d'une durée de plusieurs années. », in : Ma Mung, Emmanuel ; Léopold Mu Si Yan ; Bruno Saura (dir.), *Diasporas chinoises et créolisations*, Paris, Éditions You Feng, 2016, p. 8.

²²⁸ Voir à ce propos les indications de Han Sen sur son père dans : Han Sen, *Ein Chinese mit dem Kontrabass*, Claassen, München, 2001, p. 43-44 ; 50 ; 55-56.

²²⁹ Yu-Sion, Live, « The Chinese Community in France: Immigration, Economic Activity, Cultural Organization and Representations », in: Benton, Gregor; Frank N. Pieke (dir.), *The Chinese in Europe, op.cit.*, p. 98-99.

même année entrava durablement l'émigration chinoise vers l'Europe²³⁰. Il est révélateur à ce propos de rappeler que la Révolution culturelle, lors de laquelle le pays s'isola encore davantage du monde, est dorénavant souvent désignée en Chine comme « la décennie perdue ».

Après la défaite en 1975 des régimes soutenus par les États-Unis au Vietnam, au Laos et au Cambodge, des dizaines de milliers de Chinois d'Indochine se réfugièrent en France, d'autres arrivèrent aux Pays-Bas en 1947 après l'indépendance de l'Indonésie (1945) et un certain nombre de Chinois originaires d'anciennes colonies telles que Singapour, la Malaisie, le Mozambique ou le Surinam trouvèrent à s'employer dans le secteur gastronomique florissant des années 1960-70 en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Belgique et en Allemagne.

Après l'instauration de la politique d'ouverture de la Chine à la fin des années 1970, puis la chute de l'ex-URSS et la fin de la Guerre Froide, l'immigration chinoise a rapidement augmenté²³¹ en direction de l'Amérique du Nord, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande mais aussi de l'Europe de l'Ouest, avant de continuer de manière soutenue. Depuis la modernisation, la croissance économique de la Chine et la multiplication des accords de coopération entre la RPC et un grand nombre de pays occidentaux, la mobilité de la population chinoise n'a fait que se renforcer²³², si bien que l'on assiste à la naissance de nouvelles formes migratoires, caractérisées par une flexibilité accrue :

Die Entscheidung zwischen Rückkehr in die Heimat, wie sie in der Redewendung „luoye guigen“ (Fallende Blätter kehren zu den Wurzeln zurück) zum Ausdruck kommt, oder in der neuen Heimat zu bleiben, „luoye shengen“ (Auf den Boden fallen und Wurzeln schlagen), wird zunehmend durch die Möglichkeit ersetzt, sowohl nach China zurückzukehren als auch mit einer dauerhaften Aufenthaltsgenehmigung im Aufenthaltsland zu leben²³³.

²³⁰ « Während in der 'Republik China' Auslandschinesen – zumindest offiziell – stets Respekt und Unterstützung erfahren, reichten in der 'Volksrepublik China' die Einstellungen von großer Abneigung, vor allem während der 'Großen proletarischen Kulturrevolution', bis hin zu Versuchen, die Überseechinesen als 'Fünfte Kolonne' für die internationale Revolution zu instrumentalisieren. », in: Güttinger, Erich, *Die Geschichte der Chinesen in Deutschland. Ein Überblick über die ersten hundert Jahre seit 1822*, op.cit., p. 17.

²³¹ On a appelé cette vague migratoire, la « fièvre du départ » : *chūguó rè*, 出国热.

²³² L'on peut interpréter cela comme une extension étrangère, c'est-à-dire externe au territoire chinois, du phénomène domestique chinois appelé *xià hǎi*, 下海 (littéralement « sauter à la mer ») qui consistait à quitter la fonction publique pour tenter sa chance dans le secteur privé, ce qui impliquait souvent la nécessité de déménager dans le sud du pays, dans les régions côtières, où l'ouverture de ZES et de zones franches permettait à toutes sortes d'entreprises privées (au fonctionnement capitaliste) de fleurir.

²³³ Groeling, Hui-wen (von); Dagmar Yü-Dembski, « Huaqiao – ein Forschungsüberblick », in: Groeling-Che, Hui-wen (von); Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, op.cit., p. 5.

Le titre de l'article présenté par Anne Chen Shao en 2004 à la 5^e conférence de l'ISSCO (*International Society for the Study of Chinese Overseas*), « Moving In, Moving Up, and Moving Around »²³⁴ souligne également la fluidité, l'adaptabilité et souplesse de l'immigration chinoise contemporaine tout en suggérant des réussites sociales importantes (« moving up »).

L'émigration chinoise est en réalité un phénomène complexe, basé à la fois sur des traditions migratoires bien implantées dans différentes provinces de Chine²³⁵ (au Zhejiang, dans le Fujian et le Guangdong entre autres) et sur des regroupements dans les pays d'accueil selon les origines régionales²³⁶, les domaines d'occupation, les caractéristiques culturelles et linguistiques susceptibles de fonder des communautés par ailleurs de plus en plus versatiles. Rappelons que si le mandarin – le *pǔtōnghuà*, 普通话 – a été imposé sous Mao Zedong comme langue officielle et commune afin d'unifier le pays, les dialectes²³⁷ jouent un rôle très important dans un pays où il n'était pas rare, avant la diffusion du *pǔtōnghuà* dans les écoles et les médias, que les Chinois ne se comprennent pas entre eux²³⁸.

²³⁴ Cf. Shao, Anne Chen, *Moving In, Moving Up, and Moving Around. Patterns of Subjectivity as Expressed in Chinese American Literature*, Paper of the 5th Conference of ISSCO, 2004. Cité d'après : *Ibid.*, p. 2.

²³⁵ Frank N. Pieke signale l'existence de communautés chinoises qui reposent sur une « culture de l'émigration ». Elles envoient de fait systématiquement les membres les plus jeunes et les plus aptes à réussir à l'étranger, qui entretiennent ensuite leur communauté d'origine depuis leur pays d'accueil. Cf. Pieke, Frank N., « Introduction », *op.cit.*, p. 10-11.

²³⁶ « Es ist in eine alte Sitte, dass sich Chinesen in der Heimat ebenso wie im Ausland eng mit Männern und Frauen, die aus der gleichen Provinz stammen, zusammenschließen. Für dieses Verhalten gibt es im Chinesischen sogar einen speziellen Begriff: ‚Tongxiang‘. [...] – dieser Begriff bezeichnet eine Person, die aus demselben Dorf kommt, demselben Kreis oder derselben Provinz. Die affektive Besetzung des Begriffs ist viel stärker als die der deutschen Entsprechung ‚Landsmann‘ bzw. ‚Landsfrau‘. In China sind bis heute z.T. ganze Berufssparten nach landmannschaftlicher Zugehörigkeit organisiert. In Berlin kursierte z.B. im Jahre 2000 die Bezeichnung ‚Zhejiang-Bande‘. Mit diesem Ausdruck wurde der Zusammenhalt der Zhejianger untereinander und ihre Abgrenzung gegenüber anderen, z.B. Hong Kongern, charakterisiert. », in: Güttinger, Erich, *Die Geschichte der Chinesen in Deutschland. Ein Überblick über die ersten hundert Jahre seit 1822*, *op.cit.*, p. 61.

²³⁷ On compte 7 dialectes principaux: « le dialecte du nord (parlé dans le nord, le nord-est et le nord-ouest ainsi qu'à Pékin), le dialecte de Wu (parlé à Shanghai et dans les provinces du Jiangsu et du Zhejiang), le dialecte du Hunan (parlé principalement dans la province du Hunan), le dialecte du Jiangxi (parlé principalement dans la province du Jiangxi et dans le sud-est de la province du Hubei), le dialecte des Hakkas (parlé principalement dans le nord-ouest de la province du Guangdong, dans l'ouest et le nord de la province du Fujian et dans le sud de la province du Jiangxi), le dialecte du Fujian (parlé dans les régions Chaozhou et Shantou due la province du Guangdong, à Hainan et Taïwan) et le dialecte du Guangdong ou cantonais (parlé dans le centre et l'ouest de la province du Guangdong, dans l'est et le sud de la province du Guangxi, à Hong-Kong et Macao). », in : Auteur inconnu, « La langue chinoise », in : *Institut Confucius* [en ligne], s.d. [consulté le 03/06/2016]. Disponibilité et accès : <http://www.confucius-clermont-auvergne.org/la-langue-chinoise>

²³⁸ « 'Au-delà de soixante kilomètres, on ne se comprend plus', dit un vieux proverbe toujours d'actualité. [...] Un grand nombre de Chinois connaissent quatre, cinq, voire parfois six ou sept langues, certaines parlées seulement dans un district, d'autres dans différents endroits d'une même province. Le gouvernement fait de gros efforts pour promouvoir une langue nationale commune à l'ensemble du pays, le putong hua, basé sur le dialecte de Pékin et la langue des fonctionnaires, raison pour laquelle nous l'appelons le 'mandarin'. », in : Javary, Cyrille ; Alain Wang, *La Chine nouvelle. 'Être riche et glorieux'*, *op.cit.*, p. 26.

Aujourd'hui, les parcours des uns et des autres semblent devenir plus individuels, les solidarités villageoises et familiales se délitant doucement avec la transformation du réseau urbain et social dans une Chine où l'individualisme gagne en importance et influe sur des devenirs personnels volontiers ouverts au changement et aux opportunités (qu'elles se présentent en Chine ou ailleurs)²³⁹.

Les solidarités se nouent et se défont au gré des circonstances et des contextes socio-économiques et culturels dans lesquels les migrants se retrouvent, les profils des immigrés d'origine chinoise se trouvant en Europe étant variables. Il faut veiller à faire la différence en ce sens entre les étudiants (*liúxuéshēng*, 留学生), dont un nombre croissant retourne en Chine au bout de quelques années d'études²⁴⁰ ; les immigrés étant venus travailler en Europe et qui finissent par s'y installer durablement (alors que ce n'était pas leur projet de départ) ; ceux ayant suivi une chaîne migratoire²⁴¹ ; ceux arrivés là par le biais du regroupement familial ; ceux qui s'y installent pour y démarrer ou y développer leur(s) affaire(s)²⁴² et en accroître le rayonnement international (quitte à multiplier les déplacements entre « ici » et « là-bas ») ; les immigrés illégaux, les sans-papiers, les réfugiés, demandeurs d'asile et exilés ; et enfin les immigrés dits de deuxième et troisième génération dont les liens avec leur pays d'origine sont parfois distendus, voire uniquement entretenus dans le cercle familial (ces jeunes ne savent souvent ni lire ni écrire le chinois, bien qu'ils continuent cependant pour la plupart à le parler chez eux et entre amis). Chacun de ces profils implique des positionnements, des possibilités et des enjeux distincts qui structurent la nature du rapport à la fois au pays d'accueil et au pays d'origine. Cela se répercute à son tour sur la qualité de l'« intégration » dans le pays d'accueil, sur l'horizon d'appartenance (figuré) au pays d'origine et sur la représentation ou (l'auto)-définition identitaire, qui suivent un processus mémoriel et présentiel, en acte et en pensée. Nous verrons *infra* que les auteurs de notre corpus prennent part à ces processus de

²³⁹ Cf. Le chapitre sur « une société de masse en voie d'individualisation » *Ibid.*, p. 50-58.

²⁴⁰ Ce d'autant plus depuis que le boom économique de la Chine a rendu ce pays bien plus attractif que la vieille Europe affaiblie par des crises économiques chroniques depuis 2008 et que la RPC a mis en place un certain nombre de mesures visant à encourager le retour de ses ressortissants (diplômés). Cf. Lum, Kathryn, « The Diaspora Target : Ethnic Dividend as National Development Strategy in China », in: Kreienbrink, Alex (dir.), *Fachkräftemigration aus Asien nach Deutschland und Europa*, *op.cit.*, p. 188-204.

²⁴¹ Les chaînes migratoires organisent un enchaînement des départs, où les migrants rejoignent des membres de leur famille ou des communautés en Europe auxquelles ils sont reliés en amont, depuis la Chine.

²⁴² Les domaines dans lesquels les *xīnyīmín*, 新移民, les « nouveaux migrants » se distinguent changent: à côté des traditionnels milieux de la restauration et du commerce, ils sont de plus en plus nombreux à travailler dans le domaine pharmaceutique, de l'électronique, de l'informatique, du tourisme, du consulting et des services. Cf. Yü-Dembski, Dagmar, « Huaqiao – Geschichte der Auslandschinesen in Deutschland », in: Groeling-Che, Huiwen (von) ; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, *op.cit.*, p. 50.

questionnement et d'orientation, qu'elles initient et renouvellent régulièrement à travers leur écriture.

Notons que ces réflexions se font dans le cas de LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei à partir d'un contexte allemand, dans lequel elles sont immergées depuis vingt à bientôt trente ans. Afin de pouvoir mieux cerner à la fois les similitudes et les particularités de leurs parcours – de leur émigration de Chine et de leur immigration en Allemagne – et de les situer par rapport à ceux des Chinois qui se sont établis dans la République fédérale tout au long du XX^e siècle, un point sur l'histoire de l'immigration chinoise en Allemagne nous semble incontournable.

1.5. L'immigration chinoise en Allemagne, de ses débuts à aujourd'hui

En 2015, sur un total de 81,1 millions d'habitants, l'Allemagne comptait, comme indiqué précédemment, 16,4 millions de personnes issues de l'immigration, soit environ 20% de la population allemande. Parmi ces 16,4 millions de personnes, 1 499 164 étaient d'origine asiatique²⁴³. Si l'on s'en tient à l'Asie de l'Est²⁴⁴ et du Sud-Est²⁴⁵, ce nombre s'abaisse à 390 185 personnes.

Au sein de la population d'origine asiatique se trouvant actuellement en Allemagne, les personnes d'origine chinoise forment une large majorité avec 119 590 personnes²⁴⁶ (les immigrés d'origine taïwanaise sont 6705). Quand on observe les chiffres migratoires de ces dernières années, l'on remarque qu'entre 2008 et 2015, 111 694 Chinois supplémentaires (venus s'ajouter aux 78 960 Chinois présents sur le territoire allemand en 2008) se sont installés en Allemagne, et ce à un rythme exponentiel : entre 2009 et 2015 ils étaient 2 000,

²⁴³ Statistik Portal (das), « Ausländische Bevölkerung 2008 bis 2015 nach ausgewählten Staatsangehörigkeiten », in: *destatis.de* [en ligne], s.d. [consulté le 07/06/2016]. Disponibilité et accès: <https://www.destatis.de/DE/ZahlenFakten/GesellschaftStaat/Bevoelkerung/MigrationIntegration/AuslaendischeBevoelkerung/Tabellen/StaatsangehoerigkeitJahre.html> et : Statistisches Bundesamt, *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung. Ergebnisse des Ausländerzahlregisters 2015*, 1/2, Wiesbaden, 2016.

²⁴⁴ Chine, Taïwan, Mongolie, Corée du Sud, Corée du Nord, Japon.

²⁴⁵ Malaisie, Vietnam, Thaïlande, Philippines, Indonésie, Singapour, Laos, Cambodge.

²⁴⁶ Les personnes originaires d'Inde sont au nombre de 86 214. Relativement au nombre d'habitants (Inde, 1,3 milliards ; Chine, 1,36 milliards d'habitants en 2016), la Chine connaît donc une émigration vers l'Allemagne plus importante. Entre les deux, la population d'origine vietnamienne occupe une place importante avec 87 214 personnes (l'immigration chinoise vers l'Allemagne dépasse l'immigration vietnamienne depuis 2011 : « Während [...] lange die Vietnamesen die größte Ausländergruppe aus Ost- und Südostasien in Deutschland bildeten, wurden sie im Jahr 2011 erstmals knapp von den Chinesen übertroffen (83 830 zu 86 435). Im darauffolgenden Jahr 2012 hatte sich dieser Abstand erheblich vergrößert (82 923 zu 93 676). », Krienbrink, Alex; Matthias M. Mayer, « Einführung – Migration aus Ost- und Südostasien », in: Krienbrink, Alex (dir.), *Fachkräftemigration aus Asien nach Deutschland und Europa*, op.cit., p. 8.

puis 5 000, 7 000 et enfin plus de 9 000 à s'ajouter à la population immigrée chinoise en Allemagne (ces chiffres, arrondis, résultent de la différence entre le nombre d'arrivées et de départs²⁴⁷). La tendance est donc clairement à la hausse, ce qui prouve le dynamisme du flux migratoire de la Chine vers l'Allemagne. Cela reflète aussi l'attractivité de la République fédérale dans un contexte d'expansion économique de la Chine dont les ressortissants veillent de plus en plus à tisser des réseaux d'influence professionnels et personnels transnationaux, constitutifs de parcours ouverts, à l'image de notre monde actuel, à la fois globalisé et interconnecté.

Avant de revenir précisément sur la situation actuelle des immigrés d'origine chinoise en Allemagne, nous tenons à souligner avec Dagmar Yü-Dembski et Erich Gütinger²⁴⁸ que l'histoire de l'immigration chinoise et des communautés d'immigrés chinois en Allemagne a longtemps été négligée de la part du monde académique. Bien qu'il y ait eu une première publication d'ordre plutôt général sur la « communauté chinoise d'outre-mer en Allemagne » en 1980²⁴⁹, puis quelques autres après 1989 sur la situation de la minorité chinoise dans l'ex-RFA ou bien à Berlin²⁵⁰, l'étude ambitieuse et pourtant exhaustive publiée par Lynn Pan en 1999, intitulée *The Encyclopedia of the Chinese Overseas*, omet de présenter un chapitre sur la situation allemande²⁵¹, et ce alors qu'elle traite pourtant et étonnamment l'immigration chinoise dans d'autres régions telles que l'île de la Réunion, l'Irlande du Nord ou le royaume des Tonga²⁵². Les ouvrages plus récents de Tan Chee-Beng²⁵³ ou d'Emmanuel Ma Mung²⁵⁴, qui consacre pourtant un chapitre entier à l'Europe en tant que « nouvelle destination »²⁵⁵ de la migration chinoise, ne font pas non plus mention de l'Allemagne. De fait, il a fallu attendre les années 2000 et les travaux des universitaires et chercheurs cités ci-dessus (citons

²⁴⁷ Cf. Obergfell, Johannes, « Migration aus Ost- und Südostasien nach Deutschland – Entwicklungen und Tendenzen mit Blick auf eine zukünftige Fachkräftezuwanderung » *Ibid.*, p. 45.

²⁴⁸ « Insbesondere die Einwanderung nach Deutschland wurde bis in die jüngste Zeit herein häufig ignoriert. », in: Gütinger, Erich, *Die Geschichte der Chinesen in Deutschland. Ein Überblick über die ersten hundert Jahre seit 1822*, *op.cit.*, p.1 et : Yü-Dembski, Dagmar, « Huaqiao – Geschichte der Auslandschinesen in Deutschland », *op.cit.*, p. 27.

²⁴⁹ Voir le papier de Karin Bierbaum : *Overseas Chinese in Germany – A Preliminary Survey* qui a été publié dans : *Asian Research Service*, « Proceedings of the Second International Symposium on Asian Studies », Hong Kong, 1 – China, 1980, p. 21-31. Cité d'après: Gütinger, Erich, *Die Geschichte der Chinesen in Deutschland. Ein Überblick über die ersten hundert Jahre seit 1822*, *op.cit.*, p. 35.

²⁵⁰ *Ibid.*, p. 36.

²⁵¹ La partie que consacre Lynn Pan à l'espace européen comprend la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, les Pays-Bas et la Russie mais ne fait aucune mention de l'Allemagne. Cf. Pan, Lynn (dir), *The Encyclopedia of the Chinese Overseas*, Richmond, Surrey, Curzon, 1999, p. 304-331.

²⁵² La remarque est de : Yü-Dembski, Dagmar, « Huaqiao – Geschichte der Auslandschinesen in Deutschland », *op.cit.*, p. 27.

²⁵³ Chee-Beng, Tan (dir.), *Routledge Handbook of the Chinese Diaspora*, New York, Routledge, 2013.

²⁵⁴ Ma Mung, Emmanuel, *La diaspora chinoise: géographie d'une migration*, Paris, Ophrys, 2000.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 97-113.

également Hui-wen von Groeling-Che et Maggi Wai-Han Leung) pour découvrir les « tenants et les aboutissants » de l'immigration chinoise en Allemagne, depuis ses origines jusqu'au début du XXI^e siècle²⁵⁶.

Les débuts de l'immigration chinoise en Allemagne remontent à l'année 1822, lorsque deux pionniers originaires de la province du Guangdong arrivèrent à Berlin depuis Canton²⁵⁷, après avoir embarqué sur un voilier britannique de la *East India Company* qui les conduisit à Londres en passant par Saint Hélène où ils dînèrent en compagnie de Napoléon I^{er}²⁵⁸. Les deux Chinois, Feng Ya Xing, alias Assing ou Asseng et Feng Ya Xue, alias Aho(k), Haho ou Hass, se retrouvèrent à Berlin après avoir été vendus à l'Empire prussien par un dénommé Heinrich Lasthausen, marchand berlinois de son état, qui en obtint la coquette somme de 1 000 couronnes (*Taler*)²⁵⁹. Les deux Feng furent envoyés par la suite à l'université de Halle/Saale où ils apprirent l'allemand avant d'enseigner à leur tour le chinois à Friedrich Helmke et Wilhelm Schott, deux linguistes réputés. Ce faisant, les Feng contribuèrent à la naissance de la sinologie en Allemagne et attirèrent l'attention sur eux d'intellectuels célèbres tels que Goethe ou Heine (Humboldt, qui étudiait pourtant à la même époque l'« esprit de la langue chinoise », refusa quant à lui de les rencontrer...) ²⁶⁰.

Après que Feng Ya Xing eut quitté la Prusse en 1836 (après en avoir, enfin, obtenu l'autorisation), Feng Ya Xue fut sans doute le seul Chinois d'Allemagne durant près de quatre décennies. Ce n'est que peu de temps avant sa mort en 1876 que d'autres Chinois – des soldats – arrivèrent à leur tour. En 1861 en effet, un contrat de coopération commerciale et maritime avait été signé, suivi presque aussitôt de l'instauration de relations diplomatiques entre l'Empire chinois et la Prusse. En 1877, la première ambassade chinoise fut ouverte à

²⁵⁶ Nous nous appuyons ici sur les ouvrages suivants: Groeling-Che, Hui-wen (von) ; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, *op.cit.* ; Güttinger, Erich, *Die Geschichte der Chinesen in Deutschland. Ein Überblick über die ersten hundert Jahre seit 1822*, *op.cit.* ; Güttinger, Erich, « A Sketch of the Chinese Community in Germany : Past and Present », in: Benton, Gregor; Frank N. Pieke (dir.), *The Chinese in Europe*, *op.cit.*, p. 197-208 et : Leung, Maggi Wai-Han, *Chinese Migration in Germany. Making Home in Transnational Space*, *op.cit.*, 2004.

²⁵⁷ Le port de Canton était à cet époque le seul à être ouvert aux Occidentaux, et ce jusqu'en 1842.

²⁵⁸ Pour de plus amples détails sur cette anecdote, se reporter à : Güttinger, Erich, *Die Geschichte der Chinesen in Deutschland. Ein Überblick über die ersten hundert Jahre seit 1822*, *op.cit.*, p. 80-82.

²⁵⁹ Cette somme équivalait à plusieurs revenus annuels d'un citoyen et citadin ordinaire de l'époque : Güttinger, Erich, « Einwanderung als soziales Phänomen zwischen Eigen- und Gemeinnutz », in: Groeling-Che, Hui-wen (von) ; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, *op.cit.*, p. 137.

²⁶⁰ Güttinger, Erich, *Die Geschichte der Chinesen in Deutschland. Ein Überblick über die ersten hundert Jahre seit 1822*, *op.cit.*, p. 89-103.

Berlin. Dès lors, la communauté chinoise en Allemagne s'agrandit rapidement, passant de 63 individus en 1880 à 104 personnes en 1890 puis à 623 en 1910. Ces groupes étaient composés majoritairement d'hommes. Parmi eux se trouvaient surtout des diplomates, des marchands, des petits commerçants et des marins. La plupart des Chinois immigrés se répartirent sur deux villes qui sont restées depuis les principaux foyers d'accueil de la population d'origine chinoise en Allemagne, à savoir : Berlin et Hambourg²⁶¹.

Étant un port, Hambourg fut investi d'une majorité de marins et de commerçants. Ces derniers profitaient de l'activité de la ville et de son ouverture sur le monde pour faire fructifier leurs affaires et se faire engager en tant que soutiers, blanchisseurs et chauffeurs sur les bateaux à vapeur qui avaient progressivement remplacé les voiliers dans les années 1850 (et ce dans les conditions terrifiantes que nous avons évoquées plus haut, la main-d'œuvre chinoise étant exploitée sans vergogne par les armateurs allemands²⁶²). Depuis l'ouverture forcée de la Chine conséquemment aux deux guerres de l'opium (1842 et 1860), un grand nombre de Chinois furent employés par les compagnies maritimes occidentales qui en tiraient des avantages financiers significatifs.

Berlin abritait la plus grande communauté chinoise d'Allemagne. En 1890, environ 29% de tous les Chinois se trouvant dans l'Empire vivaient à Berlin ; en 1910, ce pourcentage atteignit les 35%. La population chinoise de Berlin était surtout composée de diplomates, de soldats, de commerçants, d'étudiants et d'enseignants. Au moment de la Première Guerre mondiale se trouvaient à Berlin des gouvernantes et domestiques chinoises également.

La Première Guerre mondiale – en août 1917 la Chine déclara la guerre à l'Allemagne – et l'arrêt de la circulation des bateaux à vapeur firent que les Chinois (des marins en grande majorité) restés à Hambourg et à Berlin (ainsi que dans d'autres ports d'Europe tels que Liverpool, Amsterdam, Londres...) y formèrent les premières communautés de petits commerçants, de restaurateurs et de blanchisseurs, respectivement dans le quartier de *St. Pauli* et autour de la *Kantstraße* et de la *Schlesischer Bahnhof*.

²⁶¹ Dans une moindre mesure, Brême et Bremerhaven accueillirent aussi chacune une colonie chinoise.

²⁶² « Ab 1850 ersetzten Dampfer zunehmend die ehemals üblichen Segelschiffe; zum schweren und gefährlichen Betrieb der Feuerstätten wurden Chinesen als Trimmer und Feuerleute angeheuert. Für ihren hin und wieder sogar tödlichen Einsatz bekamen die Chinesen niedrigen Lohn – oft weniger als ihre deutschen Kollegen und Leidensgefährten. », in: Güttinger, Erich, « Einwanderung als soziales Phänomen zwischen Eigen- und Gemeinnutz », *op.cit.*, p. 137.

Après la guerre et la signature du traité de Versailles, l'Allemagne avait dû abandonner ses colonies, y compris en Chine. En 1921, la République de Weimar conclut un contrat avec la Chine dans lequel elle renonça à tous ses privilèges et où les conditions d'une collaboration dans les domaines économique, éducatif et culturel furent fixées. Ce cadre politique entraîna un afflux de jeunes Chinois en Allemagne (à Berlin, Hambourg, Leipzig et Munich), composé d'une part de commerçants et de marchands (originaires de Qingtian et de Wenzhou dans le Zhejiang), et d'autre part d'étudiants (venant pour la plupart du Zhejiang mais aussi du Jiangsu, du Sichuan, du Guangdong, de Shanghai et de Canton). Tandis que les anciens marins, petits commerçants, blanchisseurs et restaurateurs appartenaient à un prolétariat qui n'était toléré qu'à contre cœur par une population et des médias allemands suspicieux d'agissements criminels et décadents de leur part (on soupçonnait les Chinois d'être de fourbes criminels, des fumeurs d'opium et des amateurs des jeux interdits)²⁶³, les étudiants chinois (dont beaucoup venaient de familles aisées) étaient valorisés en tant que représentants d'une culture millénaire. On soulignait leur élégance, leurs lunettes en écaille, leur chevelure précautionneusement peignée et leur mise soignée, qui contrastait ostensiblement avec celle de leurs compatriotes plus modestes. Leur maîtrise de l'allemand ainsi que leur aisance financière (qui leur permettait d'habiter des quartiers bourgeois) les rendaient dignes d'une curiosité teintée dans ce cas de respect. Des bals étaient même organisés, où Chinois et Allemands du milieu universitaire se retrouvaient pour s'égayer ensemble. Dans cette atmosphère convenable, les intellectuels chinois jouissaient d'un statut particulier, qui leur permettait d'évoluer sur un pied d'égalité avec leurs collègues allemands. Après 1925, le nombre d'étudiants augmenta de manière constante. Les études faites en Allemagne étaient en effet hautement reconnues en Chine où l'on disait d'elles qu'elles valaient autant que de l'or « 24 carats ».

Hormis les immigrés chinois d'extraction modeste et les étudiants fortunés, un troisième groupe de Chinois était apparu en Allemagne dans les années 1920-30. Il se composait de Chinois venus pour des raisons politiques et dont les séjours étaient souvent de courte durée.

²⁶³ « Bereits in den als ‚Golden Twenties‘ bezeichneten Jahren waren die Chinesen aus einfachen Verhältnissen, die meist nur ihren lokalen chinesischen Dialekt verstanden, als wirtschaftliche Konkurrenz und ‚Fremde‘ zahlreichen Vorbehalten und Kriminalisierungen ausgesetzt. [...] Trotz des überwiegend friedlichen Zusammenlebens zwischen Deutschen und chinesischen Händlern und Kaufleuten wurden in der Presse vor allem die spektakulären Ereignisse der Chinesenviertel herausgestellt, wobei Vorurteile und Klischees über organisierte Kriminalität, Spiel- und Opiumsucht bedient wurden. », in: Yü-Dembski, Dagmar, « Huaqiao - Geschichte der Auslandschinesen in Deutschland », *op.cit.*, p. 36-37.

Certains – dont de futures célébrités communistes telles que Zhu De²⁶⁴ (1886-1976), Xie Weijin²⁶⁵ (1900-1978) ou Liao Chengzhi²⁶⁶ (1908-1983) – s’inscrivirent en études politiques, économiques et de droit à l’université (à Göttingen entre autres). Après 1927, le comité central de l’antenne ‘allemande’ du Parti communiste chinois fut installé à Hambourg tandis que la revue *Chiguāng* (« Flamme Rouge ») était éditée à Berlin. Bien que les cercles d’étudiants engagés fussent plutôt petits et d’opinions divergentes, ils se faisaient remarquer par des manifestations, des rassemblements et des actions « patriotiques » menées « contre l’impérialisme » et « l’occupation japonaise » en Chine.

Avec la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes en 1933, la situation des Chinois se disant communistes et/ou socialistes devint périlleuse. Ils furent poursuivis, arrêtés et chassés, ce qui poussa la quasi-totalité d’entre eux à quitter l’Allemagne jusqu’en 1936. Certains, comme Xie Weijin, prirent part à la guerre civile espagnole tandis que d’autres retournèrent en Chine. Là ils rejoignirent les rangs des communistes à Yan’an, où Mao Zedong avait installé son quartier général. Il est intéressant à cette occasion de rappeler que beaucoup de personnalités qui ont marqué la période communiste sous Mao Zedong ont séjourné en Europe (en France et en Allemagne notamment). La culture politique qu’elles s’y sont en partie forgée a accompagné leur engagement en Chine, ce qui accentue encore une fois les liens qui ont uni un pays comme l’Allemagne à la Chine, y compris dans des moments où ces derniers n’étaient pas forcément perceptibles, ou même, comme nous allons le voir, résolument malmenés.

En 1936, plus de 1 600 Chinois se trouvaient en Allemagne. La communauté chinoise se séparait en deux groupes principaux: d’un côté il y avait les nationalistes et de l’autre les communistes. Tandis que ces derniers subirent la violence des nationaux-socialistes, les nationalistes coopérèrent souvent avec les institutions et les autorités nazies. L’idéologie nationale-socialiste fondée sur la figure d’un guide autoritaire leur semblait une réponse adéquate aux difficultés éprouvées par la Chine dans son combat pour la reconquête de la souveraineté nationale et l’obtention d’une reconnaissance internationale²⁶⁷.

²⁶⁴ Zhu De, cadre dirigeant du Parti communiste chinois, est considéré comme le fondateur de l’Armée rouge chinoise.

²⁶⁵ Xie Weijin fut un des premiers membres du Parti communiste chinois. C’était aussi le père de Han Sen, auteur de *Ein Chinese mit dem Kontrabass*.

²⁶⁶ Liao Chengzhi fut un proche de Mao Zedong. Il fut directeur de l’agence de presse communiste (ancêtre de l’agence Xinhua toujours existante) et travailla notamment aux affaires étrangères.

²⁶⁷ Yü-Dembski, Dagmar, « Huaqiao – Geschichte der Auslandschinesen in Deutschland », *op.cit.*, p. 40.

La position nationale-socialiste vis-à-vis des immigrés chinois en Allemagne resta longtemps ambiguë. Parce qu'ils avaient besoin des ressources et matières premières chinoises, les nationaux-socialistes se voyaient forcés de ménager les ressortissants chinois. D'un point de vue idéologique, la présence de ces derniers s'avérait cependant difficilement supportable puisqu'elle allait à l'encontre de la politique nazie de « purification de la race aryenne ». Celle-ci nécessitait au contraire l'expulsion de tous les éléments « non-aryens » du territoire ou du moins leur confinement à l'écart de la population nationale. Après une période transitoire, la « loi sur la protection du sang allemand et de l'honneur allemand » (*Gesetz zum Schutz des deutschen Blutes und der deutschen Ehre*) du 18 septembre 1935 instaura l'interdiction de mariages mixtes entre Allemands et personnes « de sang impur » autres que juives (*Schutz des deutschen Volkstums gegen Vermischung mit anderem artfremdem Blut als dem jüdischen Blut*) : ici, ce sont les ressortissants africains et asiatiques qui étaient visés. Bien que la formule « mit artfremdem Blut » restât assez vague pour ne pas désigner les Chinois directement (et ainsi préserver là encore des intérêts liés aux impératifs économiques et géopolitiques), les humiliations, les discriminations et les exactions dont ils eurent à souffrir (les victimes étaient surtout des commerçants et des petites gens, qui ne bénéficiaient d'aucun soutien haut placé²⁶⁸) se multiplièrent rapidement. En janvier 1938, une « centrale pour les Chinois » fut ouverte au sein de la police criminelle du Reich, à la suite de quoi la liberté de circulation des ressortissants chinois fut réduite et leur présence étroitement surveillée. Les interventions à l'encontre de la communauté chinoise se durcirent ensuite, lorsqu'Hitler prit officiellement le parti du Japon contre la Chine en reconnaissant le gouvernement japonais fantoche de Mandchoukouo (1931-1945) et en renouvelant sa solidarité avec le Japon en 1941. Le consulat de Chine à Hambourg ferma ses portes et l'ambassade de Berlin resta sans ambassadeur. Dans le courant de l'année 1941, l'atmosphère devint de plus en plus oppressante pour la population chinoise. Plusieurs plaintes furent enregistrées à Berlin contre des liaisons entre des Chinois et des femmes allemandes considérées comme autant de « troubles à l'ordre public » (*Erregung öffentlichen Ärgernisses*). Ces procédures pouvaient aboutir à l'emprisonnement ou à l'envoi dans des camps de concentration. En mai 1944 eut finalement lieu la spectaculaire *Chinesenaktion* lors de laquelle 165 Chinois habitant Hambourg furent arrêtés et incarcérés dans le camp de travail

²⁶⁸ Les étudiants quant à eux ne furent que peu inquiétés si bien que certains d'entre eux décidèrent de leur plein gré de rester en Allemagne à l'issue de la guerre. Cf. Güttinger, Erich, « A Sketch of the Chinese Community in Germany: Past and Present », *op.cit.*, p. 203.

Langer Morgen à Wilhelmsburg. Dix-sept y succombèrent. Les survivants et leurs proches n'ont jamais obtenu réparation pour les violences subies²⁶⁹.

A l'issue de la guerre, il ne restait en Allemagne qu'entre 200 et 500 Chinois tout au plus, qui se répartissaient entre Hambourg, Berlin et Leipzig²⁷⁰. Beaucoup purent, dès 1946, faire légaliser leur liaison avec des femmes allemandes et les enfants nés de ces couples obtinrent la nationalité chinoise. Des efforts furent faits pour restaurer des relations entre les communautés allemande et chinoise. Nombreux furent ceux qui, profitant d'un contexte économique favorable, se reconvertirent²⁷¹ et ouvrirent des restaurants. C'est aussi ce que fit un des rares survivants de la *Chinesenaktion* et du camp *Langer Morgen* : après la fin de la guerre, il demeura à Hambourg et y ouvrit un restaurant qu'il nomma, symboliquement, le *Peace restaurant*.

Vint ensuite la partition de l'Allemagne en deux États. Dix-huit jours après sa fondation, la République Populaire de Chine (fondée le 1^{er} octobre 1949) reconnut la République démocratique allemande, elle-même créée le 7 octobre de la même année. Après que la RDA eut obligé les commerçants chinois à passer par des entreprises d'État pour conclure leurs affaires (1958), les privant ainsi de la liberté d'entreprendre, leur mécontentement grossit. Le conflit sino-soviétique des années 1960 leur donna une seconde impulsion si bien que la plupart d'entre eux quittèrent la RDA pour l'Allemagne de l'Ouest ou Berlin-ouest peu de temps avant la fermeture de la frontière entre les deux Allemagne. En RFA, le « miracle économique » engendré par le plan Marshall et la réforme monétaire attira un certain nombre de nouveaux immigrés chinois qui arrivèrent surtout dans le cadre de regroupements familiaux. Beaucoup furent employés dans le secteur du textile et dans le secteur gastronomique. Des étudiantes ainsi que des infirmières taïwanaises furent recrutées dans le cadre de la politique des « travailleurs invités ». Il faut savoir qu'à cette époque, la majorité des ressortissants chinois en Allemagne de l'Ouest venait de Taïwan²⁷². Jusqu'à la reprise de relations diplomatiques entre la RFA et la RPC en 1972, c'est en effet avec la République de Chine, alliée des États-Unis et membre du bloc de l'Ouest, que la RFA entretenait des relations

²⁶⁹ Voir pour plus de précisions : Yü-Dembksi, Dagmar, « Huaqiao – Geschichte der Auslandschinesen in Deutschland », *op.cit.*, p. 45.

²⁷⁰ Les chiffres pour cette période varient. Nous nous fondons sur les dires de Hui-wen von Groeling-Che et de Dagmar Yü-Dembksi.

²⁷¹ Ce fut le cas de beaucoup d'anciens marins et d'employés dans le secteur maritime.

²⁷² D'autres groupes étaient formés de personnes d'origine chinoise qui venaient du Vietnam, d'Indonésie, du Cambodge, du Laos, de Malaisie et de Hong Kong. Il est cependant très difficile d'obtenir des chiffres exacts concernant ces populations aux profils identitaires complexes.

privilégiées (économiques et culturelles). Les Taïwanais dominèrent jusqu'en 1983. À partir de ce moment-là, soit dix ans après la reconnaissance de la RPC par l'Allemagne de l'Ouest, la tendance s'inversa. Dans les années qui suivirent, la part de la population chinoise originaire de la RPC ne cessa plus d'augmenter, dépassant très vite celle originaire de Taïwan, qui dès lors devint définitivement et absolument minoritaire²⁷³.

Les immigrés d'origine chinoise (RPC et Taïwan confondus) recensés en RFA en 1967 étaient 2 393, en 1970, ils étaient 2 747, en 1975, 3 342. En 1980, deux ans après le début de l'ouverture de la Chine, on comptait 5 587, puis cinq ans plus tard 10 171 Chinois en Allemagne de l'Ouest (avec désormais une majorité de ressortissants de la RPC). Cinq ans plus tard encore, ce chiffre doubla, puis tripla en 1993²⁷⁴. Ces chiffres montrent que les immigrés chinois n'ont pas joué un rôle significatif dans les années du recrutement de « travailleurs invités ». Le nombre d'arrivées n'a en effet que très peu augmenté entre 1967 et 1975, ce qui est parfaitement logique par ailleurs, puisqu'à ce moment-là, la RPC s'était délibérément « isolée » du monde extérieur (occidental et capitaliste tout du moins), rendant toute sortie du territoire extrêmement difficile. Le Grand Bond en avant (1958-1962) et la Révolution culturelle (1966-1976) provoquèrent en outre une rupture de la politique de rappel des Chinois d'outre-mer qui avait été menée en Chine au début de l'instauration de la RPC. À partir de la fin des années 1950, les Chinois qui se trouvaient à l'étranger étaient systématiquement dénigrés en Chine où on les traitait d'ennemis idéologiques et de « bourgeois capitalistes »²⁷⁵.

On comprend dès lors que l'immigration chinoise en Allemagne n'a pu commencer à reprendre de l'ampleur qu'après la chute du rideau de fer, c'est-à-dire dans les années de croissance économique et d'ouverture politique de la RPC.

En Allemagne de l'Est, bien qu'un plan de recrutement de main-d'œuvre chinoise eût été décrété en 1986 (*work-study-plan*) qui prévoyait la formation de 30 000 travailleurs, ils ne furent finalement que 900, puis 993 puis 1 000 à s'y être enrôlés (en l'espace de 4 ans). Ce chiffre tomba à 40 en décembre 1990, ce qui dénote encore une fois nettement la préférence des Chinois pour l'Allemagne de l'Ouest. Depuis la réunification, les plus grandes

²⁷³ Cf. les chiffres cités *supra*.

²⁷⁴ Cf. le tableau 8.1 « Chinese nationals registered in the Federal Republic of Germany » dans : Gütinger, Erich, « A Sketch of the Chinese Community in Germany : Past and Present », *op.cit.*, p. 204.

²⁷⁵ Lum, Kathryn, « The Diaspora Target: Ethnic Dividend as National Development Strategy in China », in: Kreienbrink, Alex (dir.), *Fachkräftemigration aus Asien nach Deutschland und Europa*, *op.cit.*, p. 192-193.

communautés chinoises se sont ainsi installées, au-delà des traditionnels points de chute Berlin et Hambourg, dans la région Rhin-Main et à Francfort, qui se caractérisent par une forte vitalité économique.

Dans les années 1980, les premiers qui se rendirent massivement²⁷⁶ en Allemagne furent des étudiants²⁷⁷ venus par leurs propres moyens ou soutenus par des bourses gouvernementales pour y suivre des enseignements techniques pour la plupart. Beaucoup de ces étudiants firent venir leur famille en Allemagne et nombreux furent ceux qui décidèrent de rester en Allemagne après la fin de leurs études. Cette tendance se confirma surtout après la répression des manifestations, place Tiananmen à Pékin, en juin 1989. À l'été 2003, environ 30 000 Chinois étudiaient et travaillaient dans des universités allemandes. En 2013 ils étaient 27 364. Le nombre d'étudiants chinois est resté relativement stable quoique légèrement en hausse puisqu'en 2015 ils étaient 32 460²⁷⁸.

Un parcours d'études en Allemagne reste très valorisé en Chine²⁷⁹. Les chances de trouver un emploi s'en trouvent accrues, notamment dans des coentreprises sino-allemandes dont le nombre tend à augmenter dans le cadre du développement des collaborations entre la Chine et l'Allemagne dans le domaine économique²⁸⁰.

Depuis les années 1990-2000, le nombre de Chinois venant du nord-est de la Chine, mais aussi de Pékin et de Shanghai, est en hausse. L'on remarque une augmentation du nombre de femmes qui se rendent en Allemagne, la plupart d'entre elles déclarant y poursuivre des études. Alors que les immigrants des anciennes générations (notamment ceux qui étaient adolescents pendant la Révolution culturelle) évoluent plutôt dans des réseaux chinois au sein

²⁷⁶ « By 1980 the Federal Republic had left all other European countries far behind and had reached the same level as Japan in terms of incoming Chinese students, second only to the US. According to a memo of the ministry of education and science, the FRG even surpassed the United States with regard to scholarships provided. » in: Albers, Martin, « Business with Beijing, détente with Moscow: West-Germany's China policy in a global context, 1969-1982 », *op.cit.*, p. 254.

²⁷⁷ Ces étudiants faisaient partie de « la génération perdue ». Ils n'avaient pas reçu d'éducation lors de la Révolution culturelle et étaient donc déjà plus âgés que les étudiants très jeunes et ambitieux de la nouvelle génération de Chinois nés à la fin du règne de Mao qui arrivèrent par la suite.

²⁷⁸ Ils étaient 34 773 étudiants d'origine turque la même année. Proportionnellement à l'importance de l'une et l'autre communauté en Allemagne, le nombre d'étudiants chinois est donc très élevé par rapport à l'étendue de la communauté chinoise présente sur le territoire. Cf. Statistik-Portal (das), « Anzahl der ausländischen Studierenden an Hochschulen in Deutschland in den Wintersemestern 2013/2014 und 2014/2015 nach Herkunftsländern », in: *de.statista.com* [en ligne], 2016 [consulté le 06/06/2016]. Disponibilité et accès: <http://de.statista.com/statistik/daten/studie/301225/umfrage/auslaendische-studierende-in-deutschland-nach-herkunftslaendern/>

²⁷⁹ Mais ce sont les études aux États-Unis qui le sont le plus.

²⁸⁰ Cf. dans cette étude le point 2.4.2., consacré aux relations économiques, politiques et culturelles entre les deux pays depuis les années 1990, qui figure dans le chapitre 1 de la première partie.

desquels ils trouvent des emplois et leur premier (voire unique) espace de socialisation, les plus jeunes (souvent des femmes là aussi) semblent s'intégrer plus facilement et diversifier leurs engagements professionnels. Depuis quelques années, on remarque l'installation de personnes d'origine chinoise un peu partout en Allemagne, y compris dans les nouveaux *Länder*. Loin de se concentrer dans des *Chinatowns* comme il peut y en avoir aux États-Unis, en Angleterre et en France²⁸¹, les Chinois d'Allemagne (surtout les générations actuelles) se distinguent par des stratégies d'installation de plus en plus « ouvertes », placées sous le signe de la « mobilité » et de la « flexibilité ».

Nous avons pu voir que l'immigration chinoise en Allemagne est avérée depuis plus de deux siècles, bien qu'elle n'ait joué, tout au long de cette période riche en bouleversements et en tensions géopolitiques, qu'un rôle marginal. Si le nombre de Chinois qui s'établissent en Allemagne (pour des durées plus ou moins longues) tend à augmenter de manière significative et exponentielle depuis le boom économique de la Chine et une politique de promotion des relations entre la RPC et l'étranger (dans le but d'en tirer des bénéfices, ce qui est une volonté réciproque, qui se fait jour aussi bien en Chine qu'en Allemagne et dans les autres pays qui développent leurs échanges avec la RPC aujourd'hui)²⁸², il n'en reste pas moins que la communauté chinoise²⁸³ ne représente en Allemagne qu'une faible part de la population issue de l'immigration. Quand on regarde la part des autres groupes ethniques présents sur le territoire national allemand, les Chinois occupent la 21^e place, juste derrière les ressortissants français qui sont 126 739. Loin devant, les personnes d'origine turque forment une nette majorité avec 1 506 113 individus, suivis par les immigrés d'origine polonaise (740 962), ceux d'origine italienne (596 127), roumaine (452 718), syrienne (366 556) et grecque (339 931)²⁸⁴. Ces chiffres découlent de l'histoire de l'immigration allemande puisqu'on y retrouve la plupart des pays du pourtour méditerranéen ayant fourni les plus gros contingents de *Gastarbeiter* dans la seconde moitié du XX^e siècle ainsi que des communautés originaires

²⁸¹ Voir aussi : « Catering, the dominant trade of the Chinese in Europe, led to a very dispersed settlement pattern and thus precluded the growth of Chinatown beyond a collection of shops, restaurants and gambling houses. » in : Pieke, Frank N., « Introduction », *op.cit.*, p. 13. Ainsi que : « The Chinese community in Europe as largely independent of territorial bases reflects a modern, technologically advanced form of community, based on modern means of transport and communication. » Christiansen, Fleming, « Chinese Identity in Europe », in: Benton, Gregor; Frank N. Pieke (dir.), *The Chinese in Europe*, *op.cit.*, p. 48.

²⁸² Nous y reviendrons.

²⁸³ Nous généralisons ici pour des questions de clarté, bien que nous soyons consciente du fait qu'il n'existe en réalité pas de communauté chinoise homogène et unique en Allemagne (ni nulle part ailleurs).

²⁸⁴ Statistisches Bundesamt, *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung. Ergebnisse des Ausländerzahlregisters 2015*, *op.cit.*, p. 28-82.

de pays de l'Est, parmi lesquelles ont pu se trouver également des *Aussiedler* et *Spätaussiedler* qui sont « rentrés » en Allemagne massivement après la chute du rideau de fer²⁸⁵. L'augmentation assez récente du nombre de Syriens immigrés en Allemagne s'explique quant à elle par le contexte de guerre actuel et la crise des réfugiés qui touche le Moyen-Orient et l'Europe depuis quelques années maintenant.

Avec la fin de la politique de recrutement de « travailleurs invités » en 1973, puis la réunification allemande, beaucoup de *Gastarbeiter* originaires de pays n'appartenant pas à la CEE, tels que les Turcs ou les Yougoslaves, décidèrent de rester en Allemagne par crainte de ne plus pouvoir y retourner s'ils quittaient le pays. Dès 1971, les *Gastarbeiter* qui occupaient un emploi depuis au moins cinq ans pouvaient demander la reconduction de leur permis de travail pour les cinq années suivantes. Cela arrangeait aussi les employeurs allemands qui avaient tout intérêt à garder le plus longtemps possible la main-d'œuvre qu'ils avaient formée. Tous ces facteurs entraînèrent l'installation plus ou moins pérenne de nombreux *Gastarbeiter* en Allemagne. Cette situation favorisa par la suite le regroupement familial, c'est-à-dire l'immigration de conjoints et/ou d'enfants. Nombreux furent ceux aussi qui fondèrent des familles sur place. « L'arrêt du recrutement aboutit ainsi à un résultat opposé au but poursuivi : il modifia la structure de la migration.²⁸⁶ » Dès lors la question de la « place » de ces populations immigrées dans la société – dont qu'il fallait bien admettre l'existence²⁸⁷ – et de leur « intégration » se posa. Elle occupa tout particulièrement le devant de la scène publique et médiatique au début des années 2000, en réaction à une montée d'actes et de déclarations xénophobes perpétrés à l'encontre des immigrés dans les années 1980-90, dont la violence aura rappelé les heures les plus sombres de l'histoire allemande²⁸⁸.

Longtemps, les autorités gouvernementales allemandes ont en effet refusé de reconnaître que la situation du pays avait changé et qu'il ne pouvait plus être question de considérer la présence de la population immigrée comme quelque chose de « provisoire ». Avec la prise de conscience vint le souhait de « lisser » le phénomène. Par peur de se laisser « submerger » par

²⁸⁵ Münz, Rainer et Ralf Ulrich, « Les migrations en Allemagne : 1945-1996 », *op.cit.*, p. 175.

²⁸⁶ *Ibid.*, p. 192.

²⁸⁷ Nous faisons référence au débat sur le statut de l'Allemagne, pays d'immigration (ou non).

²⁸⁸ « [...] Stellvertretend für den gewalttätigen Rassismus vom Beginn der 1990er Jahre [seien hier] die tagelangen Straßenschlachten um das Wohnheim in Hoyerswerda (September 1991), die ebenfalls tagelang anhaltenden Ausschreitungen um die Zentrale Aufnahmestelle für Asylbewerber im Rostocker Stadtteil Lichtenhagen (August 1992) sowie die Mordanschläge in Mölln (November 1992) und in Solingen (Mai 1993) erwähnt. » Beth, Uta ; Anja Tuckermann, « Geschichte, Arbeit und Alltag vietnamesischer Migrant_innen », in: Ha, Kien Nghi, *Asiatische Deutsche. Vietnamesische Diaspora and Beyond*, Berlin-Hamburg, Assoziation A, 2012, p. 116. Cf. aussi : Ellerbach, Benoît, « L'Arabie » *contée aux Allemands: Fictions interculturelles chez Rafik Schami*, *op.cit.*, p. 239-241.

les influences « étrangères » (*Überfremdung*), on voulut l'assimilation des immigrés à la culture « autochtone », ce qui devait passer, théoriquement, par l'abandon de la part des immigrés de leur culture, de leurs traditions, de leurs valeurs et modes de vie. Le but étant qu'ils se fondent dans la culture d'accueil et qu'ils en adoptent les valeurs fondamentales, pour en restaurer « l'unité » (pour ne pas dire la « pureté »)²⁸⁹ ... Un modèle moins radical mais tout aussi discriminatoire est celui qui réclame l'« intégration » des immigrés dans le pays d'accueil. S'il existe différentes définitions du terme d'« intégration », ce dernier véhicule cependant toujours la vision d'une opposition entre un groupe majoritaire (*Wir*) duquel un groupe particulier et de fait extérieur (*die Nicht-Zugehörigen*) devrait se rapprocher pour pouvoir s'y incorporer, s'y « intégrer », ce verbe impliquant une adaptation, une soumission à un ensemble de prérequis et de conditions fixées par le groupe dominant – et donc légitime – ou se percevant comme tel de droit. Enfin ont été développées des théories plus axées sur l'admission et le respect du caractère multiculturel de nos sociétés actuelles telles que celle du pluralisme culturel. Tout en offrant une légitimité aux cultures des populations immigrées aux côtés de celle de la population dite locale, le pluralisme culturel tend à scinder là encore la population et la société non pas en deux mais en plusieurs groupes identifiés par des traits culturels spécifiques, admettant plutôt qu'un « vivre ensemble », une juxtaposition de communautés distinctes. Or il nous semble qu'aujourd'hui, dans le cas de la société allemande, des manifestations sociétales et culturelles se font jour qui transcendent le pluralisme culturel²⁹⁰. Celles-ci dévoilent des manières d'être au monde qui tendent à dépasser les assignations nationales et les carcans culturels (résultant de préjugés qui essentialisent tel ou tel trait culturel en les opposant à d'autres). Au cœur de cette évolution se trouvent les phénomènes migratoires actuels, la mobilité croissante des personnes, des biens et des services ainsi que la multiplication des contacts et des interactions culturels au niveau mondial, qui transcendent les frontières, qu'elles soient matérielles et/ou idéelles.

Les flux migratoires (le mouvement de populations étant permanent, les uns quittant le territoire national, les autres y entrant, d'autres encore alternant et multipliant les sorties et les entrées, c'est-à-dire les départs et les retours) qui, bien que ces phénomènes aient toujours

²⁸⁹ Qui sont autant de fantasmes car ni l'unité ni la pureté d'une nation ou de la nation n'existent. La *Leitkultur* elle-même étant également le résultat d'une construction qui définit ce qui est censé être d'« essence allemande » de manière arbitraire (et souvent négative, c'est-à-dire par opposition à des modèles rejetés). Cf. Terkessidis, Mark, *Interkultur*, Berlin, Suhrkamp, 2010, p. 39-61.

²⁹⁰ Bien que des phénomènes de repli identitaire et d'oppositions fondées sur l'argument ethnique s'expriment aussi dans l'espace public, notamment en réaction à la crise des réfugiés et à la politique d'ouverture menée par Angela Merkel et son gouvernement.

existé²⁹¹, se sont multipliés depuis l'apparition des moyens de transport modernes et intensifiés avec la globalisation²⁹² et la mondialisation²⁹³, contribuent à révéler la perméabilité des cultures autant qu'à les transformer, dans un processus d'interactions (d'aucuns diraient « de contamination ») culturelles continues et permanentes. L'Allemagne, la culture « allemande » suit le même chemin. Si une tradition remontant aux XVIII^e et XIX^e siècles (ethnocentriste et nationaliste) a défini la culture allemande comme étant homogène, force est de reconnaître que c'est bien l'hétérogénéité qui fonde toute culture. C'est sur cet aspect nous allons revenir à présent. Nous nous interrogerons d'une part sur les conséquences concrètes de l'immigration sur le tissu démographique et culturel allemand. D'autre part, nous poserons la question de l'influence d'une mobilité devenue omniprésente sur les formes d'existence actuelles, de l'impact de celles-ci sur l'espace culturel et social allemand et proposerons enfin une réflexion sur la nature, les formes, les enjeux et les défis de l'immigration chinoise en Allemagne.

²⁹¹ Nous employons ici le terme de « flux migratoires » dans un sens général, englobant toutes sortes de déplacements, volontaires ou non, de populations, de groupes de personnes ou d'individus. Voir aussi Linda Koiran qui rappelle qu'à l'origine, les hommes en tant que chasseurs cueilleurs étaient forcés de se déplacer sans cesse. L. Koiran avance ainsi que le nomadisme en tant que forme migratoire originelle a accompagné les débuts de l'humanité. Cf. Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 25.

²⁹² Les conflits et guerres qui provoquent actuellement la fuite de centaines de milliers de personnes à travers le monde sont par exemple une conséquence de l'entremêlement d'intérêts et de rivalités au niveau international global. Depuis l'engagement des États-Unis en Afghanistan et le déclenchement de la guerre en Irak par les États-Unis en 2003, la situation n'a fait que s'empirer au Moyen-Orient, entraînant dans le chaos la Lybie, la Syrie... ce qui se répercute également en Europe, par le biais d'attentats terroristes (entre autres). D'autres facteurs géopolitiques, économiques, sociaux et climatiques globaux peuvent être à l'origine de migrations (comme par exemple l'opposition Nord-Sud : l'écart de richesse et de développement entre les deux espaces résulte d'un rapport déséquilibré entre les deux, le Nord exploitant le Sud, provoquant ainsi des mouvements de population du Sud vers le Nord...). Les risques et changements climatiques auxquels le Nord d'un côté mais surtout le Sud de l'autre sont confrontés, sont également un aspect de la globalisation. Avec la crise écologique que nous vivons, qui est la conséquence de politiques énergétiques et de modes de consommation interdépendants au niveau mondial, nous pouvons nous attendre à l'exode de millions de réfugiés climatiques dans les prochaines décennies.

²⁹³ Nous renvoyons ici à la définition du terme de « mondialisation » par Jacques Demorgon pour qui elle englobe « les nouvelles possibilités de déplacements accélérés des personnes, des biens, des services [qui engendrent] la quasi-instantanéité de la communication publique et privée sur la terre entière. » in : Demorgon, Jacques, *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Economica, 1998, p. 216-217.

2. La transformation du tissu démographique et culturel allemand, quelques réflexions théoriques sur l'immigration et ses conséquences en contexte actuel

2.1. La mobilité et ses conséquences

2.1.1. Culture(s) et migration(s)

Alle Kulturen der heutigen Welt haben eine Geschichte der Wanderungen und des Austauschs von Ideen, Dingen und Menschen hinter sich: Sie sind Ergebnis von Migrationsprozessen. Insofern sind die Kulturen aller Gesellschaften in ihrer Genese multikulturell – auch wenn sie sich, sei es im ethnischen, religiösen oder ständischen Sinn, als einheitlich-hierarchisch verstehen oder, wie im Nationalstaat, Homogenität behaupten²⁹⁴.

Konrad Köstlin oppose ici les migrations qu'il définit comme étant constitutives de l'humanité et partie prenante de toute culture²⁹⁵ à une conception déshistorisante de la culture, liée intimement à la celle de la nation (apparue au XIX^e siècle, chaque nation étant définie comme possédant une culture lui étant propre). Cette conception appréhende²⁹⁶ l'une et l'autre comme étant des entités homogènes, essentiellement stables et identifiables grâce à des normes et des valeurs sur lesquelles elles sont censées reposer (de tous temps) d'une part, et des frontières nationales les circonscrivant géographiquement et spatialement d'autre part.

À la conception essentialiste de la culture correspond le rejet de la migration comme mode d'existence premier de l'humanité au profit de la valorisation de la sédentarité, c'est-à-dire de l'ancrage durable d'une existence et d'un vécu dans les limites d'un territoire déterminé (plus tard défini comme national et étatique). Bien que la sédentarité soit « un projet récent à l'échelle de l'histoire de l'homme »²⁹⁷ qui a vécu pendant des millénaires d'activités nomades telles que la chasse, l'agriculture et le pastoralisme, elle a fini par s'imposer comme étant la forme d'existence dite « normale ». La migration, le mouvement, ne peuvent alors être qu'une situation provisoire, éphémère, dont l'impact – pourtant réel et important – sur les sociétés, les

²⁹⁴ Köstlin, Konrad, « Kulturen im Prozess der Migration und die Kultur der Migrationen », in: Chiellino, Carmine, *Interkulturelle Literatur in Deutschland : ein Handbuch*, Stuttgart, Metzler, 2000, p. 365.

²⁹⁵ Nous comprenons le terme « culture » ici dans son acception générale, réunissant les productions intellectuelles, sociales et artistiques d'une communauté (telles que la langue, la religion, l'éthique, le droit, les coutumes, l'art, les traditions, la gastronomie...).

²⁹⁶ Il s'agit de « constructions » idéelles et politiques : « Die Nation ist [...] ein *Konstrukt*, eine Inszenierung, Imagination, Illusion oder, mit einem englischen Lehnwort, ein Image [...] », in: Neuhaus, Stefan, *Literatur und nationale Einheit in Deutschland*, Tübingen – Basel, A. Francke Verlag, 2002, p. 25.

²⁹⁷ Dufoix, Stéphane, *Les diasporas*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, p. 41.

cultures et les nations qu'ils affectent, est ignoré au profit d'une vision « imperméable » de la culture nationale.

Une conscience nationale allemande est née à la fin du XVIII^e siècle avec l'idée d'une « nation culturelle » allemande (la *Kulturnation*) qui a précédé la création de l'État national allemand en 1871. La construction de l'Allemagne en tant que *Kulturnation* a permis de créer l'unité idéale d'un espace germanique qui englobait les Germanophones dispersés sur des territoires divers dans un réseau de références communes, révélant ou suggérant ainsi un l'existence d'un « sujet collectif allemand », au-delà des distances et des appartenances spécifiques. Dans cet effort de rassemblement et de fondation d'une unité culturelle allemande, précédant et rendant possible l'unité nationale à venir, des philosophes, des penseurs, des écrivains romantiques tels que Johann Gottfried Herder, Johann Gottlieb Fichte, Ernst Moritz Arndt, Achim von Arnim, Clemens Brentano ou les frères Grimm ont joué un rôle important. À un moment où l'identité allemande devait s'affirmer et se distinguer face à une France qui avait, dans les années qui suivirent la Révolution de 1789, posé les jalons d'un État national français (la *Grande Nation*), ils présentèrent aux peuples germaniques un ensemble de récits, de contes, de chants populaires, de mythes fondateurs, d'images et de symboles qui servit à la fabrication d'un « destin commun »²⁹⁸.

Le postulat d'une culture nationale par les penseurs allemands du XVIII^e siècle (Herder en est le protagoniste le plus influent) précède en Allemagne l'instauration de l'État-nation. De ce fait, la culture, et par là même, la littérature se trouvent investies d'une fonction fondatrice, qui lui fait défaut en France. Elles cristallisent une pensée nationale pré-étatique et servent de lieu d'identification et de projection à un sentiment national en devenir²⁹⁹.

Au départ, la nation allemande a donc été comprise comme culturelle, linguistique et littéraire avant d'être étatique. Le rôle de la langue allemande, dans laquelle était censée résider « l'âme de la nation » était primordial, car c'est aussi sur cette langue commune, parlée par un peuple que l'on voulait en ce sens uni et solidaire – la langue allemande vernaculaire, en

²⁹⁸ Cf. Neuhaus, Stefan, *Literatur und nationale Einheit in Deutschland*, Tübingen – Basel, A. Francke Verlag, 2002, p. 37. Voir aussi : Loewenstein, Bedrich, « ‚Am deutschen Wesen...‘ », in: François, Etienne ; Hagen Schulze, *Deutsche Erinnerungsorte I*, München, C.H. Beck, 2002, p. 290-304.

²⁹⁹ Werner, Michael, « La place relative du champ littéraire dans les cultures nationales. Quelques remarques à propos de l'exemple franco-allemand », in : Espagne, Michel ; Michel Werner (dir.), *Philologiques III. Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Paris, Fondation de la Maison des sciences de l'homme, 1994, p. 18.

transcendant les dialectes, rapprochait les différents peuples germaniques – que reposait l’entreprise d’ « auto-affirmation » de la culture nationale³⁰⁰.

Johann Gottfried Herder, au XVIII^e siècle, pose l’équivalence entre langue et nation [...]. « L’âme de la nation » réside dans le « génie de la langue ». L’affirmation de la nation, ici, est culturelle, et la langue est son instrument privilégié. Par opposition au modèle historique et littéraire de l’universalisme français reposant sur l’aristocratie et une forme de cosmopolitisme, Herder fait du « peuple » le réservoir de ceux qui possèdent une langue et une culture communes et en sont conscients³⁰¹.

Cette période d’invention de la « communauté imaginaire³⁰² » allemande a profondément marqué l’histoire du développement national allemand, jusqu’à imprégner notre époque et les imaginaires collectifs contemporains. Ainsi, certaines images, certains stéréotypes culturels et nationaux qui veulent par exemple que les Allemands soient des gens pensifs³⁰³, plutôt stricts, ayant le sens du devoir, aimant l’ordre... circulent toujours, non seulement au sein de la société allemande mais aussi ailleurs où ils ont été repris tels quels. L’importance de la maîtrise de la langue allemande est également restée un critère décisif, la naturalisation allemande passant par des tests de langue dont la difficulté a encore été accrue dans les années 2000³⁰⁴. Le préjugé qui impute à une personne dont le physique ou le nom de famille semblent renvoyer à des origines « étrangères » de ne pas savoir parler l’allemand correctement circule assez communément en Allemagne³⁰⁵. Sachant que la langue est un

³⁰⁰ Cf. Terrisse, Bénédicte, « Littérature et nation en contexte germanique : un attelage problématique », in : Site du *E-CRINI* (Centre de Recherche sur les Identités nationales et l’Interculturalité) de l’Université de Nantes [en ligne], 7, Novembre 2014 [consulté le 09/02/2015]. Disponibilité et accès : http://www.crimi.univ-nantes.fr/1417016165751/0/fiche___pagelibre/&RH=1367244575073&RF=1417017437888

³⁰¹ *Ibid.*

³⁰² « Dans un esprit anthropologique, je proposerai donc de la nation la définition suivante : une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine. », in : Anderson, Benedict, *L’imaginaire national. Réflexions sur l’origine et l’essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002, p. 19. Voir aussi : « [Au cours du XIX^e siècle, les dynasties européennes] avaient, à des rythmes différents, érigé en langues officielles diverses langues d’imprimerie vernaculaires – le ‘choix’ de la langue en question étant avant tout une affaire d’héritage naturel ou de commodité. Cependant, la révolution lexicographique européenne engendra et propagea peu à peu la conviction que les langues (tout au moins en Europe) étaient, pour ainsi dire, la propriété personnelle de groupes bien spécifiques – de leurs locuteurs et lecteurs quotidiens –, et que ces groupes, en tant que communautés imaginées, avaient droit à une place autonome au sein d’une confrérie d’égaux. » *Ibid.*, p. 93-94.

³⁰³ Nous faisons allusion ici à la fameuse *deutsche Tiefsinnigkeit*.

³⁰⁴ Mark Terkessidis donne l’exemple de la Rhénanie du Nord-Westphalie, où les tests de langue durent trois heures et dont la difficulté a entraîné une baisse du nombre des naturalisations depuis 2000. Cf. Terkessidis, Mark, *Interkultur, op.cit.*, p. 59-60.

³⁰⁵ « Ich heiÙe Ljubic, Nicol Ljubic. ‘Sie sind aber nicht von hier, oder?’, sagt mein Gegenüber. Ich sage dann, dass ich in Kroatien geboren wurde, und er sagt: ‘Sie sprechen ja aber akzentfrei Deutsch!’ Mein Gegenüber ist hörbar erstaunt. Warum aber sollte ich nicht akzentfrei Deutsch sprechen? Ich habe vom ersten Tag meines Lebens an die deutsche Staatsbürgerschaft und immer deutsche Schulen besucht. Ehrlich gesagt ist Deutsch leider die einzige Sprache, die ich akzentfrei spreche. Aber es bleibt dieser Nachname, Ljubic, der fast immer einer Erklärung bedarf, als müsste ein Deutscher Müller heißen oder Schmidt. » Ljubić, Nicol, « Was

attribut culturel de premier plan (à travers la langue, la culture se construit, s'exprime et se transmet), il n'y a qu'un pas du geste qui réduit « l'autre » au silence, l'empêchant de participer au dialogue social (politique, culturel et littéraire comme nous le verrons à propos des auteurs d'origine étrangère d'expression allemande que l'on n'admet que très rarement au sein du canon littéraire allemand), à celui qui l'exclut de la communauté tout entière.

Au fondement culturel de la nation s'est ajouté un fondement ethnique également, qui a reposé sur une vision raciale de l'humanité et des différents peuples qui la composent³⁰⁶. Ainsi, l'appartenance à la nation allemande par le « sang » a-t-elle joué et continue-t-elle à jouer un rôle très important en Allemagne. C'est avant tout la filiation qui y décide de l'admission ou non d'une personne au sein de la communauté nationale, dont découle *a priori* l'appartenance à la *Kulturnation* allemande. Cette focalisation sur l'origine ethnique a dominé dans la réglementation du droit à la nationalité allemande qui a été appliquée pendant plus d'un siècle. Elle n'a été réformée que depuis peu, en 1999, quand il est devenu absolument nécessaire pour les autorités d'admettre le caractère pluriculturel et multiethnique de la population³⁰⁷. Celle-ci transcende en effet de par sa diversité et sa mutabilité les catégorisations ethno-raciales et ethnocentristes qui véhiculent des conceptions fondées sur des oppositions et des séparations que les faits actuels mettent à mal et/ou redéfinissent autrement³⁰⁸.

De 1913 à 1999, le droit à la nationalité allemande a été fondé sur le principe du *ius sanguinis*, le « droit du sang ». Toute personne née de parents ou d'un parent allemand était automatiquement allemande (de souche donc). Depuis le 15 juillet 1999, un *ius solis*, un « droit du sol », a été ajouté au « droit du sang » (qui existe toujours). Ce *ius solis* stipule qu'un enfant né en Allemagne de parents d'origine étrangère obtiendra automatiquement la nationalité allemande si un des deux parents vit en Allemagne depuis au moins huit ans et s'il dispose d'un titre de séjour illimité. Sauf en cas d'accord bilatéral avec le pays d'origine des ou du parent(s), l'enfant en question doit, entre sa 18^e et sa 23^e année, choisir de garder soit sa nationalité allemande, soit son autre nationalité.

heißt schon ‚Migrationshintergrund‘? », in: *deutschlandradiokultur.de* [en ligne], 11/09/2012 [consulté le 07/10/2015]. Disponibilité et accès: http://www.deutschlandradiokultur.de/was-heisst-schon-migrationshintergrund.1005.de.html?dram:article_id=220642

³⁰⁶ Cf. *L'essai sur l'inégalité des races* (1853) du comte Arthur de Gobineau et le mythe de la race aryenne.

³⁰⁷ Le caractère pluriculturel de la population allemande est avéré depuis les années 1970-80 au moins, lorsque les populations immigrées du pourtour méditerranéen, du Maghreb et du Moyen-Orient se sont sédentarisées en Allemagne.

³⁰⁸ La diversité qui caractérise la société allemande n'élimine en effet ni les conflits entre personnes qui s'identifient à différents groupes d'appartenance ni les replis communautaires.

Bien que la loi ait été assouplie afin de permettre une meilleure reconnaissance et « inclusion » de la population issue de l'immigration dans le champ politique allemand (cela n'élimine pas pour autant les phénomènes d'exclusion sociale de ces populations), force est de constater que la loi reste très prudente, voire « récalcitrante » à admettre les personnes d'origine immigrée (y compris les individus nés et ayant grandi en Allemagne, quoique de parents immigrés) au sein de la nation allemande. En cela, elle tarde à reconnaître une réalité qui pourtant existe et s'affirme depuis de nombreuses années déjà³⁰⁹.

Mark Terkessidis souligne ainsi dans son ouvrage intitulé *Interkultur* qu'il est devenu anachronique, pour ne pas dire absurde, d'essayer de scinder la population allemande en deux catégories dont l'une serait un « nous » collectif allemand de souche et le second un groupe arbitrairement classé sous l'étiquette d'« étrangers » ou des « autres ». L'opposition rétrograde entre un peuple autochtone et conçu comme authentique d'une part, et un ensemble de personnes étrangères c'est-à-dire à la fois différentes et extérieures à la communauté allemande originelle d'autre part, n'a plus lieu d'être dans un pays où le métissage ethnique et culturel est devenu omniprésent. C'est ce que démontre Mark Terkessidis à travers l'exemple des villes allemandes :

Die deutschen Städte befinden sich in einem dramatischen Wandlungsprozess, was die demographische Zusammensetzung betrifft. Bei den Sechsjährigen sind die Kinder mit Migrationshintergrund fast durchweg in der Mehrheit. Angesichts solcher Zahlen hat die Vorstellung eines „Wir“, an das sich die „Zuwanderer“ anpassen sollen, längst keinen Sinn mehr. Es geht um die Gestaltung von Vielfalt, und im Hinblick auf die Herkunft sind die Bewohner deutscher Abstammung heute lediglich eine Gruppe unter vielen anderen und längst nicht mehr die Norm³¹⁰.

Si l'opposition persiste ou est reprise par des discours à tendance conservatrice³¹¹, voire carrément extrémiste, c'est sur la base de ce que Mark Terkessidis appelle une « chimère » ou un « fantasme »³¹². La société allemande se trouve en effet sous le signe de la « diversité » (*Vielfalt*), ce qui se répercute sur la culture, qui continue à se diversifier à travers de multiples

³⁰⁹ « In den großen Städten sind heute mehr als ein Drittel der Bewohner nichtdeutscher Herkunft; bei den unter Sechsjährigen bilden die Kinder mit Migrationshintergrund sogar schon die Mehrheit. Das Volk der Berliner Republik ist weniger einheitlich, weniger berechenbar als früher. » in: Terkessidis, Mark, *Interkultur*, *op.cit.*, p. 7.

³¹⁰ *Ibid.*, p. 17.

³¹¹ Nous faisons allusion ici au débat sur la *Leitkultur* qui a été mené en Allemagne en 2000 et les discussions sur la nécessaire « assimilation » et/ou « intégration » des « immigrés » dans la culture allemande. Celle-ci était vue comme étant un tout homogène, fondé sur certaines valeurs (la langue allemande, le partage d'une histoire commune), sur lesquelles les « immigrés » étaient sommés de « s'aligner ».

³¹² Terkessidis, Mark, *Interkultur*, *op.cit.*, p. 13.

influences³¹³. Ces dernières ouvrent l'horizon culturel allemand sur le monde. De par le biais des moyens et des formes de communication modernes, de la mobilité des marchandises, des services, des savoirs, des idées et des personnes, la culture n'est plus liée à un espace géographique précis. Les flux migratoires constitutifs de notre monde contemporain jouent un rôle de tout premier plan dans cette décentralisation et diversification des cultures.

Die heutigen Kulturen lassen sich nicht mehr in Bildern von geschlossenen, integrierten Völkern, von monolithischen Kulturblöcken auf fest umrissenen Territorien verstehen. Immer klarer wird, dass die Auswanderungsorte und die Ankunftsorte durch viele Netze verknüpft sind und dass sich beide in diesem Prozess, der Migration genannt wird, verbinden und verändern³¹⁴.

La mobilité étant devenue une forme d'existence ordinaire, voire majoritaire (cette mobilité peut être internationale et/ou nationale, géographique et/ou sociale, professionnelle et/ou personnelle), de plus en plus de personnes sont ou deviennent ce que Maggi Wai-Han Leung appelle des « transmigrants » ou des « transnationaux ». Ces derniers sont de deux sortes : il y a ceux qui se déplacent régulièrement entre deux ou davantage de lieux auxquels ils sont rattachés (pour des raisons personnelles et/ou professionnelles) et ceux qui ont émigré et mènent une vie plutôt sédentaire dans leur pays d'accueil (A) tout en étant rattachés à leur pays d'origine (B) par un ensemble de réseaux sociaux inter-reliés (entre A et B), à travers lesquels des idées, des pratiques et des ressources sont échangées, organisées et transformées. La circulation de ces éléments réels et/ou idéels clefs (des proches, des ressources, des sentiments nostalgiques, des références intellectuelles, culturelles, religieuses, économiques, politiques, etc.) construit ce que l'on a appelé un « champ transnational »³¹⁵, au sein duquel se négocient des processus identitaires et existentiels influencés aussi bien par le vécu dans le pays d'origine et les contacts avec ce dernier, que par le vécu dans le pays d'accueil, ces derniers se redéfinissant sans cesse, l'un à l'aune de l'autre.

³¹³ La culture allemande n'a en réalité jamais été un bloc monolithique d'essence purement « germanique ». Cela apparaît clairement par ailleurs à travers la notion de « transfert culturel » que Michael Werner et Michel Espagne ont forgée au milieu des années 1980. La théorie des transferts a corrigé ainsi « une approche du domaine germanique trop exclusivement centrée sur l'Allemagne » en relevant « les formes de métissage souvent négligées au profit de la recherche des identités » dans les études portant sur « les espaces nationaux ». Cf. Espagne, Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 1-13. Nous employons ici le terme plus général d'« influences » parce qu'il nous semble plus adapté au contexte actuel où l'échelle de référence n'est plus tant l'espace national (qui éclate et s'ouvre ou bien s'amenuise au contraire à travers des mécanismes de repli) que l'échelle locale, régionale ou européenne voire mondiale. Cf. Terrisse, Bénédicte, *Littérature et nation en contexte germanique: un attelage problématique*, *op.cit.*

³¹⁴ Köstlin, Konrad, « Kulturen im Prozess der Migration und die Kultur der Migrationen », *op.cit.*, p. 378.

³¹⁵ « [...] a transnational social field could be framed like a cumulative aggregate of migrant cross-border practices, whereby material and immaterial resources are circulated, negotiated and (possibly) transformed between 'here' and 'there' » Boccagni, Paolo, « Revisiting the 'Transnational' in Migration Studies: A Sociological Understanding », in: *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 28/1, 2012, p. 33-50.

Maggi Wai-Han Leung distingue enfin une troisième catégorie de « transmigrants » qui, n'ayant pas émigré, sont pourtant intégrés à une communauté transnationale du fait de leur lien intime avec des personnes qui l'ont fait et dont les transactions, décisions, mouvements les affectent directement (parents, enfants, époux)³¹⁶. Il nous semble cependant que cette définition va trop loin. Si la vie des personnes liées intimement à un « transmigrant » est structurée, souvent de manière décisive, par le parcours de celle ou de celui qui a émigré, cela ne représente pas à notre avis une raison suffisante pour en faire des « transmigrants » à leur tour. Les notions de déplacement, de migration spatiale réelle nous paraissent ici essentielles. Ce sont elles en effet qui opèrent et initient au départ le mouvement oscillatoire entre « décentrements et recentrements » qui caractérise les parcours des « transnationaux »³¹⁷.

Ces formes d'existence à travers lesquelles les subjectivités se construisent dans un mouvement de va-et-vient constant entre différentes références culturelles, où les appartenances sont multipolaires, pluri-locales et « transnationales » (ce qui ne veut pas dire « post-nationales »³¹⁸) ont été subsumées sous le concept de « transnationalisme ». Ce concept, que nous allons définir ci-après, nous permettra dans un second temps de mettre en lumière quelques caractéristiques de l'immigration ou plutôt de la migration chinoise en Allemagne et du rapport que peuvent entretenir les migrants³¹⁹ chinois à la fois avec leur pays d'accueil, l'Allemagne, et leur pays d'origine, la Chine. Ces précisions nous fourniront les outils nécessaires à la compréhension de la relation toujours très forte quoique parfois très conflictuelle que les auteurs de notre corpus entretiennent avant tout avec leur pays natal, qui se révèle sans conteste être le premier moteur de leur écriture.

³¹⁶ Leung, Maggi Wai-Han, *Chinese Migration in Germany. Making Home in Transnational Space, op.cit.*, p. 23.

³¹⁷ Les personnes qui ne se déplacent pas concrètement n'opèrent à notre avis pas de décentrement véritable. Les influences, les éléments pluriculturels susceptibles d'entrer en contact avec elles sont inclus dans leur quotidien et « incorporés » au sein de leur centre d'existence par le biais de l'appropriation (ou de la réappropriation). Ce faisant, ils sont d'ailleurs souvent transformés et adaptés au contexte d'accueil.

³¹⁸ « The fact that transnational migrants, who are often held to represent the epitome of post-modern lifestyles, transcend boundaries does not automatically imply that they are able or desire to completely undermine them. [...] It is crucial to note that being 'transnational' does not necessarily imply that one is 'post-national'. Instead of being seen as living beyond the domain of national borders, transmigrants should be viewed as embedded in social, economic and political relationships relating to different places, including nation-states. » in: Leung, Maggi Wai-Han, *Chinese Migration in Germany. Making Home in Transnational Space, op.cit.*, p. 73.

³¹⁹ Le terme de « migrant » qui, contrairement au terme d'immigré, ne préjuge pas de la direction des parcours, sera préféré ici.

2.1.2. Le concept de « transnationalisme »

Le concept de « transnationalisme » a été introduit dans le champ des études migratoires dans les années 1990 par un groupe d'anthropologues américaines, Nina Glick-Schiller, Linda Bausch et Cristina Blanc-Szanton. C'est dans le sillage des phénomènes migratoires ayant émergé aux États-Unis dans les années 1980, dont on s'est aperçu qu'ils défiaient les modèles d'explication migratoire linéaires, que l'on a commencé à développer des approches différentes. Plutôt que de chercher à identifier seulement les causes, les conséquences et l'importance des flux migratoires d'un point A à un point B³²⁰, l'on s'interrogea davantage sur les états intermédiaires, les liens dynamiques entre pays de départ et d'arrivée, dont on a remarqué qu'ils structuraient la vie des migrants³²¹. Autrement dit, on tâcha de « prendre en compte la question de l'émigré pour comprendre la condition de l'immigré » et de ne pas « faire abstraction du lien qui rattachait les immigrants au territoire dans lequel ils avaient été socialisés ou [de ne pas] ignorer les trajectoires qu'ils avaient vécues avant leur installation dans le pays où ils résidaient.³²² »

Dans leur ouvrage intitulé *Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments and Deterritorialized Nation-States. Towards a Transnational Perspective on Migration* (1994), Nina Glick-Schiller, Linda Basch et Cristina Blanc-Szanton définissent le « transnationalisme » comme étant l'ensemble des procédés par lesquels les migrants forgent et maintiennent des liens entre leur pays d'origine et celui où ils s'installent³²³. Si elles insistent notamment sur les participations et actions sociales, économiques, politiques des transmigrants, à la fois dans le pays d'accueil et le pays d'origine (à travers des aides financières envoyées à des membres de leur famille, des investissements, des transactions, la participation politique par le biais du vote, des visites, etc.) c'est moins le lien réel, c'est-à-dire tangible, que le lien idéal qui relie les transmigrants ou transnationaux³²⁴ à leur pays

³²⁰ « Traditional approaches in migration research often conceptualise spatial mobility of migrants as a one-time unidirectional relocation from one nation-state to another. The research interests of such authors are focused primarily on processes and conditions of migration to and integration into immigration countries. » Reisenauer, Eveline ; Jürgen Gerdes, « From Return-Oriented to Integration-Related Transnationalisation: Turkish Migrants in Germany », in : *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2012, 28/1, p. 107-128.

³²¹ Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 29-30.

³²² Loch, Dietmar ; Jacques Barou, « Éditorial : Les migrants dans l'espace transnational : permanence et changement », in : *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 28/1, 2012, p. 7.

³²³ Cité d'après : Martiniello, Marco, « Transnationalisme et immigration », in : *Écarts d'identité*, 111/2007, p. 77-78.

³²⁴ Nous préférons le terme de « transnationaux » ici. Contrairement au terme « transmigrant » qui met l'accent sur la migration, le terme « transnational », en soulignant le geste de dépassement des frontières nationales (réel et/ou idéal), nous semble plus adapté au profil des auteures de notre corpus qui, bien qu'elles ne se déplacent pas

d'origine depuis leur pays d'accueil qui nous intéresse ici. Si LUO Lingyuan et LIN Jun se rendent par exemple régulièrement en Chine où résident leurs familles, XU Pei, de par son engagement militant pour le Falun Gong et contre la politique menée par le gouvernement chinois à l'encontre de ses adeptes, mais aussi des Tibétains et des minorités, n'est plus retournée en Chine depuis de nombreuses années. Ce qui les unit cependant toutes trois, sont les liens affectifs qui continuent à les relier à la Chine et le fait que ces liens modèlent de façon prégnante à la fois la vie qu'elles mènent en Allemagne (tout comme celle-ci influe sur leur relation au pays natal), et leur écriture. Les liens affectifs dont il est question ici résultent dans cette configuration d'un ensemble d'attaches familiales et amicales d'une part mais aussi et surtout d'un ensemble de repères d'ordre culturel au sens large : de connaissances, d'expériences, de souvenirs et de savoirs actuels ou réactualisés qui, passés par le filtre du présent de l'écriture, construisent le champ transnational discursif, imagé et idéal, où les horizons chinois et allemand s'interpellent, se heurtent l'un à l'autre et s'interpénètrent tour à tour.

Les liens affectifs qui rattachent les transnationaux au territoire et à la culture dans lesquels ils ont été socialisés jouent un rôle important dans « la perception de la société de résidence, le positionnement de l'immigré par rapport à elle et les projets d'avenir qu'il y nourrit.³²⁵ » Les jugements apportés par les transnationaux sur leurs conditions de vie dans le pays d'accueil, le système social et politique qui le distingue, les particularités culturelles qu'ils sont susceptibles d'y remarquer, découlent sensiblement de leur expérience première. C'est à travers la comparaison (qui tend, il est vrai, à figer – artificiellement – les objets qu'elle envisage pour pouvoir les appréhender³²⁶) que le sujet transnational apprend à connaître sa culture d'accueil, ce qui le conduit simultanément à réévaluer sa culture d'origine à l'aune de ce qu'il découvre et expérimente. Inversement, la socialisation dans le pays d'accueil influe de toute évidence à son tour sur la manière dont les transnationaux perçoivent leur pays d'origine et leur parcours. À travers le décentrement opéré par la migration, c'est aussi la vision du pays d'origine, de son histoire et de ses valeurs qui subit un décentrement, voire

forcément régulièrement physiquement entre l'Allemagne et la Chine, évoluent en permanence entre les deux pays à travers des engagements culturels, littéraires, sociaux et politiques qui ont la particularité d'être interdépendants.

³²⁵ Loch, Dietmar ; Jacques Barou, « Éditorial : Les migrants dans l'espace transnational : permanence et changement », *op.cit.*, p. 7.

³²⁶ C'est là qu'entre en compte le rôle important que jouent les stéréotypes culturels et nationaux dans la négociation du rapport à l'altérité. Nous verrons que les auteures de notre corpus reprennent des stéréotypes dans leurs écrits et s'y confrontent, mettant au jour leurs enjeux et les déconstruisant le cas échéant pour mieux révéler leur nature artificielle, « construite ».

même un bouleversement. Le renversement de perspective qui accompagne la découverte de manières d'être et de communiquer différentes, que le sujet transnational apprend et acquiert dans le pays de résidence, ouvre ainsi un champ de réflexion et de négociation identitaire et mémoriel au sein duquel s'élabore une relation mouvante et discursive entre l'imaginaire du pays d'origine et celui du pays d'accueil. Vivant entre plusieurs univers (plus ou moins réels, plus ou moins fictifs c'est-à-dire « rêvés » ou « fantasmés »), le sujet transnational reste « souvent très présent intellectuellement et affectivement dans le monde dont il est le plus éloigné physiquement, se projetant vers son pays d'origine quand il est dans son pays d'accueil et cultivant la nostalgie de ce dernier quand il est de retour chez lui.³²⁷ »

Le verbe « se projeter » et l'expression « cultiver la nostalgie » employés par les sociologues Dietmar Loch et Jacques Barou dans la citation précédente attirent notre attention tout particulièrement. Ces tournures mettent en effet au centre du transnationalisme des opérations mentales (« intellectuellement ») que l'on peut qualifier, à notre avis, d'actes créateurs puisqu'elles consistent en partie aussi à élaborer des projections, autrement dit des images ou des visions et à construire des récits (« cultiver la nostalgie »³²⁸) du pays d'accueil et du pays d'origine, dont les contenus dépendent de l'épaisseur et des variations du champ transnational qui les relie. Ce dernier étant lui-même le résultat de processus de sélection, de reprise, de mise en forme, d'interprétation et d'invention de souvenirs, de faits et de symboles que le sujet transnational opère dans un mouvement diachronique et synchronique permanent³²⁹, au fur et à mesure de son existence. Dans ces conditions, l'importance de la ou plutôt des langues (puisque le sujet transnational est souvent bi- ou plurilingue) en tant que vecteurs d'expression et en cela moteurs des processus décrits ci-dessus, est considérable³³⁰. Si la

³²⁷ Loch, Dietmar ; Jacques Barou, « Éditorial : Les migrants dans l'espace transnational : permanence et changement », *op.cit.*, p. 7.

³²⁸ Cette « nostalgie » peut alors cibler non pas forcément le pays réel (pouvant faire l'objet de critiques) mais le pays tel qu'on le rêve (il se pare dès lors de traits symboliques que l'on retrouve dans des termes tels que : « patrie », « terre des ancêtres », « culture millénaire »...).

³²⁹ Le sujet transnational se meut sans cesse entre son passé, son présent et un futur qu'il imagine, ces temporalités se chevauchant souvent les unes les autres, notamment par le biais de la remémoration et de la mise en scène du souvenir. C'est un aspect que l'on retrouve dans les textes des auteurs de notre corpus également. Cf. Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, Lindlar, CH. Schroer, 2013 (ce roman alterne des retours dans le passé de la narratrice dans lesquels elle apparaît à la 3^e personne et une partie épistolaire au présent dans laquelle la même narratrice prend la parole directement, à la 1^{ère} personne.)

³³⁰ Voir aussi le terme « translated people » que Maggi Wai-Han Leung a mis en relation avec les transmigrants. Cf. Leung, Maggi Wai-Han, *Chinese Migration in Germany. Making Home in Transnational Space*, *op.cit.*, p. 25. Salman Rushdie, écrivain britannique d'origine indienne, a employé quant à lui le terme de « translated men » au début des années 1980: « The word 'translation' comes, etymologically, from the Latin 'bearing across'. Having been borne across the world, we are translated men. It is normally supposed that something always gets lost in translation; I cling, obstinately, to the notion that something can also be gained. », in: Rushdie, Salman, *Imaginary Homelands, 'Essays and Criticism 1981-1991'*, London, Granta Books, 1991, p. 17.

mobilité du sujet transnational n'est pas toujours physique, elle est toujours linguistique. Cela n'implique d'ailleurs pas forcément que le sujet parle couramment deux voire davantage de langues. Il suffit qu'il baigne dans un environnement linguistique différent de celui dans lequel il est né pour que la perception qu'il ait de lui-même, de sa culture, de sa langue et de celle de son pays d'accueil perde de son évidence et s'en trouve modifiée. « Le problème, voyez-vous, c'est que les langues ne sont pas seulement des langues ; ce sont aussi des *world views*, c'est-à-dire des façons de voir et de comprendre le monde », déclare l'auteure canadienne d'expression française Nancy Huston dans *Nord perdu*³³¹. Ce qui était la norme, devient minoritaire ; ce qui était familier et appartenait au cercle « autochtone », se transforme en élément « étranger » et inversement. C'est ainsi que la fameuse et souvent douloureuse « barrière de la langue » est sans doute un des phénomènes qui nous fait prendre conscience de l'altérité et de sa relativité avec le plus de force. Ce sont enfin la cohabitation et les échanges (plus ou moins fructueux et fluides) entre la langue maternelle (ou première) et la ou les langues secondes³³² qui nourrissent la formulation de projections et de récits plus ou moins complexes sur les pays et cultures avec lesquels le sujet transnational est en contact. Dans le cas des auteures de notre corpus, la construction du champ transnational au sein duquel elles évoluent et qu'elles imprègnent à la fois de leurs histoires et de leurs réflexions, se fait justement aussi grâce à la mobilité linguistique qui distingue et enrichit leur écriture. Dès lors, les enjeux esthétiques, symboliques et linguistiques que les parcours transnationaux impliquent, sont autant de clefs ouvrant à la compréhension de l'ambition ou de l'engagement littéraire et de l'écriture des auteures auxquelles nous consacrons cette étude.

Si le lien avec le pays d'origine se distend en effet dans le cas des immigrés dits de deuxième ou de troisième génération (qui, étant nés dans la culture d'accueil des parents, n'ont parfois ni vécu ni même été dans le pays d'origine de ces derniers), celui que les immigrés dits de première génération cultivent avec leur pays d'origine et le cas échéant natal reste fondamental³³³. LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei sont toutes les trois nées en Chine où elles ont vécu leur enfance, leur adolescence et une partie de leur jeune vie d'adulte. Ce n'est qu'une fois vingt ans passés qu'elles ont quitté leur pays natal pour l'Allemagne, où elles ont entamé l'aventure d'une immersion dans un environnement linguistique et culturel très

³³¹ Huston, Nancy, *Nord perdu*, Arles, Actes Sud, 1999, p. 51. Cf. aussi : « L'acquisition d'une deuxième langue annule le caractère 'naturel' de la langue d'origine – et à partir de là, plus rien n'est donné d'office, ni dans l'une ni dans l'autre ; plus rien ne vous appartient d'origine, de droit et d'évidence. » *Ibid.*, p. 43.

³³² Ce terme revêt ici un sens purement chronologique et non pas péjoratif.

³³³ Cf. Deutsche Gesellschaft für technische Zusammenarbeit (GTZ), *Die vietnamesische Diaspora in Deutschland, op.cit.*, p. 5.

différent du leur. Il n'est pas surprenant dans ces conditions de constater que le cadre de référence principal des trois écrivaines soit demeuré celui de leur socialisation et de leur éducation premières³³⁴. Celui-ci préside aux thèmes qu'elles abordent dans leurs œuvres (reste la question de savoir s'il influe également sur les formes esthétiques qu'elles appliquent) et leur donne l'impulsion créatrice qui les pousse à s'exprimer. Nous allons voir à présent en quoi le maintien d'un lien fort, pour ne pas dire passionnel (dans toutes les nuances positives et négatives du terme) avec le pays d'origine ou plutôt le « référent-origine », en l'occurrence la Chine ou « le monde chinois » (réels ou imaginés³³⁵), est caractéristique des communautés chinoises transnationales.

2.2. Le cas chinois

2.2.1. La notion de « diaspora »

*Ainsi, tu trouves normal que j'abandonne une terre qui m'a nourri, pauvrement,
pendant une vingtaine d'années, pour un autre bout du monde inconnu.
Tu m'as même dit que tu apprécies en moi cet espèce d'instinct vagabond.
Mais tu ne veux pas croire que c'est en quittant ce pays que j'apprends à le mieux aimer.
Le mot 'aimer', tu le trouveras peut-être trop fort.
Pourtant, je pourrais dire que c'est aujourd'hui, bien plus qu'à d'autres moments de ma vie,
que je ressens un profond besoin de reconnaître mon appartenance à mon pays.
C'est important d'avoir un pays quand on voyage. Un jour, tu comprendras tout cela :
quand tu présentes ton passeport à une dame aux lèvres serrées,
quand tu te retrouves parmi des gens dont tu ignores
jusqu'à la langue, et surtout quand on te demande
tout le temps de quel pays tu viens³³⁶.*

Ying Chen

L'ensemble des communautés chinoises d'outre-mer, composé d'environ 40 à 45 millions de personnes³³⁷, est communément désigné par le terme de « diaspora », dont Maggi Wai-Han Leung souligne qu'elle est une forme particulière de transnationalisme³³⁸. La langue chinoise pour sa part ne possède pas de terme unique pour décrire sa propre émigration. Le phénomène

³³⁴ Voir aussi ce que dit Nancy Huston à propos du caractère décisif de l'enfance dans *Nord perdu* : « On peut conférer aux êtres d'origine étrangère la nationalité française, les 'naturaliser', comme on dit pour les animaux que l'on empaille, on peut leur donner des diplômes français, des honneurs français, voire l'immortalité française... Ils ne seront jamais français parce que personne ne peut leur donner une enfance française. », in : Huston, Nancy, *Nord perdu*, *op.cit.*, p. 17.

³³⁵ La construction de communautés transnationales peut potentiellement se passer de la référence à un territoire.

³³⁶ Ying, Chen, *Les lettres chinoises*, Montréal, Actes-Sud, 1993, p. 9. Cité d'après : Bourbeau, Philippe, *La Chine et la diaspora chinoise*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 13.

³³⁷ Cf. Tan, Chee-Beng (dir.), *Routledge Handbook of the Chinese Diaspora*, New York, Routledge, 2013. Au début des années 2000, la diaspora chinoise comptait entre 30 et 35 millions de personnes : Ma Mung, Emmanuel, « La nouvelle géographie de la diaspora chinoise », *op.cit.*, p. 34.

³³⁸ Leung, Maggi Wai-Han, *Chinese Migration in Germany. Making Home in Transnational Space*, *op.cit.*, p. 19.

migratoire chinois fait l'objet d'une classification en six catégories : les *hǎiwài huáqiáo* (海外华侨) sont les Chinois installés durablement à l'étranger mais qui ont conservé la nationalité chinoise ; les *huíqiáo* (回侨) ou *guīqiáo* (归侨) sont les Chinois rémigrants (qui sont retournés en Chine) ; les *hǎiwài huárén* (海外华人, Chinois non ressortissants à l'étranger) sont répartis entre les *huájí* (华籍) ou *wàijí huárén* (外籍华人) qui englobent les Chinois d'outre-mer naturalisés et les *huáyì* (华裔), descendants d'émigrés chinois. Les *tóngbào* (同胞) sont les « camarades » chinois de Taïwan, ainsi que les Chinois de Hong Kong et de Macao, avant la rétrocession de ces « territoires » à la RPC, respectivement en 1997 et en 1999. Précisons cependant que les *tóngbào* ne sont pas inclus dans le concept de diaspora chinoise. Nous n'approfondirons pas la question de la réunification de Taïwan et de la RPC, sur laquelle les deux Républiques ne s'accordent pas. Le conflit repose justement sur le fait que la RPC se refuse à reconnaître la souveraineté et l'indépendance de Taïwan, considérant qu'il n'y a qu'« une seule Chine ». Dans ces circonstances, les *tóngbào* taïwanais sont vus comme des citoyens « naturels » de la RPC. Dans le cas des Chinois de Macao et de Hong Kong, ils sont depuis la fin des années 1990 redevenus de fait des citoyens à part entière de la RPC. La catégorie des *huárén* (华人) quant à elle recouvre les six précédentes. Plus récemment, l'établissement d'une nouvelle catégorie a semblé nécessaire afin de nommer la nouvelle génération des Chinois d'outre-mer que Stéphane Dufoix appelle les *xīn huáqiáo* (新华侨) tandis que Dagmar Yü-Dembski préfère le terme de *xīn yímín* (新移民), c'est-à-dire de « nouveaux migrants ». Ces derniers sont caractérisés par un niveau d'éducation élevé, une mobilité accrue, la volonté de jouir à l'étranger d'une certaine indépendance politique (vis-à-vis de la RPC) et une remarquable flexibilité professionnelle. Cette nouvelle génération de migrants chinois, dont beaucoup ont grandi à l'étranger, se détache des modèles migratoires linéaires traditionnels pour privilégier des modèles transnationaux. Ainsi, ce ne sont plus forcément les connections locales et familiales qui président à l'installation dans un pays, mais les opportunités économiques et professionnelles qui s'y trouvent. Le cadre sécuritaire que pouvaient offrir les *Chinatowns* au début du XX^e siècle n'est plus la priorité de migrants qui sélectionnent désormais les lieux dans lesquels ils s'établissent sur la base du montant des loyers, de la qualité de l'environnement social, majoritairement urbain, et des infrastructures qui s'y trouvent. Ce qui compte pour les nouveaux migrants chinois, dont beaucoup sont des étudiants, des entrepreneurs, des consultants et des ingénieurs, est en effet aujourd'hui la possibilité de se déplacer entre le pays d'accueil, la RPC et éventuellement des pays tiers, et

de pouvoir entretenir des réseaux relationnels étendus qui relient tout aussi bien les différentes communautés diasporiques chinoises à travers le monde, que la diaspora à la RPC³³⁹.

Avant d'aller plus loin, une définition du terme « diaspora », qui a connu de nombreuses interprétations dans les années 1970, et des usages de plus en plus larges depuis les années 1990, nous semble nécessaire. Stéphane Dufoix rappelle dans son ouvrage sur *Les diasporas* l'acception première du concept :

Dans son acception classique, avant son explosion quantitative et sémantique, le mot « diaspora » s'applique avant tout à des peuples, avec ou sans État, dont les traditions séculaires, voire millénaires, de migration, n'ont pas affecté la permanence d'une conscience collective fondée sur l'entretien de la référence à une histoire, une terre ou une religion³⁴⁰.

Originellement, le terme « diaspora », provenant du grec *speiro* (semer) et de *dia* (à travers), qui ensemble signifient « disséminer », avait désigné l'exil forcé des Juifs de Jérusalem à Babylone au VI^e siècle av. J-C. En français, le mot employé seul, hors contexte, renvoie ainsi implicitement au peuple juif. Le terme connaît cependant d'autres acceptions puisqu'il a été « longtemps confiné à l'évocation de groupes religieux (peuples, Églises, congrégations) spatialement dispersés et vivant en minorité au milieu d'autres croyances religieuses et d'autres peuples³⁴¹ » avant d'être utilisé par des chercheurs en études africaines dans les années 1960, en lien avec la traite d'esclaves et la déportation forcée d'Africains à travers le monde. Au départ, le terme faisait donc référence à une expérience traumatique, où le départ du lieu d'origine et l'installation dans un autre lieu s'accompagnaient d'une profonde nostalgie pour le référent-origine et de l'ardent désir d'y retourner un jour. Ce retour étant souvent de l'ordre du fantasme, l'identification ainsi que le maintien d'un lien émotionnel solide à la « patrie », à une vision de cette dernière finissant par devenir de plus en plus abstraite et idéelle pour ne pas dire utopique, a joué un rôle important dans la formation des premières communautés diasporiques.

Dans le courant de la deuxième moitié du XX^e siècle, le terme « diaspora » n'a cessé de s'élargir. Stéphane Dufoix déclare qu'aujourd'hui, « il sert à évoquer à la fois tout phénomène de dispersion à partir d'un lieu ; l'organisation d'une communauté ethnique, nationale ou religieuse dans un ou plusieurs pays étrangers [loin de son référent-origine] ; une population

³³⁹ Yü-Dembski, Dagmar, « Huaqiao – Geschichte der Auslandschinesen in Deutschland », *op.cit.*, p. 50-51.

³⁴⁰ Dufoix, Stéphane, *Les diasporas*, *op.cit.*, p. 43.

³⁴¹ *Ibid.*, p. 3.

répartie sur plus d'un territoire »³⁴². Le sociologue avance enfin que les diasporas semblent se caractériser par « une conscience commune de l'absence physique de la 'patrie' et de sa présence symbolique »³⁴³.

La définition du terme « diaspora » sur laquelle s'accorde Stéphane Dufoix repose donc en réalité sur deux pôles dont l'un est géographique et l'autre d'ordre symbolique. L'éloignement du pays d'origine, l'installation dans un pays étranger où l'on est minoritaire est un premier aspect de l'existence diasporique, l'autre étant la construction durable d'un lien affectif et idéal au référent-origine, sachant que ce dernier est lui-même le résultat de projections susceptibles de changer d'une communauté, voire d'un individu à l'autre. Cette entreprise symbolique peut alors se manifester là aussi de deux manières. Elle peut s'ancrer dans la tentative de création d'une identité collective à travers la mise en avant de références ethniques, religieuses, politiques, linguistiques et culturelles communes d'une part. Cette tentative d'unification symbolique de ce qui est en réalité profondément hétérogène (toute diaspora est composée de groupes de personnes et partant de là d'individus socialement et culturellement très différents les uns des autres) peut être le fait des communautés, soucieuses d'établir des mécanismes de solidarité qui les aident à « survivre », à « s'affirmer » et à « prospérer » dans le pays d'accueil³⁴⁴ ; mais elle peut également être initiée par le pays d'origine qui, en diffusant l'image d'une communauté diasporique soucieuse et respectueuse mais aussi aimée de sa « mère-patrie » (par le biais d'institutions, de mesures politiques et économiques en faveur des populations d'outre-mer...³⁴⁵) espère tirer profit de ressortissants dont les investissements directs sont par exemple une ressource centrale pour un pays comme la Chine³⁴⁶. La mise en scène plus récente de la puissance nationale de la Chine et de son habilité à incarner un nouveau leadership mondial participe également d'une stratégie de

³⁴² *Ibid.*, p. 4.

³⁴³ *Ibid.*, p. 61-62.

³⁴⁴ Une des manifestations de cette solidarité fondée en grande partie sur la mise en place de réseaux de relations (*guānxi*) sont d'autre part les « associations (*shītúán*) de nature diverse, notamment 'd'assistance mutuelle', qui sont des éléments constitutifs traditionnels de la société chinoise et tout particulièrement dans l'émigration [...] ». Trolliet, Pierre, « Un monde chinois », in : Larivière, Jean-Pierre (dir.), *La Chine et les Chinois de la diaspora*, Paris, CNED-SEDES, 1999, p. 71.

³⁴⁵ En 1990, une loi de protection (*Protective Law*) a été passée pour protéger les intérêts économiques des Chinois d'outre-mer. Des privilèges économiques leur ont été accordés afin d'encourager leur retour en Chine. Cf. Lum, Kathryn, « The Diaspora Target: Ethnic Dividend as National Development Strategy in China », in: Kreienbrink, Alex (dir.), *Fachkräftemigration aus Asien nach Deutschland und Europa*, *op.cit.*, p. 194.

³⁴⁶ En 1999, les investissements directs étrangers (IDE) perçus par la Chine s'élevaient à 40,4 milliards de dollars. En 2009, ils ont atteint 34 milliards de dollars. Les Chinois de la diaspora ont participé à hauteur de 60 % des IDE entre 1991 et 2003. On considère aujourd'hui que 75% des IDE en Chine proviennent de la diaspora. Cf. Pina-Guerassimoff, Carine, *La Chine et sa nouvelle diaspora. La mobilité au service de la puissance*, Paris, Ellipses, 2012.

renforcement des liens entre la Chine et sa diaspora. Ainsi, depuis 1978 et à plus forte raison depuis les années 1990-2000, le gouvernement chinois a par exemple mis en place un certain nombre de mesures visant à endiguer la fuite des cerveaux et à encourager le retour de ses ressortissants les plus qualifiés. La flexibilité des règlements concernant les visas et les permis de résidence a été accrue ; en 2004, une carte verte chinoise a été lancée, en vue d'attirer des catégories de personnes spécifiques (de très puissants entrepreneurs, des universitaires, des ingénieurs, des managers réputés, etc.) ; en 2008, dans le cadre du *Recruitment Program of Global Experts*, le programme « 1000 talents » offrait des salaires mirobolants (par rapport aux revenus pratiqués habituellement), des budgets alloués à la recherche conséquents, des appartements de fonction, des assurances sociales avantageuses et des conditions de travail attractives à des professeurs des universités confirmés³⁴⁷ ; l'université d'élite Tsinghua de Pékin a lancé son propre programme *100 Top Talents Program* dans la foulée³⁴⁸ ; des centres d'incubation et des zones économiques spéciales ont été créés pour des entrepreneurs prometteurs et, depuis 1980, des milliers de programmes appelés « en quête de nos racines » (« *Roots seeking* » programmes) ont encouragé les jeunes Chinois d'outre-mer à s'intéresser à leur pays d'origine et à devenir des ambassadeurs civils de la culture chinoise à l'étranger³⁴⁹. Toutes ces mesures rendent compte de la volonté du gouvernement chinois non seulement de se rappeler au bon souvenir de ses ressortissants de l'étranger, de leur indiquer sa volonté de puissance, mais aussi d'en faire des acteurs de son rayonnement international. Cette politique volontariste, valorisante et dynamique rejaillit bien entendu de manière plutôt positive sur l'image que les Chinois de la diaspora peuvent se faire du pays dont ils sont originaires, qu'ils soient des immigrés de première, de deuxième ou de troisième génération³⁵⁰.

Enfin, un mécanisme d'identification au référent-origine peut être suscité, suggéré ou même imposé par des sociétés d'accueil ou des membres de celles-ci. Selon les réactions

³⁴⁷ Ceux-ci devaient être titulaires d'un doctorat au moins.

³⁴⁸ Obergfell, Johannes, « Migration aus Ost- und Südostasien nach Deutschland – Entwicklungen und Tendenzen mit Blick auf eine zukünftige Fachkräftezuwanderung », *op.cit.*, p. 68.

³⁴⁹ Lum, Kathryn, « The Diaspora Target: Ethnic Dividend as National Development Strategy in China », *op.cit.* p. 193-196.

³⁵⁰ « The ideal of a Chinese nation has a wide appeal and runs deep in overseas Chinese communities. Its appeal is linked to China's international strength and the ability of the Chinese government to provide moral leadership. Overseas Chinese, helped by the Chinese authorities, maintain a vision of a strong Chinese state, a state to be proud of. » in: Christiansen, Fleming, « Chinese Identity in Europe », *op.cit.*, p. 59

d'enthousiasme ou d'hostilité que l'immigré suscite, son identification au référent-origine peut être plus ou moins positive ou négative³⁵¹.

La manière dont les uns et les autres construisent leur référent-origine est également en corrélation avec les circonstances du départ. Si l'importance du référent-origine concerne la diaspora au sens global, les divers liens que les individus tissent avec leur pays et leur culture d'origine en fonction du souvenir qu'ils leur ont laissé, ou des récits qu'on leur en a conté, représentent autant de manifestations de l'hétérogénéité du groupe diasporique. Selon le type d'émigration, volontaire ou forcée ; légale ou illégale ; politique, économique ou familiale ; personnelle, pour études, par amour ou par goût de l'aventure, l'attitude adoptée face au référent-origine n'est pas la même. Le statut social et administratif et les opportunités dont on est susceptible de jouir dans le pays d'accueil découlant par ailleurs aussi du statut migratoire (ou de l'absence de statut dans le cas d'immigrations illégales), les situations et conditions de vie dans lesquelles se retrouvent les membres d'une même diaspora peuvent être positives mais aussi très négatives et douloureuses. Les difficultés ou les joies associées au quotidien mené dans le pays d'accueil, qui sont le résultat des bons ou mauvais traitements que les émigrés-immigrés reçoivent ou subissent dans le pays de résidence, influent à leur tour sur l'imaginaire du référent-origine. Celui-ci pourra alors être vu comme une « bonne étoile », une fierté, un horizon positif ou bien comme la source de tous les malheurs, de toutes les contraintes ou de tous les manquements. Ainsi, le rapport au référent-origine peut-il être selon les cas tourmenté, plein de ressentiment, marqué par la peur ou la colère ; ou bienveillant, « décomplexé », confiant, empli d'espoir, voire de reconnaissance ; ou encore enseveli sous de l'indifférence (affectée ?), de l'ignorance (dans le cas des immigrés de deuxième et troisième génération qui ne connaissent parfois pas ou peu le pays et la culture d'origine de leurs parents voire grands-parents), voire le poids de l'oubli.

Le rapport au référent-origine et la définition que les émigrés-immigrés peuvent en avoir change aussi en fonction de critères que nous qualifierons d'historiques et de « naturels », en d'autres termes « temporels et familiaux ». Le lien au référent-origine n'aura ni la même teneur ni la même précision selon l'âge et donc la génération à laquelle appartient tel ou tel membre diasporique. La définition du référent-origine dépend en effet aussi du contexte historique d'une part et familial d'autre part, dans lesquels la personne immigrée a évolué. Afin d'illustrer ce point, nous nous réfèrerons à l'étude sociologique entreprise en 1992 et

³⁵¹ Nous renvoyons le lecteur à l'analyse des représentations de la Chine en Occident au sens large et en Allemagne en particulier qui se trouve au chapitre 3 de la partie I cette étude.

1993 par Tong Chee-kiong et Chan Kwok-bun, respectivement de la *National University of Singapore* et de la *Hong Kong Baptist University*, sur la très importante diaspora chinoise à Singapour³⁵², dont ils ont consigné les données dans l'article intitulé « One Face, Many Masks : The Singularity and Plurality of Chinese Identity » paru dans la revue *Diaspora* en 2001. Cette étude, fondée sur un grand nombre d'entretiens menés avec des immigrants chinois d'âges et d'origines socioculturelles divers, s'est proposée d'explorer les conceptions que ces personnes pouvaient avoir de leur propre identité, la question étant de savoir en quoi et si elles se sentaient « chinoises ». Si pour la grande majorité des interviewés leur identité « chinoise » s'est révélée aussi indéniable qu'inébranlable (ce qui est tour à tour présenté comme étant un atout ou un handicap), les raisons pour lesquelles cela est le cas sont multiples. Si les immigrants de la première génération (tous nés en Chine) n'ont eu aucune difficulté ni hésitation à proposer une définition clairement territoriale de leur identité chinoise – ils se désignent comme des *people of China*, dont le berceau se trouve en Chine³⁵³ –, les plus jeunes et parmi eux surtout ceux nés à Singapour, se sont plus volontiers fondés sur des critères ethniques (la couleur de la peau, les cheveux raides et noirs, les yeux bridés)³⁵⁴, le recours à des critères culturels (linguistique, géodialectal, religieux, le partage de certaines valeurs telles que la piété filiale) s'étant accompagné de déclarations plutôt contradictoires, arbitraires ou stratégiques³⁵⁵.

Les chercheurs se sont aperçus que le référent-origine « Chine », ou du moins les accents placés sur la nature de ce dernier, pouvaient être très différents, voire divergents, selon l'âge des interviewés et les circonstances de leur présence à Singapour, mais aussi et surtout selon

³⁵² La ville pourrait, compte tenu du nombre de Singapouriens d'origine chinoise qui y vivent, être considérée comme une ville chinoise.

³⁵³ « For [the older generation], the sense of 'territorial' identity was very important. In the interviews, they tended to call themselves 'teng-swa-lang', literally 'Tang people', or 'tiong-kok-lang', 'people of China'. Their ethnicity is tied to a sense of place, and ethnic boundary is a geographical one, with a sense of territorial identity closely related to the fact that they were born in China and had migrated to Singapore in the 1920s as sojourners and they see China as their homeland. » Tong, Chee-kiong ; Kwok-bun Chan, « One Face, Many Masks: The Singularity and Plurality of Chinese Identity », in: *Diaspora*, 10/3, 2001, p. 381.

³⁵⁴ Il faut savoir que le principe du *ius sanguinis* a été depuis 1909, et jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle, le fondement juridique de l'attribution de la nationalité chinoise. S'il a pu être assoupli par la prise en compte du *ius soli*, le *ius sanguinis* reste valable. Toute personne née d'un parent chinois peut devenir citoyen de la RPC, et ce, indépendamment du lieu de naissance. La double-nationalité n'est pas acceptée. Symboliquement, le sang (invisible) et le phénotype (sa manifestation visible) sont donc les premiers critères d'identification sur lesquels les Chinois s'accordent pour définir leur appartenance au peuple chinois. Voir aussi : « Anybody who is known to be of Chinese descent in the blood-line and is permanently resident abroad is an overseas Chinese [...] ». Christiansen, Fleming, « Chinese Identity in Europe », *op.cit.*, p. 44.

³⁵⁵ « This sense of China as home, as homeland – that is, ethnicity based on territorial [...] dimensions – was not shared by the younger Chinese Singaporeans, whether Chinese- or English-educated; 'Chinese citizenship' [...] [was] not of interest to them nor did [it] figure in their definition of Chinese identity. Instead, there prevailed a diffuse sense of cultural confusion and loss, resulting in a search [...] for markers that would define their ethnic identity. » *Ibid.*, p. 382

le type d'éducation, le niveau de formation et le milieu socioculturel dans lequel ils évoluaient. L'influence de la famille d'un côté (qui maintient ou non un lien plus ou moins solide, vivant et cohérent avec le pays et la culture d'origine) ainsi que celle des facteurs économiques (socio-professionnels) et politiques régnant dans le pays de résidence (qui encouragent ou découragent l'affirmation de l'origine diasporique) se sont souvent montrées décisives. La définition, l'image ou l'idée que les uns et les autres s'inventent et formulent du référent-origine dépend donc à la fois du milieu dans lequel ils baignent et de leurs parcours individuels. En effet, Tong Chee-kiong et Chan Kwok-bun ont noté qu'avec la diffusion de l'individualisme caractéristique des sociétés modernes, l'appréhension de la question identitaire se fait aujourd'hui de plus en plus à travers une perspective individuelle, c'est-à-dire individualisée³⁵⁶. Alors que dans le cas des premières générations, moins mobiles du fait des moyens de transports et de communication peu sophistiqués dont ils disposaient, « la communauté » constituait le repère identitaire premier, les nouvelles générations, en raison de leur vie dans un monde complexe, multipolaire et rhizomatique, dépassent souvent l'horizon communautaire pour se forger des identités « patchwork » ou encore hybrides³⁵⁷.

Ce qui nous interpelle dès lors, c'est que LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei semblent se trouver « à la croisée des chemins ». Nées de parents chinois en Chine où elles ont vécu un quart de leur vie, leur identité territoriale et culturelle d'origine est claire, et ce aussi parce que la plupart des membres de leur famille se trouvent toujours dans la RPC et qu'une bonne partie de leurs souvenirs y sont ancrés. La Chine en tant que pays, en tant qu'entité géographique, étatique, politique et économique, reste très présente à l'esprit des trois auteures. Elles en suivent l'actualité, nationale et internationale, et réagissent aux événements qui s'y produisent. La façon dont la scène internationale et plus singulièrement l'Allemagne, notamment à travers ses médias, sa littérature et ses représentants, décrit et présente la Chine, ne les laisse pas indifférentes non plus, LUO Lingyuan ayant déclaré qu'elle avait eu envie d'écrire au départ dans le but de « corriger » des représentations qu'elle avait trouvées erronées et fallacieuses. C'est en réaction à ces représentations qu'elle avait voulu offrir au lectorat allemand des aperçus censés être « authentiques » de son pays³⁵⁸.

³⁵⁶ « One hallmark of modern society is increasing individualism. We argue that even in ethnic identification, we have moved towards greater reliance on the individual rather than the community – that is, individual identity rather than the community, personal identification rather than cultural homogeneity. » *Ibid.*, p. 374

³⁵⁷ Cela dépend de la manière dont ces individus assument ou non, sont conscients ou non de leur bi- voire de leur pluriculturalité.

³⁵⁸ « ‘Als ich Deutsch konnte, habe ich zuerst die Bücher über China gelesen’, sagt die Autorin, ‘aber das China, dass ich dort entdeckt habe, war nicht das Land, das ich kannte.’ Seither erzählt sie ihre eigenen Geschichten. »

La distance qui sépare les auteures de notre corpus installées en Allemagne de la Chine (à tous points de vue) n'a de toute évidence pas entraîné de rupture avec un pays qui continue à les concerner, que ce soit de gré ou de force, et pour lequel elles s'engagent, le référent-origine se scindant volontiers en deux repères différents pour ne pas dire opposés : le pays, c'est-à-dire le peuple et la culture chinois, objets de projections souvent positives sont à distinguer du gouvernement, de sa politique ou de la « Chine rouge » de Mao Zedong, qui font resurgir des souvenirs traumatiques³⁵⁹ et suscitent des sentiments douloureux qui peuvent être relayés par des prises de position extrêmement fermes, voire violentes.

Relativement jeunes quand elles ont décidé de s'installer en Allemagne³⁶⁰, chacune pour des raisons différentes, entre la fin des années 1980 et la fin des années 1990, LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei ont appris à composer avec la modernité actuelle et ses moyens, aussi bien qu'avec les défis qu'elle renferme. Leurs cheminements sont biculturels et se distinguent par une mise en relation professionnelle et personnelle permanente de la Chine et de l'Allemagne. Cela se retrouve dans leurs œuvres, où les deux pays, leur histoire, leur culture, la langue allemande et le mandarin sont quasiment systématiquement mis en résonance. Les parcours des auteures sont également très individuels c'est-à-dire irréductibles à de quelconques modèles communautaires, puisqu'elles occupent une place à part au sein de la diaspora chinoise, tout d'abord du fait du pays de résidence qu'elles ont élu³⁶¹. L'Allemagne ne figure pas en effet parmi les foyers géographiques de la diaspora chinoise identifiés par Pierre Trollet dans son ouvrage éponyme³⁶². Les trois-quarts des Chinois de la diaspora – qui, cela étant dit, viennent « à quelque 90% des trois seules provinces méridionales et littorales [suivantes] : le Fujian, le Guangdong et Hainan », « la diaspora chinoise [n'étant donc] pas la

Auteur inconnu, « Schrifstellerin Luo Lingyuan: Chinesen lieben Grass und Kästner », in: *Kieler Nachrichten* [en ligne], 15/10/2009 [consulté le 29/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.kn-online.de/News/Aktuelle-Nachrichten-Kultur/News-Aktuelle-Nachrichten-Kultur/Schrifstellerin-Luo-Lingyuan-Chinesen-lieben-Grass-und-Kaestner>

³⁵⁹ LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei étaient en Chine au moment de la Révolution culturelle. LUO Lingyuan et LIN Jun se trouvaient en Chine quand les manifestations sur la place Tiananmen ont été réprimées dans le sang à Pékin en juin 1989.

³⁶⁰ Maggi Wai-Han Leung appelle ce type de migrants la génération « 1,5 » : die « 1,5-Generation (die als junge Menschen eingewandert sind) ». Leung, Maggi Wai-Han, « 'Warum sind die so chinesisch?': Dekonstruktionen von Chinesisch-Sein in Deutschland », in: Ha, Kien Nghi; Nicola Lauré al-Samarai; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, op.cit., p. 180.

³⁶¹ Mis à part LIN Jun qui vient du nord-est du Zhejiang, LUO Lingyuan qui est originaire du Jiangxi, et XU Pei qui est née au Tibet et a grandi au Sichuan, ne viennent en outre pas des « traditionnelles » provinces d'origine de la plupart des membres de la diaspora chinoise que sont le Fujian, le Guangdong et le Zhejiang (pour l'Europe tout particulièrement). Cf. Ma Mung, Emmanuel ; Léopold Mu Si Yan ; Bruno Saura (dir.), *Diasporas chinoises et créolisations*, op.cit., p. 13.

³⁶² Cf. Trollet, Pierre, *La diaspora chinoise*, op.cit., p. 127.

diaspora des Chinois » stricto sensu³⁶³ – sont installés en Asie du Sud-Est (Malaisie, Singapour, Indonésie, Philippines, Thaïlande, Cambodge, Laos, Birmanie et Vietnam). Parmi les 130 États répartis sur tous les continents et les trois grands océans qui réunissent des communautés chinoises, les États-Unis, le Canada, l’Australie, une partie des Caraïbes d’une part et la Grande-Bretagne et la France en Europe d’autre part en abritent d’assez importantes pour être remarquées. Cependant, au vu des évolutions récentes et de l’accélération de l’immigration chinoise en Allemagne depuis les années 2000, on peut légitimement penser que la République fédérale est en passe de devenir, si elle ne l’est pas déjà, un des foyers les plus attractifs pour les émigrés chinois³⁶⁴.

En second lieu, les auteures de notre corpus se distinguent de la majorité de leurs compatriotes à l’étranger par leur occupation, en d’autres termes leur profil socio-professionnel, voire leur mode de vie³⁶⁵. Quoi de plus individuel que la décision de devenir écrivain, dans un monde où la voie littéraire est sans doute une des moins plébiscitées, encouragées et soutenues ? Ceci est valable en Chine tout particulièrement d’ailleurs, où tout parent souhaite que son enfant trouve un emploi dans une branche lui permettant de s’assurer des revenus et un niveau de vie confortables ; où le fait d’être (jeune) propriétaire d’un appartement et d’une voiture (au moins) est une nécessité pour quiconque veut jouir d’une certaine dignité sociale et espérer fonder une famille et où l’écriture, c’est-à-dire toute production intellectuelle (littéraire, journalistique...) est étroitement surveillée et possiblement censurée, avec les risques et périls que le fait de prendre la parole publiquement peut impliquer en relation avec un pays où le gouvernement ne tolère aucune critique malvenue. Au-delà, la littérature et les activités culturelles en général ne sont aucunement les domaines dans lesquels les différentes communautés de la diaspora chinoise se font traditionnellement un nom³⁶⁶. En effet, c’est plutôt dans le domaine commercial,

³⁶³ *Ibid.*, p. 4.

³⁶⁴ Malgré cela, l’Allemagne reste encore absente de la plupart des récents ouvrages consacrés à la diaspora chinoise. Un exemple serait l’ouvrage intitulé *Multilingualism in the Chinese Diaspora worldwide. Transnational Connections and Local Social Realities*, paru en 2016, dans lequel il n’est fait nulle mention de la diaspora chinoise présente sur le sol allemand (l’ouvrage contient des analyses des pratiques langagières qui se font jour dans les communautés chinoises à l’étranger et de l’impact que ces pratiques ont sur la formation identitaire des locuteurs). Cf. Li, Wei (dir.), *Multilingualism in the Chinese Diaspora worldwide. Transnational Connections and Local Social Realities*, New York, Routledge, 2016.

³⁶⁵ Nous renvoyons ici à l’implication militante de Xu Pei dans le Falun Gong, qui la distingue des deux autres auteures, qui elles ne sont pas investies dans des mouvements politiques, au sein d’associations ou autres, qui font polémique ou qui s’attirent les foudres du gouvernement en Chine.

³⁶⁶ Bien que cela change si l’on regarde par exemple le succès que connaît la littérature des Chinois d’expression française en France : « La promptitude avec laquelle les écrivains chinois francophones trouvent la consécration sur le marché littéraire ou artistique à partir des années 90 traduit *mutatis mutandis* l’évolution démographique de la population chinoise en France, qui passe presque inaperçue pendant des décennies à cause de son poids

gastronomique, des services et depuis quelque temps dans le secteur tertiaire « de pointe » ainsi que dans les activités bancaires et la spéculation foncière et immobilière (surtout aux États-Unis et en Asie du Sud-Est), que la diaspora chinoise s'est fait connaître. Signalons qu'en Europe, la diversification de l'activité chinoise est un phénomène assez récent. « Jusqu'aux années 1980, plus ou moins, [elle est en effet] restée essentiellement, et ici ou là exclusivement, une activité de *restauration* et de *blanchisserie*, et secondairement de *confection*, *maroquinerie* et autre artisanat, dans un *cadre familial*.³⁶⁷ » Les petits commerces d'alimentation ont par exemple joué un rôle particulièrement important en France. C'est par ailleurs toujours le cas, la tendance allant à l'expansion avec l'émergence et le succès de grandes sociétés et chaînes de magasins telles que « Tang Frères » ou « Paris-Store ».

LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei, tout en faisant partie de ce qu'on appelle de manière rapide et indifférenciée « la diaspora chinoise », en révèlent en réalité l'hétérogénéité. Le statut particulier qu'elles occupent au sein des communautés chinoises de l'étranger à travers leur parcours et leurs activités, au premier rang desquelles figure l'écriture, leur permet d'être tour à tour observatrices et actrices des interactions qui relient les Chinois d'outre-mer à la Chine d'une part, et réceptrices autant que narratrices de récits qui construisent différents référents-origine chinois d'autre part. Ainsi, dans leurs œuvres, c'est à la fois leur propre rapport et celui de leurs protagonistes fictifs, les personnages principaux étant toujours d'origine chinoise, à la Chine – mais aussi à l'Occident³⁶⁸ et à l'Allemagne – qu'elles thématisent.

Nous avons vu à quel point la problématique des émigrés-immigrés installés à l'étranger sans avoir perdu le lien avec leur pays et leur culture d'origine est aussi une affaire de représentations. La manière dont les migrants se perçoivent, perçoivent leur pays de résidence et leur référent-origine et de fait la façon dont les auteurs de notre corpus abordent tel ou tel aspect de leur parcours, telle ou telle facette des rapports entre l'Allemagne ou l'Occident au

insignifiant, pour connaître une véritable expansion après la répression de la place Tianan'men en 1989. [...] Cette émergente communauté artistique est légitimée assez vite en France et dans d'autres pays francophones par l'intermédiaire de titres d'honneurs (membre de l'Académie française pour François Cheng en 2002), d'importants prix littéraires [Shan Sa obtient le Goncourt du premier roman en 1998, Dai Sijie le prix Femina en 2003, Gao Xingjian le prix Nobel de littérature en 2000], de la cooptation par les jurys de compétition littéraires nationales et internationales, et, tout aussi important, l'inclusion dans les manuels et sur les listes de lectures scolaires (Dai Sijie, Shan Sa, Ya Ding, Gao Xingjian, Ying Chen). », in : Chirila, Ileana Daniela, *La République réinventée: littératures transculturelles dans la France contemporaine*, *op.cit.*, p. 140-142.

Signalons enfin que dans le domaine musical (classique surtout) en revanche, des Chinois et des membres de la diaspora chinoise sont depuis longtemps couronnés de succès internationaux (voir par exemple là aussi le succès d'une Chinoise qui vit en France depuis quarante ans : Chow Ching Lie, pianiste et écrivaine de renom).

³⁶⁷ Trolliet, Pierre, « Un monde chinois », *op.cit.*, p. 66. C'est Pierre Trolliet qui souligne.

³⁶⁸ Nous entendons par « Occident » l'Europe occidentale et dans une moindre mesure l'Amérique du Nord.

sens large et la Chine voire l'Asie à travers la mise en scène de relations entre des personnages chinois et allemands, mobilise un certain nombre d'images préconçues, de stéréotypes culturels et nationaux³⁶⁹ qui feront l'objet du chapitre suivant. L'histoire des interactions entre l'Occident et la Chine, cet ancien « grand empire d'Extrême-Orient », est en effet aussi et surtout une histoire d'imaginaires, de rêveries, de suggestions, de descriptions, de mythes, de symboles que l'une et l'autre parties ont construit sur la base d'intérêts, d'appréhensions, de désirs, de complexes et d'avidités que l'on peut situer historiquement.

Das Fremde und Andersartige – immer empfunden als Gegenstück zum Eigenen, Bekannten – übt häufig eine Faszination aus. In dieser Faszination sind Begeisterung und Abneigung, Zustimmung und Ablehnung, eng miteinander verknüpft. Die eine oder andere Seite kann dann je nach Interesse und Zeitströmung geweckt, verstärkt und befördert werden. So werden von einem fremden, fernen Land und seinen Bewohnern in den heimischen Medien, in der populären Literatur und im Sprechen darüber Vorstellungen, Stereotype und Bilder geschaffen und tradiert, die häufig nur wenig mit der realen Situation zu tun haben³⁷⁰.

Mechthild Leutner nous explique ici l'ambiguïté qui sous-tend la représentation de l'autre, au sens d'étranger et de différent. L'altérité balance entre deux horizons de valeurs, l'un positif, l'autre négatif, la prééminence et les enjeux de l'un ou de l'autre étant susceptibles de varier en fonction d'intentions, d'objectifs directs ou indirects liés à des contextes historiques, politiques, économiques et sociaux spécifiques. Mechthild Leutner souligne dans un second temps que les images de l'autre qui sont ainsi créées sont véhiculées et transmises de manière privilégiée par le bouche à oreille d'une part, mais aussi et surtout par la presse, les médias et à travers la littérature d'autre part. Le rôle de l'écrit et de son pouvoir figuratif (à travers l'emploi de métaphores et de symboles) a été et continue d'être considérable dès lors qu'il est question de suggestion ou de déconstruction d'images et d'idées, de formation ou plus insidieusement de « formatage » des esprits, de libération ou de modelage des imaginaires, qui sont autant d'outils susceptibles de réunir ou au contraire de séparer les objets des destinataires des représentations.

L'histoire des relations sino-allemandes est en partie fondée sur des images, des a priori, des préjugés positifs et négatifs (c'est selon) impliquant l'une et l'autre culture, l'une par rapport à

³⁶⁹ Voire « transnationaux » quand des sphères culturelles plus vastes telles que l'« Occident », l'« Orient », l'« Ouest », l'« Est », le Sud, le Nord... sont associées à des représentations stéréotypées.

³⁷⁰ Leutner, Mechthild, « 'Bezopfte Heiden' Zeitgenössische Bilder von Boxern und Chinesen », in: Leutner, Mechthild ; Klaus Mühlhahn (dir.), *Kolonialkrieg in China. Die Niederschlagung der Boxerbewegung 1900-1901*, op.cit., p. 186.

l'autre et réciproquement, qui nous ont été transmis pour beaucoup depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Afin de décrypter l'usage que font les auteures de notre corpus de certaines de ces représentations, nous reviendrons ici sur leur histoire, leurs significations et les mécanismes intellectuels et moraux qui ont pu et continuent aujourd'hui à motiver leur mobilisation. Pour ce faire, nous expliciterons dans un premier temps la mécanique et les fonctions des stéréotypes et discuterons le concept d'« Orientalisme », développé par Edward Said dans son ouvrage éponyme³⁷¹, en relation avec le *topos* du « Péril jaune ». Nous reviendrons ensuite sur la notion d'une Chine, « terre d'exotisme » et retracerons le cheminement tortueux des représentations de la Chine et des Chinois dans l'imaginaire occidental jusqu'à nos jours. Afin de compléter le tableau, nous nous attacherons ensuite au concept d'« Occidentalisme », qui éclaire la perspective inverse, et finirons par évoquer le destin des images de l'Occident, et plus précisément des Européens, qui ont pu être popularisées en Chine.

³⁷¹ Said, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005.

CHAPITRE 3. DE LA FORCE DES IMAGES ET DES IMAGINAIRES

*We live in ideas. Through images we seek to comprehend our world.
And through images we sometimes seek to subjugate and dominate others.
But picture-making, imagining, can also be a process of celebration, even of liberation.
New images can chase out the old³⁷².*

Salman Rushdie

1. La Chine et les Chinois, une histoire des représentations

Analyser les représentations de la Chine en Occident³⁷³ c'est étudier les discours (écrits, prononcés, figuratifs) proférés sur la Chine. En fonction des époques et de l'évolution des contextes géopolitiques, idéologiques mais aussi socio-économiques et culturels, ces « discours », qui ont contribué à former diverses images de la Chine et à les « fixer » dans les imaginaires, se sont manifestés par le biais de différents supports. Ces derniers sont les arts figuratifs (la peinture, la photographie, les arts plastiques), les médias (la presse, la radio, la télévision et l'on pourrait y ajouter le cinéma) et la littérature. L'imagologie qui est une branche de la littérature comparée³⁷⁴, s'attache précisément au problème de la représentation littéraire de pays, de peuples, de cultures étrangères, de la perception de soi et des autres, ainsi qu'au rapport entre stéréotypes nationaux et littérature, c'est-à-dire à la façon dont certains discours littéraires formulent des images qui dessinent des représentations collectives, généralisantes d'un Autre ou d'un soi-même fantasmés³⁷⁵. Ruth Amossy et Anne Herschberg-

³⁷² Rushdie, Salman, *Imaginary Homelands. Essays and Criticism 1981-1991*, London, Granta Books, 1991, p. 146.

³⁷³ Nous nous attacherons ici plus particulièrement aux représentations de la Chine véhiculées en Allemagne.

³⁷⁴ « Die Forschungsrichtung, die heute als 'literarische Imagologie' bezeichnet wird, ist innerhalb der französischen Literaturkritik von den Schülern von Gustave Lanson als eine der wichtigsten Perspektiven der *littérature comparée* entwickelt worden. », in: Beller, Manfred, *Eingebildete Nationalcharaktere. Vorträge und Aufsätze zur literarischen Imagologie*, Göttingen, V&R unipress, 2006, p. 22.

³⁷⁵ Manfred Beller définit les enjeux de l'imagologie de la façon suivante : « Das Bild des Anderen meint hier die Darstellung fremder Länder, Völker und Kulturen in der Literatur. [...] Die Autoren bringen dabei direkt oder auch in metaphorischer Umschreibung ihr Urteil zum Ausdruck über alles, was ihnen am Aussehen, der Rasse, der Religion, den Sitten und sozialen Verhältnissen anders, fremd, vom Eigenen verschieden und bemerkenswert vorkommt. Im literarischen Text erscheinen die nationalen Charakteristiken als positiv oder negativ bewertete Eigenschaften, die einer Nation zugeschrieben werden und in der Form von Klischees und rhetorischen Topoi die Vorurteile und die Urteile über Völker und Länder festschreiben. [...] Das Zusammenleben der Menschen in Gruppen, sozialen Schichten, Völkern, Nationen und Rassen ergibt ein vielstimmiges Konzert, das in den Texten der Dichter mit den Noten ihrer Urteile, Vorurteile, Stereotypen und Klischees, richtigen und falschen Charakteristiken wiederhallt. [...] Die Literaturwissenschaftler bedienen sich vor allem der sozialpsychologischen Begriffe des Autostereotyps und des Heterostereotyps, um die oftmals spiegelbildlichen Entsprechungen zwischen den Bildern vom Selbst und den Bildern vom Anderen zu untersuchen. Das komplexe Verhältnis zwischen diesen mal antagonistischen, mal konvergierenden Polen menschlicher Begegnung, bildet ein wichtiges Segment der literarischen Imagination. » *Ibid.*, p. 21-22.

Pierrot définissent l'imagologie comme « l'analyse du contenu des représentations qu'un peuple se fait d'un autre (hétéro-images) et de lui-même (auto-images).³⁷⁶ » Ce sont alors non seulement les images qui nous interpellent, en tant qu'elles se font jour et se matérialisent, mais aussi « l'imaginaire culturel » (*die dahinterliegende Vorstellungswelt*)³⁷⁷ qui les sous-tend. « L'imaginaire culturel » est comme l'adjectif l'indique « un fait culturel » au sein duquel une relation à l'altérité, à l'Autre, s'élabore et se transforme au fur et à mesure d'un processus imaginatif, de construction et de représentation de cet « Autre » qui prend place dans un système de sens. Ce dernier « fait sens » quant à lui en fonction d'un contexte chaque fois particulier, qui crée, sélectionne et utilise les images, les « tord » et les met en lumière de telle ou telle manière, poursuivant en cela des intentions spécifiques, dépendantes d'intérêts changeants. Ces derniers peuvent être de nature politique, économique, sociale³⁷⁸...

Stereotype Etikettierungen der eigenen und der fremden Nation oder Kultur schaffen sowohl die Möglichkeit als auch die Probleme interkulturellen Verstehens³⁷⁹.

Ruth Florack nous indique dans la citation ci-dessus que les stéréotypes peuvent influencer de manière positive et/ou négative sur la relation de compréhension ou d'incompréhension, d'empathie ou d'aversion qui s'établit entre l'objet du discours et son destinataire. Plus important encore nous semble finalement le fait que le stéréotype, qui n'est donc jamais neutre, exerce un pouvoir performatif sur la réalité qu'il contribue à faire advenir (*schaffen*). Cette réalité, nous allons le voir, est double : c'est la réalité extérieure, mais aussi la réalité intérieure, en d'autres termes, la réalité telle qu'elle nous apparaît et que nous l'expérimentons d'une part, et la réalité telle que nous la pensons, l'envisageons d'autre part.

³⁷⁶ Amossy, Ruth ; Anne Herschberg-Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 46.

³⁷⁷ Florack, Ruth, *Bekannte Fremde. Zu Herkunft und Funktion nationaler Stereotype in der Literatur*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2007, p. 28.

³⁷⁸ Voir la théorie de *l'imagerie culturelle* de Daniel-Henri Pageaux et ce qu'en rapporte Manfred Beller : « Pageaux gibt der 'socialisation' des Bildes den gleichen Rang wie seiner 'littérisation' und verleiht dem 'Bild/image' eine eigene interkulturelle Semantik : De la langue, l'image a étonnamment toutes les caractéristiques. [...] L'image est bien une langue seconde, un 'langage' [...], qui a pour fonction de dire les relations inter-ethniques, inter-culturelles, les relations moins effectives que repensées, rêvées entre la société qui parle (et qui 'regarde') et la société 'regardée'. Parce qu'elle est image de l'Autre, l'image est un fait de culture (nous parlons d'ailleurs d'imagerie culturelle). Elle doit être étudiée comme un objet, comme une pratique anthropologique et elle a sa place dans l'univers symbolique nommé ici 'imaginaire', inséparable de toutes organisations sociale et culturelle. » Pageaux, Daniel-Henri, « De l'image à l'imaginaire », in : *Colloquium Helveticum* 7, 1988, p. 10 et suivantes. Cité d'après : Beller, Manfred, *Eingebildete Nationalcharaktere. Vorträge und Aufsätze zur literarischen Imagologie*, op.cit., p. 25-26.

³⁷⁹ Florack, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen : nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001, p. 1.

1.1. De la mécanique stéréotypique

Ruth Florack nos rappelle dans *Bekannte Fremde. Zu Herkunft und Funktion nationaler Stereotype in der Literatur* que le terme « stéréotype » a été employé pour la première fois par Walter Lippmann dans son livre intitulé *Public Opinion*, paru en 1922. Dans cet ouvrage, Walter Lippmann définit le stéréotype comme étant une « image » (*pictures in our heads*) ou encore une « fiction », un produit de l'imagination et non pas de la raison, une manière d'appréhender le monde et les autres qui les réduit à un ensemble de caractéristiques fondées sur des a priori culturels³⁸⁰. À partir de là, il est important de souligner que l'image stéréotypée, en tant que croyance partagée à propos de personnes ou de groupes de personnes (et, au-delà, de nations) est à la fois subjective et collective. Ruth Amossy et Anne Herschberg-Pierrot ajoutent que le stéréotype « serait principalement le fait d'un apprentissage social ». À travers l'appropriation et l'adhésion individuelles à une « image partagée, une opinion entérinée », l'individu peut « proclamer indirectement son allégeance au groupe dont il désire faire partie ». Il « exprime en quelque sorte symboliquement son identification à la collectivité en assumant ses modèles stéréotypés », ce qui lui permet l'intégration dans le groupe et l'autorise « implicitement, à revendiquer la reconnaissance de son appartenance à ce groupe »³⁸¹. Ainsi, le stéréotype joue-t-il un rôle important dans les interactions humaines, fondées sur une tension permanente entre mouvements d'opposition et de rapprochement, de rejet ou au contraire d'acceptation. En tant que facteur polarisant, le stéréotype révèle et cimente le même, par le détour de la mise à distance, de la délimitation et de la schématisation de l'Autre.

Les images stéréotypées réduisent en effet l'objet de la représentation, comme nous venons de l'évoquer, à quelques traits clairement identifiables, rigides et stables. Notons que l'adjectif « stéréotype » renvoie originellement aux mots grecs *stereos* signifiant « dur, ferme » et *tipos* qui signifie « forme, modèle ». Au début du XIX^e siècle, la « stéréotypie » en français, était un vocable répandu dans le milieu de l'imprimerie où il désignait la reproduction d'œuvres faite à l'aide de presses typographiques aux caractères d'écriture fixes. Dès le milieu du XIX^e siècle, le mot a commencé à être utilisé au sens figuré pour désigner des modèles préconçus ou une façon de penser schématique. Au-delà, le terme renvoyait à des phénomènes répétitifs, monotones, restant inchangés, mais aussi vides de sens, rebattus. La

³⁸⁰ Florack, Ruth, *Bekannte Fremde. Zu Herkunft und Funktion nationaler Stereotype in der Literatur*, op.cit., p. 34.

³⁸¹ Amossy, Ruth ; Anne Herschberg-Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, op.cit., p. 37 et p. 43-44.

nuance péjorative qui s'attache depuis ce temps-là à la notion est nette, les stéréotypes étant considérés comme des raccourcis, des jugements biaisés d'une réalité dont la complexité les dépasse nécessairement. Précisons avant d'aller plus loin que le stéréotype n'est en revanche pas en soi péjoratif. Un même stéréotype peut en effet servir deux usages opposés, de valorisation ou au contraire de dénigrement, selon « le sens dans lequel on le tourne » et le cadre qu'on lui donne, qui dépendra systématiquement d'un contexte idéologique particulier.

Den im gruppenspezifischen Stereotyp prädierten Eigenschaften wird das Merkmal „gut“ oder „schlecht“ [...] in Übereinstimmung mit der in der Kulturformation geltenden Werthierarchie quasi automatisch zugeordnet, wobei ein Wert in Abhängigkeit vom Kontext durchaus mal „gut“, mal „schlecht“ sein kann³⁸².

L'adaptabilité des stéréotypes, à défaut de leur plasticité, est un de leurs attributs fondamentaux, qui explique leur longévité et leur ubiquité, c'est-à-dire leur capacité à transcender le temps et les frontières. Il n'est pas rare en effet qu'un même stéréotype soit réactualisé à des époques différentes, au sein de cultures diverses. À chaque époque et dans chaque culture, le stéréotype est alors mis en scène de manière singulière, les stéréotypes pouvant être réappropriés à la fois par les objets mêmes de la représentation – qui les reprennent à leur compte et/ou les remanient à leur convenance, notamment pour les déconstruire – et par des locuteurs autres, qui emploient l'image stéréotypée afin de se distinguer de son objet et de se reconnaître ou de s'assurer par ricochet d'eux-mêmes dans cette opposition³⁸³. Dans la représentation de l'Autre, l'image que l'on se fait de soi-même est en effet toujours contenue aussi. Elle se manifeste de manière sous-jacente et se révèle comme étant son négatif.

La fabrication d'images de l'Autre sert en ce sens à la fois à l'auto-affirmation et à l'autodéfinition de soi. Par la mise en avant de la différence de l'Autre, il nous est possible de tracer les contours de notre être propre. Or ce processus implique souvent une logique de stigmatisation, l'image positive de soi résultant du dénigrement de l'Autre. Dans les études postcoloniales, ce procédé a été appelé l'*othering*³⁸⁴. La première à avoir théorisé ce concept de manière systématique a été Gayatri Chakravorty Spivak dans son essai *The Rani of Sirmur* :

³⁸² Magdalena Telus, « Einige kulturelle Funktionen gruppenspezifischer Stereotype », in: *Zeitschrift für Empirische Textforschung*, 1, 1994, p. 37. Cité d'après : Florack, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen : nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*, op.cit., p. 16.

³⁸³ Signalons les termes « auto-stéréotype » et « hétéro-stéréotype ».

³⁸⁴ La construction d'un Orient inférieur et exotique par un Occident souhaitant le dominer qu'Edward Said a décrite dans *L'Orientalisme* est une forme d'*othering*.

*An Essay in reading the Archives*³⁸⁵. Elle y fonde sa réflexion sur l'analyse d'un corpus d'archives de l'administration coloniale britannique en Inde qui montre la construction et la manipulation par la Compagnie des Indes orientales et l'administration coloniale d'un objet, l'Inde et par extension la culture hindoue, comme figure de l'« Autre », à des fins de domination et d'expansion. Spivak énumère trois dimensions de l'*othering* pratiqué par les colons britanniques : la première consistait à opposer et à imposer aux colonisés l'image – le « spectacle » – de la puissance britannique pour en faire des subordonnés et leur rappeler leur infériorité, leur nécessaire soumission ; la deuxième revenait à construire les « autres » indiens en tant qu'êtres humainement et moralement inférieurs, et la troisième à leur refuser l'accès au savoir et à la technologie, qui devaient rester le privilège du colon et de ce fait la marque distinctive de sa supériorité indiscutable et avérée.

To sum up, the theory of identity formation inherent in the concept of othering assumes that subordinate people are offered, and at the same time relegated to, subject positions as others in discourse. In these processes, it is the centre that has the power to describe, and the other is constructed as inferior³⁸⁶.

Dietrich Hart explique que dans un contexte d'opposition culturelle et idéologique tel qu'il a caractérisé l'époque impérialiste, le stéréotype culturel, à mettre en lien ici avec le préjugé qui émet un jugement de valeur négatif sur l'objet qu'il représente, opérerait une séparation (*Grenzziehung*) consistant à affirmer l'infériorité et la médiocrité de l'Autre, en l'occurrence du colonisé, du « Jaune » ou encore du « barbare », pour mieux révéler, de manière contrastive, la grandeur du même, c'est-à-dire du colon, de l'« homme civilisé », du « Blanc »³⁸⁷. Pour exister, pour s'assurer de leur puissance et l'afficher non seulement face aux peuples dominés mais aussi et surtout face à leurs propres populations et aux autres pays colonisateurs, les puissances coloniales occidentales ont tout bonnement nié l'humanité des peuples colonisés. Ces derniers incarnaient l'Autre par excellence, non-humain³⁸⁸, dépourvu

³⁸⁵ Spivak, Gayatri Chakravorty, « *The Rani of Sirmur: An Essay in reading the Archives* », in: *History and Theory*, 24/3, 1985, p. 247-272.

³⁸⁶ Jensen, Sune Qvotrup, « Othering, identity formation and agency », in: *Qualitative studies*, 2/2, 2011, p. 65.

³⁸⁷ Harth, Dietrich, « Über die Bestimmung kultureller Vorurteile, Stereotypen und *images* in fiktionalen Texten », in: Kubin, Wolfgang (dir.), *Mein Bild in deinem Auge. Exotismus und Moderne: Deutschland - China im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, p. 17-41.

³⁸⁸ Souvenons-nous de la question qui consistait à se demander « si les Noirs avaient une âme » et des nombreuses métaphores animalières et entomologiques (dans le cas des Chinois comparés à des « fourmis ») qui ont joué un rôle important dans la rhétorique colonialiste et les clichés racistes, empreints de social-darwinisme, qui avaient cours au XIX^e et au début du XX^e siècle.

de droits, de besoins, de sentiments et d'intelligence – autant de caractéristiques et de qualités humaines qui devenaient en retour l'apanage exclusif des Occidentaux³⁸⁹.

C'est donc en toute logique que l'emploi de stéréotypes culturels connut une accélération et une importance croissante à partir du XIX^e siècle, au moment de l'émergence d'une presse aux tirages de masse, d'un taux d'alphabétisation allant augmentant et de la « nationalisation » de consciences collectives et individuelles avec la création et l'affirmation des États-nation. La nation, devenue l'unique horizon d'identification individuelle légitime et réclamant une attitude loyale de la part de ses citoyens, devint le terreau d'une polarisation de stéréotypes du soi ou du même et de l'étranger ou de l'Autre, la relation entre ces deux pôles étant envisagée de manière ciblée comme une relation d'opposition, un antagonisme naturel (*naturgegeben*)³⁹⁰. Les nations, conçues comme des « individus collectifs », étaient en effet supposées avoir chacune leur « caractère national » propre³⁹¹, qu'on pourra rapprocher aujourd'hui du terme de « mentalité » ou encore d'« habitus », selon lequel chaque nation, chaque peuple national pense, ressent et investit le monde à sa manière et diffère en cela radicalement des autres.

Nous voyons dès lors en quoi ces conceptions, la terminologie qui les accompagne et les stéréotypes nationaux et culturels qu'elles ont produits, essentialisent les objets auxquels ils s'attachent. L'objet du stéréotype, décrit comme un donné naturel, déshistorisé, est dépouillé de sa « souveraineté », de la possibilité d'intervenir, de parler en son nom, ainsi que de sa matérialité, de son histoire, de sa réalité concrète, existentielle. Par son action et sa fonction, le stéréotype empêche une réciprocité véritable (au sens d'échange) de s'installer entre le producteur ou plutôt celui qui professe le stéréotype et l'objet de celui-ci, les deux pôles du discours étant privés de toute possibilité de dialogue puisque la parole de l'un réduit l'autre au silence, les deux parties étant simultanément renvoyées à des images d'elles-mêmes qui les enchaînent et les enferment dans le cercle réduit du regard approbateur ou désapprobateur de l'Autre et du même.

³⁸⁹ « [...] dès son origine grecque, le terme porte des connotations péjoratives : le barbare, c'est celui qui bégaie, ne sait articuler correctement le grec, et, par voie de conséquence, qui ne sait penser correctement dans une civilisation qui repose sur le logos, mot qui signifie à la fois 'parole' et 'raison'. [...] Les emplois de *barbarus* accentuent la valeur dépréciative héritée des Grecs, le barbare, la plupart du temps ennemi, est soit menaçant, assimilé à la bête sauvage dont il a la sauvagerie (*feritas*) soit incompetent dans tous les domaines, militaire, religieux, social, etc. caractérisé par sa nullité (*vanitas*). » Ndiaye, Émilie, « 'Tristes tropiques' : du si loin, si près ou les sentes étymologiques de l'exotisme », in : Aubès, Françoise ; Françoise Morcillo (dir.), *Si loin si près : l'exotisme aujourd'hui*, Paris, Klincksieck, 2011, p. 18-19.

³⁹⁰ Florack, Ruth, *Bekannte Fremde. Zu Herkunft und Funktion nationaler Stereotype in der Literatur*, op.cit., p. 57.

³⁹¹ On trouvera en français l'expression du « génie de la nation ».

Ce que le stéréotype favorise en revanche, c'est la communication au sein du groupe qui le partage. En tant qu'outil de catégorisation et de généralisation qui réduit drastiquement la complexité du monde par le biais de la « promotion de l'attribut au rang d'essence », le stéréotype « appelle le consensus socioculturel le plus large possible »³⁹² et offre des repères qui permettent à un groupe de se positionner et de s'orienter par rapport à un autre et dans le monde, tout en s'assurant de son statut et en se rassurant sur ce dernier.

Par conséquent, l'on comprendra aisément l'utilité du stéréotype dans la rhétorique politique et à plus forte raison dans le discours de propagande où il permet de scinder les camps de manière à la fois rapide et précise, et de mettre en place des oppositions binaires favorables à la dynamique politicienne qui se nourrit de confrontations et de conflits. La quête de pouvoir et de puissance politique, économique et sociale étant basée sur l'instauration de relations de domination, « la promulgation d'images de supériorité-infériorité dans une société est l'un des moyens qu'utilise le groupe dominant pour maintenir sa position »³⁹³.

Afin d'illustrer ce point, nous allons revenir sur l'histoire des relations de domination qui ont affecté le rapport de l'Occident, et plus précisément de l'Allemagne, à la Chine au XIX^e siècle, jusqu'au début du XX^e siècle. À l'époque, l'idéologie impérialiste de nations colonisatrices telles que le Royaume-Uni, la France, le Portugal et l'Allemagne³⁹⁴ s'accompagna d'une rhétorique « orientaliste » fondée sur la construction stéréotypée d'un Orient³⁹⁵ désigné d'une part comme « dangereux » et « menaçant », et d'autre part comme « inférieur » et « arriéré ».

³⁹² Daniel-Henri Pageaux, « Une perspective d'étude en littérature comparée : l'imagerie culturelle », in : *Synthesis VIII*, 1981, p. 173. Cité d'après : Florack, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen : nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*, op.cit., p. 22.

³⁹³ Amossy, Ruth ; Anne Herschberg-Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, op.cit., p. 41.

³⁹⁴ Même s'il faut préciser que l'Allemagne fut « colonisatrice » dans une moindre mesure. Son histoire coloniale, de petite ampleur et d'une importance minime dans l'évolution du pays et de son rapport au monde n'est en effet pas comparable à celle de pays tels que la France et la Grande-Bretagne, dont l'histoire coloniale longue, complexe et difficile affecte toujours le devenir actuel.

³⁹⁵ Voir : Said, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, op.cit.

1.2. « De la sinophilie à la sinophobie »³⁹⁶

Les Occidentaux ont adopté des attitudes ambivalentes et variables à l'égard de la Chine depuis le début de leur histoire commune, dont l'incipit a été rédigé par Marco Polo au XIII^e siècle³⁹⁷. Si les premiers missionnaires jésuites, arrivés en Chine aux XVI^e et XVII^e siècles, approchèrent ce « nouveau monde » avec fascination et admiration, allant jusqu'à l'idéaliser parfois³⁹⁸, offrant en tout cas « un tableau de la Chine extrêmement large et varié, mais aussi un tableau précis et globalement compréhensif, sinon toujours objectif »³⁹⁹, les récits sur l'« Empire du Milieu »⁴⁰⁰ se dégradèrent sensiblement à partir de la deuxième moitié du XVIII^e et au XIX^e siècle, donnant lieu à ce qu'on a appelé le passage « de la sinophilie à la sinophobie ».

Deux facteurs seraient à l'origine de la multiplication des déclarations péjoratives sur la Chine ayant eu lieu à cette époque. Muriel Détrie nomme le premier ci-dessous :

À la différence des missionnaires qui doivent leur connaissance approfondie de la Chine au fait qu'ils ont longtemps séjourné dans le pays, appris les langues locales et pénétré les plus hautes sphères de la société chinoise, les marchands ou ambassadeurs, qui n'ont fait que de courts séjours, n'ont côtoyé que les plus basses couches sociales, auraient laissé des récits moins

³⁹⁶ Le titre de cette sous-partie est tiré de : Étiemble, René, *L'Europe chinoise. De la sinophilie à la sinophobie*, Paris, Gallimard, 1989.

³⁹⁷ Jonathan Spence rappelle que le *Livre des merveilles*, aussi connu sous le titre *Le Devisement du monde*, que Marco Polo aurait dicté à un homme du nom de Rusticello en 1298, est « la première œuvre occidentale à traiter principalement de la Chine ; [...] la première à avoir été écrite par un Occidental qui prétend examiner la Chine de l'intérieur », in : Spence, Jonathan D., *La Chine imaginaire: la Chine vue par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2000, p. 17.

³⁹⁸ « Sous l'impulsion du Père Ricci qui, le premier, parvient, à la cour de Pékin, les jésuites mènent aux XVII^e et XVIII^e siècles une politique d'accommodation qui les conduit à adopter les mœurs et les coutumes du pays, à apprendre la langue de ses habitants, à essayer de comprendre leur esprit et leur philosophie, bref, à aller vers l'autre et à le respecter. Soucieux de persuader l'Europe de leurs chances d'évangéliser la Chine, ils répandirent une image avantageuse des Chinois, faisant d'eux un peuple naturellement vertueux et policé, développé et prospère, gouverné par un souverain sage entouré de conseillers philosophes [...]. » Détrie, Muriel, « L'image du Chinois dans la littérature occidentale au XIX^e siècle », in : Cartier, Michel (dir.), *La Chine entre amour et haine: actes du VIII^e colloque de sinologie de Chantilly*, Paris, Desclée de Brouwer, Institut Ricci, 1998, p. 405-406. Voir aussi: Leutner, Mechthild; Dagmar Yü-Dembski, « Einleitung », in: Leutner, Mechthild; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart, op.cit.*, p. 7-14.

³⁹⁹ Détrie, Muriel, « L'évolution de l'« Europe chinoise » de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle », in : Dollé, Marie ; Geneviève Espagne (dir.), *Idées de la Chine au XIX^e siècle. Entre France et Allemagne*, Paris, Les Indes savantes, 2014, p. 21.

⁴⁰⁰ Il s'agissait principalement de récits de voyages (rédigés par des aventuriers, des marchands, des ambassadeurs) qui étaient diffusés par la presse (qui connut un énorme développement au XIX^e siècle) et notamment dans les magazines illustrés spécialisés dans les voyages, sous la forme de feuilletons. Les autres sources d'informations sur la Chine en Europe étaient les traductions et études réalisées par les missionnaires jésuites, puis les premiers sinologues européens tels que le français Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832) qui occupa la première chaire d'études orientales d'Europe, créée en 1814 au Collège de France. Voir : *Ibid.*, p. 19-37.

bien informés et beaucoup moins indulgents à l'égard de la Chine. La multiplication de ces récits de moindre qualité à partir de la fin du XVIII^e siècle où les échanges commerciaux et l'envoi d'ambassades européennes auprès de la cour impériale s'intensifient, ajoutée au tarissement progressif des sources d'informations jésuites suite à la dissolution de la Compagnie de Jésus en 1773, serait la cause principale du passage « de la sinophilie à la sinophobie »⁴⁰¹.

Les récits et témoignages de commerçants ont en effet joué un rôle de premier plan dans la diffusion d'une image négative de la Chine. Mécontents de sa politique d'ouverture restrictive, les marchands de thé américains et les agents de la compagnie anglaise des Indes orientales⁴⁰², dont la volonté de profit se heurtait à la résistance des autorités chinoises, ont contribué à forger l'image d'une Chine « rétrograde » et « pauvre ». Cette vision d'une Chine « déficiente », éloignée des idéaux de progrès occidentaux, restée « barbare » au sens de « primitive », alors qu'en Europe la « révolution industrielle » donnait lieu à un développement et à un essor économique fulgurants, justifiait la volonté d'intervention des Occidentaux.

Die Idee von der Überlegenheit der „weißen“ Völker auch gegenüber dem „alten“ Kulturvolk der Chinesen setzte sich nach der Französischen Revolution und den Erfolgen der Industriellen Revolution im 19. Jahrhundert allmählich durch. Sie war eng gekoppelt mit dem Fortschrittsgedanken und evolutionistischen Vorstellungen der Menschheitsgeschichte, wobei militärisch-technische Überlegenheit als Beweis zivilisatorischer Superiorität betrachtet wurde⁴⁰³.

Avides d'accélérer leur croissance économique et de conquérir un marché de taille extraordinaire, les puissances occidentales (le Royaume-Uni, la France, la Russie, le Portugal, les Pays-Bas, l'Autriche-Hongrie et les États-Unis), fortes de leur arrogance, ne tardèrent pas à imposer à la Chine leur mercantilisme agressif, par le biais d'opérations militaires et de la première guerre de l'opium. Cette dernière aboutit, comme nous le savons, au traité de Nankin, que les Chinois qualifient de « traité inégal », en 1842. La conséquence en fut l'ouverture forcée de la Chine aux activités commerciales occidentales et l'instauration sur le territoire chinois de comptoirs sous législation étrangère⁴⁰⁴.

⁴⁰¹ *Ibid.*, p. 21.

⁴⁰² La compagnie des Indes orientales fut notamment responsable de la diffusion de l'opium en Chine.

⁴⁰³ Leutner, Mechthild ; Dagmar Yü-Dembski, « ‚Kraftäußerung und Ausbreitung im Raum‘ Die ‚Öffnung‘ Chinas im 19. Jahrhundert », in: Leutner, Mechthild et Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, op.cit., p. 28.

⁴⁰⁴ Pour plus de détails, se reporter au chapitre 1 de la première partie cette étude.

Cela nous amène au deuxième facteur, dont l'influence était autrement grande que celle du premier : il s'agissait du climat idéologique de l'époque. L'eurocentrisme et l'ethnocentrisme « blanc » contenus dans l'argumentaire colonial et impérialiste qui s'accompagna du développement de théories raciales et racistes ainsi que d'une imagerie « orientaliste » infléchirent la perception, la réception et la représentation de la Chine dans le sens du dédain, de la déformation et de la peur. Les missionnaires de la seconde moitié du XIX^e siècle, très différents de leurs devanciers, incarnent ce changement : contrairement aux premiers missionnaires qui « étaient parvenus à se faire admettre dans la bureaucratie impériale et [qui] agissaient comme des intermédiaires entre les lettrés chinois et les cercles scientifiques européens »⁴⁰⁵, les religieux envoyés en Chine par la suite « arrivaient en nationalistes et en citoyens modernes, totalement loyaux vis-à-vis de leurs gouvernements. Tout naturellement, ils entretenaient généralement des contacts étroits avec le personnel consulaire et les commerçants de leurs pays d'origine présents sur place.⁴⁰⁶ » Cette allégeance se traduisait enfin aussi par une « attitude vis-à-vis de la Chine et de la plupart des Chinois, sinon de tous, [...] marquée de manière plus ou moins ouverte par un 'complexe de supériorité' européen ou nord-américain.⁴⁰⁷ »

À cela s'ajoute qu'en Allemagne, la révolte du *Sturm und Drang* contre l'esprit des Lumières conduisit au rejet d'une Chine dont des penseurs comme Voltaire ou Leibniz avaient mis en valeur l'éthique confucéenne et le modèle gouvernemental d'une part, et vanté les mérites d'une synthèse entre les visions du monde occidentale et orientale d'autre part. À ce sujet, Fang Weigui explique dans son article consacré aux représentations de la Chine en France et en Allemagne au XIX^e siècle, que la tendance à la sinophobie l'emporta y compris dans les plus hautes sphères et les cercles philosophiques de l'époque, « [culminant] dans le tableau esquissé par Herder » dont « la métaphore de la 'momie embaumée' circula ensuite chez Hegel, Schelling et Marx jusqu'au début du XX^e siècle.⁴⁰⁸ »

Selbst ihre Moral- und Gesetzbücher gehen immer im Kreise umher und sagen auf hundert Weisen, genau und sorgfältig, mit regelmäßiger Heuchelei von kindlichen Pflichten immer dasselbe. [...] Das Reich ist eine balsamierte

⁴⁰⁵ Cartier, Michel, « Introduction. Entre sinophobie et sinophilie », in : Cartier, Michel (dir.), *La Chine entre amour et haine: actes du VIII^e colloque de sinologie de Chantilly*, Paris, Desclée de Brouwer, Institut Ricci, 1998, p. 11.

⁴⁰⁶ Fang, Weigui, « Transferts de savoirs et représentations de la Chine en France et en Allemagne au XIX^e siècle », in : Dollé, Marie ; Geneviève Espagne (dir.), *Idées de la Chine au XIX^e siècle. Entre France et Allemagne*, op.cit., p. 54.

⁴⁰⁷ *Ibid.*

⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 45-52

Mumie, mit Hieroglyphen bemalt und mit Seide umwunden; ihr innerer Kreislauf ist wie das Leben der schlafenden Wintertiere⁴⁰⁹.

D'autres images méprisantes à l'égard de la Chine et des Chinois, qui sont devenues des poncifs repris en d'autres occasions depuis, commencèrent à circuler au même moment : Montesquieu décrivait les Chinois comme le « peuple le plus fourbe de la terre » et s'accordait avec Herder sur la vision d'une Chine despotique, qualifiée de « culture d'esclaves »⁴¹⁰. Herder avançait en outre que les Chinois manquaient d'esprit et de créativité⁴¹¹ tandis que Hegel, « l'une des figures maîtresses de la vie intellectuelle du XIX^e siècle », comme le rappelle Fang Weigui, déclarait que la Chine⁴¹² était un pays « d'un immobilisme extrême, qui exclut tout changement », un pays non seulement « hors de l'histoire » mais aussi « sans histoire »⁴¹³.

Ce portrait acerbe, dépourvu de nuances, d'une Chine figée et arriérée, s'opposait en tous points à une Europe et à une Amérique du Nord qui se considéraient en retour comme les représentantes de la partie civilisée, donc supérieure, du monde. L'accumulation d'images réductrices et de verdicts cinglants à l'encontre de l'objet « Chine » servait parfaitement les intérêts commerciaux, militaires et politiques de puissances en quête de territoires et de peuples à exploiter. L'image de « l'Orient immuable, absolument différent de l'Occident », « espace géographique à cultiver, à moissonner et à garder » et foyer de « races sujettes » fut ainsi le résultat d'une « projection de l'Occident sur l'Orient et de [la] volonté de le gouverner »⁴¹⁴. Edward Saïd a qualifié cette construction artificielle, intéressée et opportuniste

⁴⁰⁹ Herder, Johann Gottfried, *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, München, Wien, C. Hanser, vol. III/I, 2002 [1784], p. 400.

⁴¹⁰ Adrian Hsia précise que Herder changea d'avis à propos de la Chine par la suite : « Herders Meinungsänderung ist so grundsätzlich, dass er chinesische Kaiser wie Kangxi, Jung Zhen und Qian Long nicht mehr als arbiträre Despoten, sondern als aufgeklärte Fürsten bezeichnete. » in : Hsia, Adrian, *China-Bilder in der europäischen Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2010, p. 55.

⁴¹¹ « Die Gabe der freien, großen Erfindung in den Wissenschaften scheint ihnen, wie mehreren Nationen dieser Erde, die Natur versagt zu haben [...] Der kriegerische sowohl als der denkende Geist sind fern von einer Nation die auf warmen Öfen schläft und von Morgen bis zum Abende warm Wasser trinket. », in : Herder, Johann Gottfried, *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, op.cit., p. 397 et p. 399. Cf. aussi : Fang, Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871-1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1992, p. 107-110.

⁴¹² Dans ces discours, l'emploi du singulier « la » Chine, « le » peuple chinois et du pluriel « les » Chinois, qui abstraient l'objet du discours de la réalité et des personnes concrètes et donnent lieu à des généralisations, à des représentations fantasmées et schématiques, était systématique.

⁴¹³ Pour de plus amples informations au sujet de la conception que Hegel avait de la Chine, voir : Hsia, Adrian, *China-Bilder in der europäischen Literatur*, p. 62-67, ainsi que : Fang, Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871-1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie*, op.cit., p. 119-130.

⁴¹⁴ Saïd, Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, op.cit., p. 114-115, p. 250 et p. 125 (respectivement).

de l'Orient, « ce système de fictions idéologiques »⁴¹⁵ élaborées par des discours occidentaux universitaires, littéraires, philosophiques, religieux et politiques sous-tendus d'objectifs de domination d'« Orientalisme ». Ce dernier a fondé selon Said la « division volontaire, imaginaire et géographique effectuée entre l'Est et l'Ouest et vécue pendant des siècles »⁴¹⁶. Un exemple de division entre l'Occident et l'Asie, et partant de là entre l'Europe et la Chine, a été dans ce contexte l'opposition entre la « civilisation » et la « barbarie » d'une part, et la Chrétienté et le Bouddhisme d'autre part, qui s'est cristallisée autour du mythe du « Péril jaune » sur lequel nous allons revenir à présent.

1.3. Le mythe du « Péril jaune »

La crainte occidentale d'un danger survenant de la « race jaune » qui devint populaire sous le nom de « Péril jaune », est apparue à la charnière des XIX^e et XX^e siècles⁴¹⁷. C'est l'empereur allemand Guillaume II qui en fut le vecteur quand il fit réaliser la lithographie allégorique intitulée « Völker Europas, wahrt eure heiligsten Güter » par Hermann Knackfuß en 1895. Dans ce tableau, un Bouddha immobile et mystérieux, posté sur un dragon fait de nuages noirs et menaçants qui survolent une ville en flammes, située symboliquement de l'autre côté d'un fleuve qui pourrait être le Rhin, représente le « Péril jaune » (*die gelbe Gefahr*). Ce dernier s'approche dangereusement des nations européennes et de la Chrétienté, symbolisées par les figures allégoriques nationales, l'archange Michel et une grande Croix flottant dans le Ciel⁴¹⁸. Guillaume II avait commandé cette lithographie suite à la Première guerre sino-japonaise (1894-1895) lors de laquelle le Japon avait dévoilé ses « inquiétantes » ambitions impérialistes. Les tensions qui s'étaient accumulées entre les puissances asiatiques et les puissances étrangères lors de ce conflit avaient parues à l'empereur allemand représenter une menace pour les nations du Vieux Continent présentes en Asie.

L'intuition de Guillaume II fut renforcée une première fois en 1897 quand survint l'assassinat de deux prêtres allemands dans le Shandong, puis une seconde fois en 1900 lorsque le diplomate Clemens von Ketteler fut tué à Pékin. La révolte des Boxers contre les ingérences

⁴¹⁵ *Ibid.*, p. 346.

⁴¹⁶ *Ibid.*, p. 231. Précisons que l'« Orient » dont il est question chez E. Said comprend l'Asie mais ne se limite pas à elle puisqu'il comprend aussi l'Afrique, le Moyen et Proche-Orient, l'Inde, etc. Dans son ouvrage, E. Said accorde une attention particulière à l'« Orient islamique ».

⁴¹⁷ Voir le chapitre que Régis Poulet consacre au « mythe du Péril jaune » dans : *L'Orient : généalogie d'une illusion*, *op.cit.*, p. 42-71.

⁴¹⁸ Voir aussi l'article dans lequel Gregory Blue réfléchit à la possible influence des théories raciales du comte français Joseph-Arthur de Gobineau (1816-1882) sur la vision du « Péril jaune » de Guillaume II : Blue, Gregory, « Gobineau on China : Race Theory, the Yellow Peril and the Critique of Modernity », in: Cartier, Michel (dir.), *La Chine entre amour et haine: actes du VIII^e colloque de sinologie de Chantilly*, p. 353-401.

occidentales en Chine, qui déclencha une guerre lors de laquelle la France, la Russie, l'Angleterre, les États-Unis, l'Allemagne, l'Italie, l'Autriche-Hongrie et le Japon se coalisèrent contre l'Empire du Milieu, contribua également à conforter Guillaume II dans son idée.

Afin de justifier l'intervention militaire allemande en Chine que Guillaume II ordonna en juillet 1900 ; afin de galvaniser les troupes allemandes et de souder le peuple allemand mais aussi les nations européennes autour d'un objectif commun de représailles face à un ennemi censé être « impitoyable » et méritant de ce fait un sort cruel, l'empereur ne se contenta pas de faire diffuser le tableau de Knackfuß. Guillaume II fit retentir le mythe du « Péril jaune » à travers ses paroles également, dont les plus célèbres figurent dans le discours sur les Huns qu'il prononça le 27 juillet 1900. Dans ce discours, Guillaume II établit une continuité entre le « Péril jaune » qui émanait d'après lui de la Chine en 1900, le mythe du barbare et la figure d'Attila, roi des Huns⁴¹⁹. Le souvenir d'un Attila remontant le Danube et le Rhin avait déjà inspiré Bismarck, mort en 1898, qui avait affirmé « qu'un jour 'les Jaunes' abreuveraient leurs chameaux dans le Rhin »⁴²⁰. Ces métaphores, ces références traumatiques⁴²¹, devaient servir à rendre la menace exercée « par la race jaune contre les Blancs » concrète aux yeux des Occidentaux, qu'ils se trouvaient en Europe ou en Asie. L'idéologie du « Péril jaune » avait en effet un double emploi : elle devait répondre à une problématique de politique extérieure⁴²² mais aussi à des problèmes de politique intérieure allemande d'une part, et européenne d'autre part.

⁴¹⁹ « Wie vor tausend Jahren die Hunnen unter ihrem König Etzel sich einen Namen gemacht, der sie noch jetzt in Überlieferung und Märchen gewaltig erscheinen lässt, so möge der Name Deutscher in China auf 1000 Jahre durch euch in einer Weise bestätigt werden, daß es niemals wieder ein Chinese wagt, einen Deutschen auch nur scheinbar anzusehen. » Cité d'après : Obst, Michael A., *'Einer nur ist Herr im Reiche'. Kaiser Wilhelm II. als politischer Redner, op.cit.*, p. 224.

⁴²⁰ Poulet, Régis, « Le Péril jaune », in : *La revue des ressources* [en ligne], 07/11/2005, augmenté le 06/07/2010 [consulté le 30/09/2015]. Disponibilité et accès : <http://www.larevuedesressources.org/le-peril-jaune,499.html>

⁴²¹ Le souvenir de la figure de Gengis Khan, de son vaste empire et la réactivation de la peur du Mongol en faisaient partie également. Voir : Decornoy, Jacques, *Péril jaune, peur blanche*, Paris, Grasset, 1970, p. 11-44.

⁴²² Pour Jacques Decornoy, le mythe du « Péril jaune » était une invention des Occidentaux ayant servi à les fédérer contre un ennemi imaginaire et à justifier leur entreprise de conquête coloniale en Asie. Voir : *Ibid.*

1.3.1. Le « Péril jaune » militaire et démographique

Au sein de cette idéologie qui « [dessinait] un Occident submergé par la race jaune »⁴²³, le « Péril jaune » prit d'abord une forme militaire. C'est ce que nous avons vu à travers la guerre des Boxers et la crainte d'un anéantissement des « Blancs » par les « Jaunes ». Suite à la victoire des Japonais contre les Russes qui mit fin à la Guerre russo-japonaise (1904-1905) en septembre 1905 et montra qu'une nation asiatique pouvait dominer une nation occidentale, le Japon incarna pour un certain temps à lui seul le « Péril jaune ». Ce que l'on redoutait dans les premières décennies du XX^e siècle était une coalition du « monde jaune » sous la direction du Japon. Le « Péril jaune » prenait un sens général, désignant les Asiatiques au sens large, que l'on regroupait sous des traits communs, selon le stéréotype voulant que « tous les Asiatiques se ressemblent » et que l'on retrouvait en outre dans les métaphores entomologiques du « pullulement », de la « nuée de sauterelles », de l'« essaim d'insectes » et de la « fourmilière » asiatique. Ces images sont devenues des lieux communs qui parcourent tout le XX^e siècle⁴²⁴.

Les images entomologiques, en mettant l'accent sur l'immense population d'Asie – il était question de 400 millions de Chinois – étaient le reflet de la peur d'une invasion chinoise du monde. La croyance populaire voulait que les Chinois fussent voués, grâce à leur supériorité numérique, à prendre le contrôle de la planète un jour. Jacques Decornoy cite ainsi l'exemple d'une « vision terrifiante de l'avenir » qui circulait à la fin du XIX^e siècle au sein d'une partie de la population californienne. Celle-ci voyait d'un mauvais œil l'immigration chinoise aux États-Unis :

Si l'immigration continue encore pendant vingt ans comme pendant les deux dernières années, les Chinois seront en mesure de nous dire de nous en aller. Nous sommes en 1876. En 1976 si cette immigration continue, les Chinois célébreront l'anniversaire de leur indépendance et de leur séparation des États-Unis. L'histoire le dira : dans vingt ans de cette date, on ne trouvera plus un seul Blanc ici [...]. La question chinoise aura probablement acquis autant d'importance (que la question nègre) dans l'espace de cent ans ; ils

⁴²³ Delobel, Juliette, « Le spectacle de l'Ailleurs (4) : l'imaginaire extrême-oriental dans le répertoire et sur les scènes théâtrales françaises (1900-1931) », in : *La revue des ressources* [en ligne], 04/04/2013, [consulté le 01/08/2016]. Disponibilité et accès : <http://www.larevuedesressources.org/le-spectacle-de-l-ailleurs-4-l-imaginaire-extreme-oriental-dans-le-repertoire-et-sur-les,2529.html>

⁴²⁴ Poulet, Régis, « Le Péril jaune », *op.cit.* Voir aussi : « [...] on ne parle en général que 'des Chinois' considérés en bloc, ou bien de la 'foule chinoise', grouillante, innombrable, indistincte. Les métaphores animales sont alors de plus en plus courantes : 'fourmis' est la plus commune, mais on trouve aussi 'macaques jaunes' et 'singes' [...] » in : Détrie, Muriel, « L'image du Chinois dans la littérature occidentale au XIX^e siècle », *op.cit.*, p. 416.

pourraient alors (les Chinois) avoir le contrôle entier de la côte du Pacifique si on leur permet d'immigrer sans restriction⁴²⁵.

Les métaphores entomologiques exprimaient donc d'une part la méfiance des Occidentaux (américains et canadiens d'abord) vis-à-vis d'une immigration chinoise devenant plus importante et qui modifiait progressivement le profil démographique de certains territoires. Les images du « fourmillement » et du « grouillement » informes de millions d'êtres identiques les uns aux autres révèlent d'autre part aussi le lien qui existait à l'époque entre le « Péril jaune » et la crainte d'une civilisation de masse qui, avec l'industrialisation, la division du travail, la formation d'un prolétariat de plus en plus imposant et l'urbanisation, se fit jour en Europe au tournant du siècle. L'instauration de la démocratie qui avait déstabilisé les élites de par son « nivellement égalitaire » dans un pays comme la France, et la révolution bolchévique de 1917 en Russie, suscitèrent en Occident la peur de l'accroissement du pouvoir des masses. La représentation fantasmée dont ces dernières faisaient l'objet s'inspira de ces « foules d'Asie » qu'on voyait proliférer à l'infini et déferler sur le monde, emportant les « nations blanches » sur leur passage⁴²⁶.

Par ailleurs, l'affrontement militaire entre les deux camps fut mis en scène comme un combat entre la « civilisation » et la « barbarie », sous-tendu par un imaginaire qui déniait aux Chinois et aux Asiatiques au sens large toute humanité. Muriel Détrie rappelle qu'à l'époque, « l'évocation des fameux 'supplices chinois' était un passage obligé de tous les récits traitant de la Chine » et que « le *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle* (1869), à son article 'Chine' [allait] jusqu'à accuser [les Chinois] d'anthropophagie »⁴²⁷. Dans son roman *Der blaurote Methusalem*, publié en 1892, Karl May fait de la cruauté des Chinois une leurs caractéristiques principales⁴²⁸. Les romans à succès du romancier britannique Sax Rohmer abondent également dans ce sens à travers le personnage du Docteur Fu Manchu créé en 1913⁴²⁹. Ce dernier est l'incarnation du « Péril jaune » tel qu'on se l'imaginait : rusé,

⁴²⁵ Decornoy, Jacques, *Péril jaune, peur blanche*, *op.cit.*, p. 14.

⁴²⁶ *Ibid.* Le « Péril jaune » militaire se double ici d'un « Péril jaune » d'ordre démographique.

⁴²⁷ Détrie, Muriel, « L'image du Chinois dans la littérature occidentale au XIX^e siècle », *op.cit.*, p. 415.

⁴²⁸ Koppen, Erwin, « Karl May und China », in: *Karl May Gesellschaft* [en ligne], 29/09/1985 [consulté le 10/08/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/seklit/jbkmg/1986/69.htm#46>

⁴²⁹ « [The] construction of exoticised Chinese 'difference' would be easily redeployed in the more viciously negative and racist 'Yellow Peril' discourse produced in, and promoted by, middlebrow fiction. In 1913 Sax Rohmer published the first in a series of novels focused on Dr Fu-Manchu, 'the most evil genius of the Orient'. [...] Fu-Manchu is the undercover agent of a plot conceived by an 'Eastern Power', China, to overrun the Western world. [...] Fu-Manchu is a consciously constructed composite of the stereotypical traits generally reproduced in anti-Chinese racist discourse. The character has animal instincts, revealed in his 'feline' appearance and 'cat-green' eyes. His eyes are described as 'magnetic', the instrument of mysterious, unnatural, ancient powers, for Fu-Manchu is 'adept in certain obscure arts and sciences which *no* university of today can

insaisissable, à l'allure féline, aux longs yeux bridés, c'est « un être terrible, à la face de Satan »⁴³⁰. L'Asiatique était donc une créature dépourvue de qualités humaines, voire même un être « infra- » ou « sous-humain », sadique et sanguinaire. Cela le rendait à la fois redoutable et détestable aux yeux de l'homme occidental, qui pouvait ainsi s'arroger à lui seul le privilège d'une humanité le rendant supérieur par essence aux autres « races ». Deux attitudes répondaient à cette vision des choses : la méfiance et l'agressivité. L'homme blanc devant se défier des « Jaunes », il était légitime de les « éliminer » ou tout du moins de les « soumettre » avant qu'ils ne viennent mettre en danger l'existence même des nations occidentales et de « leurs valeurs »⁴³¹.

1.3.2. Le « Péril jaune » culturel

En faisant figurer Bouddha sur le tableau de Knackfuß, Guillaume II laissa entendre en effet que le « Péril jaune » était non seulement un danger militaire mais aussi un danger religieux ou spirituel et à plus forte raison « culturel ». Il s'agissait pour l'empereur de se proclamer le défenseur de la Chrétienté contre un peuple qu'on s'imaginait vivre dans les « ténèbres ». Celles-ci sont présentes dans la peinture sous forme de la sombre tempête qui se profile à l'horizon et qui semble être provoquée par un Bouddha aussi insondable qu'effrayant. Dans la lithographie de Knackfuß, la figure de Bouddha, dans un halo de flammes désordonnées, fait face à une Croix lumineuse, dont le rayonnement doux et puissant à la fois s'oppose à l'incendie meurtrier et au chaos suscités par les hordes païennes. La symbolique judéo-chrétienne qui informe le tableau s'incarne par ailleurs dans le dragon que dessinent les nuages au milieu desquels trône Bouddha. Le dragon, symbole positif en Chine, est craint dans l'imaginaire judéo-chrétien où il est associé à l'Apocalypse. Il y incarne l'« antique

teach'. Fu-Manchu is not simply ungodly, with 'a face like Satan', he has been put on earth by 'powers of evil'. 'Oriental' cunning is a trait that the discourse of anti-Chinese racism always ascribes to Chinese people, and the 'perverted genius' of Dr Fu-Manchu is invested with 'the cruel cunning of an entire race'. », in: Lee, Gregory B., *Troubadours, Trumpeters, Troubled Makers. Lyricism, Nationalism, and Hybridity in China and Its Others*, Durham, Duke University Press, 1996, p. 206-208.

⁴³⁰ Koppen, Erwin, « Karl May und China », *op.cit.*

⁴³¹ Voir aussi ce que dit Régine Thiriez de l'évolution des images de la Chine transmises par le biais de la photographie « qui tend à glisser d'une curiosité bienveillante au dénigrement » entre 1844 et 1900 : « [Les scènes] toujours créées en studio, [...] sont présentées comme réelles et illustrant une Chine authentique. Les aspects de la vie chinoise décriés en Occident sont de plus en plus mis en valeur. Les trois sujets : opium, torture ou exécution et pieds bandés se retrouvent désormais en groupe dans la plupart des albums, devenant en quelque sorte le trio indispensable à l'illustration de la Chine. [...] Enfin, l'illustration de la violence physique faite par les Chinois aux Occidentaux rencontre un succès prolongé. [...] Au cours de la même période, la mise en valeur du progrès civilisateur apporté par les Occidentaux devient plus insistante et envahissante. » Thiriez, Régine, « Image de la Chine et de Pékin transmise par la photographie aux Occidentaux (1844-1900) », in : Cartier, Michel (dir.), *La Chine entre amour et haine: actes du VIII^e colloque de sinologie de Chantilly*, *op.cit.*, p. 447-448.

serpent », le « Diable et Satan » que saint Michel et ses anges (représentés dans le tableau par les nations européennes) combattent⁴³². Ce que l'œuvre de Knackfuß met en scène est donc aussi l'annonce d'un combat entre le « Bien » et le « Mal », un affrontement de type manichéen, dans lequel le camp européen se voyait investi non seulement d'un devoir de résistance pour sa propre survie mais aussi d'une mission de sauvegarde et de défense des valeurs chrétiennes d'« humanité » contre un déferlement de forces obscures, un « Péril jaune » diabolique.

En poursuivant l'analyse du tableau, l'on remarque en outre que les riches costumes, les belles coiffes, les accessoires élégants et les armes étincelantes des figures allégoriques européennes et de l'archange Michel contrastent avec le drapé informe qui vêt Bouddha. L'affrontement entre l'Europe et l'Asie prend donc les traits ici d'un face à face entre la Chrétienté et la paganisme mais aussi entre une civilisation « éclairée » et un peuple de « primitifs », dont la férocité bestiale devait être d'abord matée puis domptée par une Europe dont la solidarité se fondait – idéalement – sur le partage de la « vraie foi » et une commune supériorité d'ordre militaire et culturelle.

La mise en scène du Chinois « barbare » permettait en effet aux nations occidentales de se poser en puissances « civilisatrices », dont la mission et le but « ostensiblement avoués » étaient d'exporter le progrès et les avancées occidentales seules capables de donner aux Chinois « si dépravés qu'ils soient » la possibilité d'opérer un changement en profondeur, « de changer [leur] âme, ou plutôt d'en acquérir une puisque [...] le Chinois en est singulièrement dépourvu »⁴³³. Muriel Détrie souligne dans son article sur « L'image du Chinois dans la littérature occidentale au XIX^e siècle », que « l'entreprise de colonisation se [trouvait] ainsi justifiée, magnifiée même : elle [devenait] une œuvre de salut dont les Chinois [étaient] tous bénéficiaires.⁴³⁴ »

En tant que résultat de constructions fantasmées, de représentations catastrophistes et d'exagérations pouvant aller jusqu'au fantasme, le mythe du « Péril jaune » nous en apprend finalement davantage sur les préoccupations et objectifs que les Européens ont pu avoir au tournant du siècle que sur les Chinois et la Chine. Or le mythe du « Péril jaune » n'a pas cessé

⁴³² « C'était un grand dragon rouge feu. Il avait sept têtes et dix cornes [...]. Il y eut alors un combat dans le ciel : Michaël et ses anges combattirent contre le dragon [...]. Il fut précipité, le grand dragon, l'antique serpent, celui qu'on nomme Diable et Satan, le séducteur du monde entier [...]. » Bible (la), « L'Apocalypse (12,3) », in : *La Traduction œcuménique de la Bible (TOB)*, Paris, Éditions du Cerf, 2010, p. 2019.

⁴³³ Détrie, Muriel, « L'image du Chinois dans la littérature occidentale au XIX^e siècle », *op.cit.*, p. 420-421.

⁴³⁴ *Ibid.*

d'être réactualisé et relu de diverses façons depuis les années 1900, dépassant le domaine militaire qui l'a fait naître. La Chine et les Chinois ont continué à être réifiés et instrumentalisés par l'Occident tout au long du XX^e siècle jusqu'à notre époque actuelle. Récemment, le « Péril jaune » a refait surface dans les médias et les discours de nos politiques, fascinés autant que décontenancés par une Chine devenue la première puissance économique du monde. Dans la première moitié du XX^e siècle toutefois, ce n'est pas encore le « Péril jaune » économique qui préoccupe l'Occident mais bien un « Péril jaune » politique : celui du communisme.

1.3.3. Le « Péril jaune » politique

La crainte du soulèvement des masses prolétaires en Europe exprimée par les défenseurs d'une vision capitaliste et libérale de la société d'une part, mais aussi par les milieux d'extrême-droite d'autre part, avait suivi une première fois la Révolution bolchévique de 1917. La peur d'une révolte populaire et de « la convergence entre l'anarchie des 'barbares intérieurs' (les prolétaires) et celle des 'barbares extérieurs' (les 'Jaunes') »⁴³⁵ se fit plus aiguë encore après la victoire des communistes en Chine en 1949 ; la partition de la Corée et la création de la République populaire démocratique de Corée soutenue par la RPC et l'URSS en 1953 ; la défaite française qui mit fin à la guerre d'Indochine en 1954⁴³⁶ ; l'émiettement puis la fin des empires coloniaux, et le début de la Guerre Froide. Le « Péril jaune » devenait celui des masses asiatiques dont Mao Zedong se voyait déjà le chef de file.

In den westlichen Industrienationen wurde die Angst vor dem Kommunismus und seinem vermeintlichen Streben nach „Weltrevolution“ gefördert; sie wurde wissenschaftlich abgebildet durch die Doktrin des Totalitarismus. Die Volksrepublik China, die 1949 mit der Sowjetunion einen Freundschaftsvertrag geschlossen hatte und zu der die meisten westlichen Länder keine diplomatischen Beziehungen unterhielten, galt in gleicher Weise wie die Sowjetunion als etwas Bedrohliches. [...] In Bezug auf China wurden darüber hinaus latente Ängste vor der „gelben Gefahr“ – das Schlagwort der Jahrhundertwende – wiederbelebt. Die Verbindung von „rot“ und „gelb“ assoziierte höchste Bedrohung und

⁴³⁵ *Ibid.*

⁴³⁶ Elle aboutit à la dissolution de l'Indochine française et à la scission du territoire en un État capitaliste au sud et un État communiste au nord. Le Viêt Minh, mouvement indépendantiste vietnamien d'obédience communiste qui s'était affronté aux Français, avait reçu le soutien, notamment logistique, de la Chine communiste lors du conflit qui s'était étendu de 1946 à 1954.

spiegelte die irrationalen Ängste vor den „kommunistischen Menschenmassen“⁴³⁷.

L’objectif du Grand Timonier, qui était de redonner à la Chine et à son peuple leur souveraineté mais aussi la dignité et la force qui leur avaient été arrachées au contact des Occidentaux et de leur soif de profit, était perçu comme une menace de la part des nations de l’Ouest, et plus spécifiquement de la part des États-Unis, dont la domination mondiale devait rester incontestée (et incontestable). L’élaboration d’images péjoratives de la Chine communiste, foyer de « masses sans visage », de « fourmis bleues » toutes vêtues du même costume Mao⁴³⁸, devenait, plus que jamais, une arme dans le combat idéologique mené par les tenants du capitalisme contre le modèle communiste⁴³⁹. L’alternative politique que ce modèle proposait menaçait en effet de faire des émules en Occident où bon nombre de penseurs et intellectuels de gauche tels que Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre en France ou encore des auteurs tels que Erwin Piscator, Bertolt Brecht ou Peter Weiss en Allemagne⁴⁴⁰, suivaient avec intérêt les événements qui se déroulaient aussi bien en Chine que dans l’Union soviétique. Selon le cas, le marxisme ou le maoïsme⁴⁴¹ semblaient être une alternative à un modèle qui avait participé à plonger l’Europe dans deux guerres mondiales, dont elle était ressortie exsangue et abattue. Dans ce contexte, l’image du « Péril jaune » communiste avait plusieurs fonctions et enjeux : elle servait à rendre la menace extérieure communiste tangible et à maintenir les populations dans la peur du déclenchement d’une troisième guerre mondiale. La mise en avant d’un « Péril jaune » communiste était simultanément aussi la manifestation

⁴³⁷ Leutner, Mechthild ; Dagmar Yü-Dembksi, « ‚Die gelbe Gefahr hat rote Hände‘, ‚Rotchina 1949 bis 1972‘ », in: Leutner, Mechthild; Dagmar Yü-Dembksi (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, op.cit., p. 89.

⁴³⁸ *Ibid.*, p. 94-95.

⁴³⁹ Voir les chapitres que consacre Colin Mackerras aux images de la RPC formulées dans les pays de l’Ouest après 1949 dans l’ouvrage suivant : Mackerras, Colin, *Western Images of China*, New York, Oxford University Press, 1989, p. 173-210.

⁴⁴⁰ Rappelons que l’Allemagne était partagée en deux États, l’un capitaliste, l’autre communiste, de 1949 à 1990. Tandis que la RFA appartenait au « bloc de l’Ouest », la RDA faisait partie du « bloc de l’Est ». Bertolt Brecht est le seul des intellectuels allemands cités à avoir vécu en RDA.

⁴⁴¹ Attention aux amalgames en effet : À partir des années 1960 au plus tard, le PCC se démarqua fermement de la ligne soviétique (cela conduisit les nations de l’Ouest à abandonner leur vision d’un « bloc communiste monolithique » et à nuancer leur approche de la RPC) ; aussi le communisme chinois, bien qu’inspiré du marxisme, n’était pas équivalent à ce dernier. Au-delà, il ne faut pas oublier non plus que le marxisme en URSS a donné lieu à diverses branches concurrentes telles que le léninisme, le trotskysme et enfin le stalinisme. La rupture idéologico-politique qui s’est instaurée dans les années 1960 entre la Chine et l’URSS se répercuta par ailleurs en Europe en scindant les camps (voir la rupture entre le Parti Communiste Français, qui continuait à suivre la ligne soviétique, et les maoïstes tels que Philippe Sollers, Marcelin Pleynet ou François Wahl au début des années 1970).

de problématiques internes à un Occident hanté par l'idée de décadence et la peur d'un effondrement de la civilisation d'origine européenne⁴⁴².

Sur un plan plus pragmatique, c'était également la question de l'avenir géopolitique, c'est-à-dire de la suprématie mondiale des nations européennes et des États-Unis surtout, qui se posait. Cet avenir reposait sur l'affirmation d'un modèle politico-économique particulier, en l'occurrence le modèle capitaliste, dont il fallait afficher, si ce n'est prouver, la supériorité par la démonstration de la puissance économique des nations occidentales. Tant que ces dernières étaient assurées de leur domination économique sur l'Asie, elles pouvaient être rassurées sur leur positionnement au sein de la hiérarchie internationale. Quand le Japon d'abord, puis la Chine plus récemment, se développèrent et se mirent à afficher des taux de croissance économique impressionnants⁴⁴³, les puissances occidentales ravivèrent ainsi une nouvelle fois le mythe du « Péril jaune »⁴⁴⁴. Les « masses asiatiques » dont on se mit à redouter l'arrivée avaient pris la forme des produits *made in Japan* puis *made in China* qui, pour le coup, s'imposèrent réellement sur les marchés américain et européen.

1.3.4. Le « Péril jaune » économique

Les images de l'« invasion », de l'« inondation », des « fourmis » mais aussi de l'« anéantissement par dévoration » qui avaient eu cours dans la presse européenne et nord-américaine au début du XX^e siècle refirent surface dans les années 1970, puis dans les décennies qui suivirent, au moment du « miracle économique japonais ». La modernisation du Japon, dont les produits techniques et technologiques de pointe, au premier rang desquels figuraient les automobiles et les outils informatiques, pénétrèrent sur les marchés occidentaux, éveilla des réactions alarmistes, provoquées par la peur de la concurrence et d'un affaiblissement irrémédiable des économies occidentales⁴⁴⁵. Le danger économique fut pressenti comme une menace existentielle, ce qui engendra le rejet du mode de vie japonais

⁴⁴² Delobel, Juliette, « Le spectacle de l'Ailleurs (4) : l'imaginaire extrême-oriental dans le répertoire et sur les scènes théâtrales françaises (1900-1931) », *op.cit.* Voir aussi : Détrie, Muriel, « L'image du Chinois dans la littérature occidentale au XIX^e siècle », *op.cit.*, p. 426-428 : « La peur du Jaune, et du Chinois en particulier, exprime fantasmatiquement ce sentiment inquiétant qu'a l'Européen, au tournant du siècle, d'être trahi par lui-même, de perdre la maîtrise de soi-même et du monde, de se découvrir autre qu'il ne s'était rêvé. » *Ibid.*, p. 428.

⁴⁴³ Dans le cas de la Chine, grâce à un capitalisme « à la chinoise » qui plus est...

⁴⁴⁴ Voir le titre de l'ouvrage suivant : Vallet, Odon, *La victoire des dragons. L'Asie va-t-elle dominer l'Europe ?*, Paris, Armand Colin, 1997. Les « dragons » désignent ici les pays asiatiques Singapour, Taïwan, Hong Kong (avant sa réintégration dans la RPC) et la Corée du Sud qui ont emprunté au modèle japonais vers la fin des années 1980 et se sont également développés très fortement depuis.

⁴⁴⁵ Signalons la couverture du *Nouvel Observateur* du 7 octobre 1988 : « Comment les Japonais veulent nous manger », de *Valeurs actuelles* du 10 novembre 1989 : « Le diable est-il japonais ? » ou encore de *L'Express* du 20 juin 1991 : « Comment le Japon nous envahit ».

dans son ensemble, comme le décrit ci-dessous Tanja Dückers, dans un article intitulé « Die neue, alte Angst vor Asien », datant de 2008 :

Der Erfolg der Japaner beim Automobilbau und, später, in der Computerindustrie, wurde nicht nur sportsmännisch mit Konkurrenzdenken beantwortet, sondern als existenzielle Bedrohung wahrgenommen. Beim Anblick von japanischen Comicfiguren und dauerlächelnden Businessmen, die scheinbar ohne Mimik in einer Art Vogelsprache kommunizierten, meinte mancher schon den Untergang des Abendlands nahen zu sehen. Von gestandenen Unternehmern hörte man Esoterisches: Die japanischen Religionen (Shintoismus und Mahayana-Buddhismus) würden anorganische und organische Materie gleichermaßen huldigen, daher hätten Japaner weniger Angst vor einer Voll-Automatisierung des Lebens. Also würden sie Roboter ebenso lieben wie ihre Zen-Gärten⁴⁴⁶...

Tanja Dückers poursuit son article en déclarant qu'aujourd'hui, c'est-à-dire depuis les années 2000, c'est la Chine qui campe le rôle autrefois joué par le Japon. Depuis quelques années, les gros titres dans la presse et les ouvrages de vulgarisation qui associent le vocable de la « peur » à la Chine et font référence au mythe du « Péril jaune », se multiplient⁴⁴⁷. Dans les textes, c'est en premier lieu la puissance économique de la Chine qui effraie. Le développement rapide de la Chine qui, en trois décennies, a transformé un pays agricole en une nation high-tech devenue la « fabrique du monde », a pris les nations occidentales de court. Si ces dernières profitent de la croissance chinoise en commerçant avec elle, leur dépendance à l'égard d'un pays dont le coût de la main-d'œuvre et de la production défie toute concurrence s'accroît de jour en jour, renversant l'équilibre des forces et faisant pencher la balance en faveur d'une Chine qui étend progressivement son influence sur le monde⁴⁴⁸. Le mouvement d'expansion économique de la Chine, qui va s'accroissant à travers sa politique d'investissements et de rachat d'entreprises à l'étranger notamment, est perçu par les nations occidentales, à l'instar de ce qui fut le cas dans les années 1970 et 1980 à l'égard du Japon, comme une menace affectant non seulement leur santé économique mais également

⁴⁴⁶ Dückers, Tanja, « Die neue, alte Angst vor Asien », in: *Die Zeit* [en ligne], 11/08/2008 [consulté le 03/08/2016]. Disponibilité et accès : <http://www.zeit.de/online/2008/33/china-westen-angst>

⁴⁴⁷ Citons à titre d'exemple la presse allemande : « Supermacht China : Wer hat Angst vorm gelben Mann ? », article du 19 mai 2010 dans la *Süddeutsche Zeitung* ; « Deutsche haben Angst vor Chinas Wirtschaftsmacht », article du 18 février 2014 dans *Die Welt* ; « Deutsche fürchten die Chinesen – doch sie lieben uns », article du 12 mai 2016 dans *Die Welt* ; « Die gelbe Gefahr für Europa », article du 16 janvier 2016 sur le site *geolitico.de*. Voir aussi : Sieren, Frank, *Angst vor China. Wie die neue Weltmacht unsere Krise nutzt*, Berlin, Ullstein Verlag, 2013.

⁴⁴⁸ Rappelons que la Chine fut, en 2016, la première puissance économique mondiale. Ce faisant, le déclassement mondial des nations occidentales d'un point de vue économique est devenu un fait.

leur confort et leur style de vie⁴⁴⁹. Le « péril chinois » actuel est donc ressenti comme un péril d'ordre une nouvelle fois existentiel, susceptible de remettre en question une structure économique et une organisation politique et culturelle qui trouvent leur origine dans le modèle américain d'une part, et dans l'héritage européen qui se réclame des droits de l'homme d'autre part.

Une des théories à ce propos qui ont connu le plus de retentissement ces dernières années est celle que développe Samuel Huntington dans son livre *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, paru en 1996⁴⁵⁰. Dans cet ouvrage, Huntington annonce un choc des civilisations, sept à huit d'entre elles devant d'après lui se partager le monde⁴⁵¹, et la montée en puissance des sociétés islamiques et confucéennes face à un Occident déclinant. Il y décrit en outre l'instauration d'un nouveau rapport de forces international au sein duquel une guerre entre les États-Unis et la Chine serait inévitable sur le long terme. La Chine en tant que berceau d'une des civilisations dénombrées par Huntington serait appelée à « assumer son rôle historique » en Asie et à se dresser contre les « forces d'assujettissement occidentales » l'ayant humiliée aux XIX^e et XX^e siècles. Si la peur de l'Islam a pris le pas sur celle du « Péril jaune » depuis les attentats du 11 septembre 2001, Eric Hayot rappelle dans son article intitulé « Chineseness : A Prehistory of Its Future »⁴⁵² qu'avant que ce tragique événement ne se produise et réoriente les craintes d'ordre géopolitique américaines vers le Moyen- et le Proche-Orient, c'était bien la possibilité d'un conflit armé avec la Chine qui préoccupait les États-Unis. Eric Hayot mentionne par ailleurs un recueil d'essais du reporter Kenneth Timmerman, sorti en 2000 sous le titre choc *Selling out America*. Dans ce livre, le journaliste appelle les Américains à résister contre l'avidité des Chinois qu'il compare, implicitement comme l'explique Eric Hayot, aux « Borgs » de la série télévisée américaine « Star Trek », ces créatures cybernétiques, mi organiques, mi mécaniques, qui soumettent et absorbent complètement les cultures qu'ils conquièrent. Derrière cette comparaison sous-jacente, le « Péril jaune » renoue avec ses images traditionnelles : l'humanité des Chinois est à nouveau

⁴⁴⁹ Voir aussi le récent regain de popularité que connaît le mot de Napoléon I^{er}, « quand la Chine s'éveillera...le monde tremblera », rendu célèbre par Alain Peyrefitte et son ouvrage éponyme: Peyrefitte, Alain, *Quand la Chine s'éveillera...le monde tremblera (tomes I et II)*, Paris, Fayard, 1973.

⁴⁵⁰ Huntington, Samuel P., *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon & Schuster Paperbacks, 1996.

⁴⁵¹ Huntington n'en nomme toutefois que cinq : la chinoise, la japonaise, l'hindoue, la musulmane et l'occidentale. Chaque civilisation serait fondée sur une identité culturelle commune, absolument différente des autres (selon une conception universaliste de la dissemblance qui envisage chaque culture comme un bloc distinct et homogène).

⁴⁵² Hayot, Eric, « Chineseness: A Prehistory of Its Future », in: Hayot, Eric ; Haun Saussy ; Steven G. Yao (dir.), *Sinographies. Writing China*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2008, p. 3-33.

niée, ils sont réduits à une masse d'êtres dépourvus d'individualité, prêts à submerger l'Amérique pour l'incorporer à la Chine. De plus, l'assimilation opérée par la Chine est censée être d'autant plus dangereuse qu'elle se fait non pas à l'aide de la violence mais grâce au capital d'abord⁴⁵³ – c'est là le « Péril jaune » économique – et à l'immigration ensuite, chaque immigré chinois représentant un potentiel « agent » communiste, un « espion » pour le compte de la RPC⁴⁵⁴.

La crainte du « Péril jaune » économique chinois s'accompagne en Occident de peurs collatérales, liées de fait au développement économique et à la modernisation de la Chine. L'immensité de la population chinoise continue à effrayer, non pas tant du fait de son possible « déversement » sur le monde mais à cause des besoins en termes de ressources, d'énergie et de biens de consommation qu'une population d'une telle ampleur suppose. L'image du 1,3 milliard de Chinois au volant d'une voiture, voire de deux, suffit à faire émerger le « Péril jaune » écologique. La grave pollution atmosphérique qui affecte les mégapoles chinoises, l'empoisonnement des fleuves, les scandales alimentaires, les phénomènes de sécheresse, les inondations, dont la presse rend compte et que nous avons déjà évoqués, alimentent les angoisses occidentales à propos d'un pays « surdimensionné », « affamé » et « incontrôlable ». Les dirigeants chinois ont en effet montré maintes fois que la Chine prendrait désormais ses décisions de manière souveraine et dans son intérêt avant tout⁴⁵⁵. Or la volonté d'enrichissement du peuple chinois n'est que le pendant de celle que les Occidentaux ont affichée depuis la Révolution industrielle. Quand les Américains et les Européens accusent l'impact écologique chinois, c'est le leur qu'ils refoulent ou sous-évaluent ; quand on s'insurge en Europe contre la peine de mort en Chine, c'est la peine de mort maintenue dans certains États d'Amérique qu'on oublie de mentionner. Aussi la stigmatisation de la Chine et de sa population à l'aide des nombreuses lectures et réinterprétations occidentales du mythe du « Péril jaune » depuis la fin du XIX^e siècle sert-elle une appréhension manichéenne du monde. Dans celle-ci, la Chine est réduite à des représentations stéréotypées répondant le plus souvent à des intérêts idéologiques, politiques ou économiques de pays occidentaux qui voient

⁴⁵³ Eric Hayot fait référence à un article de Kenneth Timmerman publié dans *The American Spectator* en 1997, dans lequel ce dernier met en garde l'opinion publique américaine contre la « main mise » chinoise sur la Californie qui serait en passe de devenir la 22^e province de la RPC (« may soon to be viewed as well as the 22nd province of the People's Republic of China »). *Ibid.*, p. 6.

⁴⁵⁴ Nous traitons la question de la perception des immigrés chinois en Occident dans le point 1.5.3 du chapitre 3 de la première partie de cette étude.

⁴⁵⁵ Le bras de fer avec les États-Unis occupe régulièrement le devant de la scène internationale, les prétentions hégémoniques des États-Unis étant remises en cause par une Chine qui s'affirme chaque jour davantage comme une puissance géopolitique de premier plan.

d'un mauvais œil la transformation d'un équilibre mondial en faveur de nations « nouvellement puissantes » telles que la RPC. C'est que la Chine, son vaste territoire, sa population massive et hétéroclite – partagée entre pauvreté et richesse extrêmes –, sa culture millénaire et sa langue « étrange », déstabilisent. Ballotté entre un sentiment de répulsion et de fascination, de peur et d'attraction, l'observateur occidental perçoit la Chine comme une énigme, un « sphinx »⁴⁵⁶ susceptible de le mener vers des trésors insoupçonnés, ou bien à sa perte. La Chine est dite « mystérieuse » et c'est ce mystère qui en fait un des symboles les plus courants d'une altérité perçue comme « absolue ». Or cette altérité, c'est celle d'un ailleurs et à plus forte raison d'un lointain « exotiques ».

1.4. La Chine, « terre d'exotisme »

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, avant qu'il soit question d'un « exotisme chinois », l'Europe baroque⁴⁵⁷ et rococo s'est divertie et distraite de son quotidien à travers ce qu'on a appelé de manière rétrospective la mode des « chinoiseries »⁴⁵⁸.

Die von vorbildgebundenen Kopien zu Phantasieschöpfungen entwickelte Chinoiserie, die – durch den europäischen Geschmack ins Penetrante gesteigert und vielfach verfremdet – mit der wirklichen chinesischen Kultur kaum mehr etwas gemeinsam hatte, wurde ein wichtiges Merkmal eines Zeitalters, und das Porzellan wird als „Ausdruck der Zeit“ betrachtet⁴⁵⁹.

L'importation en Europe de produits tels que la porcelaine⁴⁶⁰, le thé, la soie, les tapisseries de papier mais aussi d'objets d'art et d'artisanat chinois tel que le mobilier en laque incrusté de nacre, avait suscité un engouement des populations tel que l'on s'était mis à reproduire des objets inspirés des productions chinoises pour satisfaire la demande croissante du public. À cela s'ajoutait l'extrême popularité de l'architecture, des pavillons et des jardins à la chinoise

⁴⁵⁶ « Das asiatische Volk gleicht einer Sphinx! Täglich gibt es uns neue Rätsel zu lösen, und hinter dem freundlichen lächelnden Gesicht des Chinesen ist das wahre Gesicht des Reiches der Mitte in geheimnisvolles Dunkel gehüllt. Die Seele des chinesischen Volkes gleicht einem Bergsee. In wundervollen Farben glitzert die Oberfläche, doch seine Tiefe ist unergründlich. » Lucke, Walter, « Ins Land der fliegenden Köpfe. Reiseerlebnisse im Osten », Hamburg, Uhlenhorst-Verlag Curt Brenner, s.d. Cité d'après : Yü-Dembksi, Dagmar, « Traum und Wirklichkeit. Rezeption und Darstellung Chinas in der Weimarer Republik », in: Leutner, Mechthild et Dagmar Yü-Dembksi (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, op.cit., p. 58.

⁴⁵⁷ Il s'agit du baroque tardif.

⁴⁵⁸ Pour ce paragraphe, se reporter à : Détrie, Muriel, « L'évolution de l'Europe chinoise' de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle », op.cit. Voir aussi : Spence, Jonathan D., *La Chine imaginaire: la Chine vue par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, op.cit., p. 77-95.

⁴⁵⁹ Fang, Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871-1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1992, p. 88.

⁴⁶⁰ « Es ist auch allgemein bekannt, dass man in England dieses Wertstück statt ‚Porzellan‘ einfach ‚china‘ nannte, was eine enge Verbundenheit Chinas mit dem Porzellan anzeigte. », *Ibid.*

qui remplaçaient la géométrie rigoureuse du modèle classique tel qu'il s'exprime à Versailles⁴⁶¹. La Chine s'était donc peu à peu « infiltrée » dans la vie des Européens de l'époque, la mode des « chinoiseries » s'étant prolongée jusqu'au XIX^e siècle, où elle a bénéficié notamment du sac du Palais d'été de Pékin en 1860 et du pillage de la Cité interdite durant l'occupation de Pékin qui fit suite à la guerre des Boxers en 1899-1901. La Chine, réduite à des bibelots et à des accessoires, aux parures, aux trésors et aux œuvres d'art que les nations occidentales s'étaient appropriées de force sur son territoire, était devenue une source d'amusement, un vecteur d'« échappées belles » accessibles sans effort et sans risque à des populations attirées par un Autre qui leur plaisait tant qu'il restait confiné dans son étrangeté et un éloignement somme toute salutaire. Les « chinoiseries », en agrémentant les intérieurs, les parcs et les musées européens⁴⁶², y faisaient pénétrer une parodie de cet empire et de cette culture que la plupart des amateurs de « chinoiseries » ne souhaitaient d'ailleurs pas connaître. Ce qui les intéressait, c'était les richesses et l'imaginaire construit autour d'un pays et d'un peuple lointains, dont l'éloignement à lui seul devenait le symbole d'une altérité tour à tour ineffable et indicible⁴⁶³ ...

Dans l'univers irréel de l'art des chinoiseries, les mandarins vivent dans des paysages montagneux fantaisistes, avec des ponts de toile d'araignée, des parasols ornés de fleurs, flânent dans de fragiles pavillons en bambou, hantés par des dragons et des phœnix, tandis que des singes se balancent sur des rebords oscillants⁴⁶⁴.

Émilie Ndiaye souligne ici le caractère artificiel et fantastique des « chinoiseries » grâce auxquelles les sociétés occidentales de l'époque colorèrent leur quotidien et lui donnèrent,

⁴⁶¹ Un exemple en est le « Trianon de porcelaine » que le roi Soleil fit ériger à Versailles en 1670. Voir : Hsia, Adrian, *China-Bilder in der europäischen Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2010, p. 29-30. En Prusse aussi l'architecture d'inspiration chinoise fut prisée : « Friedrich der Große ließ z.B. im Geist des französischen und des davon abhängigen deutschen Rokoko in Potsdam das Schloss Sanssouci bauen, dazu noch ein chinesisches Teehaus. » in : Fang, Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871-1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie*, op.cit., p. 89.

⁴⁶² Au sujet de l'influence que la mode des « chinoiseries » a pu exercer sur l'art européen (notamment pictural d'un François Boucher ou d'un Antoine Watteau) de l'époque, voir l'article suivant : Marx, Jacques, « La Chinoiserie. Réévaluation d'une esthétique de l'altérité », in : Servais, Paul ; Christina Jialin Wu (dir.), *Altérité rencontrée, perçue, représentée. Entre Orient et Occident du 18^e au 21^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2014, p. 17-38.

⁴⁶³ « You may not know about [China] (and what you know may be mostly folklore), but you know where it is. As part of the far 'East', as the classic end point for a hole dug through the middle of the globe, as the other side of the world, geography (Western geography) marks China by the fact of its physical distance from the West. [...] discussions of China take place in the mode of the *faraway* (as Roland Barthes says of his invented Japan), with the distance serving to explain the difference, and vice versa. » Hayot, Eric ; Haun Saussy ; Steven G. Yao, « *Sinographies : An Introduction* », in : Hayot, Eric ; Haun Saussy ; Steven G. Yao, (dir.), *Sinographies. Writing China*, op.cit., p. viii.

⁴⁶⁴ Ndiaye, Émilie, « 'Tristes tropiques' : du si loin, si près ou les sentes étymologiques de l'exotisme », in : Aubès, Françoise ; Françoise Morcillo (dir.), *Si loin si près : l'exotisme aujourd'hui*, op.cit., p. 20.

pour quelque temps, le goût nouveau et excitant d'un ailleurs rêvé, dépouillé de sa réalité humaine, culturelle et historique concrète⁴⁶⁵. L'ailleurs ou l'altérité dont il est question ici, objet et source de projections occidentales, est à mettre en relation avec la notion d'« exotisme ».

Le terme « exotique », qui vient du mot grec *exōticos*, *exō* signifiant « qui est à l'extérieur », renvoie à quelque chose d'« étranger », de « lointain » mais aussi d'« étrange », ce terme ayant entraîné un glissement sémantique caractéristique vers la notion d'« attirance » ou d'« attraction » mais aussi de « répulsion » exercée par la chose exotique⁴⁶⁶. Dès le départ, le substantif « exotisme » étant apparu au XIX^e siècle, du moins en France⁴⁶⁷, le terme s'inscrit dans un vocabulaire et un horizon européo-centristes :

L'Europe, ou plutôt l'Occident, s'arroge seul le droit de désigner ce qui est exotique, c'est-à-dire ce qui surprend, plaît ou choque en référence à une norme culturelle correspondant à l'aire euro-américaine⁴⁶⁸.

Daniel-Henri Pageaux avance en outre que :

L'effet exotique s'apparente à l'Orientalisme au sens où l'entend Edward Said dans son étude devenue classique : l'Orient est la création du regard que l'Occident pose sur certains espaces, certaines cultures⁴⁶⁹.

Ce qui est exotique, ce « là-bas » qui s'oppose à l'« ici » du regardant ou de l'énonciateur occidental qui établit un rapport avec l'autre, son espace et sa culture, est donc, de son point de vue arbitraire et subjectif, foncièrement « différent »⁴⁷⁰. Le sujet occidental investit cette

⁴⁶⁵ Adrian Hsia explique qu' à l'époque, ce que l'on prenait pour la Chine était une Chine « fantastique », un « pays de Cocagne » (*Schlaraffenland*) tantôt idyllique tantôt comique, peuplé de drôles de créatures, souvent zoomorphes : « Während man im 17. Jahrhundert noch chinesische Vorlagen imitierte oder herstellte, was man für chinesisch hielt, schuf man sich jetzt nach eigenen Bedürfnissen ein fantastisches China. [...] So sehen wir Meißner Porzellan vom Anfang des 18. Jahrhunderts mit Chinesen als komischen Geschöpfen, „die in einem sorglosen Land ihre Dummheiten treiben, wo Vögel von phantastischer Gestalt und zahlreiche Libellen umherfliegen. » », in: Hsia, Adrian, *China-Bilder in der europäischen Literatur, op.cit.*, p. 30-31.

⁴⁶⁶ Moura, Jean-Marc, *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 23.

⁴⁶⁷ L'adjectif « exotique » est attesté dès les XVI^e et XVII^e siècles en français, anglais et espagnol et au XVIII^e siècle en allemand où il a d'abord eu une valeur objective (étranger, contenue dans le préfixe 'exo') avant de s'enrichir d'une valeur impulsive (étrange). « On passe ainsi d'une signification centrée sur la différence (naturelle ou culturelle) à un jugement sur cette différence. » *Ibid.*, p. 23-24. Pour un aperçu plus détaillé de la notion, voir : *Ibid.*, annexe I, p. 465-470.

⁴⁶⁸ *Ibid.*, p. 23.

⁴⁶⁹ Pageaux, Daniel-Henri, « Exotismes d'hier et d'aujourd'hui », in : Aubès, Françoise ; Françoise Morcillo (dir.), *Si loin si près : l'exotisme aujourd'hui, op.cit.*, p. 99.

⁴⁷⁰ *Ibid.*, p. 99-100.

« différence » (« absolutisée et non dialectisable »⁴⁷¹) d'au moins deux façons que Jean-Marc Moura appelle l'« exotisme impérial » d'une part et l'« exotisme nostalgique » d'autre part. Il baptise ainsi « deux régimes imaginaires » c'est-à-dire deux types d'imagination exotique ou exotociste⁴⁷², qu'il analyse dans une perspective littéraire. Le premier, qui repose sur un mouvement d'« extraversion », consiste à projeter les valeurs occidentales sur l'ailleurs exotique, conçu comme « un appendice, une extension, un objet inachevé ou inférieur » à l'ici et au même, qu'il s'agit de conquérir pour y régner. Le second, fondé sur une dynamique d'« introversion » proche de l'escapisme, conduit le rêveur occidental de contrées et de peuples exotiques à « subjectiver » le lointain, c'est-à-dire à y trouver des valeurs, des comportements et sentiments qui lui font défaut dans le lieu qu'il habite⁴⁷³. De cette seconde attitude découle la possibilité d'exprimer une critique vis-à-vis de l'Occident, le détour par la peinture d'un Autre utopique auquel l'on attribue des qualités originelles telles que « l'innocence, la spontanéité, la douceur ou la beauté » venant s'opposer aux valeurs et mœurs « dégradées ou perverses » d'un Occident jugé en état de dégénérescence. Dagmar Yü-Dembski explique ainsi dans un article consacré à la réception et à la représentation de la Chine dans la République de Weimar qu'à partir du moment où la Révolution industrielle eut bouleversé le quotidien et les conceptions intellectuelles des Européens et que l'horreur de la Première Guerre mondiale eut remis en question le credo « progressiste » occidental, la Chine, sa culture et ses valeurs « millénaires » devinrent pour certains l'objet de tous leurs espoirs. L'éloge de la vie simple, agraire, éloignée des progrès de la technique que les Chinois étaient censés mener (sous-entendu par choix et de manière revendicative, ce qui était le fruit d'une projection occidentale) ainsi que la référence aux idées spirituelles et morales d'Extrême-Orient, servaient à la dénonciation de l'agitation urbaine, de la violence technicienne et de la déperdition de valeurs humaines en Europe⁴⁷⁴. Un exemple plus récent du recours à une perspective chinoise à travers laquelle la vie en Occident, et plus particulièrement en Allemagne, est passée au crible (notamment à travers un renversement humoristique de tous les stéréotypes habituellement appliqués aux Chinois) est le roman épistolaire de Herbert Rosendorfer intitulé *Briefe in die chinesische Vergangenheit*⁴⁷⁵. Dans ce roman, Kao-Tai, un

⁴⁷¹ *Ibid.*, p. 102.

⁴⁷² Ce terme désigne une imagination qui exotise son objet.

⁴⁷³ Moura, Jean-Marc, *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XX^e siècle*, *op.cit.*, p. 268.

⁴⁷⁴ Yü-Dembski, Dagmar, « Traum und Wirklichkeit. Rezeption und Darstellung Chinas in der Weimarer Republik », *op.cit.*, p. 53-55.

⁴⁷⁵ Rosendorfer, Herbert, *Briefe in die chinesische Vergangenheit*, München, dtv, 1995 [la première édition date de 1983]. L'auteur a publié une suite à ce roman qui repose sur le même principe narratif et reprend les mêmes personnages sous le titre suivant: *Die große Umwendung. Neue Briefe in die chinesische Vergangenheit*, Köln, Kiepenheuer & Witsch, 1997.

mandarin du X^e siècle, fait un voyage dans le temps et se retrouve à Munich, au XX^e siècle. Prenant d'abord la capitale de la Bavière pour sa ville natale, il constate dans des lettres qu'il peut envoyer, grâce à un papier spécial, à un fidèle ami resté au X^e siècle, que les changements qui se sont opérés au fil du temps dans « leur » pays sont faramineux, voire carrément effarants. Il trouve insupportable le bruit permanent et omniprésent dans la ville, comprend que les voitures, dont l'espace de circulation qui leur est réservé dépasse de loin celui dont jouissent les piétons, ont pris le contrôle du pays et s'étonne, après avoir compris qu'il se trouvait en Occident, de la pensée linéaire qui y règne et qui voue un culte, d'après lui tout à fait déraisonnable et stérile, au progrès. D'après Kao-Tai en effet, les hommes et la nature forment un tout qui obéit à un rythme cyclique et au sein duquel la mutation inscrit un mouvement naturel, le progrès s'avérant contre-nature, voire dangereux :

Fort-Schritt... Sie schreiten fort, sie schreiten fort von allem. Sie schreiten fort von sich selber. [...] Also werden die Großnasen weiter fortschreiten, und nur mit Grausen kann man daran denken, wohin sie es in weiteren tausend Jahren gebracht haben werden. [...] Ich halte es nicht für ausgeschlossen, dass sie es letzten Endes fertigbringen – noch ehe weitere tausend Jahre vergehen –, ihre Kugelwelt zu Staub zu zerblasen⁴⁷⁶.

En cela, Kao-Tai oppose la pensée traditionnelle chinoise telle qu'elle est développée dans le *Classique des changements*, le *Yi Jing* en chinois, à la pensée cartésienne qui caractérise les sociétés occidentales, celle-ci ayant entraîné la domination et l'exploitation de la nature par les hommes à des fins utilitaristes. Kao-Tai explique que l'homme occidental a perdu le lien avec la nature qui est pourtant au fondement de son existence et que cela ne peut conduire qu'à la souffrance et à la destruction de la planète. Herbert Rosendorfer se sert donc dans son roman de la figure stéréotypée du « sage mandarin chinois »⁴⁷⁷ pour dénoncer un mode de vie fondé sur l'idéologie du progrès (et de la croissance) et ses conséquences désastreuses pour la planète d'un point de vue écologique. L'image exotique du mandarin impérial, affublé de tous les atours et insignes de sa classe, d'une politesse extrême, versé dans la poésie et dans la philosophie chinoises mais aussi dans l'art d'aimer⁴⁷⁸, ainsi que ses remarques à propos de Munich, derrière lesquelles se profile la Chine ancienne, évoquent la légende d'une Chine berceau d'un savoir vivre raffiné, d'une sagesse et d'une culture avancées et d'un système de gouvernance impérial d'une efficacité à nulle autre pareille. Le roman de Rosendorfer

⁴⁷⁶ *Ibid.*, p. 71.

⁴⁷⁷ Le personnage du Sage chinois est un *topos* littéraire en Occident. Voir à ce sujet : Moura, Jean-Marc, *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992, p. 65.

⁴⁷⁸ Comme le rappellent les pensées émues qu'il ne manque jamais d'envoyer à sa concubine préférée.

présente donc une variante singulière de l'« exotisme nostalgique ». Ce dernier est le résultat d'une stratégie parodique, fondée sur un décalage comique de nature à la fois temporelle, spatiale et culturelle, où le caractère « exotique » que Kao-Tai revêt pour le lecteur allemand s'accompagne d'une « exotisation » des Allemands opérée par ce même Kao-Tai dans le corps du texte (pour Kao-Tai, la « normalité » par définition « non-exotique » est la Chine impériale et non pas l'Allemagne du XX^e siècle qui est en revanche l'univers familier des lecteurs). L'« effet exotique » de Kao-Tai et des commentaires par lesquels il juge la société allemande moderne à l'aune des critères de la Chine ancienne (elle-même étant le produit de l'imagination et de références employées par Rosendorfer) cause un renversement de valeurs qui permet à l'auteur de formuler, à l'image de Montesquieu dans les *Lettres persanes*⁴⁷⁹, une critique de son environnement à partir du point de vue (fictif) de l'Autre, tout en soulignant la relativité des notions telles que « l'étranger, l'exotique, le lointain, le proche, l'ici et l'ailleurs »⁴⁸⁰.

Il existe d'autres expressions de l'« exotisme nostalgique » appliqué à la Chine : Dagmar Yü-Dembski avance que celle-ci, telle qu'elle était décrite dans les récits de voyage, les témoignages et les romans d'aventure d'écrivains, d'historiens de l'art et d'intellectuels allemands des années 1920-1930, représentait une altérité radicale, la source d'un dépaysement complet et une possibilité de fuite hors du quotidien et de la routine déplaisante de la vie « civilisée ». C'est l'« exotisme nostalgique » auquel avait donné voix Paul Claudel en son temps, qui vécut en Chine de 1895 à 1909. Dans ses reportages poétiques, il donne une vision onirique et esthétique de la Chine, « pays des génies », qu'il oppose à une « civilisation moderne » dénaturée :

La Chine est un pays ancien, vertigineux, inextricable. La vie n'y a pas été atteinte par le mal moderne de l'esprit qui se considère lui-même, cherche le mieux et s'enseigne ses propres rêveries. Elle pullule, touffue, naïve, désordonnée des profondes ressources de l'instinct et de la tradition. J'ai la

⁴⁷⁹ Le roman *Briefe in die chinesische Vergangenheit* se lit comme « une réplique parodique » aux *Lettres persanes*. En outre, une mention – qui est aussi une mise en abyme – intertextuelle renvoie directement à l'œuvre de Montesquieu dans le corps de la fiction de Rosendorfer : « Der Autor war ein aristokratischer Herr aus einem von hier aus gesehenen westlichen Land und hieß Mo-te-kwjö. Der Autor tut in dem Buch so, als sei er ein Prinz aus einem fernen Land, und beschreibt die Zustände im damaligen Reich der Großnasen aus einer scharfen, kritischen Distanz. Das ferne Land, aus dem der Prinz angeblich kam, lag auch im Osten... », in : Rosendorfer, Herbert, *Briefe in die chinesische Vergangenheit*, op.cit., p. 215. Voir aussi l'analyse de l'œuvre de Rosendorfer que propose Manfred Schmeling dans l'article suivant : Schmeling, Manfred, « 'Es gibt nur ein perspektivisches Sehen, nur ein perspektivisches 'Erkennen'' : Erkenntniskritische und poetologische Aspekte des Kulturtransfers in der modernen deutschen Erzählliteratur », in: Meyer, Christine (dir.), *Kosmopolitische 'Germanophonie'. Postnationale Perspektiven in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur*, op.cit., p. 42-47.

⁴⁸⁰ Voir à ce propos : Pageaux, Daniel-Henri, « Exotismes d'hier et d'aujourd'hui », op.cit., p. 99-109.

civilisation moderne en horreur, et je m'y suis toujours senti étranger. Ici, au contraire, tout paraît naturel et normal⁴⁸¹.

Or cette Chine « éternelle » était, au début du XX^e siècle et au moment de la chute de la dynastie des Qing, prise dans la torpeur de la fin de l'Empire, souillée par la profanation de Pékin et de la Cité interdite entreprise par les puissances occidentales⁴⁸². La Cité interdite, ce lieu mythique et énigmatique, ce symbole exotique par excellence d'un « Empire du Milieu » légendaire, dirigé par un système impérial et dynastique aussi sophistiqué que complexe, avait été pour Pierre Loti « le dernier refuge de l'inconnu et du merveilleux, l'un des bastions de cette ancienne humanité, tout aussi incompréhensible que fabuleuse⁴⁸³ » tandis que Victor Segalen avait convoqué sa splendeur dans son roman *René Leÿs*, paru en 1922⁴⁸⁴. Notons que l'histoire contée par Segalen dans ce livre n'est autre que celle du rêve éveillé et des mystifications conçues par un homme occidental (un Belge) qui prétend avoir accès aux secrets du palais impérial de Pékin. Ce roman, dans lequel le personnage de René Leÿs et l'auteur, Segalen, se superposent dans leur travail d'invention et d'évocation d'une Chine ancienne, magique et nébuleuse, dévoile le mécanisme de l'imagination exoticienne. La Chine et son peuple ont été et sont exotiques dans et à travers le regard de l'observateur occidental qui les construit et leur insuffle tantôt des attributs positifs, tantôt négatifs (il les « exotise »). Dans les représentations qui résultent de ces constructions, la Chine n'intéresse pas tant pour ce qu'elle est que pour ce qu'elle n'est pas : en tant qu'incarnation d'un étranger lointain et insondable, elle autorise à toutes les rêveries, tous les fantasmes⁴⁸⁵.

L'imagination et la représentation exoticiennes sont en effet fortement liées au désir. À ce sujet, Dagmar Yü-Dembski avance dans un article intitulé « Die ferne Geliebte » l'idée que la Chine

⁴⁸¹ Paul Claudel, *Lettre à Stéphane Mallarmé*, 24 décembre 1895, in : *Cahiers Paul Claudel 1*, p. 46. Cité d'après : Daniel, Yvan, « Claudel et la Chine », in : *Société Paul Claudel* [en ligne], s.d. [consulté le 09/08/2016]. Disponibilité et accès : <http://www.paul-claudel.net/homme/chine#sdfootnote2sym>

⁴⁸² Pierre Loti écrivait dans son journal le 19 avril 1901, au lendemain de la guerre des Boxers : « [...] la 'Ville jaune', toute cette magnificence [...] me paraît plus que jamais condamnée, et son temps plus révolu. [...] Pékin [...] on le sent fini, sans résurrection possible. » Il ajoute le 20 avril 1901 : « Sous la lumière d'avril, le décor de la 'Ville jaune' paraît plus profond, plus vaste que jamais. [...] Combien le génie de ce peuple chinois a jadis été admirable ! [...] Pauvre 'Ville jaune', où nous cheminons ce matin, sous un soleil de plomb, rencontrant tant de monde, tant de détachements armés, tant d'uniformes, pauvre 'Ville jaune' qui fut pendant des siècles fermée à tous, refuge inviolable des rites et mystères du passé, lieu de splendeur, d'oppression et de silence ; [...] je la trouve animée aujourd'hui par la vie débordante des soldats de toute l'Europe ! Partout, dans les palais, dans les pagodes d'or, des cavaliers 'barbares' traînent leurs sabres, ou pansent leurs chevaux, sous le nez des grands bouddhas rêveurs... » Loti, Pierre, « Pékin au printemps » (extrait des *Derniers Jours de Pékin*), in : Huriel, Tristan (dir.), *La Chine vue par les écrivains français*, Paris, Bartillat, 2004, p. 158-159.

⁴⁸³ Spence, Jonathan D., *La Chine imaginaire: la Chine vue par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, op.cit., p. 167.

⁴⁸⁴ Segalen, Victor, *René Leÿs*, Paris, Éditions Crès et Cie, 1922.

⁴⁸⁵ Spence, Jonathan D., *La Chine imaginaire: la Chine vue par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, op.cit., p. 57-60.

a été, à partir du moment où son isolement a été mis à mal par les puissances occidentales, appréhendée à partir et au travers d'une perspective « masculine »⁴⁸⁶. C'est effectivement d'abord un désir masculin qui a impulsé l'exploration et l'exploitation de la réalité chinoise, les premières personnes d'origine occidentale à avoir parcouru la Chine ayant été des hommes. D'autre part, Dagmar Yü-Dembski indique que les métaphores, les symboles et les analogies employées pour décrire la Chine, relèvent d'un système de références typiquement masculin. Au sein de ce dernier, apparu à l'époque des Lumières, des conceptions masculines ont défini la femme comme étant un être différent, pour ne pas dire étranger à l'homme, et inférieur à lui par essence. La femme était censée appartenir à l'état de nature et incarner en ce sens un être à la fois enfantin et innocent, « avec la double valeur de cette innocence, soit pureté, soit ignorance »⁴⁸⁷, donc diminué par rapport à l'homme raisonnable et « adulte », représentant quant à lui les valeurs de la civilisation. Le lien intime de la femme avec la nature, sa supposée sensualité primaire faisaient cependant et simultanément d'elle une créature mystérieuse, dont le caractère « primitif » (se révélant notamment dans une sexualité aussi envoûtante qu'effrayante) la rendait potentiellement menaçante. Là s'expliquent les attitudes ambivalentes à l'égard de la femme, entre séduction et rejet, entre passion et haine que l'on retrouve dans les écrits de l'époque. Dagmar Yü-Dembski explique ensuite que cette conception de la relation entre les sexes offrait des analogies avec la relation entre l'homme blanc civilisé et le « sauvage », entre l'homme occidental et les terres et peuples « exotiques »⁴⁸⁸ telle qu'elle fut conçue au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle. Dans les deux cas, l'homme (blanc) se posait en maître d'un ordre supérieur opposé à des êtres « inférieurs » qu'il s'agissait de maîtriser et de plier à sa volonté. Le rapport des Occidentaux à la Chine exotique et à ses femmes à l'époque impérialiste s'inscrit dans cette tendance, comme le montrent les représentations misogynes et européocentristes qui en résultèrent : la théorie de Damar Yü-Dembski rejoint ici celle de l'« exotisme impérial » de Jean-Marc Moura.

Rappelons brièvement la popularité du stéréotype d'un peuple chinois faible et dégénéré, composé d'hommes « efféminés », aux mœurs pour le moins douteuses, voire décidément dépravées, passant leur temps à s'abrutir d'opium dans les lieux de débauche et de prostitution

⁴⁸⁶ Yü-Dembski, Dagmar, « Die ferne Geliebte. China als Objekt männlichen Begehrens », in: Kubin, Wolfgang (dir.), *Mein Bild in deinem Auge. Exotismus und Moderne: Deutschland - China im 20. Jahrhundert*, op.cit., p. 103-118.

⁴⁸⁷ Ndiaye, Émilie, « 'Tristes tropiques' : du si loin, si près ou les sentes étymologiques de l'exotisme », op.cit., p. 17.

⁴⁸⁸ Yü-Dembski renvoie à l'analogie qui existe entre la féminité, incarnation d'une altérité à double tranchant et l'exotisme qui renvoie aux mêmes notions d'altérité et d'étrangeté ambivalentes.

qu'étaient censées être les fumeries⁴⁸⁹, qui était volontiers convoqué afin de souligner par contraste la dignité des Occidentaux, leur supériorité morale et la légitimité de leur intervention sur place⁴⁹⁰. Dans un autre ordre d'idées, Dagmar Yü-Dembski cite les récits de voyage et les romans d'aventure allemands des années 1930, dans lesquels la Chine est représentée comme un territoire et une culture « naturels », c'est-à-dire « sauvages », une « terra incognita » qui s'offre à l'homme blanc, à ses velléités de conquête et à sa soif de pouvoir, maquillées en prétendues intentions « civilisatrices ». Dans ces terres « primitives », face à un peuple chinois « petit » et « lâche », l'homme blanc assouvit ses désirs, s'empare de ressources et de marchés qui lui profitent et modèle l'Autre selon son bon vouloir, s'assurant ce faisant de sa suprématie.

Les différentes représentations de la femme chinoise qui ont traversé le XIX^e siècle illustrent également le propos de Dagmar Yü-Dembski. Nous retiendrons surtout deux images que décrit Muriel Détrie dans son article sur « L'image du Chinois dans la littérature occidentale du XIX^e siècle ». On retrouve la première dans les poèmes romantiques du début du XIX^e siècle où se dessine une féminité douce et innocente : la Chinoise est « petite », aux yeux « obliques » et aux pieds « microscopiques ». La seconde occupe les écrits de la fin du XIX^e siècle et représente la femme chinoise sous les traits d'« un être sans âme, une femme-objet dispensatrice de plaisirs purement sensuels », « servile et vile »⁴⁹¹. Si l'une est laudative tandis que l'autre est péjorative, les deux images instrumentalisent chacune à leur façon la femme chinoise. Dans le premier cas elle est infantilisée, sa petite taille et son air charmant ne

⁴⁸⁹ « [...] in the mid to late nineteenth century, [there was an] ideological necessity of constructing 'the Chinese' as the totally different Other in Europe and the USA, an Other against which the white could be legitimated in terms of the dominant ideology of scientific racism [...]. Ideological concerns over racial purity, the integrity of the national body and so on, led to the Chinese or 'Chinaman' being constructed negatively [...]. In other words the Chinaman was represented as dirty, impure, sick, decaying, mentally different, cunning, wily, and biologically and morally inferior, and ridden with vices, such as opium smoking, that were innate. Thus, the opium den became a metaphor for vice and evil [...]. », in: Lee, Gregory B., *Chinas Unlimited. Making the Imaginaries of China and Chineseness*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2003, p. 28.

⁴⁹⁰ Remarquons l'hypocrisie de ces représentations qui omettent sciemment le rôle joué par nul autre que les Occidentaux (les Britanniques en premier lieu) dans la diffusion de l'opium en Chine. Par ailleurs, l'opium n'y a été consommé en grandes quantités que de 1860 à 1910 environ. Le cliché qui établit un lien indéfectible entre la Chine et cette drogue communique donc une vision exagérée et distordue d'une réalité historique méconnue. Signalons toutefois que nombre de clichés sur les fumeries d'opium qui furent répandus par « les missionnaires bientôt imités par les écrivains orientalisants » furent au départ mis en circulation aussi par les opposants chinois à l'opium et notamment les officiels du gouvernement mandchou des Qing qui souhaitaient endiguer la consommation de l'opium en Chine. Voir pour de plus amples informations sur le thème de l'opium en Chine : Paulès, Xavier, *L'opium : une passion chinoise (1750-1950)*, Paris, Payot, 2011 (au sujet du stéréotype de la fumerie d'opium comme lieu de dépravation, se reporter au chapitre 6 « Les lieux de consommation » et à la sous-partie consacrée à « la légende noire de la fumerie d'opium » *Ibid.*, p. 218-226).

⁴⁹¹ Détrie, Muriel, « L'image du Chinois dans la littérature occidentale au XIX^e siècle », *op.cit.*, p. 408-411. Voir dans ces pages les vers de l'écrivain français Romain Coolus tirés de « Exodes et ballades » dans lesquels il traite la femme chinoise de « bibelot d'étagère ».

servent qu'à valoriser l'homme ou le poète, à lui plaire et à l'inspirer. Dans le second cas, la femme est réifiée. Elle devient un instrument de jouissance et n'a de valeur en cela que matérielle. Dans cette représentation, la femme chinoise est à la fois inférieure à l'homme qui « l'utilise » pour son plaisir et à l'humanité que cet homme incarne car elle en est dépourvue. C'est une « sauvage », un être de pulsions dont l'homme (blanc) fait ce qu'il veut, et de droit.

Aujourd'hui encore, c'est-à-dire au début du XXI^e siècle, les images exotiques véhiculées en Occident sur la Chine et la femme chinoise, voire « asiatique » au sens large⁴⁹², se font le reflet de visions et de fantasmes qui prennent source dans une perspective « masculine »⁴⁹³ et s'inscrivent en partie dans l'imaginaire condescendant hérité de l'époque coloniale. Maggi Wai-Han Leung évoque ainsi la couverture du magazine allemand *Stern* du 23 mai 2001 sur laquelle figurait une femme asiatique nue, à la longue chevelure noire et raide, avec des aiguilles d'acupuncture plantées le long de sa colonne vertébrale. Le visage partiellement recouvert de son bras, le regard enjôleur de la femme était dirigé directement vers le lecteur tandis que son sein pointait vers le titre du magazine consacré à la « médecine venant d'Asie » (« Heilkunst aus Asien »)⁴⁹⁴. L'on remarque également la posture de la femme, appuyée sur ses coudes, la tête en bas (donc très probablement à quatre pattes, l'image étant tronquée pour ne montrer que la partie supérieure de son corps), qui ressemble fort à une posture de soumission (par ailleurs classique dans le règne animal). Maggi Wai-Han Leung décèle dans cette page de couverture une mobilisation de clichés exotiques et de stéréotypes racistes, à laquelle s'ajoutent des sous-entendus misogynes qui mélangent et confondent la promotion d'une science millénaire (s'adressant par définition à tous) avec la promesse suggérée d'un bien être sensuel voire sexuel que la femme asiatique est censée apporter à l'observateur occidental susceptible de regarder cette image⁴⁹⁵. Ce dernier peut voir dans la femme potentiellement « soumise » de la photographie une possible conquête, une « proie » à attraper, son corps se transformant en un nouveau « territoire » à explorer. Cela devient d'autant plus évident quand on lit le sous-titre du magazine qui pose la question de l'efficacité de la médecine chinoise et annonce la révélation de ses secrets et de ses bienfaits (« Was ist dran ?

⁴⁹² Carmen Wienand constate que le terme « chinois » est pour beaucoup de personnes synonyme d'« asiatique » dans : « Ethnisiert ≠ identifiziert. Kleine Erzählung über Zuschreibungen und Umgangsstrategien », in: Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, op.cit., p. 30-31.

⁴⁹³ Ce qui n'empêche pas que des femmes adoptent ou intériorisent (même inconsciemment) à leur tour cette perspective.

⁴⁹⁴ Leung, Maggi Wai-Han, *Chinese Migration in Germany. Making Home in Transnational Space*, op.cit., p. 43-44.

⁴⁹⁵ La femme occidentale qui regarde la page titre du *Stern* est quant à elle renvoyée à la question de sa propre sensualité ou charge érotique, celle de la femme « asiatique » étant censée être singulière, « puisée à la source d'un savoir-faire asiatique secret », selon le cliché convoqué de manière sous-jacente ici.

Ihre Geheimnisse und wie sie hilft »). En subsumant le sujet sous le pronom possessif féminin « ihre », une confusion est établie entre la médecine d'une part et la femme sur papier glacé d'autre part. Dès lors, c'est aussi le stéréotype de la femme asiatique mystérieuse, insaisissable dans sa différence (ce qui la rend à la fois attirante et inquiétante), qui est insinué. Il s'agit pour le lecteur occidental de découvrir ses secrets, « ce qu'elle cache », pour mieux pouvoir en jouir. Cette couverture est donc une invitation à la maîtrise de l'Autre et de ses savoirs étrange(r)s, avec la certitude de pouvoir en tirer ensuite, si ce n'est du plaisir, du moins des sensations agréables, un « mieux être » non dénué de « piquant » si l'on en croit les aiguilles fichées dans le dos de la « belle ».

L'exotisme, nous l'aurons compris, n'est donc pas une chose en soi, qui existerait en dehors de la sphère intellectuelle et culturelle d'un individu (ou d'un groupe d'individus). C'est une forme d'instrumentalisation et de construction fantasmatique de l'Autre, réduit à une altérité ambivalente, attirante et repoussante, curieuse surtout, toute à sa différence dans un système de références ethnocentristes où le même a besoin de l'Autre pour y opposer son identité et donner un sens au monde, pour ne pas dire « à son » monde. En ce sens, il n'est pas même nécessaire d'avoir été en Chine pour en éclairer le soi-disant « exotisme ». Ce dernier sera d'autant plus affirmatif, d'autant plus définitif aussi qu'il n'aura pas été « déformé par la réalité », restant le reflet direct de visions « purement médiatisées par la culture »⁴⁹⁶. Les représentations exotiques de la Chine et des Chinois que nous avons abordées ici, révèlent ainsi les souhaits, les manques, la lassitude, les espérances, les colères, les désirs et les pulsions qui se sont exprimés en Occident depuis le XVII^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Dans la description d'une altérité exotique, c'est davantage soi-même que l'Autre que l'on dévoile : la Chine exotique n'est pas, n'a jamais été et ne sera jamais la Chine, c'est un mirage, une illusion dont on s'amuse ou qui nous hante et dont on oublie souvent qu'elle n'a de réalité que celle qu'on lui donne.

À ce stade de la réflexion sur l'imaginaire chinois des Occidentaux, une question se pose : qu'en est-il précisément de l'actualité des représentations de la Chine en Allemagne ? Quels types d'images circulent dans la République fédérale ou plus généralement dans l'espace socioculturel allemand contemporain des XX^e et XXI^e siècles et que nous apprennent-elles sur les rapports – idéels – que certaines franges de la population allemande peuvent entretenir

⁴⁹⁶ Barège, Thomas, « Deux visions de la Chine éternelle : Yourcenar et Lezama Lima », in : Aubès, Françoise ; Françoise Morcillo (dir.), *Si loin si près : l'exotisme aujourd'hui*, op.cit., p. 121.

avec (ce qu'ils s'imaginent être) la Chine et les Chinois, qu'ils se trouvent en Asie ou en Allemagne? Nous répondrons à ces questions à travers l'étude d'un dossier publié par la fondation Heinrich Böll en 2010 sur la représentation de la Chine dans les médias allemands ainsi que la consultation de textes littéraires récents. Cette enquête nous fournira, avec les développements précédents sur le « Péril jaune » et « l'exotisme chinois », les éléments nécessaires à l'analyse des images de la Chine et de ses ressortissants mobilisées par les auteurs de notre corpus dans leurs œuvres. Il s'agira en effet de repérer les images et les stéréotypes qu'elles reprennent, de voir ce qu'elles en font et dans quel but elles les emploient, l'interrogation sous-jacente étant celle de la possible « plus-value », « charge critique » et « authenticité » que ces auteures chinoises vivant en Allemagne, familières des deux sphères culturelles et parfaitement bilingues, apporteraient (ou non), garantiraient (ou non) aux images de la Chine transmises par et au moyen de leurs écrits à un lectorat germanophone. C'est, entre autres choses, ce que nous tâcherons de faire dans la troisième partie de ce travail.

1.5. L'actualité des représentations de la Chine en Allemagne

1.5.1. Dans la presse et les médias

En guise d'introduction, nous cédon à la tentation d'une citation certes assez longue mais fort à propos tirée du dossier de la fondation Heinrich Böll :

Medien konstruieren durch die Abbildung bestimmter Themen und Diskurse eine spezifische Realität, die insbesondere in der Auslandsberichterstattung prägend ist für gesellschaftliche Vorstellungen von anderen Regionen. Die Auslassung von oder der Fokus auf einige Themenbereiche tragen zur Ausformung von Nationenbildern bei, die Rückwirkungen auf den gesellschaftlichen und politischen Umgang mit der anderen Nation haben können. Es besteht zudem die Gefahr, dass durch einseitige Ausbildung von Diskurs- und Argumentationsmustern oder deren unreflektierte und unkritische Übernahme aus den Umweltsystemen der Medien wie bspw. der Politik oder der Wirtschaft Freund- oder Feindbilder anderer Gesellschaften erzeugt werden, die das gegenseitige Verständnis füreinander schwächen und auf eine Konfliktorientierung in den wechselseitigen Beziehungen auslaufen. [...] Im Hinblick auf China wird das durch Medien und Bücher erzeugte Nationenbild als schwankend zwischen den Polen einer (historischen) Übereuphorisierung und Exotisierung des Landes und der Konstruktion eines befremdlichen und teilweise bedrohlichen Systemgegners verortet⁴⁹⁷.

⁴⁹⁷ Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Die China-Berichterstattung in den deutschen Medien*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2010, p. 9.

Les enjeux de la parole médiatique, le pouvoir performatif des mots et des écrits journalistiques qui peuvent non seulement influencer l'opinion publique mais aussi, dans une certaine mesure, la faire advenir et la canaliser là où elle manquerait sinon de se dissoudre dans une multiplicité d'avis aussi individuels que personnels (voire au contraire dans une absence d'avis), sont parfaitement décrits ici. Nous ajoutons que les représentations nationales (« Nationenbilder ») véhiculées dans la presse et les médias peuvent également refléter les tendances – les insécurités, les envies et la part d'orgueil – qui se font jour au sein d'une société en leur donnant voix et forme, les journalistes, en tant que membres de cette société et étant de fait affectés par elle, incarnant les vecteurs de ce processus. Les images de l'Autre décrites dans les médias ne sont, dans la majorité des cas, que très peu différenciées : l'important est de frapper les esprits par des phrases marquantes et de communiquer une représentation claire et univoque d'un étranger dont les nuances perdraient le lecteur (ou l'auditeur, ou le spectateur). Ce manque d'exhaustivité, de subtilité et de différenciation conduit à la formulation ou à la reprise de stéréotypes qui, du fait de leur caractère biaisé et schématique, facilitent et accélèrent la communication journalistique. Dans un monde où tout doit aller vite, et de préférence de plus en plus, la communication à l'aide d'étiquettes, de lieux communs, de clichés familiers et immédiatement reconnaissables par une majorité peu regardante (ou largement ignorante) est devenue usuelle. L'emploi répété des mêmes images, selon le contexte laudatives ou péjoratives, à l'égard d'un même pays, d'un même peuple ou d'une même culture contribue ainsi autant à façonner qu'à fixer des représentations qui ne seront plus ou rarement remises en question⁴⁹⁸.

La fondation Heinrich Böll a commandé l'enquête sur la représentation de la Chine dans les médias allemands en 2008. Cette année-là, les Jeux Olympiques étaient organisés à Pékin. Cela a entraîné un intérêt accru des chaînes de télévision et des organes de presse allemands pour la Chine. Les sept médias les plus importants parmi ces derniers ont été retenus pour faire l'objet de l'étude⁴⁹⁹. Le corpus d'articles de presse, de documentaires et de reportages télévisuels sélectionné dans le cadre de l'analyse s'est élevé au nombre considérable de 8766

⁴⁹⁸ « Insgesamt lässt sich hier [...] von einer fortlaufenden Verbreitung existierender Stereotypen durch die Medien sprechen, die sich eher an gesellschaftlich verankerten Symbolen und Floskeln orientieren, statt ihre eigentliche Aufgabe des Hinterfragens dieser Bilder wahrnehmen. Es besteht die Gefahr einer Verfestigung dieser zumeist extrem versimplifizierten und verkürzenden Klischees in der deutschen Öffentlichkeit durch die Menge an Beiträgen, die diese Eindrücke verbreiten. » *Ibid.*, p. 10.

⁴⁹⁹ « In den untersuchten sechs Printmedien (die Tageszeitungen FAZ, SZ und taz sowie die Wochenmedien SPIEGEL, Focus und ZEIT) und den Informationssendungen des öffentlich-rechtlichen Fernsehens (Tagesschau sowie spezifische Informationsformate) konnten über das Gesamtjahr 2008 die beachtliche Menge von 8766 Beiträgen identifiziert werden, die einen Bezug zu China herstellten. » *Ibid.*

contributions qui montre à lui seul l'extrême attention portée à ce pays par la sphère publique allemande en 2008. Il est vrai que l'année des JO à Pékin a été particulièrement chargée en événements marquants : des troubles violents, impliquant des moines, sont survenus au Tibet en mars, un séisme meurtrier d'une très grande ampleur s'est produit au Sichuan le 12 mai et le scandale du lait frelaté à la mélamine a éclaté en août. L'étude a montré l'importance accordée par les différents médias allemands à divers domaines et thèmes précis tels que la politique intérieure de la Chine, l'international, l'économie, le domaine militaire, social, la question environnementale et la culture. La manière dont chaque thème a été éclairé par les divers organes de presse a été analysée au cas par cas pour révéler des tendances et mettre au jour les biais qui élaborent et entretiennent une certaine vision de la Chine dans l'espace social allemand.

Or les auteurs de l'étude ont conclu que plus de la moitié des contributions, dont environ 31% étaient le fait de journalistes indépendants, 21% celui de correspondants en Chine et 21% celui d'agences de presse (la *Dpa – Deutsche Presse-Agentur* – en tête), présentaient la Chine à travers une perspective stéréotypée⁵⁰⁰. Cela pose la question de l'impact de la barrière linguistique et culturelle sur le travail journalistique des rédacteurs européens, souvent obligés de se reporter à des traductions et des informations de seconde main. Dans le dossier, les journalistes eux-mêmes soulignent par ailleurs leurs difficultés à accéder aux sites et aux acteurs en Chine, à obtenir des données officielles et vérifiables de la part des autorités et à pouvoir faire leur travail d'enquête librement. Si ces facteurs contribuent très certainement à empêcher l'épanouissement d'un journalisme « sourcé » et « objectif », les a priori culturels des journalistes européens, les clichés qu'ils ont intériorisés, les intérêts plus ou moins patriotes voire chauvinistes qui les animent, ont également une influence sur les écrits et les reportages qu'ils produisent. Cela est particulièrement frappant dans le cas du traitement médiatique allemand de la Chine.

Dans la citation *supra*, il est précisé que les images de la Chine communiquées dans les médias allemands peuvent être placées dans deux catégories opposées : d'une part, le mythe de la Chine impériale, l'héritage culturel et philosophique de la Chine « ancienne » et le prétendu « exotisme » chinois suscitent une fascination et une admiration qui ne se démentent pas. D'autre part, la Chine contemporaine est volontiers stigmatisée, voire diabolisée à travers la mobilisation de représentations qui transcendent les époques telles que celle de l'imminent

⁵⁰⁰ Des intellectuels chinois d'une part, des politiciens tibétains et taïwanais d'autre part, représentent quant à eux 0,1% des journalistes. Voir : *Ibid.*, p. 81-84.

« Périil jaune » ou celle d'un pays prétendument monolithique, qui se laisserait résumer à l'aide de la référence à « Mao » et au « communisme ».

Frank Sieren souligne dans son ouvrage intitulé *Angst vor China*, publié en 2013, que la perception que les Allemands ont de la Chine est de loin la plus négative d'Europe⁵⁰¹. Sieren rappelle ce faisant le rôle central joué par la presse (il cite notamment le *Bild-Zeitung*) dans l'instauration en Allemagne d'un climat de peur. Celui-ci s'accompagne par exemple de l'effroi éprouvé par une partie de la population face aux succès économiques de la Chine, alors même que l'économie allemande est une des premières à en profiter⁵⁰². L'absence d'une vision nuancée de la situation et des enjeux géopolitiques actuels qui se retrouve dans l'avis populaire est, selon les résultats de l'étude menée par la fondation Heinrich Böll, un trait caractéristique du traitement médiatique allemand à l'encontre de la Chine en général : certaines représentations sont constamment réactualisées sans être remises en question, ce qui fixe dans les imaginaires des clichés tels que ceux d'une Chine « alliée d'États voyous »⁵⁰³, « autoritaire et corrompue », « temple de la contrefaçon » (donc indigne de confiance, voire criminelle), « productrice de produits de piètre qualité et potentiellement dangereux », et d'un pays « néocolonialiste »⁵⁰⁴, « insatiable », « gaspilleur de matières premières » et « profanateur de la nature »⁵⁰⁵. Aussi les articles et reportages dévoilent-ils des représentations de la Chine européocentristes, favorables à l'Occident, les thèmes choisis et la façon de situer la Chine sur l'échiquier mondial mais aussi par rapport à l'Occident et à l'Allemagne reposant sur des intérêts économiques, politiques et idéologiques⁵⁰⁶. Un exemple

⁵⁰¹ Le sondage cité par Frank Sieren date de 2011. Sieren, Frank, *Angst vor China. Wie die neue Weltmacht unsere Krise nutzt, op.cit.*, p. 11.

⁵⁰² « Die *Bild-Zeitung* fürchtete im Sommer 2011 gar eine ‚China-Invasion‘. In einer großen Serie berichtete das Blatt, ‚wie die größte Wirtschaftsmacht der Welt Europa aufrollt. [...] Die ‚Angst vor China‘ hat den deutschen Alltag erreicht. » *Ibid.*, p. 13

⁵⁰³ Ses relations avec des pays controversés dans l'opinion publique allemande tels que l'Iran, la Corée du Nord ou certains pays d'Afrique comme le Soudan sont très souvent rappelées, notamment à cause de la menace nucléaire qui se dégage des deux premiers.

⁵⁰⁴ Vis-à-vis du Tibet surtout auquel les médias allemands s'intéressent tout particulièrement. Voir à propos de la relation entre le Tibet et la Chine et de sa perception par les Occidentaux l'article suivant : Heberer, Thomas, « Die Verteufelung Chinas. Die Haltung westlicher Medien vor Olympia zeigt: Veränderungen Chinas im Zuge der Reformpolitik seit den 70er Jahren sind in Vergessenheit geraten », in: *Nachrichten-Portal Tageszeitung* [en ligne], 16/04/2008 [consulté le 23/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.taz.de/!5183550>

⁵⁰⁵ « Unterstützer von Schurkenstaaten; Billigproduzent, Land mit unbändigem Rohstoffhunger, Klimasünder », in : *Ibid.*, p. 10. Voir aussi: « Produktpiraten, Cyber-Angreifer, Menschenrechtsverletzer, Rohstoffvergeuder, Neokolonialisten und Umweltverschmutzer. Das sind alles Attribute, die in Deutschland gerne verwendet werden, wenn es um China geht. Positive gibt es sehr viel weniger. », in: Sieren, Frank, *Angst vor China. Wie die neue Weltmacht unsere Krise nutzt, op.cit.*, p. 12.

⁵⁰⁶ « Das Bild von China wird wesentlich durch die deutsche Politik geprägt und durch deren Vermittlung in den Medien. » in: Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Die China-Berichterstattung in den deutschen Medien, op.cit.*, p. 86.

en est la mise en lumière de l'engagement économique chinois en Afrique⁵⁰⁷. Celui-ci est systématiquement vu comme une tentative d'accaparement par la Chine du continent africain. Les investissements chinois sont présentés comme autant de stratégies visant à rendre les Africains dépendants de la Chine et à permettre l'exploitation « sans foi ni loi » des ressources et des matières premières qu'ils possèdent. Un autre argument met en avant une Chine « sans scrupules » qui renforcerait les régimes autocratiques en place par pur opportunisme et se soucierait très peu non seulement des conditions de vie des Africains mais aussi des droits de l'homme en général⁵⁰⁸. Or ces avis tranchés sur la politique africaine de la Chine cachent mal le sentiment d'insécurité et de frustration des Occidentaux vis-à-vis d'un équilibre des pouvoirs qui change au fur et à mesure du renforcement de l'influence de la Chine sur le monde. Ainsi, les auteurs de l'étude financée par la fondation Heinrich Böll précisent que l'engagement chinois en Afrique déplaît parce qu'il déstabilise l'Europe et les États-Unis, menace leurs propres intérêts en Afrique et établit une situation de concurrence nouvelle entre eux et la Chine, alors que, « traditionnellement », c'est-à-dire depuis la période esclavagiste jusqu'à l'époque coloniale et au-delà, les puissances occidentales avaient joui d'une position de supériorité en Afrique. C'est là justement qu'apparaissent l'hypocrisie ou du moins l'ethnocentrisme des médias occidentaux qui oublient la politique invasive et offensive menée par les nations occidentales vis-à-vis des Africains depuis des siècles, ainsi que la perception décidément néocolonialiste des peuples et territoires africains qui perdure tout particulièrement en Europe (et notamment en France). Contrairement aux Européens qui ont tendance à vouloir apporter des améliorations à l'Afrique (comme ils voulaient y implanter la « civilisation » jadis), les Chinois se plient à ce qu'ils ont appelé les « cinq principes de la coexistence pacifique ». Ces derniers consistent en un respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de l'autre pays, un pacte de non-agression, la non-intervention dans les affaires internes de l'autre, l'égalité entre partenaires, un objectif de profit réciproque et la promesse d'une coexistence paisible. C'est cette abstention politique de la part des Chinois qui en fait, aux yeux des Occidentaux, des « collaborateurs » de gouvernements dictatoriaux. Les Africains quant à eux y voient la possibilité de s'affranchir de leur dépendance historique et imposée vis-à-vis de pays occidentaux dont la duplicité révèle toute son acuité dès lors qu'il

⁵⁰⁷ Pour ce paragraphe, se reporter à : *Ibid.*, p. 281-284. Les pays dans lesquels la Chine investit le plus (les transactions se comptent en milliards de dollars) sont le Soudan, la République Démocratique du Congo, le Nigéria, l'Éthiopie, l'Angola, le Mozambique et l'Afrique du Sud.

⁵⁰⁸ La question des droits de l'homme en Chine est une des préoccupations majeures aussi bien des dirigeants que de l'opinion publique allemands. Les manifestations qui surviennent depuis quelques années régulièrement au Tibet et au Xinjiang où vit la minorité ouïghoure, sont en général largement couvertes par les médias allemands qui accusent souvent de manière systématique le gouvernement chinois d'être à l'origine des violences, minimisant celles émanant des manifestants. Voir à ce propos : *Ibid.*, p. 89-91.

est question de la politique extérieure de la Chine, de sa croissance économique et de l'augmentation de sa puissance y compris sur le plan géopolitique⁵⁰⁹.

Si l'attention des médias allemands est portée majoritairement sur les « dangers » que présente la politique économique de la Chine pour la population chinoise elle-même mais aussi et surtout, voire avant tout, pour le confort des sociétés occidentales et l'équilibre international⁵¹⁰, le domaine de la culture (c'est-à-dire d'une certaine culture chinoise teintée très souvent d'exotisme) est au contraire largement plébiscité par les médias. Des documentaires historiques sur l'époque impériale et les grands penseurs chinois tels que Confucius sont régulièrement diffusés, la presse dénote un intérêt affirmé pour l'art pictural contemporain chinois et l'architecture, la musique, le théâtre et la littérature restant des sujets marginaux, tandis que certaines croyances et coutumes telles que l'art du Feng shui sont mises à l'honneur. L'intérêt pour la culture « populaire » chinoise s'affirme en effet de plus en plus, ce que l'on remarque notamment au succès croissant dont jouissent des disciplines et méthodes de bien-être telles que le qigong ou le yoga aux États-Unis et en Europe⁵¹¹. Dans un Occident aussi miné que pressurisé par une compétition permanente, induite par la culture de la performance et de la croissance à tout prix, angoissé par l'augmentation du chômage et terrifié par une violence omniprésente, certaines traditions ancestrales chinoises sont vues, du fait de leur ancrage dans une prétendue « culture de l'harmonie », comme autant d'alternatives salutaires à un mode de vie jugé malsain du fait même qu'il ignore le lien entre « l'homme et la nature », entre « le corps et l'esprit » sur lequel se fonde notamment le « taoïsme ». La référence à la Chine et à ses sagesse s'inscrit ici typiquement dans « l'exotisme nostalgique » théorisé par Jean-Marc Moura que nous avons évoqué précédemment.

L'enquête de la fondation Heinrich Böll a montré que les représentations de la Chine dans les médias allemands tendent à être duales et schématiques. Si la Chine ancienne est plutôt idéalisée, la Chine des XX^e et XXI^e siècles qui fait l'objet de la grande majorité des articles étudiés concentre des imaginaires pour le moins alarmistes. Le manichéisme prévaut dans un

⁵⁰⁹ Voir à ce propos l'actualité du *topos* du « Péril jaune » économique incarné par la Chine que nous avons évoquée *supra*.

⁵¹⁰ Les difficiles conditions de travail, les bas salaires, le manque de droits des travailleurs sont dénoncés d'une part pour exposer le gouvernement chinois mais aussi pour rappeler à quel type de concurrence (sous-entendu malveillante) les puissances occidentales ont affaire, celle-ci venant, dans un contexte mondialisé, directement menacer les acquis sociaux et le niveau de vie de la population active occidentale.

⁵¹¹ Fin 2014, les Nations Unies ont même décrété une « journée internationale du yoga », fixée au 21 juin. Elle fut célébrée pour la première fois le 21 juin 2015 par 193 pays dont les États-Unis, la France et l'Allemagne. Cf. <http://www.un.org/fr/events/yogaday/>

traitement médiatique auquel il manque la complexité que supposeraient des analyses nuancées et qui n'adopte que rarement le point de vue de l'autre, au profit d'un européocentrisme consensuel.

Nous avons signalé en introduction à cette sous-partie que les médias exercent une grande influence sur la formation de l'opinion publique. Celle qui marque également les esprits, quoique sur un autre plan et à l'aide de moyens différents, est la littérature.

Western [...] fiction [...] is the major port of entry [to Asian societies] for most schoolchildren, university students and, indeed, one suspects, most adults. There are many other ports of entry: service in war, for government, or in business; through the eyes of the missionary, the anthropologist, the linguist, the explorer or the modern traveler; motion pictures and television; even the neighbourhood Chinese restaurant. However, most who journey to these ports come armed with books and most often fiction [...] which creates or reinforces expectations which, in turn, colour the actual experience of Asia. Over the years motion pictures and television may have displaced fiction in this regard, but if the long view is taken, perceptions of Asia in the West have surely been shaped more persistently by fiction, broadly construed, than by any other medium⁵¹².

Nous avons déjà pu voir le rôle joué par les œuvres de fiction d'auteurs occidentaux du XIX^e et du début du XX^e siècle dans la construction de visions merveilleuses ou au contraire terrifiantes de la Chine. Les quelques aperçus que nous avons donnés ont été choisis pour leur caractère exemplaire, quelle qu'ait été l'origine spécifique (anglaise, française...) des auteurs⁵¹³. Afin de compléter notre étude des représentations de la Chine en Occident et de resserrer notre perspective sur l'axe sino-allemand qui nous préoccupe ici, il nous reste à présent à nous interroger plus précisément sur les représentations de la Chine que l'on peut trouver dans la littérature allemande. Nous renonçons ce faisant à toute velléité d'exhaustivité car elle dépasserait le cadre de notre thèse. Nous renverrons au fur et à mesure de notre développement aux travaux existant sur le sujet qui ont le mérite de l'aborder de manière ciblée, à travers l'analyse d'œuvres représentatives que nous n'aurons pas le loisir de traiter dans le corps de ce travail. Aussi nous concentrerons-nous délibérément sur les productions du XX^e siècle, c'est-à-dire plus particulièrement sur celles de la seconde moitié du XX^e, voire

⁵¹² Winks, Robin W. ; James R. Rush, « Introduction », in: Winks, Robin W. ; James R. Rush, *Asia in Western fiction*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1990, p. 3.

⁵¹³ « Der Asiatismus bzw. die China-Schwärmerei ist seit jeher eine einheitliche europäische Erscheinung, zumal [...] der Anfang der Geschichte des deutschen (französischen oder englischen) Chinabildes nicht genau zu datieren ist. [...] Die phänomenologische Betrachtung des Chinabildes in der deutschen [französischen, englischen] Literatur ist schließlich die Betrachtung eines Ausschnittes der europäischen Geistesgeschichte. », in: Fang, Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871-1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie*, op.cit., p. 341.

du début du XXI^e siècle, cette limite temporelle s'inscrivant directement dans l'horizon de notre étude, les écrits des auteurs de notre corpus datant pour la grande majorité d'entre eux des années 2000-2010. Signalons par ailleurs qu'il n'existe à ce jour pas encore de littérature critique sur les représentations de la Chine véhiculées dans les œuvres de littérature allemande contemporaines les plus récentes. Nos réflexions se limiteront de ce fait à suggérer ou à tracer des pistes qui, telle est notre ambition, pourront éventuellement présenter quelque intérêt et inspirer d'autres travaux à l'avenir.

1.5.2. Dans la littérature allemande

1.5.2.1. Depuis les débuts jusqu'à nos jours, un rapide tour d'horizon

Les premières impressions de la Chine qui se frayèrent un chemin d'Extrême-Orient en Europe circulèrent sur la Route de la soie. Les sources sur la Chine dont s'inspirèrent des écrivains et intellectuels allemands du Moyen-Âge pour décrire une contrée aux facettes aussi mystérieuses que contradictoires étaient romaines. Cependant, un des premiers récits sur la Chine imprimé en Europe fut, en dehors de celui écrit par Marco Polo, celui d'un certain Hans Schiltberger (1380 - env. 1447), un Allemand qui, d'abord prisonnier des Ottomans, s'était retrouvé au service des Mongols autour de 1410 avant de s'enfuir et de rentrer en Bavière environ vingt ans plus tard. Par la suite, les travaux des missionnaires qui furent envoyés dans l'Empire du Milieu aux XVI^e et XVII^e siècles participèrent à diffuser de plus en plus de détails sur un pays qui restait sujet à toutes sortes de fantaisies et d'élucubrations. Parmi les religieux qui se rendirent en Chine pour y faire œuvre de prosélytisme et qui incarnèrent souvent des médiateurs culturels entre l'Empire chinois et les royaumes européens figurait l'Allemand Athanasius Kircher (1602-1680). Ce dernier publia en 1667 une somme sur la Chine connue sous le titre de *China illustrata* dans laquelle des éléments cartographiques, des études historiques visant à prouver la compatibilité du christianisme avec la culture chinoise, des développements sur la langue, l'architecture ainsi que la littérature chinoises sont mêlées à des considérations d'ordre plutôt fantastique. Cette encyclopédie devint vite un ouvrage de référence en Europe. Elle exerça ainsi une grande influence sur la conception que l'on s'y faisait de la Chine et de l'Extrême-Orient au XVII^e siècle⁵¹⁴. Les importations de produits chinois allant augmentant, la multiplication des traductions de textes chinois et d'ouvrages sur la Chine de type « scientifique » par des missionnaires en poste, la publication de récits de

⁵¹⁴ Rose, Ernst, *Blick nach Osten. Studie zum Spätwerk Goethes und zum Chinabild in der deutschen Literatur des neunzehnten Jahrhunderts*, Bern, Peter Lang, 1981, p. 57-65.

voyage de la part de particuliers ainsi que l'émergence du mouvement des Lumières, contribuèrent à placer la Chine et la question de sa culture au cœur des préoccupations de l'époque. Les spéculations allaient bon train, les uns se faisant les contempteurs, les autres les défenseurs d'un pays qui autorisait, du fait de son éloignement et de son étrangeté, l'élaboration d'avis et de théories plus affirmatives et véhémentes les unes que les autres. Parmi les penseurs qui participèrent à ancrer la Chine dans le paysage intellectuel allemand et qui se distinguèrent par leur admiration pour ce pays qu'ils n'avaient d'ailleurs pas foulé de leurs pieds figuraient les philosophes Gottfried Wilhelm Leibniz (1649-1716) et Christian Wolff (1679-1754)⁵¹⁵. Dans l'ouvrage *Novissima Sinica* qui rassemble les résultats de ses recherches, Leibniz établit les bases du versant positif de l'image de la Chine qui perdurèrent à travers les siècles suivants : le penseur y souligne le caractère supérieur de la culture chinoise, fondée selon lui sur des pratiques éthiques et politiques qui avaient le mérite de garantir une cohabitation pacifique des nombreux habitants du pays et de maintenir l'ordre public. Tandis que la civilisation européenne pouvait se targuer de connaissances scientifiques et techniques certaines, il semblait à Leibniz que l'Europe aurait beaucoup à apprendre de la philosophie pratique telle qu'elle lui semblait être appliquée en Chine. Le philosophe contribua en outre à introduire dans l'imaginaire allemand la politesse du Chinois, qu'il mit en exergue dans son livre, en lien notamment avec la tradition chinoise de la piété filiale et du respect des ancêtres. Enfin, Leibniz marqua de son sceau l'image idéalisée d'une gouvernance chinoise morale, prodiguée par la figure de l'empereur éclairé⁵¹⁶. Christian Wolff, qui fut élève de Leibniz, partagea très tôt l'enthousiasme de son professeur pour la Chine. Dans ses écrits et discours, Wolff n'a eu de cesse de valoriser l'éthique confucéenne qu'il mettait sur le même plan que la morale chrétienne. Cela lui coûta d'ailleurs sa chaire à l'Université de Halle. Il fut banni temporairement de Prusse pour athéisme avant d'être rappelé par Frédéric le Grand (1712-1786) qui était lui-même fasciné par l'Empire chinois⁵¹⁷.

⁵¹⁵ « In dieser Epoche dieser von England ausgegangenen und über Frankreich und Deutschland in ganz Europa verbreiteten geistigen und gesellschaftskritischen Bewegung, die man Aufklärung nennt, lebten in Deutschland zwei führende Philosophen, deren Ideen teilweise durch China beeinflusst wurden, und aus deren Beschäftigung mit China sich zum ersten Mal ein klares deutsches Chinabild ergab. Es waren dies Gottfried Wilhelm Leibniz und Christian Wolff. », in: Fang, Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871-1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie, op.cit.*, p. 90.

⁵¹⁶ *Ibid.*, p. 90-96.

⁵¹⁷ *Ibid.*, p. 96-101.

La Chine, sa culture et son art connurent globalement une immense popularité à l'époque des Lumières⁵¹⁸. Les récits élogieux des missionnaires, les écrits admiratifs de penseurs tels que Leibniz ou encore Voltaire (1694-1778), Diderot (1713-1784) et Quesnay (1694-1774) du côté français, mais aussi la mode des « chinoiseries » qui se répandit en Europe au même moment, firent de la Chine un objet de ravissement et d'espoir extrêmement fécond. Cependant, la représentation positive de la Chine ne tarda pas à s'inverser en son contraire⁵¹⁹. Dès lors, c'est le versant négatif de son image qui se mit à régner en Europe, laissant des traces dans les imaginaires collectifs jusqu'à nos jours comme nous l'avons vu à travers l'exemple du stéréotype du « Péril jaune »⁵²⁰. Fang Weigui constate là encore le rôle important joué par les penseurs et écrivains du *Sturm und Drang*⁵²¹ et du romantisme allemand dans la diffusion de représentations, dépréciatives cette fois, de l'Empire chinois au sein du domaine germanique :

Wie Leibniz und Wolff einmal für das positive Chinabild bzw. die Chinabegeisterung in Deutschland maßgebliches beigetragen hatten, beeinflussten auch wesentlich die geistesführenden Persönlichkeiten des 18. und 19. Jahrhunderts die deutsche China-Rezeption ihrer Zeit, aber diesmal zugunsten der Verachtung und Verzerrung: eine Entwicklung, die einsetzt mit Herder und Goethe, und sich fortsetzt mit Hegel, Schelling und Marx⁵²².

Malgré le caractère très différent des systèmes philosophiques et théoriques des uns et des autres, Kant (1724-1804), Herder (1744-1803), Goethe (1749-1832), Hegel (1770-1831), Schelling (1775-1854) et Marx (1818-1883) ont partagé une conception étonnamment similaire de la Chine. L'on y retrouve, selon des proportions variables, l'accusation

⁵¹⁸ « Im ganzen gehörte eine Voreingenommenheit für die chinesische Kultur zum obligaten Gedankengut der Aufklärung », in: Rose, Ernst, *Blick nach Osten. Studie zum Spätwerk Goethes und zum Chinabild in der deutschen Literatur des neunzehnten Jahrhunderts*, op.cit., p. 65.

⁵¹⁹ Voir le point 1.2 du chapitre 3 de la première partie de cette étude : « De la sinophilie à la sinophobie ».

⁵²⁰ Fang Weigui identifie cinq causes à l'inversion qualitative de l'image de la Chine en Europe aux XVIII^e (et plus particulièrement dans la seconde moitié du XVIII^e) et XIX^e siècles : la fin des missions jésuites en Chine qui entraînent l'interruption des échanges intellectuels entre la Chine et l'Europe ; l'aversion des poètes du *Sturm und Drang* pour les Lumières et leurs théories ; l'idéologie colonialiste et impérialiste ; la propagation de récits de voyage agressifs de la part de représentants d'un mercantilisme occidental impatient d'imposer à la Chine ses volontés ; l'absence de sources variées et la focalisation sur un seul ouvrage d'Histoire chinoise, l'*Histoire générale de la Chine* du Jésuite de Mailla qui a donné l'illusion de la stagnation, de l'immobilisme et de la stérilité despotique de l'Empire chinois. Cf. Fang, Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871-1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie*, op.cit., p. 102-105.

⁵²¹ Notons que le mouvement du *Sturm und Drang* fut influencé par Rousseau et sa vision d'une Chine décadente, corrompue et faible, voir : Hsia, Adrian, *China. The European Construction of China in the Literature of the 17th and 18th Centuries*, Tübingen, Niemeyer, 1998, p. 117-118.

⁵²² Fang, Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871-1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie*, op.cit., p. 102.

d'hypocrisie, d'artificialité⁵²³ et de corruption ; la vision d'un pays frappé d'immobilisme, sans histoire, incapable d'évolution et de progrès, dont la langue serait primitive, inapte à stimuler la créativité ou la réflexion⁵²⁴ ; le cliché d'une culture de la soumission, dépourvue de liberté et d'intériorité, dans laquelle les hommes ne seraient que des esclaves obéissant au despotisme de l'empereur d'une part et à un ensemble de règles morales rigides d'autre part, qui saperaient naturellement toute possibilité d'émancipation et interdiraient nécessairement l'avènement d'une pensée libre dans ce pays clairement désigné comme l'inférieur des puissances européennes ou du monde germanique, conçu comme l'ultime stade du développement humain (dans les *Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte* chez Hegel)⁵²⁵.

Autour des années 1840-50, l'image péjorative de la Chine fut utilisée dans les cercles du mouvement Junges Deutschland⁵²⁶. Des auteurs libéraux tels que Heinrich Heine (1797-1856) firent de la métaphore chinoise une arme politique sous couvert de laquelle ils formulèrent la critique d'un État prussien jugé réactionnaire. Dans le poème « Der Kaiser von China », la figure de l'empereur chinois, ridiculisé dans son ivresse permanente, renvoyait à Frédéric-Guillaume IV de Prusse⁵²⁷. À cette époque, la Chine devint en outre le théâtre de prédilection de l'opéra comique, dans lequel l'on pouvait se moquer à loisir de l'« étrange et risible Chinois », empêtré à jamais dans les filets d'une existence figée et mécanique.

Das Bild von China als einem reaktionären, schläfrigen Staat, in dem jede
Entwicklung zu Höherem ausgeschlossen war, blieb in Deutschland fast bis

⁵²³ Ce type d'images se retrouvait aussi dans les écrits de romantiques allemands comme Heine : « Begierig aufgegriffen wird die Gleichsetzung von 'chinesisch' und 'bizarr' [...] von Heine, dem das ganze China einfach ein ‚Raritätenkabinett‘ ist (*Romantische Schule*, 1833). », in: Rose, Ernst, *Blick nach Osten. Studie zum Spätwerk Goethes und zum Chinabild in der deutschen Literatur des neunzehnten Jahrhunderts*, op.cit., p. 87.

⁵²⁴ « [...] Friedrich Schlegel [verweist] noch das heutige Chinesisch seiner Einsilbigkeit wegen an den Anfang der Sprachentwicklung. [...] Schelling nennt in seinen 1845-46 zuletzt gehaltenen Vorlesungen über die *Philosophie der Mythologie* die chinesische Sprache eine primitive, und vor ihm konnte selbst Wilhelm von Humboldt [...] noch die chinesische Sprache für ein nicht gerade sehr gutes Werkzeug zum Denken erklären. » *Ibid.*, p. 83.

⁵²⁵ Pour de plus amples détails, voir : Fang, Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871-1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie*, op.cit., p. 107-142. Rappelons que Herder ainsi que Goethe dans une moindre mesure, ont révisé leur jugement sur la Chine ultérieurement. Il n'en reste pas moins que les visions qu'ils en avaient diffusées auparavant marquèrent durablement les esprits occidentaux.

⁵²⁶ Cf. « China als Sinnbild der Reaktion in Deutschland : 1830-1880 », in: Rose, Ernst, *Blick nach Osten. Studie zum Spätwerk Goethes und zum Chinabild in der deutschen Literatur des neunzehnten Jahrhunderts*, op.cit., p. 90-117.

⁵²⁷ « Wegen der seit Herders Zeit entstandenen China-Rezeption, in der China als der Inbegriff für starren Konservatismus, Polizeistaat und politische Reaktion diente, wurde China von den Schriftstellern des Jungen Deutschland als eine Metapher für Preußen verwendet. Diese Metapher fungierte als Mittel, um die Zensur zu umgehen. So verspottete Heine den preußischen König Friedrich Wilhelm IV. in seinem Gedicht als den ‚Kaiser von China‘. », in: Li, Weijia, *China und China-Erfahrung in Leben und Werk von Anna Seghers*, Bern, Peter Lang, 2010, p. 8.

zum 2. Weltkrieg lebendig. [...] Die führenden deutschen Dichter aber – wie die meisten Europäer und Amerikaner – begannen in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts langsam ein neues Chinabild zu entwickeln. [...] An der Jahrhundertwende sah Paul Ernst in China ein Modellbeispiel sozialer Organisation, und Hermann Hesse entdeckte in der chinesischen Philosophie Elemente ewiger Wahrheit⁵²⁸. Dieses neue Konzept von China fand in gebildeten Kreisen solchen Anklang, dass nach dem 1. Weltkrieg viele in ihrer Verzweiflung ihre Zuflucht zu der chinesischen Philosophie nahmen⁵²⁹.

Un des auteurs qui ont en effet démontré un intérêt appuyé pour la philosophie chinoise au tournant du siècle⁵³⁰, alors que la Première Guerre mondiale en était à ses débuts, fut Alfred Döblin (1878-1957)⁵³¹. La publication de son roman *Die drei Sprünge des Wang-Lun* en 1915 le rendit célèbre. Le livre constitue un des chefs-d'œuvre de la littérature allemande et fut reçu avec enthousiasme en son temps. Il se déroule entièrement dans une Chine que Döblin n'a connue et n'a pu se représenter qu'à l'aide de ses lectures, n'y étant jamais allé lui-même⁵³². L'auteur a d'ailleurs expliqué un jour que sa rencontre avec le taoïsme, à travers la lecture de traductions du *Dao de jing* (*Le livre de la voie et de la vertu*) ou du *Zhuangzi* (*Le classique véritable de Nanhua*), fut à l'origine de son écriture⁵³³. Le thème principal du roman *Die drei Sprünge des Wang-Lun* est celui de la difficile réalisation par le rebelle Wang-Lun du *wú wéi* (无为), c'est-à-dire du « non-agir » ou de la « non-intervention » taoïste. L'image du Chinois qui s'adapte aux circonstances, essayant d'imiter l'eau qui prend la forme du contenant dans lequel elle est versée, est une des métaphores centrales de l'œuvre. Allant de pair avec le motif taoïste, celui du lien intime des Chinois avec la nature renvoie dans le roman au thème du caractère originel (*Ursprünglichkeit*) de la Chine qui fonde à la fois son mystère et sa qualité mystique. L'utilisation de mots chinois (sous leur forme phonétique) que Döblin n'explique pas, la multiplication de scènes de guerre hallucinées, violentes et extatiques venant montrer la contradiction qui existe entre la théorie et la vie, ou l'aspiration au *wú wéi* et le principe de réalité, ainsi que le récit de nombreuses anecdotes spirituelles et les

⁵²⁸ Cf. « Hesse und (das nicht so fremde) Asien », in: Hsia, Adrian, *China-Bilder in der europäischen Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2010, p. 136-154.

⁵²⁹ Rose, Ernst, *Blick nach Osten. Studie zum Spätwerk Goethes und zum Chinabild in der deutschen Literatur des neunzehnten Jahrhunderts*, op.cit., p. 116-117.

⁵³⁰ « Trotz des weiter existierenden abwertenden Chinabildes erlebte die europäische China-Rezeption einen Wendepunkt nach der Jahrhundertwende. Anfang des 20. Jahrhunderts entstand die zweite Chinabegeisterung in der europäischen Kulturgeschichte. [...] An die Stelle der Konfuzius-Schwärmerei der Jesuiten und mancher Aufklärer trat die Begeisterung für den Taoismus [...] hervor [...]. », in: Li, Weijia, *China und China-Erfahrung in Leben und Werk von Anna Seghers*, op.cit., p. 11.

⁵³¹ Fang, Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871-1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie*, op.cit., p. 220-252.

⁵³² C'est de plus la Chine de la fin du XVIII^e siècle qu'il y décrit.

⁵³³ Fang, Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871-1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie*, op.cit., p. 248.

descriptions foisonnantes de mœurs exotiques aboutissent finalement à la représentation d'une Chine chaotique, dont l'altérité semble indépassable. Pourtant, à tous ceux qui étaient, au début du XX^e siècle, envahis d'un sentiment d'impuissance face aux circonstances et à la marche inéluctable de l'Histoire, le motif du *wú wéi*, l'image d'un abandon au destin, d'un « lâcher-prise » absolu, devait apporter une certaine consolation :

Wie viele seiner intellektuellen Zeitgenossen, die sich damals zu der östlichen Weisheitslehre bekannten, stellte Döblin mit seinem „ohnmächtigen Buch“ dem Zeitgeist, der durch Machtpolitik und Gewinnsucht gekennzeichnet war, seinen Gegenpart entgegen⁵³⁴.

Ainsi, la Chine de Döblin renvoyait finalement, par le détour de la mise en scène du tumulte chinois et d'une réflexion sur le taoïsme, à la réalité européenne, à un sentiment de désespérance et à une lutte intellectuelle et intime de l'artiste qui prit position contre l'Allemagne de Guillaume II et la civilisation positiviste.

La Chine de Laozi, de Zhuangzi, du taoïsme et des courants mystiques inspira de nombreux penseurs et écrivains dans années 1920-1930 tels que Klabund (1890-1928)⁵³⁵, Anna Seghers (1900-1983)⁵³⁶ ou Richard Wilhelm (1873-1930) qui, après avoir vécu vingt-cinq ans en Chine, s'était surtout fait connaître pour ses traductions d'ouvrages fondamentaux du confucianisme et du taoïsme⁵³⁷. Adrian Hsia écrit qu'au moment où Bertolt Brecht (1898-1956) publia son poème « Legende von der Entstehung des Buches Taoteking auf dem Wege des Laotse in die Emigration » (1939), « Lao Zi et le Tao étaient devenus indissociables de la tradition européenne »⁵³⁸.

⁵³⁴ *Ibid.*, p. 247.

⁵³⁵ « Klabunds lyrisches Hauptwerk *Dreiklang* (1919) beruht wesentlich auf *Tao Te King*, in dem er eine Tröstung und zugleich mystische Elemente fand. », in : Li, Weijia, *China und China-Erfahrung in Leben und Werk von Anna Seghers*, *op.cit.*, p. 14. Klabund est également connu pour ses réécritures de poèmes chinois classiques (surtout) qu'il effectuait à partir de traductions (lui-même ne maîtrisant pas le mandarin). Comme lui, d'autres auteurs tels que Hans Bethge ou Otto Hauser se sont distingués par leurs réécritures de poésie chinoise traditionnelle. Cf. Heuser, Qixuan, *Das China-Bild in der deutschsprachigen Literatur der achtziger Jahre*, TH. DOCT., Freiburg, Universität Freiburg in der Schweiz, 1996, p. 98.

⁵³⁶ « Die europäische Taoismus-Faszination seit dem Anfang des 20. Jahrhunderts spiegelt sich auch in Seghers' Interesse am Taoismus und in ihrer Lektüre aller drei taoistischen Werke wider. » Voir aussi le chapitre intitulé « Seghers und die alchinesische Philosophie », in: Li, Weijia, *China und China-Erfahrung in Leben und Werk von Anna Seghers*, *op.cit.*, p. 14 et p. 36-40.

⁵³⁷ Heuser, Qixuan, *Das China-Bild in der deutschsprachigen Literatur der achtziger Jahre*, *op.cit.*, p. 307-338.

⁵³⁸ Hsia, Adrian, *China. The European Construction of China in the Literature of the 17th and 18th Centuries*, *op.cit.*, p. 129. Signalons que l'intérêt que Brecht avait pour la Chine, le confucianisme et le taoïsme l'a animé tout au long de sa vie et a donné lieu de sa part à de nombreuses pièces de théâtre sur ces thèmes tels que *Der gute Mensch von Sezuan* (1941) ou encore *Turandot oder der Kongress der Weißwäscher* (1953/54) pour n'en citer que deux.

Die Chinafaszination am Anfang des 20. Jahrhunderts wurde durch die Taoismus-Rezeption der deutschen Intellektuellen geprägt. Dass die Taoismus-Rezeption gerade zu diesem Zeitpunkt in Deutschland einen Höhepunkt erreichte, wurde durch die politischen, wirtschaftlichen und nicht zuletzt die kulturellen Verhältnisse Deutschlands bedingt. Ende des 19. Jahrhunderts und Anfang des 20. Jahrhunderts erlebte Deutschland eine rasante Urbanisierung und Industrialisierung, wodurch das Konzept des Ich als Individuum bedroht wurde. Das „Ich“ wurde durch Zuschreibung einer materiellen Funktion, die Beschränkung des Individuellen und schließlich durch die Entfremdung bedroht. Die neueste wissenschaftliche Entwicklung vor allem im psychologischen Bereich stellte zugleich die unbedingte Ich-Kontrolle und die Subjektiv-Objektiv-Beziehung in Frage. [...] Für die Intellektuellen in den 1920^{er} und 1930^{er} Jahren [...] waren die vom Taoismus betonte Verborgenheit des Lebens und die dazu führende Gewaltlosigkeit anziehend. Die Hochschätzung von Ruhe und Einsamkeit und nicht zuletzt der Zwecklosigkeit durch Tao schuf eine andere Möglichkeit für einen Ausweg aus der Ich-Krise⁵³⁹.

L'émergence du national-socialisme et l'instauration du « Troisième Reich » en Allemagne puis l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale en Europe et la Guerre froide d'une part ; la révolution communiste suivie de l'établissement de la République Populaire de Chine qui fit table rase de la culture chinoise traditionnelle et sectionna les liens qui avaient été tissés à travers les siècles entre la Chine et l'Europe d'autre part, mirent la production et la publication d'écrits littéraires sur la Chine en Allemagne au second plan. Dans les années 1960 et 1970, mis à part la parution d'ouvrages spécialisés sur la Révolution culturelle ou encore celle de traductions des poèmes de Mao, le sujet chinois fut largement délaissé par les écrivains. Qixuan Heuser avance qu'il a fallu attendre les années 1980 pour assister à une nouvelle recrudescence des publications sur ou en relation avec la Chine⁵⁴⁰. L'ouverture de cette dernière à partir de 1978 donna lieu à des échanges politiques, privés mais aussi culturels entre la Chine et l'Allemagne de l'Ouest qui se concrétisèrent notamment à travers la série de conférences qu'assura Günter Grass en Chine en 1979 ou la tenue du congrès des germanistes à Pékin en 1986. Dans la thèse qu'il a consacrée à la représentation de la Chine dans la littérature d'expression allemande des années 1980, Heuser étudie les romans de Günter Grass, *Kopfgeburten oder Die Deutschen sterben aus* (1980) ; d'Adolf Muschg, *Baiyun oder die Freundschaftsgesellschaft* (1980) ; Fritz Rudolfs Fries, *Verlegung eines*

⁵³⁹ Li, Weijia, *China und China-Erfahrung in Leben und Werk von Anna Seghers*, op.cit., p. 13-14.

⁵⁴⁰ « Die vorliegende Arbeit geht davon aus, dass sich in der deutschsprachigen Literatur die achtziger Jahre durch eine bemerkenswerte Quantität der Werke, die sich auf irgendeine Weise mit China beschäftigen, als ein bedeutendes Jahrzehnt unseres Jahrhunderts für die China-Rezeption der deutschsprachigen Literatur darstellen. Dies ist umso auffälliger, weil seit dem Höhepunkt der Zuwendung zu China in der deutschsprachigen Literatur in den ersten Jahrzehnten des 20. Jahrhunderts nichts dergleichen zu verzeichnen ist. », in: Heuser, Qixuan, *Das China-Bild in der deutschsprachigen Literatur der achtziger Jahre*, op.cit., p. 5. Cf. aussi p. 97 et suivantes du même ouvrage.

mittleren Reiches (1984) ; Gertrud Leutenegger, *Kontinent* (1985) et Michael Krüger, *Warum Peking? Eine chinesische Geschichte* (1986). Dans un deuxième temps, le chercheur dresse le bilan de ses analyses, ce qui lui permet de dégager ce qu'il appelle des « tendances » qui caractérisaient selon lui la réception allemande de la Chine dans les limites de la période considérée. Signalons au préalable que la littérature allemande sur la Chine des années 1980 se distingue par sa rencontre avec la Chine réelle, les différents « romans chinois » de cette époque ayant été inspirés par les séjours qu'y effectuèrent les auteurs. Si la Chine des textes de la première moitié du XX^e siècle restait une Chine de « papier », rêvée, souvent idéalisée, identifiée à la figure de l'empereur Qin Shihuang, du sage Laozi et au symbole architectural de la Grande Muraille, celle des années 1980 se référait directement à la réalité du pays, à travers la transposition d'expériences vécues de la part des auteurs. Heuser souligne que les images de la Chine que l'on trouve dans les écrits de cette époque se caractérisent de ce fait par leur diversité, leur tonalité individuelle et différenciée. C'est la Chine du quotidien, celle des « gens ordinaires », la Chine prosaïque et historique⁵⁴¹ qui y occupe souvent le devant de la scène, l'ambition sous-jacente étant le souhait de comprendre et de s'approcher de la « réalité » de ce pays lointain. Pour ce faire, l'on constate de la part des écrivains une volonté immanente aux textes de remise en question de l'image stéréotypée de la Chine telle qu'elle régnait en Europe⁵⁴². Dans leurs romans, Grass et Krüger visent ainsi la réception chinoise dans les médias occidentaux tandis que Muschg interroge sans cesse la nature des avis sur la Chine émis par son narrateur à travers une voix intérieure venant questionner son eurocentrisme⁵⁴³. Malgré ces précautions, les auteurs n'ont cependant pas réussi à se défaire totalement de l'imaginaire européen qui voit la Chine comme un pays archaïque et équivoque,

⁵⁴¹ On y trouve des références à la Révolution culturelle, à la Bande des Quatre, à la politique des Quatre modernisations, etc.

⁵⁴² C'est notamment la vision idéalisée de la Chine comme réalisation de l'alternative socialiste et d'une société égalitaire à laquelle avaient aspiré les écrivains critiques de la civilisation occidentale qui fut livrée à leur déception. Dans la littérature du dévoilement (*Enthüllungsliteratur*) des auteurs tels que Claudie Broyelle ou Simon Leys révisèrent ainsi « les descriptions euphoriques du modèle chinois » qu'ils avaient rédigées dans un premier temps. Cf. Pohlmann-Siqin, Andrea, « Zwischen Illusion und Enttäuschung. Reiseziel China seit 1972 », in: Leutner, Mechthild; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart, op.cit.*, p. 102-108.

⁵⁴³ « Bei Grass und Krüger dient die journalistische China-Rezeption als Zielscheibe der Kritik. Die Jagd nach aktuellen Neuigkeiten aus China und die Überhäufung der Berichterstattungen über China werden als oberflächlich und kritiklos bloßgestellt. Als literarischer Gegensatz zu den Interessen für die Neuerungen in China zeigen die Werke von Grass und Krüger einen Boykott der Darstellung des Aktuellen in China. » et « Am deutlichsten ist die Selbstkontrolle der Rezeptionshaltung gegenüber China im Roman von Muschg zu beobachten. Der Ich-Erzähler reagiert lebhaft reflexiv auf das Erlebte [...]. Die Besonderheit der Selbstkontrolle besteht darin, dass diese immer als Gegenstimme dem eigenen Gedanken widerspricht. Diese Gegenstimme versucht ständig, den Ich-Erzähler bei seiner europäischen Interpretation des Gesehenen zu ertappen. », in: Heuser, Qixuan, *Das China-Bild in der deutschsprachigen Literatur der achtziger Jahre, op.cit.*, p. 95-96.

foyer de sagesse ancestrales mais aussi de mystères⁵⁴⁴. Chez Fries, la Chine devient ainsi le support d'une utopie⁵⁴⁵. Cette utopie n'a cependant pas lieu, ce qui renvoie à la vision partagée par les écrivains de cette époque d'une séparation nette entre la Chine spirituelle telle qu'on se l'imaginait avant de la connaître et la Chine vécue, autrement triviale. Cette relativisation conduisit finalement les écrivains à abandonner l'espoir d'une union salvatrice entre la Chine et l'Europe ou d'un salut européen grâce l'« esprit chinois » tels que les avaient postulés certains auteurs des années 1920.

Avec l'affirmation de la Chine sur la scène internationale dans les années 1990-2000 et l'inflation du traitement médiatique mais aussi de l'attention politique, économique, sociale et culturelle dont elle a depuis fait l'objet en Occident, la popularité de la Chine en tant que motif et théâtre littéraires n'a cessé de gagner en force. Le public allemand n'est pas étranger à cette évolution puisque l'on constate depuis la fin des années 1990 l'émergence d'une réelle curiosité de sa part pour « les réalités chinoises ».

1.5.2.2. *Quelques aperçus contemporains*

Le public occidental actuel, notamment allemand, tend à vouloir dépasser les images figées, rêvées ou redoutées, de l'« Empire du Milieu », pour découvrir ce qu'est la « vraie » Chine. C'est ce que constate Cui Taotao, actuellement maître de conférences en études germaniques à l'Université de Canton, dans la thèse qu'il a consacrée à la réception de Mo Yan en Allemagne. Cui Taotao avance par ailleurs que les lecteurs allemands espèrent trouver dans les écrits produits par des Chinois natifs une image « authentique » du quotidien et des conditions de vie en Chine. Ainsi s'explique d'après le chercheur le succès croissant des traductions de littérature chinoise en Allemagne : Mo Yan, lauréat du prix Nobel de littérature en 2012, et Yu Hua ont pu ainsi figurer sur les listes des bestsellers allemands⁵⁴⁶. Naturellement, la tendance étant à la faveur des auteurs qui ont, à défaut d'une vie, vécu quelques années en Chine – ce qui est censé leur assurer une certaine légitimité, voire le statut

⁵⁴⁴ Plachta, Bodo, « Fremdenführerprosa – China als Reiseland bei Michael Krüger, Günter Grass und Adolf Muschg », in: Kubin, Wolfgang (dir.), *Mein Bild in deinem Auge. Exotismus und Moderne: Deutschland - China im 20. Jahrhundert*, op.cit., p. 182.

⁵⁴⁵ «Der Roman [Verlegung eines mittleren Reiches] erzählt im Grunde eine Geschichte der Suche nach einer neuen Utopie [...]. Und diese neue Utopie wird in China gesucht, aber nicht gefunden. [...] Europäischer Stress und Luxus werden gegen chinesische Muße und materielle Not eingetauscht, europäische Pünktlichkeit gegen chinesische Zeitlosigkeit, usw. Doch trotz der allseitigen Umwandlung ins Chinesische bleibt die Offenbarung des wesentlich Chinesischen aus [...]: die Belehrung des alten chinesischen Geistes. », in : Heuser, Qixuan, *Das China-Bild in der deutschsprachigen Literatur der achtziger Jahre*, op.cit., p. 53.

⁵⁴⁶ Cf. Cui, Taotao, *Ein chinesischer Literaturnobelpreisträger Mo Yan in Deutschland, ein literarischer Brückenbauer zwischen den Kulturen: Werke, Übersetzungen und Kritik*, TH. DOCT., Würzburg, Königshausen & Neumann, 2015.

de « connaisseurs » de la culture chinoise –, la « littérature de témoignage », de type souvent anecdotique, qui se veut à la fois divertissante et didactique, connaît depuis quelques années un succès florissant : les récits de vie romancés, qui promettent au lecteur de (re)vivre les « aventures » (souvent exagérément rocambolesques) vécues en terre de Chine par les auteurs, fournissent au lectorat allemand de quoi satisfaire sa curiosité. Cependant, en s'appesantissant sur les situations cocasses qui ont pu résulter de malentendus culturels, de quiproquos et d'incompréhensions plus ou moins graves entre eux et les Chinois dont ils ont fait la rencontre au cours de leur séjour, les auteurs, sous couvert de faire œuvre de médiation, ne reproduisent finalement que trop souvent des préjugés éculés sur la Chine. Dans leurs récits, la culture chinoise se voit réduite une fois de plus à une altérité « exotique » à la fois étonnante, amusante et agaçante⁵⁴⁷, avec laquelle le narrateur occidental doit composer – ce qu'il fait avec plus ou moins de détachement, d'exaspération ou d'ironie – la distance entre l'observateur et l'objet observé – le peuple et la culture chinois – s'avérant au final insurmontable⁵⁴⁸.

Les ouvrages de type « guides » et « manuels » (de survie pour certains !⁵⁴⁹) dont l'ambition affichée est de « préparer » les Allemands à un voyage ou séjour prolongé en Chine ou de permettre une « vue de l'intérieur » de ce grand pays sont également fort appréciés, la qualité des écrits variant beaucoup d'un livre à l'autre, selon la formation et l'objectif de l'auteur. Tandis que certains tombent dans le sensationnalisme⁵⁵⁰, d'autres s'efforcent de montrer au public allemand les subtilités d'une culture à travers des analyses fouillées, historiques, socio-

⁵⁴⁷ Nous nous référons ici aux remarques récurrentes, teintées tantôt de mépris, tantôt de surprise, sur les manières et mœurs des Chinois « qui crachent et rotent en public ; qui manquent d'hygiène ; qui sont donc malpolis voire peu civilisés ; qui sont faux, avides d'argent ; qui maintiennent des traditions surannées telles que celle de la prosternation des mariés devant leurs parents et beaux-parents » ou sur le trafic routier chinois identifié à un « enfer sans nul autre pareil », les Chinois étant perçus comme « un peuple chaotique, dangereux, etc. ». Citons en outre la quatrième de couverture de l'ouvrage suivant dont le titre est en lui-même révélateur : Aschen, Jan, *Überleben unter 1,3 Milliarden Irren: Der alltägliche Wahnsinn in China*, München, Heyne, 2014 : « Wussten Sie, dass in China so viel gefälscht wird, dass J.K. Rowling dort nicht sieben, sondern elf Harry-Potter-Bände veröffentlicht hat, die letzten vier aber ‚exklusiv‘ für den chinesischen Markt? Dass dort sogar Eier und Erbsen gefälscht werden? Dass jede Taxifahrt eine Nahtoderfahrung sein kann? Und man sich wirklich Sorgen machen sollte, wenn jemand ‚Kein Problem‘ sagt? Sie kommen aus dem Kopfschütteln nicht mehr heraus? So geht es auch Jan Aschen, der als Deutscher in Schanghai lebt und sich seit seiner Ankunft fragt, ob er China großartig finden soll oder ob er mitten unter 1,3 Milliarden Irren ums Überleben kämpft. Erstaunlich, absurd, urkomisch - willkommen im Reich der Mitte! ».

⁵⁴⁸ Voir à titre d'exemple les récits suivants : Collée, Miriam, *In China essen sie den Mond: Ein Jahr in Shanghai*, Berlin, Aufbau Verlag, 2011 ; Hänke, Sven, *Nackte Hochzeit: Wie ich China lieben lernte*, Berlin, Rowohlt, 2015 ; Vehlow, Susanne, *Manche mögen Reis*, Berlin, Ullstein, 2014.

⁵⁴⁹ Cf. Aschen, Jan, *Überleben unter 1,3 Milliarden Irren: Der alltägliche Wahnsinn in China*, op.cit.

⁵⁵⁰ Cf. Barai, Heike, *Darum nerven Chinesen: Der ungeschminkte Wahnsinn des chinesischen Alltags*, München, Piper, 2013.

économiques et culturelles. C'est ce que propose, parmi d'autres⁵⁵¹, Marcus Hernig (1968-), sinologue et germaniste, professeur invité à l'Université du Zhejiang à Hangzhou, qui vit en Chine depuis 1992 et parle le mandarin couramment. Dans *Eine Himmelsreise. China in sechs Gängen*⁵⁵², Hernig dévoile à son lecteur la richesse et la variété de la gastronomie chinoise et taïwanaise. Le voyage culinaire que l'auteur entreprend à travers les différentes régions de Chine est l'occasion pour lui de familiariser le lecteur avec des épisodes historiques, des traditions spirituelles et des aspects socioculturels propres à ce pays⁵⁵³. Hernig alterne le récit d'anecdotes vécues avec des digressions savantes et sourcées ainsi que des recettes de cuisine, grâce auxquelles le lecteur découvre une Chine extrêmement diverse, que son alimentation lie intimement à l'Occident – les deux mondes ayant de fait des points communs puisque ce sont les Portugais qui ont introduit la pomme de terre et la tomate en Chine⁵⁵⁴, tandis que les Russes, puis les Allemands y ont introduit la bière⁵⁵⁵. La culture culinaire qui est à la fois décrite et expliquée dans *Eine Himmelsreise* prend le contre-pied du cliché d'une gastronomie essentiellement « anarchique », voire repoussante. La Chine qui transparaît dans l'œuvre de Hernig est en effet une Chine très différente de celle que l'on découvre dans les ouvrages « grand public » qui ne font que satisfaire un appétit de spectacle loin de s'être éteint au sein d'un environnement encore très largement europécisé, n'en déplaise à Cui Taotao. Hernig oppose finalement à une Chine « anecdotisée et exotisée », une Chine créative, novatrice et audacieuse, dont l'histoire culturelle, vue ici à travers l'angle gastronomique, s'avère à la fois riche, complexe et raffinée, l'alimentation étant intimement liée en Chine à l'histoire politique et économique du pays et incarnant le support de théories médicales et spirituelles dont l'Occident appréhende en ce moment l'acuité et la pertinence.

Les romans viennent clore la série d'œuvres qui attirent un lectorat intéressé par la possibilité de découvrir ou de redécouvrir la Chine. Signalons que c'est, comme nous avons pu le constater, surtout la Chine d'aujourd'hui, celle dont les journaux dénoncent les dangers, celle qui occupe de plus en plus le devant de la scène géopolitique et économique internationale,

⁵⁵¹ Signalons le travail de médiation éclairé mené par le couple sino-allemand Kuan Yu Chien et Petra Häring-Kuan : *Der China-Knigge : Eine Gebrauchsanweisung für das Reich der Mitte*, Frankfurt am Main, Fischer, 2006 ; *Die Langnasen. Was die Chinesen über uns Deutsche denken*, Frankfurt am Main, Fischer, 2009. Susanne Röckel quant à elle a le mérite d'avoir proposé un ouvrage au ton agréablement poétique, qui offre des éclairages culturels sensibles sur Shanghai et la Chine en général : *Chinesisches Alphabet. Ein Jahr in Shanghai*, München, Luchterhand, 1999.

⁵⁵² Hernig, Marcus, *Eine Himmelsreise. China in sechs Gängen*, Berlin, Die andere Bibliothek, 2012.

⁵⁵³ Voir par exemple l'histoire des « mantou » ces petits pains blancs farcis (ou non) qui font partie de l'alimentation de base dans le nord de la Chine et dont l'origine remonte au II^e siècle de notre ère : *Ibid.*, p. 90-91.

⁵⁵⁴ *Ibid.*, p. 34.

⁵⁵⁵ *Ibid.*, p. 108.

que le public souhaite parcourir. La fascination mêlée d'effroi des Européens pour le développement rapide de la Chine est ainsi un des traits qui distinguent les romans de Jan-Philipp Sendker (1960-). L'auteur, journaliste de profession, a été correspondant du magazine *Stern* en Asie, de 1995 à 1999. Dans la trilogie qu'il a consacrée à la Chine⁵⁵⁶, il décrit la modernité chinoise et les revers de celle-ci à travers le regard attentif et ouvert de Paul Leibovitz, un Germano-américain, qui vit à Hong Kong depuis plus de trente ans. Les affaires houleuses dans lesquelles le personnage principal est précipité – le meurtre d'un homme d'affaires américain ; un scandale de santé publique lié à un cas d'empoisonnement industriel ; l'enlèvement de son fils – sont l'occasion pour Sendker de brosser le portrait d'un pays ambivalent. Cette ambivalence est à la fois temporelle, c'est-à-dire historique, sociale et culturelle. Sendker expose d'une part l'histoire de la modernisation à tout va de la Chine en lien avec celle de la Révolution culturelle, révélant ce faisant l'illusion d'une rupture – pour le mieux – entre les deux époques. La mise au jour des fissures sociales et des traumatismes psychologiques refoulés par la compagne de Paul, Christine Wu, une Chinoise de Hong Kong ou leur ami David Zhang, commissaire de police à Shenzhen, ainsi que la survivance de comportements autoritaires, dévoilent la fragilité potentielle d'un système et la vulnérabilité d'une population à laquelle l'on a refusé (et refuse dans une certaine mesure toujours) le droit de s'affronter à une histoire complexe et douloureuse. D'autre part, Sendker décrit dans ses romans une Chine duale dans laquelle la beauté des paysages, le plaisir sensoriel, la générosité et l'amour que Paul Leibovitz y trouve sont contrebalancés par la description d'un pays où la corruption est généralisée, l'injustice quotidienne et les inégalités entre les élites et le peuple abyssales. Nous notons par ailleurs que c'est surtout Hong Kong qui est valorisée dans les textes, grâce à son fonctionnement particulier reposant sur l'influence britannique. La Chine « continentale » en revanche reste la demeure d'un peuple miséreux et misérable, « victime » d'une Histoire et d'un présent qui lui échappent, ainsi qu'une zone de non-droit, crainte et redoutée, où toutes les malversations sont possibles. Les romans policiers, à tonalité réaliste, ont pour ambition de montrer au lecteur les différentes facettes de la Chine contemporaine, déchirée entre sa fuite en avant vers un modèle ultra-libéral emprunté à l'Occident et un héritage maoïste mobilisé par certains à des fins de contrôle social et de coercition. La critique de la Révolution culturelle y occupe une place importante, tout comme l'illustration de la course au profit qui s'est emparée depuis quelques décennies d'un pays soucieux de jouir d'un confort qui lui a manqué pendant longtemps. Les romans de Sendker

⁵⁵⁶ Sendker, Jan-Philipp, *Das Flüstern der Schatten*, München, Heyne, 2009 ; *Drachenspiele*, München, Heyne, 2010 ; *Am anderen Ende der Nacht*, München, Blessing, 2016.

permettent finalement une plongée au cœur d'un quotidien vécu par des gens ordinaires, d'âges et de milieux différents. En cela, les ouvrages de l'auteur dépeignent un tableau informé de la Chine. La description que Sendker fait de ce pays en pleine mutation penche cependant vers une négativité dont l'auteur n'a peut-être pas tout à fait conscience. La Chine de Sendker est une Chine menaçante car malhonnête et violente, ainsi qu'une Chine dont la modernisation économique cache mal le caractère réactionnaire, voire la stagnation sociale. Pour un lecteur allemand, sensibilisé à la question du nécessaire retour, à des fins de reconstruction et de progression – politique, sociale, individuelle, collective – sur le passé et les crimes commis au nom d'un régime autoritaire, le refus chinois d'une confrontation officielle avec le passé communiste suggère un immobilisme délétère, une hypocrisie promue au rang de vertu nationale et un manque de courage. L'ambivalence de Sendker, un auteur qui est, de toute évidence, fasciné par la Chine, reflète donc en fin de compte celle qui affuble les représentations de ce pays depuis que l'Occident est entré en contact avec lui.

L'ensemble des images et des visions de la Chine que les Occidentaux ont construit à travers les siècles en fonction de leurs intérêts, de leurs aspirations, de leurs besoins et de leurs craintes, a été subsumé par Adrian Hsia sous le terme *Chinesien*⁵⁵⁷. Le chercheur s'est servi de ce néologisme pour désigner la perception que les Européens ont (et ont pu avoir) de la Chine, cette perception étant diverse, soumise au changement et se distinguant justement de la Chine réelle, « la » Chine en tant que telle, résumable en quelques formules, n'existant pas. C'est la manière de percevoir quelque chose, cette perception étant influencée par des facteurs subjectifs, culturels et des circonstances extérieures, qui détermine en quelque sorte, pour le sujet qui perçoit, la « nature » supposée de la chose. La distance matérielle et ontologique entre la chose et le sujet qui la perçoit ou la met en perspective, est investie de projections qui peuvent soit accroître l'éloignement, soit le surmonter. Le film imaginaire, plus ou moins fantaisiste, qui s'intercale entre le sujet et l'objet de la perception se compose d'images, de stéréotypes, de clichés et de préjugés qui situent l'Autre dans une étrangeté⁵⁵⁸ qui lui échappe

⁵⁵⁷ Adrien Hsia a également utilisé le terme de « sinisme » (qui s'appuie sur la réflexion de Said sur l'Orientalisme) pour expliquer ce qu'il appelle « the phenomenon of 'Chinesia' ». Voir le chapitre intitulé « Theorizing Sinism : An Analysis of Chinesia » in: Hsia, Adrian, *Chinesia. The European Construction of China in the Literature of the 17th and 18th Centuries*, op.cit., p. 7-22. Voir aussi: Hsia, Adrian, *China-Bilder in der europäischen Literatur*, op.cit., p. 5.

⁵⁵⁸ Dans l'ouvrage collectif suivant : Cossée, Claire ; Emmanuelle Lada ; Isabelle Rigoni (dir.), *Faire figure d'étranger. Regards croisés sur la production de l'altérité*, Paris, Armand Colin, 2004 (cf. l'introduction, p. 19-28), le terme désigne le caractère de ce qui est « étranger » tel qu'il résulte de la fabrication d'une différence figée ainsi que de processus de minorisation et de stigmatisation des figures de l'« Autre » dans les discours dont

parce qu'elle ne dépend finalement pas de lui. On est étranger parce qu'on est fait, c'est-à-dire désigné comme étant étranger, parce qu'on ne peut être étranger que par rapport à quelqu'un qui « ne l'est pas », le caractère étranger ou non d'une personne étant affaire là aussi de perception (et d'auto-perception qui peut être formée ou déformée par la perception que l'autre a de soi⁵⁵⁹). Celui qui est « étranger » est celui qui ne fait pas partie du groupe majoritaire. Il s'en distingue par différents traits, ethniques, religieux, linguistiques, etc., ces derniers faisant office de « marqueurs d'étrangéité » qui, investis de projections et de clichés positifs ou négatifs, peuvent déclencher soit un mécanisme d'idéalisation (qui contient le risque du désenchantement en cas de confrontation avec la réalité) soit un mouvement de rejet et de discrimination (qui peut être remis en question grâce à une confrontation avec la réalité). Une des figures de l'« étranger » parmi d'autres en Europe est celle de l'« Asiatique » et à plus forte raison, comme nous allons l'expliquer ci-dessous, celle du « Chinois ». « Les Chinois » installés en Europe forment un groupe à part, un ensemble d'« êtres singuliers », plus ou moins « étranges », repérables à un certain nombre de caractéristiques qui sont autant de cases préconçues et artificielles grâce auxquelles on les classe dans des catégories telles que : « étranger », « bizarre », « dangereux », « exotique », etc. Nous allons voir que « les Chinois » d'Europe sont bien les ressortissants de la *Chinesien* décrite par Adrian Hsia.

1.5.3. Le cas des immigrants d'origine chinoise installés en Occident

Carmen Wienand se fonde sur son expérience personnelle en tant que femme d'origine chinoise vivant en Allemagne pour avancer que les personnes d'origine asiatique qui se trouvent dans ce pays ont tendance à être systématiquement ethnicisées et essentialisées :

Meiner Alltagserfahrung nach steht das Wort „Chinesen“ für viele Mitmenschen symbolisch für den Prototypen des asiatischen Klischees: Chinesen (sozusagen im Neutrum) hält häufig als Synonym für Asiat_in her. Ich schätze, dass diese Verallgemeinerung die Vorstellung widerspiegelt, dass Asiat_innen in gewisser Weise alle gleich seien⁵⁶⁰.

elles font l'objet . Nous reprenons cette acception à notre compte en la nuancant, notre emploi se voulant plus neutre, l'étrangéité de quelqu'un pouvant aussi être investie de projections positives. Dans ce travail, la notion d'étrangéité, comprise comme une assignation, « une imputation d'altérité » (*Ibid.*, p. 20), désigne l'Autre dans sa différence, une différence conçue comme essentielle, et le renvoie ce faisant à son extranéité, c'est-à-dire à son exclusion – concrète et idéale – du « groupe majoritaire ». Le terme polarise ainsi à la fois les notions de l'autochtone et de l'étranger, du même et de l'Autre, du propre et de l'impropre, du commun et non-commun, etc.
⁵⁵⁹ Carmen Wienand parle de « Verschiebung der Selbstwahrnehmung », in: Wienand, Carmen, « Ethnisiert ≠ identifiziert. Kleine Erzählung über Zuschreibungen und Umgangsstrategien », in : Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, op.cit., p. 32.

⁵⁶⁰ *Ibid.*, p. 30-31.

Dans l’imaginaire collectif allemand, et l’on pourrait élargir ce propos à l’Europe, voire à l’Occident dans son ensemble, certains critères phénotypiques tels que les cheveux noirs et raides ou les yeux bridés⁵⁶¹ correspondent à la catégorie ethnique ou raciale « chinoise », celle-ci fournissant un modèle schématique d’ordonnement du monde dans lequel toutes les personnes partageant ces traits physiques sont « des Chinois ». Rien ne saurait être moins sûr toutefois étant donné que des personnes d’origines autres partagent des traits semblables tels que les Japonais, les Coréens, les Vietnamiens, les Thaïlandais, les Mongols, etc. Cette tendance à la généralisation à outrance, basée sur des critères uniquement visuels (donc repérables « à distance ») révèle une méconnaissance de ce que signifie le fait d’« être chinois »⁵⁶² et une ignorance de la diversité du « monde asiatique ». Comme l’indique Carmen Wienand, le recours à la caractérisation par types, qui revient à qualifier toutes les personnes d’origine asiatique de « chinoises » repose sur l’intériorisation d’un cliché séculaire, relevant d’un positionnement ethnocentriste de la part d’Européens pour lesquels il n’y avait d’individualité qu’occidentale ou « blanche », les « Asiatiques se ressemblant tous ». La dissolution de l’Autre dans une masse informe le dépersonnalise et le réifie, toute interaction s’avérant ainsi impossible, ce qui renforce en retour la fixation de l’image stéréotypée du Chinois « radicalement autre » car « essentiellement différent ». Le corps préfigure en ce sens une différence intellectuelle, psychologique et morale « fondamentale » qui présage d’actions et de comportements spécifiques, par ailleurs potentiellement « anormaux », donc « étranges », par opposition à la norme constituée et représentée par le groupe dominant, de la part de personnes qui « ne sont pas comme » celles dont elles se distinguent, c’est-à-dire la majorité, soit « nous » (par opposition au « vous » les désignant « elles ») :

„Ethnizität“ ist eine Idee, die von uns allen stets aufs Neue reproduziert wird, die von Wir- und Ihr-Vorstellungen lebt und immer wieder, auch oder vielleicht vor allem in alltäglichen Interaktionen, belebt wird. Die im Ethnizitäts-Konzept gefasste Konstruktion kollektiver Wesenhaftigkeit, die auf die vermeintlich Zugehörigen übertragen wird, hält auch heute noch allzu oft „als universales Erklärungsmuster für individuelles Handeln“⁵⁶³.

⁵⁶¹ Signalons le mot « Schlitzaugen » qui est une insulte raciale employée pour désigner les personnes d’origine asiatique (sous-entendu chinoise) en allemand. La synecdoque, proférée telle quelle et se suffisant à elle-même, réduit la personne insultée à un attribut physique censé être « typiquement chinois » et nie ainsi non seulement son individualité mais aussi son humanité tout en soulignant sa « différence » par rapport aux personnes de type « caucasien » qu’on pose comme étant la norme et dont les yeux ne sont pas bridés.

⁵⁶² Saurait-on le définir d’ailleurs ? L’identité d’une personne n’est pas qu’une question d’« appartenance ethnique » ; elle est constituée d’éléments extrêmement variés (culturels, linguistiques, spirituels...) qui sont susceptibles de changer et de se complexifier tout au long d’une vie.

⁵⁶³ Wienand, Carmen, « Ethnisiert ≠ identifiziert. Kleine Erzählung über Zuschreibungen und Umgangsstrategien », *op.cit.*, p. 31.

Si le corps statique de l'Autre, dans ce qu'il présente comme traits physiques particuliers est objet de projections d'étrangéité, le corps en mouvement, dont la gestuelle et les pratiques découlent d'un ensemble, pour ne pas dire d'un système de pensées spécifiques, affiche autant qu'il « réalise » le caractère censé être essentiellement étranger et étrange de celui qui utilise son corps d'une manière perçue comme inhabituelle voire tout à fait extraordinaire. Un « Chinois » se distingue d'un Occidental par son aspect physique d'abord, puis par la langue qu'il parle, c'est-à-dire par les sons qu'il produit et à l'aide desquels il communique avec ses semblables. L'étrangéité de la langue chinoise est accrue lorsqu'elle est parlée en Occident, dans un environnement où elle est minoritaire⁵⁶⁴ et où elle est inconnue de la majorité des locuteurs. Le « chinois », dont l'enseignement connaît un essor important en Occident depuis quelques années, y a longtemps été considéré comme une langue hermétique, tout à fait incongrue, voire incompréhensible et indéchiffrable. En français, l'expression « c'est du chinois » que l'on emploie pour signaler le caractère insaisissable d'un discours, est symbolique : le chinois est devenu en France et dans l'espace francophone le symbole par excellence de ce qui échappe à l'entendement, de ce qui ne fait pas sens, autrement dit : de ce qui relève d'un système non seulement linguistique mais aussi et surtout cognitif et culturel⁵⁶⁵ abscons, farfelu, dépourvu de logique et d'intelligibilité⁵⁶⁶. L'utilisation d'idéogrammes dans l'écriture a participé au renforcement de l'impression d'étrangeté conférée par le chinois, un caractère ne révélant en rien sa prononciation ni sa signification à celui qui le voit pour la première fois. Pour le non-initié, un sinogramme reste un tracé, un dessin dont il ne saurait que faire. À l'oral comme à l'écrit, le chinois fonctionne donc comme un « marqueur d'étrangéité » de premier plan aux yeux d'Occidentaux non familiers et ignorants de cette langue sinitique. L'étrangéité des Chinois présents en Occident s'accroît lorsqu'ils ne maîtrisent pas la langue de leur pays d'accueil, utilisant uniquement leur langue natale (le mandarin et/ou un dialecte). Incapables de participer à la vie de la cité et de s'inscrire dans l'espace socioculturel majoritaire, leur minorité se double d'une marginalité qui les exclut, les renvoyant eux-mêmes et rendant les autres de fait plus attentifs encore à leur étrangéité. Le manque de communication et d'échanges qui entrave les interactions et l'intercompréhension fonctionne alors comme un écran sur lequel sont projetés suspicions et jugements. Rappelons que les Grecs anciens employaient le terme *bárbaros*, dont descend le terme « barbare », pour désigner les peuples qui n'appartenaient pas à leur civilisation. Le critère principal sur lequel

⁵⁶⁴ Elle redevient majoritaire dans les quartiers chinois ou les *Chinatowns*.

⁵⁶⁵ La langue, en tant que produit d'une évolution historique et socioculturelle et aussi un reflet de celle-ci. La langue à travers laquelle l'on nomme et appréhende le monde, renferme et crée une vision de ce monde.

⁵⁶⁶ Nous reviendrons sur la langue chinoise et ses spécificités, notamment l'écriture, ultérieurement.

se fondait la distinction entre Grecs et non-Grecs était la langue. Étaient désignés comme des « barbares » tous ceux qui bredouillaient, qui ne parlaient pas une langue articulée (qui communiquaient en faisant *bar-bar* ou *bla-bla*), c'est-à-dire qui ne parlaient pas grec. Or Michel Dubuisson insiste sur le fait que pour les Grecs, la langue était liée à la pensée rationnelle (au *logos*). De là résultait le raisonnement suivant : ceux qui « ne parlaient pas », ne pensaient pas, ou mal, ce qui se répercutait sur leur comportement, nécessairement mauvais⁵⁶⁷. De l'étrangéité à l'étrangeté et au-delà à l'« inquiétante étrangeté » pour emprunter un terme freudien, il n'y a qu'un pas. Ceux qui parlent une langue que l'on ne comprend pas, qui plus est quand ils continuent à l'employer dans un environnement où cette langue n'est pas commune, sont susceptibles de fomenter des complots, de vouloir tromper et cacher des informations aux « autochtones », en un mot, d'utiliser l'étrangeté de leur langue à leur avantage, pour communiquer à l'insu des autres, faute de communiquer avec eux. Le stéréotype éculé du Chinois « fourbe et manipulateur » se décline ainsi en plusieurs « profils » d'immigrés chinois aux mœurs soupçonnées d'être « douteuses ». Parmi ces derniers, le préjugé xénophobe portant sur les restaurateurs chinois, par définition « indignes de confiance » (un préjugé qui se nourrit notamment des scandales alimentaires défrayant régulièrement la chronique en Chine), prompts à outrepasser tous les tabous alimentaires occidentaux et à servir à leurs clients des plats à base d'aliments jugés dégoûtants ou considérés comme étant impropres à la consommation, persiste et ce malgré la multiplication des établissements chinois et la popularité de la gastronomie chinoise en Europe. Citons avant d'aller plus loin l'anthropologue Anne-Marie Vuillemenot :

Bien sûr, la nourriture s'inscrit dans les besoins fondamentaux de l'humain, mais plus encore elle est une vitrine culturelle et identitaire. De sa production, à sa consommation et à sa conservation, la nourriture révèle les constructions symboliques et socioculturelles d'une société – on pourrait ajouter également les choix politiques et économiques d'une société⁵⁶⁸.

⁵⁶⁷ Dubuisson, Michel, « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain », in : *L'antiquité classique*, 70/1, 2001, p. 1-16. Cf. aussi les explications de la philosophe Barbara Cassin, publiées dans la collection « Les petites conférences » de Bayard, à destination aussi bien des enfants que des adultes, que nous citons pour leur simplicité et clarté : « 'Barbare', c'est le bruit que fait quelqu'un qui est désigné par son bruit – un bruit inintelligible pour les Grecs qui ne le comprennent pas et ne cherchent pas à le comprendre. *Logos*, par contraste, signifie la 'langue' en grec, mais aussi la 'raison'. [...] Les Grecs supposent donc que la langue qu'ils parlent se confond avec la raison, que le grec est la langue de la raison, de l'intelligence, la seule langue possible [...]. Les Grecs parlaient le *logos*, c'est-à-dire la langue qui fait l'humanité, la culture, la rationalité, si bien que les Grecs n'étaient pas sûrs que les barbares étaient des hommes. » in : Cassin, Barbara, *Plus d'une langue*, Bayard, Montrouge, 2012, p. 12-13.

⁵⁶⁸ Vuillemenot, Anne-Marie, « Bouches ouvertes. Bouches fermées. Qui mange avec qui ? Comment ? Et que mange-t-on ? », in : Servais, Paul ; Christina Jialin Wu (dir.), *Altérité rencontrée, perçue, représentée. Entre Orient et Occident du 18^e au 21^e siècle*, op.cit., p. 105.

En d'autres mots, ce que l'on mange, ce que l'on refuse d'ingérer, la manière dont on prépare les aliments, dont on les sert et dont on les consomme en dit long sur la culture et l'environnement socio-économique dans lesquels on évolue. L'alimentation et la gastronomie sont des marqueurs d'identité et donc fatalement d'« étrangéité » puissants, le partage d'un repas fondant la communauté alors que l'absence ou le rejet du partage la scinde. Il n'est guère étonnant dès lors que les projections d'étrangéité et d'étrangeté sur l'Autre chinois concernent également ses habitudes alimentaires. Or ce qui surprend et/ou dérange en Occident, c'est que la nourriture chinoise ne semble frappée d'aucun interdit. On y mange de tout, comme l'affirme non sans espièglerie le proverbe cantonais suivant : « On mange tout ce qui a quatre pattes sauf les tables, tout ce qui vole sauf les avions, et tout ce qui nage sauf les bateaux.⁵⁶⁹ » Si cette absence de limites et de limitations culinaires⁵⁷⁰ qui a fait de la cuisine chinoise une des cuisines les plus raffinées et riches du monde peut être perçue comme pittoresque par le touriste occidental en voyage en Chine, avide de curiosités et d'expériences nouvelles⁵⁷¹, l'idée d'une transposition de cette même liberté gastronomique en Occident y éveillera la méfiance. Ce qui peut être folklorique ailleurs, sera souvent condamné comme étant contraire à la norme ici, le fait d'avoir affaire à une nourriture dont on ignore la composition exacte et dont l'origine et la préparation ont été contrôlées par des « étrangers » censés être « omnivores » exacerbant encore davantage la suspicion. La réaction du *Bild-Zeitung* qui, au printemps 1995, fit d'une rumeur le sujet de reportages sensationnalistes est ici exemplaire : après avoir eu vent d'une série de contrôles d'hygiène effectués par les autorités sanitaires berlinoises dans des restaurants chinois de la capitale allemande – une mesure de routine à laquelle doivent se soumettre tous les restaurateurs régulièrement – la presse s'empressa de publier des gros titres sur la supposée découverte de viande de chien dans ces établissements. La violence de la diffamation fut si forte que la communauté des restaurateurs chinois intervint publiquement pour protester contre la discrimination dont ils

⁵⁶⁹ Zheng, Ruolin, *Les Chinois sont des hommes comme les autres*, Paris, Denoël, 2012, p. 42.

⁵⁷⁰ S'il n'existe pas forcément d'interdits alimentaires en Chine, les habitudes alimentaires – ce qui se mange et comment, ce qu'on cuisine ou non traditionnellement – diffèrent en revanche d'une province ou d'une région à l'autre, Canton (*Guǎngzhōu*) étant réputée pour la diversité des ingrédients caractérisant la cuisine qu'on y pratique.

⁵⁷¹ Il n'y a qu'à voir la popularité parmi les touristes voyageant en Chine des marchés et des vendeurs ambulants offrant quantité de « snacks de rue » tels que des brochettes de sauterelles, de scorpions, des vers à soie grillés, des pattes de poulets, etc. Si la plupart des touristes se contentent de photographier les étals, d'autres prennent plaisir à tester les spécialités par goût de l'« aventure » et/ou par « défi ». En mangeant par exemple un scorpion, un Européen franchit en effet un tabou alimentaire extrêmement puissant puisqu'il se fonde sur la peur de la mort par empoisonnement.

furent victimes⁵⁷². S'il est vrai que l'on peut manger du chien en Chine, il est erroné de croire que tous les Chinois mangent du chien quotidiennement⁵⁷³. La viande de chien n'est pas une viande de consommation massive, elle est loin d'être appréciée de tous⁵⁷⁴ et sa consommation semble globalement marginale, d'autant plus que le chien incarne désormais en Chine aussi (surtout dans les villes) un animal de compagnie fort prisé⁵⁷⁵. La polémique dénote finalement une méfiance et un préjugé doubles : derrière les goûts « répugnants » ou « barbares » supposés des restaurateurs incriminés, l'accusation de « malhonnêteté » et d'« immoralité » constitue le cœur du problème. De cette accusation sous-jacente peuvent naître dans certains cas des inquiétudes tout à fait irrationnelles, des « légendes contemporaines » comme celle que décrit Véronique Champion-Vincent dans son article intitulé « La véritable histoire de l'os de rat » :

L'histoire de *l'os de rat* court la planète depuis plus d'une vingtaine d'années [...]. Elle affirme, avec force détails accréditant sa vraisemblance, qu'au lendemain d'un dîner dans un restaurant chinois, un client (ou une cliente) ressentant une douleur à la gorge est passé chez un stomatologiste qui lui a extrait de la gorge un petit bout d'os... de rat. La police aurait découvert un réfrigérateur plein de rats dépecés lors de sa perquisition dans le restaurant. L'histoire a circulé dans toute l'Europe au début des années 70, visant les restaurants asiatiques en France et en Grande-Bretagne [...]⁵⁷⁶.

Le rat est un animal doté d'un pouvoir symbolique négatif en Occident. Il est associé à l'épidémie de la Grande Peste qui a décimé des millions de personnes à travers toute l'Europe au XIV^e siècle, à la saleté, aux égouts, aux ordures dans lesquelles il va trouver de quoi se nourrir. C'est un animal qui porte en lui, du moins symboliquement, le risque de la contamination, de la maladie et de la mort. Le rat ne peut donc s'ingérer sans danger, ce qui

⁵⁷² L'anecdote est rapportée dans : Groeling-Che, Hui-wen (von), « Canguanye – soziale Lage und Integration einer chinesischen Community », in: Groeling-Che (von), Hui-wen ; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, op.cit., p. 68.

⁵⁷³ Voir aussi : « Ihr Chinesen esst doch Hunde », in: Kuan, Yu-Chien ; Petra Häring-Kuan, *Die Langnasen. Was die Chinesen über uns Deutsche denken*, op.cit., p. 147-148.

⁵⁷⁴ On en mange par exemple surtout dans le Guangxi qui est une région plutôt pauvre : voir le festival de viande canine qui a lieu tous les ans à Yulin pour fêter le solstice d'été, à l'occasion duquel des milliers d'animaux sont tués pour être consommés lors des festivités. D'un point de vue plus général, deux minorités seulement (sur 56), les *Zhang* et les *Buyi*, sont connues pour cuisiner du chien.

⁵⁷⁵ « Immer häufiger hörte ich in meinem Freundes- und Bekanntenkreis das Wort ‚ke'ai‘ (niedlich, süß), wenn es um die Charakterisierung von Hunden und Katzen ging. Das ist in China nicht anders als in Europa, nur hat es wesentlich später begonnen. Um Tiere als ‚niedliche, süße‘ Lebenspartner, als Haus- und nicht als Nutztiere in den Kreis der menschlichen Lebensgemeinschaft aufzunehmen, musste sich erst einmal ein bestimmter Lebensstandard herausbilden, wie die eigene europäische Geschichte des Essens zeigt: Hunde standen zu Notzeiten in Sachsen und in einigen Kantonen der Schweiz genauso auf dem Speiseplan wie im 1870 von den Preußen belagerten Paris [...]. », in: Hernig, Marcus, *Eine Himmelsreise. China in sechs Gängen*, op.cit., p. 31.

⁵⁷⁶ Champion-Vincent, Véronique, « La véritable histoire de l'os de rat », in : Fischler, Claude (dir.), *Manger magique. Aliments sorciers, croyances comestibles*, Paris, Autrement, 1994, p. 85-86.

en fait une « viande » impropre à la consommation et que l'on ne peut servir à quiconque, à moins de lui vouloir du mal. La stigmatisation de la viande de rat en Europe émane d'une évolution historique et culturelle particulière, ayant conduit au rejet d'une chair considérée comme nocive alors qu'elle ne l'est pas en soi. Que les Chinois mangent de la viande de rat (c'est le cas, mais là aussi la consommation est loin d'être massive) semble de ce fait contre-nature⁵⁷⁷. C'est là que se superposent et se rejoignent la peur de la viande taboue et celle du Chinois « opportuniste et peu scrupuleux », prêt à servir « tout et n'importe quoi » à table⁵⁷⁸, tant que cela se cuisine et se mange.

Cette crainte du « Chinois manipulateur », potentiellement « malveillant » qui résulte de la méconnaissance de l'Autre et de son confinement dans une différence que l'on construit et que l'on alimente de toutes sortes d'inquiétudes, touche bien d'autres domaines encore que nous n'approfondirons pas. L'image de l'immigré chinois censé être un « espion » pour le compte du gouvernement chinois ou pour celui d'entreprises chinoises friandes de secrets de fabrication européens et américains, grâce auxquels elles planifieraient au mieux de déstabiliser, au pire de « détruire » les économies occidentales, entre ainsi dans un réseau fantasmatique constitué de figures interlopes réunissant les triades chinoises au sommet et la masse d'immigrés illégaux et de clandestins aux destins obscurs au bas de l'échelle sociale.

Qu'est-ce donc que l'on désigne quand on parle en Occident de « la Chine » et « des Chinois » ? Nous aurons compris qu'il existe non pas une mais des visions et versions multiples de ce pays, de sa culture et de son peuple. Ces dernières ne sont pas le reflet exact d'une réalité qui nous échappera dans une certaine mesure toujours (du fait qu'elle n'est que changement) mais bien les résultats de constructions idéelles. Celles-ci puisent leur matière dans des stéréotypes datant de plusieurs siècles (le XIX^e en ayant fourni un certain nombre) qui sont investis et réinvestis de manière plus ou moins différente et spécifique en fonction des époques et des préoccupations idéologiques, politiques, économiques et socioculturelles qui les caractérisent. La Chine et les Chinois, et parmi eux surtout ceux dont la proximité et la visibilité sont tangibles du fait de leur présence en Occident, offrent ainsi une surface de projection sur laquelle peuvent se matérialiser et prendre forme des peurs, des craintes et des

⁵⁷⁷ Les tabous alimentaires sont relatifs et peuvent changer en fonction des cultures : en Inde où la vache est sacrée, la consommation de bœuf qui est tout à fait ordinaire en Europe et ailleurs sera ainsi considérée comme une hérésie.

⁵⁷⁸ La signification de ce « tout et n'importe quoi » étant relative selon l'espace culturel concerné.

angoisses provoquées par l'inconnu, l'altérité et un monde dont la diversité et la complexité échappent nécessairement à la capacité d'assimilation de l'individu. Si la Chine contemporaine fascine et enthousiasme ceux qui encensent sa modernisation rapide ainsi que ses succès économiques, c'est davantage la Chine ancienne, la Chine impériale, mythique, creuset de sagesses et d'arts millénaires, qui suscite un imaginaire positif. Ce dernier semble cependant largement surpassé par le nombre important de stéréotypes négatifs à l'égard d'un pays que l'on redoute davantage qu'on ne l'admire. Ces sentiments ambivalents résultent finalement d'une ignorance ou d'une méconnaissance de la Chine assez répandue en Occident⁵⁷⁹ qui continue à être appréhendée à travers des perspectives occidentales ethnocentristes, les Chinois étant observés et jugés à l'aune de critères culturels, économiques, politiques, sociaux, etc. occidentaux, là où il serait bénéfique de « décentrer » son point de vue pour prendre la mesure, précisément, du contexte chinois et de ses singularités.

Le verbe « décentrer » qui implique un mouvement de déplacement et de distanciation par rapport à un centre dont on s'imagine faire partie et auquel on s'identifie, à l'exclusion des marges et de la périphérie, nécessairement secondaires, renvoie finalement à un mode de pensée et d'appréhension de soi et du monde qui privilégie le même au détriment de l'autre. La manière dont chaque pays se place au centre – et au cœur – du monde sur les cartes géographiques (les mappemondes, etc.) qu'il formate et diffuse en son sein, révèle une tendance universelle qui consiste à ordonner le monde à partir de ce centre, c'est-à-dire, en d'autres termes, selon un schéma binaire partagé entre « nous » et « les autres », « ici » et « là-bas ». L'imaginaire chinois ne se différencie en cela guère de l'imaginaire occidental puisqu'il est à son tour influencé par ce qu'Adrian Hsia appelle le « sinocentrisme »⁵⁸⁰. Voyons à présent de quelle manière ce dernier s'est répercuté sur les représentations que les Chinois se sont faites ou se font encore actuellement des Occidentaux⁵⁸¹.

⁵⁷⁹ Nous avons vu que le renforcement du traitement médiatique concernant la Chine au XXI^e siècle ne garantit pas forcément une information plus nuancée, plus renseignée, sourcée, fouillée, etc. à propos de ce pays.

⁵⁸⁰ « Nobody, however biased, can deny the existence, historical and actual, of Sinocentrism, which I at one time called the Celestial Empire Syndrome. », in: Hsia, Adrian, *Chinesia. The European Construction of China in the Literature of the 17th and 18th Centuries*, op.cit., p. 1.

⁵⁸¹ Voir aussi les remarques de Marie-Luise Domes Nāth qui souligne la tendance des Chinois immigrés dans des pays étrangers à appeler les autochtones des étrangers (*wàiguórén*). Du point de vue de ces Chinois dont les références affectives, intellectuelles, culturelles et identitaires sont restées ancrées en Chine – qui n'ont donc pas opéré de décentrement référentiel avec le déplacement géographique –, les autochtones restent des étrangers alors que la perspective devrait être, en toute logique, inversée. Domes Nāth, Marie-Luise, « Die Überseechinesen in der sozialwissenschaftlichen China-Forschung », in: Groeling-Che (von), Hui-wen ; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, op.cit., p. 13-14.

2. L'Occident dans l'imaginaire chinois

Dans la mesure où les auteures de notre corpus sont des Chinoises qui ont émigré en Allemagne, à un âge assez avancé (entre vingt et trente ans) pour avoir été durablement marquées par ce que nous appellerons « un patrimoine culturel et imaginaire » chinois, il nous semble intéressant d'inverser la perspective et de nous interroger sur les regards que le monde chinois a pu jeter sur les Occidentaux au cours des siècles passés jusqu'à aujourd'hui. Nous constaterons qu'il existe en mandarin des qualificatifs particuliers pour les nommer, qui n'ont ni la même valeur ni la même portée et impliquent des attitudes par rapport à l'« étranger » pouvant aller de l'inimitié ou de l'indifférence à la bienveillance. Or LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei emploient dans leurs œuvres certains de ces termes spécifiques pour désigner les Allemands ou Européens avec lesquels leurs personnages chinois entrent en contact⁵⁸². Les développements qui vont suivre nous permettront de mieux comprendre le contexte historique ou culturel auquel certaines expressions font référence et ainsi de saisir les significations des images dépeintes ou des choix sémantiques opérés par les auteures.

2.1. Des « diables étrangers » aux « lǎowài »

Les anciens Chinois se représentaient généralement la terre comme un carré bordé d'autant de mers que de côtés. Les barbares vivaient dans les angles de ce carré sans être abrités par le ciel. Celui-ci était rond et, tel une carapace de tortue, s'appuyait sur des colonnes posées sur la terre, le cercle s'inscrivant dans le carré. La Chine se situait au centre de ce carré et les principautés qui la constituaient alors se nommaient les « principautés du milieu » [du monde]. Cette appellation fut conservée par l'Empire qui l'entendit comme « pays du milieu » [...]; *Zhongguo* 中国 demeure le nom actuel de la Chine⁵⁸³.

Rémi Mathieu démontre dans ce paragraphe la relativité des perceptions : du point de vue de la Chine ancienne, le monde, dominé par « le pays du milieu »⁵⁸⁴, était habité en ses marges, dans les « angles » faisant figure ici d'assez piètres « recoins », par des peuples dits

⁵⁸² Cf. par exemple : « der weiße Barbar », in: Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, Berlin/Tübingen, Hans Schiler, 2011, p. 8 ; « die ausländischen Teufel », in: Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, München, dtv, 2007, p. 18 ; « die Langnasen », in: Luo, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, München, dtv, 2008, p. 231.

⁵⁸³ Mathieu, Rémi, *L'Éclat de la pivoine. Comment entendre la Chine*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2012, p. 65.

⁵⁸⁴ « The Middle Kingdom syndrome or Central Country complex may have made it psychologically difficult for the Chinese leadership to abandon its sense of superiority as the center and join de family of nations as an equal partner; but we must also remember that China had never been thoroughly challenged by an alien equal – if not superior – civilization until the penetration of the West in the mid-nineteenth century. » Tu, Weiming, « Cultural China: The Periphery as the Center », in: Tu, Weiming (dir.), *The Living Tree: the Changing Meaning of Being Chinese Today*, Stanford, Stanford University Press, 1994, p. 4.

« barbares »⁵⁸⁵. Ceux-ci étaient affublés de caractéristiques péjoratives : ils manquaient d'humanité, étaient rustres et incultes⁵⁸⁶. Une légende qui circulait dans la Chine ancienne illustre cette vision d'une façon pour le moins étonnante : elle postule que « tout à l'ouest », loin du « monde civilisé », dans les « terres occidentales », se trouvait le « pays des chiens » dans lequel le voyageur pouvait observer des « bêtes » ou encore des « hommes-chiens »⁵⁸⁷.

La méconnaissance des pays situés à l'ouest, particulièrement marquée puisque les contacts directs entre l'Ouest (au sens large, comprenant l'Asie centrale) et la Chine tardèrent à s'instaurer, suscita en outre un imaginaire mythologique dual :

Dans les plus anciens mythes connus, puis dans la mythologie daoïste, l'Ouest est peuplé d'êtres merveilleux mais redoutables. Dans la symbolique chinoise, l'Ouest est en effet lié à la mort et au mystère⁵⁸⁸.

Une des figures mythologiques les plus représentatives de la dualité évoquée plus haut est la déesse *Xīwángmǔ* (西王母), la Reine Mère ou Dame Reine d'Occident. Monstrueuse avec sa longue chevelure noire désordonnée, ses dents de tigre et sa queue de léopard, elle a d'abord incarné la déesse des « calamités du Ciel et [des] châtiments »⁵⁸⁹, commandant aux démons de la peste. À l'époque du règne des Hans, elle s'est muée en une divinité protectrice, douée du pouvoir salvateur de guérison, d'une majestueuse beauté. Sous les traits de la maîtresse des jardins de Kunlun, la montagne du milieu du monde, *Xīwángmǔ*, gardienne des pêches

⁵⁸⁵ Au sujet de « l'organisation territoriale » sous le règne de Yu le Grand, le fondateur de la première dynastie de l'histoire de Chine (les Zhou, XXI^e-XVI^e siècles av. J.-C.), le *Shangshu, Livre des documents* (VIII^e av. J.-C.) signale qu'il « s'agit d'un espace carré, constitué de zones d'allégeance disposées de manière concentrique, et dont le centre est le domaine royal. » Parmi les « cinq zones d'allégeance » s'étendaient aux extrémités de l'espace carré « la zone des Barbares inféodés » et « la zone des Confins incultes ». Cf. Drocourt, Zhitang, « Des simples sauvages aux redoutables étrangers : la notion de 'barbares' en Chine ancienne à travers leurs dénominations », cité d'après : Rabut, Isabelle (dir.), *Visions du « barbare » en Chine, en Corée et au Japon*, Paris, Publications Langues O', 2010, p. 15.

⁵⁸⁶ « De manière générale, on reproche surtout aux barbares leur manque d'humanité et d'éducation, tel qu'on peut le lire dans le *Lüshi chunqiu* 'Histoires selon Maître Lü', un texte daté de la fin des Royaumes combattants : après avoir énuméré tous les barbares des 'quatre territoires', son auteur conclut que '[...] ces gens sont comme des cerfs, des oiseaux ou des bestiaux. Les jeunes donnent des ordres aux plus âgés, les plus âgés craignent ceux qui sont plus robustes, les plus forts sont considérés comme des sages, les arrogants sont respectés. Ils s'entretenant jour et nuit sans jamais s'arrêter en encourageant le risque d'exterminer leur propre espèce. » *Ibid.*, p. 20. Cf. aussi : « On retire des textes historiques de la Chine traitant des autres segments du monde que l'écart entre les Chinois et les peuples de l'autre monde est tel qu'il s'apparente à un abîme qu'il n'est pas envisageable de combler aisément. », in : Mathieu, Rémi, *L'Éclat de la pivoine. Comment entendre la Chine*, p. 177-178 et : « En Chine, on ne cessa de considérer comme l'un des signes de l'infériorité des Occidentaux leur façon de boutonner leurs vêtements revers gauche sur revers droit. » Robert Van Gulik, *La Vie sexuelle en Chine ancienne*, Paris, Gallimard, 1977, p. 35, cité d'après : *Ibid.*, p. 178.

⁵⁸⁷ Mathieu, Rémi, *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*, Paris, Gallimard, 1989, p. 149. Le terme « terres occidentales » désigne ici en premier lieu un espace jouxtant les frontières du royaume de Chine.

⁵⁸⁸ Mathieu, Rémi, *L'Éclat de la pivoine. Comment entendre la Chine*, op.cit., p. 69-70.

⁵⁸⁹ Mathieu, Rémi, *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*, op.cit., p. 147.

d'immortalité, a enfin aussi été associée à la longévité. Dans la mythologie chinoise, l'Ouest est donc un espace investi par un imaginaire hyperbolique et fantastique, la mise en scène d'un univers tour à tour menaçant et rassurant ayant servi de réponse à des interrogations, à des espoirs et à des peurs qui eurent cours dans la Chine ancienne.

L'imaginaire chinois de l'Occident tel que nous le comprenons aujourd'hui, c'est-à-dire un espace constitué principalement de l'Europe et de l'Amérique du Nord, est de la même manière le résultat d'une histoire. C'est au XIX^e siècle que les représentations les plus connues et les plus usuelles de l'Occident sont apparues, en relation directe avec une intensification des contacts entre Chinois et Occidentaux, concomitante avec l'ouverture forcée de la Chine par les puissances impérialistes⁵⁹⁰. Parmi les dénominations qui avaient cours en Chine à cette époque, les termes « longs nez » et « cheveux rouges » ou « poils roux », centrés sur l'apparence physique et les disparités corporelles saillantes entre Occidentaux et Chinois étaient largement utilisés, par moquerie, facilité et habitude, le premier étant souvent mobilisé aujourd'hui par les Occidentaux eux-mêmes, qui s'en amusent⁵⁹¹.

Une vision extrêmement négative de l'Occident⁵⁹², identifié très clairement ici à l'Europe, qui reprenait à son compte la notion de « barbare » était également très répandue. C'est ce qu'indique le témoignage de l'interprète anglais Thomas Taylor Meadows datant de l'année 1852 que cite Wolfgang Franke dans son ouvrage intitulé *China und das Abendland* :

Die Chinesen nennen gewöhnlich die Europäer „Barbaren“ und halten sie für solche; mit dem Ausdruck meinen sie „Völker in einem rohen, unzivilisierten Zustand, moralisch und geistig unkultiviert“. Die Chinesen [...] halten uns meist in Moral und in geistiger Kultur für tiefer stehend als ihr Volk. [...] [Ich] kann mich nicht auf das Gespräch mit einem einzigen

⁵⁹⁰ « Les « Yi » [« barbares »] qui arrivèrent cette-fois ci [vers la fin du XIX^e siècle] par la mer étaient blonds avec des yeux bleus. On les dénommait, selon la tradition, *Yi* 夷, mais en ajoutant le déterminant *xi* « l'Ouest » : *Xiyi* 西夷 « Yi de l'Ouest ». Apparaissent aussi d'autres termes plus modernes, *Hongmao* 红毛 « poils roux », *Xiyang ren* 西洋人 « homme de l'océan ouest » ou *Yangren* 洋人 « homme de l'océan », in : Drocourt, Zhitang, « Des simples sauvages aux redoutables étrangers : la notion de 'barbares' en Chine ancienne à travers leurs dénominations », *op.cit.*, p. 28.

⁵⁹¹ Voir par exemple l'usage qu'en fait Herbert Rosendorfer dans son roman *Briefe in die chinesische Vergangenheit*, déjà commenté.

⁵⁹² Helwig Schmidt-Glintzer explique que l'Occident (au sens où nous le comprenons) tel qu'il fut perçu dans un premier temps (à partir du XIII^e siècle au plus tard) par la Chine se réduisit à l'Europe que l'on considéra pendant très longtemps (voire aujourd'hui encore dans une certaine mesure) comme étant une unité. L'ouverture forcée et la colonisation groupée de la Chine au XIX^e siècle par un ensemble de puissances européennes contribua à renforcer cette perception si bien qu'une vision différenciée des divers pays européens et de leurs particularités tarda à émerger. Voir à ce propos : Schmidt-Glintzer, Helwig, « Europa in chinesischer Sicht », in: Mensen, Bernhard (dir.), *China, sein neues Gesicht*, Nettetal, Steyler Verlag – Wort und Werk, 1987, p. 27-48.

[Chinesen] besinnen – und ich habe mit vielen gesprochen –, dessen Vorstellungen von uns nicht analog zu denen gewesen wäre, die wir von Wilden haben. Die Chinesen sind stets überrascht – um nicht zu sagen erstaunt, zu hören, dass wir Familiennamen haben, und in der Familie die Unterscheidung von Vater, Bruder, Frau, Schwester, usw. verstehen; kurzgesagt, dass wir anders als eine Viehherde leben⁵⁹³.

Ajoutons à cela l'expression « diables étrangers » (*dōngyángguǐ*, 东洋鬼) qui venait compléter le portrait. Si elle fut d'abord utilisée à l'encontre des ennemis japonais, elle fut par la suite employée couramment contre les envahisseurs et occupants occidentaux, le terme « diable » soulignant le caractère menaçant, terrifiant, dangereux et détestable de ceux qui avaient humilié la Chine en niant sa souveraineté et en se partageant son territoire, méprisant ses habitants et leur culture. L'exemple de la réception contrastée de la photographie introduite par les Occidentaux en Chine dans la deuxième moitié du XIX^e siècle (les portraits étaient en effet paradoxalement fort appréciés) est révélateur de l'horreur que les « Blancs » pouvaient inspirer :

L'opposition populaire [chinoise] semble découler non seulement de la haine de l'étranger, mais également de craintes superstitieuses. On dira longtemps que les étrangers achètent les petits enfants pour les tuer, manger leur chair et utiliser leurs yeux pour leurs produits photographiques⁵⁹⁴.

L'image du « diable étranger » venant déstabiliser et exploiter la Chine, n'hésitant pas à opprimer et à tuer le peuple chinois pour occuper ses terres et tirer profit de ses ressources, de ses marchés et de sa force de travail perdura jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle, dans la Chine rouge de Mao Zedong. Dès le début du siècle, le mécontentement populaire face à l'occupation anglaise et à la « propagande » ou encore l'« invasion culturelle » de la part, notamment, des missionnaires américains protestants en Chine⁵⁹⁵, avait donné lieu à un mouvement anti-impérialiste qui s'était doublé d'un mouvement anti-chrétien dans les années

⁵⁹³ Cité d'après : Franke, Wolfgang, *China und das Abendland*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1962, p. 85.

⁵⁹⁴ Thiriez, Régine, « Image de la Chine et de Pékin transmise par la photographie aux Occidentaux (1844-1900) », in : Cartier, Michel (dir.), *La Chine entre amour et haine: actes du VIII^e colloque de sinologie de Chantilly, op.cit.*, p. 444.

⁵⁹⁵ « In der Regel behielten aber die Ausländer, die meisten Missionare eingeschlossen, nicht nur selbst ihre eigene, abendländische Lebensweise bei und sahen hochmütig auf die chinesische herab, sondern sie suchten überdies ihre Gewohnheiten und Maßstäbe auch möglichst um sich zu verbreiten. Besonders stark haben in dieser Richtung die amerikanischen protestantischen Missionare gewirkt. [...] Neben den Amerikanern betrieben in geringerem Umfange auch andere Nationen, meist gleichfalls durch Missionare, die Kulturpropaganda. Sie konzentrierte sich vor allem auf das Erziehungswesen. [...] So wurden die Missionsschulen zu einem hervorragenden Faktor in der Vermittlung westlichen Gedankengutes und westlicher Lebensformen, zum Schwerpunkt der sogenannten ‚kulturellen Invasion‘, wie es in der kommunistischen Terminologie heißt. » in: Franke, Wolfgang, *China und das Abendland, op.cit.*, p. 107-108.

1925-27. Pendant plus d'un an, les produits britanniques furent boycottés, les employés chinois d'entreprises anglaises quittèrent leurs postes de travail et le peuple réclama le retour des concessions anglaises à la Chine. Parallèlement, les missions furent dépouillées et les missionnaires occidentaux, américains et anglais pour la plupart, furent agressés. La Chine exigeait l'abandon des « contrats inégaux » (qui furent abrogés complètement en 1943) et l'égalité absolue sur le plan international avec les puissances qui l'avaient soumise. La réputation des Occidentaux était plus mauvaise que jamais et continua à éveiller l'animosité du peuple si bien qu'en 1949, quand Mao Zedong arriva au pouvoir et entreprit de restaurer la grandeur passée de la Chine, une des premières actions qu'il entreprit fut de chasser les « étrangers » du territoire et/ou de les mettre en prison :

Diese größtenteils emotionell bedingte Stimmung gegen Amerika und das Abendland im allgemeinen [*sic.*] hat es den Kommunisten leicht gemacht, mit ihrer Propaganda geschickt auf die vorhandene anti-westliche Stimmung in ihrem Sinne einzuwirken und ihre einschneidenden, diskriminierenden Maßnahmen gerechtfertigt erscheinen zu lassen. In den 1949 folgenden Jahren wurden nahezu alle Ausländer des Landes verwiesen, wenn sie nicht freiwillig fortgingen. Viele wurden verhaftet und für tatsächliche oder angebliche Verstöße gegen die chinesischen Gesetze, zuweilen in Schauprozessen, meist aber unter Ausschluss der Öffentlichkeit, verurteilt⁵⁹⁶.

En tant que représentants du capitalisme, de l'impérialisme et de la bourgeoisie, les Occidentaux incarnaient les ennemis du système communiste mis en place par Mao. Au sein de l'idéologie du PCC et de la propagande communiste, l'image des capitalistes occidentaux « décadents et corrompus » fonctionnait comme un épouvantail visant à convaincre les masses du caractère pernicieux et délétère d'un système qui avait entraîné la violation de la souveraineté de leur pays. Au-delà, la désignation de l'ennemi capitaliste fournit au gouvernement communiste un outil de mobilisation, de manipulation et de contrôle de l'opinion publique ainsi qu'un instrument de solidarisation du peuple chinois autour d'une cause, voire d'une haine, communes⁵⁹⁷.

⁵⁹⁶ *Ibid.*, p. 115.

⁵⁹⁷ Voir à titre d'exemple une affiche de propagande chinoise datant de 1968 sur laquelle Mao Zedong exhortait les peuples opprimés (sous l'apparence d'un homme noir et d'une femme aux traits nord-africains) à s'allier au peuple de Chine et à se dresser contre les États-Unis et « ses laquais » : « Peuples du monde entier, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais ! Que les peuples n'écourent que leur courage, qu'ils osent livrer combat, qu'ils bravent les difficultés, qu'ils avancent par vagues successives, et le monde entier leur appartiendra. Les monstres seront tous anéantis. » in : Duo Duo ; Anchee Min ; Stefan R. Landsberger, *Chinese Propaganda Posters 1921-1971. From the collection of Michael Wolf*, Köln, Taschen, 2008, p. 118-119.

Il est intéressant de noter par ailleurs que la relation qui lie les Chinois aux Occidentaux est depuis toujours ambivalente⁵⁹⁸ (l'inverse étant vrai aussi, comme nous l'avons démontré plus haut). Légitiment redoutés, voire détestés pour leurs ingérences dans les affaires de Chine, leurs systèmes de pensée politiques, juridiques, philosophiques ; leurs savoir-faire dans les domaines de l'architecture, de la technique, de l'ingénierie, de l'armement, ou encore, et sur un autre niveau, de la mode, de l'art, des arts de la table et du divertissement en ont fait en revanche, et simultanément, les détenteurs de connaissances et d'un mode de vie tenus pour « progressistes », enviables et enviés. Ainsi, depuis les années 1980, le mot d'ordre mis en circulation par le gouvernement chinois a été de rattraper les puissances occidentales et d'atteindre les standards américains et européens en termes de niveau de vie, de développement économique, urbain, technique, de modernisation des infrastructures et des institutions et de rayonnement culturel⁵⁹⁹. Très vite, il a été question non plus de « rattrapage » mais de « dépassement », la Chine refusant de maintenir et d'entretenir la vision induite par la première des deux notions d'une dépendance de l'étranger et souhaitant renverser le rapport de force en sa faveur. Dans les interactions qui relient la Chine à l'Occident, la tension entre admiration, envie, rancune, compétition et concurrence, potentiellement hostile, est forte, les liens entre ces différentes tendances étant ténus⁶⁰⁰. Cela se reflète dans les représentations des Occidentaux et de l'Occident que l'on rencontre en Chine et chez les Chinois, et qui se distinguent par leur caractère double, fait de reconnaissance et d'agacement, d'admiration et de mépris. Nous allons voir que le surnom *lǎowài* dont on affuble les étrangers en Chine comprend justement cette ambiguïté.

⁵⁹⁸ Signalons à titre d'exemple qu'au moment même où l'Occident était décrié comme « ennemi capitaliste » dans la Chine communiste, le marxisme, issu pourtant de la pensée occidentale, dominait sur le plan idéologique.

⁵⁹⁹ Ce qui ne signifie pas que la Chine a souhaité ou souhaite adopter point par point le modèle politico-économique occidental : la Chine insiste en effet sur le maintien d'un modèle spécifiquement chinois, sur l'élaboration et la défense d'un capitalisme à la chinoise, etc.

⁶⁰⁰ Voir à titre d'exemple la période des années 1980 : « A radical manifestation of the ambivalent May Fourth legacy is the recent advocacy of the West in the People's Republic of China after the official closure of the devastating Cultural Revolution decade (1966-1976). This new rhetoric is deceptively simple: since China's backwardness, fully acknowledged by the Chinese intelligentsia in response to the open-door policy of the new reform era, had deep roots in Chinese polity, society, and culture, a total transformation of Chineseness is a precondition for China's modernization. Strategically, the most painful yet effective method of achieving this total transformation is to invite the modern West with all its fruitful ambiguities to 'decenter' the Chinese mentality. », in: Tu, Weiming, « Cultural China: The Periphery as the Center », *op.cit.*, p. 5. Voir aussi : « Future historians will remember the 1980s in China as a period of utopian vision on the one hand and an era of emergent crisis on the other. [...] China's postrevolutionary utopia, in its feverish progression toward socialist modernization, continued the legacy of Maoism in spirit – replete with anti-imperialist rhetoric. But such a vision stood a better chance of being fulfilled precisely because the state ideology of Deng's China underwent a paradoxical phase of collaboration with capital and an intricate process of de-alienating intellectuals at home. Thus began a ten-year history of complex and contradictory relationship between the cultural elite and their political counterpart in the Party. », in: Wang, Jing, *High Culture Fever. Politics, Aesthetics, and Ideology in Deng's China*, Los Angeles, University of California Press, 1996, p. 1.

Les appellations les plus actuelles des Occidentaux et des étrangers en général sont en effet *lǎowài* (老外) d'une part et *wàiguórén* (外国人) d'autre part qui signifient toutes deux « étranger(s) ». Le premier terme étant appliqué communément aux « Blancs » et ayant une connotation affective tandis que le second est un terme neutre (il désigne les personnes – *rén* – issues d'un pays étranger – *wàiguó*). *Lǎowài* est moins formel que *wàiguórén*, ce qui explique l'emploi très courant que les Chinois en font. Le terme peut avoir une connotation positive ou négative, selon le contexte et les intentions qui président à son utilisation. Notons en effet que *lǎo* (老) peut avoir plusieurs sens. Employé comme préfixe avant un nom propre, il indique une relation d'intimité teintée de respect envers un aîné ou d'amitié sincère avec la personne à laquelle on s'adresse. En ce sens, le surnom *lǎowài* peut être une marque de déférence et d'ouverture amicale envers l'étranger. *Lǎo* peut aussi avoir valeur d'adverbe et signifier « toujours, pour longtemps ». Dans ce cas, associé à *wài* (外 – extérieur, étranger), le mot semble contenir la possibilité d'enfermer l'étranger désigné ainsi dans une étrangeté immuable, la frontière entre lui et les Chinois le séparant nettement et à jamais du peuple de Chine. Si le terme *lǎowài* est mobilisé par la plupart des Chinois par habitude, par imitation sociale et de manière finalement plutôt neutre, employé comme adjectif (« tu es trop *lǎowài* », littéralement « tu es trop étranger », qui sous-entend « tu ne comprends / sais rien », « tu ne peux pas comprendre »), il implique en revanche un regard méprisant porté sur l'étranger dont l'ignorance de la culture chinoise est vue comme une tare, voire un manque(-ment).

La question de la représentation de l'Autre est donc foncièrement liée à la question identitaire et à celle de la représentation de soi. L'image que l'on se fait de l'Autre est en corrélation avec celle que l'on se forge de soi-même, la rencontre avec l'Autre exerçant une fonction spéculaire puisque c'est grâce à elle que l'on s'assure de soi-même, que l'on apprend à se voir et à se reconnaître, que l'on ajuste et réajuste ses traits à travers le détour par l'Autre duquel on se distingue, dont on élabore et entretient les différences ou les similitudes et dont la représentation fonctionne comme une échelle à laquelle l'on se mesure, prêt à se jauger et à juger. Aussi cet Autre auquel on fait face nous perçoit-il à son tour comme un Autre... L'on ne saurait échapper à cette relation dyadique, à ce double-mouvement entre deux pôles dont l'un sera, selon le cas, perçu, mis en scène ou même utilisé comme l'envers ou le complément de l'autre. Nous avons vu à cet égard l'utilité de la construction d'un Orient rétrograde, faible et inférieur pour un Occident aux velléités impérialistes, souhaitant justifier la légitimité de ses entreprises de « civilisation ». À l'inverse, l'éloge de la Chine communiste (telle qu'on la fantasmait plutôt que telle qu'elle était puisqu'on l'ignorait ou la méconnaissait largement) a

pu, dans les années 1960 et jusqu'à un certain point, servir à une critique de la situation politique européenne et présenter la Chine comme un nouveau modèle. En Chine aussi, l'Occident et les Occidentaux ont fait et continuent à faire l'objet de représentations et d'utilisations diverses, selon des intérêts changeants, comme nous venons de le voir. C'est ce qu'on a appelé l'« Occidentalisme » ; un terme qui renvoie de toute évidence à l'Orientalisme de Said et en inverse la perspective. La définition qu'en donne Chen Xiaomei dans son étude intitulée *Occidentalism, a Theory of Counter-Discourse in Post-Mao China*⁶⁰¹ ainsi que les enjeux qui s'en dégagent, feront l'objet du développement suivant, dans lequel nous aborderons également le concept de l'« auto-orientalisation » et les questions qu'il pose relativement à nos auteures et à leurs écrits.

2.2. Occidentalisme, Orientalisme et « auto-orientalisation »

Dans l'introduction à son ouvrage, Chen Xiaomei définit l'Occidentalisme comme :

[...] a discursive practice that, by constructing its Western Other, has allowed the Orient to participate actively and with indigenous creativity in the process of self-appropriation, even after being appropriated and constructed by Western Others. As a result of constantly revising and manipulating imperialistically imposed Western theories and practices, the Chinese Orient has produced a new discourse, marked by a particular combination of the Western construction of China with the Chinese construction of the West, with both of these components interacting and interpenetrating each other. [...] Despite [the many ideological techniques and strategies they share] Chinese Occidentalism has mainly served an ideological function quite different from that of Orientalism. Orientalism, in Said's account, is a strategy of Western world domination, whereas [...] Chinese Occidentalism is primarily a discourse that has been evoked by various and competing groups within Chinese society for a variety of different ends, largely, though not exclusively, within domestic Chinese politics. As such, it has both been a discourse of oppression and a discourse of liberation⁶⁰².

Il apparaît clairement ici que l'Occidentalisme est, comme l'Orientalisme, une construction idéelle, biaisée, d'un espace occidental considéré à travers une perspective déterminée (politique, économique, culturelle...) et dont l'émergence et la conception poursuivent un but. Si ce but a été très largement, dans le cas de l'Orientalisme, la domination du monde par les puissances occidentales, il a été, dans le cas de l'Occidentalisme chinois, plutôt celui du contrôle du climat politique national. La mise en avant d'un modèle occidental considéré

⁶⁰¹ Chen, Xiaomei, *Occidentalism. A Theory of Counter-Discourse in Post-Mao China*, New-York, Oxford University Press, 1995.

⁶⁰² *Ibid.*, p. 5.

comme délétère, fondé sur l'exploitation des pays du Tiers Monde et une arrogante volonté de puissance, a pu servir d'outil de mobilisation des masses populaires pour la lutte des classes⁶⁰³, favoriser la justification de l'oppression d'opposants politiques et susciter l'instauration d'un véritable culte maoïste pendant la Grande Révolution culturelle prolétarienne. L'image de la domination occidentale sur le monde a quant à elle servi à rendre le peuple chinois sensible (pour ne pas dire soumis) à des causes nationales telles que le « Grand Bond en avant », lancé par Mao Zedong fin 1957. Cette campagne de collectivisation massive de l'agriculture mobilisa le peuple chinois dans son ensemble, réduisit les paysans en état de quasi esclavage et entraîna de graves famines qui firent des millions de victimes dans les années 1958-1962. Le but déclaré de cette politique avait été l'accélération du développement économique et technique de la Chine pour dépasser le Royaume-Uni et transformer la société agraire chinoise en une puissance industrielle à l'égal des puissances occidentales (l'URSS y compris)⁶⁰⁴. Chen Xiaomei a appelé l'essentialisation de l'Occident par les instances gouvernementales chinoises à des fins politiques de maîtrise du peuple chinois telle qu'elle fut pratiquée dans la Chine maoïste, l'« Occidentalisme officiel »⁶⁰⁵.

D'un autre côté, Chen Xiaomei distingue un « Occidentalisme anti-officiel », véhiculé par les opposants au gouvernement et au Parti. Dans les combats qu'ils mènent (ou ont mené), l'appropriation de l'Occident, de ses discours et leur adaptation au contexte chinois sert la construction d'une parole contestataire, non-officielle, alternative. L'Occident y devient une métaphore ou un modèle de libération politique, sociale, culturelle, etc., l'Occidentalisme servant de « contre-discours » contre des formes d'oppression idéologique indigènes⁶⁰⁶. L'on

⁶⁰³ « Die Erbitterung über die Demütigungen der Vergangenheit sowie das Ressentiment über die nicht kurzfristig umstürzbare, seit Generationen aufgebaute und gewohnte Sonderstellung der Fremden waren Ende der vierziger Jahre [des 20. Jahrhunderts] noch so stark, dass es für die kommunistische Propaganda nicht schwer war, sich dieser Emotionen zu bedienen. » in: Franke, Wolfgang, *China und das Abendland, op.cit.* p. 113.

⁶⁰⁴ La mobilisation du peuple de Chine pour la campagne des « Quatre modernisations » de la patrie (de l'agriculture, de l'industrie, de la défense et des sciences et techniques) que Deng Xiaoping mit en place dans les années 1980 se fonda également sur l'objectif de rattrapage et de dépassement des puissances occidentales d'un point de vue économique, le but ultime ayant été celui de l'affirmation de la Chine sur la scène internationale. Signalons par ailleurs qu'en Chine ce type de politique est à la fois le résultat d'une réaction face à un Occident perçu comme dominant et la conséquence d'un sentiment intime de supériorité aussi légitime qu'originelle qui prend source dans le « sinocentrisme » chinois. Voyons à ce sujet ce que Wolfgang Franke écrit du climat politique et réflexif qui caractérisait la Chine dans les années 1960 : « [...] Nicht nur die Demütigungen des letzten Jahrhunderts sind in China in lebendiger Erinnerung, sondern auch Chinas weltbeherrschende Stellung in der Zeit davor ist als der normale Zustand im chinesischen Bewusstsein geblieben. Nur zähneknirschend und widerwillig haben die Chinesen die erniedrigende Lage verwunden, in die sie der Westen gebracht hatte, und sie stets als naturwidrig und vorübergehend gefunden. » in : Franke, Wolfgang, *China und das Abendland, op.cit.*, p. 125.

⁶⁰⁵ Chen, Xiaomei, *Occidentalism. A Theory of Counter-Discourse in Post-Mao China, op.cit.*, p. 5-7.

⁶⁰⁶ *Ibid.*, p. 8-9.

peut citer ici la Révolution républicaine de 1911 et le mouvement moderniste du 4 mai 1919 qui virent l'exaltation des idées de démocratie et de liberté et promurent l'idéal d'une « renaissance chinoise »⁶⁰⁷. Celle-ci était censée résulter d'une émancipation individuelle qui devait se réaliser au travers de l'abandon de l'ordre confucéen, symbole de l'« ancienne société », jugée décadente. Or ce refus de l'ordre confucéen, estimé coupable aussi et surtout du sous-développement de la Chine, passa par la promotion du rationalisme et du positivisme occidentaux, considérés comme des signes de modernité, ainsi que l'imitation des mœurs occidentales et l'occidentalisation de l'art chinois⁶⁰⁸ qui devait, en s'hybridant, incarner un moteur du progrès. « Une production artistique ouverte aux techniques européennes devait en effet induire la réforme politique, économique, sociale et culturelle » de la Chine⁶⁰⁹.

Ces exemples montrent que l'Occidentalisme est une manière de représenter l'Occident et d'utiliser ses discours politiques, sociaux et culturels susceptible de servir des objectifs, des enjeux et des positions diverses voire contradictoires, selon que l'Occident est posé en contre-modèle ou en ennemi, ou au contraire en modèle à suivre ou en allié. Il apparaît fondamental de préciser que l'Occident et les discours repris dans un cas comme dans l'autre passent à chaque fois à travers le filtre de perceptions, de valeurs, de besoins spécifiques au contexte chinois, qui imprègne la nature des représentations diffusées. Ces dernières sont liées aussi à la manière dont se perçoit le producteur chinois de ces représentations. Chen Xiaomei indique en outre que l'élaboration de discours de coercition ou de libération en Chine s'est appuyée sur l'interaction et l'interpénétration entre des images occidentalistes d'une part et des images de la Chine construites par l'Occident d'autre part. Cela nous amène au problème de l'« auto-orientalisation ».

La confrontation et la cohabitation des Chinois avec des images d'eux-mêmes et de leur culture construites par un Occident qui a voulu les dominer a été longue, violente et de ce fait particulièrement marquante. Nous avons pu voir que les stéréotypes culturels et nationaux qui

⁶⁰⁷ « Mehr und mehr sah man den Konfuzianismus untrennbar verknüpft mit dem monarchischen System und unvereinbar mit der Republik. Aber man ging noch weiter. Vollständiger Bruch mit der gesamten chinesischen Tradition und Übernahme westlicher Kultur und Zivilisation schien manchen radikalen Vorkämpfern der 4. Mai Bewegung der einzige Weg zur Rettung Chinas zu sein. Was diese Kreise unter westlicher Kultur verstanden, war ein Gemisch abendländischer Ideen und Errungenschaften der Zeit seit dem 18. Jh. Besonders hoch schätzten sie die Ideen aus der Französischen und der Amerikanischen Revolution. ‚Demokratie‘ und ‚Wissenschaft‘ [...] waren richtungsweisende Begriffe. In diesen Begriffen sahen sie die Aktivität und Vitalität des Westens und seine Überlegenheit über China verkörpert. » in : Franke, Wolfgang, *China und das Abendland*, *op.cit.*, p. 101.

⁶⁰⁸ Un exemple en est la promotion du naturalisme en Chine. Voir : Janicot, Éric, *50 ans d'esthétique moderne chinoise. Tradition et Occidentalisme 1911-1949*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 38-50.

⁶⁰⁹ *Ibid.*, p. 21-24 et p. 108.

furent formés à l'époque impérialiste ont perduré et se sont disséminés à travers le temps dans différentes aires culturelles, ce qui dénote encore une fois leur force d'imprégnation et leur communicabilité. Il semble dès lors inévitable que des phénomènes d'« auto-orientalisation » aient pu et puissent encore avoir lieu aujourd'hui. Comment échapper en effet à l'image (figée) de nous-mêmes que l'autre – dans son entreprise de domination – nous appose, nous impose et qui tend à se coller à nous, tel un masque que l'on finit, par la force des choses, à confondre avec son véritable visage ? L'« auto-orientalisation », c'est la reprise à son compte, par obligation, par habitude, opportunisme, résignation ou peur⁶¹⁰ d'images et de représentations de soi orientalistes ; c'est une forme d'auto-aliénation entreprise ou acceptée plus ou moins consciemment afin de correspondre aux attentes de l'Autre, à un modèle qui a su soumettre le monde en dérobant à un certain nombre de ses peuples la capacité de s'autodéterminer et de prendre la parole, en leur nom propre⁶¹¹.

L'« auto-orientalisation » peut cependant aussi être un procédé employé intentionnellement, afin de déconstruire, de révéler le caractère artificiel des représentations orientalistes et d'exposer les préjugés qui les accompagnent⁶¹². L'ironie, l'humour ou la satire sont dans ce cas des vecteurs de démythification et de dénonciation puissants. À moins que le procédé soit employé de manière à la fois stratégique et opportuniste, voire amusée, comme le fait l'auteur de langue allemande et d'origine syrienne Rafik Schami quand il adopte la posture⁶¹³ du « conteur arabe » et se met en scène en tant qu'écrivain « oriental »⁶¹⁴ afin de jouer avec les attentes d'un public tout prêt à associer Schami avec Shéhérazade et les *Mille et une nuits*, une œuvre dont Schami revendique d'ailleurs l'héritage :

⁶¹⁰ Les raisons peuvent, selon les situations, être nombreuses et échappent nécessairement à une identification claire et définitive.

⁶¹¹ Ce contre quoi certains se sont insurgés depuis en se réappropriant les discours et en inversant les perspectives : c'est par exemple toute la question du post-colonialisme.

⁶¹² Le procédé prenant ainsi des allures de « contre-orientalisation ».

⁶¹³ « La posture constitue 'l'identité littéraire' construite par l'auteur lui-même, et souvent relayée par les médias qui la donnent à lire au public. [...] Pour moi, cette notion a une double dimension, en prise sur l'histoire et le langage : simultanément elle se donne comme une *conduite* et un *discours*. C'est d'une part la présentation de soi, les conduites publiques en situation littéraires (prix, discours, banquets, entretiens en public, etc.) ; d'autre part, l'image de soi donnée dans et par le discours, ce que la rhétorique nomme l'*ethos*. [...] Un double terrain d'observation s'impose, qui ne dissocie pas pour autant ses données : *externe*, d'une part, celui de la présentation de soi dans les contextes où la personne incarne la fonction-auteur (interventions dans les médias, discours de prix littéraires, notice biographique, lettre à la critique, etc.) ; *interne*, d'autre part, quant à la construction de l'image de l'énonciateur dans et par les textes. » in : Meizoz, Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007, p. 18 ; 21 ; 23.

⁶¹⁴ « La posture de l'écrivain arabe voire *oriental*, se traduit d'abord par le pseudonyme adopté par Suheil Fadel, Rafik Schami, qui signifie le 'compagnon de Damas' et l'ancre géographiquement en Syrie. À cela s'ajoutent les références permanentes à la tradition orale arabe, qu'il 'incarne' lorsqu'il 'conte' ses textes sur la scène [...]. » in : Ellerbach, Benoît, « *L'Arabie* » contée aux Allemands: *Fictions interculturelles chez Rafik Schami*, op.cit., p. 108-109.

En faisant ouvertement référence aux *Mille et Une Nuits* à la fois dans ses interviews et entretiens, ses écrits théoriques et dans son œuvre, Rafik Schami établit ainsi un lien de connivence avec le lecteur européen et confirme ce faisant un préjugé bien répandu selon lequel la littérature arabe consisterait avant tout dans ce recueil de contes. [...] En se positionnant ainsi, Schami semble sous-entendre que les *Mille et Une Nuits* font partie du canon littéraire arabe. Or, si elles font indéniablement partie du patrimoine culturel et folklorique arabe, les *Mille et Une Nuits* ne faisaient absolument pas (et ne font d'ailleurs toujours pas vraiment) partie du canon littéraire arabe⁶¹⁵.

Dans la thèse qu'elle a consacrée à la « nouvelle littérature chinoise d'Europe », écrite par des « auteurs d'origine chinoise de langue française et allemande »⁶¹⁶, Heidrun Hörner aborde également la question de l'« auto-orientalisation » en la mettant directement en relation avec celle de l'écriture et de la posture des écrivains chinois de langue étrangère. Elle se demande notamment « ce qui arrive quand on représente sa propre culture dans et à une culture étrangère ; si cela conduit à des mécanismes d'auto-aliénation ou 'd'auto-orientalisation' et quelle(s) attitude(s) les écrivains 'migrants' adoptent face aux attentes de leurs lecteurs au sujet des cultures dont ils sont issus »⁶¹⁷. Les écrivains chinois de langue allemande se retrouvent en effet à la croisée des chemins et des imaginaires. Leur position personnelle est compliquée : Chinois immigrés en Allemagne, bilingues, écrivains de langue allemande, ils sont intégrés à la société allemande qui les renvoie cependant systématiquement à leur pays d'origine, ne serait-ce que lorsqu'on les félicite de parler et d'écrire un allemand parfait alors même qu'ils sont édités dans des maisons aussi connues que dtv et Fischer ou aussi élitistes que Grupello⁶¹⁸. Malgré leurs publications et les prix littéraires qu'ils reçoivent⁶¹⁹, les auteurs d'origine chinoise (cela est valable pour les auteurs d'origine étrangère de langue allemande en général) ont été longtemps marginalisés et identifiés avant toute chose sur la base de leur nationalité ou de leur origine ethnique – le travail proprement littéraire des auteurs jouant un rôle encore trop souvent secondaire dans l'intérêt qui leur est porté. Dans ces conditions, le

⁶¹⁵ *Ibid.*, p. 156-157.

⁶¹⁶ Hörner, Heidrun, *Europe's new Chinese Literature. Authors of Chinese Origin Writing in French and German. A Comparative Analysis*, *op.cit.*

⁶¹⁷ « What happens when representing one own's culture in and to a foreign culture? Does this lead to self-alienation or self-orientalisation? How do migrant writers deal with their audience's expectations about the writer's original cultures? » *Ibid.*, p. 53.

⁶¹⁸ Voir la devise de cette maison d'édition « Das Auge liest mit. Schöne Bücher für kluge Leser. » in: <http://www.grupello.de/>

⁶¹⁹ Il est vrai que parmi les écrivains chinois de langue allemande, une seule, LUO Lingyuan, bénéficie du soutien et de la reconnaissance d'instances littéraires officielles telles que le « Literarisches Colloquium Berlin » (en 2002) ou la fondation Robert Bosch qui la finance régulièrement dans le cadre de lectures. LUO Lingyuan est également la seule auteure à avoir reçu un prix littéraire, le prix d'encouragement Adelbert-von-Chamisso, en 2007 (nous verrons dans la seconde partie de ce travail les enjeux spécifiques et problématiques de ce prix). À l'inverse, plusieurs auteurs chinois de langue française ont obtenu des titres importants : signalons l'obtention du prix Nobel de littérature par Gao Xingjian en 2000 ou l'élection de François Cheng à l'Académie française en 2002.

pois des attentes des différents acteurs du champ littéraire⁶²⁰ allemand (les écrivains, les éditeurs, les diffuseurs, les institutions littéraires et universitaires, le public, les lecteurs...) se fait lourd pour des écrivains dont on réclame volontiers voire systématiquement, des témoignages, des « comptes rendus », des avis personnels sur des questions ou des événements d'ordre souvent politique liés à leur pays d'origine, ou encore des descriptifs de ce dernier sous prétexte qu'ils sont, étant nés dans ces pays, les mieux à même d'en donner des aperçus « authentiques ». La Chine restant un pays qui intrigue, un pays largement controversé, que l'on craint et dont on observe le développement autant que le « fonctionnement » social, économique et politique avec circonspection⁶²¹, la tentation d'en pénétrer le « mystère » et d'obtenir des informations « de première main » sur l'évolution chinoise s'avère particulièrement forte. À l'occasion du soixantième anniversaire de la fondation de la République Populaire de Chine qui eut lieu le 1^{er} octobre 2009, le média allemand *Deutschlandradio Kultur* publia ainsi un entretien avec LUO Lingyuan dans lequel l'auteure fut appelée à se prononcer sur les conséquences des réformes économiques chinoises, sur « le potentiel réformiste du Parti communiste chinois » et sur la question du lien possible entre la libéralisation économique de la Chine et une éventuelle mobilisation démocratique de la part des citoyens chinois⁶²². À aucun moment le travail littéraire de LUO Lingyuan ne fut abordé par le journaliste qui interrogea l'écrivaine. LUO Lingyuan, présentée en une phrase comme une « auteure chinoise vivant en Allemagne », fit ensuite et jusqu'à la fin de l'entretien, exclusivement fonction de témoin et dans une moindre mesure de « spécialiste » de la Chine, c'est-à-dire du PCC et de son évolution politique (et ce alors même qu'elle ne revendique absolument pas ce statut, allant même jusqu'à rejeter le qualificatif d'« auteure politique »⁶²³). La question d'une possible « démocratisation » de la Chine et l'insistance sur les pleins pouvoirs du Parti communiste circonscrivirent ce faisant l'intervention de LUO Lingyuan à la fois à un discours et à un horizon d'attente européens qui projettent sur la Chine des conceptions politiques correspondant au contexte occidental. Dans ce contexte, la « marge

⁶²⁰ Le champ littéraire est une notion bourdieusienne développée dans son ouvrage intitulé *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Elle désigne l'espace social où se situent ceux qui participent à la production des œuvres littéraires et de leur valeur. Les composantes de cet espace sont les producteurs de l'œuvre (les auteurs, les imprimeurs, les éditeurs, les critiques), l'œuvre en elle-même et les consommateurs. Entre ces trois composantes il y a l'espace social fait de déterminations externes (facteurs sociaux et économiques). Cf. Bourdieu, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, op.cit.

⁶²¹ Voir le point 1.5. situé dans le chapitre 3 de la première partie de cette thèse : « L'actualité des représentations de la Chine en Allemagne ».

⁶²² Pindur, Marcus, « Luo Lingyuan sieht China auf dem richtigen Weg. Chinesische Schriftstellerin zum 60. Jahrestag der Gründung der Volksrepublik », in: *Deutschlandradio Kultur* [en ligne], 01/10/2009 [consulté le 11/10/2013]. Disponibilité et accès : <http://www.dradio.de/dkultur/sendungen/interview/1043321/>

⁶²³ L'auteure a insisté là-dessus lors de notre rencontre en novembre 2014.

de manœuvre » des auteurs, la possibilité même d'un discours « authentique » sur la Chine de leur part est au mieux à questionner, au pire à remettre en cause. L'« authenticité » espérée ou exigée peut en effet n'être qu'un mot vide, venant cacher ou travestir les attentes biaisées de lecteurs et/ou de critiques pour lesquels la Chine « authentique » se confond en réalité avec une Chine exotisée ou une Chine remaniée sur la base de critères occidentaux et dont le caractère fantasmé et/ou orientaliste n'est plus perçu, du fait même qu'il s'est installé profondément et durablement dans l'imaginaire collectif occidental. Confrontés à cette gageure, acculés dans cette impasse, les auteurs risquent de glisser, parfois imperceptiblement, dans l'« auto-orientalisation » ; que ce soit par calcul – afin de satisfaire leur lectorat – ou par vulnérabilité face à une société au sein de laquelle ils se retrouvent minoritaires. Une troisième voie s'ouvre cependant à eux. Elle réside dans la réappropriation des attentes et des discours occidentaux qui permet, selon le cas et les objectifs visés, leur dévoilement et leur déconstruction. La reprise ostentatoire de certains clichés, la mise en scène ciblée de préjugés, l'utilisation d'effets de décalage peuvent en effet révéler le caractère relatif et construit de certaines représentations. C'est ce qu'entreprend LIN Jun au début de son roman *Und ihr liebt China* quand elle décrit la gêne d'un jeune homme allemand du nom de Mark qui se sent dévisagé par la non moins jeune et féminine clientèle d'un restaurant de la chaîne de restauration rapide KFC (*Kentucky Fried Chicken*) en plein Shanghai. Conscient de sa grande taille et de son apparence si différente de celle des Chinois et Chinoises qui l'entourent et qui l'observent avec curiosité, Mark essaye, pour dissiper son embarras, de s'observer à travers leurs yeux. C'est alors qu'il se décrit lui-même comme étant « exotique », du fait de sa blondeur, de son mètre quatre-vingt-dix, de son origine et du contexte⁶²⁴. Cette remarque suffit à renverser la perspective occidentale qui réserve l'exotisme à l'Autre pour l'introduire dans le cœur du même et en révéler non seulement la relativité mais aussi l'artificialité, l'exotisme de Mark n'étant que le produit d'une représentation. Celle-ci résulte – qui plus est – non pas d'une déclaration chinoise mais de l'imagination de Mark lui-même, qui se figure les pensées de deux jeunes femmes qui le regardent en chuchotant. Ainsi, l'imagination exoticienne apparaît comme étant un phénomène d'abord occidental, dont le mécanisme, qui repose sur la projection sur d'autres d'une différence perçue comme essentielle, est mis au jour au moment même où Mark part du principe que l'Autre fige et fixe lui aussi nécessairement la différence qu'il incarne. Au-delà et en dernier lieu, il est à noter que l'évidente dimension sexuelle de la rencontre entre Mark et les jeunes filles chinoises

⁶²⁴ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, Berlin, Tübingen, Hans Schiler, 2011, p. 6.

participe de la problématisation et du renversement ironique de la pensée exoticiiste occidentale qui se plaît à réduire la femme chinoise à un objet de désir et de plaisir. Mark, croyant déceler dans les rires étouffés des jeunes Chinoises une manœuvre de séduction, dévoile ce faisant ses préjugés qui consistent à identifier les Chinoises à de potentiels objets de conquête sexuelle. Cela est suggéré par la comparaison des visages empourprés des jeunes femmes, décontenancées par le sourire que leur lance Mark, à « deux pommes rouges ». Les Chinoises se transforment ici aux yeux de Mark en deux « fruits mûrs », prêts à être consommés ; des fruits qui sont aux couleurs de la passion amoureuse, le rouge⁶²⁵, et qui font clairement référence au « fruit défendu » de la Genèse, symbole par excellence de la tentation⁶²⁶. L'identification des deux Chinoises à des symboles du désir les dépersonnalise⁶²⁷. De la même manière, Mark oblitère également son individualité dans ce passage, en se confondant entièrement avec l'attractivité supposément contraignante⁶²⁸ exercée par son corps d'homme européen, allemand, sur les « autochtones » (pour ne pas dire les « indigènes »)⁶²⁹. En cela, Mark expose les conséquences de la sexualisation de la « femme étrangère » à travers l'imagination exoticiiste. Il s'agit ni plus ni moins de la réification de l'Autre, que Mark exerce ici non seulement sur les jeunes femmes qu'il regarde mais aussi sur lui-même, en s'auto-réduisant au prototype d'une masculinité⁶³⁰ occidentale schématique⁶³¹. Dans le court passage que nous venons d'étudier, LIN Jun croise et superpose les perspectives en déplaçant et décalant les enjeux contenus dans la notion d'exotisme. Elle révèle ce faisant les écueils du processus d'exotisation tel qu'il a pu être et tel qu'il continue à être appliqué à l'Orient au sens large et à la Chine en particulier par un Occident héritier de visions et de pensées de type

⁶²⁵ Le rouge qui est également la couleur du drapeau national chinois symbolise en Chine le bonheur et la fortune. Un mariage traditionnel chinois se célèbre ainsi non pas en blanc (qui est originellement la couleur du deuil en Chine) mais en rouge (aujourd'hui, le mariage en blanc, de tradition occidentale, est cependant très largement répandu et apprécié en Chine).

⁶²⁶ Nous remarquons que l'auteure, LIN Jun, joue dans ce passage de manière ciblée avec des références (symboliques, bibliques, culturelles...) occidentales.

⁶²⁷ Leurs visages se métamorphosent en pommes, les traits des deux jeunes Chinoises et finalement leurs personnes tout entières disparaissent dans la comparaison qui ne laisse rien subsister d'elles. Il est intéressant de constater en effet qu'après cette dernière évocation des deux femmes, la narration passe à autre chose et les perd de vue définitivement, avant que Mark ne soit subjugué par une autre Chinoise, son amie Bibi, comparée quant à elle à « une déesse des mers », donc à une sorte de sirène, un autre symbole de tentation sexuelle impérieuse, mystérieuse et dangereuse dans la tradition européenne. Cf. Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 6-7.

⁶²⁸ Au sens de « compelling » en anglais.

⁶²⁹ La manière dont Mark s'auto-perçoit (« den exotischen, blonden, deutschen Mann ») renvoie également à une forme de conscience imbue d'éléments hérités de l'époque coloniale – qui stipulait la supériorité et la magnificence de l'homme européen et par extension de l'homme allemand sur le peuple chinois. Cette arrogance de type colonialiste a perduré ouvertement au moins jusqu'au début de la seconde moitié du XX^e siècle. Cf. Franke, Wolfgang, *China und das Abendland*, op.cit., p. 105-106.

⁶³⁰ Perçue ici dans sa dimension physique, c'est-à-dire corporelle, uniquement.

⁶³¹ L'analyse du passage tiré du roman de LIN Jun *Und ihr liebt China* s'appuie notamment sur l'article suivant : Pageaux, Daniel-Henri, « Exotismes d'hier et d'aujourd'hui », op.cit.

orientaliste. LIN Jun se réapproprie ici la mécanique de l'imagination exoticiiste et, prenant comme point de départ implicite l'image de la femme chinoise « exotique » (l'« auto-orientalisation » figurée de l'auteure précède ici en quelque sorte l'écriture et la motive), la dénonce tout en la renversant, renvoyant par la même occasion le lecteur à la question de la survivance d'un mode de pensée fondé sur la « stéréotypisation » et la réification ou la réduction de l'Autre à quelques attributs, quelques « critères » spécifiques.

L'étude du court passage tiré du roman de LIN Jun nous montre la complexité de la position des auteurs d'origine chinoise de langue allemande. En incarnant un point de jonction entre la culture allemande et chinoise, ils se situent à l'intersection des représentations et des perceptions. Capables de mobiliser les codes culturels et linguistiques des deux espaces, confrontés à ces codes, à leurs limites (leur exclusivité) et leurs possibles (leur potentiel d'ouverture et de transformation, y compris par hybridation), ils ouvrent dans leurs écrits des espaces « tiers »⁶³² dans lesquels ces codes sont mis en balance, mis en résonance, mis en conflit, remis en jeu et/ou remis en question par le biais de la réappropriation, du remaniement et de stratégies à la fois discursives et esthétiques comme celle de l'« auto-orientalisation ». Au regard des procédés que ces écrivains mettent donc en œuvre, la réduction de ces auteurs à de simples « témoins » d'une part et de leurs écrits à des « documents à teneur référentielle et dénotative »⁶³³ d'autre part, s'avère aussi injuste qu'injustifiée. Si le contenu « informatif » voire « didactique » sur la Chine qui figure dans les œuvres des auteurs chinois d'expression allemande y occupe une place importante, les procédés d'écriture que ces mêmes auteurs élaborent, dénotent de leur part des réflexions et des ambitions proprement littéraires. Ces ambitions, partagées par l'ensemble des écrivains d'origine étrangère de langue allemande, sont, depuis une vingtaine voire une trentaine d'années, de plus en plus valorisées et reconnues non seulement par certaines institutions culturelles telles que la fondation Robert Bosch mais aussi par le milieu académique et les départements de germanistique des universités allemandes et internationales. L'intérêt croissant de la recherche pour les écrits des auteurs de langue allemande d'origine étrangère est le résultat d'une évolution dont le point de départ est à situer dans les années d'après-guerre, où le recrutement et l'installation de *Gastarbeiter* en Allemagne de l'Ouest ont permis, progressivement, l'émergence d'écrivains d'un type particulier, que l'on croyait d'ailleurs faussement nouveau : il s'agit d'auteurs

⁶³² Nous empruntons le vocable à Homi Bhabha. Cf. Bhabha, Homi, *Les lieux de la culture: une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007 (*The Location of Culture*, London, New York, Routledge, 1994).

⁶³³ Cf. Ellerbach, Benoît, « L'Arabie » contée aux Allemands: Fictions interculturelles chez Rafik Schami, *op.cit.*, p. 77.

d'origine étrangère, allophones, qui, ayant appris l'allemand, se sont mis à faire œuvre de littérature, non pas dans leur langue maternelle mais dans leur langue d'adoption, et ce souvent directement, c'est-à-dire sans passer par la traduction. Parmi ces auteurs, les écrivains d'origine chinoise ont, depuis toujours et jusqu'au jour d'aujourd'hui, formé une minorité sur laquelle nous reviendrons. Avant cela, le rappel des conditions d'émergence d'une « autre » littérature de langue allemande⁶³⁴, de ses objectifs, de ses enjeux et de sa réception en Allemagne, ainsi qu'un retour sur la position qu'occupent les auteurs d'origine asiatique d'une part et chinoise d'autre part dans le champ littéraire allemand, nous permettront de saisir le contexte dans lequel la littérature de LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun est née et se développe. Cette présentation générale inclura des développements ponctuels sur certaines œuvres et leurs contenus, ce qui nous permettra d'apprécier plus concrètement les différentes facettes d'une littérature placée sous le sceau de la diversité.

⁶³⁴ « [...] die andere deutschsprachige Literatur in Deutschland », in: Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 65.

PARTIE II. LA LITTÉRATURE « SINO-ALLEMANDE » EN CONTEXTE

CHAPITRE 1. LA LITTÉRATURE D'« EXPRESSION ALLEMANDE », IMAGINAIRES ET CONCEPTS

1. En guise d'introduction, un panorama

Étudier la littérature d'auteurs chinois de langue allemande, cela revient à s'intéresser à des écrivains et à des œuvres qui occupent une position marginale, modeste à la fois de par son envergure, l'ampleur de sa diffusion et son degré de popularité, au sein de ce qu'on a pu appeler la « littérature de la migration ». Cette dernière, dont on place l'origine dans les années 1970-1980 – bien qu'il y ait eu quelques auteurs d'origine étrangère, quoiqu'isolés, qui publièrent des textes en allemand avant cette période⁶³⁵ – a durablement marqué le paysage littéraire allemand en appelant à une perception différente de « la » littérature allemande, conçue comme étant « l'émanation du génie du peuple et de la nation [germaniques] »⁶³⁶, à travers la reconnaissance progressive, souvent difficile, de son caractère divers, pluriculturel, multilingue et polyphonique.

Grenzüberschreitendes Schreiben ist kein Prozess, der sich irgendwo außerhalb der deutschsprachigen Mehrheitsgesellschaft oder an deren Rand abspielt, auch nicht in einem abgetrennten Reservat beziehungsweise einem luftleeren Raum „zwischen den Kulturen“, sondern es ist ein dynamischer Faktor der zeitgenössischen deutschsprachigen Kultur überhaupt. Damit tragen die Werke von bi- oder auch plurikulturellen Autoren aber maßgeblich dazu bei, das Zentrum dessen, was bisher als „deutsche

⁶³⁵ *Ibid.*, p. 66-67.

⁶³⁶ Dirk Weissmann revient dans son essai « Une littérature transnationale et transculturelle de langue allemande » sur l'origine de la conception nationale et ethnocentrique de la littérature en Allemagne : « Si, au début du XIXe siècle, l'attitude de repli national se vérifie dans de nombreux pays européens, en Allemagne, cette crispation identitaire a un effet particulièrement marqué sur la littérature. Dans un pays en situation de morcellement territorial et longtemps occupé par les troupes napoléoniennes, l'écrivain est chargé d'œuvrer pour l'avènement d'une nation politique allemande. En attendant la création d'un État unitaire, la littérature est investie de la mission de représenter l'unité de la nation au sens culturel et linguistico-ethnique. L'équation une langue = un peuple = un territoire, apparue vers 1770 chez Johann Gottfried Herder, s'impose, à l'époque du romantisme allemand, comme fondement absolu d'une littérature conçue comme nationale. Celle-ci était censée représenter l'essence ou le génie du peuple qu'on s'imaginait (et qu'on stipulait) homogène et autonome. ». À cela, Dirk Weissmann ajoute qu'aujourd'hui encore (en 2011, date de publication de son essai) une conception nationale de la littérature, liée au fait que la communauté nationale allemande s'est imaginée d'abord à travers une langue commune allemande considérée comme sa propriété (le cas de l'Autriche et de la Suisse germanophones à part), s'oppose à celle qui admet que des œuvres majeures du patrimoine littéraire germanique puissent être écrites en allemand par des écrivains non natifs, plurilingues et pluriculturels. Voir : Weissmann, Dirk, « Une littérature transnationale et transculturelle de langue allemande », in : Weissmann, Dirk (dir.), *Littérature et migration : Écrivains germanophones venus d'ailleurs*, op.cit., p. 54.

Literatur“ bezeichnet wurde, zu verschieben und seine Grenzen zu verwischen⁶³⁷.

Christine Meyer évoque en conséquence le nécessaire « décentrement de l’histoire culturelle et littéraire, compte tenu de l’internationalisation croissante de la littérature qui se produit de nos jours, mais aussi de son caractère international, avéré depuis longtemps »⁶³⁸. Bien des auteurs au destin et à l’écriture transculturels, tels que Heinrich Heine, Frank Kafka⁶³⁹, Paul Celan ou Elias Canetti, ont en effet contribué à élargir les horizons de la littérature allemande⁶⁴⁰ et à l’entremêler de tonalités « venues d’ailleurs » avant que n’aient paru les écrits des premiers représentants de ce qu’on a nommé, dans une débauche de mots et de qualificatifs plus ou moins (mal)adroits « la *Gastarbeiterliteratur*, la littérature des migrants, des immigrants, la littérature des étrangers (*Ausländerliteratur*), la littérature invitée (*Gastliteratur*), une littérature venue de l’extérieur (*eine Literatur von außen*), une littérature de l’étranger – à l’étranger (*Literatur der Fremde – in der Fremde*), une littérature pas uniquement allemande (*eine nicht nur deutsche Literatur*), une littérature sans domicile fixe (*Literatur ohne festen Wohnsitz*), une littérature de la marge (*Randliteratur*), etc. »⁶⁴¹. L’on remarque que ces dénominations, qui avaient cours dans les années 1980-1990 avant d’être remplacées par d’autres que nous aborderons ci-après, se rapportaient directement au statut social (d’immigrés, d’étrangers, de travailleurs invités...) des auteurs et à leur « extériorité » à la nation allemande, cette « extériorité » se trouvant reportée sur leurs œuvres littéraires, elles-mêmes perçues comme étant « extérieures » à la littérature allemande, un phénomène « périphérique », se produisant à la marge du « centre » du champ littéraire allemand⁶⁴². Ce

⁶³⁷ Meyer, Christine, « Vorwort », in: Meyer, Christine (dir.), *Kosmopolitische Germanophonie: Postnationale Perspektiven in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur*, op.cit., p. 9.

⁶³⁸ *Ibid.*, p. 11.

⁶³⁹ Voir l’hommage que rend Navid Kermani à Franz Kafka et qui lui sert à remettre en question la conception d’une littérature allemande circonscrite au « territoire national allemand » et aux limites étroites de la « nation allemande politique » : Kermani, Navid, « Was ist deutsch an der deutschen Literatur ? », in: *Wespennest*, 147, Mai 2007, p. 78-98.

⁶⁴⁰ Meyer, Christine, « Vorwort », op.cit., p. 11. Rappelons avec Navid Kermani aussi l’ancrage autrichien et suisse de la littérature « allemande » : « Das gelehrte Deutschland ist nicht identisch mit dem politischen. Das versteht sich für die Literatur schon deshalb von selbst, weil viele ihrer Vertreter keine Deutschen waren oder nicht als Deutsche geboren wurden. [...] Man denke nur an den Träger des Georg-Büchner-Preises 2006, an den verstorbenen Oskar Pastior. Oder an die österreichische und die Schweizer Literatur. Robert Walser oder Heimito von Doderer sind Deutsche, aber nicht im politischen Sinne, nicht als Bürger, sondern als Angehörige der deutschen Literatur, die eben nicht identisch ist mit der deutschen Nation. Schließlich hat die Moderne in der deutschen Literatur ihre ersten Hauptstädte außerhalb Deutschlands: in Wien und in Prag. » in: Kermani, Navid, « Was ist deutsch an der deutschen Literatur ? », op.cit., p. 84.

⁶⁴¹ Chiellino, Carmine (dir.), *Interkulturelle Literatur in Deutschland : ein Handbuch*, op.cit., p. 398-390.

⁶⁴² « Mit Hilfe zahlreicher [...] Bezeichnungen – wie z.B. ‚Gastarbeiter-‘, ‚Ausländer-‘, ‚Gastliteratur‘ [...] – von denen viele nicht mehr in Gebrauch sind, konnte das literarische Phänomen, von dem hier die Rede ist, an einen kulturellen – und ästhetischen – Ort verlagert werden, der sich außerhalb, jenseits oder neben dem Ort befindet, der für die sogenannten Nationalliteraturen vorgesehen ist. » Amodeo, Immacolata, « Betroffenheit und

« centre » est formé avant tout par la littérature dite « nationale » et le « canon » littéraire germanique qui regroupe les écrivains et les œuvres dont les différentes instances et institutions du monde littéraire⁶⁴³ saluent la qualité et auxquels ils attribuent un caractère normatif, essentiel, représentatif, durable, apte à forger et à entretenir une tradition culturelle nationale, construite comme spécifiquement « allemande »⁶⁴⁴.

Jeder Kanon literarischer Werke ist zunächst als Resultat eines spezifischen Selektionsprozesses zu begreifen, in dessen Verlauf Texte auf Grund historisch sich wandelnder Bewertungskriterien ausgewählt, verarbeitet und kommentiert werden.[...] Kanonbildung impliziert somit im Bereich der Literatur- und der Kulturproduktion die Konstituierung von Tradition. Der literarische Kanon [...] stellt in dieser Hinsicht einen wesentlichen Bestandteil der Selbstdarstellung, des Rolleninventars – der Identität – von Gesellschaften, Nationen oder einzelnen Gruppen dar. Die Dominanz bestimmter literarischer Kanons [...] spiegelt Machtverhältnisse im kulturellen wie – in vermittelter Weise – im sozialen und politischen Bereich wider. Formen und Prozesse literarischer Kanonbildung zeigen somit nicht nur, in welchen literarischen Werken sich für eine Nation [...] das „ewig Wahre und Schöne“ verkörpert, sondern auch, welche ästhetischen Normen, welche Moralvorstellungen und welche Verhaltenskodexe [...] ins öffentliche Bewusstsein eingepägt und gesellschaftlich durchgesetzt werden sollen⁶⁴⁵.

Immacolata Amodo rappelle à ce propos que la « littérature allemande », à l’instar du « citoyen allemand »⁶⁴⁶, a longtemps été définie par le *ius sanguinis*, autrement dit le droit du sang de ses producteurs.

Erst die Entstehung der Nationalliteraturgeschichten im 19. Jahrhundert hat die Vorstellung zementiert, dass literarische Texte und ihre Autoren *einer* Nation und *einer* Literatur angehören, unabhängig von der Tatsache, dass bilinguale Autoren durchaus gleichberechtigt in mehreren Sprachen

Rhizom, Literatur und Literaturwissenschaft », in : Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Migrationsliteratur – Eine neue deutsche Literatur?*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2009, p. 6-7.

⁶⁴³ Il s’agit des auteurs, des critiques, des éditeurs, des chercheurs en littérature. Cf. Schmidt-Dengler, Wendelin ; Klaus Zeyringer (dir.), *Die eines raus – die anderen rein. Zur Problematik des Kanons in der österreichischen Literatur*, in: Schmidt-Dengler, Wendelin ; Johann Sonnleitner ; Klaus Zeyringer (dir.), *Die einen raus – die anderen rein. Kanon und Literatur: Vorüberlegungen zu einer Literaturgeschichte Österreichs*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1994, p. 9.

⁶⁴⁴ « Gemeint ist eine fiktive (Rang-)Liste von Autorinnen und Autoren, von Werken, von Namen und Texten, also eine Auswahl der als bedeutend und gut angesehenen, ‘wesentlich, normsetzend, zeitüberdauernd, d.h. ‚klassisch‘ erachteten künstlerischen Werke, deren Kenntnis für eine bestimmte Bildungsstufe vorausgesetzt wird. Gemeint ist weiters eine gängige Art, diese Texte zu verstehen und zu interpretieren, also ein Deutungskanon. Kanon kann mit Identitätsbildung zusammenhängen; innerhalb bekannter und anerkannter Koordinaten kann die Sicherheit einer (nicht nur) literarischen Heimat gesucht und hergestellt werden. Kanon ist Tradition, ist Normativität, ist laut Günther Buck Dogmatismus, Drohung mit Sanktionen für Tabuverletzungen [...] ». » *Ibid.*

⁶⁴⁵ Lüsebrink, Hans-Jürgen; Günter Berger, « Kanonbildung in systematischer Sicht », in: Lüsebrink, Hans-Jürgen; Günter Berger, *Literarische Kanonbildung in der Romania*, Rheinfelden, Schäuble, 1987, p. 3.

⁶⁴⁶ Amodeo, Immacolata, « Betroffenheit und Rhizom, Literatur und Literaturwissenschaft », *op.cit.*, p. 7.

geschrieben und publiziert haben und dass Literatur niemals auf eine (national-)literarische Tradition und Sprache reagiert, sondern, dass sie auf Geschichte(n) zurückgreift, welche die nationalliterarischen Grenzen längst überschritten oder sich gar nicht erst um sie gekümmert haben⁶⁴⁷.

Aussi longtemps que l'Allemagne a refusé de se reconnaître « pays d'immigration »⁶⁴⁸, la littérature écrite par des ressortissants d'origine étrangère en langue allemande a été catégorisée comme une production « autre », « à part », c'est-à-dire spécifiquement « non-autochtone », voire « infranationale ». Qu'il ait été question d'un « enrichissement » de la littérature allemande par la littérature de la migration ou bien de condescendance à l'égard d'une littérature considérée comme « exotique », les textes des auteurs d'origine étrangère d'expression allemande et la réalité multi- ou transculturelle de la société allemande qu'ils reflètent ont longtemps fait l'objet d'un manque de reconnaissance. Christine Meyer avance même le terme de « refoulement »⁶⁴⁹ à l'encontre de ce qui est un des aspects d'une évolution socioculturelle globale⁶⁵⁰. Celle-ci se distingue par l'interpénétration des cultures à l'échelle internationale par le biais de mouvements migratoires, technologiques, financiers transnationaux, dans le cadre d'une économie et d'une communication mondialisées. Arjun Appadurai emploie à ce sujet les termes de « flux culturels transnationaux » et de « déterritorialisation ». Ce faisant, il signale l'importance de la mobilité dans le monde actuel et l'influence qu'exerce cette dernière sur les liens d'appartenance et la complexité des systèmes de références qui se tissent, se défont et se renouent ailleurs entre des cultures qui deviennent de plus en plus « hybrides »⁶⁵¹ par le biais de la circulation des individus, des informations, des contenus idéels et des marchandises. Il en résulte selon Appadurai qu'actuellement, les individus tendent de plus en plus à « transcender les frontières territoriales nationales et les limites identitaires » idéalement et idéellement⁶⁵² circonscrites à

⁶⁴⁷ Hoff, Karin (dir.), *Literatur der Migration – Migration der Literatur*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2008, p. 7.

⁶⁴⁸ Cf. Partie I, chapitre 2, point 1 : « L'immigration en Allemagne au XX^e siècle ».

⁶⁴⁹ Cf. Le terme « Verdrängung », in: Meyer, Christine, « Vorwort », *op.cit.*, p. 10.

⁶⁵⁰ Celle-ci s'est développée à l'ère postcoloniale et avec la globalisation, et a été accompagnée d'un certain nombre de *turns* (*cultural, linguistic, spatial, postcolonial...*) c'est-à-dire d'orientations nouvelles au sein des études culturelles et des humanités, par le biais desquelles l'on s'est attaché à l'analyse des systèmes de représentations culturelles et symboliques ainsi que des discours et du langage qui impactent la représentation de la réalité et invalident la méthodologie positiviste et les modèles de pensée dits objectifs (notamment en histoire). Cf. entre autres les publications de Doris Bachmann-Medick dont : *Cultural Turns. Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 2006.

⁶⁵¹ Cf. Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, *op.cit.*, p. 111.

⁶⁵² Selon un paradigme essentialiste.

ces territoires⁶⁵³. Les auteurs d'origine étrangère de langue allemande sont à la fois des objets et des vecteurs de la « déterritorialisation » dont parle Appadurai : en tant qu'auteurs de culture autre, ils restent liés à leur pays d'origine avec lequel ils entretiennent des relations qui peuvent être matérielles, interpersonnelles, politiques, économiques mais aussi d'ordre imaginaire et symbolique, ce qui se reflète souvent dans leurs écrits. En tant qu'auteurs allophones, ils évoluent dans deux voire davantage de cultures linguistiques et ouvrent de par leur écriture la langue et la culture allemandes au monde, en y introduisant des tonalités autres⁶⁵⁴. Tout comme il a fallu sanctionner la transformation de la société allemande et de son maillage culturel au fur et à mesure de sa diversification⁶⁵⁵, l'on s'est efforcé également, dans le monde de la recherche, de forger des termes et des concepts voulus plus proches de la réalité et des enjeux soulevés par la littérature des auteurs d'origine étrangère de langue allemande. Certains ont réfléchi ainsi à la pertinence des notions de littérature interculturelle⁶⁵⁶ ou transculturelle⁶⁵⁷. D'autres ont interrogé la portée des théories postcoloniales issues des *Postcolonial Studies* américaines, menées depuis plus d'une trentaine d'années par des chercheurs originaires de pays anciennement colonisés tels que

⁶⁵³ Appadurai, Arjun, *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2000, p. 49.

⁶⁵⁴ « Die gegenwärtige Erfahrung von 'Post-Nationalität', wie Appadurai sie beschreibt, entspringt [...] der grenzüberschreitenden Erscheinungsform einer kollektiven Imagination von über die Welt zerstreuten ethnischen Gruppen, die gerade in Literatur, Texten, Büchern, Zeitungen und Filmen ihre entscheidenden Verbindungs- und Vermittlungsmedien besitzen. » Bachmann-Medick, Doris, « Multikultur oder kulturelle Differenzen? Neue Konzepte von Weltliteratur und Übersetzung in postkolonialer Perspektive », in: *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, 68/4, 1994, p. 594.

⁶⁵⁵ Ce qui est passé par la reconnaissance de la réalité pluriculturelle de l'Allemagne et de sa vocation à assumer son statut de « pays d'immigration » (cf. la politique d'accueil massif de réfugiés décidée par Angela Merkel) ainsi que par la réforme du droit à la nationalité allemande datant de 1999 et entré en vigueur en 2000 qui a introduit le droit du sol dans les réglementations (un enfant de parents étrangers né en Allemagne après le 1^{er} janvier 2000 obtient automatiquement la nationalité allemande si au moins un des deux parents vit dans le pays depuis au moins huit ans et dispose d'un titre de séjour valable). Signalons cependant que ce droit à la nationalité allemande reste restrictif et perpétue la vision d'une nation allemande « naturelle » : « So durchziehen beispielsweise die Spuren des *Jus sanguinis* das hart umkämpfte deutsche Zuwanderungsgesetz, das auch namentlich immer noch kein Einwanderungsgesetz sein darf, und in dem letztlich auch weiterhin das Konzept der Volks- und Kulturnation dominiert. Automatisch ‚deutsch‘ ist man immer noch qua Geburt, qua ‚natürlicher‘ Weitergabe der essenziellistisch entworfenen Staatsangehörigkeit. » Lübcke, Alexandra, « Enträumlichungen und Erinnerungstopographien: Transnationale deutschsprachige Literaturen als historiographisches Erzählen », in: Schmitz, Helmut (dir.), *Von der nationalen zur internationalen Literatur. Transkulturelle deutschsprachige Literatur und Kultur im Zeitalter der globalen Migration*, Amsterdam –New York, 2009, p. 79-80.

⁶⁵⁶ Cf. Blioumi, Aglaia (dir.), *Migration und Interkulturalität in neueren literarischen Texten*, München, Iudicium, 2002; Chiellino, Carmine (dir.), *Interkulturelle Literatur in Deutschland: ein Handbuch*, op.cit.; Hofmann, Michael, *Interkulturelle Literaturwissenschaft. Eine Einführung*, Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, 2006; Mecklenburg, Norbert, *Das Mädchen aus der Fremde. Germanistik als interkulturelle Literaturwissenschaft*, München, Iudicium, 2008.

⁶⁵⁷ Cf. Weissmann, Dirk, « Une littérature transnationale et transculturelle de langue allemande », in : Weissmann, Dirk (dir.), *Littérature et migration : Écrivains germanophones venus d'ailleurs*, op.cit., p. 52-62 ; Schmitz, Helmut (dir.), *Von der nationalen zur internationalen Literatur. Transkulturelle deutschsprachige Literatur und Kultur im Zeitalter der globalen Migration*, op.cit.

Homi Bhabha ou Gayatri Chakravorty Spivak⁶⁵⁸. On s'est intéressé, en contexte allemand, à l'utilité de concepts comme celui de l'« hybridité » et du « tiers espace » de Bhabha pour l'analyse de la littérature d'expression allemande publiée par des auteurs issus de l'immigration ou immigrés dits « de deuxième et troisième génération », comme on continue abusivement à les appeler⁶⁵⁹. La capacité à penser les rapports de force idéologiques, l'opposition dominant-dominé, entre majorité et minorité(s), hommes et femmes, et partant de là entre société majoritaire et hommes ou plus singulièrement femmes immigrées, qui peut se doubler de rapports de force existant entre les diverses communautés immigrées présentes sur le territoire et au sein d'une même communauté, a pu s'avérer efficace pour revenir sur les tensions exprimées par les auteurs vis-à-vis de réflexes ethnocentriques et de conceptions héritées de l'époque impérialiste qui ont toujours cours dans la société allemande⁶⁶⁰. Enfin, la réflexion poststructuraliste qu'ont menée Gilles Deleuze et Félix Guattari autour de la notion de « littérature mineure », réinterprétant et détournant à leur manière des propos de Kafka, a pu attirer l'attention sur l'emploi spécifique que peuvent faire des auteurs d'origine étrangère de la langue allemande⁶⁶¹. La minorité qui se sert de la langue de la majorité ayant la possibilité de rendre cette langue comme « étrangère » à elle-même, par l'emploi singulier et créatif qu'elle en fait, la soustrait ce faisant dans un acte de résistance politico-esthétique à la domination de la majorité dont elle est l'apanage, et opère ainsi à la fois un renouvellement, voire une « révolution » de la littérature⁶⁶². Cela étant dit, la diversification des « profils », la complexification des parcours qui échappent de plus en plus souvent aux schémas d'analyse binaires qui opposent la périphérie au centre, la majorité à la minorité, l'intérieur à l'extérieur, nécessitent l'élaboration de formes d'approche ouvertes, hétérogènes, elles-mêmes fluctuantes,

⁶⁵⁸ Ces théoriciens postcoloniaux ont notamment été influencés par les réflexions d'Edward Said.

⁶⁵⁹ Cf. Geiser, Myriam, « Approche postcoloniale des littératures germanophones de la migration », in : Aubès, Françoise ; Silvia Contarini ; Jean-Marc Moura ; I. Muzart-Fonseca dos Santos ; L. Quaquarelli ; Katja Schubert (dir.), *Interprétations postcoloniales et mondialisation*, Berne, Peter Lang, 2015, p. 63-80 ; Götsche, Dirk, « Le Postcolonialisme dans le contexte allemand : mémoire postcoloniale, littérature postcoloniale, études postcoloniales », *Ibid.*, p. 81-108 ; Lützel, Paul Michael, *Postmoderne und postkoloniale deutschsprachige Literatur*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005.

⁶⁶⁰ Voir à ce propos : Ha, Kien Nghi ; Nicola Lauré al-Samarai ; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, Münster, UNRAST-Verlag, 2016 ; Ha, Kien Nghi, « Decolonizing Germany – On the Need for a Postcolonial Shift in Perspective », in: Festival Theaterformen 2010, Kulturstiftung des Bundes/Staatstheater Braunschweig (dir.), *Presence of the Colonial Past. Afrika auf Europas Bühnen*, 11/2010, p. 47-55 ; Ha, Kien Nghi, « Liberal Racism ? The German Construction of Race and Turkish Ethnicity in a Television Talkshow with Feridun Zaimoğlu », in: IFADE (dir.), *Insider – Outsider. Bilder, ethnisierte Räume und Partizipation im Migrationsprozess*, Bielefeld, transcript Verlag, 2005, p. 11-30.

⁶⁶¹ Deleuze, Gilles ; Félix Guattari, *Kafka pour une littérature mineure*, Paris, Editions de Minuit, 1975.

⁶⁶² Cf. Meyer, Christine, « Vorwort », *op.cit.*, p. 17 ; Bertrand, Jean-Pierre ; Lise Gauvin, *Littératures mineures en langue majeure*, Bruxelles, P.I.E.- Peter Lang/PUM, 2003, p. 19-56.

hors catégories fixes. C'est dans cette lignée et dans cette visée qu'Immacolata Amodeo a proposé le modèle du rhizome, qu'elle emprunte à Deleuze et Guattari :

Dieses Rhizommodell setzt verschiedenartige und veränderliche Verflechtungen und Vernetzungen – und zwar unabhängig von Hierarchieverhältnissen – als Aggregationselemente voraus. Es lässt sich auf den Kulturbegriff übertragen und für die Beschreibung des ästhetischen Erscheinungsbildes dieser Literatur fruchtbar machen. Das heißt, gerade die Mängel der Nationalphilologien – nämlich Unzulänglichkeit bei der Beschreibung dynamischer und heterogener Verhältnisse – sind Grundprinzipien des Rhizoms. Es ist „ein nicht zentriertes, nicht hierarchisches System [...]“ und „einzig und allein durch die Zirkulation der Zustände definiert“⁶⁶³.

Le modèle décrit ici par Amodeo nous semble digne d'intérêt à plus d'un titre. Sa plasticité et son ouverture à une hétérogénéité continue, faite de croisements, de combinaisons et de reconfigurations en perpétuelle évolution nous semblent à même d'appréhender la réalité des situations dans lesquelles s'élabore l'écriture des auteures d'expression allemande de notre corpus. Par ailleurs, ce modèle présente une certaine concordance avec le paradigme diasporique que nous nous proposons d'appliquer dans le cadre de cette étude. Nous avons décrit précédemment en quoi LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei faisaient partie de « la diaspora chinoise »⁶⁶⁴. La diaspora, conçue en tant qu'espace intermédiaire habité et construit par les immigrants d'origine chinoise à travers le monde, point nodal entre le pays d'accueil, le pays d'origine et les différentes communautés diasporiques disséminées à travers la planète, dans lesquels se croisent en permanence des personnes, des biens matériels et immatériels, des idées, des sentiments, des imaginaires et des temporalités différentes, sans cesse renégociés en fonction de l'histoire et de l'actualité, du passé et du présent, sur la base du collectif et de l'individuel, nous semble présenter les caractéristiques d'un espace rhizomatique tel que le conçoit Amodeo⁶⁶⁵. Des écrivains comme LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei, qui mettent en scène l'Allemagne et la Chine – les deux pays pouvant jouer le rôle de référent-origine – dans

⁶⁶³ Amodeo, Immacolata, « Betroffenheit und Rhizom, Literatur und Literaturwissenschaft », *op.cit.*, p. 7-8.

⁶⁶⁴ Cf. Partie I, chapitre 2, point 2 : « L'immigration et ses conséquences en contexte actuel ».

⁶⁶⁵ Cet espace présente également des points de ressemblance avec le « tiers espace » de Bhabha : « [Homi Bhabhas] Ansatz sucht die dualistische Behauptung festgeschriebener Identitäten und Differenzen zu zerstreuen und theorisiert die Unvollkommenheit und Durchlässigkeit von dynamischen Grenzziehungen. Bhabha betont, dass er sich explizit von der Vorstellung eines Multikulturalismus auf der tradierten Basis von Ethnien und nationaler Zugehörigkeit abwendet. Ihm geht es vielmehr um die Ermöglichung eines Denkens ohne fixe Demarkationslinien, in dem die Bedeutung kultureller Differenz nicht vorausgesetzt, sondern erst im Raum *dazwischen* durch Momente der Übersetzung und Aushandlung entsteht. » Ha, Kien Nghi, « Koloniale Paradoxien : Hybridität als Zeichen der ‚Rassenvermischung‘ und des kulturellen Widerstands », in : Meyer, Christine (dir.), *Kosmopolitische Germanophonie: Postnationale Perspektiven in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur*, *op.cit.*, p. 71.

leurs œuvres, qui puisent dans leur histoire respective ; dans les traditions littéraires et culturelles des deux pays ; et mobilisent les univers linguistico-symboliques allemand et chinois pour en révéler les interconnexions mais aussi les conflits, notamment à travers la description de parcours de membres fictifs de la diaspora, contribuent autant à révéler qu'à construire l'espace rhizomatique qui surgit au sein et à travers l'existence diasporique. Le lien entre celle-ci et l'écriture des auteures de notre corpus nous paraît en effet constitutif de leur littérature, cette dernière se distinguant à la fois par un double ancrage sino-allemand extrêmement important, une ouverture à l'international de ce même horizon par l'internationalisation des références et l'élaboration d'un art de l'hybridation, qui caractérise de plus en plus les formes d'existence diasporiques transnationales et transculturelles contemporaines⁶⁶⁶.

Avant de nous consacrer plus précisément à l'étude du paradigme diasporique et de sa portée en relation avec les parcours de LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei et leurs œuvres, nous allons à présent revenir sur l'histoire de l'émergence d'une littérature écrite par des auteurs d'origine étrangère en langue allemande en Allemagne. Nous verrons dans un second temps que les auteurs d'origine chinoise occupent depuis le début une place doublement marginale⁶⁶⁷ au sein de ce qu'on a appelé la « littérature de la migration », que l'on nomme aujourd'hui plus volontiers la « littérature transculturelle », du fait de son évolution thématique et esthétique qui dépasse la question strictement migratoire en faveur d'une écriture du « flux ». La métaphore aquatique que file dans son œuvre l'auteure d'origine japonaise Yoko Tawada nous semble à cet égard singulièrement suggestive. Nous en donnons un aperçu ci-dessous, en guise de conclusion :

Ich, als kleines Mädchen, glaubte nicht daran, dass es fremdes Wasser gebe, denn ich dachte immer, der Globus sei eine Wasserkugel, auf der viele kleine und große Inseln schwimmen, das Wasser müsse überall gleich sein. Im Schlaf hörte ich manchmal das Rauschen des Wassers, das unter der Hauptinsel Japan floss. Die Grenze, die die Insel umschloss, bestand auch aus Wasser, das als Welle ununterbrochen ans Ufer schlug. Wie kann man wissen, wo der Ort des fremden Wassers anfängt, wenn die Grenze selbst aus Wasser besteht⁶⁶⁸?

⁶⁶⁶ Cf. Radhakrishnan, Rajagopalan, *Diasporic Mediations. Between Home and Location*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996.

⁶⁶⁷ Les auteurs d'origine asiatique d'une part, et chinoise qui plus est, représentent depuis toujours une part extrêmement minoritaire des auteurs d'origine étrangère de langue allemande recensés jusqu'à présent.

⁶⁶⁸ Tawada, Yoko, *Wo Europa anfängt*, Tübingen, Konkursbuch, 1995, p. 66. Cf. Voir l'article suivant dans lequel on trouvera une interprétation de la métaphore aquatique dans l'œuvre de Tawada : Krauß, Andrea ,

2. De la « Gastarbeiterliteratur » à la littérature transculturelle en passant par la littérature « de la migration »

2.1. La « Gastarbeiterliteratur »

La première manifestation d'une littérature « de la migration », c'est-à-dire d'une littérature produite dans le cadre de la migration de ses auteurs en Allemagne, qui en ont fait le thème principal de leurs écrits, est entrée dans l'histoire littéraire sous l'appellation de la *Gastarbeiterliteratur*, autrement dit, la « littérature des travailleurs invités ». Comme son nom l'indique, la *Gastarbeiterliteratur* est directement liée à l'immigration de *Gastarbeiter* en Allemagne de 1950 à 1973⁶⁶⁹. Le terme désigne « un phénomène socio-littéraire singulier de la fin des années 1970 et du début des années 1980 qui se traduit par une prise de conscience collective d'écrivains étrangers et leur organisation en groupes littéraires »⁶⁷⁰. Les écrivains étrangers dont il s'agissait étaient originaires pour la plupart des pays du pourtour méditerranéen, d'Italie, de Grèce, d'Espagne, et de Turquie, qui furent les premiers foyers de recrutement de « travailleurs invités »⁶⁷¹. Avant que certains de ces *Gastarbeiter* ne se mettent à publier⁶⁷², deux décennies passèrent, entre le moment de leur arrivée en Allemagne dans les années 1950 et les premières parutions dans les années 1970 :

Die Ursachen dafür sind einerseits im Provisorischen ihres Arbeitsaufenthaltes in der Bundesrepublik zu sehen – ihre Arbeitsverträge waren zeitlich begrenzt – andererseits in den fehlenden Sprachkenntnissen und in der Konfrontation mit der unbekanntem deutschen Lebens- und Arbeitsweise. Zu dem Kulturschock und -bruch kam die Zeit des Verstummens, Zurechtfindens und des Sammelns von Erfahrungen wie die

« 'Talisman' – 'Tawadische Sprachtheorie' », in: Blioumi, Aglaia (dir.), *Migration und Interkulturalität in neueren literarischen Texten*, op.cit., p. 55-77.

⁶⁶⁹ L'immigration ne s'est cependant pas arrêtée net en 1973, d'autant plus que les permis de séjour des travailleurs invités avaient été prolongés en 1971 : « Avec le premier choc pétrolier de 1973 et la crise qu'il entraîna, le gouvernement ouest-allemand stoppa le recrutement de main-d'œuvre étrangère et mit un terme aux accords bilatéraux qui l'organisaient. Cela ne signifiait pas pour autant l'arrêt complet de l'immigration, d'autres filières légales permettant l'entrée des étrangers, comme le regroupement familial, la demande d'asile pour les réfugiés, l'admission de quota d'artistes, de journalistes ou de cadres d'entreprises multinationales. », in : Ellerbach, Benoît, « *L'Arabie* » contée aux Allemands: *Fictions interculturelles chez Rafik Schami*, op.cit., p. 238.

⁶⁷⁰ *Ibid.*, p. 236.

⁶⁷¹ Cf. Partie I, chapitre 2, point 1.2 : « Le recrutement de 'travailleurs invités' en Allemagne de l'Ouest et son pendant à l'Est ».

⁶⁷² Signalons que la plupart de ces *Gastarbeiter*-écrivains, contrairement à la majorité de leurs compatriotes (ouvriers, agriculteurs, techniciens) étaient en réalité des intellectuels dans leurs pays d'origine (ils ont d'ailleurs souvent repris des études en Allemagne, poussés jusqu'au doctorat, à l'instar de Carmine Gino Chiellino ou Rafik Schami, respectivement docteurs en germanistique et en chimie), où ils exerçaient des fonctions d'enseignant ou de pédagogue (Carmine Abate, Giuseppe Ambusso), de psychologue (Franco Biondi) ou encore de journaliste (Aras Ören, Yüksel Pazarkaya). Cf. Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 70.

„Verdinglichung“ und der „Selbstverlust“ im Arbeitsprozess. Das Schreiben wird für die Arbeitsmigranten in einer Zeit der politischen Emanzipations- und Oppositionsbewegungen und der „neuen Subjektivität“ in der Literatur ein Mittel der Selbstfindung und der Selbstkonstitution⁶⁷³.

C'est en effet par volonté d'engagement social et politique, pour se faire entendre, pour « donner une voix aux sans-voix »⁶⁷⁴, pour exprimer leurs souffrances, leur solitude, pour dénoncer les conditions de travail et de vie difficiles, les discriminations et le manque de reconnaissance mais aussi pour encourager le rapprochement et les échanges entre les « travailleurs invités », les travailleurs allemands et la société civile allemande, qu'un « collectif d'auteurs originaires de douze pays différents et rassemblés autour de Rafik Schami, Franco Biondi, Jusuf Naoum et Suleman Taufiq » forma « l'association littéraire et artistique polynationale » (*Polynationaler Literatur- und Kunstverein, PoLiKunst*)⁶⁷⁵, active de 1980 à 1987. Cette dernière édita la série *Südwind gastarbeiterdeutsch*, créée en 1980, qui fut renommée *Südwind Literatur*, en 1982⁶⁷⁶. Les recueils *Im neuen Land*, *Zwischen Fabrik und Bahnhof*⁶⁷⁷, *Jahrbuch – Der Tanz der Fremden*, *Lachen aus dem Ghetto*⁶⁷⁸ ou encore les ouvrages collectifs tels que *Zu Hause in der Fremde*⁶⁷⁹, *Eine Fremde wie ich*⁶⁸⁰ et les anthologies composées par Irmgard Ackermann *In zwei Sprachen leben*, *Als Fremder in Deutschland*⁶⁸¹ révèlent dans leurs titres les préoccupations qu'exprimèrent les auteurs de la *Gastarbeiterliteratur*. Ce qui la distingue est en effet la forte tonalité autobiographique et sociologique bien plus qu'esthétique des textes. Ceux-ci étaient centrés sur la description de la condition migratoire des auteurs et de leur quotidien de travailleurs. Arrachés à leur patrie, désorientés, isolés dans leurs baraquements et condamnés à une existence « transitoire », les auteurs pointaient l'isolement des *Gastarbeiter*, empêchés d'accéder et de participer à la vie

⁶⁷³ *Ibid.*, p. 72.

⁶⁷⁴ Ellerbach, Benoît, « L'Arabie » contée aux Allemands: Fictions interculturelles chez Rafik Schami, *op.cit.*, p. 241.

⁶⁷⁵ « Die Zusammensetzung der Herausgebergruppe – neben dem Italiener Franco Biondi waren es Yusuf Naoun aus dem Libanon und die beiden Syrer Rafik Schami und Suleman Taufiq – und der Reihentitel sind Programm: die Schaffung eines polynationalen Literaturforums, das die Erfahrungen der Arbeitsemigranten zum Ausdruck bringt und ihre Interessen organisiert. » Weigel, Sigrid, « Literatur der Fremde – Literatur in der Fremde », in: Briegleb, Klaus ; Sigrid Weigel (dir.), *Gegenwartsliteratur seit 1968*, München, C. Hanser, 1992, p. 210.

⁶⁷⁶ *Ibid.*, p. 241-242.

⁶⁷⁷ Publiés respectivement en 1980 et 1981 dans le cadre de la série *Südwind gastarbeiterdeutsch*.

⁶⁷⁸ Publiés par PoLiKunst.

⁶⁷⁹ Schaffernicht, Christian (dir.), *Zu Hause in der Fremde*, Reinbek, Rowohlt, 1984.

⁶⁸⁰ Özkan, Hülya ; Andrea Wörle (dir.), *Eine Fremde wie ich*, München, dtv, 1985.

⁶⁸¹ Ackermann, Irmgard (dir.), *Als Fremder in Deutschland, Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, *op.cit.* ; Ackermann, Irmgard (dir.), *In zwei Sprachen leben, Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, *op.cit.*

sociale allemande et exclus de la parole publique. L'éclairage qu'offre à ce titre le témoignage de Carmine Gino Chiellino qui, originaire d'Italie, arriva en RFA en 1970, est exemplaire :

Auslöser meiner Motivation zu schreiben war bei mir die Notwendigkeit, jene totale Isolation zu durchbrechen, die nach dem Heimatverlust in einer fremden Umgebung um mich herum entstanden war. Als Heimatverlust verstehe ich weniger den Gang in die Fremde als die Unmöglichkeit, sich weiterhin als Teil der Dorfgemeinschaft oder sogar der eigenen Familie zu verstehen⁶⁸².

La marginalité autant que la marginalisation dont les *Gastarbeiter* faisaient l'objet, importante notamment sur le plan linguistique, trouva son expression dans le *Gastarbeiterdeutsch*. Il s'agit d'une sorte de « pidgin », d'allemand approximatif mâtiné d'emprunts sémantiques et de constructions syntaxiques et grammaticales calquées sur les langues maternelles des *Gastarbeiter*. Franco Biondi l'a mis en scène dans son cycle poétique intitulé « Nicht nur gastarbeiterdeutsch »⁶⁸³. Dans ce cycle, Biondi décrit le parcours d'un *Gastarbeiter* en Allemagne qui, arrivé avec très peu de connaissances linguistiques dans un pays qui lui refuse le dialogue, fait face tant bien que mal aux circonstances avant que le temps ne fasse son effet et le transforme en un locuteur certes capable de parler un allemand parfaitement correct, mais incapable de se construire positivement et sans ressentiment, dans un pays l'ayant réduit à une condition de subalterne⁶⁸⁴.

Mus par le désir de représenter les périphéries dans le centre, de ne plus simplement être l'objet d'un discours, mais d'en être eux-mêmes les producteurs et les sujets, [les auteurs de la *Gastarbeiterliteratur*] se penchèrent sur les destins hétéroclites et pluriels des travailleurs étrangers, voire des étrangers en général. Se posèrent alors les questions des conditions de travail de ces travailleurs, du rapport postcolonial voire néocolonial d'un centre surpuissant avec ces périphéries soumises et silencieuses dont il exploitait la force de travail⁶⁸⁵.

⁶⁸² Chiellino, Carmine Gino, « Die Fremde als Ort der Geschichte », in: Ackermann, Irmgard ; Harald Weinrich (dir.), *Eine nicht nur deutsche Literatur. Zur Standortbestimmung der ‚Ausländerliteratur‘*, München, Piper, 1986, p. 13.

⁶⁸³ Ackermann, Irmgard (dir.), *In zwei Sprachen leben, Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, op.cit., p. 84-87.

⁶⁸⁴ Voir le lien entre l'incapacité ou l'interdiction de s'exprimer, de parler en son nom et de participer au dialogue social, et la dignité et liberté humaine dans : Spivak, Gayatri Chakravorty, *Les subalternes peuvent-elles parler?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.

⁶⁸⁵ Ellerbach, Benoît, « L'Arabie » contée aux Allemands: Fictions interculturelles chez Rafik Schami, op.cit., p. 235.

Le thème de la parole empêchée ou impossible, et donc de fait impuissante, comme l'indique un autre poème de Biondi, « Sprachliche Machtlosigkeit »⁶⁸⁶, était en effet central dans la *Gastarbeiterliteratur*. Ses représentants, soucieux de briser le silence qui leur était imposé, s'efforçaient d'articuler une parole leur étant propre, en se réappropriant les stigmates dont ils étaient affublés, pour les transformer en marqueurs de dignité mais aussi en outils d'affirmation politique et sociale. L'écriture et le travail de publication des textes faisaient ainsi office d'actes performatifs venant opérer ce changement de perspective, réaliser la résistance « face au mutisme subi »⁶⁸⁷ et promouvoir une nécessaire solidarité des travailleurs étrangers. Ce sont autant d'objectifs qui étaient exprimés dans le manifeste de la *Gastarbeiterliteratur*, « Literatur der Betroffenheit »⁶⁸⁸ – *Bemerkungen zur Gastarbeiterliteratur* », rédigé par Rafik Schami et Franco Biondi en collaboration avec Jusuf Naoum et Suleman Taufiq⁶⁸⁹. La volonté d'autodétermination des auteurs se faisait jour dans l'usage ironique du terme même de *Gastarbeiterliteratur*. En venant souligner la contradiction profonde qu'il contenait, suggérant une notion d'hospitalité et de convivialité (*Gast*) pour mieux cacher la réalité de la déshumanisation et de la déconsidération des travailleurs étrangers par un système qui n'admettait pas la légitimité de leur existence sociale, le terme *Gastarbeiter* était un produit de la société dominante. Par le biais de la réappropriation du mot et de son association avec une ambition littéraire qui s'opposait à la réduction des travailleurs à leur condition de travailleurs immigrés (en tant que « force de travail » et main d'œuvre importée), les auteurs souhaitaient saper la représentation d'eux-mêmes que leur imposait la société⁶⁹⁰. Ainsi, par une sorte d'effet d'auto-mise en scène (*Selbstinszenierung*) et d'autodétermination (*Selbstrepräsentation und Selbstbenennung*) tout à la fois spéculaires et inversées⁶⁹¹, les auteurs mettaient les tenants d'un racisme ordinaire, qui

⁶⁸⁶ Ackermann, Irmgard (dir.), *In zwei Sprachen leben, Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, op.cit., p. 87-88.

⁶⁸⁷ Ellerbach, Benoît, « L'Arabie » contée aux Allemands: *Fictions interculturelles chez Rafik Schami*, op.cit., p. 244.

⁶⁸⁸ Le mot allemand *Betroffenheit* est polysémique : il renvoie à un sentiment de consternation et d'implication personnelle (l'on se sent concerné) provoqué par une situation ou un événement de nature plutôt triste et négative, qui nous touche émotionnellement.

⁶⁸⁹ Biondi, Franco ; Rafik Schami, « Literatur der Betroffenheit – Bemerkungen zur Gastarbeiterliteratur », in: Schaffernicht, Christian (dir.), *Zu Hause in der Fremde*, op.cit., p. 124-136.

⁶⁹⁰ Signalons que cela ne fonctionna pas en fin de compte : « Das Konzept der 'Gastarbeiterliteratur' hatte die Migrantenliteratur in ein Fahrwasser geführt, in dem der einzelne Autor Gefahr läuft, nurmehr als Sprecher der Migranten oder gar als ‚Repräsentant der Ausländerproblematik‘ betrachtet, seine Produktion lediglich als Beiwerk politischer Manifestationen rezipiert zu werden. », in: Weigel, Sigrid, « Literatur der Fremde – Literatur in der Fremde », op.cit., p. 212.

⁶⁹¹ Nous établissons ici un parallèle entre les stratégies de réappropriation du terme *Gastarbeiter* par les auteurs de la *Gastarbeiterliteratur* et l'analyse que fait Kien Nghi Ha de la stratégie de *Selbst-Kanakisierung* entreprise par Feridun Zaimoğlu dans les années 1990, notamment à travers la publication de son livre *Kanak-Sprak*. 24

continue d'ailleurs toujours de sévir en Allemagne depuis les années 1950⁶⁹², ainsi que les porteurs de discours xénophobes véhiculés au sein des élites, en porte-à-faux. Un exemple de cette xénophobie, datant de l'année 1981, est le « manifeste de Heidelberg » (le « Heidelberger Manifest »), porté par Helmut Schröcke et Theodor Schmidt-Kaler, et signé par quinze professeurs d'université. Dans ce manifeste, publié dans des journaux d'extrême-droite avant de l'être par de grands titres de presse comme le journal *Die Zeit* ou *Die Frankfurter Rundschau*⁶⁹³ en 1982, les immigrés (et parmi eux, surtout les Turcs, par ailleurs majoritaires) étaient accusés de menacer l'intégrité de la culture, de la langue et de la nation allemandes. L'argumentation suivait le fil d'une conception essentialiste de la culture, considérée comme homogène et voulue « pure », et d'un ethnocentrisme hautain, hérités des théories impérialistes et des conceptions racistes du XIX^e siècle que les nazis avaient portées à leur comble et qui persistaient à occuper certains esprits⁶⁹⁴. La présence d'étrangers et leur « emprise » sur le sol allemand, aggravée par leur installation définitive (rendue possible grâce à la prolongation des titres de séjour qu'avait décidé le gouvernement en 1971), était perçue comme une « infiltration » de la *Heimat* par l'« étranger » et un danger de dissolution de la « particularité » voire de l'« âme allemande »⁶⁹⁵.

Die unilateralen Anwerbeabkommen, die die Bundesrepublik bereits ab 1955, nach kaum zehn Jahren verkniffenen Schweigens über die Massenverbrechen [des 2. Weltkriegs], mit einer Reihe von verarmten Mittelmeerländern schloss, waren der Auftakt zu einem staatlich gesteuerten, an den Bedürfnissen des heimischen Arbeitsmarktes orientierten Einwanderungsprozess, auf den die deutsche Bevölkerung denkbar schlecht

Mißtöne vom Rande der Gesellschaft (Köln, Kiepenheuer & Witsch, 2011). Cf. Ha, Kien Nghi, « Koloniale Paradoxien: Hybridität als Zeichen der ‚Rassenvermischung‘ und des kulturellen Widerstands », *op.cit.*, p. 77-78.

⁶⁹² Comme le révèlent la montée du populisme et les exactions commises à l'encontre des réfugiés et immigrés arrivés en Allemagne depuis la crise syrienne notamment (nous faisons allusion aux incendies criminels de foyers de réfugiés qui se sont produits dans différentes villes d'Allemagne ces dernières années).

⁶⁹³ Ellerbach, Benoît, « *L'Arabie* » contée aux Allemands: *Fictions interculturelles chez Rafik Schami*, *op.cit.*, p. 239-240.

⁶⁹⁴ Cf. Les travaux de Kien Nghi Ha qui analysent et dénoncent la persistance actuelle de mentalités racistes, de type colonialiste en Allemagne.

⁶⁹⁵ « Mit großer Sorge beobachten wir die Unterwanderung des deutschen Volkes durch den Zuzug von vielen Millionen von Ausländern und ihren Familien, die Überfremdung unserer Sprache, unserer Kultur und unseres Volkstums. Allein im Jahre 1980 hat die Zahl der gemeldeten Ausländer trotz Anwerbestopp um 309 000 zugenommen, davon 194 000 Türken. Gegenüber der zur Erhaltung unseres Volkes notwendigen Zahl von Kindern werden jetzt jährlich kaum mehr als die Hälfte geboren. Bereits jetzt sind viele Deutsche in ihren Wohnbezirken und an ihren Arbeitsstätten Fremdlinge in der eigenen Heimat. [...] Völker sind (biologisch und kybernetisch) lebende Systeme höherer Ordnung mit voneinander verschiedenen Systemeigenschaften, die genetisch und durch Traditionen weitergegeben werden. Die Integration großer Massen nichtdeutscher Ausländer ist daher bei gleichzeitiger Erhaltung unseres Volkes nicht möglich und führt zu den bekannten ethnischen Katastrophen multikultureller Gesellschaften. Jedes Volk, auch das deutsche Volk, hat ein Naturrecht auf Erhaltung seiner Identität und Eigenart in seinem Wohngebiet. » Schmidt-Kaler, Theodor ; Helmut Schröcke, « Heidelberger Manifest », in: *Die Zeit* [en ligne], 05/02/1982 [consulté le 24/11/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.zeit.de/1982/06/heidelberger-manifest/komplettansicht>

vorbereit war. [...] Die billigen Arbeitskräfte aus dem Ausland, die nach gesundheitlichen Kriterien ausgewählt, in Sondertransporten nach Deutschland gebracht und abgetrennt von der lokalen Bevölkerung in düstere Wohnheime untergebracht wurden, sollten nie gleichberechtigte Bürger werden. Insofern kann die Arbeitsmigrationspolitik der Bundesrepublik, wie der Kulturwissenschaftler Kien Nghi Ha feststellt, als eine Form der ‚inneren Kolonisierung‘ betrachtet werden⁶⁹⁶.

Bien qu’une partie de la population allemande locale eût souhaité renvoyer les étrangers arrivés en Allemagne dans le cadre de la politique de recrutement de « travailleurs invités », mais aussi par le biais du regroupement familial et d’autres formes d’expatriation voire d’exil hors du territoire, un certain nombre d’assouplissements de la politique migratoire tels que l’abandon du principe de rotation et la prolongation des permis de séjour conduisirent de fait à l’accroissement de la part de la population d’origine étrangère en Allemagne et à son installation pérenne au sein du pays⁶⁹⁷. Ainsi, la part de la population d’origine étrangère en Allemagne qui représentait 1,2% en 1960, 4,9% en 1970, 7,2% en 1980 et 7,3 % en 1988⁶⁹⁸ s’élevait fin 2015 à 9,5%. De manière plus globale, les personnes issues de l’immigration, ce qui inclut les personnes naturalisées ou pas, ainsi que les personnes immigrées dites de deuxième et troisième génération, comptabilisent aujourd’hui 21% de la population totale, soit 17 118 000 individus sur 81 404 000⁶⁹⁹. Avec l’augmentation du nombre de personnes d’origine étrangère établies en Allemagne, le nombre d’auteurs qui en font partie s’étant accru également, des initiatives portées par des institutions et des universitaires allemands furent mises en place qui visèrent à promouvoir et à diffuser plus largement auprès du public la littérature de ces écrivains « venus d’ailleurs », comme on les appelait alors. C’est à cette époque, c’est-à-dire au milieu des années 1980, que naquit le prix littéraire *Adelbert-von-Chamisso* et que l’on s’efforça de trouver des qualificatifs nouveaux qui conviendraient à désigner une littérature qui dépassait de plus en plus le propos et les enjeux de la *Gastarbeiterliteratur*.

⁶⁹⁶ Meyer, Christine, « Vorwort », *op.cit.*, p. 13. La situation était comparable en RDA où les étudiants, apprentis et « travailleurs immigrés contractuels » originaires d’Afrique et d’Asie étaient confrontés à l’hostilité de la population locale : « Auch hier lassen sich also postkolonialistische Strukturen ausmachen, die – zumal in Anbetracht der verdrängten Kolonial- und NS-Vergangenheit – zu unrealistischen Assimilationserwartungen und der Entstehung rassistischer Feindbilder führten. » *Ibid.*

⁶⁹⁷ Cf. « Ist die Bundesrepublik ein Einwanderungsland? Jahrzehntelang haben Bürger und Politiker diese Frage mit nein beantwortet. Doch die einstigen Gastarbeiter sind längst Einheimische geworden. » Sommer, Theo, « Wie man in Deutschland fremd ist », in: *Die Zeit* [en ligne], 14, 23/03/2004 [consulté le 04/09/2017]. Disponibilité et accès: http://www.zeit.de/2004/14/Leben_in_Deutschland_2fFremd_sein

⁶⁹⁸ Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, *op.cit.*, p. 73.

⁶⁹⁹ Bundeszentrale für politische Bildung, « Die soziale Situation in Deutschland. Bevölkerung mit Migrationshintergrund (Stand Dezember 2015) », in: *bpb.de* [en ligne], 01/11/2016 [consulté le 24/11/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.bpb.de/nachschlagen/zahlen-und-fakten/soziale-situation-in-deutschland/61646/migrationshintergrund-i>

2.2. La littérature « Chamisso »

À la suite de l'arrivée des *Gastarbeiter* en Allemagne, le profil des auteurs de langue allemande allophones issus de l'immigration se diversifia par l'immigration de personnes originaires des pays de l'Est depuis 1968, mais aussi d'Amérique latine depuis 1976, du Proche Orient et de pays anciennement dits du « Tiers monde » que l'on qualifie aujourd'hui, pour une grande partie d'entre eux, de pays « émergents ». Il s'agit d'une immigration de type politique et socio-économique, qui, pour certains, prenait la forme d'un exil douloureux, provoqué par des crises telles que le « printemps de Prague » de 1968, la mise en place de régimes militaires dictatoriaux dans les années 1970 au Chili, en Argentine et au Pérou, le climat de terreur ayant suivi le putsch militaire survenu en 1971 en Turquie ou encore des conflits interreligieux et interethniques. Pour les auteurs qui ont fui ces situations, l'Allemagne devenait de facto un pays « refuge », un « asile » salvateur. C'est ce qu'explique Emine Sevgi Özdamar, écrivaine d'origine turque, qui se souvient dans « Meine krank gewordenen türkischen Wörter » des conditions de son départ en Allemagne :

1971. Istanbul. Große Unruhen in der Türkei zwischen Rechten und Linken. Damals wurden täglich linke Arbeiter, Gewerkschafter, Intellektuelle, Studenten von grauen Wölfen, von religiösen Fanatikern, von der Polizei ermordet. [...] Nach dem Militärputsch wurde das Theater, in dem ich zuletzt in einem Brechtstück gespielt hatte, geschlossen. Das Stück wurde verboten. Ich wurde auch für ein paar Wochen festgenommen [...]. Wir schmissen unsere Bücher in das Marmara-Meer. [...] [Brechts Wörter versprochen mir] eine Utopie und zeigten mir deutlich, dass ich mich nach einer anderen Sprache sehnte. [...] Damals hatte ich einen Traum. Ich wollte unbedingt mit einem Brechtschüler arbeiten. Meine kranken türkischen Wörter in ein Sprachsanatorium bringen [...]. Ich fuhr mit dem Zug nach Berlin [...]. Ich drehte meine Zunge ins Deutsche und wurde glücklich im Theater, wo ich Tag und Nacht arbeitete. [...] Als ich meinen ersten Roman schrieb, habe ich gar nicht überlegt, in welcher Sprache ich schreiben sollte⁷⁰⁰.

Emine Sevgi Özdamar souligne ici le rôle majeur que joua la langue allemande pour elle, son salut et le salut de son art, pour ne pas dire de la possibilité même de l'art et de la littérature. Si la plupart des auteurs de la *Gastarbeiterliteratur* avaient décrit dans leurs textes leur nostalgie du pays d'origine et les difficultés liées à leur condition de travailleurs étrangers et

⁷⁰⁰ Özdamar, Emine Sevgi, « Meine krank gewordenen türkischen Wörter », in: Busch, Bernd ; Uwe Pörksen (dir.), *Eingezogen in die Sprache, angekommen in der Literatur. Positionen des Schreibens in unserem Einwanderungsland*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2008, p. 52-54.

d’immigrés en Allemagne, « zwischen Fabrik, Wohnheim und Bahnhof »⁷⁰¹, les thèmes des écrits qui suivirent cette première manifestation d’une littérature dite « d’expression allemande » se parèrent de nouvelles nuances. De plus en plus d’auteurs élargirent leurs horizons et se tournèrent vers des sujets à la fois plus vastes et plus complexes. Le fondement en était la problématique « pluriculturelle » qui se situait au cœur de leur quotidien et devint le moteur même de leur écriture. Tandis que les textes de la *Gastarbeiterliteratur* tendaient à opposer l’Allemagne à un pays d’origine souvent mythifié⁷⁰², les écrits des années 1980-1990 s’éloignèrent de ce dualisme pour s’attacher à la question des conséquences liées à une vie « entre deux cultures » et « entre deux langues ». Le thème du « déchirement », du « dédoublement », mais aussi du « déracinement » et de la « confusion » identitaire, linguistique et plus généralement culturelle, occupe un grand nombre de textes de cette période.

Sehr häufig erscheint das Dazwischen auch als ständiges „Unterwegs-Sein“, als wechselnder – konkreter und imaginärer – Aufenthalt in zwei Kulturen, als „tägliche Reise“ zwischen hier und dort [...]. Eine andere Bildkette, die an diese anschließt, arbeitet mit dem Begriff der *Heimat*. Das Gefühl der Heimatlosigkeit, in beiden Ländern nur Gast, aber nicht zu Hause zu sein, bezeichnet wiederum einen Ort im „Dazwischen“ [...]. In der Wortkombination mit fremd oder *Fremde* geht es dann wieder um Fragen der „Identität“, um den Ausdruck von Fremdheits- und Entfremdungsgefühlen, für die der Begriff der *Entwurzelung* und daraus abgeleitete Wurzel- und Baummetaphern gebräuchlich sind⁷⁰³.

Le poème de Carmine Gino Chiellino, intitulé « Entfremdet », prend ici un sens symbolique:

„Entfremdet“

vom rechten Auge
über den Mund
geht ein Riß
messerscharf
durch meine Gedanken

Im Spiegel
such ich vergebens
nach ihm
tief in mir [...] ⁷⁰⁴

⁷⁰¹ Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 78.

⁷⁰² Cf. par exemple : Kartal, Hatice ; Hülya Özkan, « Sehnsucht », in: Ackermann, Irmgard (dir.), *Als Fremder in Deutschland, Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, op.cit., p. 26.

⁷⁰³ Weigel, Sigrid, « Literatur der Fremde – Literatur in der Fremde », op.cit., p. 218.

⁷⁰⁴ Chiellino, Carmine Gino, *Mein fremder Alltag*, Kiel, Neuer Malik Verlag, 1984, p. 80.

La prédominance dans les textes de sentiments d'aliénation et de questionnements identitaires, découlait naturellement d'un contexte politique difficile, marqué par une hostilité des autorités⁷⁰⁵ et d'une partie de la société à l'égard des immigrés dont on exigeait au mieux une « intégration » rapide et réussie, au pire l'« assimilation » à la « culture dominante »⁷⁰⁶ ; rien de moins, donc, que l'abandon pur et simple de leur « identité culturelle première » mais aussi de la pratique quotidienne de leur « langue première » et, conséquemment, de la « biculturalité » qu'ils étaient en train de se construire⁷⁰⁷. La perte de repères qu'engendrait cette situation, l'interrogation qu'elle suscitait quant au devenir des immigrés et l'impossibilité de choisir entre les appartenances mais aussi entre les langues, a été exprimée par Maria Do Rosario Matos, originaire du Portugal, dans « Wie man Tau zieht » :

Zweisprachig leben. Das ist ein Gefühl, als ob man an unsichtbaren Fäden gebunden in der Luft schwebt. Der eine zieht dahin, der andere dorthin, und dazwischen hänge ich. Ich versuche, mich von ihnen loszureißen. Ich ziehe, ziehe so fest ich kann; aber alles ist sinnlos! [...] Ich sehe mich auf zwei Bildern. Sie sind riesengroß, und ich erkenne mich sehr gut. [...] Und dann sehe ich mich noch ein drittes Mal. Dort stehe ich zwischen den beiden ersten Bildern. Ich schaue nach rechts, schaue nach links und wieder nach rechts. Ich kann mich nicht entscheiden, wie so oft. So stelle ich mir meine Situation vor. Und so ist sie auch wohl. Ich weiß es nicht. Ich weiß gar nichts mehr, ich bin sogar schon so ratlos, dass ich nicht mehr weiß, wo ich hingehöre⁷⁰⁸.

La réponse à ce dilemme fut élaborée de diverses façons dans le corps même des textes et des poèmes que rédigeaient les écrivains arrivés en Allemagne dans les années 1980-90, mais aussi les auteurs qui appartenaient à la catégorie des immigrés dits de deuxième génération. Le problème se posait de manière particulièrement aiguë pour ces derniers : malgré l'installation de leurs parents en Allemagne, malgré le fait qu'ils fussent nés dans le pays, qu'ils y eussent dès le début de leur vie été socialisés et que leur langue première fût aussi l'allemand, les auteurs nés de parents immigrés continuaient à être considérés comme des « étrangers ». Cette tendance à la catégorisation ou à la « labellisation », si ce n'est à la marginalisation ou à l'exclusion des personnes issues de l'immigration de la société « allemande », a perduré longtemps. En 2012, l'écrivain Nicol Ljubić dénonçait dans un article intitulé « Was heißt schon 'Migrationshintergrund' ? », l'« esprit de clocher » de la société mais aussi et surtout des élites allemandes :

⁷⁰⁵ Au sujet du discours à consonance nationaliste qu'affichait le ministère de l'Intérieur ouest allemand à la fin des années 1980, voir : Weigel, Sigrid, « Literatur der Fremde – Literatur in der Fremde », *op.cit.*, p. 183.

⁷⁰⁶ L'on a vu à ce sujet intervenir le terme de *Leitkultur* dans ce débat à la fin des années 1990.

⁷⁰⁷ Cf. Partie I, chapitre 2, point 1.5 : « L'immigration chinoise en Allemagne, de ses débuts à aujourd'hui ».

⁷⁰⁸ Ackermann, Irmgard (dir.), *In zwei Sprachen leben*, *op.cit.*, p. 19.

Ich heie Ljubi, Nicol Ljubi. „Sie sind aber nicht von hier, oder?“, sagt mein Gegenüber. Ich sage dann, dass ich in Kroatien geboren wurde, und er sagt: „Sie sprechen ja aber akzentfrei Deutsch!“ Mein Gegenüber ist hörbar erstaunt. Warum aber sollte ich nicht akzentfrei Deutsch sprechen? Ich habe vom ersten Tag meines Lebens an die deutsche Staatsbürgerschaft und immer deutsche Schulen besucht. Ehrlich gesagt ist Deutsch leider die einzige Sprache, die ich akzentfrei spreche. Aber es bleibt dieser Nachname, Ljubi, der fast immer einer Erklärung bedarf, als müsste ein Deutscher Müller heißen oder Schmidt. Deutsche wie ich werden als „Deutsche mit Migrationshintergrund“ bezeichnet; warum eigentlich? Warum werden wir nicht einfach als Deutsche bezeichnet wie andere auch? [...] Leider wird das „Anderer“ berwiegend als Problem wahrgenommen und selten als Bereicherung. Debatten über Integration werden in Deutschland als Problemdebatten geführt. Die Sorge vor dem „Anderen“ ist immer noch so verbreitet, dass sich krude Thesen über ein Land, das sich angeblich abschafft⁷⁰⁹, bis heute weit mehr als eine Million Mal verkauft haben. Und dass etliche Politiker keine Gelegenheit auslassen, diese Sorge zu instrumentalisieren⁷¹⁰.

Ce manque d’ouverture se faisait jour au sein du monde littéraire également, ce que signale non sans humour Selim zdogan⁷¹¹, dans un texte qui revient sur les débuts de sa carrière d’écrivain d’origine turque (de deuxième génération) de langue allemande. Après avoir envisagé un temps de devenir rappeur, zdogan annonçait à son père son intention d’écrire. La réaction du père est symptomatique du contexte qui a accompagné l’émergence de la littraiture dite « de la migration » :

„Tu es nicht, sagte mein Vater.“
 „Bitte?“
 „Tu es nicht.“
 „Warum?“
 „Das sind andere Menschen.“
 „Ja, sie sind gebildet, sie lesen, sie sind vielseitig interessiert [...].“
 „Das ist eine Elite.“
 „Ja und? Was ist so schlecht daran?“
 „Du wirst nie dazugehören. [...] Du kannst hier nicht oben mitmischen, wenn es um Kultur geht, sagte mein Vater, das geht in der Wirtschaft, wenn du genug Geld hast, beim Sport, wenn du die Leistung bringst, aber nicht in der Literatur. Das gefllt denen nicht, wenn du ihre Sprache meisterst. Es ist nicht schick, Türke zu sein in diesem Land [...].“

Selim zdogan continue en ces termes :

⁷⁰⁹ Ljubi fait référence ici au brlot de Thilo Sarrazin, paru en 2010 et intitulé *Deutschland schafft sich ab* dans lequel l’auteur défend l’idée d’un « sauvetage » nécessaire de la nation allemande devant les risques d’une « contamination de son essence » (« kulturelle Substanz ; Volkscharakter ») par l’« immigration islamique ».

⁷¹⁰ Ljubi, Nicol, « Was heißt schon ‘Migrationshintergrund’? », in: *deutschlandradiokultur.de* [en ligne], 11/09/2012 [consulté le 07/10/2015]. Disponibilité et accès: http://www.deutschlandradiokultur.de/was-heisst-schon-migrationshintergrund.1005.de.html?dram:article_id=220642

⁷¹¹ Selim zdogan, né en 1971 de parents turcs à Cologne, a grandi dans un environnement biculturel. Il est bilingue depuis l’enfance et a commencé à publier ses uvres, toutes écrites en allemand, en 1995.

Ich hatte ein Buch geschrieben [...] jeder Journalist thematisierte meinen Hintergrund. Bei Lesungen wurde mein akzentfreies Deutsch gelobt und zu meiner Zerrissenheit zwischen den Kulturen gefragt. Ich wurde zum Türken gemacht, es schien egal, wie ich darauf reagierte⁷¹².

C'est dans ce contexte⁷¹³ que le linguiste spécialiste des langues germaniques et romanes Harald Weinrich, fondateur de l'institut « allemand langue étrangère » (*Deutsch als Fremdsprache*) à l'université Ludwig-Maximilian à Munich (1978), créa en 1985, avec sa collègue Irmgard Ackermann, l'appui de la fondation Robert Bosch et de l'académie des Beaux-Arts de Bavière, le prix littéraire *Adelbert-von-Chamisso*, afin d'attirer l'attention du public sur cette « autre » littérature, de la valoriser et de soutenir ses auteurs. Dès les années 1980, Harald Weinrich et Irmgard Ackermann avaient « organisé des concours littéraires pour étrangers, et édité des anthologies constituées des contributions des lauréats »⁷¹⁴, toujours dans le but d'encourager l'émergence d'une littérature en « allemand langue étrangère »⁷¹⁵. Bien que les initiatives d'Ackermann et de Weinrich pour soutenir et promouvoir la littérature de langue allemande se fussent adressées au départ à la *Gastarbeiterliteratur*, l'évolution des écrits produits par les auteurs d'expression allemande, couplée à la diversification de leurs profils, conduisit à la proposition de nouveaux qualificatifs, plus adaptés à une littérature que le public mais aussi et surtout le monde de la recherche académique commençait à considérer avec plus d'attention. Pour ce faire, il fallait tenter de répondre à un certain nombre de questions, assez délicates du fait de leur teneur à la fois « politique et juridique », que pose Linda Koiran ci-dessous :

Es stellt sich z.B. die Frage, durch welchen Literaturbegriff diese deutschsprachige Literatur erfasst werden kann, die weder von in Deutschland geborenen noch aufgewachsenen Autoren in einer für sie

⁷¹² Özdoğan, Selim, « Der den Klang der Wörter liebt », in: Ljubić, Nicol (dir.), *Schluss mit der Deutschenfeindlichkeit!*, Hoffmann und Campe, Hamburg, 2012, p. 115-116.

⁷¹³ Signalons aussi les articles et essais de l'écrivain d'origine turque Zafer Şenocak, regroupés dans l'ouvrage *Atlas des tropischen Deutschland* (Berlin, Babel Verlag, 1993), dont voici un extrait tiré de « Ein Türke geht nicht in die Oper » (p. 20-30 ; ici, p. 22) : « Nach wie vor sehen die Deutschen jedweder Gesinnung in uns die Fremden. Selbst wenn man ihre Sprache schreibt, bleibt man ein Exot, ein Eindringling, wird teils bewundernd, teils misstrauisch inspiziert. Ein Türke liest den Koran, geht nicht in die Oper. Rassismus dieser Art braucht keine Keule, keine Nürnberger Gesetze, er wirkt intellektuell, über die Bilder im Kopf, durch unsichtbare und deshalb schier unüberwindliche Zäune. Selbst diejenigen ‚Ausländer‘, die in Deutschland geboren sind, werden auf diese Weise niemals in diesem Lande ankommen, sie werden ihr Leben lang Zwischenräume ausfüllen, von Beruf Lückenbüßer sein, werden ihr Leben lang Fragen zum Leben zwischen den Kulturen gestellt bekommen. »

⁷¹⁴ Il s'agit des anthologies éditées par Irmgard Ackermann et que nous avons déjà citées en partie : *Als Fremder in Deutschland, Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, op.cit.; *In zwei Sprachen leben, Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, op.cit.; *Türken deutscher Sprache: Berichte, Erzählungen, Gedichte*, München, dtv 1984; *Chamissos Enkel. Literatur von Ausländern in Deutschland*, München, dtv, 1986; *Über Grenzen. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1987.

⁷¹⁵ Geiser, Myriam, « 25 ans de 'littérature Chamisso' », op.cit., p. 64.

fremden Sprache geschrieben wurde. Eine weitere Frage ist, wie diejenige Literatur begrifflich zu erfassen ist, deren Schöpfer zwar im Ausland geboren, aber in Deutschland aufgewachsen sind und allein deshalb als Ausländer gelten, weil es in Deutschland keine gesetzliche Grundlage gibt, die Staatsangehörigkeit des Herkunftslandes zu behalten *und* die deutsche anzunehmen. Wie soll die Literatur von denjenigen bezeichnet und kategorisiert werden, die zwar in Deutschland geboren und aufgewachsen sind, aber auf Grund des *ius sanguinis* [...] und der Tatsache, dass sie fremdländische Eltern haben, nur ‚provisorisch‘ Deutsche sind, nämlich bis zu der Wahl zwischen beiden Staatsangehörigkeiten mit 18 Jahren? Und wie können die Autoren dieser Literatur adäquat benannt werden? Sind sie deutschsprachige Autoren ausländischer bzw. fremdländischer Abstammung bzw. Herkunft? Sind sie einheimische Ausländer, nichtfremde oder zumindest nicht mehr ganz so fremde Fremde? Sind sie ausländische oder fremde Inländer, ausländische Deutsche oder deutsche Ausländer⁷¹⁶?

En soulignant, par le biais d'un questionnement poussé jusqu'à l'extrême, le rôle prépondérant joué par l'origine nationale, pour ne pas dire « ethnique » des auteurs dans leur éviction en dehors du centre du champ littéraire allemand, la germaniste confrontait la pensée de type nationaliste à ses apories. L'une d'entre elles fut l'invention du terme de « littérature d'étrangers » (*Ausländerliteratur*) qui marginalisait ouvertement les auteurs issus de l'immigration, une marginalisation d'autant plus dommageable qu'elle faisait fi de l'appartenance culturelle et linguistique pleine et entière à l'Allemagne, c'est-à-dire « depuis leur naissance », de nombreux auteurs dits « immigrés de deuxième génération ». Linda Koiran évoque également le terme de « littérature de minorités nationales » (*Literatur nationaler Minderheiten*) qui conviait une vision quantitative d'un phénomène réduit à n'être que le résultat d'une production issue de minorités hétérogènes, elles-mêmes conçues sur le mode de la fragmentation et de l'indifférenciation face à une majorité nationale homogène et dominante⁷¹⁷. Enfin, les termes de « littérature de migrants » (*Migrantenliteratur*) et à plus forte raison celui de « littérature de la migration » (*Migrationsliteratur*), qui eut le mérite de défaire le lien de dépendance entre l'origine des auteurs et une littérature fondée sur le présupposé thématique, voire esthétique, de la migration⁷¹⁸ conçue comme mouvement

⁷¹⁶ Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 74.

⁷¹⁷ *Ibid.*, p. 75.

⁷¹⁸ « Der Begriff der Migrationsliteratur stellt die Thematik der Migration in den Vordergrund und verweist damit auf die Literatur selbst, weniger auf die Biographien der Produzenten. [...] Der Begriff ‚Migrationsliteratur‘ impliziert wie ‚Gastarbeiter- und ‚Ausländerliteratur‘ die Erfahrung des Fremden, Fremdseins und der Fremde. Diese Erfahrungen können jedoch von allen Autoren unabhängig von ihrer Herkunft und ihrem Status gemacht werden. ‚Migrationsliteratur‘ führt daher im Gegensatz zu den beiden anderen, eher einengenden Begriffen, eine erweiternde Dimension für das Verständnis der *anderen* deutschsprachigen Literatur ein. » *Ibid.*, p. 76.

« entre les systèmes, les temporalités, les cultures, les religions et les continents »⁷¹⁹, se généralisèrent, avant d'être égayés par celui de la « littérature Chamisso » puis, remplacés, dans le courant des années 1990-2000, par des concepts nouveaux, hérités des *Cultural Studies*⁷²⁰ et des *Postcolonial Studies* anglo-américaines⁷²¹, tels que ceux de la « littérature inter-, multi-, transculturelle » ou de la « littérature hybride ». Revenons tout d'abord à la « littérature Chamisso » et à son histoire.

Myriam Geiser rappelle que le prix Chamisso, comme on finit par l'appeler, eut « dès le départ une fonction éminemment politique » car il importait « d'envoyer un signal fort de tolérance et d'ouverture » à la fois « aux auteurs d'origine étrangère, au public et au monde littéraire allemand »⁷²². Dans un célèbre essai, « Um eine deutsche Literatur von außen bittend », publié dans le n°37 de la revue *Merkur* en 1983⁷²³, Harald Weinrich plaidait pour la reconnaissance d'une littérature qui venait d'après lui « enrichir » la littérature dite « nationale » et lui apporter une « dot poétique », conçue d'ailleurs davantage en termes de contenus qu'en termes esthétiques⁷²⁴. À ses débuts, le prix s'adressait clairement aux auteurs qui, « étant nés et ayant grandi dans une autre culture, y compris linguistique », avaient choisi l'allemand comme langue d'écriture après avoir immigré en Allemagne⁷²⁵. Cet aspect

⁷¹⁹ Rösch, Heidi, « Migrationsliteratur im interkulturellen Diskurs », in: *docplayer.org* [en ligne], s.d. [consulté le 30/11/2016]. Disponibilité et accès: <http://docplayer.org/9560797-Heidi-roesch-migrationsliteratur-im-interkulturellen-diskurs.html>. Le texte repose sur l'exposé que présenta Rösch à l'occasion du colloque portant sur le thème « Wanderer – Auswanderer » qui fut organisé à l'université technique de Dresde en 1998.

⁷²⁰ « Das Projekt der Cultural Studies wurde in England als Projekt der 'New Left' initiiert. Diese Strömung wurde hauptsächlich durch die neo-marxistischen Arbeiten von Raymond Williams, Richard Hoggart, E.P. Thomson und Stuart Hall vertreten. Sie etablierten sich in den 1960er Jahren erstmals am *Centre for Contemporary Cultural Studies* (CCCS) in Birmingham. [...] [In den 1970er Jahren] rückten neben alltagskulturellen Praktiken wie Mode, Zeitschriften und Konsumfragen auch Schwarze Jugendsubkulturen, staatliche Machtapparate wie die Polizei und die Analyse populärer Massenmedien stärker in den Fokus. Einerseits wurden diese Kulturpraktiken und Diskurse auf politische und ideologische Effekte, andererseits auch auf Möglichkeiten eines oppositionellen Gebrauchs hin untersucht. [...] In den 1980er Jahren gewannen zudem Fragen postmoderner Fragmentierung und differenztheoretische Perspektiven an Gewicht. Inzwischen wird die Unterscheidung zwischen Cultural und Postcolonial Studies aufgrund der methodischen, theoretischen, thematischen, personellen und institutionellen Überschneidungen immer schwieriger. » Ha, Kien Nghi, « Postkoloniale Kritik und Migration – Eine Annäherung », in: Ha, Kien Nghi; Nicola Lauré al-Samarai; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, op.cit., p. 48-49.

⁷²¹ Le contexte d'émergence, les enjeux et l'évolution de la critique postcoloniale sont explicités dans : *Ibid.*, p. 41-54.

⁷²² Geiser, Myriam, « 25 ans de 'littérature Chamisso' », op.cit., p. 64.

⁷²³ Weinrich, Harald, « Um eine deutsche Literatur von außen bittend », in: *Merkur*, 37, 1983, p. 911-920.

⁷²⁴ Cf. Dörr, Volker C., « Deutschsprachige Migrantenliteratur. Von Gastarbeitern zu Kanakstas, von der Interkulturalität zur Hybridität », in: Hoff, Karin (dir.), *Literatur der Migration – Migration der Literatur*, op.cit., p. 18-19.

⁷²⁵ « Ein Preis, der sich an jene deutsch schreibenden Autorinnen und Autoren richtet, die – geboren und aufgewachsen in einer anderen Kultur –, durch Arbeitsmigration, Asyl, Exil, Studium oder bewusste Wahl ihrer geistigen Heimat zur deutschen Sprache und Literatur gekommen sind. » Schwarz, Michael, « Viele Kulturen, eine Sprache – der Adelbert-von-Chamisso-Preis », in: *Chamisso-Magazin, Viele Kulturen – eine Sprache*,

programmatische résidait précisément dans le nom du prix, qui plaçait les auteurs d'expression allemande sous le patronat de la figure historique d'Adelbert von Chamisso (1781-1838). Aristocrate français, Louis Charles Adélaïde de Chamisso de Boncourt avait émigré avec sa famille pour fuir les troubles de la Révolution française et s'était réfugié en Allemagne en 1790. Botaniste et grand voyageur, il se distingua en tant que poète de langue allemande et célèbre auteur du roman *Peter Schlehmls wundersame Geschichte* (1813). Sous l'égide de leur « ancêtre symbolique », c'est donc le passage d'une culture autre à la culture allemande, et l'adoption de l'allemand en tant que langue d'écriture qui fondait le socle de la communauté des « auteurs Chamisso »⁷²⁶, une communauté qui, en se diversifiant, tendit à dépasser son modèle désigné⁷²⁷ par des cheminements culturels et linguistiques autrement complexes.

Au cours des années 1990, la portée du prix ainsi que ses conditions d'accès durent être élargies « face au nombre croissant d'écrivains issus de l'immigration, nés ou ayant grandi en Allemagne et dont l'identité linguistique et nationale n'[était] plus si évidente à déterminer »⁷²⁸. Dès lors, la fondation Robert Bosch annonçait sur son site que le prix Chamisso visait à « récompenser des auteurs dont l'œuvre était marquée par un changement culturel, une qualité linguistique exceptionnelle et un maniement particulier de la langue », caractérisé là encore comme un « enrichissement » de la littérature « allemande »⁷²⁹. Ce sont ce genre de formulations qui, malgré la bonne volonté des initiateurs et des continuateurs du prix, malgré le réel atout que fut la récompense pour les auteurs d'un point de vue commercial, finirent par provoquer le mécontentement de certains écrivains, y compris de lauréats, qui ont pu éprouver l'étiquette de « littérature Chamisso » comme un label de plus, le produit d'une « discrimination positive ». Sigrid Weigel a décelé dans la tendance à attribuer à la littérature de la migration un quotient de singularité, ce qui la différencie systématiquement de la

März-Mai 2009, p. 30. Voir aussi : « Der Preis wurde damals definiert als Auszeichnung für Deutsch schreibende Autoren nicht deutscher Muttersprache. » Auteur inconnu, « Über den Chamisso-Preis », in: *Bosch Stiftung* [en ligne], s.d. [consulté le 29/11/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/14169.asp>

⁷²⁶ Cf. Bienert, Michael, « Der Edelmann als Bürger », in: *Robert Bosch Stiftung* [en ligne], s. d. [consulté le 04/01/2017]. Disponibilité et accès: <http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/15783.asp>

⁷²⁷ D'autres noms avaient été évoqués tels que celui d'Elias Canetti. Voir aussi la critique du choix d'Adelbert von Chamisso et du terme « Chamisso-Literatur » que fait Dieter Lamping dans son article intitulé : « Deutsche Literatur von nicht-deutschen Autoren. Anmerkungen zum Begriff der 'Chamisso-Literatur' », in: *Robert Bosch Stiftung, Chamisso Magazin. Viele Kulturen – eine Sprache*, 5, März 2011, p. 18-21.

⁷²⁸ Geiser, Myriam, « 25 ans de 'littérature Chamisso' », *op.cit.*, p. 65.

⁷²⁹ « Mit dem Adelbert-von-Chamisso-Preis ehrt die Robert Bosch Stiftung herausragende auf Deutsch schreibende Autoren, deren Werk von einem Kulturwechsel geprägt ist. Die Preisträger verbindet zudem ein außergewöhnlicher, die deutsche Literatur bereichernder Umgang mit Sprache. », in: Auteur inconnu, « Über den Chamisso-Preis », *op.cit.*

littérature « allemande », sous-entendu « nationale », la manifestation d'une forme d'hégémonie allemande⁷³⁰. Ainsi, le prix Chamisso reposait en effet sur une certaine ambivalence, étant à la fois un « bonus » et un « stigmaté »⁷³¹. C'est aussi ce qu'avancèrent Ilija Trojanow et José F. A. Oliver, tous deux lauréats du prix Chamisso, respectivement en 2000 et en 1997. Les avis qu'ils exprimèrent respectivement une et deux décennies après avoir reçu le prix, furent pour le moins critiques à l'égard d'une récompense « à double tranchant », dont ils saluèrent l'ambition initiale de soutien aux auteurs tout en déplorant son effet finalement « réducteur ». Ils constatèrent en fin de compte que les lauréats et leur littérature furent ni plus ni moins « pris en otage » par le label « Chamisso » et instrumentalisés au profit d'un système culturel et commercial dont la promotion reposait en grande partie sur un héritage paternaliste et européocentriste d'une part, et une conception « nationaliste » et « exclusive », de la littérature d'autre part⁷³².

Der Chamisso-Preis war für viele Autoren, auch für mich, [Ilija Trojanow], eine Art Anschubfinanzierung, eine Ermutigung, dass man sich auf jeder Bühne beweisen kann, nicht nur im Migrantentadl. [...] Wenn jemand von Migrantentadlern oder Chamisso-Autoren sprach, dachte ich, es sind die anderen gemeint. Wer wird schon gern in Sippenhaft genommen, auch wenn es zum Zwecke der Auszeichnung ist? Nein, es sollte vorbei sein mit den Aussonderungen⁷³³.

Cette franche déclaration que Trojanow fit en 2009, fut complétée par José F. A. Oliver en 2011, à l'occasion d'un entretien croisé sur le thème des « prix littéraires et des sentiments d'appartenance » qu'il donna au *Chamisso-Magazin*, avec l'auteure Yoko Tawada. Après s'être posé la question de la nécessité de la catégorie de la « littérature Chamisso », Oliver poursuivit la réflexion en ces termes :

Ich habe gelegentlich den Verdacht, dass die Kategorisierung auch Nachteile bringt, insofern als damit eine Art „Andersliteratur“ heraufbeschworen werden könnte, die eben dann doch nicht ganz zur deutschen Literatur gehört, ihr ebenbürtig ist. [...] Wenn jemand den „Hegel-Preis“ erhält oder den „Hölderlin-Preis“ ist der Preisträger dann ein „Hegel- oder Hölderlin-Autor“? [...] Für mich ist die literarische Anerkennung so vieler Autorinnen und Autoren nichtdeutscher Herkunftssprache erst dann verwirklicht, wenn der erste „ausländische Name“ mit dem höchsten Literaturpreis, dem Büchner-

⁷³⁰ Weigel, Sigrid, « Literatur der Fremde – Literatur in der Fremde », *op.cit.*, p. 209. Voir à ce propos aussi : Bozzi, Paola, *Der fremde Blick. Zum Werk Herta Müllers*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2005, p. 17-18.

⁷³¹ Weigel, Sigrid, « Literatur der Fremde – Literatur in der Fremde », *op.cit.*, p. 209.

⁷³² *Ibid.*, p. 214-215.

⁷³³ Trojanow, Ilija, « Migration als Heimat », in: *Neue Zürcher Zeitung* [en ligne], 30/11/2009 [consulté le 07/10/2014]. Disponibilité et accès: <http://www.nzz.ch/aktuell/feuilleton/uebersicht/migration-als-heimat-1.4081973>

Preis ausgezeichnet worden ist. Erst dann erkennt man konsequenterweise an, was so oft als Teil der Gesellschaft schöneredet, aber nicht wirklich akzeptiert wird⁷³⁴.

José A. Oliver ignorait de toute évidence que le prix Büchner avait bien, en 2006, été attribué au poète d'origine roumaine Oskar Pastior (1927-2006). Depuis un certain nombre d'années, de plus en plus d'écrivains, dont la plupart ont été au cours de leur carrière distingués par le prix Chamisso, se voient ainsi couronnés de prix qui échappent à l'écueil de la « discrimination positive » évoqué ci-dessus, du fait même de leur importance justement supra- voire transnationale. Citons brièvement Feridun Zaimoğlu, récompensé entre autres par le prix *Grimmelshausen* en 2007, Terézia Mora, lauréate du prix *Ingeborg-Bachmann* en 1999 et du *Deutscher Buchpreis* en 2013, Yoko Tawada qui a obtenu le prix *Kleist* en 2016 ou encore Herta Müller, prix Nobel de littérature en 2009, qui accumule les distinctions prestigieuses depuis de nombreuses années.

L'évolution que dessine cette tendance est celle d'une intégration de la littérature des écrivains d'expression allemande dans le centre du champ littéraire allemand et d'une progressive reconnaissance de la qualité pluriculturelle de ce dernier. À cet égard, la fin du prix Chamisso, qui, après avoir récompensé 75 écrivains originaires de plus de 20 pays, sera remis pour la dernière fois en 2017⁷³⁵, est symbolique :

Die Robert Bosch Stiftung wird 2017 den Adelbert-von-Chamisso-Preis zum letzten Mal vergeben. Die Werke der ausgezeichneten Autoren, auf Deutsch schreibende Schriftsteller mit Migrationsgeschichte, sind heute selbstverständlicher und unverzichtbarer Bestandteil deutscher Gegenwartsliteratur. [...] „Autoren mit Migrationsgeschichte zählen heute selbstverständlich zu den Favoriten für die meisten der über 300 Literaturpreise in Deutschland. Das belegen die Auszeichnungen zahlreicher Chamisso-Preisträger mit anderen Literaturpreisen wie dem Deutschen Buchpreis“, sagt Uta-Micaela Dürig, Geschäftsführerin der Robert Bosch Stiftung⁷³⁶.

⁷³⁴ Auteur inconnu, « Über Literaturpreise, Zugehörigkeitsgefühle und das Fragmentarische als Vorspeise. Ein Küchengespräch zwischen Yoko Tawada und José F. A. Oliver », in: *Chamisso-Magazin. Viele Kulturen – eine Sprache*, 6, Oktober 2011, p. 4-6.

⁷³⁵ Précisons qu'une seule auteure originaire de la RPC figure parmi ces 75 écrivains. Il s'agit de LUO Lingyuan qui fut récompensée par le prix d'encouragement Chamisso en 2007. Pour de plus amples détails sur le caractère marginal des écrivains chinois de langue allemande en Allemagne d'une part et LUO Lingyuan en particulier d'autre part, voir respectivement les chapitres 2 et 3 de la partie II de cette étude.

⁷³⁶ Auteur inconnu, « Ziel erreicht – Robert Bosch Stiftung beendet Chamisso-Preis », in: *Robert Bosch Stiftung* [en ligne], 20/09/2016 [consulté le 04/01/2017]. Disponibilité et accès: <http://www.stadt-der-jungenforscher.de/content/language1/html/70274.asp>

La fin de la remise du prix Chamisso vient sanctionner aussi la croissante valorisation d'une littérature que l'on ne lit plus seulement pour et au travers de ses enjeux biographiques, c'est-à-dire de la problématisation de la migration et de ses conséquences, mais également pour sa teneur littéraire et esthétique.

Depuis la fin des années 1990 et le début des années 2000, le terme de littérature « de la migration » ne suffit plus en effet à décrire une littérature produite par des écrivains qui, venus d'horizons divers, s'adonnent à tous les genres et créent des écritures singulières, à partir d'outils nombreux et variés, puisés dans des héritages pluriels ou résultant d'appropriations culturelles et littéraires diverses. Nombreux sont les auteurs qui laissent libre cours à l'influence que peut exercer leur langue maternelle ou première sur la tonalité, la forme, l'expression même de leurs œuvres en allemand. Les alliages pluriculturels et multilingues que constituent les textes ainsi écrits, développent tour à tour des esthétiques de l'intertextualité, du dialogue voire de la fusion entre les langues, de la correspondance, de l'écho, de la translation, du mouvement, du dépassement des frontières, de la mise en question et du renversement des perspectives qui ont nécessité l'élaboration d'un appareil théorique nouveau, fondé sur les notions d'interculturalité, de transculturalité et d'hybridité.

2.3. La littérature « inter- et transculturelle »

La notion d'interculturalité, qui eut cours originellement au sein du monde de l'entreprise avant d'être utilisée dans les années 1980 dans le domaine éducatif et pédagogique, fut tout d'abord employée dans le cadre de l'analyse des conditions d'émergence et de développement d'échanges, d'interactions, de la communication et de la réciprocité entre des représentants de différentes cultures, dans le but de les améliorer et de les fluidifier, pour en retirer du profit, ou plus généralement, des avantages.

La littérature interculturelle désigne dans cet ordre d'idées une littérature du dialogue et de l'« entre deux ». C'est ce que suggère le préfixe « inter » qui évoque les notions de passage, de traversée et de mobilité. Le terme d'interculturalité s'accompagne ainsi d'une dynamique et d'une ouverture qui seraient à même de qualifier des textes caractérisés par leur nature pluriculturelle⁷³⁷. Comme l'indiquent Linda Koiran⁷³⁸ et Volker C. Dörr⁷³⁹, le terme

⁷³⁷ Signalons la revue *Zeitschrift für interkulturelle Germanistik*, dirigée depuis ses débuts en 2010 par les professeurs Dieter Heimböckel, Georg Mein, Heinz Sieburg et Ernest W.B. Hess-Lüttich (remplacé en 2015 par Gesine Lenore Schiewer), publiée chez les éditions transcript de Bielefeld.

⁷³⁸ Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 110

d'interculturalité semble toutefois rester tributaire d'une conception homogénéisante des cultures, la mise en relation se faisant entre une culture A et une culture B, une langue A et une langue B, c'est-à-dire des entités que l'on visualise comme étant *a priori* indépendantes les unes des autres :

Auch wenn er keine implizite Aussage über dasjenige macht, „zwischen“ dem er sich ansiedelt: die dem Begriff der Interkulturalität inhärente räumliche Vorstellung ist – analog zu Prägungen wie „Internationalität und „Interdisziplinarität“ – eindimensional. Das Dazwischen realisiert sich nicht als zweidimensionaler Raum, sondern als eindimensionale Linie, als zu überschreitende Grenze – wobei im Falle der Interkulturalität der Verdacht besteht, die Grenze konstituiere sich genau im Moment der Überschreitung und die interkulturelle Relation definiere die beteiligten Kulturen erst⁷⁴⁰.

La notion d'interculturalité nous paraît de ce fait offrir un outillage théorique insuffisant à caractériser les textes publiés par des écrivains dont la littérature n'est pas seulement le reflet d'une circulation entre les cultures mais aussi et surtout un creuset où les oppositions entre l'ici et l'ailleurs, le même et l'autre, l'étranger et le familier se rejouent et se déjouent. En cela, cette littérature est le produit d'une évolution culturelle et sociétale globale, que le philosophe Wolfgang Welsch analyse à l'aide du concept de « transculturalité ».

L'intérêt du concept tient au fait qu'il propose une vision ouverte de la culture, opposée à sa conception cloisonnée datant du XIX^e siècle⁷⁴¹. Welsch critique à la fois l'inadaptation de cette dernière au contexte culturel mondial actuel, et son caractère fondamentalement réducteur⁷⁴². Constatant que les sociétés contemporaines s'organisent non pas de manière indépendante les unes des autres mais de façon perméable, à travers un réseau de plus en plus

⁷³⁹ Dörr, Volker C., « Deutschsprachige Migrantenliteratur. Von Gastarbeitern zu Kanakstas, von der Interkulturalität zur Hybridität », *op.cit.*, p. 23-24.

⁷⁴⁰ *Ibid.*

⁷⁴¹ Welsch parle de « modèle sphérique » ou encore de « modèle insulaire » pour qualifier la conception essentialiste de la culture fondée sur son identité supposée avec la nation et le peuple, eux-mêmes circonscrits à un territoire clairement défini. Cf. Welsch, Wolfgang, « Transkulturalität – Lebensformen nach der Auflösung der Kulturen », in: *Information Philosophie*, 2, 1992, p. 5-20 ; Welsch, Wolfgang, « Transculturality - the Puzzling Form of Cultures Today », in: Featherstone, Mike ; Scott Lash (dir.), *Spaces of Culture: City, Nation, World*, London, Sage, 1999, p. 194-213.

⁷⁴² Signalons que si la transculturalité des cultures n'est pas un phénomène nouveau (les transferts culturels marquent l'histoire du monde depuis des siècles – Welsch donne l'exemple de la Grèce, creuset des cultures égyptienne, phénicienne, babylonienne et asiatique – mais on pourrait aussi penser à la Chine et à ses liens spirituels avec l'Inde, etc.), il n'en reste pas moins que l'ampleur de cette transculturalité, compte tenu du fait que les individus, peu importe leur niveau de vie et d'éducation, sont aujourd'hui pris dans des réseaux d'influences culturelles transnationales, a atteint à l'époque actuelle une universalité qui est propre à notre ère post-industrielle.

complexe d'interconnexions macroscopiques et microscopiques⁷⁴³ ainsi que des formes de mobilité multiples sur les plans technique, informatique, matériel, humain et culturel, Welsch avance qu'il est nécessaire de penser le monde de manière décroisée, de façon à le percevoir, ainsi que les individus qui l'habitent et le forment, dans toute leur complexité. Le terme de transculturalité, avec son préfixe *trans-* qui vise à décrire non pas tant une transcendance culturelle⁷⁴⁴ qu'un phénomène d'interpénétration transversale, à la fois horizontal et vertical, d'héritages, de références, d'affinités ou de traits culturels y compris au niveau de l'individu⁷⁴⁵, permet ainsi, d'après Welsch, d'appréhender un monde, et nous ajoutons par extension une forme de littérature et d'écriture, dans lesquels la frontière entre le propre et l'étranger, soi-même et l'autre s'assouplit, voire s'estompe :

Für jede einzelne Kultur sind tendenziell alle anderen Kulturen zu Binnengehalten oder Trabanten geworden. Das gilt auf der Ebene der Bevölkerung, der Waren und der Informationen. [...] Im Innenverhältnis einer Kultur – zwischen ihren diversen Lebensformen – existieren heute ebenso viele Fremdheiten wie in ihrem Außenverhältnis zu anderen Kulturen. Anders gesagt: Die Trennschärfe zwischen Eigenkultur und Fremdkultur ist dahin⁷⁴⁶.

C'est dans cet assouplissement que se jouent la créativité et les enjeux d'une littérature dont la transculturalité consiste cependant non pas à annuler les différences mais à refonder et à remettre en question les relations catégorielles citées ci-dessus, traditionnellement envisagées d'un point de vue binaire, de façon à révéler l'artificialité de telles oppositions, et/ou à faire advenir des représentations et des formes d'expression à la mesure d'une hétérogénéité symbolique, affective, sociale et culturelle qui transparait à présent dans tous les domaines de l'existence humaine.

À ce stade de notre travail, des effets de résonance s'instaurent entre le concept de transculturalité explicité ici et celui de transnationalisme que nous avons thématiqué dans le chapitre 2 de la première partie. Les parcours transnationaux des auteures qui font l'objet de cette étude sont de fait des cheminements transculturels : le déplacement physique entre la Chine et l'Allemagne, qui va de pair avec le franchissement des frontières nationales, est pour

⁷⁴³ C'est-à-dire à un niveau international d'un côté et individuel de l'autre.

⁷⁴⁴ L'on trouvera une réflexion sur la transcendance culturelle en tant que forme de « supra- » ou d'« hyperculturalité » dans : Han, Byung-Chul, *Hyperkulturalität. Kultur und Globalisierung*, Merve Verlag, Berlin, 2005.

⁷⁴⁵ Welsch emploie le terme de « transculturalité interne ».

⁷⁴⁶ Welsch, Wolfgang, « Transkulturalität : Zwischen Globalisierung und Partikularisierung », in: Cesana, Andreas (dir.), *Interkulturalität: Grundprobleme der Kulturbegegnung*, Mainzer Universitätsgespräche im Sommersemester 1998, Mainz, Studium generale 1999, p. 51.

LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei le corollaire d'une mobilité culturelle qui, sans entraîner de rupture entre un avant et un après, la culture d'origine et la culture d'accueil, a donné lieu à une entreprise de refondation et de renouvellement culturels, identitaires, linguistiques et littéraires à travers le biais d'écritures dont la portée est spécifiquement transculturelle. Nous considérons que ces écritures sont, dans le cas des auteures de notre corpus, précisément les procédés d'un transnationalisme sémiotique⁷⁴⁷ par lesquels elles forgent et maintiennent des liens sous forme de réseaux idéels et symboliques entre leur pays d'origine et leur pays d'adoption mais aussi avec le monde. La littérature que LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei produisent est dans ce contexte d'analyse la « constitution langagière et herméneutique », au sens large de « production de signes, de discours, de récits et de sens », d'un monde hétérogène⁷⁴⁸, vécu et conçu comme territorialité transnationale et transculturelle⁷⁴⁹.

Le terme de « territorialité » que nous empruntons aux études géographiques, ainsi que celui de « territoire » sur lequel nous reviendrons, nous semblent ouvrir une perspective d'analyse intéressante dans la mesure où il est possible d'établir une correspondance entre les implications constructivistes de ces notions et les enjeux de la littérature des auteures de notre corpus. Claude Raffestin définit la territorialité humaine comme « l'ensemble des relations entretenues par l'homme en tant qu'il appartient à une société, avec l'extériorité et l'altérité à l'aide de médiateurs ou d'instruments ». Il ajoute que « la territorialité humaine n'est pas seulement constituée par des relations avec des territoires concrets mais encore par des relations avec des territoires abstraits tels que les langues, les religions, les technologies, etc. »⁷⁵⁰. Parmi les « médiateurs et instruments » évoqués par C. Raffestin, nous retiendrons les « processus de communication »⁷⁵¹. L'écriture et la littérature en tant que créateurs et supports, émetteurs et récepteurs de sens mais aussi de formes d'appréhension et de

⁷⁴⁷ Nous faisons référence à la sémiotique (ou sémiologie) en tant qu'étude des pratiques signifiantes et des significations attachées à la vie sociale, conçues comme systèmes de signes.

⁷⁴⁸ « Le territoire peut être considéré comme de l'espace informé par la sémiosphère (sémiosphère = ensemble des signes ; tous les mécanismes de traduction, qui sont employés dans les rapports avec l'extérieur, appartiennent à la structure de la sémiosphère) [...] Les arrangements territoriaux constituent une sémiotisation de l'espace, espace progressivement 'traduit' et transformé en territoire. » Raffestin, Claude, « Ecogénèse territoriale et territorialité », in : Auriac, Franck ; Roger Brunet (dir.), *Espaces, jeux et enjeux*, Paris, Fayard, 1986, p. 173-185.

⁷⁴⁹ Cette territorialité transnationale et transculturelle se fonde sur l'existence diasporique des auteures, dont nous avons décrit les implications dans le chapitre 2 de la première partie de cette étude.

⁷⁵⁰ Raffestin, Claude, « Repères pour une théorie de la territorialité humaine », in : *Cahier / Groupe Réseaux*, 3/7, 1987, p. 5-6.

⁷⁵¹ *Ibid.* Voir aussi : « Aujourd'hui, l'écogénèse territoriale réside dans la maîtrise des réseaux de circulation, de communication et de télécommunication. L'information est, avec l'énergie, la ressource essentielle qui transite dans des réseaux de plus en plus complexes. C'est la théorie de la communication qui commande à l'heure actuelle l'écogénèse territoriale et le processus de territorialisation-déterritorialisation-reterritorialisation. », in : Raffestin, Claude, « Ecogénèse territoriale et territorialité », *op.cit.*

structuration, notamment de l'altérité, nous semblent devoir occuper dans ce contexte une place centrale dans l'entreprise de territorialisation qui permet à l'homme de s'inscrire dans le monde, c'est-à-dire dans un territoire en tant que construction et appropriation par information (c'est-à-dire « sémiotisation ») d'un espace géographique mais aussi, et c'est ce qui nous interpelle, d'un espace « vécu ». Ce dernier, qui est selon Guy Di Méo, l'espace des représentations et de l'imaginaire⁷⁵², est donc aussi un espace culturel⁷⁵³. Or l'espace dans lequel les auteures du corpus évoluent et qu'elles contribuent à définir tout en l'imaginant, le décrivant et l'animant, ce par quoi il devient simultanément « support de projections d'identités culturelles et d'appartenances symboliques »⁷⁵⁴, autrement dit le « territoire » qu'elles créent par le biais de l'écriture et de leur littérature – de ses contenus⁷⁵⁵ ainsi que des stratégies esthétiques⁷⁵⁶ mises en œuvre – est celui d'un espace (concret en tant qu'objet d'écriture ou de signes et abstrait en tant qu'objet de pensées ou de significations) transculturel ou encore « hybride ». En cela, leur littérature, tout comme leurs parcours qui informent directement cette dernière comme nous le verrons, se font aussi le reflet ou plus précisément la « mise en abyme » de la situation du monde actuel et de la condition de l'homme (post)moderne⁷⁵⁷.

⁷⁵² « [...] l'espace de vie en tant qu'étendue où se déplacent les hommes n'échappe pas aux représentations qu'ils s'en font. Il ne revêt de sens qu'en relation avec les dites représentations. Déformé de la sorte, imprégné par la psyché et son information sociale, il devient véritablement un espace vécu. Dès lors, il reconstruit l'espace concret des habitudes et le dépasse au gré des images, des idées, des souvenirs et des rêves, des normes aussi qui habitent chacun. [...] Le concept d'espace vécu exprime [...] le rapport existentiel, forcément subjectif, que l'individu socialisé établit avec la terre. Il s'imprègne de valeurs culturelles reflétant pour chacun l'appartenance à un groupe localisé. Sa connaissance passe par l'écoute des acteurs, par la prise en compte de leurs pratiques, de leurs représentations et de leurs imaginaires spatiaux. » Di Méo, Guy, « De l'espace aux territoires : éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie », in : *L'information géographique*, 62/3, 1998, p. 106-107.

⁷⁵³ Claude Raffestin : « Le territoire est une réordination de l'espace dont l'ordre est à chercher dans les systèmes informationnels dont dispose l'homme en tant qu'il appartient à une culture. Le territoire peut être considéré comme de l'espace informé par de la sémiosphère. », cité d'après : Giraut, Frédéric, « Conceptualiser le Territoire », in : *Historiens et Géographes, Dossier Construire les territoires*, 403, p. 61. Cf. aussi : Fontanille, Jacques, « Territoire : du lieu à la forme de vie », in : *Actes sémiotiques*, 117 [en ligne], 30/06/2014 [consulté le 08/01/2017]. Disponibilité et accès : <http://epublications.unilim.fr/revues/as/5239>

⁷⁵⁴ Fontanille, Jacques, « Territoire : du lieu à la forme de vie », *op.cit.*

⁷⁵⁵ Ces contenus sont axés sur la mobilité (y compris transnationale) des personnages, leur biculturalité, leur bilinguisme ainsi que leur inscription dans un monde ouvert, interconnecté et multiréférentiel. Cf. Aussi les titres des ouvrages qui mettent en avant le mouvement, tels que : Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, Lindlar, CH. Schroer, 2013 ; *Täglich reitet der Herzog aus*, Düsseldorf, Grupello, 1993 ; *Lotosfüße*, Düsseldorf, Grupello, 2001.

⁷⁵⁶ Nous faisons référence notamment à l'interaction entre le mandarin et l'allemand dans les textes ou encore à la réécriture par le biais de laquelle XU Pei inscrit par exemple un poème canonique allemand tel que celui de la « Lorelei » dans un horizon transculturel en le soumettant à une relecture par le prisme chinois. Cf. Xu Pei, *Himmelsauge*, Düsseldorf, Edition XIM Virgines, 2008, p. 40.

⁷⁵⁷ La tension qui existe dans le monde entre la transculturalité et la persistance ou la résurgence de tendances nationalistes, de replis identitaires et communautaires et de conceptions essentialistes de la culture (cf. Huntington, Samuel P., *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, *op.cit.*) est également

Le terme « hybride », théorisé dans le domaine des études postcoloniales américaines par le chercheur en littérature d'origine indienne Homi Bhabha dans les années 1990⁷⁵⁸, renvoie au concept de l'« hybridité ». Ce concept, qui occupe une place centrale dans les théories postcoloniales et la réflexion postmoderne, présente la plasticité nécessaire à l'appréhension du monde actuel et d'une « société mondialisée », que le sociologue Peter Fuchs qualifie de « polycontextuelle, hétérarchique et hypercomplexe ». Dans cette « société mondialisée », différents systèmes référentiels cohabitent simultanément et se recoupent, sans que l'un d'eux ne domine les autres et les ordonne selon un schéma unique et prétendument universel. Cela donne lieu à une « hypercomplexité » relationnelle, qui s'actualise dans une multiplicité et relativité des points de vue, dans le caractère évolutif des relations et l'ouverture sans cesse sujette à renégociation de « tiers espaces » ou « third spaces », selon Bhabha, produits d'entreprises de territorialisation transculturelles et en cela irréductibles aux définitions essentialistes de « la nation », « la culture », et par extension « la littérature nationale », etc⁷⁵⁹.

Nous retrouvons chez Bhabha l'emploi d'une terminologie géographique transposée dans le domaine de l'analyse culturelle et littéraire, le terme d'espace devant être compris – et ceci est valable pour notre développement ci-dessus également – non pas comme une portion de territoire au sens géographique premier, mais davantage comme une « pratique », une pratique signifiante. Celle-ci, en tant qu'elle caractérise les XX^e et XXI^e siècles, et que Claude Raffestin a nommée un « processus de territorialisation-déterritorialisation-reterritorialisation »⁷⁶⁰, a fait l'objet de la réflexion postcoloniale sur laquelle nous allons revenir à présent, ce qui nous conduira à nous poser la question de la pertinence de l'approche postcoloniale en contexte allemand, puis spécifiquement sino-allemand.

thématisée dans les œuvres des auteures de notre corpus. Elles font ainsi le constat d'un monde en tension tout en transcendant ce constat par le biais de la création d'une littérature qui fait de cette tension une part intégrante de l'espace transculturel qu'elles convoquent.

⁷⁵⁸ Cf. Bhabha, Homi, *The Location of Culture*, *op.cit.*

⁷⁵⁹ Nous nous référons ici aux développements sur le « postcolonialisme, l'ère postmoderne et la polycontextualité » d'Elisabeth Bronfen et de Marius Benjamin. Voir : « Hybride Kulturen. Einleitung zur anglo-amerikanischen Multikulturalismusdebatte », in: Bronfen, Elisabeth ; Marius Benjamin ; Therese Steffen (dir.), *Hybride Kulturen. Beiträge zur angloamerikanischen Multikulturalismusdebatte*, Tübingen, Stauffenburg, 1997, p. 23-29.

⁷⁶⁰ Raffestin, Claude, « Ecogénèse territoriale et territorialité », *op.cit.*

2.4. De la pertinence de l'approche « postcoloniale » en contexte allemand et sino-allemand

Les théories postcoloniales furent développées dans les années 1970-1980 par des universitaires de facultés souvent prestigieuses et situées aux États-Unis pour la plupart, comme Edward W. Said, Gayatri Chakravorty Spivak ou encore Homi Bhabha⁷⁶¹. Issus d'anciens pays colonisés, ces chercheurs articulèrent une critique radicale de la pensée des Lumières et de son présupposé d'universalité à l'aide desquels les puissances européennes justifiaient le processus colonial⁷⁶². En révélant l'impact double qu'exerça la colonisation non seulement sur les pays autrefois colonisés mais aussi sur les nations européennes colonisatrices, ce sont les interdépendances entre les deux espaces d'influence, sous la forme de rapports de force politiques, économiques et surtout idéologiques persistant jusqu'à aujourd'hui que l'approche postcoloniale met au jour⁷⁶³.

Es lässt sich unterscheiden zwischen einem *Deskriptions-* und einem *Programm-Begriff* des Postkolonialen. Bei der Beschreibung handelt es sich um eine Konstatierung und analytische Durchdringung der Beziehungen, die sich zwischen den ehemaligen (oder auch gegenwärtigen) kolonisierenden und kolonisierten Ländern ergeben haben; mit dem Programmbegriff jedoch werden politische Zielsetzungen markiert, die zu tun haben mit der Überwindung alt- und neukolonialer Strukturen, des Machtgefälles zwischen Erster und Dritter Welt bzw. Nord und Süd und von Rassismus und kulturellen Vorurteilen. [...] Bei der Theorie des Postkolonialen geht es darum das intellektuelle Werkzeug zu erarbeiten, um (deskriptiv) sowohl die Erfassung ehemaliger und neuer kolonialer Abhängigkeiten zu ermöglichen wie auch (programmatisch) eben diese Dependenz im Sinne einer

⁷⁶¹ Les théoriciens de la « négritude » tels qu'Aimé Césaire ou Léopold Senghor ou le penseur anticolonial Frantz Fanon peuvent quant eux être considérés comme des précurseurs de la réflexion postcoloniale. Voir à ce propos: Ha, Kien Nghi, « Postkoloniale Kritik und Migration – Eine Annäherung », *op.cit.*, p. 47. Cf. aussi : Fanon, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952.

⁷⁶² « Abstrakt gesprochen besteht die Verbindung vom Postkolonialismus zur postmodernen Situation darin, dass die europäische Aufklärung, die den Prozess der Kolonisierung mittrug, ihre universalistische Perspektive auf die Welt und die Menschheit innerhalb eines homogenen Rationalitätskontinuums, einer Form von metaphysischem Realismus, ansiedelte; das bedeutete: Differenz als das ständige Markieren und Neumarkieren von Positionen musste innerhalb eines einzigen diskursiven Systems konzeptionell eingeschlossen sein. Um einen solchen universalisierenden Diskurs der Zivilisation durchsetzen zu können, wurden vielfältige Strategien des Umgehens mit Differenz als Andersheit erprobt, u.a. die der Fremdheit, des Ausschlusses, der Verdrängung, der Projektion, des Exotismus, des Orientalismus, der Fetischisierung, der Pathologisierung usw. (Stuart Hall). Wenn all diese semantischen Traditionen und diskursiven Strategien zunehmend aufgrund eines globalen sozialstrukturellen Wandels, der den Ausstieg aus dem kolonialen Syndrom beinhaltet, nicht mehr funktionieren, dann kann man von Postkolonialismus sprechen. » Bronfen, Elisabeth ; Marius Benjamin, « Hybride Kulturen. Einleitung zur anglo-amerikanischen Multikulturalismusdebatte », *op.cit.*, p. 19-20.

⁷⁶³ Voir à ce sujet l'ouvrage collectif suivant, devenu célèbre : Ashcroft, Bill ; Gareth Griffiths ; Helen Tiffin (dir.), *The Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-colonial Literatures*, London, New York, Routledge, 1989.

Dekolonisierung abzubauen. [...] So bezeichnet Postkolonialismus eine neue Lesart der Kolonisierung als transkulturellen globalen Prozess⁷⁶⁴.

L'approche postcoloniale qui consiste donc autant à révéler et à remettre en question « le discours européocentriste et les cloisonnements nationaux » datant de l'époque impérialiste que les formes de néocolonialisme et d'« Orientalisme », ainsi que les discours hégémoniques⁷⁶⁵ occidentaux actuels, a pu fournir un certain nombre d'« outils intellectuels » pour « l'analyse de toutes les écritures de l'ère de la globalisation, et notamment celles créées dans le contexte de la migration »⁷⁶⁶.

Neuerdings gibt es Tendenzen, die Literatur von Minoritäten und Ausländern unter postkolonialen Aspekten zu lesen, wobei es zu interessanten Fusionen des multikulturellen und postkolonialen Diskurses kommt⁷⁶⁷.

Précisons en effet que le préfixe *post-* dans « postcolonial » ne renvoie pas à un simple « après » historique qui serait le résultat d'une progression chronologique linéaire, mais comprend la reconfiguration du monde qui s'est notamment opérée à la suite de l'histoire coloniale et de la fin des empires coloniaux à travers les phénomènes des migrations de masse, de la transformation et diversification du tissu démographique des sociétés occidentales, de la circulation et de la mise en réseaux globale de chaînes de production, de marchandises, de services, d'informations, etc⁷⁶⁸.

C'est dans le cadre de cette reconfiguration que l'approche postcoloniale s'est imposée dans l'espace germanophone à la fin des années 1990, au sein des études littéraires interculturelles, dans le sillage de l'intérêt que porta la germanistique internationale aux théories postcoloniales dans les années 1990⁷⁶⁹. Deux champs d'étude ou deux types de perspectives ont alors vu le jour.

⁷⁶⁴ Lützeler, Paul Michael, *Postmoderne und postkoloniale deutschsprachige Literatur*, *op.cit.*, p. 24-25.

⁷⁶⁵ Meyer, Christine, « Vorwort », *op.cit.*, p. 16

⁷⁶⁶ Geiser, Myriam, « Approche postcoloniale des littératures germanophones de la migration », in : Aubès, Françoise ; Silvia Contarini ; Jean-Marc Moura ; I. Muzart-Fonseca dos Santos ; L. Quaquarelli ; Katja Schubert (dir.), *Interprétations postcoloniales et mondialisation*, *op.cit.*, p. 71.

⁷⁶⁷ Lützeler, Paul Michael, *Postmoderne und postkoloniale deutschsprachige Literatur*, *op.cit.*, p. 26.

⁷⁶⁸ Bronfen, Elisabeth ; Marius Benjamin, « Hybride Kulturen. Einleitung zur anglo-amerikanischen Multikulturalismusdebatte », *op.cit.*, p. 8-9.

⁷⁶⁹ Cf. Friedrichsmeyer, Sara ; Sara Lennox ; Susanne Zantop (dir.), *The Imperialist Imagination. German Colonialism and Its Legacy*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1998. Pour de plus amples détails ainsi qu'une bibliographie sur des études littéraires postcoloniales publiées par des germanistes aux États-Unis dans les années 1990, se reporter à : Götsche, Dirk, « Le Postcolonialisme dans le contexte allemand : mémoire postcoloniale, littérature postcoloniale, études postcoloniales », *op.cit.*, p. 102-108.

Le premier champ est celui de la « littérature postcoloniale allemande ». Contrairement à un avis communément répandu en Allemagne qui « considère l'expérience historique de contacts culturels coloniaux comme négligeable »⁷⁷⁰, Paul Michael Lützeler, Myriam Geiser et Dirk Götsche constatent que la problématique postcoloniale concerne l'Allemagne à plus d'un titre. Ils rappellent que l'Allemagne a fort bien participé à la course aux colonies, que ce soit d'un point de vue militaire ou d'un point de vue idéologique⁷⁷¹. S'il est vrai que l'histoire de l'occupation de territoires colonisés par l'Allemagne s'est terminée sensiblement plus tôt que celle de la France ou de la Grande-Bretagne, il n'en reste pas moins qu'entre les années 1880 et 1918, l'empire colonial allemand s'agrandit assez pour devenir le troisième empire colonial du monde, « avec une surface de plus de 2 ½ millions de km² répartis en Afrique pour la plupart, mais également dans les mers du Pacifique Sud et en Asie ». Aussi la « perte » des colonies suite à la défaite allemande lors de la Première Guerre mondiale ne « signifia[-t-elle] aucunement la fin de l'idéologie colonialiste »⁷⁷² et impérialiste en Allemagne. Lützeler décrit en effet ses liens avec le national-socialisme et les politiques ambiguës à l'égard des migrants, des réfugiés et des demandeurs d'asile mises en place depuis les années 1950 dans une Allemagne politique rétive à l'acceptation de l'hétérogénéité culturelle de la société allemande⁷⁷³.

Dirk Götsche, qui postule l'existence d'une « littérature postcoloniale allemande », la définit comme la somme « des écrits d'auteurs issus de la migration coloniale ou postcoloniale ». Il précise toutefois « qu'il s'agit surtout de la littérature des migrants africains et des Allemands

⁷⁷⁰ Geiser, Myriam, « Approche postcoloniale des littératures germanophones de la migration », *op.cit.*, p. 63. Voir aussi : Friedrichsmeyer, Sara ; Sara Lennox ; Susanne Zantop, « Introduction », in: Friedrichsmeyer, Sara ; Sara Lennox ; Susanne Zantop (dir.), *The Imperialist Imagination. German Colonialism and Its Legacy*, *op.cit.*, p. 3.

⁷⁷¹ « Ideologisch, wirtschaftlich, politisch und militärisch war das neu geeinte Deutschland Bismarcks vorbereitet, die lang ersehnte Rolle einer Kolonialmacht endlich spielen zu können. Edward Said erinnert daran, dass das ‚Zeitalter des Imperialismus‘ erst eigentlich um 1880 mit dem *scramble for Africa*, dem Wettlauf um Afrika, begann. [...] Das Deutsche Reich versetzte sich in einen Flottenrausch, um mit kolonisierenden Ländern wie England und Frankreich gleichziehen zu können. », in: Lützeler, Paul Michael, *Postmoderne und postkoloniale deutschsprachige Literatur*, *op.cit.*, p. 95.

⁷⁷² *Ibid.*, p. 96.

⁷⁷³ *Ibid.*, p. 94-105. Voir aussi les remarques faites par Zafer Şenocak sur les origines de la recrudescence d'un nationalisme agressif et du racisme en Allemagne dans les années 1990 : « Das Wiedererstarben des Nationalismus nur mit Arbeitslosigkeit, Wohnungsnot, sozialer Verunsicherung und Vertrauensverlust in die Politik zu erklären, greift zu kurz. Ab und zu lohnt es sich, nicht nur in den Geldbeutel der Leute zu schauen, sondern auch in die Köpfe. Radikaler Nationalismus und Rassismus sind in Europa und allen voran in Deutschland nicht nur Ideologien der Negation, die den Menschen als Schale des Protestes dienen. Sie bieten durchaus Identifikationsmöglichkeiten in historischer Kontinuität an. Familie, Sprache, Heimat, Werte, die aufgrund der emanzipatorischen Entwicklungen in den pluralistischen Demokratien an Bedeutung verloren haben, werden durch diese Ideologien wieder aufgewertet. Bei der Motivation Rechtsaußen zu wählen, kommt zur sozialen ‚Protest‘ Komponente, noch die Komponente kulturelle Identität. », in: Şenocak, Zafer, *Atlas des tropischen Deutschland*, *op.cit.*, p. 56-57.

noirs », tant il est vrai que le discours postcolonial allemand s'est imposé sur la scène publique d'abord en lien avec « le centenaire qui commémora en 2004 le génocide des Herero et des Nama perpétré par l'Allemagne pendant la guerre coloniale en Afrique du Sud-Ouest et la diffusion de romans traitant particulièrement du colonialisme allemand en Afrique et de son héritage persistant dans les pays colonisés comme dans le pays colonisateur ». Si Göttsche relève la relative importance de ce qu'il appelle la « littérature africaine germanophone » et des « écrits des migrants africains », comptant près d'une cinquantaine de romans portant sur l'histoire coloniale allemande en Afrique et « l'histoire oubliée de la diaspora africaine dans les pays germanophones européens » depuis la fin des années 1990, il se contente d'évoquer furtivement, et sans préciser davantage, l'existence d'un nombre réduit de romans traitant de la Chine⁷⁷⁴. Or la question de la pertinence d'une approche postcoloniale vis-à-vis de la Chine, dont la particularité est de n'avoir été colonisée qu'en partie, se pose, comme l'affirme le programme d'un colloque qui s'est tenu à l'université de Bielefeld en Allemagne les 15, 16, 20 et 21 janvier 2016 autour de l'interrogation suivante : « Postkolonialismus und China ? ».

Obwohl die geschichts- und sozialwissenschaftliche Beschäftigung mit China in Deutschland in den letzten Jahren deutlich zugenommen hat, ist auffällig, dass China dabei bisher kaum aus postkolonialer Perspektive betrachtet wurde. [...] Eine postkoloniale Perspektive erlaubt es, den Zusammenhang zwischen politisch-militärischen und ideologischen Formen der Herrschaft über China im Wandel der Zeiten zu thematisieren. Zudem können chinesische Versuche, diese Konstellationen von Macht und Wissen zu verändern oder zu durchbrechen, ins Zentrum der Aufmerksamkeit gerückt werden. Ergänzend zu der dominanten Perspektive, die eher die Diskontinuitäten der letzten Jahrzehnte betont, könnte eine postkoloniale Perspektive auch nach Kontinuitäten in den Formen des Umgangs mit dem (Halb-)Kolonialen in China fragen⁷⁷⁵.

Les hypothèses de recherche formulées ci-dessus par l'organisatrice de l'atelier, Lili Zhu, historienne et sociologue spécialiste du commerce d'armes germano-chinois dans la période de l'entre-deux-guerres, dessinent un questionnement postcolonial qui dépasse volontairement l'étude de la période coloniale en elle-même pour interroger les survivances de type colonial ou plutôt néocolonial qui marqueraient, y compris aujourd'hui, les relations entre la Chine et

⁷⁷⁴ Göttsche, Dirk, « Le Postcolonialisme dans le contexte allemand : mémoire postcoloniale, littérature postcoloniale, études postcoloniales », *op.cit.*, p. 81-84. Citons par exemple le roman de Gerhard Seyfried : *Gelber Wind oder Der Aufstand der Boxer*, Berlin, Eichborn Verlag, 2008.

⁷⁷⁵ Zhu, Lili, « Call for Papers: Interdisziplinärer Workshop 'Postkolonialismus und China?' », in: *Universität Bielefeld* [en ligne], s.d. [consulté le 12/01/2017]. Disponibilité et accès: http://www.uni-bielefeld.de/bghs/Programm/Workshops/CfP_Postkolonialismus_und_China.pdf. La publication d'un certain nombre de contributions au colloque est prévue à l'automne 2017, dans la revue intitulée *InterDisciplines. Journal of History and Sociology*.

l'Occident, la Chine et l'Allemagne, sur les plans politique, économique, militaire et idéologique ou culturel. S'il n'existe à notre connaissance pas de roman ou de texte postcolonial en langue allemande portant exclusivement sur le protectorat allemand de Jiaozhou et la colonie de Qingdao, l'on décèle dans un certain nombre d'écrits, ainsi que dans les œuvres de notre corpus, des « moments postcoloniaux », sous la forme d'allusions plus ou moins véhémentes au passé colonial chinois et à la persistance d'un héritage idéologique européocentriste et orientaliste au sein de la société allemande vis-à-vis d'une Chine souvent exoticiée⁷⁷⁶. Au-delà, c'est parce que « la théorie postcoloniale apporte avant tout une perspective anti-essentialiste et un décentrement du regard » qu'elle s'avère « appropriée à la lecture d'écritures [transculturelles], elles-mêmes 'décentrées' » du fait de leur caractère pluriculturel et multilingue qui vient métisser « une langue et une culture centripètes » par le biais de décalages et d'hybridations linguistiques, métaphoriques, etc⁷⁷⁷.

La « littérature transculturelle » est donc le second champ d'étude auquel les théories postcoloniales ont fourni des outils d'analyse et des concepts aptes à relever les défis herméneutiques et esthétiques posés par des écritures représentatives de l'ère postcoloniale en tant que reconfiguration du monde sous l'angle de l'hétérogénéisation. Portant son attention sur les spécificités du contexte allemand, Christine Meyer résume les enjeux de l'adoption d'une perspective critique héritée des *Postcolonial Studies* sur les écritures transnationales et transculturelles d'auteurs d'expression allemande de la façon suivante :

Texte bikultureller Autoren weisen auch in Deutschland durchaus Strategien des „writing back“⁷⁷⁸ auf, selbst wenn ein kolonialer Hintergrund ihres Verhältnisses zur Mehrheitskultur auf biografischer Ebene nicht gegeben ist (wie etwa bei Einwanderern aus Ländern, die wie die Türkei nie kolonisiert wurden, oder aus Ländern, die unter der Herrschaft einer anderen Kolonialmacht standen). Dies liegt zum einen daran, dass [...] post- bzw. neokoloniale Unterwerfungsstrategien hier wie in anderen westlichen Ländern wirksam und die entsprechenden Denkmuster in der Einwanderungsgesellschaft tief verankert sind. Die deutschsprachigen Autoren, ob sie nun persönlich aus ehemals kolonisierten Ländern stammen oder überhaupt ausländischer Herkunft sind, artikulieren ihre Wahrnehmung der daraus resultierenden Spannungen in ihren Texten, die sich also als

⁷⁷⁶ Il faut souligner cependant que les rapports de force idéologiques décrits dans les œuvres sont surtout liés au rapport de force historique entre communisme et capitalisme, qui, cela étant, recoupe le rapport de force entre Occident et « Tiers monde » de type postcolonial, autrement dit, celui entre les nations dites développées et les pays anciennement dits « en voie de développement » dont a fait partie la Chine jusque dans les années 1990.

⁷⁷⁷ Geiser, Myriam, « Approche postcoloniale des littératures germanophones de la migration », *op.cit.*, p. 74.

⁷⁷⁸ Christine Meyer rappelle que l'expression vient du titre de l'ouvrage cité précédemment : Ashcroft, Bill ; Gareth Griffiths; Helen Tiffin (dir.), *The Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-colonial Literatures*, *op.cit.*

Gegendiskurs zu den institutionalisierten gesellschaftlichen Konzeptionen von Identität, Nation, Kultur usw. lesen lassen⁷⁷⁹.

Le dossier sur la « littérature de la migration » compilé par la fondation Heinrich Böll en 2009 affirme pour sa part :

Interkulturelle Literatur ist weit mehr als lediglich eine Literatur im „Dazwischen“ der Kulturen. So hat sich insbesondere die Postkoloniale Theorie mit diesem Phänomen auseinandergesetzt und neue Herangehensweisen und Begrifflichkeiten entwickelt, die auch zunehmend die deutsche Diskussion im Umfeld der Migrationsforschung bestimmen. Der von Homi Bhabha entwickelte Begriff des Hybriden und des Third Space, des Dritten Raumes, ist mittlerweile ein in der deutschen Literatur- und Kulturwissenschaft immer wichtiger gewordenen Konzept⁷⁸⁰.

En qualifiant l'« espace vécu » que les auteurs de notre corpus décrivent, modèlent et s'approprient à travers leur écriture d'« espace hybride », nous souhaitons donc mettre en avant le caractère hétérogène et potentiellement « subversif »⁷⁸¹ de leur littérature, qui dépasse les oppositions binaires et les questionne, qui dévoile les décalages, les tensions et les métissages présents au sein d'ensembles culturels (linguistiques, littéraires, sociaux...) traditionnellement conçus comme uniformes ou voulus comme tels, et qui fonde ce faisant une vision transculturelle du monde. Nous verrons que c'est dans la singularité de cette transculturalité, fondée sur l'existence diasporique des auteurs, que réside l'intérêt à la fois de leurs trajectoires et de leur littérature, qui sont, chacune sur un plan différent mais non moins inter-relié, des réalisations (au sens d'actes performatifs) d'un transnationalisme qu'elles partagent d'ailleurs avec les quelques autres écrivains est-asiatiques de langue allemande connus à ce jour et qui feront l'objet d'une rapide présentation dans le chapitre suivant.

⁷⁷⁹ Meyer, Christine, « Vorwort », *op.cit.*, p. 15-16.

⁷⁸⁰ Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Migrationsliteratur – Eine neue deutsche Literatur?*, *op.cit.*, p. 5. Certains auteurs reprennent d'ailleurs ouvertement ces notions à leur compte. Zafer Şenocak qualifie ainsi son écriture et son univers littéraire de « tiers espace » (« dritter Ort »), croisement des langues et cultures allemande et turque : « Meine Dichtung bewegt sich in einem Zwischenbereich, stellt eine Teilmenge von beiden Welten, von Innen- und Außenwelt und ihren Sprachen dar. Sie ist ein dritter Ort, wo sich vielleicht eine brüchige, eine flüchtige Muttersprache verbirgt, wo die Ortslosigkeit meiner Innenwelt und die Verortung meiner Außenwelt aufgehoben werden, wo Innen und Außen sich betasten und filtern. » in: Şenocak, Zafer, *Atlas des tropischen Deutschland*, *op.cit.*, p. 98-99.

⁷⁸¹ « Hybridität als ‚dritter Raum‘, in dem verschiedene Codes, Sprachen, Identitäten, Diskurse und Themen miteinander in Verbindung treten, ohne sich restlos zu vermischen oder zu amalgamieren. Hybridität als Subversion und implizite Kritik an Reinheits- und Identitätsmodellen und -konzepten. Hybridität als Herrschaftskritik. [...] Es geht also nicht um ein bruchlos harmonisches Drittes, sondern um eine Mischung, in der durch eine Art Spannung zwischen den ursprünglichen Ordnungen, Sprachen, Modellen und Machtstrukturen eine neue Bedeutung entsteht.» Hielscher, Martin, « Was ist hybride Literatur? Über Erkenntnisformen und Herrschaftskritik », in: *Sprache für die Form*, [en ligne], 8-9, 2016 [consulté le 09/01/2017]. Disponibilité et accès: <http://www.designrhetorik.de/was-ist-hybride-literatur/>

Le nombre d'écrivains d'origine est-asiatique qui rédigent leurs œuvres en allemand est en effet, comme notre formulation l'indique et comme le souligne Linda Koiran, assez réduit :

Im Vergleich zu den zahlreichen deutschsprachigen Autoren aus dem Mittelmeerraum stellen die deutschsprachigen Autoren ostasiatischer Herkunft in Deutschland eine unauffällige Minderheit dar. Sie sind zahlenmäßig so unterrepräsentiert, dass sie schon als Ausnahmephänomen betrachtet werden können⁷⁸².

Sur le total de quatorze auteurs est-asiatiques que Linda Koiran cite dans sa thèse (soutenue en 2006 et remaniée en vue de sa publication en 2009), trois sont d'origine coréenne⁷⁸³, trois d'origine japonaise⁷⁸⁴, un seul d'origine vietnamienne⁷⁸⁵, un autre d'origine mongole⁷⁸⁶ et

⁷⁸² Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 126.

⁷⁸³ Il s'agit de Im-Yoon Soon (1946-) dont le poème *Ein Behördenbrief*, publié dans l'anthologie *Als Fremder in Deutschland*, thématise la peur qui habite les immigrés face à une administration susceptible de les renvoyer dans leur pays d'origine (Soon, Im-Yoon, « Ein Behördenbrief », in: Ackermann, Irmgard (dir.), *Als Fremder in Deutschland, Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, op.cit., p. 133) ; de Mirok Li (1899-1950), connu surtout pour son autobiographie *Der Yalu fließt : Eine Jugend in Korea* (1946) qui décrit l'abandon d'un modèle de pensée asiatique traditionnel et l'adoption d'une vision du monde rationnelle et analytique de type occidental par l'auteur suite à la fuite hors de son pays et à son installation en Allemagne (Li, Mirok, *Der Yalu fließt : Eine Jugend in Korea*, dir. Kyu-hwa Chung, St. Ottilien, EOS Verlag, 1996) ; du germano-coréen Carl Chung (1963-) qui problématise sa biculturalité dans un court texte en prose intitulé « Identität I und Identität II », paru dans l'anthologie suivante : Ney, Norbert (dir.), *Sie haben mich zu einem Ausländer gemacht...ich bin einer geworden : Ausländer schreiben vom Leben bei uns*, Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1994, p. 40. Enfin, signalons le volume collectif *Zuhause*, dans lequel sont compilés de courts récits et témoignages autobiographiques d'anciennes infirmières et « travailleuses invitées » sud-coréennes. Les 13 textes (dont un poème) reviennent sur les conditions de travail et de vie de ces femmes dans les années 1960-1970 en Allemagne de l'Ouest, leur lutte politique dans le cadre du *koreanische Frauengruppe* et leur difficile intégration dans une société les ayant souvent déconsidérées. L'ouvrage présente en ce sens des liens évidents quoiqu'*a posteriori* avec la « Gastarbeiterliteratur » (Berner, Heike ; Sun-jo Choi (dir.), *Zuhause. Erzählungen von deutschen Koreanerinnen*, Berlin, Assoziation A, 2006).

⁷⁸⁴ Hisako Matsubara (1935-) a publié de nombreux romans dans lesquels elle réfléchit notamment aux tensions entre les mondes asiatique et occidental. Bien qu'elle n'ait reçu aucun prix littéraire allemand, son œuvre a été distinguée par des prix espagnols et américains. L'auteure Miyuki Tsuji (1968-) a surtout publié des nouvelles et des essais. Son premier roman a paru en 2006 (*Wiedersehen mit Osaka*). Elle s'adonne depuis 2001 à la traduction et à l'écriture de mangas. La troisième auteure japonaise citée par Koiran est Yoko Tawada (1960-). Docteur en germanistique de l'université de Hambourg, elle vit en Allemagne depuis 1982. Il s'agit de l'auteure la plus connue et reconnue parmi tous les auteurs d'origine asiatique évoqués (signalons qu'elle a obtenu le prix Chamisso en 1996 et n'a fait qu'accumuler les distinctions depuis). Yoko Tawada est régulièrement récompensée pour son œuvre et son travail de réflexion poétique sur l'étrangeté et les décalages linguistiques qui résultent de la mobilité entre la langue allemande et japonaise. L. Koiran consacre une partie importante de sa thèse à Tawada : Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 251-359.

⁷⁸⁵ Hung Gurst (1955-) qui fut membre du Front National de Libération du Sud-Vietnam, a la particularité d'avoir émigré en RDA en 1976. Après s'être remémoré la guerre du Vietnam dans son recueil de nouvelles *Der Zwischenfall*, il se consacre depuis la chute du Mur à la problématisation de la xénophobie en Allemagne. Cf. Gurst, Hung, « Wer sind die Exoten? », in : Saalfeld, Lerke (von) (dir.), *Ich habe eine fremde Sprache gewählt. Ausländische Schriftsteller schreiben deutsch*, Gerlingen, Bleicher Verlag, 1998, p. 231.

⁷⁸⁶ Nous faisons référence à Galsan Tschinag (1943/44) à qui L. Koiran consacre également sa thèse (il a reçu le prix Chamisso en 1992). L'auteur, originaire de Mongolie, a étudié la germanistique en RDA dans les années 1960. Il est aussi le très probable dernier chef de la tribu des Tuwa puisque celle-ci est en train de s'éteindre. Ses œuvres, qui se déroulent toutes en Mongolie et présentent au lecteur germanophone la culture, les traditions, les croyances et les mœurs des Tuwas, recueillent et préservent en langue allemande leur héritage. En cela, le

quatre d'origine chinoise⁷⁸⁷. Parmi cette sélection, une infime minorité d'auteurs a pu accéder à une certaine notoriété. Cela est le cas des Japonaises Hisako Matsubara (1935-) et Yoko Tawada (1960-) ainsi que de l'écrivain d'origine mongole Galsan Tschinag (1943/44-) qui jouissent, surtout en ce qui concerne les deux derniers, objets de la thèse de L. Koiran, d'une réelle reconnaissance en Allemagne. Ils y ont publié de nombreux écrits qui ont été primés pour certains, traduits en plusieurs langues et étudiés dans le cadre de travaux universitaires⁷⁸⁸. À côté de ces auteurs, les écrivains d'origine coréenne⁷⁸⁹ et vietnamienne sont restés largement inconnus (qui connaît Carl Chung, Mirok Li ou encore Hung Gurst ?), à l'instar des quatre auteurs d'origine chinoise cités par L. Koiran qui occupent, malgré leur nombre légèrement plus élevé, une position plus que fragile dans le champ littéraire allemand. L'évocation des noms de CHEN Daxing, Nelly MA ou YIU Wubin n'a finalement qu'une valeur anecdotique. Les textes, à la fois courts et peu nombreux, que ces auteurs ont publié dans les anthologies d'Irmgard Ackermann datant du début des années 1980, *Als Fremder in Deutschland* (1982) et *In zwei Sprachen leben* (1983), paraissent également bien peu de chose compte tenu du fait qu'ils n'ont plus rien écrit par la suite. La mention de KUO Xing Hu (1938-2016) et de son autobiographie politique *Ein Chinese in Bautzen II: 2675 Nächte im Würgegriff der Stasi*, dont Linda Koiran souligne la valeur documentaire⁷⁹⁰, met finalement

romans et nouvelles de Tschinag incarnent ce que L. Koiran appelle un « patrimoine métissé ». Voir à ce propos et à propos de l'oeuvre de Tschinag : Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 137-248 et p. 359-367.

⁷⁸⁷ Bien que L. Koiran cite cinq noms, il s'agit en réalité de quatre auteurs : CHEN Daxing, Nelly MA (et Nai-Li MA sont la même personne), YIU Wubin et KUO Xing Hu. Nous reviendrons sur ces auteurs dans le chapitre 2 de la seconde partie de ce travail.

⁷⁸⁸ Voir mis à part la thèse de Linda Koiran par exemple et parmi d'autres : Schrudde, Cornelia, *Galsan Tschinag : der tuwinische Nomade in der deutschsprachigen Literatur*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2000 ; Schenk, Amélie, *Im Land der zornigen Winde : Geschichte und Geschichten der Tuwa-Normaden aus der Mongolei*, Frauenfeld, Im Waldgut, 1997 ; Banoun, Bernard ; Christine Ivanovic (dir.), *Eine Welt der Zeichen : Yoko Tawadas Frankreich als dritter Raum. Mit dem ‚Tagebuch der bebenden Tage‘ und zwei weiteren Originaltexten von Yoko Tawada*, München, Iudicium, 2015 ; Banoun, Bernard ; Linda Koiran, *L'oreiller occidental-oriental de Yoko Tawada* (actes du colloque de mai 2009, Tours), in : *Études germaniques*, 3, 2010 ; Agnese, Barbara ; Christine Ivanovic ; Sandra Vlasta (dir.), *Die Lücke im Sinn: vergleichende Studien zu Yoko Tawada*, Tübingen, Stauffenburg, 2014 ; Kersting, Ruth, *Fremdes Schreiben : Yoko Tawada*, Trier, WVT, 2006 ; Arnold, Heinz Ludwig (dir.), *Text & Kritik. Yoko Tawada*, München, Edition Text & Kritik, 191-192, 2011.

⁷⁸⁹ Signalons à titre d'information l'auteure autrichienne de langue allemande et d'origine sud-coréenne Anna Kim (1977-). Arrivée en RFA à l'âge d'un an, elle vit à Vienne depuis l'âge de six ans. Ses premières publications datent de 1999. Elle écrit aussi bien de la poésie que des romans et des essais. Elle a été distinguée en 2012 par le prix littéraire de l'Union européenne pour son roman *Die gefrorene Zeit* (2008).

⁷⁹⁰ « [Ein Chinese in Bautzen II] enthält einen ausführlichen Dokumentationsteil, der aus Zeitungsartikeln und Regierungskorrespondenzen zu weiteren ehemaligen ausländischen Häftlingen in Bautzen besteht. Xing-Hu Kuo erzählt detailliert die menschenunwürdige Behandlung und psychische Folter der politischen Gefangenen in Bautzen. An einigen Stellen vergleicht er den Sadismus einiger Gefängniswärter mit dem der KZ-Aufsteher. », in: Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 120-121.

d'autant plus au jour l'apparente absence de productions littéraires dignes de ce nom de la part d'écrivains d'origine chinoise.

Quand Linda Koiran renvoie donc au caractère minoritaire des auteurs est-asiatiques de langue allemande, elle révèle ce faisant, quoiqu'indirectement, la position extrêmement marginale des auteurs d'origine chinoise. Le manque de visibilité et de rayonnement dont pâtissent les auteurs d'origine chinoise est confirmé enfin par le fait que la chercheuse semble ignorer, volontairement ou non, un certain nombre d'écrivains pourtant bien plus prolifiques que ceux qu'elle nomme. Il est vrai que la plupart d'entre eux n'ont fait, comme nous avons pu le signaler dans l'introduction à cette étude, leur entrée sur le marché du livre allemand que dans les années 2000. Aussi la majorité des ouvrages sont-ils édités dans de petites maisons, certains ayant paru dans des éditions bibliophiles et en peu d'exemplaires⁷⁹¹. En outre, un grand nombre de livres, y compris certains datant de la seconde moitié du XX^e siècle, ne sont plus réédités et doivent être achetés d'occasion, sur des sites spécialisés ou chez des marchands de livres anciens. Malgré tout, le passage sous silence des auteurs sur lesquels nous allons revenir dans le chapitre suivant, qui plus est dans une thèse révisée pourtant en 2009, nous semble symptomatique d'une situation à laquelle un travail comme le nôtre, qui servira nous l'espérons à mettre en lumière ce pan oublié de la littérature transculturelle d'expression allemande, tente de remédier.

Plutôt que de revenir sur les principaux auteurs est-asiatiques dont les œuvres ont déjà fait l'objet de développements aussi exhaustifs que pertinents de la part d'Ulrike Reeg⁷⁹², puis de

⁷⁹¹ Les écrivains chinois de langue allemande ne sont pas nombreux : ils sont environ une quinzaine. La grande majorité des auteurs ont été publiés dans des maisons d'édition parfois récentes et assez peu connues telles que les éditions *Claassen* qui appartiennent depuis 2004 aux éditions Ullstein (Han Sen), Ute Schiller (ZHOU Chun) ou XIM Virgines (XU Pei). Certains ont été publiés par des éditeurs spécialisés tels qu'Abera (« Der Spezialist für die weite Welt ») (ZHOU Chun), Ch. Schroer (depuis 2009) qui publie des premiers romans ou encore Grupello qui se veut élitiste : « Der Düsseldorfer Grupello Verlag besteht seit 1990. [...] Der Grupello Verlag legt großen Wert auf qualitativ hochwertig hergestellte Bücher, was durch einen hohen Anspruch an die Buchgestaltung, Typographie und die sorgfältige Auswahl der verwendeten Materialien gewährleistet wird – gemäß dem Motto: ‚Das Auge liest mit – schöne Bücher für kluge Leser!‘ », in: Grupello.de [en ligne], [consulté le 23.09.2015]. Disponibilité et accès: <http://www.grupello.de/verlag/grupello/session//ident//>.

Cela se répercute sur le volume des ventes effectuées. Les chiffres communiqués par les éditeurs sont très modestes. Ainsi, le recueil de poèmes *Himmelsauge* de la poétesse XU Pei, édité en 2008 par la maison XIM Virgines spécialisée dans la publication de beaux livres (illustrés par des artistes peintres), ne s'est vendu qu'à 120 exemplaires en tout et pour tout. L'éditeur, M. Georg Aehling dit lui-même de ce chiffre qu'il « n'est pas superbe » (« nicht so prächtig », courriel du 27/09/2015) et emploie ce faisant un euphémisme évident. À l'exception de KUAN Yu Chien, publié chez Fischer, c'est en fin de compte LUO Lingyuan, publiée chez « dtv » (la maison dtv existe depuis 1960), qui est aujourd'hui assez largement diffusée sur le marché du livre en Allemagne. Les productions des tous premiers écrivains chinois de langue allemande sont quant à elles sensiblement tombées dans l'oubli.

⁷⁹² Reeg, Ulrike, « Autor/innen aus dem asiatischen Kulturraum », *op.cit.*

Linda Koiran⁷⁹³, nous nous proposons ainsi d'accorder notre attention à la présentation des auteurs d'origine chinoise de langue allemande connus à ce jour. Ces derniers ayant trop souvent été omis ou négligés dans les travaux dédiés au champ de la littérature inter- ou transculturelle d'expression allemande, nous souhaitons ici combler cette lacune. Contrairement à ce que l'évocation des contributions aux anthologies d'Irmgard Ackermann peut laisser penser, CHEN Daxing ou YIU Wubin n'ont pas été les premiers Chinois à écrire en allemand. L'histoire de la littérature de langue allemande « venue de Chine » débuta bien avant les années 1980, à la fin des années 1950, et se prolonge jusqu'à aujourd'hui, les dernières publications de XU Pei et de LUO Lingyuan⁷⁹⁴ datant de 2013.

⁷⁹³ Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 118-127.

⁷⁹⁴ L'auteure travaille actuellement à un nouveau projet de roman, basé sur un fait authentique. Lauréate du prix « Erfurter Stadtschreiber-Literaturpreis » en décembre 2016, LUO Lingyuan a développé son projet dans le cadre de sa résidence dans la ville d'Erfurt qui s'est étendue du 01/04/2017 au 31/07/2017 (Cf. Auteur inconnu, « Erfurter Stadtschreiber-Literaturpreis 2017 geht an Luo Lingyuan », in: erfurt.de [en ligne], 22/11/2016 [consulté le 03/04/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.erfurt.de/ef/de/service/aktuelles/pm/2016/125492.html> ; Auteur inconnu, « Der Erfurter Stadtschreiber-Literaturpreis », in: erfurt.de [en ligne], s.d. [consulté le 03/04/2017]. <http://www.erfurt.de/ef/de/engagiert/kunst/stadtschreiber/index.html>).

CHAPITRE 2. LES ÉCRIVAINS D'ORIGINE CHINOISE D'EXPRESSION ALLEMANDE

L'histoire de l'apparition et de l'évolution de la littérature de langue allemande écrite par des auteurs originaires de Chine est le fruit de hasards, de relations subtilement causales, de rencontres, d'opportunités saisies, de soutiens accordés, d'envies, de besoins, d'engagements et d'efforts accomplis. C'est la conséquence de gestes individuels ainsi que d'un contexte politique, économique, social et culturel sino-allemand ayant favorisé depuis les années 1980 la mise en branle d'un mouvement qui, bien qu'il reste d'ampleur très modeste, s'amplifie et s'affirme. Si la première écrivaine chinoise qui se soit saisie d'une plume allemande pour coucher sur le papier son histoire dut attendre plus de vingt ans avant que d'autres ne s'y essaient, assez timidement d'ailleurs, le nombre d'auteurs d'origine chinoise qui s'expriment en allemand directement s'est accru véritablement depuis les années 2000.

Nous verrons qu'avec la progressive augmentation du nombre d'écrivains, la littérature produite, les genres adoptés, les tonalités choisies et les contenus exposés se sont diversifiés. Quelques repères chronologiques nous permettront de situer les auteurs d'origine chinoise dans l'histoire de la littérature transculturelle et le contexte général de son émergence. Nous incluerons dans ce récapitulatif les informations biographiques que nous avons été en mesure de rassembler sur les auteurs recensés. Elles nous serviront à donner un aperçu de leurs profils. Quelques considérations littéraires viendront enfin clore le chapitre⁷⁹⁵.

1. Repères chronologiques et remarques biographiques

La première auteure d'origine chinoise à avoir écrit en allemand fut CHOW Chung Cheng (ZHOU Zhongzheng en pinyin⁷⁹⁶). Née le 20 juillet 1908 dans la province du Fujian à Yanping en Chine, elle est décédée le 31 août 1996 à Bonn en Allemagne. Ces deux dates et ces deux lieux sont les points de départ et d'arrivée d'une trajectoire peu commune. Fille de mandarin, petite-fille du vice-roi du dernier Empire chinois, CHOW Chung Cheng était

⁷⁹⁵ Nous nous référerons en sus de nos lectures personnelles aux travaux de Heidrun Hörner, à sa thèse d'abord : *Europe's new Chinese Literature. Authors of Chinese Origin Writing in French and German. A Comparative Analysis, op.cit.* ; ainsi qu'à l'article suivant : « Literatur chinesischer AutorInnen in deutscher Sprache », in : Heinrich Böll Stiftung, *Heimatkunde. Migrationspolitisches Portal* [en ligne], 18/05/2009 [consulté le 02/09/2014]. Disponibilité et accès: <https://heimatkunde.boell.de/2009/05/18/literatur-chinesischer-autorinnen-deutscher-sprache>

⁷⁹⁶ Il s'agit du procédé de romanisation (transcription phonétique en écriture latine) des caractères chinois qui a remplacé les systèmes Wade-Giles et Yale en devenant dans les années 1980 la référence moderne de transcription de la langue chinoise, utilisée actuellement dans la plupart des ouvrages.

destinée à mener une existence traditionnelle, à devenir une « femme d'intérieur » et surtout, à demeurer dans son pays natal. Dès l'adolescence, elle exigea cependant de ses parents le droit à une éducation libre et sut leur imposer sa volonté. Désireuse d'approfondir et de parfaire sa formation, elle souhaita poursuivre ses études en Angleterre. Quand elle arriva finalement pour la première fois en Europe en 1927, ce n'est pas à Édimbourg mais à Paris qu'elle étudia et vécut avec son premier mari, un Chinois du nom de Li. En 1933, CHOW Chung Cheng fut la première ressortissante chinoise à obtenir un doctorat en sciences politiques à l'École libre des sciences politiques. Alors qu'elle enseignait la sinologie à l'Université de Leiden aux Pays-Bas, elle se remaria avec un diplomate allemand, le baron Georg von Köppen. Ensemble, ils s'installèrent en Allemagne, d'abord à Berlin, puis à Hambourg et enfin à Bonn, dans les années qui suivirent la Seconde Guerre mondiale. CHOW Chung Cheng découvrit donc l'Allemagne et l'allemand dans la seconde partie de sa vie, suite à un concours de circonstances, par le biais de sa relation affective et sans que cela ait été un choix prémédité. C'est dans la foulée de ses études de peinture, entreprises à l'âge de 42 ans auprès du graphiste Alfred Mahlau (1894-1967) à l'école des beaux-arts d'Hambourg, que CHOW Chung Cheng se mit à écrire et à publier, d'abord des récits autobiographiques et biographiques⁷⁹⁷, puis des livres pour enfants à partir de 1960, jusqu'au début des années 1980⁷⁹⁸. Dans ses livres, la Chine et la culture chinoise sont prépondérants. Si Paris et la France occupent une place importante dans l'œuvre autobiographique de l'auteure, l'Allemagne n'y figure pas. Bien que les livres soient écrits en allemand, l'Allemagne, l'installation de l'écrivaine dans ce pays ou sa vie là-bas ne deviennent jamais motifs d'écriture. Même si le thème de l'immigration et de ses conséquences, de l'alliance difficile entre mode de vie européen et héritage culturel chinois est présent dans les œuvres, l'absence dans les textes d'une problématisation du quotidien allemand ou de l'usage de la langue allemande, rend les écrits de CHOW Chung Cheng difficilement classables. Ils échappent en effet par leur propos et leur nature (la plupart des textes sont des légendes et contes pour enfants qui puisent dans un imaginaire floral et animalier chinois) à la *Migrationsliteratur* telle qu'on l'a identifiée en Allemagne. Les œuvres de l'écrivaine peuvent encore moins s'inscrire dans la *Gastarbeiterliteratur* qui était produite à la même époque par des auteurs

⁷⁹⁷ Respectivement : Chow, Chung Cheng, *Kleine Sampan*, Frankfurt am Main, Verlag H. R. Sauerländer & Co. Arau, 1963 [première édition 1957] ; *Zehn Jahre des Glücks*, Frankfurt am Main, Verlag H. R. Sauerländer & Co. Arau, 1960 et *Sklavin Goldblume. Ein authentischer Lebensbericht aus dem vorrevolutionären China*, Opladen, Argus Verlag, 1977.

⁷⁹⁸ Sa dernière publication date de 1983 et s'intitule : *Rot muss es sein! Rund muss es sein! : Erzählung*, Stuttgart – Bad Cannstatt, Tentamen, 1983. Cf. aussi : *Der König des Baumes*, Reutlingen, Ensslin & Laiblin, 1967 ; *Die kleinen bunten Fische*, Reutlingen, Ensslin & Laiblin, 1968 ; *Aber ein Vogel gehört zum Himmel und ein Fisch gehört zum Wasser*, Opladen, Argus Verlag, 1973.

venus, souvent pour des raisons économiques, du pourtour de la Méditerranée. Ni le parcours de l'auteure, ni son esthétique, alliant peinture et littérature, dans une démarche résolument poétique et transculturelle déjà, ne peuvent être assimilés à la littérature de la *Betroffenheit*, le contexte de migration et de création dans lequel s'inscrit CHOW Chung Cheng ayant été fort différent de celui des écrivains « venus d'ailleurs » qui ont marqué l'histoire de la littérature d'expression allemande.

L'auteure, qui est finalement plus connue en tant qu'artiste-peintre (elle illustra également ses livres à l'aide de gravures sur bois qu'elle réalisait elle-même et ses œuvres furent exposées dans divers pays) qu'en tant qu'écrivain, est restée une auteure atypique et marginale, au sens d'unique, dans le paysage littéraire allemand de l'époque. Elle fut la seule représentante d'une littérature de langue allemande « chinoise » pendant près de vingt ans, une durée qui coïncide d'ailleurs avec la période de fermeture idéologique et politique de la Chine au monde occidental « capitaliste » durant la Révolution culturelle, qui freina un certain temps les mouvements migratoires entre la Chine et l'Europe de l'Ouest.

Les quelques rares textes, sept en tout, tous en prose, qui furent écrits par trois auteurs d'origine chinoise et publiés dans les années 1980 dans les anthologies *Als Fremder in Deutschland* (1982) et *In zwei Sprachen leben* (1983) d'Irmgard Ackermann, se réduisirent finalement à n'être qu'un bref sursaut, une manifestation unique qu'aucun des auteurs ne réitéra par la suite⁷⁹⁹. Cela explique que nous n'ayons pas de détails personnels sur eux, le caractère anecdotique et ponctuel de leurs textes ainsi que leur manque de notoriété les ayant laissés dans un anonymat quasi total. CHEN Daxing (1944-), Nelly MA (1945-)⁸⁰⁰ et YIU Wubin (s.d.) saisirent probablement l'opportunité que représenta l'entreprise de valorisation de la littérature « de la migration » mise en place par I. Ackermann et H. Weinrich à l'époque. La volonté affichée par les deux universitaires de donner la parole aux personnes originaires de l'étranger, de montrer la diversité de leurs profils, de remettre en question une conception « nationaliste » de la littérature et de proposer une intégration des écrivains de langue allemande dans le centre du champ littéraire allemand peut expliquer la production

⁷⁹⁹ Cf. Ma, Nelly (alias Ma, Nai-Li), « Am chinesischen Turm », in : Ackermann, Irmgard (dir.), *Als Fremder in Deutschland*, *op.cit.*, p. 65 ; Ma, Nelly (alias Ma, Nai Li), « Ein Kind kommt ins Schlaraffenland », *Ibid.*, p. 168 ; Bei Min (alias Chen Daxing), « Es wird überall nur mit Wasser gekocht », *Ibid.*, p. 136-139 ; Yiu, Wubin, « Und ruhig fließt der Rhein », *Ibid.*, p. 183-187 ; Bei Min (alias Chen Daxing), « Gnädige Frau », in: Ackermann, Irmgard (dir.), *In zwei Sprachen leben*, *op.cit.*, p. 100 ; Bei Min (alias Chen Daxing), « Nein, danke », *Ibid.*, p. 101-102 ; Ma, Nai Li (alias Nelly Ma), « Geschichte eines Halbdrachen », *Ibid.*, p. 25-30.

⁸⁰⁰ L. Koiran indique, sans préciser toutefois davantage, que ces deux auteurs se rendirent en Allemagne pour y poursuivre des études : Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, *op.cit.*, p. 118-119.

momentanée de courts textes par les auteurs chinois cités. Leur participation au projet laisse supposer ainsi non pas la marque d'une véritable vocation littéraire mais plutôt le signe d'une volonté politique de soutien apportée à l'action des deux chercheurs. Manquant d'informations précises et vérifiables sur les auteurs, nous nous limiterons ici à ces quelques hypothèses.

Évoquons la parution en 1987 d'un livre intitulé *Flaneur im alten Peking. Ein Leben zwischen Kaiserreich und Revolution*⁸⁰¹ coécrit par CE Shaozhen, un Chinois issu de la haute société mongole (1914-s.d.)⁸⁰² et Margit Miosga (1946-), une journaliste allemande. Il s'agit des mémoires de CE Shaozhen, dans lesquels il relate « en de courts chapitres, sur un ton ironique et amusé, la vie d'aristocrates, de nouveaux riches et d'étrangers dans l'empire des Qing du début du XX^e siècle »⁸⁰³. Voici ce qu'en dit l'auteur lui-même en préambule de son ouvrage, en empruntant dès le départ ce ton malicieux et joyeusement détaché qui est effectivement le sien :

Die Geschichten, die Sie lesen werden, schreibt ein alter Mann, der manches erlebt hat [...]. Was will der Schreiber mit seinen Aufzeichnungen? Er hat allzu oft Leute getroffen – selbst junge Pekinger, von Ausländern ganz zu schweigen – die vom damaligen Leben in Peking keine Ahnung hatten, die nicht wussten, dass Peking eine Stadtmauer besaß, die nicht wussten, dass Schafe auf der Straße geschlachtet wurden, wie die Ausländer hier lebten... Warlords, Opiumraucher, Taxigirls, kaiserliche Hofdamen, exklusive Hotels und Übernachtungsplätze für Bettler, nichts dergleichen gibt es jetzt. Auch nicht mehr die Ausländer, die so stolz ihre „white man's burden“ trugen. Zusammen bildeten sie das Kaleidoskop des alten Peking, ein buntes Glaskaleidoskop, das nicht mehr existiert, das einfach weggeschüttelt ist⁸⁰⁴.

CE Shaozhen a la particularité d'avoir eu dès son plus jeune âge une éducation profondément interculturelle, à la fois mongole, chinoise et européenne. Après avoir bénéficié d'un enseignement français dispensé par les religieuses du Sacré Cœur à Pékin, il entra à l'école allemande, alla au *Gymnasium* à Hirschberg en Silésie dans les années 1930 avant la prise de pouvoir par Hitler, et vécut finalement, après un passage à Shanghai où il étudia à l'Université Aurora tenue par des jésuites français, toute sa vie dans sa ville natale, Pékin. Là-bas, il fut

⁸⁰¹ Ce, Shaozhen, *Flaneur im alten Peking. Ein Leben zwischen Kaiserreich und Revolution*, Köln, Eugen Diederichs Verlag, 1987.

⁸⁰² « Ich bin mongolischer Abstammung, mein Name ist Tsedan Dorji, das bedeutet 'ewig' und 'Donnerkeil'. Ich habe auch einen chinesischen Namen, Ce Shaozhen; die Chinesen nennen mich immer ‚Herr Ce‘. [...] Wissen Sie, ich stamme aus einer fürstlichen Familie, mein Vater, Palta, war ein Prinz der westmongolischen Torghten aus Sinkiang und einziger Sohn seiner Familie. [...] Ich bin in Peking geboren, in Peking aufgewachsen – ich betrachte mich als Pekinger. » *Ibid.*, p. 15-16.

⁸⁰³ Hörner, Heidrun, « Literatur chinesischer AutorInnen in deutscher Sprache », *op.cit.*

⁸⁰⁴ Ce, Shaozhen, *Flaneur im alten Peking. Ein Leben zwischen Kaiserreich und Revolution*, *op.cit.*, p. 14.

pendant de très longues années lecteur d'allemand à l'Institut des langues étrangères. Pendant la Révolution culturelle, il fut envoyé dans un petit village dans le Hubei, où il dut s'acquitter de tâches basement matérielles. Réhabilité en 1976, il participa jusqu'en 1982 à l'élaboration d'un dictionnaire chinois-allemand. C'est en tant que retraité, en homme sentant sa mémoire faiblir qu'il rédigea ses souvenirs, dans la langue qui avait bercé sa jeunesse et qui l'accompagna tout au long de sa carrière. C'est d'ailleurs les collègues allemands avec lesquels il travailla dans les années 1980 qui l'incitèrent à coucher ses mémoires sur le papier, ce qui peut expliquer le choix de la langue opéré par l'auteur⁸⁰⁵. Ce dernier n'a, à notre connaissance, publié aucun autre ouvrage.

Trois années passèrent avant que ne paraisse en 1990 un ouvrage d'un genre cette fois-ci tout à fait différent, l'autobiographie documentée de KUO Xing Hu (1938-2016, GUO Xing Hu en pinyin) évoquée précédemment. L'ouvrage peut à son tour être considéré comme une pièce unique, KUO Xing Hu n'ayant écrit sinon que des livres d'enquête et d'analyse de type journalistique⁸⁰⁶. Membre du service de presse de l'ambassade de Chine à Berlin-Est depuis 1963, KUO fut arrêté en 1965⁸⁰⁷. Il fut accusé d'avoir facilité la fuite hors de RDA d'un certain nombre de ses amis et connaissances et soupçonné d'espionnage. Ses aveux extorqués sous la torture, il fut condamné à sept ans de prison, qu'il passa en partie en isolement, à Bautzen II. Son livre, *Ein Chinese in Bautzen II: 2675 Nächte im Würgegriff der Stasi*, reste le seul témoignage par un auteur d'origine chinoise sur la RDA et les méthodes du ministère de la Sécurité d'État est-allemand. Avec ce livre, KUO Xing Hu posa le dernier jalon d'une lutte que l'auteur mena pendant son emprisonnement (1965-1972), qu'il poursuivit en RFA à la suite de sa libération et finit par conclure après la chute du Mur en 1989. La réunification permit l'aboutissement de sa demande de réhabilitation, dûment récapitulée dans son livre. Construit en deux temps, ce dernier se compose d'une partie autobiographique rédigée à la première personne du singulier et d'une partie biographique, dans laquelle est relatée l'histoire du co-détenu de KUO à Bautzen, un Tchécoslovaque du nom de Julius Ammicek.

⁸⁰⁵ C'est ce que rapporte sa co-auteure, Margit Miosga, dans sa préface à l'ouvrage : « Das war er, Tsedan Dorji, mit seinem wunderbaren Deutsch, das so klingt, als hätte ein Franzose die Sprache erlernt. Er selbst wäre nie auf die Idee gekommen, seine Jugend- und Stadterinnerungen aufzuschreiben, deutsche Kollegen, mit denen er am Chinesisch-Deutschen Wörterbuch gearbeitet hatte, hätten ihn animiert. » *Ibid.*, p. 10.

⁸⁰⁶ KUO Xing Hu était journaliste de profession (il étudia le journalisme à Leipzig). Il a principalement publié des reportages et enquêtes tels que *Tod in Tatum: Ein Bericht über Kambodschas Freiheitskampf* (1985) ; *Die Erben Sun Yat-Sens. Eine Bilanz zum 75. Gründungstag der Republik China (1912-1987)* (1987) ; *Esquipulas II : mehr Menschlichkeit für Mittelamerika. Bericht und Analyse aus Costa Rica, El Savador, Honduras und Guatemala* (1988) ; *Taifun über Manila. Die Philippinen am Scheideweg – Ein Anti-Klischee* (1989).

⁸⁰⁷ À cette époque, dans les années 1960, les relations entre la RDA et la RPC s'étaient durcies, la RDA s'étant solidarisée avec l'URSS alors que la RPC s'en était éloignée.

Dans l'article « Citizenship-shifting : Race and Xing-Hu Kuo's Claim on East German Memory »⁸⁰⁸, Quinn Slobodian avance que le témoignage historico-politique de KUO se double ainsi d'une exploration des limites de l'appartenance à la communauté nationale (est-)allemande à travers la figure du « double blanc » incarné par Ammicek :

Narrating the experience of Bautzen II through the proximate white other of the Czech rather than the distant racial other of the Chinese allows Kuo to express and explore the feeling of the almost-German, the asymptotic approach to inclusion in a national community⁸⁰⁹.

KUO Xing Hu associe donc à la dénonciation des circonstances de son emprisonnement une réflexion identitaire qui met au jour la prégnance du paradigme racial au sein de la communauté est-allemande. En cela, l'autobiographie de KUO se lit à la fois comme un document engagé dans le processus de construction de la mémoire est-allemande et comme une entreprise de réappropriation du pouvoir d'autodétermination qu'il avait perdu pendant son emprisonnement.

L'on retrouve ce besoin de témoigner et de dire les injustices, les souffrances, les crimes politiques subis par un gouvernement et un pouvoir politique autoritaires dans des textes qui furent publiés dans les années 1990 et 2000, par des auteurs chinois qui ne dénonçaient pas alors « la dictature du Parti socialiste unifié d'Allemagne » mais celle de Mao Zedong.

C'est le cas de ZHOU Chun. Né le 2 octobre 1926 à Shanghai, ce dernier a consacré sa vie à l'allemand, d'abord en Chine où il exerça la fonction de traducteur-interprète au sein du ministère des Affaires Étrangères de la RPC, notamment pour le compte de Zhou Enlai ainsi que Mao Zedong de 1949 à 1955. Il fut également rédacteur spécialisé en littérature anglaise et allemande au sein de la maison d'édition du peuple pour la littérature (*Volksverlag für Literatur*⁸¹⁰) à Pékin de 1955 à 1957. Malgré son engagement communiste lors de la guerre civile chinoise de 1945 à 1949, ses origines « bourgeoises » constituèrent un frein à son admission au PCC. Sa participation à la campagne des Cent Fleurs en 1957⁸¹¹ mit un coup

⁸⁰⁸ Slobodian, Quinn, « Citizenship-shifting: Race and Xing-Hu Kuo's Claim on East German Memory », in: Fuechtner, Veronika; Mary Rhiel (dir.), *Imagining Germany Imagining Asia. Essays in Asian-German Studies*, Rochester, New York, Camden House, 2013, p. 34-49.

⁸⁰⁹ *Ibid.*, p. 43.

⁸¹⁰ Zhou, Chun, *Ach, was für ein Leben, Schicksal eines chinesischen Intellektuellen*, op.cit., p. 123.

⁸¹¹ Il s'agit d'une campagne lancée par Mao Zedong, de février à juin 1957. Le slogan qui accompagna la campagne, « Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent », fait référence aux « cent écoles », dénomination donnée par le philosophe taoïste Zhuangzi aux multiples écoles spéculatives de pensée qui avaient émergé en Chine aux III^e et IV^e siècles. Mao Zedong exhorta par le biais de cette campagne le peuple, c'est-à-dire surtout les intellectuels mécontents des institutions étatiques, à critiquer le Parti publiquement. Lorsque le

d'arrêt à toutes ses activités⁸¹². Il fut déclaré « ennemi du peuple », banni et envoyé dans des camps de rééducation. Il fut libéré et réhabilité en 1979, trois ans après la mort du Grand Timonier, et travailla ensuite en tant que professeur d'allemand, d'anglais et de littérature comparée à Shanghai. C'est en 1988, profitant de la politique d'ouverture de la Chine, qu'il s'installa en Allemagne. Il y enseigna à l'Université technique de Berlin (TU Berlin), à l'Université Humboldt, à l'Université libre (FU Berlin) mais aussi à Marbourg, Constance et Tübingen. ZHOU Chun n'a publié que deux livres : son autobiographie *Ach, was für ein Leben. Schicksal eines chinesischen Intellektuellen* (1992) ainsi que la biographie romancée de sa sœur *Tochter der Partei* (2002)⁸¹³ qu'il acheva peu avant qu'il ne rentre dans son pays natal fin 2001⁸¹⁴. Si l'autobiographie parue en 1992, à peine quatre ans après son arrivée en Allemagne, dénote un besoin de témoigner et d'user d'une liberté de parole dont il n'aurait pu jouir en Chine, l'écriture du second ouvrage sert de conclusion au travail de médiation entre l'Allemagne et la RPC que Zhou Chun n'a cessé de mener tout au long de sa vie⁸¹⁵ :

Die Welt hat von Chinas Erfindungen und Erfolgen profitiert; die Welt kann auch aus den Fehlern Chinas lernen. Also habe ich diesen Roman geschrieben. [...] Ich hoffe, dass ich nach meinem autobiographischen Roman *Ach, was für ein Leben!* mit diesem zweiten Roman mein Land der Leserschaft noch näher bringen kann. [...] Im Epilog meines ersten Romans [...] habe ich schon von meinen Lesern Abschied genommen. Ich kehre nämlich bald nach China zurück. Dieses Buch, mein zweiter Roman, soll als Souvenir dienen. Möge der gemeinsame Wunsch nach Völkerverständigung und friedlichem Zusammenleben uns ewig verbinden⁸¹⁶!

Un auteur qui a pris en quelque sorte, et ce par des chemins détournés, la relève du travail de médiation accompli par ZHOU Chun, est KUAN Yu Chien (GUAN Yu Qian en pinyin). Né

régime sembla remis en cause par la contestation, les dirigeants du Parti mirent en place une répression (la « campagne anti-droitiers ») qui fit des centaines de milliers de victimes. Pour une définition plus détaillée, voir : Fairbank, John K. ; Merle Goldman, *Histoire de la Chine, des origines à nos jours*, op.cit., p. 513-523.

⁸¹² L'auteur rapporte le discours qui lui a valu 22 ans d'emprisonnement et de bannissement dans son autobiographie. Cf. Zhou, Chun, *Ach, was für ein Leben, Schicksal eines chinesischen Intellektuellen*, op.cit., p. 136-137.

⁸¹³ Zhou, Chun, *Tochter der Partei*, Hamburg, Abera Verlag, 2002.

⁸¹⁴ La répression dans le sang des manifestations place Tiananmen en juin 1989 dissuada ZHOU Chun de retourner en Chine plus tôt : « Niemand hat mir die Rückkehr in die Heimat verweigert. Aber ist es nach dem Ereignis am 4. Juni 1989 auf dem Platz des Himmlischen Friedens in Peking ratsam, den Heimweg anzutreten? Ich war schließlich ein sogenanntes ‚Anti-Partei-Anti-Volk-Anti-Sozialismus-Element‘ und deswegen zweiundzwanzig Jahre in der Verbannung. Aber es ist vielleicht gerade dieser neuen Trennung von meinem Volk zu verdanken, dass ich der deutschsprachigen Leserschaft diesen autobiographischen Roman bieten kann. Denn ein solches Buch hätte ich in China nicht geschrieben. » *Ibid.*, p. 275.

⁸¹⁵ ZHOU Chun se qualifie lui-même de « Volksbotschafter ». Il contribua à la médiation sino-allemande à travers l'organisation d'échanges culturels, l'invitation de professeurs et d'intellectuels chinois en Allemagne, la participation à des émissions radiophoniques sur la Chine et l'écriture d'articles pour le *Tagespiegel*, le *Berliner Morgenpost* ou encore le *Berliner Zeitung*. Cf. *Ibid.*

⁸¹⁶ Zhou, Chun, *Tochter der Partei*, op.cit., p. 9-10.

en 1931 à Canton, ce dernier fut amené à apprendre l'allemand et à vivre en Allemagne « par hasard », à la suite d'un parcours difficile, que l'on pourrait aisément qualifier de « romanesque ». Ayant grandi à Shanghai, KUAN Yu Chien vécut l'occupation japonaise, la guerre civile, la proclamation de la République Populaire de Chine ainsi que l'euphorie de la victoire et des idéaux communistes, avant que les premières réformes politiques décidées par le Parti, la campagne des Cent Fleurs et les années noires de la Révolution culturelle ne le précipitent dans le malheur. Bercé de culture occidentale, notamment américaine, pendant son enfance et une partie de sa jeunesse, fils d'un foyer « bourgeois », KUAN fut victime des campagnes d'épuration lancées par Mao. Alors qu'il travaillait au ministère des Finances en tant que traducteur du russe, il fut banni dans le Qinghai où il dut se soumettre à un programme de « rééducation » pendant quatre ans, de 1958 à 1962. Cette année-là, il put rentrer à Pékin où il fut employé par le « comité du peuple chinois pour la paix » en tant que coordinateur des affaires publiques. KUAN était responsable de l'organisation logistique des échanges sino-étrangers. Cela comprenait par exemple la gestion des déplacements de délégations étrangères en Chine. Or très vite le climat politique se durcit à nouveau : ce fut le début de la Grande Révolution culturelle prolétarienne. En 1968, lorsque la première épouse de KUAN l'accusa publiquement d'avoir commis le crime d'adultère, la vindicte populaire le prit pour cible une seconde fois. Terrifié à l'idée de tomber dans les mains des Gardes rouges⁸¹⁷, KUAN vola le passeport d'un Japonais dans lequel figuraient deux visas valables : un pour l'Égypte ainsi qu'un autre pour la France. C'est dans la précipitation et pris de panique que Kuan s'enfuit. Il se retrouva ensuite dans une prison égyptienne où il resta plus d'un an avant qu'on ne lui propose de trouver refuge en Allemagne de l'Ouest. KUAN, qui aurait souhaité s'établir en Suisse, en Suède, au Canada, en Australie ou en Nouvelle-Zélande, n'avait aucunement songé à l'Allemagne. C'est donc fortuitement que cette dernière devint sa terre d'asile, en 1969. Une fois là bas, il apprit l'allemand et reprit des études d'histoire et de sinologie à Hambourg, qu'il poussa jusqu'au doctorat, obtenu en 1977. Il fit carrière dans la même ville, en tant que sinologue. Avec l'arrivée de Deng Xiaoping au pouvoir en 1978, les échanges entre l'Allemagne et la Chine allant s'intensifiant, KUAN se consacra toujours

⁸¹⁷ Les Gardes rouges étaient des groupes de garçons et de filles majoritairement lycéens qui avaient pour vocation d'éliminer les « Quatre vieilleries » (les anciennes traditions, les anciennes coutumes, les anciens usages et les anciennes idées). « La jeunesse inexpérimentée qui s'y employa, invitée à 'apprendre la révolution en faisant la révolution', s'avéra extrêmement destructrice. [...] les Gardes rouges se livrèrent à des activités destructrices qui instaurèrent un règne brutal de terreur. Ils s'invitaient dans les maisons des mieux lotis, intellectuels ou fonctionnaires, détruisaient leurs livres et leurs manuscrits, humiliaient, battaient et parfois même tuaient leurs occupants. », in : Fairbank, John K. ; Merle Goldman, *Histoire de la Chine, des origines à nos jours*, *op.cit.*, p. 557-558.

davantage à la médiation interculturelle entre l'Allemagne et la Chine. Il n'a jamais cessé depuis de s'engager en ce sens.

In Deutschland wurden der Austausch in Kultur und Wissenschaft und die Intensivierung der politischen und wirtschaftlichen Zusammenarbeit mit China immer mehr zum Thema. [...] Schneller, als ich selbst gewahr wurde, entwickelte ich mich zu einer Art Brücke zwischen Deutschland und China. Ich konnte etwas für die chinesische Kultur und für das deutsch-chinesische Verständnis tun⁸¹⁸.

C'est en 2001 que parut son autobiographie intitulée *Mein Leben unter zwei Himmeln. Eine Lebensgeschichte zwischen Shanghai und Hamburg*. Après trente ans de vie en Allemagne, KUAN Yu Chien est revenu sur son passé et celui de la Chine, au regard du présent de l'époque et des changements qui l'ont accompagné depuis les années 1980⁸¹⁹. C'est un livre qui tire le bilan d'une période sombre de l'histoire de la RPC, en la remettant systématiquement en perspective, à travers un regard à la fois intérieur et extérieur, qui est le propre de l'immigré ou du réfugié. Mais c'est aussi un livre qui, de par l'existence qu'il dessine, ancrée aussi bien en Chine qu'en Allemagne, et résolument ouverte sur le monde, reflète les années 2000 : le caractère pluriculturel enfin reconnu politiquement de la société allemande ; la multiplication des existences transculturelles en Allemagne ; l'affirmation de la Chine sur la scène internationale, une curiosité grandissante pour ce pays en Europe et la mobilité transnationale croissante non seulement des Allemands mais aussi d'un nombre de plus en plus important de Chinois.

Par la suite, KUAN a surtout publié des ouvrages de vulgarisation tels que *Der China Knigge. Eine Gebrauchsanweisung für das Reich der Mitte* (2006)⁸²⁰ ou encore *Die Langnasen. Was die Chinesen über uns Deutsche denken* (2009)⁸²¹ qu'il rédigea avec sa seconde femme, la sinologue Petra Häring-Kuan (1950-). Il est récemment retourné vivre en Chine, à Shanghai, où il a souhaité prendre sa retraite.

⁸¹⁸ Kuan, Yu Chien, *Mein Leben unter zwei Himmeln. Eine Lebensgeschichte zwischen Shanghai und Hamburg*, Frankfurt am Main, Fischer, 2010, p. 565-566.

⁸¹⁹ KUAN Yu Chien put retourner en Chine une première fois en 1980, dans sa famille, après treize années d'exil. L'ouverture de la Chine qui se confirma par la suite, lui procura sans doute la respiration nécessaire à la rédaction de son autobiographie et à la confrontation avec son passé.

⁸²⁰ Kuan, Yu Chien ; Petra Häring-Kuan, *Der China-Knigge : Eine Gebrauchsanweisung für das Reich der Mitte*, *op.cit.*

⁸²¹ Kuan, Yu Chien ; Petra Häring-Kuan, *Die Langnasen. Was die Chinesen über uns Deutsche denken*, *op.cit.*

HSIE Han Sen (XIE Han Sheng en pinyin ; son nom d'auteur est constitué de son prénom uniquement)⁸²² représente quant à lui un cas particulier puisqu'il n'a pas grandi en Chine : contrairement aux auteurs mentionnés précédemment, il est né à Berlin, de parents chinois, le 6 mars 1925. Ses parents étaient arrivés en Allemagne au début des années 1920 et avaient étudié tous deux à Göttingen et Berlin. Tout en se trouvant à l'étranger, le père de Han Sen, Xie Weijin, entra dans le PCC dès 1926, si bien que le foyer familial ne tarda pas à devenir un point de ralliement de communistes allemands et chinois. C'est à ces occasions que Xie Weijin fit la connaissance de Zhu De et de Zhou Enlai qui exercèrent par la suite une grande influence non seulement sur sa carrière mais aussi sur celle de son fils. Après sept années d'exil en Suisse lors desquelles Xie Weijin combattit Franco aux côtés des Brigades Internationales, Han Sen, qui avait appris le français et l'anglais entretemps, mais ignorait le chinois, accompagna son père en Chine. Ils arrivèrent à Chongqing, qui était alors la capitale du gouvernement nationaliste de Tchang Kai-shek, en 1940. Han Sen y remplit les fonctions de traducteur pour le compte de Zhou Enlai et se mit à apprendre le mandarin⁸²³. Il se rendit ensuite à Yanan, dans le fief des communistes, où il vécut pendant plus de dix ans de manière extrêmement spartiate, se formant aux préceptes du Parti et continuant à servir d'interprète aux officiels communistes⁸²⁴. C'est finalement avec l'accord de Zhou Enlai qu'il suivit une formation de russe dans la ville de Harbin, longtemps sous influence russe, située dans la province du Heilongjiang, au nord de la Chine. Il obtint le passeport soviétique en 1956 et s'installa à Charkov, en Ukraine, une ville qu'il n'a plus jamais quittée. C'est seulement à partir de 1979, puis avec l'effondrement du bloc soviétique en 1990, qu'il put multiplier les séjours en Allemagne et retourner dans le pays qui, selon ses dires, restera toujours « sa patrie » (*Heimat*).

Han Sen, ce « Chinois berlinois », tout à la fois « alter » et « ego », rappelle ce parcours atypique dans ses mémoires, *Ein Chinese mit dem Kontrabass*. Paru en 2003 à Munich, le livre, ancré en Allemagne tout en étant enraciné à la fois en Suisse, en Chine, en Ex-URSS et en Ukraine, le tout par le biais de la langue allemande, permet de découvrir une existence

⁸²² Lorsqu'il est né, HSIE Han Sen fut nommé « Anton Chen », un nom qu'il porta « au moins jusqu'en 1929, avant que son père ne lui donnât un nom chinois, composé du patronyme paternel (HSIE/XIE en pinyin) et d'un prénom signifiant « né en Chine » (Han Sheng en pinyin/Han Sen). Le choix de ce prénom, telle est l'hypothèse qu'avance l'auteur lui-même, reposa « probablement sur sa proximité phonétique avec le prénom allemand 'Hans' qui n'existait pas en Chine », in : Han Sen, *Ein Chinese mit dem Kontrabass*, Claassen, München, 2001, p. 11.

⁸²³ « Mein Chinesisch verbesserte sich mit jedem Tag, da ich jetzt nur Chinesisch sprach und mich mit niemandem unterhalten konnte. In den fünfzehn Jahren meines Aufenthalts in China gelang es mir, meine Aussprache so zu verfeinern, dass sie nicht gleich auf meine europäische Herkunft schließen ließ. » *Ibid.*, p. 93.

⁸²⁴ *Ibid.*, p. 122-136.

plurielle, aux appartenances multiples ; une histoire chinoise racontée sous un angle double, à la fois intime et extérieur ; ainsi qu'une géographie politique, culturelle et linguistique rhizomatique :

Han Sen, der Berliner Chinese, erzählt die Geschichte eines Mannes, der immer in der Fremde war. Das erklärt den Abstand, mit dem er die Ereignisse schildert. Aber wie ein Fremder, wie ein nur zuschauender Beobachter erzählt er natürlich nicht. Er war Betroffener und Handelnder, wenn er sich durch die verwirrende Wirklichkeit schlug, die sein Leben war⁸²⁵.

Sein Ziel, nach Europa zurückzukehren, stand ihm stets vor Augen. Dass dieses Europa für ihn bereits an der Grenze von China und Russland begann, gehört zu der besonderen Perspektive des Buches, die den Leser nachdenklich machen kann⁸²⁶.

Signalons finalement le roman *Bittergurke : Roman der chinesischen Jugend unter dem roten Kaiser Mao* (2006)⁸²⁷ de l'auteur CHEN Mingxiang. Né en 1939 à Shanghai, ce dernier suivit un parcours scolaire allemand et travailla toute sa vie en lien avec la langue allemande, en tant que traducteur et correspondant pour « radio Pékin » notamment, de 1963 à 1986. De 1981 à 1983, il étudia la germanistique à l'Université de Tübingen et à l'Université de Cologne, puis s'installa à Bonn où il travailla dans le commerce de détail allemand jusqu'en 2004. C'est là que tarissent les informations sur son devenir. Basé sur des faits réels, *Bittergurke* mêle fiction et écriture mémorielle. CHEN Mingxiang, qui n'a publié que ce seul roman, y décrit la vie de jeunes adolescents, nés dans les années 1940, qui voient leurs vies entraînées dans la tourmente communiste.

Les écrivains d'origine chinoise que nous évoquerons à présent se rangent dans deux catégories. Tandis que les auteurs cités ci-dessus sont tous nés avant la mise en place de la République Populaire de Chine, la plupart ayant connu le temps des concessions européennes et de l'occupation japonaise⁸²⁸, les auteurs qu'il nous reste à présenter sont nés pour les uns à la fin des années 1950, en pleine « dictature du prolétariat » ; pour les autres plus tard, dans

⁸²⁵ *Ibid.*, p. 332.

⁸²⁶ *Ibid.*, p. 331-332.

⁸²⁷ Chen, Mingxiang, *Bittergurke. Roman der chinesischen Jugend unter dem roten Kaiser Mao*, Mannheim, Reinhold Kolb Verlag, 2006.

⁸²⁸ Sauf Han Sen dont le parcours, qui a l'Allemagne pour point de départ, s'est fait à l'inverse des autres écrivains.

les années 1970-1980, au moment donc où la Chine donnait congé à la « période Mao » et aux excès de la Bande des Quatre⁸²⁹ pour se tourner à nouveau vers l'Ouest.

YUAN Hong Li est né en 1957 à Shanghai. Grand Maître de qigong et de tai chi chuan, des disciplines auxquelles il a pu se former à un moment où ces arts ancestraux⁸³⁰ étaient pourtant vilipendés dans son pays natal, YUAN Hong Li émigra en Allemagne en 1992. Comme le suggère le premier volet d'un cycle en deux volumes consacré à la vie de Da Lee, double fictif de l'auteur, les événements de 1989 ont sans doute exercé une influence sur le départ de l'auteur pour Stuttgart. C'est dans cette ville qu'il ouvrit en 2000 une école de tai chi et de qigong qui est toujours en activité et contribue à promouvoir ces disciplines en Allemagne, par le biais de cours mais aussi de formations professionnalisantes⁸³¹. YUAN Hong Li, qui est également membre du conseil de la société de qigong et de tai chi de Shanghai, réside à Stuttgart depuis vingt-cinq ans. S'il n'a écrit que deux romans, *Tempelglocken von Shanghai* (2003)⁸³² et *Der Meister aus Shanghai* (2008)⁸³³, qui sont tout à l'honneur des disciplines auxquelles il a consacré sa vie, il a publié par ailleurs plusieurs ouvrages spécialisés, dont le dernier en date, paru en 2013, s'intitule *Qigong. Der heilige Weg*⁸³⁴.

Anna Xiulan ZEECK est née en 1956 à Luoyang dans le Henan. Marquée par la Révolution culturelle lors de laquelle elle fut envoyée à la campagne, comme tous les jeunes gens de l'époque, elle fut une des rares personnes à réussir les concours d'accès à l'enseignement supérieur en 1977. Elle obtint une licence d'anglais à l'Université du Henan en 1982, travailla quelques années dans une institution étatique puis partit en 1987 poursuivre ses études en Allemagne, à l'université Carl von Ossietzky d'Oldenbourg, qu'elle conclut par un doctorat. Avec son mari, le professeur émérite Erich Zeeck, elle fonda en 2007 la maison d'édition Desina, spécialisée en littérature de jeunesse, où sont publiés tous ses livres. Anna Xiulan ZEECK se consacre en effet à l'écriture de livres pour enfants et adolescents, ce qui

⁸²⁹ C'est ainsi que l'on nomme le groupuscule de personnages politiques influents qui se rendit responsable de nombreux crimes opérés dans le sillage de Mao. Le groupe en question était composé de la veuve du Grand Timonier, Jiang Qing, et d'officiels communistes du nom de Zhang Chunqiao, Yao Wenyuan et Wang Hungwen. Cf. Hu, Qiu-Hua, *Literatur nach der Katastrophe*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1991, p. 25.

⁸³⁰ Si le terme « qigong » n'a été créé officiellement que dans les années 1950, les techniques de guérison et méthodes d'« élévation de l'âme et du corps » qui caractérisent la discipline font partie d'un savoir-faire ancestral. Cf. Ownby, David, *Falun Gong and the Future of China*, New York, Oxford University Press, 2008, p. 10

⁸³¹ Le site internet de l'école est consultable à l'adresse suivante : <http://www.tai-chi-chuan-qi-gong.de/>

⁸³² Yuan, Hong Li, *Die Tempelglocken von Shanghai*, Frankfurt am Main, Fischer, 2003.

⁸³³ Yuan, Hong Li, *Der Meister aus Shanghai*, München, Langen Müller, 2008.

⁸³⁴ Yuan, Hong Li, *Qigong. Der heilige Weg*, München, Nymphenburger Verlag, 2013. Signalons aussi, du même auteur : *Qigong: ein praxisbezogenes Lehrbuch über eine uralte chinesische Heilkunst*, München, Nymphenburger Verlag, 2003. Ainsi que : *Tai Chi Chuan : Chen Stil. Übungen für Körper und Geist. Ein praxisbezogenes Lehrbuch*, München, Nymphenburger Verlag, 1999.

n'empêche pas, comme elle le précise elle-même sur le site internet de Desina, qu'ils puissent représenter un intérêt pour des adultes désireux de se familiariser avec la Chine⁸³⁵. Depuis CHOW Chung Cheng, aucun autre auteur d'origine chinoise n'avait publié de littérature de jeunesse. Anna Xiulan ZEECK reste la seule écrivaine chinoise à avoir choisi cette voie. Elle s'y investit depuis bientôt dix ans de manière régulière et pérenne. Dans un entretien qu'elle a accordé au site *Buchhexe* au printemps 2012, elle revient brièvement sur les origines de son écriture :

Schon in den 80er Jahren habe ich Geschichten und Gedichte in chinesischen Zeitungen und Zeitschriften publiziert. Seit 2008 habe ich begonnen, auf Deutsch zu schreiben. Es macht mir Freude, Kindern und Jugendlichen in Deutschland etwas über die chinesische Kultur und das Leben von jungen Menschen in China zu erzählen⁸³⁶.

Depuis ses débuts, l'auteure a publié sept ouvrages, dont quatre livres illustrés pour enfants⁸³⁷. Elle fait régulièrement des lectures dans des écoles et vit avec sa famille à Oldenbourg. Un nouvel opus, *Jener Sommer*, consacré à la jeunesse chinoise actuelle et à l'éducation qui leur est impartie en Chine, a paru au premier trimestre 2017.

WANG Xiao Hui est née en 1957 à Tianjin. Diplômée d'architecture et de communication de l'Université Tongji de Shanghai, elle obtint dans le cadre d'un partenariat inter-universitaire une bourse qui lui permit de poursuivre sa formation architecturale à l'Université technique de Munich. C'est ainsi qu'elle arriva en Allemagne en 1986. Par la suite, elle se forma également à l'art cinématographique ainsi qu'à la photographie, une discipline dans laquelle elle excelle depuis et qui l'a rendue célèbre, notamment en Chine. WANG Xiao Hui, qui partage sa vie entre Munich et Shanghai depuis près de trente ans, fait office d'« ambassadrice culturelle »⁸³⁸ entre son pays natal et l'Allemagne (« mein Zweitland Deutschland »⁸³⁹). Son engagement en ce sens se fait jour non seulement à travers ses activités de photographe mais aussi à travers ses collaborations littéraires. C'est en effet en partenariat avec l'écrivaine allemande Monika Endres-Stamm que WANG Xiao Hui a publié deux livres en langue allemande : un recueil de

⁸³⁵ Cf. http://www.desinaverlag.de/ueber_uns.html

⁸³⁶ Auteur inconnu, « Interview mit Anna Xiulan Zeeck », in: *Buchhexe* [en ligne], 2012 [consulté le 31/01/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.buchhexe.com/interviews/interview-mit-anna-xiulan-zeeck>

⁸³⁷ Anna Xiulan Zeeck, *Kuku, König der Tierkreiszeichen*, Oldenburg, Desina Verlag, 2010; *Geheimnisvolle Zeichen*, Oldenburg, Desina Verlag, 2011; *Nicki und der kleine chinesische Drache*, Oldenburg, Desina Verlag, 2011; *Der kleine Wolf und der Gelbe Fluss*, Oldenburg, Desina Verlag, 2012. Les livres de jeunesse s'intitulent : *Das Mädchen am Rande der Stadt*, Oldenburg, Desina Verlag, 2011; *Wie wilde Gräser*, Oldenburg, Desina Verlag, 2014; *Jener Sommer*, Oldenburg, Desina Verlag, 2017.

⁸³⁸ Voir par exemple : Wang, Xiao Hui, *Mein visuelles Tagebuch*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 2006, p. 267-268.

⁸³⁹ Cf. aussi le site personnel de l'artiste : <http://www.xiaohuiwang.com/index.php?id=4>

témoignages intitulé *Töchter des halben Himmels. Sieben Frauen aus China* (2000)⁸⁴⁰ ainsi que son autobiographie, une sorte de journal intime illustré, intitulée *Mein visuelles Tagebuch* (2006)⁸⁴¹. Dans ces ouvrages, l'artiste mêle récit et images. *Mein visuelles Tagebuch* est truffé des portraits, d'autoportraits, de dessins, de poèmes, qui accompagnent et illustrent la trame de sa vie. C'est une œuvre d'une grande originalité, dans laquelle WANG Xiao Hui élabore une écriture du mélange, du dépassement des frontières, non seulement entre l'Allemagne et la Chine mais également entre les arts. Le figuratif s'imbrique ici dans l'écrit et la poésie dans la prose. Le passé s'insinue dans le présent de l'écriture, l'étranger et le familier se répondent l'un l'autre et s'entremêlent, révélant une existence ouverte sur le monde, irréductible aux « assignations à résidence »⁸⁴² :

In einer chinesischen Zeitung war vor einiger Zeit ein Bericht über mich zu lesen, der mit dem Titel „Eine freie Weltbürgerin in Shanghai“ überschrieben war. [...] Einer meiner Freunde hat eine Firma, die Fei Lai Fei Qu heißt – das bedeutet in Deutsch so viel wie „Hin-und-Herfliegen“. So könnte das Motto für mein Leben in den letzten zehn Jahren lauten. Ich habe 30 Jahre in China, 15 in Deutschland gelebt, den Rest der Zeit auf Reisen um die ganze Welt. Die Chinesen finden mich sehr westlich, die Europäer halten mich für sehr östlich⁸⁴³.

Enfin, bien que LIU Yang (1976-) et LUO Yi (1985-) ne soient pas à proprement parler des écrivaines, la première étant designeuse et la seconde graphiste, nous tenons à les mentionner car leurs parcours s'inscrivent parfaitement dans l'horizon transculturel de cette étude. LIU Yang est née à Pékin, quelques mois après la mort de Mao Zedong. En 1990, alors qu'elle avait quatorze ans, elle partit rejoindre ses parents à Paderborn. Depuis 1988, son père poursuivait en effet des études doctorales en Allemagne. À l'âge de dix-sept ans, LIU Yang fut admise aux Beaux-arts de Berlin. S'ensuivirent des séjours d'études à l'Académie centrale des beaux-arts de Pékin et à l'UWE (*University of the West of England*) à Bristol. Sa formation achevée, elle travailla dans de grands studios de design à Londres, Berlin et New-York. Après avoir enseigné un temps aux Beaux-arts de Pékin, elle fonda son propre studio de design à Berlin en 2004. Depuis 2010, elle est directrice du département de communication et

⁸⁴⁰ Wang, Xiao Hui, *Töchter des halben Himmels. Sieben Frauen aus China*, Fischer, Frankfurt am Main, 2000.

⁸⁴¹ Wang, Xiao Hui, *Mein visuelles Tagebuch*, *op.cit.* En sus de Monika Endres-Stamma, le manuscrit fut également remanié par Brigitta Rambeck (docteur ès lettres, écrivaine et peintre installée à Munich).

⁸⁴² Bien que le profil de WANG Xiao Hui puisse présenter un intérêt pour cette étude, nous ne l'avons pas incluse dans notre corpus du fait qu'elle n'a écrit ses livres qu'avec le secours de tiers d'origine allemande. Par ailleurs, le caractère très à part du « journal » de l'auteure, dans lequel la photo joue un rôle important, dépasserait le cadre analytique de ce travail qui se focalise sur des œuvres de fiction en prose et sur de la poésie exclusivement.

⁸⁴³ Wang, Xiao Hui, *Mein visuelles Tagebuch*, *op.cit.*, p. 260.

de design à l'Université de l'art et du design de Berlin (BTK, *Hochschule für Gestaltung – Design & Kunst Studium*)⁸⁴⁴.

LUO Yi est née à Tianjin. De dix ans la cadette de LIU Yang, elle a grandi dans une Chine frénétique, en pleine course à la modernisation, à la consommation et à la croissance. Après avoir fait une formation d'ingénierie civile à Shanghai, elle se reconvertit dans le design en communication (*Kommunikationsdesign*) à la faveur d'un séjour d'études à Augsbourg où elle étudia de 2008 à 2012 et où elle vit toujours. Depuis 2015, elle étudie l'animation à la *Filmakademie Baden-Württemberg* à Ludwigsbourg. Parallèlement, elle travaille en tant que graphiste et illustratrice, en free lance, sous le nom d'artiste « Yinfinity » et tient également un blog, qui lui sert à la fois de vitrine et d'atelier⁸⁴⁵.

Les deux artistes, LIU Yang et LUO Yi, viennent, chacune à sa manière, l'une par un livre d'art, l'autre par une bande dessinée, étoffer encore un peu plus le nuancier qui distingue la littérature d'auteurs chinois de langue allemande. LIU Yang publia ainsi en 2007, à la suite de l'exposition du même nom, un livre illustré intitulé *Ost trifft West*⁸⁴⁶. Le volume illustre à l'aide de pictogrammes épurés, simples et sans ambages, sur fond rouge pour la Chine, bleu pour l'Allemagne ; en chinois d'un côté, en allemand de l'autre, les différences culturelles existant entre les deux pays⁸⁴⁷. L'auteure a rencontré avec ce premier volume d'une série infographique consacrée aux « différences »⁸⁴⁸ un franc succès international.

Depuis 2014, LUO Yi affiche un intérêt affirmé pour la bande dessinée et le roman graphique. En 2016, elle obtint une bourse littéraire du Land de Bavière (*Literaturstipendium des Freistaats für Autorinnen und Autoren aus München, Augsburg und Regensburg*⁸⁴⁹), dotée de

⁸⁴⁴ Oldekop, Astrid, « Yang Liu. Glückskind », in: *Handelsblatt* [en ligne], 01/12/2007 [consulté le 01/02/2017]. Disponibilité et accès: <http://www.handelsblatt.com/unternehmen/management/yang-liu-glueckskind/2900206.html>

⁸⁴⁵ Cf. <http://the-yinfinity.com/>

⁸⁴⁶ Liu, Yang, *Ost trifft West*, Mainz, Verlag Hermann Schmidt, 2007.

⁸⁴⁷ La démarche qui nous semble fondamentalement commerciale dans la mesure où elle se nourrit d'une approche stéréotypée des cultures reste néanmoins intéressante car elle s'inscrit dans cette volonté de médiation entre l'Allemagne et la Chine que nous retrouvons chez tous les auteurs chinois d'expression allemande (signalons à titre d'exemple – sans plus de commentaires – que des entreprises se sont saisies du livre pour le distribuer à leurs expatriés, le transformant de fait en un 'manuel', un outil de communication interculturelle. Cf. Oldekop, Astrid, « Yang Liu. Glückskind », *op.cit.*).

⁸⁴⁸ Ont paru également chez Taschen *Heute trifft Gestern* (2016) et *Mann trifft Frau* (2014).

⁸⁴⁹ Graf, Julia, « Pressemitteilung 153, Literaturstipendien des Freistaats für Autorinnen und Autoren aus München, Augsburg und Regensburg », in: *Bayerisches Staatsministerium für Bildung und Kultus, Wissenschaft und Kunst*, 06/06/2016 [consulté le 01/02/2017]. Disponibilité et accès : <https://www.km.bayern.de/pressemitteilung/10138/nr-203-vom-06-06-2016.html>

6000 euros, qui lui a permis de publier sa première bande dessinée, intitulée *Running Girl*⁸⁵⁰. Le volume, peint entièrement à l'aquarelle, nous décrit sous les traits de Li, une jeune étudiante chinoise employée dans un restaurant de sushis en parallèle de ses études à Augsbourg, les premières années de LUO Yi en Allemagne. Dans *Running Girl*, la jeune graphiste revient ainsi, grâce à un trait expressif et en peu de mots, sur son adaptation difficile à un environnement étranger, la solitude dans laquelle la plongeait son insuffisante maîtrise de l'allemand et son sentiment d'isolement. À la fin de la BD, la rupture avec son petit ami resté en Chine l'ayant de fait libérée, un nouvel espoir se dessine pour Li : celui de la rencontre et de la disponibilité à l'autre.

La quinzaine d'auteurs que nous venons de présenter ont tous des parcours différents. Tandis que tous sauf un sont nés en Chine où ils ont été socialisés et où ils ont eu, pour la majorité d'entre eux, à affronter une époque tourmentée, les raisons pour lesquelles ils ont émigré en Allemagne sont variables. Si certains s'y sont installés par hasard, grâce à une rencontre ou par nécessité, pour des raisons politiques, la plupart d'entre eux y ont entamé ou poursuivi des études. Certains avaient appris l'allemand, voire étudié la germanistique en Chine, d'autres ont découvert la langue et la culture allemandes une fois sur place. Il est frappant dès lors de constater que tous les auteurs sans exception ont eu à cœur de témoigner de leur vécu, de transmettre leur expérience de l'interculturalité et d'œuvrer à la médiation entre leur pays natal et leur pays d'adoption. Dans tous les cas, c'est à ce dernier, c'est-à-dire plus largement à un public germanophone, et directement en allemand, que les auteurs s'adressent.

C'est ainsi toujours depuis ce « second pays » et pour lui, pour reprendre l'expression de WANG Xiao Hui, que les auteurs écrivent et qu'ils remettent en perspective, donnent voix et forme à leurs trajectoires, à l'histoire de leur pays de naissance ou encore à leurs expériences de l'interculturalité. Ce regard double, tourné à la fois vers l'Est et vers l'Ouest, vers le passé historique et/ou personnel et le présent de l'écriture, qui navigue entre les multiples strates qui composent l'identité des auteurs, définit une littérature située au croisement des cultures, des histoires et des langues chinoise et allemande qui fera l'objet du développement suivant.

⁸⁵⁰ Luo, Yi, *Running Girl*, Berlin, Reprodukt, 2016. Il s'agit du premier d'une série de trois tomes, que LUO YI doit encore compléter.

2. Une littérature placée sous le signe du « life writing »⁸⁵¹

Les œuvres que nous avons évoquées sont principalement de l'ordre du témoignage : les autobiographies, les ouvrages de type biographique et les récits mémoriels forment la majorité des textes. Contés à la première personne du singulier, les auteurs y déroulent le fil de leur vie, dont le moment charnière constitue l'expérience de l'immigration en Europe. Le retour dans le passé qui correspond pour la plupart des auteurs à celui de l'arrivée au pouvoir des communistes en Chine et de la RPC sous Mao Zedong, la Révolution culturelle jouant le rôle de pivot, est en effet opéré à la lumière de la vie des auteurs en Allemagne et d'un présent marqué par un changement d'époque. L'écriture, entreprise souvent pour se délester du poids d'un vécu traumatique, mais aussi pour révéler des faits inconnus, ignorés (du grand public, occidental ou non), voire refoulés ou niés (cela concerne davantage leur pays natal), se fait cathartique. Nourries de faits, de dates, de noms, de citations, de rappels historiques, de détails géographiques et rhétoriques spécifiques, agrémentées de photographies personnelles venant replacer visuellement le témoin-écrivain dans le contexte de l'époque mais aussi dans son environnement et son entourage, les œuvres permettent au lecteur de découvrir le XX^e siècle chinois « de l'intérieur ». La « visite », clefs en main, l'auteur ayant pris soin de donner de par sa langue d'écriture et sa connaissance de la culture chinoise et européenne les outils nécessaires à la compréhension du récit au lecteur qu'il vise (des repères chronologiques, des explications historiques, linguistiques, etc.) prend une tournure personnelle et permet l'identification. La découverte de l'altérité chinoise (celle de la Chine et celle de l'auteur) par le lecteur s'accompagne en sens inverse, et simultanément, du récit formulé par l'auteur de son rapport à l'altérité allemande ou occidentale. Le ton est souvent didactique et vivant. Le rappel de parcours difficiles, tissés d'espairs déçus et de grandes souffrances, est intime. Il introduit le lecteur au sein des familles, parmi les personnes aimées et perdues ou retrouvées,

⁸⁵¹ « We understand *life writing* as a general term for writing that takes a life, one's own or another's, as its subject. Such writing can be biographical, novelistic, historical, or explicitly self-referential and therefore autobiographical. [...] In life writing, subjects write in the second or third person, or as a member of a community. And they write simultaneously from externalized and internal points of view, taking themselves as both subject and object, or thematizing that distinction. [...] Our working definition of *life writing* assumes that it is not a single or unitary genre or form [...]. Rather, the historically situated practices of self-representation may take on many guises as narrators selectively engage their lived experience and situate their social identities through personal storytelling. Located in specific times and places, narrators are at the same time in dialogue with the processes and archives of memory and the expectations of disparate others. Ever constrained by occasion and convention [...] life writing shares features with the novel, biography, and history. It can employ dialogue, plot, setting, and density of language of the novel. It may incorporate biographies of others in its representations of family, friends, historical or religious figures. It projects multiple histories – of communities, families, nations, movements. », in: Smith, Sidonie; Julia Watson, *Reading Autobiography: A Guide for Interpreting Life Narratives*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2010, p. 4-5 et p. 18.

et le familiarise avec les manques, les désirs, les espérances, la mélancolie et les joies des auteurs. Il s'agit de récits de départs volontaires mais aussi de fuites et d'exils. KUAN Yu Chien est le seul à avoir connu l'exil au sens strict puisqu'il fut réfugié politique en Allemagne. En quittant la Chine à la fin des années 1920, CHOW Chung Cheng a pour sa part fui le traditionalisme de ses parents et de la société chinoise du début du XX^e siècle. ZHOU Chun, CHEN Mingxiang, Anna Xiulan ZEECK ont tous trois saisi l'opportunité de l'ouverture politique et économique de la RPC pour se rendre en Allemagne et s'y installer durablement. YUAN Hong Li, déçu par les événements de juin 1989 à Pékin, a choisi de s'implanter à Stuttgart dont il est train de faire un centre mondialement reconnu de tai chi et de qigong. Plus récemment, LUO Yi, partie pour raison d'études, prolonge son séjour et semble déterminée à se faire un nom dans le monde du *Comic* allemand.

La tristesse qui transparaît dans de nombreuses œuvres est sous-tendue de colère aussi. Les autobiographies et biographies sont l'occasion pour les auteurs de dénoncer les campagnes politiques de Mao, les conditions de vie et de travail inhumaines auxquelles eux et le peuple chinois durent faire face, les injustices subies, les rêves meurtris, les morts, les maladies, la faim et la peur. L'écriture fait dans ce cas fonction d'exutoire. En posant les auteurs en tant que sujets (« ich ») et non plus objets d'une histoire qui leur a échappé et s'est souvent tournée contre eux alors même qu'ils s'étaient, comme KUAN Yu Chien ou ZHOU Chun, engagés en son sens, elle les réhabilite. L'écriture, qui plus est en allemand, une langue « étrangère », « extérieure » et choisie, permet en ce sens aux auteurs d'« extérioriser » leur histoire, c'est-à-dire non seulement de l'exprimer mais aussi de la « rendre extérieure », c'est-à-dire de prendre du recul sur elle. L'émancipation dont il est question ici est alors une libération par transformation, transmutation, les livres étant d'une part le résultat d'un transfert opéré de souvenirs et de discours d'un temps à un autre, d'une langue à une autre, d'une culture à une autre, et d'autre part celui d'une métamorphose du vécu en littérature.

Les récits fictifs, les romans, nouvelles ou textes courts en prose reposent également et en grande partie sur des faits réels et des éléments (auto-)biographiques. Les livres de YUAN Hong Li romancent ainsi sa propre vie, les similitudes entre son personnage principal Da Lee et l'auteur étant trop nombreuses pour que nous puissions en douter⁸⁵². L'histoire chinoise et allemande des années 1980 aux années 1990 occupe aussi une place primordiale dans les romans de l'auteur. Les événements marquants tels que la mort de Mao, l'arrivée au pouvoir

⁸⁵² Da Lee vient de Shanghai; il est maître de qigong et de tai chi ; il quitte la Chine en 1992 pour Stuttgart ; il s'y construit une nouvelle vie...

de Deng Xiaoping, le 4 juin 1989, le 9 novembre 1989 et la chute du mur de Berlin sont rappelés, situés dans leur contexte et interprétés. Des correlations entre des faits survenus en Chine et en Allemagne sont explicitées⁸⁵³ et l'évolution du monde, notamment la modernisation de la Chine et les changements sociaux qui l'ont accompagnée, sont commentés par l'écrivain. YUAN Hong Li prend position. Tout en racontant son parcours, il expose au lecteur les conséquences de la politique de l'enfant unique⁸⁵⁴ ; aborde la question des conditions de travail différentes en Chine et en Allemagne⁸⁵⁵ ; dénonce les ravages d'une politique chinoise axée sur une croissance à tout crin⁸⁵⁶ ; critique la censure⁸⁵⁷ ; problématise la représentation de l'Allemagne d'un côté et de la Chine de l'autre dans les médias des deux pays⁸⁵⁸ ; pointe du doigt la persistance d'un racisme « anti-asiatique » en Allemagne⁸⁵⁹ et décrit au lecteur des traditions qu'il ignore, le mariage à la chinoise, le culte bouddhiste, etc. YUAN Hong Li donne son opinion sur le passé et le présent, chinois et allemand, sans concession et avec panache. L'écriture est, pour conclure, rapide, énergique, opiniâtre et bienveillante. Le lecteur se déplace avec Da Lee d'Allemagne en Chine et vice versa, décèle les a priori et préjugés présents dans les deux sociétés, sur l'une et l'autre réciproquement, découvre l'évolution politique, économique et sociétale des deux pays et apprend à voir l'Allemagne et les Allemands sous un autre œil. Au-delà, le roman sert d'introduction plaisante aux principes du tai chi et du qigong, des arts auxquels l'auteur rend hommage dans ses œuvres et dont il rapporte les bienfaits, faisant là aussi directement référence à sa biographie.

Le changement de perspective que le lecteur réalise en se mettant à la place de Da Lee s'opère aussi à la lecture de la bande dessinée de LUO Yi. Cette dernière y dépeint les débuts de sa vie à Augsburg à travers le quotidien de son héroïne, You Li, ce nom étant quasiment un homonyme du nom de l'auteure. À travers l'écriture mais aussi et surtout les dessins de la jeune artiste, le lecteur peut mettre un visage sur des solitudes anonymes et réfléchir,

⁸⁵³ « Bald, sogar sehr bald nach der blutigen Tat vom Tiananmen-Platz in Peking wurde eine Mauer niedergerissen. [...] Jetzt standen die Beschützer der Mauer – die DDR-Regierung und das bis an die Zähne bewaffnete Militär – vor einer Frage: Wollten auch sie ein Blutbad wie in Peking riskieren, um den Ansturm der Massen zu verhindern? In diesem Fall würden sie ebenfalls an den Pranger der Öffentlichkeit gestellt. Die Berliner Mauer fiel im November, ohne Blutvergießen. », in: Yuan, Hong Li, *Der Meister aus Shanghai, op.cit.*, p. 179-180.

⁸⁵⁴ *Ibid.*, p. 300-301.

⁸⁵⁵ *Ibid.*, p. 302-308.

⁸⁵⁶ *Ibid.*, p. 215-316.

⁸⁵⁷ *Ibid.*, p. 75-79.

⁸⁵⁸ *Ibid.*, p. 297-298.

⁸⁵⁹ *Ibid.*, p. 258-266 ; p. 366.

concrètement, en couleurs, au quotidien des nombreux expatriés ou immigrés, qu'ils soient étudiants ou non, qui vivent à l'étranger et peinent parfois à s'y faire une place.

Les romans destinés au jeune public d'Anna Xiulan ZEECK, écrits dans une langue simple et imagée mais non moins ferme et engagée, permettent au lecteur de découvrir à travers la vie de personnages adolescents, filles et fils de travailleurs migrants issus de la ruralité (*Wanderarbeiter*), la misère économique et sociale actuelle de cette frange de la population chinoise. Les personnages que l'auteure décrit dans *Das Mädchen am Rande der Stadt* ou *Wie wilde Gräser* représentent ainsi les quelque « 58 millions d'enfants et de jeunes adolescents qui grandissent à la campagne sans leurs parents », partis gagner péniblement leur vie dans les grandes villes⁸⁶⁰. Le problème de l'accès à l'éducation de ces enfants laissés pour compte, discriminés par un système qui méprise les plus modestes d'une part, ainsi que le problème de la teneur même de l'enseignement en Chine d'autre part, sont les thèmes principaux des œuvres de l'auteure. Ayant elle-même été enseignante à la campagne pendant quelques années avant de reprendre des études universitaires en 1977, Anna Xiulan ZEECK n'a eu de cesse de s'interroger sur la jeunesse chinoise et son avenir depuis qu'elle a commencé à écrire.

Les textes destinés aux enfants de CHOW Chung Cheng sont des fables en prose illustrées par l'auteure. Les histoires obéissent au principe éducatif que La Fontaine attribuait à son écriture. Tout comme lui, CHOW Chung Cheng se sert d'animaux pour instruire. Ses personnages appartiennent aussi bien au bestiaire européen que chinois. Dans *Der König des Baumes*, un singe égoïste, terrifié à l'idée de quitter son arbre, « son royaume », et incapable de reconnaître la valeur de l'amitié et de l'ouverture sur le monde qu'elle peut engendrer, perd le seul être prêt à l'aider et à l'accompagner sur les chemins du monde : un petit lapin. L'histoire, dont le message peut être universellement entendu, puise dans un imaginaire double, fruit d'héritages allemands et chinois. Le singe, roi de l'arbre, suscite des associations avec le roi des singes Sun Wukong du roman chinois *La Pérégrination vers l'Ouest* de WU Cheng En qui date du XVI^e siècle. C'est un personnage légendaire de singe rebelle qui, doué d'immortalité et de pouvoirs magiques, se convertit au Bien sous l'autorité du Bouddha. Contrairement à Sun Wukong cependant, le roi de l'arbre est un roi de pacotille, timoré, incapable de se remettre en question et d'évoluer, qui finit par mourir seul, sans avoir jamais

⁸⁶⁰ « Insgesamt lebten ja laut jüngster Volkszählung 58 Millionen Kinder und Jugendliche ohne ihre Eltern auf dem Land, 23 Millionen davon waren jünger als 14 Jahre. Man nannte letztere allgemein ‚Zurückgelassene Kinder‘. Waren sie nicht wilden Gräsern vergleichbar? In einem Alter, in dem sie behütet von ihren Eltern aufwachsen sollten, waren sie auf sich allein gestellt und wuchsen auf aus eigener Kraft wie wilde Gräser. », in: Zeeck, Anna Xiulan, *Wie wilde Gräser*, op.cit., p. 149 (rappelons que ce roman a paru en 2014).

osé quitter son arbre. La bêtise du singe, dont le comportement lui fait perdre la générosité du lapin, renvoie quant à elle à une représentation allemande. Taxer quelqu'un d'être un singe (*Affe*), c'est en effet le dénigrer en impliquant un manque d'intelligence. Le lapin quant à lui est un animal plutôt positif, et ce dans les deux cultures. Associé à l'élément bois dans l'astrologie chinoise, le signe du lapin incarne la bonté, la bienveillance et l'espoir. Le diminutif « Häschen » que CHOW Chung Cheng emploie au lieu de « Hase », génère également dès le départ des associations agréables et rassurantes. N'oublions pas non plus que c'est un lapin qui apporte chocolats et œufs colorés aux petits Allemands lors de la fête de Pâques. L'histoire, qui invite les lecteurs à ne pas se contenter de leur « pré carré », mais à élargir leurs horizons et à reconnaître la valeur de l'autre et de l'échange, puise ainsi dans l'expérience même de l'auteure et la transcende. Dans *Aber ein Vogel gehört zum Himmel und ein Fisch gehört zum Wasser*, c'est le même procédé qui s'opère. L'histoire de l'oiseau amoureux d'un poisson rouge qui rêve de rejoindre l'« eau » de ses ancêtres en Chine, mêle réflexion culturelle et méditation poétique. La toile de fond est politique aussi puisqu'il est question à travers l'histoire merveilleuse de cet amour improbable, de l'union de cœurs au-delà des frontières et du respect de l'autre, y compris dans sa différence. En défiant les cloisonnements et les limitations, forgées à la source des cultures chinoise, française et allemande, les fables de CHOW Chung Cheng s'inscrivent donc parfaitement dans la lignée de son autobiographie⁸⁶¹.

Il nous reste à mentionner les écrits de CHEN Daxing, Nelly MA et YIU Wubin. La question de l'immigration en Allemagne et de ses écueils fonde le socle commun des textes qui sont tous écrits depuis le point de vue de l'« étranger », c'est-à-dire de l'immigré chinois. La confrontation de ce dernier à l'altérité allemande et les sentiments d'étonnement, d'embarras, de déception ou d'incompréhension qui en découlent, sont le sujet principal des textes. Ceux-ci sont tous en prose, la majorité étant des pièces dialoguées, très courtes, entre des Chinois et des Allemands. Trois axes thématiques se dégagent de leur lecture : le quotidien de l'étranger chinois en Allemagne et les quiproquos culturels qui le ponctuent ; la problématique de la double culture ; la transculturalité et la perméabilité culturelle.

⁸⁶¹ Signalons que le récit intitulé *Sklavin Goldblume* est la biographie romancée de la grand-mère de l'auteure. Concubine d'un riche mandarin, elle fut accusée à tort d'infidélité par l'épouse principale de ce dernier et revendue à un pauvre menuisier alors même qu'elle venait d'accoucher d'un fils. Suite au décès du mandarin, après trente-cinq ans passés loin de son enfant, elle finit par le retrouver et lui révéla la vérité sur son histoire. Elle vécut ensuite modestement, son fils lui rendant visite une fois par an, jusqu'à sa mort. La biographie romancée de « Goldblume » est un hommage filial, une plongée dans la société impériale chinoise du XIX^e siècle et un vibrant plaidoyer féministe pour l'égalité hommes-femmes.

Les textes de CHEN Daxing, alias Bei Min, « Es wird überall nur mit Wasser gekocht », « Nein, danke » ou encore « Gnädige Frau » sont, en toute ironie, des dialogues ratés, des transcriptions de conversations qui n'en sont pas, puisque les protagonistes, Chinois d'un côté et Allemands de l'autre, ne parviennent, malgré leur échange, ni à s'écouter ni à se comprendre. Le sentiment d'injustice, de frustration ou de confusion qui en résulte du côté des personnages chinois reflète une situation que subissaient la grande majorité des auteurs qui contribuèrent aux anthologies d'Irmgard Ackermann. Dans « Es wird überall nur mit Wasser gekocht », un immigré chinois doit refaire une prise de sang, ce qui retarde le renouvellement de son permis de séjour. Malgré ses demandes répétées d'explication, les employés du bureau de santé restent inflexibles. Se voyant dans l'impossibilité d'argumenter contre la rhétorique administrative du personnel allemand, le Chinois obtempère pour s'entendre dire à la fin qu'en effet, la seconde prise de sang n'aurait en réalité pas été nécessaire. Dans « Gnädige Frau », c'est un décalage entre le langage courant que parlent les Allemands au quotidien et un niveau de langue exagérément soutenu employé par un Chinois pour demander son chemin qui provoque l'hilarité de passants. Le Chinois, qui croyait bien faire, d'autant plus qu'il ne faisait qu'utiliser une formule apprise dans un manuel, est pris au dépourvu et se sent humilié par la réaction des inconnus autour de lui. Dans « Nein, danke » enfin, un Chinois qui refuse par pure politesse, fidèle à la coutume chinoise, de se resservir en nourriture lors d'un dîner, froisse la maîtresse de maison allemande chez qui il est invité tandis que celle-ci le déconcerte à son tour en n'insistant pas davantage pour qu'il se resserve malgré tout. Le malentendu est complet et les personnages restent chacun prisonniers de leur horizon d'attente. Le lecteur, en témoin de l'échange manqué, est renvoyé quant à lui à la question de son propre rapport à l'étranger ainsi qu'à celle des représentations stéréotypées qu'il peut se faire de telle ou telle culture :

Daxing Chen [...] stellt in seinen kurzen Prosatexten humorvoll den Kontrast zwischen den stereotypen Vorstellungen dar, die die Deutschen von den Chinesen haben, und denen, die die Chinesen von der deutschen Lebensweise haben, und wie dieser Kontrast im alltäglichen Miteinander zu Missverständnissen führt⁸⁶².

Dans « Geschichte eines Halbdrachen » Nelly MA, alias MA Nai Li, revient sur sa double culture. Elle exprime le sentiment de n'être ni tout à fait chinoise ni tout à fait allemande,

⁸⁶² Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 120.

d'être moitié l'un, moitié l'autre, « Halbdrahe » et « Halbadler »⁸⁶³, et en ce sens à la marge. Le texte est clairement autobiographique. Née d'une mère allemande et d'un père chinois, Nelly MA grandit en Chine. bercée de culture et de littérature allemande par le biais de sa mère, elle apprend à écrire et à lire l'allemand en entretenant notamment une correspondance avec des enfants de RDA. Une fois passé le seuil du foyer familial, l'allemand remplaçait le mandarin parlé à l'extérieur, avec les camarades d'école. Les deux langues restaient circonscrites à leur milieu, l'enfant était gênée par son bilinguisme :

Vor den Schulkameraden sprach ich nie Deutsch. Ich schämte mich. Am liebsten wollte ich, sie hätten vergessen, dass ich noch eine andere Sprache kannte. Das war etwas, was die anderen nicht hatten. Und ich wollte wie die anderen sein⁸⁶⁴.

Pendant quelques années, la double-culture fut également un danger :

Es gab eine Zeit, in der die Harmonie zerbrochen wurde. Eine zu hohe Nasenspitze und eine ausländische Sprache genügten für die Kennzeichnung eines halben „fremden Teufels“⁸⁶⁵.

Compte tenu de ces circonstances, l'arrivée en Allemagne de Nelly MA fut une révélation : « Die Begegnung mit Deutschland war ein Kennenlernen, Wiedersehen »⁸⁶⁶. Elle constate que la langue de sa mère est parlée par toute une population au milieu de laquelle elle peut se sentir chez elle. Grâce à l'allemand, elle redécouvre aussi la langue chinoise, dont elle perçoit les traits particuliers. L'auteure demeure à la fin de son texte dans cet entre-deux, la conscience de sa différence toujours aussi solidement chevillée au corps : « Und ich weiß, dass ich ein Drache bin. Aber vielleicht doch nur ein halber ? »⁸⁶⁷.

Dans « Und ruhig fließt der Rhein », YIU Wubin donne la parole à un étudiant chinois venu faire une croisière sur le Rhin afin d'exaucer les dernières volontés de son professeur. Ce dernier, qui voua toute sa vie à la littérature allemande, fut accusé d'espionnage pendant la Révolution culturelle et tomba aux mains des Gardes rouges qui le condamnèrent à mort. Avant de mourir, le professeur parvint cependant à confier une mèche de ses cheveux à son élève qu'il chargea de l'immerger dans le Rhin, afin que le fleuve le lave des accusations qui le salirent. La courte nouvelle raconte donc l'histoire d'un Chinois qui souhaite trouver la paix

⁸⁶³ *Ibid.*

⁸⁶⁴ Ma, Nai Li (alias Nelly Ma), « Geschichte eines Halbdrahen », *op.cit.*, p. 28.

⁸⁶⁵ *Ibid.*, p. 29.

⁸⁶⁶ *Ibid.*, p. 30.

⁸⁶⁷ *Ibid.*

non pas sur la terre de ses ancêtres mais dans un pays étranger, qu'il considère comme sa « seconde patrie ». Au plus fort de son désarroi, le personnage du professeur cherche par ailleurs réconfort et dignité dans la langue et la poésie allemandes, et ce n'est autre que le dernier lied du *Winterreise* de Schubert – *Der Leiermann* –, sur le poème de Wilhelm Müller (1794-1827)⁸⁶⁸, qui émeut l'étudiant et le pousse à accepter la requête du vieil homme. Le lied, qui est cité dans la nouvelle, se fait mise en abyme du destin des deux personnages. Le joueur d'orgue de Barbarie du poème qui continue, au plus fort de l'hiver, à jouer de son instrument, oublieux du froid et des chiens errants qui le menacent, devient le double symbolique du vieil homme chinois qui n'a jamais, malgré son emprisonnement et les mauvais traitements subis, cessé d'entretenir sa passion pour l'allemand. L'étudiant qui raconte l'histoire de son professeur représente quant à lui non seulement le poète qui accompagne le vieil homme du lied, mais aussi l'auteur de la nouvelle, YIU Wubin, qui incarne une époque nouvelle, un au-delà de l'hiver. Autrement dit, il est question ici d'existences transculturelles, d'appartenances doubles, du rapport intime que l'on peut développer à une langue et une culture autres, quels que soient l'éloignement géographique ou l'étrangéité qui à première vue les sépare. Il est question aussi du rôle salvateur que peuvent parfois jouer une langue, une culture ou un pays étranger pour quelqu'un « venu d'ailleurs », l'« étranger » se faisant refuge et offrant la possibilité de se muer en un second foyer pour celui qui s'y « installe » (métaphoriquement ou littéralement).

La littérature des écrivains d'origine chinoise d'expression allemande, d'ampleur modeste par le nombre réduit d'ouvrages qui la composent, se distingue néanmoins, comme nous avons pu le voir, par une grande variété de tonalités et de genres. Si les ouvrages de type autobiographique constituent la majeure partie des publications, la fiction connaît depuis quelques années un essor que nous pourrions vérifier à l'aide de la présentation de notre corpus. Du point de vue du contenu, nous remarquons l'importance de l'ancrage sino-allemand dans les textes. Beaucoup d'auteurs décrivent dans leurs livres l'histoire du XX^e siècle chinois et critiquent ou dénoncent les dérives qu'entraîna la « dictature communiste » de Mao Zedong. CE Shaozhen et CHOW Chung Cheng sont les seuls à avoir écrit sur la Chine impériale, l'un pour s'amuser d'une époque pittoresque et révolue, l'autre pour dévoiler les inégalités et les injustices d'une société patriarcale féodale. D'autres abordent des aspects

⁸⁶⁸ Yiu, Wubin, « Und ruhig fließt der Rhein », *op.cit.*, p. 186.

plus actuels, comme YUAN Hong Li ou Anna Xiulan ZEECK, qui confrontent le lecteur à la réalité contemporaine d'une Chine restée fort inégalitaire et dont la modernisation se fait au prix de très grandes disparités sociales. Plus intéressante pour nous est la place accordée par les auteurs à la question de l'immigration en Allemagne et à ses conséquences, non seulement pour leur devenir mais également pour leur perception de cette Histoire qu'ils retracent et éclairent à la lumière d'un regard distancié, informé d'une nouvelle manière de voir et de penser. L'utilisation que les auteurs font de la langue allemande, la manière dont ils la manient et dont ils l'infusent de notions, de terminologies, d'expressions et d'images chinoises est un autre aspect central dont il s'agira de souligner les enjeux dans la troisième partie de cette étude. Pour ce faire, nous avons choisi de concentrer notre attention sur les œuvres de trois auteurs, LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun, qui viennent clore la liste des écrivains chinois de langue allemande connus à ce jour. LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun sont toutes trois nées à la même époque (même si un écart de près de dix ans se creuse entre LIN Jun et les deux autres) : nées respectivement en 1963, 1966 et 1973, elles ont grandi dans une Chine qui ne tarda pas à opérer sa transition de la fermeture communiste à l'ouverture de la modernisation. Leur enfance ayant été marquée et affectée par la Révolution culturelle (1966-76), elles portent toutes trois la mémoire de cette période de violence politico-économique et socioculturelle décisive de l'histoire du XX^e siècle chinois tout en étant des actrices de premier plan de l'évolution contemporaine de la RPC⁸⁶⁹. Arrivées en Allemagne, l'une par amour, les deux autres pour études, elles ont toutes quitté leur pays natal avant l'âge de trente ans (respectivement à 27, 22 et 24 ans), à un âge là-aussi charnière, où il s'agit souvent de choisir entre deux voies possibles : la continuation d'un cheminement entamé depuis l'adolescence (voire le mariage et la fondation d'un foyer qui sont particulièrement attendus de la part de jeunes de cet âge en Chine) ou le départ vers autre chose... XU Pei, arrivée en 1988 à Düsseldorf, est la seule à avoir appris la violence de la répression des manifestations sur la place Tiananmen « en temps réel », par le biais des médias occidentaux, non soumis à la censure chinoise. C'est aussi la seule auteure à s'engager politiquement et publiquement contre le gouvernement chinois passé et actuel. LUO Lingyuan et LIN Jun quant à elles se sont installées en Allemagne respectivement en 1990 et en 1997. Leur immigration n'a eu lieu ni pour des raisons politiques ni par nécessité économique. Bien qu'elles aussi émettent dans leurs œuvres des critiques à l'égard de mesures politiques

⁸⁶⁹ Kay Schaffer et Xianlin Song indiquent à juste titre que les auteurs et intellectuels nés dans les années 1960 en Chine font partie d'une « génération de transition ». Cf. Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, *op.cit.*, p. 18.

appliquées par les gouvernants chinois passés et présents, elles rejettent l'étiquette d'auteures « engagées ». Aucune des trois écrivaines n'a séjourné en RDA ni quitté l'Allemagne depuis les années 1990. Elles y vivent toujours. Précisons toutefois qu'elles habitent des villes et même des Länder différents et ne se fréquentent pas.

LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun se distinguent en outre par le fait qu'elles écrivent toutes trois de la fiction. Si les romans sont majoritaires, LUO Lingyuan a également publié des nouvelles tandis que XU Pei fait figure d'exception en étant la seule poétesse chinoise contemporaine de langue allemande⁸⁷⁰. Depuis 1993, elle a publié cinq recueils de poèmes. Ce qui les rapproche enfin aussi, c'est le systématique ancrage sino-allemand de leurs écrits. Mis à part un roman et un recueil de nouvelles de LUO Lingyuan qui se déroulent entièrement en Chine, la totalité des livres des auteures se caractérisent par des contenus et des esthétiques qui se fondent avant tout sur des repères et des références sino-allemandes. Cet aspect biculturel, à la fois fondateur et fondamental, se trouve par ailleurs souvent élargi par un réseau de connexions et d'influences plus largement transculturelles qui définissent le caractère rhizomatique des textes. Notre étude laissera de côté la question d'un jugement de valeur porté sur les œuvres du corpus, d'abord parce qu'un tel jugement de valeur est épineux à formuler, cette difficulté étant en outre indissociable du fait qu'elles n'ont fait l'objet que de rares travaux. Nous verrons cependant que les nombreuses résonances culturelles qui les parcourent fondent leur intérêt incontestable. Là réside en effet leur portée universelle, qui les inscrit dans une conception ouverte du monde, mais également leur qualité littéraire intrinsèque, qui se fonde notamment sur l'usage complexe que font les auteures de références culturelles, littéraires, graphiques et linguistiques.

Avant de passer à l'analyse des œuvres, nous reviendrons dans un premier temps, et plus amplement, sur les biographies des auteures qui constituent, comme cela est le cas chez tous

⁸⁷⁰ Rappelons que l'on trouve dans l'ouvrage intitulé *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland* de Hui-wen von Groeling-Che et Dagmar Yü-Dembski (*op.cit.*, p. 160-162) ainsi que dans la bibliographie de la thèse de Heidrun Hörner une référence à une poète du nom de KAN Yujing qui a publié un recueil intitulé *Vergessen wider. Gedichte* en 1998 chez BONSai-typART (Kan, Yujing, *Vergessen wider. Gedichte*, Berlin, BONSai-typART, 1998). Il s'agit de la seule publication de la poétesse. L'ouvrage n'est plus disponible dans le commerce. Il n'est pas certain que Heidrun Hörner elle-même ait eu accès au livre. Elle n'en propose en effet pas d'analyse et ne fait qu'évoquer son existence (Cf. Hörner, Heidrun, *Europe's new Chinese Literature. Authors of Chinese Origin Writing in French and German. A Comparative Analysis*, *op.cit.*, p. 179). Hui-wen von Groeling-Che et Dagmar Yü-Dembski quant à elles présentent l'auteure un peu plus en détail et vont même jusqu'à citer un poème. Nous savons ainsi que KAN Yujing est née en 1960 à Mudanjiang dans le nord-est de la Chine. Elle a étudié à Harbin et a travaillé en tant que professeure de littérature chinoise moderne à l'université de Mudanjiang, puis en tant que journaliste à Pékin, avant d'émigrer à Berlin en 1991, grâce à l'obtention d'une bourse de l'institut Goethe. Si elle écrit principalement en chinois, elle a également adopté l'allemand comme langue d'écriture en 1995. Mis à part le recueil de poèmes évoqué ci-dessus, nous n'avons connaissance d'aucun autre ouvrage de l'auteure qui aurait paru en langue allemande dans sa version originale.

les auteurs chinois de langue allemande que nous avons mentionnés précédemment, la source et l'inspiration premières de leur écriture. Nous présenterons ensuite les œuvres, ce qui nous permettra d'étayer les raisons ayant décidé du choix de notre corpus que nous avons avancées dans l'introduction à cette étude. Les réflexions méthodologiques que nous développerons en dernier lieu serviront d'introduction aux interprétations contenues dans la troisième partie de ce travail.

CHAPITRE 3. LE CORPUS : TROIS AUTEURES, TROIS PARCOURS, TROIS ŒUVRES

1. Présentations biographiques

1.1. Luo Lingyuan / 罗令源 (1963-)

Parmi les trois auteures dont nous allons à présent découvrir les parcours, LUO Lingyuan est sans doute la plus populaire des auteurs chinois d'expression allemande⁸⁷¹. Il s'agit aussi de l'auteure la plus reconnue, ce que tendent à démontrer les financements et récompenses littéraires qu'elle obtient à un rythme soutenu depuis une vingtaine d'années. En 2000, quatre ans après qu'elle eut publié ses premiers textes en allemand, elle obtint la bourse Alfred Döblin (*Alfred Döblin Stipendium*). En 2001, 2005 et 2009 elle reçut le soutien du sénat berlinois ; en 2002 c'est le *Literarisches Colloquium Berlin* qui lui donna son appui et en 2003, elle fut invitée dans le village d'artistes de Schöppingen. La fondation Robert Bosch la finance régulièrement, dans le cadre de lectures qu'elle fait aussi bien en Allemagne qu'ailleurs⁸⁷². Plus récemment, fin 2016, c'est la ville d'Erfurt qui lui a remis son *Stadtschreiber Literaturpreis*. Dans le cadre de ce programme, LUO Lingyuan a effectué une résidence à Erfurt du 1^{er} avril 2017 au 31 juillet 2017⁸⁷³. Notons également que tous les ouvrages de l'auteure, à l'exception de son dernier roman, ont paru chez dtv (*deutscher Taschenbuchverlag*) qui est une des plus importantes maisons d'édition de l'espace germanophone. LUO Lingyuan est enfin la seule auteure originaire de la RPC d'expression allemande à laquelle l'on ait décerné le prix d'encouragement Chamisso, qu'elle reçut en 2007 pour son premier recueil de nouvelles intitulé *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*⁸⁷⁴, paru deux ans auparavant⁸⁷⁵. Parmi les auteurs d'origine chinoise de langue allemande, c'est donc celle dont la position au sein du champ littéraire allemand mais aussi

⁸⁷¹ Nous remercions chaleureusement l'auteure pour les entretiens qu'elle nous a accordés, en partie chez elle, les 3 et 4 novembre 2014, lorsque nous sommes allée lui rendre visite à Berlin. Nous nous appuyons ici non seulement sur les propos tenus par l'auteure lors de ces discussions, mais aussi sur les articles et les interviews parus dans la presse allemande à son sujet au cours des dernières années.

⁸⁷² Nous avons notamment organisé une lecture en présence de l'auteure à l'Université Paris-Sorbonne en décembre 2014.

⁸⁷³ Auteur inconnu, « Erfurter Stadtschreiber-Literaturpreis 2017 geht an Luo Lingyuan ». Cf. aussi : Auteur inconnu, « Erfurter Stadtschreiber-Literaturpreis 2017 geht an Luo Lingyuan », in: *erfurt.de* [en ligne], 22/11/2016 [consulté le 03/04/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.erfurt.de/ef/de/service/aktuelles/pm/2016/125492.html>

⁸⁷⁴ Luo, Lingyuan, *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, München, dtv, 2007 (2^e édition).

⁸⁷⁵ Wildenhain, Michael, « Laudatio zur Verleihung des Adelbert-von-Chamisso-Förderpreises der Robert Bosch Stiftung an Luo Lingyuan », in: *bosch-stiftung.de* [en ligne], 27/02/2007 [consulté le 28/09/2015]. Disponibilité et accès: http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/downloads/laudatio_lingyuan.pdf

plus largement au sein de la sphère publique est la moins marginale. Cela tend à être confirmé par le fait que LUO Lingyuan est aussi la seule auteure du corpus dont un ouvrage a été traduit dans une autre langue et publié ailleurs qu'en Allemagne à ce jour. *Die chinesische Delegation* (2007)⁸⁷⁶, qui est par ailleurs le roman s'étant le plus vendu en Allemagne⁸⁷⁷, a été traduit en finlandais sous le titre *Kiinalainen delegaatio*⁸⁷⁸ en 2009. Si le rayonnement de la littérature de l'écrivaine reste, toutes proportions gardées, très modeste, LUO Lingyuan a incontestablement trouvé son lectorat, composé sans doute davantage de curieux que de connaisseurs de la Chine. Cela concorde avec l'écriture très didactique et plutôt divertissante de l'auteure, qui s'adresse en premier lieu à des lecteurs peu familiers de son pays natal, mais aussi avec le fait que LUO Lingyuan s'est appropriée (davantage que LIN Jun ou XU Pei) les codes d'écriture occidentaux. Cela rend *de facto* la lecture de ses ouvrages plus aisée pour le grand public, la reproduction de certains usages ou de certaines normes d'écriture⁸⁷⁹ par l'auteure satisfaisant par ailleurs les attentes des instances littéraires officielles.

Il est intéressant au vu de ce succès de revenir sur le parcours de LUO Lingyuan, que rien ne prédestinait à poursuivre une carrière littéraire, qui plus est en Allemagne, un pays dans lequel elle s'est retrouvée par hasard.

L'auteure est née au mois de juillet 1963⁸⁸⁰, dans une ville du nom de Gao'an, dans la province du Jiangxi au sud-est de la Chine, de parents qui étaient tous deux professeurs. Elle est l'aînée d'une fratrie composée d'un frère et de trois sœurs⁸⁸¹. Elle fit toute sa scolarité dans sa ville natale. Dans un entretien accordé à *Berlin audiovisuell* en 2008⁸⁸², LUO Lingyuan revient en détail sur son exceptionnelle réussite scolaire, qui lui permit d'obtenir une place à l'Université Jiaotong de Shanghai, l'une des plus réputées du pays. Elle y obtint une licence d'informatique avant d'exercer des fonctions d'enseignante pendant deux ans à

⁸⁷⁶ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, München, dtv, 2007.

⁸⁷⁷ Nous tenons cette information de M. le Dr. Lutz Wolff qui fut lecteur chez dtv pendant trente ans. C'est en partie grâce à lui que le premier recueil de nouvelles de LUO Lingyuan put paraître chez dtv en 2005. Il a accompagné la publication de chacun des livres de l'auteure parus chez dtv.

⁸⁷⁸ Luo, Lingyuan, *Kiinalainen delegaatio*, Helsinki, Verlag WSOY, 2009.

⁸⁷⁹ LUO Lingyuan structure par exemple ses nouvelles, qui font intervenir un nombre limité de personnages et concentrent l'action pour davantage de tension dramatique, de manière « classique », avec une exposition, un élément perturbateur, des péripéties et une chute donnant lieu à une situation finale nouvelle.

⁸⁸⁰ Ne souhaitant pas divulguer sa date d'anniversaire exacte, LUO Lingyuan nous a néanmoins concédé son mois de naissance.

⁸⁸¹ Le frère et une des sœurs de LUO Lingyuan ont émigré aux États-Unis, ses deux autres sœurs sont restées en Chine.

⁸⁸² Auteur inconnu, « Luo Lingyuan. In China geborene Wahlberlinerin. Wir trafen Luo Lingyuan Anfang 2008 für unser Interview im Hotel Ellington in der Nürnberger Straße », in: *berlin-audiovisuell.de* [en ligne], 01/04/2008 [consulté le 29/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.berlin-audiovisuell.de/menschen-in-berlin/luo-lingyuan-im-interview/>

l'Université du Jiangxi. N'ayant cependant jamais trouvé de plaisir à travailler dans le domaine informatique – ses parents avaient décidé de son orientation – elle se réorienta dès 1986 et parvint à se faire admettre à l'Université Fudan de Shanghai, également réputée, où elle compléta ses études par un master de journalisme. Lors des trois années qu'elle passa à l'Université Fudan, elle fit la rencontre d'un étudiant allemand en sinologie. C'est au cours de longues heures passées à aider le jeune homme à traduire *Der Ohrenzeuge* d'Elias Canetti en chinois⁸⁸³ que LUO Lingyuan tomba amoureuse de lui. C'est tout naturellement qu'elle le suivit finalement à Berlin, à l'issue de ses études. Ainsi commença l'histoire qui lie depuis ce temps-là l'auteure à l'Allemagne et à la langue allemande.

Bien qu'elle ait pris des cours d'allemand en Chine peu avant son départ, LUO Lingyuan se rappelle avoir été perdue lorsqu'elle arriva pour la première fois en Allemagne, en 1990, accompagnée de son époux.

Bai Shaojie: „Warum sind Sie nach Deutschland gekommen und was hat Sie zu diesem Entschluss gebracht?“

Luo Lingyuan: „Ich muss eigentlich sagen, dass es nur ein Zufall war. Während des Studiums an der Fudan-Universität habe ich einen deutschen Sinologiestudenten kennen gelernt. Dadurch hat sich mein ganzes Leben verändert. Wir waren verliebt und haben beschlossen, nach meinem Studium zu heiraten. Und so habe ich Deutsch gelernt – um der Liebe willen. Eigentlich interessierte ich mich mehr für die französische Literatur. Ich hatte sogar ein halbes Jahr Französisch gelernt. Aber dann sind wir nach Deutschland gegangen. Als ich nach Berlin kam, konnte ich nur sehr wenig Deutsch. Mein Mann sprach fließend Chinesisch, und in China haben wir nur Chinesisch miteinander gesprochen. Nach der Heirat wollte ich in Berlin Arbeit finden, aber das war für mich sehr schwer, weil ich kaum Deutsch konnte. Ich habe als Zimmermädchen in einem Hotel und auch als Verkäuferin in einem Kaufhaus gearbeitet. Gleichzeitig habe ich Deutsch gelernt. Nach einiger Zeit war mein Deutsch so gut, dass ich als Reiseleiterin arbeiten konnte.“⁸⁸⁴

Dans l'entretien donné à *Berlin audiovisuell*, LUO Lingyuan précise ses premières impressions à son arrivée à Berlin :

Ich fand Deutschland viel grüner als China [...] es waren auch viel weniger Menschen auf der Straße. Das war die schöne Seite. Auf der anderen Seite war es einfach ein ganz anderes System. Ich habe kein Wort verstanden [...],

⁸⁸³ Cf. Wildenhain, Michael, « Laudatio zur Verleihung des Adelbert-von-Chamisso-Förderpreises der Robert Bosch Stiftung an Luo Lingyuan », *op.cit.*

⁸⁸⁴ Bai, Shaojie, « Interview mit der deutsch-chinesischen Schriftstellerin Luo Lingyuan », in: *SISU. Shanghai International Studies University* [en ligne], 12/10/2016 [consulté le 01/04/2017]. Disponibilité et accès : <http://de.shisu.edu.cn/resources/news/content5258>

das war alles für mich ein Rätsel. Es hat sehr lange gedauert, bis ich die Sprache langsam beherrschte und durch Zeitungen, dem Fernsehen, usw. immer mehr von meiner Umgebung erfahren habe⁸⁸⁵.

C'est finalement en assistant à des cours du soir et en multipliant ses lectures que LUO Lingyuan parvint petit à petit à améliorer son niveau de langue et à s'épanouir dans la société allemande. À partir de 1993, sa meilleure connaissance de l'allemand lui permit de travailler en tant que guide touristique, traductrice-interprète⁸⁸⁶ pour le compte d'entreprises, puis journaliste (pour *Deutsche Welle*, les *Scheringblätter*, le *Frankfurter Allgemeine Sonntagszeitung* et, plus récemment, pour le *Thüringer Allgemeine*). En 1996-97, elle fut même chargée de cours à l'Université Libre de Berlin⁸⁸⁷. C'est dans ces premières années que LUO Lingyuan se mit également à écrire, d'abord en chinois⁸⁸⁸, puis en allemand. Ses premiers textes écrits directement en allemand datent de 1996. Si la grande lectrice qu'elle est avait toujours rêvé d'écrire, c'est finalement pour deux raisons, qui nous semblent fondamentales, que LUO Lingyuan a concrétisé ses aspirations. Elle s'est exprimée maintes fois à ce sujet. Nous citons ici en premier lieu un extrait de l'interview que l'auteure accorda à Katharina Bendixen en avril 2010 :

Luo Lingyuan: „Erst 1995 habe ich meine erste Erzählung auf Deutsch geschrieben. Ich habe sie meinem Mann zur Korrektur gegeben, und als ich sie zurückbekam, war in jeder Zeile irgendetwas rot angestrichen. Dann habe ich überlegt, wie ich mein Deutsch verbessern kann. Ich habe begonnen, deutsche Zeitungen und Bücher zu lesen, denn so habe ich auch gelernt, auf Chinesisch zu schreiben. Ich habe zuerst die deutschen Bücher über China gelesen, und dabei ist mir aufgefallen, dass diese Bücher ein Bild von China zeicheten, mit dem ich so nicht einverstanden war.“

Karen Bendixen: „Das war der Grund, Ihre Bücher auf Deutsch zu schreiben?“

Luo Lingyuan: „Ja, ich wollte über ein China schreiben, das vielfältig und widersprüchlich ist. Über das China, das ich erlebt habe und kenne, und über

⁸⁸⁵ Auteur inconnu, « Luo Lingyuan. In China geborene Wahlberlinerin. Wir trafen Luo Lingyuan Anfang 2008 für unser Interview im Hotel Ellington in der Nürnberger Straße », *op.cit.*

⁸⁸⁶ Cf. Un courriel de l'auteure datant du 24 août 2017 : « Ich bin inzwischen zwar ‚staatlich geprüfte Übersetzerin Deutsch-Chinesisch‘, aber ich habe nichts Literarisches ins Deutsche übersetzt, sondern eher übersetzt und gedolmetscht, um Brot zu verdienen. »

⁸⁸⁷ Elle y donna un cours de traduction littéraire de l'allemand vers le mandarin et un autre de littérature chinoise classique de la dynastie Tang.

⁸⁸⁸ L'auteure a publié des textes ou des nouvelles dans des revues ou magazines chinois. Les écrits parus en Chine sont dépourvus de toute tonalité critique, et ce intentionnellement. Précisons également que le nom de « LUO Lingyuan » est un pseudonyme. L'auteure n'a jamais été inquiétée par les autorités chinoises à cause de ses nouvelles et romans parus en langue allemande. L'auteure nous ayant communiqué une liste de ses publications parues en Chine, nous la plaçons en annexe de cette étude (il s'agit de nouvelles, publiées pour la plupart dans des revues littéraires chinoises, ainsi que de livres pour enfants. Ces écrits datent majoritairement des années 1990).

Chinesen, die genauso individuell und unterschiedlich sind wie die Deutschen. Und natürlich hat auch meine Umgebung dazu beigetragen: Ich habe jeden Tag Deutsch gelesen und gehört, da hat es mich gereizt, etwas auf Deutsch zu schreiben.^{889c}

LUO Lingyuan explique ici que c'est par le biais de la lecture de livres allemands sur la Chine manquant à son avis d'authenticité qu'elle s'est en quelque sorte sentie investie non seulement d'un devoir d'écriture mais aussi d'une mission pédagogique à l'égard des Allemands. Très vite, elle eut envie de transmettre aux Allemands une image de la Chine correspondant davantage à ce qu'elle y avait vécu et ressenti. C'est donc avec l'intention de décrire aux Allemands la Chine à travers ses yeux et de les familiariser avec la mentalité chinoise qui la caractérise elle-même⁸⁹⁰ que Luo Lingyuan s'est lancée dans l'écriture de nouvelles d'abord, puis de romans.

Wer in der Sprache seines Gastlandes schreibt, kann ein viel direkteres Bild seiner Heimat vermitteln. Natürlich habe ich in Deutschland auch viele Bücher über China gelesen. Und jedes Mal habe ich festgestellt, dass die Dinge irgendwie merkwürdig dargestellt wurden. Das China, das ich kannte, war anders als das in den Büchern. So kam ich auf die Idee, den Deutschen in ihrer Sprache von meinem Land zu erzählen. Und ich hoffe, dass die Deutschen China und seine Menschen so besser kennen lernen⁸⁹¹.

Au jour d'aujourd'hui, elle a publié en tout deux recueils de nouvelles (dont un écrit originellement en chinois mais dont elle a fortement remanié la traduction qui en avait été faite en allemand par un traducteur⁸⁹²) et quatre romans, au rythme d'environ un ouvrage par an⁸⁹³, ce qui en fait l'auteure la plus prolifique du corpus.

L'écriture en allemand a également été pour LUO Lingyuan le véhicule autant que le support d'une catharsis qui n'aurait pas pu avoir lieu en Chine, ni même dans la langue maternelle de l'auteure, celle-ci étant entravée d'interdits et de tabous difficiles à aborder. Interrogée au

⁸⁸⁹ Bendixen, Katharina, « ‚Das Chinesische ist eine romantische Sprache‘. Luo Lingyuan im Gespräch mit Katharina Bendixen », in: *poetenladen.de* [en ligne], 18/04/2010 [consulté le 01/01/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.poetenladen.de/kbendixen-luo-lingyuan.htm>

⁸⁹⁰ Elle a notamment déclaré: « [Ich habe gedacht], vielleicht kann ich den deutschen Lesern etwas nahebringen, was ich kenne. Ich denke, ich bin im Grunde immer noch eine Chinesin und ich kenne die chinesische Denkweise. Ich liebe auch die chinesische Literatur und Kultur. [...] Ich möchte, dass der Abstand zwischen Chinesen und Deutschen kleiner wird. », in: Auteur inconnu, « Luo Lingyuan. In China geborene Wahlberlinerin. Wir trafen Luo Lingyuan Anfang 2008 für unser Interview im Hotel Ellington in der Nürnberger Straße », *op.cit.*

⁸⁹¹ Bai, Shaojie, « Interview mit der deutsch-chinesischen Schriftstellerin Luo Lingyuan », *op.cit.*

⁸⁹² Il s'agit du recueil suivant : Luo, Lingyuan, *Nachtschwimmen im Rhein*, München, dtv, 2008. Le traducteur en question était Axel Kassing.

⁸⁹³ Les autres ouvrages de Luo, Lingyuan sont : *Die Sterne von Shenzhen*, München, dtv, 2008; *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, München, dtv, 2007; *Die chinesische Delegation*, München, dtv, 2007; *Wie eine Chinesin schwanger wird*, München, dtv, 2009; *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, Köln, Quadriga, 2013.

sujet de son premier recueil de nouvelles *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, l'auteure confiait en 2008 :

Deutschland hat für mich auch eine sehr starke Bedeutung: die der Freiheit. Ich hätte [mein erstes Buch] in China nicht schreiben können. [...] China hat leider sehr viele bedrückende Seiten. Deswegen, es war für mich so: Ich konnte das Buch zuerst einmal nur auf Deutsch schreiben. Ich musste erstmal all diese bedrückenden Seiten, die ich miterlebt habe, loswerden. Dann konnte ich auch über die schönen Seiten Chinas schreiben, die es auch gibt⁸⁹⁴.

Bien que LUO Lingyuan ne puisse pas être qualifiée d'auteure engagée, elle-même refusant catégoriquement ce label⁸⁹⁵, les thèmes qu'elle traite et la manière dont elle les met en scène, révèlent une conscience politique et un besoin certain de dénoncer les injustices sociales, l'autoritarisme des puissants et la brutalité d'un système dont la modernisation même s'avère être à double-tranchant, selon le milieu dans lequel l'on vit et la classe sociale à laquelle l'on appartient. LUO Lingyuan elle-même affirme que la vie dans un « pays démocratique » l'a changée et « convaincue » d'un point de vue idéologique⁸⁹⁶. Or ce genre de déclarations suscite de fait chez ses interlocuteurs, parmi lesquels se trouvent en premier lieu des journalistes, un intérêt pour ses opinions sur l'évolution du contexte politique et économique chinois, son activité littéraire devenant par là même automatiquement et subrepticement secondaire. LUO Lingyuan se voit ainsi, à l'instar des auteurs d'origine étrangère de langue allemande dans leur ensemble, souvent attribué le rôle de témoin ou de porte-parole de son pays natal. Forte de son origine, elle s'est plusieurs fois déjà retrouvée dans des situations où il lui fut demandé de prendre position par rapport à des questions extrêmement spécifiques concernant la Chine et les mesures politiques décidées par le gouvernement. Citons à titre d'exemple l'émission *Nachtstudio* du 30 juin 2008, animée par Volker Panzer et diffusée sur la deuxième chaîne nationale (*ZDF, Zweites Deutsches Fernsehen*)⁸⁹⁷ qui fut, à l'occasion des Jeux Olympiques qui s'y sont tenus cette année-là, consacrée à la Chine. Parmi les invités,

⁸⁹⁴ Auteur inconnu, « Luo Lingyuan. In China geborene Wahlberlinerin. Wir trafen Luo Lingyuan Anfang 2008 für unser Interview im Hotel Ellington in der Nürnberger Straße », *op.cit.*

⁸⁹⁵ « Ich wollte nie eine politische Autorin sein, und ich werde auch keine. », in: Bendixen, Katharina, « ‚Das Chinesische ist eine romantische Sprache‘. Luo Lingyuan im Gespräch mit Katharina Bendixen », *op.cit.*

⁸⁹⁶ « Was mich geändert hat, ist, dass ich ein demokratisches System wirklich kennengelernt habe, nicht nur auf dem Papier. Und das hat mich sehr überzeugt. », in: Auteur inconnu, « Luo Lingyuan. In China geborene Wahlberlinerin. Wir trafen Luo Lingyuan Anfang 2008 für unser Interview im Hotel Ellington in der Nürnberger Straße », *op.cit.*

⁸⁹⁷ L'émission culturelle de Volker Panzer qui durait une heure et était diffusée sur la deuxième chaîne allemande une fois par semaine a existé de 1997 à 2012. La séance à laquelle nous nous référons est disponible sur internet : Panzer, Volker ; *Zweites Deutsches Fernsehen*, « China im Nachtstudio, mit Luo Lingyuan », in: youtube [en ligne], 30/03/2008 [consulté le 01/04/2017]. Disponibilité et accès : https://www.youtube.com/watch?v=xUQMGba4H_g

LUO Lingyuan figurait aux côtés de l'écrivain et journaliste Erich Follath, de l'historien Manfred Osten et du sinologue Tilman Spengler. Au cours de l'émission, l'écrivaine fut donc priée de se prononcer sur des sujets aussi divers que la Révolution culturelle, la vague néo-confucianiste qui se déploie depuis un certain nombre d'années en Chine, le fonctionnement du PCC, la position des minorités ethniques en Chine, le conflit tibétain ou encore la relation entre le capitalisme et le nationalisme dans la RPC. On ne manqua pas non plus de l'interroger sur la question de la progressive démocratisation de son pays natal. En participant à ce genre de débat, l'auteure ayant pris soin, cela se voit, de ne pas tenir de propos pouvant prêter à polémique, LUO Lingyuan dévoile l'ambiguïté de sa position et de la mission qu'elle s'est donnée. La médiation qu'elle souhaite opérer entre son pays d'origine et son pays d'accueil se joue au cœur même de cette ambiguïté, qu'elle décrit sans ambages ci-dessous :

Wenn man über China schreibt, wirkt das jedoch immer politisch, weil das ganze Land von Politik durchdrungen ist. China ist ganz anders als Deutschland. Inzwischen hat die Politik sich ein bisschen zurückgenommen, doch wenn man über die achtziger oder neunziger Jahre schreibt, muss man politische Aussagen treffen, weil die Politik damals noch die zentrale Rolle spielte⁸⁹⁸.

L'écrivaine veut cependant avant tout être reconnue pour son travail littéraire. Cette ambition s'accompagne d'un fort désir de liberté qui s'applique notamment au choix des sujets qu'elle serait susceptible de vouloir aborder dans ses textes :

Katharina Bendixen: „Und was ist mit den Lesererwartungen? Manchmal habe ich das Gefühl, dass die Leser denken: Als chinesischer Autor darf man keine Liebesgeschichten schreiben, sondern muss gefälligst die politischen Zustände zum Thema machen, weil in China so vieles im Argen liegt.“

Luo Lingyuan: „Diese Leser werde ich wohl enttäuschen. Aber es gibt so viele Dissidenten und so viele politische Bücher, da muss niemand enttäuscht sein, wenn er auch mal Liebesgeschichten von einer chinesischen Autorin liest. Ich möchte keine politische Autorin sein, sondern als literarische Autorin anerkannt werden.⁸⁹⁹“

Cela étant dit, il est frappant de constater que le principal sujet des écrits de l'auteure reste la Chine⁹⁰⁰, voire plus exactement encore la Chine contemporaine des années 1990-2000⁹⁰¹. La

⁸⁹⁸ Bendixen, Katharina, « ‚Das Chinesische ist eine romantische Sprache‘. Luo Lingyuan im Gespräch mit Katharina Bendixen », *op.cit.*

⁸⁹⁹ *Ibid.*

⁹⁰⁰ C'est ce que confirme notamment le sujet de l'un des deux romans qu'elle est actuellement en train de terminer. Nous citons un courriel de l'auteure datant du 24 août 2017 : « Mit meinem Romanprojekt *Das schwarze Reiskorn* über einen politischen Flüchtling aus dem Arbeitslager in den 1950-60er Jahren Chinas habe ich den Erfurter Stadtschreiber-Literaturpreis 2017 erhalten. »

vie des Chinois en Chine, mais aussi celle d'immigrés chinois en Allemagne constitue un autre thème majeur de l'écrivaine⁹⁰². Bien qu'elle aborde le sujet et que son écriture puisse se faire critique quand elle le juge nécessaire, le ton franc, direct et souvent humoristique de LUO Lingyuan se distingue cependant assez largement de celui des deux autres auteures du corpus chez qui l'écriture est beaucoup plus sinueuse et tourmentée. Ainsi, le massacre des manifestants survenu le 4 juin 1989 sur la place Tiananmen à Pékin ne semble pas avoir exercé la même influence sur LUO Lingyuan que sur LIN Jun et XU Pei qui, contrairement à la première, associent leur choix de vie en Allemagne à ce tragique événement. LUO Lingyuan elle, reste optimiste et retourne en Chine tous les ans, pour rendre visite à sa famille, voyager et se réapprovisionner en livres. Bien que son pays natal soit sa première source d'inspiration, elle n'exclut pas d'écrire un jour un livre sur l'Allemagne exclusivement. Quant à sa vie, c'est à Berlin qu'elle la voit, dans la ville où elle habite depuis vingt-sept ans, et où a grandi sa fille⁹⁰³.

1.2. Lin Jun / 林俊 (1973-)

Malgré nos tentatives réitérées et l'aide même de l'éditeur de Madame LIN, Monsieur Hans Schiler, de la maison d'édition Schiler, il ne nous a pas été possible d'entrer en contact avec l'auteure⁹⁰⁴. Il nous a semblé évident que LIN Jun, qui n'a plus rien publié depuis son second roman paru en 2011, ne souhaite pas être interrogée au sujet de son œuvre ou de son parcours. Bien qu'en 2010, la journaliste Nicole Kemper du magazine *Chilli* eût annoncé dans un article consacré à LIN Jun que celle-ci prévoyait l'écriture d'un troisième livre⁹⁰⁵, nous n'avons noté aucune nouvelle parution à ce jour. Par ailleurs, le blog de l'auteure, dont la première entrée date du 4 juin 2010 et la dernière du 15 janvier 2011, sachant qu'on en dénombre à peine 21 en tout, n'est plus actif. Nous n'avons été en mesure de le consulter qu'en passant par un site d'archivage spécialisé. Parmi les articles de presse référencés sur le blog qui ont paru en 2009

⁹⁰¹ « ‚China ist schon mein zentrales Thema‘, sagt die 46-jährige [...]. », Auteur inconnu, « Schriftstellerin Luo Lingyuan: Chinesen lieben Grass und Kästner », in: *Kieler Nachrichten* [en ligne], 15/10/2009 [consulté le 29/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.kn-online.de/News/Aktuelle-Nachrichten-Kultur/News-Aktuelle-Nachrichten-Kultur/Schriftstellerin-Luo-Lingyuan-Chinesen-lieben-Grass-und-Kaestner>

⁹⁰² Cette année, c'est un fait divers brutal et sanglant qui a suscité l'intérêt de l'auteure : « Momentan arbeite ich am Roman *Tod einer guten Studentin*, basiert auf einem tatsächlichen brutalen Mord eines deutschen Paares an einer chinesischen Studentin in Dessau. », in : courriel du 24/08/2017.

⁹⁰³ Luo Lingyuan est divorcée.

⁹⁰⁴ Courriels des 24/09/2014 et 20/03/2017.

⁹⁰⁵ Kemper, Nicole, « ‚Ich male, wenn ich schreibe‘. Die in Freiburg lebende Lin Jun über Freiheit und Liebe », in: *Chilli. Freiburg Stadtmagazin* [en ligne], März 2010 [consulté le 28/03/2017]. Disponibilité et accès : http://chilli-freiburg.de/pdf/archiv/10_04/books.pdf

et 2010 en lien avec la publication du premier roman de LIN Jun, aucun sauf un⁹⁰⁶ n'est accessible⁹⁰⁷. Les informations que nous sommes en mesure de fournir dans cette étude sur l'auteure, son parcours et d'éventuels propos qu'elle aurait tenus sur son travail d'écriture sont donc limitées.

Nous savons que LIN Jun est née en 1973 dans la ville portuaire de Ningbo, située dans le nord-est de la province du Zhejiang, au sud de Shanghai. Après des études de germanistique entreprises à l'Université de Wuhan, dans la capitale du Hubei, LIN Jun a vécu dans les mégapoles chinoises Pékin et Shanghai.

1990 wurde die Entscheidung, was sie studieren sollte, durch ein politisches Ereignis besiegelt: Die Kunde der nahenden deutschen Wiedervereinigung drang bis nach China, und Fremdsprachen galten als perfekte Karriereplattform für ein ehrgeiziges chinesisches Mädchen⁹⁰⁸.

Durablement marquée par les événements liés aux manifestations pro-démocratiques ayant conduit au 4 juin 1989, lors desquels son compagnon de l'époque fut tué, elle se décida, après avoir travaillé un temps pour une entreprise allemande en Chine, à émigrer en Allemagne, en 1997. Elle y entreprit des études en sciences économiques à Reutlingen avant de s'installer à Fribourg en 2001. Elle y exerça un temps le métier de traductrice-interprète, mais aussi, ce qui n'est pas banal, de barmaid, et y habite toujours.

Si l'on en croit le contenu de son premier roman *Mein deutscher Geliebter*, dont certains soulignent le caractère autobiographique⁹⁰⁹, le 4 juin 1989 a joué un rôle de premier plan dans la décision de LIN Jun de quitter son pays natal, et ce bien que huit années se fussent écoulées entre la répression des manifestations et le départ effectif de l'auteure. C'est d'ailleurs un 4

⁹⁰⁶ Saalfeld (von), Lerke, « Zwei Gefühlswelten », in: *deutschlandfunk.de* [en ligne], 28/12/2009 [consulté le 15/12/14]. Disponibilité et accès: URL: http://www.deutschlandfunk.de/zwei-gefuehlswelten.700.de.html?dram:article_id=84377

⁹⁰⁷ Les liens suivants, trouvés sur le blog de Lin Jun, ne sont plus actifs: « Wiesbadener Tagblatt – ‚Über Grenzen hinaus‘ (2009-10-31) ; Sandammer.at - *Mein Deutscher Geliebter* (2009-11-04) ; Schreiblust Verlag - *Mein Deutscher Geliebter* (2009-12-21) ; INFOSCREEN Austria – ‚Literarischer Fluchtversuch‘ (2009-12-26) ; SWR2 Aus dem Land: Musik und Literatur - Besprechung von Claus Lüpkes (2010-08-14) ; hr-online – ‚Chinesische Liebe und deutscher Sex‘ (2009-11-12) ; SWR2 Literatur - Buchkritik von Carmen Paul (2010-03-26) », in: Lin, Jun, « Mein Blog », in: *Web Archive* [en ligne], s.d. [consulté le 02/10/2015]. Disponibilité et accès : <https://web.archive.org/web/20120605195435/http://www.lin-jun.de/html/blog.php>

⁹⁰⁸ Kemper, Nicole, « ‚Ich male, wenn ich schreibe‘. Die in Freiburg lebende Lin Jun über Freiheit und Liebe », *op.cit.*

⁹⁰⁹ « Ihre Jugend in China mit dem einschneidenden Erlebnis des Massakers auf dem Platz des Himmlischen Friedens, der Weg der Germanistikstudentin ins gerade wiedervereinte Deutschland und die unterschiedlichen Liebesvorstellungen in ihren zwei ‚Welten‘ – dies sind die Themen ihres ersten Romans *Mein deutscher Geliebter*, den sie 2009 auf der Frankfurter Buchmesse vorstellte. » Tolksdorf, Stefan, « Auf der Suche nach China », in: *Badische Zeitung* [en ligne], 19/03/2011 [consulté 03/10/2015]. Disponibilité et accès : <http://www.badische-zeitung.de/literatur-1/auf-der-suche-nach-china--42890255.html>

juin que cette dernière commença son blog en 2010, treize ans après son arrivée en Allemagne. C'est dire combien l'événement a continué à la hanter, bien après son émigration en Europe. La date du 4 juin représente selon ses mots un tournant à jamais douloureux dans sa vie et dans celle des Chinois :

Seit einundzwanzig Jahren ist dem heutigen Datum ein sonderbares Gewicht gegeben, das alljährlich wie ein Stolperstein im Weg liegt. Schon wieder? [...] Dieses Datum gleicht einem Querschnitt. Alle vorhergegangenen Ereignisse bildeten die Lichtstrahlen. Lichtstrahlen eingefangen, verblasst; Querschnitt vollführt; Beine amputiert. Anhäufung der Diagnosen; Rollstuhl ist das Urteil; ein humpelndes Leben; der wahre Umriss verwachsen mit den hohen Lehnen⁹¹⁰.

Si LIN Jun a émigré pour des raisons professionnelles, parce que ses études l'y avaient en quelque sorte préparée, c'est finalement aussi et surtout pour échapper au manque de liberté politique et personnelle sévissant en Chine qu'elle a souhaité s'installer en Allemagne. Dans un entretien qu'elle a accordé à deux étudiants dans le cadre d'une étude parue en 2013 sur les Chinois de Fribourg et leur rapport à la *Heimat*, LIN Jun explique qu'elle ne s'est jamais sentie à son aise en Chine – elle ajoute même que son enfance y fut « terrible » – et que la possibilité de s'épanouir librement en Allemagne fut décisive pour elle⁹¹¹. Bien qu'elle ne fasse pas état d'un quelconque engagement politique ou militant et qu'elle puisse, selon toute vraisemblance, se rendre en Chine où vit sa famille, ses romans n'ont pas été traduits en chinois ni publiés là-bas. Ils y tomberaient en effet sous la coupe de la censure, le régime n'autorisant pas la moindre déclaration au sujet du 4 juin 1989. Si LIN Jun n'est donc pas à proprement parler en exil, sa mémoire, sa souffrance et sa littérature le sont. L'auteure a d'ailleurs commencé à écrire une fois installée en Allemagne. Tout porte à croire que c'est finalement l'éloignement d'avec son pays natal, son passé et la société chinoise qui lui a permis de mettre en pratique l'envie d'écrire qu'elle ressentait depuis longtemps déjà. Aussi écrit-elle directement en allemand, même s'il peut lui arriver de concevoir certains passages en chinois avant de les transposer en allemand dans le texte⁹¹². Dans un entretien donné à

⁹¹⁰ Lin, Jun, « Mein Blog ». Post du 4 juin 2010.

⁹¹¹ Kluck, Dennis ; Kristen Maniscalco, « Gespräch mit Lin Jun », in: Shi-Kupfer, Kristin ; Sören Urbansky (dir.), *Heimat, Identität und Wahrnehmung von Chinesinnen und Chinesen in Freiburg*, Freiburg im Breisgau, China-Forum Freiburg, 2013, p. 16-18.

⁹¹² « Und wenn du jetzt schreibst, auf Deutsch, formuliert sich dann schon das Ganze auf Deutsch oder übersetzt du für dich sozusagen dann? – Ich denke, das ist sehr, sehr gemischt. An manchen Stellen fließt es auf Deutsch raus, und an manchen Stellen habe ich mich sehr angestrengt, das erst auf Chinesisch ausgedacht, dann ins Deutsche übertragen. Aber es ist ein sehr gemischter Prozess. » Schlüter, Kerstin ; Wolfgang Tischer, « 24. Podcast Folge: Lyrik unter Wasser und ein Interview mit unserer Literatin 2007 », in: *Literaturcafe* [en ligne], 01/08/2007 [consulté le 28/03/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.literaturcafe.de/podcast-folge-24/#4>

Lerke von Saalfeld en 2014, elle se souvient de ses débuts littéraires et associe très clairement à cette occasion la langue allemande à la notion de liberté :

Ich hatte immer gewusst, dass ich eines Tages schreibe, nur ich hatte nie gedacht, ich schreibe auf Deutsch. Ich denke, das war Ende 2006, da habe ich plötzlich – die deutsche Sprache war für mich immer sehr straff, hat einen festen Rahmen, und alles ist sehr, sehr streng geregelt. Ich dachte nicht, dass ich auf Deutsch etwas schreiben kann. Und Ende 2006 habe ich auf einmal eine Freiheit in der deutschen Sprache gespürt; plötzlich merkte ich, die Sprache ist doch frei und man kann was damit machen. Seit dem Moment wusste ich, dass ich schreiben kann. Das ist der Anfang⁹¹³.

Dans ses romans, *Mein deutscher Geliebter*⁹¹⁴ et *Und ihr liebt China*⁹¹⁵, parus respectivement en 2009 et 2011, LIN Jun met en scène des personnages féminins chinois qui, ayant quitté un passé douloureux marqué soit par une enfance pauvre, soit par l'absence de liberté et la confrontation avec un régime autoritaire et patriarcal, essaient de trouver leur place et de s'épanouir en tant que femmes en Allemagne. Cette quête identitaire se fait à travers la relation amoureuse et sexuelle avec des hommes allemands qui incarnent l'illusion de la possibilité d'une vie nouvelle. Cette illusion est tantôt choyée, tantôt honnie par des personnages qui restent déchirés entre deux cultures et qui sont sans cesse rappelés à leur différence ainsi qu'à la difficulté de créer une manière d'être au monde libre et libérée, au-delà des clivages et des traumatismes.

Avec seulement deux romans à son actif, dont le dernier date donc d'il y a six, bientôt sept ans, LIN Jun est très peu connue en Allemagne (ou ailleurs), malgré sa participation à la Foire du livre de Francfort en 2009. En parallèle de son travail d'écriture, elle a animé une émission radiophonique bilingue, *Fenster zum Drachen*⁹¹⁶, sur une radio régionale, *Dreyeckland*, basée à Fribourg, de 2012 à 2013. L'émission était consacrée à la culture chinoise traditionnelle et contemporaine et proposait aux auditeurs une plongée dans l'« âme du dragon ». Le but était de permettre aux auditeurs de se faire une image non stéréotypée, nuancée et informée de la Chine. Des interviews, des vignettes sur des mots ou expressions chinoises singulières, des discussions portant sur des textes historiques mais aussi sur des films, de la musique ou des livres parus en Chine formaient le contenu des sessions qui étaient modérées exclusivement

⁹¹³ Saalfeld (von), Lerke, « Zwei Gefühlswelten », *op.cit.*

⁹¹⁴ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, München, Droemer Knauer, 2009.

⁹¹⁵ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, Berlin, Tübingen, Hans Schiler, 2011.

⁹¹⁶ Lin, Jun, « 'Fenster zum Drachen': Zweisprachige Radiosendung am 22. September auf Radio Dreyeckland », in: Site de la radio *Dreyeckland* [en ligne], 05/09/2012 [consulté le 28/03/2017]. Disponibilité et accès : [https://rdl.de/sendung/fenster-zum-drachen-chinesisch-deutsch?date\[value\]=&page=0%2C0de](https://rdl.de/sendung/fenster-zum-drachen-chinesisch-deutsch?date[value]=&page=0%2C0de)

par LIN Jun. Depuis 2013, l'auteure et animatrice reste cependant, comme nous l'avons évoqué, absente aussi bien de la scène littéraire que de la scène plus largement culturelle allemande. Ajoutons enfin qu'elle n'a pas reçu de prix littéraires. Ses romans n'ont pas fait l'objet de travaux détaillés non plus⁹¹⁷. L'attention que leur accorde Heidrun Hörner dans sa thèse sur les auteurs chinois de langue française et allemande reste limitée. Cette étude sera donc une des premières à présenter des analyses approfondies d'une œuvre qui, quoique d'ampleur modeste, nous semble mériter un intérêt qui lui a fait défaut jusqu'à présent.

1.3. Xu Pei / 徐沛 (1966-)

La troisième et dernière auteure chinoise d'expression allemande de notre corpus est la poétesse et romancière XU Pei. Grâce au blog⁹¹⁸ qu'elle tient depuis 2003 et dans lequel l'on trouve aussi bien des développements sur son parcours, depuis son enfance en Chine jusqu'à son quotidien en Allemagne, que des textes militants, des articles, des discours, des poèmes, des articles de presse à son propos ainsi que des entretiens qu'elle a accordés à diverses radios allemandes, il est possible de dresser un portrait détaillé de l'écrivaine⁹¹⁹.

XU Pei est née le 22 mars 1966 au Tibet, à Kangding (« Dardo » ou « Dartsedo » en tibétain) où ses parents, des cadres du Parti communiste, avaient été envoyés pour y servir le régime. Ils y restèrent dix-neuf ans, de 1955 à 1974. XU Pei quant à elle fut envoyée dès 1968 à Chengdu, dans la capitale du Sichuan, où elle vécut pendant six ans chez une tante, échappant ainsi à la violence dont furent victimes son père et l'un de ses frères aînés (elle en a quatre en tout) pendant la Révolution culturelle. De 1974 à 1983, XU Pei retrouva ses parents qui purent revenir dans le Sichuan. Sur le vœu de sa mère, elle entra à l'âge de dix-sept ans à l'Université des Langues étrangères du Sichuan, située dans la ville de Chongqing, où elle étudia la germanistique pendant quatre ans. C'est ainsi qu'elle put se familiariser non seulement avec la langue et la culture, mais aussi avec des étudiants allemands :

⁹¹⁷ Il n'existe pas d'étude détaillée consacrée à l'auteure à ce jour. Nous nous permettons de signaler toutefois que l'auteure de cette thèse a rédigé et soutenu son mémoire de Master II sur un corpus restreint d'auteurs chinois de langue allemande, dont LIN Jun, en 2012, dans le cadre de ses études de germanistique à l'École Normale Supérieure de Lyon. Le titre du mémoire était : *Écrire la Chine depuis l'Allemagne et l'Allemagne à travers le prisme chinois : donner à voir, mettre en question, mettre en scène*.

⁹¹⁸ *Xu Pei's Blog* [en ligne], s.d. [consulté le 03/04/2017]. Disponibilité et accès : <http://xu-pei.bluribbon.de/>

⁹¹⁹ Nous avons par ailleurs pu entrer directement en contact avec l'auteure que nous avons rencontrée le 20 août 2017, alors qu'elle se rendait à la 4ème conférence internationale Rangzen en faveur de l'indépendance du Tibet qui s'est tenue à Paris du 21 au 23 août 2017. Nous tenons ici à lui témoigner notre gratitude pour le temps qu'elle nous a accordé, que ce soit lors de notre rencontre ou par courriel. Nous la remercions également de nous avoir fait parvenir gracieusement son recueil de poèmes *Affenkönig* dans sa version originale d'avant-impression.

Als ich 1983 die Aufnahmeprüfung zum Studium in der Fremdsprachenhochschule in Chongqing bestand, lernte ich nicht nur Fremdsprachen, sondern auch die „Imperialisten“ in Person kennen. [...] Durch meine ausländischen Freunde lernte ich auch eine freie Welt kennen, die meine Neugier weckte. [...] Mein erster deutscher Lehrer machte uns mit Brieffreunden in Westdeutschland bekannt und ich begann, Briefe auf Deutsch zu schreiben. Unbewusst verließ ich den Gedankenkäfig der KP Chinas, so dass ich erst den Mut hatte, mich mit einem DDR-Flugzeug in die angeschwärmte freiheitliche Fremde zu wagen⁹²⁰.

Les études universitaires que XU Pei entreprit donc dans un cadre cosmopolite, ouvert à l'Ouest, et ce pourtant en pleine Guerre Froide, exercèrent une influence importante sur la femme et l'auteure qu'elle allait devenir. Dès le départ, l'apprentissage de la langue allemande s'accompagna pour la jeune étudiante d'une prise de conscience politique. S'il lui a fallu du temps et de nombreuses années de réflexion avant d'incarner la figure militante qu'elle est aujourd'hui, le lien entre l'écriture en allemand et l'engagement politique qui définit à la fois la citoyenne et l'écrivaine XU Pei s'est tissé dès les années 1980, au moment où elle découvrit la culture (ouest)-allemande et put, ce faisant, prendre un certain recul par rapport au monde dans lequel elle avait vécu jusque-là en « vase clos ».

À l'été 1986, lors d'une croisière sur le Yangtsé où elle était guide, XU Pei fit la connaissance d'une dénommée famille Rogmann qui, en se portant caution pour elle, lui permit d'obtenir un visa d'études pour l'Université Heinrich Heine de Düsseldorf. Si elle avait envisagé un temps de prendre le transsibérien pour se rendre en Europe, c'est finalement en avion qu'elle s'envola pour l'Allemagne, le 16 décembre 1988. Dans l'émission radiophonique *Neugier genügt* de la chaîne WDR5 à laquelle elle prit part le 9 juin 2016, elle se souvient de son arrivée à Berlin-Est en expliquant qu'elle fut surprise par la vision qui s'offra à elle au moment de l'atterrissage : tandis qu'un côté de l'Allemagne et de l'Europe était plongé dans l'obscurité, l'autre était « aussi lumineux que le jour »⁹²¹. Le contraste saisissant qui se dessinait sous ses yeux entre l'Est et l'Ouest instilla en elle le doute, la poussant à questionner la propagande communiste chinoise. Celle-ci affirmait en effet à l'époque que les trois quarts de la planète, à l'exception de la Chine et des pays communistes, souffraient de la faim et du froid...

⁹²⁰ *Xu Peis Blog*. « Mein Weg zur Freiheit – Zum fünfzigsten Lebensjahr », post du 26/10/2016.

⁹²¹ Voir aussi : « Im Winter [vor 1989] war [Xu Pei] nach Deutschland gekommen. Aus Neugierde, sagt sie, weil sie einmal erleben wollte, wie Weihnachten gefeiert wird. Mit Interflug war sie in Ostberlin gelandet. [...] Im Dunkeln passierte sie nachts um vier die Berliner Mauer. 'Auf der anderen Seite war es so hell, ich war richtig geblendet. Bei McDonald's im Bahnhof aß sie ihren ersten Hamburger, dann ging die Reise weiter nach Düsseldorf. » Hoben, Anna, « ‚Es geht mir um die Wahrheit‘. Die Exilchinesin Xu Pei macht das Literaturfest international », in: *Sächsische Zeitung*, 06/06/2014, p. 8.

Le tournant ayant finalement décidé de la remise en question radicale du régime communiste dont XU Pei fait preuve depuis bientôt trente ans, fut la répression des manifestations sur la place Tiananmen du 4 juin 1989⁹²². L'auteure révèle avoir pris connaissance de la gravité des faits alors qu'elle se trouvait en Allemagne :

Ich war zu Besuch in Bonn und habe mit meiner Gastfamilie ferngesehen und an dem Tag, nachdem ich das Massaker im Fernsehen gesehen habe, sind wir zur Botschaft gefahren in Bonn. Und ich wollte schon protestieren, aber da war noch nichts. Und dann bin ich nochmal mit Kommilitonen von der Universität Düsseldorf gemeinsam mit einem großen Bus nach Bonn gefahren, um bei dieser Protestaktion mitzumachen⁹²³.

Contrairement à LUO Lingyuan et à LIN Jun, XU Pei est la seule à avoir été confrontée à la brutalité du régime depuis un pays étranger et à avoir eu accès à une information occidentale sur la répression. Si en Chine la censure a très vite étouffé les réactions médiatiques et populaires au massacre, empêchant la circulation de l'information, des images, et interdisant toute communication à son propos⁹²⁴, les débats, les discussions et les protestations furent possibles en Allemagne. C'est à partir de ce moment-là que XU Pei commença à s'engager, à s'intéresser plus avant à la politique du Parti communiste chinois et à lutter contre ce qu'elle appelle la « propagande » ou encore le « lavage de cerveaux⁹²⁵ » qu'il pratique, dont elle dénonce ouvertement et fermement les porte-paroles, le fonctionnement, les conséquences et les enjeux :

Als ich gegen das welterschütternde Tiananmen-Massaker 1989 protestierte, lernte ich zum ersten Mal Exilchinesen kennen. Durch sie lernte ich in Düsseldorf bewusst das traditionelle Chinesisch und die chinesische Kultur aus Konfuzianismus, Buddhismus und Taoismus kennen. Dank der

⁹²² Xu Pei a déclaré dans des entretiens et des articles que le 4 juin 1989 fut pour elle un tournant (« Wendepunkt »), un moment clef (« Schlüsselerlebnis ») ou encore un choc (« Schockerlebnis »).

⁹²³ Akbari, Nathalie (Funkhaus Europa), « Xu Pei: Der weite Weg von China nach Deutschland. », in: *Xu Peis Blog* [en ligne], 04/06/2013 [consulté le 29/03/2017]. Disponibilité et accès: <http://xu-pei.bluribbon.de/2013/06/04/radiosendung-mit-xu-pei-vom-04-06-2013-xu-pei/>

⁹²⁴ « Vingt ans plus tard, règne la même incertitude qu'au lendemain du drame, le même silence pesant, la même répression sur tous ceux qui voudraient évoquer ces heures dramatiques, la même violence à l'égard de ceux qui souhaiteraient commémorer les morts, rendre hommage à leur courage, pleurer leur jeunesse sacrifiée. » Holzmann, Marie, « Vingt ans déjà ! Préface. », in : Cai, Chongguo, *J'étais à Tiananmen*, Paris, L'Esprit du Temps, 2009. Voir aussi : « In Beijing, in Chinese, the events of 1989 are being drowned by the official lie that the student movement was nothing but 'counterrevolutionary turmoil'. » Schwarcz, Vera, « No Solace from Lethe: History, Memory and Cultural Identity in Twentieth-Century China », in: Tu, Weiming (dir.), *The Living Tree: the Changing Meaning of Being Chinese Today*, op.cit., p. 65.

⁹²⁵ « Wegen der systematischen Gehirnwäsche konnte ich erst in Deutschland infolge des Tiananmen-Massakers 1989 die Kommunistische Partei Chinas als verlogene Staatsterroristen identifizieren. », in: *Xu Peis Blog*, « Wechselseitige Wirkung von Peking auf Deutschland – Zum vierzigsten Todesjahr von Mao », post du 10/10/2016.

Informationsfreiheit in Deutschland konnte ich seitdem die von den Kommunisten verfälschte Geschichte berichtigen⁹²⁶.

C'est aussi à cette époque qu'elle se mit à écrire et à publier en allemand. Elle écrivit son premier poème, disponible sur son blog uniquement, au lendemain du massacre, le 5 juin 1989. Il constitue un véritable manifeste et se lit comme une promesse d'engagement politique et humaniste :

„Lebenslied – Aus Anlass der Demokratie-Massenbewegung in China“

Wofür lebst Du
Ich lebe für den Fortschritt
die Freiheit
die Demokratie
die Wahrheit
in der menschlichen Gesellschaft

Wogegen kämpfst Du
Ich kämpfe gegen den Egoismus
die Unwissenheit
die Rückständigkeit
die Ungerechtigkeit
den Machtmissbrauch

Worüber freust Du Dich
Ich freue mich über die Hilfsbereitschaft der Menschen
die Bruderschaft der Kommilitonen
die Freundlichkeit der Fremden
die Vielfalt der verschiedenen Rassen
den Austausch der internationalen Kulturen⁹²⁷

« Lebenslied » révèle le ton et l'ambition d'une auteure engagée, que l'on a pu qualifier également de « dissidente », tant il est vrai qu'en 2002, suite à sa deuxième tentative de retour en Chine, elle choisit volontairement l'exil, afin de se consacrer pleinement à la lutte contre le régime communiste⁹²⁸.

Elle rend aussi hommage à la liberté d'expression dont elle jouit en Allemagne, qui lui permet de mener son combat. Les mots qu'elle emploie à l'égard de la politique menée en Chine sont d'une dureté que l'on ne retrouve chez aucun des auteurs d'expression allemande d'origine chinoise que nous avons évoqués dans cette étude. Parmi les écrivaines de notre corpus, XU

⁹²⁶ Xu Peis Blog. « Mein Weg zur Freiheit – Zum fünfzigsten Lebensjahr », post du 26/10/2016.

⁹²⁷ Xu Peis Blog. « Xu Pei : Retrospektive », post du 22/02/2014.

⁹²⁸ « Nach einem zweimonatigen Aufenthalt in China entschied ich mich dafür, von Köln aus, anhand des Internets, der systematischen Desinformation der KP Chinas entgegenzuwirken. », *Ibid.*

Pei est la seule à condamner explicitement et à porter des accusations frontales, en son nom propre, contre le régime actuel (et passé, puisqu'elle qualifie Mao Zedong de « dictateur⁹²⁹ »):

Durch die Freiheit, die das KP-Regime in Peking der Bevölkerung raubt, kann ich seit dem Tiananmen-Massaker im Westen meine chinesischen Gedanken auf Deutsch zum Ausdruck bringen, um mich mit den Lesern auszutauschen.

Dank des Internets kann ich seit 2003 die Freiheit, die ich in Deutschland genieße, gezielt dafür einsetzen, die zunehmenden Tabus der KP Chinas zu brechen, um die Freiheitskämpfer zu unterstützen, die in der VR China wegen ihres Widerstands verfolgt und sogar umgebracht werden.

In Deutschland konnte ich die Freiheit erlangen, in der ich aus ganzem Herzen die universellen Grundwerte mit Worten verteidige und mich auf die Freiheit für die Menschen in den totalitären Ländern freuen kann⁹³⁰.

XU Pei figure depuis les années 2000 sur une liste noire des intellectuels critiques envers le régime. Ses textes – elle tient son blog en chinois également – sont mis à l'index et ne peuvent être publiés dans son pays natal⁹³¹. Il ne lui est plus possible de retourner en Chine non plus, car elle risquerait de s'y faire arrêter⁹³². Cela signifie qu'elle ne peut revoir sa famille. Si ses parents sont tous deux décédés en 2008, ses frères y vivent toujours. Au vu de ces circonstances, l'on comprend aisément que XU Pei ait demandé et obtenu la nationalité allemande en 2004. C'est la seule auteure du corpus à s'être faite naturaliser.

Quatre ans après l'écriture de « Lebenslied », XU Pei publia son premier recueil de poèmes, *Täglich reitet der Herzog aus* (1993)⁹³³, avec des illustrations de Markus Lüpertz (1941-)⁹³⁴, alors qu'elle était en thèse. Elle soutint son travail sur les « images de la féminité dans le

⁹²⁹ Xu Pei va jusqu'à dire : « Es ist nicht zu verleugnen, dass Mao weltweit der größte Massenmörder seit eh und je ist. », in: *Xu Peis Blog*, « Wechselseitige Wirkung von Peking auf Deutschland – Zum vierzigsten Todesjahr von Mao », post du 10/10/2016.

⁹³⁰ *Xu Peis Blog*, « Mein Weg zur Freiheit – Zum fünfzigsten Lebensjahr », post du 26/10/2016.

⁹³¹ « Vor dem Massaker schrieb ich gerne, zur Erinnerung, zur Erkenntnis und zum Austausch. Durch das Massaker fing ich auch an, aus Protest zu schreiben. Mittlerweile schreibe ich zum Widerstand, zur Aufklärung und zur Warnung. », in: *Xu Peis Blog*, « Vom Orwellschen Schwein zur Weltbürgerin », post du 24/10/2014.

⁹³² « Nach meinem zweiten Heimkehrversuch 2002 war ich erst so weit, den Preis in Kauf zu nehmen, China nicht mehr betreten zu dürfen, solange die KP Chinas an der Macht ist. », in: *Xu Peis Blog*, « Brief über Herta Müller und Ai Wei Wei », post du 01/06/2011.

⁹³³ Xu, Pei, *Täglich reitet der Herzog aus*, Düsseldorf, Grupello, 1993.

⁹³⁴ « Auf dem Weg zur Uni Düsseldorf ging ich am Atelier von Lüpertz vorbei und habe ihn gerne besucht, nachdem ich mit ihm bekannt gemacht wurde. Er hat mich so fasziniert, wie eine Blühpflanze für eine Biene. 1993 hat er wahrscheinlich die kleinsten Werke für meinen ersten Gedichtband geschaffen. Ich habe viel von ihm mitgenommen, wie von seinem Galeristen Michael Werner. », in: *Xu Peis Blog*, « Brief über Herta Müller und Ai Wei Wei », post du 01/06/2011.

romantisme⁹³⁵ » en 1996. Après avoir envisagé d’occuper un poste d’enseignante à l’Université de Pékin, elle accepta l’offre du galeriste Michael Werner qui lui procura une autorisation de séjour, en contrepartie de quoi elle s’installa à Cologne et travailla pour sa galerie de 1995 à 2009. En 2001 parut son deuxième recueil de poèmes intitulé *Lotosfüße*⁹³⁶, qui est ponctué de gravures de Georg Baselitz (1938-). *Affenkönig*⁹³⁷, paru en 2002, est un volume pour lequel elle collabora avec Jörg Immendorf (1945-2007)⁹³⁸, tandis que ce sont des dessins du peintre contemporain danois Per Kirkeby (1938-) qui accompagnent le recueil *Schneefrau*⁹³⁹, publié en 2003. Le cinquième et dernier recueil de poèmes que la poétesse a publié à ce jour, *Himmelsauge*⁹⁴⁰, paru en 2008, est quant à lui illustré par une peintre chinoise de facture classique du nom de Zhang Cuiying (1962-) qui se trouve elle aussi en exil, en Australie⁹⁴¹.

Dans ses poèmes, dont les éditions raffinées et bibliophiles font revivre l’art lyrique traditionnel chinois, indissociable de la peinture et de l’image, XU Pei fait entrer l’Allemagne et la Chine en résonance, pour interroger la notion d’altérité, ainsi que les possibilités et limites de l’ouverture à l’autre. L’écriture de la poétesse se distingue au-delà par une tonalité spirituelle qui renoue directement avec son tempérament et ses intérêts personnels :

Wenn *Lotosfüße* meine Erkenntnis von der daoistischen heiligen Schrift *Dao De Jing* zum Ausdruck bringt, dann zeigt der dritte Gedichtband *Affenkönig* die buddhistische Weltsicht bzw. die Reinkarnation. Der vierte Gedichtband *Schneefrau* und der fünfte Gedichtband *Himmelsauge* stellen eine weitere Stufe meiner Erkenntnis der chinesischen Kultur dar, die durch die Falun Gong Bewegung auflebt. [...] Erst in Deutschland bekam ich die Gelegenheit, mich mit der westlichen Geistesgeschichte und den drei Religionen in Asien, die im Westen als „Drei Lehren“ (Konfuzianismus, Buddhismus und Daoismus) bekannt sind, zu beschäftigen⁹⁴².

⁹³⁵ Xu, Pei, *Frauenbilder der Romantik. Sophie Mereau-Brentano, Karoline von Günderrode, Annette von Droste-Hülshoff, Clemens Brentano, Joseph von Eichendorff, Heinrich Heine*, Düsseldorf, Grupello, 1997.

⁹³⁶ Xu, Pei, *Lotosfüße*, Düsseldorf, Grupello, 2001.

⁹³⁷ Xu, Pei, *Affenkönig*, Verlag der Buchhandlung Walther König, Köln 2002.

⁹³⁸ « Jörg Immendorf hat [mich] nach seiner ersten Ausstellung in Rotchina kontaktiert. », in: *Xu Peis Blog*, « Brief über Herta Müller und Ai Wei Wei », post du 01/06/2011.

⁹³⁹ Xu, Pei, *Schneefrau*, Düsseldorf, Grupello, 2003.

⁹⁴⁰ Xu, Pei, *Himmelsauge*, Düsseldorf, Edition XIM Virgines, 2008.

⁹⁴¹ Zhang Cuiying qui pratique le Falun Gong fut arrêtée en 2000 à Pékin, alors qu’elle y manifestait son soutien à un mouvement qui fait l’objet d’une répression violente en Chine depuis 1999 et dont XU Pei est une fervente adepte également. Zhang Cuiying passa huit mois en prison, où elle subit mauvais traitements et tortures, avant que le gouvernement australien n’obtienne sa libération. Zhang Cuiying avait en effet émigré en Australie en 1991, d’où son mari put organiser sa défense et susciter l’intervention des officiels australiens auprès du gouvernement chinois de l’époque. Cf. *Xu Peis Blog*, « Xu Pei : Retrospektive », post du 22/02/2014.

⁹⁴² *Xu Peis Blog*, « Vom Orwellschen Schwein zur Weltbürgerin », post du 24/10/2014.

Le premier roman de XU Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, publié en 2013, se place dans la continuité de la poésie de l'auteure dans la mesure où il s'agit là encore d'un ouvrage empli de spiritualité, dans lequel le Falun Gong, une discipline inspirée du qigong, joue un rôle de premier plan⁹⁴³. XU Pei a découvert ce mouvement spirituel en 2002, alors qu'elle avait essayé de retourner vivre en Chine. La déception fut grande pour l'auteure lorsqu'elle fut convaincue qu'il lui serait désormais impossible de s'établir dans la RPC, dont elle ne pouvait plus tolérer le régime. La pratique quotidienne des exercices du Falun Gong l'aida à surmonter son désarroi, XU Pei ayant toujours pensé, depuis l'obtention de son doctorat en 1996, retourner en Chine un jour. L'auteure explique aujourd'hui que le Falun Gong lui a permis de trouver l'équilibre et la sérénité nécessaires au dépassement de la souffrance de l'exil. C'est pourquoi elle s'engage activement pour la défense de ce mouvement spirituel, que ce soit en participant à des rassemblements de pratiquants à Cologne ou en se prononçant publiquement contre sa répression. Le mouvement du Falun Gong est en effet considéré comme une secte en Chine où ses membres sont réprimés par le régime depuis 1999⁹⁴⁴.

Parmi les trois auteures de notre corpus, XU Pei occupe donc une place particulière. Tout en étant la seule poétesse chinoise contemporaine de langue allemande dont nous ayons connaissance, c'est aussi la seule auteure à s'engager politiquement et à prendre la parole publiquement pour dénoncer le régime communiste chinois qu'elle identifie par ailleurs, cela mérite d'être signalé, au « dragon rouge » de l'apocalypse⁹⁴⁵. Si la virulence de la poétesse à l'égard du régime est inflexible, elle fait clairement la différence entre le Parti communiste et ses collaborateurs d'une part, et le peuple chinois ainsi que la Chine en tant que culture millénaire d'autre part. Si l'un est le « dragon rouge », l'autre est le « dragon de soie » dont elle espère la résurrection finale, après la chute du régime et la fin du communisme en Chine :

⁹⁴³ « Weg der chinesischen Tradition / Seit 1992 wird er sichtbar / 7 Jahre später gingen / 70 Millionen Menschen diesen Weg / so dass ihn das kommunistische Gespenst nicht mehr verschlingen kann // Das Buch *Zhuan Falun* liest sich wie Mythologie / und beschreibt doch einen Weg / Die Übungen ähneln sportlicher Betätigung / aber sie spenden selbst Kranken Energie / denen keine Medizin mehr helfen kann // Auf dem Weg zu Falun Gong / wird man frei von Beschwerden / erlangt sogar / übersinnliche Fähigkeiten / und drei Tugenden – Wahrhaftigkeit Barmherzigkeit und Duldsamkeit / All dies ist für jeden kostenlos zugänglich / Man muss nur offen sein », in: *Xu Peis Blog*, « Prosa. Falun Gong »

⁹⁴⁴ « Anfang 2002 kehrte ich über Hong Kong nach Köln zurück und begann, das Internet zu benutzen, um auf Chinesisch der Desinformation der KP Chinas entgegenzuwirken und die Falun Gong Bewegung zu verteidigen, deren Prinzipien ‚Wahrhaftigkeit, Barmherzigkeit und Duldsamkeit‘ mit unserer Familiendisziplin ‚Wahrhaftigkeit, Barmherzigkeit und Schönheit‘ übereinstimmen. », *Ibid.*

⁹⁴⁵ « Ohne meine Kenntnisse vom Christentum hätte ich den Kommunismus nicht als den roten Drachen in der Bibel identifiziert. », in: *Xu Peis Blog*, « Vom Orwellschen Schwein zur Weltbürgerin », post du 24/10/2014. Xu Pei qualifie également les communistes de « terroristes ».

Während ich das kommunistische Regime mit harten Worten kritisiere und mich auf die schwarze Liste bringe, möchte ich mit zarten Worten die deutschen Leser in die chinesische Geschichte und Kultur einführen, die ein westlicher Chinaexperte nur von außen betrachten kann. Im Vergleich zu anderen unabhängigen chinesischen Schriftstellern habe ich in Deutschland wirklich Glück. Wegen der kommunistischen Diktatur kann ich zwar in Rotchina nicht veröffentlichen, aber ich werde nicht wegen der Veröffentlichungen verfolgt. Manche können zwar im Exil veröffentlichen, aber nur wenige von ihnen werden ins Deutsche übersetzt, wobei die Übersetzung selten das geistige Niveau des Originals wiedergibt. Und ich habe die Freiheit und die Möglichkeit, meine Erfahrung und Erkenntnis auf verschiedene Art und Weise zum Ausdruck zu bringen. [...] Was ich auch schreibe und tue, das Einzige, was ich will, ist den Menschen dabei zu helfen, den roten Drachen aus dem Westen vom chinesischen Drachen zu unterscheiden, damit sie nicht in die Krallen der Kommunistischen Partei Chinas fallen⁹⁴⁶.

C'est finalement une volonté de médiation entre la Chine et l'Allemagne qui anime l'écrivaine. L'on retrouve dans la déclaration suivante, que l'on peut lire sur son blog dans un post datant du 1^{er} juin 2011, le besoin de transmettre aux lecteurs allemands une image censée être « authentique » de la Chine :

Wie meine Gedichte in *Himmelsauge* zeigen, liegt mein persönliches Interesse an der spirituellen Ebene. [...] Aber ich habe nach meiner Promotion die Aufenthaltserlaubnis durch meinen öffentlichen Auftritt als Vermittlerin zwischen der östlichen und westlichen Kultur erhalten. So fühle ich mich verpflichtet, auch zum authentischen Chinabild in den deutschen Medien beizutragen⁹⁴⁷.

Si XU Pei partage cette aspiration avec LUO Lingyuan et LIN Jun, qui veulent lutter contre l'image « déformée » de la Chine qui est diffusée selon elles dans et par les médias occidentaux, XU Pei se situe à un niveau, soulignons-le, différent. Contrairement à LUO Lingyuan et LIN Jun, elle rejette en effet tout ce qui a trait au régime, y compris sa politique réformiste et modernisatrice⁹⁴⁸. La Chine « authentique » que XU Pei cherche à faire valoir, n'est autre finalement qu'une Chine « traditionnelle », voire « mythique » dans laquelle avaient cours les préceptes confucéens, taoïstes et bouddhistes, et qui sera, si l'on en croit la poétesse, aussi la Chine du futur.

⁹⁴⁶ Courriel de l'auteure, datant du 24/03/2017.

⁹⁴⁷ *Xu Peis Blog*, « Brief über Herta Müller und Ai Wei Wei », post du 01/06/2011.

⁹⁴⁸ « Nach außen boomt die Wirtschaft, aber dahinter herrschen Verbrechen und Propaganda. », in: Hoben, Anna, « ‚Es geht mir um die Wahrheit‘. Die Exilchinesin Xu Pei macht das Literaturfest international », *op.cit.* Voir également les articles qu'elle a écrits à propos des Jeux Olympiques organisés à Pékin en 2008 et dans lesquels elle appelait au boycott de l'événement, in : <http://xu-pei.bluribbon.de/category/olympia/>

XU Pei est célibataire, sans enfants. Elle vit toujours à Cologne, où elle continue à alimenter son blog et à prendre position contre le régime et pour la défense d'opposants à ce dernier, tels que l'artiste Ai Wei Wei, dont elle soutient l'action. Elle participe en outre régulièrement à des lectures en Allemagne et a obtenu diverses bourses littéraires depuis les années 1990 dont la dernière en date, la bourse Heinrich Heine, lui fut octroyée en 2000 par la ville de Lunebourg⁹⁴⁹.

2. Présentation et résumés des œuvres

2.1. Les nouvelles

Parmi les auteures de notre corpus, LUO Lingyuan est la seule à avoir publié des nouvelles. L'on en compte seize en tout, dont onze figurent dans *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*⁹⁵⁰. Il s'agit du premier recueil de nouvelles publié par l'écrivaine, paru en 2005. Les histoires qui composent le volume ont valu à l'auteure le prix d'encouragement Chamisso qui lui fut décerné en 2007. Dans le discours qu'il prononça en l'honneur de la lauréate, Michael Wildenhain rendait hommage au recueil en ces termes :

In der zweiten, ungemein eindrucklichen Geschichte [...] ist ein Datum genannt, der 8. Juli 1982. Vielleicht spielt die erste, die Eröffnungserzählung, davor. Jedenfalls gibt es im Band auch Geschichten, die dem gegenwärtigen China verhaftet sind [...], so dass dem Leser eine Art Panoramablick über zumindest zwei bis drei Jahrzehnte zuteil wird, eine Sicht, die Einblick sowohl in private als auch in eher öffentliche Sphären bietet, ein Blick geradeso für das Absurde wie das Groteske, für den Schrecken sowohl als auch, hie und da, für eine gewisse Hoffnung⁹⁵¹.

Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock est en effet composé d'histoires qui se déroulent toutes en Chine et dont une seule, la cinquième, intitulée « Im Ausländerviertel »⁹⁵², met en scène deux personnages principaux, deux étudiants, dont l'un est chinois et l'autre allemand. La nouvelle décrit la position délicate dans laquelle se trouve une étudiante du nom de Zuo Duona qui fréquente un professeur d'allemand, Arno Grolmann. Tandis que ce dernier est libre de ses mouvements et de ses fréquentations, Duona est soumise à l'autorité des gardiens et des personnels de l'université qui surveillent ses allées et venues entre le quartier

⁹⁴⁹ « Die Dichterin erhielt diverse Förderungen, darunter Arbeitsstipendien für Literatur von der Nordrhein-Westfälischen Landeshauptstadt Düsseldorf (1991), vom Kultusministerium des Landes Nordrhein-Westfalen (1993) und ein Heinrich-Heine-Stipendium in Lüneburg (2000). », in: *Xu Peis Blog*, « Vita ».

⁹⁵⁰ Luo, Lingyuan, *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*.

⁹⁵¹ Wildenhain, Michael, « Laudatio zur Verleihung des Adelbert-von-Chamisso-Förderpreises der Robert Bosch Stiftung an Luo Lingyuan », *op.cit.*

⁹⁵² Luo, Lingyuan, « Im Ausländerviertel », in: *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, p. 70-89.

dédié aux étrangers et son dortoir. Le fait qu'elle ait passé plusieurs nuits chez Arno lui vaut un interrogatoire policier lors duquel elle se fait humilier et insulter, les policiers la traitant de prostituée. Elle est ensuite menacée d'exclusion et sommée de rompre la relation. À la fin de la nouvelle, tandis qu'Arno s'apprête à rentrer en Allemagne, Duona se prépare au chagrin de la solitude.

Les autres nouvelles du recueil ne font pas intervenir de personnages étrangers. Les histoires qui ont lieu dans la Chine post-maoïste des années 1980 à 2000, se déroulent à la campagne ou bien dans un cadre urbain, et nous confrontent à des personnages appartenant à des milieux très différents. Ce qui frappe à la lecture, c'est la dureté avec laquelle les personnages, quels qu'ils soient, interagissent, ainsi que le manque de liberté et les injustices sur lesquels ils achoppent. La première nouvelle du recueil, « Ein zarter Bambusspross »⁹⁵³, raconte l'histoire d'une fillette du nom de Bai qui est enlevée puis vendue par une colporteuse misérable et sans scrupules à un trafiquant. Ce dernier fait ensuite affaire avec un villageois qui semble être un chasseur ou un boucher. Avant d'épouser l'enfant, ce dernier lui fait une entaille sur la joue, pour la marquer comme sienne. L'image sur laquelle se ferme la courte histoire est celle d'une porte qui se clôt sur un destin volé.

La deuxième nouvelle « Ein Geburtstags-Ei »⁹⁵⁴ nous entraîne dans le quotidien d'une autre fillette, Feifei, sept ans, qui se fait battre cruellement par ses parents, tous deux professeurs dans un lycée de province. Tandis que le fils de la famille, Shaohua, est choyé par sa mère qui lui passe ses humeurs et satisfait le moindre de ses caprices, Feifei est négligée, exploitée, maltraitée et humiliée en permanence. La colère et le mépris mêlés de jalousie qu'éprouve la mère à l'égard de sa fille, enveniment une relation dans laquelle l'enfant est exposée à la moindre frustration de l'adulte. À la fin de la nouvelle, Feifei succombe à la violence de sa mère et meurt d'hémorragies internes. Elle aurait eu huit ans le 8 juillet 1982. Feifei n'aura jamais reçu pour son anniversaire un œuf coloré comme ceux dont se repaissait chaque année son frère, et dont sa mère avait dit un jour « qu'il donnait le pouvoir de voler, de voler vers un avenir radieux »⁹⁵⁵.

⁹⁵³ Luo, Lingyuan, « Ein zarter Bambusspross » *Ibid.*, p. 7-12.

⁹⁵⁴ Luo, Lingyuan, « Ein Geburtstags-Ei » *Ibid.*, p. 13-34.

⁹⁵⁵ *Ibid.*, p. 34.

Dans la troisième nouvelle « Das ist es doch, was wir wollen »⁹⁵⁶, Ding Ding, l'épouse du recteur de l'école centrale du Parti à Wan'an, essaye d'obtenir justice pour son mari, qui a été poussé dans l'escalier de son immeuble par le fils de son voisin et collègue. Ce dernier est jaloux de la position hiérarchique de son supérieur et ne vise qu'à prendre sa place. Tandis que Ding Ding est révoltée par le traitement irrespectueux que son mari subit de la part de ses voisins, Shanggao Yu privilégie la prudence. Il refuse de provoquer les autorités, sachant que la corruption sévit aussi bien au sein de la police que dans l'administration. Quand le climat politique change et se durcit à la suite du 4 juin 1989, la popularité des opinions plutôt libérales de Shanggao Yu est renversée au profit des vues conservatrices de son rival. Shanggao Yu perd son poste. Ding Ding cependant est soulagée. En tant qu'écrivain public, une fonction qui s'offre à son mari, ce dernier sera affranchi de l'autorité de son voisin. Une nouvelle vie semble possible.

La nouvelle « Tote Seidenspinner wandern schnell »⁹⁵⁷ raconte l'histoire d'un jeune de seize ans du nom de Chen Guang qui vit seul avec son père, un ouvrier employé dans une soierie, située dans la ville d'Yincheng. Mauvais élève, Chen Guang est fermement décidé à quitter l'école et à gagner sa vie, loin de son père. Un jour, le jeune homme découvre que ce dernier passe ses nuits chez la femme vagabonde, une mendiante connue de tous. Celle-ci se réfugie le soir venu dans une tourelle en ruines près du fleuve où elle se fait violer par des hommes venant profiter de son impuissance et de sa misère. Chen Guang, plus que jamais désireux de fuir, convainc deux commerçants itinérants de l'emmener sur leur radeau. Au petit matin, il quitte Yincheng, sans un regard en arrière et sans adieu.

« Hochzeitsnacht im Jinmao-Tower »⁹⁵⁸ nous introduit dans l'intimité de la nuit de noces qu'un couple passe dans une suite de la tour Jinmao⁹⁵⁹, haute de quatre-vingt-huit étages, en plein cœur de Shanghai. Meidai et Wanping sont deux trentenaires éduqués. Elle est informaticienne et lui chimiste. Tandis qu'elle vit à Shanghai, Wanping s'est établi aux États-Unis. Les deux protagonistes se connaissent peu. Leur mariage a été arrangé. Chacun s'est engagé pour des raisons inconnues à l'autre. La nuit catastrophique qu'ils passent dans leur chambre d'hôtel à l'issue d'une fête survoltée et éreintante, révèle les failles de l'un et de

⁹⁵⁶ Luo, Lingyuan, « Das ist es doch, was wir wollen », in: *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, p. 35-54.

⁹⁵⁷ Luo, Lingyuan, « Tote Seidenspinner wandern schnell » *Ibid.*, p. 55-69.

⁹⁵⁸ Luo, Lingyuan, « Hochzeitsnacht im Jinmao-Tower » *Ibid.*, p. 90-100.

⁹⁵⁹ Inaugurée en 1998, la tour *Jinmao* (421 mètres) a été le gratte-ciel le plus haut de Chine jusqu'en 2008, date à laquelle fut achevé le *Shanghai World Financial Center* (492 mètres), aussi appelé le "décapsuleur" par allusion à sa forme. Depuis, la *Shanghai Tower* (632 mètres), érigée en 2015, a dépassé ce dernier.

l'autre. L'histoire dresse ainsi le portrait d'un couple dont l'union se fonde sur une hypocrisie généralisée et un rapport de force qui semble pencher en faveur de Meidai. Celle-ci n'a épousé Wanping que pour sa carte verte et pense déjà à faire venir son amant, Mali, aux États-Unis. Au matin, quand la famille des époux vient les chercher, il ne reste aucune trace des vases que Meidai a cassés, de sa robe déchirée, de la violence des coups qu'elle a portés à son mari ou du vomi de Wanping sur le tapis. Meidai et Wanping, douchés et changés, sont prêts à rejouer la comédie, plus souriants que jamais.

Dans « Das Liebespaar, die Polizisten und der Einbrecherkönig »⁹⁶⁰, deux étudiants, Su San et Ma Sai, dont la promenade autour d'un lac se prolonge jusqu'en début de soirée, tombent sur les policiers Kang Zhengqi et Dong Penglin et leur fourgon, dans lequel est enfermé le roi des voleurs You Feng. La vue des deux étudiants enamorés suscite la hargne de Kang qui décide de s'amuser avec eux. Très vite, les insultes s'accumulent et salissent la chaste relation des deux jeunes. Lorsque Ma Sai se fait violemment agresser par Kang qui le frappe dans le bas-ventre et lui donne un coup de genou au visage, l'étudiant conjure Su San de s'enfuir. Alors qu'une course-poursuite s'engage entre celle qui n'est autre que la championne du 4000 mètres de l'université et les policiers rapidement à bout de souffle, You Feng s'échappe. Au retour des policiers, seul Ma Sai gît encore par terre, la tête dans une flaque de sang. De rage, Kang tire trois balles à bout portant sur le jeune homme qui meurt sur le coup. Les plaintes que sa famille et celle de Su San déposent au commissariat après la découverte de son cadavre dans le fleuve n'aboutissent pas. Le rédacteur du seul journal local ayant osé publier l'histoire est démis de ses fonctions. Un an après l'incident, Kang Zhengqi, qui a réussi à attraper une seconde fois You Feng, est promu au rang de chef adjoint de la police judiciaire du district.

La nouvelle intitulée « Party ohne Beleuchtung »⁹⁶¹ raconte l'histoire d'une soirée qui tourne mal. Nous sommes en 1986 : Mao est mort depuis dix ans et la jeunesse chinoise aspire à se divertir et à vivre librement. Il arrive ainsi que des étudiants organisent des « soirées nocturnes » qui ont lieu après le couvre-feu de minuit et se déroulent dans le noir, l'électricité dans les dortoirs étant coupée à ces heures tardives. Alors qu'un soir, trois garçons et trois filles de l'université Jiaotong de Shanghai dansent tour à tour les uns avec les autres et profitent de l'obscurité pour goûter à leurs premières expériences sexuelles, la fête est brutalement interrompue par le service d'ordre de l'université. Les étudiants sont soumis à un interrogatoire sévère dans le cadre de la campagne contre la décadence morale (celle-ci ayant

⁹⁶⁰ Luo, Lingyuan, « Das Liebespaar, die Polizisten und der Einbrecherkönig » *Ibid.*, p. 101-107.

⁹⁶¹ Luo, Lingyuan, « Party ohne Beleuchtung » *Ibid.*, p. 108-132.

effectivement eu lieu en Chine dans les années 1980). L'organisateur de la soirée, Cui, est renvoyé de l'université tandis que Yuyan, une étudiante qui se distingue des autres par sa beauté et qui joue un rôle de premier plan dans la nouvelle, est harcelée à plusieurs reprises par les membres du service d'ordre afin qu'elle avoue avoir eu des relations intimes avec Cui. L'humiliation de l'étudiante atteint son paroxysme lorsqu'on la force à subir un examen gynécologique visant à savoir si elle est vierge ou non. À la fin de l'histoire, Yuyan est devenue une paria, dont la réputation a été ternie auprès de l'université tout entière. Seule dans son dortoir, abandonnée de tous, elle se met à rêver d'une bourse pour les États-Unis. C'est la seule issue qui lui reste. Désormais, elle n'aura que ce but en tête, tel une bouée de survie.

« Du bist der mächtigste Mann unserer Stadt »⁹⁶² révèle sur fond de crise sanitaire autour de l'épidémie de « SRAS » qui a eu lieu en Chine en 2002-2003, le réseau qu'entretient le maire adjoint de la ville de Xiamen, Han Tai, avec des personnages importants de la ville : une actrice connue, le propriétaire de l'hôtel cinq étoiles de la ville, son frère, dirigeant d'une grande compagnie maritime impliquée dans de nombreux trafics ou encore le secrétaire du comité du Parti de Xiamen. Tous ces personnages se tiennent par un tissu d'obligations et de tractations financières illégales qui retracent les jeux d'influence qui se jouent à couvert entre les uns et les autres. Han Tai se sert des rapports de force, soufflant le chaud et le froid, et parvient à mettre son argent à l'abri aux États-Unis. À la fin de la nouvelle, il a bon espoir d'être promu au titre de maire et placé à la tête de la ville : il a réussi à sauver le salon de l'électronique en y joignant une exposition sur le syndrome respiratoire aigu sévère et Pékin ne semble pas se soucier de la fraude fiscale massive dont il s'est rendu coupable.

L'avant-dernière nouvelle du volume, « Der falsche Empfänger »⁹⁶³, part d'un événement en apparence anodin qui va bouleverser la vie d'un petit paysan du nom de Tang Mingdao. Après que celui-ci a reçu une lettre à son nom contenant un chèque d'une entreprise située à Shenzhen, il décide de s'y rendre pour rectifier l'erreur et rendre l'argent adressé de toute évidence à un de ses homonymes. Il découvre cependant avec le chef du personnel que les coordonnées que cet autre « Tang Mingdao » avait transmises à l'entreprise sont bien les siennes. Tang Mingdao soupçonne l'homme, qui est parti vivre en Australie sans laisser d'adresse, de lui avoir volé non seulement son identité mais aussi sa place à l'Université du Shandong. Après vérification auprès de celle-ci, le crime ne fait plus de doute. Tang Mingdao

⁹⁶² Luo, Lingyuan, « Du bist der mächtigste Mann unserer Stadt » *Ibid.*, p. 133-171.

⁹⁶³ Luo, Lingyuan, « Der falsche Empfänger » *Ibid.*, p. 172-194.

mène son enquête jusqu'à son terme et rend visite à la famille de son « double » à Nanchang. Face au secrétaire du Parti délégué à son usine, la mère de celui qui se nomme en réalité Fang Rong, ne peut nier plus avant la vérité. Tang Mingdao, ivre de douleur, est impuissant face au vol de sa vie. Lui qui vit dans la pauvreté la plus extrême, dans un village isolé, coupé de tout confort et de toute perspective, aurait pu aller à l'université et faire partie des citadins, voire émigrer à l'étranger. Épuisé à l'idée de devoir besogner deux ans pour gagner les mille yuan qu'il a dû dépenser pour son voyage, il décide de ne plus retourner à la campagne. Il veut essayer, comme tant d'autres, de travailler à Shenzhen, en tant que chauffeur de taxi.

Le dernier texte du recueil est la nouvelle éponyme⁹⁶⁴. Cette nouvelle a pour thème la politique de l'enfant unique (abrogée en octobre 2015), dont l'application est illustrée ici à travers un cas exemplaire. C'est l'histoire du paysan Wang Mang qui habite avec ses parents et ses deux filles dans un petit village et dont la femme, Haixia, est enceinte de leur troisième enfant, un garçon. La naissance de cet enfant supplémentaire n'étant pas autorisée par la loi, Wang Mang a caché sa femme dans une pièce souterraine et dissimulée de sa maison. À chacune de ses visites, Zhao, le responsable du planning familial, doit donc repartir sans avoir pu faire avorter la femme recherchée. Malgré la grossesse avancée de cette dernière, qui est dans son huitième mois, Zhao reste inflexible. Wang Mang doit la livrer aux autorités. L'enfant, Dongdong, naît finalement en secret, alors que Zhao est à l'hôpital suite à une opération. Dès sa sortie, le fonctionnaire reste déterminé à punir Wang Mang de son arrogance et fait détruire sa maison par un bulldozer. Rien ne l'arrête, ni la présence du père alité de Mang dans la maison, ni les pleurs du nourrisson, ni les appels de Haixia qui traversent les murs un instant. Les trois cadavres sont retrouvés dans les décombres alors que Zhao a déjà quitté la scène à bord de sa Toyota noire. C'est à ce moment que l'histoire prend une tournure inattendue : le lendemain du drame, au lieu de se résigner à son sort, Wang Mang se rend dans la ville, au planning familial. Il attend la pause de midi, s'introduit dans le bâtiment et atteint le bureau de Zhao au cinquième étage. Sans hésiter, il attrape ce dernier et le jette par la fenêtre de l'immeuble en criant : « Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock ! ». Deux employés qui se mettent en travers de sa route connaissent le même sort. À sa sortie de l'immeuble, le paysan est aussitôt immobilisé par deux gardes qui le battent à mort. Wang Mang se mord les lèvres jusqu'au sang et ne dit pas un mot.

⁹⁶⁴ Luo, Lingyuan, « Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock » *Ibid.*, p. 195-219.

Les nouvelles contenues dans *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, que certains éditeurs avaient jugées trop « dures » avant que dtv ne décide de les publier⁹⁶⁵, se caractérisent par un ton sans concession et une violence froide, accentuée encore par l'absence de résolution morale à la fin des histoires. Aucun soulagement, aucun espoir n'est donné au lecteur à l'issue de sa lecture qui résonne, relâchant une à une ses ondes de choc, pendant des jours dans son esprit. Seul un texte se termine sur une note positive. La noirceur dans laquelle la plupart des nouvelles plongent le lecteur est d'autant plus implacable qu'elle est ordinaire, logée au creux du quotidien le plus banal de personnages héritiers d'une Histoire difficile, dont le cours fut marqué par l'encouragement de la brutalité dans la seconde moitié du XX^e siècle⁹⁶⁶. *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock* est l'ouvrage le plus glacial et sans doute aussi le plus bouleversant de LUO Lingyuan. L'écriture de ces histoires fut un exutoire que l'auteure elle-même a défini comme suit :

Das sind die sehr starken Eindrücke, die ich in China gewonnen habe, die mich nicht losgelassen hatten und deswegen habe ich mich dafür entschieden, das Buch zu schreiben. Es waren Erinnerungen, die mich nicht in Ruhe gelassen, die mich lange gequält und beschäftigt haben⁹⁶⁷.

Bien que le deuxième recueil de nouvelles de LUO Lingyuan ait paru trois ans après *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, *Nachtschwimmen im Rhein*⁹⁶⁸ contient des textes antérieurs à ceux que l'on trouve dans le premier recueil. La particularité des textes de *Nachtschwimmen im Rhein* réside dans le fait qu'ils furent d'abord rédigés entièrement en chinois, pour un lectorat chinois. LUO Lingyuan en a exposé les raisons dans la postface du volume :

Als ich 1990 nach Deutschland kam, konnte ich auf der Straße noch keinen einzigen Satz verstehen. Es ist daher nicht verwunderlich, dass ich meine ersten Texte in chinesischer Sprache verfasste. Im Frühjahr 2000 hatte ich zwölf Erzählungen fertig. Darin versuchte ich, den chinesischen Lesern und Leserinnen das Leben in Deutschland zu schildern. *Nachtschwimmen im Rhein* war der Titel des Projekts. Aber einen Verlag in China dafür zu finden war ziemlich schwierig. Zwei literarische Zeitschriften Chinas veröffentlichten jeweils eine Geschichte, aber da ich keinen großen Elan bei

⁹⁶⁵ Cette anecdote nous fut racontée par M. le Dr. Lutz Wolff, ancien lecteur de LUO Lingyuan chez dtv, lors de notre rencontre en novembre 2014 à Berlin.

⁹⁶⁶ Cf. Saalfeld (von), Lerke, « Von Ost nach West. Die deutsch-chinesische Autorin Luo Lingyuan », in: *deutschlandfunk.de* [en ligne], 04/05/2007 [consulté le 21/02/2014]. Disponibilité et accès : http://www.deutschlandfunk.de/von-ost-nach-west.700.de.html?dram:article_id=83133

⁹⁶⁷ *Ibid.*

⁹⁶⁸ Luo, Lingyuan, *Nachtschwimmen im Rhein*, München, dtv, 2008.

der Verlagssuche zeigte, wollte es mit der Publikation des ganzen Buches nicht klappen⁹⁶⁹.

LUO Lingyuan explique ensuite que c'est à la demande de son éditeur dtv, qui venait de publier avec succès *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, qu'elle accepta de sélectionner un certain nombre de ces histoires écrites originellement à destination de la Chine en vue d'une publication en Allemagne. L'auteure, qui rédigeait à l'époque son premier roman, préféra confier la traduction des nouvelles au sinologue Axel Kassing. Dès qu'elle fut plus disponible, l'écrivaine s'employa cependant à retravailler les textes traduits. Le résultat fut au final très différent de la version originale. C'est pourquoi nous traiterons ces écrits à l'égal des autres textes de l'auteure et les considérerons comme des originaux :

Im Herbst 2006 schloss ich meinen Roman *Die chinesische Delegation* ab, und danach war ich wieder frei. Ich begann, *Nachtschwimmen im Rhein* zu überarbeiten. Dabei fiel mir unweigerlich eine Menge ein, wie ich die Geschichten knapper und spannender erzählen könnte. Ich kürzte hier und verlängerte dort, fügte eine Reihe neuer Motive hinzu und änderte einmal sogar den Grundton der ganzen Geschichte. Als ich fertig war, stellte ich fest, dass die neue deutsche Version stark vom chinesischen Original abwich⁹⁷⁰.

Le recueil *Nachtschwimmen im Rhein* est composé de cinq nouvelles dont la première s'intitule « Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert »⁹⁷¹. Le personnage principal de l'histoire, He Xue, est une jeune étudiante chinoise en informatique de vingt-trois ans qui vit en Allemagne depuis trois ans, à Berlin depuis deux et chez le professeur Stille, un chimiste divorcé et grisonnant chez qui elle loue une chambre, depuis six mois. Nous sommes en 1998. He Xue se distingue par une extrême timidité et une retenue étrangement apathique, qui contraste avec le caractère affirmé d'une autre locataire du professeur Stille, Regina, une blonde plantureuse et séductrice qui fascine la jeune Chinoise. Les expériences que He Xue traverse au cours de la nouvelle, en l'espace d'une soirée et d'une nuit, s'apparentent à un mauvais rêve, LUO Lingyuan jouant avec les codes du fantastique sans pour autant faire basculer son histoire dans ce genre. Le cauchemar commence avec le professeur Stille qui révèle à He Xue la teneur de sa recherche en laboratoire : il a trouvé un moyen de faire pousser des cheveux artificiellement, ce qui angoisse la jeune Chinoise qui s'imagine déjà recouverte tout entière de cheveux ou de poils de toutes sortes. Le malaise de He Xue s'accroît encore, plus tard dans la soirée, lorsqu'elle accompagne Regina au Teufelsberg

⁹⁶⁹ *Ibid.*, p. 175.

⁹⁷⁰ *Ibid.*, p. 177-178.

⁹⁷¹ Luo, Lingyuan, « Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert » *Ibid.*, p. 7-33.

pour fêter la nuit de Walpurgis. Effrayée par la tension sexuelle qui émane du rassemblement de centaines de femmes laissant libre cours à leurs instincts autour d'un grand feu de joie, He Xue appelle comme convenu le professeur Stille afin qu'il vienne la chercher. Dans la voiture, ce dernier fait des avances à la jeune femme. Une fois arrivés à destination, Stille entraîne He Xue dans sa chambre et lui fait l'amour en lui expliquant que les réactions chimiques qui se produisent dans les corps des partenaires sexuels contribuent à les rendre plus beaux. Malgré son effroi, He Xue se laisse faire, espérant devenir plus attirante. Dans les jours suivants, la jeune femme est nauséuse. Elle souffre de crampes d'estomac et de maux de tête. Lorsqu'elle se rend chez le médecin, ce dernier diagnostique un « choc des cultures » et lui administre la pilule.

Dans « Drei Nächte einer Frau »⁹⁷², la Chinoise du nom de Duanyue dont on suit le devenir dans la nouvelle est l'opposé de He Xue. La nouvelle se décompose en trois moments, trois nuits, dans les années 1992, 1994 et 1999, qui illustrent l'évolution personnelle et professionnelle du personnage. En 1992, Duanyue est étudiante en dessin de mode à Berlin et travaille en tant qu'assistante et mannequin pour un entrepreneur allemand, Konrad. La jeune femme a fait venir son mari Jianliang et leur fils Xiao Wu à Berlin. Jianliang cependant est frustré par la situation dans laquelle il se trouve. Il ne comprend pas bien la langue du pays et ne s'entend plus avec sa femme, qu'il trouve changée et distante. Il la soupçonne de le tromper avec Konrad. Un appel téléphonique de celui-ci à une heure tardive et l'intimité de l'échange auquel il assiste entre son épouse et l'Allemand, le mettent dans une rage telle qu'il prend brutalement possession de Duanyue, contre sa volonté. Ni la grimace de douleur de la femme violentée, ni les pleurs de son fils de quatre ans ne l'arrêtent. Nous retrouvons Duanyue deux ans plus tard, dans la demeure luxueuse de Konrad. Ils sont amants. Il s'agit de la dernière nuit qu'ils passent ensemble. Duanyue n'a plus envie de partager Konrad avec les nombreuses autres femmes qu'il continue de fréquenter. Elle veut ouvrir sa propre boutique de vêtements et s'émanciper. Konrad accepte de la soutenir financièrement. Cinq ans plus tard, Duanyue se trouve à Milan. Elle a loué son commerce à bail et obtenu un poste de dessinatrice de mode dans une grande maison de couture italienne. Cette nuit-là elle est au téléphone avec Markus qu'elle n'a vu que deux fois et qui s'apprête à la rejoindre. Duanyue s'est remise à rêver. À quarante ans, elle a le sentiment d'être tombée amoureuse.

⁹⁷² Luo, Lingyuan, « Drei Nächte einer Frau » *Ibid.*, p. 34-74.

« Ein deutsches Kopfkissen »⁹⁷³ est l'histoire d'une jeune Chinoise, Yuchi Yuni, qui vit en Allemagne, avec son ami allemand Balla Balla, depuis deux ans. La nouvelle décrit la dispute qui a lieu entre Yuni et Balla Balla lorsque ce dernier rentre chez lui au beau milieu de la nuit, après avoir passé la soirée avec son ex-petite amie, Lydia. Yuni accuse Balla Balla d'être un coureur de jupons, un « homme à concubines ». Elle le soupçonne de l'avoir trompée avec Lydia tandis que Balla Balla reproche à Yuni son attirance pour son professeur d'allemand à l'université, Thorsten. La dispute s'envenime et Yuni finit par jeter une bouilloire pleine d'eau brûlante sur Balla Balla. Celui-ci décide alors d'en finir et avoue avoir couché avec son ex-amie. D'après Balla Balla, lui et Yuni sont quittes : il l'a trahie, elle l'a ébouillanté. Yuni a deux semaines pour quitter l'appartement. Avant d'appeler Thorsten, alors que Balla Balla est au travail, Yuni commet un dernier acte de vengeance : elle introduit des chaussettes sales, sur lesquelles elle a uriné au préalable, dans la couture de l'oreiller du jeune homme et recoud le tout, sans laisser de traces.

« Der Liebesbaum »⁹⁷⁴ décrit l'évolution d'un couple, sur une décennie. Au cours d'un séjour qu'elle effectue à Cologne où sa sœur Ling Guangyi habite avec son mari Peter, Ling Xinyi rencontre Johannes, un doctorant en biochimie. Ils tombent amoureux et se marient neuf mois plus tard, Xinyi quittant Shanghai et interrompant sa carrière pour fonder avec son mari une famille en Allemagne, un pays dont elle ne parle pas la langue et où elle est isolée. Le couple déménage souvent, à Mayence, Brême, puis Berlin, en fonction des postes universitaires qu'obtient Johannes. Xinyi et lui ont deux enfants, Dieter, dit Didi, et Ina. Xinyi s'occupe seule du foyer et des petits. Elle doit en outre régulièrement supporter les remarques désobligeantes de sa belle-mère, installée à Dortmund. Quand Johannes, qui souhaite avoir une famille nombreuse, exige de Xinyi qu'elle tombe enceinte une troisième fois, celle-ci refuse. Xinyi est épuisée. Ses grossesses l'ont affaiblie, déformée. Elle ne se reconnaît plus. Faisant fi du désarroi de sa femme, Johannes reste impitoyable. Il enjoint à Xinyi de repartir en Chine si elle ne veut pas d'enfants supplémentaires. Voyant qu'elle ne cédera ni à son chantage ni devant ses menaces, Johannes se met à l'étrangler tant et si bien que Xinyi finit par perdre connaissance. À son réveil, Johannes est parti. Choquée, Xinyi se précipite avec ses deux enfants chez sa sœur, où elle reste une vingtaine de jours. Si elle joue un moment avec l'idée de retourner à Shanghai, elle décide en fin de compte de rejoindre Johannes à Berlin, qui s'est excusé en implorant son pardon. Xinyi reste magnanime et ne porte pas

⁹⁷³ Luo, Lingyuan, « Ein deutsches Kopfkissen » *Ibid.*, p. 75-97.

⁹⁷⁴ Luo, Lingyuan, « Der Liebesbaum » *Ibid.*, p. 98-148.

plainte contre lui. Cela aurait signifié la fin de sa carrière. Petit à petit, Johannes change de comportement. Il a compris qu'il avait besoin de sa femme et s'efforce de s'occuper davantage de sa famille. Xinyi reprend espoir. L'arbre d'amour qu'elle voit souvent en rêve se remet à bourgeonner doucement.

La dernière nouvelle du volume est celle qui lui a donné son titre. Dans « *Nachtschwimmen im Rhein* »⁹⁷⁵, Meizhi, une comédienne shanghaienne qui a abandonné sa carrière à sa venue en Allemagne, et son mari Bruno, président du conseil d'administration de la Rheinbau-AG, donnent une réception chez eux. Celle-ci prend fin au petit matin. Alors que Meizhi veut aller se coucher dans sa chambre, Bruno l'attend. Lui qui a une maîtresse depuis des années, une femme qu'il est même allé jusqu'à inviter à la soirée, est jaloux de Simon, un chansonnier qui semblait proche de Meizhi. Cette dernière nie avoir eu la moindre relation avec le jeune homme. Elle confesse avoir été suivie par le comédien lorsqu'elle est partie se réfugier dans le jardin, fatiguée de jouer la comédie devant les invités. Ce que Meizhi ne dit pas, c'est qu'elle s'est, ce soir-là, jetée de désespoir dans le Rhin, prête à en finir. Simon s'est alors précipité dans le fleuve à son tour. Il l'a rattrapée, consolée et lui a redonné espoir. Meizhi n'en dit pas plus à Bruno qui insiste pour qu'elle invite Simon à venir nager avec lui. Bruno veut défier le jeune homme qu'il soupçonne de convoiter sa femme. Il veut lui imposer une épreuve physique qu'il sait être le seul à pouvoir relever. Meizhi, qui a caché à son mari avoir embrassé le comédien et joui de ce contact furtif, redoute à raison que Bruno veuille humilier, voire agresser Simon. Elle est déterminée à le protéger. Elle sait qu'il lui faut renoncer à son bonheur. Elle partira donc dès le lendemain aux États-Unis où étudie son fils. Simon n'aura aucune raison de venir et Bruno ne pourra pas lui faire de mal.

Les nouvelles qui figurent dans *Nachtschwimmen im Rhein* sont, comme celles du premier recueil *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, toutes écrites par un narrateur omniscient, et au présent, un procédé que Luo Lingyuan a appliqué à chacun de ses romans également. Les personnages principaux de *Nachtschwimmen im Rhein* sont tous des femmes chinoises qui ont émigré en Allemagne et dont le destin évolue et prend forme à mesure de leurs relations avec des hommes allemands. Dans ces nouvelles, qui narrent des histoires d'amour défectueuses, la perspective féminine domine et crée un pont qui relie directement les personnages à l'auteure :

⁹⁷⁵ Luo, Lingyuan, « *Nachtschwimmen im Rhein* » *Ibid.*, p. 149-174.

Bai Shaojie: „[...] Frauen spielen eine wichtige Rolle in Ihren Werken. Was meinen Sie dazu?“

Luo Lingyuan: „Das stimmt. Das hat mit mir selbst zu tun. Ich bin eine Frau und kann Frauen besser verstehen. Ich fühle mich sicherer, wenn ich eine Frau darstelle. Außerdem finde ich Frauen großartig.“

Dans les romans de LUO Lingyuan, ce sont aussi des femmes qui occupent le devant de la scène. Les intrigues se cristallisent à chaque fois autour d'une ou plusieurs femmes qui sont toutes chinoises et dont les parcours, les réflexions, les sentiments reflètent les questionnements de l'auteure quant à l'histoire chinoise, la problématique interculturelle, la liberté, les relations homme-femme, etc. L'on constate que LIN Jun et XU Pei partagent ce trait d'écriture avec LUO. Chez elles aussi, c'est le point de vue féminin qui domine et nous rappelle combien la littérature de ces écrivaines puise à la source de leur vécu. Le premier roman de LUO que nous présenterons, suivi des autres, sans tarder ci-dessous, en est une preuve parmi d'autres. Interrogée au sujet de la conception de *Die chinesische Delegation*, l'auteure a ainsi déclaré :

Ich habe jahrelang als Reiseleiterin und Dolmetscherin gearbeitet, habe Gruppen betreut. Dadurch habe ich viele Charaktere kennen gelernt, und ich habe in dem Roman versucht, diese beeindruckenden Charaktere, die mir begegnet sind, in einer Sammlung darzustellen⁹⁷⁶.

2.2. Les romans

Dans son premier roman, paru en 2007 et intitulé *Die chinesische Delegation*⁹⁷⁷, Luo Lingyuan raconte le tour d'Europe qu'une délégation d'officiels chinois responsables du développement urbain de la ville de Ningbo (*Delegation für Stadtentwicklung Ningbo*) entreprend en dix-neuf jours à travers l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne, le Benelux et la France. L'action a lieu dans les années 2000, vraisemblablement en 2003 ou 2004, puisqu'il est fait allusion à l'épidémie de « SRAS » ayant eu lieu l'année précédente, et au mois d'avril, la fin du voyage tombant un 1^{er} mai. Lors de son périple, la délégation est accompagnée par une guide du nom de Song Sanya, une Chinoise qui vit à Berlin depuis neuf ans. Au moment du voyage, cette dernière est enceinte de son premier enfant. Son compagnon, Kurt, est un Allemand, doctorant en psychologie et enseignant. Si Sanya est au centre du récit, puisque c'est elle qui fait le lien entre les membres de la délégation et les pays européens qu'ils

⁹⁷⁶ Saalfeld (von), Lerke, «Von Ost nach West. Die deutsch-chinesische Autorin Luo Lingyuan », *op.cit.*

⁹⁷⁷ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, München, dtv, 2007.

découvrent, notamment par le biais de la traduction, l'histoire nous est contée par un narrateur omniscient, de façon linéaire, et au présent.

Le voyage, qui conduit les officiels à Rome, Pise, Venise, Vienne, Salzbourg, Munich, Leipzig, Berlin, Hambourg, Amsterdam, Bruxelles, Trèves, Luxembourg et Paris, est l'occasion pour les Chinois de découvrir d'importants vestiges historiques et culturels européens, de faire des achats, de visiter les quartiers rouges, de passer des soirées arrosées d'alcool de riz ou de bière et de rencontrer des urbanistes et architectes allemands susceptibles de travailler pour eux. Le chef de la délégation, le « commandant Wang », qui est également le suppléant du secrétaire du Parti, le maire-adjoint et le conseiller délégué à l'urbanisme de la ville de Ningbo, est la figure la plus marquante de la délégation. Son autoritarisme et sa rhétorique héritée du temps de la « dictature du prolétariat » décontenancent Sanya qui se retrouve soudain, et à son corps défendant, dans une position de subordonnée. Au-delà des nombreuses situations anecdotiques et souvent comiques suscitées par les caractères des uns et des autres, mais aussi par les difficultés plus ou moins triviales que Sanya doit régler dans le roman, c'est finalement une véritable réflexion politique et socio-historique qui prend forme au fur et à mesure du récit, à travers la confrontation entre Wang et Sanya, mais aussi entre Wang et d'autres membres de la délégation. Certaines aspirations ou actions de ces derniers⁹⁷⁸ mettent en effet à mal une idéologie dont l'ambivalent personnage du commandant, qui est à la fois solide et fragile, porte et révèle les failles. Ainsi, le lecteur découvre avec Sanya, qui apprend chaque jour davantage à connaître ses clients, une multitude de tempéraments, de vécus et de conceptions de la vie mais aussi de la modernité chinoise, le contexte dans lequel se déroule l'histoire étant la modernisation et le boom économique de la Chine duquel les membres de la délégation, des entrepreneurs, des financiers et des cadres, profitent. Ce que LUO Lingyuan thématise ici est autrement dit aussi la problématique de l'ajustement, voire de la refonte des discours, des mentalités et des comportements hérités du maoïsme en regard du renouveau induit par l'ouverture de la Chine au capitalisme et à l'influence occidentale. Les problèmes auxquels doit faire face Sanya au cours du voyage, la position « entre-deux-chaises » qu'elle occupe, prise en étau entre les attentes de ses pairs et les valeurs qu'elle s'est appropriées en Allemagne, symbolisent et mettent au jour ce conflit, inhérent à la Chine et à son développement depuis les années 1990-2000.

⁹⁷⁸ Tandis qu'un membre de la délégation, fasciné par les monuments et musées européens, critique la modernisation à tout va de la Chine, qui détruit pour construire systématiquement du neuf et qu'un autre loue « l'honnêteté des capitalistes », un jeune membre de la délégation finit même par abandonner secrètement le groupe et « désertier », quitte à vivre dans l'illégalité à Paris.

Paru en 2008, *Die Sterne von Shenzhen*⁹⁷⁹ occupe une place particulière au sein de l'œuvre romanesque de l'auteure. Ce roman, qui est non seulement le plus volumineux de tous, mais aussi celui que LUO Lingyuan préfère, est le seul qui se déroule entièrement en Chine. Les personnages principaux sont tous chinois également. Il ne s'agit donc pas ici de rencontres interculturelles ou du quotidien de Chinois à l'étranger. Le roman dont l'action s'étend de 1997 à 2006, immerge le lecteur dans la vie d'un jeune entrepreneur à succès du nom de Dai Xingkong et de son entreprise Tenglong. Basé dans la zone économique spéciale de Shenzhen, le récit de la réussite de Tenglong, une firme qui s'est spécialisée à la fois dans l'électronique et la pharmacologie inspirée de la médecine chinoise, est l'occasion pour l'auteure de brosser un portrait documenté et actualisé de l'évolution de Shenzhen depuis les années 1990. Les impressionnantes expansion et croissance économique de la ville qui est devenue en une trentaine d'années une mégapole moderne, sont éclairées dans ce roman qui nous dévoile, grâce à la plongée dans l'intimité d'une des trois plus grandes firmes de la ville, les rouages d'une telle ascension. Si au début, Tenglong est une étoile montante que rien ne saurait arrêter, Dai Xingkong bénéficiant des appuis nécessaires, aussi bien dans l'appareil d'État que dans les services bancaires ou dans la justice, l'entreprise connaît au fur et à mesure de l'histoire un nombre croissant de difficultés. Celles-ci nous conduisent dans une descente progressive, mais non moins vertigineuse, dans les milieux interlopes, derrière les portes fermées et au cœur des machinations les plus malhonnêtes, au cours desquelles la popularité et la réputation de Dai Xingkong périclitent et finissent par anéantir son affaire. Tout d'abord, l'entreprise doit se défendre contre le marché de la contrefaçon, dont une branche fleurit dans une province adjacente et menace la crédibilité et la viabilité des produits estampillés Tenglong. À cela s'ajoutent des imprévus et des retards sur le chantier de la tour de soixante-huit étages que Dai fait construire dans un quartier d'affaires moderne de Shenzhen pour y établir le nouveau siège de son entreprise. Le chantier, sur lequel meurent près de quatre ouvriers et qui subit en outre un vol de matériel conséquent, devient un gouffre financier tel qu'il menace de renverser tous les acquis de Dai. Quand ce dernier perd ses soutiens influents et se voit accusé de participer à des trafics de contrebande, ce qui lui vaut une nuit en prison, les ventes des produits Tenglong chutent fatalement. La catastrophe familiale qui s'abat sur Dai lorsqu'il perd coup sur coup non seulement son frère, mis à mort par le faussaire à l'origine des produits contrefaits, mais aussi sa nièce, tuée par un chauffeur de taxi, puis sa belle-sœur, qui se suicide, finit de sceller son destin. Tenglong est en déficit et Dai ne peut rembourser les

⁹⁷⁹ Luo, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, München, dtv, 2008.

nombreux clients qui avaient investis dans sa tour, dont une partie devait être composée de luxueux appartements. Quand un bandit en possession d'un de ces contrats d'investissement lui réclame sa part, ses jours sont comptés. Grâce à l'aide et à l'amour de son employée Tang Anqi, ainsi qu'à la loyauté de ses anciens collègues et amis, Dai parvient cependant à se réfugier dans la clandestinité et à vivre aux quatre coins de la Chine pendant près de sept ans. Au bout de cette longue période, Dai apprend que le bandit qui l'avait menacé s'est exilé au Canada. Fort du succès de la nouvelle affaire qu'il a montée, Dai rembourse ses investisseurs et décide de refaire surface à Shenzhen. Là, il commence une nouvelle vie, avec à ses côtés Tang Anqi et leur petite fille.

Raconté d'un point de vue omniscient, de façon linéaire et au présent, *Die Sterne von Shenzhen* est un roman riche en détails, en personnages, en mouvement, dans lequel LUO Lingyuan mêle à la fiction de nombreuses allusions à des faits historiques avérés. Les mécanismes économiques que l'auteure décrit, dévoilent la diversité des tractations qui s'opèrent quotidiennement dans la République populaire et le rôle que joue l'économie souterraine dans un système à deux vitesses, dans lequel les délits économiques sont nombreux. Le roman se base sur des recherches faites par l'auteure et s'ancre dans l'actualité contemporaine, ce qui augmente encore aux yeux du lecteur l'apparente « authenticité » d'un récit si ouvertement rattaché à la réalité des années 1990-2000. C'est l'histoire du boom économique chinois ainsi que de ses conséquences, de ses profits, de ses avancées mais aussi de ses revers, de ses dommages collatéraux, de ses victimes et de ses injustices qui nous est racontée dans ce roman fougueux et intransigeant. Le choix de la ville de Shenzhen n'est évidemment pas fortuit : en tant que première zone économique spéciale mise en place par Deng Xiaoping en 1980, la ville est devenue le symbole de l'appétit de croissance et des ambitions économiques du pays. *Die Sterne von Shenzhen* est sans doute le roman le plus « motivé » ou « contextualisé » de LUO Lingyuan, dans le sens où son sujet a relevé de l'actualité de la modernisation et révélé les retombées de l'expérimentation chinoise avec le capitalisme. En ce sens, il s'agit du roman dont le ton et les enjeux se rapprochent finalement le plus du journalisme qui est, comme nous le savons, le domaine dans lequel LUO Lingyuan s'est formée et dans lequel elle travaille encore occasionnellement.

Dans *Wie eine Chinesin schwanger wird*⁹⁸⁰, paru en 2009, Tingyi, une photographe de 32 ans qui vit à Berlin depuis des années, amène son compagnon Robert Wettstein à Canton, où la

⁹⁸⁰ Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, München, dtv, 2009.

famille de la jeune femme les attend pour célébrer la fête du printemps et les 69 ans du père, Sui Kang. Si la rencontre entre les parents de Tingyi et Robert est plutôt chaleureuse, le couple est rapidement pris à parti lors d'une réunion de famille organisée par Sui Kang. Les parents de Tingyi s'inquiètent en effet de ce que leur fille ne soit toujours pas tombée enceinte et vont, à partir du moment où Robert leur assure son désir de paternité, tout mettre en œuvre afin que le jeune couple fasse un enfant sous leur toit pendant son séjour en Chine. Les événements qui ponctuent la suite du roman donnent lieu à de nombreux quiproquos entre Robert et les parents de Tingyi, chaque partie agissant selon ses habitudes et sa culture, ce qui ne va pas sans susciter des incompréhensions et des difficultés de part et d'autre. Avec le temps, Robert entre finalement de plus en plus dans l'intimité des Sui, se plie à des coutumes ancestrales, apprécie la cuisine chinoise, accepte des traitements de médecine traditionnelle chinoise censés favoriser la fertilité, visite des temples et s'engage aux côtés de sa belle-famille quand il s'agit de prouver son allégeance. Il fait également la connaissance du professeur Rao, un artiste-peintre renommé dont Tingyi fut l'élève et dont elle reste très proche. La découverte d'un tableau de Rao, sur lequel figure une nymphe dont la nudité transparait à travers un voile translucide, provoque la jalousie de Robert et met en péril le projet d'enfant soutenu par les parents de Tingyi. La ressemblance de la femme dessinée par Rao avec Tingyi est en effet frappante. Cette dernière, décontenancée par le manque de confiance de Robert à son égard et ses propres doutes à propos de l'attrance que celui-ci semble avoir pour la piquante Fay, l'assistante du professeur, est prête à remettre en question leur relation. Lorsque Robert, à qui Rao a offert le tableau de la nymphe, en fait cadeau à Tingyi, les doutes cependant se dissipent : Tingyi a le sentiment étrange de retrouver son âme, et par là-même sa confiance en elle et en son destin. Durant la dernière nuit de leur séjour à Canton, dans une chambre décorée, sur les conseils d'un maître de Feng shui, de lampions et de figurines d'enfants, Tingyi et Robert se réconcilient. Dans un court épilogue, le lecteur apprend enfin que Tingyi est bien tombée enceinte cette nuit-là, qu'elle et Robert ont eu une fille et qu'ils vivent heureux ensemble depuis.

Wie eine Chinesin schwanger wird est un roman à la facture classique dans lequel un narrateur omniscient qui raconte l'histoire de Tingyi et de Robert permet au lecteur d'avoir une longueur d'avance sur les personnages, de les observer et de pénétrer dans leur psychologie tout en jouissant d'une vue d'ensemble sur les diverses ramifications de l'intrigue. Le ton est agréable, vivant, imagé et ludique. Les dialogues se font sur le registre courant, voire familier, ce qui renforce l'impression de réalisme conféré par une écriture qui nous

plonge dans le quotidien de gens ordinaires, dont on découvre les joies et les tourments avec empathie. La situation de départ, qui est celle de l'arrivée de Robert dans un pays et une culture dont il ignore à peu près tout, et au premier chef la langue, établit une proximité entre le personnage et le lecteur. Tout comme Robert, le lecteur a besoin d'explications au sujet de telle ou telle coutume, la composition de tel ou tel plat ; les difficultés linguistiques qui se posent à Robert sont transposées dans le texte par le biais d'expressions y apparaissant en pinyin et que le narrateur traduit en allemand. Cela dénote l'intervention de l'auteure dans le récit et dévoile le caractère didactique de son écriture. Grâce au mécanisme d'identification qui s'opère ainsi entre Robert et le lecteur qui se met à la place du personnage, LUO Lingyuan instaure un dialogue sous-jacent entre le lecteur et l'image nuancée qu'elle cherche à donner de son pays d'origine et de sa culture.

*Das Mädchen, der Koch und der Drache*⁹⁸¹ est le dernier roman de Luo Lingyuan paru à ce jour. L'intrigue qui se déroule à Berlin en 2008, s'y déploie autour d'un restaurant chinois du nom de *Strahlende Perle* et de la famille qui le possède. Le personnage principal du roman est Mendy, une jeune femme âgée de 23 ans. C'est la fille du propriétaire du restaurant, Guan Baohan. Celui-ci vit à Berlin depuis la fin des années 1980, ayant choisi l'exil lorsque l'asile lui fut offert par le gouvernement allemand à la suite de la répression des manifestations étudiantes sur la place Tiananmen à Pékin le 4 juin 1989. Mendy, qui était restée vivre avec sa mère à Shanghai, a rejoint son père six ans auparavant, au moment du décès de cette dernière. La jeune femme, qui s'est vite adaptée à son nouvel environnement et se distingue par une belle réussite universitaire, a terminé ses études en gestion et s'apprête à briguer un poste dans une grande banque allemande. En attendant, elle continue à aider son père au restaurant et prend même la direction de ce dernier lorsque Guan Baohan doit se rendre en Chine pour affaires. Durant les deux mois de son absence, Mendy doit faire face à toutes sortes de difficultés, plus graves les unes que les autres : elle découvre que le chef cuisinier Lin Yaonan vole l'établissement ; doit payer des milliers d'euros à la mafia chinoise ; craint que Tubai, un jeune demandeur d'asile chinois sans papiers qui travaille illégalement chez eux depuis des années ne se fasse arrêter, et subit finalement un revers dramatique lorsque le *Strahlende Perle* manque d'être totalement détruit dans un incendie. Au coût des travaux de rénovation et au scandale familial qui éclate autour de la liaison que Guan entretient avec Chen Peipei, une amie de Mendy, vient s'ajouter l'arrestation inattendue de Guan par la police. Accusé de faire du trafic de contrebande, le propriétaire du *Strahlende Perle* est placé en prison à Moabit où

⁹⁸¹ Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, Köln, Quadriga, 2013.

sa santé, déjà fragile, se dégrade rapidement. Afin de pouvoir payer la caution de cinq cent mille euros que réclame la justice pour sa libération, Yeye, la belle-mère de Mendy, tente de corrompre Hong Litong, un puissant et riche homme d'affaires de Singapour qui s'est introduit dans la vie des Guan quelque temps auparavant. Alors que Yeye s'offre à lui, il l'humilie et exige qu'elle lui envoie Mendy. Hong a depuis longtemps jeté son dévolu sur la jeune femme. Lorsque Mendy se rend comme convenu chez lui pour lui demander de l'aide, « Boss Hong », qu'on surnomme aussi « le dragon d'or », veut d'abord ce qu'il estime lui être dû : il s'empare de Mendy et alors qu'elle lui résiste, il la roue de coups et la viole. La jeune femme sait cependant qu'elle n'a pas le choix. Il lui faut sauver son père et se plier à Hong. Elle accepte donc de lui servir de maîtresse, pendant un mois, ce sur quoi Guan est libéré. Entre temps, Lin Yaonan ayant dénoncé Tubai à la police, les autorités ont rejeté la demande d'asile de ce dernier. Mendy n'hésite pas : elle épouse Tubai et le sauve, grâce à son passeport allemand, d'une reconduite en Chine. Son histoire d'amour ratée avec Oswald, le musicien qu'elle avait rencontré quelques mois auparavant et qui voulait faire d'elle une chanteuse professionnelle, sa liaison avec Hong et la mort mystérieuse de l'infatigable séductrice Chen Peipei, lui ont fait prendre conscience des sentiments qu'elle a toujours eu pour ce jeune Chinois calme et prévenant. C'est avec lui qu'elle veut oublier le passé et bâtir un nouvel avenir : ce dernier, Mendy ne le voit nulle part ailleurs que dans le *Strahlende Perle*, dont elle réclame la gérance en guise de compensation pour les sacrifices qu'elle a dû faire et la souffrance qu'elle a subie. Accompagnée de Tubai, Mendy veut reprendre le restaurant et conjurer le sort. Elle a un an pour démontrer ses compétences à son père et conquérir ainsi sa propre affaire.

Das Mädchen, der Koch und der Drache est le seul roman de LUO Lingyuan dans lequel l'action soit située entièrement et uniquement à Berlin. Si Oswald, le jeune étudiant en droit qui rêve de faire carrière dans la musique joue un rôle important dans l'intrigue, tous les autres personnages principaux sont des Chinois ayant émigré en Allemagne. L'histoire nous introduit dans le milieu de la restauration qui est un des secteurs d'activité dans lesquels la diaspora chinoise est particulièrement présente, et ce, comme nous avons pu l'indiquer dans ce travail, depuis les débuts de l'histoire de l'immigration chinoise en Europe. L'aperçu contemporain de ce milieu que nous offre le roman de LUO Lingyuan à l'aide du récit des tribulations que traverse le restaurant de la famille Guan, nous familiarise de manière à la fois ludique et animée avec les coulisses d'établissements que nous avons sans doute tous déjà fréquentés. Tout à la fois, LUO Lingyuan décrit ici le fonctionnement d'une cellule familiale

chinoise et les nombreux défis qui peuvent se poser à une jeune Chinoise prise en étau entre ses aspirations personnelles et ses obligations envers les siens et sa « communauté » ou ses « compatriotes ». L'histoire du gardien céleste observant depuis les nuages le « grain de poivre » Oswald et s'amusant de ses aventures qui encadre le récit, donne enfin une tonalité merveilleuse au roman et suggère, sur le mode de la parabole, que nous sommes tous les jouets du Ciel, et que la vie humaine n'est en réalité que peu de chose.

Le premier roman de LIN Jun, paru en 2009, s'intitule *Mein deutscher Geliebter*⁹⁸². Il s'agit d'un roman double, voire plus précisément d'un roman du dédoublement, tant dans sa forme que du point de vue de son contenu. Alors que dans la trame narrative composée des chapitres 1 à 17, Vivian, une femme de trente-deux ans originaire de Chine qui vit en Allemagne depuis dix ans, raconte à la première personne du singulier son quotidien allemand présentement vécu et sa rencontre amoureuse avec Max ; la trame narrative allant des chapitres -17 à -1 vient interrompre la linéarité du récit en intercalant après chaque chapitre un épisode tiré du passé de la narratrice. Dans le compte à rebours constitué des chapitres -17 à -1, le fil du souvenir est mis en évidence par une typographie en italique ainsi qu'un récit à la troisième personne du singulier dans lequel nous sont racontées, de façon tout aussi chronologique que dans les chapitres 1 à 17, l'enfance et la jeunesse de Lin An'An. À la fin des deux récits, dans le chapitre 0, suivi d'un court un épilogue, les deux figures se rejoignent : l'histoire de Lin An'An s'est achevée, le lecteur a découvert dans quelles circonstances Lin An'An est devenue « Vivian », le point de jonction du passé avec le présent a été atteint. La boucle se clôt avec l'annonce du départ de Vivian pour Shanghai, sa ville natale, qu'elle avait quittée une décennie auparavant. En s'appêtant à rejoindre la Chine et ses parents, Vivian renoue avec Lin An'An. L'écriture spéculaire se dissout et brise ce faisant le miroir ayant permis l'auto-observation, la prise de recul et le retour sur elle-même de la narratrice. Dès lors, c'est une nouvelle étape qui s'annonce dans sa vie. Le dédoublement psychique et physique (Vivian est et n'est plus Lin An'An ; son tempérament, son corps sont à la fois unis et différents, le même et l'autre, passés et présents) acté et dépassé, un futur devient possible. Ce dernier se lit comme le projet d'une rédemption qui se fait à la fois renaissance.

Dans le roman, Vivian est une jeune femme qui multiplie les aventures sexuelles, surtout avec des hommes allemands ou occidentaux avec lesquels le sexe revient en fin de compte à une

⁹⁸² Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, München, Droemer Knaur, 2009.

opération de change. Tandis que Vivian se sert des hommes pour flatter son égo et combler le vide et le froid qui la hantent, les hommes assouvissent par et en elle non seulement leur désir physique (Vivian est une belle femme, avec une large poitrine, ce qu'elle ne cesse de souligner) mais également ce qu'on pourrait nommer un désir idéal, qui repose sur le désir du stéréotype, celui de la femme asiatique, de la femme étrangère, du mystère, de l'ailleurs et, plus précisément, de la conquête de cet ailleurs. Vivian, extrêmement consciente de la prégnance du stéréotype, en joue. Se mettant volontiers en scène, elle se réfugie derrière la projection d'une féminité « exotique », qui révèle finalement la fragilité réelle de son autonomie et de cette liberté paradoxale qu'elle fonde sur le sexe.

Le lecteur ignore ce que Vivian fait professionnellement et où elle vit exactement. L'on n'apprend que ce qui lui importe, à travers son regard : son physique avantageux, son refus de l'amour qu'elle pense être une illusion, son penchant pour le jeu de la séduction, son sentiment d'injustice et de colère dès lors qu'elle compare les conditions de vie en Chine et en Allemagne, son amitié avec Lena et Peter, son amant Richard et son histoire sentimentale avec Max. Ce dernier, un homme divorcé de quarante-six ans, père de deux enfants, éveille en elle des émotions qu'elle croyait perdues et fait resurgir son passé, avec lequel elle entre en dialogue, dans une tentative non-avouée de lever la confusion qui menace de mettre à bas ses certitudes. C'est ainsi que l'on découvre, bribes par bribes, l'histoire de Lin An'An et les événements qui ont conduit cette jeune fille chinoise, studieuse et discrète, à devenir Vivian, la jeune femme secrète, indépendante, passionnée et tourmentée qui tombe amoureuse de Max et décide de le quitter avant que leur bonheur ne s'efface, par peur du lendemain et du poids ou de la monotonie qu'inflige la vie à l'amour.

Élevée par des parents très strictes, qui se sacrifièrent pour son éducation et celle de sa sœur cadette Yaya, Lin An'An se soumit à une discipline rigoureuse afin de toujours obtenir les meilleures notes. Malgré la fierté de ses parents vis-à-vis de son parcours scolaire exemplaire, Lin An'An ne parvint jamais à se convaincre de leur amour pour elle. Privée de marques d'affection de leur part mais de plus en plus courtisée par de nombreux garçons, elle céda à l'adolescence aux chastes avances d'un camarade plus âgé qu'elle, Bo, parti étudier à Pékin, dont elle tomba amoureuse. Quand elle apprit sa mort survenue au cours de la répression des manifestations étudiantes sur la place Tiananmen le 4 juin 1989, Lin An'An perdit tout espoir de bonheur. Déçue, en colère, elle prit alors la décision de devenir une « mauvaise fille ». Se rebellant contre l'ordre établi et les bonnes mœurs chinoises, elle se mit à séduire des hommes. Arrivée à l'université, elle accumula les amants. Leur offrant sa chair, elle leur refusait

obstinément son amour, y compris au jeune journaliste Liu Yikai, avec qui elle semblait pourtant avoir retrouvé un temps une certaine paix. C'est à Shanghai, dans le cadre de son travail pour une coentreprise sino-allemande, que Lin An'An se dota du prénom « Vivian » afin de faciliter sa collaboration avec ses collègues étrangers. Elle y rencontra Richard, un collègue anglais d'une entreprise partenaire, avec lequel elle entama une liaison. C'est Richard qui lui permit de partir étudier en Allemagne. Leur relation dura dix ans. Richard fait le lien entre le passé et le présent de Lin An'An-Vivian. Cette dernière met d'ailleurs fin à sa relation avec lui pour Max, après avoir passé une dernière semaine avec lui à Amsterdam. Il s'agit là d'un autre indice suggérant l'évolution de la narratrice au cours de son récit et son cheminement vers une nouvelle étape de sa vie.

Indiquons pour conclure que dans le livre, Vivian associe la question de la possibilité de l'amour à celle de la liberté. Tandis que le sexe sans amour semble s'accompagner d'une certaine liberté, qui est d'abord celle de l'émancipation de la société chinoise et de ses valeurs patriarcales, l'amour véritable semble quant à lui devoir s'accompagner d'une limitation de cette liberté à laquelle Lin An'An-Vivian aspire. Marqué du sceau de la mort et de la déperdition, l'amour reste pour Vivian de l'ordre de l'insaisissable. La plénitude entrevue grâce à Max, qui lui a permis non seulement de retrouver la trace de l'amour mais aussi de se confronter à sa propre histoire et d'être pleinement elle-même, la fait finalement renaître à elle-même. À la fin du roman, liberté et amour sont siens. Vivian a affronté ses démons et mené sa quête à son terme : elle peut retourner en Chine et renouer avec ses parents.

Le second roman de LIN Jun s'intitule *Und ihr liebt China*⁹⁸³. Il a paru en 2011 et l'auteure n'a pas publié d'autres ouvrages depuis. Dans ce roman, LIN Jun raconte l'histoire de trois personnages trentenaires, Yuan, Bibi et Mark : leur trio repose sur un accord passé entre les deux Chinoises et le jeune homme, un Allemand fraîchement séparé de Nadine, qui fut sa compagne pendant huit ans. Cet accord, le lecteur n'en découvre la teneur que progressivement, tandis que l'origine ou les circonstances de la rencontre entre Mark, Yuan et Bibi ne sont pas présentées clairement et restent à l'appréciation du lecteur.

Le marché conclu entre les personnages du roman est double : il repose sur deux mariages blancs entre Mark et chacune des deux Chinoises. Mark a en effet accepté de conclure un

⁹⁸³ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, Berlin, Tübingen, Hans Schiler, 2011.

mariage traditionnel chinois (n'ayant en cela aucune valeur légale) avec Yuan, à Shanghai, en présence de sa famille ; puis, dans un second temps, d'épouser civilement Bibi en Allemagne. Les raisons qui président à ces deux mariages sont propres à chacun des personnages. Le lecteur les découvre au fur et à mesure de sa lecture : Mark y trouve le moyen de réaffirmer sa virilité, à la fois symbolique et physique, face à Nadine qui la lui a déniée et aux femmes en général ; Yuan cherche à se libérer de la pression familiale et sociale exercée sur elle depuis la Chine afin qu'elle se marie, à rompre avec un déterminisme dont elle veut s'émanciper et à justifier sa vie en Allemagne ; Bibi enfin, souhaite épouser Mark afin d'éviter son renvoi en Chine, inévitable autrement puisqu'il lui est impossible de prolonger davantage son titre de séjour.

Le livre se déroule en grande partie en Chine, à Shanghai, où Mark et Bibi ont accompagné Yuan afin que le mariage puisse avoir lieu. Tandis que les deux Chinoises retrouvent un environnement familial quoique fort changé, c'est-à-dire modernisé, depuis leur enfance, Mark découvre un monde lui étant étranger, qui le confronte dans son étrangeté, mais également dans son étrangeté, à sa propre altérité. Le séjour en Chine est l'occasion pour Mark, Bibi et Yuan d'apprendre à se connaître mieux, un rapprochement qui les conduit chacun à procéder simultanément à un travail d'introspection qui s'avère structurer le livre jusqu'au dénouement final. Ainsi, le lecteur découvre-t-il au fur et à mesure des discussions, des étonnements, des observations, des tristesses, des colères, des frustrations et des désirs éveillés par les événements vécus en Chine les problématiques intimes propres aux personnages. Bibi est aux prises avec son passé, marqué par son origine paysanne, la pauvreté, la mort de ses parents tandis qu'elle n'était qu'une enfant, la relation avec XiaoFeng, l'homme qui finança ses études et dont l'emprise affective limita son épanouissement et sa liberté, et enfin son manque d'avenir en Allemagne. Yuan est hantée par la mort accidentelle de sa grand-mère dont elle a longtemps attribué la responsabilité au père de Mark. Ce dernier faisait en effet partie, à l'époque, du groupe d'étrangers ayant causé l'inattention du chauffeur de camion qui la renversa. Yuan se sent par ailleurs oppressée par le poids de la tradition et les exigences familiales. Elle porte également le souvenir douloureux de son premier amour, WenHua, qui la quitta pour une Américaine, Laura, et avec lequel elle a repris contact sur internet. Mark, blessé dans son égo par Nadine, se met en quête de son identité et ce faisant de sa masculinité, ce qui le conduit à méditer non seulement sur les femmes mais aussi sur la vie, sa famille, son passé et à se confronter au regard de Yuan et Bibi, dans lequel il saisit l'opportunité d'une réaffirmation de soi.

Le lecteur entre dans la psychologie des personnages par le biais de retours dans le passé, de souvenirs exposés sans transition, de manière tout à la fois fluide et abrupte, les enchaînements entre les différentes strates temporelles présentes dans le récit (passé lointain, passé proche, présent du récit) se faisant sans prévenir et plongeant le lecteur tour à tour dans l'esprit de Mark, de Yuan et de Bibi, selon une logique reposant sur des associations, plus ou moins évidentes. En outre, le mouvement de balancier du récit est régulièrement quoique non systématiquement suspendu par de courts paragraphes assez hermétiques pour la plupart, insérés par l'auteure dans le texte, dans lesquels s'exprime une voix omnisciente, en conclusion de certains chapitres ou à la suite de certains passages. Ces commentaires ou ces évocations détachées du texte par le biais d'un émargement plus grand, qui semblent survoler l'action et la creuser d'une portée poétique, font intervenir en sus des temps du récit le présent de l'écriture. Ils se présentent comme une irruption de la réalité de l'auteure, autrement dit de l'acte d'écriture, dans le corps même du roman. De ce fait, ils signalent le caractère idéal, construit de ce dernier et pointent du doigt la démonstration qui s'y déploie et qui vise autant à provoquer qu'à faire réfléchir le lecteur.

À la fin, l'on accède à la vérité des personnages, à celle, tout du moins, qui se dévoile à eux au moment où les crises qui n'en finissaient pas de s'annoncer tout au long du récit éclatent et refondent un nouvel ordre des choses. Nadine est exposée comme un être pétri de préjugés, à la fois genrés et racistes : après avoir reproché à Mark son manque de virilité, elle traite Yuan et Bibi de « Schlitzaugen », une insulte associée à un développement tout aussi stéréotypé sur les étrangères « voleuses d'hommes et de capitaux ». Ce comportement entérine la séparation avec Mark qui a retrouvé non seulement son amour propre et son estime auprès de ses deux amies chinoises mais aussi l'espoir d'un nouvel amour avec Yuan. Cette dernière, dont la fragilité apparente cachait mal sa ténacité, ose assumer ses décisions et envisager la vie autonome pour laquelle elle s'est battue. D'une part, elle se fait naturaliser et va jusqu'au bout de son désir de rupture⁹⁸⁴ ; d'autre part, elle abandonne sa rancune vis-à-vis du père de Mark en s'attachant à son fils et dépasse donc contrairement à Nadine la tentation du préjugé. Bibi quant à elle, empêchée d'épouser Mark à temps, reconnaît et accepte la nécessité de son retour en Chine, où la réconciliation de son passé avec un avenir s'inscrivant dans sa continuité semble se dessiner.

⁹⁸⁴ Cela ne signifie aucunement que cette rupture soit à la fin accomplie puisque le lien, symbolique, affectif, psychologique, mémoriel, physique avec le pays natal et sa culture demeure. La tension qui se crée et se maintient ici est un des aspects que nous mettrons au jour dans les analyses de l'œuvre.

Mis à part ses recueils poétiques, XU Pei a publié un roman, intitulé *Der weite Weg des Mädchens Hong*, paru en 2013⁹⁸⁵. Comme dans *Und ihr liebt China* de LIN Jun, quoique d'une manière fort différente, le premier roman de la poétesse se fonde sur le dédoublement de la narratrice et une structure disloquée, dans laquelle deux genres s'entrecroisent : le genre épistolaire et le roman d'apprentissage. D'une part, nous y découvrons l'histoire de la « petite Hong » ou « Pipa », dont le cheminement depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, du primaire à l'université, nous est raconté d'un point de vue omniscient à la troisième personne du singulier. La découverte des vingt premières années de la vie de Pipa, née en 1964, s'accompagne de celle du contexte historique et socioculturel des années placées sous le régime de la Révolution culturelle puis de l'accès au pouvoir de Deng Xiaoping en Chine. L'originalité du roman repose sur les six lettres adressées par une certaine « femme dragon » (*Drachenfrau*) qui n'est autre que Pipa, une Pipa qui vit depuis près de dix ans en Allemagne, à son mari, dont on n'apprend le nom, Gerhard, qu'à la toute fin du roman. Ces lettres (écrites au présent, au discours direct et à la première personne du singulier, l'entête de chacune d'elles précisant le lieu, Düsseldorf, et la date de la rédaction, respectivement les 24, 26, 29, 30 septembre, puis les 1^{er} et 3 octobre 1999) viennent ponctuer le récit écrit au passé et se présentent explicitement comme une mise en abyme de l'entreprise d'écriture de la narratrice⁹⁸⁶. La complexité de la problématique identitaire qui se déploie dans le roman repose non seulement sur le croisement des temporalités et des réalités intra- et extratextuelles comprises dans les parties qui le composent, mais également sur les formulations de la narratrice, qui se plaît à fragiliser l'équivalence entre l'auteure des lettres et l'objet, c'est-à-dire l'héroïne du récit, Pipa parlant d'elle-même, c'est-à-dire de son « moi » passé comme de son enfant, qu'elle fait renaître dans son livre⁹⁸⁷. Par ailleurs, le discours militant extrêmement critique du régime communiste chinois passé et actuel d'une part et ouvertement pro-Falun Gong d'autre part que tient la Pipa de 1999 dans ses lettres, indique une correspondance nette du personnage avec XU Pei elle-même. Compte tenu de cette tonalité particulière, le roman a dans une certaine mesure la virulence et l'engagement d'un manifeste. La dénonciation du

⁹⁸⁵ Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, Lindlar, CH. Schroer, 2013.

⁹⁸⁶ « Es ist schwierig, meine Erkenntnisse über das Leben in Rotchina und das in Westeuropa mit der Geschichte des Drachennädchens zum Ausdruck zu bringen. Das Drachennädchen erzählt auf Deutsch eine chinesische Geschichte und trägt dabei ein klassisches Kleid aus modernem Stoff. » *Ibid.*, p. 10.

⁹⁸⁷ « Lieber Du, nun bin ich so weit, Dir das Drachennädchen Hong ans Herz zu drücken, das ich wie unser Kind getragen und zur Welt gebracht habe. [...] Heute verbringe ich mein zehntes Mondfest im Westen allein mit dem Drachennädchen – einem geistigen Kind, dessen Mutter eine Asiatin und dessen Vater ein Europäer ist. [...] Kannst du dem Drachennädchen folgen? Jedenfalls habe ich mich darum bemüht, dir das 'rote Gebäude' zu schildern, in dem ich aufgewachsen bin. » *Ibid.*, p. 7 ; 45.

régime communiste (« le dragon rouge »⁹⁸⁸ s'oppose ici au « dragon chinois », incarnant la Chine ancienne et ses sages⁹⁸⁹) y est sous-tendue par un plaidoyer pour une Chine dont l'héritage est à chercher dans le passé ou bien chez les exilés chinois anti-communistes, au sein d'une partie de la diaspora chinoise⁹⁹⁰. Pipa, en tant que membre de cette diaspora, semble en effet suggérer (ce en quoi son argumentaire dévoile des affinités avec les conceptions que le professeur Tu Weiming développe dans *The Living Tree: the Changing Meaning of Being Chinese Today*⁹⁹¹) que la « vraie » Chine, la Chine vivante, définie par ses valeurs culturelles et spirituelles millénaires, capable de se renouveler tandis que « la Chine rouge » serait condamnée à s'étioler puis à s'éteindre, se trouverait dans les marges diasporiques chinoises (notamment occidentales) et non plus dans le « centre » chinois, c'est-à-dire la RPC⁹⁹². L'histoire de la familiarisation progressive, discrète et subreptice, de la fille de fonctionnaires communistes avec les traditions spirituelles de la Chine ancienne telles que le bouddhisme, le taoïsme et le qigong, incarnées par des personnages qui accompagnent l'héroïne à certaines périodes de sa vie (Tante Orchidée qui l'élève, son ami tibétain Qiangba, sa grand-mère, Oncle Du) et lui ouvrent la porte d'un monde réprimé par la politique de la « table rase » sous Mao, débouche en effet sur l'ellipse de son arrivée et de sa décennie passée en Allemagne, qui l'ont métamorphosée en la « femme dragon » des lettres, adepte du Falun Gong et pourfendeuse de la dictature communiste.

Der weite Weg des Mädchens Hong, c'est donc comme son titre l'indique, l'histoire d'un parcours initiatique ayant donné lieu à une transformation personnelle (avant tout morale et spirituelle) et dont le roman, par le truchement du dédoublement narratif, propose de rendre compte sous la forme du récit d'une (re)naissance. La naissance de la « fille dragon » coïncide

⁹⁸⁸ « Ich möchte zum Kampf gegen den roten Drachen beitragen. » *Ibid.*, p. 47.

⁹⁸⁹ Voir les réflexions d'Ang Ien et d'Allen Chun sur la *Chineseness* (la « sinité » en français) et les écarts conceptuels au sujet de ce qu'est censé être « la Chine authentique » ou de ce qui est censé être « authentiquement », c'est-à-dire « originellement chinois » : Ang, Ien, « Can One Say No to Chineseness? Pushing the Limits of the Diasporic Paradigm », in: *boundary 2*, 25/3, 1998, p. 223-242; Chun, Allen, « Fuck Chineseness: On the Ambiguities of Ethnicity as Culture as Identity », in: *boundary 2*, 23/2, 1996, p. 111-138.

⁹⁹⁰ Dans la lettre numéro 5, Pipa scinde les Chinois vivant en Allemagne et en France en deux groupes qu'elle oppose : il y aurait d'une part les Chinois exilés anti-communistes (dont elle est solidaire) et d'autre part les Chinois « rouges » parmi lesquels se trouvent aussi des espions (« als fünfte Kolonne »). Cf. Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 241.

⁹⁹¹ Tu, Weiming, « Cultural China: The Periphery as the Center », in: Tu, Weiming (dir.), *The Living Tree: the Changing Meaning of Being Chinese Today*, *op.cit.*, p. 1-34.

⁹⁹² « Although the phenomenon of Chinese culture disintegrating at the center and later being revived from the periphery is a recurring theme in Chinese history, it is unprecedented for the geopolitical center to remain entrenched while the periphery presents such powerful and persistent economic and cultural challenges. Either the center will bifurcate or, as is more likely, the periphery will come to set the economic and cultural agenda for the center, thereby undermining its political effectiveness. », in: Tu, Weiming, « Cultural China: The Periphery as the Center », *op.cit.*, p. 13.

avec la renaissance de la jeune Pipa sous la plume de la « femme dragon ». Le retour sur le passé par le détour de l'Allemagne et en allemand opère la transfiguration non seulement de la vie de Pipa mais aussi d'une vision de la Chine, dont le sens (« l'essence » ?) est révélé à travers une réinterprétation de leur(s) histoire(s).

En dernier lieu, le roman de XU Pei, dans lequel la narratrice s'adresse directement à son mari Gerhard, un destinataire symbolique, puisqu'il représente le peuple allemand ou plus exactement le lectorat germanophone auquel est destiné l'ouvrage, se lit comme un récit de transmission, un document à valeur et intention didactiques ou encore un témoignage dont la fictionnalité se pare, à dessein, d'un important effet de réel convié par le style épistolaire et les points communs que la narration révèle avec l'autobiographie de XU Pei⁹⁹³.

2.3. Les poèmes

Avant d'être une romancière, XU Pei est une poétesse. Sa première publication, parue en 1993, quelques années avant que LUO Lingyuan et LIN Jun ne fassent leur entrée sur la scène littéraire allemande, fut un recueil intitulé *Täglich reitet der Herzog aus*⁹⁹⁴. La facture de ce dernier se distingue quelque peu de celle des quatre autres recueils de poésie⁹⁹⁵ que l'auteure a publiés depuis, un processus de maturation⁹⁹⁶ et de prise de conscience spirituelle ayant de toute évidence eu lieu dans les années qui ont suivi la sortie de *Täglich reitet der Herzog aus* au début des années 1990 et la parution du deuxième recueil, *Lotosfüße*, en 2001. Si chaque recueil se caractérise par une thématique et une tonalité propres, tous sont bâtis sur le même modèle. Tous les recueils se structurent en quatre ou cinq parties ou chapitres qui sont signalés par des dessins ou des gravures, colorés ou non, venant s'intercaler entre les

⁹⁹³ « Ich möchte nicht nur verstanden werden, sondern auch meine Erkenntnisse über die chinesische Kultur und das kommunistische System mitteilen. [...] Um Euch [den Deutschen] China verständlich zu machen, habe ich begonnen, eine Geschichte niederzuschreiben [...]. », in: Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 46 ; 235.

⁹⁹⁴ Xu, Pei, *Täglich reitet der Herzog aus*, Düsseldorf, Grupello, 1993.

⁹⁹⁵ Xu, Pei, *Lotosfüße*, Düsseldorf, Grupello, 2001 ; *Affenkönig*, Verlag der Buchhandlung Walther König, Köln 2002 ; *Schneefrau*, Düsseldorf, Grupello, 2003 ; *Himmelsauge*, Düsseldorf, Edition XIM Virgines, 2008.

⁹⁹⁶ Rappelons que XU Pei rédigeait encore sa thèse lorsque parut son premier recueil de poèmes. Elle soutint son travail en 1996 et ce n'est qu'au sortir de cette longue période de réflexion et d'introspection qu'elle put retrouver le chemin de la création. Voici ce qu'elle en a dit elle-même, dans un texte qui conclut justement son deuxième recueil : « Sechs Jahre sind vergangen, seit meine erste Gedichtsammlung in deutscher Sprache erschien. In dieser ergebnisarmen Zwischenzeit habe ich bunte Schuhe anprobiert und diverse Wege eingeschlagen... Veröffentlicht habe ich auch, aber kaum Gedichte. [...] Nachdem ich mich mit einem ‚Papierdrachen‘, einer schweren Geburt in deutscher Sprache, bereichert habe, kam ich entgeistert in Südf frankreich an und stille mein Heimweh mit einer bergigen Landschaft. Jeden Tag stand ich mit der Sonne auf und ging nach einem Spaziergang in der Abendröte mit den noch im Tierreich lebenden Hühnern schlafen. Unter den Olivenbäumen wurden anregende und aufschlussreiche Gespräche geführt. [...] In dieser mir vertrauten Lebensart wurde ich in das verlassene Dichterreich zurückgerufen. », in: Xu, Pei, *Lotosfüße*, p. 75.

différents thèmes poétiques. Les œuvres de Markus Lüpertz (1941-), Georg Baselitz (1938-), Jörg Immendorf (1945-2007), Per Kirkeby (1938-) et Zhang Cuiying (1966-) qui illustrent selon leur ordre de parution les cinq recueils de XU Pei, renouent avec la tradition poétique chinoise qui est indissociable de la peinture, et en cela de la calligraphie (l'« art de dessiner les caractères »). XU Pei a expliqué le procédé dans *Schneefrau* :

Da ich nicht malen kann, wie es die chinesische Tradition von einem Dichter verlangt, und die Gedichte auf Deutsch sind, bettele ich wie eine buddhistische Wandernonne bei westlichen Künstlern um Almosen⁹⁹⁷.

Originellement, le poète-calligraphe dont le pouvoir, proche du divin car divinatoire⁹⁹⁸, réside dans sa capacité à susciter et à incarner le sens ou la portée sacrée des mots dans le tracé des caractères, est en effet à la fois un maître des mots et du trait. Dans la calligraphie, l'art du dessin et celui de l'écriture se fondent l'un dans l'autre, le mot se fait image, l'image se fait mot :

Le lien entre calligraphie et peinture résulte du pouvoir divinatoire et sacré de l'écriture. La peinture de lettré, non seulement adopte les codes de la calligraphie mais n'hésite pas à mélanger calligraphie et peinture. La plupart des peintures de lettré comportent des poèmes ou de longues dédicaces. Un bon peintre était obligatoirement un bon calligraphe. Pour dessiner, écrire et peindre, on effectue le même geste, on emploie les mêmes instruments, on utilise les mêmes supports et on se soumet aux mêmes codes⁹⁹⁹.

En se rangeant dans cette tradition et en inscrivant son œuvre poétique dans cet héritage, XU Pei reconduit la conception élitiste de la poésie qui régnait dans la Chine antique. C'est du moins ce que suggère le format dans lequel ont été édités ses recueils, dont un certain nombre ont paru dans des collections d'exception, en édition limitée, à destination d'un public réduit et privilégié de connaisseurs. Il est intéressant de noter à cet égard que la maxime de la maison d'édition de la poétesse, Grupello, contient également la double ambition qui réside au cœur de la tradition poétique chinoise. Dans la devise « Das Auge liest mit – schöne Bücher für kluge Leser »¹⁰⁰⁰, la métonymie de l'oeil qui participe à la lecture renvoie au plaisir

⁹⁹⁷ Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 77.

⁹⁹⁸ « En Chine, écrire, c'est dessiner des idéogrammes dont la suite a longtemps constitué la langue écrite [...]. L'existence d'une langue exclusivement réservée à l'écrit a pour origine la volonté des élites chinoises d'introduire au cœur même du langage la hiérarchie à laquelle ils entendaient soumettre la société tout entière. Leur démarche donna naissance à deux langues séparées l'une de l'autre par une barrière étanche : la langue écrite, d'origine divinatoire et d'essence supérieure, réservée à l'élite, aux gens de pouvoir, aux devins et aux lettrés ; la langue parlée, d'essence inférieure, accessible à l'ensemble de la population. », in : Frèches, José, *Dictionnaire amoureux de la Chine*, op.cit., p. 339.

⁹⁹⁹ *Ibid.*, p. 695.

¹⁰⁰⁰ Cf. <http://www.grupello.de/>

pictural que le lecteur prend au moment où il est en outre stimulé intellectuellement, et ce au moyen d'un même support, c'est-à-dire d'un seul et même livre. Les ouvrages édités chez Grupello sont donc à la fois beaux à voir et bons à lire, esthétiquement élégants et thématiquement ambitieux, ce en quoi ils se destinent à un lectorat choisi (« kluge Leser ») qui ne saurait être confondu avec le « grand public », *a priori* dépourvu de raffinement et nécessairement (plus) médiocre, dans sa majorité indifférenciée.

Die Liebe zur Schrift ist eng mit der Gelehrtenkultur verbunden. [...] In der Hierarchie der Künste stand die Kalligraphie von jeher ganz oben. [...] In den streng formalisierten Texten [...] geht es immer auch um die bildliche Komposition der Schrift¹⁰⁰¹.

La coopération de XU Pei avec des artistes peintres célèbres lui a permis en ce sens de compenser ou de contrebalancer, voire d'équilibrer ses compositions écrites en allemand, en lettres d'imprimerie dépourvues de l'élan du tracé calligraphique, à l'aide d'apports picturaux extérieurs, qui se distinguent tous par des lignes mobiles, d'un dynamisme et d'une force rappelant la circulation d'énergie vitale qui est au fondement de l'art calligraphique.

À cela s'ajoute, sans qu'il soit même fait allusion à la tradition chinoise, le choix du genre poétique en soi. Faire de la poésie son genre principal, et ce à une époque où très peu de lecteurs y sont sensibles, c'est s'adresser sciemment à une minorité d'amateurs, de poètes ou d'universitaires et ne pas avoir pour ambition d'atteindre un lectorat pourrait-on dire « généraliste » ou « global », dans toute la diversité que cela suppose. Le ton et l'univers des poèmes de XU Pei enfin, qui puisent à la source des grandes sagesse chinoises¹⁰⁰² que sont le taoïsme et le bouddhisme¹⁰⁰³, ne sont susceptibles de révéler tous leurs enjeux qu'à ceux qui feraient l'effort de réfléchir à ces philosophies et de s'en imprégner. Or cela n'est pas chose simple, les sagesse chinoises n'étant accessibles au lecteur occidental qu'à travers des traductions, des compilations, des études de seconde main et au prix de nombreuses heures de réflexion, qu'il faudrait ne jamais interrompre et poursuivre indéfiniment tant la complexité

¹⁰⁰¹ Röckel, Susanne, *Bilder wie Blumen*, Göttingen, Steidl Verlag, 2009, p. 32-33.

¹⁰⁰² Cf. Miribel, Jean (de) ; Léon Vandermeersch, *Sagesse chinoises*, Paris, Flammarion, 1997.

¹⁰⁰³ Bien que le bouddhisme soit né en Inde, il s'est durablement implanté en Chine au début de notre ère, où il est devenu « une des composantes fondamentales de la culture chinoise » : « En Chine, le bouddhisme reçoit la marque du confucianisme et adopte le sens de la hiérarchie et de la piété filiale. En retour, certaines pratiques du bouddhisme indien deviennent des habitudes chinoises, tel l'usage du thé et la pratique de l'incinération des morts. Progressivement, au cours des siècles, le bouddhisme chinois subit une profonde mutation et devient fort différent du bouddhisme indien. [...] À partir de la dynastie Tang, le bouddhisme prend définitivement un visage chinois [...]. » *Ibid.*, p. 58-61.

du sujet est vaste¹⁰⁰⁴. Anne Cheng, titulaire de la chaire *Histoire intellectuelle de la Chine* au Collège de France et fille de l'académicien François Cheng, ne dit rien d'autre dans l'avertissement qui précède son épais ouvrage consacré à l'histoire de la pensée chinoise :

Ce livre s'adresse à un public curieux, mais pas nécessairement spécialisé [...]. Le but n'est pas de permettre au lecteur d'acquérir une connaissance exhaustive, *au demeurant impossible*, mais de lui donner les moyens de trouver par lui-même des points d'insertion et de repère, de circuler librement dans un espace vivant, *bref de ramer seul sur ce qui peut paraître un océan*¹⁰⁰⁵.

Mais revenons-en aux recueils. *Täglich reitet der Herzog aus* se structure en cinq parties et se clôt sur un court épilogue en prose dans lequel XU Pei décrit l'origine de son nom et les différentes mutations que ce dernier a traversées depuis sa naissance jusqu'à l'âge adulte, selon la prononciation qu'en faisait son entourage ou le contexte dans lequel il était employé¹⁰⁰⁶. Réalisant que le nom d'une personne peut ainsi gagner en autonomie et mener sa propre vie, jusqu'à parfois ne plus correspondre du tout à celui ou celle qui le porte, XU Pei imagine que son recueil s'émancipera lui aussi sous le titre *Täglich reitet der Herzog aus* de l'esprit qui l'aura fait naître pour être remodelé et réinterprété, donc d'une certaine manière « renommé » par ses lecteurs, où et quels qu'ils soient.

Les cinq parties, intitulées respectivement « Ostwind ; Violett ; Westliche Erde ; Pavillion » et « Irrgarten » se composent d'un nombre irrégulier de poèmes (respectivement 13, 10, 5, 5 et 11) dans lesquels se joue une variation sur le thème de l'amour, de ses espoirs et de ses déceptions. La relation que le « je » lyrique entretient avec son bien-aimé est entravée ou comme suspendue dans un espace transitoire fait d'incertitude, de désir et de mélancolie, qui se situe dans la distance qui semble séparer les deux amants rêvés au moment où il les réunit. Les appels à l'autre, les tourments de la solitude, la quête incessante de l'autre qui s'accompagne de la quête de soi de la « princesse en exil » se pare subrepticement du registre merveilleux et tisse ce faisant des liens avec la tradition romantique¹⁰⁰⁷ :

¹⁰⁰⁴ En ce sens, l'étude que nous proposons ici et qui n'a pas pour objet central l'analyse de l'œuvre poétique de XU Pei à travers une perspective spirituelle, restera nécessairement partielle de ce point de vue et ne pourra que donner des pistes de réflexion qu'il serait intéressant de développer le cas échéant ultérieurement.

¹⁰⁰⁵ C'est nous qui soulignons. Cheng, Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil, 1997, p. 17.

¹⁰⁰⁶ « Malgré la 'polytonie' du chinois, les homophonies y sont nombreuses, obligeant parfois celui qui parle à esquisser sur sa paume l'idéogramme auquel se réfère la monosyllabe qu'il est en train de prononcer pour en permettre la compréhension à son interlocuteur. », in : Frèches, José, *Dictionnaire amoureux de la Chine*, op.cit., p. 340.

¹⁰⁰⁷ XU Pei a par ailleurs déclaré que son premier recueil de poèmes était un hommage à Heinrich Heine, un auteur qu'elle a étudié dans le cadre de sa thèse *Frauenbilder der Romantik* : « [Beim Promotionsstudium in

Auf der Suche nach dir
begegnen mir dicke Prinzen und schöne Sklaven
Die einen finden mich zu dünn
die anderen halten mich für unerreichbar
Ich bin die magere Prinzessin

Auf dem Weg zu dir
vorbei an Wolkenkratzern
und Villen
Weder dort noch hier bin ich zu Hause
Ich bin die Prinzessin im Exil

Nach Sommertagen
unruhige Herbstnächte
wo versteckst du dich
Ich, deine vorbestimmte Gemahlin
suche dich und dein Schneckenhaus
Bevor der Winter mich frisst¹⁰⁰⁸

Avec *Lotosfüße*, XU Pei rend hommage à sa grand-mère et inscrit sa poésie sous le signe du taoïsme.

Fast ein Jahrhundert lang ging meine Großmutter auf den in chinesischer Tradition gebundenen Füßen und hatte nie darüber geklagt. Denn ein Mensch zu sein bedeutete für sie Leiden, auf diese oder jene Weise. Das Karma vom Vorleben müsse abgebaut werden. [...] Schließlich landete ich auf dem Weg meiner Großmutter mit „Dao De Jing“ (*Dao* bedeutet wörtlich Weg, *De* bedeutet Tugend) in der Hand, der einzigartigen Schrift aus 5000 Schriftzeichen von Laozi, dem taoistischen Gott. Diese heilige Schrift kann ich zwar nicht ins Deutsche übersetzen, aber ich kann mit *Lotosfüßen* meine Weltsicht und meinen Lebensweg unter ihrem Einfluss auf Deutsch darstellen¹⁰⁰⁹.

XU Pei revient sur le lien entre la figure maternelle qu'était sa grand-mère et la spiritualité que cette dernière a incarnée dans l'épilogue en prose du troisième recueil, *Schneefrau*. Dans ce texte, la poétesse associe en outre les pieds bandés (*Lotosfüße* en allemand) de sa grand-mère et les souffrances qui ont accompagné les déplacements de cette dernière tout au long de sa vie, à la discipline et à l'humilité qui sont au fondement du Tao (*dào*, 道), c'est-à-dire de la « Voie » qui signifie « route », « chemin » et surtout le fait de « savoir marcher »¹⁰¹⁰. Ainsi,

Deutschland] ist mir Heinrich Heine zum geistigen Wegbegleiter geworden, insbesondere seit *Täglich reitet der Herzog aus* als Hommage an ihn erschienen ist. », in: Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 6.

¹⁰⁰⁸ Xu, Pei, *Täglich reitet der Herzog aus*, p. 13.

¹⁰⁰⁹ Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 77.

¹⁰¹⁰ « Ce terme [*dao*, plus communément transcrit *tao*], dont on attribue souvent le monopole aux taoïstes, est en fait un terme courant dans la littérature antique, qui signifie 'route', 'chemin', et par extension 'méthode', 'manière de procéder' – sens littéral et figuré recouverts par le mot français 'voie'. [...] Dans le *dao*, l'important

Lotosfüße joue-t-il sur les termes et avec les mots, le signifié concret du titre, qui implique la dimension corporelle et matérielle de la vie, se retrouvant dans des vers qui thématisent la réalité vécue de l'auteure en Chine, tandis que le sens figuré compris dans la notion, renvoie à la dimension spirituelle du recueil. L'accès à cette dernière, ou son intériorisation, ne sont possibles qu'à celui ou celle qui « connaît ses pieds », *zhīzú* / 知足 en chinois, une expression dont XU Pei rappelle le sens premier, celui de la modestie, « du fait de se contenter de peu », mais également le sens métaphysique¹⁰¹¹ : « [Meine Großmutter] stand mit ihren Lotosfüßen fest auf ihrem chinesischen Glauben. [...] Durch die Schmerzen an den Füßen lernte [sie] keineswegs nur ihre Füße kennen.¹⁰¹² »

La symbolique comprise dans le titre du recueil est reconduite dans le corps du texte à travers les intitulés des cinq chapitres qui le composent : « Spitzenschuhe ; Gangart ; Traumpaar ; Fortschritt » et « Weltlauf ». La grande majorité des poèmes, il y en a quarante-quatre en tout, se placent également sous le signe du mouvement¹⁰¹³ et proposent une méditation sur le cheminement de l'auteure depuis la Chine en Occident, du passé communiste dans le présent de la modernité qui se double d'une réflexion sur la possibilité de l'amour et le rapport à l'altérité. Le mouvement vers l'autre se fait tour à tour avancée et recul, et problématise la notion de frontière, dans sa double acception de lien et de séparation, de possibilité de franchissement dans la fusion mais aussi d'aliénation et de distanciation. Le recueil se clôt finalement sur un texte en prose qui porte le titre « Mein Irrweg », dans lequel XU Pei explique son parcours, les rencontres avec des personnalités telles que le marchand d'art et galeriste Rudolf Springer (1909-2009) ou l'artiste plasticien James Lee Byars (1932-1997), ainsi que les expériences qu'elle a faites depuis la publication de son premier recueil de poésie. Elle conclut son développement autobiographique en donnant à son lecteur une définition de la visée de son écriture, qui se caractérise par son ambition transculturelle et la dimension double, à la fois concrète ou tangible et spirituelle, qu'elle attribue ici très nettement à sa littérature :

n'est pas tant d'atteindre le but que de savoir marcher. 'Ce à quoi nous donnons le nom de dao', dit Zhuangzi au IV^e siècle av. J-C, 'c'est ce que nous empruntons pour marcher.' La Voie n'est jamais tracée d'avance, elle se trace à mesure qu'on chemine : impossible, donc, d'en parler à moins d'être soi-même en marche. », in : Cheng, Anne, *Histoire de la pensée chinoise, op.cit.*, p. 38.

¹⁰¹¹ « Als sie lächelnd vom Tod sprach, las ich in ihren leuchtenden Augen, dass ‚genügsam‘ - chinesisch ‚zhizu‘ – nicht nur, Füße Kennen‘ heißt, sondern auch metaphysische Bedeutung hat. », in: Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 75.

¹⁰¹² *Ibid.*, p. 74-75.

¹⁰¹³ Quelques exemples de titres sont : « Werdegang ; Für ein Paar Reiseschuhe ; Den Weg vor uns ; Den steinernen Weg hinauf; Im Alleingang; Ein Paar besteigt einen Gipfel... ».

Ich baue nicht mit Material, sondern mit Wörtern. Ich schneide Äste an meinen Gedankenbäumen und schiebe Wörter auf dem Papier hin und her, um eine brotlose Kunst von einem Kulturkreis in den anderen zu übertragen und meine geistige Heimat wie ein Reich im ‚Wörtersee‘ zu befestigen. Durch einen Blick in meinen Garten kann der Leser von einer fernöstlichen Bauart erfahren, die in einem fremden ‚Wörtersee‘ mit einer alten Lebensart Hand in Hand auf- oder auch untergeht¹⁰¹⁴.

Le troisième recueil de XU Pei, *Affenkönig*, est, de par l’aspect ludique de la fresque animalière qu’il dépeint, et quoiqu’il s’inscrive lui aussi dans un horizon spirituel rattaché aux plus anciennes traditions chinoises, peut-être le plus facile d’accès de tous. Chaque poème du recueil met en scène, pour la plupart explicitement, parfois implicitement, un animal. Cela donne l’occasion à l’auteure de jouer sur la polysémie de certains membres du bestiaire qui peuvent désigner à la fois des êtres vivants et des objets techniques, créés de la main de l’homme, tels que le jaguar par exemple, qui est un félin mais aussi une voiture. Tout comme la frontière entre l’inanimé et l’animé qui tend à s’estomper dans les poèmes, la séparation entre le règne animal et humain se fait poreuse également. L’univers qui prend forme dans le recueil se présente comme une totalité symbolique, faite de correspondances signifiantes et de passages d’une dimension à l’autre, d’une temporalité à l’autre, mais aussi du féminin au masculin et inversement, ce en quoi le recueil *Affenkönig* fait référence à la pensée cosmologique chinoise, et notamment aux conceptions véhiculées dans l’astrologie chinoise, qui interrogent le rapport entre l’homme et le cosmos¹⁰¹⁵. Significativement, les douze premiers animaux qui apparaissent dans les douze premiers poèmes du recueil sont, selon l’ordre exact dans lequel ils figurent sur la roue du cycle astrologique chinois, les animaux qui représentent chacun un cycle de douze années dans l’énergétique chinoise. Il s’agit du cheval, de la chèvre (XU Pei évoque un mouton), du singe, du coq, du chien, du cochon, du rat (une souris chez XU Pei), du buffle, du tigre, du lapin, du dragon et du serpent. Les animaux qui apparaissent dans les poèmes suivants sont pour la plupart communs aussi bien à l’Asie qu’à l’Europe¹⁰¹⁶. Notons que les oiseaux et les volatiles en général occupent une place prépondérante dans cette seconde partie, si l’on peut dire, du recueil de la poétesse. Le titre de l’ouvrage, *Affenkönig*, enfin, dont il est fait mention dans un poème éponyme, est une

¹⁰¹⁴ Xu, Pei, *Lotosfüße*, p. 77.

¹⁰¹⁵ Cf. Cheng, Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, op.cit., p. 250-289 ; Dillenseger, Marie-Pierre, *La Voie du Feng Shui : Chevaucher le temps, apprivoiser l’espace, trouver sa place*, Paris, InterÉditions, 2016.

¹⁰¹⁶ Il s’agit du poisson, de la mouche, du paon, du ver à soie, de l’abeille, de l’oie sauvage, du moineau, du cygne, du perroquet, du coucou, du ver, du pic vert, de la chauve-souris, du jaguar, du canard, du corbeau, du pigeon et du chat.

référence intertextuelle à la légende chinoise du roi des singes Sun Wukong, au « singe pèlerin », dont le périple en Inde à la recherche des textes sacrés du Bouddha est un hommage au Bienheureux¹⁰¹⁷ :

In meiner dritten Gedichtsammlung *Affenkönig* habe ich versucht, die buddhistische Weltanschauung und Lebensauffassung mit Tiergedichten zu veranschaulichen¹⁰¹⁸.

Schneefrau est, comme son titre l'indique, placé sous le signe de la nature, ce qui se reflète également dans les titres des différentes parties du recueil : « Baumkrone, Mandelform, Regenperle, Morgenrot ». Le recueil est, plus précisément, constitué de compositions consacrées aux cinq éléments propres là aussi à la cosmologie chinoise que sont le bois, l'eau, le feu, la terre et le métal. Si la présence des quatre premiers éléments cités se repère facilement, quoique de façon métaphorique, respectivement dans le premier et les deux derniers chapitres, l'élément du métal (qui représente la ressource, ce qui vient nourrir intellectuellement, spirituellement et énergétiquement une personne¹⁰¹⁹) semble affleurer sous sa forme symbolique dans la partie intitulée « Mandelform ». La poétesse y procède à une introspection et parle d'elle-même, de ses sentiments, de ses doutes et de sa création, l'amande faisant allusion à ses yeux bridés¹⁰²⁰ et introduisant ainsi dans le champ poétique et cosmologique un questionnement identitaire qui dépasse la dimension individuelle pour se replacer dans la totalité du devenir.

[...]
Meine Mandelaugen
Richte ich
Auf ein unsichtbares Ziel

Mein Feuerwerk brennt lautlos ab
Und hinterlässt am Horizont
Eine Mandelform¹⁰²¹

¹⁰¹⁷ Cf. Frèches, José, *Dictionnaire amoureux de la Chine*, op.cit., p. 871-876.

¹⁰¹⁸ Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 77.

¹⁰¹⁹ Dillenseger, Marie-Pierre ; A. Angeloglou, « Dossier sur l'astrologie chinoise », in : *Zen attitude*, 1, 2005, p. 52.

¹⁰²⁰ XU Pei évoque ses yeux en amande dans quelques uns de ses poèmes en souvenir d'une remarque que son entourage, en Chine, avait l'habitude de lui faire au sujet de la forme de ses yeux.

¹⁰²¹ *Ibid.*, p. 40.

Le dernier recueil de XU Pei paru à ce jour s'intitule *Himmelsauge* et se compose de six parties. Les quatre entrées poétiques « Gesichtspunkt, Haarspitze, Handschrift » et « Augenlicht » sont encadrées par deux textes en prose. Il s'agit d'une part d'un prologue écrit par la poétesse, dans lequel elle répond dans un premier temps à la question suivante : « Warum dichte ich als Chinesin auf Deutsch ? », avant de présenter, d'abord Zhang Cuiying, la peintre chinoise ayant illustré le recueil, puis son propre parcours, qu'elle résume sous le titre « Kultur-China versus Rot-China ». Le second texte « Stilleben im Lotossitz », est signé de l'écrivain et essayiste allemand Wulf Noll (1944-). L'auteur y présente une critique élogieuse du recueil et de la poésie de XU Pei en général, dont il souligne la filiation spirituelle qui les lie au bouddhisme et au taoïsme.

Bien que les titres des différents chapitres du recueil appartiennent au champ lexical du corps, les termes charnels sont à comprendre, comme cela est souvent le cas chez XU Pei, dans leur sens figuré, pour leur potentiel symbolique. Les poèmes de la partie « Gesichtspunkt » renvoient ainsi à la question de la relativité de toute perspective et à la dialectique qui s'opère entre le yin et le yang. Les textes de la partie « Haarspitze », dont le terme évoque l'image de la chevelure qui pousse et s'allonge, repousse et change, en fonction des coupes, de l'âge mais aussi des éléments naturels comme le vent ou la pluie, semblent s'inscrire sous le signe de la transformation, du changement et de l'évolution. Les pièces comprises dans « Handschrift » sont des variations sur le thème de l'art et de la création tandis que les poèmes du chapitre « Augenlicht » sont autant de souscriptions très nettes aux vertus du bouddhisme, du taoïsme et du Falun Gong, que XU Pei nomme explicitement dans plusieurs poèmes. « Augenlicht », dont le sens premier est la « vue » évoque ici le mot *Hellsichtigkeit* qui se compose des mêmes attributs, la vue et la lumière, et désigne la « clairvoyance ». L'on perçoit ce sens aussi dans le terme « Erleuchtung » qui veut dire « illumination, révélation » et qui est, lui, d'abord de nature spirituelle, quoiqu'on puisse l'employer aussi dans un contexte de prise de conscience ou de découverte intellectuelle, voire artistique. Nous voyons donc que XU Pei se plaît à jouer, comme elle le fait dans tous ses recueils d'ailleurs, avec les mots, leurs implications sémantiques et les associations qu'ils évoquent, qui stratifient et sédimentent en quelque sorte le propos poétique en superposant systématiquement une dimension concrète à une ou plusieurs dimensions abstraites, en premier lieu spirituelles. Ce faisant, XU Pei reprend à son compte le cœur de la pensée chinoise dans laquelle l'appréhension binaire, faite d'oppositions tranchées entre le Bien et le Mal, Dieu et le monde, le sujet et l'objet, l'être et le

néant, la réalité et l'apparence, l'esprit et le corps, qu'Anne Cheng appelle des « concepts disjonctifs » et qui caractérisent la pensée occidentale, n'ont aucune validité.

Sensibles au risque inhérent au dualisme de figer la circulation du souffle vital dans un face-à-face sans issue, les Chinois ont préféré mettre en avant la polarité du Yin et du Yang qui préserve le courant alternatif de la vie et le caractère corrélatif de toute réalité organique : coexistence, cohérence, corrélation, complémentarité... Il en résulte une vision du monde, non pas comme un ensemble d'entités discrètes et indépendantes dont chacune constitue elle-même une essence, mais comme un réseau continu de relations entre le tout et les parties, sans que l'un transcende les autres¹⁰²².

Dès lors, la poésie de XU Pei reflète une vision du monde vieille de plusieurs millénaires, qui se déploie dans chacun de ses recueils et à travers leur assemblage, dans leurs parties et leur totalité, selon une tradition qu'elle renouvelle et replace dans notre époque, dans une culture européenne et dans la langue allemande, ce par quoi elle s'inscrit dans l'horizon transculturel de cette étude.

Tous les poèmes de l'auteure sont composés de vers libres qui ne riment pas. Les vers sont plutôt courts et les poèmes se composent la plupart du temps de deux ou trois strophes. Si les premiers poèmes de XU Pei pouvaient être relativement longs (jusqu'à cinquante vers), les recueils qui ont suivi le premier se sont acheminés vers un dépouillement de plus en plus affirmé, qui correspond dans son refus du superflu et de la fioriture au mode de vie et à la philosophie personnelle de la poétesse.

L'engagement politique, militant et dissident de l'auteure contre le régime communiste ne transparaît que rarement dans les poèmes pour se concentrer plutôt dans les textes en prose qui figurent soit au début, soit à la fin des recueils. Dans ces développements, XU Pei oppose sa conception spirituelle de la vie et de l'art au dévoiement subi, d'après elle, par la culture chinoise au cours des XX^e et XXI^e siècles. Regrettant la « destruction » de la culture chinoise, sous-entendu de la culture chinoise traditionnelle, « par le régime communiste »¹⁰²³, XU Pei prend au fur et à mesure des recueils de plus en plus ouvertement la défense non seulement des sagesse ancestrales chinoises que sont le bouddhisme ou le taoïsme, mais aussi du Falun Gong, dont elle est une fervente adepte¹⁰²⁴. L'on constate donc que chez XU Pei, le politique et le spirituel, le terrestre et le métaphysique, le virtuel et le manifeste se répondent l'un l'autre, autrement dit, qu'ils sont tributaires l'un de l'autre. C'est au cœur de leur agencement,

¹⁰²² Cheng, Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, op.cit., p. 39-40.

¹⁰²³ Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 7.

¹⁰²⁴ Cf. Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 78-79; *Himmelsauge*, p. 9-10.

de leur évolution et de leur interaction que XU Pei inscrit son action et son écriture. Or ces dernières, qu'elle mène en situation d'exil, en Allemagne et en très grande partie en allemand, vont de pair avec la défense d'une conception d'une « Kultur-China », comme c'est le cas dans *Der weite Weg des Mädchens Hong*, opposée à la RPC (« Rot-China »)¹⁰²⁵ et détachée de son berceau territorial, c'est-à-dire déterritorialisée dans un espace transnational et transculturel. Là serait ravivée et préservée, par les membres de la diaspora chinoise¹⁰²⁶, « la Chine véritable », une Chine qui se placerait dans la continuité de son histoire et qui seule serait légitime, en ce sens, de se prévaloir de l'« authenticité culturelle chinoise ».

Les présentations des auteures du corpus ainsi que le résumé de leurs œuvres ont révélé des profils qui, tout en se rejoignant sur certains points tels que la critique du régime communiste sous Mao Zedong, l'intérêt pour la question féminine ou l'association de l'Allemagne et de l'allemand à la liberté d'expression et donc à la possibilité même de l'écriture, sont très différents. Les rappels biographiques ainsi que les aperçus des œuvres des auteures ont permis de dévoiler non seulement des parcours dissemblables, politisés ou non, mais aussi des personnalités diverses, qui se reflètent dans les tonalités littéraires qui les distinguent. LUO Lingyuan tourne son attention vers les destins populaires et la réalité que vivent ses contemporains, ses personnages principaux étant toujours des Chinois, émigrés ou non. Cela s'accompagne d'un ancrage de ses romans dans le quotidien des années 1990-2000 et d'une écriture réaliste, qui se plaît à plonger le lecteur dans des intrigues de la vie courante, qu'il découvre depuis une perspective culturelle double, c'est-à-dire sino-allemande. Le caractère direct et simple d'accès des écrits de LUO Lingyuan, qui adresse ses textes au plus grand nombre, en accord avec la volonté de médiation qu'elle a affichée dès ses débuts, va de pair avec le choix du genre romanesque, le genre le plus prisé du grand public, et d'une forme narratologique dirons-nous « classique », proche de la tradition réaliste, mis à part l'emploi du présent qui singularise l'auteure et donne ce ton particulièrement vivant à sa littérature. LIN Jun se démarque quant à elle par une écriture plus agressive, où la colère et la violence des sentiments et des tourments éprouvés par les personnages font écho à la brutalité d'une époque que l'auteure dénonce et tracent les contours de la quête de l'individu moderne, notamment de la femme chinoise à l'époque contemporaine, d'un sens qui pose la question de l'amour et de la validité du mythe romantique de l'amour comme salut. La thématique

¹⁰²⁵ Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 8.

¹⁰²⁶ Sous-entendu hormis les membres de la diaspora qui s'inscrivent dans la ligne du PCC.

sexuelle qui permet à l'auteure de problématiser les rapports sino-allemands et d'interroger les imaginaires culturels qui les sous-tendent, est un trait distinctif de la littérature de LIN Jun, dont la réflexion sur les conditions de possibilité et les formes d'émancipation féminine chinoises au XXI^e siècle est également conduite par LUO Lingyuan et XU Pei, quoique sur des modes différents. XU Pei occupe enfin une place singulière dans le corpus, d'une part parce qu'elle est la seule des trois écrivaines à être en exil et à s'opposer officiellement, frontalement, au régime communiste chinois actuel ; d'autre part, parce qu'il s'agit de la seule poétesse parmi les trois. Si des allusions à la pensée chinoise, des références au bouddhisme, au taoïsme et au confucianisme sont présentes dans les ouvrages de LUO Lingyuan et de LIN Jun également, l'œuvre de XU Pei tout entière se caractérise par sa tonalité et sa finalité spirituelles. L'engagement de l'auteure pour le Falun Gong et les sagesses chinoises fait partie intégrante du système discursif sur lequel repose sa critique politique du régime communiste, qui vise à promouvoir le concept d'une Chine culturelle transnationale opposée à la « Chine rouge ». Cette dernière n'aurait de la Chine finalement que le nom, une vision que l'on ne retrouve sous cette forme précise ni chez LUO Lingyuan, ni chez LIN Jun.

Ces quelques aperçus donnés, nous nous efforcerons dans la troisième partie de ce travail d'illustrer par des exemples concrets tirés des œuvres les différentes problématiques soulevées par la littérature des auteures. Les remarques méthodologiques qui conclueront ce chapitre serviront à délimiter le cadre théorique des analyses littéraires et à présenter la perspective que nous adopterons tout au long de l'étude des œuvres. Nous interpréterons celles-ci à travers et à l'aide du paradigme diasporique qui joue un rôle central à la fois dans l'existence des auteures, dans leurs écrits et pour leur écriture.

3. Remarques méthodologiques

La réflexion transdisciplinaire (historique, sociologique, géoculturelle, imagologique, littéraire) et macroscopique, à la fois diachronique et synchronique, que nous avons menée dans les deux premières parties de cette étude portant sur l'histoire des contacts entre la Chine et le monde occidental ainsi que l'immigration chinoise en Allemagne et le concept de « diaspora » d'une part, et celle des représentations culturelles ainsi que de la littérature d'expression allemande d'autre part, visait à la fois à « situer » les auteures de notre corpus dans un horizon migratoire et culturel transnational, à élucider les conditions de leur « émergence » mais aussi de leur présence au sein du contexte – et du champ littéraire – allemand et à en signaler certains enjeux. La situation des auteures et de leurs œuvres, au croisement des cultures allemande et chinoise, de leurs histoires mais aussi de leur histoire commune, entre les langues allemande et chinoise, à la jonction des représentations, des populations et des sociétés où elles sont à la fois *outsiders* et *insiders*, ce qui implique un questionnement identitaire complexe et permanent, sont quelques aspects qui feront l'objet de la réflexion que nous proposerons dans la troisième partie de cette étude. Comme nous l'avons annoncé, les notions de « diaspora » et d'« existence diasporique » nous serviront de cadre méthodologique à l'analyse de la littérature de LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei, dont nous avons montré qu'elles faisaient partie de la « diaspora chinoise » en Allemagne¹⁰²⁷. Nous arguons en effet que le concept de « diaspora », entendu comme la dispersion de membres d'une population sur un ou plusieurs pays étrangers¹⁰²⁸ au sein desquels ils forment « des groupes caractérisés par des liens qu'ils entretiennent avec un référent-origine (souvent une terre ou un État) en dépit de la distance qui les sépare de lui »¹⁰²⁹, ces liens étant susceptibles d'être à la fois matériels (économiques, politiques, familiaux), idéels et symboliques (de

¹⁰²⁷ Cf. Partie I, chapitre 2, point 2.2.1 : « La notion de 'diaspora' ». Nous verrons que les auteures mettent également en scène des membres de cette diaspora dans leurs ouvrages. Précisons par ailleurs que malgré l'emploi de l'article défini « la », nous ne concevons pas la diaspora chinoise comme une entité homogène et unique mais bien comme un ensemble composé d'individus, de groupes, voire de communautés hétérogènes. Nous avons montré en quoi les auteures de notre corpus incarnaient précisément (tout comme leurs personnages, comme nous le verrons) cette hétérogénéité.

¹⁰²⁸ Cette dispersion peut être traumatique (comme dans le cas de la diaspora juive), forcée ou non, selon des définitions plus récentes. Voir le travail Stéphane Dufoix qui retrace l'histoire du concept de « diaspora », de ses usages et de son évolution depuis ses origines jusqu'à nos jours dans : Dufoix, Stéphane, *La dispersion*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011. Nous verrons que la notion de « trauma » joue un rôle important dans l'écriture des auteures de notre corpus puisqu'elles thématisent des épisodes traumatiques de l'histoire de leur pays d'origine dans leurs écrits. Relativement à ces réminiscences, la vie en Allemagne (des personnages, des auteures elles-mêmes) peut être perçue comme un exil, une fuite, un abandon, une chance ou un acte de résistance. Le positionnement dans le pays d'accueil se fait toujours et en premier lieu par rapport à la Chine, à sa réalité et au passé vécu là-bas.

¹⁰²⁹ Dufoix, Stéphane, *La dispersion, op.cit.*, p. 389.

l'ordre de l'imaginaire, de la représentation historique, ethnique, religieuse, culturelle, etc.), permet de problématiser et d'éclairer les écritures de nos auteures.

La définition minimale sur laquelle s'accordent aujourd'hui la plupart des auteurs est qu'une population se trouve en diaspora en vertu, simultanément, de sa séparation d'avec un pays d'origine et de son association continuée (sous diverses formes) avec celui-ci. La problématique propre à toute diaspora se loge donc dans la tension entre le maintien, dans et malgré la dispersion, d'une identification de ses membres à un collectif originaire, et la distanciation vis-à-vis de celui-ci par la localisation de leurs appartenances dans les destinations d'accueil¹⁰³⁰.

Plus loin, Anne-Christine Trémon ajoute en conséquence de cette définition qu'elle « appréhende la notion de diaspora comme reposant sur une friction inhérente entre l'exil et l'ancrage » ou encore sur « une tension entre centrage et décentrage »¹⁰³¹.

La position ambivalente que suppose l'existence diasporique conçue en ces termes, suppose en effet « l'articulation constante du local et du global, de l'ici et du là-bas, du passé et du présent », le concept étant lié aux notions de transnationalisme et de transculturalité mais aussi à celles de la nation et de l'ethnicité¹⁰³². Ien Ang souligne ainsi que « la relation problématique entre le lieu d'où l'on vient et le lieu où l'on se trouve est au cœur de la situation de 'diaspora' »¹⁰³³, tant il est vrai que l'enjeu identitaire, la possibilité d'une transculturation¹⁰³⁴ et d'une intégration dans un autre pays et une autre culture par le biais du déplacement et de l'éloignement est parallèlement et concomitamment remise en cause par la permanence d'un lien affectif primordial au pays d'origine (le cas échéant au peuple, à l'ethnie, à la localité¹⁰³⁵, à la famille) ; d'un lien mémoriel à l'histoire de ce pays (qui pose la question du rapport à la mémoire collective et/ou officielle) mais aussi d'une forte conscience ethnique

¹⁰³⁰ Trémon, Anne-Christine, « Diasporicité et problématique diasporique : réflexions à partir du cas chinois », in : Calafat, Guillaume ; Sonia Goldblum (dir.), *Diasporas, Tracés. Revue de Sciences Humaines*, 23/2, 2012, p. 133.

¹⁰³¹ *Ibid.*

¹⁰³² Dufoix, Stéphane, *La dispersion, op.cit.*, p. 400 et 409.

¹⁰³³ *Ibid.*, p. 408-409.

¹⁰³⁴ Le concept désigne la transformation d'une société/d'un individu au contact d'autres cultures, ce qui fait advenir de nouvelles formes culturelles. Voir les origines de cette notion développée au départ par Fernando Ortiz dans : *Contrapunteo cubano del tabaco y del azúcar*, Esplugues de Llobregat, Ed. Ariel, 1973. L'anthropologue y résume la notion en la rapprochant de l'enfant qui a toujours quelque chose de ses deux parents, tout en étant toujours différent d'eux.

¹⁰³⁵ Anne-Christine Trémon constate que « dans le cas de la diaspora chinoise, le sentiment d'exil se noue aux deux échelons étatique et local » tout en indiquant que « le lien à la localité d'origine » semble l'emporter « sur le lien à un État-nation chinois en tant qu'il constituerait une patrie », in : Trémon, Anne-Christine, « Diasporicité et problématique diasporique : réflexions à partir du cas chinois », *op.cit.*, p. 143.

de groupe (pouvant être en partie la conséquence de projections raciales de la société d'accueil) et, éventuellement, d'un rapport conflictuel avec le pays d'adoption¹⁰³⁶.

La notion de diaspora soulève donc plusieurs champs thématiques dont les contenus et les enjeux varient et s'expriment en fonction des interactions entre les trois pôles diasporiques fondamentaux que sont le pays d'origine, le pays d'accueil et la communauté, le groupe ou l'individu diasporique. Ces interactions, tout à la fois tangibles (fondées sur la mobilité des personnes et des biens culturels, les échanges commerciaux, etc.) et idéelles (idéologiques, imaginaires, symboliques) se manifestent dans trois domaines, qui reposent à leur tour sur trois relations ou tensions qui nous paraissent, dans la continuité de la pensée d'Anne-Christine Trémon, constituer le cœur même de la problématique diasporique.

Le premier domaine comprend les enjeux temporels contenus dans les œuvres des auteures, c'est-à-dire la problématique historique, voire historiographique, que soulèvent leurs textes, ainsi que la question de l'écriture mémorielle. Le présent est en effet systématiquement entremêlé de la temporalité du passé et du souvenir qui informe aussi bien le présent vécu des personnages et le futur que ces derniers s'imaginent ou envisagent, que le présent de l'écriture des auteures. Dans l'interpénétration et la superposition des temporalités, où le passé chinois occupe une place à la fois centrale et décisive, se joue la tension entre la rupture et la continuité (ou le maintien des liens aux origines), mais aussi entre l'action et l'inertie, la liberté et le souvenir de l'oppression qui préoccupe non seulement les personnages mais aussi les écrivaines en situation diasporique.

Le deuxième domaine est celui des enjeux spatiaux où s'articule la tension entre « le centrage et le décentrage », la séparation et le lien, le départ et le retour ou encore la territorialité, la déterritorialisation et l'exterritorialité, qui sont les corollaires de la mobilité des sujets transnationaux, de la multipolarité des parcours diasporiques ainsi que de l'interpolarité des relations qu'ils engendrent. La réflexion sur l'espace en contexte diasporique sera à mettre en relation avec les notions de transculturalité et de plurilinguisme qui s'avèrent caractériser les

¹⁰³⁶ Ang, Ien, « Migrations of Chineseness : Ethnicity in the Postmodern World », in: *Mots Pluriels* [en ligne], 7, 1998 [consulté le 01/11/2016]. Disponibilité et accès : <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP798ia.html>. Ajoutons ceci : « Although integration and bicultural competency may be worthy goals to achieve, scholars in postcolonial and diasporic studies have, however, highlighted that the process of bicultural integration and acculturation is not a matter of individual strategy, where one has the free choice to integrate unproblematically the values of the host culture and one's own immigrant group. Rather, the formation of immigrant identities in diasporic communities involves a constant process of negotiation, intervention and mediation that is shaped by issues of race, gender, sexuality and power. » Bhatia, Sunil, « Acculturation, Dialogical Voices and the Construction of the Diasporic Self », in: *Theory & Psychology*, 12/1, 2002, p. 59.

enjeux esthétiques – linguistiques et littéraires – de l’écriture des auteures. Dans la tension entre les langues chinoise et allemande, entre les héritages littéraires et culturels sino-allemands, qui prend source dans ce qu’Ien Ang appelle la « tension créative entre le lieu d’où l’on vient et le lieu où l’on se trouve », les auteures investissent en effet ce que la chercheuse nomme une position intermédiaire de « productivité multiperspectiviste » d’où émerge un « tiers espace ». Ien Ang décrit ce dernier non pas comme un espace vide, « qui serait perdu dans la translation binaire d’un pôle à l’autre de l’entre-deux » mais comme « un espace empli de nouvelles formes culturelles né de la collusion/collision des deux », c’est-à-dire en d’autres termes un espace « culturellement hybride [nous dirions ‘transculturel’], produit d’un syncrétisme créatif »¹⁰³⁷.

Le troisième domaine se fonde enfin sur les enjeux identitaires compris dans la tension entre le même et l’autre, le propre et l’étranger, l’identité et l’altérité ou encore entre la notion d’« identité nationale », essentialiste, et une conception ouverte de l’identité vue comme processus et construction. Les notions d’exotisme, d’exoticisation, d’(auto-)Orientalisme et de stéréotypie que les auteures interrogent, et qui sont au cœur des interactions entre les personnages chinois et allemands qu’elles mettent en scène, font écho à des questionnements qui composent la réflexion diasporique. L’ethnocentrisme des populations, le caractère de ce qui est censé être « typiquement chinois » (*Chineseness*¹⁰³⁸) ou « typiquement allemand », les rapports de force qui dominent ces catégorisations et les interactions plus ou moins dysfonctionnelles qu’elles entraînent, sont quelques-unes des problématiques qui se retrouvent aussi bien dans les travaux de spécialistes de la diaspora chinoise¹⁰³⁹ tels que Lynn

¹⁰³⁷ « But in order to seize on that potential, diasporas should make the most of their ‘complex and flexible positioning [...] between host countries and homelands’, as it is precisely that complexity and flexibility which makes out the vitality of diaspora cultures. In other words, a critical cultural politics of diaspora should privilege neither host country nor (real or imaginary) homeland, but precisely keep a creative tension between ‘where you’re from’ and ‘where you’re at’. I emphasize creative here to foreground the multiperspectival productivity of that position of in-between-ness. The notions of ‘biculturality’ and ‘double consciousness’, often used to describe this position, hardly do justice to this productivity. Such notions tend to construct the space of that in-between-ness as an empty space, the space that gets lost in the cultural translation from one side to the other in the bipolar dichotomy of ‘where you’re from’ and ‘where you’re at’. But the productivity I am referring to precisely fills that space up with new forms of culture at the collision/collusion of the two: hybrid cultural forms borne out of a productive, creative syncretism. », in: Ang, Ien, « Migrations of Chineseness : Ethnicity in the Postmodern World », *op.cit.*

¹⁰³⁸ Cf. Ang, Ien, « Migrations of Chineseness: Ethnicity in the Postmodern World », *op.cit.*; Ang, Ien, « Can One Say No to Chineseness? Pushing the Limits of the Diasporic Paradigm », *op.cit.*, p. 223-242; Chow, Rey, « Introduction : On Chineseness as a Theoretical Problem », in: *boundary 2*, 25/3, 1998, p. 1-24; Chun, Allen, « Fuck Chineseness: On the Ambiguities of Ethnicity as Culture as Identity », *op.cit.*, p. 111-138; Leung, Maggi Wai-Han, « ‘Warum sind die so chinesisch ?’ : Dekonstruktionen von Chinesisch-Sein in Deutschland », *op.cit.*

¹⁰³⁹ « The notion of diaspora is worthy of examination because it shows how diasporic ‘identity’ negotiations are connected to a larger set of political and historical practices of both home and abroad, homeland and hostland. », in: Bhatia, Sunil, « Acculturation, Dialogical Voices and the Construction of the Diasporic Self », *op.cit.*, p. 61.

Pan¹⁰⁴⁰, Ien Ang¹⁰⁴¹, Aihwa Ong¹⁰⁴² ou Emmanuel Ma Mung¹⁰⁴³ que dans les écrits de nos auteures, sous forme fictionnelle.

Nous proposons donc de structurer nos analyses selon ces trois champs d'étude que sont le temps, l'espace et l'identité. La perspective diasporique nous permettra tout au long de la troisième partie de croiser nos considérations littéraires avec des remarques d'ordre biographique, tant il est vrai que les écrits de LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun sont le prolongement du devenir des auteures, tout en transcendant leurs destins individuels. Les différentes thématiques seront discutées à l'aide de l'intégralité des œuvres du corpus, que nous croiserons dans notre approche, la rédactrice de ce travail se réservant le droit de privilégier tel ou tel texte selon le degré de pertinence qu'il saura présenter sur les points soulevés. Nous ne reprendrons donc pas l'ordre linéaire de la présentation des ouvrages tel qu'il figure dans la deuxième partie de cette étude et illustrerons les aspects thématiques et formels des œuvres ayant été relevés dans les résumés au fur et à mesure de nos analyses et en fonction de l'importance qu'ils revêtent pour notre propos. Nous nous efforcerons enfin de procurer au lecteur un aperçu des particularités de chaque auteure. Si des similitudes se font jour entre les unes et les autres, les thèmes qu'elles traitent, les genres et formes littéraires qu'elles choisissent, l'utilisation qu'elles font des langues allemande et chinoise étant comparables, chaque écrivaine poursuit néanmoins des objectifs et des réflexions personnelles qui, chacune à leur façon, sont des expressions singulières de leur(s) existence(s) diasporique(s) entre l'Allemagne, la Chine, et dans le monde.

¹⁰⁴⁰ Pan, Lynn, *Sons of the Yellow Emperor: The Story of the Overseas Chinese*, London, Mandarin Paperbacks, 1991 ; Pan, Lynn (dir.), *The Encyclopedia of the Chinese Overseas*, op.cit.

¹⁰⁴¹ Ang, Ien, *On not speaking Chinese : living between Asia and the West*, London, Routledge, 2001.

¹⁰⁴² Ong, Aihwa, *Flexible Citizenship : The Cultural Logics of Transnationality*, Durham, Duke University Press, 1999 ; Ong, Aihwa ; Donald Nonini (dir.), *Ungrounded Empires: the Cultural Politics of Modern Chinese Transnationalism*, New York, Routledge, 1997.

¹⁰⁴³ Ma Mung, Emmanuel ; Léopold Mu Si Yan ; Bruno Saura ; *Diasporas chinoises et créolisations*, Paris, Éditions You Feng, 2016 ; Ma Mung, Emmanuel, *La diaspora chinoise : géographie d'une migration*, Paris, Ophrys, 2000.

PARTIE III. HORIZONS DIASPORIQUES D'UNE LITTÉRATURE TRANSCULTURELLE

Cette partie sera consacrée à l'illustration des trois enjeux « temporel, spatial et identitaire » que nous avons définis ci-dessus, à l'aide d'analyses littéraires détaillées. Celles-ci nous permettront de découvrir les textes de manière approfondie, notre attention se portant à la fois sur le contenu et la forme des écrits. Ce « corps-à-corps » avec les œuvres s'accompagnera de réflexions conceptuelles relatives aux problématiques posées par et dans les textes, et d'une contextualisation des enjeux sociopolitiques et littéraires liés à ces mêmes problématiques. Nous ferons ainsi le lien, tout au long de cette troisième partie, entre les œuvres du corpus et la situation d'énonciation de LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei, qui est celle de leur vie en diaspora, en tant qu'écrivaines d'origine chinoise, en Allemagne. Le premier chapitre sera consacré à l'étude de ce que nous avons décelé comme étant un des moteurs de l'écriture des auteures : « la logique de la rétrospection » qui confronte le présent au passé, par le biais du souvenir et d'une réflexion historique, voire historiographique, dont il s'agira de montrer la portée et les finalités. Le deuxième chapitre reposera sur la notion d'« espaces en tension », ces espaces étant considérés d'une part à travers une perspective d'ordre géographique, géopolitique et sociologique, d'autre part à travers une perspective littéraire au moyen notamment des concepts de la transgression spatiale, de l'exterritorialité et de la territorialisation transculturelle. Dans le troisième et dernier chapitre, nous traiterons enfin des « identités en question » des personnages mis en scène par les auteures et des auteures elles-mêmes, dont le positionnement transnational, translinguistique et transculturel les expose à la fois aux assignations identitaires et à la dépossession identitaire, tout en leur offrant cependant aussi la possibilité d'affirmer une identité ouverte, de type hybride. Les points abordés au cours de ces trois chapitres ayant trait aux trois enjeux « temporel, spatial et identitaire », dont les problématiques sont en réalité interdépendantes les unes des autres, il est inévitable que les champs d'analyse se croisent de temps à autre au cours des développements qui vont suivre. Bien que nous ayons pris soin de distinguer les trois perspectives en nous focalisant sur leurs spécificités, nous tenons finalement à souligner qu'elles forment un tout dont chaque aspect est susceptible de résonner avec les autres. Le tableau le plus complet et cohérent que nous puissions offrir des horizons diasporiques dans la littérature transculturelle de LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun résidera ainsi dans la complémentarité des analyses que nous proposons.

CHAPITRE 1. UNE « LOGIQUE DE LA RÉTROSPECTION »

Dans leur introduction à l'ouvrage qu'ils ont consacré à l'étude des « formes du roman francophone contemporain » à travers les concepts de la « mémoire » et de la « diaspora » notamment, Tara Collington et François Paré expliquent que « les œuvres romanesques de la distance sont nourries par une logique de la rétrospection »¹⁰⁴⁴. La formule nous paraît offrir une perspective pertinente pour l'analyse de notre corpus : ce dernier est en effet composé d'œuvres que l'on pourrait qualifier d'une certaine manière et jusqu'à un certain point « de la distance », celle-ci pouvant être comprise de diverses façons comme une distance géographique, linguistique, symbolique, ou encore temporelle. Entendue comme une catégorie temporelle, la distance renvoie au passage du temps qui sépare le passé du présent ou du futur, le devenir de l'instant figé, le souvenir du moment vécu, ou encore le récit du passé, le discours historiographique de la matérialité concrète de l'Histoire. C'est aussi, dans les œuvres, la distance entre l'Allemagne et la Chine, qui représentent des temporalités, des histoires différentes, qui pourtant se répondent et s'interpénètrent à l'occasion, l'écriture déjouant la distance au moment même où elle la convoque. Dans le « regard en arrière » jeté par les écrivaines, le présent revisite le passé, qui s'impose toujours et encore à lui, tout en étant aux prises avec l'oubli, et notamment l'oubli imposé par l'historiographie chinoise officielle, qui menace d'effacement l'Histoire de la seconde moitié du XX^e siècle chinois, et sa part d'histoires subjectives, voire spécifiquement féminines. Ainsi, le sujet diasporique va et vient entre des temporalités dont il cherche à suivre les lignes de faille, pour en révéler les discontinuités, les incohérences, mais aussi pour y trouver des voies de passage, des congruences.

¹⁰⁴⁴ Paré, François ; Tara Collington, « Introduction », in : Paré, François ; Tara Collington (dir.), *Diasporiques: mémoire, diasporas et formes du roman francophone contemporain*, Ottawa, Les éditions David, 2013, p. 15.

1. La prégnance du temps référentiel d'origine dans l'écriture diasporique des auteures

The language of diaspora is increasingly invoked by displaced peoples who feel (maintain, revive, invent) a connection with a prior home. This sense of connection must be strong enough to resist erasure through the normalizing processes of forgetting, assimilating, and distancing¹⁰⁴⁵.

James Clifford souligne dans la citation ci-dessus que l'attachement des individus vivant en diaspora à leur « origine », que celle-ci soit identifiée à un pays, un territoire, une localité, une communauté ou un foyer, ces notions pouvant par ailleurs s'imbriquer les unes dans les autres, est tel qu'il résiste au passage du temps et perdure au-delà de l'oubli, de l'assimilation à un autre temps ; c'est-à-dire à une autre histoire et une autre culture ainsi qu'à la distance en tant que fait et processus de distanciation qui se met en place entre l'individu et son « origine » par le biais de l'émigration et de l'existence diasporique.

Malgré le temps qui passe, malgré les années de vie ailleurs, dans un autre pays, dans une autre langue, dans une culture qui structure son temps selon un calendrier, des célébrations, des « devoirs de mémoire », des journées commémoratives et une « histoire nationale » lui étant propres, l'individu diasporique préserve et honore, souvent en parallèle de la temporalité du pays d'accueil, la mémoire, l'histoire et les traditions calendaires de son pays d'origine. Les célébrations du Nouvel An chinois dans les quartiers chinois et les *Chinatowns* des grandes villes comme Berlin, Hambourg, Paris ou New York en sont un parfait exemple¹⁰⁴⁶.

LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei se placent dans la continuité des communautés et familles diasporiques chinoises dont la vie quotidienne s'organise au rythme des fêtes traditionnelles et des grands hommages collectifs à des événements fondateurs de l'histoire chinoise. Signalons à ce sujet les analyses de Wanning Sun sur les stratégies médiatiques mises en place par le gouvernement chinois dès les années 1990 pour inclure les Chinois de la diaspora dans l'histoire chinoise passée et « en train de se faire ». En permettant à la diaspora chinoise de participer aux célébrations nationales, soit par le biais de retransmissions télévisées, soit par la distribution dans les ambassades chinoises d'enregistrements sous la forme de DVD offerts ou projetés lors de soirées spéciales, le régime cherche à établir un lien entre l'État chinois et la notion de « patrie » ou de « foyer » (*home*), et à renforcer ainsi la relation affective de la

¹⁰⁴⁵ Clifford, James, « Diasporas », in: *Cultural Anthropology*, 9/3, August 1994, p. 310.

¹⁰⁴⁶ Même si ces célébrations sont aussi devenues entre temps un folklore qui s'adresse au moins autant aux publics « autochtones ».

diaspora non seulement avec son pays d'origine d'un point de vue culturel mais aussi avec ce dernier en tant qu'entité politique et économique. En ce sens, le régime chinois poursuit depuis des années des objectifs nationalistes visant à gagner l'adhésion et la solidarité des Chinois d'outre-mer à la « cause nationale »¹⁰⁴⁷. Cela étant dit, il faut distinguer la prégnance d'une temporalité et d'une mémoire collective chinoises dans les œuvres et la vie des auteurs de notre corpus, de la souscription parfois enthousiaste et dépourvue de tout esprit critique de certains membres de la diaspora aux entreprises propagandistes internationales du gouvernement chinois évoquées ci-dessus.

Comme beaucoup de Chinois de l'étranger, LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei révèlent dans leurs textes l'importance que revêtent pour elles d'une part ce que nous appellerons la temporalité « culturelle » et d'autre part la temporalité historique, reliée elle-même à la mémoire « collective »¹⁰⁴⁸, de la Chine. Dix ans, vingt ans, voire plus de vingt ans après leur arrivée, leur installation, leur socialisation et leur intégration en Allemagne, les écrits publiés par les auteurs de notre corpus ont dévoilé et continuent de montrer la persistance des repères temporels chinois dans leur existence et leur écriture. L'exemple le plus représentatif de l'attachement des auteurs au calendrier culturel chinois est leur évocation du Nouvel An, c'est-à-dire du Festival du Printemps (*chūnjié*, 春节), qui coïncide avec le premier jour de l'année lunaire et se voit célébré chaque année à date changeante entre le 21 janvier et le 20 février¹⁰⁴⁹. Chez LUO Lingyuan, la célébration du Nouvel An constitue un moment central de la vie des ses personnages chinois, qu'ils aient émigré à l'étranger ou non. Le respect des coutumes afférentes à la fête, qu'il s'agisse de la préparation de raviolis chinois (les *jiǎozi*, 饺

¹⁰⁴⁷ « One effective way to use media technology for nation-building is to stage [...] 'media-events' – national events, rituals, ceremonies in which national unity, strength, and prosperity can be visualized for television audiences, both home and abroad. The celebration of Hong Kong's return to mainland China in July 1998 was one such extravaganza. The commemoration of the fiftieth anniversary of the founding of the People's Republic of China on October 1, 1999, was another. Since 1997, Central Chinese Television (CCTV) has hosted number of spectacular media events [...]. Similarly, Chinese embassies in cities that have sizeable Chinese student populations sometimes organize screening sessions or freely distributed copies of the CCTV's annual Spring Festival Gala. Former PRC students in the United States, Canada, Australasia, and Europe are invited to come to the premises of the embassies on numerous occasions to participate in the collective viewing of national media events [...]. », in: Sun, Wanning, *Leaving China. Media, Migration and Transnational imagination*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2002, p. 162 ; 167.

¹⁰⁴⁸ Nous plaçons l'adjectif « collectif » entre guillemets ici parce que les auteurs, du fait du regard critique qu'elles portent sur cette mémoire à laquelle elles ont adhéré dans leur enfance ou leur jeunesse et qui fut en effet la leur, se sont extraites de ce collectif pour le fracturer d'appréciations et de perspectives qui défient le discours historique et mémoriel chinois officiel porté par le régime communiste.

¹⁰⁴⁹ « Ein Fest, das in seiner Bedeutung als Familienfest dem westlichen Weihnachten gleichkommt und das Hauptereignis eines Jahres ist, ist das Neujahrsfest. [...] Das Neujahrsfest fällt nach dem westlichen Kalender in die Zeit zwischen dem 21. Januar und dem 20. Februar. Es markiert das Ende des alten und den Beginn des neuen Mondjahres. », in: Kuan, Yu Chien ; Petra Häring-Kuan, *Der China-Knigge : Eine Gebrauchsanweisung für das Reich der Mitte*, op.cit., p. 244-245.

子)¹⁰⁵⁰ pour l'occasion ou de la distribution de petits sacs en tissu rouge contenant une certaine somme d'argent à destination des enfants (*yāsuiqián*, 压岁钱)¹⁰⁵¹, constitue le socle commun sur lequel se fonde l'appartenance à la communauté culturelle chinoise. La préservation et la reproduction de gestes coutumiers par des Chinois en Chine et à l'étranger que LUO Lingyuan met en scène dans ses romans, fait référence au partage et au maintien au-delà des frontières, d'une temporalité héritée de l'histoire traditionnelle chinoise. Cette dernière lie les Chinois de la diaspora aux Chinois de Chine et transcende les différences qui peuvent par ailleurs caractériser leurs quotidiens. Dans *Der weite Weg des Mädchens Hong* de XU Pei, la Fête du Printemps fait l'objet d'un souvenir de la narratrice, une Chinoise émigrée en Allemagne depuis de nombreuses années. Le rappel de ce souvenir mêle deux temporalités qui dépendent toutes deux d'un contexte spécifiquement chinois. Tout d'abord, le Nouvel An que mentionne la narratrice remonte à l'année 1976 dont il est dit par ailleurs que ce fut une « année du dragon ». L'évocation de la fête se double comme chez XU Pei de détails sur les coutumes qui l'accompagnent :

1976 war das Jahr des Drachen, dem eine große Bedeutung in der chinesischen Tradition beigemessen wird. Zum Jahreswechsel bekam das Geschwisterpaar Neujahrgeld von den Erwachsenen, die entweder seinen Eltern nahestanden oder sich um die Gunst seiner Eltern bemühten. Mädchen Hong trug die neuen Geldscheine aus den verschiedenen, meist roten Hüllen zusammen, die sie bekommen hatte. Brüderchen schaute zu, nachdem er seine Geldscheine schnell abgezählt hatte. „Wieso bekommst du so viele und ich nicht?“, fragte er unzufrieden. „Weil ich ein Drache bin“, antwortete Mädchen Hong. „Ich vollende in diesem Jahr die erste runde der zwölf Tierkreiszeichen. Du bist ein Pferd, das Jahr des Pferdes kommt erst in zwei Jahren an die Reihe.“¹⁰⁵²

Ce passage, dans lequel XU Pei associe le Nouvel An chinois d'une part à la temporalité cyclique héritée de la pensée cosmologique chinoise et d'autre part à l'année de la mort de Mao Zedong, cristallise en quelques phrases la dialectique entre le passé et le présent qui se forme dans les œuvres de nos auteurs. Le présent de l'écriture opère le retour ou la

¹⁰⁵⁰ Dans *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, Mendy et ses amis fêtent le Nouvel An chinois à Berlin, entourés d'autres Chinois de la diaspora mais aussi d'Allemands. « Nach einer Stunde kommt Yulin ins Zimmer und verkündet, es gebe jetzt frisch gekochte *Jiaozi*, das traditionelle Neujahrsgericht. », in: Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 92.

¹⁰⁵¹ Dans *Wie eine Chinesin schwanger wird*, Robert et Tingyi qui sont en visite en Chine, célèbrent la Fête du Printemps avec la famille de Tingyi à Canton. « Dann kommt der letzte Tag des Jahres, das traditionell mit einem Familienessen und Feuerwerk verabschiedet wird. [...] Ausnahmsweise gehen die Enkelkinder gern schlafen, weil sie in dieser Nacht Geldgeschenke erhalten. Diese *Yasuiqian* werden ihnen von den Eltern und Großeltern unters Kissen geschoben, während sie schlafen. [...] Der Neujahrstag fällt diesmal auf den 7. Februar. », in: Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, p. 63.

¹⁰⁵² Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 89.

réactualisation du passé vécu, tout en signalant le caractère révolu du passé historique. Ce dernier étant cependant lié intimement à la fois au vécu des personnages inventés et des auteures, il est réapproprié sans cesse, au fur et à mesure du temps qui passe, et transformé à mesure que la perception que les auteures en ont, évolue et s'enrichit d'expériences et de réflexions nouvelles, de la vie en Allemagne et de l'accès à des informations différenciées sur la Chine et son histoire. Si l'on tient compte du fait que les fêtes traditionnelles étaient proscrites par le régime communiste et ne reprirent leur cours qu'après la mort de Mao¹⁰⁵³, le choix du souvenir cité ci-dessus n'est enfin pas tant le constat d'un événement passé que l'annonce d'un renouvellement ou de la reprise du cycle temporel et spirituel (comprenant les rituels et fêtes traditionnelles) auquel fait allusion XU Pei, cycle que le régime maoïste avait voulu interrompre.

Toujours dans *Der weite Weg des Mädchens Hong*, le souvenir ému de la fête de la mi-automne (*zhōngqiūjié*, 中秋节), appelée aussi la fête des « gâteaux de lune »¹⁰⁵⁴, replonge la narratrice dans son enfance (dix ans après qu'elle a quitté sa terre natale¹⁰⁵⁵), et ce faisant dans le cœur de la culture chinoise, puisqu'elle rappelle que la fête était toujours l'occasion pour elle d'écouter des histoires sur des personnages légendaires chinois tels que Chang'E¹⁰⁵⁶. L'association de cette fête à la saison de l'automne, que la narratrice identifie au « temps des chrysanthèmes », couple là aussi la temporalité culturelle chinoise à la temporalité cyclique et

¹⁰⁵³ Frèches, José, *Dictionnaire amoureux de la Chine*, op.cit., p. 973.

¹⁰⁵⁴ Cette fête est célébrée chaque année le soir du quinzième jour du huitième mois lunaire, lors de la nuit de pleine lune la plus claire du mois. La pleine lune symbolise l'unité familiale. À l'occasion de cette fête, les Chinois mangent des « gâteaux de lune » (*yuèbing*, 月饼) qui peuvent être fourrés de graines de lotus, de noix, de pâte de durian, de dattes, de haricots rouges ou encore de purée d'ananas confit, de haricots mungo ou de soja. Kuan Yu Chien et Petra Häring Kuan précisent dans leur *China-Knigge* qu'il s'agit d'une fête traditionnelle de première importance en Chine. Cf. Kuan, Yu Chien ; Petra Häring-Kuan, *Der China-Knigge : Eine Gebrauchsanweisung für das Reich der Mitte*, op.cit., p. 244 et p. 253-254.

¹⁰⁵⁵ « Heute verbringe ich mein zehntes Mondfest im Westen [...]. », in: Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 9.

¹⁰⁵⁶ « Am 15. Tag des achten Mondmonats ist der hellste und klarste Vollmond des Herbstes zu sehen. [...] In manchen Regionen steigen die jungen Leute auf die Berge und verbringen die halbe Nacht im Mondschein. Das tun sie nicht nur, um den schönen Herbstmond zu bewundern. Eine Legende erzählt [...] von der schönen Chang'E, die mit dem berühmten Bogenschützen Hou Yi verheiratet war. Als eines Tages zehn Sonnen am Himmel erschienen, die die Erde zu versengen drohten, nahm Hou Yi Pfeil und Bogen und schoss die neun Sonnen ab. Die Himmelskönigin dankte es ihm und schenkte ihm das Unsterblichkeitselixier, auf dass er auf ewig die Menschen beschützen könne. Doch Chang'E war neugierig und naschte von dem Elixier. Daraufhin fuhr sie gen Himmel und lebt seitdem zusammen mit einigen Feen in einem Jadedpalast auf dem Mond. », in : Kuan, Yu Chien ; Petra Häring-Kuan, *Der China-Knigge : Eine Gebrauchsanweisung für das Reich der Mitte*, op.cit., p. 253-254. Signalons que Vivian, l'héroïne du roman *Mein deutscher Geliebter* de LIN Jun, raconte une version légèrement modifiée de cette légende à son ami Peter: « Es war einmal eine schöne Frau, ihr Name war Chang'E, sie und ihr Mann lebten glücklich zusammen. Um die Liebe für immer zu bewahren, klaute ihr Mann von der Kaisermutter des Himmelsreichs das Medikament für die Unsterblichkeit. Sie nahm das ganze Medikament heimlich ein und flog von der Erde zum Mond. Siehst du die schwarzen Spuren im Mond? Wir sagen, es ist der Palast von Chang'E, sie lebt einsam ihr ewiges Leben auf dem kalten Mond. », in: Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 359.

spirituelle de la cosmologie chinoise, ancrée dans la nature et tributaire de son éternel retour, que XU Pei cherche à opposer au temps historique linéaire de la dictature maoïste¹⁰⁵⁷.

Ce temps historique, qu'il soit celui de la période communiste sous Mao Zedong, sous Deng Xiaoping, mais aussi Jiang Zemin (1926-) et Hu Jintao (1942-) ou, de façon beaucoup plus marginale et anecdotique, celui des règnes dynastiques¹⁰⁵⁸, constitue précisément la toile de fond sur laquelle se déroulent les histoires, se jouent les conflits, les tourments, les défis, se posent les questions et s'articulent les critiques que les auteures expriment dans leurs œuvres à l'égard d'un régime et d'un système social dont elles dévoilent les failles. Les principaux événements ayant marqué l'histoire chinoise récente et passée sont systématiquement intégrés par LUO Lingyuan dans ses romans, ce qui dénote l'attention qu'elle porte à l'actualité chinoise et sa volonté de participer dans une certaine mesure par le biais de l'écriture au devenir de son pays d'origine¹⁰⁵⁹. L'histoire de l'entrepreneur Dai que LUO Lingyuan raconte dans *Die Sterne von Shenzhen*, retrace ainsi à travers les nombreux détails que l'auteure donne sur l'évolution de la ville de Shenzhen et sa transformation en zone économique spéciale en 1992¹⁰⁶⁰, le devenir de la Chine depuis les années 1980. LUO Lingyuan rappelle aussi le contexte de la modernisation de la RPC. Dans l'extrait suivant, elle met l'accent sur la rapidité des changements politiques et économiques qui ont porté le « miracle économique chinois » dans les années qui ont suivi les réformes :

Lasst den Westwind herein. Reich zu werden ist ruhmvoll. Ende 1978 beginnt Deng Xiaoping in China mit den Wirtschaftsreformen und öffnet das Tor für ausländische Firmen und Investoren. Dieser Kurswechsel führt bald zu gewaltigen Änderungen in der Gesellschaft. Die Menschen, die vom jahrzehntelangen Klassenkampf verwundet, zermürbt und erschöpft sind, rafften sich auf und stürzen sich in die Arbeit. Der Markt, der eben noch halb tot dahinsiechte, beginnt sich zu erholen. Ausländer kommen ins Land. An die Stelle von Transparenten und Klassenkampfparolen treten Neonschilder und bunte Reklametafeln und lassen die Städte in verführerisch hellem Licht erstrahlen. Schon Mitte der 90er-Jahre reden viele internationale Beobachter von einem Wirtschaftswunder in China¹⁰⁶¹.

¹⁰⁵⁷ Le temps cyclique et spirituel que XU Pei réhabilite s'oppose en cela aussi au temps linéaire et cartésien occidental.

¹⁰⁵⁸ XU Pei fait par exemple un rappel historique et chronologique rapide de l'histoire des dynasties ayant précédé le changement de régime en Chine et la proclamation par Mao Zedong de la RPC en 1949. Cf. Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 15-16.

¹⁰⁵⁹ L'auteure mentionne par exemple le retour de Hong Kong à la Chine en 1997; l'épidémie de SRAS de 2002-2003 ; les Jeux Olympiques de Pékin de 2008. Voir respectivement : Luo, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, p. 158 ; « Du bist der mächtigste Mann unserer Stadt », in: *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock ; Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 21.

¹⁰⁶⁰ Luo, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, p. 66.

¹⁰⁶¹ *Ibid.*, p. 56.

LUO Lingyuan prend acte dans ses romans et nouvelles de l'histoire « en train de se faire » dans son pays natal et juge en connaissance de cause de l'ampleur des étapes franchies au cours d'un processus qu'elle pense être « positif » pour la Chine. Cette implication de l'écrivaine, qui fait ici le bilan d'une époque en expliquant son importance au lecteur, révèle l'intérêt que LUO Lingyuan porte à l'évolution de son pays natal, dont elle se plaît à analyser les implications socio-économiques¹⁰⁶². Le ton journalistique que peuvent revêtir ses écrits, associé à sa présence sur les plateaux de télévision, contribuent à désigner LUO Lingyuan comme un témoin historique de premier ordre, ses textes étant présentés, en premier lieu par ses éditeurs, comme des « documents chinois »¹⁰⁶³.

The authors' nationality by birth and presumed Chinese identity is thrust into the limelight. Being Chinese, she or he possesses the "authentic" experience of living in China and insight into the culture that others cannot achieve. The texts mostly relate to the authors' personal lifespan including the communicated memories of parents and grandparents. With this aggregated cognizance the writers encounter an "other" culture that is "distant" to their own. It is this contact with and knowledge of the host country's culture that "urges" them to narrate and explain their "own", "original" culture. The accumulated special knowledge and cultural background is stated as a motivation by the author or the editor. And independently of them, the journalists and critics contribute to this assumption through their reviews and interview questions. At this point it should be stressed that very often the authors, even if they do not longer write in Chinese or stay in China, are grouped with other Chinese writers: "Eine Kostprobe chinesischer Originalliteratur, nicht übersetzt, sondern in deutscher Sprache geschrieben. Eine seltene Kostbarkeit aus einer anderen Welt"^{1064,1065}.

Malgré la distance qui sépare LUO Lingyuan de son pays natal, malgré son point de vue nécessairement imprégné d'« extériorité » – qui facilite justement l'échange avec les journalistes allemands et l'opération de médiation qu'ils entreprennent entre la société allemande et la Chine –, LUO Lingyuan est sollicitée et plébiscitée pour sa qualité d'*insider*. L'individu diasporique est ainsi constamment à la lisière des deux positions, qu'il combine souvent dans un même élan, en associant affectivité, investissement personnel d'une part, et

¹⁰⁶² Cf. Pindur, Marcus, « Luo Lingyuan sieht China auf dem richtigen Weg. Chinesische Schriftstellerin zum 60. Jahrestag der Gründung der Volksrepublik », *op.cit.* ; Panzer, Volker ; Zweites Deutsches Fernsehen, « China im Nachtstudio, mit Luo Lingyuan », *op.cit.*

¹⁰⁶³ Cf. aussi la quatrième de couverture de son roman *Die Sterne von Shenzhen* : « Luo Lingyuans kühle Texte sind aufklärende zeitgeschichtliche Dokumente, die ins Diplomatengepäck jedes China-Enthusiasten gehören. *Focus.* »

¹⁰⁶⁴ Cf. Quatrième page de couverture, in : Chow, Chung Cheng, *Aber ein Vogel gehört zum Himmel und ein Fisch gehört zum Wasser*, Opladen, Argus Verlag, 1973.

¹⁰⁶⁵ Hörner, Heidrun, *Europe's new Chinese Literature. Authors of Chinese Origin Writing in French and German. A Comparative Analysis*, *op.cit.*, p. 96.

réflexion et regard distancié d'autre part, dans l'élaboration constante de son lien au référent-origine.

Cela nous amène à revenir sur la problématique de la mémoire historique « collective » dont nous avons signalé la contradiction signifiante qui affuble le terme pour peu qu'on veuille l'appliquer aux écrivaines de notre corpus. D'une part, LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun thématisent toutes les événements historiques les plus importants de la mémoire collective chinoise que sont la Révolution culturelle et le massacre du 4 juin 1989¹⁰⁶⁶. L'évocation de ces périodes traumatiques de l'Histoire du XX^e siècle chinois qui revient dans quasiment tous les écrits des auteures, établit un lien direct entre celles-ci, visiblement affectées par les événements en question, et le destin du peuple et de la nation chinois dont elles sont les héritières. Au-delà, elles s'en font aussi, et c'est là qu'intervient leur différence diasporique, non seulement les porte-paroles mais aussi les dénonciatrices, là où le peuple chinois est condamné à l'ignorance, au mensonge, au silence, voire à un oubli officiel, car imposé par le gouvernement. L'inscription des auteures dans le destin chinois depuis un point de vue extérieur au sein duquel elles expriment les non-dits de l'histoire de leur pays natal grâce à la langue allemande et leur vie en Europe, entre inclusion dans la mémoire collective chinoise et refondation de celle-ci par le biais de l'extraction de ce collectif « empêché », fait l'objet d'un poème de XU Pei que nous citons ci-dessous dans son intégralité :

Zu Anfang des 20. Jahrhunderts
brach der kommunistische Dämon
in den fernen Osten ein
Das Reich der Mitte wurde angezündet

In seiner Asche bin ich geboren
In chinesischen Stoffschuhen
trat ich die gleiche Route
in entgegengesetzter Richtung an

raubte einen Wortschatz und Satzbau
Meine Pagode aus Buchstaben
entsteht in einem fremden Wörtersee
zum Ende dieses Jahrhunderts¹⁰⁶⁷

Dans ce poème, XU Pei dépeint le régime communiste sous les traits d'une malédiction, voire d'une apocalypse qui a livré l'Empire du Milieu aux flammes, mettant fin à la Chine ancienne (XU Pei écrit « das Reich der Mitte » et non pas « China »). La poétesse oppose la Chine des

¹⁰⁶⁶ Cf. Sun, Wanning, *Leaving China. Media, Migration and Transnational imagination*, op.cit., p. 113-136.

¹⁰⁶⁷ Xu, Pei, *Lotosfüße*, p. 32.

sagesses antiques à laquelle elle s'identifie et qu'elle tente de faire renaître par le biais de la métaphore de la « pagode faite de mots », à la Chine du XX^e siècle. La pagode, qui est un lieu de culte bouddhique ayant fait son apparition en Chine au II^e siècle de notre ère, et qui symbolise ici la poésie de l'auteure, représente la volonté de construction d'une nouvelle mémoire sur et de la Chine de XU Pei. C'est aussi dans cette pagode que la poétesse trouve refuge et qu'elle ambitionne de renouer avec les fondations, c'est-à-dire en quelque sorte « la première et seule demeure véritable » de la culture chinoise, les mots ou l'œuvre littéraire comme seul asile étant un *topos* littéraire important chez les poètes exilés. Depuis ce lieu, qui est à la fois idéal, spirituel et littéraire, XU Pei réhabilite le souvenir d'une Chine culturelle pré-communiste, exempte de la blessure infligée à l'Empire par le « démon rouge ». Or cette renaissance que XU Pei veut porter, ce que suggère la métaphore implicite du phénix qu'elle mobilise avec l'image de la « cendre de l'Empire dans laquelle elle est née », ne peut se faire que dans un « lac étranger »¹⁰⁶⁸, situé à l'Ouest, « dans la direction opposée » de celle qu'emprunta jadis le spectre du communisme. C'est autrement dit par le détour de l'étranger et de l'éloignement géographique d'avec la Chine, que l'appréhension critique de l'histoire de son pays natal mais aussi la réhabilitation et la défense, voire la construction (« *Wortschatz und Satzbau* ; meine Pagode *entsteht* [...] ») d'une Chine non identique à la RPC, c'est-à-dire d'un référent-origine idéal et idéal, correspondant non pas tant à un lieu ou à une forme de gouvernement révolue qu'à une culture et des philosophies héritées de temps anciens, sont devenues possibles pour XU Pei. La structure cyclique de son poème, qui s'ouvre et se clôt sur le mot « Jahrhundert », souligne la fin d'un cycle tout en suggérant son recommencement, le XX^e siècle atteignant son terme au moment même où elle en convoque le début. Cette structure inclut enfin l'auteure dans la continuité du devenir chinois, tandis que l'emploi de l'allemand et l'adoption d'une perspective extérieure, élargit la portée de la question chinoise au-delà de ses frontières géographiques, culturelles et linguistiques. Ce double mouvement et cet élargissement, qui se concrétisent à travers une multiplication des points de vue et l'intersection des temporalités, distingue en effet la structure des écrits diasporiques, et parmi eux surtout les romans. Leur éclatement ou leur fragmentation reproduisent ceux de la communauté diasporique ainsi que le rapport complexe que l'individu en diaspora entretient à son pays d'origine, son pays d'accueil et à lui-même, à travers les temps et les espaces.

¹⁰⁶⁸ Signalons que le Wörthersee est un lac de Carinthie, qui baigne Klagenfurt en Autriche.

2. L'intersection des temporalités

Nous avons abordé la complexité de la structure temporelle et narrative des romans de LIN Jun et de XU Pei dans la partie de cette étude consacrée aux résumés des œuvres. Reposant sur des alternances et des superpositions entre le passé proche ou lointain remémoré et le présent vécu dans le récit par les personnages, auxquelles vient s'ajouter la part autobiographique, celle du souvenir et celle du commentaire, qu'instillent les auteurs dans la fiction, les narrations que ces dernières ont élaborées sont à l'image de l'hétérogénéité qui caractérise le temps et la vie diasporiques :

Sur le plan symbolique, à la manière de la communauté diasporique, le récit romanesque lutte contre sa propre dispersion et cherche à faire émerger le sens des nombreuses disjonctions qui l'habitent. Certes, il rappelle le souvenir lancinant des lieux de naissance, afin de les préserver malgré la distance migratoire, mais il suggère aussi la faillite de cette origine, non par le biais d'une existence fragmentaire, mais plutôt par l'inachèvement fondamental de ses formes. Plus encore, le romancier se montre aussi apte à entrelacer les formes hétérogènes et à penser l'œuvre comme un ensemble de déplacements où se conjuguent la description, les passages dialogués, les morceaux poétiques ou lyriques, le rêve, le pamphlet politique et le traité philosophique. Le roman se prête enfin facilement à des jeux narratifs d'une grande complexité, faisant place à la fragmentation du récit, que ce soit sur le plan chronologique ou de la narration¹⁰⁶⁹.

Dans cet extrait, Tara Collington et François Paré qualifient le roman diasporique de « récit fragmenté » d'un point de vue temporel et formel, au sens où les ruptures et torsions de la linéarité chronologique qui dispersent ou font éclater la continuité du récit, se doublent d'une diffraction formelle qui se manifeste à travers l'inclusion dans le corps de la narration de paragraphes dont le style ou le genre viennent suspendre le récit dans un temps et un lieu intermédiaires, voire un non-lieu ou un temps hors du temps, au sein duquel se négocient non seulement l'existence mais aussi la littérature diasporiques.

Les romans de LIN Jun et de XU Pei qui opèrent le dédoublement des instances narratives à travers la mise en scène concrète, explicite, de leurs « moi » passés et présents, scindent ce faisant dès le départ le temps de la narration en deux : cette scission est marquée typographiquement dans *Mein deutscher Geliebter* où le livre se partage en deux séries de chapitres, l'une en italique et l'autre non, numérotées dans un sens opposé l'une à l'autre, l'une suivant une chronologie linéaire ; l'autre prenant le temps à rebours. Le récit à la

¹⁰⁶⁹ Paré, François ; Tara Collington, « Introduction », *op.cit.*, p. 15-16.

première personne dans lequel Vivian raconte son quotidien en Allemagne est en outre entrecoupé de souvenirs que Vivian insère dans la narration et qui complètent, en lui ajoutant des détails, qui sont autant de précisions, le récit de son enfance rédigé au passé. Le vaste appartement de cent cinquante mètres carrés appartenant à son voisin Peter, et dans lequel il vit seul, suscite par exemple deux souvenirs chez Vivian : celui du manque d'espace dont elle a souffert étant enfant, et celui de l'étroitesse des dortoirs de l'université où elle dut partager une chambre de dix mètres carrés avec trois autres étudiantes pendant quatre ans¹⁰⁷⁰. Lors d'un dîner chez les parents de Max, la tarte aux fraises qui lui est servie au dessert, fait penser Vivian à des baies rouges qu'elle aimait manger étant petite¹⁰⁷¹, tandis que l'affection reçue par les enfants de Max lors de la même soirée, provoquent chez elle colère et douleur. Confrontée à l'image du bonheur familial de son compagnon, Vivian est submergée par un sentiment d'injustice : « 'Die Welt ist ungerecht. Ich habe immer gewusst, die Welt ist ungerecht... Unerträglich. Warum bekommen deine Kinder alles ? Warum bin ich immer allein ? Sind deine Kinder mehr wert als ich ? Sie sie hübscher ? Intelligenter ? Mutiger ?' »¹⁰⁷². Redevenue un instant l'enfant qu'elle fut, elle juge les enfants de Max à l'aune de sa propre enfance et leur en veut. Ses propos, dont l'immatunité étonne autant qu'elle dérange, révèlent en réalité sa rancune vis-à-vis du comportement distancié qu'affichaient ses parents à son égard. Incapable de se maîtriser, consciente pourtant du ridicule de sa réaction¹⁰⁷³, Vivian ne peut réprimer ni sa jalousie, ni sa frustration, ni un sentiment de solitude qui l'habite depuis sa jeunesse. Sans qu'elle n'y puisse rien changer, Vivian est rattrapée par son passé, qui s'impose à elle, alors même qu'elle a voulu rompre avec lui et le reléguer dans un monde révolu. C'est aussi ce que semble dénoter la forme binaire du roman, scindé en deux récits « parallèles », mais qui finissent justement par se fondre l'un dans l'autre. Ainsi, les souvenirs qui s'insinuent dans le présent de Vivian au gré d'observations et de situations qui viennent provoquer sa mémoire, révèlent l'actualité du passé de l'héroïne, et préfigurent en quelque sorte la fusion qui s'opère à la fin du roman entre Vivian et Lin An'An.

¹⁰⁷⁰ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 40-41.

¹⁰⁷¹ « Max schenkte Kaffee ein, ich pickte langsam die roten Erdbeeren von der Torte [...]. In meiner Heimat wächst eine Sorte rote Beeren, beim Reifen werden die Früchte schwarz wie Tinte. In den Straßen werden sie kiloweise in Bambuskörben verkauft, die grünen Blätter tropfen noch von Frische. Wie sie schmecken! Isst man zu viel davon, werden die Zähne so weich, dass sie nicht mehr Tofu beißen können. » *Ibid.*, p. 97.

¹⁰⁷² *Ibid.*, p. 104

¹⁰⁷³ « ‚Es ist lächerlich, lächerlich.‘ Seelenfee rief mir zu: ‚Das sind Kinder, du ziehst über Kinder her. Was machst du da? Sie können nichts dafür.‘ » *Ibid.*

Dans *Der weite Weg des Mädchens Hong*, la fragmentation du récit décrite par Tara Collington et François Paré se retrouve dans la différence des genres employés selon que l'on se situe dans le présent ou dans le passé de la narratrice. Ainsi, les lettres écrites par la « femme dragon » en l'espace de quelques jours en 1999 font face au roman d'apprentissage dans lequel le fil de l'enfance et de l'adolescence de la petite Hong, née en 1964 dans la Chine de la Révolution culturelle, est remonté jusqu'à se fondre dans le présent de l'adulte qu'elle est devenue et qui l'a amenée en Europe. La « femme dragon » inclut par ailleurs dans sa dernière lettre des extraits d'un journal qu'elle tint lorsqu'elle était à Paris en 1990 et qu'elle indique traduire du chinois vers l'allemand. Le changement de genre entraîne donc là aussi un saut dans le passé de l'héroïne, quoique dans un passé plus proche que celui de son enfance. L'on y apprend l'histoire de sa rencontre avec le destinataire des lettres, son mari Gerhard, qui situe aussi le début de son apprentissage de l'allemand ainsi que la période à laquelle elle s'est installée en Allemagne. La femme dragon reprend ensuite sa lettre, qui nous ramène au présent de la narration. Le roman s'achève en dernier lieu sur un court épilogue, daté du 25 février 2013, non signé, dans lequel XU Pei semble s'adresser directement au lecteur qu'elle renvoie à la découverte d'un « roc prophétique » en Chine en 2002. La fragmentation du récit est donc ici à la fois chronologique et narrative. Nous allons voir à présent que cela est encore plus le cas dans le roman *Und ihr liebt China* de LIN Jun.

Dans *Und ihr liebt China*, ni le passé ni le présent n'offrent de véritable prise aux personnages. Le voyage qu'effectuent Bibi et Yuan dans leur pays natal, après des années de vie en Allemagne lors desquelles elles ont essayé de rompre définitivement avec la Chine, c'est-à-dire avec leur passé, déploie en effet une dynamique que l'on pourrait appeler sisyphéenne, tant il est vrai que la visite en Chine des deux Chinoises les fait systématiquement et régulièrement replonger dans l'histoire avec laquelle elles ont voulu, et sont venues, couper les ponts. Le présent conjure sans cesse le passé, qui resurgit nécessairement à travers le prisme du présent. Les personnages de LIN Jun font l'expérience de ce que Herta Müller (1953-), née en Roumanie, prix Nobel de littérature 2009, et écrivaine de langue allemande installée en Allemagne depuis 1987, décrit ci-dessous :

Nach meiner Erfahrung [...] kommt Vergangenes umso deutlicher zurück, je genauer man sich auf Gegenwart einlässt. Frappierend wie Überfälle schleppen die Gegenstände von jetzt meine Geschichten von damals herbei. In ihnen sitzt latent das Zeitübergreifende, funkelt in seinen grellen Einzelheiten, bevor es sie wieder in die Gegenstände zurückzieht. Je genauer

ich Gegenwart betrachte, umso zudringlicher wird sie zum Paradigma für
Vergangenes¹⁰⁷⁴.

Tout au long du roman, le récit glisse du présent de la narration au passé du souvenir, les personnages étant projetés, souvent violemment, au gré d'échanges ou d'événements auxquels ils assistent lors de leur séjour en Chine, dans leurs passés respectifs mais aussi dans les passés nationaux chinois et allemand. La visite d'un musée consacré aux guerres de l'opium évoque les années 1840-41 dans la Chine du début du XXI^e siècle qui est le lieu de l'action, avant que le récit ne change à nouveau de temporalité, sans prévenir, en début de chapitre, pour s'attacher à celle de l'enfance de Yuan qui est à son tour suivie de celle de l'enfance de Bibi, dont l'aperçu s'interrompt abruptement par l'irruption du présent dans un récit qui repart ensuite dans le passé de Mark avant de céder devant la suite du récit de l'enfance de Yuan, qui est coupé par la réapparition de la temporalité présente, envahie presque aussitôt et à nouveau du passé de Bibi, qui en dévoile quelques aspects à Mark... Ces passages de l'un à l'autre personnage et d'une réalité à l'autre, situées à chaque fois à des niveaux temporels et dans des lieux différents, sont souvent rendus plus déconcertants encore par le fait qu'ils font intervenir des types de discours différents qui approfondissent la dislocation narrative. Le passé des personnages prend en effet forme de différentes manières : il y a les récits du passé au passé, incluant des dialogues qui recréent l'actualité de ce passé révolu ; les dialogues menés entre les personnages dans la situation présente, dans lesquels ces derniers se racontent et se confient sur leur passé ; les passages écrits au présent qui réactualisent des épisodes passés de la vie des personnages et permettent au lecteur de les revivre « en temps réel », annulant ainsi le passage du temps ; les rêves qui opèrent de la même manière et se confondent parfois avec des développements au discours direct dans lesquels les pensées des personnages sont court-circuitées par les interventions énigmatiques à la première personne du singulier de l'instance omnisciente. Celle-ci surimpose aux temporalités invoquées celle du présent de l'écriture, qui donne par ailleurs l'impression de surgir d'une intemporalité transcendante ou d'un au-delà du temps chronologique.

L'instabilité de la trame temporelle, dont les conséquences sont existentielles autant que littéraires, traduit ainsi la perte de l'évidence ontologique de l'unité de soi avec son origine qui se fonde notamment sur l'illusion d'une continuité donnée et acquise entre le moi et son environnement, autrement dit le cadre de son existence.

¹⁰⁷⁴ Müller, Herta, *Der König verneigt sich und tötet*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2010, p. 122.

Den Fremden Blick als Folge einer fremden Umgebung zu sehen ist deshalb so absurd, weil das Gegenteil wahr ist: Er kommt aus den vertrauten Dingen, deren Selbstverständlichkeit einem genommen wird. Niemand will Selbstverständlichkeit hergeben, jeder ist auf Dinge angewiesen, die einem gefügig bleiben und ihre Natur nicht verlassen. Dinge, mit denen man hantieren kann, ohne sich darin zu spiegeln. Wo die Spiegelung beginnt, finden nur noch abstürzende Vorgänge statt, man blickt aus jeder kleinen Geste in die Tiefe. Das Einverständnis mit den Dingen ist kostbar, weil es uns schont. Man nennt es Selbstverständlichkeit. Sie ist nur so lange da, wie man nicht weiß, dass man sie hat. [...] Es ist die perfekte Schonung, wenn man für sich selber nicht vorhanden ist. Und es ist das Schwerste am Fliehen der Selbstverständlichkeit, dass sie Menschen nicht im Einzelnen, Aufzählbaren verwahrlost zurücklässt, sondern vieles auf einmal nicht mehr mit sich in eins zu bringen ist. [...] Man spürt die überangestregten Nerven buchstäblich im Körper wie Zwirn und kann sie nicht abwerfen. Man wird sich selbst überdrüssig und muss sich lieben¹⁰⁷⁵.

Herta Müller décrit ci-dessus la perte du sentiment de familiarité qui accompagne l'émigré ou l'immigré, l'expatrié, l'exilé auxquels nous ajoutons l'individu diasporique, dans sa vie à l'étranger, dans un environnement qui, de par sa différence d'avec son environnement d'origine, modifie le regard de l'émigré. Le regard extériorisé (par rapport au référent-origine) et rendu étranger (par rapport au pays d'accueil) de l'immigré, change non seulement sa vision du monde (qui perd son unité ou son équivalence avec l'environnement d'origine et se diffracte en de multiples facettes) mais aussi l'appréhension qu'il avait de lui-même. L'unité ontologique éclate dans le regard qui se dédouble. Dans ce dernier, le passé et le présent de l'immigré entrent dans un rapport spéculaire, au sein duquel ils s'interpénètrent et se confondent, tout en restant séparés par ce reflet qui les renvoie dos à dos.

C'est cela qui se produit dans les romans de LIN Jun et de XU Pei, chez qui la figure du dédoublement révèle la position de l'entre-deux qu'occupent les personnages en situation diasporique, un entre-deux temporel, spatial et identitaire puisque s'y font face leur enfance ou leur jeunesse et l'âge adulte ; leur vie en Allemagne et celle en Chine ; leur identité « mono- » et leur identité transculturelle. Or les deux pôles de ces équations s'informent toujours l'un l'autre au sens où ils sont toujours coprésents en situation diasporique. C'est ce que dénotent la jonction entre « Vivian » et « Lin An'An » qu'opère le récit de LIN Jun dans les derniers chapitres de *Mein deutscher Geliebter*¹⁰⁷⁶ et qui se voit entériné au chapitre 0, à partir duquel la typographie en italique, symbole du passé, disparaît au profit d'une reprise du fil du temps présent ; ou encore les nombreuses correspondances établies tout au long du

¹⁰⁷⁵ Müller, Herta, *Der König verneigt sich und tötet*, op.cit., p. 147.

¹⁰⁷⁶ « An einem von der Sonne durchfluteten Septembermorgen betrat Lin An'An den Lehrraum der deutschen Universität [...] An'An blickte sich um, lächelte. 'Ich bin Vivian, ich komme aus China. », in: Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 370.

roman entre l’auteure des lettres et la fille Hong et qui nous indiquent qu’elles sont en réalité une seule et même personne : toutes deux sont « dragon », toutes deux s’identifient à l’instrument de musique à cordes pincées chinois du nom de pipa¹⁰⁷⁷, toutes deux ont grandi dans la Chine de la Révolution culturelle, toutes deux ont émigré en Europe.

Enfin, la perte de l’évidence ontologique va de pair avec la perte de l’évidence linguistique¹⁰⁷⁸ qu’entraîne « l’acquisition d’une deuxième langue » qui « annule le caractère ‘naturel’ de la langue d’origine » :

– et à partir de là, plus rien n’est donné d’office, ni dans l’une ni dans l’autre ; plus rien ne vous appartient d’origine, de droit et d’évidence¹⁰⁷⁹.

Herta Müller réaffirme ce *topos* que l’on trouve sous la plume de nombre d’écrivains ayant changé de langue ou écrivant en deux langues, et le précise :

Von einer Sprache zur anderen passieren Verwandlungen. [...] Die Muttersprache hat man fast ohne eigenes Zutun. [...] Von einer später dazugekommenen und anders daherkommenden Sprache wird sie beurteilt. Im einzig Selbstverständlichen blinkt auf einmal das Zufällige aus den Wörtern¹⁰⁸⁰.

Dans cet extrait, Herta Müller établit une chronologie entre un temps premier, originel, celui du règne en quelque sorte « hégémonique » de la langue maternelle, et un temps second, postérieur au premier, dans lequel vient s’ajouter à la langue maternelle l’apprentissage puis la maîtrise d’une deuxième langue, d’une langue « étrangère ». Celle-ci vient de par son système syntaxique et grammatical, mais aussi sa mélodie et ses usages particuliers (expressions, métaphores, symboles) révéler la singularité et le caractère somme toute « arbitraire » ou « construit » (historique et culturel) de la langue maternelle, dévoilant aussi que – dans la lignée de Wilhelm von Humboldt – chaque langue propose une vision de monde (une « world view », comme l’appelle Nancy Huston¹⁰⁸¹) lui étant propre. Dans les romans,

¹⁰⁷⁷ Il s’agit d’un instrument de musique traditionnel à cordes pincées de la famille du luth. « Pipa » devient le surnom de la fille Hong à l’adolescence. Elle se fait appeler ainsi à l’université également.

¹⁰⁷⁸ « [...] the manufactured proximity between ‘mother’ and ‘language’ stages the fantasy behind the modern notion of the mother tongue – namely, that the mother tongue emanates from the mother’s body. This notion indicates that, within the monolingual paradigm, ‘mother tongue’ is more than a metaphor. Instead, it constitutes a condensed narrative about origin and identity. », in: Yildiz, Yasemin, *The Postmonolingual Condition*, New York, Fordham University Press, 2012, p. 12.

¹⁰⁷⁹ Huston, Nancy, *Nord perdu*, *op.cit.*, p. 43.

¹⁰⁸⁰ Müller, Herta, *Der König verneigt sich und tötet*, *op.cit.*, p. 25-26.

¹⁰⁸¹ « Le problème, voyez-vous, c’est que les langues ne sont pas seulement des langues ; ce sont aussi des *world views*, c’est-à-dire des façons de voir et de comprendre le monde. », in : Huston, Nancy, *Nord perdu*, *op.cit.*, p. 51.

mais aussi dans la vie des auteures, le temps du règne de la langue maternelle coïncide avec le temps de l'enfance, tandis que celui dans lequel une deuxième langue, la langue allemande, s'est installée aux côtés de la première est le temps de l'âge adulte. La cohabitation des deux langues est concomitante de celle du passé et du présent : entre ces instances, le dialogue est perpétuel. Dans les œuvres, la communication entre le passé et le présent se fait ainsi au travers de celle qui se produit entre le chinois et l'allemand dans l'écriture.

Es ist schwierig, meine Erkenntnisse über das Leben in Rotchina und das in Westeuropa mit der Geschichte des Drachensmädchens zum Ausdruck zu bringen. Das Drachensmädchen erzählt auf Deutsch eine chinesische Geschichte und trägt dabei ein klassisches Kleid aus modernem Stoff¹⁰⁸².

L'écriture en Allemagne et en allemand, dans un pays et une langue étrangers, extérieurs à la Chine et au chinois, et en cela soumis ni à la censure exercée par le gouvernement chinois, ni aux tabous¹⁰⁸³ qui pèsent sur la langue chinoise, est investie au-delà d'un enjeu historiographique et critique qui se manifeste dans la lutte que les auteures mènent dans leurs œuvres contre le discours historique officiel du XX^e siècle porté par le régime.

3. L'enjeu historiographique

*Parce que la conscience diasporique est toujours incertaine, toujours inquiète, elle détient ainsi l'une des clés de la pensée plurielle*¹⁰⁸⁴.

*Wenn man nur in der Muttersprache lebt, dann ist man sehr hilflos. Erstens hat man kein Mittel, mit dem man gegen die Sprache kämpfen kann, die Sprache beherrscht einen Menschen, man kann nichts dagegen machen. Wenn man eine weitere Sprache kennt, dann ist die Distanz zwischen sich selbst und der Muttersprache spürbar. Man ist nicht so ganz unter der Macht der Sprache. Das ist eine Befreiung, und dann kann man erst mutig werden*¹⁰⁸⁵.

La déclaration de l'écrivaine d'origine japonaise Yoko Tawada (1960-) citée ci-dessus en épigraphe suggère que la connaissance d'une langue autre que sa langue maternelle signifie une forme de libération ou d'émancipation du « pouvoir » qu'exerce cette dernière sur ses locuteurs. Ceux-ci, lorsqu'ils ne possèdent que leur langue maternelle, se voient dans

¹⁰⁸² Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 10.

¹⁰⁸³ Voir aussi la remarque d'Anne Weber (1964-), une auteure d'origine allemande qui écrit en allemand et en français, sur les tabous propres à la langue allemande : « Le bilinguisme, quand on est allemand, c'est aussi : avoir du mal à prononcer le mot 'Jude', et pouvoir prononcer sans problème le mot 'juif'. » Weissmann, Dirk, « 'Ce qui peut-être me caractérise, c'est le mauvais sens...' ». Un entretien avec Anne Weber », in : *Le Nouveau Bulletin de l'A.D.E.A.F.*, 127, 2015, p. 13.

¹⁰⁸⁴ Paré, François ; Tara Collington, « Introduction », *op.cit.*, p. 14.

¹⁰⁸⁵ Tawada, Yoko, « Interview », in : Saalfeld, Lerke (von) (dir.), *Ich habe eine fremde Sprache gewählt. Ausländische Schriftsteller schreiben deutsch*, *op.cit.*, p. 188.

l'incapacité de déceler les usages, les calcifications, les raideurs de la langue qu'ils parlent et donc les limites qui s'imposent à leur capacité d'expression, et de ce fait aussi à leur compréhension, leur appréhension du monde. Le « pouvoir » de la langue maternelle se manifeste sur un autre plan aussi dans les discours, notamment politiques et idéologiques, parfois violents, qui sont les produits d'un maniement officiel, voulu général et collectif de la langue, une langue de la répétition qui fixe et circonscrit la pensée à un mode d'expression figé et réducteur : celui des slogans, des mots d'ordre, des consignes, des poncifs ou encore des sentences¹⁰⁸⁶. La connaissance et la pratique littéraire d'une autre langue permettent dans ce contexte de dévoiler les caractéristiques de la langue maternelle et du maniement qui en est fait. La déconstruction ou la dénonciation de l'arbitraire des discours, de leur caractère éventuellement totalitaire ou répressif mais aussi des silences, des ellipses qu'ils cachent, devient possible grâce à la langue étrangère et aux discours qu'elle porte. La langue allemande, grâce à la liberté d'expression qu'elle autorise, ajoute à cela la possibilité d'un contournement des interdits liés au chinois, pris en otage par la parole officielle. Ainsi, l'allemand présente pour nos auteures l'opportunité de l'articulation d'un contre-pouvoir qui serait, finalement, celui du peuple chinois, dans toute la diversité qu'il suppose et que les auteures ne manquent pas d'éclairer, chacune à sa façon.

3.1. L'articulation d'une parole subversive face au poids de l'histoire

Dans leurs œuvres, LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei dénoncent les périodes et les événements les plus sombres de l'histoire de la RPC, depuis 1949 jusqu'à aujourd'hui. Avant d'aller plus loin, il faut savoir que Mao Zedong « n'a jamais été officiellement répudié par le PCC » dont « la ligne directrice stipule qu'il poursuit l'œuvre entamée par le dirigeant communiste »¹⁰⁸⁷. Si le Grand Timonier est « reconnu responsable des déboires de la

¹⁰⁸⁶ Cf. le rapport qu'Emine Sevgi Özdamar (1946-) entretient d'une part avec sa langue maternelle, le turc, et d'autre part avec sa deuxième langue, l'allemand : « Özdamar kämpft, und dies in doppelter Hinsicht, um die Rehabilitierung ihrer Muttersprache. Die Sprache die ihre ersten Lebensjahre prägte, ist die Sprache traumatischer Erfahrungen und folgenschwerer Ereignisse geworden. [...] Özdamar [sind] in türkischer Sprache entsetzliche Vorgänge, grausame Urteilssprüche und unzählige Todesurteile, Hinrichtungen und entsprechende Pressemeldungen unauslöschlich ins Gedächtnis geschrieben. Die Erinnerungen an ständige Angst und Bedrohtheit, das Leiden und die Klagen um die Opfer sind aber für Özdamar so bedrückend, dass sie zunächst nur mit Hilfe einer bewussten Verdrängung zu ertragen sind. Sie sei in der türkischen Sprache unglücklich geworden, gesteht sie [...]. Die Fremdsprache, die sie nicht beherrscht, rettet sie, durch ihre lautliche Präsenz, sowie durch die Sehnsüchte und Wunschträume, die sich an diese Sprache knüpfen, in einer physischen und psychischen Grenzsituation. » Dufresne, Marion, « Emine Sevgi Özdamar. *Mutter(s)zunge*. Der Weg zum eigenen Ich », in : *Germanica*, 38, 2006, p. 115-128.

¹⁰⁸⁷ Dirlik, Arif ; Raphaël, Jacquet, « Mao Zedong dans l'historiographie et le discours officiel chinois aujourd'hui », in : *Perspectives chinoises*, 2/119, 2012, p. 20.

Révolution culturelle »¹⁰⁸⁸, il est précisé que sa responsabilité est partagée non seulement par le Parti mais également par la population qui le soutenait. Aussi Mao reste-t-il « une icône nationale pour le rôle qu'il a joué dans la libération et la consolidation du pays »¹⁰⁸⁹. La Révolution culturelle, dont la mémoire a été refoulée des discours officiels de la RPC jusqu'à la sortie d'une nouvelle *Histoire du Parti communiste chinois* en 2011¹⁰⁹⁰, est considérée aujourd'hui comme une « période d'égarement idéologique », de « déroute gauchiste » et le résultat « d'erreurs graves » de Mao dont il s'agit de « tirer les leçons »¹⁰⁹¹. La critique, qui reste mesurée, s'arrête là et n'est pas détaillée plus avant. Le massacre du 4 juin 1989 quant à lui demeure un tabou, un trou noir dans la mémoire collective, une ellipse dans le discours historique national et dans les mémoires personnelles et familiales des Chinois. La censure et la falsification historique qui ont été mises en place par le pouvoir durant les manifestations, et renforcées au moment de leur répression, perdure toujours :

During the month long student demonstration in May 1989, the government shut down media broadcasts and censored all discussion of the event, defining the democratic movement as an “anti-revolutionary riot”. In its aftermath, the CCP denied the Massacre occurred, blocked all channels for discussion in the government-owned and -controlled media, and maintained a strict code of silence. Unlike other sites of traumatic abuse in the late twentieth century, traumas that have been revisited in memoirs and campaigns for redress, the CCP has not allowed any transformation of this experience into public discourse: no campaigns for redress, no recognition of the suffering of the Chinese citizens, no reparations, no tribunals, no reflection, no apologies, no healing processes. In this instance, the “truth” of the past has been buried in an amnesic fold of history, secretly held in people’s hearts and minds¹⁰⁹².

Dans ce contexte, la position exterritoriale des auteures de notre corpus grâce à laquelle leur voix s'extrait de la chape de plomb qui pèse sur la parole individuelle et collective chinoise en Chine, combinée à l'emploi de l'allemand qui leur fournit la distance émotionnelle et

¹⁰⁸⁸ *Ibid.*, p. 25.

¹⁰⁸⁹ *Ibid.*, p. 26.

¹⁰⁹⁰ « Le deuxième volume de l'*Histoire du Parti communiste chinois* [dont la publication a été autorisée en 2011] ainsi qu'un certain nombre d'écrits accrédités sur le marxisme chinois et la pensée Mao Zedong publiés ces dernières années [...] ont rompu le tabou de la discussion de la Révolution culturelle maintenant que le Parti est parvenu à un consensus sur un verdict approprié qui nuise le moins possible au Parti. Les ouvrages précédents, tels que l'*Histoire du Parti communiste chinois* de 1990 [...], s'étaient arrêtés avant le 'virage à gauche' de la fin des années 1950 ou bien avaient tout simplement fait l'impasse sur toute la période allant de 1952 à 1978, comme ce fut le cas du film produit à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de la RPC ou encore dans la présentation historique actuelle du Nouveau Musée d'Histoire Nationale. » *Ibid.*, p. 25.

¹⁰⁹¹ *Ibid.*, p. 24-26.

¹⁰⁹² Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, *op.cit.*, p. 39.

réflexive nécessaire à l'expression de traumatismes qui les ont affectées personnellement ou indirectement¹⁰⁹³, permet l'émergence d'une parole subversive¹⁰⁹⁴.

At home, historical memory is an all-pervading authority. [...] Abroad, memory becomes an opportunity – however danger ridden – for a new kind of self-becoming that benefits from forcible distance from the mother tongue¹⁰⁹⁵.

Cette parole subversive défie le discours établi au sens où elle ose revenir sur le déroulement d'événements dont la trace veut être effacée, mais aussi au sens où elle critique, juge et dénonce les implications politiques et psycho-sociales de périodes historiques que le régime cherche à dissimuler, notamment en concentrant l'attention collective sur l'impératif de la modernisation et de la croissance économique¹⁰⁹⁶.

3.1.1. Critique et ambivalence : de l'ambiguïté du positionnement diasporique

En plaçant le lecteur au plus près du quotidien vécu par les Chinois d'aujourd'hui, LUO Lingyuan nous plonge au centre de l'ambiguïté qui caractérise le fonctionnement d'une société qui, tout en ayant pris le parti d'une importante libéralisation économique, reste sous l'égide d'un régime et d'un appareil politico-administratif autoritaires. Dans *Die Sterne von Shenzhen*, l'auteure illustre à travers le comportement du personnage principal Dai la réticence de ceux qui participent à l'essor économique chinois à exprimer des critiques envers un régime qui, bien qu'oppressif politiquement, est à l'origine de leur enrichissement. La scène à laquelle nous faisons référence est celle d'une cérémonie de récompense des dix meilleurs entrepreneurs de la ville de Shenzhen. Alors que le maire Sun Da'an prononce un

¹⁰⁹³ Voir aussi ce que disent les écrivains d'expression allemande Franco Biondi (1947-) d'abord, puis Marica Bodrožić (1973-) à ce propos : « Mir wurde deutlich, dass ich im Prinzip viel leichter auf Deutsch schreiben kann als auf Italienisch. [...] ich schreibe lieber auf Deutsch, und das hat zwei Hintergründe. Erstens, die deutsche Sprache bietet mir eine größere Distanz zu meinen eigenen Themen. [...] Ich konnte über eine Reihe von Erfahrungen aus der Kindheit nur auf Deutsch schreiben. Auf Italienisch hätte ich das nicht zustande gebracht, weil diese Erfahrungen auf Italienisch mit bestimmten Themen und Verletzungen aus der Kindheit verknüpft geblieben wären. Die distanzierte Haltung der deutschen Sprache machte es mir möglich, darüber zu schreiben. Ein zweiter wichtiger Aspekt ist auch, dass ich auf Deutsch viel mehr in die Tiefe gehen kann. » ; « Was ich noch zum Gedächtnis und zu der Distanz, die man in einer Sprache hat, gerne sagen würde ist, dass das Deutsche mir die Distanz verschafft, meiner eigenen ersten Emotionalität zu begegnen, die natürlich mit der Muttersprache verbunden ist. Wenn ich in meiner Muttersprache schreiben würde, wäre ich wahrscheinlich brachial emotional und würde überhaupt nicht gut schreiben, weil ich zu nah dran bin. », in: Amodeo, Immacolata ; Heidrun Hörner ; Christiane Kiemle (dir.), *Literatur ohne Grenzen, Interkulturelle Gegenwartsliteratur in Deutschland - Porträts und Positionen*, Sulzbach/Taunus, Ulrike Helmer, 2009, p. 189 et 193.

¹⁰⁹⁴ Cf. Zhang, Yinde, « Gao Xingjian: fiction et mémoire interdite », in : *Perspectives chinoises*, 2/111, 2010, p. 31.

¹⁰⁹⁵ Schwarcz, Vera, « No Solace from Lethe: History, Memory and Cultural Identity in Twentieth-Century China », *op.cit.*, p. 65.

¹⁰⁹⁶ Cf. Zhang, Yinde, « Gao Xingjian: fiction et mémoire interdite », *op.cit.*, p. 29.

discours élogieux à l'encontre de Deng Xiaoping, décédé deux semaines auparavant, le voisin de table de Dai ose une remarque sarcastique en s'étonnant de « la mémoire courte des Chinois du sud » qui ont « apparemment totalement oublié les événements de la place de la Paix céleste ». Rappelé à cette époque difficile, qu'il avait jadis déjà cherchée à refouler, préférant se concentrer sur son projet professionnel, Dai choisit encore une fois l'évitement. La critique écartée se transforme en son contraire, et l'éloge que Dai reprend à son compte a le ton du poncif, de la phrase toute faite, entendue maintes fois et reprise telle qu'elle :

„Deng Xiaoping“, sagt er langsam, „war einer der größten Männer unserer Zeit. Niemand hat je so vielen Menschen zu Glück und Wohlstand verholfen wie er. Kein Kaiser, kein König, und – ja, wahrscheinlich auch kein amerikanischer Präsident.“¹⁰⁹⁷

Ce qui transparait ici, c'est la fierté de Dai pour un développement économique chinois sans précédent, que l'entrepreneur valorise plus que tout. La formulation soulignant le caractère exceptionnel du réformateur Deng, qui a accompli ce que nul autre, « ni même un président américain », n'a été capable de faire, s'accorde avec la rhétorique du Parti et les objectifs de dépassement des États-Unis qu'il poursuit depuis les années Mao. D'un autre côté cependant, la curieuse gradation « Kaiser, König, amerikanischer Präsident », qui dessine une courbe descendante de l'empereur au président étranger tout en suggérant la supériorité du dernier sur les deux autres, laisse quant à elle transparaitre une critique implicite grâce à un détour ironique par la rhétorique officielle. Si Dai avait employé sa formule sans adjectif ni adverbe de modalisation, en disant simplement « Kaiser, König, Präsident », cela aurait impliqué en effet deux interprétations possibles. Il aurait d'abord visé nul autre que Mao Zedong. Le « Grand Timonier », dont le statut équivalait à, voire dépassait celui d'un empereur ou d'un roi au plus fort du culte de sa personnalité, mena en effet la Chine à la ruine économique et culturelle. Et c'est Deng Xiaoping, son successeur, qui entreprit de sortir la Chine du marasme dans lequel Mao Zedong l'avait plongée. Par ailleurs, l'emploi du terme « président » seul aurait finalement contredit la validité même de l'éloge adressé à Deng¹⁰⁹⁸, qui aurait été nié en s'annulant par le biais de la négation « kein ».

¹⁰⁹⁷ Luo, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, p. 67.

¹⁰⁹⁸ Même si Deng Xiaoping n'eut pas à proprement parler le statut de « président » de la RPC, il en a eu l'autorité et les responsabilités : « Formellement, jusqu'en novembre 1989, Deng n'occupa que les fonctions de président de la Commission militaire centrale, mais c'est bien lui qui s'imposa comme le chef suprême du pays, jusqu'à sa mort en février 1997. », in : Fairbank, John K. ; Merle Goldman, *Histoire de la Chine des origines à nos jours*, op.cit., p. 578.

L'intervention de Dai, qui décide consciemment de passer sous silence l'objet du commentaire de son voisin de table pour revenir sur le terrain économique et s'y limiter, révèle donc deux choses. D'une part, elle montre la pratique de l'autocensure au sein de la société chinoise ainsi que le conformisme d'une majeure partie de la population à une politique qui a fait de la poursuite du profit économique le nouvel « opium du peuple ». D'autre part, elle dévoile une manière de parler « sous la censure », qui consiste à reprendre à son compte une part de la rhétorique officielle pour en faire un usage stratégique, qui va suggérer implicitement une critique politique impossible à prononcer directement.

L'ambiguïté qui distingue l'appréciation des grands dirigeants chinois tels que Deng Xiaoping, condamnés en sourdine pour leur autoritarisme, mais admirés et soutenus pour leur dynamisme économique, est abordée à moindre échelle dans un autre roman de LUO qui est *Die chinesische Delegation*. Ainsi, l'auteure propose au lecteur un portrait ambivalent du commandant Wang, le fonctionnaire le plus haut gradé de la délégation. Celui qui est décrit comme un personnage sévère, intransigeant, autoritaire et brutal, qui se comporte comme un despote, et continue à appliquer des méthodes héritées de la Révolution culturelle dans le cadre de la gestion de son groupe de subordonnés¹⁰⁹⁹, est, malgré tout, respecté pour son travail et sa contribution au développement de la ville de Ningbo¹¹⁰⁰. Bien que Wang s'inscrive dans la droite ligne d'un positionnement politique venant prolonger les temps les plus durs de l'histoire du XX^e siècle chinois, ce même personnage est le symbole d'une modernisation chinoise qui suffit à satisfaire les appétits et les espoirs d'une majorité pour le moment largement dominante.

Les contenus discutés ci-dessus dévoilent finalement tout en la déguisant l'ambivalence qui n'est autre que celle de LUO Lingyuan elle-même, l'auteure ayant à cœur de souligner les aspects positifs de l'évolution de la Chine depuis les années 1980, quitte à reléguer la problématique politique et historique au second plan, alors même qu'elle condamne la survivance au sein du pays d'un appareil politique et administratif oppressif d'une part, et de

¹⁰⁹⁹ « Wenn ein schwarzes Schaf unter uns ist, wird Kommandant Wang es so lange umerziehen, bis weiße Haare aus seiner Haut kommen. », in: Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 52. « Kommandant Wang hat uns eingebläut, wie wir uns bei Konferenzen benehmen sollen. Wir sollen nicht zu viel Fragen stellen, aber auch nicht zu wenig. Und vor allem sollen wir nicht unser Land anschwärzen. », *Ibid.*, p. 124 « ‚Wir sind Repräsentanten der Volksrepublik China und der Kommunistischen Partei. Ich möchte, dass das keiner von euch vergisst.‘ », *Ibid.*, p. 136 « ‚Die Partei ist nie streng mit den Gutwilligen. Wenn du heute Abend noch eine schriftliche Selbstkritik bei mir ablieferst, werden wir sehen, ob die Partei Milde walten lässt.‘ », *Ibid.*, p. 211.

¹¹⁰⁰ « ‚Sie dürfen [Wang] nicht zu hart beurteilen‘, sagt Xia. ‚Er hat es im Leben nicht einfach gehabt, und er bringt Ningbo wirklich vorwärts.‘ [...] ‚Er hat sehr zur Verbesserung der Lebensqualität in Ningbo beigetragen.‘ » *Ibid.*, p. 229-231.

comportements mais aussi d'une mentalité tributaires d'une tradition autoritaire d'autre part. Il se trouve ainsi que la critique du régime reste chez cette auteure confinée à la marge de la société chinoise, voire déplacée hors de Chine, dans un espace diasporique où la prise de position politique devient possible à mesure que le risque de condamnation s'évanouit, ce qui remet finalement en cause la portée ou l'efficacité ultime de la critique proférée. Revenant aux textes, l'on constate que la critique du régime et de ses campagnes politiques est prononcée ou incarnée chez LUO soit par des personnages appartenant à des couches sociales défavorisées (le paysan de la nouvelle « Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock » en est un exemple), des étudiants n'ayant pas encore atteint le statut de membres pleinement actifs de la population (comme dans « Party ohne Beleuchtung »), des femmes dont les parcours atypiques, dans la société patriarcale chinoise, les isolent (comme Jian Roula dans *Die Sterne von Shenzhen*) ou des personnages émigrés, dont la critique émane de l'étranger, c'est-à-dire d'un environnement relativement protégé, loin du lieu même sur lequel elle porte (comme cela est le cas pour Sanya, la guide de la délégation chinoise dont il a été question ci-dessus).

Notons que la critique ou la résistance contre l'autoritarisme sont souvent chez LUO soit impuissantes soit vaines. Les meurtres commis par le paysan Wang Mang ne mettent pas fin à la politique de l'enfant unique et aux avortements forcés ordonnés par le régime. La vanité de la révolte de Mang est contenue dans sa fin tragique, sa mort venant sanctionner par sa rapidité et son inéluctabilité, le caractère anecdotique d'une vengeance dont l'horreur n'aura pas réussi à déstabiliser le mécanisme bureaucratique à l'œuvre. Dans « Party ohne Beleuchtung », Yuyan, dont l'aspiration à la liberté et l'esprit de provocation face aux représentants du Parti de son université sont brisés à force d'humiliations et d'interrogatoires, ne voit qu'une issue à l'aliénation sociale et politique dont elle est victime. Ayant abandonné à la fois toute volonté de lutte en son pays, et tout espoir de changement ou d'amélioration de la situation en Chine, elle réduit son engagement à un souhait de départ pour l'étranger. Désormais, sa critique prendra la forme d'un désir de fuite qui ne vient qu'accentuer l'échec de l'opposition de la jeunesse chinoise à l'hyperprésence du Parti dans leur vie. Jian Roula dans *Die Sterne von Shenzhen* est un personnage intéressant du fait même de son apparente réussite. Employée de l'entreprise Tenglong, elle est un modèle de succès. Belle, talentueuse, millionnaire, elle est admirée de tous, enviée de ses collègues, jalouée des femmes et convoitée des hommes, dont elle choisit de jouir comme bon lui semble. Refusant de se comporter en femme soumise, experte dans l'art de la représentation et du trafic d'influence,

Roula défie l'ordre établi par réaction, dans le but de venger, sans le dire, ses parents. Si elle entame une carrière de chanteuse, c'est en souvenir de sa mère, une célèbre cantatrice qui fut assassinée sauvagement par des Gardes rouges. Lorsque son père, un dramaturge et librettiste connu, apprit la mort de sa femme, il se suicida. Roula n'avait que deux ans.

„Deine Eltern sind also der Grund, dass du ein besonderes Leben leben willst, ja?“ [...] „Ja. Das bin ich ihnen schuldig [...], dass ich das Leben lebe, das man ihnen genommen hat. Ich wollte immer drei Leben auf einmal leben. Und ich will besser leben als die Mörder meiner Eltern. Manche von ihnen sitzen heute noch ganz oben in unserer Provinz, sind mächtig und haben Geld wie Heu.“¹¹⁰¹

La vie de femme indépendante, entreprenante et hors norme que mène Roula, est donc sa manière à elle de réhabiliter ses parents et de faire un pied de nez à ceux qui ont causé la perte de sa famille. Notons que Roula transfère là aussi la révolte politique qu'appellent en réalité les faits, sur le terrain économique et financier. Roula n'envisage pas de dénoncer les actes commis par les Gardes rouges et d'accuser les bourreaux de ses parents. À aucun moment elle ne prend d'engagement politique. Elle ne poursuit finalement qu'un but personnel, dont la portée n'aura pas de conséquences sur le devenir du pays dont elle connaît pourtant les failles. Sa vengeance reste secrète et anonyme, tandis que son mode de vie finit par l'isoler. Devenue une célébrité à son tour, adulée de tous sans être aimée de personne, elle s'efface, et ne réapparaît dans le récit que de manière sporadique. Sanya enfin, le personnage principal de *Die chinesische Delegation*, qui est né de l'expérience même de l'auteure en tant que guide touristique, est un double fictionnel de LUO Lingyuan. Immigrée en Allemagne où elle vit à Berlin depuis onze ans, Sanya occupe une position délicate au sein du groupe de fonctionnaires et d'entrepreneurs chinois qu'elle accompagne lors de son voyage en Europe. Bien que sa relation au commandant Wang, qui symbolise le PCC, soit houleuse dès le départ, Sanya évite systématiquement les confrontations directes et se conforme au fonctionnement du groupe, qui veut que Wang ait l'autorité absolue sur ce dernier. Dès lors, elle n'aura de cesse de contenter le commandant et de subir ses colères et ses agressions en silence. Lorsque Sanya se fait ébouillanter par le fonctionnaire, elle ne dit mot et l'excuse¹¹⁰² ; lorsque Wang la gifle¹¹⁰³, elle ne pense pas à porter plainte, réalisant qu'elle reste, tout du moins

¹¹⁰¹ Luo, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, p. 53.

¹¹⁰² « ‚Hat der Kerl dich verbrüht?‘ ‚Ich glaube, das war keine Absicht‘, sagt Sanya, um den Mann zu beruhigen. » in: Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 64.

¹¹⁰³ *Ibid.*, p. 212.

psychologiquement, soumise à la conception d'une justice qui prend le parti des forts¹¹⁰⁴. Jusqu'à la fin du circuit, Sanya se pliera aux volontés du commandant, bien qu'à contre-cœur. La critique que la guide prononce à l'égard du commandant et du système politique chinois se fait finalement soit dans un contexte allemand, lorsqu'elle exprime ses griefs face à son compagnon Kurt ou à son employeur Bernd Kischmann ; soit en privé, dans l'intimité de la confiance, au cours d'une conversation avec Xia, un Chinois du groupe avec lequel elle a établi une relation de confiance. Aussi lui confie-t-elle :

„Solange in China das Ein-Parteien-System herrscht, solange möchte ich hier bleiben“, gesteht Sanya offen. „Ich glaube, wenn ich drei Menschen vom Schlag des Kommandanten Wang um mich hätte, würde ich augenblicklich in Depressionen verfallen. Und leider gibt es in der Heimat noch viel zu viele von diesen Despoten.“¹¹⁰⁵

La critique du régime et de la persistance de l'autoritarisme en Chine est claire mais n'offre en fin de compte aucune alternative. Sanya a quitté son pays natal depuis plus d'une décennie, elle est enceinte de son ami allemand et n'envisage sa vie qu'en Allemagne. Dans ces circonstances, sa condamnation n'est qu'un avis personnel, que Sanya profère à l'abri du danger, sans que cela entraîne chez elle un engagement politique. L'émancipation du système auquel elle cherche à échapper de par son installation en Allemagne n'est pas non plus actée, et ce malgré les années passées, ce que dénote sa tendance à se soumettre, malgré tout, et à son corps défendant, à l'autorité du commandant et au mode de vie qu'il incarne :

„Wenn ich bei meinen chinesischen Gästen die deutschen Prinzipien wie Gerechtigkeit und Gleichberechtigung anzuwenden versuche, wollen die chinesischen Despoten mich am liebsten zu Hackfleisch machen. Und wenn ich das Prinzip „nach oben bücken und nach unten treten“ anwende, wie in China üblich ist, ekle ich mich vor mir selbst.“¹¹⁰⁶

L'entre-deux dans lequel Sanya se retrouve, elle qui refuse un système qui continue, au-delà des frontières, à lui imposer son autorité¹¹⁰⁷, ne serait-ce que par le biais de son influence traumatique sur son inconscient, sa mentalité et son comportement¹¹⁰⁸, est précisément

¹¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 216.

¹¹⁰⁵ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 227.

¹¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 224.

¹¹⁰⁷ « ,Tja, ich lebe jetzt zwar bei euch, aber für die kleinen Diktatoren aus meiner Heimat bin ich trotzdem der Prügelknabe.‘ » *Ibid.*, p. 217.

¹¹⁰⁸ « ,Menschen zu schlagen ist hier verboten! Wenn der Alte hier ansässig wäre, könntest du vor Gericht gehen und ihn auf Schmerzensgeld verklagen. Daran hat Sanya überhaupt nicht gedacht. *Ich bin eben doch eine echte Chinesin*, denkt sie. Kein Chinese würde in so einem Fall vor Gericht gehen, denn in China weiß man genau, dass die Gerichte im Zweifelsfall auf der Seite der Stärkeren stehen. Außerdem werden Prügel für Untergebene als Kavaliersdelikt andegesehen. » *Ibid.*, p. 215-216.

l'entre-deux dans lequel vivent les auteures de notre corpus. La situation diasporique à double-tranchant que décrit LUO à travers Sanya, est le reflet de celle dans laquelle elle-même se trouve en tant qu'auteure. Face à l'enjeu de l'écriture, autrement dit à la prise de position officielle, LUO se fait double : critique du régime et du Parti, elle refuse d'endosser le rôle d'« auteure politique », tout en admettant qu'écrire sur la Chine implique nécessairement un positionnement politique¹¹⁰⁹. La critique, placée dans la bouche de personnages incapables d'agir ou refusant d'avoir une action qui dépasserait la révolte individuelle, bien qu'exprimée, reste limitée dans son impact, tandis que le choix de l'écriture en allemand, et en Allemagne, souligne en dernière conséquence le paradoxe d'un combat qui se déroule en dehors du pays auquel il s'adresse.

Si LIN Jun et XU Pei participent également de ce paradoxe, cette dernière, dont la critique envers le régime se déploie non seulement sur le plan littéraire mais aussi sur le plan ouvertement politique par un engagement militant déclaré, à la fois en allemand et en chinois, rejette l'ambiguïté dont il a été question précédemment. Chez XU Pei, la critique assumée et exprimée à voix haute, l'est justement parce qu'elle passe par une prise de conscience et un affrontement des contradictions qui hantent l'individu chinois contemporain en situation de diaspora.

3.1.2. Du lien entre la démythification historique et l'examen de conscience du narrateur diasporique

Celle dont la critique de l'histoire officielle du XX^e siècle chinois est la plus virulente, la plus explicite et irrévérencieuse, est XU Pei. Forte de son engagement militant, l'auteure adopte un ton direct et accusateur qui vise à renverser les icônes officielles du régime. XU Pei démythifie l'aura que leur ont attribuée les gouvernements qui se sont succédés à la tête de l'État chinois depuis la fin de l'ère maoïste. Les dénominations qu'elle emploie (Mao, « der Despot » ; Deng Xiaoping, « ein KP-Bonze » ; Jiang Zemin, « der größte Profiteur des Tiananmen-Massakers »¹¹¹⁰) évacuent toute complaisance à l'égard de dirigeants dont l'impunité reste forte en Chine. XU Pei n'hésite pas non plus à dénoncer le caractère « criminel » des événements historiques les plus marquants de l'histoire chinoise de ces dernières décennies. Les mots employés, dépourvus de toute neutralité bureaucratique, évoquent la violence de moments dont le gouvernement chinois veut étouffer la mémoire et

¹¹⁰⁹ Cf. Partie II, chapitre 3, point 1.1 : la présentation biographique de LUO Lingyuan.

¹¹¹⁰ Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 21; 23; 49.

assourdir la plainte. XU Pei appelle par exemple l'envoi des jeunes à la campagne sous Mao un « abrutissement du peuple » (*Volksverdummung*)¹¹¹¹, le régime communiste est qualifié de « terreur rouge » (*roter Terror*)¹¹¹² ou encore de « dictature militaire rouge » (*eine rote Militärdiktatur*)¹¹¹³, et la répression des manifestations du 4 juin 1989, est nommée sans ambages « un massacre » (*das Tiananmen-Massaker*)¹¹¹⁴.

Der weite Weg des Mädchens Hong qui raconte la vie de la fille Hong depuis sa naissance en 1964, suit quasiment pas à pas la chronologie des événements ayant marqué l'histoire du communisme en Chine. Les dates telles que 1949, 1955-1957, 1959-1962, 1966, 1976, 1983, 1989 qui sont évoquées dans le texte (et reprécisées dans une chronologie en fin de volume), s'accompagnent de développements sur le caractère morbide d'un régime qui a causé des millions de morts :

Allein in Sezuan starben etwa zwölfteinhalf Millionen Menschen während der Hungersnot zwischen 1959 und 1962, die Maos „Großer Sprung nach Vorn“¹¹¹⁵ verursachte¹¹¹⁶.

[Onkel Dus talentierte Kommilitonen] waren 1957 bei der Anti-Rechtskampagne als „Rechte Elemente“ gebrandmarkt worden und hatten ihr Leben auf grausame Weise verloren. Über 5000 „Rechte Elemente“ wurden zum Eisenbahnbau zwischen Sezuan und Yunnan gezwungen, nur die Hälfte kehrte zurück¹¹¹⁷.

¹¹¹¹ *Ibid.*, p. 48.

¹¹¹² *Ibid.*, p. 19.

¹¹¹³ *Ibid.*, p. 129.

¹¹¹⁴ *Ibid.*, p. 49; 129-131.

¹¹¹⁵ Le « Grand Bond en avant » fut une politique économique lancée par Mao Zedong qui s'étendit de 1958 à 1960. Le but fut, par une mobilisation de l'ensemble de la population chinoise de l'époque, d'augmenter sensiblement la production agricole et industrielle par la collectivisation de l'agriculture, la réalisation de travaux publics intensifs et le développement de petites industries locales : « Il en résulta, en 1958, un puissant déchaînement d'énergie productive. Le visage de la Chine s'en trouva modifié, par de nouvelles routes, de nouvelles usines, de nouvelles villes, des digues, des barrages, des lacs artificiels, un effort de reboisement et des cultures nouvelles ; 650 millions de Chinois furent mobilisés dans un effort national d'une intensité et d'une ampleur sans équivalents. » Malheureusement, les résultats du « Grand Bond en avant s'avèrent chaotiques ». Finalement, l'irréalisme des quotas mis en place, des conditions climatiques difficiles en 1959 et l'inefficacité de certaines mesures, menèrent la Chine à sa perte puisque le désastre économique provoqué par le « Grand Bond en avant » se doubla « d'un des plus grands désastres de l'histoire de l'humanité », causant des dizaines de millions de morts. Cf. Fairbank, John K. ; Merle Goldman, *Histoire de la Chine des origines à nos jours, op.cit.*, p. 525-533.

¹¹¹⁶ Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 77. Parlant du « grave échec du 'Grand Bond en avant' », Cyrille Javary et Alain Wang évoquent, pour la Chine dans son ensemble, un chiffre situé « entre 20 et 40 millions de Chinois morts de faim ou des conséquences sanitaires entre 1958 et 1960 », in : Javary, Cyrille ; Alain Wang, *La Chine nouvelle. 'Être riche et glorieux'*, *op.cit.*, p. 31. John Fairbank et Merle Goldman avancent quant à eux le chiffre de « 20 à 30 millions » de victimes, in : Fairbank, John K. ; Merle Goldman, *Histoire de la Chine des origines à nos jours, op.cit.*, p. 525.

¹¹¹⁷ Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 228. « Au cours de cette campagne anti-droitiers, entre 300 000 et 700 000 individus qualifiés se trouvèrent privés de travail et affublés du titre dévastateur de 'droitier', ce

Im Sommer 1983 gab Deng Xiaoping den Befehl „Hart zuschlagen“. Innerhalb von acht Monaten wurden mindestens vierundzwanzigtausend Menschen hingerichtet. Unter ihnen waren solche, die nur Tanzpartys organisiert hatten, bei denen es zu sogenannten unsittlichen Handlungen gekommen war¹¹¹⁸.

La précision des chiffres, des dates et des lieux, donne au roman un caractère documentaire et vise à asseoir la crédibilité de la parole de la narratrice. En avouant qu'elle se devait par le passé, en tant que soliste de pipa dans l'armée rouge, de soutenir la manipulation du Parti qui « consiste à dissimuler la dure réalité au peuple »¹¹¹⁹, la narratrice indique qu'elle s'est extraite de cette mise sous tutelle. En cela, elle souligne sa capacité à porter un regard à la fois expert et lucide sur le pays qu'elle a quitté, et dont elle juge l'Histoire depuis un point de vue censé être doublement légitime, puisqu'elle est à la fois une de ses victimes et un de ses témoins. On retrouve ici ce qui pour Lingchei Letty Chen est à la fois une pratique mémorielle et une tendance narratologique des écrivains chinois en diaspora :

[...] “the schizophrenic approach” of splitting herself into two identities with different narratological functions, enabling her to be a spectator of the horrendous historical events while still maintaining her to be a role as a victim of those events, hence giving her both moral authority (as someone who is in line with history and justice) and authenticity (as someone who actually experienced the trauma)¹¹²⁰.

L'aveu que fait « la femme dragon » sur le rôle qu'elle a joué dans la machine communiste en tant que musicienne au service du PCC, et sur l'ignorance qui fut la sienne concernant les crimes perpétrés par le régime maoïste alors qu'elle était encore en Chine, rapproche enfin le roman de XU Pei d'une réflexion menée par Zhang Yinde sur *Le Livre d'un homme seul* de l'écrivain chinois de langue française Gao Xingjian. Zhang Yinde explique ainsi dans son article consacré au rapport entre « la fiction et la mémoire interdite » chez Gao Xingjian que :

[Dans *Le Livre d'un homme seul*], le dénigrement du Parti communiste et la critique du système totalitaire s'affichent avec une impudence qui contraste

qui signifiait qu'ils étaient désormais considérés comme des ennemis du peuple. », in : Fairbank, John K. ; Merle Goldman, *Histoire de la Chine des origines à nos jours*, op.cit., p. 521.

¹¹¹⁸ Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 169. Les propos de XU Pei illustrent le climat qui se solda en septembre 1983 par le lancement de la « campagne contre la pollution spirituelle » (*qīngchu jīngshen wūrǎn*, 清除精神污染) par le PCC et Deng Xiaoping. Cette campagne visait notamment les mondes du cinéma et du théâtre, au sein desquels circulaient des idées libérales qui menaçaient les objectifs du Parti.

¹¹¹⁹ *Ibid.*, p. 8.

¹¹²⁰ Nous citons ici la pensée de Lingchei Letty Chen, résumée et reformulée par Amy Tak-yee Lai dans : Tak-yee Lai, Amy, *Chinese Women Writers in Diaspora.: Jung Chang, Xinran, Hong Ying, Anchee Min, Adeline Yen Mah*, op.cit., p. 6. (Cf. Chen, Lingchei Letty, *Writing Chinese: Reshaping Chinese Cultural Identity*, New York, Palgrave Macmillan, 2006).

avec la majorité des écrits continentaux sur le même sujet. Mais la singularité de l'œuvre de Gao ne se résume pas à cette force subversive, favorisée en partie par une position énonciative extraterritoriale. Elle se traduit davantage par une lucidité inégalée dans la représentation d'un système dont la perversité n'est démontrable qu'à condition qu'on fasse retour sur soi-même en brisant son autocensure¹¹²¹.

Dans la toute première lettre qu'elle adresse à son destinataire fictif, c'est-à-dire aussi au lecteur, et avec laquelle débute le roman, la « femme dragon » avoue non seulement avoir participé à l'entreprise de falsification de la réalité instaurée par les autorités communistes, mais aussi s'être imposé l'autocensure dont il est question ci-dessus. La « femme dragon » explique que la conscience refoulée, volontairement censurée du caractère fallacieux de la propagande et des discours officiels, se traduisait chez elle par un « sentiment de vide » et une interrogation lancinante sur le « sens de la vie ». L'état d'incertitude et de flottement dans lequel elle se trouvait, l'impression de vacuité existentielle qui l'habitait sans qu'elle eût pu, à l'époque, y remédier, ni même se l'expliquer, contrastent d'autant plus avec la fermeté et la détermination du récit que Pipa fait ensuite de son passé. Forte de sa position énonciative extraterritoriale, de la langue allemande et du temps qui a passé, Pipa livre un récit sans concession, dans lequel elle revient sur sa naïveté et son ignorance teintée d'indifférence vis-à-vis du climat politique de l'époque, tout en expliquant par quels moyens elle a réussi à remettre en question l'idéologie dominante et à transfigurer sa vie sous les auspices du taoïsme et du bouddhisme d'une part, et de son émigration hors de Chine d'autre part.

L'évolution ou la transformation de l'héroïne de *Der weite Weg des Mädchens Hong*, met en abyme le parcours de XU Pei, qui répète à l'envi que ses parents étaient des « suiveurs » (*Mitläufer*)¹¹²² et qu'elle a passé les vingt-deux premières années de sa vie dans la *Ferme des animaux* de George Orwell (1903-1950)¹¹²³ :

In der „Farm der Tiere“ gehörte ich zu den Schweinen, die keine Menschenrechte, aber Sonderrechte genießen konnten. Deshalb brauchte ich nicht ein einziges Mal zu kochen in den zweiundzwanzig Jahren, die ich in

¹¹²¹ Zhang, Yinde, « Gao Xingjian: fiction et mémoire interdite », *op.cit.*, p. 31.

¹¹²² « Meine Mutter (1934-2008) und mein Vater (1929-2008) waren 15 beziehungsweise 16 Jahre alt, als die Kommunisten ihre Heimat eroberten. Mein Vater wurde vom roten Strom mitgerissen und zog im bewaffneten Kampf für die Kommunisten vom Norden bis zum Südwesten nach Sichuan [...], wo er die Armee wegen Kriegsverletzung verließ und später meine Mutter traf. Nach einer harmonischen Ehe von 53 Jahren in der ‚Farm der Tiere‘ à la Georg Orwell starben beide innerhalb von vier Monaten. Sie gehörten zu den Mitläufern, die chinesisches, also traditionell, geprägt, aber rot (kommunistisch) gefärbt waren [...]», in: *Xu Peis Blog*, « Vom Orwellschen Schwein zur Weltbürgerin », post du 24/10/2014.

¹¹²³ Le roman de George Orwell est également mentionné à deux reprises dans : Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 10 et p. 190.

der VR China verbrachte. Erst in Deutschland lernte ich, mich um den Alltag zu kümmern und alles selbst zu bewältigen¹¹²⁴.

Comme son personnage, XU Pei a vécu dans la « Chine rouge » une enfance et une jeunesse relativement heureuses¹¹²⁵, totalement coupées des réalités du régime. Tout comme la « femme dragon » met au jour sa prise de conscience politique dans les lettres et le récit qu'elle écrit en 1999, soit dix ans après avoir quitté la Chine, XU Pei n'a commencé à s'intéresser à la politique et au Parti communiste chinois qu'une fois en Allemagne, et après le massacre de Tiananmen. Notons que l'auteure emploie à cet endroit la notion de « lavage de cerveaux » qui apparaît également sous la plume de la « femme dragon » :

Was mich nach Deutschland getrieben hatte, war meine Wissbegier. Vor dem Peking Massaker hatte ich mir kaum Gedanken über die Kommunistische Partei Chinas gemacht. Die Kommunistische Partei hatte mich nicht interessiert [...]. Weder konnte ich von ihren Verbrechen erfahren, noch hatte ich gemerkt, dass das Leben in Rotchina unfrei war [...]. Rückblickend kann ich sagen, dass ich durch die systematische Desinformation bzw. die Gehirnwäsche die Verlogenheit der KP Chinas nicht erkennen konnte, so dass ich mich unbedarft entwickeln konnte und auch das Glück hatte, Rotchina ohne Traumata und Isolationsschaden verlassen zu können¹¹²⁶.

C'est également à la suite du 4 juin 1989 que XU Pei s'est mise à écrire, de manière systématique et réfléchie, en vue d'informer et de lever le voile sur une histoire qu'elle a fini par étudier en détails :

Das Tiananmen-Massaker 1989 ist das Schockerlebnis meines Lebens, und ich habe in den vergangenen Jahren viel darüber gelesen und auch geschrieben¹¹²⁷.

Das Massaker in Peking, das sich am 4. Juni 1989 ereignete, stellte nicht nur einen Wendepunkt in meinem Leben, sondern auch den Anfang meiner Veröffentlichungen in Deutschland dar. [...] Mittlerweile schreibe ich zum Widerstand, zur Aufklärung und zur Warnung¹¹²⁸.

Le mode d'expression choisi par l'héroïne du roman de XU Pei reproduit donc le geste de l'auteure. L'ambition qui sous-tend l'écriture est également la même : il s'agit de saper la

¹¹²⁴ *Xu Peis Blog*, « Mein Weg zur Freiheit – Zum fünfzigsten Lebensjahr », post du 26/10/2016.

¹¹²⁵ « Am 16. Mai vor 45 Jahren hat Mao Zedong die 'Kulturrevolution' in meinem Geburtsjahr ausgerufen, der etwa 30 Millionen Chinesen zum Opfer fielen. [...] Ich habe Glück, all das nicht miterlebt zu haben. Meine Erinnerung an die Volksrepublik China, in der ich 22 Jahre lang gelebt habe, ist sogar schön. », in: *Xu Peis Blog*, « Brief über Herta Müller und Ai Wei Wei », post du 01/06/2011.

¹¹²⁶ *Xu Peis Blog*, « Vom Orwellschen Schwein zur Weltbürgerin », post du 24/10/2014.

¹¹²⁷ *Xu Peis Blog*, « Brief über Herta Müller und Ai Wei Wei », post du 01/06/2011.

¹¹²⁸ *Xu Peis Blog*, « Vom Orwellschen Schwein zur Weltbürgerin », post du 24/10/2014.

désinformation organisée par le Parti en contournant la censure et en restant le plus proche de la « réalité des faits ». D'où les dates, les chiffres et la profusion de vignettes biographiques « revues et corrigées » que contient le roman sur des personnalités communistes de premier ordre telles que Lei Feng (1940-1962)¹¹²⁹, Luo Guangbin (1924-1967)¹¹³⁰ ou Lin Biao (1907-1971)¹¹³¹, sans parler des dirigeants déjà évoqués : Mao Zedong, Deng Xiaoping et Jiang Zemin.

La désinformation pratiquée par le régime que dénonce XU Pei à travers son œuvre, la manière dont s'est opéré le contrôle de l'opinion au moment précisément du 4 juin 1989, et les conséquences que cela a entraîné pour les Chinois à titre collectif mais aussi individuel, sont autant de thèmes que LIN Jun traite de manière formelle et thématique dans son roman *Mein deutscher Geliebter*. À travers l'histoire de Lin An'An-Vivian, dont le parcours est intimement lié à la répression des manifestations de la place de la Paix céleste, l'auteure propose une réflexion sur le « temps traumatique » qui s'avère être le temps dans lequel évoluent les auteurs de notre corpus.

¹¹²⁹ « Nachdem der junge Militärlastwagenfahrer Lei Feng bei einem Unfall gestorben war, wurde eine Kampagne mit Maos Befehl ‚Vom Genossen Lei Feng lernen‘ gestartet, die immer wieder aufs Neue betrieben wird. Seit 1963 haben die Menschen in Rotchina von dem Mustersoldaten Lei Feng zu lernen, der angeblich als Werkzeug wie ein ‚Schräubchen‘ der KP gedient haben sollte. Die erfundene Geschichte von Lei Feng lautet: Dank der kommunistischen Partei entwickelte sich ein armes Waisenkind, dessen Familie vor 1949 furchtbar gelitten hatte, in der sozialistischen Gesellschaft zu einem ausgezeichneten Soldaten. Lei Fengs ‚Heldentaten‘ stellen Fotos dar, auf denen der junge Soldat die Schriften Maos überall und jederzeit las. Dabei handelt es sich um professionelle Fotos, die sich ein normaler Soldat gar nicht leisten konnte. », in: Pei, Xu, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 87-88.

¹¹³⁰ « Die Studenten hatten alle auf verschiedene Art und Weise nur eine verfälschte Geschichte der Kommunisten erfahren. Sie durften nicht wissen, dass Menschen in der Volksrepublik China formal Menschenrechte und Freiheiten hatten, die ihnen aber nicht zugestanden wurden. Sie konnten auch nicht erfahren, dass die überlebenden Mitglieder jener fünften Kolonne Moskaus, [die mit illegalen Mitteln für die Komintern gegen die Republik China gekämpft hatte] nach der Machtergreifung der Kommunisten für ihre Missetaten hatten bezahlen müssen. Der berühmteste von ihnen, Luo Guangbin (1924-1967), wurde sogar ironischweise als Verräter in den Tod getrieben. Er war einer der Verfasser des Propagandaromans *Roter Fels* (1962), in dem die kommunistische Unterwanderung der Republik China verherrlicht wird. Dennoch wurde *Roter Fels* als ‚Verräterliteratur‘ bis zum Jahr 1979 verboten. » *Ibid.*, p. 147-148.

¹¹³¹ « Onkel Bai gehörte zu der Truppe, die Lin Biao (1907-1971) im Krieg gegen die legitime Regierung führte. Lin war der einzige rote Marschall, der sich nicht alles von Mao gefallen ließ. Sein Sohn Lin Ligu (1945-1971) hatte mit anderen Offizieren der KP-Luftwaffe ein Attentat auf Mao geplant. Leider gelang es ihnen nicht, sich gegen Mao zu wehren. Ihr Flugzeug ging in der Mongolei in Flammen auf. » *Ibid.*, p. 235-236.

3.1.3. Réflexions autour du « temps traumatique »

One year after the shootings in Tiananmen Square, a Chinese dancer battles a rope on the stage of La MaMa theater in New York. The rough cord appears to have a life of its own as the young man pulls it, hangs from it, tries to but cannot undo its hold around his waist. The experimental piece is titled “Treshold: A Dance Theater of Remembering and Forgetting”. Produced collaboratively by eight Chinese artists from Hong Kong, the People’s Republic, Taiwan, Singapore, and New York, this work is a meditation on the Beijing tragedy of 1989 and the more encompassing burden of Chinese historical consciousness. [...] Away from China, away from the pain-ridden center where “comrades” [...] murdered students trying to show love for the ‘motherland’, Chinese artists [...] partake of the bittersweet feast of migrants throughout history: They pass beyond the fixed borders of inherited knowledge in search of new – even if dangerous – insights about the maternal world left behind¹¹³².

La corde avec laquelle bataille le danseur dont il est question dans cet extrait, trouve son prolongement dans *Mein deutscher Geliebter* de LIN Jun, dont le personnage principal, Vivian, est constamment rappelé à l'événement traumatique du 4 juin 1989. Le caractère persistant et vivace de ce moment, dont la mémoire transcende le passage du temps et la distance que Vivian a mise entre elle et son pays natal, se manifeste de par le récit qui en est fait et qui fait resurgir, dans le présent de Vivian, par bribes, l'histoire de cette période telle qu'elle a été vécue et ressentie par Lin An'An. Dans la trame narrative consacrée à l'histoire de cette dernière, LIN Jun nous fait revivre l'ambiance qui régnait en Chine à l'époque. Dans les chapitres - 10 et - 9, il est question de manifestations étudiantes ayant essaimé depuis Pékin dans tout le pays en mai 1989, des revendications portées par ces mêmes étudiants, du soutien que ces derniers ont obtenu de la part d'une très grande partie de la population, de l'espoir de la jeunesse, des victimes engendrées par le massacre, de leur négation par un régime qui ordonna la crémation de leurs corps, et du rôle prépondérant joué par Pékin dans l'avènement du mouvement de protestation¹¹³³. L'espoir ressenti, l'enthousiasme affiché de la part des manifestants, se voient brutalement interrompus le 4 juin 1989 par l'intervention de l'armée sur la place Tiananmen. La date qui figure seule, sans être incluse dans une phrase verbale, telle un couperet au début d'un nouveau paragraphe, met un terme aux rêves d'avenir heureux qui occupaient Lin An'An dans le paragraphe précédent. La jeune fille assiste à la répression non pas directement mais depuis la province, et grâce à un reportage télévisé. À cet endroit, le récit se fragmente : les annonces télévisuelles, indiquées en caractères gras,

¹¹³² Schwarcz, Vera, « No Solace from Lethe: History, Memory and Cultural Identity in Twentieth-Century China », *op.cit.*, p. 64-65.

¹¹³³ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 147-180.

viennent lacérer la continuité du récit au passé, d'un discours direct qui fait irruption, de manière chaotique et fracturée, dans le quotidien de Lin An'An. La parole constellée d'« éléments de langage » de l'organe médiatique officiel, contrôlé de fait par le régime, est hachée et se réduit à une série d'énumérations ponctuées de points de suspension. Ceux-ci représentent, de manière symbolique, les non-dits et les ellipses qui fragilisent finalement la cohérence du discours officiel, en dévoilant le caractère partiel et partial. Le récapitulatif historique devient un assemblage hétéroclite de faits distordus, dont Lin An'An, autrement dit, le peuple chinois, est incapable d'appréhender le déroulement et les circonstances :

Heute Morgen brach auf dem Tian-An-Men-Platz ein schwerwiegender, kontrarevolutionärer Aufstand aus, die gewalttätigen Banditen...

Studenten...die gewalttätigen Banditen...Soldaten...Feuer...Panzer...

Blut...Leiche...Munition...Flucht...Fahndung...⁶

Soldaten...getötet von Banditen...aufgehängt...verbrannt...Penis abgeschnitten¹¹³⁴...

La gradation dans l'horreur et la violence des champs lexicaux militaire et mortuaire employés, engourdissent les sens et l'entendement. La banalité du petit-déjeuner que Lin An'An était en train de prendre au moment de l'annonce fatidique vient accentuer, de par le contraste qu'elle provoque, l'état de choc dans lequel se retrouve la jeune fille :

An'An stand auf, zögerte eine Sekunde, wusste nicht, was sie tun sollte. Sie starrte auf ihre rechte Hand, die die Essstäbchen hielt und nach Stink-Tofu roch. [...] An'Ans Augen wurden still. [...] Die Worte flogen an ihren tauben Ohren vorbei, mischten sich mit dem leisen Luftzug. An'An versuchte, sie einzeln festzuhalten, aber sie flogen zu schnell vorbei, ergaben keine zusammenhängende Bedeutung¹¹³⁵.

Les gestes mal assurés de Lin An'An, la paralysie qui s'empare de son corps, qui ne voit ni n'entend plus, incapable de suivre, incapable de réagir et de participer, ne serait-ce qu'intellectuellement, à l'Histoire, préfigure et illustre l'oppression exercée par le régime sur la population pour empêcher tout mouvement, toute expression libre, articulée, audible de celle-ci au sujet du 4 juin 1989. La dépendance de Lin An'An à l'égard de la seule source

¹¹³⁴ *Ibid.*, p. 160.

¹¹³⁵ *Ibid.*

d'information à sa disposition, autrement dit la télévision officielle, rappelle l'ampleur de la désinformation qui eut lieu au moment du 4 juin en Chine. Mis à part les personnes présentes à Pékin ce jour-là, la majorité des Chinois n'ont en effet eu accès qu'à une information tronquée sur la manifestation et sa dissolution.

An'An stand wie gebannt vor dem Fernseher [...]. Sie blickte nach draußen, wo ein bunter Lichtkreis unter ihrem Augenlid auftauchte. Fast sah sie einen Regenbogen. Die Sonne gab sich heute besonders viel Mühe, die gesamte Welt versank in einem hellen, grellen Schwindel¹¹³⁶.

Le mensonge d'État qui a fait passer les étudiants pour des « bandits agressifs » qu'il fallait réprimer, est dévoilé par la voix omnisciente. Cette dernière est à la fois celle de Vivian, et celle de LIN Jun qui, en tant qu'auteure chinoise émigrée de langue allemande, peut se permettre de dénoncer l'hypocrisie des autorités chinoises. La métaphore du cercle multicolore et de l'arc-en-ciel qui appose un filtre coloré sur le monde, renvoie à l'histoire « maquillée » par le régime, une image que vient renforcer un extrait tiré d'une chanson de Cui Jian (1961-)¹¹³⁷, datant de 1992 et intitulée *Un bandeau de tissu rouge* (*yīkuài hóngbù*, 一块红布)¹¹³⁸, qui apparaît à la fin du chapitre - 10 :

Damals nahmst du ein rotes Tuch, bedecktest meine Augen und den Himmel.
Ich fragte dich, was das sei. Du sagtest mir, es ist das Glück...¹¹³⁹

Dans le contexte du récit, le « foulard rouge »¹¹⁴⁰ qui aveugle et cache le ciel au chanteur, est un écran à travers lequel il perçoit un bonheur qui est essentiellement factice ou illusoire. Il est intéressant ici de comparer la version originale de ce couplet à la traduction qu'en propose

¹¹³⁶ *Ibid.*, p. 161.

¹¹³⁷ Cui Jian est une figure célèbre en Chine, dont la popularité fut à son paroxysme durant les événements de la place Tiananmen en 1989. *Rien en mon nom* (*yīwú suǒyǒu*, 一无所有), qui est la plus connue des chansons du rockeur, devint l'hymne des étudiants contestataires de l'époque. Cf. Carrasco, Charles, « Le rockeur de Tiananmen au Nouvel An télévisé », in : *Europe 1* [en ligne], 06/01/2014 [consulté le 11/05/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.europe1.fr/international/le-rockeur-de-tiananmen-au-nouvel-an-televisé-1762837>

¹¹³⁸ La chanson *yīkuài hóngbù* peut être interprétée comme une critique implicite à l'encontre du régime. La métaphore du bandeau rouge y est filée tout au long des couplets. Ces derniers racontent l'histoire du chanteur, dont les yeux sont bandés afin qu'il ne puisse distinguer la vérité du mensonge (proféré par le Parti). Le tissu est ensuite comparé à du fer, dont la force symbolise celle du système. La chaleur qui émane du bandeau évoque quant à elle le sang (versé au cours de l'Histoire). Par la suite, le bandeau empêche le chanteur de boire alors qu'il est tiraillé par la soif (de liberté ?). Malgré tout, la chanson souligne en dernier lieu l'amour qu'éprouve le chanteur pour le bandeau. Liés par une douleur qu'ils partagent, leur destin est un destin commun.

¹¹³⁹ Carrasco, Charles, « Le rockeur de Tiananmen au Nouvel An télévisé », *op.cit.*

¹¹⁴⁰ Le foulard rouge (*hónglǐngjīn*, 红领巾) rappelle celui des Jeunes pionniers de Chine (*Zhōngguó shàonián xiānfēngduì*, 中国少年先锋队), un mouvement créé en 1949, dirigé par la Ligue de la jeunesse communiste chinoise. Cf. aussi : Boulaire, Cécile, « De quelques albums chinois des années 1970 », in : *La revue des livres pour enfants*, 215 'La Chine et les livres pour enfants', 2004, p. 109-117.

LIN Jun : au lieu de dire, comme c'est le cas chez Cui Jian, « Tu m'as demandé ce que je voyais / Je t'ai répondu, le bonheur »¹¹⁴¹, LIN Jun inverse les sujets si bien que c'est ici le « je » qui pose la question à laquelle le « tu » répond. De ce fait, l'affirmation du bonheur n'est plus chez LIN Jun l'expression d'un sentiment personnel, mais une déclaration faite par un autre, à l'avis duquel le « je » se range. Par cette simple inversion, LIN Jun pointe du doigt l'hégémonie exercée par l'autre du peuple, c'est-à-dire le gouvernement, sur tous les aspects de la vie des Chinois, y compris les plus intimes. Le tissu rouge de la chanson peut en outre être associé aussi au « soleil »¹¹⁴² de la citation précédente, dont la forte luminosité éblouit Lin An'An et efface les contours du monde, rendant la réalité floue, incertaine. Or ces deux objets sont des symboles du communisme, de Mao Zedong en premier lieu, et partant de là de l'autorité gouvernementale chinoise qui se réclame, comme nous l'avons vu, de son héritage¹¹⁴³. La fin du chapitre - 10 annonce ainsi métaphoriquement le contrôle exercé par l'appareil d'État sur l'opinion publique, son but étant depuis 1989 de contenir toute velléité contestataire, notamment en exerçant une pression accrue sur les élites intellectuelles du pays :

Nach der Studentenbewegung bekam die Politikkunde eine Wichtigkeit noch vor Mathe, Chinesisch, Englisch, Physik...allen Fächern. [...] Im Jahr 1990 wurde die Neuzulassungsquote der Studienplätze reduziert, der Schwierigkeitsgrad der Aufnahmeprüfung erhöht. Die Studenten sollten besser kontrolliert werden¹¹⁴⁴.

¹¹⁴¹ Les paroles originales du couplet cité sont : « nàitiān shì nǐ yòng yīkuài de hóngbù / mèngzhǔ wǒ shuāngyǎn yě mèngzhǔle tiān / nǐ wèn wǒ kànjiànle shénme / wǒ shuō wǒ kànjiànle xìngfú » (那天是你用一块的红布 / 蒙住我双眼也蒙住了天 / 你问我看见了什么 / 我说我看见了幸福). Nous traduisons : « Ce jour-là c'est toi qui as couvert mes yeux et le ciel d'un bandeau rouge / tu m'as demandé ce que je voyais / je t'ai répondu le bonheur ».

¹¹⁴² « Mao steht für den Sieg der Revolution und für die Befreiung von Fremdherrschaft und Demütigungen durch die Kolonialmächte. [...] Mao war für viele der einzige Hoffnungsträger, sie verehrten ihn wie einen Messias. Ein berühmtes Lied aus jener Zeit beginnt mit den Worten: ‚Der Osten ist rot, die Sonne aufgegangen, in China ist Mao Zedong erschienen. ‚, in: Kuan, Yu Chien ; Petra Häring-Kuan, *Der China-Knigge : Eine Gebrauchsanweisung für das Reich der Mitte*, op.cit., p. 50-51. Voir aussi les affiches de propagande chinoises datant de la seconde moitié du XX^e siècle sur lesquelles Mao apparaissait souvent sur un arrière-plan représentant un soleil rouge immense, dont les rayons, également rouges, occupent toute la partie supérieure de l'image, détournant un Mao radieux et héroïque. Cf. Duo Duo ; Anchee Min ; Stefan R. Landsberger, *Chinese Propaganda Posters 1921-1971. From the collection of Michael Wolf*, op.cit., p. 9. Raphaël Jacquet enfin, signale que « des compilations d'hymnes à la gloire de Mao Zedong » aux titres évocateurs de « Soleil rouge – compilations d'hymnes à la gloire de Mao Zedong, nouveau rythme », « Le soleil rouge dans nos cœurs », « Odes à la gloire du Soleil rouge Mao Zedong » conquirent un succès fulgurant dans les années 1990 en Chine. Cf. Jacquet, Raphaël, « La 'fièvre' Mao Zedong », in : *Perspectives chinoises*, 2, 1992, p. 7.

¹¹⁴³ Cf. Dirlik, Arif ; Raphaël, Jacquet, « Mao Zedong dans l'historiographie et le discours officiel chinois aujourd'hui », op.cit.

¹¹⁴⁴ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 178.

La surveillance se double d'une politique de l'oubli forcé. Le corps de Bo, l'ami de Lin An'An, mort à Pékin le 4 juin, est incinéré sans que sa famille ait pu le revoir, et plus personne n'ose prononcer son nom :

Die Todesnachricht von Bo lag fast vier Monate zurück [...]. Es gab keine Leiche, Bos Eltern holten aus Beijing nur die Asche zurück. Niemand erwähnte Bo mehr. Jedenfalls nicht in der Anwesenheit von Lin An'An¹¹⁴⁵.

Face à cette absence et surtout au silence qui entoure la répression de la place Tiananmen, Lin An'An entre dans un exil intérieur. Elle se scinde en deux. Tandis que son corps continue de fonctionner, de travailler et d'accomplir les tâches du quotidien, son esprit se recroqueville au fond d'elle-même et se réfugie dans les méandres muets de son cœur :

An'An [...] streifte den Körper wie ein Ebenbild ab, das für sie aß, schlief, sprach, lernte, zur Schule ging, Tests schrieb, nach Hause ging, Hausaufgaben schrieb, für Papa, Mama, Lehrer, Mitschüler lebte... Die wahre An'An schwebte irgendwo anders. Wo genau, wusste sie nicht, vielleicht in einer Welt mit einem lebenden Bo¹¹⁴⁶.

L'image du visage de Lin An'An qui pâlit et s'efface, représente l'effacement de la mémoire, son éviction par un discours officiel fallacieux, et son refoulement dû au traumatisme :

Es wurde dunkel, ihr blasses Gesicht schimmerte, als könnte man es mit einem Wisch eliminieren¹¹⁴⁷.

Lin An'An incarne ainsi le peuple chinois dans la dualité qui le caractérise. L'adoption par la jeune Chinoise d'un masque de froideur et d'impassibilité à la suite de la perte de son ami, renvoie finalement par extension à la comédie imposée à la population par un gouvernement qui l'oblige à faire « comme si de rien n'était », alors que la blessure reste béante, sans espoir de guérison. C'est ici que Lin An'An et Vivian se rejoignent, dans la douleur causée par un amour perdu et violé, celui qu'elles éprouvaient pour Bo, mais aussi pour la Chine. La tristesse mêlée de colère qui a poussé Lin An'An à se rebeller contre l'ordre établi et à quitter la Chine reste vivace en Vivian. La rage qu'elle éprouve face au quotidien insouciant des enfants allemands¹¹⁴⁸ prend sa source dans la rancune du personnage vis-à-vis d'un pays natal qui a choisi d'oppresser et d'abattre sa jeunesse au lieu de lui permettre de s'épanouir. Ces

¹¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 179-180.

¹¹⁴⁶ *Ibid.*

¹¹⁴⁷ *Ibid.*

¹¹⁴⁸ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 97; 103-104.

glissements, ces interpénétrations entre le passé et le présent, le temps historique et le temps individuel qui traversent le roman de manière plus ou moins implicite, viennent en ce sens refléter et mettre en abyme le « temps traumatique » dans lequel l'héroïne du roman évolue. Ce temps, c'est aussi celui avec lequel LIN Jun est aux prises :

The time of trauma [...] is in many senses timeless, outside of time. When one exists inside a trauma story one experiences disorientation, temporal discontinuities, speechlessness, denial, dejection and loss of meaning. The past is never past; it returns continuously in slips and fragments of memory that haunt the bearer of memory through recurrent flash-backs in which time is single and yet fragmented, fluid and yet internally punctured – a time that is repeated, interfered with, and multiplied from within¹¹⁴⁹.

Lin An'An et Vivian sont en effet des reflets de LIN Jun qui, rappelons-le, a perdu son compagnon lors des événements de 1989. Pour LIN Jun, « le passé n'est pas révolu » : le livre, paru vingt ans après le drame, souligne l'actualité du souvenir et s'intègre dans un « travail de deuil » inachevé. La mémoire fracturée de l'auteure s'imprime dans la structure binaire du roman et le destin de Lin An'An-Vivian. Ce dernier est suspendu à des césures fondatrices (l'enfance, le premier amour, le 4 juin 1989, l'émigration en Allemagne, l'amour avec Max) qui sont autant de points nodaux le long de la corde que maniait le danseur du La MaMa theater à New York.

[...] the young man wars with his crimson rope on center stage. He's trying to make his way to a distant door, to cross its freedom-promising threshold. He tries to cut memory's umbilical cord, to be born anew. But he collapses on the way to the emancipation [...]. The young man is left embracing the unbreakable tie – the history that cannot be forgotten [...]¹¹⁵⁰.

L'impossibilité de « couper le cordon » avec le passé et la Chine qui caractérise les Chinois de la diaspora dont LIN Ju fait partie, est illustrée par la décision que prend Vivian à la fin du roman de retourner auprès de ses parents à Shanghai. L'amour retrouvé avec Max, au lieu de la libérer définitivement, la rattache finalement encore davantage au souvenir de son premier amour et lui rappelle ce faisant l'amour filial, qui la lie à la Chine avec laquelle elle n'a jamais réussi à rompre tout à fait. *Und ihr liebt China* de LIN Jun qui se déroule en grande partie en Chine, notamment à Shanghai qui plus est, et qui met également en scène des personnages chinois « hantés » par un passé qui fissure le présent du récit, confirme enfin le caractère

¹¹⁴⁹ Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, op.cit., p. 51.

¹¹⁵⁰ Schwarcz, Vera, « No Solace from Lethe: History, Memory and Cultural Identity in Twentieth-Century China », op.cit., p. 64.

« ombilical » de l'écriture de l'auteure, au sens où elle est fondamentalement reliée à son pays et à sa culture d'origine.

Nous avons pu constater ainsi que l'écriture fictionnelle dont les auteures se saisissent, et par laquelle elles suivent le fil tortueux d'une histoire tissée de drames, d'injustices, de souffrances et de colères dont l'expression reste difficile, douloureuse et inconfortable, est la condition de possibilité de l'articulation d'une critique qui emprunte des voies complexes. Or cette critique ne se limite pas à la dénonciation de faits ou de tabous. Elle consiste aussi en la réhabilitation d'une histoire niée : sous couvert de fiction, les auteures contrent et réinventent le discours officiel en imaginant et en donnant forme à des vécus qui échappent aux parcours normatifs, dépourvus de la densité du vivant, véhiculés par la propagande. La fiction sert alors aussi à la réhabilitation des destins volés par l'ordre établi aux disparus de l'histoire. Nous verrons à ce sujet que la question du féminin en Chine et de la part féminine de l'Histoire, souvent marginalisée, ou méconnue, occupe une place centrale dans les œuvres de notre corpus.

3.2. La réhabilitation de la part subjective, et féminine, de l'histoire

Dans le chapitre consacré aux mémoires historiques de ZHANG Yihe et à la trilogie shanghaiënnne de CHEN Danyan qui figure dans l'ouvrage de Kay Schaffer et Xianlin Song sur les « femmes écrivains dans la Chine postsocialiste », les deux chercheuses soulignent qu'il existe un fossé entre l'histoire officielle telle que le PCC la construit, et les expériences vécues par ceux dont la parole est étroitement surveillée. Tout propos qui s'écarte de la ligne officielle est susceptible d'être interdit. Cela fut le cas pour les trois volumes des mémoires de ZHANG Yihe (1942-), une écrivaine et historienne chinoise, dans lesquels elle retrace les événements ayant marqué sa vie, celle de son père, un homme politique qui fut victime de la campagne « anti-droitiers » de Mao, et celle d'acteurs politiques et culturels des années 1950-1960. La censure de ses livres n'a fait que confirmer l'attention que porte le PCC à la manière dont est écrite l'histoire en Chine :

History writing [...] occupies a regulated space under the strict control of authorities. This not only applies to the work of reinterpreting past eras; revisiting events and figures in history can be a highly sensitive political issue as well, closely linked with the power relations of the day¹¹⁵¹.

¹¹⁵¹ Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, op.cit., p. 102-103.

Le témoignage personnalisé, individuel, subjectif et ancré dans le quotidien de ZHANG Yihe ne s'accorde pas en effet avec le discours historique officiel qui lisse au contraire les vécus pour ne proposer qu'une version panoramique, superficielle et abstraite de périodes dont le détail est noyé sous des formules telles que celle des « dix années perdues », utilisée pour nommer la Révolution culturelle¹¹⁵². Dès lors, il semble appartenir aux écrivains, dont la plume a le pouvoir de donner chair aux mots, de redonner la sienne à l'histoire. Kay Schaffer et Xianlin Song rappellent ainsi qu'en Chine, les lettrés eurent traditionnellement un rôle particulièrement important à jouer dans l'établissement, la compilation et l'organisation de la « matière historique » :

Throughout their five thousand years of written history, the Chinese literati have occupied a special cultural position in the generation of knowledge. Writers and historians alike are expected to write to 'express their intent' (*shi yan zhi*, 诗言志) for the rest of society to follow. Court scholars of various dynasties were entrusted with the task of reviewing, ordering, synthesizing and compiling the textual legacy of "history". [...] By articulating new accounts of a particular incident or new biographies about a specific person, writers intend to frame their interpretations to reflect the concerns of the time, in order to 'make the past serve the present' (*gu wei jin yong*, 古为今用)¹¹⁵³.

ZHANG Yihe qui relate dans ses mémoires ses expériences, qu'elle qualifie de « triviales », au sens où elles présentent des faits de la vie courante de l'époque, a expliqué qu'elle a souhaité écrire une histoire autre que la « grande histoire »¹¹⁵⁴. La volonté de donner voix aux personnes ordinaires et de mettre sur le devant de la scène publique des parcours individuels qui s'effacent habituellement derrière le prisme impersonnel de l'attention officielle, est un trait distinctif d'une autre écrivaine, Xinran (1958-)¹¹⁵⁵, installée en Angleterre depuis 1997, qui vit actuellement à Londres¹¹⁵⁶. Persécutée avec sa famille durant la Révolution culturelle,

¹¹⁵² Fairbank, John K. ; Merle Goldman, *Histoire de la Chine, des origines à nos jours*, op.cit., p. 522.

¹¹⁵³ Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, op.cit., p. 102.

¹¹⁵⁴ « From the moment I picked up my pen, I did not want to be some kind of social elite and I did not want to write any 'grand' history. I only wanted to narrate certain trivia about my personal experiences and family life. There was bitterness, there was warmth and there were the ways of the world during an era of changes. My motivation to write was also very clear: It was the longing and pursuit of heaven by someone who has just emerged from hell [author's translation]. » *Ibid.*, p. 103.

¹¹⁵⁵ Le nom d'auteur « Xinran » est un prénom (le nom de famille de l'écrivaine est XUE).

¹¹⁵⁶ Voir cet extrait tiré de l'introduction à *Buy me the Sky*, un livre consacré à la génération dits des « petits empereurs », c'est-à-dire aux enfants uniques engendrés par la politique de l'enfant unique des années 1980-2000. Xinran y décrit sa manière de procéder et définit la visée de son écriture : « When I first set pen to paper for this book, I wondered how I could summarise a whole generation in just a few chapters. Having gone through the records of my previous five books, I found them loaded with scars and grief. So after two years of racking my brain for ideas, I decided to give myself a breather, and became determined to make the main focus of this book about a generation of characters who materially were much better off, and share some of the interesting, sometimes shocking and sometimes amusing, incidents in their lives. And my intention was to act, not as an

Xinran a un parcours hors du commun puisqu'elle devint dans les années 1980 la première animatrice radio à assurer une émission quotidienne à Nankin, *Mots sur la brise nocturne*, de 1989 à 1997, dont le principe était de donner la parole aux femmes et de leur permettre d'aborder des sujets aussi douloureux que l'abandon d'enfant, les avortements et mariages forcés, etc. Bouleversée par les témoignages des personnes qu'elle allait interroger lors de ses nombreux voyages à travers le pays, elle décida de s'engager dans l'écriture de ces destins « obscurs »¹¹⁵⁷, remplissant ainsi les lacunes que l'histoire officielle néglige en se focalisant en général sur les grands personnages, qui plus est largement masculins. Précisons que ce n'est qu'une fois à l'étranger que Xinran se mit à écrire¹¹⁵⁸. Bien qu'elle ait rédigé des livres en chinois, la majorité de ses ouvrages ont paru directement en anglais. Xinran vit donc, tout comme les auteures de notre corpus, en diaspora, d'où elle participe elle aussi, par le détour de la langue anglaise, à l'écriture d'une histoire qui ouvre les horizons de l'histoire chinoise de perspectives autres.

Bien que le genre choisi par les auteures de notre corpus, qui écrivent toutes trois de la fiction, diffère des écritures auto/biographiques de ZHANG Yihe ou Xinran, il nous semble que les œuvres de LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun contribuent également à valoriser une histoire subjective, qui vient contrebalancer l'abstraction historique en donnant corps à des parcours d'individus variés, d'âges différents, et appartenant à diverses catégories sociales de la population chinoise. La fiction qui puise, comme nous avons pu le constater à diverses reprises, dans le vécu des auteures, dans les expériences personnelles, les rencontres et les observations qu'elles font, permet à ces dernières de donner à leurs écrits, qui sont tous de facture réaliste, « l'illusion du vivant ». Elle leur donne aussi la liberté nécessaire à la recreation de destins et d'épreuves vécues dont elles n'ont pas été les témoins directs. Étant nées dans les années 1960, voire 1970, et dans des milieux plutôt protégés, les auteures de notre corpus n'ont pas eu à affronter elles-mêmes les événements qui ont marqué leurs personnages. En ce sens, les récits qu'elles font dans leurs romans de parcours brisés par la

expert or as a critic, but as a bridge between them and the readers, listening to their views and representing them as they are, so others can make up their own minds. », in: Xinran, *Buy me the Sky. The remarkable truth of China's one-child generations*, London, Rider, 2015, p. xx.

¹¹⁵⁷ « As Liz Stanley (1992) explains, most auto/biography is concerned with 'great lives', but the obsession with the 'great and in/famous' would lead many gaps in history, and stories of 'obscure' people are very often more significant historically. », in: Tak-ye Lai, Amy, *Chinese Women Writers in Diaspora: Jung Chang, Xinran, Hong Ying, Anchee Min, Adeline Yen Mah*, op.cit., p. 13.

¹¹⁵⁸ Le premier livre de Xinran fut *The Good women of China*, dont la traduction française s'intitule *Chinoises*. On peut y lire l'aveu suivant : « À l'époque, en Chine, écrire un livre tel que celui-ci m'aurait peut-être valu la prison. Je ne pouvais prendre le risque d'abandonner mon fils, ou ces femmes qui comptaient sur l'aide et les encouragements que leur apportait mon émission de radio. En Angleterre, le livre est devenu possible. Comme si une plume avait poussé dans mon cœur. », in : Xinran, *Chinoises*, Éditions Philippe Picquier, 2005, p. 352.

Révolution culturelle ou d'autres campagnes politiques, sont le produit d'un héritage, d'une transmission, dont les sources peuvent être des échanges ou des lectures. Cela établit encore une fois une certaine affinité entre leur travail d'écriture et celui de la journaliste et écrivaine Xinran. Comme elle, LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun se font donc médiatrices. L'un de leurs objectifs est de soumettre au public la part dissimulée, négligée, secrète et tue de l'histoire, en lui donnant des voix, des visages, des corps, des gestes et des sentiments, auxquels le lecteur peut s'identifier, et qui sont, particulièrement en Chine, souvent retranchés dans les confins secrets des cœurs et des esprits. À cela s'ajoute la perspective majoritairement féminine des écrits des auteures, qui met en avant les difficultés et les défis qui se sont posés et se posent aux femmes dans une société patriarcale, qui tend depuis toujours à taire la part spécifiquement « féminine » de l'histoire. Là encore, le parallèle avec Xinran s'impose :

Describing the lives of ordinary women in Chinese history and labeling them as “good” [see her book entitled *The Good Women of China*¹¹⁵⁹], Xinran not only helps to fill the gaps in Chinese history, but questions the traditional Chinese standards of a “good woman”, which stipulate that she must be demure and gentle, a good housewife and a good lover, and must produce a son¹¹⁶⁰.

Deux lignes thématiques se dessinent à la lecture des œuvres des auteures de notre corpus : d'une part, le lecteur y est confronté à des destins féminins tragiques. Ces derniers font écho à la problématique socioculturelle de l'inégalité entre les hommes et les femmes, qui demeure un enjeu central en Chine. D'autre part, l'on découvre dans la littérature de LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun, des personnages féminins à travers lesquels la féminité et la manière « d'être femme », pour des Chinoises, est redéfinie à la faveur de la possibilité de leur émancipation familiale, sexuelle et professionnelle.

Lors des entretiens que nous avons eu l'occasion de mener avec elle en novembre 2014, LUO Lingyuan nous a confié être très attentive à la question féminine et à l'évolution de la position sociale qu'occupent les femmes en Chine. Cet intérêt se traduit dans ses textes, et d'abord dans ses nouvelles. Le volume *Nachtschwimmen im Rhein* est entièrement consacré aux destinées de femmes chinoises dont la particularité est d'avoir émigré en Allemagne. Dans *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, où la majorité des intrigues tournent

¹¹⁵⁹ Xinran, *The Good Women of China: Hidden Voices*, London, Vintage, 2003.

¹¹⁶⁰ Tak-yee Lai, Amy, *Chinese Women Writers in Diaspora.: Jung Chang, Xinran, Hong Ying, Anchee Min, Adeline Yen Mah, op.cit.*, p. 13.

également autour de personnages féminins, LUO aborde par exemple le thème de la discrimination des filles en Chine¹¹⁶¹. Cette dernière résulte d'une longue tradition sur laquelle revient en outre Xinran, dans *Messages de mères inconnues*, un livre regroupant des témoignages de mères chinoises forcées d'abandonner leurs filles à la naissance ou dont les nourrissons furent noyés¹¹⁶². À cet égard, la nouvelle « Ein Geburtstags-Ei » de LUO Lingyuan est significative puisqu'elle raconte le calvaire subi par une fillette âgée de huit ans, Feifei, que ses parents rendent responsable de toutes leurs frustrations. Feifei est surtout le souffre-douleur de sa mère, qui reporte sur sa fille la colère qu'elle éprouve face à des conditions de vie qui ne la satisfont pas. Déçue de ne pas pouvoir retourner à Shanghai d'où elle est originaire, soupçonnant son mari d'entretenir une relation avec une de ses étudiantes, Chen Zhaodi reporte sa propre faiblesse, et son impuissance, sur sa fille. Feifei doit ainsi s'acquitter de toutes les tâches ménagères, de la cuisine et des courses, qui sont traditionnellement l'apanage des femmes et ont de tout temps contribué à limiter celles-ci dans leurs mouvements et leurs ambitions. Le contraste entre la maltraitance dont Feifei est victime et les cajoleries que reçoit son jeune frère, souligne en outre la disparité entre les deux sexes, et la position privilégiée qu'occupent les garçons dans la hiérarchie familiale et sociale chinoise. La fin de la nouvelle est particulièrement déconcertante : Chen Zhaodi découvre que Feifei lui a volé les préservatifs qu'elle gardait précieusement, ne pouvant pas s'en procurer dans la ville où elle se trouve. Dans le livre traitant de techniques sexuelles qu'elle avait, en tant qu'ancienne Garde rouge, réquisitionné puis secrètement gardé pour elle, le personnage féminin est systématiquement noirci et raturé, contrairement à celui de l'homme. La vengeance d'une petite fille contre sa mère se manifeste ici sous les traits d'un « Œdipe » affiché, dans lequel la mère et la fille s'engagent dans une bataille à mort, laissant les deux hommes de la famille, le père et le fils, hors du jeu. Ces derniers ne sont, et ne se sentent pas concernés : le père est souvent absent, préférant son travail, c'est-à-dire le domaine de la vie

¹¹⁶¹ « [...] encore en 2011, la nouvelle détérioration du rapport de masculinité des naissances révélé par le sixième recensement (2010), conséquence de discriminations massives envers les petites filles, conduisait le président Hu Jintao à confirmer la persistance d'importantes inégalités entre les sexes. », in : Attané, Isabelle, « Être femme en Chine aujourd'hui : une démographie du genre », in : *Perspectives chinoises*, 4/121, 2012, p. 6-7. Cf. aussi, de la même auteure : Attané, Isabelle, *En espérant un fils...La masculinisation de la population chinoise*, Paris, Ined, 2010.

¹¹⁶² « Les récits que vous allez lire dans ce livre sont des histoires tragiques sur ce qui arrivait traditionnellement aux bébés filles abandonnées et sur ce qui continue de se passer. Les outils utilisés pour faire respecter ces traditions ont été forgés par la nécessité de survivre et affûtés par les mères au cours des siècles – et pourtant, les victimes sont elles-mêmes des femmes et des filles. », in : Xinran, *Messages de mères inconnues*, Paris, Éditions Philippe Picquier, 2013, p. 22.

publique, au cercle confiné du foyer, habituellement laissé à la femme¹¹⁶³. Devenu inconsistant, se rangeant au contraire du côté de son épouse, le père ne tient pas son rôle, qui serait de faire tiers entre la mère et la fille. Le fils, âgé de quatre ans, par ailleurs adulé par sa mère, jouit quant à lui de son immunité et de la position privilégiée qu'il occupe dans la hiérarchie familiale, qui se perpétuera au sein de la hiérarchie sociale, l'enfant d'hier étant destiné à devenir l'adulte de demain¹¹⁶⁴... En fin de compte, au lieu que ce soit la fille qui « tue » sa mère, c'est cette dernière qui bat sa fille tant et si fort qu'elle succombe à ses blessures. La chaîne vitale est rompue : dans l'anéantissement de la fille – le « prolongement de sa mère » –, par la mère elle-même, celle-ci non seulement se nie, mais se renie aussi en tant que femme, qui pour devenir telle, doit nécessairement passer par, puis dépasser le stade œdipien, si l'on en croit les théories freudiennes¹¹⁶⁵. L'affrontement entre la mère et la fille cristallise enfin aussi la question du désir féminin et du caractère problématique de la réalisation de ce dernier dans une société patriarcale : ainsi, les coups que porte Chen Zhaodi à sa fille sont-ils la manifestation de sa haine du féminin, auquel Feifei la renvoie, la pulsion de mort de la mère atteignant son apogée au moment du décès de la fillette¹¹⁶⁶. La sexualité plutôt affirmée et revendicatrice de Chen Zhaodi, qui réclame des relations sexuelles à son mari et pour laquelle les préservatifs subtilisés par Feifei, des objets phalliques, ont une importance vitale, se comprend quant à elle non pas comme l'expression d'un désir féminin assumé mais davantage comme celle d'un désir qui imite le masculin, la part du désir féminin étant incarnée par Feifei, dont la sexualité se développe. Notons en dernier lieu que la fonction de Garde rouge qu'a exercée Chen Zhaodi dans sa jeunesse, constitue dans ce contexte un symbole fort. Il a été souligné en effet que la « libération » des femmes pendant la Révolution socialiste et sous Mao Zedong¹¹⁶⁷ poussa en réalité les femmes, sous couvert

¹¹⁶³ Le père évacue d'ailleurs la question de l'évidente souffrance de Feifei en l'accusant de « bêtise », voire de « folie », des arguments dont les hommes ont souvent usé pour disqualifier des comportements féminins dérangeants à leurs yeux : « Es ist unfassbar, was sie gemacht hat. Sie kommt mir von Jahr zu Jahr zurückgebliebener vor. Vielleicht ist sie wirklich verrückt. », in : Luo, Lingyuan, « Ein Geburtstags-Ei », p. 17.

¹¹⁶⁴ « La culture chinoise, de longue date, valorise le sexe masculin, y compris dans l'enfance. Tous les traits du patriarcat chinois encouragent en effet à favoriser les garçons qui, dans les représentations sociales, conservent le monopole de diverses responsabilités familiales : source de fierté et de reconnaissance sociale dès leur naissance, ils deviennent, une fois adultes, l'assurance d'une perpétuation de la lignée familiale, d'une prise en charge de leurs parents dans leur vieillesse et de la transmission du patrimoine familial. », in : Attané, Isabelle, « Être femme en Chine aujourd'hui : une démographie du genre », *op.cit.*, p. 13.

¹¹⁶⁵ Cf. Freud, Sigmund, *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*, Wien, Deuticke, 1920.

¹¹⁶⁶ Cf. Freud, Sigmund, *Trieb- und Triebchicksale*, München, BookRix, 2013.

¹¹⁶⁷ « [En 1949], les femmes acclament la fin de la guerre et des troubles dont elles ont été comme toujours et partout les principales victimes. On leur demande d'aider à construire un monde nouveau et plus juste. Cela ne s'est jamais vu [...]. Mao, qui a le sens de l'image et croit en la magie du verbe, proclame [que les femmes] 'portent la moitié du ciel et doivent la conquérir'. », in : Meyer, Charles, *Histoire de la femme chinoise. 4000 ans de pouvoir*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1986, p. 232.

d'égalisation des statuts, à se masculiniser. Elles devaient se vêtir comme des hommes¹¹⁶⁸, et se comporter comme eux, c'est-à-dire effacer toute trace de féminité en elles et se conformer à un modèle masculin resté surnoisement dominant¹¹⁶⁹, y compris aujourd'hui, même si la situation a beaucoup évolué¹¹⁷⁰.

It was only decades later that Chinese women came to realize the absurdity of assuming a pseudo-male identity or putting on a masculine appearance, as this constitutes the denial of one's identity and the negation of the female self. As Randy Kaplan rightly puts it, many Chinese women have been deeply involved in competition with men in "socio-political spheres in which the rules and goals for achievement are defined by males' so that women's energies for internal, psycho-sexual conflict are utterly short-circuited"¹¹⁷¹.

Dans les nouvelles « Ein zarter Bambusspross » et « Tote Seidenspinner wandern schnell », les personnages de la petite Bai et de la vagabonde sont d'autres exemples de femmes à la merci de la cruauté d'une société qui non seulement les exploite, mais nie également leur humanité. La perpétuation de l'infériorisation du féminin par les femmes elles-mêmes qui apparaît dans « Ein Geburtstags-Ei » – et qui constitue un des obstacles les plus importants à l'évolution de la situation des femmes dans les sociétés patriarcales telles que la Chine mais aussi l'Inde par exemple – est également le sujet de « Ein zarter Bambusspross », où Bai se fait malicieusement droguer par une marchande qui feint de lui venir en aide pour pouvoir la vendre ensuite à un trafiquant. Le commerce de petites filles est une réalité en Chine où nombreuses sont celles qui font l'objet d'une traite inhumaine¹¹⁷². Le geste de celui qui

¹¹⁶⁸ « La Révolution culturelle, devant marquer l'entrée dans une nouvelle ère, avait pour obligation, entre autres, de fixer la mode vestimentaire. On la choisit unisexe et la plus disgracieuse possible, à savoir l'uniforme vert de l'armée considéré comme 'l'emblème de la politisation des femmes et du rôle révolutionnaire qu'elles remplissent'. Naturellement, on l'imposa. À cet effet, les Gardes rouges se mirent en chasse des filles qui conservaient leurs nattes, à déchirer les pantalons bien coupés de celles qui arrivaient de Hong Kong. [Il fallait] 'mettre en valeur la fonction révolutionnaire de la femme' ou l'insertion des femmes dans le processus productif. » *Ibid.*, p. 247.

¹¹⁶⁹ « De la grande tourmente dont la Chine émergea il y a à peine dix ans [*sic.*], les 'soixante-huitardes' chinoises conservent sans doute quelque amertume d'avoir été trompées. Mais il en est peu qui acceptent de parler de leurs exaltations et de leurs exploits de Gardes rouges... sinon pour faire comprendre à demi-mot que l'idéologie ou les activités politiques ne les intéressent absolument plus. Toutes illusions perdues, elles ont appris que le jeu est entre les mains des hommes, qu'elles n'y sont les bienvenues que pour la figuration et n'ont rien à en attendre. » *Ibid.*, p. 248.

¹¹⁷⁰ Cf. Attané, Isabelle, « Être femme en Chine aujourd'hui : une démographie du genre », *op.cit.*, p. 5-16.

¹¹⁷¹ Siu-Han Yip, Terry, « Women's Self-Identity and Gender Relations in Twentieth-Century Chinese Fiction », in: Tam, Kwok-kan ; Terry Siu-han Yip (dir.), *Gender, Discourse and the Self in Literature. Issues in Mainland China, Taiwan and Hong Kong*, *op.cit.*, p. 10-11.

¹¹⁷² Au sujet du trafic de filles, qui reste une réalité en Chine y compris de nos jours (l'ouvrage de la chercheuse date de 2010), Isabelle Attané déclare : « Aujourd'hui, l'inflation du coût d'un mariage est tel que les fils de certaines familles pauvres sont condamnés au célibat, faute de pouvoir réunir la somme nécessaire à la cérémonie et aux cadeaux de la belle-famille. Ainsi, dans certaines régions de Chine, la vente d'épouses connaît un essor important. Les acheteurs sont, en règle générale, des paysans pauvres pour lesquels faire appel à des trafiquants reste moins onéreux qu'une mise en ménage régulière, avec les cadeaux, le repas de noces et la

semble être boucher de profession¹¹⁷³ et qui marque Bai d'une entaille sur la joue pour qu'on puisse la reconnaître comme sienne, finit par assimiler la fillette à du bétail. Son univers se limitera désormais à l'habitation dans laquelle l'homme l'enferme, tandis que son identité s'évanouit, son nom étant annihilé par des formules qui remodelent et pervertissent son être de fillette : « Du bist jetzt meine Frau, mein Kätzchen. ¹¹⁷⁴ ». Bai finit d'ailleurs par se dissoudre tout à fait lorsqu'elle se trouve affublée d'un nouveau prénom, produit de l'arbitraire masculin imposé à une féminité vulnérable : « Ich heiÙe Tu. Du heiÙt Yuer. ¹¹⁷⁵ » Dans « Tote Seidenspinner wandern schnell », c'est une mendicante que tout le monde appelle « la folle » qui, malgré son évidente grossesse, se fait régulièrement violer par plusieurs hommes qui viennent, l'un après l'autre, secrètement, l'assaillir toutes les nuits. La vagabonde est l'exemple même de la femme instrumentalisée et chosifiée, dont les hommes usent comme d'un objet sexuel auquel toute dignité et humanité sont refusées : « 'Und jetzt mach die Beine noch breiter als eben !' [...] Ein Wasserfall prallt auf einen Gegenstand. Die Frau jammert. 'Meine Pisse ist zehnmal sauberer als du !', lacht der Mann. ¹¹⁷⁶ » La déshumanisation de la femme à l'œuvre ici se retrouve également dans les descriptions de sa manière de se mouvoir et de réagir, comparée à un comportement animal : « Sie lehnt sich an die Mauer und mustert den Jungen. Dann wendet sie sich wieder ab wie ein Schimpanse im Käfig [...] ¹¹⁷⁷ » ; « Das Gesicht der Frau wird lebendig. Sie reckt den Hals. Als sie Guang neben sich erblickt, zieht sie ihn wieder ein. ¹¹⁷⁸ » ; « Auf allen Vieren krabbelt die Obdachlose herunter. ¹¹⁷⁹ » ; « Die Frau klingt wie eine neugeborene Katze, die nach der Muttermilch miaut. ¹¹⁸⁰ » Le silence de « la folle », qui, quand elle s'exprime, ne fait que gémir, et dont on ignore donc si elle sait ou saurait parler, accentue encore la réduction de la vagabonde à un être de chair, à une matérialité dépourvue d'esprit. La dernière image qui nous est donnée d'elle, est finalement celle d'une inertie morbide : après avoir été violée encore une fois, « la folle » tombe à terre, où elle gît, immobile, inanimée : « Nicht einmal ihr Atem ist zu hören. ¹¹⁸¹ » En ce sens, ce

compensation matrimoniale. », in : Attané, Isabelle, *En espérant un fils...La masculinisation de la population chinoise, op.cit.*, p. 207-208.

¹¹⁷³ « Der Mann schiebt einen Vorhang beiseite und geht in einen anderen Raum. Bai sieht, dass er voller zum Trocknen aufgespannter Felle und gehäuteter kleiner Tiere hängt. Es müssen Hasen sein oder Katzen. Der Anblick des rohen Fleisches erschreckt sie. [...] 'Ich habe heute zwei Schweine zu schlachten. », in: Luo, Lingyuan, « Ein zarter Bambusspross », p. 11-12.

¹¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 11.

¹¹⁷⁵ *Ibid.*, p. 12.

¹¹⁷⁶ Luo, Lingyuan, « Tote Seidenspinner wandern schnell », p. 67.

¹¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 63.

¹¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 65.

¹¹⁷⁹ *Ibid.*

¹¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 66.

¹¹⁸¹ *Ibid.*, p. 67.

personnage incarne une condition féminine dont l'état subalterne a été porté à son comble, l'exceptionnalité de la situation décrite fonctionnant comme un verre grossissant, à travers lequel des problématiques séculaires sont mises en question.

En sus des personnages féminins victimes de leur condition, les auteures de notre corpus mettent en scène des personnages qui incarnent une féminité en devenir, qui cherche à se refonder et à se libérer du joug de la tradition, ce en quoi les écrits de LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun font écho à une littérature chinoise féminine, que d'aucuns appelleraient féministe¹¹⁸², qui a émergé au début du XX^e siècle, dans les années 1920, en partie sous influence occidentale¹¹⁸³ :

While Chinese male writers have devoted much effort to depicting women's sufferings and exploitation by male-dominated Chinese society in the 1910s and 1920s, women writers focused on the problematization of gender roles in the construction of the female self in the 1920s. [...] Taking an autobiographical or semi-autobiographical approach to their treatments of the female self, including female subjectivity, they scrutinized tensions in gender relations with the hope of making a better sense of their selves and identifying the causes of their frustrations. With concerted effort, Chinese women writers presented an array of enlightened women in twentieth-century Chinese literature – women characters who distinguish themselves by their efforts to define their selves and by their open expressions of their sexual awakening. A new type of women characters emerged in modern Chinese literature as their “creators” attempted to address issues pertaining to the liberation of the self, including the sexual self¹¹⁸⁴.

Cette littérature connaît depuis les années 1990 un renouveau important, grâce auquel elle s'est enrichie de nouvelles tendances et d'une actualité qui entrent d'autant plus en résonance avec les contenus contemporains des œuvres de notre corpus :

¹¹⁸² « Many of the life narratives we explore in this study might broadly be understood in western contexts as 'feminist'. In China, this writing might be considered as 'woman-centred' in line with the Chinese Communist Party's 'official repugnance for feminism'. This repugnance stems from China's enduring masculine discourses that equate feminism with 'woman and power', and equate the 'woman and power' paradigm with danger, destructiveness, promiscuity and social decline. 'Feminism', an empty referent, commonly is negatively viewed and shunned by many Chinese women writers who tend to avoid associations with what has been officially condemned and culturally imagined to be a decadent, strident, bourgeois, anti-male movement in the West. With the introduction of feminist theories into China, however, scholars and writers have embraced the global flow of ideas and concepts about gender. Their writings form a part of new theory and practice of indigenous Chinese feminism. », in: Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, *op.cit.*, p. 7.

¹¹⁸³ « During this period of social transformation – from the revolutionary stirrings of the May Fourth Movement until the birth of Mao's 'New China' in 1949 – profeminist discourses were central to the revolutionary rhetoric of cultural and social enlightenment. Significant women writers include Ding Ling, Bing Xin, Lu Yin, Shi Pingmei, Xiao Hong and Zhang Ailing. Their women-centred writing drew heavily from western enlightenment theories and popular writings on civil and political rights. » *Ibid.*, p. 10.

¹¹⁸⁴ Siu-Han Yip, Terry, « Women's Self-Identity and Gender Relations in Twentieth-Century Chinese Fiction », *op.cit.*, p. 6-7.

In the light of this renewed interest in the theory and practice of feminism, published women's life writing took on a heightened importance as a privileged site for the exploration of gender relations and female specificity. In the 1990s, women began writing autobiographies, semi-autobiographical novels and memoirs that explored women's consciousness. They pioneered new forms of writing. [...] Women's writing that was concerned with personal life, interiority, subjectivity, sexuality, memory, identity, and desire, all nascent aspects of writing in the 1980s, rose to prominence in the 1990s. The new women's literature broke away from long-held taboos against expressions of sexuality, including homosexuality, and challenged male-dominated discourses and practices in China that had been strictly proscribed by the government and enforced through elite institutions within the academy¹¹⁸⁵.

L'auteure de notre corpus dont l'écriture présente le plus de correspondances avec la littérature féminine qui s'est développée en Chine depuis les années 1990 est LIN Jun. Ses romans, dans lesquels les personnages principaux sont des jeunes femmes chinoises ayant émigré en Allemagne, explorent l'intériorité féminine et mettent en scène la sexualité, le désir et les fantasmes de ces dernières. La particularité des romans de LIN Jun est le lien qui s'établit entre l'émigration des personnages et leur volonté d'émancipation sexuelle. Les deux gestes vont de pair et s'épaulent l'un l'autre puisqu'ils signifient tous deux, l'émigration étant présentée comme la condition de possibilité de l'affirmation du désir féminin, la réalisation d'une volonté de libération de l'ordre établi. La vie dans une culture occidentale, décrite comme le lieu de tous les possibles, étant le berceau de la libération sexuelle – qui influença ou inspira justement aussi les féministes chinois(es) – procure à LIN Jun un lieu dans lequel une redéfinition de l'identité féminine et du rôle alloué aux femmes chinoises peut faire l'objet d'une expérimentation littéraire avant tout, qui se nourrit à son tour d'influences extérieures, par le biais de l'intertextualité. Ainsi, Yuan, dans *Und ihr liebt China*, ose-t-elle vers la fin du roman concrétiser avec Bibi et Mark le fantasme d'une relation à trois qu'elle avait relégué dans un espace onirique alors qu'elle vivait encore en Chine¹¹⁸⁶. Le désir de vivre une romance avec un homme et une autre femme lui fut inspiré par sa lecture d'un roman de Simone de Beauvoir. Bien que LIN Jun ne cite le titre de l'œuvre qu'à la toute fin du roman¹¹⁸⁷, il est aisé de l'identifier comme étant *L'Invitée*, publié en 1943, dans lequel Beauvoir raconte l'histoire d'un couple formé par Pierre et Françoise (des doubles de l'auteure et de Jean-Paul Sartre) qui entame une liaison amoureuse avec une jeune fille nommée Xavière (modélée sur Olga Kosakiewicz qui devint l'amante des deux philosophes

¹¹⁸⁵ Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, op.cit., p. 7.

¹¹⁸⁶ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 208-222.

¹¹⁸⁷ « Yuan platzt heraus. ‚Ich weiß jetzt, wie das Buch heißt. ‚Welches Buch? ‚Na, das von Simone de Beauvoir. ‚Also, wie heißt es? ‚Sie kam und blieb. ‚ » *Ibid.*, p. 231.

alors qu'elle était au lycée)¹¹⁸⁸. Le fait que Yuan, alors qu'elle était étudiante en Chine, ait voulu suivre les traces de l'auteure du *Deuxième sexe*¹¹⁸⁹ montre plusieurs choses : d'abord la réalité de la circulation transnationale et transculturelle de courants philosophiques et littéraires entre l'Europe, l'Occident au sens large, et la Chine, ensuite, l'impact concret qu'eut le féminisme sur les intellectuels et étudiants chinois au XX^e siècle, mais aussi, par ricochet, l'influence des premiers mouvements féministes chinois des années 1920 sur les femmes des années 1980-1990, dont un exemple est la formation au sein de la jeunesse féminine chinoise des années 1990 (dont font partie Yuan et Bibi, mais aussi LIN Jun) d'un souhait de libéralisation sexuelle, dont le but était la subversion de la morale traditionnelle confucéenne :

As a product of the Chinese discourse of self, a woman in traditional China held a much lower status than a man did and was expected to fulfill the subordinate role in support of man's realization of his self. A woman's self is doubly denied and negated, for her role is realized through her support of other people's roles, especially those of men¹¹⁹⁰.

It is interesting to note that [the] modern Chinese women started their emancipation campaign as bold fighters against Confucian morality that tended to treat women as men's subordinates and against patriarchal practices that subvert women's self-development¹¹⁹¹.

Or l'histoire de Yuan, Bibi et Mark est justement celle d'une tentative de renversement des valeurs traditionnelles¹¹⁹². La première blessure narcissique qu'inflige Yuan au modèle patriarcal chinois est le choix d'un Allemand pour époux, qui ne connaît ni le chinois ni la culture chinoise. La deuxième réside dans le fait que Yuan ne se marie que dans le but de gagner son indépendance vis-à-vis de ses parents. En épousant Mark en Chine, Yuan, qui, ce faisant, semble signifier sa soumission aux normes sociales dont ses parents sont les faire-valoir, ne fait en réalité que les invalider, le mariage chinois n'ayant aucune valeur légale en Allemagne, où elle vit. Bibi s'apprête également à rompre les règles puisqu'elle veut à son

¹¹⁸⁸ Beauvoir, Simone (de), *L'Invitée*, Paris, Gallimard, 1943.

¹¹⁸⁹ Beauvoir, Simone (de), *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1968.

¹¹⁹⁰ Tam, Kwok-kan, « Introduction: Feminism and Gender Discourse in Mainland China, Taiwan and Hong Kong », in: Tam, Kwok-kan ; Terry Siu-han Yip (dir.), *Gender, Discourse and the Self in Literature. Issues in Mainland China, Taiwan and Hong Kong*, *op.cit.*, p. xiii.

¹¹⁹¹ Siu-Han Yip, Terry, « Women's Self-Identity and Gender Relations in Twentieth-Century Chinese Fiction », *op.cit.*, p. 9.

¹¹⁹² Le renversement entamé ne débouche pas sur l'élaboration de nouvelles formes de sexualité ou d'associations amoureuses contraires aux « bonnes mœurs » et aux normes ordinaires. À la fin du roman, le schéma amoureux exposé dans le livre retrouve un caractère normatif : Yuan et Mark finissent par véritablement former un couple, et transforment donc la comédie de leur mariage en fait, tandis que Bibi recouvre son statut de célibataire, sans avoir pu procéder au mariage blanc avec Mark.

tour épouser Mark, légalement cette fois-ci, non pas pour fonder un foyer avec lui, mais pour pouvoir rester en Allemagne. Yuan et Bibi subvertissent donc les rôles définis par la morale confucéenne en vidant les catégories d'épouse et de mari de leur sens d'une part, et en intervertissant ou mélangeant les rôles habituellement attribués aux deux sexes d'autre part, quand Yuan devient l'instigatrice d'une relation à trois, dans laquelle la recherche du plaisir se confond avec celle d'un dépassement des configurations édictées par les bonnes mœurs. Enfin, on remarque que dans le trio formé par Beauvoir, Sartre et Kosakiewicz, c'est un couple occidental qui séduit une étrangère (dans le roman en revanche, Xavière est française) alors que chez LIN Jun, ce sont deux Chinoises qui se lient avec un homme occidental. Là où le lecteur aurait pu s'attendre à un double rapport de domination de l'Occident sur l'Orient et du masculin sur le féminin, cette interprétation est fortement nuancée voire totalement remise en question par la masculinité complexe, en proie au doute, de Mark. Ainsi, la référence à *L'Invitée* comporte-t-elle au-delà de la critique des valeurs traditionnelles de la société chinoise également un traitement ironique du préjugé occidental qui s'attendrait à ce que Mark représente le pôle dominant de la relation. Précisons toutefois que l'expérience du trio dans *Und ihr liebt China* reste ponctuelle et unique puisque Bibi doit quitter le triangle amoureux alors qu'elle n'a passé qu'une nuit avec Yuan et Mark. Si l'on peut penser que, comme dans *L'Invitée*, le projet de « troupe » était dès le départ voué à l'échec, le couple formé par Yuan et Mark précédant l'union avec Bibi, on note en outre dans cette faillite du projet émancipateur des deux Chinoises le rôle joué par une rivalité Occident-Orient entre femmes incarnée par Nadine, l'ancienne compagne de Mark, qui monte un stratagème machiavélique afin d'empêcher le mariage blanc de ce dernier avec Bibi¹¹⁹³.

Avant de poursuivre avec l'analyse de *Mein deutscher Geliebter* de LIN Jun, la nouvelle « Drei Nächte einer Frau » de LUO Lingyuan nous semble digne d'être mentionnée. « Drei Nächte einer Frau » nous présente l'évolution d'une jeune trentenaire chinoise, Duanyue, qui rompt avec le modèle patriarcal à la faveur de son installation en Allemagne où elle prend goût à une autonomie qu'elle ignorait en Chine. Duanyue est en effet mariée et mère d'un petit garçon. Lorsque son mari Jianliang vient lui rendre visite en Allemagne, les retrouvailles se transforment en un véritable « choc culturel » derrière lequel se dessine ce qui n'est autre qu'un conflit entre les sexes : « Wie ? Ich soll mich um das Kind kümmern, wenn sie mit einem anderen unterwegs ist? Wie kann eine Ehefrau nur so außer Rand und Band geraten?

¹¹⁹³ Nadine accuse Mark de posséder des photos pédophiles sur son ordinateur, ce qui lui vaut une visite de la police chez lui au lendemain de sa nuit d'amour avec ses deux amies chinoises. Mark est arrêté si bien que le mariage prévu ce jour-là avec Bibi ne peut avoir lieu.

Kaum zwei Jahre ist sie jetzt im Ausland und benimmt sich wie ein billiges Flittchen! Aus Jianliangs Augen schießen Flammen.¹¹⁹⁴ » Durant son séjour à l'étranger, Duanyue a changé et s'est éloignée, géographiquement et sentimentalement, de son mari. Elle flirte avec son chef allemand, Konrad, un comportement que Jianliang essaye de réprimer par la violence, en forçant Duanyue à avoir une relation sexuelle avec lui, voulant par là réaffirmer sa légitimité auprès de celle qui est censée être « sienne ». Cela pousse Duanyue à briser son mariage et les tabous sociaux, lorsqu'elle récuse son rôle de mère¹¹⁹⁵ : elle se sépare de Jianliang et de son fils, qui retournent vivre en Chine, et entame une liaison avec Konrad, un séducteur invétéré, qui l'initie à l'amour libre. Simultanément à la jouissance hors des liens du mariage que découvre Duanyue en Allemagne, la jeune femme bâtit son indépendance professionnelle, et poursuit des ambitions qui lui sont propres. Son succès la désigne comme une « femme forte » et accomplit qui n'a plus rien à voir avec le modèle traditionnel de la femme soumise à la gent masculine de la société patriarcale dont elle est issue. Dans la dernière partie de la nouvelle, Duanyue trouve enfin l'amour avec Markus, qui la traite avec douceur et respect, telle une égale. Duanyue a quarante ans, elle a mûri, et s'est affirmée. La femme qu'elle est devenue recèle l'histoire d'une évolution possible de la situation féminine en Chine et ailleurs, vers toujours davantage de liberté et d'égalité dans les relations entre les sexes¹¹⁹⁶.

L'exemple de *Mein deutscher Geliebter* est particulièrement intéressant, car la problématique féminine rejoint ici la critique historiographique et politique envers le régime et le modèle social chinois que les auteures formulent dans leurs œuvres. Ces deux enjeux se jouent sur fond d'un conflit générationnel entre Lin An'An et ses parents, dont elle rejette le modèle

¹¹⁹⁴ Luo, Lingyuan, « Drei Nächte einer Frau », p. 41.

¹¹⁹⁵ En renonçant de fait à « être une mère » pour son fils qui grandira loin d'elle, sans qu'elle ne le revoie, Duanyue rejette le modèle féminin chinois et se réinvente. Au lieu de se définir par le rôle social et familial qui est traditionnellement attribué aux femmes en Chine, elle construit son individualité, ce qui passe justement aussi par l'affirmation d'une sexualité libérée de l'impératif de la reproduction, du mariage, etc. « Dans la société actuelle, la femme reste avant tout épouse et mère. *De facto*, l'immense majorité des Chinoises se marie et a des enfants. Les célibataires invétérées sont rares, affichant pour la plupart, aux yeux de la société, des tares rédhibitoires. Mariage, activité sexuelle et reproduction restent étroitement associés. », in : Attané, Isabelle, *En espérant un fils...La masculinisation de la population chinoise, op.cit.*, p. 128-129.

¹¹⁹⁶ En cela, la fin de cette nouvelle résonne avec des aspirations qui se faisaient jour dans les textes des femmes-écrivains chinoises des années 1980 : « Today, when one re-reads the significant novels about women that came out at the beginning of the new era in the 1980s [...], one can still vividly experience the bitter struggle of Chinese women who fight for spiritual independence; the steps they have taken are only the initial steps necessary to become individual beings. As a matter of fact, what the female protagonists refuse in these works is never marriage itself, but the inferiority of women in patriarchal society, and what they prize is not just a career, but the value of each woman's being an independent individual. Modern women are no longer subordinate to the family or tied to men; though they still long for love, the love they hope for is a love of equality that promises to preserve social values. The ideal man from a woman's point of view is no longer the master of her soul, but a soul-mate who lives and walks with her. » Qiao, Yigang, « Women as Human vs. Women as Women. Female Consciousness in Modern Chinese Women's Literature », in: Tam, Kwok-kan ; Terry Siu-han Yip (dir.), *Gender, Discourse and the Self in Literature. Issues in Mainland China, Taiwan and Hong Kong, op.cit.*, p. 80.

familial et social au lendemain de la mort de Bo. La perte de son amour signifie pour la jeune Lin An'An celle de l'idéalisme, de l'optimisme, de l'espoir et de la foi de la jeunesse en un régime dans le respect duquel elle a été élevée. Le sentiment de révolte qui se déclare chez elle à la suite de la trahison du peuple chinois par l'armée censée le protéger (elle s'appelle « l'Armée du peuple »), et donc par le gouvernement ayant ordonné le massacre de Tiananmen, est transféré sur ses parents. Ces derniers, en tant que figures d'autorité dont n'émane aucune marque d'affection ni aucun élan sentimental envers leur fille, incarnent l'ordre établi et moral d'une Chine froide et indifférente aux aspirations, aux besoins et souffrances de sa jeunesse. La déception est d'autant plus profonde que Lin An'An s'est réellement efforcée de remplir les attentes de ses parents et de la société, une douleur qui la poursuit encore à l'âge adulte :

Ich war immer die Musterschülerin...ich habe die besten Noten bekommen, ich war Vorbild, die ganze Straße kannte mich. Sie sagten, die wird es zu was bringen, die wird es zur besten Uni schaffen, die wird eine Professorin... Ich dachte, so kann ich von Mama und Papa geliebt werden, ich habe alles gemacht, damit sie mich lieben... Sie haben mich nie umarmt, nie geküsst... War ich für sie nicht gut genug¹¹⁹⁷?

Elle que l'on destinait à poursuivre une voie conformiste, à devenir une « professeure », un membre représentatif du système éducatif, dont le but est de « produire » des citoyens capables de s'intégrer dans la société qui les accueille, fait une volte-face en 1989, et se met à rejeter le modèle dans lequel elle semblait devoir se fondre. Au lieu de se déployer sur le terrain politique, sa rébellion se manifeste dans le domaine des mœurs, à travers l'adoption d'un comportement subversif en matière sexuelle :

Er sagte zu ihr: „Ich habe dich schon lange beobachtet, du bist ein besonderes Mädchen.“
„Ah? Warum?“, fragte An'An in ruhigem Ton, als hätte sie es so erwartet.
[...]
„Weil du anders bist...als andere Mädchen. [...] Zum Beispiel, dass du mich fragst, ob wir weggehen. Das machen Mädchen in deinem Alter nicht.“
Sie lächelte bitter. „Ich *will* es so machen, anders als die anderen.“
Nach kurzer Pause fügte sie hinzu: „Ich mache nur noch das, was *sie nicht wollen*.“
Noch eine Pause: „*Sie* zwingen mich.“¹¹⁹⁸

Bo n'étant plus, il n'est plus question pour Lin An'An d'amour ni de romance : désormais, elle vivra de sexe, d'opportunisme et d'indifférence, le mariage et les sentiments ayant perdu

¹¹⁹⁷ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 104-105.

¹¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 183.

leur sens, voire même leur raison d'être, dans un pays ayant prouvé qu'il était sans principes, et capable du pire :

An'An lächelte. „Ich habe versucht, mit einem Nachbarn 'Rein und Raus' zu machen, es hat nicht geklappt.“
„Warum machst du so was?“ [...] An'An wischte die Hände an der Jeanshose ab. „Weil ich ein böses Mädchen werden möchte.“¹¹⁹⁹

Dès lors, ce sont deux Chine, sous la forme de deux générations, l'ancienne et la nouvelle, qui s'opposent dans le roman. À travers la crise que traverse Lin An'An, la crise socio-politique et culturelle que subit le modèle patriarcal chinois au niveau macroscopique depuis les années 1990 et 2000 est subjectivée, ramenée sur le plan individuel et personnel du parcours d'une jeune Chinoise en quête de liberté :

Ich möchte ein viel spannenderes, abwechslungsreicheres Leben führen als das meiner Eltern. Ich möchte viele Bücher lesen, die ganze Welt bereisen, mit mindestens zehn Männern schlafen, Karriere machen, eine wunderschöne, böse Frau und dazu ein weiser Mensch werden. Ich möchte definitiv nicht früh heiraten, nicht in einem alten Staatsunternehmen arbeiten, nicht lebenslang nur einen Beruf ausüben und dabei nur Tee trinken¹²⁰⁰ ...

Notons que ce passage au discours direct, par lequel l'immédiateté et la spontanéité mais aussi l'éternité de l'instant présent viennent donner une actualité renouvelée à un désir pourtant proféré dans le passé de Vivian-Lin An'An, figure dans le texte en caractères gras. Or, cette typographie est aussi celle qui est employée dans le roman pour mettre en évidence les slogans politiques qui eurent cours dans les années 1980 en Chine. Aussi ce passage devient-il par ce biais l'expression d'un message porté à l'attention aussi bien des parents de Lin An'An que du système duquel ils sont tributaires. C'est aux deux instances confondues que s'adresse la liste des vœux de la jeune fille. Ces derniers sont autant de refus d'un modèle idéologique et patriarcal qui ne suffit plus à contenir les rêves d'une jeunesse, et plus particulièrement d'une jeunesse féminine, avide de s'émanciper et d'élaborer ses propres modes de vie, hors des sentiers battus et des chemins tout tracés mis en place par l'appareil étatique¹²⁰¹.

Lin An'An poursuit ses rêves et les réalise grâce à son départ pour l'étranger et sa vie en Allemagne, au cours de laquelle elle accumule les amants, entreprend des voyages, au Pays-Bas, en Espagne, et mène une existence indépendante. Après avoir rencontré Max et retrouvé

¹¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 203.

¹²⁰⁰ *Ibid.*, p. 205.

¹²⁰¹ Signalons que les Chinois peuvent à l'heure actuelle choisir leur profession librement et changer de poste au cours de leur carrière.

le sentiment amoureux qu'elle croyait perdu pour toujours, Vivian est prête à retourner en Chine, auprès de ses parents, dont elle se sent, malgré tout, responsable dans leur vieil âge. Cette fin semble être le signal d'un renouveau en train de se faire, d'une refondation des problématiques chinoises par le biais de cette génération de *xīn yímín*, de « nouveaux migrants » chinois dont Vivian fait partie, qui élaborent des modèles de vie bien plus flexibles que ceux de leurs aînés ; puisent aux sources de différentes cultures et participent, directement ou indirectement, à la dynamique sociale, culturelle, économique et politique chinoise, par touches, progressivement, depuis l'espace diasporique dans lequel ils évoluent, et qui les relie eux, et leur référent-origine, la Chine, au reste du monde.

Cette idée d'une refondation culturelle de la Chine en tant que pays, nation, mais aussi idée ou idéal, venue de la diaspora, figure plus concrètement dans les écrits de XU Pei, où elle se pare d'implications autrement complexes, qui évoquent les travaux du philosophe et historien Tu Weiming et son concept de « Chine culturelle »¹²⁰².

3.3. L'élaboration d'une contre-histoire

Les écrits de XU Pei établissent une différence nette entre la Chine communiste, la « Chine rouge », et une Chine culturelle héritière des traditions et spiritualités anciennes dont elle trace les contours dans ses œuvres. *Der weite Weg des Mädchens Hong* est conçu ainsi comme un « dragon de soie » venant mettre au jour l'« illégitimité » du « dragon rouge »¹²⁰³, l'élément de la soie inscrivant l'argumentaire dans une histoire longue, qui vient s'opposer aux évolutions que la culture chinoise a connues au XX^e siècle. Dans le roman, le communisme instauré en Chine avec l'avènement de la RPC en 1949, est présenté comme le résultat de l'intrusion dans ce pays d'une doctrine malveillante venue de l'Ouest. Les théories marxistes-léninistes sont comparées à une « œuvre diabolique » ayant mis à bas l'Empire du Milieu et transformé la Chine en un pays régi par un système non seulement « dangereux et criminel » mais aussi « contraire à ce qui constitue sa nature ». Or cette dénonciation se fait par le biais d'une référence au Nouveau Testament qui est un autre lieu, non moins controversé, des rapports Chine-Occident remontant aux missions jésuites des XVI^e et XVII^e siècles. On note que la lecture que propose XU Pei de l'Apocalypse (ciblée sur le motif du « dragon »)

¹²⁰² « I propose adopting the term 'cultural China' applied loosely, and invite the participation of all those trying to understand and bring understanding to China and Chinese culture – thus the idea of a community defined by participation in an intellectual discourse. », in: Tu, Weiming (dir.), *The Living Tree: the Changing Meaning of Being Chinese Today*, », *op.cit.*, p. 264.

¹²⁰³ « [Ich] habe mit Worten einen chinesischen Drachen aus Seide geschaffen, um den roten Drachen zu entlarven. », in: Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 13.

apparaît ici comme « sinisée », ce en quoi elle reproduit en réalité – et non sans ironie – le mécanisme de sinisation qui toucha la doctrine marxiste-léniniste lorsqu'elle fut importée en Chine.

In den Augen meiner Großmutter ist der Kommunismus ein böser roter Drache aus dem Westen, genau wie in der biblischen Offenbarung des Johannes beschrieben: „...und die ganze Erde sah verwundert dem Tier nach. Und sie beteten den Drachen an, weil er dem Tier die Macht gegeben, und beteten das Tier an“ (*Offenbarung des Johannes*, 13,4). Der chinesische Drache ist vorübergehend unterlegen. Über das Reich der Mitte, in dem früher die chinesischen Kaiser als Himmelsöhne auf dem Drachenthron regierten, herrscht der rote Drache, der schon 100 Millionen Menschen weltweit verschlungen hat und noch weitere verschlingt¹²⁰⁴.

Signalons à cet égard que la rhétorique communiste, tout en désignant elle aussi un « ennemi » occidental, prend le contre-pied de la vision de XU Pei. Ainsi, l'instauration du communisme (il s'agissait du maoïsme d'inspiration marxiste-léniniste) par Mao Zedong en Chine visait au contraire à reconquérir non seulement sa souveraineté mais aussi sa grandeur passée, qu'elle avait perdues face aux puissances occidentales impérialistes. Cet argumentaire, diffusé par Mao Zedong, dont le nom signifiant « Bienfaisance de l'Est » lui rendit dans ce contexte grandement service¹²⁰⁵, plaçait donc la Révolution communiste dans une certaine continuité historique chinoise, tout en lui accordant une légitimité à la fois politique et symbolique (que XU Pei lui dénie). Cela apparaît également dans le choix des termes employés afin de désigner la République Populaire de Chine : on observe en effet que le nom qui signifie RPC en mandarin, *zhōnghuá rénmin gònghéguó* – 中华人民共和国, maintient la désignation du « pays du milieu », *zhōngguó* – 中国¹²⁰⁶, héritée de l'Antiquité. Quand XU Pei, dans l'extrait ci-dessus, dépeint pour sa part l'avènement du communisme en Chine comme l'histoire d'une usurpation du pouvoir par un régime illégitime et meurtrier ; quand elle mobilise l'image du dragon sanguinaire mettant la Chine « à feu et à sang » qui contraste dramatiquement avec l'image idyllique convenue par l'appellation de la RPC (« le pays de la fine fleur des gens du milieu où l'harmonie est mise en commun »¹²⁰⁷), elle subvertit donc fermement le discours officiel du Parti et nous propose une histoire très différente de celle que l'appareil d'État communiste diffuse auprès de ses citoyens.

¹²⁰⁴ *Ibid.*, p. 47.

¹²⁰⁵ Cf. Javary, Cyrille, *100 mots pour comprendre les Chinois*, Paris, Albin Michel, 2008, p. 270-271.

¹²⁰⁶ Voir l'explication détaillée du nom de la RPC : *Ibid.*, p. 287-289.

¹²⁰⁷ *Ibid.*, p. 289.

Pour XU Pei, la Chine a très clairement été « pervertie » par le communisme, dont la continuité avec la « grandeur passée » du pays, que XU Pei conçoit en termes non pas tant politiques que culturels, s'est effacée au plus tard avec la politique de la « table rase »¹²⁰⁸. Dans ces circonstances, les personnages qui accompagnent la fille Hong sur son chemin vers l'âge adulte constituent des « poches de résistance » secrètes dont la particularité est d'avoir toujours continué, même au plus fort de la Révolution culturelle, à respecter les enseignements de Bouddha et du Tao, sachant que le bouddhisme est également le fruit d'une adaptation en Chine de croyances venues de l'extérieur, d'Inde plus exactement¹²⁰⁹. Ainsi, tandis que la fille Hong apprenait les préceptes maoïstes à l'école, écrivait des auto-critiques, chantait, dansait en l'honneur de Mao, et devenait membre des jeunes pionniers de Chine, son entourage, Tante Orchidée¹²¹⁰, sa grand-mère¹²¹¹, l'oncle Du, l'éleva dans le respect d'enseignements traditionnels. La fille Hong découvrit ainsi les principes du Yin et du Yang¹²¹², la lecture des « quatre piliers du destin » (*bāzi*, 八字)¹²¹³, la croyance bouddhique en la réincarnation, le qigong¹²¹⁴ et approfondit ses connaissances par des lectures telle que celle du *Rêve dans le pavillon rouge*¹²¹⁵, un important roman de littérature classique chinoise écrit par CAO Xueqin (1715 ?-1764), datant du XVIII^e siècle. *Der weite Weg des Mädchens*

¹²⁰⁸ « Quelles qu'aient pu être les intentions idéalistes de Mao, les Gardes rouges se livrèrent à des activités destructrices qui instaurèrent un règne brutal de terreur. Ils s'invitaient dans les maisons des mieux lotis, intellectuels et fonctionnaires, détruisaient leurs livres et leurs manuscrits, humiliaient, battaient et parfois même tuaient leurs occupants. Ce faisant ils ne cessaient jamais de proclamer leur soutien au combat révolutionnaire contre les 'quatre vieilles' : les idées anciennes, la culture ancienne, les coutumes anciennes et les usages anciens. », in : Fairbank, John K. ; Merle Goldman, *Histoire de la Chine, des origines à nos jours, op.cit.*, p. 558.

¹²⁰⁹ Cf. le chapitre sur « les débuts de l'aventure bouddhique en Chine (I^e-IV^e siècle) » qui figure dans : Cheng, Anne, *Histoire de la pensée chinoise, op.cit.*, p. 349-372.

¹²¹⁰ « Familie Du [Tante Orchidees Familie] war eine daoistisch gesinnte Familie. Sowohl in der Einrichtung im Haus als auch in der Architektur des Hauses und des Gartens zeigte sich die daoistische Lebensart. », in: Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 158 ; « [Tante Orchidee] lag angezogen auf dem Bett, als ob sie sich mit dem Tod verabredet hätte. Sie sah wie schlafend aus. Noch merkwürdiger war, dass sich bunte glänzende Kugeln in ihrer Asche befanden. Meimeis Vater meinte, das seien Sarira und ein Beweis dafür, dass Tante Orchidee eine daoistische Heilige sei. » *Ibid.*, p. 163.

¹²¹¹ Le passage suivant au sujet des pieds bandés de la grand-mère de la fille Hong explicite la philosophie bouddhiste de cette dernière : « Alles hat seine Ursache. Es tat weh, als meine Füße mit Bandagen gebunden wurden. Aber ohne Verlust kein Gewinn. Die Schmerzen an den Füßen zwingen mich dazu, auf dem Lebensweg vorsichtiger zu gehen. Leiden zu ertragen baut Karma ab. Man gewinnt dadurch einen anderen Zugang zum Leben. Die verformten Füße sind mein Preis für eine Sicht, die Menschen mit normalen Füßen nicht haben. » *Ibid.*, p. 101.

¹²¹² « Großmutter hat eben in meiner Hand gelesen und meinte, mein Körper ist Yin, aber mein Urgeist ist Yang. » *Ibid.*, p. 102.

¹²¹³ « Großmutter glaubte an die acht Schriftzeichen der Geburtsdaten. » *Ibid.*, p. 123.

¹²¹⁴ « Qigong ist kein Sport, der nur den Körper betätigt, sondern Kultivierung, die den Geist beansprucht, vor allen Dingen Tugend erfordert. Der erste Schritt, den du diesbezüglich zu tun hast, ist ein reines Herz zu bewahren. » *Ibid.*, p. 269.

¹²¹⁵ C'est l'oncle Du qui fait lire l'œuvre classique en question à la fille Hong : « Kennst du *Traum im roten Gebäude*, das einmalige Werk, das seit seiner Veröffentlichung um etwa 1754 wegen seines geistigen Reichtums zu einem eigenen Forschungsgebiet geworden ist ? [...] Das ist kein Buch, das man nur einmal liest. Je öfter man es liest, desto mehr Rätsel kann man entschlüsseln. » *Ibid.*, p. 170.

Hong est présenté par XU Pei comme étant une interprétation de ce roman¹²¹⁶. *Le Rêve dans le pavillon rouge*¹²¹⁷ étant un roman extrêmement foisonnant, d'une complexité telle qu'il est très difficile d'en traduire toutes les subtilités dans d'autres langues, et d'une richesse qui en a fait un champ d'études à lui seul¹²¹⁸, nous ne pourrions pas approfondir le sujet et devons nous contenter de signaler quelques aspects de l'œuvre, en lien avec le roman de XU Pei. Ce dernier vise à donner un aperçu des thèmes principaux de l'œuvre que sont le taoïsme, le bouddhisme, la littérature et l'art chinois classiques, tout en exposant la distance qui sépare ces derniers de la culture chinoise « corrompue » par le communisme. Le parcours de la fille Hong, qui grandit dans le respect des notions d'humilité, de vertu, de tempérance et de bonté, dans un foyer végétarien, où la lecture et l'étude d'écrits anciens en vue de l'élévation de l'âme étaient hautement valorisées¹²¹⁹, décrit l'existence d'une culture chinoise pré-communiste d'une part, et la possibilité d'une culture chinoise post-communiste d'autre part. Or celle-ci, telle que l'incarne Pipa, mais aussi telle que l'illustre et la revendique XU Pei, a la particularité de se déployer librement, sans limitations ni répression, non pas en Chine mais à l'étranger, qui plus est précisément dans le pays d'où était originaire Karl Marx (1818-1883), le théoricien de la révolution socialiste et communiste que XU Pei condamne. Aussi XU Pei écrit-elle son roman en allemand, à destination d'un lectorat allemand ou germanophone, en vue de lui exposer la scission de la Chine en deux « entités » opposées qui sont d'une part l'État chinois et le Parti, d'autre part une Chine culturelle, intellectuelle et spirituelle, dont les membres ont été acculés aux marges de la société ou bien poussés à l'exil, d'où ils renouent avec le cœur de la civilisation chinoise.

¹²¹⁶ « Ich wollte mit dem Roman [*Der weite Weg des Mädchens Hong*] mein Verständnis von der chinesischen Kultur und mein Chinabild zum Ausdruck bringen. Die spirituelle Wurzel der chinesischen Kultur, die mit einer unsichtbaren Welt verbunden ist, wollte ich auch auf eine poetische Art verdeutlichen. Als Vorbild diente mir mein Liebelingsbuch *Hong* (rot) *Lou* (Gebäude) *Meng* (Traum) oder *Shi Tou* (Stein) *Ji* (Inscription), was von den deutschen Sinologen als *Der Traum in der roten Kammer* oder *Die Geschichte vom Stein* übersetzt wurde. Dieses Buch ist eine Prophezeiung, wie die von Nostradamus. [...] Ich möchte gerne mein Verständnis der Prophezeiung durch den Roman darlegen [...]. », in: *Xu Peis Blog*, « Vom Orwellschen Schwein zur Weltbürgerin », post du 24/10/2014. Voir aussi la cinquième lettre de la « femme dragon » contenue dans le roman : *Ibid.*, p. 233-242.

¹²¹⁷ Cao, Xueqin, *Le Rêve dans le pavillon rouge*, Paris, Gallimard, 1981 (2 vol.).

¹²¹⁸ « Assurément, ce *Rêve dans le pavillon rouge* [...], s'il nous est depuis peu accessible en français, n'en apparaît pas moins comme une œuvre immense, déroutante par son foisonnement même et par la multiplicité de ses personnages, pourtant nettement individualisés. » ; « On peut observer immédiatement que résumer en quelques lignes une œuvre de 3 000 pages, [composée de 120 chapitres], extraordinairement riche, belle, subtile et complexe tient moins du compte rendu que de l'exécution capitale. », in : Dars, Jacques, « Jade magique et Jade sombre », in : *Chine*, Paris, Editions du Festival d'Automne à Paris, 1986, p. 40-41.

¹²¹⁹ « Sie [...] fragte Onkel Du: 'Hast du meine Übungen nach der Kalligrafie von Wang Xi-zhi, Vorwort zur Zusammenkunft am Orchideenpavillon' gesehen? Habe ich Fortschritte gemacht?' », in: Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 315.

[...] the rise of Chinese cultural consciousness was occasioned by primordial ties defined in ethnic, territorial, linguistic, and ethical-religious terms. Although it is often noted that culture, rather than ethnicity, features prominently in defining Chineseness, the cultured and civilized Chinese, as the myth goes, claim a common ancestry¹²²⁰.

The term “cultural China” coined in the last decade or so and often seen in intellectual journals outside mainland China, is itself an indication of the emergence of a “common awareness” (*gongshi*) among Chinese intellectuals throughout the world. The presence of such an awareness prior to the opening up of mainland China in the late 1970s is made clear in the deliberate use of *huaren* (people of Chinese origin) rather than *Zhongguoren* (citizens of the Chinese state) to designate people of a variety of nationalities who are ethnically and culturally Chinese. *Huaren* is not politically centered, for it indicates a common ancestry and a shared cultural background, whereas *Zhongguoren* necessarily evokes obligations and loyalties of political affiliation [...]¹²²¹.

XU Pei participe en cela à la réflexion qui se développe en dehors de la RPC, dans la diaspora et au sein des élites intellectuelles étrangères, sur le devenir de la Chine et la question de la définition du caractère de « ce qui est chinois ». En tant que blogueuse chinoise et auteure de langue allemande, la parole de XU Pei résonne en outre dans la sphère qui influence le plus les discours sur la Chine culturelle, si l'on en croit Tu Weiming. Ce dernier distingue « trois univers symboliques » qui forment dans leur interaction ce qu'il appelle la « Chine culturelle » : le premier univers se compose de la RPC, de Taïwan, Hong Kong et Singapour. Le deuxième univers renvoie aux communautés chinoises dans le monde, c'est-à-dire aux communautés diasporiques, et le troisième rassemble les penseurs, journalistes, professeurs, entrepreneurs, écrivains qui « essaient de comprendre la Chine intellectuellement » et « familiarisent leur propres communautés linguistiques avec les conceptions qu'ils se font de la Chine »¹²²² :

For the last four decades the international discourse on cultural China has unquestionably been shaped more by the third symbolic universe than by the first two combined. [...] The transformative potential of the periphery is so great that it seems inevitable that it will significantly shape the intellectual discourse on cultural China for years to come. It is perhaps premature to announce that “the center is nowhere, the periphery is everywhere”, but undeniably, the fruitful interaction of a variety of economic, political, social, and cultural forces at work along the periphery will continue to shape the dynamics of cultural China¹²²³.

¹²²⁰ Tu, Weiming, « Cultural China: The Periphery as the Center », *op.cit.*, p. 3.

¹²²¹ *Ibid.*, p. 25.

¹²²² *Ibid.*, p. 13-14.

¹²²³ *Ibid.*, p. 14 et 34.

Quand XU Pei défend dans ses écrits une approche dichotomique de « ce qu'est la Chine », elle prend part à un discours sur le pays qui contribue à redéfinir ses contenus, son identité symbolique et ses contours, y compris géographiques, la « vraie » Chine ne se trouvant plus pour elle sur le territoire de la RPC, culturellement « dévoyée », mais à l'étranger, parmi les Chinois exilés, ou dans les cœurs d'individus qui s'opposent de l'intérieur, ne serait-ce que dans le secret de leur âme, au régime communiste en place. Les personnages entourant la fille Hong dans *Der weite Weg des Mädchens Hong* en sont un exemple. La contre-histoire que circonscrit l'auteure dans son roman culmine en dernier lieu à la toute fin de ce dernier, lorsque XU Pei intervient directement dans le récit et fait référence, dans une courte postface, à un « rocher datant de temps immémoriaux » qui fut découvert en 2002 en Chine. Sur ce rocher sont gravés six caractères qui annoncent la disparition ou la faillite prochaine du PCC :

2002 wurde ein riesiger uralter Naturstein in China entdeckt, auf dem wunderbarerweise sechs chinesische Schriftzeichen verkünden, dass die Kommunistische Partei Chinas stirbt. Mir leuchtete ein, warum der *Traum im roten Gebäude* auch *Inschrift eines Steins* heißt. Wegen dieser Inschrift ist seitdem eine Reiseroute entstanden, aber die Reiseführer müssen über das sechste und größte Schriftzeichen 亡 (sterben) schweigen. Ein Bild kannst Du unter dem Schlagwort „Prophezeihungsstein“ im Internet finden¹²²⁴.

Ici, la réalité rejoint la fiction, le lecteur étant interpellé directement par l'auteure qui lui enjoint de faire ses propres recherches sur internet. Dans le roman *Le Rêve dans le pavillon rouge*, il est dit que ce dernier serait la transcription des *Mémoires d'un roc*. Il y est en effet question d'un roc d'« essence transcendante », abandonné par la déesse Nüwa, elle-même à l'origine du genre humain. Ce roc « fut pris du désir profane de descendre en ce bas monde, pour en goûter les délices », ce à quoi l'aidèrent un prêtre taoïste ainsi qu'un moine bouddhiste. Un jour, un taoïste nommé « Vanités des vanités » trouva le roc et s'aperçut que « sur ce roc étaient relatés en détail le lieu de la chute [et] celui de l'incarnation, ainsi que tout ce qui faisait la vie familiale et les loisirs du gynécée – bref, toute sa destinée parmi les humains, avec ses multiples amours et péripéties. Frappé par l'originalité de ces *Mémoires d'un Roc*, le taoïste les copia soigneusement, afin de livrer aux générations futures le merveilleux récit »¹²²⁵. Ce dernier constitue *Le Rêve dans le pavillon rouge* que CAO Xueqin est censé avoir relu, amendé, retravaillé et mis en forme.

¹²²⁴ Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 339.

¹²²⁵ Dars, Jacques, « Jade magique et Jade sombre », *op.cit.*, p. 43.

C'est de cette façon, si... rêveuse et surnaturelle, si étrange et naturelle, que débute le roman, et c'est ainsi que s'amorce la subtile dialectique du réel et du songe, des faits et des fantasmes, du vécu et de l'illusoire, qui se poursuit à travers tout l'ouvrage, de façon patente ou latente, et que ponctuent les apparitions régulières du taoïste ou du bonze, messagers du domaine de la Suprême-Vanité, qui passent ici-bas fugacement, et passent pour des extravagants¹²²⁶.

Ainsi, le roman de XU Pei, qui est son interprétation de l'œuvre de CAO Xueqin, constitue sa tentative de déchiffrement du message du roc, dont la nature transcendante possède le pouvoir de percer les mystères du genre humain et de prédire le cours de l'histoire, contenu dans ses inscriptions. Tout comme le songe et le réel s'interpénètrent dans le roman classique, la réalité s'insinue dans la fiction, et inversement, dans le roman de XU Pei. Le récit de l'enfance et de la jeunesse de la fille Hong contient ainsi de nombreuses références à la réalité historique chinoise du XX^e siècle, tandis que la forme épistolaire, qui ancre les écrits de la « femme dragon » dans un réel daté, situé, et puise dans la biographie de XU Pei, tout en étant une œuvre d'invention, entremêle à son tour les deux univers. Suspendu dans cet entre-deux mouvant, le parcours de Pipa, qui a rejeté l'idéologie communiste, semble devoir préfigurer le destin du peuple chinois. L'avenir de ce dernier ne résiderait en effet pas dans le PCC et son histoire, mais dans le réservoir de sagesse anciennes, dont le roc mythique et le *Rêve dans le pavillon rouge* sont des vestiges, dans lesquels XU Pei voit à la fois le salut de la Chine et la « vérité » de la civilisation et de la culture chinoises.

Rappelons toutefois que les sagesse traditionnelles qui sont mises en valeur dans le roman de l'auteure sont provisoirement préservées et déployées en dehors des frontières de l'État chinois, où elles se nourrissent d'influences extérieures. En cela, la « Chine culturelle » de XU Pei est profondément transculturelle, ce qu'illustre par ailleurs le devenir de Pipa dont les lectures classiques sont complétées par celles de Simone de Beauvoir, du *Petit Prince*, de *Jane Eyre* ou de la *Bible*, mais aussi par l'apprentissage de langues étrangères telles que l'anglais, le français et l'allemand. Pipa explique en outre que ce n'est qu'une fois installée en Europe qu'elle s'est engagée véritablement, et en conscience, sur la voie spirituelle qui lui a permis de « démasquer le dragon rouge »¹²²⁷. Au-delà, la mention de son adhésion au Falun Gong qui apparaît dans la sixième lettre de la « femme dragon »¹²²⁸, devenant ici la porte-parole de XU Pei, sanctionne un engagement profond du personnage et de son auteure dans ce

¹²²⁶ *Ibid.*, p. 45.

¹²²⁷ Rappelons aussi que c'est un passage tiré de l'*Apocalypse de Jean*, découvert par XU Pei en Allemagne, qui a confirmé et précisé les dires de sa grand-mère au sujet du « dragon rouge ».

¹²²⁸ Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 332.

mouvement d'inspiration bouddhique et taoïste¹²²⁹ qui est, parce qu'il est réprimé en Chine, devenu de fait le lieu d'une opposition à l'idéologie du PCC, et d'un mode de vie alternatif à celui toléré par le régime communiste¹²³⁰. Dans l'extrait suivant, tiré de l'introduction à son livre *Falun Gong and the Future of China*, paru en 2008, David Ownby se met à la place du gouvernement chinois et explicite les causes de la répression du mouvement. Lié au regain de popularité que connut la pratique du qigong en Chine dans les années 1980-1990, ce dernier fut initié par Li Hongzhi (1951-) en 1992, qui est lui-même installé aux États-Unis depuis 1998.

[...] what was to stop an ambitious, egomaniacal qigong master from claiming that he had just as much right to the mantle of Chinese nationalism as did the Communist Party? The Communists had perhaps saved China from the Japanese (fifty long years ago), but qigong, in the eyes of enthusiasts, was what had made China China, qigong being, as they insisted, at the very origin of Chinese civilization. [...] What was to prevent the qigong boom from morphing into the base of a principled, organized opposition to Communist Party rule [...] ¹²³¹?

La « Chine culturelle » qui se dessine sous la plume conjointe de Pipa et de XU Pei s'étend dès lors, comme dans les écrits de Tu Weiming, à travers le monde, dans un espace transnational qui est aussi celui des interconnexions diasporiques entre les millions d'adeptes du Falun Gong répartis sur tout le globe¹²³². Un exemple concret de cette solidarité transnationale est d'ailleurs la collaboration de XU Pei avec l'artiste et pratiquante de « la

¹²²⁹ « Falungong a été fondé en 1992 par Li Hongzhi, un ancien petit fonctionnaire de province [...]. Né dans le nord-est de la Chine en 1952, Li a commencé à pratiquer le *qigong* (au sens littéral 'exercice du souffle vital') lorsqu'il faisait partie de la police des parcs de la province du Jilin dans les années 1980. Cette décennie a vu l'explosion de l'intérêt populaire pour le *qigong*, un très ancien système d'exercices respiratoires censés canaliser l'énergie vitale du corps afin d'améliorer la santé, prolonger la vie et d'enrichir conscience et pénétration spirituelles. [...] En 1992 [...], Li Hongzhi élaborait sa propre version du *qigong*, associé à divers éléments des croyances chinoises traditionnelles telles que bouddhisme et taoïsme, pour créer un nouveau mouvement religieux, la secte syncrétique Falungong. », in : Chang, Maria Hsia, *Falungong, secte chinoise. Un défi au pouvoir*, op.cit., p. 14-15.

¹²³⁰ « En interdisant le Falungong le 22 juillet 1999, Pékin a invoqué le fait que la secte était préjudiciable au bien-être du peuple et de la société parce qu'elle avait 'gravement perturbé l'ordre normal de la société, ébranlé les concepts moraux et éthiques, trompé beaucoup d'innocents et nuí considérablement à leur santé physique et morale'. La secte ne constituerait donc rien de moins qu'une menace généralisée contre la Chine et son gouvernement. En mettant en péril la cause de la construction du 'socialisme à la chinoise', le Falungong menacerait l'ordre et la stabilité de la société. » *Ibid.*, p. 114.

¹²³¹ Ownby, David, *Falun Gong and the Future of China*, op.cit., p. 13-14.

¹²³² « [En 1999], le monde découvrait un nouveau mouvement religieux qui revendique plusieurs millions de fidèles sur les cinq continents. », in : *Ibid.*, p. 13. En 1992 déjà, il était dit que le mouvement Falun Gong dépassait en nombre de fidèles la totalité des membres du PCC. Cf. Nordlinger, Jay, « Crackdown Time: Why Beijing Fears the Falun Gong », in: *National Review*, 27/09/1999, p. 24.

roue de la loi »¹²³³ Zhang Cuiying, installée en Australie, pour le recueil de poèmes *Himmelsauge*.

L'histoire que retrace Xu Pei dans son œuvre est donc celle de son socle spirituel et philosophique, tel qu'il existe depuis des millénaires et tel qu'il est ravivé, réapproprié, transformé par des Chinois contemporains tels que Li Hongzhi, mais aussi les pratiquants du qigong, du bouddhisme ou du taoïsme qui essaient sur la planète, dans diverses cultures et en diverses langues. Il s'agit en ce sens d'une histoire apolitique¹²³⁴, c'est-à-dire culturelle au sens large, même si elle a des implications politiques nécessairement fortes, puisqu'elle se trouve en porte-à-faux entre un régime communiste passé ayant voulu abattre les traditions anciennes en Chine et un régime communiste actuel qui exerce un contrôle drastique sur tout mouvement spirituel ou religieux susceptible d'emporter l'adhésion des foules.

Dans ce chapitre, nous avons tâché de montrer comment fonctionne et s'illustre dans notre corpus la « logique de la rétrospection » qui se manifeste dans la plupart des textes d'écrivains en diaspora. Nous avons pu constater le poids particulièrement important qu'occupe l'Histoire chinoise du XX^e siècle, plus exactement de la seconde moitié du XX^e siècle, dans les vies et l'écriture des auteurs, dont la littérature est en perpétuel dialogue avec un passé qui continue d'influer sur le présent actuel du peuple chinois et des membres de la diaspora chinoise. Les souvenirs personnels se mêlent de souvenirs inventés ou rapportés, qui confrontent une histoire personnalisée, subjective, à l'histoire officielle, dont le caractère traumatique d'une part, elliptique et euphémique, à l'occasion délibérément mensonger d'autre part, est mis au jour et dénoncé, en des termes plus ou moins directs et virulents. En revisitant l'historiographie chinoise à la lumière de leurs expériences, de connaissances acquises à l'étranger et des possibilités d'expression nouvelles, libérées des tabous, saisies à la faveur de leur installation en Allemagne ainsi qu'à l'adoption de l'allemand, LUO Lingyuan, XU Pei et

¹²³³ « Le nom *Fālún Gōng* (法轮功) accole l'expression « roue » (*lún*, 轮) de la « loi » (*fǎ*, 法), qui est le symbole majeur du bouddhisme, au terme « mise à l'œuvre » (*gōng*, 功) qui apparaît dans les arts martiaux (*gōngfū*, 功夫) ainsi que dans les arts énergétiques (*qìgōng*, 气功). », in : Javary, Cyrille ; Alain Wang, *La Chine nouvelle. 'Être riche et glorieux'*, *op.cit.*, p. 117.

¹²³⁴ Signalons à ce titre que le qigong ainsi le Falun Gong sont originellement apolitiques : « At the height of the qigong craze, the major figures were great charismatic masters like Yan Xin, Zhang Hongbao, and, later, Li Hongzhi, each of whom had millions of followers nationwide [...]. As far as we know, few if any of these masters had explicitly political ambitions, and most took care to attune their vocabulary to the demands of the party [...]. But qigong masters were vastly more popular than any party government figure, and popular enthusiasm for qigong cultivation greatly exceeded that for Chinese socialism or for government performance in general. », in: Ownby, David, *Falun Gong and the Future of China*, *op.cit.*, p. 13.

LIN Jun révèlent en sus de leur réflexion sur « la mémoire de Chine », les enjeux de leur situation d'écrivaines en diaspora. On voit ainsi clairement la dialectique diasporique qui s'instaure dans leur littérature : celle-ci, tout en étant le produit d'un éloignement géographique de leur pays natal, et d'une écriture dans une langue européenne, n'en reste pas moins reliée avant tout à la Chine, vue ici au travers de sa « temporalité » (son calendrier, son histoire), qui reste le référent-origine de leurs œuvres. Or, ce dernier perd son équivalence avec l'État chinois ou le territoire de la RPC pour se déplacer soit sur le peuple chinois (les victimes de la Révolution culturelle, du 4 juin 1989, les filles et femmes chinoises, etc.), soit dans un espace diasporique multipolaire et transnational, soit dans un espace déterritorialisé et transculturel dans lequel prennent forme des visions idéelles et idéales d'un référent-origine qui pose la question de la culture chinoise, de l'identité chinoise (de ce qu'on appellerait la « sinité » en français, *Chineseness* en anglais) et de leur évolution.

La tension qui se manifeste de ce fait dans les œuvres entre centrage et décentrage, exil et ancrage, territorialisation et déterritorialisation, est un point auquel il nous faut accorder une attention particulière. Ce sera l'objet du deuxième chapitre de cette troisième partie, dédié aux enjeux spatiaux qui se jouent dans la littérature des auteures de notre corpus.

CHAPITRE 2. DES ESPACES EN TENSION

Avant que nous n'analysions le contenu des œuvres sous l'angle spatial, nous souhaitons en guise d'introduction à ce chapitre attirer l'attention du lecteur sur les objets constitués par ces contenus que sont les livres des auteures de notre corpus. Les ouvrages, dans leur qualité matérielle, en tant qu'objets d'écriture et de signes, mais aussi dans leur qualité abstraite, en tant qu'objets de pensées, sont en eux-mêmes des « objets en tension », du fait de leur hétérogénéité formelle. Les romans, nouvelles et recueils de poésie des auteures sont d'une part des ouvrages littéraires s'inscrivant dans le domaine culturel « allemand » : ils sont édités par des maisons d'édition allemandes, vendus sur le marché du livre allemand, écrits en langue allemande et destinés à un lectorat allemand ou germanophone. Les noms asiatiques de LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun qui figurent sur les couvertures des ouvrages (ainsi que les couvertures intentionnellement « exotiques » des livres, sur lesquelles l'on peut voir des photos de femmes asiatiques aux longs cheveux noirs, aux beaux yeux en amande, parfois dénudées, ou bien des caractères chinois¹²³⁵) compliquent cependant leur inscription dans le champ littéraire allemand et les assignent à un espace littéraire (et ethnique) spécifique, y compris dans les librairies, où ils sont classés sous le label de « littérature étrangère », ou au mieux « d'expression allemande ». LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun écrivent (et sont présentées au public), il est vrai, d'abord en tant que « Chinoises » ou, comme le formule Wang Gungwu, en tant que « *huáqiáo* ou *hǎiwài huárén* »¹²³⁶, la perspective chinoise restant la perspective première, dans des écrits qui problématisent avant tout le rapport des écrivaines et de leurs personnages au référent-origine qu'est la Chine. Tout à la fois, cette relation est tributaire de l'expérience des auteures de l'Allemagne et des possibilités ainsi que des limites de leur expression en langue allemande. Aussi les œuvres sont-elles vendues et conçues comme des œuvres de médiation, ce qui les place derechef dans un « entre-deux » dans lequel l'idéal de l'ouverture à l'autre s'accompagne d'une réflexion sur les difficultés, limites, conditions de possibilité de cette même ouverture. Enfin, les livres « allemands » des auteures qui intègrent des éléments typographiques et signifiants étrangers en leur sein deviennent, quand des sinogrammes, des mots en pinyin ou des phrases en anglais sont insérés dans le corps du texte, ou quand des expressions chinoises y apparaissent sous forme traduite, des territoires linguistiques hétérogènes, qui tendent à échapper aux classifications traditionnelles fondées sur le principe du monolinguisme littéraire. Ainsi, les œuvres de LUO Lingyuan, XU

¹²³⁵ Voir en annexe de ce travail la reproduction des couvertures des ouvrages qui composent notre corpus.

¹²³⁶ Wang, Gungwu, « Within and Without : Chinese Writers Overseas », in: *Journal of Chinese Overseas*, 1/1, 2005, p. 2.

Pei et LIN Jun reflètent la tension entre les espaces chinois et allemand mais aussi nationaux et transnationaux ou transculturels, qui caractérise l'existence diasporique des auteures.

1. De la tension entre centrage et décentrage

1.1. De la transgression spatiale et de ses limites

L'émigration en Allemagne des personnages mis en scène par les auteures de notre corpus prend la plupart du temps le sens d'une émancipation souhaitée du pays d'origine et d'un arrachement à un carcan familial dont le migrant cherche à se libérer. L'entreprise de libération passe ainsi par une extraction du collectif (de la cellule familiale, la communauté locale, la société chinoise) et l'entame d'un parcours qui, en éloignant le migrant de son foyer¹²³⁷, en le mettant face à sa solitude et donc à lui-même, déclenche le processus d'une individuation qui le différencie et l'extériorise de fait du collectif dans lequel il était immergé :

Als ihre Tochter nach Deutschland wollte, um dort zu studieren, war Li Hong sehr unglücklich. Sie hatte Angst, ihr Kind zu verlieren. Aber Tingyi hatte sich durchgesetzt und war zehntausend Kilometer weit weg geflogen, auch wenn die Mutter bitterlich weinte – nicht nur beim Abschied, sondern schon lange vorher. Drei Monate lang, jeden Abend und jede Nacht. Seither weiß Li Hong, wie willensstark ihre Tochter [Tingyi] ist¹²³⁸.

Dans cet extrait tiré du roman *Wie eine Chinesin schwanger wird* de LUO Lingyuan, l'émigration de Tingyi, qui a quitté la Chine et sa famille pour étudier en Allemagne où elle a fini par s'établir, avec un Allemand, Robert, a été vécue comme un déchirement. La douleur de la mère, qui visualise les « dix mille kilomètres » parcourus par sa fille, dramatise la distance qui sépare Tingyi du foyer familial et situe cette dernière dans un ailleurs indéchiffrable. Celui-ci reste suspendu à l'image un peu floue de ces milliers de kilomètres qui abstraient la matérialité du trajet – les paysages, les pays traversés – en les réduisant à la multiplication potentiellement infinie d'une unité de mesure. L'espace qui s'ouvre à l'imaginaire de celui qui butte sur ce nombre rond et insaisissable de « dix mille kilomètres » devient soudain vertigineux tandis que se déclare chez celle qui reste la peur de la perte de l'être aimé. Cette peur évoque la crainte de la « mort » de l'enfant par sa mère qui s'accomplit de manière figurée par la transgression spatiale : l'émigration implique en effet la « disparition » de celui ou celle qui émigre. La personne n'est plus là, elle est ailleurs, dans un

¹²³⁷ « La transgression est coextensive à la mobilité. », in : Westphal, Bertrand, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007, p. 77.

¹²³⁸ Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, p. 46.

monde qui échappe à ceux qu'elle a laissés derrière elle. Par ailleurs, l'émigration et la vie dans un autre pays ont une incidence sur l'être de la personne qui est partie : hors de son pays d'origine, loin de sa famille, l'émigré-immigré se métamorphose. S'il lui arrive de revenir, de rendre visite à ses proches (comme le fait Tingyi dans le roman), il revient différent, marqué du sceau (linguistique, culturel, idéologique, économique, politique...) de ces « dix mille kilomètres » qui se sont imprimés en lui, et que son entourage ne peut ni saisir ni rattraper.

Le deuil de celui qui part n'est que le revers d'une médaille dont l'autre face signifie pour l'émigré la possibilité d'une renaissance. Loin de chez lui, le migrant peut recommencer, se recréer sur la base d'un nouvel environnement dont il embrasse l'altérité :

An einem von der Sonne durchfluteten Septembermorgen betrat Lin An'An den Lehrraum einer deutschen Universität, sie sah auf die Uhr, es war Punkt neun, die erste Sekunde, erste Minute, erste Stunde ihres neuen Lebens. [...] An'An blickte sich um lächelte. „Ich bin Vivian, ich komme aus China. Es freut mich, hier zu sein.“^{1239c}

Le sourire de Lin An'An contraste là aussi avec les larmes de sa mère, que Lin An'An évoque sans état d'âme, résolue à partir, dans un ultime acte de rébellion. La mère avec laquelle il s'agit de rompre, dont il faut se distancier pour pouvoir se construire, c'est en ce sens aussi la « mère patrie ». Le migrant en franchit les frontières comme le nourrisson s'extirpe du corps de la mère. L'acte de séparation, qui permet l'individuation et porte l'espoir d'une émancipation de l'individu du corps maternel et social dans lequel il est né, est un acte d'extraction qui s'accomplit dans le franchissement d'une limite spatiale : le col de l'utérus, la frontière nationale.

La transgression correspond au franchissement d'une limite au-delà de laquelle s'étend une marge de liberté. Lorsqu'elle se transforme en principe permanent, elle se mue en transgressivité. Le regard transgressif est constamment dirigé vers un horizon émancipateur à l'égard du code et du territoire qui sert de « domaine » à celui-ci [...]. Mais la transgression est également dans l'écart, dans la trajectoire nouvelle, imprévue, imprévisible. Elle est centrifuge, car on fuit le cœur du système, l'espace de référence¹²⁴⁰.

Si l'éloignement géographique et l'engendrement d'une différence existentielle, morale, chez celui qui émigre ou a émigré d'avec ceux qui sont restés dans le pays d'origine peut être une condition de possibilité de l'émancipation du migrant de l'ordre établi, mais aussi de l'ordre moral et familial dont il provient, ils n'en sont pas la garantie. Ainsi, si le départ de Chine par

¹²³⁹ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 370.

¹²⁴⁰ Westphal, Bertrand, *La géocritique. Réel, fiction, espace, op.cit.*, p. 81.

certaines personnages est la marque de leur volonté et de leur capacité à rompre avec les attentes de leur environnement premier, et bien que ce départ soit très souvent suivi d'une installation durable à l'étranger, où le mode de vie et la mentalité de l'émigré se parent d'attributs et de nuances qui viennent modifier son être en profondeur, le départ est toujours hanté par le spectre du retour. Ce que l'émigré a laissé derrière lui, l'accompagne. L'avenir se vit comme la perspective d'un retour : cette attitude caractérise tout particulièrement l'individu diasporique dont la vie ailleurs s'inscrit dans un horizon futur dominé par le fantasme du retour dans le pays d'origine. Si ce dernier devient, dans le cas de diasporas étant le résultat d'une dispersion violente à travers le monde, le support d'une idéalisation, un territoire mythique, berceau de racines perdues¹²⁴¹, il n'a cependant rien d'idyllique pour les personnages des œuvres de nos auteures. Nous avons vu que la projection dans le pays d'origine suscite des souvenirs traumatiques, ravive des souffrances passées et rappelle des conflits qui transportent les personnages à travers le temps dans des espaces idéels qui sont le reflet d'espaces de vie (les lieux fréquentés), d'espaces sociaux (les lieux fréquentés ainsi que les interrelations sociales qui sous-tendent le réseau des expériences spatiales) et d'espaces vécus (la combinaison des deux espaces précédents et les valeurs psychologiques attachées à leur pratique)¹²⁴² dont le caractère passé est sans cesse remis en question. La mise à distance concrète du pays d'origine par le biais de la mobilité du sujet diasporique implique finalement toujours, et malgré tout, un rapprochement avec ce dernier, tant il est vrai que les attaches (mémorielles, affectives, culturelles, symboliques) ne se rompent pas et ne font que se distendre. C'est dans cet espace de la distension que se fait jour la tension qui en est à l'origine¹²⁴³ et qui hante le sujet diasporique.

Le parcours accompli par Lin An'An-Vivian dans *Mein deutscher Geliebter* de LIN Jun suit le processus d'émancipation décrit ci-dessus. Ce dernier se révèle finalement être un échec, tant il est vrai que Lin An'An, devenue Vivian, est sans cesse rattrapée par le passé avec lequel elle a voulu rompre, la rupture spatiale avec la Chine se soldant finalement par le projet d'un retour dans son pays d'origine. C'est, souvenons-nous, par la révolte contre l'ordre familial et la subversion des normes sexuelles de la société patriarcale chinoise que Lin An'An trace le chemin qui l'extrait finalement du collectif chinois et la mène en Europe : la

¹²⁴¹ Clifford, James, « Diasporas », *op.cit.*, p. 303-305.

¹²⁴² Nous faisons référence ici aux catégories d'analyse d'espace développées par Armand Frémont dont Julien Aldhuy rappelle la définition dans : Aldhuy, Julien, « Au-delà du territoire, la territorialité ? », in : *Géodoc*, 2008, p. 35-42.

¹²⁴³ Rappelons en effet la définition du mot « distension » qui signifie l'« augmentation considérable ou excessive, sous l'effet d'une tension, de la surface, du volume d'une chose. », in : Méval, Jean-Pierre (dir.), *Le dictionnaire Hachette encyclopédique*, Paris, Hachette, 2000, p. 561.

transgression morale précède ici la transgression spatiale et la rend possible. Après avoir eu de nombreuses relations, et au moment même où ses parents commencent à s'inquiéter de ne pas encore la voir mariée, Lin An'An rencontre en effet Richard, un Anglais plus âgé qu'elle, expatrié pour deux ans en Chine. Lin An'An, qui « en a vu d'autres », se laisse séduire, sachant que Richard est marié à une femme restée en Angleterre. Leur relation, qui n'implique ni promesses, ni sentiments amoureux, procure à Lin An'An d'abord un espace de fuite et de rupture à l'intérieur même du territoire chinois : l'appartement de Richard, réservé aux étrangers, est le premier lieu d'extraction de l'espace social chinois, dont elle a cherché à se libérer depuis le 4 juin 1989. Ce premier espace de relative liberté s'élargit ensuite par l'émigration de Lin An'An en Europe, facilitée par l'intervention de Richard, qui lui finance ses études en Allemagne. Or la transgression spatiale de Lin An'An se révèle finalement avoir été la condition nécessaire à la réintégration de Vivian dans l'espace social chinois. Après avoir joui pendant des années de l'espace de liberté sexuelle que lui offrait l'Allemagne, Vivian renoue, grâce à Max, avec l'amour. Ayant retrouvé ce sentiment auquel elle avait voulu renoncer en quittant la Chine, Vivian est renvoyée à son passé et prend conscience du caractère illusoire d'une libération morale par le biais de la rupture spatiale. Lorsque son ami Peter lui propose un poste à Shanghai, Vivian se retrouve, sans qu'elle l'ait consciemment décidé, devant son ordinateur. Elle s'enquiert des prix de l'immobilier dans sa ville natale : « Ich erwischte mich dabei, die neuen Immobilienpreise in Shanghai abzuchecken »¹²⁴⁴. Alors qu'elle pensait avoir rompu avec son passé¹²⁴⁵, Vivian est envahie du besoin de renouer avec lui et de « se repentir » : « [...] dazu arbeitete ich vielleicht in der nahen Zukunft in Shanghai, wohnte ganz in der Nähe der Eltern, könnte für sie sorgen, ja etwas wiedergutmachen, das ich versäumt hatte »¹²⁴⁶. Le sentiment de culpabilité qui l'envahit soudain la déconcerte¹²⁴⁷, car il lui révèle la faillite de sa rupture avec son pays natal et les normes sociales qui y règnent. Aussi est-elle rattrapée par l'impératif de la « piété filiale » et l'envie, aussi hésitante qu'elle soit, de revenir à ses origines. Déstabilisée, envahie de la clameur du doute et du souvenir,

¹²⁴⁴ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 256.

¹²⁴⁵ Le dialogue suivant entre Vivian et son voisin Peter dénote la contradiction dans laquelle Vivian se trouve. Vivian, qui croit avoir « enterré » son passé, n'a fait que le « refouler », le « rejeter ». Son passé continue en effet à la préoccuper et des souvenirs précis de son enfance et de sa jeunesse s'immiscent régulièrement dans son présent, ce que nous avons vu dans le chapitre 1 de la partie III de cette étude (*l'intersection des temporalités*) : « 'Vivian', sagte [Peter]. 'Warum erzählst du mir nie von deiner Vergangenheit? Fürchtest du dich vor etwas?' 'Ich? Ich habe keine Vergangenheit', murmelte ich. 'Das stimmt nicht, jeder Mensch hat eine Vergangenheit.' 'Ich habe sie vergessen.' 'Das ist unmöglich. Du möchtest sie gern vergessen, aber du schaffst das nicht, sie ist ein Teil von dir.' 'Ich habe sie eingäschert, begraben...' » *Ibid.*, p. 335.

¹²⁴⁶ *Ibid.*, p. 280.

¹²⁴⁷ « Ich griff zum Telefon, um Mama anzurufen. [...] Wenn ich in Shanghai bin, werde ich mich mehr um dich kümmern. Hörte ich mich diesen Satz sagen? » *Ibid.*, p. 351.

Vivian renoue avec sa mère, qu'elle appelle au secours : « Ich rief nach meiner Mama: 'Mama, wer bin ich? Wo bin ich?' »¹²⁴⁸. La problématique identitaire soulevée par Vivian au moment où elle s'apprête à retourner à Shanghai est aussi et avant tout spatiale. La question de « qui elle est » et de l'endroit « où elle est », pose en creux celle de son origine, c'est-à-dire de l'endroit d'« où elle vient », autrement dit de sa « matrice », c'est-à-dire à la fois de sa « mère » et de la « mère-patrie ».

Le décentrage spatial, géographique du migrant ou du sujet diasporique, qui entraîne souvent aussi un décentrage psychique, pose ainsi la question double de l'origine et de l'appartenance territoriale. Afin de compenser la distance qui les sépare de leur pays d'origine, afin de conjurer l'étrangéité du pays d'accueil et de lutter contre le dédoublement, voire la scission de leur identité induits par leur vie entre deux pays, les personnes en diaspora cherchent ce que Michel Bruneau appelle un « ancrage territorial ». S'ancrer revient alors à se « recentrer », c'est-à-dire à reproduire du « centre » à l'étranger, en créant un îlot d'appartenance, un « petit bout de pays » au sein du pays d'accueil. Il peut arriver cependant aussi que cet « ancrage » soit non pas maîtrisé et commandé par la communauté diasporique elle-même mais subi, lorsque le pays d'accueil renvoie cette dernière à son horizon d'appartenance supposé, voire fantasmé, et l'y enferme. Nous appellerons l'interaction des deux dynamiques, qui se révèlent être des processus concomitants dont les enjeux se croisent, « la dialectique du centre ».

1.2. De la dialectique du centre : « se recentrer et être recentré »

Dans le champ de recherches sur les diasporas et les espaces transnationaux, les rapports entre identités et territoires sont constamment présents, notamment à travers la mémoire collective. Il y a d'un côté les lieux ou territoires d'origine, qui sont parfois des « patries perdues », avec lesquels une population diasporique s'efforce de maintenir un lien ne serait-ce qu'imaginaire. Et il y a le territoire d'installation ou d'accueil, étranger par définition, mais dans lequel les communautés diasporiques cherchent un ancrage territorial à l'aide de marqueurs, ou en créant des micro-territoires se référant à la mémoire du territoire d'origine¹²⁴⁹.

Un de lieux qui peut fonctionner en tant que « marqueur » ou « micro-territoire » évoquant la Chine, sa mémoire et sa culture, est le restaurant chinois. Dans un article consacré aux « restaurants chinois qui ont ouvert dans les villes d'Europe occidentale au XX^e siècle », Lars Amenda déclare :

¹²⁴⁸ *Ibid.*, p. 378.

¹²⁴⁹ Bruneau, Michel, « Les territoires de l'identité et la mémoire collective en diaspora », in : *L'Espace géographique*, 35/4, 2006, p. 328.

Food played a pivotal role in the migration experience, often generating a notion of home for the migrants and serving as a binding agent in the migratory network¹²⁵⁰.

Le restaurant chinois, dans lequel l'individu en diaspora peut retrouver le souvenir et la sensation de son foyer par la médiation de la nourriture qui y est servie, est indéniablement un lieu qui s'est paré d'un fort sens symbolique. LUO Lingyuan consacre ainsi un roman entier à l'histoire d'un restaurant chinois à Berlin et de la famille à qui il appartient. Dans *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, le restaurant *Strahlende Perle* est un microcosme dans lequel se déploie la vie d'une micro-communauté diasporique formée par le propriétaire de l'établissement, Guan Baohan, sa famille (sa fille Mendy, sa deuxième femme et son fils) et ses employés (le chef cuisiner Lin Yaonan, son second Tubai, le serveur Bogo, la serveuse Peipei). L'origine de l'établissement n'est pas sans importance : au départ, Guan Baohan, qui était arrivé à Berlin dans les années 1980 pour y faire des études d'ingénierie, n'avait prévu ni de rester en Allemagne ni de travailler dans le secteur gastronomique. Lorsque survint le 4 juin 1989 et que l'asile lui fut offert de la part des autorités allemandes, Guan se décida finalement à ouvrir un restaurant à Berlin. Il y investit toutes ses économies, fit des crédits et travailla dur pour faire fructifier son placement et se bâtir une vie confortable¹²⁵¹. La création et l'ouverture du *Strahlende Perle* sont donc intervenus au moment précis où le lien entre Guan et son pays d'origine fut coupé, où Guan se résolut en quelque sorte à « perdre sa patrie » et décida de s'installer définitivement à l'étranger. La rupture entamée, l'ancre levée, Guan s'est cependant aussitôt efforcé de se donner un nouvel ancrage, et de recréer dans la ville étrangère un endroit dans lequel il serait chez lui. Le *Strahlende Perle* évoque d'autant plus la notion de foyer quand on sait que Guan ouvrit le restaurant avec sa deuxième femme Yu Yeye, une union qui donna naissance à un fils en Allemagne. Par ailleurs, le restaurant permit à Guan de faire venir sa fille Mendy, née d'une première union, à Berlin. Or Mendy est particulièrement attachée au restaurant dans lequel elle travaille régulièrement depuis son arrivée en Allemagne. Au lieu de quitter le monde de la restauration à la fin de ses études, Mendy choisit de reprendre la gestion du *Strahlende Perle*. L'influence de Mendy contribue à renforcer les attaches symboliques de l'établissement au référent-origine de l'équipe du restaurant. À l'occasion d'un changement de carte initié par la jeune femme, le restaurant puise ainsi fermement dans la tradition chinoise, en proposant au menu douze plats à la fois

¹²⁵⁰ Amenda, Lars, « Food and Otherness. Chinese Restaurants in West European Cities in the 20th Century », in: *Food and History*, 7/2, 2009, p. 158.

¹²⁵¹ Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 19-20.

typiques et ancestraux du Fujian, dont le sous-chef Tubai a appris la préparation de son père. La dégustation des spécialités suscite la nostalgie du personnel :

Ehe das Lokal am Abend öffnet, setzen sich die Mitarbeiter [...] um den Tisch [...] und stärken sich bei einer gemeinsamen Mahlzeit. [...] An diesem Abend ist es ein großes Probe-Essen. [...] Ob *Yuxiang Qiezi*, nach Fisch duftende Aubergine, oder *Ganshao Routiao*, gebratenes Schweinefleisch mit Bambusstreifen, alles verschwindet in Windeseile vom Teller. [...] „Das erinnert mich an die mit Schweinefleisch gefüllten Klebreisknödel, die meine Mutter immer gemacht hat“, sagt der alte Kellner Bogo. Und dann fangen alle an, von ihren Lieblingsgerichten zu erzählen, die sie zu Hause in ihrer Kindheit gegessen haben: Seetangsalat, scharf zubereitetes Mapo-Tofu, Weißkohl mit vorgekochtem Fleisch, kurz gebraten¹²⁵²...

Le temps d'un repas, le restaurant transporte les Chinois qui y sont employés dans leur pays d'origine, et établit ce faisant une collusion entre ici et là-bas, le passé et le présent, par un effet double d'abolition de l'espace et du temps. Berlin n'est soudain plus Berlin, mais l'espace de l'enfance, voire celui de la cuisine familiale, logée dans un village ou une ville de Chine qui, sans être décrits, s'élèvent, tels des fantômes, entre les lignes et les souvenirs. Pour les Chinois vivant en diaspora, le restaurant chinois est en effet un endroit où l'on peut retrouver le goût de chez soi, les saveurs des années fondatrices, ainsi que les habitudes alimentaires et les manières de table qui ont cours dans le pays d'origine, et qui se distinguent en général de celles du pays d'accueil, notamment quand ce dernier est européen¹²⁵³. Le restaurant chinois, comme le *Strahlende Perle* dans le roman de LUO Lingyuan, est aussi un lieu de socialisation, où les membres de la diaspora se retrouvent et discutent dans leur langue maternelle, le goût des plats venant se mêler au goût des mots. Les noms de plats transcrits en pinyin dans le texte rappellent ainsi que les employés du restaurant de Guan Baohan, dont certains comme Tubai ne maîtrisent pas l'allemand, ont trouvé dans le *Strahlende Perle* un territoire situé en Allemagne, dans les limites duquel le mandarin – langue étrangère à la majorité autochtone – redevient langue vernaculaire. La mise en place d'un décor qui déploie enfin l'apparat symbolique de la culture d'origine aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'établissement, que ce soit à l'occasion d'événements particuliers ou non, finalise l'« ancrage territorial » en le complétant par un « marquage culturel » clairement identifiable : l'on ne compte plus ainsi les restaurants chinois dont les noms évocateurs, promesses de bonheur et

¹²⁵² *Ibid.*, p. 127.

¹²⁵³ Tandis qu'en Allemagne, on ne mange traditionnellement qu'un repas chaud par jour, à midi, on a l'habitude de manger chaud non pas une mais trois fois en Chine : au petit-déjeuner, au déjeuner et au dîner. Par ailleurs, l'usage des baguettes, qui fait partie du quotidien en Chine alors qu'on utilise des couverts en Europe, redevient la norme dans un restaurant chinois (des couverts n'y sont généralement fournis que sur demande).

de succès, figurent en idéogrammes sur les devantures, dont le décor intérieur est de couleur rouge, égayé de lampions, et complété par des calligraphies ou des tableaux à l'encre de Chine qui agrémentent les murs de paysages, de légendes ou de proverbes chinois. De même, à l'occasion des quinze ans d'existence du restaurant, Mendy orne le *Strahlende Perle* de lanternes rouges et d'affiches sur lesquelles figurent des inscriptions dorées en caractères chinois¹²⁵⁴.

Ce qui contribue à son tour au marquage du restaurant chinois en tant que micro-territoire non plus « se référant », mais « référé » à la Chine, est par ailleurs le regard que porte la société du pays d'accueil sur ce type d'établissement :

Looking from the perspective of host societies, food is a marker of ethnicity and “otherness”¹²⁵⁵.

Pour les autochtones, le restaurant chinois représente (quoique cela soit moins le cas aujourd'hui¹²⁵⁶) un lieu exotique, « hors du commun », qui introduit une forme d'extériorité dans le territoire du pays d'accueil et fonctionne comme une « enclave ». Celui qui en franchit le seuil, pénètre dans un « autre monde », et entreprend un « voyage ». Le restaurant chinois est un lieu dans lequel il est possible de faire des expériences nouvelles (gustatives et sensorielles au sens large) et de goûter à des mets « étranges » car inconnus et inhabituels, voire « inquiétants », l'étrangeté de l'autre étant reportée sur sa nourriture qui se voile de mystère et se met à véhiculer des images plus « angoissantes » les unes que les autres, de brochettes de scorpions, de salades de méduse ou de ragoûts de chat ou de chien...

Une scène du roman de LUO Lingyuan est à cet égard particulièrement significative. Alors qu'un client malhonnête, « Herr Jensen », accuse le *Strahlende Perle* d'avoir été à l'origine de son indigestion et tente de faire du chantage à Mendy, voulant de toute évidence tirer parti de la « mauvaise », ou de la « sulfureuse » réputation des restaurants chinois, Tubai lui présente un plat qui révèle l'ineptie du stéréotype culturel mobilisé, en l'ironisant :

Mendy [...] ist beinah schon so weit, das Geld herzugeben, nur damit der Kerl endlich verschwindet, da klopft es plötzlich an der Tür. Tubai tritt herein, stellt einen Teller auf den Tisch [...]: „Chefin, hier ist der Nachtisch,

¹²⁵⁴ Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 142.

¹²⁵⁵ Amenda, Lars, « Food and Otherness. Chinese Restaurants in West European Cities in the 20th Century », *op.cit.*, p. 158.

¹²⁵⁶ Lars Amenda indique que si la visite d'un restaurant chinois constituait une expérience nouvelle et « rafraîchissante » pour de nombreux Européens dans les années 1950-1960, la fréquentation de ce genre d'établissements est devenue une pratique ordinaire dès les années 1980. Cf. *Ibid.*, p. 179.

den Sie bestellt haben“, sagt er zu Mendy. Mit fast geschlossenen Augen sieht er eiskalt wie eine Leiche aus. [...] Der kurze Auftritt hat seine Wirkung. „Nein, nein, um Gottes willen. Das blutet ja noch!“, stammelt Herr Jensen. Kein Zweifel: Da liegen zwei frisch abgeschnittene Ohren und eine Nase, man sieht noch die rote, klebrige Spur auf dem Teller. Der Mann springt auf, wirft Mendy und der blutigen Mahlzeit einen entsetzten Blick zu und rennt aus der Tür. [...] Tubai grinst: „Kennst du das nicht? Das ist *Ganbei Banlin Geng*, Pudding aus Muscheln und edlen Maronen.¹²⁵⁷“

Ce passage, dont la conception est très théâtrale, met en scène une comédie macabre visant à révéler en les mimant les stéréotypes qui ont longtemps eu cours dans les pays occidentaux à l'égard des immigrés chinois, accusés tour à tour d'être de « fourbes criminels », et d'avoir des habitudes alimentaires « contre-nature », c'est-à-dire de consommer des aliments tabous.

The stereotyping of Chinese migrants was based heavily on crime and drugs but also included food. Chinese food, next to opium and crime, symbolized the cultural difference and represented the dialectically entangled imagination of China and the Chinese¹²⁵⁸.

Le restaurant, dont le nom, *Strahlende Perle*, correspond à l'ambiance chaleureuse qui y règne habituellement, revêt ici une aura de mort et de crime, digne du plus sombre et dangereux repaire de brigands. Tubai, dont l'attitude énigmatique et impénétrable, éveille dans l'esprit du lecteur des associations avec le monde des bas-fonds et les triades chinoises¹²⁵⁹, y joue l'homme de main de Mendy, qui, sans comprendre ce qui lui arrive, devient dans les yeux de Jensen une femme soudain redoutable. D'une part, elle apparaît en effet comme étant à la tête de ce qui semble être non pas la simple équipe d'un restaurant, mais une organisation criminelle. D'autre part, elle y est présentée par Tubai comme une consommatrice de chair humaine, dont le cannibalisme serait une activité routinière. Il est significatif de constater qu'à aucun moment Jensen ne met en doute ce qu'il voit. Il accepte comme réelle la possibilité – qui n'est que fantasme – que le *Strahlende Perle* puisse servir un plat encore sanglant, composé de deux oreilles et d'un nez humains. La panique du client allemand est immédiate et ne souffre d'aucune ironie. À peine a-t-il jeté un coup d'œil sur l'assiette, qu'il bondit hors du « lieu du crime ». C'est en courant que Jensen franchit le seuil de la porte du restaurant pour retrouver l'espace familier de la rue, une attitude qui désigne en

¹²⁵⁷ Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 111-112.

¹²⁵⁸ Amenda, Lars, « Food and Otherness. Chinese Restaurants in West European Cities in the 20th Century », *op.cit.*, p. 165.

¹²⁵⁹ Le fait que Tubai incarne ce rôle n'est pas fortuit : Tubai est un travailleur clandestin. Il est donc en quelque sorte doublement étranger par rapport aux Chinois qui l'entourent et qui sont soit titulaires d'un titre de séjour soit naturalisés. Tubai appartient donc en effet à cet « espace interlope » dans lequel l'on place souvent pêle-mêle tous ceux qui sont en marge de la société tels que les criminels, les clandestins, les drogués, les prostituées, etc.

retour le *Strahlende Perle* comme étant un lieu « à part » dans la ville, dans lequel l'autorité de la société d'accueil n'aurait plus cours, étant donné l'« évidente sauvagerie » de ses occupants. La réaction de Jensen provient en cela d'un imaginaire stéréotypé et séculaire, dans lequel les Chinois sont assignés au rôle de « barbares », un terme dont la polysémie renvoie justement à la « barbarie », comprise comme une action ou un comportement « cruels, féroces », un manque ou une absence de civilisation, et donc une forme de primitivisme et d'incivilité, qui sont des horizons de sens présents dans la scène. En campant le rôle du Chinois insondable et malveillant que Jensen projette sur lui en puissance, Tubai s'approprie le stéréotype et le détourne, dans un geste double et paradoxal, de confirmation et de ridiculisation de l'image préconçue. En imitant le stéréotype, Tubai en quelque sorte s'y plie et s'auto-orientalise. Le geste est cependant et clairement opportuniste, le but de la manœuvre étant d'incarner le stéréotype pour faire fuir le client importun, sachant que ce dernier aura eu quant à lui l'impression non pas d'avoir fait l'objet d'une moquerie mais d'avoir été conforté dans sa vision négative des restaurateurs chinois et de leur cuisine. Or cette attitude qui consiste à reprendre les clichés à son compte, afin d'en tirer profit, ce qui toutefois ne fait finalement, par un effet de retour de bâton, que perpétuer le cliché ainsi à la fois évidé et réinvesti, équivaut à celui des restaurateurs chinois dont l'emploi de « marqueurs » rappelant leur territoire d'origine peut aussi se révéler n'être qu'une stratégie commerciale visant à satisfaire une demande d'exotisme et de dépaysement existant dans la société d'accueil¹²⁶⁰.
Donnant l'exemple d'un restaurant chinois situé à Londres dans les années 1920, Lars Amenda note :

[...] the interior of the Chinese restaurants became very important. Looking at "The Chinese Café" at 225 Oxford Street [...] illuminates the obvious strategy of staging an exotic atmosphere. It directly appealed to a western clientele by representing popular concepts of China in its premises. A culinary London guide described it in 1924 as follows: "The characteristic Chinese pictures embroidered in needlework; the silken embroidered curtains and draperies; the glass cases containing wax figures and miniature landscape settings illustrating incidents in the Chinese history proved so interesting that discussion of food threatened to lag." Next to food, the whole aesthetic experience of eating out in a Chinese setting was essential for western eyes and palates¹²⁶¹.

¹²⁶⁰ Il se dessine dans ce cas de figure une certaine affinité entre l'emploi opportuniste fait par les restaurateurs d'accessoires, d'éléments de décor et d'objets d'art chinois visant au dépaysement de leur clientèle et la mode des « chinoiseries » datant des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, qui combla les désirs d'exotisme et d'échappées de la population européenne de jadis.

¹²⁶¹ Amenda, Lars, « Food and Otherness. Chinese Restaurants in West European Cities in the 20th Century », *op.cit.*, p. 167.

L'importance accordée par les restaurants chinois à leur décoration d'intérieur, dont on peut difficilement démêler la part de nostalgie de la part commerciale, l'envie de création d'un « micro-territoire » à l'image du référent-origine, de la « stratégie marketing », est un élément qui a distingué ce type d'établissement en Angleterre au début du XX^e siècle, mais aussi en Allemagne dans les années 1950, et qui s'observe encore de nos jours¹²⁶². Lars Amenda remarque par ailleurs l'emploi du terme de *China-Restaurant* en Allemagne où, au lieu d'utiliser l'adjectif *chinesisch*, comme c'est le cas en français ou en anglais, l'on appose le nom propre *China* devant le mot *Restaurant*, établissant de fait une équivalence entre le pays d'origine des tenants du lieu et l'établissement lui-même. Un « *China-Restaurant* », c'est une « petite Chine », un monde clos, le nom propre pouvant évoquer, selon le cas, soit l'idée d'une contrée lointaine, d'un « autre monde », soit la représentation géographique du pays en tant qu'entité située dans un ailleurs mesurable, délimité par des frontières nationales. Pénétrer dans ce type de restaurant, c'est donc emprunter un raccourci et se retrouver, par un effet de rétrécissement et de contraction quasi « magique » de l'espace, « en Chine » :

Interestingly, in Germany Chinese restaurants were labelled as “China-restaurants” and not as Chinese restaurants. This was a German characteristic and the origin remains somewhat nebulous. The word emerged around 1950 and is used until the present day. The label reflected the trend for sophisticated interiors, representing “China” for European eyes. Since Chinese ethnicity and Chinese otherness was an important factor in the success of Chinese food it was actually a very appropriate and precise name¹²⁶³.

Depuis l'ouverture en 1908 du premier restaurant chinois à Londres – où il fit sensation¹²⁶⁴ – la diffusion de ce type d'établissement a connu une croissance telle qu'aujourd'hui, ils figurent dans le paysage urbain de la quasi-totalité des moyennes et grandes villes européennes. L'exemple de la multiplication des restaurants chinois non seulement en Europe mais aussi dans le monde, qui est advenue avec l'intensification des flux migratoires depuis la Chine ou à partir de centres diasporiques chinois tels que l'Asie du Sud-Est vers le « monde

¹²⁶² Voir aussi l'extrait suivant, tiré de *Mein deutscher Geliebter* de Lin Jun, dans lequel Vivian décrit précisément les enjeux de la décoration d'intérieur des restaurants chinois en Allemagne : « Wahrscheinlich Chinas aktuell einziger nennenswerter Beitrag zur heutigen Welt, der dazu noch unumstritten ist. Süßsauer, Chop Sticks, verdunkelte Räume mit roten Lampions und Drachensäulen, das Tischset mit anmutigen chinesischen Damen in alten Trachten, die überall dasselbe Gesicht und Lächeln zeigen, manchmal gibt es ein Aquarium am Eingang, in dem das Wasser verdächtig trüb blubbert. Dennoch riecht es nach *dem* China, das ich kenne. Es nimmt sich nicht ernst. Ihr wollt China sehen, also bekommt ihr es geliefert – das wahre China werdet ihr eh nicht verstehen können –, sonst noch ein Wunsch? », in: Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 100.

¹²⁶³ Amenda, Lars, « Food and Otherness. Chinese Restaurants in West European Cities in the 20th Century », *op.cit.*, p. 177.

¹²⁶⁴ *Ibid.*, p. 164.

occidental » à partir des années 1980, montre enfin, d'autant plus aujourd'hui que nous sommes arrivés dans une ère d'intense globalisation, ce que nous appellerons « la porosité des centres ». Celle-ci est visible surtout dans les espaces urbains, qui, parce qu'ils sont à la fois des nœuds de circulation, des plate-formes d'échanges et des lieux de pouvoir, sont ceux dans lesquels la mondialisation – que Marc Augé qualifie justement d'« urbanisation du monde »¹²⁶⁵ – se réalise et à partir desquels elle s'effectue. Les villes sont ainsi des lieux dans lesquels s'opère un double mouvement d'ouverture du local au global et de pénétration du global dans le local, double mouvement qui s'avère être un aspect central de la littérature diasporique de nos auteures. Ces dernières, qui sont elles-mêmes, en tant que sujets diasporiques, à la fois une conséquence et un facteur de cette « porosité des centres », et dont la mobilité (concrète et idéale) entre les pôles qui déterminent leur existence, contribue à la perméabilité des espaces, témoignent dans leurs œuvres des interconnexions et interrelations entre les villes ou les espaces locaux, et le reste du monde.

1.3. De la porosité des « centres » : la tension entre le local et le global

1.3.1. Shanghai : ville chinoise et métropole globale

La majorité des villes qui sont nommées dans les écrits des auteures du corpus sont des centres urbains importants. Il s'agit de capitales politiques comme Berlin, Paris, Rome, Vienne, Amsterdam ou Luxembourg, de centres économiques comme Shenzhen, Canton ou Munich, de centres culturels comme Venise et Salzbourg ou encore de grands ports comme Hambourg, Shanghai et Ningbo. Ces villes sont toutes de grands centres touristiques également, reliés au monde entier par les infrastructures qu'elles possèdent et qui en font des carrefours de circulation internationale. La ville sur laquelle nous souhaitons revenir est la métropole de Shanghai, qui occupe une place particulièrement importante dans les œuvres de LIN Jun. Loin d'être fortuit, le choix de la ville de Shanghai est symbolique, l'histoire de cette ville étant celle d'une ouverture marquée sur le monde, qui s'est vérifiée tout au long du XX^e siècle. Elle en est même devenue un signe distinctif, que les ouvrages qui lui sont consacrés se plaisent à mettre en avant¹²⁶⁶. Shanghai, dont le nom, *shàng hǎi*, 上海, signifie littéralement « qui donne sur la mer », est en effet et d'abord un port, c'est-à-dire un carrefour par lequel transitent non seulement des marchandises mais aussi des personnes venues du monde entier.

¹²⁶⁵ Augé, Marc, « Retour sur les 'non-lieux'. Les transformations du paysage urbain », in : *Communications*, 87/2, 2010, p. 172.

¹²⁶⁶ Cf. par exemple : Staiger, Brunhild ; Institut für Asienkunde (dir.), *Shanghai. Chinas Tor zur Welt*, Landeszentrale für politische Bildung, Hamburg, 1997.

Rappelons à cet endroit l'histoire coloniale de la ville, qui fut un des cinq ports dont s'emparèrent les puissances impérialistes en 1842. Quelques années plus tard, la ville fut partagée en trois territoires comprenant la concession française, la concession internationale (formée des concessions américaine et britannique) et la vieille ville chinoise. La période d'occupation, qui dura quasiment un siècle, de 1847 à 1943¹²⁶⁷, marqua profondément l'identité culturelle et architecturale de la ville, dont le rayonnement artistique et intellectuel connut un essor particulièrement important dans les années 1920-1930¹²⁶⁸. Depuis le début du XX^e siècle, la ville attirait en outre un grand nombre d'immigrés et de réfugiés occidentaux tels que les Russes blancs à la suite de la Révolution de 1917 ou les Juifs fuyant l'Europe dans les années 1930¹²⁶⁹. C'est ainsi que Shanghai est devenue une ville cosmopolite, dont on n'a cessé de vanter l'internationalisme. Ceci est particulièrement vrai des écrivains, qui furent et sont nombreux à inscrire Shanghai dans un horizon transnational, Shanghai étant désignée comme « la plus européenne des villes chinoises » :

Le premier trait que l'on remarque sur cette ville dans les nombreuses publications qui l'ont évoquée au cours des âges est l'abondance des commentaires extrêmement élogieux qui lui ont été consacrés, dès le XIX^e siècle. Il a ainsi été déclaré que « Shanghai était le Paris de l'Orient », que « Shanghai était une ville chinoise, mais cosmopolite comme New York » et que cette ville était « une des grandes villes du monde ». Une autre comparaison a proposé que « Shanghai était un croisement entre Dodge City et Paris avec une pointe de Berlin au temps de Weimar ». Les auteurs sont allés encore plus loin avec leurs comparaisons de Shanghai. « Shanghai est la ville des fêtes, le rendez-vous voluptueux de tout le Yangzi, Deauville, Biarritz et Monte Carlo ensemble.¹²⁷⁰ »

Ce bref extrait, Laurent Metzger poursuivant l'énumération commencée ici sur plusieurs pages encore, montre que Shanghai n'a cessé d'être mythifiée par des Occidentaux en premier lieu, mais aussi des migrants ou des voyageurs venus d'ailleurs¹²⁷¹. Personnage non seulement historique mais aussi littéraire et romanesque de premier ordre, ce que démontre Laurent Metzger en croisant les deux approches dans son livre, Shanghai n'a pas fini d'inspirer. Il est vrai qu'elle est restée fidèle à son héritage : résolument moderne, la ville qui est devenue une métropole de plus de seize millions d'habitants, constitue aujourd'hui l'un des centres

¹²⁶⁷ Metzger, Laurent, *Les lauriers de Shanghai. Des concessions internationales à la métropole moderne*, Genève, Éditions Olizane, 1999, p. 31.

¹²⁶⁸ Cf. Staiger, Brunhild ; Institut für Asienkunde (dir.), *Shanghai. Chinas Tor zur Welt*, op.cit., p. 48-55.

¹²⁶⁹ *Ibid.*, p. 20-22.

¹²⁷⁰ Metzger, Laurent, *Les lauriers de Shanghai. Des concessions internationales à la métropole moderne*, op.cit., p. 11.

¹²⁷¹ « Une Thaïlandaise, qui a vécu longtemps en Chine, invitée par Zhou Enlai, a trouvé que 'Shanghai nous rappelait un peu Bangkok. Elle était néanmoins plus colorée et ses rues étaient plus agitées et pleines de vie'. » *Ibid.*, p. 11.

démographiques, financiers, économiques, touristiques et culturels les plus importants de la planète. Tournée vers l'étranger, elle est à ce titre aussi « une vitrine de la nouvelle Chine »¹²⁷², devenue elle-même une actrice de premier plan de la mondialisation.

Quand LIN Jun fait de Shanghai non seulement la ville natale de Vivian dans *Mein deutscher Geliebter*, mais aussi un des lieux principaux de l'action de son roman *Und ihr liebt China*, elle participe donc d'une tradition intellectuelle et artistique qui consiste en quelque sorte à « nommer Shanghai ». Or quelle est la Shanghai de LIN Jun ? C'est ce que nous allons tenter d'élucider à présent.

Le séjour que font Mark, Bibi et Yuan en Chine dans *Und ihr liebt China* se déroule à Shanghai. Dès le départ, l'accent est mis sur la modernité de la ville. Autour du carrefour le plus animé de la métropole, des gratte-ciels côtoient un centre commercial « flambant neuf », qui jouxte la « Bank of China », non loin d'une grande place, récemment inaugurée, flanquée de grandes affiches publicitaires¹²⁷³. Les bâtiments qui ont remplacé la petite épicerie et la librairie que fréquentait Yuan dans son enfance¹²⁷⁴, ne sont plus à échelle humaine. D'une hauteur impressionnante, tout en verre, ils représentent un monde qui s'uniformise, à l'image des « business center » des grandes villes, qui tous déclinent à l'infini la même « skyline » de tours transparentes¹²⁷⁵, celle de Shanghai en étant devenue un symbole parmi d'autres, comme le note avec lassitude Vivian dans *Mein deutscher Geliebter*¹²⁷⁶. Le fast-food KFC, *Kentucky Fried Chicken*, dans lequel Mark et Bibi mangent au début du roman, et qu'ils comparent à McDonald's et à Burger King, Mark préférant ce dernier tandis que Bibi est une adepte invétérée des « chicken wings » du premier, place en outre Shanghai sous le signe non seulement de la globalisation mais aussi d'une évidente américanisation. Que ce soient le KFC, les gratte-ciel ou encore le boy de l'hôtel « Hong Yun Da Jiu Dian » dans lequel logent les personnages, et à propos duquel Mark note qu'il est « plus capitaliste que partout ailleurs »¹²⁷⁷, l'influence occidentale est palpable dans la ville. Mark réalise que Shanghai n'est pas si étrangère au reste du monde, qu'elle n'est en quelque sorte que le prolongement symbolique d'autres grandes villes comme New York, Paris ou Berlin, et que l'Asie est reliée

¹²⁷² *Ibid.*, p. 139.

¹²⁷³ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 9.

¹²⁷⁴ *Ibid.*, p. 14.

¹²⁷⁵ Voir les remarques que formule Marc Augé au sujet de l'architecture moderne, devenue « l'expression du système » : Augé, Marc, « Retour sur les 'non-lieux'. Les transformations du paysage urbain », *op.cit.*, p. 174-175.

¹²⁷⁶ « Auf dem stillen Fernsehbildschirm zeigten sie irgendeinen Doku-Film über Shanghai [...]. Teilnahmslos schaute ich zu. », in: Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 140.

¹²⁷⁷ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 59.

à l'Occident, et ce faisant à l'Allemagne. L'image du « collier de perles » qui s'impose à Mark, dessine ainsi un monde de la proximité, dans lequel les pays, tous interreliés, s'alignent les uns derrière les autres, pour ne pas dire les uns sur les autres :

Mark stellt sich vor, dass dieses Stück Erde, auf dem er sich aufhält, unmittelbar an der pazifischen Küste, fast die halbe Erdkugel durchzieht, dass der Yangtse-Fluss, Tibet, Mittelosten, Seidenstraße, Ural... Deutschland, seine Heimat... wie Perlen auf dieser Kette des Breitengrads leuchten, bis es das andere Ende erreicht und den Atlantik küss. Dasselbe Stück Erde! Wahnsinn¹²⁷⁸!

Aussi, quand Bibi affirme qu'elle savait que Shanghai plairait à Mark, ce qu'elle explique en déclarant, « 'Ihr steht auf Exotik.' [...] 'Das ist doch eure Vorstellung von Asien, so geschäftig und lebhaft wie im Fernsehbericht' »¹²⁷⁹, elle se trompe de perspective et profère un anachronisme qui révèle en réalité son propre préjugé sur les Occidentaux. L'exotisme dont parle Bibi n'a rien d'exotique précisément parce qu'il n'évoque rien d'« étrange », d'« inconnu » et de foncièrement « différent ». La métropole qui se déploie devant leurs yeux, avec sa densité de population, son trafic surchargé, ses façades modernes et ses « temples de la consommation », possède en effet et au contraire un profil urbain que Mark connaît déjà et qui distingue toutes les mégalopoles du monde. De l'une à l'autre, il n'y a qu'un pas, la circularité de la planète rappelée par Mark sous-tendant au sens figuré le retour du même, là où le monde semble s'être soudain rétréci, réduit à la taille d'un « collier de perles ». La mention de la télévision, qui projette des images de l'Asie en Europe et ailleurs (à l'instar du documentaire sur Shanghai qui passe dans le bar de l'hôtel amsterdamois où Vivian se trouve dans *Mein deutscher Geliebter*¹²⁸⁰ et dont il existe des centaines de versions, les unes plus ou moins identiques aux autres, le spectateur pouvant se repaître indéfiniment de la même image, à présent éculée, du Bund et du district de Pudong), annulant instantanément la distance qui sépare les continents et rendant une ville comme Shanghai familière aux gens du monde entier ; tout comme l'avion par lequel Mark, Yuan et Bibi sont arrivés en Chine après une dizaine d'heures de vol seulement, sont en effet des facteurs essentiels de ce que

¹²⁷⁸ *Ibid.*, p. 9-10.

¹²⁷⁹ *Ibid.*, p. 10.

¹²⁸⁰ « Auf dem stillen Fernsehbildschirm zeigten sie irgendeinen Doku-Film über Shanghai, die bekannte Skyline mit dem Fernsehturm, dem Jin-Mao-Gebäude und dem Huang-Pu-Fluss war ein obligatorischer, mittlerweile fast langweiliger Bestandteil geworden. », in: Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 140.

l'anthropologue Marc Augé a nommé « la surabondance spatiale » qui distingue notre époque contemporaine¹²⁸¹. Il explique :

Nous sommes à l'ère des changements d'échelle, au regard de la conquête spatiale bien-sûr, mais aussi sur terre : les moyens de transport rapides mettent n'importe quelle capitale à quelques heures au plus de n'importe quelle autre. Dans l'intimité de nos demeures, enfin, des images de toutes sortes, relayées par les satellites, captées par les antennes qui hérissent les toits du plus reculé de nos villages, peuvent nous donner une vision instantanée et parfois simultanée d'un événement en train de se produire à l'autre bout de la planète¹²⁸².

Marc Augé ajoute que la concentration de la circulation, de la communication et de la consommation dans les espaces urbains a engendré une prolifération de « villes-monde » qui sont autant de mises en abyme d'un monde qui tend à devenir lui-même une immense « ville » (un « monde-ville »)¹²⁸³. Dans ces circonstances, le lieu de l'« exotisme », pour les citadins en général, qu'ils soient occidentaux ou chinois, asiatiques ou allemands, n'est plus telle ou telle ville, Shanghai, Pékin, Berlin ou Paris, mais la campagne, le village, l'espace non-urbain. Ce dernier apparaît au contraire de l'espace urbain comme un espace de la limite, de la lenteur, de l'immobilité, mais aussi comme un « espace mythique », affranchi de ses frontières locales.

1.3.2. « *Das Süßkartoffeldorf* » : du village chinois au mythe du « *Far West* »

Dans *Und ihr liebt China*, le lieu qui est opposé à Shanghai est le village aux patates douces (*das Süßkartoffeldorf*) dans lequel a grandi Bibi. D'un côté, Shanghai est une ville ancrée dans le présent de la modernité, ce que dénotent les descriptions qui en sont faites et que nous avons analysées ci-dessus, mais aussi le fait qu'elle est un lieu de l'action présente dans le roman. D'autre part, la métropole symbolise le futur, auquel elle est capable de donner fond et forme : si Bibi n'avait pas réussi l'examen d'entrée à une université shanghaienne, elle n'aurait pu s'extraire du déterminisme social qui la destinait à vivre de la paysannerie, ni partir en Allemagne. Elle aurait poursuivi l'œuvre du passé tandis qu'elle a, en quittant le

¹²⁸¹ Marc Augé emploie le terme de « surmodernité » : « C'est que le monde où nous vivons, par opposition aux sociétés traditionnelles, est caractérisé par un triple excès : un temps surchargé d'événements, un espace où l'on passe sans cesse d'une échelle à l'autre, du village au planétaire, et dont la circulation et la délocalisation sont les figures familières ; en contrepoint de ces phénomènes, une concentration forte sur le moi-sujet. Cette surabondance événementielle et spatiale, cette individualisation des références, définissent ce qu'Augé désigne comme la *surmodernité*. », in : Abélès, Marc, « Marc Augé. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité* », in : *L'Homme*, 34/129, 1994, p. 194.

¹²⁸² Augé, Marc, *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992, p. 44.

¹²⁸³ Augé, Marc, « Retour sur les 'non-lieux'. Les transformations du paysage urbain », *op.cit.*, p. 173.

village pour Shanghai, rompu avec les traditions ancestrales et emprunté la voie de la modernité, s'intégrant ainsi au processus de la mondialisation et entrant dans la surmodernité de Marc Augé. Si Shanghai s'observe dans le roman au présent, le village aux patates douces fait l'objet du souvenir de Bibi, et se trouve ainsi circonscrit au passé. Le contraste que présente le mode de vie de sa famille, qui reste actuel pour bon nombre de personnes vivant de l'agriculture et de la paysannerie dans les villages reculés de Chine ou d'ailleurs, avec la vie des citadins comme Mark, Yuan et Bibi, l'inscrit dans une temporalité que l'on pourrait penser révolue. Le village devient à la fois un souvenir et un lieu légendaire. Pour Bibi, il s'agit du lieu de son enfance, un lieu perdu au milieu des montagnes, situé à une heure et demie de marche de la première école de la région, abritant cinq cents âmes à peine, peuplé de paysans pauvres, de cochons et de poules, entouré de champs et vivant au rythme des saisons :

Das Dorf hieß [...] Süßkartoffeldorf. [...] Die Berge breiteten sich in die Ferne aus, die außerhalb der Augen existierte, wie die Wächter des Himmels, die vor unvorstellbaren Urzeiten auf die Erde kamen. Überwacht wurden die fünfhundert Einwohner zu ihren Füßen. Das Gras erwachte und verwelkte, die Bäume grüntem und verblichen, die Leute kamen und gingen mit einem Leben dazwischen. Der Wechsel der vier Jahreszeiten wie ein uninteressierter Bach, der gemächlich zu seinem Ende floss¹²⁸⁴.

Dans le village aux patates douces, la vie est soumise au temps cyclique des divinités traditionnelles, qui est aussi celui de la nature : il s'agit d'un temps régulier, répétitif, long et lent, de la croissance suivie de la dégradation ou du vieillissement des plantes et des êtres, éternellement renouvelé, selon des lois intangibles, dont les « gardiens du Ciel » sont les garants. Face au monde urbain, par ailleurs largement sécularisé, dans lequel la nature est « aménagée » et où le cycle naturel n'a plus cours (les saisons n'y imposant par exemple plus de limitation sur l'offre et l'abondance en fruits et légumes disponibles dans les supermarchés ; les êtres humains qui y vivent s'efforçant de plus en plus à enrayer l'effet du temps sur leurs corps et à contrer le vieillissement par des moyens artificiels), le village est devenu un lieu d'Histoire, dont la trace, tenue comme le temps qui passe, tend à se perdre :

„Wenn wir einen China-Atlas finden, zeigst du mir mal das Dorf, wo du geboren bist?“, sagt Mark in einer Aufwallung von Mitgefühl. [...] „Das Dorf finden wir bestimmt nicht, ist viel zu klein. Nord 29,9, Ost 98,5, das existiert praktisch nicht mehr.“ „Warum nicht?“ „Zuerst verließen die meisten jungen Leute das Dorf, um in den Städten einen Job zu suchen, nach und nach sind ihnen viele Bewohner gefolgt, wie

¹²⁸⁴ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 41.

meine Tante und mein Onkel, sie wohnen jetzt bei einem meiner Cousins in der Kreisstadt. Und die alten Leute sind gestorben.¹²⁸⁵«

Introuvable pour celui qui ignore son existence, suspendu dans un territoire non cartographié, marginal, isolé, abandonné de tous au profit de la ville, le village de Bibi, devenu le vestige d'un temps ancien, est aussi un lieu d'histoires. Sa vitalité et sa réalité trouvent corps dans le récit que Bibi en fait, non sans difficulté :

„Meine Eltern, meine Großeltern, alle meine Tanten waren Bauern, sie kannten es nicht anders, als das ganze Jahr auf dem Feld durchzuackern, sie sind vielleicht einmal im Leben in der Kreisstadt gewesen... da war man einen halben Tag unterwegs, musste auf einen Traktor warten, der zufällig am Dorf vorbeifährt, oder von dem man weiß, dass der sowieso in die Stadt tuckert.“

Während des Erzählens unterdrückte Bibi den Drang, ironische, erschreckende Bemerkungen hinzuzufügen. Was auch aus ihrem Mund kommt, würde nur das Fernsehbild in Marks Kopf bekräftigen: das Grün des Reisfelds, Strohhüte der fleißig arbeitenden Frauen und Männer, Berge, Flüsse, und das alles in einem sanften, harmonisch gleitenden Licht. Somit wird nicht nur die Heimat idealistisch geformt, sondern auch das Bild von ihr selbst mit einer Prise des Ideals gewürzt¹²⁸⁶.

Le contraste avec la ville, en tant que carrefour d'échanges et centre d'activités tertiaires, est saisissant. Le tracteur isolé, qui passe de temps à autre, et les champs cultivés « à l'ancienne » tiennent du folklore, d'autant plus que Bibi évoque ces images alors qu'elle se trouve au beau milieu de Shanghai, dans un quartier extrêmement animé, avec vue sur le flot des voitures empruntant les avenues bétonnées de la ville. Bibi, se gardant d'alimenter l'image d'Épinal qui essaie de se frayer un chemin dans son récit, pressent le danger inhérent à celui-ci, qui réside dans l'exotisation d'un monde en décalage avec la modernité, et que les citadins ignorent. Le village aux patates douces tend en effet subrepticement à la légende, ou au mythe, comme le révèle la réaction de Mark lorsqu'il apprend que le village natal de son amie est situé à près de « deux mille kilomètres » de Shanghai, dans « l'Ouest de la Chine ». Intrigué et séduit par l'image de cette distance immense reléguant le village de son amie dans un lieu situé à l'autre bout de la Chine, Mark s'interroge : « Im wilden Westen ? Im Gebirge ?¹²⁸⁷ ». La question établit une correspondance entre le lieu du village et la région mythique du « Far West » ou l'Ouest américain des montagnes Rocheuses, qui fit l'objet de la « conquête de l'Ouest ». Habitée à l'origine par des tribus amérindiennes, la région fut colonisée par les

¹²⁸⁵ *Ibid.*, p. 63.

¹²⁸⁶ *Ibid.*, p. 11.

¹²⁸⁷ *Ibid.*

pionniers américains et annexée au territoire des États-Unis à la fin du XIX^e siècle. La question posée par Mark accorde donc au village natal de Bibi une aura légendaire et l'inscrit dans un temps et un espace pré-modernes : logé dans un territoire potentiellement « sauvage », au cœur d'une nature aussi grandiose qu'hostile, l'image du « Grand Ouest » suggère qu'il serait le berceau d'un mode de vie « primitif ». Resté isolé, le village est un « Far West » qui n'a pas été atteint par la « civilisation », c'est-à-dire ici la ville. Il est en quelque sorte resté « à l'état de nature », ce qui peut provoquer deux types d'imaginaires, qui sont chacun illustrés par les remarques que font à son propos Bibi d'une part et Mark de l'autre. Lorsque Bibi résiste à la tentation de l'exoticisation nostalgique de son village, et refuse de faire de la vie villageoise une idylle, elle révèle, en rappelant la teneur de certains documentaires sur la campagne chinoise visibles à la télévision, que les villages tels que le sien incarnent souvent l'« Autre exotique », le lointain symbolique des urbains sur lequel ils projettent leurs envies ou leurs rêves de simplicité, de tranquillité, de douceur et de retour à une nature largement idéalisée. D'autre part, le village, parce qu'il se trouve dans l'« Ouest chinois », qui représente ici à la fois le reflet et l'opposé du « Far West », peut être, pour un citadin et occidental ayant grandi dans un environnement moderne tel que Marc, un lieu de « fin du monde ». Il représente en ce sens « l'ailleurs absolu », un ailleurs étranger et mystérieux, qui suscite des désirs d'aventure ou de conquête et s'accompagne d'un imaginaire exotique impérial, ce que confirme l'allusion au « Grand Ouest » prononcée par Marc.

Le village aux patates douces incarne donc un ailleurs mythique, dont la localité concrète s'évanouit au gré des associations translocales et transculturelles qu'il suscite dans les imaginaires des personnages. Les moyennes et surtout les grandes villes quant à elles, dont les paysages et les activités se sont beaucoup uniformisés avec la mondialisation des échanges, comme nous avons pu le voir à travers l'exemple de Shanghai, ont tendance à perdre leur pouvoir d'évocation et ce d'autant plus quand elles se font les étapes d'un « circuit touristique ». Le voyage organisé, conséquence du développement de ce qu'on appelle le tourisme de masse, qui a pris son ampleur dans les pays dits industrialisés dans les années 1960 et connaît un succès croissant en Chine depuis l'avènement d'une classe moyenne aisée dans le pays, est ainsi devenu un lieu de confrontation paradoxale entre le local et le global. Alors que le voyage, entrepris individuellement ou en petit groupe, manifestait à l'origine un désir de découverte et d'expérience de l'Autre et du monde, c'est-à-dire des spécificités locales d'autres pays, le « circuit touristique », qui mène pourtant les touristes dans le monde entier, ne vise qu'à retrouver le même, réhaussé de quelques atours étrangers, où que l'on aille.

Face au touriste qui ne fait que passer, reste à distance des cultures qu'il visite, et les perçoit sur le mode de la comparaison, avant de retourner chez lui et de s'ancrer à nouveau dans les limites d'un territoire défini, le personnage en diaspora révèle la complexité d'un positionnement ouvert.

*1.3.3. « Du local au global au local » : le « circuit touristique » chez Luo
Lingyuan*

Dans son article intitulé « Du voyage au tourisme »¹²⁸⁸, Jean Cassou souligne l'affinité qui lie le voyage et la poésie, ou plus largement la création, littéraire ou picturale. Citant les écrivains voyageurs Stendhal, Hugo ou Chateaubriand, Jean Cassou rappelle que le voyage, qui s'est développé au XVIII^e siècle, durant le Prérromantisme et le Romantisme, était une quête intellectuelle et émotionnelle. Il s'agissait de découvrir des paysages, des monuments, dont on faisait une observation méticuleuse, pour en tirer ensuite « mille résonances poétiques ». Le voyage impliquait aussi le désir de se rapprocher d'autres peuples et sociétés, dont on était « curieux des mœurs, des goûts, des traits caractéristiques ». Qualifiant l'époque romantique « d'humaniste et de cosmopolite », Jean Cassou va encore plus loin et compare le voyage que l'on pratiquait en ce temps-là à « un phénomène d'amour »:

Le phénomène du voyage se confond avec un phénomène d'amour, impliquant tous les épisodes possibles de l'amour, ses approches, ses jeux, ses cristallisations, ou bien ses coups de foudre, jusqu'à la désorientation et au dépaysement, au changement de destin, à l'acceptation d'un destin nouveau, totalement différent, incarné dans une femme fortuitement rencontrée et par qui s'accomplit le Grand Œuvre [...]: à savoir une paradoxale possibilité pour l'homme d'être soi en devenant autrui¹²⁸⁹.

Le tourisme, dont Jean Cassou situe l'avènement à peu près au moment de la révolution industrielle, n'a quant à lui plus rien à voir avec le voyage, dont il est une parodie plus ou moins triste, ou plus ou moins cynique. Si le voyage est un cheminement, qui fait place à l'imprévu et au détour, le tourisme, qui contient le mot « tour », est une affaire réglée, à la fois linéaire et circulaire, un parcours organisé, avec retour au point de départ, dont le but n'est plus l'enchantement, la surprise et l'ouverture à l'autre, mais la consommation :

Puis est apparu le tourisme [...]. Les progrès de l'industrie et de la technique dans le domaine des moyens de transport et ceux d'un capitalisme inépuisablement ingénieux à créer des besoins, à les exciter par la publicité,

¹²⁸⁸ Cassou, Jean, « Du voyage au tourisme », in : *Communications*. « Vacances et tourisme », 10, 1967, p. 25-34.

¹²⁸⁹ *Ibid.*, p. 27.

à en organiser et administrer la satisfaction, ont collectivisé le voyage et en on fait, sur une grande échelle, matière à profit. Le voyage est devenu phénomène de masse ; il a pris forme de machine et de système¹²⁹⁰.

La forme touristique qui porte cette logique à son comble, est le « voyage organisé » qui propose des « circuits touristiques ». Une de ses versions les plus utilitaires et chronométrées, le « tour d'Europe en car », lors duquel l'on visite un maximum de villes, dans un temps très court, est particulièrement prisé par les touristes chinois dont l'afflux sur le marché du tourisme européen s'est accru significativement depuis une vingtaine d'années. L'approche consiste à « optimiser » le déplacement, et à « rentabiliser » un maximum les dépenses en visitant autant de lieux connus que possibles, réduits à leurs attractions touristiques, en très peu de temps. Le tour, qui n'est plus un cheminement mais un parcours (signalons que le mot « circuit » désigne également un « parcours sportif »), est balisé ; le temps de parcours entre chaque destination est calculé, mesuré et rationalisé. Le touriste, soumis au rythme du groupe dans lequel il se trouve, et à un emploi du temps surchargé, est condamné à la passivité. Il ne découvre plus rien, car on lui montre ce qu'il doit voir ; il n'explore plus, car il n'est plus libre de ses mouvements ; il ne rêve pas, mais consomme, des souvenirs, des spécialités, des cartes postales, et oublie d'« observer et de sentir »¹²⁹¹, étant trop occupé à se prendre en photo dans des lieux qu'il n'appréhende plus qu'indirectement, à travers un objectif. Constamment en transit, il passe plus de temps dans le car qui le transporte d'un hôtel à un autre, que dans les pays et les villes qu'il ne fait finalement que traverser, qui plus est au pas de course. Dépendant d'un programme, pressé de cocher les cases du planning, le touriste n'a plus la possibilité d'entrer en relation avec l'Autre. Nullement désorienté, puisqu'il suit, étape par étape, un parcours planifié et élucidé d'avance, il ne se laisse pas aller au dépaysement car rien, dans le circuit touristique, n'est laissé au hasard. Les monuments visités ont en outre souvent déjà été vus, dans des magazines, à la télévision, voire même dans des parcs d'attraction qui en présentent des imitations miniaturisées¹²⁹². Contrairement au voyage, qui peut se muer en une aventure non seulement poétique mais aussi existentielle, le voyage organisé n'est qu'une distraction, un divertissement qui n'a pas d'incidence sur la vie des touristes et la perception qu'ils ont du monde. Au lieu d'ouvrir à l'altérité, le circuit, dans sa circularité close, enferme le touriste dans un mouvement de perpétuel retour au même, qui est aussi un mouvement narcissique.

¹²⁹⁰ *Ibid.*, p. 28.

¹²⁹¹ *Ibid.*, p. 26.

¹²⁹² « [...] wissen Sie, bei uns [in Ningbo] gibt es so einen Themenpark, das 'Fenster zur Welt'. Da gibt es das Kolosseum, den Eiffelturm und die Niagarafälle. Die sind alle nicht schlecht und wirken fast wie die Originale [...]. », in: Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 25.

C'est ce que nous constatons à la lecture du roman *Die chinesische Delegation* de LUO Lingyuan, dans lequel une délégation d'officiels et d'entrepreneurs chinois entreprend un tour d'Europe en dix-neuf jours. Guidés par Sanya, une Chinoise immigrée à Berlin, les dix-neuf membres de la délégation visitent huit États et quatorze villes en moins de trois semaines. Dès le départ, le voyage a une visée utilitaire. Il s'agit en effet d'un déplacement officiel, qui doit servir à établir des contacts avec des architectes allemands, dont le commandant Wang espère qu'ils pourront contribuer au développement et à la modernisation de la ville qu'il représente. Ningbo reste ainsi la cible du voyage, à l'aune de laquelle toutes les villes traversées lors du voyage sont mesurées. Mis à part Xia, un membre de la délégation féru de culture, qui essaye tant bien que mal d'apprécier la beauté des sites parcourus et révèle une réelle curiosité pour les pays visités, le reste de la délégation ne perçoit les villes européennes que sur les modes de la comparaison et de la consommation. À Rome, tandis que Xia profite de deux heures de relative « liberté » pour se rendre à la basilique Saint-Pierre du Vatican, une partie du groupe se désintéresse de la ville et préfère retourner à l'hôtel – dans un lieu fonctionnel, tel qu'il s'en trouve partout dans le monde, tous alignés sur le même modèle – pendant que le reste du groupe décide d'aller « faire du shopping ». Consterné par l'attitude de sa collègue « Madame Wu », qui, arrivée en Italie, ne pense qu'à acheter des produits « Gucci » et « Armani », Xia remarque :

„Was wollt ihr mit dem Zeug?“, sagt Herr Xia ungehalten. „Ningbo ist doch ein internationales Modezentrum. Alles, was es hier gibt, kriegt ihr dort auch, und dazu noch viel billiger. Wird doch alles bei uns gemacht!“¹²⁹³

Indifférente aux particularités historiques ou culturelles de la capitale italienne, Madame Wu s'intéresse à des produits de luxe qui sont devenus le symbole d'un monde uniformisé, d'un monde-marché, où les transactions et les équivalences d'argent ont remplacé la rêverie et substitué à la découverte de l'Autre l'éternel retour et renouvellement du même. Originellement implantées en Italie, les usines des marques évoquées par Madame Wu sont aujourd'hui délocalisées, notamment en Chine, comme le précise Xia. Vouloir acquérir des articles de la marque Gucci en Italie, que l'on trouve aussi bien à Ningbo (ou dans n'importe quelle autre grande ville du monde), revient donc à chercher ailleurs ce que l'on peut trouver chez soi. C'est se mettre en quête de choses que l'on connaît, et refuser l'aventure qui était l'apanage du voyage. Rome, devenue boutique, réduite à un hôtel, s'apparente soudain à un de ces « non-lieux » que Marc Augé conceptualise dans son *Introduction à une anthropologie*

¹²⁹³ *Ibid.*, p. 23.

*de la surmodernité*¹²⁹⁴. Dépouillée de son caractère identitaire, relationnel et historique, Rome se métamorphose en un espace transitoire, dans lequel l'on ne fait que passer ; en centre d'achat, dont le tissu social se dissout dans l'abstraction financière ; et en décor, qui ne joue qu'un rôle secondaire par rapport au spectacle de lui-même que s'offre le touriste quand il se prend en photo devant le panthéon, le capitole ou la fontaine de Trevi¹²⁹⁵. L'on remarque par ailleurs qu'au lieu de se laisser aller à la rencontre de l'Autre, les membres de la délégation ont tendance à comparer les villes et les monuments qu'ils visitent à des sites chinois.

Pour dire l'autre, le voyageur dispose aussi de la comparaison ; elle est, en effet, une manière de réunir monde que l'on raconte et monde où l'on raconte et de passer de l'un à l'autre. Elle est filet que jette le narrateur dans les eaux de l'altérité ; la taille des mailles et le montage du filet fixent le type de pêche et la qualité des prises ; et le halage du filet est façon de ramener l'autre au même¹²⁹⁶.

La Chine est le critère selon lequel les touristes chinois jugent ce qu'ils se refusent finalement à découvrir. Arrivés devant le mur de Berlin, un des membres de groupe compare ce dernier à la Grande Muraille et s'étonne de sa petitesse¹²⁹⁷ ; le château de Bellevue provoque une perplexité générale : « Der Präsident wohnt in einem so schlichten Haus ? Und dann noch so nah an der Straße ? »¹²⁹⁸. Le Tiergarten enfin déconcerte le commandant Wang qui s'attendait à ce que l'entrée du parc soit payante, et que le parc lui-même soit entouré d'un mur, comme cela est le cas pour les parcs en Chine¹²⁹⁹. Les officiels chinois définissent donc les lieux et objets qu'ils visitent négativement, par ce qu'ils ne sont pas, la différence étant vue comme un manque, une absence ou une incongruité et non pas comme la possibilité d'autre chose. S'ils sont prompts à critiquer les sites européens, les lieux qui leur rappellent la Chine enchantent au contraire les membres de la délégation. La brasserie munichoise dans laquelle le groupe passe une soirée festive est le seul établissement étranger qui suscite un enthousiasme généralisé¹³⁰⁰. Les Chinois y retrouvent une ambiance chaleureuse et une boisson qui fait, depuis que les Allemands l'ont importée en Chine à la fin du XIX^e siècle, au moins autant partie de leur patrimoine gastronomique que de celui de l'Allemagne. À Paris, qui est la dernière étape du circuit, Sanya emmène le groupe dans un restaurant chinois du nom de

¹²⁹⁴ Cf. Augé, Marc, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, op.cit.

¹²⁹⁵ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 22.

¹²⁹⁶ Hartog, François, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 2001, p. 348.

¹²⁹⁷ *Ibid.*, p. 133.

¹²⁹⁸ *Ibid.*, p. 137.

¹²⁹⁹ *Ibid.*, p. 138.

¹³⁰⁰ *Ibid.*, p. 74-75.

« Drachenheimat ». Entouré de ressortissants chinois, un membre de la délégation du nom de Hai s'exclame : « 'Voll von unseresgleichen ! [...] Auf der ganzen Reise habe ich mich nicht so zu Hause gefühlt wie hier in Paris.'¹³⁰¹ » Cette phrase, déclamée innocemment, révèle l'ironie qui caractérise le voyage organisé : loin de plonger les touristes dans l'altérité du monde, et de les mettre, ce faisant, face à leur propre altérité, le circuit est un format « rassurant » (oppressant pour d'autres), « fait sur mesure », qui ne procure aux touristes qu'un dépaysement superficiel. Il n'est jamais question ici « d'être soi, en devenant autrui », mais de « rester soi-même », du début à la fin, et de faire de « l'ailleurs » un « ici », quitte à ce que ce dernier soit tronqué.

La scène qui se déroule dans le restaurant « Drachenheimat », attire finalement notre attention sur la présence de la diaspora chinoise dans le roman de LUO Lingyuan. Tout au long de son périple, la délégation croise des Chinois immigrés en Europe. Contrairement aux touristes chinois rencontrés dans l'œuvre de LUO, les Chinois de la diaspora ont durablement élu domicile hors du territoire national chinois, qui n'est plus leur unique cadre de référence. Loin de leur pays d'origine, établis ailleurs, mobiles, parlant plusieurs langues, les individus vivant en diaspora tels que Sanya sont confrontés à la question ouverte de leur appartenance, que la réponse territoriale, nationale et locale, ne suffit plus à clore. Le réseau diasporique qui se dessine dans le roman de LUO Lingyuan, et qui se caractérise par la « multipolarité de la migration chinoise et l'interpolarité des relations »¹³⁰² devient ainsi le site d'une quête « spatio-identitaire » dont le cadre sera « exterritorial ».

1.3.4. Diaspora en réseau(x) et problématique exterritoriale

La plupart des Chinois immigrés en Europe que rencontre la délégation du commandant Wang tiennent des restaurants et travaillent dans la gastronomie qui est, rappelons-le, un des secteurs fondateurs de la diaspora chinoise. Si les restaurants qui ponctuent le parcours de la délégation ne sont pas toujours nommés, l'accent est mis sur une forte présence chinoise à Berlin où les établissements tenus par des Chinois sont nombreux. Le groupe d'officiels mange par exemple au « Hang Hai » (« zur Seefahrt »)¹³⁰³, au « Mings Garten »¹³⁰⁴ qui est un

¹³⁰¹ *Ibid.*, p. 246.

¹³⁰² « Deux caractères morphologiques objectifs caractérisent et définissent à notre sens une diaspora : la multipolarité de la migration (ou dispersion) et l'interpolarité avec le pays d'origine et entre les différents pôles de la migration, qui se traduit non seulement par des visites et des relations d'affaires entre les différents pôles, mais aussi par des migrations d'un pôle à l'autre. » Ma Mung, Emmanuel, « Non-lieu et utopie : la diaspora chinoise et le territoire », in : *L'Espace géographique*, 23/2, 1994, p. 107.

¹³⁰³ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 84.

des restaurants chinois « les plus élégants de la ville »¹³⁰⁵, ou encore au « Taitong »¹³⁰⁶. À Trèves, ils s'installent au « Gute Zeit »¹³⁰⁷ et à Paris, l'atmosphère joyeuse qui règne au « Drachenheimat » leur donne l'impression d'être « un peu chez eux » :

Da im Restaurant nur Chinesen versammelt sind, fühlen sie sich unbefangen und beginnen zu singen. Ihre Landsleute an den Nebentischen bleiben nicht gleichgültig. Sie nehmen an dem Chor teil, klatschen im Rhythmus mit und kommen schließlich herüber, um mit den Leuten aus Ningbo anzustoßen. Einige Mutige beginnen schon zwischen den Tischen zu tanzen. Es ist wie eine große Familienfeier¹³⁰⁸.

« L'enclave du micro-territoire chinois » qu'est le « Drachenheimat » annule provisoirement l'étrangeté de l'environnement parisien dans lequel la délégation se trouve. La sympathie et la connivence qui s'instaurent entre les clients du restaurant et les touristes de passage, soulignent le lien affectif qui continue de lier les Chinois de l'étranger à leur pays et à leur culture d'origine. Aussi le roman de LUO suggère-t-il que ce genre d'enclave, dans laquelle les Chinois, « quels qu'ils soient » et « d'où qu'ils viennent » peuvent trouver un environnement familial, qui vient de fait « conjurer leur dispersion »¹³⁰⁹, existe dans toutes les grandes villes d'Europe.

Le réseau diasporique s'étend encore à la lecture d'autres œuvres telles que les nouvelles contenues dans *Nachtschwimmen im Rhein*. Les personnages d'origine chinoise qui sont mis en scène ou évoqués dans les textes résident à Berlin¹³¹⁰, Cologne¹³¹¹, Mayence¹³¹², Milan¹³¹³ ou encore aux États-Unis¹³¹⁴. Dans *Der weite Weg des Mädchens Hong*, le journal intime de Pipa donne un aperçu de la communauté chinoise de Paris : ayant rejoint sa tante et son oncle

¹³⁰⁴ Le restaurant, dont le nom exact est « Mings Garden » existe réellement. Il se trouve à l'adresse suivante : Tauentzienstr. 16, 10789 Berlin-Charlottenburg.

¹³⁰⁵ *Ibid.*, p. 160.

¹³⁰⁶ *Ibid.*

¹³⁰⁷ *Ibid.*, p. 207.

¹³⁰⁸ *Ibid.*, p. 250.

¹³⁰⁹ « Une diaspora se présente comme un faisceau de réseaux, d'organisations, d'institutions reliant des communautés établies dans divers pays et ce caractère polycéphale la fonde. Il incarne et perpétue sa vocation, conjurer la dispersion, voire l'annihilation, en créant des liens. », in : Helly, Denise, « Diaspora : un enjeu politique, un symbole, un concept ? », in : *Espace, populations, sociétés*, 1, 2006, p. 24.

¹³¹⁰ C'est dans la capitale que sont installés la majorité des personnages chinois que LUO Lingyuan met en scène (rappelons que c'est aussi dans cette ville que vit l'auteure) : signalons He Xue dans « Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert », ou Yuchi Yuni dans « Ein deutsches Kopfkissen ».

¹³¹¹ Dans « Der Liebesbaum », la sœur de Xinyi, Guangyi, vit à Cologne.

¹³¹² Toujours dans la même nouvelle, Xinyi rejoint son mari Johannes à Mayence, avant de déménager avec lui à Berlin. À la fin de la nouvelle, il est question d'un déménagement possible soit à Rostock, soit aux États-Unis.

¹³¹³ Duanyue de la nouvelle « Drei Nächte einer Frau », émigre d'abord à Berlin avant de prendre un poste à Milan.

¹³¹⁴ Dans « Nachtschwimmen im Rhein », le fils de Meizhi, qui elle-même habite en Rhénanie, étudie aux États-Unis.

qui ont émigré dans la capitale française, elle fait la connaissance de Chinois qui ont fini par s'installer durablement en France après y avoir étudié, ou d'exilés qui ont fui la RPC après les événements de 1989¹³¹⁵. Pipa elle-même ira ensuite en Allemagne, à Düsseldorf, qui est la ville dans laquelle elle rédige les lettres à son mari ainsi que le récit de sa vie. Dans *Und ihr liebt China* enfin, Yuan, qui vient d'obtenir la nationalité allemande, entame une discussion sur internet avec WenHua, un ancien amant qu'elle a connu en Chine lorsqu'elle était encore étudiante et qui vit à New York où il a adopté la nationalité américaine¹³¹⁶. Leur échange, qui a lieu dans le cyberspace, superpose aux réseaux professionnels, économiques, académiques, familiaux et amicaux qui fondent la diaspora chinoise et ses différentes communautés à travers le monde, un réseau immatériel et déterritorialisé, dans lequel les liens tissés entre les utilisateurs d'origine chinoise, qu'ils soient disséminés dans le monde ou ancrés en Chine, ont une qualité singulièrement idéelle. Ian Buruma, qui s'est justement intéressé au thème de « la Chine dans le cyberspace », qualifie, dans un article qu'il a consacré à la question en 1999, l'internet de « forum mondial dans lequel peut s'articuler une opinion publique chinoise transnationale ». D'après lui, l'espace numérique pourrait ainsi permettre la formation d'une véritable communauté « politique » chinoise qui engloberait à la fois la diaspora ainsi que les Chinois de la RPC mais aussi de Taïwan.

So if we define China as a political community there are two Chinas [the PRC and Taïwan], and perhaps, if we include Hong Kong, even three. The millions of people outside these three places who still think of themselves as Chinese have diverse political loyalties, or don't care about politics at all. They are, at any rate, not a political community. But the Internet may have changed all this. One might argue that China, as an imagined political community in which all Chinese can take part, albeit without common institutions, only exists in cyberspace. There, for the first time, Taïwanese, mainland Chinese, Hong Kong Chinese, and overseas Chinese read the same papers, follow the same debates, and talk about politics on a daily basis. The Internet has become a forum of worldwide Chinese public opinion. Geographical borders no longer count. Even minor barriers to smooth communication, such as the different ways of writing Chinese characters in mainland China and other parts of the Chinese-speaking world, can be overcome with a simple change of font¹³¹⁷.

Ian Buruma précise que cette communauté politique que l'internet peut faire advenir n'est pas à envisager comme une communauté « territorialisée », au sens où elle se définirait selon une logique étatique comme une communauté astreinte à un territoire défini et exclusif d'autres

¹³¹⁵ Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 333-335.

¹³¹⁶ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 173-179.

¹³¹⁷ Buruma, Ian, « China in Cyberspace », in: *The New York Review of Books*, 04/11/1999.

territoires¹³¹⁸. Il s'agit d'une communauté « imaginée », dont la solidarité ne se définirait plus par rapport à un État-nation mais à mesure de la création et du partage d'une même culture. La formulation d'Ian Buruma rappelle – ce en quoi il emprunte à la réflexion de Benedict Anderson sur l'imaginaire national¹³¹⁹ – que l'identité d'une communauté est avant tout une affaire d'imagination et de perception¹³²⁰. Tandis que l'imaginaire de type « national » fonde l'identité d'une communauté dite « nationale » sur l'idée d'une « nation une et indivisible » et son appartenance à un « territoire national », lui-même circonscrit par des frontières « nationales », dans les limites desquelles se déroule une histoire, se déploie une culture et se parle une langue décrétées, c'est-à-dire idéologiquement désignées, comme étant « nationales », l'imaginaire diasporique se fonde sur ce qu'Emmanuel Ma Mung appelle « une position d'exterritorialité ». Il s'agit d'« une forme particulière de représentation de soi dans l'espace » dont il explique les enjeux dans son article intitulé « Non-lieu et utopie : la diaspora chinoise et le territoire » :

Ce qui caractérise la diaspora, c'est l'arrachement au territoire d'origine, l'impossibilité de se reproduire dans un espace physique clos, circonscrit et tangible dont elle procéderait traditionnellement « naturellement », notamment lorsque la migration a perdu son caractère temporaire, comme la migration chinoise. Elle se reproduit alors dans un espace imaginaire, fantasmé, reconstruit à l'échelle internationale. L'identification nationale-

¹³¹⁸ Signalons à ce sujet la réflexion que développe Arjun Appadurai dans *Modernity at Large* sur ce qu'il appelle les « sphères publiques diasporiques » et la manière dont elles participent à l'émergence d'un « ordre mondial postnational » : « Benedict Anderson did us a service in identifying the way in which certain forms of mass mediation, notably those involving newspapers, novels, and other print media, played a key role in imagining the nation and in facilitating the spread of this form to the colonial world in Asia and elsewhere. My general argument is that there is a similar link to be found between the work of the imagination and the emergence of a postnational political world. Without the benefit of hindsight [...] it is hard to make a clear case for the role of the imagination in a postnational order. But as mass mediation becomes increasingly dominated by electronic media (and thus delinked from the capacity to read and write), and as such media increasingly link producers and audiences across national boundaries, and as these audiences themselves start new conversations between those who move and those who stay, we find a growing number of diasporic public spheres. [...] Diasporic public spheres, diverse among themselves, are the crucibles of a postnational order. The engines of their discourses are mass media (both interactive and expressive) and the movement of refugees, activists, students, and laborers. It may well be that the emergent postnational order proves not to be a system of homogeneous units (as with the current system of nation-states) but as system based on relations between heterogeneous units (some social movements, some interest groups, some professional bodies, some nongovernmental organizations, some armed constabularies, some judicial bodies). », in: Appadurai, Arjun, *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization, op.cit.*, p. 21-23.

¹³¹⁹ Cf. Anderson, Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme, op.cit.*

¹³²⁰ « Pour Anderson, la nation est une communauté politique à la fois imaginée, limitée et souveraine. Une communauté imaginée, car il est impossible pour un individu de connaître tous les autres membres de cette communauté, même si celle-ci existe comme représentation dans son esprit et dans celui des autres membres. Une communauté limitée, car même les plus larges parmi elles ont des frontières au-delà desquelles se trouvent d'autres nations. Enfin, une communauté souveraine, depuis que les Lumières et les révolutions (américaine et française) ont renversé les anciennes tutelles, celles des dynasties européennes. » Lassalle, Didier ; Dirk Weissmann, « Ex(tra)territorial : du droit aux littératures, langues et cultures », in : Lassalle, Didier ; Dirk Weissmann (dir.), *Ex(tra)territorial : les territoires littéraires, culturels et linguistiques en question / Reassessing Territory in Literature, Culture and Languages, op.cit.*, p. 12.

territoriale est transcendée en une vision de soi dans une sorte d'exterritorialité : cette perception, ce sentiment assurent le lien de la diaspora. Cette conscience de soi dans un non-lieu est une autre différenciation par rapport aux autres groupes migrants. Dans une certaine mesure, on pourrait dire qu'il y a diaspora quand il y a conscience de la diaspora. La diaspora serait d'abord un sentiment, une utopie, un rêve de soi-même. Mais c'est à partir de cette utopie que se construit effectivement la diaspora. C'est une conscience qui lui permet de pousser des ramifications et de développer l'écheveau de ses réseaux¹³²¹.

Durablement détachée de son ancrage d'origine, caractérisée par une dispersion géographique et une mobilité qui la polarisent, la diaspora projette son rêve d'unité et d'« enracinement » sur « l'entité communauté-ethnie qui explique la puissance des liens de solidarité »¹³²² d'une part, et sur une « culture de la diaspora qui s'élabore à travers l'encouragement de valeurs transnationales et la production de signes qui soulignent le caractère transnational de la migration chinoise »¹³²³ d'autre part.

Au niveau individuel, l'ancrage que les individus en diaspora peuvent espérer retrouver au sein des communautés chinoises qui se sont formées un peu partout dans le monde ou sur internet¹³²⁴, en entrant en contact avec des interlocuteurs chinois ou des supports culturels virtuels, peut être difficile à réaliser. L'individu en situation diasporique peut, il est vrai, et malgré tout, se sentir « perdu » dans ce « non-lieu » qu'est sa position exterritoriale. C'est le cas pour WenHua et Yuan. Au moment où ces derniers obtiennent la nationalité de leurs pays d'accueil respectifs, ils éprouvent, paradoxalement, non pas un nouveau sentiment d'appartenance, pourtant officiellement « légitimé », mais un sentiment de solitude et d'angoisse existentielle. Leur naturalisation les conduit en effet à prendre réellement conscience de leur situation diasporique, c'est-à-dire d'une part de leur exterritorialité par rapport à leur pays d'origine (qui prend ici une forme paroxystique et négative puisqu'ils ne pourront plus pénétrer en Chine à moins de présenter un visa au contrôle des douanes). Et d'autre part, de leur exterritorialité par rapport à leur pays d'accueil, qui se manifeste notamment par la « différence » ethnique, identitaire, culturelle, linguistique... ou ce qu'on pourrait nommer le « décalage » en termes spatiaux, qui subsiste entre eux et la société du pays d'accueil, quel que soit le degré de leur « intimité » avec cette dernière (qui est par ailleurs extrêmement fort puisque tous deux parlent parfaitement la langue du pays dans

¹³²¹ Ma Mung, Emmanuel, « Non-lieu et utopie : la diaspora chinoise et le territoire », *op.cit.*, p. 108.

¹³²² *Ibid.*, p. 109.

¹³²³ *Ibid.*, p. 110.

¹³²⁴ Cf. aussi le chapitre intitulé « Fantasizing the Homeland: The Internet, Memory, and Exilic Longings », dans : Sun Wanning, *Leaving China. Media, Migration and Transnational imagination*, *op.cit.*, p. 113-136.

lequel ils ont émigré, y travaillent, y ont noué des relations amicales et amoureuses avec des Américains pour l'un et des Allemands pour l'autre...).

Le passage suivant, dans lequel WenHua décrit un sentiment de dédoublement l'ayant surpris au moment de la cérémonie qui eut lieu à New York à l'occasion de sa naturalisation, est évocateur car il y visualise en quelque sorte son exterritorialité :

Wenn ich es mir genau überlege, hatte ich doch ein seltsames Gefühl bei der Einbürgerungszeremonie. Ja, ich erinnere mich jetzt daran. Als ich dastand, die Hand aufs Herz gelegt, und die Nationalhymne schmetterte ... *the land of the free, and the home of the brave!* dachte ich unwillkürlich an China und meine Schule ... Du erinnerst dich sicher auch noch, dass wir täglich auf dem Schulhof die Nationalflagge hissen mussten. [...] Ich glaube, danach habe ich nie wieder vor der chinesischen Flagge salutiert oder die Nationalhymne gesungen. Oder irre ich mich? Und dann diese Zeremonie da. ... *the land of the free* ... Ich fühlte mich ... betrogen. Wie soll ich es ausdrücken? Als wäre dieses ICH mit diesem Körper nur die Marionette des wahren ICHs. Die Marionette spielte das ganze Stück, das kein Ende zu nehmen schien, sprach den Text, vollführte die Handlungen. ... Und das wahre ICH lachte irgendwo in der Ferne. Ich stand da und hörte sein leises Gelächter, so leise wie die Wolken am Himmel. Es gibt hier solche weißen, stillen Wolken¹³²⁵ ...

Le jour où WenHua accéda à la citoyenneté américaine, à l'instant où il entendit résonner l'hymne national américain, la main sur le cœur, et où il franchit ce seuil symbolique qui le fit passer de l'espace diasporique au territoire national états-unien, il en fut aussitôt extrait par un souvenir qui le ramena dans la Chine de son enfance. Le temps se contractant sous l'effet de cette soudaine réminiscence, il se vit de retour dans la cour de son école, où il fallait hisser puis saluer le drapeau national et chanter l'hymne chinois tous les matins. Cela signifie deux choses : d'une part, WenHua se sentit trahi par cette partie de lui-même, « la marionnette », qui participait à un rituel de type national, voire nationaliste, qu'il avait cherché à fuir en quittant la Chine. D'autre part, il s'aperçut de son incapacité (non-jouée, par opposition à la comédie accomplie par sa « marionnette ») à faire corps avec le territoire américain en tant que citoyen américain, c'est-à-dire à s'inclure et à se fondre dans la nation américaine. Il explique en effet que son « moi véritable » riait doucement « quelque part au loin » pendant la cérémonie. Il est intéressant de voir que WenHua ne situe pas son « moi véritable » en Chine, mais dans un espace indéterminé, qui se confond finalement avec l'espace infini et illimité du ciel où flottent, également diffus et déliés, les nuages. Les figures de la marionnette, qui est un moi illusoire, et du moi dit « véritable », qui se dissout en réalité dans la mélodie d'un rire qui

¹³²⁵ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 176.

semble n'être pas moins fantasmagique que son double fantoche, présentent finalement la perspective d'une appartenance ou d'un sentiment d'appartenance territoriale du personnage comme improbable, voire impossible. Entre « la marionnette » et le moi censé être « véritable », le « ICH » écrit en lettres capitales est en lui-même, typographiquement, un cri silencieux et implicite. Tout en s'imposant visuellement à l'œil du lecteur, ce « ICH » se lit comme un appel, une interrogation panique qui pose justement la question de ce « moi » de WenHua, dont il ne sait plus où est sa place, ni même s'il pourra jamais en retrouver une qui ne soit pas une imposture. L'on constate donc que l'espace dans lequel évoluent les individus en diaspora, caractérisé par son exterritorialité, peut être double : il est d'une part un espace « non-déterminé », « non-délimité », « multipolaire » et « rhizomatique », dans lequel la création d'une communauté ou plus généralement d'un « être au monde » déterritorialisé, transnational et transculturel est possible¹³²⁶ ; et d'autre part, c'est un espace spéculaire, constamment soumis au vertige du souvenir, dans lequel l'individu diasporique peut se retrouver prisonnier de lui-même et de sa solitude.

Certes, l'exterritorialité peut comporter le risque du déracinement et de la perte des repères, des traditions et des identités, elle peut même déboucher sur des non-lieux dans le sens défini par Marc Augé. Cependant, elle ouvre également la possibilité – ou du moins l'horizon utopique – d'une nouvelle liberté, d'un autre espace, de nouvelles marges, voire d'une circulation sans entraves, sans papiers, franchissant des frontières de tous genres sans besoin de décliner inlassablement son identité¹³²⁷.

1.4. Territorialisation, déterritorialisation et ex(tra)territorialité dans la poésie de Xu Pei

Il semble que l'on retrouve les deux visions de l'exterritorialité décrites ci-dessus dans la poésie de XU Pei, la poétesse décrivant aussi bien l'une que l'autre dans ses recueils. Elle se tient pour ainsi dire à la lisière des deux perspectives, qui se frayent un chemin dans son écriture sans que l'on puisse cependant parler à cet égard de systématisme. Aux représentations d'exterritorialité s'ajoutent par ailleurs des poèmes dans lesquels XU Pei dépeint plutôt une dualité des territoires allemand et chinois ou plus généralement occidental et oriental, le mouvement de déterritorialisation qu'elle a entrepris et qu'elle thématise également restant par moments en suspens, dans des poèmes où la référence territoriale

¹³²⁶ L'utilisation croissante de l'internet par la communauté diasporique chinoise semble par exemple engendrer l'émergence d'un espace virtuel qui serait susceptible de fonctionner comme une « a-topie » où serait en train de s'élaborer une nouvelle forme de citoyenneté ex- ou a-territoriale.

¹³²⁷ Lassalle, Didier ; Dirk Weissmann, « Ex(tra)territorial : du droit aux littératures, langues et cultures », *op.cit.*, p. 18.

immobilise le « je » lyrique. Ces images qui se croisent, leur indétermination et le caractère désordonné de leur apparition dans les recueils, révèlent les sentiments contradictoires de la poétesse vis-à-vis de sa situation exilique. Chaque image, celle du face à face entre deux espaces distincts (qui implique aussi une territorialisation de l'auteure), celle de l'ouverture de la référence territoriale à travers la mobilité et la déterritorialisation, celle de la situation exterritoriale, tour à tour positive et négative, peut être interprétée comme la représentation d'une étape du parcours exilique. Tandis que XU Pei retrace indéfiniment dans ses poèmes l'itinéraire traumatique qui l'a menée de la Chine en Allemagne, autrement dit aussi d'une conscience territoriale nationale à la conscience de son exterritorialité, elle suggère tout à la fois le caractère processuel, toujours en devenir, toujours à renégocier, de cette existence diasporique et exilique. Notons que le parcours exilique de la poétesse, qui consiste dans le passage difficile, parfois entravé, à réentreprenre sans cesse, d'un espace – physique et idéal – à un autre, est souvent décrit à travers la métaphore amoureuse. L'affrontement que XU Pei dépeint entre les deux pôles du couple, qui figurent les pôles asiatique et européen, souligne le premier stade de l'exil : vécu comme déchirement, il entraîne une vision du monde binaire, dans lequel les espaces du « je » lyrique et du « tu » auquel ce dernier s'adresse, sont des territoires exclusifs l'un de l'autre, séparés par des frontières protégées, dont le franchissement peut être dangereux.

In Straßenschuhen
Betratest du mein Revier
Die Minen meiner Verteidigung
Sind nicht hochgegangen

Um des lieben Friedens willen
Habe ich nachgegeben und
Hoffe dass du zurücktrittst
Um Himmelswillen¹³²⁸

Le champ sémantique militaire et guerrier que XU Pei emploie, assimile le « je » lyrique à un pays qui cherche à protéger son espace national de toute intrusion étrangère. Le contact avec l'Autre est vécu comme une violation de la souveraineté, autrement dit ici, de l'intimité du « je », qui cherche à protéger son intégrité de toute influence extérieure. Dans l'exclamation finale, « pour l'amour du ciel », s'exprime enfin une peur panique de la « contamination ».

¹³²⁸ Xu, Pei, *Lotosfüße*, p. 47.

Celle-ci pourrait renvoyer à la crainte ressentie par l'exilé de l'oubli et de la perte de son identité originelle par acculturation dans le pays d'accueil¹³²⁹.

Parfois, c'est au contraire le « je » lyrique qui est à l'origine de la transgression spatiale qui le conduit hors de son territoire.

Die Grenze
zwischen deinem und meinem Reich
habe ich leichtsinnig
überschritten

Barfuß lief ich über deine Wiese
und trat auf einen Igel
Rückwärts
holperte und stolperte ich

Da botest du mir deinen Rücken an
Aber meine Füße tun weh
und ich will selbständig
dein Territorium durchschreiten¹³³⁰

Outrepassant la frontière qui le sépare du territoire de l'Autre, prêt à s'engager dans la rencontre de l'altérité (« barfuß »), l'avancée du « je » lyrique est interrompue par un « hérisson » qui figure les obstacles auxquels est confronté l'immigrant cherchant à s'installer dans un pays autre que le sien. Ainsi, la course en avant semble devoir se faire à un rythme saccadé, le migrant étant régulièrement renvoyé en arrière, c'est-à-dire rappelé au souvenir de ce qu'il a laissé, et rattrapé par la douleur liée à son départ : « Rückwärts / holperte und stolperte ich ». S'il peut rencontrer de l'aide en chemin, il est important pour l'exilé de prendre possession de son nouvel environnement de manière autonome, la dernière volonté exprimée dans le poème étant celle d'un désir de liberté, qui est d'abord une liberté de mouvement. Il apparaît que cette aspiration à l'ouverture des frontières et à la libre traversée des espaces est chez XU Pei le corollaire d'une vision transnationale de sa poésie :

¹³²⁹ « [...] many early diasporas, 'bent by cultural impulse', attempted to set up an enclave culture in their adopted society and to build up cultural walls around their communities. [...] The way of living as 'foreigners' indicates a kind of seclusion that serves as strategy for self-protection. Under the pressure of being dislocated and treated as 'foreigners', early Asian diasporas in Canada built cultural enclavism into a strategic shield to protect the autonomy of their self-identity. », in: Zhang, Benzi, *Asian Diaspora Poetry in North America*, op.cit., p. 11.

¹³³⁰ Xu, Pei, *Lotosfüße*, p. 46.

Meine Muse ist
ein chinesisches Mädchen
mit Minifüßen

Ihre ununterbrochenen Pirouetten
in roten Tanzschuhen
gehen mir auf den Geist

Ich poliere ihre Schuhe
und gehe mit ihnen
auf eine Weltbühne¹³³¹

Entre la première et la dernière strophe de ce poème, l'espace réduit au départ à ce territoire symboliquement étroit correspondant aux « pieds miniature » de la petite fille chinoise, s'élargit au profit d'un mouvement de rupture entrepris par la poétesse au point d'atteindre l'envergure de la planète. La mobilité du « je » lyrique s'oppose par ailleurs à l'image des inlassables pirouettes de la petite fille qui, tout en feignant le mouvement, ne décrivent qu'une situation d'immobilité. Tournant en rond, la petite fille qu'était XU Pei ne faisait que du « sur place », et ce aussi bien spatialement que métaphoriquement. L'image des interminables pirouettes renvoie en effet aussi à un enfermement dans un régime et dans une pensée que XU Pei résume à l'adjectif « rouge », et dont nous savons qu'il symbolise la Chine communiste. La fin du poème se lit ainsi comme l'affirmation d'un désavoue de XU Pei vis-à-vis de son pays natal auquel elle préfère l'espace international et plus justement transnational dans lequel s'élabore, ou est préservée, une culture chinoise que la poétesse a l'ambition de faire (re)vivre à travers sa poésie. La rupture spatiale entamée par la poétesse ne signifie pas en effet celle avec ses racines culturelles. Bien qu'allant de par le monde (l'indétermination du lieu faisant allusion à la situation exterritoriale de l'auteure), XU Pei souligne que sa muse n'est autre que cette « petite fille chinoise » ayant aux pieds des « chaussons rouges ». Ces derniers sont l'outil qui permet la création poétique au sens où ils poussent la poétesse à avancer dans « sa voie »¹³³² et à s'avancer sur la « scène mondiale » pour y faire résonner son message. Loin de s'en débarrasser, le « je » lyrique les garde précieusement et les polit, les ballerines qu'elle continue de porter hors de Chine lui permettant de ne pas « se perdre en route ». Chaque pas qui l'éloigne du pays de son enfance, l'ancre finalement dans un territoire chinois devenu plus idéal ou mémoriel que physique. Ainsi, le vers indiquant que ces chaussons qui ne cessent de tourner « l'agacent » (« gehen mir auf den Geist »), peut également, c'est-à-dire littéralement, signifier qu'ils ne cessent de traverser ou d'envahir son esprit. En ce sens, les ballerines

¹³³¹ *Ibid.*, p. 28.

¹³³² Le choix du mot n'est pas fortuit puisque nous savons que XU Pei écrit aussi et avant tout pour témoigner de son engagement spirituel et inciter son lecteur à s'intéresser aux sagesses chinoises.

rouges, qui sont très clairement un accessoire faisant le lien entre le passé du « je » lyrique et son présent, sont ces souvenirs entêtants, lancinants, obsédants dont la poétesse ne peut se délester, et qu'elle ne peut conjurer qu'en les transmuant en verbe poétique.

Si le franchissement des frontières territoriales chinoises vers l'Allemagne est mis en scène comme une aventure souhaitée, voire nécessaire, le prix du départ n'est autre que le manque et le sentiment de l'absence. L'individu diasporique est celui qui se trouve en permanence entre deux espaces, ou à cheval sur deux espaces, la mobilité concrète de la Chine vers l'Allemagne étant relayée par une mobilité idéelle de projection à partir d'une position sédentaire dans le pays d'accueil vers le référent-origine :

„Himmelsfahrt“

In der Heimat
nahm ich eine Laufbahn an
um das Fernweh zu stillen

Fern der Heimat
nehme ich den Lotossitz ein
um dem Heimweh nachzugehen¹³³³

La forme binaire du poème, la première et la seconde strophe se répondant en miroir, tracent ainsi deux mouvements contraires, l'un de départ, l'autre de retour, le pôle central du mouvement, celui qui le déclenche d'abord et le motive ensuite, étant le pays d'origine. Le style spéculaire qui se fonde sur de subtils jeux de mots, approfondit l'intrication des deux mouvements et des deux espaces, concret et idéal, allemand et chinois : si la mobilité contenue dans la première strophe, le verbe « laufen » étant impliqué par le substantif « Laufbahn », aboutit à une installation ailleurs et éventuellement à une certaine forme de sérénité ou de tranquillité – tout en étant le moteur de la créativité du « je » (ce que suggère le verbe « stillen » qui signifie « nourrir, allaiter », « calmer la faim ; éteindre la soif » et qui contient l'adjectif « still » lui-même polysémique, puisqu'il signifie à la fois « immobile », « silencieux » et « quiet ») ; l'immobilité dépeinte dans la seconde strophe ne vise qu'à transporter le « je » lyrique ailleurs. La « position du lotus » n'est autre en effet qu'un véhicule métaphorique, plus exactement spirituel, que l'esprit emprunte pour s'évader dans le pays de son cœur, qui est la Chine culturelle dont XU Pei réclame l'héritage, mais aussi celle où reposent ses parents et où sa famille vit toujours.

¹³³³ Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 27.

Malgré cela, il arrive que la poétesse en exil ressente la séparation de son pays d'enfance comme une cassure. Celle-ci s'ouvre alors tel un abîme entre son pays d'origine et son pays d'accueil, mais aussi au sein du « je » lyrique, qui s'imagine « coupé en deux ». Dans le dernier vers du poème ci-après, dans lequel le « je » se dit « prêt à être scié en deux », il se tient prêt à subir un acte dont la violence, bien qu'elle soit de l'ordre de la projection fantasmatique, est à la mesure de la souffrance intime de la poétesse. Cette dernière décrit son exil comme une amputation, dont elle assume cependant le choix : le passif allié à l'expression d'une certaine forme de soumission, ainsi que la vulnérabilité du « je » lyrique, représentée par sa tenue légère, sont en effet contrebalancés par le fait qu'il vient délibérément « s'offrir » à la scie du magicien :

„Werdegang“

In der Schule
Führte ich in Spitzenschuhen
Propagandatänze vor

Im Mädchenchor
Sang ich Kampflieder mit hoher Stimme nach

Leichtbekleidet
Stelle ich mich vor einen Magier
Und bin bereit zersägt zu werden¹³³⁴

Le moi se vit comme double : l'image de ce « devenir », c'est la scission entre le passé et le présent du « je » lyrique ; c'est l'abandon par l'adulte de l'enfant qu'elle était ; ou plutôt leur face à face, à la fois tendre et suspicieux. La relation spéculaire est suggérée en effet par la métaphore du spectacle, ou plus largement de l'art de la représentation, du théâtre, de la comédie (au sens de jeu) qui est filée dans les deux premières strophes avant d'être remplacée dans la troisième strophe par celle du cirque et du numéro de prestidigitation. À la fois spectatrice et actrice de sa vie, XU Pei se met en scène, après qu'on l'a mise en scène, et décrit le passage d'un moi « soumis à la cause communiste » à un moi fissuré par la remise en question du modèle. La dernière strophe, dans laquelle XU Pei semble accepter le déchirement de l'exil, contient enfin l'espoir, sous-jacent, implicite et secret, de la préservation d'une unité du moi, voire même d'une réconciliation des pôles. Car si le magicien a le pouvoir de trancher la chair et de tronçonner les corps, il possède également celui de les ressouder et de les faire renaître.

¹³³⁴ Xu, Pei, *Lotosfüße*, p. 11.

À l'image de la scission du moi correspond celle d'un « entre-deux » spatial du « je » lyrique qui exprime la position exterritoriale de la poétesse en exil : « Weder dort noch hier bin ich zu Hause / Ich bin die Prinzessin im Exil »¹³³⁵.

L'exterritorialité provoque chez XU Pei deux sentiments différents l'un de l'autre, voire opposés l'un à l'autre, mais dont on peut penser qu'ils se conditionnent l'un l'autre. À l'instar des deux vers cités ci-dessus, le poème ci-dessous décrit un sentiment de marginalité, de solitude et d'exclusion éprouvé par la poétesse :

Hinter mir liegt ein gewundener Weg
Staubbedeckt stehe ich vor deinen Füßen

Das Theater hat begonnen
Die Rollen sind besetzt

Selbst im Zuschauerraum
sehe ich keinen freien Platz¹³³⁶

Le poème commence par l'expression d'une épreuve : après avoir parcouru un long chemin tortueux, le « je » lyrique se retrouve devant l'Autre, la figure de l'altérité étant ici le « tu » devant lequel le « je » s'arrête, couvert de poussière. On imagine son épuisement, mâtiné d'espoir. Arrivée à destination, la poétesse se réjouit de pouvoir entamer une nouvelle vie (ou de reprendre l'ancienne ?), celle-ci étant présentée dans le poème sous les traits de la grande et universelle comédie humaine, dans laquelle il s'agit de trouver sa place, d'occuper un rôle, qui peut être actif ou passif, comme le suggèrent les deux dernières strophes. Très vite, le « je » lyrique s'aperçoit cependant qu'il arrive trop tard, que le spectacle a débuté et qu'il ne pourra y participer, ni en tant qu'acteur ni en tant que spectateur. Il reste à l'écart, observant les autres, auxquels il ne peut se mêler. N'ayant pas la possibilité de s'asseoir, le « je » devra sans doute reprendre ou poursuivre sa route, courant le risque de ne jamais arriver nulle part, de devoir repartir toujours, restant perpétuellement en mouvement. Dépourvue de « place attribuée » dans ce monde, la poétesse investit un espace intermédiaire, qu'on ne saurait définir ni situer, puisqu'il est à la fois mouvant et de nature hybride, métaphorique et concrète. À la marge, évoluant peut-être aussi, comme semble l'impliquer la référence à la comédie humaine, dans une sphère différente, que la poétesse pense plus proche d'une certaine forme d'« authenticité » ou de « vérité », XU Pei cherche à conjurer son sentiment d'exclusion ou de

¹³³⁵ Xu, Pei, *Täglich reitet der Herzog aus*, p. 13.

¹³³⁶ Xu, Pei, *Lotosfüße*, p. 59.

flottement en embrassant son exterritorialité. Pour ce faire, elle lui a donné une forme et un sens spirituels.

Der Stammbaum
der mich beschirmt
wird gefällt

Das Beil liegt in einer Geisterhand

Der Schmerz ist groß
Der Himmel, der sich zeigt
ist größer¹³³⁷

Mêlant sens littéral et figuré dans la première strophe, la métaphore de l'arbre généalogique qui est abattu d'une main spectrale, décrit la solitude du « je ». La rupture avec ses origines est aussi celle avec un ordre familial et social qui le protégeait, qui lui donnait un cadre et dans lequel il était intégré. Il y occupait également une place et y jouait un rôle, correspondant à sa position hiérarchique au sein de la famille et de la société. Or comme nous avons pu le voir précédemment, XU Pei a dû abandonner cette place qui fut la sienne : loin de sa famille et de ses ancêtres, elle est déracinée, au sens où elle est coupée de sa terre, comme l'est l'arbre qu'elle évoque au début du poème. L'arbre est un motif récurrent dans le recueil *Schneefrau* où il symbolise le cycle de la vie et exerce une fonction identitaire dans la plupart des poèmes¹³³⁸. L'arbre qu'on abat dans le poème que nous étudions ici signifie donc la mort d'une première existence, placée sous le signe de la lignée familiale, et d'un deuil dont la douleur est à la hauteur de la promesse qui l'accompagne. Celle-ci se dessine dans les deux derniers vers dans lesquels un horizon infini s'ouvre devant le « je » lyrique. La mort de l'arbre signifie l'accès au « ciel » et la possibilité d'une renaissance (selon la foi bouddhique que XU Pei a adoptée) dans un espace « hors sol », illimité et universel. N'étant chez elle « ni là-bas ni ici », ne pouvant retourner en Chine, XU Pei a transformé son exterritorialité – douloureuse – en une a-territorialité heureuse. Où qu'elle se trouve, la poétesse s'ancre non pas sur terre, non pas dans un territoire plutôt qu'un autre, mais dans ce qu'elle appelle « le monde surnaturel » auquel elle accède grâce à sa foi bouddhique et taoïste :

¹³³⁷ Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 12.

¹³³⁸ Cf. *Ibid.*, p. 19.

„Keine chinesische Legende“

Aus Neugier nahm ich den Lotossitz ein
Kaum kam ich zur Ruhe
wurde ich wie ein Atom
von einer Energiewelle
zur übersinnlichen Welt gebracht¹³³⁹

Nous constatons à la lumière de ce poème que la territorialisation qu’entreprend le « je » lyrique n’implique pas d’enracinement. Elle signifie au contraire un mouvement. Adoptant la position du lotus, le « je » ne s’assied et ne se fixe à un endroit qu’en apparence. Son immobilité, ou sa sédentarité, ne sont que la face apparente d’une existence mobile, qui se réalise non plus dans un territoire mais dans un flux énergétique, « le souffle originel et sacré », qui « lui permet d’entrer en communication avec l’au-delà »¹³⁴⁰. D’un autre côté, cette a-territorialité spirituelle, fondée sur les préceptes et principes qui caractérisent le bouddhisme, le taoïsme mais aussi le Falun Gong, tout en étant à la fois transnationale et orientée vers une dimension « céleste », constitue en retour, et concomitamment, un fort marqueur de « sinité ». L’emploi répété d’images spirituelles (« la position du lotus, le troisième œil¹³⁴¹, la réincarnation¹³⁴², la méditation¹³⁴³, le yin et le yang¹³⁴⁴ », etc.) et d’allusions à Bouddha¹³⁴⁵, au Falun Gong¹³⁴⁶ ou encore à un sage tel que Laozi¹³⁴⁷, tout en évoquant la projection du « je » lyrique dans un au-delà irréductible à l’échelle du territoire national, le rattachent en effet à un univers culturel chinois. S’il y a donc a-territorialité, celle-ci reste en ce sens culturellement situable et située. Nous avons vu toutefois que l’univers culturel dont se réclame XU Pei, bien qu’il ait ses origines en Chine, n’est plus circonscrit au territoire de la RPC. C’est au contraire dans la diaspora qu’il s’épanouit, et là qu’il se mêle à d’autres cultures, devenant lui-même un univers exterritorial, capable de toucher le monde entier, et de transcender les frontières.

¹³³⁹ Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 66.

¹³⁴⁰ Silvester, Rosalind, « François Cheng et Ya Ding : vers un réalisme surnaturel », in : Silvester, Rosalind ; Guillaume Thouroude (dir.), *Traits chinois / lignes francophones. Écritures, images, cultures*, Montréal, Les Presses de l’Université de Montréal, 2012, p. 196.

¹³⁴¹ « Ein Himmelsauge / hat jeder / aber nur wenige kennen es [...] », in: Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 65. Cf. le titre du recueil cité également.

¹³⁴² « Beim Tod wird alles / an unser nächstes Leben ausgezahlt », in: Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 69. « Die Geburt / bescherte uns / eine neue Identität », in: Xu, Pei, *Ibid.*, p. 34.

¹³⁴³ Cf. le poème intitulé « Meditation », in: Xu, Pei, *Ibid.*, p. 71.

¹³⁴⁴ Cf. le poème intitulé « Yin und Yang », in: Xu, Pei, *Ibid.*, p. 18.

¹³⁴⁵ Plusieurs poèmes sont écrits à la gloire de Bouddha : « Buddhas », in: Xu, Pei, *Ibid.*, p. 68 ; « Buddhistische Erkenntnis », « Buddhistische Weltansicht », in: Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 66 et 68.

¹³⁴⁶ « Einen Hiligenschein / kann man selbst erwerben / wenn man Falun Gong praktiziert », in: Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 67.

¹³⁴⁷ « Schon längst / erfuhr ich / vom taoistischen Gott Laotse / die größte Offenbarung ist die Stille », in: Xu, Pei, *Ibid.*, p. 72.

„Meine Entscheidung“

Zwischen Leben und Tod
liegt ein aufregendes Meer
Um mich zu beruhigen
richte ich mich nach dem Buddhagebot
und komme mir vor wie in einem Boot¹³⁴⁸

La métaphore maritime qui identifie la vie à l'océan, qui ne connaît ni frontières, ni barrières et sur lequel le « je », assis dans un « bateau », vogue au gré des vagues, nous servira ici de conclusion. L'eau sur laquelle navigue le « je » lyrique, l'élément liquide, changeant et mobile par excellence, est le flux énergétique dont il suit le cours. Renouant avec le mythe grec (et *topos* poétique) du nostalgique Ulysse¹³⁴⁹ et l'allégorie du bateau figurant l'existence humaine comme errance¹³⁵⁰, XU Pei conçoit son engagement spirituel comme une a-territorialité fluide¹³⁵¹. Loin de sa patrie d'origine, navigant entre la terre et le ciel, XU Pei n'est quant à elle plus en quête de son rivage natal, ni en errance : elle vit sur une mer a-territoriale, avec pour guide et port d'attache, cette étoile du berger qu'est pour elle l'« enseignement du bouddha ». Si l'exterritorialité peut donc être vécue comme la perte de quelque chose (du pays natal, de repères territoriaux et nationaux), elle peut également entraîner le gain de quelque chose, et permettre le développement de formes de vie et de pensée qui dépassent le cadre national. C'est ce que suggère le terme « extraterritorial », synonyme d'exterritorial¹³⁵², que l'on emploie plus communément dans le milieu anglo-saxon. Le préfixe « extra » qui peut donner à un adjectif une valeur superlative – contrairement au préfixe « ex » qui renvoie à une extériorité ou un état antérieur – possède en effet une connotation plus positive. Le terme d'« extraterritorialité » permet ainsi de concevoir l'affranchissement ou le détachement du territoire comme la condition nécessaire au gain ou à la construction d'un autre type de territoire ou d'espace, ou bien d'une forme d'a-territorialité plus supra- que transnationale comme nous avons pu le voir chez XU Pei.

¹³⁴⁸ Xu, Pei, *Ibid.*, p. 73.

¹³⁴⁹ Cf. le chapitre intitulé « Ulysse et le jour du retour », in : Cassin, Barbara, *La nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*, Paris, Éditions Autrement, 2013, p. 25-61.

¹³⁵⁰ Connaissant aussi l'intérêt de XU Pei pour Heinrich Heine, voir : Cozic, Alain ; Françoise Knopper ; Alain Ruiz (dir.), *Heine voyageur*, Toulouse Le-Mirail, Presses Universitaires du Mirail, 1999 (plus précisément la contribution d'Alain Cozic intitulée « Heine, citoyen du large ? », p. 65-79, dans laquelle Alain Cozic rappelle le lien entre la métaphore du bateau errant ou « fantôme » chez Heine et son exil, « n'ayant plus de port d'attache vers où revenir ni de destination précise qui donnerait un sens à son itinéraire, entre un havre qui n'est plus et un autre qui ne sera jamais », in : *Ibid.*, p. 75).

¹³⁵¹ Cf. dans un autre ordre d'idées, tout en étant lié à la thématique exterritoriale dans le contexte d'une analyse de la société contemporaine, l'ouvrage suivant : Bauman, Zygmunt, *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity, 2000.

¹³⁵² Lassalle, Didier ; Dirk Weissmann, « Ex(tra)territorial : du droit aux littératures, langues et cultures », *op.cit.*, p. 9.

À travers son exemple, nous avons constaté que l'extraterritorialité affecte non seulement l'existence concrète des auteurs de notre corpus, mais aussi leur création littéraire. Tout comme les auteurs qui élaborent une existence mobile entre différents pôles culturels dont les principaux sont le pôle chinois et le pôle allemand, leur écriture et leurs œuvres échappent à « l'autochtonie des langues, littératures et civilisations »¹³⁵³ allemande et/ou chinoise et constituent des espaces littéraires transculturels. Là s'élaborent une créativité et un discours multiperspectivistes qui décloisonnent les catégories et les territoires, pour révéler non seulement leur perméabilité, mais aussi leur plasticité.

2. Des espaces littéraires transculturels

2.1. Un appareil de références transculturelles

2.1.1. Intertextualité

À ceux qui seraient tentés d'avoir une vision essentialiste des cultures, c'est-à-dire de les concevoir schématiquement comme des « sphères » homogènes et fermées sur elles-mêmes¹³⁵⁴, les auteurs de notre corpus opposent dans leurs œuvres la représentation d'un monde ouvert, dans lequel les cultures interagissent et s'entre-influencent en permanence. Dans un article consacré à la notion de « transculturalité », Wolfgang Welsch revient sur la perméabilité des cultures, qui s'est considérablement accrue à l'époque moderne, donnant lieu à des configurations culturelles qu'il appelle désormais « hybrides » :

Ein erstes Stichwort lautet: Hybridisierung der Einzelkulturen. Damit meine ich: Für jede Kultur sind heute tendenziell alle anderen Kulturen zu Binnengehalten oder Trabanten geworden. Das ergibt sich einerseits im Gefolge von Immigrationsprozessen und ökonomischen Entwicklungen, andererseits infolge technologischer Prozesse. Weltweit leben in der Mehrzahl der Länder heute Angehörige auch aller anderen Länder dieser Erde, und immer mehr werden die gleichen Artikel – wie exotisch sie einst auch gewesen sein mögen – allerorten verfügbar. Zudem führen die modernen Verkehrstechniken sowie die globale Vernetzung der Televisions- und Kommunikationstechniken dazu, dass auch all das, was nicht

¹³⁵³ Cf. Lassalle, Didier ; Dirk Weissmann (dir.), *Ex(tra)territorial : les territoires littéraires, culturels et linguistiques en question / Reassessing Territory in Literature, Culture and Languages*, op.cit.

¹³⁵⁴ « [Der klassische Kulturbegriff denkt] die Kulturen wie autonome oder abgeschlossene Kugeln. Herder beispielsweise hat sich in aufschlussreicher Weise des Bildes der Kugel bedient: ‚Jede Nation‘, sagt er, ‚hat ihren Mittelpunkt der Glückseligkeit in sich wie jede Kugel ihren Schwerpunkt!‘ Die Kulturen sollen also nicht nur homogen sein, sondern sie sollen – eben wie Kugeln – auch strikt in sich ruhen und gegen ihre Umwelt abgeschlossen sein. Kultur ist ein Vereinheitlichungs- und ein Abgrenzungsbegriff zumal. Das eine ist vom anderen nicht zu trennen. », in : Welsch, Wolfgang, « Transkulturalität – Die veränderte Verfassung heutiger Kulturen », in : VIA REGIA. *Blätter für internationale kulturelle Kommunikation* [en ligne], 20, 1994 [consulté le 15/02/2017]. Disponibilité et accès: http://www.via-regia.org/bibliothek/pdf/heft20/welsch_transkulti.pdf

unmittelbar verfügbar ist, gleichwohl relativ verfügbar ist: extern dank touristischer Möglichkeiten und intern infolge der elektronischen Medien. [...] Alles ist in innerer und äußerer Reichweite¹³⁵⁵.

Dans ce contexte, les auteures de notre corpus participent de cette hybridation tout en étant affectées par elle en retour. Cela se traduit dans leurs parcours et dans leur littérature qui révèlent la circulation des références culturelles, quelles qu'elles soient, au-delà des frontières politiques. L'ouverture culturelle des œuvres se traduit d'abord par l'intertextualité qui les caractérise¹³⁵⁶. En premier, l'évocation d'écrivains canoniques chinois tels que Du Fu (712-770)¹³⁵⁷, Lu Yuxi (772-842), Bai Juyi (772-846)¹³⁵⁸ ou Lu Xun (1881-1936)¹³⁵⁹, ou d'œuvres classiques comme *Le Rêve dans le pavillon rouge*¹³⁶⁰ ou *Jin Ping Mei*¹³⁶¹ est l'occasion de familiariser le lecteur avec le patrimoine culturel traditionnel chinois. La citation des deux romans nommés ci-dessus s'accompagne chez XU Pei d'explications à leur sujet, qui permettent au lecteur germanophone de situer ces œuvres dans leur époque et d'apprécier la valeur qui leur est accordée en Chine. Par ailleurs, ces allusions à certains trésors culturels chinois côtoient des références littéraires allemandes bien-sûr, mais également françaises, anglaises, danoises, russes, japonaises, voire colombiennes et libanaises. Chez XU Pei, l'on trouvera des références à Heine¹³⁶², au romantisme allemand¹³⁶³, à *La princesse au petit pois* de Hans-Christian Andersen¹³⁶⁴, au mythe de Sisyphe¹³⁶⁵, à Méduse la Gorgone¹³⁶⁶, au roman *Siddharta* de Hermann Hesse¹³⁶⁷, à Henry Miller¹³⁶⁸, à Socrate¹³⁶⁹, aux contes de Grimm (*Blanche-Neige*¹³⁷⁰, *Cendrillon*¹³⁷¹ et *La belle au bois dormant*¹³⁷²), aux *Mille et une nuits*¹³⁷³, à la *Todesfuge* de Paul Celan, à Freud, au *Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir¹³⁷⁴ ainsi

¹³⁵⁵ *Ibid.*

¹³⁵⁶ Cette intertextualité se limite souvent à la simple citation d'œuvres.

¹³⁵⁷ Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 60. Il s'agit du plus célèbre poète de la dynastie Tang avec Li Bai (701-762).

¹³⁵⁸ *Ibid.* Lu Yuxi et Bai Juyi sont deux poètes de la dynastie Tang.

¹³⁵⁹ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 71. Lu Xun passe pour un des fondateurs de la littérature chinoise contemporaine.

¹³⁶⁰ *Ibid.*, p. 170-172 ; 180.

¹³⁶¹ *Ibid.*, p. 286.

¹³⁶² Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 6 ; 40.

¹³⁶³ La poétesse évoque « die blaue Blume », in: Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 49.

¹³⁶⁴ Xu, Pei, *Täglich reitet der Herzog aus*, p. 31.

¹³⁶⁵ Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 48.

¹³⁶⁶ *Ibid.*, p. 68.

¹³⁶⁷ *Ibid.*, p. 77.

¹³⁶⁸ *Ibid.*

¹³⁶⁹ Xu, Pei, *Affenkönig*, p. 45.

¹³⁷⁰ Xu, Pei, *Täglich reitet der Herzog aus*, p. 48.

¹³⁷¹ Xu, Pei, *Lotosfüße*, p. 51.

¹³⁷² Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 14.

¹³⁷³ Xu, Pei, *Täglich reitet der Herzog aus*, p. 9.

¹³⁷⁴ Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 137.

qu'à 1984¹³⁷⁵ et à la *Ferme des animaux* de George Orwell¹³⁷⁶. Dans *Der weite Weg des Mädchens Hong*, un jeune homme avec lequel Pipa se lie d'amitié lors de son séjour à l'Université possède une belle collection de livres étrangers. Parmi eux figurent *Madame Bovary* de Flaubert, *Cent ans de solitude* de García Márquez, *Poésie et vérité* de Goethe et *Guerre et paix* de Tolstoï¹³⁷⁷. Pipa quant à elle lit avidement *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry¹³⁷⁸ et *Jane Eyre* de Charlotte Brontë¹³⁷⁹, avant de découvrir à la faveur de son installation en Allemagne les contes des frères Grimm¹³⁸⁰ ou encore le texte de la Bible¹³⁸¹. Il en va de même chez LUO Lingyuan, où l'on trouve des références au célèbre traité de *L'art de la guerre* de Sun Zi¹³⁸², au *Faust* de Goethe¹³⁸³, à *L'Opéra de quat'sous* de Brecht (plus précisément à la « Complainte de Mackie-le-Surineur »)¹³⁸⁴, à *Auto-da-fé* de Canetti¹³⁸⁵, à *Othello* de Shakespeare¹³⁸⁶, au personnage de Quasimodo dans *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo¹³⁸⁷, à la mythologie grecque (Zeus¹³⁸⁸, Hélène)¹³⁸⁹ et à la Bible (Moïse, Abraham, le Messie)¹³⁹⁰. Dans *Und ihr liebt China*, LIN Jun enfin cite à la fois l'anthologie de poésie classique chinoise intitulée *Shi Jing (Le Classique des vers en français)*¹³⁹¹ et *L'Invitée* de Simone de Beauvoir¹³⁹². Dans *Mein deutscher Geliebter*, l'auteure évoque le poète hongrois Petöfi¹³⁹³, *Le Prophète* de Khalil Gibran¹³⁹⁴, *L'éléphant s'évapore* de Haruki Murakami¹³⁹⁵ et *Roméo et Juliette* de Shakespeare¹³⁹⁶. Elle cite plusieurs fois *L'Amant* de Marguerite Duras¹³⁹⁷

¹³⁷⁵ *Ibid.*, p. 190.

¹³⁷⁶ *Ibid.*, p. 10.

¹³⁷⁷ *Ibid.*, p. 268.

¹³⁷⁸ *Ibid.*, p. 267.

¹³⁷⁹ *Ibid.*, p. 327.

¹³⁸⁰ *Ibid.*, p. 334.

¹³⁸¹ *Ibid.*, p. 11.

¹³⁸² Luo, Lingyuan, « Nachtschwimmen im Rhein », p. 178.

¹³⁸³ Luo, Lingyuan, « Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert », p. 8. Voir aussi : Luo, Linyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 19.

¹³⁸⁴ Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, p.48.

¹³⁸⁵ Luo, Lingyuan, « Im Ausländerviertel », p. 78.

¹³⁸⁶ Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, p. 136.

¹³⁸⁷ Luo, Linyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 246.

¹³⁸⁸ Luo, Lingyuan, « Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert », p. 14.

¹³⁸⁹ *Ibid.*, p. 162.

¹³⁹⁰ *Ibid.*, p. 120.

¹³⁹¹ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 108-109.

¹³⁹² *Ibid.*, p. 208-209.

¹³⁹³ *Ibid.*, p. 207.

¹³⁹⁴ *Ibid.*, p. 207 ; 302-303.

¹³⁹⁵ *Ibid.*, p. 264.

¹³⁹⁶ La référence est implicite : « Ich habe ein Buch gelesen, darin geht es um ein junges Paar. Um ihre Liebe zu konservieren, haben sie sich zusammen das Leben genommen. So wird die Liebe unsterblich. » *Ibid.*, p. 348.

¹³⁹⁷ *Ibid.*, p. 266 ; 318.

et revient longuement sur la passion que Lin An'An a nourrie dans sa jeunesse pour Balzac¹³⁹⁸, alors qu'elle était lycéenne en Chine.

L'exemple de Lin An'An est intéressant parce qu'il nous montre d'une part la pénétration de la culture occidentale, européenne et américaine en Chine. Il s'agit d'une culture littéraire mais également musicale et cinématographique puisque LIN Jun cite pêle-mêle Michael Jackson, Madonna, James Bond, Brad Pitt, Marilyn Monroe ou encore les films hollywoodiens *Casablanca* et *Basic Instinct*. D'autre part, LIN Jun révèle à travers l'exemple de la jeune Lin An'An à quel point la culture occidentale a pu, à partir des années 1980, influencer la jeunesse chinoise et former ses aspirations. Ainsi, la découverte que fit Lin An'An de Balzac d'abord puis de Duras ensuite, occupe une place fondamentale dans son roman d'apprentissage. La lecture de Balzac a contribué à forger son idée de l'amour et de la féminité : très vite, Lin An'An se mit à rêver de raffinement, de belles toilettes et de l'art de la séduction mis en œuvre par les personnages féminins de l'écrivain français. Sachant que la jeune fille s'est ensuite efforcée de mener une vie indépendante, affranchie des normes sociales imposées à la femme en Chine, en refusant le mariage et l'enfantement, et en multipliant les aventures avec des hommes chinois d'abord, puis étrangers, le développement sur Balzac a une valeur programmatique :

Am meisten war sie fasziniert von diesen Frauen, sie trugen ein enges Korsett, sie schminkten sich, sie hatten rote Lippen, blasse Haut, hochgesteckte Haare, sie lebten, um schön zu sein. Sie traten in Salons auf, sie unterhielten sich auf einer Augenhöhe mit den Männern, sie waren klug, gebildet. Sie verstanden alle Tricks, um den Männern den Kopf zu verdrehen¹³⁹⁹.

L'Amant de Duras a également eu une influence centrale sur la vie de la jeune Chinoise, dont l'identité recouvre ici celle de son auteure : il est dit en effet que Duras a inspiré l'envie d'écrire à Lin An'An :

„Ich denke, ich werde ein Buch über uns schreiben.“
„Wie Duras?“
„Ja, wie Duras. Damit die anderen Leute von unserem Schmerz erfahren, damit ich die Bürde abstreifen kann.“
„Du kannst es in China nicht veröffentlichen“, sagte YiKai in lockerem Ton.
„Das ist nicht parteikonform.“
„Irgendwie, irgendwann wird es gehen.“¹⁴⁰⁰

¹³⁹⁸ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 69 ; 89 ; 91-92 ; 112 ; 114.

¹³⁹⁹ *Ibid.*, p. 91.

¹⁴⁰⁰ *Ibid.*, p. 318.

L'on comprend à la lumière de ce passage que *Mein deutscher Geliebter*, qui contient en effet le souvenir de l'histoire vécue par Lin An'An et YiKai, mais aussi de la souffrance d'une jeunesse chinoise ayant été arrachée à ses rêves de liberté, constitue ce livre que Lin An'An projetait d'écrire. Lin An'An citant Duras préfigure l'écriture et la publication du roman de LIN Jun, le personnage se fondant dans l'auteure (toutes deux portent le nom « Lin »). C'est donc un roman français, traduit en mandarin, dont l'action se situe en Indochine et raconte l'histoire d'amour entre une jeune Française et un Chinois, qui a été à l'origine de *Mein deutscher Geliebter*, dans lequel une Chinoise raconte, en allemand, son parcours l'ayant menée de Chine en Allemagne et son amour pour un Allemand du nom de Max. La filiation transculturelle se déploie sur plusieurs niveaux et croise les perspectives, reliant la Chine à l'Europe à travers la circulation des écrivaines et des personnages, mais aussi des productions intellectuelles et artistiques entre les deux aires culturelles. Ce qui transparait, c'est l'enchevêtrement et la diversité des repères culturels que les auteures mobilisent et qui caractérisent leur éducation. La multiplicité des références intertextuelles, auxquelles s'ajoutent, comme nous allons le voir, des références musicales et historiques là aussi transculturelles, dénotent une conception cosmopolite et interconnectée de la culture, ainsi qu'une volonté de décentrer les discours et les canons. Ce qui nous paraît important à cet égard, c'est aussi le décentrement du regard du lecteur que les auteures opèrent en mettant en scène des personnages chinois qui s'identifient spontanément à des personnages tirés d'une tradition culturelle européenne. La translation de contenus idéels que ces personnages réalisent, renouvelle ces contenus en les reconfigurant : il en résulte une ouverture et une créolisation¹⁴⁰¹ des imaginaires.

2.1.2. Interconnexions et translations

Au-delà des références intertextuelles, les auteures révèlent dans leurs œuvres une riche culture musicale et historique, qui est encore une fois loin de se limiter à l'espace chinois. LUO Lingyuan, dont la culture européenne est particulièrement étendue, grâce notamment à son expérience de guide touristique, prend plaisir à mettre en scène des personnages se distinguant par une curiosité et un amour de l'art qui les poussent à transcender les frontières. Dans *Die chinesische Delegation*, Sanya, qui a étudié la germanistique et l'histoire

¹⁴⁰¹ Cf. Glissant, Édouard, *Traité du Tout-monde*, Paris, Gallimard, 1997. « La créolisation est la mise en contact de plusieurs cultures ou au moins de plusieurs éléments de cultures distinctes, dans un endroit du monde, avec pour résultante une donnée nouvelle, totalement imprévisible par rapport à la somme ou à la simple synthèse de ces éléments. On prévoirait ce que donnera un métissage, mais non pas une créolisation. » Céry, Loïc, « Créolisation », in : *Edouard Glissant – Un pensée archipélique. Site officiel d'Édouard Glissant* [en ligne], s.d. [consulté le 29/06/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.edouardglissant.fr/creolisation.html>

européenne¹⁴⁰², voyage concrètement à travers l'Europe, en traversant les pays et les villes, mais aussi idéellement, par le biais de lectures sur Galilée¹⁴⁰³ ou l'empereur François Joseph I^{er} d'Autriche¹⁴⁰⁴ par exemple. Un des membres de la délégation, Monsieur Xia, qui a lui-même enseigné l'histoire, étonne quant à lui Sanya par son érudition et sa connaissance de la musique classique européenne : il collectionne les œuvres de Beethoven, possède six versions de la Neuvième Symphonie¹⁴⁰⁵, chante *La Truite* de Schubert¹⁴⁰⁶ sur la route en direction de Vienne, et visite la maison natale de Mozart avec ravissement. Tout au long du voyage, Xia mêle en outre aux commentaires qu'il prononce sur les différents sites du circuit, des remarques qui donnent au lecteur des aperçus de la culture chinoise, Beethoven suscitant l'évocation du compositeur chinois A Bing, Mozart celle de Lu Xun, Rome celle de Pékin. Ainsi, Xia et Sanya établissent des ponts entre la culture chinoise et le patrimoine culturel européen.

Dans *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, Mendy va encore plus loin puisqu'elle se montre capable d'incarner, c'est-à-dire de s'appropriier et de se réappropriier des chansons appartenant à un répertoire éclectique, à la fois chinois, allemand et américain, voire afro-américain. Lors de leur première répétition, Oswald souhaitant former un groupe de musique avec Mendy au chant, cette dernière surprend le jeune homme en chantant par cœur et a cappella *Wenn ich mir etwas wünschen dürfte* de Marlene Dietrich (qui a elle-même un parcours transnational et transculturel puisqu'elle est née à Berlin, a été naturalisée américaine, et a mené une carrière internationale avant de finir sa vie à Paris). Elle enchaîne ensuite avec *Smile*, une chanson composée à l'origine par Charlie Chaplin pour *Les Temps modernes* en 1936 qui fut reprise par Michael Jackson en 1995, puis *Summertime*, un air tiré de l'opéra *Porgy and Bess*, de George Gershwin (1935), devenu depuis un classique du jazz (chanté notamment par Ella Fitzgerald), et *St. Louis Blues*, un blues devenu lui aussi un standard du jazz grâce à l'interprétation qu'en a faite Louis Armstrong.

Zum Abschluss singt Mendy dann noch ein chinesisches Lied. Marcel hört bloß zu, aber Oswald improvisiert nach der ersten Strophe gleich eine Begleitung auf der Gitarre. Es hört sich ziemlich exotisch an.

„Hey jetzt können wir deutsche, englische und chinesische Lieder spielen“, ruft Oswald und streichelt aufgeregt das eigene Knie. [...] Marcel wackelt

¹⁴⁰² Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 29.

¹⁴⁰³ *Ibid.*, p. 32.

¹⁴⁰⁴ *Ibid.*, p. 51.

¹⁴⁰⁵ *Ibid.*, p. 54.

¹⁴⁰⁶ *Ibid.*, p. 56.

mit dem Kopf, verdreht die Augen und fragt: „Sind wir dann eine deutsche oder eine chinesische Band? [...]“¹⁴⁰⁷

La dernière chanson que Mendy propose est un air chinois dont on ne nous donne pas le titre et qu'Oswald accompagne à la guitare, en improvisant. La phrase du narrateur qui indique que « cela », le « es » restant neutre et indéfini, semble « très exotique » est d'une plaisante ambiguïté puisqu'on peut se demander ce qui est si exotique : la chanson chinoise, l'accompagnement joué par Oswald, ou bien l'association des deux ? Aussi la question que pose Marcel au sujet de l'identité du groupe, et qui ressortit dans sa formulation à une vision fermée des cultures, est-elle contrebalancée peu après par une remarque d'Oswald au sujet du nom du groupe qu'il formait avec Marcel et un autre ami avant que celui-ci ne le quitte et qu'ils ne fassent la connaissance de Mendy. Le nom du groupe était : « Fenster zum Salat ». Oswald en propose la relecture suivante : « Den Namen brauchen wir nicht zu ändern: Ab sofort sind wir beide das Fenster, und Mendy ist unser Salat! »¹⁴⁰⁸ Au-delà de l'aspect comique du choix des mots, ces derniers ont une valeur symbolique. La fenêtre renvoie ainsi à une possibilité d'ouverture, de changement ou d'élargissement de la perspective, étant traditionnellement un motif (littéraire et pictural) utilisé pour signifier le passage du dedans vers le dehors, le regard porté au loin, le rêve d'évasion et la créativité. Si les deux personnages allemands se caractérisent donc selon Oswald par un désir d'altérité et de franchissement des frontières (dont la fenêtre est la promesse symbolique), la métaphore de la salade quant à elle tend à identifier Mendy à un « mélange », une salade étant le plus souvent composée de différents ingrédients, ses recettes pouvant varier indéfiniment et associer des saveurs venant du monde entier, selon les goûts et les envies. Mendy, cette jeune Chinoise qui est arrivée à Berlin à l'adolescence, qui maîtrise le mandarin, l'allemand et l'anglais, comme le suggère son choix de chansons, et qui réussit brillamment ses études de gestion, tout en travaillant dans le restaurant de son père, incarne en effet ce « mélange » irréductible à une seule saveur ou une seule couleur que constitue l'identité du sujet diasporique, et qui va de pair avec cette créolisation des imaginaires suggérée par l'image quelque peu triviale, quoiqu'efficace, de la « salade ».

La créolisation de type littéraire qu'entreprennent les auteures, et qu'Édouard Glissant définit comme la mise en relation d'éléments hétérogènes qui s'intervalorisent et créent de

¹⁴⁰⁷ Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 71.

¹⁴⁰⁸ *Ibid.*, p. 71.

l'imprévisible en entrant en contact¹⁴⁰⁹, se joue sur le plan métaphorique, quand des personnages chinois emploient des images provenant à la fois d'un fonds culturel européen (ou autre) et chinois afin de décrire d'autres personnages chinois par exemple. Toujours dans *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, Mendy compare la coiffure de son amie Peipei à celle de « Pierre l'ébouriffé » (le « Struwelpeter »), ce personnage ayant donné son nom à un célèbre livre pour enfants allemand écrit par Heinrich Hoffmann au XIX^e siècle. Peipei, mécontente de la comparaison, rectifie l'image en indiquant à Mendy qu'il s'agit d'un « nid d'oiseau », soit d'une imitation du stade national construit à Pékin à l'occasion des Jeux Olympiques de 2008¹⁴¹⁰. L'échange produit une représentation inédite : Peipei, une jeune femme chinoise dont la coquetterie est soulignée dans le roman, se métamorphose en une créature mi-fantastique, mi-futuriste, à mi-chemin entre le personnage merveilleux et le robot, tandis que les frontières s'estompent entre le Struwelpeter et le Nid d'Oiseau situé à Pékin, donc entre les espaces allemand et chinois, et les temporalités, dans un glissement métaphorique et transculturel innovant.

Dans *Mein deutscher Geliebter* Vivian qui vient de quitter Richard, qui a été son amant pendant dix ans, dresse le bilan de sa relation avec l'homme d'affaires anglais :

Er hatte eine Lolita, die er in mir sah, geliebt. Die Lolita mit der braunen, milchigen Haut, mit den unschuldigen, gierigen Augen, mit der Sehnsucht nach viel mehr im Leben. Das China-Baby¹⁴¹¹.

Vivian s'identifie ici d'abord à la figure de la jeune Lolita inventée par Nabokov dans son roman éponyme, publié en 1955 et écrit en langue anglaise. Rappelons que Nabokov, un Russe naturalisé américain dont l'œuvre littéraire est bilingue, écrite en russe et en anglais (l'auteur s'est également auto-traduit), est un écrivain qui, comme LIN Jun, XU Pei et LUO Lingyuan, a passé sa vie à naviguer entre les langues et les cultures, en adoptant plusieurs, et formant lui-même un creuset transculturel. Vivian établit un parallèle entre la jeune Chinoise voulant s'émanciper qu'elle était, et le personnage de la « nymphette » inventé par Nabokov, le glissement de l'une à l'autre étant perceptible dans la juxtaposition des adjectifs « marron » et « laiteux » désignant la peau de la jeune fille. Or la lolita qu'elle dépeint, se double

¹⁴⁰⁹ « La créolisation ne conclut pas à la perte d'identité, à la dilution de l'étant. Elle n'infère pas le renoncement à soi. Elle suggère la distance (l'en-aller) d'avec les figements bouleversants de l'Être. [...] Son fait [...] est d'entretenir relation entre deux ou plusieurs 'zones' culturelles, convoquées en un lieu de rencontre, tout comme une langue créole joue à partir de 'zones' linguistiques différenciées, pour en tirer sa matière inédite. », in : Glissant, Édouard, *Traité du Tout-monde, op.cit.*, p. 25.

¹⁴¹⁰ *Ibid.*, p. 31.

¹⁴¹¹ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 238-239.

finalement d'une référence supplémentaire au « China-Baby », qui renoue avec la Chine en évoquant à la fois le stéréotype orientaliste de la « China doll », de la « poupée chinoise » soumise au désir de l'homme occidental (incarné par Richard) mais aussi le roman intitulé *Shanghai Baby* (上海宝贝, *Shànghǎi bǎobèi*) de Wei Hui, publié en chinois en 1999¹⁴¹². Ce roman, qui a été vendu à des millions d'exemplaires avant d'être censuré, et dont il existe des traductions dans dix-huit langues¹⁴¹³, raconte l'histoire d'une jeune femme nommée Coco qui aspire à être écrivain. Assoiffée de vie et de liberté, Coco raconte dans le roman sa vie à Shanghai, entre son ami Tiantian, peintre mélancolique et impuissant, et son amant Mark, homme d'affaires allemand expatrié, et marié. Notons que Coco et ses amis incarnent par ailleurs une jeunesse chinoise moderne, consumériste, « connectée globalement » et bercée de culture occidentale urbaine¹⁴¹⁴. La figure de la lolita et celle du « China baby » se rejoignent donc ici dans un imaginaire nourri d'influences transculturelles, qui enrichissent l'une et l'autre représentation de nuances supplémentaires, et retracent la circulation qui se fait jour entre des contenus idéels provenant de diverses aires culturelles¹⁴¹⁵.

Dans *Die chinesische Delegation* enfin, Sanya est comparée à Shéhérazade, une Shéhérazade d'origine chinoise dont les histoires ne transportent pas l'auditeur au Moyen-Orient, en Inde ou en Perse, mais en Italie, qui plus est dans l'Italie vue par Goethe, et de là dans l'Empire romain de Jules César. Si l'effet du récit reste le même, les membres de la délégation ne souhaitant qu'une chose, que Sanya continue son histoire, la référence initiale a subi plusieurs translations. Alors que l'itinéraire ou les « routes de la traduction »¹⁴¹⁶ que le texte des *Mille*

¹⁴¹² Wei Hui, *Shanghai Baby*, Paris, Éditions Philippe Picquier, 2001.

¹⁴¹³ Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, *op.cit.*, p. 84.

¹⁴¹⁴ « The protagonist has many accomplishments, displaying an easy familiarity with Chinese, Taiwanese, Japanese, and western high and popular culture. Coco's love for all things western is evident in her knowledge of everything from *haute couture* fashion to western music, writing, film, cosmetics and pop culture. Her obsessions swing between popular and high culture and extend to modern American and European literature, French impressionist painting and classical music, through which is signified the imagined plenitude of western society. [...] Wei establishes a groundless capitalist identity for her protagonist that underscores the desires of youth for a chic, urban, globally-connected modernity. » *Ibid.*, p. 84-85.

¹⁴¹⁵ Au sujet des liens qui se tissent entre l'œuvre de LIN Jun et celle de Wei Hui, voir la partie III de cette étude, chapitre 2, point 2.5.2.2 : « LIN Jun et la littérature des 'beauty writers' ».

¹⁴¹⁶ L'expression a été employée par Barbara Cassin, commissaire de l'exposition « Après Babel, traduire » qui s'est tenue au MUCEM (Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée) à Marseille du 14 décembre 2016 au 20 mars 2017. Dans cette exposition, l'itinéraire des *Mille et une nuits* a été représenté cartographiquement : « [...] nous allons suivre les routes de la traduction à travers une installation interactive, comme un plan de métro dont les lignes sont Aristote, Euclide, Ptolémée, Galien, les Mille et une nuits, Marx et Tintin. En suivant ces routes de la traduction, nous suivons les changements successifs des œuvres, les manières dont elles s'enrichissent et se transforment à la confluence des langues et des savoirs, et puis ce que tout cela fabrique comme objets techniques. » Auteur inconnu, « Après Babel, traduire. L'interview de la commissaire d'exposition, Barbara Cassin », in : *Mucem* [en ligne], s.d. [consulté le 16/09/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.mucem.org/programme/exposition-et-temps-forts/apres-babel-traduire>

et une nuits a empruntés depuis son apparition sont eux-mêmes déjà très complexes¹⁴¹⁷, il est devenu chez LUO Lingyuan un récit raconté au XX^e siècle, en langue chinoise, traduite en allemand dans le texte, sur l'histoire de l'Italie. Ce qui demeure, c'est une atmosphère, un éclat provenant de cette référence à un Orient que l'on s'imagine merveilleux, la beauté orientale supposée de la conteuse se mêlant à celle de Sanya, qui représente également, ce qui est maintes fois souligné dans le roman, une « beauté exotique ». Or l'exotisme de Sanya est multiple, sa nature dépendant de la perspective adoptée, c'est-à-dire de l'émetteur du jugement, ce qui révèle la qualité fantasmagorique de l'exotisme qui n'existe pas en dehors de l'acte de représentation qui le crée : tandis que son compagnon appelle Sanya « Mangofisch » et en fait une créature tropicale, tandis qu'en Allemagne elle restera toujours « la petite Chinoise », « la petite étrangère » donc, « qui ne fait pas vraiment partie » (c'est du moins ce que déclare Sanya elle-même, ce en quoi elle projette à son tour une image sur les Allemands qui traduit à la fois son malaise vis-à-vis d'eux et sa propre indécision, son propre questionnement identitaire)¹⁴¹⁸, Hai, un membre de la délégation, remarque quant à lui à plusieurs reprises que Sanya semble « différente »¹⁴¹⁹, qu'elle ne se comporte et ne se tient pas comme le font habituellement les Chinoises, ce qui la rend « joliment étrangère »¹⁴²⁰. C'est ainsi que le regard que l'on jette sur telle ou telle chose, telle ou telle personne, peut produire différentes images, et s'accompagner d'appréciations tout aussi diverses. Aussi, certaines références, parce qu'elles n'impliquent pas les mêmes enjeux selon qu'elles sont appréhendées par des personnages chinois ou des personnages allemands, donnent lieu à des décalages, c'est-à-dire à des malentendus ou à des situations comiques qui attirent l'attention du lecteur sur des incompréhensions, des défauts de communication et un manque de connaissances sur l'autre de part et d'autre. Dès lors, ces scènes sont à la fois des révélateurs, souvent malicieux et ironiques, et des outils didactiques qui poussent le lecteur à interroger ses propres a priori.

¹⁴¹⁷ « Il convient de rappeler ici que *Les Mille et Un Nuits* sont un recueil de contes sans auteur [...] qui se répandit tout d'abord comme une traînée de poudre à travers l'Europe à partir de 1704, date de la publication du premier volume de la traduction du texte par Antoine Galland, qui s'étendit jusqu'en 1717. S'ensuivirent au XIX^e siècle, avec l'établissement en Europe de départements d'études des langues orientales, des traductions entre autres en anglais et en allemand et quatre éditions en arabe. », in : Ellerbach, Benoît, « *L'Arabie* » *contée aux Allemands: Fictions interculturelles chez Rafik Schami, op.cit.*, p. 154.

¹⁴¹⁸ « Man ist zwar frei, aber gleichzeitig bleibt man immer die kleine Chinesin. Das bringt Einsamkeit mit sich, die die Einheimischen nicht haben. », in: Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 227.

¹⁴¹⁹ « Nun ja, Sie sehen anders aus als die Mädchen bei uns zu Hause. » *Ibid.*, p. 182.

¹⁴²⁰ « Sie hält den Hals anders als die Chinesinnen. [...] Sie lächelt auch anders. Hübsch ausländisch ist sie geworden. » *Ibid.*, p. 134.

2.1.3. Références et interprétations: le décalage comme outil critique

Une majorité d'Allemands s'étant rendus à l'étranger ou ayant rencontré des étrangers a sans doute déjà vécu une situation similaire : aussitôt leur nationalité divulguée, les langues se délient et mettent un point d'honneur à citer Hitler ou à dénoncer la barbarie nazie. Si dans les romans de LUO Lingyuan et LIN Jun, la référence à Hitler est effectivement employée par certains personnages chinois, la tournure qui lui est donnée a de quoi surprendre. Loin de susciter la colère ou le reproche, le nom du dictateur devient un repère positif, valorisé et valorisant, la référence subissant un renversement humoristique qui tient à l'interprétation naïve qu'en font des personnages ignorants de l'histoire du III^e Reich. Dans *Die chinesische Delegation* de LUO Lingyuan, la délégation d'officiels chinois qui y parcourt l'Europe assiste, alors qu'elle se trouve à Berlin, à une conférence donnée par un architecte allemand, Markus Eisenach. Pan Huapu, un membre de la délégation, est plein d'admiration pour l'éloquence de l'homme. Comparant l'art oratoire de l'architecte à un modèle qu'il estime être de qualité, il déclare qu'Eisenach « s'égosille » au moins aussi bien que Hitler¹⁴²¹. Le compliment, tout à fait mal à propos, détonne et fait rire. Inconscient du caractère potentiellement insultant de sa remarque, Pan ne voit pas de mal à comparer Eisenach au dictateur, parce qu'il ne tient compte ni de la politique menée par ce dernier, ni de l'histoire du nazisme et de ses conséquences pour l'Europe et le devenir de l'Allemagne, d'un point de vue géopolitique et sociétal. La seule à réagir et à être saisie d'effroi un instant est Sanya. La remarque ayant été prononcée en chinois, Eisenach ne l'a pas comprise. À part Sanya, personne d'autre ne se montre interloqué, ce qui désigne la jeune Chinoise, qui vit en Allemagne, comme le témoin d'un passé et la représentante d'un peuple qui ne sont, à l'origine, pas les siens. Le décalage entre le compliment de Pan et la réaction de Sanya (qui reflète celle du lecteur) creuse le fossé qui s'ouvre entre le touriste de passage, dont la culture se limite à une connaissance superficielle du pays qu'il visite et l'immigré, qui en a au contraire acquis une connaissance intime. Aussi Sanya se révèle-t-elle ici être le double de l'auteure LUO, dont le maniement subtil des références prouve la familiarité avec les cultures allemande et chinoise. Dans *Und ihr liebt China* de LIN Jun, Hitler est cité par le gérant d'un établissement de restauration rapide à Shanghai. Alors que Bibi, Yuan et Mark terminent leur repas, le restaurateur vient les saluer. Il en profite pour s'enquérir de la nationalité de Mark :

¹⁴²¹ « ,Unsere Staatsführung könnte einen Rhetorikkurs bei ihm buchen', meint Hai. ,Der kann wirklich gut reden. Ist genauso ein Schreihals wie Hitler', krächzt Pan. », in: Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 94.

„Amerikaner?“ [...] Yuan antwortet sehr knapp. Abrupt dreht sich der Inhaber zu Mark: „Heil Hitler!“ Fast beißt sich Mark in die Zunge, die Kartoffel liegt ihm heiß im Mund. [...] Seltsamerweise kann er nicht mehr sitzen bleiben und steht in Panik auf, überragt den kleinen Inhaber um einen Kopf wie ein ratloser King Kong. [...] Bibi wischt sich die Lachtränen aus den Augen. „Er sagt, Deutschland ist toll, die Deutschen sind gute Leute, Made in Germany, gute Qualität. Und er mag die Deutschen lieber als die Scheißamerikaner und -japaner.“ Herzlich lacht der Inhaber mit [...] Mark ringt mit sich, bringt ein Lächeln zustande. Sie geben sich die Hände¹⁴²².

Dans cet extrait aussi, la référence au dictateur est détournée de son sens initial et devient un signe de respect, le Chinois mimant un salut nazi à l'encontre de Mark pour lui faire honneur, et exprimer son enthousiasme pour la qualité des produits qui sont fabriqués en Allemagne. La naïveté du Chinois, qui met sur le même plan des aspects de l'histoire et de la culture allemande qui ne se situent pas au même niveau, et qui ne se rend pas compte du caractère offensant de son exclamation, contraste d'autant plus avec la réaction de Mark d'une part, et celle de Bibi d'autre part. Mark, qui ne s'attendait absolument pas à cet élan de solidarité déplacé, est à la fois incrédule et scandalisé. Incapable de garder son calme, son premier réflexe est celui de la fuite, sa panique – disproportionnée dans ce contexte – révélant l'ampleur du traumatisme que la mémoire du « Troisième Reich » entretient chez les Allemands. Le malentendu est total entre celui qui emploie une référence sans connaître ses enjeux, et celui qui réagit instinctivement, sans essayer non plus de se mettre à la place de son interlocuteur, ce qui lui aurait permis de dédramatiser la situation et d'en rire (comme le lecteur est censé le faire). C'est l'attitude qu'adopte Bibi, que le compliment mal à propos du gérant amuse au moins autant que la confusion de Mark. Contrairement à l'un comme à l'autre, Bibi connaît en effet les deux cultures, et les deux langues (comme Sanya). Elle possède les connaissances nécessaires afin de pouvoir situer les comportements et les remarques des uns et des autres, tout en étant capable d'agir en tant que figure médiatrice. C'est ce qu'elle fait par la suite quand elle explique à son ami qu'Hitler est simplement l'« Allemand le plus connu en Chine ». Elle précise que ce nom est devenu une coquille vide pour la plupart des Chinois, qui en ignorent la signification exacte et ajoute qu'il s'agit d'un terme qui représente en Chine une abstraction finalement aussi grande que « les pyramides d'Égypte »¹⁴²³. Disant cela, Bibi pousse Mark à se décentrer et à recontextualiser la référence à Hitler dans la situation présente.

¹⁴²² Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 54-55.

¹⁴²³ *Ibid.*, p. 55.

L'humour dont font preuve LIN Jun et LUO Lingyuan en décrivant dans leur livres des malentendus fondés sur le décalage entre le sens que l'on peut accorder à une même référence en fonction de son bagage culturel, prend une tournure plus sérieuse quand il s'agit pour les auteurs de problématiser l'héritage postcolonial que trahissent certains imaginaires. La manière dont certains personnages investissent, mentalement, l'espace dans lequel ils évoluent, révèle ainsi des survivances dont les origines remontent à l'époque coloniale.

2.2. De l'espace à l'idée : imaginaires spatiaux et problématique postcoloniale

Dans l'article intitulé « De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe », Guy Di Méo explique que l'espace vécu est la somme des « charges émotives, des images et des concepts individuels, quoique d'essence sociale, [culturelle et idéologique¹⁴²⁴] qui forgent notre représentation du monde sensible et contribuent à lui conférer du sens »¹⁴²⁵. L'espace vécu est ainsi le sens que nous donnons à la fois à notre espace de vie, dans lequel nous évoluons concrètement, et à notre espace social, qui comprend ces lieux fréquentés au quotidien et les interrelations sociales qui s'y nouent. Mais l'espace vécu, ce sont aussi les lieux que nous imaginons, comme l'indique Di Méo citant Marcel Proust dans « De l'espace aux territoires : éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie ». Proust « explique dans *À la recherche du temps perdu* de quelle façon les 'noms de pays' évoquent spontanément des images, même pour celui qui n'a jamais fréquenté les lieux qu'ils désignent ». Cet exemple à l'appui, le géographe avance le concept de « l'imaginaire spatial, psychologique, poétique, social et culturel que nourrissent pour chacun de nous les noms de pays et de lieux, sans rapport obligé avec leur pratique réelle.¹⁴²⁶ » Cet imaginaire spatial, qui peut être la conséquence d'un certain type d'éducation, de la transmission et de l'adoption d'idées préconçues, d'un contexte idéologique particulier (susceptible de changer en fonction d'intérêts volatiles), d'envies ou de peurs collectives ou personnelles, se manifeste aussi en présence concrète des lieux concernés. Il apparaît que la pratique de pays ou de lieux est d'abord une pratique informée par la conscience, c'est-à-dire « les valeurs, les codes culturels, les a priori propres aux groupes sociaux auxquels appartiennent les sujets »¹⁴²⁷ qui les fréquentent. Tout espace est donc, comme le rappelle Guy Di Méo, un espace représenté. Aussi le lieu, tel qu'il est vu, nous dit-il quelque chose de celui ou de celle qui se le représente.

¹⁴²⁴ Nous précisons.

¹⁴²⁵ Di Méo, Guy, « De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe », in : *Espace géographique*, 19-20/4, 1990, p. 364.

¹⁴²⁶ Di Méo, Guy, « De l'espace aux territoires : éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie », *op.cit.*, p. 106.

¹⁴²⁷ *Ibid.*, p. 105.

Revenant à notre corpus, il nous semble intéressant d'interroger le regard que jettent d'une part les personnages chinois et d'autre part les personnages allemands sur « les lieux de l'autre ». Nous allons voir qu'il se joue dans ce chassé croisé des représentations la question des imaginaires de l'« Occident » et de l'« Orient » hérités des XIX^e et XX^e siècles. Révélant les stéréotypes culturels qui influencent les imaginaires spatiaux de certains personnages, qu'ils soient chinois ou allemands, LUO Lingyuan et LIN Jun esquissent – car elles ne le font pas systématiquement – dans certaines de leurs œuvres une réflexion postcoloniale qui dévoile la persistance des rapports de force idéologiques ayant marqué l'histoire des relations sino-allemandes ou plus largement sino-occidentales.

Dans *Wie eine Chinesin schwanger wird* de LUO Lingyuan, un roman qui se déroule à Canton, Fay, une jeune Chinoise, propose à Robert, le compagnon allemand de Tingyi, d'aller visiter les quartiers dans lesquels s'étaient établis les Européens à l'époque coloniale¹⁴²⁸ :

„Willst du sehen, wo früher die Kolonialherren ihre Häuser gehabt haben?“, fragt Fay [...].

„Ja, gern“, sagt Robert. „Wo ist das?“

Aber Fay hat schon ein Taxi gerufen und sie brausen über den Fluss zur Xidi Ermalu. Es ist eine Straße voll edler Herrenhäuser auf einer Insel am Fluss, die Chinesen früher nur als Diener betreten durften. Es war der erste Ort, an dem sich im 19. Jahrhundert Ausländer in China niederlassen durften, um Handel zu treiben. Robert gefällt die stille, baumbestandene Straße mit ihren Häusern im europäischen Stil. „Hier fühle ich mich fast wie zu Hause“, sagt er spontan.

„Nein. Das ist mein Zuhause“, korrigiert Fay. „Aber wenn du mein Bruder bist, darfst du dich natürlich auch hier zu Hause fühlen. [...]“¹⁴²⁹

Arrivés dans le quartier des anciens comptoirs commerciaux européens, Robert découvre une allée bordée d'élégantes bâtisses, longée d'arbres, probablement des platanes, que les Français ont dû y planter comme ils l'ont fait à Shanghai, dans la concession française, où ils subsistent toujours. En guise d'introduction, le narrateur omniscient, autrement dit la voix de l'auteure, rappelle au lecteur l'histoire de ces villas, qui, tout en ayant été implantées sur le sol chinois, furent interdites d'accès aux autochtones, à moins qu'ils y fussent employés en tant que domestiques. En deux phrases, LUO Lingyuan introduit le lecteur dans le contexte colonial de l'époque et pointe du doigt la domination qu'exercèrent les nations européennes sur la Chine. L'image des « imposantes maisons de maître » (qui est la traduction littérale de « Herrenhäuser ») d'un côté et des serviteurs chinois de l'autre, réduits au titre de leur

¹⁴²⁸ Canton possède une longue histoire coloniale qui a commencé avec l'arrivée des Portugais dans la ville au début du XVI^e siècle, suivis des Britanniques puis des Français au XVII^e siècle. En 1842 enfin, Canton fut un des cinq ports ouverts aux puissances occidentales suite à la première guerre de l'opium.

¹⁴²⁹ Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, p. 128.

fonction subalterne, résume en peu de mots la nature d'un rapport de force qui a conduit le peuple chinois à perdre un temps sa souveraineté, au point de se faire exploiter et aliéner en son propre territoire. La phrase que prononce Robert alors qu'il se promène avec Fay à l'ombre des villas, se pare à cet égard d'implications tendancieuses. Entouré de maisons dont l'architecture est de style européen, dans un quartier autrefois contrôlé par des Européens qui en avaient fait une enclave européenne en terre chinoise, Robert dit avoir comme le sentiment « d'être chez lui ». Son impression, qu'il exprime « spontanément », est viscérale, instinctive. Robert se sent lié à l'endroit de manière quasi « naturelle », comme s'il ne se fût pas ou plus agi de la Chine, mais d'un territoire européen, d'un terrain familier, où il pourrait retrouver ses repères et reconquérir en quelque sorte son assise, lui qui n'a fait qu'être déstabilisé par Canton (la nourriture, la langue, la famille de Tingyi...) depuis son arrivée dans la ville. La remarque de Robert, même s'il n'y voit sans doute pas malice, renoue ici, quoiqu'implicitement, avec un imaginaire occidental conquérant et orgueilleux, qui fut un des instruments du colonialisme. Considérant que le monde, et plus précisément « l'Orient », par essence faible et « sauvage », appartient aux plus forts, sous-entendu aux Occidentaux, à qui il revient de le faire sien (c'est-à-dire de l'annexer et de le modeler à son image), cet imaginaire impérialiste visait à convaincre les peuples de la suprématie des « Blancs » sur les « Jaunes » (mais aussi sur les « Noirs » ou les « Rouges »). De là découlait l'idée que les terres habitées par les « peuples inférieurs » ne leurs appartenaient pas en propre et qu'il était légitime pour les Occidentaux, qui en avaient effectivement les moyens (militaires), de les envahir et de se les approprier. Cela revenait à présenter le monde oriental comme un territoire occidental *a priori*, ou « en puissance », qu'on s'efforcerait, une fois conquis, et en toute cohérence, de transformer en un nouveau « chez soi », en une extension du territoire métropolitain, quitte à détruire ou nier l'environnement local et l'empreinte qu'y avaient apposée les autochtones. Rappelons que ce fut là précisément le projet des colonisateurs allemands, qui voulurent faire de Qingdao une « colonie modèle », à la fois prolongement et vitrine de l'Empire.

Notons que dans l'extrait ci-dessus, l'imaginaire héritier de projections impérialistes qui affleure dans la phrase de Robert, se voit soudain bridé par l'intervention de Fay, qui met en relief le caractère à la fois illusoire et illégitime de la remarque du visiteur allemand. La négation que Fay impose à la déclaration de Robert est cinglante : réduite à l'adverbe « nein », la réponse de Fay à Robert est une récusation ferme et déterminée, qui ne souffre aucune contradiction. L'adverbe, suivi d'une phrase déclarative extrêmement courte, dans laquelle le pronom possessif « mein » résonne d'autant plus qu'il s'oppose aux envahissants et

narcissiques pronoms personnel et réfléchi employés par Robert, rétablit syntaxiquement et sémantiquement des frontières que la fantaisie de Robert avait menacé de brouiller. Tandis que Robert disait se sentir « quasiment » chez lui, Fay ne laisse planer aucun doute quant au fait que le quartier est à elle, Fay se posant en représentante du peuple chinois. Redevenue souveraine, la Chine a en effet peu à peu repris le contrôle de son territoire et de son économie. La correction que Fay inflige à Robert est en ce sens un rappel à l'ordre, professé symboliquement de la part d'une nation qui parle dorénavant d'égal à égal avec les plus grandes puissances occidentales. Aussi cette revendication d'égalité est-elle contenue dans la phrase plus conciliante que Fay ajoute ensuite, et dans laquelle elle se dit encline à accueillir Robert et à lui offrir l'hospitalité s'il est prêt à entretenir avec elle une relation fraternelle. L'image de la « fraternité entre les peuples » que Fay emploie, vient opposer à l'imaginaire colonial l'idéal d'une relation entre l'Occident et la Chine non plus fondée sur des rapports de force mais sur un respect mutuel et une entente solidaire. L'extrait analysé montre donc que la perception de l'espace, à plus forte raison quand il s'agit d'un espace polarisé par une histoire coloniale, n'est pas neutre. Elle s'accompagne de positionnements idéologiques dont les origines peuvent remonter loin, et reconduire des imaginaires dont nous avons défini ci-dessus le caractère impérialiste, voire néo-impérialiste. L'imaginaire spatial participe ainsi de la configuration d'un lieu, en déterminant la manière dont on va l'aborder, s'y projeter et s'y inscrire. Un des enjeux de l'imaginaire spatial est en effet aussi celui de la visualisation de soi-même dans son espace vécu, qui est, comme il a été souligné, un espace social, interrelié et hiérarchisé, dans lequel il s'agit pour le sujet de trouver sa place.

À cet égard, un passage tiré du roman *Und ihr liebt China* de LIN Jun nous paraît significatif. Yuan, qui vient d'obtenir la nationalité allemande, quitte la préfecture un peu hébétée, ne sachant plus très bien qui elle est ni où est sa place. Elle erre ensuite à travers la ville, tout en repensant au sentiment d'insécurité et de marginalité qui l'a accompagnée durant toutes ses années de vie en Allemagne :

In den ganzen Jahren hier fühlte sich Yuan wie eine Ameise mit Höhenangst, die sich stets vorsichtig an der Außenwand eines tiefen Tellers im Kreis dreht, ohne jemals den Tellerrand passieren und auf den Grund, ja zum Zentrum vordringen zu können. Dieses Gefühl erreicht jetzt auf der Brücke den Höhepunkt und macht plötzlich Anstalten zu stürzen. Ihr wird klar, dass es ein solches Zentrum nicht gibt. Vielmehr leben wir auf einer Spirale, denkt sie, alle Ameisen kriechen am Rand der Riesenspirale, drehen sich im Kreis, in der trügerischen Hoffnung, dass sie sich direkt auf das Zentrum zu bewegen oder bereits dort eingetroffen seien. Sie schlendert in der Masse wie eine getarnte Riesenameise. Wohin sie auch geht, fühlt sie sich stets von

einer Lupe verfolgt und in deren Brennpunkt fixiert. Sie würde gleich in
Flammen aufgehen. Sie schaut sich um, als hätte sie Angst, die Mitmenschen
in die Hitze mitzureißen¹⁴³⁰.

L'on apprend que Yuan s'est longtemps représenté l'Allemagne comme une immense assiette, constituée d'un bord, c'est-à-dire d'un espace marginal, périphérique, et d'un centre, qui symbolisait le cœur de la société « légitime ». Tandis qu'elle concevait la marge comme l'espace auquel étaient relégués les immigrés comme elle, le centre était occupé par les citoyens nationaux, autrement dit les détenteurs du pouvoir politique et de l'autorité culturelle. La supériorité des personnes du centre sur celles de la périphérie est suggérée par la métaphore de la fourmi. L'image de la fourmi qui pendant des années n'a fait que « tourner en rond » sur le bord de l'assiette sans jamais pouvoir pénétrer en son centre, évoque un stéréotype culturel datant là encore de l'époque coloniale. Le fait que Yuan s'identifie à une fourmi donne à l'image qu'elle convoque une dimension postcoloniale qui sous-entend que la population immigrée, notamment chinoise, souffre en Allemagne non seulement d'un rejet de type raciste mais aussi d'un ostracisme politique. Acculés aux marges de la société, les Chinois immigrés restent exclus, quels que soient leurs efforts d'intégration, et sont condamnés à tourner, et tourner encore dans un espace vide, faute de trouver une place dans ce centre (métaphoriquement plein, de couleurs et de saveurs, c'est-à-dire de possibilités et d'opportunités) qui signifierait leur acceptation dans la société et donc la dissolution de la marge. Or Yuan, qui pensait que sa naturalisation allait enfin lui donner accès au centre, et lui prodiguer le sentiment de sécurité et de sérénité auquel elle aspire, réalise qu'un tel centre n'existe pas. L'obtention de la citoyenneté allemande n'ayant pas suffi à annuler son sentiment de marginalité et d'incertitude, elle corrige sa métaphore et transforme l'assiette en spirale, qui entoure, à l'infini, un centre inexistant, produit d'une illusion d'optique. Soudain, les fourmis ne sont plus une partie mais l'ensemble de la population, dont l'imaginaire, fondé sur la dichotomie de la marge et du centre, qui spatialise les rapports de force entre dominants et dominés, majoritaires et minoritaires, citoyens et immigrés, etc., crée des espaces idéologiquement polarisés, alors qu'ils ne le sont pas en soi. Cette prise de conscience n'est pas une consolation, Yuan se sentant soudain « comme une fourmi géante » au milieu de la masse des fourmis irrésistiblement attirées par le fantasme du centre, c'est-à-dire éternellement en quête d'une place dans ce monde qui serait « la bonne », « la vraie », où l'on se sentirait réellement, et une fois pour toutes, « chez soi », et où l'on pourrait de ce fait véritablement, authentiquement et librement « être soi ». Effrayée à l'idée de perdre pied,

¹⁴³⁰ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 165-166.

saisie d'angoisse, Yuan éprouve, dans la scène qui suit, le besoin de retrouver un ancrage. Elle s'installe dans un snack-bar chinois où elle commande un thé vert, alors qu'elle n'en buvait pas en Chine, lui préférant le café soluble importé. Tenant sa tasse de thé vert dans ses deux mains, Yuan se raccroche finalement au stéréotype et s'auto-orientalise en quelque sorte à nouveau¹⁴³¹, préférant se replacer délibérément à la marge, plutôt que de subir le sentiment d'une absence totale d'ancrage que lui a prodigué la vision de la spirale.

Le dernier passage que nous évoquerons est tiré de *Mein deutscher Geliebter*. Situé au début du roman, Vivian y explique ce qui lui plaît en Allemagne, et pourquoi elle s'y est installée. Elle commence par louer la propreté de l'environnement, qu'elle oppose à la pollution qui obscurcit le ciel à Shanghai, avant d'entrer dans le vif du sujet qui est son intérêt pour les hommes allemands. Elle présente ces derniers comme étant une raison suffisante, et évidente, pour son immigration. Elle justifie son propos par une généralisation stéréotypée :

Die meisten – wenn nicht alle – Asiatinnen stehen auf die großen, blonden oder braunhaarigen Männer. [...] Ich bin keine Ausnahme. Ich hatte genug von den kleinen, braunäugigen Männern in meiner Heimat. Es wurde auch geflüstert oder indirekt darauf hingewiesen, dass ein bestimmter Körperteil der westlichen Männer länger und dicker sei, auch dass die westlichen Männer erfahrener in der Liebeskunst seien¹⁴³².

Vivian dépeint l'Allemagne comme étant « le territoire des hommes grands, forts, beaux, blonds ou bruns ». Or la représentation de ces hommes, dont elle met en valeur l'extraordinaire virilité, n'hésitant pas à mobiliser un préjugé des plus triviaux au sujet de la taille présumée de leur sexe, se confond par la suite avec l'image cinématographique, typiquement hollywoodienne du « héros blanc (idéalement aux yeux bleus) ». L'on découvre en effet que le modèle de ce héros, dont la perfection léchée est un amalgame de clichés européocentristes (et misogynes), est le personnage fictif de James Bond, l'espion séducteur au service de sa majesté la reine d'Angleterre, inventé par l'écrivain et ancien agent secret britannique Ian Fleming (1908-1964). « Rasé de près, élégamment vêtu, musclé, polyvalent, passionné et si incroyablement attirant qu'aucune femme ne lui résiste »¹⁴³³, le héros blanc est présenté, dans ces films que Vivian aimait regarder, à la fois comme un maître conquérant et

¹⁴³¹ *Ibid.*, p. 166-167.

¹⁴³² Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 8.

¹⁴³³ « Zu Hause konnte ich diese Männer nur auf der Leinwand oder im Fernsehen bewundern, wie sie die Welt retten und Frauen erobern, entweder in adretten Anzügen oder in sportlichen Kampfausstattungen, das Kinn ist stets glatt rasiert, die durchtrainierten Körper strahlen Männlichkeit aus; sie erledigen alle Aufgaben wie geborene Multi-Tasker. Die blauen Augen sprechen von überwältigender Leidenschaft, wenn es darum geht, die verehrten schönen Frauen ins Bett zu schleusen. [...] Ich glaube, James Bond hat den ästhetischen Geschmack asiatischer Frauen in Bezug auf Männer zutiefst geprägt. » *Ibid.*, p. 8-9.

un homme providentiel : « Zu Hause konnte ich diese Männer nur auf der Leinwand oder im Fernsehen bewundern, wie sie die Welt retten und Frauen erobern [...] ». ¹⁴³⁴ » Face à cette écrasante « supériorité des hommes blancs », qui, non contents d'être investis d'un pouvoir messianique (il leur revient de « sauver le monde », contre des vilains dont on se souviendra qu'ils sont souvent noirs, ou asiatiques), peuvent se targuer également d'une masculinité triomphale, l'infériorité des hommes chinois est une « tare » aussi flagrante que « naturelle » (car désignée avant tout comme physiologique). Pour Vivian, les Chinois sont par essence non seulement « petits aux yeux bruns », mais aussi moins performants sexuellement. Disant cela, Vivian reproduit le cliché orientaliste de l'Asiatique « faible » et efféminé, et s'auto-orientalise en s'incluant dans la catégorie des « femmes asiatiques » qui ne peuvent faire autrement que de succomber au charme des hommes blancs. Ces femmes, mais aussi les femmes en général, sont présentées comme des objets sexuels, ou des sujets sexuels dont le consentement face à l'homme blanc va de soi (l'une et l'autre position revenant donc au même). L'orientalisation des Chinois et Chinoises, qui ne sont perçus et jugés qu'au travers du filtre de l'idéal « blanc », repose ainsi chez Vivian sur un Occidentalisme fantasmatique et rancunier, dont elle se sert comme d'une vengeance contre une Chine lui ayant enlevé son amour de jeunesse (qui n'était autre qu'un jeune Chinois). En survalorisant la puissance sexuelle de l'homme blanc, dont elle déclare régulièrement se procurer des spécimens avec lesquels elle jouit comme bon il lui semble, elle présente l'Allemagne comme un pays libre et fort, face auquel « l'impuissance » de la Chine se cache derrière un conservatisme ¹⁴³⁵ qui apparaît, dans ce contexte, hypocrite.

Ce qui ressort de l'analyse de cet extrait, c'est la manière dont l'espace allemand et l'espace chinois, en tant qu'espaces représentés, s'interpénètrent et se répondent dans l'imaginaire spatial des personnages. L'un et l'autre entrent dans un rapport d'interaction permanent, offrant des prises de nature changeante, pouvant être orientaliste et occidentaliste, à des positionnements eux-mêmes instables. LIN Jun et LUO Lingyuan montrent l'influence, souvent inconsciente, qu'exercent aussi bien sur les personnages chinois qu'allemands, ainsi que leurs espaces vécus, des représentations datant de l'époque coloniale. Tandis que LUO Lingyuan guide très clairement le lecteur vers une interprétation postcoloniale des propos de Robert, la tonalité postcoloniale des passages tirés des romans de LIN Jun s'avère être quant à

¹⁴³⁴ *Ibid.*

¹⁴³⁵ Le conservatisme régnant en Chine est évoqué par Vivian dans l'extrait suivant : « In Deutschland wimmelt es auf den Straßen, in den Kneipen, in den Straßenbahnen überall von Männern, die ich mir nach Belieben ins Bett holen kann. Eine Sexangelegenheit, die ich mir in China nie zugestehen würde. » *Ibid.*, p. 9.

elle à la fois plus implicite et plus difficile à cerner. Ainsi, la frontière entre la critique postcoloniale, la critique sociale, la critique féministe – certes paradoxale dans certains cas¹⁴³⁶ –, ou ce qui pourrait n'être qu'un discours cynique et provocateur, s'estompe dans l'extrait de *Mein deutscher Geliebter*. C'est le cas aussi dans *Und ihr liebt China*, où la métaphore orientaliste semble se muer, au fur et à mesure du développement, en une réflexion plus largement métaphysique.

Les développements précédents, dédiés à l'appareil de références transculturelles qui caractérise les textes, et à la tonalité postcoloniale de certains passages, ont montré que les auteures se distinguent par une culture et une écriture irréductibles au cadre national, qu'il soit chinois ou allemand. Leur situation diasporique les conduit, comme nous l'avons vu, à constamment naviguer entre les espaces, qu'ils soient géographiques ou idéels :

With all its complexity and ambiguity associated with the experience of multicultural mediation, diaspora, as both a process and a relationship, suggests an act of constant repositioning in confluent streams that accommodate multiple cultural traditions¹⁴³⁷.

Les liens qu'aussi bien LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun tissent entre les espaces chinois et occidental (allemand, européen et américain), mais aussi entre les époques et les temporalités, forment la toile sur laquelle se déploie une littérature qui fait par ailleurs transparaître sa nature plurielle et transculturelle par des procédés d'écriture plurilingue.

2.3. Des écritures plurilingues

2.3.1. Le choix de la langue allemande

2.3.1.1. Un bref rappel

Les auteures de notre corpus ayant appris l'allemand à l'âge adulte, à l'université dans le cas de XU Pei et de LIN Jun, ou après leur arrivée en Allemagne dans le cas de LUO Lingyuan, cette langue incarne pour elles une langue seconde, s'étant en quelque sorte surajoutée à leur langue maternelle. À ce sujet, il nous faut tout d'abord préciser une chose : bien que les auteures puissent parler un dialecte local (comme XU Pei qui avait l'habitude de

¹⁴³⁶ Vivian qui défend en effet une certaine liberté sexuelle féminine, réduit l'expression de cette liberté à un désir stéréotypé (le désir du « mâle »), qui résulte en réalité d'un imaginaire de type masculin (qui oppose à la puissante et active virilité de l'homme, la fragilité et la réceptivité passives de la femme).

¹⁴³⁷ Zhang, Benzi, *Asian Diaspora Poetry in North America*, op.cit., p. 2.

communiquer en sichuanais avec ses proches¹⁴³⁸), le système linguistique auquel nous nous référerons ici est celui du mandarin, autrement dit le *pǔtōnghuà* (普通话), formé sur la base des dialectes du nord, qui est la langue commune et officielle en Chine depuis les années 1950. La prononciation du *pǔtōnghuà* correspond à la forme écrite du chinois qui « est restée presque immuable pendant plus de deux mille ans pour apparaître sous la même forme sur les écrans d'ordinateurs de nos jours »¹⁴³⁹.

Fédératrice efficace des Chinois, l'écriture chinoise en elle-même ne laisse pas entendre les sonorités différentes des parlers locaux qui sont effectivement cachées par la forme unique de la langue graphique : « [...] du nord au sud, les Chinois pouvaient prononcer les mêmes caractères de façons sensiblement différentes sans entraver la compréhension des textes écrits [...] »¹⁴⁴⁰.

Plusieurs raisons ont présidé au choix des auteures d'écrire en langue allemande. Nous avons pu voir dans la partie consacrée à leurs biographies que la volonté de faire œuvre de médiation entre la Chine et l'Allemagne est un engagement central chez les trois écrivaines. Soucieuses d'exprimer leur vision de la Chine, de son histoire, de son actualité, de sa culture, et de proposer leur propre version de ces aspects à leur société d'accueil, elles envisagent leur écriture comme une entreprise de « rectification » de l'image idéalisée ou diabolisée de la Chine qui est habituellement diffusée en Allemagne. Rappelons les déclarations de Luo Lingyuan à ce propos :

Ich habe zuerst die deutschen Bücher über China gelesen, und dabei ist mir aufgefallen, dass diese Bücher ein Bild von China zeichnen, mit dem ich so nicht einverstanden war¹⁴⁴¹.

Le choix de la langue allemande découle donc d'abord d'une volonté des auteures de s'adresser directement à un lectorat germanophone, sans passer par la traduction, et d'inscrire leurs ouvrages dans le champ littéraire allemand, où ils ont une chance d'entrer en résonance, et de contredire, la littérature sur la Chine publiée par des auteurs d'origine allemande.

¹⁴³⁸ Xu, Pei, *Frauenbilder der Romantik*, *op.cit.*, p. 9. L'auteure nous a confiée avoir « négligé » le dialecte depuis de nombreuses années, car elle n'a plus l'occasion de le parler au quotidien.

¹⁴³⁹ Chu, Xiaoquan, « Identité de la langue, identité de la Chine », in : Cheng, Anne (dir.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2007, p. 275.

¹⁴⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴⁴¹ Bendixen, Katharina, « ‚Das Chinesische ist eine romantische Sprache‘. Luo Lingyuan im Gespräch mit Katharina Bendixen », *op.cit.*

Nous avons montré dans un second temps que le choix de la langue allemande a pu être celui de la liberté d'expression et du contournement des tabous, des interdits et de la violence idéologique qui peuvent caractériser le mandarin. Le voile de silence imposé par le gouvernement chinois sur l'expression – qui plus est quand celle-ci veut être critique – de certains épisodes et événements historiques ayant marqué le pays, a poussé les auteures à se tourner vers l'allemand. Dans cette langue, le souvenir et la dénonciation de traumatismes subis par la population chinoise au XX^e siècle ont pu trouver non seulement une place mais aussi une voix. Elles y ont gagné la possibilité d'exprimer une critique politique du régime communiste chinois sur une scène publique, potentiellement internationale, sans craindre ni la censure ni la prison. La langue allemande est libératrice à plus d'un titre : elle met d'abord une distance symbolique, bénéfique, entre les auteures et la Chine, l'emploi de l'allemand exprimant en quelque sorte le chemin parcouru, le déplacement et l'éloignement du pays natal. L'allemand fait alors office de « tampon » capable d'amortir le choc du souvenir tout en le répercutant ailleurs, c'est-à-dire en l'extériorisant, le choc donnant lieu à une *Verarbeitung*, un affrontement et un dépassement des traumatismes, de la colère, de la rancune... Au-delà, l'acquisition de l'allemand a pu entraîner une forme d'émancipation du chinois et de ses rigidités formelles, ce qui, en retour, augmente la capacité des écrivaines à transgresser d'une part les normes attachées à l'usage de leur langue maternelle, mais aussi les discours éculés, imposés, fixés par la rhétorique officielle ou l'habitus du peuple chinois d'autre part.

Enfin, l'allemand peut être vu comme un révélateur en ce qu'il permet aux auteures l'exercice d'une créativité langagière accrue. En dévoilant la « contingence de la langue maternelle », qui perd son caractère exclusif en tant qu'outil de représentation de la réalité¹⁴⁴², la seconde langue peut ouvrir « un autre champ de perception », comme l'exprime Herta Müller dans son essai intitulé « In jeder Sprache sitzen andere Augen » :

Von einer Sprache zur anderen passieren Verwandlungen. Die Sicht der Muttersprache stellt sich dem anders Geschauten der fremden Sprache. Die Muttersprache hat man fast ohne eigenes Zutun. Sie ist eine Mitgift, die unbemerkt steht. Von einer später dazugekommenen und anders daherkommenden Sprache wird sie beurteilt. Im einzig Selbstverständlichen blinkt auf einmal das Zufällige aus den Wörtern. Die Muttersprache ist

¹⁴⁴² Weissmann, Dirk, « Die verschiedenen Augen der Sprache(n). Zur Rolle von Muttersprache und Mehrsprachigkeit bei Herta Müller », in: Deeg, Jens Christian ; Martina Wernli (dir.), *Herta Müller und das Glitzern im Satz. Eine Annäherung an Gegenwartsliteratur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2016, p. 185.

fortan nicht mehr die einzige Station der Gegenstände, das Muttersprachenwort nicht mehr das einzige Maß der Dinge¹⁴⁴³.

La vision « relativiste » des langues peut favoriser une approche plus audacieuse, que d'aucuns diront plus irrévérencieuse¹⁴⁴⁴, des ces dernières. C'est ce qu'explique Dirk Weissmann, s'inspirant d'un commentaire de Paola Bozzi¹⁴⁴⁵, dans l'article qu'il a consacré au « rôle de la langue maternelle et du plurilinguisme chez Herta Müller » :

In jeder Sprache sitzen andere Augen, das heißt für die Schriftstellerin Müller: Jede Sprache blickt verschieden auf die Wirklichkeit, und Mehrsprachigkeit eröffnet in diesem Sinne in ihrem Werk ein Fenster hin zur unerschöpflichen Vielfalt de Welt und wird zur Quelle neuer produktiver Sprach- und Bildimpulse. [...] Mit jedem neuen Idiom, das man beherrscht, vervielfältigen sich die Verständnis- und Ausdrucksmöglichkeiten¹⁴⁴⁶.

Pour XU Pei le choix de l'allemand repose sur une autre raison encore, d'ordre à la fois linguistique, politique et idéologique.

2.3.1.2. Le cas de Xu Pei

Dans le prologue au dernier recueil de poèmes qu'elle ait publié à ce jour¹⁴⁴⁷, XU Pei revient aux origines de son écriture en allemand. Elle rappelle l'importance décisive qu'ont eu pour elle le 4 juin 1989 (« Dieses welterschütternde Ereignis hat in mir die Dichterin hervorgerufen. »¹⁴⁴⁸), et son travail de recherche au cours duquel elle s'est passionnée pour Heinrich Heine. Il paraît évident à la lecture de l'extrait suivant que XU Pei s'est identifiée au poète, dont elle partage le caractère transculturel, le combat pour la liberté et la souffrance de l'exil :

[Beim Promotionsstudium in Deutschland] ist mir Heinrich Heine zum Wegbegleiter geworden, insbesondere seit *Täglich reitet der Herzog aus* (1993) als Hommage an ihn erschienen ist. Heine, der in Paris lebte, litt unter der Unfreiheit in Deutschland, während ich im freiheitlichen

¹⁴⁴³ Müller, Herta, « In jeder Sprache sitzen andere Augen », in: Müller, Herta, *Der König verneigt sich und tötet*, *op.cit.*, p. 25-26.

¹⁴⁴⁴ Voir par exemple le rapport parfois conflictuel qui a pu exister entre des auteurs d'origine immigrée d'expression allemande et leurs lecteurs allemands, soucieux de « corriger » certaines de leurs formulations, jugées trop peu idiomatiques, voire même « fausses ». À cet égard, Myriam Suchet rappelle que « l'institutionnalisation (ou la grammatisation) de 'la langue' et celle du texte littéraire sont intimement liées. », in : Suchet, Myriam, *L'Imaginaire hétérologue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 29.

¹⁴⁴⁵ Cf. Bozzi, Paola, *Der fremde Blick. Zum Werk Herta Müllers*, *op.cit.*

¹⁴⁴⁶ Weissmann, Dirk, « Die verschiedenen Augen der Sprache(n). Zur Rolle von Muttersprache und Mehrsprachigkeit bei Herta Müller », *op.cit.*, p. 187.

¹⁴⁴⁷ Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 6-10.

¹⁴⁴⁸ *Ibid.*, p. 6.

Deutschland dem roten Regime in China Widerstand leiste. Während Heine zwischen Juden- und Christentum stand, finde ich wechselweise in der abendländischen Kultur und den östlichen heiligen Schriften meine geistige Nahrung und gewinne daraus meine Lebenserkenntnisse¹⁴⁴⁹.

Le passage révèle d'une part que l'écriture de XU Pei est tendue vers la Chine et dirigée contre le régime communiste. D'autre part, l'extrait confirme que cette même écriture est nourrie de références culturelles et spirituelles occidentales et orientales. Si XU Pei confesse ensuite avoir choisi l'allemand pour des raisons pragmatiques, parce qu'elle serait censurée en Chine et qu'elle n'a trouvé que des éditeurs allemands prêts à la publier¹⁴⁵⁰, elle insiste sur une autre raison, autrement importante à ses yeux :

Ich dichte lieber in einer Fremdsprache, nicht nur weil ich in China nicht veröffentlichen kann, sondern auch weil das moderne Chinesisch bereits eine Verfremdung des ursprünglichen darstellt. Die chinesische Kultur einschließlich der chinesischen Sprache wurde vom kommunistischen Regime so zerstört, dass auch die chinesischen Schriftzeichen ihre Bedeutungen bzw. ihre Vieldeutigkeit verloren haben. Zum Beispiel besteht das traditionelle Schriftzeichen für „Liebe“ (愛) aus einigen Komponenten ; die wichtigste Komponente ist das Schriftzeichen für „Herz“ (心) in der Mitte, aber im modernen Chinesisch wurde das Herz durch einen Stock (爰) ersetzt. Dadurch verliert das Schriftzeichen seine wichtige Bedeutung, denn das Schriftzeichen mit dem Herz symbolisiert, dass die Liebe aus dem Herzen kommt¹⁴⁵¹.

XU Pei fonde son écriture en allemand sur une prise de position à la fois idéologique et politique, l'auteure exprimant son désaccord avec la réforme de simplification des caractères chinois qui fut décidée par le gouvernement communiste en 1955 puis mise en place progressivement¹⁴⁵², avec la promulgation du système de transcription phonétique des caractères pinyin en 1958 et l'imposition du *pǔtōnghuà* comme parler officiel dans toute la Chine¹⁴⁵³. En soulignant son désaccord avec cette réforme et son attachement aux caractères

¹⁴⁴⁹ *Ibid.*

¹⁴⁵⁰ Xu Pei explique en effet n'avoir pas écrit qu'en allemand, sans préciser toutefois quelles sont ses autres langues d'écriture : « Ich habe nicht nur auf deutsch gedichtet, aber bis jetzt nur deutsche Verleger gefunden [...] », *Ibid.*, p. 7. Nous avons pu interroger l'auteure à ce propos qui nous a confirmé avoir écrit de la poésie en anglais, en italien et en français alors qu'elle s'était mise à l'apprentissage de ces langues, en autodidacte, vers la fin des années 1990. Aucun des poèmes qu'elle a pu écrire à ce moment-là n'a paru à ce jour. La poétesse n'a d'ailleurs pas l'intention de les faire publier, avouant qu'elle serait désormais incapable de se relire. Ces textes tombent de ce fait dans le domaine privé et ne sont pas exploitables dans le cadre de notre étude.

¹⁴⁵¹ *Ibid.*, p. 7.

¹⁴⁵² « L'application de cette réforme à l'ensemble du pays est apparue dix ans plus tard, en 1966, à l'occasion de la Révolution culturelle, qui porte justement ce nom pour cette raison précise. », in : Javary, Cyrille, *100 mots pour comprendre les Chinois*, *op.cit.*, p. 19.

¹⁴⁵³ Chu, Xiaoquan, « Identité de la langue, identité de la Chine », *op.cit.*, p. 292.

classiques (ou traditionnels)¹⁴⁵⁴, XU Pei répète sa condamnation du régime communiste et renouvelle son allégeance à la Chine ancienne. Son refus des caractères simplifiés n'étonne par ailleurs guère quand on connaît sa conception plutôt élitiste de l'écriture et de la poésie, auxquelles elle attribue en outre, comme cela fut la tradition en Chine, une aura quasi sacrée¹⁴⁵⁵. XU Pei, dont le parcours d'exception fait une lettrée au sens noble du terme, se donne en effet pour mission de « propager la foi en la puissance céleste », comme le faisaient les « poétesses traditionnelles »¹⁴⁵⁶. Ses recueils de poésie sont, rappelons-le, publiés dans une petite maison d'édition qui se veut elle-même élitiste, le signe distinctif des lecteurs auxquels elle s'adresse étant leur « intelligence »¹⁴⁵⁷. Au-delà de l'argument linguistique d'un appauvrissement, voire d'un dévoiement des caractères par leur modification (un argument dont on ne peut que reconnaître l'intérêt¹⁴⁵⁸), ce sont ces deux aspects, la volonté de préservation de la tradition et l'attachement au statut particulier dont jouissaient la lettre et le lettré dans la Chine ancienne, qui pourraient expliquer le refus par XU Pei de la réforme de simplification des caractères. L'origine de celle-ci est en effet liée à l'histoire de la modernité chinoise, comme l'expose Chu Xiaquan dans un article intitulé « Identité de la langue, identité de la Chine ». Le chercheur y revient sur les origines de la réforme linguistique en Chine en expliquant que ses prémices remontent en réalité à la fin du XIX^e siècle. L'intrusion des puissances occidentales en Chine avec les guerres de l'opium ayant profondément

¹⁴⁵⁴ XU Pei elle-même a appris les caractères simplifiés, comme tous les Chinois nés et/ou scolarisés après la réforme. Elle a découvert les caractères traditionnels en Allemagne et s'y intéresse depuis. Si elle ne sait pas les écrire, elle maîtrise leur lecture. Aussi les textes qu'elle publie sur son blog en mandarin y figurent-ils en caractères simplifiés. Cela est par ailleurs intentionnel, XU Pei souhaitant atteindre un maximum d'internautes chinois (y compris ceux qui vivent dans la RPC, car l'on sait que beaucoup de Chinois utilisent des moyens informatiques capables de contourner la censure qui s'y exerce).

¹⁴⁵⁵ « [La richesse des caractères] a été développée en raison, précisément, de la vénération particulière accordée en Chine à la chose écrite, vénération qui tire son origine de la fonction religieuse de l'écriture. Elle a permis le développement d'une langue faite pour l'écrit, divinatoire d'abord, puis officielle, administrative, rituelle, annalistique, voire littéraire, toujours considérée comme l'apanage d'une classe de spécialistes, gens savants et gardiens de leurs propres privilèges [...]. Outillage sacré dès sa naissance, elle est empreinte d'une qualité de reflet des choses et des phénomènes de l'univers [...]. On peut sans doute aller jusqu'à dire qu'en Chine, c'est l'écriture elle-même qui a absorbé une part importante du sentiment religieux. », in : Lanselle, Rainier, « Écriture ou langue graphique ? », in : *lacanchine.com* [en ligne], s.d. [consulté le 23/06/2015]. Disponibilité et accès : http://www.lacanchine.com/Ch_L_Lanselle_ecrit1.html

¹⁴⁵⁶ « Das traditionelle chinesische Schriftzeichen für ‚Gedicht‘ (詩) besteht aus zwei Komponenten, die linke der beiden bedeutet ‚aussprechen‘, die rechte bedeutet ‚Tempel‘. So versuche ich wie eine traditionelle Dichterin, den Glauben an die himmlische Macht kundzutun [...]. », in : Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 7.

¹⁴⁵⁷ Le fait que les recueils de la poétesse soient illustrés, et par des artistes renommés tels que Jörg Immendorf ou Georg Baselitz, va dans ce sens également.

¹⁴⁵⁸ « [...] la logique interne des graphies est en général perdue dans les formes simplifiées, exactement comme avec ciné où on ne trouve plus l'idée de base : représentation (*graphein*) du mouvement (*kinema*). », in : Javary, Cyrille, *100 mots pour comprendre les Chinois*, op.cit., p. 20.

déstabilisé le pays et ébranlé la confiance des élites en la supériorité de leur civilisation¹⁴⁵⁹, « une bonne partie des Chinois, surtout dans les milieux intellectuels et politiques, ont manifesté une volonté de renoncer à leur langue, convaincus que de sa refonte radicale dépendait l'avenir du pays »¹⁴⁶⁰. Il fut rapidement question de la nécessité de réévaluer l'écriture chinoise afin de mener le pays sur la voie du progrès et d'accélérer sa modernisation afin qu'il puisse « s'intégrer dans le monde moderne dominé par la technologie occidentale »¹⁴⁶¹. Les pays occidentaux, à l'écriture alphabétique, ayant démontré leur avance sur la Chine, il y avait en somme « urgence à se débarrasser de l'écriture chinoise afin de faire sortir [cette dernière] de l'abîme de la fin de siècle »¹⁴⁶².

En plus, si la culture chinoise, comme nous l'avons montré, s'était édifiée presque entièrement sur les possibilités d'une écriture en caractères, l'intention de construire une nouvelle écriture ou même une nouvelle langue pour remplacer l'ancienne allait aussi s'associer au projet d'une nouvelle culture. C'est bien cette dernière, la culture révolutionnaire, qui devait devenir l'enjeu du débat sur la langue à l'époque contemporaine¹⁴⁶³.

Dès lors, que ce soient les communistes, qui dénonçaient les caractères chinois comme un produit de la société féodale, ou les nationalistes, qui souhaitaient également les détrôner, tous se mirent à vouloir « réaliser le rêve d'inventer un nouvel homme, une nouvelle société et une nouvelle Chine » dans le « laboratoire » de la réforme linguistique¹⁴⁶⁴. Quand les communistes accédèrent finalement au pouvoir en 1949, les réformateurs promulguèrent, dans les années 1950, les trois mesures que nous avons nommées *supra*¹⁴⁶⁵. Si le projet initial avait été celui du remplacement progressif des caractères par le pinyin, la simplification des caractères devant être « un premier pas vers leur disparition finale », un changement de ligne politique du PCC institua finalement « un nouveau consensus autour de l'aspect positif de la langue chinoise ». L'heure étant « à la glorification de la patrie et de la langue nationale », l'ampleur de la réforme linguistique se réduisit, si bien « qu'à partir des années 1980, sans le

¹⁴⁵⁹ « Depuis sa genèse jusqu'au XIX^e siècle, la civilisation chinoise avait été considérée par les Chinois comme la seule qui méritait le nom de 'civilisation' et la langue chinoise s'imposait naturellement comme la langue de la civilisation. », in : Chu, Xiaoquan, « Identité de la langue, identité de la Chine », *op.cit.*, p. 280.

¹⁴⁶⁰ *Ibid.* Lu Xun, écrivain emblématique de la Chine moderne, fut partisan d'une part de la simplification progressive des caractères, d'autre part du système dit de « latinisation » présenté en Chine la première fois en 1933. Cf. Lu, Xun, *Sur la langue et l'écriture chinoises. Traduit et commenté par Michelle Loi*, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1979.

¹⁴⁶¹ Chu, Xiaoquan, « Identité de la langue, identité de la Chine », *op.cit.*, p. 286.

¹⁴⁶² *Ibid.*

¹⁴⁶³ *Ibid.*, p. 287.

¹⁴⁶⁴ *Ibid.*, p. 288-291.

¹⁴⁶⁵ Il s'agissait de faciliter l'accès des masses à l'écriture et à la lecture. Dans les années 1950, la population chinoise était en effet encore « illettrée à plus de 80% », in : Javary, Cyrille, *100 mots pour comprendre les Chinois*, *op.cit.*, p. 19.

dire explicitement, les autorités ont cessé d'inscrire la réforme dans leur projet général de la politique de réforme qui touche pourtant presque tous les domaines de la vie chinoise.¹⁴⁶⁶ » Depuis ce revirement jusqu'à aujourd'hui, le chinois jouit d'un statut élevé en Chine où il est « célébré comme révélation de l'originalité de la pensée chinoise »¹⁴⁶⁷.

Quand XU Pei dénonce donc le régime communiste comme ayant « détruit la langue chinoise », elle pointe ce qui est selon elle un fait, sans en redonner le contexte. L'histoire, comme nous avons pu le constater, est plus compliquée qu'il n'y paraît. Quoi qu'il en soit, ce rappel historique nous permet de confirmer la nature idéologique et politique de la position adoptée par la poétesse. En se mêlant en quelque sorte du débat linguistique qui a commencé en Chine à la fin du XIX^e siècle, XU Pei plaide « à son tour » pour une autre vision de la Chine et de sa culture. Elle établit pour ce faire une différence ou une frontière entre une « fausse » Chine et une Chine « authentique » dont les mots feraient encore sens alors qu'ils n'en feraient plus aucun dans leur version simplifiée. Le regret qui accompagne son propos établit une autre ligne de fracture : celle entre le passé et le présent de la Chine qui aurait scellé la mort de la culture traditionnelle sous les coups de la culture « rouge ». Aussi la disparition de la culture traditionnelle signifie-t-elle la fin de la poésie chinoise, cet art de l'écriture réservé autrefois à une caste de mandarins-lettrés seuls capables de maîtriser la complexité d'une langue qui se distinguait par son caractère « hautement stylisé »¹⁴⁶⁸. Le deuil des traditions et la tentative de faire revivre ces dernières ne pouvant se faire avec un outil symboliquement « mort »¹⁴⁶⁹, le choix de l'allemand devient celui de la survie, d'une

¹⁴⁶⁶ *Ibid.*, p. 294-295.

¹⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 299.

¹⁴⁶⁸ « [...] il s'est institué à l'époque classique une langue écrite hautement stylisée [...] à une distance considérable de l'équivalent oral. Cette langue, le *wenyan*, dont la maîtrise devenait alors la condition *sine qua non* de l'accès au pouvoir, s'imposait à la société chinoise comme un espace exclusif où la vie publique pouvait s'exprimer. [...] La complexité de l'écriture et la professionnalisation de ses usagers se renforçaient mutuellement, bloquant toute tentative de simplification d'un côté et nécessitant de l'autre un système spécial de formation des gouvernants. Les empereurs ont installé très précocement en Chine un système de concours dont les heureux élus formaient alors la classe des *shi*, ces mandarins-lettrés qui, dès l'époque des Han, cruciale dans l'histoire chinoise, assumaient effectivement le fonctionnement de la machine d'État ainsi que l'édification de la culture. » *Ibid.*, p. 276-277

¹⁴⁶⁹ Signalons que les caractères traditionnels restent employés à Taïwan. C'est ce que XU Pei elle-même indique dans *Der weite Weg des Mädchens Hong* dont un passage reprend les réflexions (en les étayant d'une référence intertextuelle à Orwell) au sujet du chinois simplifié qui sont développées dans *Himmelsauge* : « Bibi hörte zu und fragte nach, dabei fiel ihr der Newspeak von George Orwell ein. Mit Pipas Hilfe konnte sie herausfinden, dass die Kommunisten nach ihrer Machtergreifung in China nur gut zweitausend Schriftzeichen als Grundwortschatz für ihren orwellschen Neusprech hatten. Das traditionelle Chinesisch besteht aber aus über achtzigtausend Schriftzeichen. Die bildhaften und sinnvollen Schriftzeichen wurden entleert und entstellt. Beispielsweise wurde das traditionelle Schriftzeichen für Drache 龍 durch 龙 ersetzt. Das traditionelle Schriftzeichen enthält einen Mond (月), während das geänderte Zeichen ein Messer (匕) zeigt. Auf diese Art und Weise haben die kommunistischen Machthaber die chinesische Kultur und Sprache von Grund auf zerstört. Neusprech wird in Rotchina offiziell gelehrt und gelernt. Chinesen, die Bibi außerhalb Rotchinas, insbesondere

survie qui charrie le poids du regret et de la colère mais aussi l'espoir d'un renouveau possible sous de nouveaux auspices.

Le choix de l'allemand par les auteures revêt une dernière signification qu'il nous semble importante d'explicitier en ce qu'elle touche à leur positionnement diasporique.

2.3.1.3. Ce que le choix de l'allemand révèle du positionnement des auteures

La vie en diaspora, à plus forte raison quand elle signifie un exil du pays natal, peut provoquer chez certains un besoin de préservation de la langue maternelle. L'attachement au pays natal, le maintien d'un lien à celui-ci et le rêve de retour (quelqu'irréaliste il puisse être) s'expriment alors dans une fidélité, voire une loyauté indéfectible à la langue maternelle¹⁴⁷⁰. Celle-ci représente le cordon ombilical qui relie à la patrie et que l'on se refuse à couper, voulant, au moyen des mots, continuer à s'inclure dans la communauté linguistique d'origine, et partant de là dans le corps de la nation, celui de la « mère patrie »¹⁴⁷¹. La problématique linguistique, qui se pose à toute personne vivant en diaspora et/ou en exil, se pare d'une dimension supplémentaire quand elle concerne des écrivains qui se retrouvent placés devant la question de leur langue d'écriture¹⁴⁷². L'installation dans un autre pays, d'autant plus quand elle exclut la possibilité d'un retour dans le pays d'origine, rend l'activité littéraire particulièrement difficile à celui qui « vient d'une autre langue ». Quelle attitude adopter ? Que faire pour pouvoir continuer à écrire ? Certains poursuivent l'écriture dans leur langue maternelle, quitte à ne pas pouvoir être publiés dans le pays où ils vivent. Ce choix peut reposer sur diverses raisons : il y aurait d'une part la volonté de rester « fils et fille de sa nation », comme vu ci-dessus. L'emploi de la langue maternelle peut aussi s'accompagner de la volonté de « sauver » ou de « sauvegarder » celle-ci lorsqu'on estime qu'un usage indigne en est fait dans le pays d'origine (quand la langue maternelle devient l'instrument d'un régime dictatorial par exemple). Plus trivialement, la difficulté que représente l'apprentissage d'une langue étrangère peut constituer un sérieux obstacle à l'écriture dans une langue seconde,

in der Republik China auf der Insel Taiwan kennenlernte, pflegen ihre Sprache und Kultur weiterhin in der traditionellen Weise. », in: Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 190.

¹⁴⁷⁰ Rappelons que le motif de la « Muttersprache » est un *topos* chez nombre d'auteurs exophones. Cf. Tawada, Yoko, « Von der Muttersprache zur Sprachmutter », in: Tawada, Yoko, *Talisman*, Tübingen, Konkursbuch Verlag Claudia Gehrke, 1998, p. 9-15 ; Özdamar, Emine Sevgi, *Mutterzunge*, Berlin, Rotbuch Verlag, 1993.

¹⁴⁷¹ Voir la définition de la langue maternelle que donne Yasemin Yildiz : « [the mother tongue] stands for a unique, irreplaceable, unchangeable biological origin that situates the individual automatically in a kinship network and by extension in the nation. », in : Yildiz, Yasemin, *The Postmonolingual Condition*, *op.cit.*, p. 9.

¹⁴⁷² Pour un panorama diachronique sur la « littérature diasporique chinoise en langue chinoise » depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, voir : Yow, Cheun Hoe, « Chinese diasporas and their literature in Chinese », in: Tan, Chee-Beng (dir.), *Routledge Handbook of the Chinese Diaspora*, *op.cit.*, p. 459-474.

surtout quand l'émigration s'est faite à un âge avancé¹⁴⁷³. Enfin, Yasemin Yildiz pointe une motivation d'ordre à la fois idéologique et esthétique quand elle écrit :

The uniqueness and organic nature of language imagined as “mother tongue” lends its authority to an aesthetics of originality and authenticity. In his view, a writer can become the origin of creative works only with an origin in a mother tongue, itself imagined to originate in a mother. The result is a disavowal of the possibility of writing in nonnative languages or in multiple languages at the same time¹⁴⁷⁴.

Le refus d'écrire dans une autre langue que sa langue maternelle, ou plutôt le choix de celle-ci, pourrait donc aussi s'expliquer par la crainte de ne pouvoir produire des écrits « authentiques » et « originaux » dans une langue seconde. La langue maternelle jouissant de la prérogative de la primauté et d'un statut organique que l'on s'imagine difficilement égalable (n'est-ce pas la langue que l'on « absorbe avec le lait maternel » et qui fait donc intégralement et véritablement « partie de nous » ?), la langue seconde ne peut être qu'un pis-aller, impropre à exprimer la poésie que l'écrivain n'aurait la capacité de créer que dans la langue « l'ayant vu naître » (et qui est donc celle qu'il est censé manier le mieux). Aussi cette langue serait-elle la seule à pouvoir communiquer justement et réellement ce que l'écrivain pense et ressent, l'être ou « l'âme » de ce dernier ne faisant qu'un avec sa langue maternelle :

The notion of the unique “mother” insists on one predetermined and socially sanctioned language as the single locus of affect and attachment and thus attempts to obscure the possibility that languages other than the first or even primary one can take on emotional meaning¹⁴⁷⁵.

¹⁴⁷³ Dieter Lamping donne l'exemple des auteurs exiliques allemands : « [...] [Die deutschen Exilautoren des zwanzigsten Jahrhunderts] betonten ihre Sprachnot auch, weil sie ihre Verantwortung für die deutsche Sprache hervorheben wollten. Sie sahen sich vor die Aufgabe gestellt, die deutsche Sprache und Literatur zu bewahren, um die deutsche Kultur zu retten. [...] Die Scheu vor einem Sprachwechsel dürfte allerdings nicht nur so hehre Gründe gehabt haben. Günther Anders hat vermutet, dass viele deutsche Autoren ‚fanatisch‘ an ihrer Muttersprache festhielten, ‚weil sie für die fremde Sprache zu unelastisch waren‘; weil sie sich vor dem ‚inferioren Sprechen‘, dem ‚Stammeln‘ in einer unbeherrschten Sprache bewahren wollten; weil die Sprache das einzige Gerät war, mit dessen Hilfe sie sich [...] vor dem letzten Herunterkommen bewahren konnten; und weil sie das einzige unraubbare Gut war, das einzige Stück Zuhause, das sie, wenn sie es verteidigten, selbst in Zustand restloser Entwürdigung noch beherrschten, das einzige, das (wenn auch nur ihnen selbst) bezeugte, wo sie hingehörten. », in: Lamping, Dieter, *Literatur und Theorie. Poetologische Probleme der Moderne*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996, p. 38 (Lamping cite ici: Anders, Günther, « Lebenserlaubnis », in: Schwarz, Egon ; Matthias Wegner (dir.), *Verbannung. Aufzeichnungen deutscher Schriftsteller im Exil*, Hamburg, C. Wegner, 1964, p. 175-176)

¹⁴⁷⁴ Yildiz, Yasemin, *The Postmonolingual Condition*, op.cit., p. 9-10.

¹⁴⁷⁵ *Ibid.*, p. 13.

Si ce « paradigme monolingue »¹⁴⁷⁶, peut dominer certains esprits et les limiter dans leurs ambitions littéraires (le manque de reconnaissance apportée, notamment en Allemagne¹⁴⁷⁷, aux phénomènes d'écriture plurilingue pouvant être un puissant vecteur de dissuasion également¹⁴⁷⁸), d'autres, comme les auteures de notre corpus, ont décidé de passer outre et d'écrire dans leur langue seconde. Il est vrai que l'allemand fut dès le départ pour elles, contrairement aux auteurs forcés, parfois dans la douleur, d'apprendre un deuxième idiome suite à un exil, une langue connotée positivement¹⁴⁷⁹, voire une langue qu'elles connaissaient et appréciaient déjà¹⁴⁸⁰. Ce qui les distingue en outre tout particulièrement est le fait qu'elles aient débuté leur carrière littéraire en langue allemande, à l'exception de LUO Lingyuan qui a commencé par publier quelques textes courts en prose dans des revues littéraires chinoises au début des années 1990¹⁴⁸¹. La situation géopolitique de la Chine, son évolution spectaculaire depuis les années 1990 et son affirmation sur la scène mondiale quelque dix ans plus tard ont créé un contexte particulièrement favorable à la réception des œuvres qu'elles se proposaient d'écrire. C'est en effet parce que les Allemands sont, depuis quelques années, friands de publications sur la Chine et les Chinois que les auteures de notre corpus ont pu, à des degrés divers, s'établir sur le marché littéraire allemand.

¹⁴⁷⁶ Yasemin Yildiz situe son émergence puis son instauration en Europe, à la fin du XVIII^e siècle (*Ibid.*, p. 4-7). Nous avons vu avec Chu Xiaquan que les Chinois ont très tôt eu une conception au moins aussi exclusive de la langue chinoise, ce qui nous permet de généraliser le propos de la germaniste américaine et d'étendre sa réflexion à la communauté (diasporique) chinoise.

¹⁴⁷⁷ Cela est en train de changer comme le prouvent les travaux de Yasemin Yildiz et d'autres germanistes comme Monika Schmitz-Emans, Manfred Schmeling, Susan Arndt ou Dirk Weissmann par exemple.

¹⁴⁷⁸ Voir à ce sujet le cas de l'auteure Anne Weber, de langue française et allemande, qui rédige ses œuvres littéraires « dans deux versions linguistiques distinctes » et les publie « sur deux marchés littéraires séparés ». Depuis quelque temps, l'auteure opère « un retour aux sources » en adoptant sa langue maternelle, l'allemand, comme première langue d'écriture : « [...] Anne Weber semble surtout reconnue et soutenue par le marché littéraire allemand. [...] Inversement, c'est en France qu'on s'intéresse davantage à sa situation linguistique de membre adoptif de la francophonie. En effet, Anne Weber est très régulièrement interrogée sur sa pratique littéraire singulière, et elle a pu plusieurs fois exposer sa situation et ses positions d'écrivaine dans la presse ; alors qu'en Allemagne, on semble passer sous silence toute la partie française de son œuvre, mentionnant qu'elle vit à Paris où elle travaille comme traductrice, mais taisant le fait qu'elle est écrivaine et traductrice *de langue française*. Ainsi se voit-elle intégrée dans un paradigme national qui n'est pas tout à fait le sien. Ses prises de position littéraires ne semblent pas coïncider avec la perspective externe adoptée par le monde littéraire. Tout se passe comme si une puissante logique nationale s'opposait à cet entre-deux qu'elle recherche. », in : Weissmann, Dirk, « Trouver sa langue, trouver sa place : Anne Weber et l'idéal d'une littérature de l'entre-deux », in : Malkani, Fabrice; Ralf Zschachlitz (dir.), *Pour une réelle culture européenne? – Au-delà des canons culturels et littéraires nationaux*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 156-157.

¹⁴⁷⁹ Pour Luo Lingyuan, l'allemand fut la langue de son mari avant qu'elle ne l'apprenne à son arrivée en Allemagne.

¹⁴⁸⁰ Cela fut le cas pour LIN Jun et XU Pei qui avaient appris l'allemand et étudié la germanistique en Chine avant de venir en Allemagne.

¹⁴⁸¹ Cf. La liste des publications de LUO Lingyuan en langue chinoise, placée en annexe de cette étude. La première publication remonte à l'année 1992. Notons cependant que les premiers romans, les premières œuvres d'envergure que l'auteure ait écrits ont été rédigés en allemand directement.

Elles ont fait preuve en cela d'ouverture d'esprit, de curiosité sans doute, mais aussi de courage et de volonté, le choix d'écrire directement en allemand dénotant leur engagement dans leur pays d'accueil, mais aussi le positionnement transculturel qu'elles adoptent. En mêlant par ailleurs l'allemand et le chinois dans leurs textes, ce que nous allons voir ci-après, elles illustrent et embrassent l'« entre-deux » dans lequel elles se trouvent.

[...] loin d'être une pure contrainte résultant d'aléas biographiques, l'écriture dans une autre langue relève d'un choix délibéré. Loin de concerner exclusivement les bilingues de naissance, l'écriture multilingue relève d'une démarche volontariste. [...] L'écriture bi- ou multilingue s'inscrit dans un projet esthétique qui cherche à féconder et enrichir mutuellement les différentes langues, à la recherche d'un idiome propre¹⁴⁸².

La position intermédiaire que les auteures occupent entre deux cultures et deux systèmes linguistiques leur permet de passer d'un idiome à l'autre et de faire « dialoguer » les deux langues.

Die Sprache, in welcher der Text geschrieben ist, dialogisiert mit einer anderen Sprache, d.h. sie lässt eine andere Sprache, auch wenn diese nicht explizit auftaucht, mitklingen. Dies geschieht in einem deutschsprachigen Text schon allein durch den ausländischen Namen des Autors, so dass neben der im Text vorherrschenden Sprache eine andere Sprache im Hintergrund präsent ist und mit dem Deutschen dialogisiert¹⁴⁸³.

Le dialogue qui s'instaure entre l'allemand et le chinois dans les œuvres de notre corpus prend diverses formes pouvant aller de l'introduction de noms communs et de noms propres chinois dans les écrits à des transferts translingues en passant par la traduction de termes d'origine chinoise et la citation d'expressions et de proverbes en pinyin. Selon les auteures et les œuvres, le plurilinguisme interne des écrits sera plus ou moins approfondi, plus ou moins complexe. Il se limite la plupart du temps à un certain nombre d'éléments hétérolingues venant s'intercaler dans les récits en allemand sans exclure toutefois des entremêlements plus subtils dont nous verrons qu'ils donnent à l'allemand une saveur singulière et des atours imprévus. Si le plurilinguisme interne concerne les trois écrivaines, XU Pei et LUO Lingyuan font par ailleurs preuve d'un plurilinguisme externe puisque les deux auteures écrivent aussi en chinois. XU Pei publie en allemand et en chinois sur son blog¹⁴⁸⁴. Les nouvelles contenues

¹⁴⁸² Weissmann, Dirk, « ,Trouver sa langue, trouver sa place' : Anne Weber et l'idéal d'une littérature de l'entre-deux », *op.cit.*, p. 148.

¹⁴⁸³ Amodeo, Immacolata, *Die Heimat heißt Babylon. Zur Literatur ausländischer Autoren in der Bundesrepublik Deutschland*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1996, p. 121.

¹⁴⁸⁴ XU Pei ne s'autotraduit pas. Les textes qu'elle publie sur son blog, qu'ils soient rédigés en allemand ou en mandarin, sont des originaux dont aucun n'a fait l'objet d'une traduction dans un sens ou dans l'autre.

dans *Nachtschwimmen im Rhein* de LUO Lingyuan furent d'abord écrites en mandarin avant d'être traduites par Axel Kassing en allemand, puis remaniées par l'auteure (qui s'est donc essayée d'une certaine façon à une forme d'autotraduction puisqu'elle a été obligée de se référer à l'original chinois en sus de la traduction opérée par A. Kassing¹⁴⁸⁵). Certaines de ces nouvelles parurent en version originale dans des revues littéraires chinoises¹⁴⁸⁶. D'autres textes en prose, qui existent seulement en version chinoise, ont paru en Chine dans les années 1990¹⁴⁸⁷.

Dans l'interaction entre l'allemand et le chinois qui se fait jour au sein de leurs textes, se joue donc pour LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei à la fois le dépassement symbolique des frontières nationales et du paradigme monolingue, et la création d'une littérature transculturelle et plurilingue. À cet égard, leur situation et leur impact sur la conception nationale et monolingue de la littérature qui a longtemps prévalu en Allemagne sont comparables à ceux des écrivains germano-turcs que décrit Yasemin Yildiz dans l'extrait ci-dessous :

Like many other literatures born from migration, Turkish-German literature does not fit the monolingual paradigm. The majority of Turkish-German authors speak both languages, albeit with varying fluency. While most do not write in both languages, this multilingual context is ever-present in the reception of their works, if not their production. Scholars have long been preoccupied with the question of how to classify this literature, using differing labels over the years. If this question continues to be unresolved today, it is not due to a lack of scholarly agreement, I contend, but rather to the challenge that this literature poses to conceptions dominated by the monolingual paradigm. Existing categorizations are inadequate for literatures where the language(s) of the author, his or her ethnicity and residence as well as the content and the language(s) of their texts no longer fit the monolingual equation of language, ethnicity and culture. Because of this pronounced yet varied multilingual dimension, Turkish-German literature offers a fruitful site to investigate the tension between monolingual paradigm and multilingual practice¹⁴⁸⁸.

La littérature qu'écrivent les auteures de notre corpus pose les mêmes questions et les mêmes défis au paradigme monolingue. Il y a d'une part le fait que LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei sont des Chinoises dont on attendrait qu'elles écrivent en chinois : le fait qu'elles aient

¹⁴⁸⁵ Au sens strict du terme cependant, LUO Lingyuan ne s'est jamais autotraduite. De manière générale, elle ne traduit pas ses textes (ni dans un sens ni dans l'autre).

¹⁴⁸⁶ Voir par exemple : 罗玲源 (Luo Lingyuan), « 黑发丛生的舌头 (Hēifā cóngshēng de shétou, Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert) », in : 华文文学 (*Huáwén wénxué, Revue de littérature chinoise*), 107, 2011, p. 83-87.

¹⁴⁸⁷ Voir la liste des publications chinoises de l'auteure mise en annexe.

¹⁴⁸⁸ Yildiz, Yasemin, *The Postmonolingual Condition, op.cit.*, p. 19.

choisi l'allemand ouvre une faille dans « l'équation monolingue du langage » et la conception nationale de la littérature dite « allemande ». D'autre part, les œuvres qu'elles publient ne sont pas de nature « monolingue » puisqu'elles comprennent des procédés d'écriture plurilingue qui associent et mélangent l'allemand et le chinois au sein des textes. C'est sur ces procédés que nous nous proposons de revenir dans les développements qui vont suivre.

2.4. *Le rôle de la langue chinoise dans l'écriture des auteures*

Précisons en guise d'introduction que mis à part XU Pei qui introduit ponctuellement quelques caractères chinois dans *Himmelsauge* et *Der weite Weg des Mädchens Hong*, dans le but de montrer à son lecteur que le chinois simplifié est une version « appauvrie et déformée » des caractères classiques, ni LUO Lingyuan ni LIN Jun ne font figurer d'idéogrammes dans leurs textes. Heidrun Hörner note à cet égard :

Though fascinating, Chinese characters are hardly used in Western language texts. [This is probably due to] technical difficulties of combining and integrating two different scripts in one print. [The] unintelligibility or broad unfamiliarity [of the readers] with these signs urges for immediate translation or explanation¹⁴⁸⁹.

Contrairement à l'auteure d'expression allemande et japonaise Yoko Tawada qui peut aller jusqu'à créer « des dispositifs plurilingues radicaux »¹⁴⁹⁰, LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei ne confrontent pas les systèmes d'écriture (alphabétique et idéogrammatique) dans leurs textes. Les idéogrammes ne font pas chez elles (avec la relative exception de XU Pei) l'objet d'une réflexion particulière, ni même d'une comparaison systématique avec l'allemand. Ils ne font de ce fait pas non plus fonction d'outil littéraire. Le système linguistique qui joue ce rôle est plutôt le pinyin¹⁴⁹¹, c'est-à-dire la transcription phonétique en lettres latines des caractères,

¹⁴⁸⁹ Hörner, Heidrun, *Europe's new Chinese Literature. Authors of Chinese Origin Writing in French and German. A Comparative Analysis, op.cit.*, p. 129.

¹⁴⁹⁰ Cf. Weissmann, Dirk, « Vom Sprechen mit zwei Mündern. Inszenierte Sprachverwirrung und präbabilonisches Fremdverstehen in Yoko Tawadas zweisprachigem Theaterstück ‚Till‘ », in : Dembeck, Till; Anne Uhrmacher, *Das literarische Leben der Mehrsprachigkeit. Methodische Erkundungen*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2016, p. 165-190. Voir aussi : Tawada, Yoko, *Abenteuer der deutschen Grammatik* (Tübingen, Konkursbuch Verlag Claudia Gehrke, 2010), un volume poétique dans lequel l'auteure mêle les systèmes graphiques, ou encore le roman *Schwager in Bordeaux* (Tübingen, Konkursbuch Verlag Claudia Gehrke, 2008) où Tawada place un idéogramme au début de chaque fragment dont il se compose.

¹⁴⁹¹ « Si les Chinois ont de sérieuses difficultés à écrire en idéogrammes les mots étrangers, les Occidentaux ont longtemps eu de graves problèmes pour écrire avec des lettres latines les sons de la langue chinoise. Ne serait-ce que parce que chaque pays européen prononce les lettres d'une façon différente, il a existé jusqu'à vingt-sept systèmes différents de transcription de la prononciation des idéogrammes. Cette cacophonie aurait pu durer encore longtemps si, en 1970, l'Unesco n'avait pris la sage décision de mettre tout le monde d'accord en adoptant le système inventé par les Chinois eux-mêmes. Le nom complet de ce système, 拼音字母 pīn yīn zì mǔ, littéralement : combinatoire (拼 pīn) alphabétique (字母 zì mǔ : la matrice 母 des mots 字) des sons (音) du

dont on trouve de nombreux exemples dans les œuvres. Avant que nous nous intéressions plus avant aux passages inscrits dans les œuvres en pinyin, nous allons revenir un moment sur la présence dans les textes d'un ensemble de mots en allemand, c'est-à-dire de mots chinois traduits ou encore « germanisés », qui appartiennent au champ lexical de l'Asie et de la Chine. Ces différents mots inscrivent la perspective transculturelle que les auteures adoptent dans le cœur des textes et révèlent les métissages linguistiques qui existent entre l'allemand et le chinois.

2.4.1. Calques translingues et traductions

Sans même qu'il soit question de pinyin dans un premier temps, les très nombreux termes allemands faisant référence au monde asiatique et chinois dans les œuvres suffisent à inscrire la culture chinoise au cœur de l'allemande. On remarque par exemple la forte présence du champ lexical de la nourriture chinoise qui fait écho à la fois à l'importance que les Chinois accordent à la gastronomie¹⁴⁹² et à la présence familière de restaurants chinois dans nos villes européennes. Que ce soit dans les romans de LUO Lingyuan¹⁴⁹³, LIN Jun¹⁴⁹⁴ ou XU Pei¹⁴⁹⁵, on y trouve quantité de mots évoquant l'univers culinaire chinois, dont la majorité devraient être familiers au lecteur. Parmi ces derniers figurent « Stäbchen, Feuertopf, Pekingsuppe, Peking-Enten, Longjing-Tee, Maotai, Bittermelonen, Lotoswurzelsuppe, Grüntee, Eis mit roten Bohnen, Eis mit grünen Bohnen, Sojasauce, Tofu, Jasmin Tee, Reisschale, durchsichtige bunte Enteneier, etc. ». Les noms des villes chinoises (« Shanghai, Ningbo, Ningyang, Kanton ») ainsi que les noms de fleuves (« Perfluss ») qui sont entrés dans le vocabulaire allemand courant (par la reprise de la forme phonétique des idéogrammes ou sous forme traduite) figurent les liens souvent intimes qui existent entre la langue allemande et le mandarin. Des termes tels que « Tai Chi, Buddhismus, Qigong, Yin und Yang » que l'on trouve chez XU Pei mais aussi « Kung-Fu-Filme » que LUO Lingyuan cite dans *Das*

chinois est souvent abrégé en : pinyin [...]. », in : Javary, Cyrille, *100 mots pour comprendre les Chinois*, op.cit., p. 219.

¹⁴⁹² « Für die Chinesen gibt es nichts Wichtigeres als das Essen. Kein Festtag, keine Begegnung, keine Zeremonie ohne üppiges Mahl. [...] Seit Menschengedenken ist das Land immer wieder von Hungersnöten heimgesucht worden. Die Sorge um genügend Nahrung hat sich im allgemeinen Sprachgebrauch niedergeschlagen und ist heute noch wahrnehmbar [...]. Trifft man Bekannte zu den normalen Essenszeiten oder telefoniert mit ihnen, ist es üblich zu fragen, ob sie schon gegessen haben. Das ist heute eine reine Begrüßungsformel, die keine detaillierte Antwort erfordert. », in: Kuan, Yu Chien ; Petra Häring-Kuan, *Der China-Knigge : Eine Gebrauchsanweisung für das Reich der Mitte*, op.cit., p. 230.

¹⁴⁹³ Les mots cités sont tirés de *Wie eine Chinesin schwanger wird* et *Das Mädchen, der Koch und der Drache*.

¹⁴⁹⁴ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*.

¹⁴⁹⁵ Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*.

*Mädchen, der Koch und der Drache*¹⁴⁹⁶ ou « Fengshui » qui apparaît à plusieurs reprises dans *Wie eine Chinesin schwanger wird*, rappellent que certains aspects de la culture chinoise font désormais partie intégrante du vocabulaire courant des Allemands. Ces mots dénotent en somme que la réalité allemande, le quotidien des Allemands mais aussi la langue qu'ils pratiquent, s'enrichissent au moyen d'apports culturels venus d'ailleurs. Les mots d'emprunt ouvrent le champ de la langue maternelle et révèlent au lecteur son caractère malléable, hétérogène, très éloigné du « paradigme monolingue » qui suppose l'homogénéité de chaque langue :

For the monolingual paradigm, the mother tongue is the site of nativity and pure origin. But what if this mother tongue itself is not really monolingual, homogenous, and fully familiar? After all, all languages are sites of constant traffic, of a constant transformative give-and-take between and within them¹⁴⁹⁷.

D'autres mots, que l'on pourrait prendre pour des métaphores inventées par les écrivaines, sont en réalité des traductions allemandes de termes chinois qui ont joué un rôle important dans l'histoire des contacts entre la Chine et l'Occident. Signalons d'une part le terme « Langnasen » que la grand-mère de Yuan utilise dans *Und ihr liebt China* alors qu'elle observe un groupe d'Occidentaux (qu'elle prend pour des Américains) aux abords d'un croisement¹⁴⁹⁸. L'appellation originale est *dàbizi* (大鼻子), « *dà*, 大 » signifiant « grand, gros » et « *bizi*, 鼻子 » signifiant « nez ». Il s'agit d'un terme usuel en Chine depuis le XIX^e siècle, qui sert toujours de surnom humoristique désignant les Occidentaux, quoiqu'il soit moins employé que le terme *lǎowài*¹⁴⁹⁹. Au début du roman, LIN Jun emploie en outre l'expression « der weiße Barbar » à laquelle Mark s'identifie de manière ironique dans un passage au discours indirect libre¹⁵⁰⁰. Le terme n'est pas fortuit puisqu'il rappelle la manière dont les Occidentaux furent perçus par les Chinois pendant des siècles. Si le lecteur occidental peut être surpris par cette formulation, l'Occident ayant plutôt et inversement considéré les « Orientaux » et les Asiatiques comme des « barbares », le terme nous invite à prendre conscience de la relativité de ces notions et de l'instrumentalisation qui en a été faite, notamment dans l'histoire des relations entre l'Allemagne et la Chine. LUO Lingyuan aussi fait allusion dans *Wie eine Chinesin schwanger wird* à une expression datant de la même

¹⁴⁹⁶ Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 113.

¹⁴⁹⁷ Yildiz, Yasemin, *The Postmonolingual Condition*, op.cit., p. 67.

¹⁴⁹⁸ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 48.

¹⁴⁹⁹ Voir la définition et le commentaire de ce terme dans le chapitre 3 (point 2.1) de la partie I de cette étude.

¹⁵⁰⁰ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 8.

époque qui est celle des « diables étrangers » (*dōngyángguǐ*, 东洋鬼)¹⁵⁰¹. La scène se déroule au début du roman : Robert qui est allé courir dans Canton, ressent une envie pressante et s'arrête dans des toilettes publiques :

Es sind kaum zwei Sekunden vergangen, da hört man explosive Geräusche aus dem Inneren des Häuschens. Der [chinesische Verwalter] muss kichern und sagt zu seiner Frau [...]: „Der Westler hat eine große Bauchtrommel. Wäre das in der Nacht passiert, hätte man gedacht, der Teufel wäre da in der Hütte.“¹⁵⁰²

La mention plutôt enjouée du « diable » auquel le propriétaire de l'établissement compare Robert, détourne la référence historique tout en la réactivant de façon implicite. Quand le Chinois dit en effet que les bruits d'explosion que fait Robert auraient provoqué la terreur des gens alentour s'ils s'étaient produits la nuit, l'image suscite des associations avec le vacarme de la guerre et le contexte dans lequel est née l'expression des « diables étrangers ». Rappelons que celle-ci fut employée contre les envahisseurs occidentaux qui déclenchèrent les guerres de l'opium et s'accaparèrent d'importants comptoirs et ports chinois au milieu du XIX^e siècle. L'expression fait partie de l'imaginaire chinois depuis ce temps-là. L'emploi qu'en fait LUO Lingyuan trahit donc à la fois sa mémoire historique et son désir de se réappropriier les stéréotypes. Le regard amusé et bienveillant que pose le propriétaire des cabinets publics sur Robert rend finalement au terme sa qualité métaphorique et fantaisiste, tout en lui ôtant son agressivité et son aspect idéologique.

La nature plurilingue des œuvres de nos auteures se note donc grâce aux mots d'origine chinoise, aux termes traduits du chinois en allemand et à l'évocation de notions faisant référence à un fonds culturel chinois dans les textes. La présence de passages écrits directement en pinyin dans ces derniers est un autre aspect de l'écriture plurilingue des auteures.

¹⁵⁰¹ Voir le chapitre 3 (point 2.1) de la partie I de cette étude.

¹⁵⁰² Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, p. 11.

2.4.2. L'emploi du pinyin dans les textes

L'emploi du pinyin, qui s'ajoute à la présence du champ lexical asiatique et chinois dans les œuvres, établit concrètement et visiblement un dialogue entre le chinois et l'allemand dans les textes. Précisons que l'accentuation spécifique des voyelles principales des mots selon les quatre tons qui sont en vigueur en chinois¹⁵⁰³ n'est pas précisée dans les citations en pinyin. Cela est dû sans doute au postulat de départ des auteures, leurs œuvres s'adressant d'abord à des lecteurs germanophones (et non sinophones) qui ne sauraient quelle signification attribuer à d'éventuelles marques tonales sur les mots en pinyin. Aussi l'emploi du pinyin devrait-il avoir pour ces derniers d'abord une fonction ludique et ornementale, le pinyin donnant aux contenus décrits un « effet de réel » et une coloration « pittoresque ». Goûtant au pinyin comme ils goûteraient un fruit exotique, les lecteurs ont la possibilité de découvrir des sonorités nouvelles à la lecture qui contribuent à créer « une atmosphère chinoise » dans les textes. Ces « intrusions » du chinois dans le récit donnent aux lecteurs l'illusion d'être en Chine ou au milieu de locuteurs chinois. Les lecteurs qui découvrent le pinyin, sont amenés à s'ouvrir à l'altérité que la langue chinoise symbolise et à entrer en relation avec elle. De la découverte brute des sons, le lecteur passe ensuite à leur compréhension grâce à la traduction qui en est faite en allemand dans les textes. L'emploi du pinyin ne vise en effet jamais l'hermétisme. Chez LUO Lingyuan qui emploie le pinyin beaucoup plus systématiquement que XU Pei et LIN Jun, la transposition d'expressions et de proverbes tirés du chinois sert en effet plus volontiers à produire une interaction entre l'allemand et le mandarin et à inviter les lecteurs à comparer les langues pour les faire entrer en résonance.

Dans les romans de LUO Lingyuan, les incises en pinyin sont systématiquement mises en relief par le biais d'une typographie en italique si bien que le lecteur peut facilement les repérer. L'on remarque d'une part que l'auteure instille régulièrement des noms communs en chinois dans le texte, qu'elle traduit immédiatement, tels que « die Wochenzeitung *Nanfang Zhoumo* »¹⁵⁰⁴, « ein Fläschchen *Huoxiang Zhengqi Shui* (eine den Energiefluss begradigende

¹⁵⁰³ « Chaque signe correspondait à l'origine à une syllabe. Or la langue chinoise parlée est caractérisée par la pauvreté de son stock phonétique : elle ne comporte que 404 syllabes différentes, ce qui entraîne pour chaque syllabe un nombre considérable d'homophones, chacun représentant un mot différent, écrit par des idéogrammes spécifiques mais dont la prononciation est indiscernable à l'oreille (comme en français : vin, vain, vingt, vint, etc.). Pour pallier cette ambiguïté, la langue parlée utilise différents procédés dont le plus déroutant est la tonalisation qui conduit à prononcer de manière différente les syllabes homophones. », in : Javary, Cyrille, *100 mots pour comprendre les Chinois*, op.cit., p. 14-15 [Par exemple : tāng, pour le premier ton (signifie soupe) ; táng, pour le second (sucre); tāng, pour le troisième (être allongé, s'allonger) et tàng, pour le quatrième (brûler, brûlant).]

¹⁵⁰⁴ Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, p. 121.

Flüssigkeit) »¹⁵⁰⁵, « glitschige *Tangyuan* – in Wasser gekochte Klebreisknödel mit Füllung »¹⁵⁰⁶, « eine Flasche *Lanling Daqu* (Suns Lieblingsschnaps) »¹⁵⁰⁷, « *Yuxiang Qiezi* (nach Fisch duftende Aubergine) »¹⁵⁰⁸, « *Ganshao Routiao* (gebratenes Schweinefleisch mit Bambusstreifen) »¹⁵⁰⁹. Parfois, ce sont des formulations faisant référence à des singularités sociales ou culturelles chinoises qui sont annoncées en pinyin puis expliquées au lecteur en allemand. Les femmes chinoises originaires de la province du Hunan telles qu’Anqi dans *Die Sterne von Shenzhen* peuvent par exemple hériter du sobriquet *lājīāo měi*. Luo Lingyuan en explique les raisons dans le passage suivant et va même jusqu’à proposer un équivalent allemand de la formule chinoise : « Die brennend scharfen Gerichte aus Hunan, aus denen die spitzen, kirschroten Paprikaschoten herausleuchten, sind in ganz China bekannt. Die Frauen aus dieser Gegend werden daher gern Paprikamädchen genannt.¹⁵¹⁰ » Ailleurs dans le même roman, c’est le terme *sān péi* qui fait l’objet d’un développement dont la tonalité est cette fois-ci plutôt engagée (et didactique comme cela est souvent le cas dans les œuvres¹⁵¹¹) puisqu’il désigne un fait de société qui engage la condition des femmes en Chine :

Vor den Wirtschaftsreformen waren *san pei* noch ein Fremdwort. Jetzt scheinen alle Manager, Funktionäre und Gangsterbosse ständig Begleitung zu brauchen: beim Essen, beim Singen, beim Tanzen. Die „drei Begleitungen“ sind schon fast ein Beruf. Aber was für einen Ruf haben diese „Begleitdamen“? Intrigante Luxusweiber, Konkubinen... Schimpfnamen gibt es genug¹⁵¹².

LUO Lingyuan confronte en outre le lecteur à ce que l’on appelle en chinois des *chéngyǔ* (成语). Il s’agit de tournures idiomatiques figées, traditionnellement composées de quatre caractères. Compactes et synthétiques, les *chéngyǔ* viennent à l’origine du chinois classique et sont toujours couramment employées. Il en existe des centaines, adaptées à toutes les situations, qui rappellent des épisodes historiques ou mythologiques, font office de vérités générales, de dictons et d’adages populaires, de métaphores usuelles, de tournures poétiques entrées dans le vocabulaire courant, etc.

¹⁵⁰⁵ *Ibid.*, p. 17.

¹⁵⁰⁶ *Ibid.*, p. 107.

¹⁵⁰⁷ Luo, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, p. 90.

¹⁵⁰⁸ Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 127.

¹⁵⁰⁹ *Ibid.*

¹⁵¹⁰ Luo, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, p. 108

¹⁵¹¹ Voir à ce sujet *infra*, la partie qui suit directement celle-ci : « Un hétérolinguisme didactique » (partie III, chapitre 2, point 2.4.3).

¹⁵¹² Luo, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, p. 101

Les Chinois sont de grands amateurs de proverbes, à la fois populaires et littéraires, ces expressions cristallisées d'un fait historique, d'une légende, d'un mythe, d'une fable, d'un vers, d'un poète connu, d'une sentence de morale, d'une réflexion philosophique, s'accumulent, au fil des siècles ainsi que d'épaisses couches de sédiments se superposent année après année dans le lit d'un grand fleuve. Autant dire qu'elles sont innombrables et hautes en couleur, qu'on en trouve au moins une pour chaque situation, qu'on s'en sert partout et tout le temps dans les écrits littéraires comme dans la vie quotidienne, et qu'on ne cesse d'en créer de nouvelles tous les jours¹⁵¹³.

En citant certains proverbes, tout en leur apposant directement leur traduction en allemand, LUO Lingyuan fait entrer de nouvelles représentations dans le registre allemand et ouvre l'imaginaire de ses lecteurs : « *Jianshan yigai, Bingxing nanyi* – es ist leichter, einen Fluss umzuleiten oder einen Berg zu versetzen, als die Gewohnheit der Menschen zu ändern »¹⁵¹⁴ ; « *Jiaji sui, jiagou suigou*, heiratet eine Frau einen Hahn, geht sie ihr Leben lang mit ihm ; heiratet sie einen Hund, geht sie lebenslang mit dem Hund »¹⁵¹⁵ ; « *Shangliang buzheng xialiang wai* – ist der obere Balken schief, können auch die unteren nicht gerade sein »¹⁵¹⁶ ; « *Wulou pianfeng yu* – Ausgerechnet wenn das Dach undicht ist, regnet es »¹⁵¹⁷. D'autres expressions ont la même fonction, tels que « *peng dingzi* – auf den Nagel gestoßen »¹⁵¹⁸ qui signifie « subir une rebuffade ; un accroc » et dont on comprend aisément le sens grâce au contexte dans lequel le proverbe est employé. L'expression que le père de famille Sui emploie devant le serveur d'un restaurant ayant dû lui annoncer quatre fois de suite qu'un plat qu'il avait commandé n'était plus disponible, illustre la colère et la déception de Sui. Du chinois « *peng dingzi* », on serait donc tenté de penser à une expression allemande qui semblerait convenir dans la situation décrite et qui serait : « jemanden vor den Kopf stoßen » (heurter quelqu'un) ou bien « ein Schuss/ ein Schlag ins Leere » (une vaine tentative, un vain effort). Le dialogue qui s'instaure entre les langues par la nécessité de traduire et de reformuler le sens des expressions citées pour mieux les comprendre en contexte apparaît encore plus clairement à travers l'exemple suivant. L'expression « *Yiwantang de juli, auf Abstand für eine Schale Suppe [voneinander entfernt wohnen]* » que l'on trouve dans *Die Sterne von Shenzhen* signifie « être à deux pas de chez quelqu'un » :

¹⁵¹³ Wei-Wei, *Une fille Zhuang*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 2006, p. 113. Cité d'après : Croiset, Sophie, *Écrivains chinois d'expression française : typologie d'un champ littéraire transculturel, op.cit.*, p. 204.

¹⁵¹⁴ Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, p. 86.

¹⁵¹⁵ *Ibid.*, p. 97.

¹⁵¹⁶ Luo, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, p. 124.

¹⁵¹⁷ Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 219.

¹⁵¹⁸ Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, p. 79.

Yiwantang de juli, „auf Abstand für eine Schale Suppe“ wohnen die beiden Brüder [Dai und Buddha] zusammen. Bringt einer dem anderen eine Schale frisch gekochter Brühe, so ist sie noch warm, wenn sie beim anderen auf den Tisch kommt¹⁵¹⁹.

L'expression chinoise met l'accent sur une distance réduite à l'envergure d'un bol de soupe. L'on remarque que c'est une référence culinaire qui est au centre de la formule. L'expression allemande qui serait l'équivalent de *Yiwantang de juli* quant à elle évoque plutôt la dextérité et la vitesse du chat : « Es ist nur ein Katzensprung von hier ». Ainsi passe-t-on d'une langue à une autre, le lecteur étant invité à se faire lui-même traducteur, LUO Lingyuan préférant souvent proposer des traductions littérales des expressions chinoises au lieu de chercher leur équivalent en allemand. Ce choix, qui est de toute évidence délibéré, permet à l'auteure de créer de nouvelles images en allemand, qu'elle distord quelque peu et remodèle de manière originale, quitte à suggérer de nouveaux usages à certains lecteurs facétieux et réceptifs. En « préservant » d'une certaine manière l'« étrangeté » des expressions chinoises (tout en donnant suffisamment de clefs au lecteur pour qu'il puisse les comprendre) LUO Lingyuan tâche sans doute aussi de ne pas « décevoir » le lecteur allemand qui est venu chercher dans ses livres un dépaysement ou l'expérience « exotique » que lui ont annoncé et promis les première et quatrième pages de couverture des ouvrages... Aussi le dialogue entre l'allemand et le chinois dans les textes est-il double : s'il vise à bâtir des ponts entre les deux langues et les deux univers en révélant leurs interconnexions et leur perméabilité, il reconstitue tout à la fois l'étrangéité et l'étrangeté du chinois pour le lecteur, dans un geste s'apparentant à une forme d'exotisation de l'acte d'écriture (sur la base de l'origine de l'auteure) – ou tout du moins de la langue maternelle de l'auteure dont l'altérité est mise en scène explicitement¹⁵²⁰. LUO Lingyuan n'est pas la seule à accentuer la différence du chinois par rapport à l'allemand. LIN Jun et XU Pei ont ainsi inclus dans leurs œuvres des réflexions sur les disparités entre les deux systèmes linguistiques. Ces passages ainsi que d'autres dans lesquels les auteures exposent à leurs lecteurs la spécificité des noms propres chinois sont alors moins « exotiques » que didactiques.

¹⁵¹⁹ Luo, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, p. 115.

¹⁵²⁰ Les inserts de locutions en pinyin dans le texte s'apparentent en ceci à ce que Myriam Suchet a appelé « le balisage » : « Le balisage est un dispositif typographique qui, lorsqu'il est complet, établit des frontières strictes entre les langues. Il peut prendre des formes variées, les plus courantes étant celles des guillemets et/ou de l'italique. [...] le balisage constitue [...] une mise en scène explicite de l'altérité de l'autre langue. », in : Suchet, Myriam, *L'Imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*, op.cit., p. 90-91.

2.4.3. Un hétérolinguisme didactique¹⁵²¹

Dans *Mein deutscher Geliebter* de LIN Jun, Vivian, perdue un instant dans ses pensées, s'interroge :

„Sag mal, Max, warum sagt ihr Deutschen ‚die‘ Sonne und ‚der‘ Mond?“
„Wie? Was meinst du?“ Max war auf die plötzliche Frage nicht vorbereitet.
„Ich meine“, erklärte ich ihm, „für alle – oder fast alle anderen Länder der Welt ist die Sonne männlich, der Mond weiblich. Warum ist es bei euch umgekehrt?“
„Ich dachte, ihr habt in eurer Sprache keine Artikel?“, meinte Max.
Ich hob die linke Hand. „Na ja, nicht in dieser Form. Aber wir sagen dazu immer ‚Opa‘ Sonne und ‚Oma‘ Mond, ‚Onkel‘ Sonne, ‚Tante‘ Mond, oder ‚Bruder‘ Sonne, ‚Schwester‘ Mond... das ist eindeutig genug. Oder?“ [...] „Hm, eigentlich habe ich mich das auch schon gefragt. Die einzige Erklärung, die mir einfällt, wäre, dass die Sonne uns die Energie, das Leben spendet, was wohl eine weibliche Eigenschaft darstellt. Aber ich weiß nicht genau. [...] Wie bist du darauf gekommen?“
„Eine der blöden Fragen zur Völkerverständigung.“¹⁵²²

Dans ce passage, Vivian s'étonne qu'en allemand, le genre du soleil d'un côté et de la lune de l'autre soient l'exact inverse des genres que le chinois attribue à ces astres. La remarque, qui inclut l'allusion à d'autres langues que le lecteur plurilingue aura plaisir à identifier, dévoile la relativité des systèmes linguistiques et les perceptions pouvant être très différentes qu'ils véhiculent.

Wenn die verschiedenen Sprachen und Idiome miteinander verglichen werden und sich dabei z.B. herausstellt, dass jener Gegenstand, jene Pflanze in der einen Sprache männlich ist, in der anderen hingegen weiblich, wird der ursprünglich einsprachig konzipierte Begriff einem offenen Prozess sprachlicher Verwandlung unterzogen. [...] Die Wörter unserer jeweiligen Sprache prägen unseren Begriff von der Wirklichkeit, doch lässt sich die lebensweltliche Vielfalt letztlich mit keiner Einzelsprache allein ausdrücken, denn Wirklichkeit existiert in jedem einzelnen Idiom für sich und jeweils verschieden, wobei es keine Sprache an sich gibt und jede einzelne Sprache daran scheitern muss, die Welt allerschöpfend erfassen zu wollen¹⁵²³.

Tandis que « die Sonne » associe en allemand la chaleur du soleil au féminin, le chinois voit le soleil (à l'instar du français et d'autres langues romanes) comme un astre masculin.

¹⁵²¹ Cette partie nous a été inspirée par Dirk Weissmann qui a nommé la « démarche explicative, voire didactique, rapprochant les éléments langagiers étrangers du lecteur (ce que l'on pourrait qualifier de plurilinguisme 'domestiquant') » comme étant une possible « stratégie textuelle employée par les auteurs plurilingues », in : Weissmann, Dirk, *La littérature par-delà le national. Recherches sur l'interculturalité, le plurilinguisme et la traduction dans la littérature allemande (XIX^e-XX^e siècles)*, vol. 1 (Document de synthèse de l'activité scientifique), *op.cit.*, p. 87.

¹⁵²² Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 33.

¹⁵²³ Weissmann, Dirk, « Die verschiedenen Augen der Sprache(n). Zur Rolle von Muttersprache und Mehrsprachigkeit bei Herta Müller », *op.cit.*, p. 60.

Féminin et masculin se superposent donc dans la vision de Vivian, le soleil et la lune devenant des astres hybrides ou hermaphrodites. Dans la confrontation entre l'allemand et le chinois, les signifiants s'abstraient de leurs référents et redeviennent de « simples » signes, c'est-à-dire des symboles – et non pas des « essences » –, dont la signification et la portée sont culturelles¹⁵²⁴. L'on trouve une réflexion similaire chez Herta Müller :

Lilie, *crin*, ist im Rumänischen maskulin. Sicher schaut DIE Lilie einen anders an als DER Lilie. Man hat es auf Deutsch mit einer Liliendame, auf Rumänisch mit einem Herrn zu tun. Wenn man beide Sichtweisen kennt, tun sie sich im Kopf zusammen. Die feminine und maskuline Sicht sind aufgebrochen, es schaukeln sich in der Lilie eine Frau und ein Mann ineinander. Der Gegenstand vollführt in sich selber ein kleines Spektakel, weil er sich nicht mehr genau kennt. Was wird die Lilie in zwei gleichzeitig laufenden Sprachen? Eine Frauennase in einem Männergesicht [...]. Aus der abgeschlossenen Lilie beider Sprachen wurde durchs Zusammentreffen zweier Lilien-Ansichten ein rätselhaftes, niemals endendes Geschehen. Eine doppelbödige Lilie ist immer unruhig im Kopf und sagt deshalb ständig etwas Unerwartetes von sich und der Welt. Man sieht in ihr mehr als in der einsprachigen Lilie¹⁵²⁵.

L'écrivaine montre qu'au-delà de pointer du doigt la nature culturelle des systèmes linguistiques et des perceptions qui leurs sont afférentes, ces écarts entre les langues mettent également au jour le potentiel poétique que recèle le bilinguisme. Force est de constater cependant que LIN Jun ne pousse pas la réflexion aussi loin que Herta Müller et se contente d'effleurer le sujet des différences linguistiques entre les deux langues qu'elle pratique sans les analyser véritablement ni les exploiter par la suite d'un point de vue esthétique. La question de Vivian est finalement évacuée d'un revers de main : « Eine der blöden Fragen zur Völkerverständigung ». Il est vrai en effet qu'aucune des trois auteures de notre corpus n'a thématiqué la problématique linguistique de manière systématique dans son œuvre. Contrairement à des écrivaines telles que Herta Müller ou Yoko Tawada¹⁵²⁶, chez lesquelles la réflexion sur les langues qu'elles parlent et le rôle que ces langues jouent dans leur travail d'écriture constitue un aspect fondamental de leur littérature, ni LUO Lingyuan, ni LIN Jun ni XU Pei n'ont fait de leur bilinguisme un sujet de réflexion théorique et/ou esthétique. S'il leur

¹⁵²⁴ Rainier Grutman déclare pour sa part : « [...] la maîtrise de plus d'une langue encourage le sujet à distinguer le signifié du référent et la langue de la pensée, éléments souvent liés dans l'esprit du locuteur unilingue. », in : Grutman, Rainier, « L'écrivain bilingue et ses publics : une perspective comparatiste », in : Gasquet, Axel ; Modesta Suárez (dir.), *Écrivains multilingues et écritures métisses. L'hospitalité des langues*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007, p. 37.

¹⁵²⁵ Müller, Herta, « In jeder Sprache sitzen andere Augen », *op.cit.*, p. 25.

¹⁵²⁶ Ou d'autres comme Ilma Rakusa par exemple. Cf. Rakusa, Ilma, *Zur Sprache gehen*, Dresden, Thelem, 2006.

arrive d'esquisser une pensée relative aux langues chinoise et allemande, c'est de manière ponctuelle, comme nous venons de le voir, et sans chercher à approfondir davantage.

Dans l'extrait tiré de *Mein deutscher Geliebter*, une autre particularité linguistique est abordée qui est celle de l'absence d'articles dans la langue chinoise. La question que Max pose à cet égard permet à Vivian d'indiquer au lecteur comment le chinois procède quand il s'agit d'indiquer le genre de tel ou tel nom. Dans *Der weite Weg des Mädchens Hong*, un échange entre Pipa et sa professeure de français Bibi (d'origine allemande¹⁵²⁷) se focalise également sur l'expression du genre en chinois. S'étant aperçue que les filles chinoises pouvaient tout à fait s'appeler « Roter Hügel » ou « Großartiger Gipfel » et donc porter des noms que Bibi juge plutôt masculins, cette dernière finit par poser la question suivante à Pipa : « Gibt es bei euch keinen Geschlechtsunterschied in den Namen ? »¹⁵²⁸. La réponse de Pipa s'adresse autant à son amie qu'au lecteur, invité à prendre connaissance de diverses particularités linguistiques chinoises :

„Ich denke, heutzutage gibt es kaum noch Unterschiede. Früher hatten die Frauen häufig Vornamen wie Orchidee, Lotosblume, Chrysanthe, Pflaumenblüte, weil sie traditionelle Tugenden wie Edelmut, Reinheit, Erhabenheit und Unbeugsamkeit symbolisieren. Die Männer hießen mit Vornamen Kiefer oder Pappel... Eine Schulfreundin hat auch Kiefer als Vornamen. Meinen Vornamen Hong haben auch viele Männer, egal ob er Rot oder Regenbogen bedeutet. Wenn ich mir das so überlege, spielt das Geschlecht im heutigen Chinesisch kaum eine Rolle. Wenn ich dich vorstelle, dann sage ich: Bibi ist mein Lehrer. Das Wort Lehrerin gibt es im Chinesischen nicht. Wenn dein Geschlecht im Kontext wichtig ist, würde ich sagen: Bibi ist ein weiblicher Lehrer. Genauso kann ich sagen: Lehrer Xu ist ein männlicher Lehrer. Das ist der Grund dafür, warum es uns Chinesen so schwer fällt, er und sie zu unterscheiden“, ergänzte Pipa nach kurzer Überlegung¹⁵²⁹.

Les précisions apportées par Pipa sur l'invariabilité du chinois (qui ne marque pas le genre comme l'allemand ou le français) dévoilent un autre aspect qui est celui du sens que possèdent les patronymes et prénoms chinois. Contrairement aux noms et prénoms européens qui n'ont la plupart du temps pas de signification particulière immédiatement identifiable (sauf exceptions), les noms et prénoms chinois ont souvent un sens symbolique. Les prénoms auraient le pouvoir d'influer sur le destin des individus qui les portent : « [Il existe] une relation intime entre la personne et le nom, une identification. Sous des formes diverses et à

¹⁵²⁷ « ,Wie lautet dein eigentlicher Name? », Brigitte Bachmann. *Mein Vater war ein deutsches Flüchtlingskind während der Nazizeit.* », in: Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 189.

¹⁵²⁸ *Ibid.*

¹⁵²⁹ *Ibid.*

des niveaux différents, il semble qu'un même discours se répercute à travers les âges : 'le nom commande au destin'.¹⁵³⁰ » C'est pourquoi ils appartiennent régulièrement au champ lexical de la nature, de la beauté et de la force, quand ils ne renvoient pas directement à des qualités telles que la « pureté », la « générosité », la « grandeur d'âme », etc. : « La qualité la plus souvent mentionnée d'un bon prénom est sa signification positive, valorisante. Dans les familles cultivées, on ajoute qu'il faut des sons harmonieux et surtout des caractères élégants.¹⁵³¹ » Sophie Croiset rappelle ainsi que « les noms en Chine renferment une signification profonde liée à des valeurs morales, philosophiques, politiques et sociales »¹⁵³², un propos qu'elle approfondit et complète en citant, elle aussi, Viviane Alleton :

Les noms des Chinois n'illustrent pas seulement un certain type de relation entre forme et sens dans la langue, ils manifestent aussi les tensions entre l'individu et la société. Le prénom est à la fois une forme véritablement personnelle et l'expression d'un ensemble de classifications¹⁵³³.

C'est un aspect sur lequel s'attardent les trois auteures de notre corpus qui prennent visiblement plaisir à souligner la fonction herméneutique des prénoms que portent les protagonistes de leurs romans. Certains prénoms font ainsi l'objet de digressions explicatives qui vont en quelque sorte donner au lecteur la clef qui lui permettra d'accéder au cœur du personnage, à ce qu'il représente dans et pour l'histoire.

Dans *Die Chinesische Delegation*, LUO Lingyuan revient sur la signification du prénom de Sanya, l'héroïne du roman, à travers un échange dialogué entre celle-ci et un autre personnage. Ce dernier s'interroge sur le prénom de la guide touristique, comme pourrait le faire le lecteur :

Im Getöse des fahrenden Busses fragt Herr Xia: „Sie heißen mit Vornamen Sanya. Heißt das nicht *drei besondere Vorzüge*? Wollen Sie uns verraten, welche drei?“ Sanyas Gesicht zeigt einen Anflug von Röte. „Ach, mein Vater hat sich bei meiner Geburt gewünscht, dass seine Tochter später *graziös, elegant und gebildet* sein soll. [...]”¹⁵³⁴

Ce dialogue, qui a lieu au début du roman, place l'héroïne Sanya sous le signe de l'intelligence et de la culture, de la beauté et de l'élégance. Or ces qualités vont s'avérer caractéristiques de ce personnage charmant, résilient et sensible qui révélera tout au long du

¹⁵³⁰ Alleton, Viviane, *Les Chinois et la passion des noms*, Paris, Éditions Aubier, 1993, p. 21.

¹⁵³¹ *Ibid.*

¹⁵³² Croiset, Sophie, *Écrivains chinois d'expression française : typologie d'un champ littéraire transculturel*, *op.cit.*, p. 263.

¹⁵³³ Alleton, Viviane, *Les Chinois et la passion des noms*, *op.cit.*, p. 10.

¹⁵³⁴ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 31.

voyage son intérêt sincère pour la culture européenne et sa capacité à se mouvoir entre les pays et les langues, aussi aisément que subtilement. À un autre moment, dans le même roman, c'est le nom d'un membre de la délégation, un entrepreneur à succès nommé Hai, qui est mis en lumière. Cette fois-ci, c'est un jeu de mots entre le chinois et l'allemand qui constitue le cœur de l'échange. Ce dernier intervient après que Hai a tenté de séduire Sanya qui, surprise et effrayée par ses assauts, l'a arrosé d'eau :

„Na ja, wenn ich schon *Meer* heiße, muss ich mich wohl nicht wundern, dass ich mal nass werde“, sagt Hai.

„Wissen sie, in Deutschland ist der *Hai* zwar ein Raubfisch – aber deshalb brauchen Sie nicht gleich nach allem zu schnappen, was Ihnen gefällt.“¹⁵³⁵

Le jeu de mots fondé sur l'homonymie entre le mot chinois *hǎi* (« 海 ») qui signifie « mer » et le mot allemand *der Hai* qui désigne « un requin » est double au sens où les deux termes renvoient chacun à un trait de caractère particulier de l'homme d'affaires. Tandis que le terme allemand se fait « chinois » (dans sa fonction) en symbolisant l'agressivité potentielle de Hai qui a tenté d'embrasser Sanya de force, le terme chinois *hǎi*, qui rappelle l'échec de la tentative de séduction, fait de Hai un « arroseur arrosé », et implique qu'il est donc moins dangereux, mais aussi moins élégant et fin, qu'il n'en a l'air.

Dans une veine moins légère, LIN Jun aborde également la signification des noms et prénoms dans son œuvre intitulée *Und ihr liebt China*. Lorsque vers la fin du roman, Bibi rencontre Jens, un étudiant allemand, ce dernier se demande si « Bibi » a une signification particulière. La jeune femme lui explique alors d'où vient ce prénom qui lui a été donné dans son enfance par un professeur :

Bi bedeutet Schreibstift. [...] Eigentlich war es ein Bleistift. [...] Ich kam in die Schule mit einem Bleistift, den meine Tante mir gekauft hat. Ich hielt ihn fest und nahm ihn überall mit hin. Der Lehrer meinte, jeder sollte einen offiziellen Namen bekommen, also ob es mir was ausmachen würde, Bi zu heißen? Ich sagte natürlich nein. [...] Mein Familienname ist Jin, das bedeutet Gold. Also heiße ich eigentlich der goldene Stift. Der Lehrer sagte, es sei ein schöner Name¹⁵³⁶.

Le retour autobiographique que fait Bibi sur l'origine de son prénom révèle que ce moment a été fondateur pour la jeune fille. Privée de tout, ayant grandi dans un dénuement total¹⁵³⁷, Bibi

¹⁵³⁵ *Ibid.*, p. 187.

¹⁵³⁶ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 171-172.

¹⁵³⁷ « Das Dorf hieß nicht zu Unrecht das Süßkartoffeldorf. Man hatte ihren Geburtsort nach dem Hauptnahrungsmittel benannt. » *Ibid.*, p. 41.

a très vite considéré que l'éducation serait pour elle le moyen de changer son destin. Son départ en Allemagne, où elle poursuit ses études, constitue de ce fait son ultime tentative de convertir ce crayon de papier en or et d'accéder à la promesse de bonheur et de réussite que contient son nom.

Une courte phrase tirée de *Der weite Weg des Mädchens Hong* de XU Pei détaille enfin la signification des nom et prénom de la fille Hong :

Wang ist nicht nur ein Familienname, er kann auch König bedeuten, Hong bedeutet Rot oder Regenbogen [...].

La couleur « rouge » (*hóng*, 红) qui figure aussi dans le titre du roman joue, comme nous le savons, un rôle central dans l'œuvre de XU Pei, le rouge symbolisant à la fois la Chine mais aussi la dictature communiste que la fille Hong, devenue « la femme dragon », dénonce depuis l'Allemagne dans le livre. Le prénom de l'héroïne du roman, qui s'emploie à mettre en valeur la culture chinoise traditionnelle tout en dénonçant le régime communiste, préfigure ainsi le double engagement de cette protagoniste.

Les noms et prénoms des personnages que les auteures mettent en valeur dans leurs écrits, permettent donc au lecteur de se faire une idée de la portée symbolique accordée aux noms en Chine¹⁵³⁸. Les développements qui définissent le sens de certains noms fournissent par ailleurs de précieuses informations sur la caractérisation des protagonistes, ce qui accentue en retour la cohérence des récits. Or, il arrive que les noms que portent certains personnages, sans être expliqués en allemand, recèlent des pistes de lecture que seuls les lecteurs sinophones peuvent déceler. Le déchiffrement du chinois dans l'écriture en allemand des auteures peut permettre ainsi d'approfondir la compréhension et l'interprétation des œuvres. Il apparaît en effet que la langue chinoise peut à certains moments se fondre dans les textes et informer l'écriture en allemand de manière sous-jacente, sans que cela soit dit ou montré par

¹⁵³⁸ Signalons à titre d'information que les marques étrangères telles que « Carrefour » ont d'ailleurs très bien compris l'importance fondamentale du nom en Chine, comme l'explique Cyrille Javary : « Parmi les marques étrangères qui ont parfaitement réussi leur implantation en Chine, en combinant une bonne politique commerciale avec une excellente traduction en idéogrammes de leur nom, citons la grande marque de distribution française : Carrefour. Le choix des idéogrammes de son nom n'était pas aisé dans la mesure où le son 'ka' est peu représenté dans la phonétique chinoise et le son 'r' tout à fait absent. La solution trouvée, 家乐福 *jiā lè fú*, combine élégamment jeu de sons et jeu de sens. D'une part, ces trois caractères se prononcent d'une façon qui n'est pas très éloignée du nom d'origine de la marque (la suite des voyelles 'a', 'e' est identique), d'autre part, leur signification est très valorisante : joie (乐, *lè*) et bonheur (福, *fú*) pour la famille (家, *jiā*). », in : Javary, Cyrille, *100 mots pour comprendre les Chinois*, op.cit., p. 186.

un quelconque marquage typographique. Le chinois transparait dans ce cas dans et à travers l'allemand qui devient « délicieusement autre » en incorporant l'altérité du chinois en son sein.

2.4.4. *L'enjeu esthétique de la latence du chinois dans l'écriture en allemand*

2.4.4.1. *Quand la langue chinoise devient un outil de lecture*

Mis à part les rares fois où les auteures décrivent au lecteur le sens des noms de certains personnages, la plupart des occurrences ne font pas l'objet d'explications particulières. Le lecteur germanophone lit de ce fait les noms et prénoms des protagonistes comme autant de noms propres étrangers, avec lesquels il lui faut d'abord se familiariser. Il se trouve cependant que la majorité des noms de personnages, y compris ceux qui ne sont pas explicités, ont un sens qui se révèle faire écho au contenu des histoires mises en scène. Le lecteur qui maîtrise le chinois perçoit plus facilement ces effets de réponse ou de redondance entre l'intrigue ou les traits saillants d'un personnage, et son nom. Commence alors un jeu d'enquête à la fois linguistique et herméneutique qui se fonde sur l'élucidation des homonymes pouvant correspondre à la transcription en pinyin des noms chinois choisis par les auteures¹⁵³⁹. Les tons des noms n'étant pas précisés dans les textes, plusieurs significations entrent en compte au cours du travail d'interprétation auquel est invité le lecteur sinophone¹⁵⁴⁰. Les exemples qui vont suivre nous permettront de mieux saisir le « surplus » de sens qui peut se dégager d'une lecture « en deux langues ».

Beaucoup de personnages que Luo Lingyuan met en scène, portent des noms qui révèlent dans leur concision et leur précision à la fois le trait distinctif, le moteur et la limite de leur personnalité, voire de leur destin. Ainsi, le prénom « Tingyi » de l'héroïne dans *Wie eine Chinesin schwanger wird*, peut signifier écouter *tīng* (听) l'opinion, le point de vue *yì* (议). Or Tingyi ne fait que cela tout au long du roman dont elle est le personnage central. Elle fait preuve de compréhension face à ses parents, dont elle respecte les vœux et s'engage à suivre les conseils ; écoute le spécialiste en médecine chinoise traditionnelle qui lui prescrit une décoction d'herbes afin de provoquer sa grossesse ; accorde du crédit au moine bouddhiste

¹⁵³⁹ « Les caractères d'écriture en chinois correspondent à des unités monosyllabiques, et ont correspondu à de telles unités dès leurs débuts. [...] Or si les homophones sont nombreux dans les syllabes, c'est-à-dire dans les unités sémantiques de la langue, les équivoques sont levées à l'écrit, car les différentes significations d'une même syllabe correspondent à chaque fois à un signe écrit bien distinct. », in : Lanselle, Rainier, « Écriture ou langue graphique ? », *op.cit.*, p. 10.

¹⁵⁴⁰ L'unique indication de l'inflexion vocalique en pinyin ne permet d'ailleurs pas toujours de lever l'équivoque, comme le souligne Rainier Lanselle qui rappelle par exemple que « les quatre tons confondus, la syllabe *shi* en madarin correspond à quelques 250 caractères, par conséquent à quelques 250 significations différentes ! » *Ibid.*, p. 12-13.

qui lui prédit son avenir et croit son compagnon lorsque celui-ci lui promet de l'aimer et de la soutenir dans leur vie commune. Si Tingyi est un personnage déterminé, capable de faire ses propres choix, l'opinion des autres et surtout de ses parents reste importante pour elle. C'est ce que va démontrer le roman dans lequel Tingyi finira par tomber enceinte sous le toit familial, comme le souhaitaient ses parents.

Dans le recueil de nouvelles *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, LUO Lingyuan a également joué sur la signification des noms de ses personnages. Dans la nouvelle intitulée « Ein zarter Bambusspross » le personnage principal est une petite fille qui tente de se rendre par ses propres moyens, à pied et en plein mois de janvier, chez sa tante. À aucun moment il n'est question des parents de la fillette, dont on peut penser qu'elle fait une fugue, qu'elle est orpheline, abandonnée ou qu'un malheur s'est abattu sur son foyer. La nuit tombe quand elle arrive dans la ville où réside sa tante. Celle-ci n'est cependant pas chez elle. Prise au dépourvu, seule et sans défense, la petite fille du nom de « Bai » devient finalement la proie d'une vieille femme qui la vend à un homme. La nouvelle se termine sur la violence et la cruauté de cet homme qui séquestre la fillette chez lui et part annoncer leur mariage au maire du village. *Bái* (白), qui signifie « blanc » ou encore « vain » en chinois, peut alors désigner la pureté de ce personnage de fillette qui est souillée par celui qui l'a achetée comme s'il s'était agi d'une bête. C'est aussi la blancheur de la neige et de la glace qui engourdissent la fillette livrée aux malfrats, ou encore le caractère vain de sa fuite et de la quête de sa tante absente. En dernier lieu, *bái* renvoie à la blancheur aveuglante du choc qui s'empare du personnage aussi bien que du lecteur, et qui engloutit jusqu'à l'ombre de la fillette sur laquelle se ferme la porte d'une habitation où elle a été faite prisonnière. Le personnage central de la nouvelle « Ein Geburtstagssei » est une autre petite fille qui se prénomme « Feifei ». Cette dernière se fait battre par ses parents qui lui préfèrent leur fils. La mère de Feifei éprouve à la fois de l'aversion et de la jalousie envers sa fille qui parvient de rares fois à arracher de la tendresse à son père. Cette répulsion aboutit à la fin de la nouvelle au décès de l'enfant, battue à mort par sa mère. Or, ce qui entre autres provoque la colère des parents, est l'habitude que Feifei a prise de rester tard dehors, de rêver pendant des heures assise sur le bord d'un puits ou ailleurs, d'une vie autre, où ses parents l'aimeraient et lui offriraient des œufs colorés pour son anniversaire. « Feifei » est composé de la répétition du mot *fēi* (飞) qui peut vouloir dire « voler, s'envoler » et « inutile, abandonné » (*fèi*, 废). Feifei est en effet une fillette qui rêve de pouvoir s'envoler vers une vie où l'amour règnerait sur son foyer. Elle est celle dont le lecteur voudrait qu'elle s'envole et s'enfuit. Elle est enfin aussi l'enfant superflue, inutile, la

fille dont on n'a pas voulu et qui sera toujours considérée comme inférieure à son frère en raison de son sexe. Elle est un poids, un fardeau que ses parents et surtout son père abandonnent. Un troisième et dernier exemple tiré d'un texte de LUO Lingyuan est celui de l'héroïne de la nouvelle « Das ist es doch, was wir wollen ». Il s'agit de la femme d'un homme malmené par ses voisins qui veulent nuire à sa carrière. Un jour, le mari de cette femme se fait pousser violemment dans la cage d'escalier de son immeuble par le fils de la famille voisine et se blesse. Sur ce, sa femme, Ding Ding, décide de se rendre au commissariat afin de déposer plainte. Les policiers étant cependant liés à la famille qui cause les malheurs de Ding Ding, personne ne se déclare prêt à recevoir sa plainte. Quelles que soient les humiliations qui lui seront infligées, Ding Ding ne faiblira pas. Le personnage brille par sa détermination, son courage et son esprit combatif. Ding Ding se bat pour son mari et sa dignité. Elle n'hésite pas à répondre à celles et ceux qui l'insultent ou se moquent d'elle et exige le respect de ses droits. Elle n'abandonne pas la lutte, y compris quand son mari l'en conjure, et parvient finalement à ses fins. Quand on sait que « ding » dans « Ding Ding » peut signifier « clou » (*dīng*, 钉), mais également « décider, établi, interchangeable, certainement » (*dìng*, 定), ou encore « résister, faire face » et « répliquer, rétorquer, réfuter » (*dǐng*, 顶), l'on comprend mieux la ténacité et la persévérance de ce personnage. Ding Ding fait face à ses ennemis et adversaires dans l'intention « d'enfoncer le clou » effectivement, afin que le litige soit clair et les torts distribués comme il se doit.

Dans le roman *Und ihr liebt China* de LIN Jun, seul le prénom de Bibi est explicité. Tout comme chez LUO Lingyuan qui joue volontiers avec les significations variées que contiennent les noms en pinyin de ses personnages, Bibi n'est pas le seul nom qui soit riche en significations symboliques dans l'œuvre de LIN Jun. La seconde héroïne du roman et amie de Bibi s'appelle « Yuan ». Mis à part le fait que c'est un prénom somme toute assez courant en Chine, il renvoie à la fois à l'adjectif qui signifie « loin, lointain » (*yuán*, 远), au verbe qui signifie « se plaindre, blâmer, avoir des griefs contre » (*yuàn*, 怨) ainsi qu'à celui qui désigne l'action de « souhaiter, espérer, désirer » (*yuánwàng*, 愿望). Or ces adjectifs et verbes suffisent à dépeindre un portrait de l'héroïne surprenant d'exactitude. Rappelons que Yuan est en effet une jeune femme chinoise ayant immigré en Allemagne et qui compte bien y rester, ce que tend à prouver sa naturalisation. Yuan est celle qui s'est « éloignée » et qui restera « loin ». Elle a quitté son pays natal pour s'établir dans la lointaine Europe. Ce parcours d'Est en Ouest, cette volonté du personnage de quitter le territoire chinois est sous-tendue par une

attitude subversive vis-à-vis d'une enfance chinoise malheureuse. La critique de la société et du passé dans la République Populaire de Chine est inhérente au personnage qui, tout comme Bibi, ne se souvient de la Chine que pour révéler le manque de liberté qui y règne. Yuan est donc aussi celle qui blâme la Chine et se plaint d'une société qui l'oblige à organiser la comédie de fausses épousailles pour que ses parents et sa famille lui donnent leur bénédiction et la laissent décider de sa vie¹⁵⁴¹. Parallèlement à cette plainte constante, grandissent alors l'espérance et le désir d'une vie meilleure, plus libre et sans tabous, en Allemagne. Yuan n'est pas seulement la Chinoise qui se rebelle, elle est aussi celle qui se construit l'avenir dont elle rêve. Le troisième personnage après Bibi et Yuan dont le prénom peut se lire de manière symbolique est « WenHua ». WenHua fut le petit ami de Yuan lorsqu'elle était encore étudiante en Chine. Dans un passage où Yuan se souvient de ce premier amour, WenHua, qui peut signifier « culture » au sens de « patrimoine culturel d'un pays » et qui s'écrit *wénhuà*, 文化 en mandarin – la quitte pour une Américaine, Laura. Cette nouvelle relation aboutit à son émigration aux États-Unis, pays dont il finit par obtenir la nationalité. Le mariage de WenHua avec Laura, auquel s'ajoute le départ du personnage pour l'Amérique, qu'il s'imagine être une terre d'abondance¹⁵⁴², représente symboliquement la transformation de la culture chinoise, qui se laisse d'une part envahir par les produits américains, et qui d'autre part n'hésite pas à s'autodétruire afin de mieux imiter la culture américaine et occidentale. À travers le parcours de WenHua, LIN Jun fait en filigrane la critique de l'occidentalisation et de la modernisation sans âme de la Chine qui a commencé dans les années 1990. Depuis, la tendance n'a fait que s'accélérer avec une politique urbaine qui rase les temples et vieilles maisons traditionnelles (les *hútongs*, 胡同), pour y construire à la place des centres commerciaux où s'affichent les plus grandes marques, ou bien des fast-foods tels que le KFC dans lequel mangent les personnages principaux au début du roman¹⁵⁴³. Le choix du prénom WenHua incite ainsi le lecteur averti à questionner la modernisation de la Chine, à

¹⁵⁴¹ « Wenn ihr nicht wärt, hätte ich das alles nicht gemacht. EURETWEGEN. Wegen EUCH allen. », in: Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 101.

¹⁵⁴² WenHua identifie le corps voluptueux de Laura aux États-Unis comme le révèle ce blason : « Die üppige, gesunde Laura änderte seinen ästhetischen Geschmack, löst Assoziationen in ihm aus. [...] Ihr Kopf sei New York ; diese beiden Brüste nannte er Grand Canyon, den Bauch darunter Texas ; und der Teil unter dem Bauch samt den Beinen, dies war Kalifornien. [...] Er küsste Miami, die Beine entlang hinter bis zu den Key Islands, den einzelnen Fußzehen. » *Ibid.*, p. 154.

¹⁵⁴³ « [...] bei uns wird ja alles Alte abgerissen. Jeden Tag verschwinden ganze Straßenzüge und Stadtteile, um Platz zu machen für Neubauten. », in: Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 38. Quand des bâtisses historiques sont préservées, c'est dans le cadre d'une revalorisation de quartiers anciens en quartiers touristiques et « branchés », c'est-à-dire en centres urbains dédiés à la consommation (on garde les murs tandis que les intérieurs sont transformés et modernisés pour en faire des boutiques, des cafés, des restaurants, etc.). Voir par exemple les quartiers *xīntiāndì*, 新天地 et *tiānzifāng*, 田子坊 à Shanghai.

s'interroger sur ce qui définit aujourd'hui la culture chinoise et à réfléchir au rapport complexe, fondé sur des sentiments conflictuels, qui lie la Chine aux États-Unis et, par association, à l'Europe.

Nous remarquons donc à quel point la connaissance du mandarin peut aider à la compréhension des œuvres et ouvrir les thèmes abordés dans les textes à des questionnements plus vastes. La dimension ludique que révèle ce jeu avec les sens dont se parent les noms des personnages confère une dimension insoupçonnée à la latence du chinois dans les textes en stimulant à la fois le bilinguisme et la créativité du lecteur germano- et sinophone. L'influence que le chinois exerce sur l'esthétique que les auteures mettent en place dans leurs œuvres se traduit en outre par le caractère métaphorique de leur écriture.

2.4.4.2. De l'écriture imagée des auteures

Dans l'extrait suivant de son entretien avec Karen Bendixen, LUO Lingyuan compare les langues allemande et chinoise :

Die chinesische Sprache ist viel bildhafter. Ich finde, Chinesisch ist eine romantische Sprache, während die deutsche Sprache eher nüchtern ist, obwohl sie natürlich auch alle romantischen Elemente in sich trägt. Aber das Deutsche geht sehr sparsam mit Wörtern und fantasievollen Bildern um und trifft immer klare Aussagen. Das Deutsche ist eher für journalistische Texte geeignet, während das Chinesische eine sehr schöne Sprache für Literatur darstellt¹⁵⁴⁴.

L'auteure met l'accent sur le caractère imagé du chinois tout en le qualifiant de langue « romantique »¹⁵⁴⁵. Elle l'oppose ce faisant à l'allemand dont elle relève l'économie et la précision mais aussi la nature apparemment plus rigide, qui serait moins favorable à l'écriture littéraire. Ce jugement, qui aboutit à l'identification de l'allemand à une « langue journalistique » est étonnamment stéréotypé (on dit par exemple aussi que l'allemand se prêterait plus volontiers à l'étude philosophique qu'à la littérature), voire inconsidéré (compte tenu du rayonnement de la littérature allemande) et paradoxal (puisque LUO Lingyuan écrit, de la fiction, en allemand). Force est cependant d'admettre que la langue chinoise recèle en effet un nombre infini d'expressions imagées (les *chéngyǔ* et autres locutions) qui jouissent d'une très grande popularité en Chine (où elles sont enseignées). Discourir en chinois

¹⁵⁴⁴ Bendixen, Katharina, « ‚Das Chinesische ist eine romantische Sprache‘. Luo Lingyuan im Gespräch mit Katharina Bendixen », *op.cit.*

¹⁵⁴⁵ Ce en quoi elle fait un usage « commun » de l'adjectif qui ne se rapporte pas ici au courant littéraire et artistique du romantisme (qui renverrait à l'inverse à l'Allemagne !).

implique systématiquement l'emploi de formules métaphoriques qui rappellent que le mandarin est originellement de nature « visuelle ». Le caractère « graphique » de la langue chinoise vient de l'écriture idéogrammatique. Les idéogrammes chinois actuels, que certains appellent aussi des sinogrammes, sont les versions modifiées et simplifiées de signes qui ont fondé la singularité de l'écriture chinoise : « Seul le chinois utilise des signes graphiques, dépourvus à l'origine de sonorité propre et constitués de schémas imagés.¹⁵⁴⁶ » Aujourd'hui encore, ce qu'on appelle les « clefs » (ou radicaux) qui composent une partie du caractère et définissent la catégorie du signifié auquel il se rapporte (tels que celle de l'eau, du bois, du riz ou de la parole), sont des signes visuels forts qui aident le lecteur à déterminer le champ sémantique auquel appartient le mot qu'il déchiffre¹⁵⁴⁷. L'appréhension et la compréhension d'un texte passent avant tout par le regard, aussi les Chinois voient-ils leur langue plus qu'ils ne l'entendent.

L'équivalent du mot « vivre » est l'idéogramme 生. Ce n'est pas un mot, c'est une image ; il représentait à l'origine un bourgeon se formant sur les rameaux d'une plante. Il n'est pas lu par le cerveau gauche, car il n'est pas composé d'une combinatoire de signes (les lettres) dépourvus de signification propre, il est lu par le cerveau droit, celui qui n'est pas spécialisé dans les opérations analytiques, mais qui en revanche excelle dans la reconnaissance des formes et qui fonctionne en logique floue, cette aptitude qui nous fait dire parfois « j'ai déjà vu cette tête quelque part »¹⁵⁴⁸. On ne « lit » pas un idéogramme, on le reconnaît. Dessins par nature, les idéogrammes chinois sont invariables. Ils ignorent le genre (blanc, blanche), le pluriel (cheval, chevaux), la conjugaison des verbes (je vois, j'ai vu, je verrai, etc.). Toutes ces nuances existent évidemment, mais elles ne sont pas rendues par des modifications du terme considéré, elles sont marquées par des idéogrammes spécifiques placés à sa suite¹⁵⁴⁹. Ce qu'écrit le signe 生 n'est ni un verbe ni un nom ou un adjectif, mais une perception, la sensation qu'on éprouve lorsqu'à la vue d'un bourgeon qui éclate, on sent en son for intérieur que l'on est soi-même vivant, et donc qu'on participe au foisonnement de l'ensemble de la vie sur terre¹⁵⁵⁰.

Une déclaration de Yoko Tawada, dont la langue maternelle est le japonais, une langue également non-alphabétique qui repose d'ailleurs partiellement sur des caractères chinois, vient corroborer le développement de Cyrille Javary :

¹⁵⁴⁶ Javary, Cyrille, *100 mots pour comprendre les Chinois*, *op.cit.*, p. 9.

¹⁵⁴⁷ Cf. Lanselle, Rainier, « Écriture ou langue graphique ? », *op.cit.*

¹⁵⁴⁸ Viviane Alleton conteste cette interprétation, qui repose d'après elle sur « des préjugés », dans un article intitulé « L'écriture chinoise : une mise au point », in : Cheng, Anne (dir.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, *op.cit.*, p. 241-269.

¹⁵⁴⁹ Signalons que ces développements font directement écho aux passages tirés de *Mein deutscher Geliebter* de LIN Jun et *Der weite Weg des Mädchens Hong* de XU Pei au sujet de l'expression du genre en chinois que nous avons cités précédemment dans la partie « hétérolinguisme didactique ».

¹⁵⁵⁰ Javary, Cyrille, *100 mots pour comprendre les Chinois*, *op.cit.*, p. 12-13.

Als ich in Japan lebte, war der Klang für mich überhaupt nicht wichtig, weil in der modernen japanischen Literatur das Visuelle wichtig ist. [...] Die Leute reden nicht miteinander, sie schauen. Auch Anime und Manga, sie haben auch einen Einfluss auf die Literatur, da das Visuelle sehr wichtig ist [...]. So habe ich zum ersten Mal diese Nicht-Schrift-Literatur, diese deutsche orale Kultur kennen gelernt. Deutsch war von Anfang an für mich auch deshalb gesprochene und nicht visuelle Literatur, der Klang war von Anfang an auch wichtig geworden¹⁵⁵¹.

Yoko Tawada souligne ici très clairement l'importance de la nature « visuelle » de la langue japonaise. Elle établit aussi un lien évident entre cette dernière et la centralité qu'occupe l'image dans la création littéraire et artistique au Japon. Quand elle a découvert l'allemand, c'est de ce fait avant tout une langue et une culture fondées sur l'« oralité » et la « verbalisation » qui l'ont interpellée. L'allemand s'est révélé à elle comme étant une langue profondément « sonore ». C'est ce qui a éveillé son intérêt pour la musique des mots et les mélodies pouvant surgir à la lecture de textes littéraires écrits en langue allemande. Il est à noter qu'en Chine, il a toujours existé une « proximité entre l'écriture et la musique », mais aussi entre la parole et le chant, comme l'indique Sophie Croiset :

Ce rapport étroit est non seulement en lien avec le caractère monosyllabique des idéogrammes se prêtant à des constructions cadencées, mais aussi avec la place essentielle accordée au souffle dans la langue et la pensée chinoises, induisant une propension au rythme poétique. De plus, l'importance des tons dans la langue parlée [...] reflète la dimension musicale de toute prise de parole ou lecture de texte¹⁵⁵².

Les auteures de notre corpus associent ces deux aspects dans leur écriture : l'attention accordée aux images se double chez elles d'un certain sens de la mélodie ou des sonorités. Il se crée ainsi un accord original et sous-jacent entre le chinois et l'allemand qui emprunte aux qualités ou aux spécificités de chaque langue.

LUO Lingyuan crée avec prédilection des images. Elle emploie beaucoup de métaphores et de comparaisons afin de donner à voir au lecteur des tableaux aux couleurs vives. Ces images expriment les émotions des personnages, font leur portrait, décrivent un lieu, une situation, un événement de manière poignante. Elles sont souvent assez poétiques et sensuelles (au sens où elles se fondent sur des représentations concrètes, corporelles) : « Ihr glühend heißes Gesicht

¹⁵⁵¹ Amodeo, Immacolata ; Heidrun Hörner ; Christiane Kiemle (dir.), *Literatur ohne Grenzen, Interkulturelle Gegenwartsliteratur in Deutschland - Porträts und Positionen*, op.cit., p. 172-173.

¹⁵⁵² Croiset, Sophie, *Écrivains chinois d'expression française : typologie d'un champ littéraire transculturel*, op.cit., p. 347.

gleich einer Kastanie im Feuer.¹⁵⁵³ » ; « Sein Gesicht ist gerötet und seine Augen schimmern wie zwei im Dunkeln leuchtende Perlen.¹⁵⁵⁴ » ; « Yuni wirft ihrem Freund, der wie ein wandelnder Baum vor ihr aufragt [...] einen stechenden Blick zu.¹⁵⁵⁵ » ; « Balla Balla sagt dies mit einer Stimme, die weich wie chinesische Seide ist.¹⁵⁵⁶ » ; « Mendys Herz flattert wie ein Drachen im Sturm [...].¹⁵⁵⁷ » D'autres images ont un caractère plus trivial: « Peipei [...] schüttelt ihn wie einen Sack Reis.¹⁵⁵⁸ » ; Schmeiß den langhaarigen Dackel mit der Gitarre aus deinem Adressbuch.¹⁵⁵⁹ » ; « Wieso rennst du zu mir, du holzfades Weib?¹⁵⁶⁰ » ; « Du bist dünn wie ein Essstäbchen.¹⁵⁶¹ » ; « Wie Bohnen aus einem Bambusrohr schüttet sie alles heraus, was sie schon so lange quält.¹⁵⁶² » D'autres encore sont plutôt comiques: « Sein Gesicht hat gegläntzt wie ein gerade aus dem Wasser gestiegener Biber.¹⁵⁶³ » ; « Er steckt in einem anthrazitfarbenen Anzug von Boss und geht wie ein Krebs, indem er die herumschlenkernden Arme weit abspreizt.¹⁵⁶⁴ » Selon le cas, la métaphore se fait ornement, commentaire amusé, moqueur ou désapprobateur. Les quelques exemples que nous avons donnés ci-dessus ne sont qu'une infime partie des images que l'on trouve dans l'ensemble des œuvres de l'auteure. L'on remarque la forte prégnance du champ sémantique relatif à l'Asie et à la Chine dans les métaphores employées. Le champ lexical de la nature ainsi que celui du règne animal jouent également un rôle important comme on le voit à ces quelques extraits tirés de *Das Mädchen, der Koch und der Drache* : « Du hast einen herrlichen Gang, wie ein Schwan auf dem Wasser¹⁵⁶⁵ ; ihre Stimme klingt wie das Piepsen eines Amselkükens, das aus dem Nest gefallen ist¹⁵⁶⁶ ; er presst sich minutenlang an die warme Tür wie ein riesiger Hausgecko¹⁵⁶⁷ ; er sagt, sie zwitschere schöner als Wellensittiche.¹⁵⁶⁸ » Si l'univers culturel chinois reste le référent principal de l'auteure en termes de représentations, certaines métaphores s'inspirent directement du quotidien allemand dans lequel elle vit : « Das Gericht

¹⁵⁵³ Luo, Lingyuan, « Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert », p. 27.

¹⁵⁵⁴ Luo, Lingyuan, « Party ohne Beleuchtung », p. 108.

¹⁵⁵⁵ Luo, Lingyuan, « Ein deutsches Kopfkissen », p. 80.

¹⁵⁵⁶ *Ibid.*, p. 82.

¹⁵⁵⁷ Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 142.

¹⁵⁵⁸ *Ibid.*, 41.

¹⁵⁵⁹ *Ibid.*, p. 203.

¹⁵⁶⁰ *Ibid.*, p. 207.

¹⁵⁶¹ *Ibid.*, p. 233.

¹⁵⁶² Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, p. 93.

¹⁵⁶³ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 34.

¹⁵⁶⁴ *Ibid.*, p. 91.

¹⁵⁶⁵ Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 64.

¹⁵⁶⁶ *Ibid.*, p. 195.

¹⁵⁶⁷ *Ibid.*, p. 199.

¹⁵⁶⁸ *Ibid.*, p. 245.

von der geilen Mettwurst ?¹⁵⁶⁹ ». L'on constate également le soin accordé par l'auteure aux enchaînements sonores qui resserrent la congruence des images par le biais d'allitérations (« Bohnen aus einem Bambusrohr ; Sein Gesicht hat geglänzt wie ein gerade aus dem Wasser gestiegener Biber »), d'assonances (« den langhaarigen Dackel mit der Gitarre ») et de chuintantes (« in einem anthrazitfarbenen Anzug von Boss und geht wie ein Krebs »).

L'écriture de LIN Jun quant à elle dénote une poésie très imagée du corps et des corps qui puise là aussi de manière appuyée dans le champ lexical de la flore et de la faune. L'écriture devient souvent charnelle et se pare d'accents surréalistes dans des métaphores à la fois lyriques et fantasmagoriques : « Meine Lippen glänzten wie knallrote Blüten. » ; « Hinter ihm näherte sich die Straßenbahn wie eine schwangere Schlange.¹⁵⁷⁰ » Beaucoup d'images reliant des éléments animés à des objets inanimés, des objets techniques à la faune et la flore, l'urbain ou bien la nature à l'humain : « Junghans : ihr samtweicher Glanz wie ein Hauch Mondschein, sich im stillen See kräuselnd [...] »¹⁵⁷¹ ; « Bibi stelle fest, dass ihre zwei Ohren sie verlassen hatten, sie wuchsen mittlerweile wie zwei Pilze neben dem Megaphon. »¹⁵⁷² ; « Ein Zaun trennte die Wiese des Vorgartens von der Straße, druckte mithilfe der Sonne seine Holzstäbe auf das Grün wie die Wimpern einer Frau, die einen an Küsse, Lippen, Parfüm erinnerten... »¹⁵⁷³ ; « Scheinwerfer wie Glühwürmchen »¹⁵⁷⁴ ; « die Mädchen, sie strömten wie ein Fischschwarm »¹⁵⁷⁵ ; « Er hatte kalte, weiche Lippen, wie die Regentropfen im Winter »¹⁵⁷⁶ ; « Wie dunkle Türen warteten seine Augen darauf, dass sie hineinrannte »¹⁵⁷⁷ ; « Sie fühlt sich wie ein Blatt am Baum, das sich in alle Richtungen entfaltet, in der Sonne vor sich hindöst, und sich schließlich zu einem bequemen Winkel einrollt.¹⁵⁷⁸ » Les images de LIN Jun reflètent un monde globalisé, technicisé et moderne dans lequel les symboles convenus de l'Asie que l'on trouve beaucoup chez LUO Lingyuan (le riz, la soie, le dragon, les baguettes, etc.) s'occidentalisent et s'américanisent. Vives, colorées, provocantes parfois¹⁵⁷⁹, les métaphores simples ou filées et les comparaisons de LIN Jun ont ainsi la teneur acidulée du

¹⁵⁶⁹ *Ibid.*, p. 66.

¹⁵⁷⁰ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 12.

¹⁵⁷¹ *Ibid.*, p. 5.

¹⁵⁷² *Ibid.*, p. 38.

¹⁵⁷³ *Ibid.*, p. 43.

¹⁵⁷⁴ *Ibid.*, p. 70.

¹⁵⁷⁵ *Ibid.*, p. 135.

¹⁵⁷⁶ *Ibid.*, p. 149.

¹⁵⁷⁷ *Ibid.*, p. 150.

¹⁵⁷⁸ *Ibid.*, p. 169.

¹⁵⁷⁹ Voir le passage dans lequel est décrit un orgasme, symbolisé par « une perle », qui finit par « éclater et libérer un jus sucré » dans *Mein deutscher Geliebter*, p. 80-81.

pop art et évoquent l’hyper-urbanisation de villes comme Shanghai¹⁵⁸⁰, devenues des centres de la consommation et des plaisirs vifs et rapides qui font la joie mais aussi la détresse de la jeunesse actuelle. Tout comme LUO Lingyuan, LIN Jun travaille enfin aussi la sonorité de ses textes. Les assonances et les allitérations présentes dans l’extrait ci-dessous déploient une mélodie qui dénote le plaisir que l’auteure prend à composer avec l’allemand des partitions dont nous pouvons noter la tonalité contemporaine :

Doch kaum hebt er den Kopf, stürzt die Luft im Laden, gelblich gefärbt von dem Lampenlicht, über ihn zusammen, wabbelig und blasig, als hinge in ihr ein riesiges knuspriges Chicken-Wing, dem aus jeder Pore goldenes Öl blubbert¹⁵⁸¹.

XU Pei enfin se démarque par sa propension à jouer sur l’homonymie et la polysémie des mots. Si les homonymes sont très nombreux en chinois comme nous avons pu le voir, cela n’est pas le cas en allemand. Si XU Pei leur accorde autant d’intérêt, c’est, de l’aveu même de la poétesse, parce qu’elle est sensible aux homonymes et à la polysémie des phonèmes chinois¹⁵⁸². Aussi le jeu avec les divers sens que peuvent prendre certains mots allemands selon les contextes est-il un des procédés d’écriture que la poétesse apprécie tout particulièrement :

Um Fliegenmassen
zu entfliehen
flog ich gen Westen

Auf schimmernde Fliegenflügel
im Morgenland
habe ich mich besonnen

In der Abendsonne
umgebe ich mich
mit Smokingfliegen¹⁵⁸³

Dans ce poème, XU Pei joue d’une part sur les sonorités qui opèrent des rapprochements entre des mots de sens et de nature divers (« Fliegen, fliegen, fliehen » ; « besonnen ; Abendsonne ») et dessinent des images floues, qui se suivent les unes les autres et fusionnent, confondant les univers dont elles sont originaires. On passe ainsi de l’image d’une nuée de

¹⁵⁸⁰ *Und ihr liebt China* se déroule partiellement dans cette ville.

¹⁵⁸¹ *Ibid.*, p. 5.

¹⁵⁸² Nous avons pu confirmer notre hypothèse de lecture avec XU Pei lors de l’entretien qu’elle nous a accordé le 20 août 2017 : « Ich habe versucht, was mit der chinesischen Sprache möglich ist, auch mit der deutschen zu versuchen. Ich habe versucht die Mehrdeutigkeit, die das Chinesische kennzeichnet, ins Deutsche zu übertragen, auf Deutsch zu verdeutlichen. »

¹⁵⁸³ Xu, Pei, *Affenkönig*, p. 49.

mouches (« Fliegenmassen ») à celle d'ailes de mouches (« Fliegenflügel ») pour finir sur celle de nœuds papillon (« Smokingfliegen »). Cette-dernière suggère en retour, de manière quasi automatique, par un jeu de résonances qui nous entraîne, l'image du piano à queue (« Flügel ») qui semblerait parfaitement convenir au contexte de la soirée de gala finale et dont le mot entrerait à son tour dans la boucle des homonymes (« ein Flügel » pouvant signifier aussi « une aile » et renvoyer aux « mouches » du début du poème).

Dans le poème suivant, XU Pei superpose les registres et les images qui, comme précédemment, confondent l'organique et l'inorganique dans des jeux de mots qui stimulent l'imaginaire du lecteur :

In einer Ente fliegen wir
weil du sie beflügelst

Mit einem Jaguar krieche ich
weil ich ihn kaum lenken kann¹⁵⁸⁴

La première strophe semble ainsi s'inscrire dans le champ lexical des oiseaux (« Ente, fliegen »). Dès le verbe « beflügeln », un glissement sémantique s'opère cependant, la présence du terme « Flügel » dans ce verbe étant trompeuse (comme cela était le cas pour « besonnen » ci-dessus qui n'a rien à voir avec le mot « Sonne »). Le verbe « beflügeln » signifie en effet « stimuler » ou encore « donner des ailes » au sens figuré. Aussi n'est-il pas question dans cette strophe du vol d'un canard mais bien d'une conduite rapide à bord d'une Citroën 2CV que l'on a prénommée « die Ente » en allemand (« une deux-chevaux » en français). La seconde strophe fonctionne de la même manière, confondant le jaguar, c'est-à-dire le félin, avec la voiture de luxe qui lui a emprunté son nom et la conduite lente du « je » lyrique avec le pas mesuré de l'animal. Un dernier exemple repose quant à lui sur un jeu de mots plus abstrait :

Glücklos
bin ich nicht
auch wenn es Gründe gibt
mich dafür zu halten

Im Gegenteil
aus meinen Worten könnte man
ein Glücklos
ziehen¹⁵⁸⁵

¹⁵⁸⁴ *Ibid.*, p. 121.

¹⁵⁸⁵ Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 35.

Dans ce poème, la poétesse place son devenir sous le signe du mot « glücklos » dont chaque occurrence révèle un sens différent. Dans la première strophe, il s'agit d'un adjectif qui renvoie à une « absence de bonheur et de chance », le suffixe -los indiquant le fait d'être dénué de quelque chose. XU Pei fait allusion ici à son exil et aux conséquences difficiles de sa dissidence politique contre la RPC. Dans la seconde strophe, « Glücklos » est un substantif dans lequel -los n'est plus un suffixe mais la racine du mot (« das Los ») qui peut signifier « un billet de loterie ». Ce glissement sémantique permet à XU Pei de modifier l'atmosphère du poème et de conjurer la tristesse de la première strophe par l'expression d'un espoir et d'une espérance dans la seconde. Employant le mot « Glücklos » autrement, XU Pei suggère en effet à son lecteur que sa poésie pourrait lui porter bonheur, c'est-à-dire devenir « un ticket gagnant » qui lui permettrait d'améliorer son « sort » (« das Los » signifiant également « le sort » au sens de « destinée »).

Les images et leurs qualités mélodiques sont donc au cœur de l'écriture de nos auteures. La majorité des œuvres plongent le lecteur dans des univers saturés d'impressions visuelles (et auditives) dont les fonctions peuvent être fort diverses selon la sensibilité des auteures. Si LUO Lingyuan vise à créer une atmosphère « chinoise » dans ses écrits, les images évoquées ayant souvent trait au champ sémantique de l'Asie, LIN Jun développe un style résolument moderne, tape-à-l'œil et agressif, dont nous verrons qu'il doit beaucoup à la « chick lit » chinoise des années 2000. XU Pei enfin joue avec les mots comme le ferait un poète classique, jonglant avec les homonymes et la polysémie de certains termes allemands comme elle pourrait le faire en chinois.

Il nous reste en dernier lieu à montrer en quoi l'écriture des auteures, et plus singulièrement celle du LUO Lingyuan, dont les textes nous permettront d'illustrer ce point, repose sur une « poétique translationnelle ».

2.4.4.3. *Transferts translingues*

Dirk Weissmann a qualifié l'écriture en allemand de Herta Müller de « poétique translationnelle ». Il définit le terme de la manière suivante :

Mit jedem neuen Idiom, das man beherrscht, vervielfältigen sich die Verständnis- und Ausdrucksmöglichkeiten. Und die Versuchung, das Wertvollste aus allen Sprachen miteinander zu kombinieren, führt, wenn auch nicht zu einer Sprachmischung, so doch zu einer translationellen Poetik, zu einem übersetzerischen Transfer bestimmter Lexeme und sprachlicher

Charakteristika, zu einem Hindurchscheinen des Rumänischen durch die deutsche Sprache [...] ¹⁵⁸⁶.

Herta Müller elle-même s'est également exprimée à ce sujet, en des termes plus sibyllins :

Ich habe in meinen Büchern noch keinen Satz auf Rumänisch geschrieben. Aber selbstverständlich schreibt das Rumänische immer mit, weil es mir in den Blick hineingewachsen ist ¹⁵⁸⁷.

Chez LUO Lingyuan, c'est le mandarin qui contribue à l'écriture de l'auteure, tant et si bien que certaines tournures ou certains mots semblent reposer sur une forme de décalage ou, comme le dit Dirk Weissmann, « un effet de transparence » (« Hindurchscheinen » ¹⁵⁸⁸). Certaines images, certaines expressions qui figurent dans les textes sont ainsi des adaptations d'expressions chinoises que le lecteur ignore *a priori*. Le transfert d'une langue à l'autre se fait de manière implicite et pourrait tout aussi bien être confondu avec une invention originale de l'auteure. Dans *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, le chef cuisiner Lin nargue Mendy qui vient d'avoir son diplôme en gestion en l'interrogeant sur ses ambitions : « Du willst in ein Haus mit höherer Türschwelle, stimmt's ? ¹⁵⁸⁹ » La métaphore est aisément compréhensible, même s'il ne s'agit pas d'une expression « allemande » à proprement parler, ce que l'on remarque aussitôt. L'image symbolise la progression dans l'échelle sociale que signifierait l'entrée ou l'installation dans une maison dont le seuil serait réhaussé, c'est-à-dire situé « sur le haut du pavé » en quelque sorte. Or il se trouve que l'image s'appuie en réalité sur une expression chinoise qui est : *gāoméndàyuàn*, 高门大院. Celle-ci se traduit littéralement par « haut portail, grande cour ». C'est une *chéngyǔ* qui renvoie à Pékin et à la Chine ancienne dans laquelle les grandes familles chinoises (les dignitaires, les mandarins) habitaient des maisons traditionnelles dites à cour carrée (*sìhéyuàn*, 四合院). Bâties autour d'une cour intérieure, ces maisons n'avaient qu'une seule entrée. Plus le nombre de pièces qui encadraient la ou les petites cours intérieures et plus le nombre de portes à franchir avant d'accéder au centre de la maison étaient élevés, plus la famille qui y résidait était riche (une

¹⁵⁸⁶ Weissmann, Dirk, « Die verschiedenen Augen der Sprache(n). Zur Rolle von Muttersprache und Mehrsprachigkeit bei Herta Müller », *op.cit.*, p. 187.

¹⁵⁸⁷ Müller, Herta, « In jeder Sprache sitzen andere Augen », *op.cit.*, p. 27.

¹⁵⁸⁸ La métaphore du « Durchscheinen » se réfère aussi à la conception de Benjamin dans *Die Aufgabe des Übersetzers* : « Die wahre Übersetzung ist durchscheinend, sie verdeckt nicht das Original, steht ihm nicht im Licht sondern lässt die reine Sprache, wie verstärkt durch ihr eigenes Medium, nur um so voller aufs Original fallen. Das vermag vor allem Wörtlichkeit in der Übertragung der Syntax und gerade sie erweist das Wort, nicht den Satz als das Urelement des Übersetzers. Denn der Satz ist die Mauer vor der Sprache des Originals, Wörtlichkeit die Arkade. » Walter, Benjamin, *Die Aufgabe des Übersetzers*, in: Walter, Benjamin, *Aura und Reflexion: Schriften zur Kunsttheorie und Ästhetik*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2007, p. 120.

¹⁵⁸⁹ Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 30.

telle maison logeait en effet la famille étendue et les domestiques). Habiter ou pénétrer dans une telle bâtisse – *gāoméndàyuàn* –, signifiait donc en chinois appartenir ou accéder à une classe sociale supérieure.

Dans le même roman, l'homme d'affaires Hong déclare à Mendy : « In China spüren Frauen instinktiv, in welchem Mann die Sonnenkraft ruht.¹⁵⁹⁰ » S'il est là aussi facile de comprendre le sens de la métaphore, l'association des mots « homme », « soleil » et « force » renvoyant de toute évidence à la virilité, l'image n'est pas une invention mais bien le résultat d'un transfert du mot *yáng*, 阳 et de la signification symbolique dont ce terme jouit en Chine, sur l'allemand. Si *yáng* désigne en effet littéralement le soleil, il renvoie également, dans la pensée taoïste, au principe masculin dans l'univers, aux parties génitales masculines, et à la puissance (du soleil et de l'homme...).

D'autres transferts translingues sont plus subtils et complexes comme celui que l'on relève dans la phrase suivante : « In meinen alten Felsenkopf dringt diese Sprache nur schwer ein.¹⁵⁹¹ » Sans qu'il n'y paraisse, la métaphore « Felsenkopf » est un calque du mot *shítou*, 石头 qui signifie « pierre » en chinois, mais dont les deux caractères qui le composent signifient littéralement « roc, rocher » (*shí*, 石) d'une part, et « tête » (*tóu*, 头) d'autre part. Le mot allemand repose donc à la fois sur un jeu de lecture, un découpage sémantique et une traduction littérale du chinois, le caractère visuel du mot support ressortissant encore une fois à la faveur de cet exemple. Un lien entre le chinois et l'allemand se fait jour dans cette phrase également : « 'Puh, euer deutscher Freund ist ein grüner Esel', sagt der Goldene Drache.¹⁵⁹² » L'insulte est claire en allemand où l'âne symbolise la bêtise. Ce que l'allemand ne connaît pas en revanche, c'est l'association de l'animal en question avec la couleur verte. L'on pourrait interpréter celle-ci comme une allusion à la jeunesse et à la naïveté du jeune Oswald (la couleur verte renvoyant à « la jeune pousse » qu'il serait encore). Rappelons que Hong veut en effet discréditer le jeune homme aux yeux de Mendy. Si cette interprétation n'est pas à exclure, la mention de la couleur verte vient plus véritablement du chinois : il y a d'une part le fait que « vert » se dit *lǜsè*, 绿色 en chinois, ce qui est phonétiquement très proche de *lǜzi*, 驴子 qui signifie « âne ». D'autre part, la couleur verte est très probablement un reliquat sémantique de l'image chinoise ayant inspiré LUO Lingyuan au départ. Celle-ci repose sur le

¹⁵⁹⁰ *Ibid.*, p. 188.

¹⁵⁹¹ *Ibid.*

¹⁵⁹² *Ibid.*, p. 65.

mot *chǔnlú*, 蠢驴 qui pourvoit un équivalent de l'insulte « Esel » en chinois. On l'emploie pour dénigrer quelqu'un, la formule signifiant « idiot ». Ce que l'on note toutefois, c'est que *chǔnlú* repose sur l'association de deux mots qui sont *chǔn* et *lú*. Tandis que le premier caractère évoque un homonyme, *chūn* (春), qui signifie « printemps », l'autre signifie « âne ». *Chǔnlú* comprend donc bien, selon la lecture décomposée ou non qu'on en fait, les deux champs sémantiques de la bêtise et du printemps (qui est la saison à laquelle la nature redevient « verte ») que l'allemand reprend tels quels dans « grüner Esel ».

Ces quelques exemples dévoilent la manière dont la langue chinoise peut à certains moments se faire entendre et voir à travers l'allemand. LUO Lingyuan ne s'étant cependant jamais prononcée publiquement, ni par oral ni par écrit, sur le procédé esthétique du transfert translingue, ce dernier demeure lui-même en latence. S'il peut être noté par des lecteurs sinophones, il « passe » sans doute « inaperçu » aux yeux du lecteur germanophone (qui ne fera, tout au mieux, que s'étonner du caractère inhabituel de certaines formulations). Son emploi reste par ailleurs très ponctuel et ne constitue pas un trait stylistique récurrent ou distinctif de l'écriture de l'auteure. Si l'élaboration d'une poétique translationnelle chez LUO Lingyuan en est pour le moment plutôt au stade de l'expérimentation, il est envisageable toutefois que l'auteure se dirige vers un plurilinguisme littéraire plus appuyé dans les années à venir.

Les œuvres des auteures de notre corpus sont donc plurilingues (d'autres préféreront sans doute le terme « hétérolingues » car elles ne mélangent pas les langues au point de devenir « babéliennes ») au sens où l'allemand et le chinois, leur langue seconde et leur langue première, interagissent dans les textes. Que ce soit par le biais de la citation, de la traduction, de l'insertion d'expressions en pinyin dans le cours des récits, de transferts translingues ou plus simplement d'une influence exercée par la langue chinoise (son caractère imagé et visuel, sa structure homonymique) sur l'écriture en général, le chinois « infuse » l'allemand des trois écrivaines, à des degrés plus ou moins forts. Nous aurions pu revenir aussi sur la présence de la rhétorique communiste et maoïste dans les textes, les slogans propagandistes et mots d'ordre politiques ayant marqué l'histoire chinoise de la deuxième moitié du XX^e siècle parcourant les écrits des trois auteures. Ils y apparaissent sous leur forme traduite, à travers

des termes tels que « Selbstkritik ; Kulturrevolution¹⁵⁹³ ; umerziehen¹⁵⁹⁴ ; [der] Aufruf des Vorsitzenden Mao ‘Auf den Berg, in das Land’¹⁵⁹⁵ ; die großartige Chinesische Kommunistische Partei¹⁵⁹⁶ ; die Ein-Kind-Politik muss umgesetzt werden¹⁵⁹⁷ ; Maos ‚Großer Sprung nach vorne‘¹⁵⁹⁸ ; die Zwangslandverschickung¹⁵⁹⁹ ; ein konterrevolutionäres Element¹⁶⁰⁰ », dont les occurrences sont nombreuses. Nous aurions aussi pu rappeler les diverses références intertextuelles qui sont entrées dans les textes sous la forme de traductions en allemand de courts poèmes¹⁶⁰¹, de comptines¹⁶⁰², de chants guerriers communistes¹⁶⁰³, de chants à la gloire de Mao¹⁶⁰⁴ ou d’aphorismes¹⁶⁰⁵ chinois.

Au-delà, il nous faut signaler en dernier lieu la présence de certaines occurrences en anglais dans certaines œuvres¹⁶⁰⁶. Dans *Wie eine Chinesin schwanger wird*, il est indiqué au début du roman que les enfants chinois apprennent l’anglais dès la maternelle, ce que prouve la

¹⁵⁹³ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 211.

¹⁵⁹⁴ *Ibid.*, p. 52.

¹⁵⁹⁵ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 48.

¹⁵⁹⁶ *Ibid.*, p. 67.

¹⁵⁹⁷ *Ibid.*, p. 74.

¹⁵⁹⁸ Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 77.

¹⁵⁹⁹ *Ibid.*, p. 92.

¹⁶⁰⁰ *Ibid.*, p. 95.

¹⁶⁰¹ « Ich lernte auch einige Gedichte über den Mond auswendig, von denen das Gedicht von Li Bai aus der Tang-Dynastie (618-907) am bekanntesten ist: *Gedanken in der stillen Nacht / Das Licht des hellen Mondes vorm Bett / schien mir wie Reif auf der Erde zu sein. / Hob ich den Kopf, blickte ich in den hellen Mond, / senkte ich den Kopf, dachte ich an die Heimat.* » *Ibid.*, p. 8 (en italique dans le roman).

¹⁶⁰² « Das Lied, das [Bibi auf dem Weg zur Schule] am häufigsten sang, lautete so: Lass uns die Ruder schwenken, lass die kleinen Boote durchs Wasser gleiten; die schöne weiße Pagode spiegelt sich wider, um uns die grünen Bäume und roten Mauern... und so weiter. », in: Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 12 (en italique dans le roman).

¹⁶⁰³ « Kleine Hong marschierte hinter [Qiangba] her und sang das kommunistische Kampflied für den Korea-Krieg, das sie in der Schule gelernt hatte: *Voller Mut und Stolz über den Yalu-Fluss setzen / den Frieden verteidigen / das Vaterland beschützen / das bedeutet / das Zuhause beschützen / Brave Söhne und Töchter Chinas / die Herzen beisammen / die Einheit fest / den USA Widerstand leisten / um Korea zu unterstützen / und die machtgierigen imperialistischen amerikanischen Wölfe besiegen.* », in: Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 66 (en italique dans le roman).

¹⁶⁰⁴ « Honghong [...] zeigte gern, was sie in der Schule gelernt hatte. Während sich ihre Arme und Beine reckten und streckten, sang sie aus ganzem Herzen: *Der Osten ist rot / die Sonne geht auf / in China erscheint Mao Zedong / er sucht das Glück für das Volk / er ist der große rettende Stern des Volkes.* », *Ibid.*, p. 32 (en italique dans le roman). Il s’agit de la première strophe de l’hymne de la République Populaire de Chine durant la Grande Révolution culturelle prolétarienne. *L’Orient est rouge* était alors diffusé de l’aube jusqu’au crépuscule dans toutes les villes et tous les villages.

¹⁶⁰⁵ « Was sagt Laotse so schön? ‚Sein und Nichtsein erzeugen einander, Schwer und Leicht vollenden einander. Lang und Kurz gestalten einander, Hoch und Tief verkehren einander. »; « Nimm Schande mit Ehrfurcht hin, erlebe Unglück mit deinem ganzen Selbst. », in: Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 54 et p. 336.

¹⁶⁰⁶ L’on trouve également du français, dans une mesure infime, chez XU Pei, sous la forme du substantif « Français », du nom propre « Seine » et du surnom « Monsieur Allemagne », en français dans le texte, donné à l’homme pour lequel Pipa décide de quitter Paris, d’apprendre l’allemand et de s’installer en Allemagne : « Als ich heute die Sprachschule verließ, kam mir Monsieur Allemagne [...] entgegen. [...] Monsieur Allemagne hat mir eine Karte in zauberhafter Handschrift geschickt. [...] Ich habe keinen Wind bemerkt, als wir an der Seine standen. [...] Ich habe mir eine Sprachkassette besorgt. Deutsch lässt sich einfacher aussprechen als Französisch. Ich möchte Deutsch lernen. Ich will ihn verstehen und seine Sprache sprechen. », in: Xu, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, p. 334-335.

mélodie du chant populaire écossais *My Bonnie Is Over The Ocean*¹⁶⁰⁷ qui réveille Tingyi, le titre étant cité *in extenso* dans le texte. La situation multilingue caractérisant l'intrigue implique par ailleurs l'anglais, qui, en tant que langue « globale », possède en soi une signification transnationale et transculturelle. Cette langue est désignée explicitement dans le roman comme étant celle dans laquelle Robert communique avec l'entourage de Tingyi¹⁶⁰⁸ (alors qu'il parle en allemand avec Tingyi et que cette dernière converse en chinois avec ses proches¹⁶⁰⁹). La présence sous-jacente de l'anglais dans le texte, qui fait fonction d'outil de communication entre Robert, le « touriste » en visite à Canton, et les Chinois qu'il rencontre, souligne en quelque sorte l'altérité de l'allemand et du chinois que l'auteure met en scène à travers les locutions affichées en pinyin dans le texte. Dans *Mein deutscher Geliebter* de LIN Jun, l'anglais s'insère à plusieurs reprises dans le texte. Il s'agit d'une part d'extraits de la chanson *As Time Goes By*, écrite par Herman Hupfeld en 1931, qui figure sur la bande originale du film *Casablanca*, le film américain réalisé par Michael Curtiz, avec Humphrey Bogart et Ingrid Bergman, sorti en 1942. La chanson fonctionne comme un refrain venant illustrer, à divers endroits du texte, la mélancolie ayant caractérisé la jeunesse de Lin An'An. Les inserts, dont on trouve trois occurrences dans le roman¹⁶¹⁰, convoquent en filigrane le souvenir douloureux de la mort de Bo, le premier amour de Lin An'An. La chanson *Where have all the flowers gone* apparaît à deux reprises dans le roman. LIN Jun cite le titre et quelques paroles du texte¹⁶¹¹, écrit à l'origine par l'Américain Pete Seeger (1919-2014) en 1955. Il est intéressant de noter que la chanson fut inspirée à son auteur par un chant populaire cosaque, dont il avait découvert quelques vers dans le roman *Le Don paisible* de l'écrivain soviétique Mikhaïl Choukhov (1905-1984). La chanson *Where have all the flowers gone* est

¹⁶⁰⁷ Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, p. 12.

¹⁶⁰⁸ « ‚Mein Name ist Qi Fei. Bitte nennen Sie mich einfach Fay.‘ Das alles in fließendem, zwitscherndem Englisch. »; « ‚It's foo Tingyi‘, sagt die Lehrerin leise [...]. Robert glaubt jetzt, die Mutter zu verstehen. [...] Aber die Mutter scheint auf Englisch nur ein paar Wörter zu können. [...] ‚Flom you. Not flom mi‘, sagt sie und führt einen langen Fingertanz dazu auf, um jedes Missverständnis auszuschließen. », *Ibid.*, p. 57 et p. 87.

¹⁶⁰⁹ « [Vater Sui] wendet sich Robert zu. ‚Jetzt möchten wir von dir hören, ob du dir von Tingyi ein Kind wünschst? [...] ‚Ja, ja‘, stammelt [Robert] [...]. ‚Ich möchte mit Tingyi ein Kind haben. Mit großen Pandaugen und seidener Haut.‘ Die Mutter strahlt, als Tingyi das ins Chinesische übersetzt. », *Ibid.*, p. 36.

¹⁶¹⁰ « ‚Magst du Balladen? ‚Eigentlich nicht‘, überlegte An'An. ‚Doch das Lied klingt wie etwas Besonderes. Ich glaube, der Titel heißt Casablanca, wie der bekannte Hollywood-Film.‘ Sie summte leise: ‚Please come back to me in Casablanca...‘ »; « An'An. ‚Ich habe gestern die Kassette gekauft.‘ Er gab ihr das Cover, An'An hörte und las. I fell in love with you watching Casablanca / Back row of the drive in show in the flickering light... An'An lächelte. ‚Willst du mich zum Weinen bringen? [...] Making Love in the long hot summer night...‘ »; « Sie nahm die Kassette mit Casablanca mit. Das Lied stand von Anfang an unter einem schlechten Stern, es brachte Unglück. ...But it hurt just as bad when I had to watch you go... », in: Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 248 ; 270 ; 315.

¹⁶¹¹ « Where have all the flowers gone? / Long time ago... / Where have all the girls gone? / ... When will they ever learn. / Where have all the young men gone? / ... Where have all the graveyards gone? » ; « An'An lächelte. ‚Kennen Sie *Where have all the flowers gone?* Das würde ich gerne mit Ihnen singen. Im Menü unter ‚englische Lieder‘ stand der Titel. » *Ibid.*, p. 273 et p. 291.

devenue un hymne pacifiste célèbre dans le monde entier. Marlene Dietrich l'a reprise en 1962, son interprétation de la version allemande de la chanson, intitulée *Sag mir wo die Blumen sind*, ayant popularisé l'air en Europe. Enfin, comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, un extrait de *Summertime* est mentionné alors que Vivian observe l'insouciance dans laquelle vit la famille de Max. Les paroles de la chanson, composée en 1935 par George Gershwin (1898-1937) pour l'opéra en trois actes *Porgy and Bess*, le texte étant de DuBose Heyward (1885-1940), mettent l'accent sur un regret de Vivian¹⁶¹². L'idylle décrite dans la chanson dessine en effet le bonheur familial qui lui a fait défaut lorsqu'elle était enfant et dont le manque continue à la faire souffrir. La citation implique en outre une critique de type postcoloniale, le bonheur dont il est question dans la chanson étant désigné comme l'apanage des « Blancs », par opposition aux « Noirs » de la Caroline du Sud des années 1930 qui constitue le cadre de l'opéra *Porgy and Bess*. La citation de cette chanson, qui intervient alors que Vivian vient de quitter précipitamment le dîner organisé chez les parents de Max, suggère l'identification de l'héroïne avec les Noirs d'Amérique, et partant de là, de la Chine de son enfance avec les pays et peuples du « Tiers monde » par opposition aux « Blancs », c'est-à-dire aussi aux Allemands, désignés comme des privilégiés, des « nantis ». Enfin, un long extrait du *Prophète* de Khalil Gibran (1883-1931)¹⁶¹³, un livre ayant été offert à Vivian par son voisin Peter, illustre la tournure que prend l'histoire d'amour entre Max et Vivian en nous plongeant dans une méditation sur le sentiment amoureux, ses délices et ses tourments. Comme cela était le cas pour les références précédentes (qui évoquent tour à tour les États-Unis, l'Écosse, le Maroc, la Russie, l'Allemagne), celle-ci comprend un aspect transculturel qui renvoie à l'écriture et à la littérature transculturelles de LIN Jun, Khalil Gibran étant quant à lui un écrivain de langue anglaise d'origine libanaise.

L'anglais apparaît donc surtout sous forme de citations intertextuelles dans le roman. Il s'y manifeste aussi à travers de courts échanges dialogués¹⁶¹⁴, ou bien à travers l'évocation du

¹⁶¹² « Alles zu perfekt, ich paste nicht hinein. ‚Summertime and the living is easy, / fishes are jumping and the cotton is high, / your daddy is rich and your mummy good looking. / So hush little baby, don't you cry. ‚ » *Ibid.*, p. 284.

¹⁶¹³ « Als wir uns verabschiedeten, gab [Peter] mir ein Buch. ‚Das habe ich in London gekauft, dachte, es würde dir gefallen. ‚ Ein kleines dünnes Buch, die rote Titelseite schmückte ein fast entstellter, männlicher Kopf, über ihm der Titel: *The Prophet*, dazwischen der Autorennamen: ‚Khalil Gibran. ‚ », *Ibid.*, p. 256. La citation d'un passage du livre de Gibran étant très longue, nous nous contenterons ici de renvoyer le lecteur au roman : *Ibid.*, p. 302-303.

¹⁶¹⁴ « Are you from China?, fragte mich der Tätowierte [...]. ‚This is a Chinese Qipao. My wife has one, too, looks very sexy. ‚ ‚I am Chinese, ‚ antwortete ich. ‚I have another one in black, yes, they are beautiful, aren't they? ‚ [...] » *Ibid.*, p. 141.

niveau d'anglais de tel ou tel personnage¹⁶¹⁵, le caractère multilingue de l'action étant par endroits sous-entendu par la situation narrative¹⁶¹⁶.

Si le plurilinguisme qui distingue les œuvres se fonde donc en premier lieu sur les liens qui s'établissent entre l'allemand et le chinois dans les textes, l'inclusion de l'anglais dans certains romans de LUO Lingyuan et de LIN Jun leur ajoute une dimension plurilingue supplémentaire, les occurrences en anglais participant en outre de l'appareil de références transculturelles contenues dans les écrits. Nous allons voir à présent que le dialogue qui s'instaure au niveau « linguistique » dans l'écriture des auteures entre la Chine et l'Allemagne mais aussi l'Europe au sens large, se manifeste aussi au niveau du genre, du style et des thèmes littéraires qu'elles adoptent. La littérature qu'elles produisent se situe en effet au confluent d'héritages littéraires européens et chinois.

2.5. Une littérature au confluent d'héritages littéraires européens et chinois

Für die meisten unter uns sind, was unsere kulturelle Formation angeht, mehrfache, kulturelle Anschlüsse entscheidend. Wir sind kulturelle (wenngleich nicht genetische) Mischlinge. Heutige Schriftsteller betonen, dass sie nicht durch eine Heimat, sondern durch verschiedene Bezugsländer geprägt sind, durch deutsche, französische, italienische, russische, süd- und nordamerikanische Literatur. Ihre kulturelle Formation ist transkulturell; die der nachfolgenden Generationen wird das noch mehr sein¹⁶¹⁷.

Wolfgang Welsch souligne dans la citation ci-dessus un aspect important de l'écriture et de la littérature produite par les écrivaines de notre corpus. Nous avons pu constater que ces dernières possèdent une culture étendue, notamment livresque, qui s'étend de l'espace occidental (*a fortiori* européen) à l'espace chinois. Si nous n'avons malheureusement pas pu obtenir d'informations ni sur les contenus étudiés par LIN Jun au cours de sa formation en germanistique ni sur les lectures qu'elle privilégie, LUO Lingyuan et XU Pei se sont exprimées au sujet de leurs sources d'inspiration ou plus généralement de leurs goûts littéraires. Toutes deux partagent une réelle admiration pour la littérature chinoise classique. Souvenons-nous que XU Pei a conçu son roman *Der weite Weg des Mädchens Hong* comme une sorte de récit herméneutique dont le support est le *Rêve dans le pavillon rouge*, et que le roman en lui-même contient de nombreuses allusions à des recueils poétiques et à des traités

¹⁶¹⁵ « Miss An'An, weißt du, unser Herr Yang hat in Cambridge studiert, von wegen Harvard, Oxford, Beijing-Universität... Keine Rede! Ist sein Englisch nicht klasse? [...] » *Ibid.*, p. 292.

¹⁶¹⁶ « ‚Hello‘, ein Mann, der Englisch sprach. ‚Miss Vivian?‘ ‚Ja‘. In der Firma musste sich jeder Mitarbeiter einen englischen Vornamen zulegen, damit die Kommunikation mit den Kollegen und Kunden vereinfacht wurde. ‚Hier spricht Vivian. Wer ist da?‘ ‚Ich bin Richard‘, sagte der Ausländer. [...] » *Ibid.*, p. 338.

¹⁶¹⁷ Welsch, Wolfgang, « Transkulturalität – Die veränderte Verfassung heutiger Kulturen », *op.cit.*, p. 12.

philosophiques classiques. La poésie de XU Pei puise par ailleurs dans le *Dao de jing* de Laozi. Bien que la filiation ne soit pas évidente à la lecture de ses œuvres, LUO Lingyuan insiste sur l'influence qu'exerce sur elle et sa création la tradition classique :

Ich bin sehr geprägt von der chinesischen Erzähltradition. Die chinesische Literatur ist immer prachtvoll erzählt, mit vielen Figuren, wechselnden Schauplätzen und verschiedenen Perspektiven, die es erlauben, die Welt besser zu sehen. Dieser ständig wechselnde Blickwinkel hat auch mit der chinesischen Philosophie zu tun. Für deutsche Leser sind chinesische Klassiker wie *Die Drei Reiche* oder *Der Traum der Roten Kammer* sehr verwirrend: Es tauchen wahnsinnig viele Figuren auf, die alle auch noch chinesische Namen haben, und genauso viele Ortsnamen. Außerdem nehmen sich die chinesischen Autoren so weit wie möglich zurück. Es ist ihnen wichtig, etwas über das Leben zu erzählen, aber jeder Leser soll seine eigenen Schlüsse daraus ziehen. Dies alles ist mir sehr nahe. Ich möchte in meinen Büchern auch erzählen und nicht reflektieren¹⁶¹⁸.

Au cours de nos entretiens, LUO Lingyuan a par ailleurs déclaré avoir lu dans sa jeunesse beaucoup d'œuvres étrangères traduites en chinois, parmi lesquelles les auteurs russes, français et anglais étaient fortement représentés. Elle a une réelle affection pour Oscar Wilde et Hans-Christian Andersen, dont elle continue à écouter les contes et histoires régulièrement au moyen d'audiolivres. Les lectures de l'auteure sont de manière générale éclectiques, LUO Lingyuan affectionnant aussi bien des auteurs chinois comme Yu Hua, ou d'origine chinoise tels que HA Jin (qui a émigré aux États-Unis et écrit en anglais), que des auteurs allemands tels que Erich Kästner, Karl May, Günter Grass, Angelika Schrobsdorff ou Uwe Timm¹⁶¹⁹.

Arrivée en Allemagne, XU Pei a développé de son côté un intérêt prononcé pour le romantisme allemand. Rappelons qu'elle a soutenu une thèse à l'université Heinrich Heine à Düsseldorf sur la représentation de la femme dans le romantisme. Son étude, publiée en 1997 chez Grupello, a paru sous le titre *Frauenbilder der Romantik. Sophie Mereau-Brentano, Karoline von Günderrode, Annette von Droste-Hülshoff, Clemens Brentano, Joseph von Eichendorff, Heinrich Heine*. Dans cet ouvrage, XU Pei explore à travers l'analyse de l'image de la femme dans l'œuvre des poètes cités, la conception que les unes et les autres avaient du statut de la femme, et de sa position vis-à-vis de l'homme dans la société. XU Pei révèle en quoi les représentations féminines littéraires se font le reflet des biographies des auteurs et du conflit qui se fait jour en chacun d'eux entre les pôles féminin et masculin qui caractérisent

¹⁶¹⁸ Bendixen, Katharina, « ‚Das Chinesische ist eine romantische Sprache‘. Luo Lingyuan im Gespräch mit Katharina Bendixen », *op.cit.*

¹⁶¹⁹ Auteur inconnu, « Schriftstellerin Luo Lingyuan: Chinesen lieben Grass und Kästner », *op.cit.*

selon XU Pei chaque être humain indépendamment de son sexe¹⁶²⁰. À cette occasion, la poétesse s'est adonnée à l'étude du motif de la « Lorelei », remontant jusqu'à Brentano, puis repris par Eichendorff et Heine. Nous verrons qu'elle-même s'est inscrite dans cette tradition de réécriture du motif romantique.

2.5.1. Héritages classiques

2.5.1.1. L'influence du roman classique chinois sur l'écriture de Luo Lingyuan

L'histoire de l'héritage littéraire classique de LUO Lingyuan est ambiguë au sens où l'auteure, qui aimerait pouvoir davantage écrire dans le style de l'époque, c'est-à-dire accumuler les personnages, complexifier les relations qu'ils entretiennent entre eux, multiplier les lieux de l'action et en croiser les intrigues dans ses récits, se sent obligée de privilégier des structures moins tortueuses en vue de son lectorat allemand¹⁶²¹. Bien que l'auteure aime les récits foisonnants, composés d'histoire enchâssées les unes dans les autres, et les « romans-fleuves » à l'image du *Rêve dans le pavillon rouge*, elle-même écrit donc des romans plutôt courts (en comparaison), dont le cheminement est de facture assez simple, la narration se déroulant en général selon un schéma chronologique linéaire. Quand elle nous raconte le circuit qu'entreprend une délégation composée de dix-neuf membres, et de Sanya, à travers non moins de quatorze villes européennes lors duquel le groupe visite un nombre conséquent de sites touristiques, tout en rencontrant sur sa route d'autres personnages que LUO prend plaisir

¹⁶²⁰ « Geleitet vom Gedanken, das Frauenbild des jeweiligen Autors herauszuarbeiten, wurde eine Auswahl des lyrischen Werkes von sechs Dichtern im Hinblick auf ihre Biographien betrachtet, wobei es um die Frau als Subjekt und als Objekt in der Beziehung zum männlichen Geschlecht ging. In der Untersuchung ist klar zutage getreten, dass das Frauenbild der sechs Dichter ihre persönliche Lebensgeschichte – insbesondere Herkunft bzw. Standeszugehörigkeit und Liebeserlebnisse – sowie die individuellen Charakterzüge widerspiegelt. [...] ist aufgezeigt worden, dass eine patriarchalische Gesellschaft, in der die jeweilige gesellschaftliche Rolle eines Menschen ihm wesentlich aufgrund seines Geschlechtes zugewiesen wurde, der Individualität des Menschen nicht gerecht werden konnte. [...] Bei der Darstellung der engen Bindung zwischen Leben und lyrischem Schaffen der sechs Dichter ist gleichzeitig hervorgehoben worden, dass die Geschlechterrollenzuschreibung keineswegs nur als Unterdrückung der Frauen zu bewerten ist. Vielmehr muss diese Geschlechterrollenzuschreibung aus der Perspektive des Yin-Yang-Prinzips als Unterdrückung des Yin-Prinzips betrachtet werden, dem jedes Individuum unabhängig des Geschlechts verhaftet ist. », in: Xu, Pei, *Frauenbilder der Romantik*, op.cit, p. 165 ; 171.

¹⁶²¹ « 如果给中国人写书的话,一开始就得写的复杂一些;如果给德国人写书的话,先要有一个主要的线条,然后再考虑在这个线条上面生点花..... » (« rúguǒ gěi zhōngguó rén xiě shū dehuà, yī kāishǐ jiù dú xiě de fùzá yìxiē; rúguǒ gěi déguó rén xiě shū dehuà, xiān yào yǒu yīge zhǔyào de xiàntiáo ránhòu zài kǎolù zài zhège xiàntiáo shàngmiàn shēng diǎn huā »); « Si je devais écrire un livre pour un lectorat chinois, il me faudrait dès le départ choisir la complexité; en revanche, quand j'écris à destination d'un lectorat allemand, il est nécessaire de déterminer d'abord un fil conducteur à partir duquel et autour duquel il s'agira ensuite d'élaborer un récit », traduction libre), in: 韩振华 (Hán Zhèn Huá); 赵娟 (Zhào Juān), « 际际的文学与文化——罗令源访谈录 » (jiānjì de wénxué yǔ wénhuà – luólingyuán fāngtán lù, « Interculturalité et littérature interculturelle – transcription d'un entretien avec Luo Lingyuan ») in: 华文文学 (Huáwén wénxué, *Revue de littérature chinoise*) [en ligne], 107/6, 2011, p. 72-80 [consulté le 04/06/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.cqvip.com/QK/81404X/201106/40370262.html>

à mettre en scène également, l'auteure tente cependant de retrouver le ton de certaines œuvres qu'elle admire. Elle-même a une affection particulière pour *Die Sterne in Shenzhen* qui est son roman le plus long (il fait 413 pages au total) :

中国人喜欢都包含整个社会在内的小说, 最好象 *三国演义* 那样, 有很多的人物, 很多层面和很多线索. 而这对于德国人来说就常常不适合, 他们不喜欢, 这种书有时候并不好卖. 但是实际上我很喜欢写这种书, *深圳摘星* 是我自己很喜欢的一本, 书那里面层次就有很多, 而且人物很丰富它的结构 [...] 要复杂很多. 人物关系更复杂但是这本书受欣赏的速度很慢¹⁶²².

Zhōngguó rén xǐhuan dōu bāohán zhěnggè shèhuì zài nèi de xiǎoshuō, zuì hǎo xiàng *sān guó yǎnyì* nà yàng, yǒu hěn duō de rénwù, hěn duō céngmiàn hé hěn duō xiànsuǒ. Ér zhè duìyú déguó rén lái shuō jiù cháng cháng bù shìhé, tāmen bù xǐhuan, zhè zhǒng shū yǒushíhòu bìng bù hǎo dú. Dàn shíjìshàng wǒ hěn xǐhuan xiě zhè zhǒng shū, *shēnzhèn zhāi xīng* shì wǒ zìjǐ hěn xǐhuan de yī běn, shū nà lǐmiàn céngcì jiù yǒu hěn duō, érqǐè rénwù hěn fēngfù tā de jiégòu [...] yào fùzá hěn duō. Rénwù guānxi gèng fùzá dànshì zhè běn shū shòu xīnshǎng de sùdù hěn màn.

Die Sterne von Shenzhen est un roman qui vise une certaine amplitude : ancré dans la Chine contemporaine, le récit commence en 1997 et prend fin en 2006. Nous suivons les différents personnages, qui sont en effet nombreux, pendant près d'une décennie, au cours de laquelle se produisent d'innombrables retournements de situation qui tiennent le lecteur en haleine. Dans ce récit, LUO Lingyuan tisse plusieurs intrigues, qui se croisent toutes à la faveur des relations qu'entretiennent les personnages entre eux : d'une part, l'on assiste au succès puis à la chute de l'entreprise Tenglong, créée par le héros du roman, Dai Xingkong. Ce cadre narratif donne lieu à deux développements lui étant liés directement que sont l'intrigue immobilière autour du projet d'agrandissement du siège de l'entreprise, et la description du fonctionnement du marché de la contrefaçon en Chine, dont sont victimes les produits fabriqués par Tenglong. Sur ces lignes directrices se greffent par ailleurs différents développements – qui sont filés tout au long du roman – sur le parcours du héros mais également sur les « biographies » des personnages qui lui sont familiers ou qui évoluent autour de lui. Le lecteur est amené à suivre le destin des membres de la famille de Dai (son

¹⁶²² « Les Chinois aiment lire des romans qui mettent en abyme la société tout entière, tels que *Les trois royaumes*, dans lesquels les personnages sont nombreux, et dont la structure est bâtie sur de multiples lignes directrices qui se croisent et se superposent les unes sur les autres. Ce type de roman ne convient toutefois pas aux Allemands qui ne goûtent pas ce genre de récit. En effet, ces romans se vendent mal en Allemagne. À dire vrai, je préfère personnellement écrire ce genre de livre. *Die Sterne von Shenzhen* est par exemple un roman que j'aime tout particulièrement. Dans ce roman, les strates ou niveaux narratifs sont nombreux, les personnages foisonnent également et sa structure est plus complexe. La complexité des relations entre les personnages est également plus grande, toutefois ce roman n'attire que peu de lecteurs. », *Ibid.* (traduit par nos soins).

frère, sa belle-sœur et leur fille), de certains de ses collègues (Howard, Roula, Anqi), de son mentor le maire Sun Da'an, de ses concurrents, le fondateur de DreiAcht et le patron de Sanmu, ou de ses ennemis tels que le contrebandier Fang Shunmen. En outre, chaque personnage entretient également des relations avec d'autres personnages qui apparaissent de temps à autre dans le récit, et en renforcent ainsi considérablement l'épaisseur (un exemple serait l'ancien compagnon d'Anqi, Jin Kai, qu'elle revoit et avec lequel elle échange plusieurs fois dans le roman). Cette multiplication des angles de vue, qui s'accompagne d'un grand nombre de péripéties et d'un rythme narratif soutenu, LUO Lingyuan enchaînant, comme cela est le cas dans les romans traditionnels, les séquences dialoguées afin de faire avancer l'action¹⁶²³, permet une diversification des niveaux de lecture possibles. L'œuvre de LUO Lingyuan peut s'interpréter ainsi comme étant un roman aux accents policiers (le héros finissant en cavale par peur d'être tué par le chef mafieux ayant causé sa ruine), une parabole (Dai, puni pour son orgueil, réapprend la valeur de la modestie, celle-ci étant une vertu cardinale dans la pensée traditionnelle chinoise), un roman d'apprentissage (Anqi qui débute chez Tenglong au début du roman y apprend le métier de chargée de communication dans des conditions difficiles), et un roman d'amour puisque Dai, célibataire endurci, y découvre le sentiment amoureux grâce à Anqi, avec laquelle il finira par fonder une famille. Ce qui apparaît enfin, c'est le caractère sociologique du roman, l'auteure ambitionnant une description « en acte » de la société chinoise contemporaine : cela implique d'abord la peinture de son paysage économique et du fonctionnement de ce dernier, LUO mettant l'accent sur les succès mais aussi les dérives que le capitalisme a entraînés en Chine. La problématisation du processus de modernisation entrepris par le pays depuis les années 1980, est l'occasion pour l'auteure d'exposer les conséquences que ces changements drastiques ont occasionnées dans la vie des Chinois. La recrudescence des inégalités entre différentes couches sociales¹⁶²⁴, la diffusion de la corruption au sein de la classe politique, la trace

¹⁶²³ Zhang Yinde rappelle que les romans chinois traditionnels comme *Le Rêve dans le pavillon rouge*, sont « émaillés de scènes dramatiques et rétifs à la narration et à la description pléthoriques ». Zhang, Yinde, « Polyphonie et réinvention : Quelques réflexions sur l'écriture romanesque contemporaine », in : Curien, Anne (dir.), *Écrire au présent. Débats littéraires franco-chinois*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 287.

¹⁶²⁴ Des millionnaires comme Dai ou Roula côtoient ainsi des chauffeurs de taxi miséreux qui préfèrent écraser une enfant après l'avoir heurtée par peur des frais qu'entraînerait une hospitalisation et une procédure judiciaire les obligeant à payer une pension à la victime : « 'Was soll ich denn machen?! Wenn ich für das Mädchen lebenslang Unterhalt zahlen muss, dann verhungert mein eigenes Kind, und meine alte Mutter dazu!', jammert [der Fahrer]. Das ist nicht gelogen. Niemand hilft einem Unfallsopfer in China. Nur der Schuldige wird – gelegentlich – zu Unterhaltszahlungen verpflichtet. Stirbt jemand bei einem Verkehrsunfall kommt der Schuldige leichter davon. Er muss für das Begräbnis aufkommen und der Familie des Opfers eine einmalige Entschädigung zahlen, im schlimmsten Fall muss er noch ein paar Jahre im Gefängnis absitzen, aber danach ist er wieder ein freier Mann. », in: Luo, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, p. 335-336.

douloureuse laissée par la Révolution culturelle dans les mémoires mais aussi l'aspiration des femmes chinoises à davantage d'autonomie et de liberté sont quelques aspects d'un récit dans lequel LUO Lingyuan tente, dans une moindre mesure, « de mettre elle aussi en abyme la société tout entière »¹⁶²⁵.

Fidèle au style narratif des récits classiques, LUO Lingyuan privilégie en outre le point de vue omniscient, qui lui permet de raconter ses histoires sans se mêler des déroulements ni intervenir directement dans les intrigues. Si l'instance narrative ne commente pas les actions des personnages, LUO Lingyuan faisant en effet en sorte de laisser le lecteur apprécier le contenu des œuvres de manière autonome, elle s'écarte néanmoins de l'héritage classique en empruntant régulièrement un ton didactique. Adressant ses ouvrages à un lectorat allemand, LUO Lingyuan ne peut guère faire l'économie d'explications au sujet de références ou de détails ayant trait à la culture chinoise qu'elle inclut dans ses narrations. Ainsi, les différentes intrigues que LUO Lingyuan expose dans ses livres servent-elles avant tout à « décrire différents aspects de la vie en Chine »¹⁶²⁶, les histoires étant jalonnées de ce qu'on pourrait comparer à des « encarts explicatifs » visant à familiariser le lecteur avec des facettes d'une culture et d'une histoire qu'il ignore ou méconnaît peut-être. Ayant pleinement embrassé le rôle de médiatrice entre la Chine et l'Allemagne qu'elle s'est elle-même donné et que les médias ainsi que les éditeurs allemands lui attribuent volontiers, LUO s'est adaptée en engageant des compromis. L'influence de la littérature classique sur son écriture est de ce fait à concevoir davantage en termes affectifs (l'auteure est amatrice de romans prolifiques, concrets, riches en péripéties et en personnages) qu'en termes strictement littéraires ou esthétiques. Nous en concluons que l'héritage classique chinois chez LUO Lingyuan est en fin de compte de l'ordre de la projection ou de l'idéal esthétique, l'écrivaine n'étant, à dire vrai, pas en mesure de se revendiquer de cette filiation. Se tournant vers la mythologie grecque et

¹⁶²⁵ « Es ist ein Roman, dessen Genre changiert: Regionale Elemente sind hier ebenso vertreten wie soziale, mentalitäts- und zeitgeschichtliche Aspekte. Auch als Familien- und Eheroman könnte das groß angelegte Porträt vom Aufstieg und Niedergang des ehrgeizigen Unternehmers Dai Xingkong und seines Riesenbetriebes Tenglong verstanden werden. Luo Lingyuan erzählt nicht nur vom ehrlichen Bemühen Dais um Wohlstand für alle und um eine demokratische Lebensform in einem Staat, der durch Kriminalität, Korruption und bürokratische Willkür zerrüttet, beschädigt und unterwandert wird. Sie beschreibt auch die Suche nach dem privaten Glück in einer Stadt, in der die Abneigung gegen Müßiggang und Langsamkeit so groß und die Korrektheit der Einzelnen so unglaublich erscheinen, dass Liebe hier kaum noch erfahrbar ist. », in : Mader, Astrid, « Wohlstand für alle. Luo Lingyuans Roman ‚Sterne von Shenzhen‘ erzählt vom wirtschaftlichen Aufschwung nach Maos Tod », in: *Rhein-Neckar-Zeitung*, 28/08/2009, p. X.

¹⁶²⁶ « China ist ein riesiges, vielfältiges Land, und ich versuche meinen Lesern in jedem Buch einen anderen Aspekt des Lebens in China zu zeigen. », in: Kara, Sibel, « Zum Glück sind alle sehr freundlich. Interview mit Luo Lingyuan », in: *Heinrich Böll Stiftung. Heimatkunde. Migrationspolitisches Portal* [en ligne], November 2009 [consulté le 03/07/2017]. Disponibilité et accès: <https://heimatkunde.boell.de/2009/10/18/zum-glueck-sind-alle-sehr-freundlich>

la poésie romantique allemande, XU Pei entre quant à elle dans un véritable dialogue avec d'une part le mythe de Sisyphe et d'autre part la « Lorelei » de Heine. Nous verrons que l'intertextualité qui s'instaure entre les textes de la poétesse et les héritages qu'ils révèlent, se double par ailleurs de références tirées du patrimoine littéraire et culturel chinois qui en approfondissent considérablement la portée, tout en l'élargissant.

2.5.1.2. Mythologie(s) : « Die Sisipha » de Xu Pei

L'on trouve dans le recueil *Schneefrau* de XU Pei un poème intitulé « Die Sisipha »¹⁶²⁷. Ce titre qui féminise le nom du personnage mythologique Sisyphe, tout en changeant légèrement son orthographe, puisqu'un « i » remplace la lettre « y » contenue dans le nom original, laisse à penser que le poème constitue une réinterprétation ou une réécriture du mythe par la poétesse¹⁶²⁸. Nous allons voir que celle-ci mêle des éléments du mythe grec¹⁶²⁹ et d'autres provenant de la pensée chinoise traditionnelle ainsi que de la légende de l'« oiseau Jingwei » (*Jīngwèi*, 精微). Celle-ci apparaît dans le *Livre des monts et des mers*, appelé aussi le *Classique des montagnes et des mers* (*Shānhǎijīng*, 山海经)¹⁶³⁰, une encyclopédie géographique et un recueil de mythes datant de l'antiquité chinoise (il s'agit d'un des ouvrages fondateurs de la mythologie chinoise)¹⁶³¹.

Citons tout d'abord le poème dans son intégralité. Relativement court, composé de deux strophes de cinq vers chacune, le poème possède une structure cyclique. Bâti sur des parallélismes, chaque vers de la première strophe trouvant son écho, plus ou moins déformé, dans les vers de la deuxième, la forme reflète, étayée par les assonances en « i » qui traversent le poème, et avant même que l'on ait considéré le contenu, le caractère répétitif, incessant, du fardeau imposé à Sisyphe par les dieux.

¹⁶²⁷ Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 48.

¹⁶²⁸ Signalons à titre d'information que le mythe du Sisyphe a inspiré de nombreux auteurs allemands après 1945. Parmi ces derniers figurent en premier lieu Wolfgang Borchert, Erich Fried, Günter Grass, Martin Walser, Hans Magnus Enzensberger et Günter Kunert : « Sisyphe, ou, plus exactement, le Sisyphe d'Albert Camus, occupe une place importante au sein de la littérature allemande de l'après-guerre. [...] L'influence de ce modèle se fait sentir avant tout dans la prédominance d'un choix thématique ; dans la littérature allemande, la punition éclipe tous les autres épisodes du mythe que connaît l'Antiquité, on définit Sisyphe par son supplice. », in : Brunel, Pierre ; Aeneas Bastian, *Sisyphe et son rocher*, Monaco, Éditions du Rocher, 2004, p. 120.

¹⁶²⁹ Pour un rappel du mythe, voir : *Ibid.*

¹⁶³⁰ Cf. Mathieu, Rémi, *Étude sur la mythologie et l'ethnologie de la Chine ancienne. Traduction annotée du Shanhai jing, vol. 1 et 2*, Paris, Collège de France, 1983.

¹⁶³¹ « [Le] *Shan Hai Jing* (*Livre des Monts et des mers*) : l'ouvrage le plus important sur la mythologie chinoise, probablement composé sous les Royaumes Combattants (453-221 av. J.-C.) », in : Bernard, Suzanne ; Yan Hansheng, *La mythologie chinoise*, Paris, Éditions You-Feng, 2002, p. 6. « À lui seul, le *Classique des montagnes et des mers* met en scène deux cent quatre divinités et figures mythiques individuelles, atteignant un total de deux cent trente-sept si on y inclut plusieurs groupes de divinités. », in : Birrell, Anne, *Mythes chinois*, Paris, Seuil, 2005, p. 41.

„Die Sisipha“

In einem Fluss ruderte sie
Wollte es weit bringen
Als sie das Meer erreichte
Fiel sie erstmals auf
Wie ein Stein

Über das Meer segelte sie
Wollte sich an den Mann bringen
Nicht nur ein Mal
Fiel sie ins Wasser
Wie ein Stern

Le rocher que fait rouler Sisyphe en haut de sa colline, sans jamais parvenir à le faire passer de l'autre côté, puisqu'il dévale la côte peu avant d'atteindre le sommet, est présent dans le poème sous la forme d'une « pierre » qui est identifiée au pronom personnel « elle ». Tout comme le rocher et Sisyphe ne font qu'un dans le mythe grec, l'un ne pouvant s'arracher à l'autre, Sisipha se confond avec la pierre. L'image de cette figure féminine qui remonte un fleuve à la rame jusqu'à la mer (soulignons l'usage courant du verbe « remonter » dans cette locution qui rappelle l'ascension du personnage grec) peut être vue comme une variation de l'effort physique entrepris par Sisyphe et de son geste monotone, toujours à recommencer, dont on ne sait où il va le mener, l'horizon étant une notion au moins aussi floue que le sommet de la montagne que Sisyphe ne verra jamais. D'autres éléments suggèrent un lien entre le poème et le mythe grec : le cadre maritime renvoie au personnage de Sisyphe en ce qu'il fut lui-même un navigateur. Il est dit par ailleurs que Sisyphe est le père d'Ulysse, le héros de l'*Odyssee*, célèbre pour ses errances et ses aventures menées dans les mers du pourtour méditerranéen¹⁶³². Un autre point de comparaison pourrait être l'interprétation qui a été donnée du mythe comme personnification du mouvement de flux et de reflux de la marée. Dans la deuxième strophe, l'image de la chute de Sisipha dans l'eau qui se produit « plus d'une fois » reprend enfin le thème de la récurrence, non intentionnelle ou subie, Sisipha étant victime de forces qui lui échappent et dont le potentiel cosmique ou divin est suggéré par le motif de l'océan, mais aussi par l'évocation de « l'étoile » à la toute fin du poème. Ce qui présente finalement un intérêt ici, c'est le fait que XU Pei ait choisi le motif sisyphéen pour exprimer une situation ou un sentiment l'ayant de toute évidence affectée elle-même. La féminisation du personnage mythologique opère une allégorisation de la poétesse et met en abyme, de manière métaphorique, son parcours. La difficulté et l'espoir ayant accompagné

¹⁶³² « Quelle rencontre que celle de Sisyphe et d'Ulysse, si le héros de l'*Odyssee* sait (et comment ne le saurait-il pas ?) qu'il passe pour être le fils du roi de Corinthe ! », in : Brunel, Pierre ; Aeneas Bastian, *Sisyphe et son rocher*, *op.cit.*, p. 54.

son émigration sont exprimés dans les deux premiers vers du poème, l'image de la lente avancée à la rame renvoyant à la persévérance et à la ténacité dont quiconque souhaitant se construire une vie dans un pays autre que le sien, doit faire preuve. Son arrivée dans le pays d'accueil, représenté sous les traits d'une mer dont on ne peut que soupçonner l'immensité et la profondeur (contenant tout ce qu'il y a à apprendre : la langue, les mœurs, les coutumes...) fut délicate. La symbolique associée au motif de la pierre, qui, dans le mythe grec, représente un supplice subi, c'est-à-dire infligé à Sisyphe par Thanatos, est transposée à cet endroit dans le contexte de l'immigration. Le verbe « auffallen » que XU Pei emploie, comprend en effet deux significations : d'une part, il peut signifier « percuter quelque chose » ; d'autre part, il est utilisé quand quelque chose ou quelqu'un se fait remarquer. Les deux derniers vers de la première strophe reprennent donc à la fois la violence contenue dans le sort de Sisyphe (qui est celle de l'exil pour XU Pei) et le caractère subi de la punition divine, Sisyphe se faisant remarquer dans le pays d'accueil du fait d'une « différence » qui surgit dans le regard que les « autres » (les « autochtones ») portent sur elle et sur lequel elle n'a pas prise. La seconde strophe décrit la suite du cheminement entrepris par la poétesse : n'ayant rien perdu de sa ténacité, décidée à poursuivre sa route et à reprendre son chemin, quitte à devoir recommencer sans cesse, elle navigue en direction de « l'homme », cet « Autre », qui est ici, plus que jamais, cet « alter ego » qui nous complète et nous fait advenir à nous-mêmes. Compte tenu de la sensibilité spirituelle de la poétesse, la quête du pôle masculin chez Sisyphe est en effet à la fois une quête d'amour, le rêve d'un ancrage et de la fin de l'errance sur cet océan qu'est la vie, mais aussi celle de la complétude, de l'équilibre et de la vitalité qui surgit de l'alliage entre le yin (féminin) et le yang (masculin) en toute chose et en tout être¹⁶³³.

Le couple Yang/Yin, ainsi devenu prototype de toute dualité, peut servir de paradigme à tous les couples (Ciel-Terre, dessus-dessous, devant-derrrière, masculin-féminin, etc.). Bien que de natures contraires, Yin et Yang sont en même temps solidaires et complémentaires : l'un ne peut opérer sans l'autre, le déclin de l'un signifiant en même temps le développement de l'autre¹⁶³⁴.

¹⁶³³ « Le Yang (dont la graphie 阳 comporte l'élément « soleil » 日) représente la lumière, le rayonnement solaire, le versant ensoleillé d'une montagne ou le soleil sortant des nuages, par opposition au Yin (阴, écrit avec l'élément [lune 月, en chinois traditionnel le caractère comprend le signe nuage 云]) qui évoque l'ombre, le versant froid et humide de la montagne ou le soleil se cachant dans les nuages. [...] Le rythme binaire Yin/Yang est le rythme fondamental qui anime le principe vital: le *qi* qui se meut, s'ouvre, s'étend est Yang ; quand il revient à la quiétude et se replie sur lui-même, il est Yin. [...] En d'autres termes, Yin et Yang ne désignent pas deux forces opposées qui s'appliqueraient au *qi* conçu comme matière inerte, l'un la mettant en mouvement et l'autre au repos, ils sont deux phases du *qi* constamment en circulation, en expansion/contraction. », in : Cheng, Anne, *Histoire de la pensée chinoise, op.cit.*, p. 254.

¹⁶³⁴ *Ibid.*, p. 255.

La quête de cet équilibre vital et existentiel est cependant empêchée, entravée, Sisyphe perdant littéralement son équilibre – ses appuis, c'est-à-dire ses repères – à plusieurs reprises au cours de sa « navigation ». Bien qu'elle tombe, Sisyphe ne se décourage pas, la métaphore de « l'étoile » qui remplace « la pierre » de la première strophe signalant un glissement opéré à travers la quasi homophonie des deux termes (« Stein-Stern »), de la tentation du désespoir vers l'espoir. L'étoile, qui évoque par association « l'étoile de mer », suggère pour Sisyphe la possibilité de recouvrer son équilibre et de retrouver matière à vivre dans ce milieu mouvant qu'est la mer. Par ailleurs, l'étoile au sens d'astre stellaire, dont la luminosité n'est visible que dans l'obscurité de la nuit, peut incarner la promesse d'une plénitude qui se situerait dans un au-delà des déchirements et des contradictions. C'est ce que semble indiquer le lien qui se tisse entre l'eau, renvoyant à la terre, et le cosmos, autrement dit le ciel, à la fin du poème.

Au-delà de la part biographique contenue dans la féminisation du motif mythologique, celle-ci semble également être le résultat d'un jeu intertextuel entre le mythe de Sisyphe et celui de l'« oiseau Jingwei ». Afin d'éclairer notre propos, citons la légende de cet oiseau telle qu'elle est rapportée par Suzanne Bernard et Yan Hansheng dans leur ouvrage consacré à la mythologie chinoise. Nous reproduisons également l'extrait du *Shānhǎijīng* qu'ils ont sélectionné. Celui-ci revient sur les origines du mythe :

Les trois filles de l'Empereur Yan, [assimilé au Soleil, empereur du Sud et de l'Été], connaissent un destin tragique. L'une, noyée dans la mer orientale, donne naissance au mythe de [Jingwei]¹⁶³⁵, l'oiseau qui ne cesse d'aller et de venir dans les monts de l'Ouest, à la recherche de branches et de pierres pour combler la mer [...].

La montagne Fa Jiu était couverte de mûriers. Là se trouvait un oiseau à tête tâchetée, au bec blanc et aux pattes rouges, de la taille d'un corbeau. Il s'appelait [Jingwei], et ses cris semblaient prononcer son propre nom. C'était la fille cadette de l'Empereur Yan, Nu Ua. Un jour qu'elle avait nagé dans la mer Orientale, elle s'était noyée. Elle avait pris le nom de [Jingwei]. L'oiseau prenait dans son bec des brindilles et des cailloux de la montagne Occidentale pour combler la mer Orientale.¹⁶³⁶

Nous retrouvons dans cette histoire la présence centrale de la « mer ». Il faut savoir qu'avant d'être engloutie par les vagues, Jingwei affectionnait tout particulièrement l'océan, s'y rendant régulièrement pour y nager ou naviguer sur ses flots. La mer est donc un lieu double, source de joie mais aussi du plus grand désarroi, le passage de l'un à l'autre sentiment se

¹⁶³⁵ Suzanne Bernard et Yan Hansheng ayant employé la forme « Jin Wei » du nom de l'oiseau mythique, nous l'avons remplacé, par souci de cohérence, par celle que nous avons adoptée dans le cadre de ce travail.

¹⁶³⁶ Bernard, Suzanne ; Yan Hansheng, *La mythologie chinoise, op.cit.*, p. 33-34.

faisant par le biais d'une chute qui se produit aussi dans le poème de XU Pei. Cette chute équivaut à la déception faisant suite à l'espérance, à l'expérience de la solitude (« ein » Stein, « ein » Stern, vers 5 et 10) succédant au rêve de plénitude (« wollte sich an den Mann bringen », vers 7). La vengeance de « Nu Ua » (*Nǚwā* en pinyin), qui, une fois métamorphosée en oiseau, veut combler la mer à l'aide de brindilles mais aussi de « pierres », rappelle le caractère répétitif du geste sisyphéen. L'oiseau Jingwei ne cessera de faire des allers-retours entre la mer et la montagne, et ne s'arrêtera jamais, peu importe la vanité de la tâche. Tandis que l'effort monotone et essentiellement « inutile » fourni par Sisyphe a suscité des pensées de « l'absurde », au premier rang desquelles celle d'Albert Camus¹⁶³⁷, les allées et venues de l'oiseau Jingwei quant à elles ont été interprétées comme un signe de « volonté, de ténacité et de patience »¹⁶³⁸. Dans ce contexte, la référence à l'oiseau Jingwei confère au parcours de Sisyphe, dont les échecs répétés pour entrer en relation avec l'Autre pourraient être vus comme une défaite ou une faillite du projet migratoire, un sens au contraire positif (qui s'accorde avec la brillance de l'étoile à laquelle Sisyphe est comparée). Aussi Sisyphe représente-t-elle, à l'instar de l'oiseau Jingwei, une figure féminine courageuse et persévérante, XU Pei instillant peut-être dans sa réinterprétation du mythe de Sisyphe à travers le prisme du mythe de l'oiseau Jingwei, un message non pas directement « féministe » mais « féminin », la femme devenant une figure d'espoir, capable de détourner la désespérance incarnée par Sisyphe et de lui donner une orientation nouvelle¹⁶³⁹.

Comme nous avons pu le voir à travers l'analyse du poème « Die Sisyphe », XU Pei conçoit sa poésie comme un creuset dans lequel elle fond différents héritages, susceptibles d'appartenir à la tradition européenne et chinoise, qu'elle associe dans un geste nouveau. Ainsi, un poème comme celui-ci se lit comme le produit d'un imaginaire créolisé, qui accueille des éléments hétérogènes pour créer des combinaisons originales et permettre l'émergence d'une voix singulière, surgissant de cette « mer », c'est-à-dire de cet espace mobile et mouvant qu'est celui de l'existence diasporique. Si « Die Sisyphe » est davantage une variation sur le thème sisyphéen qu'une réinvention du mythe, le poème intitulé « Luo Lei Lai » s'inscrit en revanche dans une longue tradition de réécriture de la « Lorelei ». Rendant hommage à la

¹⁶³⁷ Camus, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.

¹⁶³⁸ Bernard, Suzanne ; Yan Hansheng, *La mythologie chinoise, op.cit.*, p. 34.

¹⁶³⁹ Signalons à titre d'information l'ouvrage au titre révélateur de *Pierres de l'oiseau Jingwei* de Qiu Jin (1875-1907 ; le livre parut pour la première fois en Chine en 1958), dans lequel l'auteure mène une réflexion critique sur la condition féminine à la fin du XIX^e siècle. Cf. Gipoulon, Catherine, *Qiu Jin. Pierres de l'oiseau Jingwei. Femme et révolutionnaire en Chine au XIX^e siècle*, Paris, éditions des femmes, 1976.

« Lorelei » de Heine, Xu Pei « sinise » une œuvre canonique¹⁶⁴⁰, et la réinterprète à travers les concepts taoïstes du yin et du yang.

2.5.1.3. L'héritage romantique chez Xu Pei et sa réécriture de la « Lorelei »

La section « Haarspitze » du recueil *Himmelsauge* se referme sur un poème intitulé « Luo Lei Lai »¹⁶⁴¹, dans lequel il est question, comme dans ceux qui l'ont inspiré, d'une jeune femme peignant sa longue chevelure. Le clin d'œil malicieux que la poétesse fait au lecteur en lui soumettant ce poème, commence donc là où on ne l'attend pas, avec cette référence mutine à des cheveux dont la célébrité, acquise au XIX^e siècle grâce à la « Lorelei » de Heine, ne s'est jamais démentie depuis. Le titre du poème est la transcription phonétique en pinyin de la traduction en mandarin du nom du personnage : 罗蕾莱 se dit en effet *luó lěi lái*. Si un lecteur sinophone saura distinguer dans ces trois phonèmes le nom de la « Lorelei » tel qu'il a officiellement été traduit en mandarin, le lecteur germanophone quant à lui serait peut-être tenté d'y voir un jeu phonétique entrepris par la poétesse. D'une part, la formule « Luo Lei Lai » possède une sonorité enjouée, qui conviendrait au refrain d'une comptine. D'autre part, la transcription de la syllabe « re » contenue dans la « Lorelei » en « lei », le « r » se transformant en « l », semblerait renvoyer à la difficulté de prononciation de la lettre « r » qui se pose aux Chinois. Le lecteur ignorant de la langue chinoise pourrait donc éventuellement, croyant reconnaître dans ce « lei » la confirmation d'un cliché qui affuble les Chinois depuis longtemps d'une incapacité à articuler le « r », interpréter cette succession de phonèmes en « l » comme un signal linguistico-ethnique. Le titre du poème renvoie ainsi, par le détour de l'allemand qui en constitue le support, doublement à la Chine : d'une part, parce qu'il s'agit en effet de la traduction en mandarin du nom « Lorelei », d'autre part, parce qu'il peut être interprété comme étant une imitation de ce que serait la prononciation chinoise du terme (cette seconde forme d'appréhension du titre pouvant dans ce cas faire l'objet d'une certaine ironie de la part de XU Pei vis-à-vis d'un stéréotype servant, souvent, à ridiculiser les efforts

¹⁶⁴⁰ Précisons que si l'œuvre en langue allemande de Heine est entrée dans le « canon » littéraire germanique, Heine lui-même était déjà un écrivain transculturel dont l'écriture a contribué à la « diversité » ou « diversification » culturelle et linguistique de la littérature allemande », comme le rappelle Dirk Weissmann dans le document de synthèse de son habilitation à diriger des recherches. Après avoir cité Paul Celan, Bertolt Brecht et Rainer Maria Rilke, Dirk Weissman écrit : « Écrivain emblématique lui aussi, Heinrich Heine près d'un siècle avant Rilke, est allé encore plus loin dans cette aventure plurilingue, en devenant un écrivain auto-traducteur. Durant son exil parisien, à partir de 1831, Heine a explicitement voulu être un écrivain français. Juste avant sa mort, il a souhaité laisser à son public français, de façon quasi testamentaire, des *Œuvres Complètes* en français, authentifiées par ses soins. », in : Weissmann, Dirk, *La littérature par-delà le national. Recherches sur l'interculturalité, le plurilinguisme et la traduction dans la littérature allemande (XIX^e-XX^e siècles)*, vol. 1 (Document de synthèse de l'activité scientifique), *op.cit.*, p. 11.

¹⁶⁴¹ Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 40.

de locuteurs dont la langue maternelle ne recèle pas, en effet, de « r » tel que celui que nous employons en allemand ou en français).

Dès le départ, le titre chinois et/ou « chinoisant », peut donc suggérer deux choses : d'une part, que la « Lorelei » sera vue ici à travers une perspective chinoise ; et d'autre part, que nous aurons affaire dans le poème à une réinterprétation du mythe et potentiellement à sa déterritorialisation dans un univers culturel, mental et idéal, de type chinois. Nous verrons que « Luo Lei Lai » reflète à la fois l'héritage romantique allemand de XU Pei et sa sensibilité taoïste. Le dialogue que la poétesse y mène avec la « Lorelei » de Heine, ouvre les frontières du canon littéraire allemand. Détachée de son ancrage rhénan, la « Lorelei/ Luo Lei Lai » de XU Pei s'affranchit du cadre national germanique et le transcende. Pour plus de clarté, nous reproduisons ci-dessous le poème de XU Pei à gauche et celui de Heine à droite :

„Luo Lei Lai“

Die Jungfer sitzt
Wunderbar auf einem Berg
Und kämmt ihr Haar
Im glänzenden Mondschein

Die Schiffe fahren vorbei
Ein Trinkspruch schallt
Gewaltig hinauf

Die Frau dort oben
Vergisst ihr silbriges Haar
Sie schaut auf die Wellen
Ist besorgt um die Schiffer

Ich weiß nicht, was soll es bedeuten,
Dass ich so traurig bin;
Ein Märchen aus alten Zeiten,
Das kommt mir nicht aus dem Sinn.

Die Luft ist kühl und es dunkelt,
Und ruhig fließt der Rhein;
Der Gipfel des Berges funkelt
Im Abendsonnenschein.

Die schönste Jungfrau sitzet
Dort oben wunderbar,
Ihr goldnes Geschmeide blitzet,
Sie kämmt ihr goldenes Haar.

Sie kämmt es mit goldenem Kamme,
Und singt ein Lied dabei;
Das hat eine wundersame
Gewaltige Melodei.

Den Schiffer im kleinen Schiffe
ergreift es mit wildem Weh;
Er schaut nicht die Felsenriffe,
Er schaut nur hinauf in die Höh.

Ich glaube, die Wellen verschlingen
Am Ende Schiffer und Kahn;
Und das hat mit ihrem Singen
Die Lorelei getan¹⁶⁴².

¹⁶⁴² Heine, Heinrich, « Ich weiß nicht, was soll es bedeuten », in: Heine, Heinrich, *Buch der Lieder*, Frankfurt am Main, Hamburg, Fischer, 1961 [1827], p. 89-90.

À la lecture du poème de XU Pei, l'on se rend compte très vite qu'il s'agit d'une réécriture du célèbre poème « Ich weiß nicht, was soll es bedeuten » que Heine publia en 1824. Bien que le poète Clemens Brentano ait été à l'origine de la « Lore-Lay » qu'il met en scène dans « Zu Bacharach am Rheine » (1801), la mémoire de cette filiation s'est estompée face à la popularité dont jouit, depuis sa diffusion dans l'espace germanique au XIX^e siècle, la version que Heine donna du personnage :

Innerhalb zweier Jahrzehnte mutierte so die unnahbare Bürgerstochter zur gefühlkalten Elementarfrau, das Sinnbild leidvoller Liebe zur Inkarnation gefährlicher Versuchung, zur *femme fatale* schlechthin. [...] Unbestimmte Traurigkeit und dunkle Ahnung vergangener Zeiten bestimmen die Atmosphäre des Gedichts und erzeugen jene melancholische Grundstimmung, die den Eindruck der von Frau und Wasser ausgehenden Todesgefahr noch intensiviert. Heines *Loreley* wurde so [...] zum Inbegriff der Romantik. [...] Das Lied Heinrich Heines geriet zum Auftakt einer nicht abreißen Serie meist epigonenhafter, romantisierender Loreley-Dichtungen, die erst mit dem Ersten Weltkrieg ihr allmähliches Ende fand. Drama, Epos, Gedicht, Roman, Novelle, kaum eine Gattung war vor dem vermeintlichen Sagenstoff sicher – allein für den deutschsprachigen Raum schätzt man die Zahl der Adaptionen auf rund dreihundert¹⁶⁴³.

Quand XU Pei s'empare d'un motif aussi connu du patrimoine littéraire et culturel allemand, un motif qui a de plus été instrumentalisé maintes fois pour en faire un symbole de « la nation allemande » aux accents nationalistes (avec le Rhin auquel la Lorelei est liée)¹⁶⁴⁴, la poétesse s'inscrit dans une tradition (qui n'est pas, à l'origine, la sienne), tout en la subvertissant. Réinventant à son tour le personnage, réécrivant le poème de Heine, XU Pei en effet les transculturalise et les inscrit dans un espace qu'on ne saurait aligner sur un territoire déterminé. Ainsi, « la montagne » (« des Berges », vers 7) sur laquelle se trouve la jeune femme chez Heine, devient chez la poétesse « une montagne » (« einem Berg », vers 2), dont l'emplacement est aussi indéfini que l'article qui précède le substantif. Le poème ne mentionne pas non plus le « Rhin » que surplombe le rocher de la Lorelei dans la légende originelle : tout porte donc à croire que la Lorelei, devenue Luo Lei Lai, n'est plus attachée au lieu où elle a vu le jour, ni à Saint Goarshausen où elle attire les curieux depuis des siècles. Assise sur « une montagne », bordée par « un fleuve » qui n'apparaît d'ailleurs que sous la

¹⁶⁴³ Czarnowski, Katja, « Die Loreley », in: François, Étienne ; Hagen Schulze (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, München, C.H. Beck, 2001, p. 490.

¹⁶⁴⁴ Les romantiques ont fait passer l'histoire de la Lorelei pour une légende populaire, puisée à la source de « la culture d'essence germanique ». En 1840, lors de la crise du Rhin entre la France et la confédération germanique, mais aussi en 1870 lorsque la France déclara la guerre à la Prusse, le personnage fut instrumentalisé à des fins idéologiques afin de mobiliser l'opinion publique en vue de la défense du Rhin (autrement dit d'une frontière nationale) contre l'ennemi français. De manière générale, la Lorelei et le Rhin sont devenus des symboles dont la propagande a su se servir en cas de conflit pour promouvoir la « cause nationale ». Cf. *Ibid.*, p. 491-501.

forme métonymique de « vagues », « Luo Lei Lai » brouille les pistes et confond les espaces : l'indétermination géographique se fait ouverture, et passage, du Rhin au Yangtsé, et vice versa. Ainsi, XU Pei procède à la transmutation du poème de Heine, les références intertextuelles à ce dernier devenant systématiquement le lieu d'une transformation du modèle.

L'on remarque tout d'abord que l'atmosphère romantique qui caractérise le poème de Heine distingue également le poème de XU Pei : une femme seule, d'une grande beauté, est assise sur le sommet d'une montagne plongée dans la nuit. La nature qui l'entoure est à la fois mystérieuse et grandiose, ce que soulignent à la fois la présence de la lune (on suppose qu'elle est pleine), cet astre double, potentiellement dangereux ; et celle de l'eau, dont les vagues peuvent tout aussi bien porter les navires que les renverser. L'emploi du présent (qui est le temps utilisé par Heine aussi) ainsi que le mot « Jungfer » (vers 1) qui est tombé en désuétude (Heine quant à lui emploie le mot plus moderne de « Jungfrau » au vers 9) renforcent encore la tonalité « immémoriale » du texte, le terme « Jungfer » évoquant le Moyen-Âge, cette période flamboyante et ténébreuse qui fascinait les romantiques. Conjointement à ces éléments, l'épuration du poème de XU Pei qui divise par deux le nombre de strophes contenues dans l'original, ainsi que l'abandon des rimes croisées employées par Heine au profit de vers libres, qui ne riment pas, tendent à inscrire « Luo Lei Lai » dans un horizon littéraire moderne. Rejetant l'ornement et l'apparat présents dans le poème de Heine, XU Pei ne s'attarde pas sur la mise en beauté de Luo Lei Lai, qu'elle réduit à sa plus simple expression, reprenant le terme « wunderbar » (vers 2) que l'on trouve également dans le poème de Heine au vers 10. Les verbes « sitzen » et « kämmen » (vers 1 et 3), tout comme le mot « Haar » (vers 3 et 9) que la poétesse emploie, figurent dans la troisième strophe chez Heine. Tandis que l'image de cette femme merveilleuse assise sur les hauteurs prend forme au coucher du soleil chez Heine, la lumière déclinante baignant le sommet de la montagne d'étincelles que l'on s'imagine rougeoyantes (strophe 2) ; la nuit et l'éclat de la lune règnent sur le poème de XU Pei (vers 3 et 4). Si l'adjectif « glänzend » reprend le verbe « funkeln », voire « blitzen » en les variant, ainsi que le champ lexical de l'or présent chez Heine (vers 7 et 11, l'adjectif « golden » est répété trois fois aux vers 11, 12 et 13), la lumière qui éclaire Luo Lei Lai n'évoque plus la chaleur du soleil (qui se voit reflétée dans l'or du vêtement et des cheveux de Lorelei), mais la froideur et la blancheur de la lune (voir aussi l'adjectif « silbrig » au vers 9 chez XU Pei, qui s'oppose à l'adjectif « golden »). Après avoir « planté le décor », XU Pei passe ensuite directement à l'évocation des marins, qu'elle ne nomme pas explicitement comme Heine, puisqu'elle se contente de signaler le passage de « bateaux » à proximité de Luo Lei Lai (vers

5). Les marins n'apparaissent que dans le dernier vers, et au pluriel, tandis qu'il n'est question que d'un seul marin chez Heine (vers 17). Alors que ce dernier consacre pratiquement une strophe entière au chant de la Lorelei, l'envoûtante mélodie étant la cause du naufrage des marins (strophe 4 et vers 23-24), Luo Lei Lai quant à elle reste silencieuse. Ce n'est pas son timbre qui résonne dans les airs mais celui d'un marin qui porte un toast, et dont la voix forte parvient jusqu'à la jeune femme : dans le déplacement de l'adjectif « gewaltig » qui qualifie la mélodie de la Lorelei chez Heine (vers 12), avant de caractériser l'exclamation du marin chez XU Pei (vers 7), s'opère, subrepticement, une inversion et un croisement des perspectives. Notons que dans le poème de Heine, le marin, bouleversé par le chant de la Lorelei, essaye d'apercevoir la belle sur les hauteurs (vers 20) et oublie ce faisant les récifs qui vont causer sa perte. Chez XU Pei, Luo Lei Lai regarde vers le bas, inquiète pour les marins, leur naufrage restant incertain. Tandis que la voix du marin s'entend en haut de la montagne dans le poème de XU Pei, la voix de la Lorelei descend jusqu'au fleuve chez Heine. La dernière strophe de « Luo Lei Lai » renverse finalement la fin du poème de Heine, Luo Lei Lai n'incarnant plus chez XU Pei la femme fatale décrite par le poète, dont le pouvoir érotique et l'indifférence précipitent les hommes dans le malheur, mais une femme prévenante, qui se soucie du sort des marins et fait preuve d'un altruisme que son ancêtre ignore. Si la Lorelei continue en effet de chanter et de peigner ses cheveux au moment de la catastrophe, Luo Lei Lai « oublie sa chevelure d'argent » (vers 9), et se détourne de Narcisse, pour faire preuve d'empathie. Les deux derniers vers du poème de XU Pei ne se comprennent finalement qu'à travers « Ich weiß nicht, was soll es bedeuten », dans lequel se réalise la menace que l'on sent poindre chez XU Pei. Si Luo Lei Lai est inquiète, c'est parce qu'elle redoute la fin du poème de Heine qui pourrait, parce qu'elle en est justement l'héritière, se frayer un chemin dans le temps présent et dans le corps du poème dont elle fait l'objet. Si le rapport de filiation qui s'instaure entre « Luo Lei Lai » et le poème de Heine apparaît donc très clairement dans l'intertextualité qui traverse le texte de la poétesse, il n'en reste pas moins que cette dernière a profondément modifié la teneur de la légende.

Ce que l'on constate, c'est le contraste qui s'établit entre Luo Lei Lai et la Lorelei. Les deux figures semblent incarner les deux faces d'une même médaille : si toutes deux dérivent, au sens strict, de la Lorelei de Brentano, l'une et l'autre représentent des forces ou des énergies que nous dirions opposées, et que XU Pei considère comme étant complémentaires. Tandis que la Lorelei de Heine possède tous les attributs de la « germanité », des cheveux blonds, une peau toute aussi « blonde », assortie à ses atours dorés ; Luo Lei Lai évoque une féminité

« asiatique ». Bien que cela reste implicite, le poème ne faisant mention ni de « cheveux noirs », ni d'« yeux en amande » ou autres, certains éléments présents dans le poème de XU Pei renvoient à l'identité supposée chinoise de Luo Lei Lai. Le voile que la nuit pose sur la jeune femme et qui l'enveloppe dans son obscurité, éveille dès le départ l'image d'une femme à la chevelure ébène, ce que confirment les reflets « argentés » qui la parcourent alors qu'elle est éclairée par la lune. Tandis que la blondeur devient or au contact de la lumière, les cheveux sombres auraient en effet tendance à briller légèrement, comme une pierre de lune. Dans ce contexte, le soleil déclinant associé à la Lorelei peut renvoyer à l'Occident (« das Abendland », autrement dit « le pays du soleil couchant »), alors que l'image de la lune, perchée haut dans la voûte céleste préfigure l'aube, et le soleil levant, ce qui situerait Luo Lei Lai en Orient, en Asie, en Chine... Le motif de la lune chez XU Pei permet par ailleurs d'établir un parallèle entre Luo Lei Lai et le personnage mythologique de Chang'E¹⁶⁴⁵. Tout comme celle-ci ne peut quitter la lune sur laquelle elle a été envoyée après avoir volé l'élixir d'immortalité dont avait fait don la Reine-Mère des rois de l'Ouest à son mari Hou Yi¹⁶⁴⁶, Luo Lei Lai ne peut quitter la montagne sur laquelle elle se trouve. Seul son regard la rapproche des marins. Elle les observe de loin, sans faire de geste, immobile sur son promontoire. Plongée dans l'éclat froid de l'astre lunaire, la montagne, qui semble aussi aride et minérale que la lune, tend en outre à se confondre avec elle. En dernier lieu, l'attitude de Luo Lei Lai, qui diffère fort de celle de la Lorelei en ce qu'elle n'entraîne plus la mort mais cherche à préserver la vie, évoque un imaginaire stéréotypé de la « femme asiatique ». Le silence de Luo Lei Lai, et la crainte qu'elle éprouve pour les marins, évoquent en effet l'image d'une femme douce, aimante, discrète. Nulle trace ici de la féminité affirmative, tentatrice et dangereuse de la Lorelei. Or, la figure de la femme chinoise modeste, vivant retirée, et à l'ombre des hommes, qui se dessine sous les traits de Luo Lei Lai est non seulement un cliché (rappelons avec Muriel Détrie que dans les poèmes romantiques du début du XIX^e siècle justement, la Chinoise incarne volontiers, avec sa « petite taille », ses yeux « obliques » et ses pieds « microscopiques », une féminité douce et innocente¹⁶⁴⁷), mais aussi un écho à la femme chinoise traditionnelle, dont la vie se déroulait largement en retrait de la scène publique (le lien qui s'établit entre Luo Lei Lai/Lorelei et la montagne ou le rocher auquel on l'identifie renvoyant quant à lui à l'image stéréotypée de la femme comme « être de

¹⁶⁴⁵ « She stole the elixir of immortality given to [her husband Yi] by the Queen Mother of the West and she was metamorphosed on the moon. She is not the moon goddess as such but is said to be the 'essence of the moon'. », in: Birrell, Anne, *Chinese Mythology. An introduction*, Baltimore, London, The John Hopkins University Press, 1993, p. 144.

¹⁶⁴⁶ Bernard, Suzanne ; Yan Hansheng, *La mythologie chinoise, op.cit.*, p. 102-104.

¹⁶⁴⁷ Détrie, Muriel, « L'image du Chinois dans la littérature occidentale au XIX^e siècle », *op.cit.*, p. 408-411.

nature », pouvant être belle et innocente – comme Luo Lei Lai– , mais aussi dure et cruelle – comme la Lorelei). Ce que cette lecture révèle, c'est le dialogue qui fait résonner les deux poèmes, celui de Heine formant la toile de fond sur laquelle se détache « Luo Lei Lai » qui y puise matière à réécriture et à réinvention. Aussi le message taoïste que XU Pei délivre dans son poème n'est-il perceptible qu'à travers le texte de Heine, les deux écrits s'imbriquant l'un dans l'autre, se reflétant l'un l'autre, l'un engendrant l'autre et l'autre changeant l'un, comme le font le yin et le yang contenus dans le signe du *tàijítú* (太极图), le symbole noir et blanc en forme de cercle qui les représente.

La boucle circulaire est un cercle cosmogonique symboliquement tourbillonnaire par le *S* intérieur qui à la fois sépare et unit le *yin* et le *yang*. La figure se forme non à partir du centre mais de la périphérie et naît de la rencontre de mouvements de directions opposés. Le *yin* et le *yang* sont intimement épousés l'un dans l'autre, mais distincts, ils sont à la fois complémentaires, concurrents, antagonistes. La figure primordiale du *Yi-king* est donc une figure d'ordre, d'harmonie, mais portant en elle l'idée tourbillonnaire et le principe d'antagonisme. C'est une figure de complexité¹⁶⁴⁸.

L'atmosphère qui domine le poème de Heine contraste d'abord avec celle qui règne dans celui de XU Pei en ce que l'une serait plutôt yang, tandis que l'autre est yin. Rappelons brièvement que la force yang, associée au soleil, au feu, à la lumière, à la chaleur, au sud, est une énergie de type masculine. Le yin, associé à la lune, aux nuages et par extension au froid, à l'ombre, au nord, est une énergie dite féminine. L'une et l'autre incarnent les pôles de toute vie et sont présentes aussi bien dans la nature que dans l'homme. Dans le poème de Heine, les éléments yang sont clairement affichés : les vers 7 et 8 « Der Gipfel des Berges funkelt / Im Abendsonnenschein » associent ainsi un signe phallique (le sommet de la montagne) au soleil qui, quoique déclinant, reste très présent dans le poème grâce au champ lexical de l'or, rappelant lui-même la puissance et la chaude luminosité du feu. Le paysage yang de Heine est un écrin à l'image du personnage de la Lorelei qui est lui-même yang. En effet, comme l'explique XU Pei dans sa thèse, chaque être humain, homme ou femme, est parcouru d'énergies yin et yang, dont l'une ou l'autre peuvent parfois entrer en déséquilibre¹⁶⁴⁹. La Lorelei de Heine est yang à plusieurs titres : elle est parée de lumière, et semble posséder la force solaire de l'élément mâle. Son chant « retentissant » traverse les airs, envoûte les marins et fait chavirer les embarcations. La Lorelei est donc agissante, son chant étant très clairement désigné comme la cause de la ruine des hommes alentour. Signalons enfin que son pouvoir est

¹⁶⁴⁸ Morin, Edgar, *La Méthode I. La Nature de la Nature*, Paris, Seuil, 1977, p. 228.

¹⁶⁴⁹ Xu, Pei, *Frauenbilder der Romantik*, op.cit., p. 171.

donc non seulement d'ordre « artistique » mais aussi érotique, Heine concevant la Lorelei comme une personnification de l'Eros¹⁶⁵⁰. Or, l'amour et la création, deux forces vitales dont le pouvoir est de générer ce qui se retrouvera ensuite en gestation (yin), sont yang également. Contrairement au poème de Heine, celui de XU Pei est de nature yin : la nuit, la lune qui projette sa lumière froide et ses ombres irisées sur le flanc de montagne, l'eau dont l'on sent le souffle glacial s'élever du fleuve en contrebas de la montagne forment un paysage yin qui correspond dans ce cas à la figure de Luo Lei Lai. Cette dernière incarne une féminité yin par excellence, dont le caractère est renforcé encore par la présence contrastive des marins, qui introduisent l'élément yang au cœur du poème. Luo Lei Lai se confond tout d'abord avec le paysage qui l'entoure : ses cheveux se fondent dans la nuit, étant aussi noirs qu'elle ; en brillant d'un éclat opalescent, ils tendent à ne faire qu'un avec la lune, dont la passivité (la lune ne fait que refléter la lumière du soleil) est aussi celle de Luo Lei Lai. Celle-ci ne chante plus et ne cause plus la ruine de quiconque. L'action a été transférée sur les marins qui parlent bruyamment et passent devant la montagne. Or la mobilité et la parole, accordées ici aux hommes, sont yang. Rappelons en outre que l'éclat de voix du marin entame un mouvement ascendant, tandis que le regard de Luo Lai Lai suit un mouvement descendant, tout comme le geste du peigne qui sera vu ici comme un geste allant du haut vers le bas, alors qu'il se prêterait plus volontiers à l'image d'une verticalité yang dans le poème de Heine. À cela s'ajoute enfin la fin du poème de XU Pei qui entre dans un rapport cyclique à la fois avec le début du poème, mais aussi avec la fin du poème de Heine. D'une part, les premiers mots du poème de XU Pei, « die Jungfer », entrent en relation avec ceux sur lesquels il se clôt, « die Schiffer », et referment le cercle du *tàijítú* : yin et yang, femme et homme, élément femelle et élément mâle se rejoignent dans la structure cyclique. D'autre part, la fin yin de « Luo Lei Lai », qui met la mort des marins en suspens et s'arrête sur un sentiment passif de la jeune femme (son inquiétude ne la pousse pas à intervenir), répond à la fin yang de « Ich weiß nicht, was soll es bedeuten », qui se termine sur la tragédie en cours (encore active puisque le verbe est au présent au vers 25) et les verbes d'action que sont « engloutir » (« verschlingen ») et « faire » (« das hat mit ihrem Singen / die Lore-Ley getan »). Les correspondances qui se dessinent entre le poème de Heine et celui de XU Pei, se répondent donc effectivement à la manière du yin et du yang, « Luo Lei Lai » ne révélant son sens profond qu'en entrant dans un rapport spéculaire avec son support. Ainsi, la réécriture que propose XU Pei de la « Lorelei »

¹⁶⁵⁰ « In Heines Gedicht [stehen] die erotischen Züge der Lorelei als schönste Jungfrau im Vordergrund und der Mann geht durch ihre Magie zugrunde. [...] Daraus kann man den Schluss ziehen, dass Heines Aufmerksamkeit der Magie des Eros zugewendet ist. » *Ibid.*, p. 164.

se place-t-elle dans la continuité du poème de Heine tout en transculturalisant la référence qui se voit, par le détour de l'héritage taoïste chinois, déterritorialisée dans un espace idéal et philosophique asiatique.

La présence d'un appareil de références transculturelles et intertextuelles dans les textes, les interactions qui se jouent entre ces derniers et des contenus littéraires et culturels provenant du patrimoine idéal occidental, ont révélé des écritures qui associent en leur sein des héritages divers (grecs, allemands, etc.) et les réactualisent en les mêlant de références à des contenus tirés du fonds culturel chinois. Nous remarquerons plus loin que les œuvres de LUO Lingyuan et LIN Jun offrent des points de comparaison avec, respectivement, la littérature dite « néoréaliste » d'une part, et la littérature des *beauty writers* d'autre part, deux courants littéraires ayant émergé en Chine fin 1989 pour le premier et à la fin des années 1990 pour le second.

2.5.2. Modernités

2.5.2.1. La tonalité réaliste ou « néoréaliste » des romans et nouvelles de Luo Lingyuan¹⁶⁵¹

Ayant émergé dans les années 1980, le courant « néoréaliste » (*xīn xiěshí zhǔyì*, 新写实主义) s'est surtout développé « à l'automne 1989, quelques mois après les événements de la place Tiananmen »¹⁶⁵². Afin de clarifier notre propos, il nous semble judicieux de revenir en détail sur les caractéristiques de ce courant, et sa visée, qui était « de revenir à une expression romanesque simple et proche des masses et de leurs problèmes sociaux concrets »¹⁶⁵³ :

Un critique chinois, Yang Jianlong, a ainsi défini le roman néoréaliste [...] : « 1. Sur le plan du contenu, le roman néoréaliste met l'accent sur la description de la vie quotidienne, il s'efforce de tout décrire avec fidélité pour faire ressortir la vie dans tous ses aspects [...]. 2. En guise de structure, il utilise le procédé de description qui consiste à suivre à la trace ses personnages et à construire l'œuvre au rythme de l'écoulement du temps dans la vie ; il met l'accent sur la vie même [...]. 3. Sur le plan de la langue, il utilise un langage simple et vulgaire, [...] de tous les jours. 4. Pour le style, le roman néoréaliste décrit fidèlement tous les faits que l'on côtoie chaque jour, ce qui donne le charme du naturel et une tonalité de tristesse

¹⁶⁵¹ Ce titre s'inspire d'un intitulé de chapitre (« Le retour du réalisme ou le néoréalisme ») tiré de l'ouvrage suivant : Dutrait, Noël, *Petit précis à l'usage de l'amateur de littérature chinoise contemporaine*, Paris, Éditions Philippe Picquier, 2006, p. 73.

¹⁶⁵² *Ibid.*, p. 74.

¹⁶⁵³ *Ibid.*

involontaire, le compromis et l'identification avec le destin donnant à l'œuvre un style esthétique pathétique.¹⁶⁵⁴ »

Ces quelques précisions nous permettent de faire un rapprochement avec la littérature de LUO Lingyuan qui s'efforce également d'introduire le lecteur dans la vie quotidienne des personnages telle qu'elle se déroule au jour le jour, dans le contexte réaliste qu'est celui de notre monde actuel. L'auteure a eu l'occasion d'expliquer les objectifs de son écriture dans un entretien en chinois accordé à la *Revue de littérature chinoise* en 2011¹⁶⁵⁵. Ce qu'elle dit rejoint la définition donnée par Yang Jianlong du style « néoréaliste » puisqu'elle souligne d'une part la tonalité ouvertement réaliste de ses romans et nouvelles, et d'autre part sa volonté de décrire le destin de « petites gens », c'est-à-dire la vie de personnes ordinaires, que d'aucuns, et en premier lieu le gouvernement chinois et les puissants de ce monde, pourraient juger « insignifiante »¹⁶⁵⁶.

Les romans néoréalistes s'attachent à la description minutieuse de la société chinoise contemporaine en ce centrant sur le quotidien du peuple, vivant dans la misère et subissant les changements sociétaux sans y trouver avantage. Familles paysannes, milieux ouvriers, ou citoyens moyens composent ces romans décrivant les¹⁶⁵⁷ « conditions de vie dégradées des habitants modestes, d'un regard ironique, voire critique, à l'encontre d'un discours officiel de plus en plus décalé par rapport à une situation sociale délétère, dans laquelle se trouvent des laissés-pour-compte des réformes économiques¹⁶⁵⁸ ».

Au cours de ce travail, nous avons pu remarquer maintes fois la diversité des profils des personnages que LUO Lingyuan met en scène. La plupart sont des gens modestes, en position minoritaire (dans le rapport de force avec les détenteurs du pouvoir politique et économique) : des paysans, des enfants, des jeunes adultes, des immigrants (étudiants, employés dans le secteur du tourisme, dans la restauration, etc.), et des femmes, souvent jeunes, victimes de leur condition. LUO Lingyuan accorde une attention particulière aux personnages en position de faiblesse, aux démunis face à des politiques ou un ordre social et familial oppressif dont elle décrit la cruauté avec minutie. Ses romans et nouvelles plongent au cœur des rapports de force qui se font jour entre les couches sociales, entre les générations et dans différents

¹⁶⁵⁴ *Ibid.*, p. 73-74.

¹⁶⁵⁵ 韩振华 (Han Zhen Hua); 赵娟 (Zhao Juan), « 际际的文学与文化——罗令源访谈录 » (jiānjì de wénxué yǔ wénhuà – luólíngyuán fāngtán lù, « Interculturalité et littérature interculturelle – transcription d'un entretien avec Luo Lingyuan »), p. 74 ; 77.

¹⁶⁵⁶ « 微不足道的人物 » (wēibùzúdào de rénwù), *Ibid.*, p. 74.

¹⁶⁵⁷ Croiset, Sophie, *Écrivains chinois d'expression française : typologie d'un champ littéraire transculturel*, *op.cit.*, p. 157.

¹⁶⁵⁸ Zhang, Yinde, *Histoire de la littérature chinoise*, Paris, Ellipses, 2004, p. 93-94.

milieux. Chaque nouvelle, chaque roman nous introduit dans un microcosme de la taille d'un couple, d'une famille, d'une entreprise ou d'un commerce, qui font office de révélateurs et permettent à l'auteure d'aborder telle ou telle problématique politique, économique et sociale. Que ce soit le paysan impuissant face au zèle brutal d'un fonctionnaire d'État, l'étudiant malmené par les représentants d'une administration répressive, l'entrepreneur victime de machinations politiques, le restaurateur menacé par la mafia ou la jeunesse maltraitée par la police, LUO Lingyuan confronte le lecteur aux dysfonctionnements d'une société tels qu'ils se vivent au jour le jour. Elle dévoile ainsi au lecteur allemand des aspects qu'il ignore et auxquels il n'aurait, n'étant familier ni de la culture ni de la langue chinoises, pas accès autrement. Aussi est-ce un intérêt de type sociologique qui anime l'écriture de l'auteure. C'est ce que dénote la réponse que donna LUO Lingyuan à la journaliste Sibel Kara en 2009, après que celle-ci s'était inquiétée de ses futurs projets littéraires :

Sibel Kara: „Wie geht Ihre künstlerische Reise weiter?“

Luo Lingyuan: „Die meisten Deutschen haben China wahrscheinlich zuerst in einem China-Restaurant kennengelernt, wie sie es heute fast in jeder deutschen Stadt gibt. Ich habe mich gefragt, wie es den Menschen wohl geht, die in so einem Restaurant arbeiten.“¹⁶⁵⁹

En faisant de l'actualité réelle, dont le retour de Hong Kong à la Chine en 1997, l'épidémie de SRAS en 2002, la tension sociale en Allemagne au sujet de l'immigration dans les années 2000¹⁶⁶⁰, les Jeux olympiques de 2008 et les émeutes au Tibet la même année sont quelques exemples, la toile de fond sur laquelle se déroulent les histoires, LUO Lingyuan établit un lien d'autant plus solide entre ses textes et la réalité, ainsi que son vécu et celui des lecteurs. Ce sont ces détails qui dévoilent l'intérêt de l'auteure pour une écriture du réel, qui instaure un rapport dialogique avec le monde et les événements qui l'animent. Cela confère aux textes une tonalité documentaire qui accroît finalement la cohérence de la démarche de l'auteure, dont les écrits permettent au lecteur de prendre conscience de la dimension historique et processuelle, c'est-à-dire politique, économique et culturelle, des réalités sociales. Celles-ci

¹⁶⁵⁹ Kara, Sibel, « Zum Glück sind alle sehr freundlich. Interview mit Luo Lingyuan », *op.cit.* Le roman qui a résulté de cette curiosité exprimée par l'auteure est : *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, paru en 2013, soit quatre ans après l'entretien cité ici.

¹⁶⁶⁰ Voir dans la *Chinesische Delegation*, dont l'histoire se déroule justement aux alentours de l'année 2003, le passage du groupe de touristes chinois dans la ville de Leipzig où ils sont agressés par un groupe de jeunes néonazis. Cet épisode, qui pointe du doigt la persistance de comportements xénophobes dans l'ancienne Allemagne de l'Est, peut en effet s'inscrire aussi dans le contexte difficile de l'époque, où le débat public allemand était dominé par la question de la *Leitkultur* et de la gestion de l'immigration (après les exactions xénophobes des années 1990 qui avaient semé la terreur dans plusieurs villes allemandes). Cf. Luo, Lingyuan, *Die Chinesische Delegation*, p. 80-84.

sont par ailleurs vues sous l'angle sino-allemand. Les écrits de LUO Lingyuan élargissent en effet la portée du courant néoréaliste chinois au sens où ils ajoutent à la description de la vie en Chine, celle du quotidien des Chinois de la diaspora installés en Allemagne. Les problèmes que ces derniers ont à affronter dans cette situation singulière font également l'objet d'un traitement réaliste, permettant au lecteur de comprendre les enjeux de l'existence diasporique, entre les cultures, les langues et les appartenances.

Tout cela se fait dans un style ferme et direct, comme dans *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, où LUO Lingyuan confronte, sans fioritures et avec précision, le lecteur à des situations d'une violence extrême. Ce trait d'écriture a souvent valu à l'auteure une comparaison avec Yu Hua (1960-) que Noël Dutrait désigne également en tant qu'auteur néoréaliste¹⁶⁶¹. De même, Heidrun Hörner est revenue sur le thème de la violence dans les écrits des années 1980-1990 en Chine et chez LUO Lingyuan :

Violence with all its horror is described in detail and graphically, often as an unstoppable chain of events that spins into a vicious circle destroying the victim and revealing the unscrupulous actions of the culprit. This brutality can be triggered by an accident but is most of the time due to the circumstances of a hopelessly distorted social and political environment. [...] The description of violence became a performative act in the texts. This style and the coolness of the omniscient narrator are mirrored in Luo Lingyuan's short story collection *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*. The stories of Luo Lingyuan, like those of Yu Hua, start with the individual situation of a couple or family. Luo depicts a China where social coherence and responsibility decline together with the most basic human relations. With a "realistic" voice Luo's narrations focus on the downside of the society and locate her stories in both the center and periphery of today's China. She mostly delineates violence against the innocent and the weak and thereby accuses the individual of losing humanity and the political system and their representatives of corruption¹⁶⁶².

Comme mentionné ci-avant, la description réaliste va de pair avec une langue simple, qui reproduit la trivialité voire la grossièreté des échanges ancrés dans le prosaïsme du quotidien. Les dialogues, qui sont aussi chamarrés que les personnages et occupent une place très importante dans les écrits de l'auteure, sont le lieu d'une oralité tirée « de la rue », qui contribue à la vitalité des textes et à ce « charme naturel » qu'évoque Yang Jianlong. Le style de LUO Lingyuan, qui privilégie les phrases courtes aux phrases longues habituellement employées par les auteurs allemands, ressort en cela à la fois du chinois, qui préfère la

¹⁶⁶¹ Dutrait, Noël, *Petit précis à l'usage de l'amateur de littérature chinoise contemporaine*, op.cit., p. 79-80.

¹⁶⁶² Hörner, Heidrun, *Europe's new Chinese Literature. Authors of Chinese Origin Writing in French and German. A Comparative Analysis*, op.cit., p. 155-157.

concision, et du niveau de langue de l'auteure qui, de son propre aveu, espère pouvoir l'améliorer encore¹⁶⁶³. Il reste que LUO Lingyuan préfère la parataxe à l'hypotaxe, quitte à décevoir les attentes de lecteurs habitués à des styles plus tortueux et/ou complexes¹⁶⁶⁴.

Revenant au contenu des écrits de l'auteure, il nous paraît nécessaire de signaler, à titre d'information et par souci d'exhaustivité, que certains passages qui figurent dans *Die chinesische Delegation* et *Die Sterne von Shenzhen* peuvent également être rapprochés de la « littérature des cicatrices », apparue à la fin des années 1970 (Mao meurt en 1976).

C'est la publication d'une nouvelle d'un étudiant [Lu Xinhua] de l'université Fudan de Shanghai, *La Plaie*, parue en août 1978 dans le quotidien *Wenhuibao* de Shanghai qui donne son nom à la « littérature des cicatrices » (*shānghén wénxué*, 伤痕文学), la « gigantesque cicatrice que les dix années de troubles ont laissée au peuple chinois »¹⁶⁶⁵.

La nouvelle de LU Xinhua raconte à la première personne les sentiments d'une jeune fille ayant rompu avec sa mère parce que celle-ci fut accusée par le Parti d'être une ennemie du Peuple. Après la chute de la Bande des Quatre¹⁶⁶⁶, souhaitant retourner auprès de sa mère qui avait été en réalité injustement accusée de trahison, la jeune fille découvre qu'il est trop tard : sa mère est décédée. La jeune fille étant incapable d'obtenir le pardon qu'elle était venue chercher, sa souffrance restera une plaie à jamais ouverte.

Initié par cette nouvelle, le courant de la « littérature des cicatrices » mit fin au silence prolongé des écrivains et intellectuels sous la dictature maoïste. Noël Dutrait rappelle que les textes de cette époque « abordent essentiellement deux thèmes : les malheurs des gens du commun pendant la Révolution culturelle, les persécutions (physiques et morales) qu'ils ont subies, ainsi que les luttes qu'ils ont menées ; [et] le sort de la génération des 'jeunes instruits'¹⁶⁶⁷, comment ils se sont consacrés corps et âme à ce mouvement pour en devenir

¹⁶⁶³韩振华 (Hán Zhèn Huá); 赵娟 (Zhào Juān), « 际的文学与文化——罗令源访谈录 » (*jiānji de wénxué yǔ wénhuà – luólingyuán fāngtán lù*, « Interculturalité et littérature interculturelle – transcription d'un entretien avec Luo Lingyuan »), *op.cit.*, p. 77.

¹⁶⁶⁴ *Ibid.*, p. 76-77.

¹⁶⁶⁵ Dutrait, Noël, *Petit précis à l'usage de l'amateur de littérature chinoise contemporaine*, *op.cit.*, p. 23.

¹⁶⁶⁶ Rappelons que le groupe en question était composé de la veuve du Grand Timonier, Jiang Qing, et d'officiels communistes du nom de Zhang Chunqiao, Yao Wenyuan et Wang Hungwen. Cf. Hu, Qiu-Hua, *Literatur nach der Katastrophe*, *op.cit.*, p. 25.

¹⁶⁶⁷ Cette expression « désigne les jeunes gens qui furent envoyés à la campagne dès 1968, lorsque Mao Zedong voulut faire rentrer dans le rang la jeunesse turbulente sur laquelle il s'était appuyée pour déclencher la Révolution culturelle », in : Dutrait, Noël, *Petit précis à l'usage de l'amateur de littérature chinoise contemporaine*, *op.cit.*, p. 24.

bientôt la cible principale »¹⁶⁶⁸. Cette littérature, qui a assez rapidement été relayée par d'autres courants tels que la littérature de reportage ou celle de réflexion dans les années 1980¹⁶⁶⁹, a donc joué le rôle d'un exutoire. Les écrivains de l'époque profitèrent du changement de politique marqué par la volonté de réforme et d'ouverture économique sous Deng Xiaoping (arrivé au pouvoir en 1978), pour révéler les failles et faillites du régime maoïste et réfléchir aux conséquences de celles-ci sur l'évolution de la situation politique et sociale chinoise.

Bien que LUO Lingyuan écrive à une époque bien plus tardive et que ses nouvelles et romans ne puissent aucunement être réduits aux thèmes qui distinguent la « littérature des cicatrices », certains passages de ses œuvres peuvent se lire comme des contributions, anachroniques en quelque sorte, à ce courant. Deux exemples s'imposent ici : dans *Die chinesische Delegation* l'auteure consacre plusieurs pages au passé d'un couple de personnages fortunés dont l'aisance cache des années de privations que le lecteur découvre à la faveur d'un échange entre Sanya et Zhang Laila, la femme de Li Tou. Ce dernier, millionnaire au moment de l'action, est présenté comme un homme dont la réussite s'appuie sur des années de souffrances. Envoyé en camp de rééducation à la campagne où il perdit ses jeunes années, Li Tou vécut longtemps une vie misérable. Son père, chef de production dans une fabrique de machines, fut accusé d'être un contre-révolutionnaire avant d'être placé dans une prison du peuple par les Gardes rouges où il décéda rapidement. Sa mère, désespérée, se suicida. Ainsi, Li Tou grandit dans une pauvreté extrême, seul, la souffrance de ses parents et le désir de ne pas courber l'échine en tête¹⁶⁷⁰. Dans *Die Sterne von Shenzhen*, c'est le personnage de Roula qui révèle de profondes blessures lorsqu'elle raconte à Dai l'histoire tragique de ses parents, victimes eux aussi de la Révolution culturelle. Traumatisée par le sort que réservèrent les Gardes rouges à sa mère d'une part, et le suicide de son père d'autre part, Roula essaye de jouir de la vie autant que possible, souhaitant prendre sa revanche sur le passé. Toutefois, ses pleurs montrent que ses plaies ne se sont jamais refermées¹⁶⁷¹.

Ces passages sont significatifs en ce qu'ils mettent au jour le besoin éprouvé par l'auteure, plus de trente ans après la mort de Mao et l'émergence de la « littérature des cicatrices », d'élever elle aussi sa voix contre les crimes perpétrés en Chine pendant la Révolution culturelle. Cette persistance du traumatisme, qui se transmet comme un héritage, un fardeau,

¹⁶⁶⁸ *Ibid.*

¹⁶⁶⁹ *Ibid.*, p. 26-40.

¹⁶⁷⁰ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 192-199.

¹⁶⁷¹ *Ibid.*, p. 52-53.

de génération en génération (comme c'est le cas pour les auteures de notre corpus, encore petites à l'époque, voire nées à la fin de la période, à l'instar de LIN Jun), rappelle que la plaie qui affecte le peuple chinois est une plaie historique, dont les conséquences s'étirent jusqu'à aujourd'hui. C'est à cet endroit que s'opère la jonction avec l'écriture néoréaliste de LUO Lingyuan. En montrant dans ses textes la difficile reconstruction non seulement des individus mais aussi de la Chine dans son ensemble depuis les années 1980, en accentuant notamment la volonté de revanche qui se fait jour au sein du peuple sur le passé, elle remet en perspective l'évolution récente d'un pays dont la modernisation, la frénésie consummatrice, l'ardeur technologique, sont aussi la résultante d'un passé ayant laissé aux Chinois le goût amer de la frustration.

La tonalité réaliste de l'écriture est un trait stylistique que LUO Lingyuan partage avec LIN Jun, dont les romans sont également ancrés dans la réalité contemporaine des XX^e et XXI^e siècles. Tandis que LUO Lingyuan s'attache aux destinées des gens ordinaires, en prenant plaisir à dresser un portrait transversal (au sens sociologique) de la société chinoise et de la communauté diasporique, LIN Jun dirige son attention sur des problématiques « féminines ». Les questionnements sur la liberté, la sexualité et le désir féminins qu'elle évoque dans ses romans se rapprochent en cela du courant des *beauty writers* qui défraya la chronique en Chine au début des années 2000.

2.5.2.2. *Lin Jun et la littérature des « beauty writers » (美奴作家, měinǚ zuòjiā) ou le courant de l'« écriture du corps » (身体写作, shēntí xiězuò)*

Dans sa thèse, Heidrun Hörner signale, sans expliciter toutefois beaucoup plus, une affinité entre le style de LIN Jun et celui de l'auteure chinoise Wei Hui (1973-) ¹⁶⁷². Cette dernière a connu un succès spectaculaire, en Chine et ailleurs, avec son roman *Shanghai Baby*, sorti en 1999. Ce roman, ainsi que d'autres parmi lesquels *Les bonbons chinois* de Mian Mian (1970) ¹⁶⁷³, que Heidrun Hörner a également rapprochée de LIN Jun, ont fondé un nouveau courant littéraire en Chine que l'on a appelé l'« écriture du corps » (*shēntí xiězuò*, 身体写作) ou bien l'« écriture du non-conventionnel » (*lìnglèi wénxué*, 另类文学). Les auteures de cette

¹⁶⁷² Hörner, Heidrun, *Europe's new Chinese Literature. Authors of Chinese Origin Writing in French and German. A Comparative Analysis*, op.cit., p. 167. Ajoutons que le nom de l'auteure est ZHOU.

¹⁶⁷³ Mian Mian, *Les bonbons chinois*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2001.

littérature labellisée « féminine » ont été quant à elles affublées du titre de *beauty writers* (*měinǚ zuòjiā*, 美女作家) :

When the “beauty writer” phenomenon exploded onto the Chinese cultural scene in 1998, it captivated a vast cohort of enthusiastic young, mainly female, readers. The term “beauty writer”, identifies a significant, although short-lived, literary trend for urban youth in twentieth century *fin-de-siècle* China. [...] The term “beauty writer” [...] encompasses a diverse group of oppositional writing styles and writers [...] all of whom were born in the 1970s, escaped the traumas of the Cultural Revolution, and grew up in the new era of economic reform. Their privatized, semi-autobiographical fiction, directed at a new generation of globally connected youth, registers a spiritual vacuum in [post-Tiananmen China and] in the materialist atmosphere of China’s new market economy (Wei Hui interview, 2005). Their writing style, known also as “body writing” or “the writing of the unconventional” places a premium on women’s bodies, their sexuality and their restless search for personal autonomy and sexual desirability¹⁶⁷⁴.

Toutes proportions gardées, LIN Jun écrivant en allemand, depuis l’Allemagne, une littérature qui dépasse de ce fait nécessairement les enjeux de ce qu’on a pu qualifier aussi de « China doll lit » ou « chick lit »¹⁶⁷⁵, plusieurs liens s’établissent entre celle-ci et l’auteure. Rappelons tout d’abord que LIN Jun, née comme Wei Hui en 1973, fait partie de cette génération de femmes ayant grandi dans une époque que Kay Schaffer et Xianlin Song qualifient de « postsocialiste », caractérisée par des changements économiques, sociaux et culturels drastiques. Parmi ceux-ci, les deux chercheuses soulignent en substance un tournant culturel important en ce qui concerne le rapport entre les sexes, avec un abandon de la politique de neutralisation des genres sous Mao et une (ré)affirmation de la subjectivité, du corps et du désir féminins sur le terrain de la société de consommation et d’une Chine ouverte aux influences occidentales¹⁶⁷⁶. Dans ce cadre, toujours sur le plan extratextuel, des écrivaines telles que Wei Hui ont cherché à « faire d’une pierre deux coups » en quelque sorte, en se mettant en scène à la fois comme des femmes libres (sexuellement), pleinement conscientes de leurs atouts physiques, et des intellectuelles, soucieuses de s’affirmer dans un monde littéraire dominé traditionnellement par leurs collègues masculins :

In Chinese, *měinǚ* literally means “beautiful female”. The term has a patriarchal genealogy dating back to ancient China that is rooted in the notion of “four beauties”, or four seductive concubines who used their physical attributes reputedly to destroy kingdoms and empires. Within the traditional discourse of male writers, beautiful women exist only to awaken

¹⁶⁷⁴ Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, *op.cit.*, p. 77-78.

¹⁶⁷⁵ *Ibid.*, p. 83.

¹⁶⁷⁶ *Ibid.*, p. 78-79.

men's sexual desires to serve them and enable them to flourish. [...] The linking of *měinǚ* ("beautiful woman") with *zuòjiā* ("writer"), a term associated with elite, prestigious, educated and mainly male members of Chinese society, produces a particular friction and a certain *frisson*, as it conjures up a paradox, an unlikely and perhaps impossible union, an electric mix: the alluring temptress bestowed with a gift of respectability *and* the refined writer endowed with dangerous eroticism¹⁶⁷⁷.

Il s'agissait pour ces auteures de subvertir les formes de domination qui s'exercent sur les femmes chinoises en sortant de l'ombre pour afficher leurs corps, c'est-à-dire le corps féminin (son intégrité, son indépendance, sa liberté de mouvement), sur la scène publique : notons que Wei Hui et Mian Mian, qui sont les écrivaines qui firent le plus scandale, ont joué avec leur image en la sexualisant, chacune de leurs apparitions ayant été conçue comme « une performance de féminité ». Or, en tant que « femmes devenues spectacle »¹⁶⁷⁸, elles ont autant joué avec les attentes du public, qu'elles ont été, finalement et à nouveau, « objectivées » par ce dernier et le milieu éditorial, largement masculin, qui aura su tirer profit de leur volonté de transgression¹⁶⁷⁹.

L'importance accordée par les *beauty writers* à leur image et à leur corps, qui occupe une place importante dans leurs écrits, se retrouve, certes à moindre échelle, chez LIN Jun. Notons que cette dernière n'a pas hésité à mettre en avant son physique, qu'elle juge d'ailleurs avantageux, lors d'une séance photo promotionnelle organisée par le site *literaturcafe.de* en juillet 2007. LIN Jun a expliqué les raisons de sa participation à l'événement en question dans un entretien publié sur le même site en août 2007 :

Ich habe mich beworben, weil es eine witzige Idee ist, ich finde mich selbst eine attraktive Frau mit einer sehr guten Figur; einmal im Leben beim Foto-Shooting zu sein würde sicher keine Frau ablehnen. Außerdem dachte ich, ich könnte dadurch meinen Roman vermarkten¹⁶⁸⁰.

Les photos, sur lesquelles LIN Jun pose vêtue d'un t-shirt au logo du site, bleu turquoise, près du corps, laissant une épaule dénudée ; puis d'un débardeur et d'un t-shirt noir, ainsi que d'un jean tout aussi moulant, montrent une femme prenant de toute évidence plaisir à mettre en

¹⁶⁷⁷ *Ibid.*, p. 80.

¹⁶⁷⁸ *Ibid.*, p. 81.

¹⁶⁷⁹ « The beauty-writer/body writing phenomenon may well have tested the limits of sexual transgression in contemporary China. The writers' sexualized performances of femininity, their self-fashioning as beauty objects, their enactments of sexual rivalry between themselves to promote their celebrity status, and the heated debates their writings set in place all serve both to challenge and enhance phallogocentric notions of woman-as-other. » *Ibid.*, p. 95.

¹⁶⁸⁰ Auteur inconnu, « Bildergalerie: Jun ist unsere Literatin 2007. », in: *literaturcafe.de* [en ligne], 01/08/2007 [consulté le 21/07/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.literaturcafe.de/literatin-2007/>

valeur ses formes. LIN Jun adopte des poses flatteuses, cambre le dos, expose sa poitrine, affiche sa minceur et regarde l'objectif tantôt de front, tantôt de biais, dans un geste de séduction volontaire et maîtrisé. Si elle est loin d'adopter la posture très sexualisée de Wei Hui ou de Mian Mian, le fait qu'elle ait pris l'initiative de postuler au concours photo organisé par le site *literaturcafe.de* révèle un désir d'affirmation et de liberté significatif, qu'elle partage donc avec un certain nombre de Chinoises en Chine et ailleurs. Aussi a-t-elle pensé pouvoir user de son physique pour vendre son livre, ce en quoi son geste rejoint celui de ses collègues chinoises.

D'un point de vue intratextuel (ce point étant directement lié à la biographie des auteures), les romans de LIN Jun se rapprochent de la littérature des *beauty writers* en ce qu'ils s'opèrent en partie dans une Chine et au sein d'une jeunesse désorientée, déçue et en colère, contre un ordre social conservateur. Ce dernier a démontré son caractère répressif et brutal en 1989, laissant la jeunesse à la fois exsangue et lourde d'une soif de liberté d'autant plus formidable qu'elle a dû attendre les années 1990 et les plaisirs de la consommation de masse pour s'épancher (l'aspiration à la démocratie et à la liberté d'expression ayant cédé face au dérivatif de la liberté de dépenser et de jouir de l'argent gagné dans le cadre, toujours dominant, de l'appareil politique étatique). La quête de liberté que poursuivent les héroïnes chinoises de LIN Jun et des *beauty writers*, se fait en outre par le truchement d'une volonté de libération sexuelle (tout aussi paradoxale ou ambiguë que celle des auteures elles-mêmes). L'insistance sur la beauté des corps féminins des personnages principaux et le ton érotisant de nombreux passages dans les romans de LIN Jun¹⁶⁸¹, qui peut à certains endroits se faire aussi cru que celui de Wei Hui, sont des traits que l'on retrouve dans la « China doll lit ». L'acte sexuel y est décrit sans ambages, de manière presque clinique. Les épisodes les plus ostentatoires sont découplés de tout sentiment romantique, l'amour n'entrant pas en jeu là où le sexe devient une activité de consommation¹⁶⁸². La forte présence de références à la culture occidentale moderne et capitaliste est un autre point commun.

¹⁶⁸¹ « Ich hatte mich sorgfältig geschminkt, die knallroten Lippen passten perfekt zum Martini rosso, wenn ich gelegentlich daran nippte, war es ein tolles Bild. Mein schwarzes Neck-Holder-Top betonte meine zierliche Figur, hinter dem Bartisch hob ich bewusst die Brüste. Ich habe schöne Brüste, ich wusste es. », in: Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 15.

¹⁶⁸² « Ich fragte ihn leise: ‚Möchtest du Sex? Einen Orgasmus?‘. Er antwortete nicht. Mich mit den Augen fixierend, führte er meine rechte Hand nach unten, ich tastete an seiner Hose. Er schloss die Augen, als ich sie aufknöpfte. Ich steckte die Hand unter den Stoff [...], holte ihn raus. Peter stöhnte kurz auf [...]. Ich begann, ihn mit meinen Fingern hoch und runter zu massieren. Meine Hand fühlte das Wachstum. [...] Das im hohen Tempo dicker werdende Fleisch strahlte etwas komplett Fremdes aus [...]. Es war eine anstrengende Aufgabe für meine

Although emblematic of the writers' specific Chinese, market driven, social and economic contexts, these novels are overdetermined by the markers of western modernity¹⁶⁸³.

Tout comme Wei Hui, LIN Jun inscrit ses intrigues dans le monde globalisé actuel et la société de consommation, qui, qu'elle soit allemande ou chinoise, offre les mêmes plaisirs rapides où que l'on se trouve. Dans les deux cas, les romans se font les réceptacles d'attributs capitalistes qui sont les signes distinctifs d'un mode de vie urbain, relativement aisé, et globalement connecté : si *Shanghai Baby* évoque des marques telles que « Lancôme, Calvin Klein, BMW » ou des films tels que *Titanic* ou *Pulp Fiction* et toutes les manifestations de la vie moderne (les portables, ordinateurs, clubs, bars à la mode, etc.), LIN Jun reproduit également dans ses écrits l'environnement urbain contemporain, envahi de produits occidentaux tels que « les bières Corona, les véhicules Audi-TT ou le parfum Alien de Thierry Mugler »¹⁶⁸⁴. La ville de Shanghai, dont la sophistication et les contradictions sont à l'image du personnage principal du roman de Wei Hui, est par ailleurs la ville d'origine de Vivian, ainsi que celle dans laquelle Bibi et Yuan ont entamé le processus de leur émancipation (Bibi a pu quitter la vie étriquée de son village natal grâce à son admission dans une université shanghaienne,). Que ce soit chez Wei Hui ou chez LIN Jun, Shanghai, ville moderne dont les liens avec l'Occident remontent à plus d'un siècle, devient un symbole : « la plus féminine des villes »¹⁶⁸⁵, subtil mélange d'héritages chinois, de désir d'ouverture, de vitalité et de volonté de jouissance représente dès lors le versant féminin d'une Chine curieuse, déterminée, tendue vers l'avant, avide de sensations et d'expériences nouvelles.

En allant un peu plus loin, d'autres parallèles se font jour entre le roman de Wei Hui et *Mein deutscher Geliebter*. Chez Wei Hui, l'héroïne du roman, Coco, aspire à devenir écrivaine. Sa vie, qu'elle partage entre son ami Tiantian, un Chinois impuissant et neurasthénique, et son amant Mark, un expatrié allemand¹⁶⁸⁶ dont la vigueur sexuelle est inversement

Hände. Peter brauchte ziemlich lange. [...] Ein unterdrückter Schrei. Ich öffnete die Augen, schaute auf meine bespritzten, klebrigen Hände. » *Ibid.*, p. 328-329.

¹⁶⁸³ Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, *op.cit.*, p. 83.

¹⁶⁸⁴ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 124 ; 197 ; 312 (respectivement).

¹⁶⁸⁵ Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, *op.cit.*, p. 84.

¹⁶⁸⁶ Le choix de la nationalité allemande semble être motivé par une vision stéréotypée et, à notre avis, extrêmement douteuse des hommes allemands, dont la « puissance sexuelle » supposée s'enracinerait dans leur « origine aryenne », elle-même étant associée à la violence brute, cruelle et implacable du « nazi », mis en scène dans le roman comme un objet de fantasme assez nauséabond d'ailleurs : « Mon vagin libère son suc et il me pénètre. Son organe est terrifiant par sa taille et j'en éprouve une légère douleur. [...] Il continue sans aucune pitié puis la douleur bascule dans l'étrange. J'ouvre les yeux, avec un mélange de haine et d'amour dans le regard. Son corps dénudé, couleur ivoire aux reflets de soleil, m'excite. J'imagine les yeux germaniques bleus, cruels et féroces qu'il aurait s'il était en costume nazi avec bottes et manteau de cuir. Ce fantasme stimule l'ardeur de ma chair. », in : Wei Hui, *Shanghai Baby*, *op.cit.*, p. 87-88.

proportionnelle à l'absence totale de virilité de son pendant chinois, est la matière du roman qu'elle rédige. Tandis que Tiantian fait preuve d'une faiblesse et d'une fragilité malades, Mark incarne une force brute, à laquelle Coco cède par désir certes, mais aussi par soumission. À la fin du roman, Tiantian meurt d'une overdose et Mark rentre en Europe. Coco se retrouve seule. Comme dans *Shanghai Baby* où Coco incarne un double de Wei Hui, *Shanghai Baby* étant le roman auquel Coco travaille, le roman *Mein deutscher Geliebter* de LIN Jun constitue celui que Lin An'An projetait d'écrire, avant même qu'elle ne s'installe en Allemagne et ne devienne Vivian. Signalons aussi la relative homonymie entre « Mark » et « Max » dans *Mein deutscher Geliebter* (Mark est par ailleurs le prénom du personnage principal masculin dans *Und ihr liebt China*), la ressemblance s'arrêtant là. Tout comme *Shanghai Baby*, l'œuvre de LIN Jun est un roman d'apprentissage qui pose la question, pour une femme, du rapport entre amour, sexe et liberté :

In the idealized terms of *Shanghai Baby*, [Coco] believes that a liberated woman is one who possesses beauty and intelligence, engages in seduction, and can separate sex from love. Yet this liberation entails multiple contradictions. The narrator both embraces “the feminine” as an “elemental force” and critiques women’s sexual desires as fatal to their true autonomy. She insists on women’s intelligence and agency, yet registers the impossibility of being both desirable and independent, both subject and object of the (male) gaze¹⁶⁸⁷.

Vivian, dans *Mein deutscher Geliebter*, rejette l'amour et lui préfère le sexe, justement parce qu'elle pense y avoir trouvé la clef de sa liberté :

Sex ist ein Instrument, dessen ich mich bediene, um an das zu gelangen, was ich brauche¹⁶⁸⁸.

Warum sagen sich alle Männer und Frauen, die eigentlich nur Sex miteinander haben wollen, dass sie sich lieben? [...] Ich möchte niemanden lieben, ich lehne die fremde Liebe ab. Ich brauche niemanden. Ich liebe nur mich selbst¹⁶⁸⁹.

Si l'affirmation du désir, la jouissance libre, l'accumulation des amants, l'exultation des corps et l'exhibition du corps féminin par les personnages leur procurent un sentiment de liberté réel, résultant de la transgression des normes de la société patriarcale d'où ils sont originaires, cette liberté s'annule cependant et toujours au moment même où elle s'exprime, de par l'objet sur

¹⁶⁸⁷ *Ibid.*, p. 86.

¹⁶⁸⁸ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 31.

¹⁶⁸⁹ *Ibid.*, p. 82-83.

lequel le désir se fixe ; et de par le mécanisme du désir en soi, qui objectifie ce qu'il veut posséder, et le nie au moment où il le possède. Remarquons en effet qu'aussi bien chez Wei Hui que chez LIN Jun, Coco et Vivian soumettent et conforment leur désir au stéréotype de l'« homme blanc », impérieux, sexuellement efficient, promesse de bonheur physique incomparable, mêlé par ailleurs d'une aura de domination masculine aux relents sexistes et orientalistes. Lors d'une soirée, Mark possède Coco violemment dans des cabinets dont la saleté et l'odeur la révulsent. Outrepassant son malaise, Coco ajuste son désir à ce qui n'est autre qu'un viol, afin de transformer, stratégiquement, et illusoirement, sa position subalterne en affirmation personnelle¹⁶⁹⁰. L'émancipation sexuelle que poursuit Lin An'An-Vivian est ambiguë également puisqu'elle émane d'abord d'une soumission au désir d'un expatrié plus âgé qu'elle, Richard, dont elle se rend par la suite dépendante car c'est lui qui lui finance ses études en Allemagne. La vision manichéenne des hommes que Vivian trahit au début du roman, et qui se retrouve chez Wei Hui, les Chinois étant privés de virilité, tandis que les Allemands sont virilisés à outrance, révèle à quel point la supposée libération sexuelle des personnages est tributaire d'un imaginaire orientaliste. Celui-ci puise dans un mécanisme de domination de l'Orient et de la femme que Coco et Vivian devraient au contraire dépasser pour atteindre à une liberté véritable. La libération du modèle social patriarcal chinois par les personnages, qui est effective en ce qu'ils mènent une vie sexuelle hors mariage, impliquant plusieurs partenaires, voire des expériences homosexuelles (chez Wei Hui), n'est donc pas le corollaire ni le pendant nécessaire d'une émancipation psychologique ou morale de certains schémas sexistes et orientalistes que les personnages continuent de reproduire, sans même s'en apercevoir. À ce titre, il est intéressant de noter que Vivian est déconcertée par Max justement parce que ce dernier « la traite comme une Allemande »¹⁶⁹¹ : ayant pour la première fois la possibilité d'agir en tant que femme libre « à part entière », Vivian tombe amoureuse et redevient pleinement un individu, c'est-à-dire un sujet, capable d'agir pour lui-même et de se défaire de l'objet même de son désir et du désir de l'autre. Libérée du besoin de se mettre en

¹⁶⁹⁰ Wei Hui, *Shanghai Baby*, p. 105-108. Signalons ici une scène dans *Mein deutscher Geliebter* dans laquelle Vivian transforme également un viol subi en acte choisi : au moment où son ex-ami Roland (qui était venu récupérer chez Vivian des livres qu'il lui avait prêtés) s'apprête à s'en aller, il est pris d'un accès de désir tel qu'il se jette sur elle, « comme un animal ». Vivian commence par résister et lui crie de s'arrêter, mais finit par se laisser faire. Incapable de se défendre, elle se persuade de changer la violation dont elle est victime en acte charitable qu'elle octroie : « Möge ihm Sex zur Frustbekämpfung verhelfen ! [...] Mutter Teresa kam mir in den Sinn, wäre sie heute da, würde sie genau wie ich handeln. Dachte ich zerstreut [...] ». in: Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 62-63.

¹⁶⁹¹ « Wie konnte dieser deutsche Mann es wagen, mich ungefragt wie eine... deutsche Frau zu behandeln? Meine Neugierde war nicht zu überwinden, ich entschied mich, das Spiel mitzumachen. » *Ibid.*, p. 32.

scène et de se laisser posséder par l'homme occidental, Vivian prend la décision de retourner à Shanghai.

Il faut savoir que *Shanghai Baby* a été censuré par les instances gouvernementales dès 2000, soit un an à peine après la sortie du livre¹⁶⁹².

In the absence of public discussion, and with the rise of international exposure to the novels, reactions were channelled through the internet and the scholarly community, internet bloggers, overwhelmingly male, registered hostility not only to the writing, drawing particular attention to the adoration of western markers of culture, manifest most offensively in Wei Hui's two lovers theme, but to the writers themselves, their reproach to Chinese masculinity, and their explicit depictions of sex and drug cultures. These male respondents perceived the protagonist's attraction to the virility and potency of western lovers as an insult to the Chinese male ego, one that stirred deep anxieties and insecurities, both personal and national¹⁶⁹³.

Kay Schaffer et Xianlin Song soulignent dans cet extrait le lien qui s'instaure entre écriture féminine chinoise et la question nationale. Deux enjeux sont au cœur de la problématisation du rapport entre les genres (au sens de *gender*) et des conditions de possibilité du désir féminin et de la liberté (sexuelle, personnelle, individuelle) pour les femmes chinoises. Il s'agit d'une part du problème de l'émancipation féminine des structures patriarcales et du cadre national¹⁶⁹⁴ (que le régime chinois et une partie de la population masculine ont ressenti comme une menace dont il fallait bannir l'expression en censurant les livres des *beauty*

¹⁶⁹² Il s'agit d'un sort auquel les livres de LIN Jun, publiés en Allemagne, ont évidemment échappé, sachant que l'auteure, qui dénonce ouvertement la répression des manifestations du 4 juin 1989 dans ses ouvrages, n'aurait, dès le départ et de toute façon, pas été publiée en Chine.

¹⁶⁹³ Schaffer, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China, op.cit.*, p. 93.

¹⁶⁹⁴ De la part d'une femme (en tant qu'instance « reproductrice »), entamer une relation avec un étranger signifie, dans l'imaginaire national(iste), « trahir » la nation en ce que cela signifie d'une part une transgression de la norme sociale et de l'« entre-soi » de la nation conçue comme homogène ; et d'autre part la sortie de la potentielle progéniture du couple mixte de la catégorie nationale pour entrer dans l'espace du « métissage ». Or, comme le souligne Dirk Weissmann (en s'appuyant sur Ashcroft, Bill ; Garret Griffiths ; Helen Tiffin (dir.), *Post-Colonial Studies : the Key Concepts*, London, Routledge, 2007, p. 121-122), le métissage signifie « le fait de mélanger des races ou des cultures. Ce faisant, le terme valorise les identités mixtes ou mélangées en mettant en cause l'idée de pureté qui se trouve au fondement du discours colonial et raciste. », in : Weissmann, Dirk, *La littérature par-delà le national. Recherches sur l'interculturalité, le plurilinguisme et la traduction dans la littérature allemande (XIX^e-XX^e siècles)*, vol. 1 (Document de synthèse de l'activité scientifique), *op.cit.*, p. 46. Citons Gregory B. Lee qui donne un exemple concret de la peur du « métissage » dans son étude sur l'immigration chinoise aux États-Unis et en Grande-Bretagne au XIX^e et au début du XX^e siècles derniers : « In America in 1922, Congress passed the Cable act removing citizenship from a woman if she married an alien Chinese, Korean or Japanese. In Britain the immigration laws were just as severe. A woman forfeited her citizenship by marrying a foreigner and was required to register as an alien in her own country. This legal fiction aimed to resolve the problem of hybridity [and miscegenation] by means of legal instrument, an Act of Parliament. British women who married Chinese men were no longer British. They had been 'unEnglish'. They were excised from the national body, and the body was thus saved from contamination. », in: Lee, Gregory B., *Troubadours, Trumpeters, Troubled Makers. Lyricism, Nationalism, and Hybridity in China and Its Others*, *op.cit.*, p. 217.

writers), mais aussi d'un imaginaire « colonisé » par des stéréotypes sexistes et/ou orientalistes. D'autre part, l'écriture féminine chinoise, et c'est là que notre propos concerne également les auteures de notre corpus dans leur ensemble, interroge et remet en question, notamment à travers la problématique du genre, le paradigme identitaire, fondé traditionnellement sur des assignations ainsi que des appartenances fixes, homogènes et clivantes. Les personnages principaux de la grande majorité des œuvres de notre corpus étant des Chinoises de la diaspora qui ont quitté la Chine pour l'Allemagne, les écrits de LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei rendent compte de la position autrement complexe que ces personnages occupent précisément en tant que femmes chinoises installées à l'étranger dans l'espace diasporique et dans les représentations, dominées souvent par des préjugés culturels remontant au XIX^e siècle. Si le déplacement hors du territoire national, sanctionné par un éloignement géographique ainsi que l'adoption (dans le cas de nos auteures et de leurs personnages) d'une langue européenne et de traits culturels occidentaux (des nouvelles habitudes alimentaires, vestimentaires, comportementales et mentales) peuvent entraîner la possibilité d'une autoaffirmation ou d'une autodétermination nouvelle (à travers un gain d'autonomie et de créativité), le contact ou l'interaction souvent problématique avec la société d'adoption d'une part, et la société d'origine d'autre part, peut acculer le sujet diasporique à des identifications subies (étant le produit de perceptions et de projections objectifiantes). Aussi les femmes en situation diasporique se trouvent-elles, parce qu'elles polarisent, en tant qu'objets de fantasme, d'autant plus l'imaginaire culturel, au croisement de ces deux dynamiques. L'émigration peut signifier pour elles à la fois un surplus et une privation de liberté. Ce qui est en jeu alors, c'est la possibilité ou non d'une autodétermination en contexte diasporique. James Clifford esquisse une réflexion similaire lorsqu'il déclare que « les expériences diasporiques sont toujours genrées » :

Women's experiences are particularly revealing. Do diaspora experiences reinforce or loosen gender subordination? On the one hand, maintaining connections with homelands, with kinship networks and cultural traditions may renew patriarchal structures. On the other, new roles and demands, new political spaces, are opened by diaspora interactions. [...] With men cut off from traditional roles and supports, with women earning an independent, if often exploitative, income, new areas of relative independence and control can emerge. Life for women in diasporic situations can be doubly painful – struggling with the material and spiritual insecurities of exile, with the demands of family and work, and with the claims of old and new patriarchies. [...] At the same time, women in diaspora remain attached to, and empowered by, a “home” culture and tradition – selectively. Fundamental values of propriety and religion, speech and social patterns,

and food, body, and dress protocols are preserved and adapted in a network of ongoing connections outside the host country¹⁶⁹⁵.

Au regard de cet extrait, il nous semble que l'étude de la représentation des personnages féminins dans les œuvres de notre corpus, des rapports entre les genres en contexte migratoire mais aussi entre les femmes chinoises d'un côté et les femmes allemandes de l'autre, doit s'accompagner d'une réflexion sur le sens que donne l'émigration/immigration aux constructions identitaires qu'elle met en branle.

[...] I would like to stress the theoretical importance to keep paying attention to the particular historical conditions and the specific trajectories through which actual social subjects become incommensurably different and similar. That is to say, in the midst of the postmodern flux of nomadic subjectivities we need to recognize the continuing and continuous operation of "fixing" performed by the categories of race and ethnicity, as well as class, gender, geography etc. on the formation of "identity" [...]. It is in this, overdetermined sense that the precariousness of any identity construction should be theoretically understood. However, this precariousness is only experienced as such when the processes of identificatory "fixing" are denaturalized, as it were, in sites stripped from their smooth taken-for-grantedness. The experience of migration is one such site: where actual, physical travel, a one-way trip to another place, has disrupted the "natural" sense of "home", "identity" becomes glaringly linked to, and explicitly constituted by, difference – in very basic, tangible ways¹⁶⁹⁶.

¹⁶⁹⁵ Clifford, James, « Diasporas », *op.cit.*, p. 313-314.

¹⁶⁹⁶ Ang, Ien, « Migrations of Chineseness : Ethnicity in the Postmodern World », in : *Mots Pluriels* [en ligne], 7, 1998 [consulté le 01/11/2016]. Disponibilité et accès : <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP798ia.html>

CHAPITRE 3. DES IDENTITÉS EN QUESTION

Dans l'extrait cité précédemment, Ien Ang souligne deux choses : elle explique d'une part que l'immigré qui quitte son pays d'origine pour s'installer dans un pays lui étant, de prime abord, étranger, se détache du socle de l'« autochtonie » sur lequel son existence était bâtie jusque-là et dont découlait ce que nous pouvons appeler, pour faire court, une « évidence identitaire ». Pénétrant dans un pays autre, l'immigré s'expose en tant qu'élément étranger et « extérieur » à l'espace national du pays d'accueil, c'est-à-dire qu'il est perçu comme « autre » et se perçoit en retour comme tel, prenant conscience de « sa différence ». Cette « différence », c'est alors non seulement celle vis-à-vis des « autochtones » du pays d'accueil mais aussi des « autochtones » de son pays d'origine, qui, comme l'affirme d'autre part Ien Ang, continuent de recourir aux « catégories raciales, ethniques, genrées, sociales, géographiques » et nous ajoutons politiques¹⁶⁹⁷ et culturelles¹⁶⁹⁸, pour tenter de « fixer » des identités devenues mouvantes, « précaires » car processuelles¹⁶⁹⁹. Si la prise de conscience de « sa différence » peut permettre au migrant de s'émanciper des assignations¹⁷⁰⁰ et d'envisager une construction identitaire ouverte, à la fois individuelle et autonome, favorisée par la distance mise entre lui et son pays d'origine (avec son ordre social, ses normes, ses règles, ses tabous qui peuvent limiter l'action et la pensée), cette même différence peut également devenir le lieu d'une hétéronomie, voire d'une aliénation du sujet quand ce dernier est objectifié et instrumentalisé à travers elle. Nous allons voir que l'existence du sujet diasporique se joue sur ces deux plans, dans ce double mouvement, et que la construction identitaire de l'immigré est une négociation permanente entre autodétermination (autoreprésentation) et hétérodétermination (hétéroreprésentation), celle-ci pouvant être interiorisée par le sujet diasporique lui-même, voire reprise à dessein (c'est ce qu'on a pu appeler l'« essentialisme stratégique »¹⁷⁰¹).

¹⁶⁹⁷ L'adjectif renvoie ici à la nationalité qui identifie une personne par le biais de son « appartenance », c'est-à-dire de son rattachement juridique et politique à un État.

¹⁶⁹⁸ Les cultures étant vues dans ce cas comme des ensembles (linguistiques, littéraires, etc.) homogènes, tributaires de nations définies, circonscrites aux limites de territoires délimités par des frontières considérées comme « étanches ».

¹⁶⁹⁹ Chun, Allen, « Fuck Chineseness: On the Ambiguities of Ethnicity as Culture as Identity », *op.cit.*

¹⁷⁰⁰ « Contrainte ou choix, évolution psychologique ou destin politique, [la] position *d'être différent* [au sein d'un ensemble, lequel, par définition, se forme en excluant les dissemblables], peut paraître comme l'aboutissement de l'autonomie humaine (ne sommes-nous pas des êtres parlants qu'à la condition de nous distinguer des autres pour leur communiquer notre sens personnel à partir de cette différence perçue et assumée ?) [...]. », in : Kristeva, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1988, p. 61-62.

¹⁷⁰¹ Gayatri Chakravorty Spivak est à l'origine de ce concept qu'elle a théorisé dans *Les subalternes peuvent-elles parler?*, *op.cit.*

1. Autonomies : la migration ou le désir d'autodétermination

1.1. L'affranchissement du collectif

La plupart des personnages principaux qui sont mis en scène dans les œuvres de notre corpus sont des jeunes femmes qui ont émigré en Europe seules. Leur émigration ne s'inscrit pas (mis à part pour Mendy qui a rejoint son père vivant à Berlin dans *Das Mädchen, der Koch und der Drache* de LUO Lingyuan) dans les chaînes migratoires traditionnelles, basées sur des filiations familiales, locales, régionales ou professionnelles. Si celles-ci introduisent le migrant dans un réseau où il est amené à occuper une place encadrée et définie, dans une communauté déjà établie, où il pourra communiquer avec d'autres dans sa langue maternelle et s'intégrer, l'absence de chaîne migratoire laisse l'immigré face à lui-même. Cette solitude, le défi qu'elle représente, peut s'interpréter comme la condition nécessaire à l'affranchissement du collectif que la migration favorise, en extrayant l'individu de son environnement familial et du caractère collectif du fonctionnement social chinois¹⁷⁰². Le parcours des personnages tels que Sanya, Pipa, Vivian, Bibi, Yuan et Mendy, mais aussi de personnages féminins secondaires tels que Chen Peipei ou Ru Yulin, amies de Mendy, reflète celui des auteures. Ces dernières ont quitté leur pays natal à un âge encore jeune, sans être accompagnées, mis à part LUO Lingyuan qui suivit son compagnon de l'époque à Berlin, après l'avoir connu en Chine. Saisissant de nouvelles opportunités, profitant d'un contexte politique et économique favorable, elles ont fait le choix de quitter leurs familles et un environnement leur étant familier, pour se bâtir une existence ailleurs, dans une culture politique, sociale et linguistique différente de celle ayant bercé leur enfance et une grande partie de leur jeunesse. Ce qui apparaît à la lecture des textes, c'est le sens politique que prend l'émigration de Chine en Occident, qui semble aller de pair avec d'une part la remise en question du modèle communiste, présenté comme un régime d'oppression collective, et d'autre part l'adhésion à des valeurs dites « occidentales ». Loin de leur pays natal, les personnages féminins mis en scène par les auteures de notre corpus découvrent la possibilité de s'affirmer et de mener une vie plus indépendante.

Dans « *Drei Nächte einer Frau* », l'éloignement sentimental de Duanyue de son mari Jianliang se confond avec son éloignement géographique et sa découverte de nouvelles perspectives personnelles et professionnelles à Berlin. Après que son patron, Konrad, l'a appelée tard le

¹⁷⁰² Quoiqu'on constate actuellement un changement des structures sociales et des mentalités chinoises vers davantage d'individualisme.

soir, une dispute éclate entre les deux conjoints, Jianliang étant en visite à Berlin avant de retourner en Chine où il vit avec leur fils. On apprend lors de l'échange que les époux sont séparés depuis deux ans et que Duanyue avait, à l'origine, été envoyée en Allemagne pour y faire des études d'économie. Or Duanyue a changé d'orientation. Ignorant les projets faits en Chine, chapeautés par « le ministère » (on ignore lequel) lui ayant octroyé une bourse, oubliant l'impératif familial qui aurait voulu qu'elle suive la voie qui lui avait été tracée et qui l'aurait rapidement ramenée dans son pays natal, auprès de son mari et de son fils, Duanyue a choisi d'étudier le dessin de mode et de recommencer à zéro : « Ich habe hier etwas entdeckt, was ich wirklich studieren will. Ich habe einen neuen Weg eingeschlagen. Was gibt's daran auszusetzen?¹⁷⁰³ » Notons l'inflation du pronom personnel « ich » dans ce passage, dans lequel Duanyue exprime très nettement sa volonté personnelle. L'image du « nouveau chemin » vient accentuer la rupture que Duanyue instaure entre un avant et un après son arrivée à Berlin : la jeune femme parle en son nom propre et devient insaisissable. Elle est hors de portée, au sens géographique et littéral du terme, mais aussi au sens figuré. Jianliang se sent rejeté, exclu et trahi, en tant que mari mais aussi en tant que Chinois, ce que révèlent ses remarques au sujet de Konrad : « Der gierige Kapitalist beutet dich aus und du singst noch ein Loblied auf ihn. Wie konntest du nur so tief sinken? »¹⁷⁰⁴. Et plus loin : « Du hast sogar gesagt, dass dein Hochzeitskleid hässlich ist. Du machst uns schlecht, weil du scharf auf sein Geld bist!¹⁷⁰⁵ » Konrad devient le révélateur et le signe distinctif de la transformation de Duanyue, c'est-à-dire de son indépendance grandissante et de son adhésion à un modèle social que la propagande communiste a longtemps désigné comme étant l'ennemi de la Chine. Si la formulation anti-capitaliste de Jianliang ressort d'une rhétorique stéréotypée, héritée de la Guerre Froide et de l'époque maoïste (notons que l'on continue à étudier les textes de Mao dans la Chine d'aujourd'hui), le reproche qu'il fait à Duanyue dans la deuxième phrase renvoie à un argumentaire actuel. Ce que Jianliang ne supporte pas, c'est le sentiment d'humiliation que lui inflige sa femme lorsqu'elle semble le dénigrer, lui et la vie qu'il pouvait lui offrir. Or, Jianling identifie cette vie et ce qu'il représente lui-même en tant qu'homme chinois – par opposition aux hommes occidentaux tels que Konrad – à la Chine en tant que pays et culture, une Chine dont la puissance et la dignité sont ignorées, voire niées par Duanyue, qui se mue, par la force des choses et dans les yeux de Jianliang, en « traîtresse » à la nation. Celle qui « désire l'argent de l'homme occidental », ce qui revient à

¹⁷⁰³ Luo, Lingyuan, « Drei Nächte einer Frau », p. 44.

¹⁷⁰⁴ *Ibid.*

¹⁷⁰⁵ *Ibid.*, p. 46.

dire qu'elle serait prête à « se vendre à l'homme blanc », trahit son pays et son peuple doublement, sur le plan politique et sur le plan symbolique, en tant qu'entité communiste et asiatique (non-occidentale, anciennement sous-développée) et qu'ensemble racial et culturel dont il s'agirait pour une femme de perpétuer l'homogénéité (en évitant tout contact intime avec des hommes étrangers)¹⁷⁰⁶. L'anxiété de Jianliang, qui découle, après tout, de la jalousie compréhensible d'un homme soupçonnant sa femme d'adultère, prend donc, dans le contexte migratoire décrit, une dimension collective et politique qui s'avère toucher à une question ardemment débattue dans le monde intellectuel chinois depuis les années 1990. La rancœur de Jianliang, qui reproche à Duanyue de ne pas reconnaître la Chine à sa juste valeur et de lui préférer un Occident arrogant et irrespectueux (Jianliang est choqué par l'appel tardif de Konrad et son évidente intrusion dans la vie du couple), fait écho aux débats sur le concept de « sinité » ayant émergé en ces temps ambivalents d'un « capitalisme à la chinoise » en Chine :

La notion de « sinité » (*zhōnghuáxìng*) qui émerge des débats d'idées du début des années 1990 compte parmi celles qui ont le plus marqué la vie intellectuelle chinoise de la dernière décennie et dont on ne cesse de mesurer l'ampleur des retombées idéologiques et culturelles. [...] De nature essentialiste, elle oppose la culture chinoise au discours occidental, dans une posture « nativiste » (*běntǔzhūyì*). [...] Les tenants des courants « nativistes » se positionnent comme les intellectuels du tiers-monde, conscients et dénonciateurs de la nouvelle forme d'hégémonie occidentale qui envahit la Chine dans le domaine discursif et culturel. L'appel si puissant à la modernité pendant les années 1980 apparaît dorénavant comme un assujettissement inconscient au discours dominant de l'Occident et la traduction de l'aphasie qui frappe une nation en voie de modernisation mais privée de son propre langage. Seule la définition d'un discours national, en l'occurrence la « sinité », permet de s'affranchir d'une telle aliénation et d'affirmer une identité propre¹⁷⁰⁷.

Dans ce contexte, le viol que commet Jianliang lorsqu'il oblige Duanyue à avoir des relations sexuelles avec lui la nuit même de l'appel de Konrad et de la dispute conjugale, peut se lire comme une tentative de réintégration forcée de Duanyue dans l'horizon national, c'est-à-dire dans « le corps de la nation », par une soumission au désir masculin de Jianliang, que celui-ci considère légitime, parce qu'il est le mari, et le père de leur fils. La tentative de coercition

¹⁷⁰⁶ Cette vision du rôle de préservation de la « pureté de la race » par la femme fait également partie du discours raciste occidental depuis le XIX^e siècle, comme le rappelle Ien Ang : « [...] anxiety about hybridity reflected the desire to keep races separate, to maintain a clear-cut racial hierarchy which would be disturbed by the mixed-race offspring resulting from inter-racial sexual intercourse. In nineteenth-century Western racial theory the proliferation of 'half-castes' was accompanied by forewarnings about the degeneration and decay which would be the result of an emerging 'raceless chaos'. », in: Ang, Ien, *On not speaking Chinese : living between Asia and the West*, *op.cit.*, p. 195.

¹⁷⁰⁷ Zhang, Yinde, « La 'sinité' : l'identité chinoise en question », in : Cheng, Anne (dir.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, *op.cit.*, p. 300-301.

échoue, comme nous le savons, puisque Duanyue réagit non pas par la soumission mais par la révolte. Une ellipse de deux ans vient sanctionner la rupture de Duanyue avec son époux et sa famille, le silence de la voix omnisciente, représenté par trois points de suspension, figurant l'abîme s'étant ouvert entre la jeune femme et son passé¹⁷⁰⁸. À la fin de la nouvelle, Duanyue, qui vient de s'installer à Milan après avoir vécu de nombreuses années à Berlin, dit « se sentir très allemande » et prévoit déjà son retour en Allemagne¹⁷⁰⁹. Elle vient de faire la connaissance de Markus, un Allemand dont elle est tombée amoureuse et dont elle se surprend à désirer un enfant : « Vielleicht könnte ich ja mit Markus ein Kind haben, denkt sie. Dann schüttelt sie den Kopf. Sie hat ja noch nicht mal mit ihm geschlafen und träumt schon von einem Kind. »¹⁷¹⁰. La nouvelle se clôt donc sur l'affirmation d'un désir de liberté de la part de Duanyue, qui, ayant relégué Jianliang (et son fils) à son passé, envisage finalement ouvertement son avenir sous le signe d'une hybridité irréductible au cadre national. La preuve en est justement ce rêve d'enfant, d'un enfant qui serait nécessairement métis, échappant de ce fait aux catégorisations, aux manichéismes et aux vellétés idéologiques d'accaparements collectifs :

Not quite the Same, not quite the Other, she stands in that undetermined threshold place where she constantly drifts in and out. Undercutting the “inside/outside” opposition, her intervention is necessarily that of both a deceptive insider and a deceptive outsider. She is this Inappropriate Other/Same who moves about with always at least two/four gestures: that of affirming “I am like you” while persisting in her difference; and that of reminding “I am different” while unsettling every definition of otherness arrived at¹⁷¹¹.

Sans qu'il soit question, du moins directement, de migration dans la nouvelle « Im Ausländerviertel », l'histoire de Duona, une étudiante chinoise de l'université Fudan à Shanghai, et d'Arno, un jeune professeur de langue étrangère engagé dans le même établissement, soulève des problématiques similaires à celles que nous avons abordées précédemment. La nouvelle de LUO Lingyuan, dont l'action se déroule sans doute dans les années 1980, thématise le manque de liberté de Duona, dont un service d'ordre surveille les entrées et sorties du « quartier des étrangers ». L'étudiante passe en effet beaucoup de temps chez Arno, qu'elle aide dans la rédaction de sa thèse portant sur des écrivains chinois. Elle est tombée amoureuse du jeune homme, qui lui témoigne en retour une tendresse ambiguë, mais

¹⁷⁰⁸ Luo, Lingyuan, « Drei Nächte einer Frau », p. 51-52.

¹⁷⁰⁹ *Ibid.* p. 71-72.

¹⁷¹⁰ *Ibid.*, p. 73.

¹⁷¹¹ Trinh, Minh-ha, *When the moon waxes red: representation, gender and cultural politics*, New York, London, Routledge, 1991, p. 74.

néanmoins véritable. Petit à petit, encouragée par Arno, Duona se risque à dormir chez lui et à passer le portique donnant accès au « quartier des étrangers » sans se faire enregistrer. Ayant remarqué les absences prolongées de la jeune femme de son dortoir, les gardes et le personnel surveillant de l'université tentent plusieurs fois de faire pression sur Arno pour qu'il leur livre Duona. Prise de peur, celle-ci décide de ne pas passer la nuit chez son ami. Elle veut trouver refuge chez une de ses connaissances qui habite en ville, et se met en route, alors qu'il est déjà tard. Sur le chemin, elle se fait soudainement arrêter par « Messergesicht », le responsable du service d'ordre, qui la livre à la police. L'interrogatoire qu'on lui fait subir révèle la teneur de son crime. Celui-ci réside dans le fait qu'elle ait passé plusieurs nuits chez « un jeune étranger non-marié ». Ce qui l'incrimine n'est pas tant son activité sexuelle hors mariage que sa relation avec un étranger : « 'Du hast bei dem Ausländer geschlafen! [...] Wieviel Geld hast du dafür genommen? Pornographie und Prostitution breiten sich immer mehr in diesem Land aus. Die Volkspolizei wird nicht zulassen, dass das so weitergeht.'¹⁷¹² » L'on remarque ici le lien qui s'établit entre la transgression d'une frontière – celle qui sépare les dortoirs des étudiants chinois du « quartier des étrangers », qui représente celle que les autorités tracent entre le peuple chinois et les non-autochtones (l'installation de Duona chez Arno s'apparentant à une émigration dans une « enclave occidentale » située sur le territoire national chinois) – et l'accusation de décadence, accrue par celle d'une probable dégénérescence par contamination : « 'Chinesische Männer würden so eine hässliche Schlampe nicht einmal mit der Kneifzange anfassen. [...] Die Hure sieht aber krank aus. Hoffentlich hat sie von dem Ausländer keine Geschlechtskrankheit bekommen. [...] Ausländer sind dreckige Schweine. Sie treiben ihr Spiel mit dir, und am Ende bist du ein ausgelatschter Schuh, den keiner mehr mit nach Hause nehmen will.'¹⁷¹³ » La relation entre Duona et Arno, qualifiée de « déviante », menace donc symboliquement l'intégrité et la santé même de la nation (Duona doit faire un dépistage VIH dont le résultat devra être communiqué à la police). Les Chinois refuseraient ainsi instinctivement d'avoir affaire à Duona et sauraient se protéger contre la menace que représentent les femmes « déchues ». Malgré le danger, le secrétaire du Parti de son département d'études l'avertissant d'un renvoi de l'université en cas de récidive, Duona continue de rendre visite à Arno. Elle se déguise pour aller le voir, le travestissement apparaissant comme la seule manière d'échapper à la procédure d'identification mise en place par les autorités à l'entrée du quartier réservé aux étrangers. Lorsqu'Arno propose à Duona de l'accompagner sur le mont Emei, la jeune femme cependant

¹⁷¹² Luo, Lingyuan, « Im Ausländerviertel », p. 83-84.

¹⁷¹³ *Ibid.*

refuse. Elle ne veut s'exposer davantage. Arno, dont le contrat est arrivé à son terme, s'apprête à rentrer à Heidelberg. Il incite Duona à poursuivre ses études en Allemagne et propose de l'aider. Bien que Duona renonce, expliquant qu'elle ne sera autorisée à quitter la Chine qu'après avoir travaillé deux à trois ans, on est en droit de spéculer sur son émigration future. Il paraît évident en effet que la nouvelle « Im Ausländerviertel » s'inspire de l'expérience personnelle de LUO Lingyuan, dont on pourra se souvenir ici qu'elle a connu son (ex-)mari allemand en Chine, à l'université, dans les années 1980. Comme Duona, LUO est tombée amoureuse de celui qui était un jeune sinologue à l'époque (nous ignorons son nom) alors qu'elle l'aidait à effectuer un travail académique (une traduction). Comme Duona, qui ne maîtrise pas l'allemand alors qu'Arno parle le mandarin parfaitement, LUO ignorait l'allemand lorsqu'elle rencontra son futur mari. Si nous ne sommes pas entrée avec l'auteure dans le détail de ce que fut sa vie intime à l'époque, la nouvelle révèle le climat de suspicion à l'égard de l'Occident qui perdura en Chine dans les premières années de l'ouverture sous Deng Xiaoping et dont eurent à pâtir ceux, particulièrement celles, que la curiosité poussait à transgresser les normes et à s'écarter du cadre collectif hérité de la période maoïste. Le refus de la surveillance, l'exigence du respect de la vie privée exprimés par Arno dans la nouvelle ainsi que ses démarches auprès des autorités (la direction de l'université, le consulat) pour protester contre l'arrestation de Duona, désignent dans ce contexte l'Allemagne comme l'envers de la Chine. Tandis que la première incarne le lieu d'une indépendance, d'une liberté et d'une autonomie possibles, la seconde est décrite comme un lieu qui enferme, cloisonne et étouffe les désirs particuliers. L'émigration, annoncée à la fin de la nouvelle comme un espoir, se profile ainsi comme une échappatoire. Nous allons voir que l'apprentissage et la connaissance de l'allemand participent de l'affranchissement du collectif que peut engendrer la migration en ouvrant l'accès à un « au-delà de la langue maternelle ».

1.2. Le bilinguisme ou l'au-delà de la langue maternelle

What is the relationship between language and identity today? According to the monolingual paradigm, there is one privileged language, the mother tongue. This language is special because one is born into it, one acquires it with the “mother’s milk” [...] or at least at the “mother’s knee” [...]. The individual is connected to it through family and kinship ties and experiences childhood through it. The sounds of this language can stir something deep down inside a person; this is the language of primary attachments, the language in which one first says and becomes “I”. It is a language that signifies belonging and that reaffirms it. On a practical level, it is the language one masters best and has full command of. Other languages may be enjoyed but never can attain the same deep meaning, they can never penetrate to the very core of the subject in the same manner. This story about

language and identity, I have argued, can be best understood as a linguistic family romance that constructs a narrative of true origin and ensuing identity. The concept of the mother tongue and its rich connotations, in other words, offers a strong model of the exclusive link between language and identity. Yet, while this vision may be true for some, it is just as often untrue for others¹⁷¹⁴.

Il nous a déjà été donné l'occasion (voir *supra* notre développement au sujet des écrivains vivant en diaspora et de leur rapport à la langue) de souligner avec Yasemin Yildiz l'importance que revêt la langue dans laquelle on « naît », dans le processus de formation identitaire d'une personne. Nous nous demanderons ici quel effet peut dès lors avoir l'apprentissage d'une autre langue sur la construction identitaire d'un locuteur, au-delà de sa langue maternelle et de sa communauté linguistique première. Pour ce faire, il nous semble important de préciser brièvement ci-dessous le cadre à partir duquel s'est élaborée notre réflexion.

La langue maternelle, assimilée à la figure de la mère, est censée être celle dans laquelle un être humain est le plus à même de se réaliser, c'est-à-dire d'être, authentiquement et légitimement, lui-même (sous-entendu en tant que « Français, Allemand, Chinois, etc. »). La correspondance entre la langue maternelle et l'origine nationale, qui se fondent habituellement « dans un même vocable »¹⁷¹⁵, traduisent une perception très répandue, aussi bien en Europe qu'en Chine, qui assimile la langue à l'« essence d'un peuple »¹⁷¹⁶. C'est ce que Yasemin Yildiz appelle « le paradigme monolingue », qu'elle associe à une forme de « purisme », c'est-à-dire d'exclusivisme :

The process of monolingualization of a language took place under the guiding principle of purism. In the context of language, purity primarily has been understood to refer to the constitution of a language from elements deemed to be autochthonous. By conflating autochthony with purity and purity with clarity, and thereby rendering elements from other origins as

¹⁷¹⁴ Yildiz, Yasemin, *The Postmonolingual Condition*, *op.cit.*, p. 203-204.

¹⁷¹⁵ Chu, Xiaoquan, « Identité de la langue, identité de la Chine », *op.cit.*, p. 272.

¹⁷¹⁶ Dirk Weissmann rappelle que « le paradigme monolingue a été mis en place dans l'aire germanique à la fin du XVIII^e siècle où il est devenu un principe crucial dans l'organisation de la vie sociale, la langue ayant été (avec la littérature) érigée en matrice de la nation », in : Weissmann, Dirk, *La littérature par-delà le national. Recherches sur l'interculturalité, le plurilinguisme et la traduction dans la littérature allemande (XIX^e-XX^e siècles)*, vol. 1 (Document de synthèse de l'activité scientifique), *op.cit.*, p. 90-91. De la même façon, Chu Xiaoquan souligne « le rôle que la langue a joué dans le façonnement de l'identité du peuple [chinois], au point que l'identité chinoise est parfois à chercher dans celle de la langue chinoise [...] ». D'après lui, « comprendre la Chine entraînerait naturellement un effort pour connaître quelque chose de la langue chinoise [...] ». Chu, Xiaoquan, « Identité de la langue, identité de la Chine », *op.cit.*, p. 272.

impure, this discourse installed the opposition between “pure” and “foreign”¹⁷¹⁷.

Au regard de cette conception qui attribue à la langue maternelle une forte « puissance identitaire »¹⁷¹⁸, la connaissance et l’emploi courant d’une langue « étrangère » par une personne, qui évolue de ce fait non pas dans un mais deux univers linguistiques, peut avoir un effet subversif. L’alliance avec une autre langue, l’« infidélité » à la langue « de la mère » (Adorno a pu parler d’« exogamie de la langue » au sujet de l’introduction de mots étrangers, de « mots d’emprunt », dans les systèmes linguistiques « monolingues »¹⁷¹⁹) décontenance les assignations identitaires, le locuteur opérant une sortie du corps maternel de la nation et du paradigme monolingue pour entrer dans un espace liminaire de l’entre-deux. Capable de s’exprimer à la fois dans sa langue maternelle et dans une ou plusieurs langues autres, le locuteur bi- ou plurilingue, dont l’expression et la pensée ne sont pas ou plus limités à un seul cadre linguistique, ni donc à une seule « vision du monde » et une même communauté linguistique¹⁷²⁰, dépasse le clivage entre « le pur » ou « le propre » et l’« étranger ». Celui ou celle qui vit « en deux langues » (ou plus) a accès à plusieurs univers linguistiques, sociaux et culturels, au contact desquels il se construit non pas dans un rapport exclusif mais de façon inclusive, par alliance, association, appropriation. Le locuteur bi- ou plurilingue intègre en quelque sorte l’altérité en son sein, son identité se fondant non plus sur un donné d’apparence unifiée, la langue dite maternelle, mais une ou plutôt des pratiques hétérogènes de translation, de passage dynamique et sans cesse à renégocier, c’est-à-dire aussi de traduction, entre celle qui sera appelée dorénavant la langue première et la ou les langues secondes. Le bi- ou le plurilinguisme, conçu comme une forme de métissage linguistique qui s’opère dans un dialogue constant entre la langue première et la langue seconde, situe l’individu bi- ou plurilingue dans un entre-deux relationnel qui échappe aux identités (et aux identifications) figées. Ainsi, le bi- ou le plurilinguisme des héroïnes chinoises ayant émigré en Allemagne est

¹⁷¹⁷ Yildiz, Yasemin, *The Postmonolingual Condition*, op.cit., p. 72-73.

¹⁷¹⁸ Weissmann, Dirk, *La littérature par-delà le national. Recherches sur l’interculturalité, le plurilinguisme et la traduction dans la littérature allemande (XIX^e-XX^e siècles)*, vol. 1 (Document de synthèse de l’activité scientifique), op.cit., p. 90.

¹⁷¹⁹ Cf. Adorno, Theodor W., « Wörter aus der Fremde », in: *Noten zur Literatur*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2, 1965, p. 216-232.

¹⁷²⁰ « Die Muttersprache ist die erste erlernte Sprache, die die Grundlage für jeglichen weiteren Spracherwerb bildet. Anders gesagt: Durch die Brille der Muttersprache versteht und analysiert der Sprachlerner die Fremdsprache, durch die Fremdsprache sieht er die Muttersprache neu. Die Muttersprache stellt jedoch nicht nur eine Sprache im Sinne eines grammatischen, lexikalischen, semantischen und phonetischen Strukturkomplexes dar, sondern mit ihrem Erwerb erfolgt auch die Übernahme eines bestimmten Weltbildes, eines Kulturverständnisses und der Annahme einer sozialen Zugehörigkeit. », in : Koiran, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, op.cit., p. 16-17.

présenté dans les œuvres de notre corpus comme une forme de liberté ou d'autonomie acquise par ces personnages vis-à-vis de leur pays natal, de leurs familles et de leurs « compatriotes »¹⁷²¹. Il fait également fonction d'outil critique de distanciation et de remise en question d'une part, et de médiation d'autre part.

Signalons d'abord que c'est souvent la connaissance d'une langue étrangère, qui n'est d'ailleurs pas obligatoirement l'allemand, qui permet aux personnages d'envisager l'émigration en Europe ou ailleurs. C'est parce qu'ils obtiennent de bons résultats dans les enseignements en langues étrangères qu'ils ont l'occasion de découvrir d'autres pays et d'autres cultures, comme Pipa qui étudie le français et l'anglais (avant de découvrir l'allemand alors qu'elle se trouve en France) dans *Der weite Weg des Mädchens Hong* de XU Pei, ou Lin An'An qui ne peut entamer une relation avec Richard que parce qu'elle parle l'anglais (dans *Mein deutscher Geliebter* de LIN Jun). Toutes deux, Pipa et Lin An'An, finiront par atterrir en Allemagne. Si Pipa a également séjourné en France, Lin An'An-Vivian multiplie les voyages en Europe (en Espagne, aux Pays-Bas, etc.). La maîtrise de langues étrangères, parmi lesquelles l'anglais, en tant que langue « globale », donne accès au monde entier, représente donc une sorte de « tremplin » pour les personnages. XU Pei associe ainsi mobilité transnationale et identité transculturelle : « Ich trage Schuhe / verschiedener Farben / Formen und Größen / aus unterschiedlichen Ländern [...] »¹⁷²²

Le plurilinguisme des personnages permet ou tout du moins accélère leur mobilité, dont découle à son tour leur indépendance (d'esprit aussi), la liberté de mouvement dont elles font preuve s'opposant directement à la sédentarité (et au manque de liberté individuelle) de leurs aînées, restées, notons-le, « monolingues ». Dans *Wie eine Chinesin schwanger wird* de LUO Lingyuan, quand Tingyi apprend que son père trompe sa mère et la rend malheureuse, la jeune femme propose à cette dernière de venir habiter avec elle et son compagnon Robert en Allemagne. La solution, qui ne lui semble problématique que d'un point de vue financier, Tingyi n'étant pas sûre de pouvoir assumer le coût de son invitation, n'est pas envisageable pour Li Hong qui « ne saurait que faire dans un pays étranger à son âge ». Mis à part le fait « qu'elle n'y connaît personne », Li Hong y serait en effet coupée de son environnement culturel et linguistique familial. Incapable de concevoir une séparation, Li Hong refuse de partir et de quitter son mari. Tingyi, dont la conception des relations amoureuses est

¹⁷²¹ « Voyager et être *díglōssos*, c'est la même chose, l'un comme l'autre sont dangereux, car ils conduisent à l'oubli de la frontière et donc à la transgression », in : Hartog, François, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, op.cit., p. 140.

¹⁷²² Xu, Pei, *Lotosfüße*, p. 27.

résolument moderne et pour qui l'émigration n'est pas un obstacle, qualifie l'attitude maternelle de « typique » : « Tingyi wird klar, dass ihre Mutter eine typische chinesische Ehefrau ist. Die chinesische Tradition [...] ist bei ihr so verwurzelt, dass ein selbständiges Leben für sie keine Befreiung aus einer kranken Ehe, sondern nur Demütigung und Degradierung in der Gesellschaft bedeutet.¹⁷²³ » Le ton péjoratif qui accompagne ce constat, par ailleurs teinté de « tristesse » et d'un « sentiment d'impuissance », révèle non seulement un écart générationnel entre Tingyi et sa mère (existant en ce sens aussi dans le contexte « monoculturel » chinois entre la jeune et l'ancienne génération), mais aussi une différence culturelle. Tandis que la vie dans un autre pays et dans une autre langue est devenue « normale » pour Tingyi, Li Hong est attachée à ses repères. Aussi ne conçoit-elle sa vie qu'en accord avec un certain nombre de valeurs et de normes traditionnelles, tandis que Tingyi s'en est affranchie. Or, l'installation de Tingyi en Europe, loin de sa famille et de l'ordre social qu'incarne cette dernière, a contribué de manière cruciale à cet affranchissement. La preuve en est par exemple le fait que Tingyi ne soit, à trente-deux ans, ni mariée ni mère, alors que cela fait plusieurs années que cette situation préoccupe ses parents (ces derniers arriveront finalement à remédier à ce problème à la faveur du séjour de Tingyi et de Robert à Canton, autrement dit dans un environnement culturel favorable à leur entreprise)¹⁷²⁴.

Dans *Und ihr liebt China* de LIN Jun, la connaissance de l'allemand par Yuan devient un avantage qu'elle utilise afin de tromper ses parents et ses proches, non-germanophones, le but étant qu'ils la laissent vivre librement en Allemagne, sans se mêler davantage de sa vie personnelle. Mettant à profit « la barrière de la langue » entre l'allemand et le chinois qu'elle est seule, avec Bibi, à pouvoir franchir dans un sens comme dans l'autre, Yuan fait de son bilinguisme un outil ambivalent puisque le dépassement des frontières linguistiques qu'il réalise devient ici, paradoxalement, aussi le lieu d'une exploitation et d'une réaffirmation de ces mêmes frontières.

Dans le roman, le mariage blanc entre Yuan et Mark que la jeune femme a organisé afin de satisfaire les attentes de ses parents, est présenté comme une mascarade, une comédie dans laquelle les gestes supplantent la parole. Se fiant aux sourires feints des deux mariés, la famille de Yuan ne se rend pas compte de la supercherie. Celle-ci est pourtant exposée

¹⁷²³ Luo, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, p. 97.

¹⁷²⁴ *Ibid.*, p. 34-41. Rappelons également que Tingyi tombera enceinte lors de son séjour à Canton (cf. *Ibid.*, p. 197).

ouvertement dans le dialogue qui a lieu entre Yuan et Mark au moment même où les proches de la jeune femme viennent féliciter le couple de son union :

Tante und Onkel und Cousine verschwinden um die Ecke zum Saal, Yuan wendet sich zu Mark. [...] [Und sagt auf einmal]: „Denke daran, was wir ausgemacht haben.“ Mark hebt die Augenbrauen, um sie zu ärgern: „Ich bin ab jetzt dein Ehemann, was haben wir ausgemacht?“ Yuan schnauft aus der Nase. „Na, dann erinnere ich daran. In zwei Jahren stellen wir überrascht fest, dass du nicht zeugungsfähig bist, dann ist die Sache aus. Und es ist dann zu spät für mich, Mutter zu werden.“¹⁷²⁵

Le mariage blanc ainsi que la tenue de cette fausse cérémonie ne sont possibles pour Yuan que parce qu'elle a appris l'allemand : cela lui a permis en premier lieu d'envisager un tel projet (sous-tendu par son envie de vivre en Allemagne, loin de Chine), de faire la connaissance de Mark et de le convaincre de participer à son projet, et enfin de maintenir sa famille dans l'ignorance de sa relation réelle avec le jeune homme. La maîtrise d'une seconde langue représente un espace de liberté pour Yuan dans la mesure où cette capacité qu'elle engendre à se mouvoir dans une autre culture, dans un autre pays, devient ici le socle d'une révolte contre un ordre établi intrusif. Il est intéressant de noter en effet que le mariage avec Mark doit permettre à Yuan, en dernier lieu, d'échapper à l'obligation de procréer, à la pression d'enfant qui constitue, comme nous avons pu le voir *supra*, une exigence forte des parents chinois à l'encontre de leurs enfants. La comédie que Yuan a pensée et formulée en allemand sert d'une certaine manière de subversion d'un impératif formulé par ses parents et la société chinoise, le seul moyen de fuir l'emprise du discours parental étant l'invention d'un discours d'opposition dont l'efficacité repose sur son altérité. Si Yuan a inventé ce stratagème, c'est parce qu'elle a pris ses distances avec sa culture et son entourage d'origine à travers la vie en Allemagne et l'évolution dans un autre univers linguistique. Ayant découvert une mentalité différente de la mentalité chinoise, ayant acquis la capacité de jongler entre les perspectives et les points de vue, Yuan a mis son bilinguisme à profit afin de « brouiller les pistes » et d'induire son entourage non-germanophone en erreur. Croyant reconnaître en Yuan une femme chinoise mariée selon la tradition, une fille obéissante et une future mère, la famille de Yuan ignore l'identité rebelle de la jeune femme, dont l'expression – en allemand – sabote et rejette ces identités imposées. L'acquisition d'une seconde langue permet donc à Yuan de se recréer au-delà des normes, la barrière de la langue représentant une frontière stratégique dont elle se sert afin de gagner l'avantage sur un entourage dépourvu d'accès à

¹⁷²⁵ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 93-94.

« la langue de l'autre ». Si l'allemand devient pour Yuan le lieu d'une liberté négative, car défensive, contre le diktat familial, la possibilité de s'exprimer aussi bien en chinois qu'en allemand peut aussi exercer une fonction plus volontiers positive. C'est ce qui arrive quand un locuteur bilingue emploie ses connaissances linguistiques non pas pour séparer mais pour rapprocher.

„Medium“

Mein Herz
schlägt verschiedene Töne an
Wenn ich sie ins Wort übersetze
werden Brücken geschlagen¹⁷²⁶

Le travail de médiation que Sanya effectue dans *Die chinesische Delegation* de LUO Lingyuan entre les membres de la délégation et l'architecte paysagiste Alexander Walburg en est un exemple¹⁷²⁷. Ce que décrit LUO Lingyuan dans les pages qui racontent le dîner de travail entre le commandant Wang et l'architecte allemand est une rencontre interculturelle au sens premier du terme, opérée dans un contexte professionnel, dans le but de sceller un partenariat entre un employeur chinois, Wang, en charge de la politique urbaine de Ningbo, et l'architecte, appelé à devenir un de ses prestataires de services étrangers. Or, le succès de la rencontre, qui se profile comme un entretien d'embauche informel, lors duquel l'employeur vise avant tout à cerner la personnalité du candidat, ne tient son succès qu'à l'entremise de Sanya qui guide Walburg tout au long du dîner afin que son comportement soit au goût des Chinois qui le toisent. Dès que Walburg risque de commettre un impair et d'agir avec impolitesse (comme lorsqu'il ne veut pas boire d'alcool, parce qu'il doit conduire au retour, et refuse de trinquer avec le commandant), Sanya intervient, en allemand, en aparté, pour lui expliquer la signification que revêt son attitude aux yeux de ses interlocuteurs. Loin de se contenter de traduire et de laisser l'échange s'embourber, Sanya fait preuve de pédagogie et d'un talent diplomatique qui relève de son expérience transculturelle. Profitant par ailleurs du fait que les membres de la délégation ne comprennent pas l'allemand, elle n'hésite pas à recadrer Walburg, en lui faisant comprendre qu'en Chine, « on ne fait des affaires qu'après avoir mangé et bu ensemble » (Sanya citera plus loin le proverbe chinois suivant : « Wer nichts trinkt, der bewegt nichts »)¹⁷²⁸. Lorsque les Chinois interrogent l'architecte sur sa vie privée, Sanya, comprenant le malaise de l'Allemand, peu habitué à ce genre de familiarités entre inconnus, le rassure rapidement sur le caractère très ordinaire de ce genre de questions

¹⁷²⁶ Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 37.

¹⁷²⁷ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 160-173.

¹⁷²⁸ *Ibid.*, p. 163 ; 165.

en Chine. Grâce aux conseils avisés de Sanya, dont le travail de médiation, de traduction et d'interprétation a considérablement assoupli la discussion et permis aux uns et aux autres d'éviter de nombreux malentendus, Walburg se voit finalement proposer la prise en charge d'une exposition sur la ville de Ningbo à Berlin. Alors que le jeune Allemand formule une réponse plus qu'hésitante, rappelant qu'il ne saurait, étant paysagiste de formation, s'occuper d'un tel projet, Sanya décide de ne pas traduire ses propos. Au lieu de cela, elle lui intime de ne pas décliner l'offre s'il souhaite atteindre de nouveaux marchés et développer son entreprise. Sur ce, Walburg acquiesce, provoquant la satisfaction du commandant Wang, qui se félicite d'avoir trouvé un Allemand « charmant et attachant » avec lequel il sera aisé de collaborer. La scène, dont le ton est par ailleurs extrêmement comique, Walburg et Wang quittant la table complètement ivres, le teint verdâtre, l'œil vitreux, mais heureux (« Beim Abschied wollen [die chinesischen Herren] den neu gewonnen 'Bruder' Walburg gar nicht gehen lassen. »¹⁷²⁹), révèle la position intermédiaire de Sanya, qui se trouve, littéralement, à l'intersection des langues. Assise entre Walburg d'un côté et les membres de la délégation chinoise de l'autre, Sanya est le médium par lequel s'opère l'échange « en deux langues » qu'elle rend possible. Capable de saisir les subtilités de chaque idiome, grâce notamment à sa connaissance intime des cultures leur étant associées, Sanya se sert de son bilinguisme afin de surmonter la barrière de la langue qui se dresse entre l'architecte et Wang. Anticipant les réactions de l'un et de l'autre, elle traduit leurs propos ou les remanie, afin de faciliter l'entretien et de l'amener vers un accord. La manière dont Sanya, sans y paraître, dirige le cours de la discussion et provoque la conclusion favorable de l'affaire, dénote enfin sa capacité d'analyse. Celle-ci lui permet de maintenir une distance critique vis-à-vis des locuteurs et des discours de l'un et l'autre camp, dont elle reformule au besoin les déclarations. La lucidité dont elle fait preuve renvoie à celle qui caractérise les personnages vivant en diaspora dans les œuvres, mais également les auteures elles-mêmes. Croisant les perspectives, ils décèlent les failles, mais aussi les qualités, de l'une et l'autre culture. Sans qu'il soit question ici de revenir en détail sur ce que nous avons pu démontrer ailleurs dans ce travail¹⁷³⁰, rappelons à titre d'exemple que la connaissance de l'allemand a permis à XU Pei (et à son double fictif Pipa, la femme dragon) de se confronter à une autre histoire du communisme, critique du discours idéologique chinois. Aussi l'écriture en langue allemande permet-elle l'expression, voire la dénonciation de tabous et de traumatismes sociohistoriques qui restent confinés au silence en Chine.

¹⁷²⁹ *Ibid.*, p. 173.

¹⁷³⁰ Cf. le chapitre 1 de la partie III.

Comme nous avons pu le voir à travers ces trois exemples, qui illustrent chacun un effet ou un emploi et une finalité différents du bi- ou du plurilinguisme, ce dernier ouvre aux locuteurs un espace de liberté supplémentaire, qui leur permet un dépassement de la langue maternelle et de ses limitations. Accédant à un au-delà de la langue maternelle, les personnages occupent un « entre-deux » linguistique et culturel qui leur donne comme « une longueur d'avance » sur leur entourage resté monolingue.

L'affranchissement du collectif et du paradigme monolingue déstabilise ainsi les assignations identitaires au sens où les personnages en diaspora ne sont pas aisément « situables ». Familiers des cultures chinoise et allemande, ils bénéficient d'une « vision double qui met au défi le discours national totalisant en évoquant une conscience extranationale »¹⁷³¹. Ils sont en effet à la fois des *insiders* et des *outsiders*¹⁷³² à leur pays d'accueil d'une part, mais aussi à leur pays d'origine d'autre part, du fait de leur position intermédiaire et de leur rapport, à la fois intime et distancié, aux deux cultures.

„Im Exil“

Der Geist in mir
sucht Auswege
in verschiedenen
Sprachen

Sein Gesichtspunkt
in einer Fremdsprache
kommt den Fremden chinesisch
den Chinesen fremd vor¹⁷³³

Ce poème de XU Pei illustre bien l'ambivalence de sa situation, l'immigrée qu'elle est ne se définissant plus par une appartenance nationale et territoriale unique, ni même par son exil et les limites que celui-ci impose à sa mobilité (elle ne peut retourner en Chine), mais par une position d'« extériorité » à la fois translinguistique et transculturelle. Navigant entre les langues, les unes interagissant avec les autres pour former « un nouvel idiome »¹⁷³⁴, le « regard » qu'elle pose sur le monde peut sembler étrange, au sens de différent et d'étranger, à ceux, qu'ils soient Allemands ou Chinois, qui la jugent selon des critères monoculturels. Tandis que les premiers la réduisent, elle et son discours, à son identité chinoise, les seconds

¹⁷³¹ Zhang, Benzi, *Asian Diaspora Poetry in North America*, *op.cit.*, p. 7.

¹⁷³² « Transrelation between multiple locations of cultures may suggest a cobelonging dialogue that situates diasporic subjects at the same time both inside and outside a culture. » *Ibid.*, p. 12.

¹⁷³³ Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 15.

¹⁷³⁴ Weissmann, Dirk, « 'Trouver sa langue, trouver sa place': Anne Weber et l'idéal d'une littérature de l'entre-deux », *op.cit.*, p. 418.

lui refusent au contraire cette dernière, sur la base de son émigration et de son bilinguisme. Ainsi elle est ballottée, d'identité en identité, mais aussi d'« étrangéité » en d'« étrangéité », au gré des circonstances, des perspectives et des points de vue dont elle fait l'objet, elle-même cherchant à s'évader des assignations et à les transcender par le biais de son plurilinguisme.

Dans le même ordre d'idées, dans *Eine chinesische Delegation* de LUO Lingyuan, Sanya, qui est d'origine et de nationalité chinoises, se voit traitée d'« étrangère » par Wang¹⁷³⁵. Bien qu'elle parle le chinois couramment, qu'elle soit née en Chine de parents chinois, qu'elle y ait vécu la majeure partie de sa vie et qu'elle maîtrise les codes culturels chinois parfaitement, Sanya est affublée d'une extériorité fantasmée. Le fait qu'elle ait choisi de vivre à Berlin, qu'elle parle l'allemand en sus du chinois, qu'elle vive en couple avec un Allemand et qu'elle adhère à des valeurs démocratiques d'inspiration occidentale qui s'opposent à l'autoritarisme du commandant, porte, pour Wang, à confusion, et l'effraie. Traitant Sanya d'« étrangère », il établit une frontière entre la guide et le groupe, afin de « protéger » ce dernier contre l'influence extérieure de la jeune femme¹⁷³⁶. Certains membres du groupe se mettent en effet à apprécier « son côté joliment étranger »¹⁷³⁷... tandis que Sanya elle-même ne sait parfois plus très bien si elle doit se dire « chinoise » ou « allemande », ou les deux, ou ni l'un ni l'autre.

L'identité des personnages en diaspora se construit dans cette perpétuelle confrontation au regard de l'autre, qui cherche à les définir et à les catégoriser. Les personnages qui sont mis en scène dans les œuvres, qui naviguent entre les cultures et les langues, suscitent de fait des réactions souvent hostiles chez ceux qui définissent l'identité selon un paradigme « monoculturel ». En tant qu'immigrées venant d'Asie, les héroïnes des romans de LIN Jun font ainsi l'objet de jugements de la part de certains personnages occidentaux qui projettent sur elles des images stéréotypées datant souvent de l'époque impérialiste. Celles-ci sont

¹⁷³⁵ « Die ist eine Ausländerin, die hat nichts mit unserer Gruppe zu tun [...]. », in: Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 48 et « ,Wang hat gesagt, der Inhalt der Versammlung darf nicht an Sie verraten werden. Er sagt, Sie sind keine Chinesin mehr, sondern Ausländerin. » *Ibid.*, p. 125.

¹⁷³⁶ « [...] diasporas are not 'sitting' on the border rather, they are forced to *constitute themselves as the border*, since the border only functions as a site of defining the 'identity' and 'homogeneity' of the group that has constructed it. » JanMohamed, Abdul R., « Worldiness-without-World, Homelessness-as-Home: Toward a Definition of the Specular Border Intellectual », in: Sprinker, Michael (dir.), *Edward Said: a Critical Reader*, Oford, Cambridge USA, Blackwell, 1992, p. 103, cité d'après : Zhang, Benzi, *Asian Diaspora Poetry in North America*, *op.cit.*, p. 16.

¹⁷³⁷ « Sie hält den Hals anders als die Chinesinnen. [...] Sie lächelt auch anders. Hübsch ausländisch ist sie geworden. », in: Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 134. Notons qu'aux yeux de Hai, qui est l'auteur de ces remarques, l'attractivité de Sanya repose principalement sur ce côté « étranger » qu'elle est censée avoir. Le désir que Hai éprouve pour la guide est donc suscité par ce qui est une forme d'exotisation inversée, c'est-à-dire d'Occidentalisme.

marquées « non seulement par des perceptions ethnoculturelles, mais aussi des idéologies fondées sur le genre (*gender-spezifisch*) »¹⁷³⁸. Confrontées à des représentations exoticiques et xénophobes qui les réifient et les instrumentalisent, Vivian, Bibi et Yuan tentent de réhabiliter leurs identités et d’invalidier les préjugés. Chez LUO Lingyuan, le sujet est abordé dans *Die chinesische Delegation*, à travers le stéréotype du « Péril jaune ». Zhang Benzi, qui a consacré sa thèse à la poésie d’auteurs asiatiques vivant en diaspora en Amérique du Nord, écrit:

Asian diaspora poetry constructs a paradoxical discourse that incorporates the imagery of exoticism and a critical perspective that subverts the very practice of exoticisation. For the poets, this mode of writing demands a considerable degree of self-reflexive control in their explorations of self-identity. Asian diaspora poetry, in other words, challenges us to rethink the practice of cultural exoticisations in relation to Western ideological appropriations¹⁷³⁹.

L’écriture de LIN Jun et de LUO Lingyuan relève de la même stratégie, les auteures poussant leur lecteur, par le biais de leur mise en scène, à remettre en question des représentations éculées, à déceler leur caractère idéologique ainsi que les rapports de force qui les sous-tendent.

2. Hétéronomies : l’existence diasporique et ses apories

« [...] if I am inescapably Chinese by *descent*, I am only sometimes Chinese by *consent*.¹⁷⁴⁰ » Ien Ang distingue dans cette phrase le caractère inévitable de son « origine » (ancrée dans sa filiation, Ien Ang étant fille de parents chinois), c’est-à-dire son identité ethnoraciale, de ce qu’elle appelle sa *Chineseness* (ou « sinité » en français). La définition du caractère « chinois » de quelqu’un se basant souvent sur des représentations essentialistes¹⁷⁴¹, qui imposent à celui ou celle qui en est l’objet une identité à la fois stéréotypée et subie (relevant

¹⁷³⁸ « Die Wahrnehmungen der Mehrheitsgesellschaft werden nicht nur durch ethno-kulturelle Images geprägt, sondern [...] auch durch gender-spezifische Ideologien. », in: Leung, Maggi Wai-Han, « ‘Warum sind die so chinesisch ?’ : Dekonstruktionen von Chinesisch-Sein in Deutschland », *op.cit.*, p. 181.

¹⁷³⁹ Zhang, Benzi, *Asian Diaspora Poetry in North America*, *op.cit.*, p. 101.

¹⁷⁴⁰ Ang, Ien, *On not speaking Chinese : living between Asia and the West*, *op.cit.*, p. 36.

¹⁷⁴¹ « [...] the dominant Western culture is just as prone to the rigid assumptions and attitudes of cultural essentialism as is Chinese culture. » *Ibid.*, p. 46.

d'une vision de la Chine comme « Autre » de l'Occident¹⁷⁴² ou comme « patrie mythique » – *mythic homeland*¹⁷⁴³), Ien Ang se donne pour tâche de déconstruire la notion.

Dévoilant l'artificialité de cette dernière, la chercheuse en souligne le sens discriminatoire en contexte migratoire, l'immigré chinois se voyant réduit à sa « sinité » par la majorité « autochtone ». Il s'ensuit une marginalisation de l'autre sur la base de sa différence:

This is a classic tale of revelation that can undoubtedly be told in countless variations and versions by many people throughout the world, articulating the all-too-familiar experience of a subject's harsh coming into awareness of his own, unchosen, minority status. 'Chineseness' here is the marker of that status, imparting an externally imposed identity given meaning, literally, by a practice of discrimination. It's the dominant culture's classificatory practice, operating as a territorializing power highly effective in marginalizing the other, which shapes the meaning of Chineseness here as a curse, as something to "get used to"¹⁷⁴⁴.

2.1. The « curse of the smile »¹⁷⁴⁵

Ambivalence [...] marks the apparently innocent question "Where are you from?" which racially and ethnically marked people living in Australia are confronted with over and over again. Many of us have become extremely (over-)sensitive about this question because (we know that) it is often asked in the context of a denaturalization of our status as coinhabitants of this country, and in the automatic assumption that because we don't fit into the stereotypical image of the typical Australian, we somehow don't (quite) "belong" there¹⁷⁴⁶.

Les propos qu'Ien Ang formule dans un contexte australien ont une portée générale qui se vérifie à la lecture de *Mein deutscher Geliebter* de LIN Jun. Vivian y est par deux fois confrontée à des Allemands qui, en lui demandant « d'où elle vient », la renvoient à la Chine et l'assignent à son origine, sans chercher plus avant à la connaître. Lors d'un dîner chez son voisin Peter, Vivian rencontre pour la première fois certains des amis de ce dernier. L'échange qui nous intéresse est introduit par un paragraphe dans lequel sont évoquées les

¹⁷⁴² « [...] overseas Chinese people often find themselves inevitably entangled in China's elevated status as privileged Other to the West, depriving them of an autonomous space to determine their own trajectories for constructing cultural identity. », in: Ang, Ien, « Migrations of Chineseness : Ethnicity in the Postmodern World », *op.cit.*, p. 4.

¹⁷⁴³ « It is by recognizing the irreducible productivity of the syncretic practices of particular Overseas Chinese cultures that 'China', the mythic homeland, will then stop being the absolute norm for 'Chineseness' against which all other Chinese cultures of the diaspora are measured. » *Ibid.*, p. 7-8.

¹⁷⁴⁴ *Ibid.*, p. 37.

¹⁷⁴⁵ Nous empruntons ce titre à celui que porte le chapitre 8 de l'ouvrage d'Ien Ang cité ci-avant : *On not speaking Chinese : living between Asia and the West*, p. 138-149.

¹⁷⁴⁶ *Ibid.*, p. 144.

destinations de vacances des invités : « le Sri Lanka, Bali, l'Espagne, l'Italie, le Mexique ». Ce sont là apparemment des gens qui aiment voyager et qui se posent décidément en connaisseurs et curieux du monde. Aussi l'attention ne manque-t-elle pas de se tourner vers Vivian :

„Sie kommen doch aus Shanghai, stimmt's?“, fragte mich plötzlich der Ehemann. Das Interesse wurde auf mich gelenkt, wie die Köpfe. Ich legte das Messer auf den Tisch, um in der Eile den Bissen im Munde zu vollenden. Ich fühlte mich wie ein Theaterbesucher, der unglücklicherweise von den Schauspielern zum Mitwirken auf der Bühne aufgefordert wurde.

„Ja, ich bin seit zehn Jahren hier.“

„Haben Sie dort noch Familienangehörige?“

„Wie oft besuchen Sie sie in China? Haben Sie kein Heimweh?“

Die Standardfragen, die ich in dem Land regelmäßig gestellt bekam. Die Leute meinten es gut, waren wahrhaftig interessiert. Inzwischen hatte ich mir eine Standardantwort zugelegt, die fast automatisch aus mir herausprudelte.

„Ja, die Eltern wohnen in Shanghai. Ich habe eine jüngere Schwester, die ist verheiratet, hat eine kleine Tochter, sie wohnen in der eigenen Wohnung, die die Eltern ihres Mannes ihnen zur Hochzeit geschenkt haben.“

„Vivian fliegt oft nach Shanghai in den Urlaub“, verkündete Peter den Gästen, die freundlich nickten¹⁷⁴⁷.

Il est intéressant de noter que les invités n'accordent aucune attention aux « dix années » que Vivian a (déjà) passées en Allemagne alors que ce sont justement elles que cette dernière met en avant dans sa réponse à la question de son origine shanghaienne. Tandis que les raisons de sa venue en Allemagne et sa vie sur place n'éveillent pas d'intérêt, la curiosité générale se porte sur les liens et l'attachement de Vivian, que l'on suppose « naturellement élevé », à son pays d'origine. Évoquant sa famille « laissée au pays » d'une part et le manque du pays natal d'autre part (*Heimweh*), les invités soulignent l'importance que revêt à leurs yeux la filiation de Vivian à la Chine. C'est là que se situe d'après eux son véritable foyer, c'est là qu'elle doit se sentir réellement « chez elle », les « dix années » de vie en Allemagne n'étant perçues que sous forme d'un séjour, nécessairement temporaire, et évidemment entrecoupé de visites en Chine (la question de savoir combien de fois Vivian rend visite à sa famille n'admet, dans sa forme affirmative, pas de doute sur le fait qu'elle retourne souvent dans son pays natal). La réponse « standard » que Vivian oppose aux « questions standard » qu'on lui pose, évite de manière ciblée toute déclaration personnelle au sujet d'un quelconque sentiment de tristesse qui serait dû à la distance qui la sépare de sa famille, ou d'attachement particulier à la Chine. Vivian, qui se retranche derrière un discours qui vise à satisfaire les attentes de son auditoire, donne la réplique et s'inscrit dans cette comédie (ce jeu de dupes) qui se renouvelle à chaque fois qu'elle fait la rencontre d'inconnus. La métaphore du théâtre que Vivian emploie au

¹⁷⁴⁷ Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 43-44.

début de l'échange qualifie en effet ce dernier de jeu, les acteurs du dialogue passant à côté de l'essentiel tant ils sont prisonniers de leurs rôles respectifs. Ceux-ci courent le long d'une ligne de démarcation appréhendée comme étant essentielle (touchant à l'identité perçue comme naturelle des uns et des autres), instaurée entre les Allemands d'un côté et la Chinoise de l'autre.

La réponse que Vivian récite (puisqu'elle surgit « automatiquement ») se focalise sur sa famille et les liens de dépendance qui caractérisent la vie de sa sœur, qui est mariée, mère d'un enfant et dont les beaux-parents ont financé l'appartement. Les détails que donne Vivian sur ses proches sont légèrement trop appuyés, légèrement hors de propos, et trahissent un malaise que Peter s'empresse de lever en répondant finalement à la question initiale à la place de son amie. Rassurés, les convives acquiescent, l'image d'une Vivian se rendant régulièrement à Shanghai ayant redonné à la discussion son cours normal, c'est-à-dire son caractère convenu.

Les premières questions ayant permis de confirmer l'identification de Vivian en tant que Chinoise (« de Chine »), il s'ensuit un dialogue sur la Chine qu'une invitée a visitée, « seule », vingt ans auparavant. La personne, qui attire des regards « emplis de respect » fait immédiatement office d'aventurière, de pionnière même, puisqu'elle fut « parmi les premiers touristes allemands » à avoir effectué un voyage en Chine dans les années 1980. Le pays s'impose dans cet échange comme cet « autre » absolu de l'Occident qu'il incarne depuis des siècles, dont est souligné ici non pas le versant exotique et envoûtant, mais le caractère répugnant, c'est-à-dire implicitement, « sauvage » :

„Monika ist vor zwanzig Jahren allein nach China gereist, eine der ersten deutschen Touristen damals.“ [...] Ich beugte mich nach vorne, um ihr zuzuhören. „Das schmutzigste Land der Welt, das ich je gesehen habe“, sie räusperte sich, scheinbar diese Reaktion gewohnt. „Ich habe eine Zugfahrt gemacht, es war einfach... entsetzlich. Tut mir leid.“ Sie lächelte mir bedauernd zu. „Die Leute haben den Müll aus dem Fenster geschmissen, an der Bahnlinie entlang lief parallel die Mülllinie. Ich wollte nicht einmal auf die Toilette gehen.“ Sie nahm einen Schluck Wasser, vielleicht, um den Klumpen im Hals runterzuspülen.

Die anderen Gäste guckten mich an, als erwarteten sie die offizielle Stellungnahme des chinesischen Außenministers.

Ich lächelte zurück. „Es muss Ihnen nicht leid tun.“¹⁷⁴⁸

Le champ lexical de la saleté est omniprésent dans ce passage (« schmutzigste Land, Müll, Mülllinie ») qui décrit une situation extrême (« entsetzlich »), à laquelle Monika n'a survécu,

¹⁷⁴⁸ *Ibid.*, p. 44.

semble-il, qu'avec peine, ce que dénote l'émotion que trahit sa voix. Le récit qu'elle fait du trajet en train qu'elle a effectué deux décennies auparavant, dans une Chine qui ne correspond donc plus à celle des années 2000 (ce dont aucun des convives ne tient compte), instaure une tension dramatique qui tient, là encore, du jeu théâtral. Les formulations de type hyperbolique (« das schmutzigste Land der Welt ; es war einfach... entsetzlich ») et la violence des propos, paradoxalement étayée par l'attitude faussement apologétique que Monika adopte (« Tut mir leid ; bedauernd »), tiennent les auditeurs en haleine tout en éveillant leur dépit, Monika ayant clairement réchappé de l'« enfer » (« Ich wollte nicht mal auf die Toilette gehen. »). Le contraste qui s'établit entre Monika, témoin effaré de la scène, et les voyageurs chinois dont le comportement a suscité son écœurement (et dégoûte les invités qui écoutent le récit), érige une vision binaire de deux mondes inconciliables, l'un étant présenté comme l'inférieur, voire l'inverse de l'autre. On retrouve ici le schème orientaliste d'une opposition entre la Chine, représentée comme un pays décadent, sale, habité par un peuple primitif, non-éduqué, malpropre et l'Allemagne, autrement dit l'Occident, incarnant visiblement quant à lui l'évolution (au sens de progrès) et les valeurs de la civilisation (l'hygiène, la propreté, un comportement policé, etc.). Tandis que cet unique voyage, entrepris à une époque particulière de l'histoire chinoise (au sortir de la dictature maoïste), est censé suffire à qualifier la Chine et ses habitants, le verdict se posant comme inaltérable (malgré le temps qui a passé Monika est restée fixée sur cette expérience et n'a pas cherché à nuancer son souvenir), Vivian est appelée à prendre position. Étant chinoise, elle est sommée (insidieusement, chacun se mettant à la regarder) de donner son avis, ou plutôt son assentiment, devant l'inexorabilité des faits. Habituee à ces échanges houleux, Vivian continue de jouer son rôle : elle sourit et accepte la critique, la prenant sur elle, comme s'il s'agissait d'expier, au nom de son peuple, une faute. La scène s'arrête là, Peter coupant court à la conversation en changeant de sujet. Vivian, comme Ien Ang l'indiquait, s'est habituée à ce genre de dialogue, et choisit (ce qui n'est pas toujours le cas comme nous allons le voir) de feindre le consentement pour ne pas envenimer les choses. Elle se laisse marginaliser et identifier à un stéréotype, permettant à Monika de se complaire dans son sentiment héroïque (qui s'ancre dans le fait qu'elle ait osé entreprendre cette épopée et qu'elle en ait parlé franchement à Vivian), et aux invités de préserver leur appréhension manichéenne du monde.

Il arrive cependant que le sourire arboré par Vivian se délite. Quand le masque tombe, la femme se révèle et chasse l'allégorie, le personnage, la poupée qu'elle incarne aux yeux de ceux qui la réduisent à des images, à des fantasmes. La scène qui narre la rencontre entre

Vivian et un touriste allemand dans un bar à Amsterdam est à cet égard emblématique. Alors que Vivian attend Peter qui l'invite à dîner, un homme tatoué lui demande, en anglais dans le texte, « si elle vient de Chine ». Il a reconnu la robe « qipao », « very sexy », qu'elle porte, parce que sa femme, qui est chinoise, en possède une également. Il poursuit son interrogatoire en demandant à Vivian de préciser son origine : « From mainland or Taiwan ? », ce à quoi Vivian répond aimablement, sachant que « la Chine entraîne toujours une série de questions »¹⁷⁴⁹. Alors que Peter arrive, Vivian s'adresse à lui en allemand, ce à quoi le tatoué réagit avec surprise, l'homme n'ayant pas anticipé le plurilinguisme de la jeune femme :

Dem Tattoo sprangen die Augen fast aus dem Gesicht, „Sprechen Sie deutsch?“, er wechselte ins Hochdeutsche. Ich nickte, Peter nickte. Der andere lachte. „Warum sagen Sie das nicht?“ Ich zuckte mit den Schultern. „Sie haben mich nicht gefragt, ob ich lieber deutsch oder englisch spreche.“¹⁷⁵⁰

Essayant de situer Vivian, l'homme souhaite savoir si elle est mariée à Peter, ce que celui-ci dénie. Avant que Vivian et lui ne quittent le bar, l'homme tatoué parvient à glisser un papier dans la main de Vivian, accompagnant son geste d'un clin d'œil discret. C'est alors que Vivian décide non pas de s'en aller sans réagir, mais de mettre l'homme au défi de lui expliquer sa manœuvre :

„Was haben Sie mir da gegeben?“ [...] Vorsichtig entfaltete ich es [...]. „Fünf-eins-drei“, las ich langsam die Ziffer vor, mein Lächeln wurde dazu zuckersüß. Der Tattoo-Mann machte einen Schritt auf mich zu, als wollte er mir das Zettelchen wegnehmen. [...] Meine Augen glänzten. „Was bedeutet das? Ich verstehe, Sie geben mir Ihre Zimmernummer?“ Das Papier rollte ich zu einem Bällchen. [...] Ich warf ihm das Bällchen ins Gesicht, meine Arme tanzten um mich wie eine Weide im Wind, ich schrie, ich verstand selbst nicht, was ich schrie; Tränen verschleierten mir die Augen. [...] An der Tür drehte ich mich zu den Männern um, diesmal hörte ich mich. „Arschloch!“ Ich schrie: „Sie Arschloch!“ „Son of a bitch“, wechselte ich ins Englische. Peter zerrte mich zum Ausgang [...].

La colère de Vivian expose la concupiscence de l'homme que son geste, déplacé, révèle. Ayant appris que Vivian n'était pas la femme de Peter, l'homme au tatouage la suppose célibataire, ou « libre », c'est-à-dire « disponible ». L'invitation, qui est faite en sous main dans le bar d'un hôtel où les personnages logent, évoque par association la prostitution hôtelière et assigne Vivian à une place qu'elle récuse cette fois-ci ouvertement. Mis à part son

¹⁷⁴⁹ *Ibid.*, p. 141.

¹⁷⁵⁰ *Ibid.*, p. 141-142.

caractère sexiste, la proposition de l'individu au tatouage s'ancre en effet aussi dans un imaginaire orientaliste qui tente de réduire Vivian à un objet sexuel du fait de son origine. Attiré par son physique asiatique et le qipao qu'elle porte, l'homme, qui « possède » déjà une femme chinoise, se sent légitime et ne doute pas que Vivian puisse se soumettre à son désir¹⁷⁵¹. Entre la représentation stéréotypée que se fait le touriste de Vivian et la colère de cette dernière s'ouvre l'abîme qui sépare le préjugé du réel. Avec le sourire de Vivian qui se transforme en rage, c'est aussi le silence résigné qui fait place à une revendication. Ce que Vivian réclame quand elle révèle l'attitude de l'homme tatoué et qu'elle l'insulte, c'est sa dignité et celle des femmes chinoises comme l'épouse de ce dernier. La réaction de Vivian dévoile en ce sens le malaise qui l'habite, elle qui prétend tout à la fois jouir de ses nombreuses aventures sexuelles avec des hommes allemands (ou « blancs »), dont beaucoup ont cherché, et trouvé en elle la femme exotique qu'elle refuse d'être ici. Amoureuse de Max, Vivian qui se sent pour la première fois (depuis son amour de jeunesse Bo) aimée pour ce qu'elle est, ne tolère plus l'exoticisation dont elle est régulièrement victime. Se défendant en allemand et en anglais, rappelant au touriste qu'elle ne lui est pas soumise et qu'elle est libre d'agir selon son propre désir, Vivian brise l'image de l'Asiatique discrète, douce et voluptueuse pour affirmer son être de femme chinoise certes, mais aussi de femme tout court, dont on ne saurait limiter l'identité à un ensemble de traits schématiques et discriminatoires.

Nous allons voir que l'exoticisation des femmes chinoises vivant en diaspora est en effet une des « malédictions » dont parle Ien Ang.

¹⁷⁵¹ Citons Maggi Wai Han Leung qui rapporte dans une enquête (entreprise de 1999 à 2002) sur le quotidien d'immigré(e)s chinois(es) installé(s) en Allemagne un souvenir d'une jeune Chinoise de la diaspora, particulièrement éclairant sur la perception des femmes chinoises en Allemagne : « Sie erinnert sich verärgert an einen Zwischenfall auf einer Party : 'Mein Freund [ein Deutscher] arbeitet in China, und das letzte Mal, als er hier war, gingen wir mit seinen Freunden aus. Und alle dachten 'Aha, er hat sie aus China mitgebracht'. Ich habe mich noch nie so ‚chinesisch‘ gefühlt. [...] Ihre Erzählung verdeutlicht, dass die physische Erscheinung für ein kulturelles Symbol, ein soziales Produkt steht, verwurzelt in der historischen Definition von ‚Chinese‘ und ‚Deutscher‘. Außerdem wird verdeutlicht, dass von ihrem Körper zugleich vergeschlechtlichende und rassifizierende Charakteristika abgeleitet werden. Sie wurde nicht nur als Person aus China, sondern auch als Frau gesehen – als passive ‚Andere‘, die vom ‚Orient‘ mitgebracht und besessen werden kann. », in: Leung, Maggi Wai-Han, « 'Warum sind die so chinesisch ?': Dekonstruktionen von Chinesisch-Sein in Deutschland », *op.cit.*, p. 179.

2.2. Exoticisation

Wenn ich allein in die Stadt ging, lag die Quote, dass sich die Leute nach mir umdrehten, gewöhnlich bei sechzig Prozent: Neunzig Prozent der Männer; sechzig Prozent der Frauen; fünfzig Prozent der Kinder; fünf Prozent alter Frauen.

Ging ich mit Max zusammen weg, erhöhte sich diese Quote um zirka zwanzig Prozent: Fünfundneunzig Prozent der Männer; Neunzig Prozent der Frauen; sechzig Prozent der Kinder; zehn Prozent der alten Frauen.

Als ich allein mit meinem chinesischen Sonnenschirm wegging, um Lena zu treffen, erreichte ich endlich die volle Quote¹⁷⁵².

Dans ce passage somme toute anecdotique, Vivian raconte sur une ton amusé l'attention dont elle fait l'objet au quotidien lorsqu'elle se promène dans la rue. La beauté asiatique qu'elle est (Vivian se plaisant aussi à mettre en valeur son caractère « asiatique », quand elle porte le qipao par exemple) attire tout d'abord les regards masculins, les regards féminins occupant également une place importante dans l'échange muet qui se fait entre la jeune femme et les passants qu'elle croise. Ce qui suscite la curiosité, c'est la différence que Vivian incarne d'abord par son physique : si celle-ci est accentuée quand elle est aux côtés de Max¹⁷⁵³, elle est exacerbée par l'accessoire chinois qu'elle affiche en dernier lieu et qui lui vaut une attention totale, de toutes et de tous, l'image de la Chinoise sous son ombrelle – l'accessoire complétant le portrait – étant présentée comme le summum de l'exotisme.

Tout comme Vivian, Bibi et Yuan de *Und ihr liebt China* attirent elles aussi les regards, ceux des hommes en particulier, dont le désir s'avère intrusif, mettant les deux jeunes femmes mal à l'aise. Alors qu'elles rejoignent Mark dans un bistrot allemand, le temps semble s'arrêter :

Yuan sagt: „Hallo.“[...] Bibi sagt: „Da sind wir.“ Sie lächelt nicht, sondern schielt hinüber zu Yuan. Diese durch und durch deutsche Kneipe hat selten solche Exotik erlebt, zu offensichtlich dreht sich der Schnurrbart nach ihnen um, die noch eben gelangweilten Augen glänzen und rutschen herum wie glatte, nasse Kondome; hinter ihm leuchten die Zapfhähne. [...]. Zwei Erdbeeren, denkt sich Mark verschwommen, zwei Erdbeeren zum Pflücken¹⁷⁵⁴.

¹⁷⁵² Lin, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, p. 169.

¹⁷⁵³ « Hand in Hand stolzierten wir durch die Stadtmitte, groß und zierlich, blond und schwarz, attraktiv und hübsch, deutsch und asiatisch, ein Mann und eine Frau. Die Blicke der gaffenden Leute prallten an unserer Fassade ab. » *Ibid.*, p. 32.

¹⁷⁵⁴ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 197.

L'arrivée des deux Chinoises est une entrée en scène remarquée, qui vient déranger et enflammer une atmosphère languissante (« die gelangweilten Augen »). Désignées comme « exotiques », Bibi et Yuan bouleversent l'ordre et la routine d'un milieu désigné comme étant « foncièrement allemand » (ou allemand « pur et dur », « durch und durch »). Les clients qui les dévisagent, s'animent d'un imaginaire nourri aux « pulsions [sexuelles¹⁷⁵⁵] que les Européens manifestent à l'égard de l'Orient », sous la forme de la « belle Orientale, fatale, voluptueuse, inaccessible et mystérieuse », depuis le XIX^e siècle¹⁷⁵⁶. La comparaison qui assimile les yeux brillants et les regards insistants des hommes à des « préservatifs lisses et humides » ainsi que la métaphore identifiant les deux femmes à des « fraises » que Mark s' imagine cueillir, ne laissent aucun doute sur le caractère sexuel des fantasmes que Bibi et Yuan provoquent. Les deux « Asiatiques » (la désignation est répétée par deux fois en l'espace de deux pages) ne manquent ainsi pas de susciter la jalousie de Nadine, l'ancienne compagne de Mark, présente également. La rencontre entre les trois femmes dégénère rapidement en règlement de comptes.

Dass die beiden Asiatinnen wie Reklameschilder herumstehen, ihren Schatten an die weiße Wand werfen, stellt für die sitzenden Leute einen Störfaktor dar. [...] Nadine kneift die Augen zusammen. [...] „Heuschrecken“, ruft sie leise. „Ihr Heuschrecken!“ [...] „Ihr Schlitzaugen! Überfällt Deutschland wie die Heuschrecken, nehmt uns die Männer weg und Geld und Jobs und und und... Alles nehmt ihr euch! Kennt ihr überhaupt keine Scham?“ [...] „Multikulti hin und her. Das muss auch mal gesagt werden, oder?“¹⁷⁵⁷

Nadine, que Mark vient de quitter pour de bon, après une séparation difficile, soupçonne ce dernier d'avoir une relation avec une des deux Chinoises. Aussi les perçoit-elle, à l'instar des clients du bistrot, avant tout comme des séductrices et les taxe-t-elle de femmes fatales dont le but serait de s'emparer des hommes allemands et de les voler aux Allemandes. Afin d'appuyer son argument et de creuser davantage le fossé entre elle et les deux Chinoises, Nadine recourt à un discours xénophobe (« Schlitzaugen ») visant à désigner Bibi et Yuan en tant qu'immigrées, dont la présence en Allemagne ne serait pas légitime, voire même dangereuse. D'après Nadine, le danger incarné par ces deux « étrangères » est double : il est économique, « les étrangers venant voler l'argent et le travail des Allemands » ; et de type

¹⁷⁵⁵ Régis Poulet va plus loin en parlant plus exactement de « pulsions sado-masochistes », in : Poulet, Régis, *L'Orient : généalogie d'une illusion, op.cit.*, p. 109.

¹⁷⁵⁶ *Ibid.*, p. 86-109. Régis Poulet rappelle par exemple que le marquis de Sade considéra la Chine comme « une terre de plaisirs voluptueusement cruels » ou encore comme « un lieu de raffinement extrême des plaisirs et des cruautés » *Ibid.*, p. 99.

¹⁷⁵⁷ *Ibid.*, p. 198-199.

socioculturel, puisque les relations entre des femmes asiatiques et des hommes allemands menaceraient l'intégrité de la nation (que seules les femmes allemandes sont censées pouvoir perpétuer). Les images que Nadine mobilise au cours de son invective sont des stéréotypes racistes datant de l'époque impérialiste : la métaphore entomologique évoque ainsi, comme au XIX^e siècle, des scénarii « catamorphes » (de chute)¹⁷⁵⁸.

Sous l'influence de nouvelles expressions de l'imaginaire social, on assiste, à partir des années 1870, à l'essor d'une métaphore entomologique qui n'est plus uniquement du ressort de l'animalité. [...] C'est ainsi que l'animalité et la barbarie asiatiques prennent rapidement l'allure de multitudes d'insectes et que « le grouillement anarchique se transforme en agressivité, en sadisme dentaire »¹⁷⁵⁹.

L'image des « criquets » qui viendraient envahir l'Allemagne, l'immigration chinoise étant désignée comme « un fléau de Dieu »¹⁷⁶⁰, suggère le risque d'une dévoration de la nation allemande par une invasion étrangère, c'est-à-dire d'un anéantissement. Nadine, blessée dans son orgueil par l'amitié que Mark entretient avec les deux Chinoises, angoissée par le devenir de plus en plus transculturel du tissu social et démographique allemand, a donc recours à une rhétorique éculée, qui trahit depuis des siècles les angoisses des Européens en temps de « crise »¹⁷⁶¹ en les projetant sur « un ennemi extérieur ». Tandis que Mark et Bibi se taisent face à ce déferlement de haine, Yuan décide de se défendre et de déconstruire l'argumentaire raciste et orientaliste de Nadine. Démystifiant le discours fantasmatique de cette dernière, Yuan contre-attaque en inversant la perspective :

Schlitzaugen? Na, was haben wir Schlitzaugen verbochen? Ich habe zwei Studien abgeschlossen, haben Sie das? Haben Sie? Nein! Weil Sie nicht mussten, und weil Sie sowieso zu dumm und faul sind! Frauen wie Sie nehmen UNS die Männer weg! Davon wissen Sie natürlich nichts! Was wissen Sie überhaupt? Sie, Sie haben alle Freiheiten der Welt, und sitzen freiwillig in Ihrem Gefängnis!¹⁷⁶²

Rappelant à Nadine son parcours et ses qualifications, Yuan souligne son mérite et les efforts qu'elle a dû faire pour pouvoir vivre en Allemagne, tout en insinuant que « les profiteurs du système » ne sont pas les immigrés comme elle mais les autochtones comme Nadine. D'après

¹⁷⁵⁸ *Ibid.*, p. 38.

¹⁷⁵⁹ *Ibid.*, p. 41.

¹⁷⁶⁰ Attila, le roi des Huns, était déjà désigné de la sorte. Cf. *Ibid.*, p. 26.

¹⁷⁶¹ Le « Péril jaune » a ainsi été interprété par Jean-Marc Moura d'une part comme une « métaphore du mal qui ronge l'Occident et l'empêche d'exercer sa tutelle civilisée sur le reste du monde [au moment de l'avènement de la société de masse] » et « une figuration de l'inconscient » *Ibid.*, p. 63.

¹⁷⁶² Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 200.

Yuan, Nadine n'a pas dû lutter pour obtenir des privilèges dont elle jouit naturellement parce qu'elle est née allemande et qu'elle bénéficie ainsi de « toutes les libertés du monde ». Derrière le portrait qu'elle dresse des femmes occidentales comme Nadine, Yuan formule donc aussi une critique de la Chine et en appelle à une prise de conscience.

Ien Ang écrit au sujet des immigrés chinois que « leur visibilité raciale permanente, à l'instar de celle des Noirs, ne permet pas aux Chinois de s'intégrer complètement, ou pire, de s'assimiler à la société majoritaire »¹⁷⁶³. La xénophobie dont ils peuvent être victimes en est une cause, l'imaginaire raciste érigeant une barrière entre les autochtones et les immigrés, qui sont souvent diabolisés, comme l'indique la permanence du mythe du « Péril jaune » en Europe depuis le XIX^e siècle. LUO Lingyuan fait écho dans *Die chinesische Delegation* à l'actualité d'un fantasme qui a pris forme dans l'Allemagne de Guillaume II¹⁷⁶⁴. Bien que nous nous apprêtions à délaissier provisoirement la problématique plus spécifiquement féminine dans l'analyse suivante, il nous semble qu'elle se justifie au sens où elle participe pleinement de la problématique identitaire qui affecte les personnages en diaspora mis en scène dans les œuvres. Il s'agit en effet de montrer au lecteur les conditions parfois difficiles dans lesquelles les immigrés chinois comme LUO Lingyuan (qui fictionalise dans son roman des expériences qu'elle a pu faire, directement et indirectement) sont amenés à trouver leur place en Allemagne.

2.3. Xénophobie et « Péril jaune »

Dans *Die chinesische Delegation*, alors que le groupe de touristes chinois se trouve à Leipzig, Sanya et quelques membres de la délégation évoquent la présence de groupuscules néonazis dans l'ancienne Allemagne de l'Est. Peu de temps après que Sanya a relaté l'histoire d'un professeur de physique chinois qui s'est fait agresser violemment à Iéna les jours précédents, le groupe rencontre « quatre jeunes Allemands aux crânes rasés » qui les traitent de « porcs chinetiques » (« Chinaschweine »), de « fléau jaune » (« gelbe Seuche ») et leurs intiment de quitter leur pays (« Verpissst euch (...) ! Hau ab, Ching-Chang-Chong. Das ist nicht euer Land! [...] Wir wollen in Ruhe den Geburtstag des Führers vorfeiern. »)¹⁷⁶⁵. Les insultes

¹⁷⁶³ « [...] their permanent racial visibility, like that of blacks, makes it all but impossible for Chinese people to fully integrate or worse, assimilate, in mainstream society. », in: Ang, Ien, « Migrations of Chineseness: Ethnicity in the Postmodern World », *op.cit.*, p. 3.

¹⁷⁶⁴ Régis Poulet note que « l'expression Gelbe Gefahr apparaît en effet d'abord en allemand [...], et presque simultanément en anglais, yellow peril. Guillaume II aurait ainsi voulu fédérer les Européens en leur opposant une menace factice. », in : Poulet, Régis, *L'Orient : généalogie d'une illusion*, *op.cit.*, p. 45.

¹⁷⁶⁵ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 83.

proferées par les jeunes néonazis souscrivent à « l'éthopée du 'Jaune'¹⁷⁶⁶ » qui se fonde sur « le mythe du Péril jaune, dans la continuité du mythe des Barbares »¹⁷⁶⁷, et associe des images catastrophistes (de contamination par souillure, d'invasion) à un profond mépris ethnocentriste (« Ching-Chang-Chong »). La scène aboutit finalement à la fuite des quatre agresseurs lorsque les Chinois, guidés par Pan qui refuse de se laisser intimider, se mettent à entonner *L'Internationale* à haute voix. Le choix de la chanson n'est pas fortuit : ce chant révolutionnaire, dont le texte est tiré d'un poème à la gloire de l'*Internationale ouvrière*, écrit par Eugène Pottier en 1871, fut adopté par le mouvement des travailleurs socialistes avant de devenir l'hymne national de l'Union soviétique. Appelant à la lutte sociale, à la fin des inégalités et à la dignité humaine, *L'Internationale* est chantée à la fois par les socialistes, les communistes, les anarchistes, et dans des manifestations populaires. Dans ce cadre, l'allusion à ce chant par LUO Lingyuan signifie deux choses : il est d'abord une manière détournée de réclamer l'égalité des hommes et de rejeter l'imaginaire du « Péril jaune » qui se fonde sur une injustice et un rapport de force similaires à celui que dénonce la chanson. Des prolétaires, exploités par une puissante classe dirigeante aux Chinois, c'est-à-dire aux « Orientaux » instrumentalisés par un Occident hégémonique, il n'y a qu'un pas (même si le rapport de force est en train de s'inverser, comme le révèle aussi la scène). En second lieu, la référence au communisme rappelle que le mythe du « Péril jaune » fut réactualisé au début du XX^e siècle, en « écho [précisément] à la crainte suscitée par l'alliance entre cette idéologie du soulèvement des masses qu'est le communisme, et l'Asie surpeuplée »¹⁷⁶⁸. Dans l'affrontement entre les jeunes néonazis et les membres de la délégation (effectuant son voyage en Europe sous l'égide du PCC), se joue ou se rejoue donc en quelque sorte l'opposition entre les tenants d'un nationalisme protecteur et l'image d'une Chine qui chercherait à envahir et à s'accaparer l'Europe, notamment en l'infiltrant. La peur d'une infiltration de l'Allemagne par la Chine fait l'objet des passages suivants, dans lesquels le « Péril jaune » renoue avec une peur de l'expansion économique asiatique qui se faisait déjà jour en Europe au milieu du XIX^e siècle, avant de resurgir dans les années 1970 et de connaître un renouveau fulgurant à notre époque, dans les années 2000¹⁷⁶⁹.

¹⁷⁶⁶ Régis Poulet emprunte la définition suivante de l'éthopée à Marc Angenot : « Portrait physique et caractériel, identifiant tel groupe humain comme congénitalement marqué, différent, et aussi fondamentalement inférieur au type normal », in : *Ce que l'on dit des Juifs en 1889*, Saint-Denis, P.U. de Vincennes, 1989, p. 1562. Cité d'après : Poulet, Régis, *L'Orient : généalogie d'une illusion, op.cit.*, p. 71.

¹⁷⁶⁷ *Ibid.*

¹⁷⁶⁸ *Ibid.*, p. 58.

¹⁷⁶⁹ « Ainsi trouve-t-on dès le milieu du XIX^e siècle l'expression de craintes qui nous paraissent tout à fait modernes concernant les transferts de capitaux vers l'Asie, la Chine plus précisément. [...] Les craintes se font

„Fräulein Song, wenn Sie hören, dass irgendwo Bauarbeiter gebraucht werden, sagen Sie mir Bescheid! Ich schicke den Deutschen gerne ein paar fleißige Handwerker!“ [...]

„Sie wollen expandieren? Wissen Sie, was die Deutschen dazu sagen würden? Sie schreien jetzt schon vor Angst: Die Chinesen kommen!“

„Ach wirklich? Wir Chinesen denken da anders. Wenn deutsche Firmen zu uns kommen, sagen wir: ‚Herzlich willkommen!‘ und ‚Je mehr, desto besser!‘, obwohl sie Kapitalisten sind und alle Kapitalisten laut Marx nur an Ausbeutung denken.“¹⁷⁷⁰

L'extrait ci-dessus thématise l'inversion du rapport de force qui est en train de se faire au niveau économique entre l'Europe et la Chine depuis que celle-ci a embrassé le capitalisme. Tandis que la Chine souhaite établir des partenariats et accueillir un maximum d'entreprises étrangères sur son territoire, afin de pouvoir, à terme, diversifier ses marchés, l'opinion publique allemande se renferme et se méfie des investissements chinois sur son sol. Craignant une perte de puissance financière (et donc géopolitique) de leur pays, nombreux sont les Allemands qui observent la croissance économique chinoise d'un œil suspicieux, les journaux et magazines faisant ces dernières années régulièrement, comme nous avons pu le voir dans ce travail, la une sur une prétendue résurgence du « Péril jaune ». Aussi l'épisode que LUO Lingyuan relate dans l'extrait ci-dessous fait-il référence à un événement s'étant réellement produit, il a quelques années de cela, en 2003.

„Premierminister Wen hat gestern den Kauf der Hanauer Fabrik zur Aufbereitung von Kernbrennstäben storniert. Es hat einen Riesenwirbel in Deutschland gegeben, weil der deutsche Kanzler Schröder dem Verkauf der aus Sicherheitsgründen längst stillgelegten Fabrik zugestimmt hat. Was für uns nicht gut ist, kann auch für die Chinesen nicht gut sein, haben die Deutschen gesagt und verlangt, dass die Regierung den Verkauf stoppt. Die Chinesen waren über diese Bevormundung ziemlich verschnupft und haben das Geschäft von sich aus annulliert“, erklärt Sanya.

„Aha, wenn wir Chinesen mit dem Geld daherkommen, mögen die Deutschen das nicht“, sagt Frau Wu. [...]

„Haben die Deutschen Angst vor uns?“, will Gao wissen.

„In mancher Hinsicht ja“, muss Sanya zugeben.

„Zuviel der Ehre“, sagt Gao. „Wir sind ein friedliches Volk.“¹⁷⁷¹

plus précises et abordent le problème du transfert de technologie [...]. Si le schème de l'eau évoque dans le cadre économique 'l'inondation' d'un marché par des produits asiatiques, ainsi que la notion de flux monétaire [...], le schème de la bête est également très explicite. Le monstre [...], le Dragon, celui dont l'imaginaire judéo-chrétien craint tant le retour, est la bête à sept têtes qui hante *L'Apocalypse*. Pourquoi ne pas voir alors dans l'Indonésie, la Malaisie, Singapour, la Thaïlande, Hong Kong [que nous réintégrons à la Chine, dont la puissance économique a connu une croissance fulgurante depuis la publication de la thèse de Régis Poulet], Taïwan, la Corée du Sud le sept têtes de la Bête, ou son corps ? Il est alors probable que le mythe du Péril jaune recoupe 'la peur de l'an 2000' et qu'il soit 'un millénarisme d'un nouveau genre à usage occidental'. » *Ibid.*, p. 65-71.

¹⁷⁷⁰ Luo, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, p. 132.

¹⁷⁷¹ *Ibid.*, p. 205.

Le passage dévoile une atmosphère tendue entre d'une part une population allemande rétive à la pénétration économique chinoise en Allemagne, et une Chine qui refuse toute ingérence extérieure dans ses affaires. Gao propose une interprétation ambivalente de cette « peur » que les Allemands ressentent devant la Chine : celle-ci fait d'une part honneur à la Chine, le pays visant justement à « venger son honneur » et à retrouver à la fois la puissance et la centralité (sur l'échiquier mondial) qui le caractérisaient avant l'arrivée des Occidentaux sur son territoire¹⁷⁷². D'autre part, la crainte du « Péril jaune » est disqualifiée parce que ses fondements sont, d'après Gao, irrationnels¹⁷⁷³. Mettant l'accent sur le caractère « paisible » du peuple chinois, la remarque fait une seconde fois allusion à la violence de la colonisation et de l'idéologie impérialiste qui continue à imprégner les mentalités occidentales.

Les extraits tirés des romans de LIN Jun et de LUO Lingyuan que nous venons d'étudier ont permis de montrer en quoi le « corps de l'autre », vu comme « corps racial », peut devenir la cible et le moteur de projections orientalistes.

Körper und Identität sind Ausgangspunkt und Bezugspunkt des Rassismus. Wenn man Rassismus in diesem Sinne als Praxis und als Vorgehensweise versteht, die durch eine Art Regelmäßigkeit gekennzeichnet ist, sind folgende vier Aspekte bedeutsam:

- der individuelle Körper wird im Rassismus objektiviert (der Körper ist Gegenstand der Betrachtung und Einordnung),
- er wird symptomatisiert (die körperliche Erscheinung ist Anzeichen einer von ihr angezeigten und zugleich verborgenen Wirklichkeit),
- er wird kollektiviert (der Körper der und des Einzelnen weist auf ein Kollektiv, das einerseits mehr und anderes ist als die individuelle Erscheinung, dem Körper aber andererseits erst seine Bedeutung verleiht),
- und er wird platziert (der betrachtete und klassifizierte individuelle Körper, der eine ihn bedeutende kollektive Wirklichkeit anzeigt, gehört mindestens „eigentlich“, wesenhaft und ursprünglich an einen bestimmten Ort)¹⁷⁷⁴.

¹⁷⁷² « La Chine, cet 'Empire du Milieu', est caractérisée, rappelle-t-on, par la conscience d'une centralité, reposant sur un système cosmologique, politique et linguistique particulier. [...] À la centralité de la Chine s'accorde une vision de totalité qui faisait prévaloir la 'Chine-monde'. Les bouleversements de l'époque moderne, dus au contact de l'Occident et aux guerres successives, viendront ébranler profondément ce socle culturel. L'ouverture forcée intègre désormais la Chine dans la cartographie mondiale dans laquelle elle n'occupe plus désormais qu'une place 'marginale' et 'périphérique', en devenant 'Chine dans le monde'. Le choc est d'autant plus violent que cette marginalisation spatiale se double d'une prise de conscience du temps évolutif : l'histoire du monde dont fait partie désormais la Chine met en évidence son état arriéré. Dès le départ la modernité chinoise est donc sommée de rattraper le retard par rapport à l'Occident en vue de recouvrer la centralité perdue. », in : Zhang, Yinde, « La 'sinité' : l'identité chinoise en question », *op.cit.*, p. 307-308.

¹⁷⁷³ « Les inquiétudes actuelles [au sujet du développement économique de la Chine] démontrent, qu'aujourd'hui comme hier, le rapport de l'Occident à la Chine ne relève pas de la raison, mais bien de la passion. », in : Pavé, François, *Le Péril jaune à la fin du XIXe siècle. Fantasma ou réalité ?*, *op.cit.*, p. 267.

¹⁷⁷⁴ Mecheril, Paul, « Besehen, beschrieben, besprochen. Die blasse Uneigentlichkeit rassifizierter Anderer », in : Ha, Kien Nghi; Nicola Lauré al-Samarai; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, *op.cit.*, p. 220-221.

Quand ce « corps » est le corps d'une femme, il se mêle alors souvent à la problématique ethnoraciale qui se joue dans le rapport de force entre la majorité et les étrangers, une problématique sexuelle fondée sur le rapport de force qui s'instaure entre les genres. En tant qu'objet de convoitise masculine, la femme, dont le corps est réifié par l'homme, n'est plus que chair, ou fantasme. Aliénées par le désir de l'homme *et* par le désir d'être ce que l'homme désire, certaines héroïnes de notre corpus courent ainsi le risque de se perdre. Immigrées se retrouvant en position minoritaire dans leur pays d'accueil, ces personnages sont confrontés à des situations difficiles, qui sont dues autant à leur statut migratoire qu'à leur appartenance au genre féminin. Exposés à des idées reçues et à des exigences (de domesticité, de docilité et de fertilité) formulées sur la base de leur sexe et de leur origine, victimes de la solitude voire d'un isolement social plus ou moins important, entravés par la barrière de la langue qui les empêche souvent de se défendre et les condamne au silence, ces personnages féminins voient leur vulnérabilité s'accroître en contexte migratoire.

3. Aliénations : du problème de la dépossession identitaire en contexte migratoire

3.1. Corps féminins – corps dominés

Claire Horst, qui a publié un article sur *Nachtschwimmen im Rhein* au moment de sa parution en 2008, relève l'importance que revêtent dans le recueil les relations entre les genres, en l'occurrence entre des femmes chinoises émigrées en Allemagne d'un côté et des hommes allemands, mais aussi chinois, de l'autre. Le constat est sans appel et souligne le caractère subalterne des protagonistes qui ne semblent se définir qu'à travers les hommes. Confinées à leurs fonctions sociales et familiales sexuées, elles sont dépossédées de leur identité individuelle :

Obwohl jede Erzählung eine andere Frau zur Hauptfigur hat, haben alle eins gemeinsam: Die Frauen konzentrieren sich auf den Bezug zu Männern. Sie geben ihren Beruf auf, ziehen in ein anderes Land, bekommen gegen ihren Willen Kinder oder spielen Gesellschafterin für die Freunde des Mannes. Die meisten Frauen verharren dabei in unterwürfigen, stereotypen Verhaltensmustern. [...] Luo Lingyuan beschreibt beklemmende Situationen. Ihre Protagonistinnen müssen sich gegen Widerstände aller Art zur Wehr setzen und sind dabei mehr oder weniger erfolgreich. Einige sind gefangen

in einer Rolle, aus der sie sich nicht befreien können. [...] Alle definieren sich oder werden definiert über ihre Rolle als Ehefrau, Partnerin, Geliebte¹⁷⁷⁵.

Bien que la journaliste estime que les femmes dans ces nouvelles « ne se battent ni avec la société allemande ni avec leur situation migratoire »¹⁷⁷⁶, il nous paraît au contraire que l'inverse soit vrai. C'est en effet et justement parce qu'elles sont immigrées, qu'elles ont quitté leur pays natal, leurs proches, leur environnement (linguistique, culturel, professionnel) familial, et qu'elles ont à affronter de nombreuses difficultés dans leur pays d'accueil, qu'elles tombent dans des situations aliénantes de soumission, de dépendance, voire d'asservissement. Face à la nécessité de trouver de quoi vivre alors qu'elles ne maîtrisent parfois que très imparfaitement la langue et les codes sociaux allemands ; face au manque d'amis et d'attaches qui les isole ; à l'incertitude et l'insécurité dus au manque de repères et au regard mais aussi aux mots de l'autre, susceptibles de les manipuler ou de les violenter, les femmes dans les nouvelles de LUO Lingyuan n'ont que peu de recours. Dans les liens qui les unissent aux hommes mis en scène dans les textes, elles révèlent ainsi à la fois leur fragilité de femmes et la précarité de leur statut.

Dans la nouvelle intitulée « Der Liebesbaum », la jeune Xinyi rencontre Johannes, qui se prépare à une carrière d'enseignant-chercheur en biochimie à l'université, lors d'un séjour à Cologne où vit sa sœur Guanyin. Huit mois à peine après avoir fait connaissance, Xinyi et Johannes se marient. Xinyi, qui vivait jusque-là à Shanghai, quitte du jour au lendemain son quotidien, ses amis, ses collègues pour s'installer à Mayence. Le déclassement social qui suit ce changement de vie est préfiguré par le contraste qui s'établit entre Shanghai, ville-monde, et Mayence, autrement modeste. Alors que Xinyi était une femme indépendante, active, à laquelle sa réussite professionnelle avait permis de monter en grade et d'avoir des responsabilités importantes, elle se retrouve, après son émigration en Allemagne et son mariage, incapable de communiquer (elle prend des cours à la Volkshochschule), isolée, loin de sa sœur et de sa famille (les seuls contacts qu'elle ait en dehors de Johannes et de sa belle-mère sont, mis à part Guanyin et son mari, des femmes asiatiques immigrées comme elle). Elle se voit également confinée à la sphère domestique : « Xinyis Hände, die sich früher um

¹⁷⁷⁵ Horst, Claire, « Vom Versuch den Himmel zu erstürmen – Luo Lingyuans *Nachtschwimmen im Rhein*. Fünf Erzählungen enthält der Band der Chinesin », in: *Die Berliner Literaturkritik* [en ligne], 09/07/2008 [consulté le 03/04/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.berlinerliteraturkritik.de/detailseite/artikel/vom-versuch-den-himmel-zu-erstuermen-luo-lingyuans-nachtschwimmen-im-rhein.html?type=1&cHash=d88315f807787bf1724685a813bfad6b>

¹⁷⁷⁶ « Womit die Frauen kämpfen, ist nicht die deutsche Gesellschaft oder die Situation als Migrantinnen. Sie kämpfen mit ihren Partnern, die ihnen in den meisten Fällen kaum Raum lassen. », in : *Ibid.*

Schiffsfahrpläne und Frachtpapiere gekümmert hat, sind jetzt auf einmal zu Herrschern über die Güter des täglichen Lebens wie Reis, Öl und Salz geworden.¹⁷⁷⁷ » Son niveau d'allemand peinant à s'améliorer, elle rate son permis de conduire deux fois, ce qui la condamne à une certaine sédentarité, lui rend les tâches quotidiennes plus difficiles et réduit l'étendue de son champ d'action. Tandis que le mariage va donc de pair avec une certaine forme de dégradation des conditions de vie de Xinyi, dont une grande partie du temps est occupée par les tâches ménagères, Johannes quant à lui voit son quotidien s'améliorer : « Der früher ans Mensaessen gewöhnte junge Herr Doktor isst jetzt jeden Abend ein köstliches Essen und schläft wie ein Stein. Er findet, dass zwischen dem Leben zu zweit und dem Leben als Junggeselle wirklich ein Unterschied wie zwischen Tag und Nacht herrscht.¹⁷⁷⁸ » L'accentuation du titre honorifique « Monsieur le docteur » vient subtilement signaler le rapport hiérarchique qui s'instaure entre Johannes et sa femme. Celle-ci, qui a dû quitter son pays et son poste pour rejoindre son mari, s'est rendue dépendante de ce dernier. Johannes est en effet seul à financer le foyer, Xinyi n'ayant pas la possibilité de travailler à cause de son faible niveau de langue. Il n'en est d'ailleurs pas question pour Johannes, qui a épousé Xinyi avec un projet en tête. Rêvant d'une famille nombreuse (il veut quatre à huit enfants), il insiste pour que Xinyi tombe rapidement enceinte. À la naissance de Dieter, Xinyi, au lieu d'être choyée, est malmenée par sa belle-mère, qui la méprise. Dieter aussi est traité avec rudesse, si bien que Xinyi a « l'impression d'être en prison »¹⁷⁷⁹. Or sa marge de manœuvre est mince, puisque Johannes refuse d'intervenir et somme Xinyi d'être « raisonnable »¹⁷⁸⁰. Elle est donc réduite au silence. À peine un an après la naissance de leur fils, Johannes souhaite une nouvelle grossesse. Xinyi étant trop faible, un délai d'un an est exigé par un médecin à la fin duquel Johannes oblige sa femme à arrêter la pilule et à prendre des hormones de fertilité. À la merci de son mari, qui instrumentalise son corps sans se soucier ni de son bien-être ni de sa santé, Xinyi dépérit. Elle réalise qu'elle n'a plus rien en commun avec la femme qu'elle était et ne se reconnaît qu'avec peine :

Eines Tages, als Didi im Wohnzimmer seinen Mittagsschlaf hält, tritt Xinyi beiläufig vor den Spiegel und stellt plötzlich fest, dass sie ihre schlanke und zierliche Figur eingebüßt hat. Ihr Körper zeigt eine plumpe Taille, und ihre einst feine und glatte Haut ist wie raues Papier. Ihr Gesicht ist aufgedunsen,

¹⁷⁷⁷ Luo, Lingyuan, « Der Liebesbaum », p. 107.

¹⁷⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁷⁹ *Ibid.*, p. 110.

¹⁷⁸⁰ *Ibid.*, p. 111.

ihre Stirn ist gefurcht – eine Folge der häufigen Unterleibsschmerzen. Sie erkennt sich fast selbst nicht mehr wieder¹⁷⁸¹.

La situation empire avec la naissance de leur second enfant, Ina. Tandis que Johannes continue à séparer nettement le rôle d'épouse, de mère, de femme au foyer (les trois étant interdépendants l'un de l'autre), du rôle qu'il endosse en tant que chef de famille, dont l'unique tâche est de gagner un salaire, Xinyi désespère : « Nach mehr als sechs Jahren hat Johannes nicht ein einziges Mal Essen gekocht. [...] nach dem Essen schiebt er einfach den Teller weg und geht [...]. Seine schmutzigen Socken und Handtücher lässt er zusammengeknüllt im Bad auf dem Fußboden liegen.¹⁷⁸² » La structure patriarcale que Johannes incarne, se double par ailleurs d'un paternalisme qui, en déniait à Xinyi la libre disposition de son corps, lui enlève également le droit de penser et d'agir en son nom propre. Xinyi, que Johannes veut obliger à avoir un troisième enfant, est paradoxalement déshumanisée alors que ce dernier la réduit à un utérus, et la soumet à une analyse clinique qui ne fait qu'aggraver la réification de la jeune femme. Aussi Xinyi, poussée à bout, ose-t-elle s'opposer à Johannes : « 'Ich bin doch keine Gebärmaschine', schreit sie empört.¹⁷⁸³ » Johannes, qui perçoit la désobéissance de sa femme comme une trahison, est prompt à rétablir une frontière entre eux et relègue Xinyi dans une marginalité qui la caractérise en réalité depuis son émigration, comme il apparaît ici clairement : « Jetzt schreit auch Johannes : 'Dann geh doch dahin zurück, woher du auch gekommen bist! Hau ab nach Shanghai!'¹⁷⁸⁴ » Xinyi se voit une nouvelle fois niée, en tant qu'épouse et mère. Taxée d'« étrangère », elle perd toute légitimité, toute individualité aussi, et devient une fois encore une catégorie sociale, qui plus est honnie, c'est-à-dire vouée à l'exclusion, à l'expulsion, voire à l'anéantissement¹⁷⁸⁵. Johannes, fou de rage, va jusqu'à étrangler Xinyi suite à cette dispute. Xinyi, qui en réchappe, ira se réfugier quelques semaines chez sa soeur avant de rejoindre Johannes, pour le bien des enfants. Si la relation des époux évolue, Johannes essayant d'aider Xinyi davantage, il semble improbable que le rapport de force, qui reste en défaveur de Xinyi, finisse par s'annuler ou s'inverser. Johannes a rédigé le faux témoignage sur leur dispute, que Xinyi a recopié et signé ; celle-ci se soumet aussi au désir de son mari, acceptant comme un mal nécessaire de servir d'instrument sexuel, c'est-à-dire de se laisser « posséder » de temps à

¹⁷⁸¹ *Ibid.*, p. 114.

¹⁷⁸² *Ibid.*, p. 118.

¹⁷⁸³ *Ibid.*, p. 122.

¹⁷⁸⁴ *Ibid.*

¹⁷⁸⁵ Voir aussi les vociférations xénophobes de sa belle-mère : « Du kannst nicht mal ein paar zusammenhängende Sätze auf Deutsch zusammenstottern und willst meinen Sohn anschwärzen? [...] Gib die Kinder heraus und verschwinde nach China! [...] Zum Teufel mit dir! » *Ibid.*, p. 131.

autre¹⁷⁸⁶ ; et c'est encore elle qui se déclare prête à suivre Johannes s'il devait être engagé ailleurs qu'à Berlin. Quant à l'image que Johannes se fait des femmes asiatiques, celle-ci n'a pas changé. Lors du quarantième anniversaire de Xinyi, Johannes persiste, sous couvert d'hommage rendu aux femmes d'Asie, à les voir (ainsi que les femmes allemandes qui sont censées incarner leur opposé) de manière stéréotypée : « Nach zwei Gläsern Rotwein gibt Johannes zu, dass er die Herrschsucht und den Egoismus der deutschen Frauen nicht ertragen könne, es mangle ihnen an Wärme. Natürlich münden seine Ausführungen in einem Lob auf die Frauen aus Asien.¹⁷⁸⁷ » Si leur vie de famille s'est donc améliorée, Johannes intervenant davantage dans le foyer, la situation de Xinyi est, quant à elle, et à peu de choses près, restée la même. Si elle est aimée, c'est avant tout pour sa docilité et sa douceur, deux vertus associées *a priori* aux femmes chinoises. Soumise à la carrière instable de son mari, Xinyi ne peut pas non plus envisager de reprendre un travail à temps plein de son côté et de s'épanouir professionnellement. Elle a donc, parce qu'elle est mère avant tout, et que ce rôle a supplanté son identité de femme et d'individu, pris son parti d'un rapport de genre inégal entre elle et son mari, et d'un statut minoritaire par rapport à ce dernier et la société allemande que Johannes n'a jamais cherché à résoudre ou résorber.

Dans « Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert », il est question d'une jeune Chinoise du nom de He Xue venue étudier en Allemagne, à Berlin, où elle vit depuis deux ans. La jeune fille de vingt-trois ans est discrète et plutôt renfermée. Ses journées se déroulent au rythme de son travail de manutention dans une fabrique de pralines, et de ses cours. Elle n'a pas vraiment d'amis, rêverait d'avoir une copine chinoise avec qui parler¹⁷⁸⁸, et se sent seule. Elle a toujours du mal à s'exprimer en allemand et ne parvient pas à prendre de l'assurance¹⁷⁸⁹. Cela rend son débit hésitant et ne fait que renforcer son manque de confiance en elle qui se répercute sur son comportement, He Xue souffrant d'une forte timidité qui la pousse à vouloir passer inaperçue. Elle fait tout pour qu'on ne la remarque pas, sa peur d'être vue allant de pair avec une répression de sa féminité : « 'Ich habe nichts gesagt.' He Xue reibt nervös ihren Handrücken. Sie zieht die kleine Brust ein und senkt den Kopf, die Hände wandern zur

¹⁷⁸⁶ « Auch später lässt sie jetzt wieder zu, dass er gelegentlich auf sie draufklettert, wenn auch nicht so regelmäßig wie früher. Außerdem scheint Johannes immer häufiger Schwierigkeiten damit zu haben. Oft wird er nicht richtig hart, und manchmal denkt Xinyi, dass er *nur mit ihr schläft, um seinen Anspruch auf sie zu behaupten.* » *Ibid.*, p. 138 (nous soulignons).

¹⁷⁸⁷ *Ibid.*, p. 144.

¹⁷⁸⁸ « He Xue wünscht sich dringend eine Freundin an ihre Seite, am liebsten eine Chinesin, mit der sie reden kann. », in: Luo, Lingyuan, « Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert », p. 23.

¹⁷⁸⁹ « Sie ist jetzt schon zwei Jahre in Berlin, aber sie stockt beim Sprechen doch häufig, weil ihr manche deutschen Wörter einfach nicht einfallen wollen. [...] Sie stottert in keiner Weise und wiederholt sich auch nicht. Aber ihre Art zu sprechen macht es den anderen nicht leicht, ihr länger zuzuhören. » *Ibid.*, p. 8.

Hosennaht. [...] Obwohl sie erst Anfang zwanzig ist, lassen ihr kurzes, ein wenig männlich wirkendes Haar und ihr ständiges Ausweichen vor den Blicken anderer sie sehr viel älter erscheinen.¹⁷⁹⁰ » Aussi He Xue est-elle à la fois vulnérable et influençable, ce dont le propriétaire de la villa dans laquelle la jeune fille loue une chambre n'a pas manqué de se rendre compte. Ayant appris que He Xue allait assister à la nuit de Walpurgis sur le Teufelsberg où se rend également une autre de ses locataires, Regina, le professeur Stille profite de l'isolement de la jeune Chinoise pour lui proposer de venir la chercher dans la nuit. He Xue, qui ne va à la soirée qu'à contre-cœur, le caractère débridé de l'événement l'effrayant plus qu'autre chose, accepte. Lorsque la jeune femme se retrouve ainsi, vers deux heures du matin, dans la Mercedes du professeur, ce dernier s'empare d'elle sans lui demander son avis. Tandis qu'il l'embrasse sur le front et lui caresse la cuisse, He Xue est paralysée. Elle n'ose bouger, et ne dit mot. À leur arrivée à la villa, les gestes du professeur se font plus insistants : il tire la jeune femme à lui et lui demande si elle aime ses baisers. He Xue, qui est prise de court, perdue, formule une réponse mal assurée : « Ich, ich habe nie, habe nie... Ich weiß nicht. [...] Ich habe mit anderen nicht, ich...¹⁷⁹¹ » Au lieu de s'arrêter là, Stille, qui est, notons-le, un homme d'âge mûr, divorcé, père d'un fils ayant atteint l'âge adulte, décide d'utiliser l'innocence, l'ignorance et l'incertitude de He Xue à son avantage. Il tire parti de son statut de professeur et se pose en figure d'autorité, en détenteur d'un savoir dont il se met en devoir de faire la démonstration à la jeune femme. Ramenant l'acte sexuel à un processus d'ordre chimique, Stille étourdit He Xue avec un discours faussement scientifique. Ce-dernier ne vise qu'à persuader la jeune Chinoise, vierge et inexpérimentée, du caractère à la fois naturel et souhaitable des relations sexuelles qu'il s'apprête à lui imposer :

„Wenn ich dich küsse, geht dein Körper in einen anderen Zustand über. Winzige chemische Reaktionen setzen Hormone frei und das führt dazu, dass du erregt wirst. Das ist etwas Positives. Wenn man chemische Reaktionen hat, dann ist alles in Ordnung.“ Er beugt sich nach vorne, drückt seine Lippen auf ihre und streichelt sie mit der Zunge. He Xue schließt ihre Augen, in denen Tränen glitzern. [...] „Sieh doch, du hast bereits eine chemische Reaktion. [...] Entspann dich, dann laufen die chemischen Reaktionen in deinem Körper noch schneller und gründlicher ab. [...] Wir alle brauchen Chemie. [...] Unser Experiment macht uns schöner und glücklicher. Heute Nacht erleben wir unsere Chemie, ja ?¹⁷⁹²“

¹⁷⁹⁰ *Ibid.*, p. 11.

¹⁷⁹¹ *Ibid.*, p. 27-28.

¹⁷⁹² *Ibid.*, p. 28-29.

Bien que He Xue tremble sous les mains du professeur, ce qui aurait dû suffire à dissuader ce dernier, elle ne se défend pas et n'entreprend rien contre ce qui s'apparente, malgré tout, insidieusement, à un viol. Puis, le professeur s'étant endormi, He Xue se réfugie dans sa chambre, où elle fait un cauchemar. Dans ce dernier, elle s'imagine devenir un monstre entièrement recouvert de poils aussi noirs et drus que ceux recouvrant le corps de Stille. Elle finit par devenir un amas de poils, des cheveux jaillissant de sa bouche, sa langue se recouvrant d'un « épais duvet noir »¹⁷⁹³. Horrifiée par sa métamorphose, qui la rend muette, la déshumanise et menace de la faire disparaître, elle se réveille en sursaut. La douleur qu'elle ressent à l'entrejambe lui rappelle qu'elle vient de passer, pour la première fois de sa vie, une nuit avec un homme. Contrairement à l'idée qu'elle s'en faisait, l'amour n'a pour elle plus rien de romantique :

Sie erinnert sich, dass sie Romane gelesen hat, in denen die erste Nacht immer voller Gefühl, wunderschön und rührend war. Aber sie hat sich die ganze Zeit nur vor der eigenen Nacktheit und vor der des Mannes gefürchtet. [...] Je weiter He Xue in ihrem Kopf so herumwühlt, desto schlechter fühlt sie sich. Bald kommt ihre erste Nacht ihr wie die Hochzeit zweier Würmer vor, die sich im Schutz der Dunkelheit schamlos aneinander festsaugen und einen bizarren Schlingentanz vollführen. Die Paarung endete abrupt, als der männliche Wurm mit einem extrem starken Zucken in Stillstand verfiel. Danach... O nein, wird das Weibchen dann schwanger¹⁷⁹⁴?

L'acte sexuel décrit ci-dessus n'est ni tendre ni même érotique, la métaphore animale de l'union de deux vers rendant la scène aussi pathétique qu'abjecte. La nudité y est source d'angoisse et de répulsion, le sentiment d'indignité de la jeune femme se reflétant dans l'image du ver de terre se tortillant dans l'obscurité. Le symbolisme du ver peut en effet renvoyer d'une part à la soumission ou à la lâcheté, et d'autre part à la mort, le ver étant associé entre autres à la décomposition de la matière. Ce sont donc des images de honte et d'anéantissement qui hantent He Xue au lendemain de sa nuit passée avec Stille. Aussi est-ce le pôle masculin qui est mis en avant dans la description de celle-ci, l'homme dominant l'acte (il est celui qui décide de son début et de sa fin), tandis que la femelle occupe le pôle passif et réceptif d'une sexualité représentée comme étant intrusive. La peur d'une grossesse qui se fait jour dans la dernière phrase, révèle celle d'une fécondation subie, c'est-à-dire de l'introduction dans le corps féminin d'un élément susceptible de le modifier et de porter atteinte à la fois à son intégrité et à son identité. He Xue semble, à l'issue de cette première

¹⁷⁹³ Cette vision traumatique est provoquée d'un côté par celle du corps poilu de Stille et de l'autre par le souvenir angoissant des expériences que fait Stille dans son laboratoire privé. Le professeur a en effet inventé un procédé permettant de faire pousser des cheveux artificiellement, sur divers supports.

¹⁷⁹⁴ *Ibid.*, p. 32

expérience sexuelle, plus que jamais incapable de « prendre sa vie en main » et de s'affirmer. Loin de résister à Stille, qui vient la chercher pour « poursuivre leurs expériences chimiques » dès le lendemain après-midi, He Xue se laisse faire. Alors que Stille se sert de He Xue comme d'un objet sexuel (il l'emmène dans sa chambre et l'en congédie une fois satisfait), cette dernière reste coite. Incapable de mettre des mots sur sa souffrance, n'ayant personne à qui se confier, se trouvant sans doute dans l'impossibilité de déménager (le loyer doit être avantageux, et He Xue ne dispose que de peu de moyens, ce que prouve le fait qu'elle doit travailler à côté de ses études), la jeune femme tombe malade : « An den folgenden Tagen hat He Xue mehrfach Krämpfe und muss sich morgens erbrechen. Die Beklemmungsgefühle in ihrer Brust und auch ihre Kopfschmerzen werden schlimmer von Tag zu Tag.¹⁷⁹⁵ » La nouvelle se termine sur un rendez-vous médical. He Xue est examinée par un médecin qui décrète qu'elle est en bonne santé et lui prescrit la pilule. D'après lui, He Xue souffrirait d'un « choc culturel » et devrait « s'adapter » à la vie dans la capitale allemande. Ses douleurs disparaîtraient en quelque sorte naturellement au fur et à mesure de son « intégration ». C'est ce qui est suggéré alors que He Xue accepte le diagnostic (ou plutôt le verdict...) sans mot dire, pétrifiée devant la parole, là aussi investie d'autorité, du docteur. Ce dernier place la jeune Chinoise, tout comme le fait Stille, dans une position subalterne, dont elle n'a ni les moyens ni la force de s'extraire. He Xue se voit ainsi d'une part ramenée à son statut d'étrangère immigrée, dont les Allemands comme le docteur exigent l'intégration, voire l'assimilation à la société majoritaire. D'autre part, la prescription de la pilule la rattache à sa qualité de femme, dont l'intégrité corporelle et la santé psychique sont méprisées. Au regard de la situation dans laquelle He Xue se trouve, la pilule n'est en effet pas un vecteur d'émancipation (même si elle soulage la jeune femme du risque de grossesse) mais un outil de soumission permettant à Stille de posséder la jeune femme sans craindre de conséquences autres que son plaisir. L'image qui vient clore la nouvelle évoque finalement l'idée d'une fatalité, He Xue recevant les propos du médecin comme s'il s'était agi d'une condamnation à mort : « Die Diagnose trifft sie wie der Blitz aus einem Gewehrlauf.¹⁷⁹⁶ »

Prises en étau entre leur statut migratoire précaire et leur condition féminine, Xinyi et He Xue sont les victimes d'un rapport de force déséquilibré. Doublement vulnérables, elles sont aussi doublement dominées, par les hommes et la société majoritaire, dont ces derniers font partie, un argument et un avantage dont ils profitent largement. Si Johannes et Stille asservissent

¹⁷⁹⁵ *Ibid.*, p. 33.

¹⁷⁹⁶ *Ibid.*

Xinyi et He Xue, c'est en effet aussi parce qu'ils se sentent supérieurs à elles (en tant qu'hommes et en tant qu'Occidentaux¹⁷⁹⁷) et donc légitimes. Nous avons vu que les femmes quant à elles n'avaient pas la possibilité de se défendre, certaines, comme He Xue, étant totalement impuissantes face aux mauvais traitements subis. La fragilité de leur position sociale dans le pays d'accueil est aggravée en effet par leur marginalisation, plus ou moins importante, à la périphérie de la société dominante avec laquelle elles n'ont que peu de contacts et encore moins de relations suivies (d'amitié avec des Allemand(e) autres que leur mari par exemple). L'impossibilité ou l'envie et les efforts déçus de rejoindre le « centre », le fait d'être constamment renvoyé à son origine ou d'être « rattrapé » par elle, peut alors entraîner un autre écueil, plus sournois encore, qu'est l'auto-aliénation.

3.2. *Le problème de l'auto-aliénation*

Dans *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, la situation de Mendy est en quelque sorte un mélange d'aliénation et d'auto-aliénation, la seconde étant engendrée par la première. Mendy, qui est née en Chine, vit à Berlin depuis six ans. À la mort de sa mère, elle y a rejoint son père, Guan Baohan, le propriétaire du restaurant le *Strahlende Perle*. Bien que l'accent soit mis dans le roman sur la formidable intégration de la jeune femme (Mendy parle parfaitement allemand¹⁷⁹⁸, elle a brillamment réussi ses études, a été engagée par « la première banque d'Allemagne »¹⁷⁹⁹ et possède un passeport allemand¹⁸⁰⁰), cette dernière (qui se réjouit de pouvoir bientôt briguer son nouveau poste) va, au fur et à mesure des péripéties, se retrouver à la fois enchaînée au *Strahlende Perle* (ce à quoi elle finira par se résigner en voulant reprendre l'affaire à son compte) et prisonnière d'un réseau diasporique oppressant. La jeune femme qui, en aidant régulièrement son père au restaurant, est devenue la cheville ouvrière de l'établissement, pénètre en effet rapidement au centre d'un réseau d'influence s'étendant de Shanghai à Berlin en passant par Singapour, devenant par la même occasion le jouet de relations et de rapports de force qui se fondent sur ce même réseau. Lorsque Guan Baohan est

¹⁷⁹⁷ Voir par exemple le mépris que Johannes affiche pour la médecine traditionnelle chinoise au début de la nouvelle « Der Liebesbaum » (il la qualifie de « Teufelszeug », en fait une forme de superstition, etc.). Il finira néanmoins par reconnaître son efficacité. Ce changement d'opinion accompagne le changement d'attitude de Johannes envers sa femme (après qu'il a réalisé qu'elle pourrait le quitter pour de bon s'il ne la respectait pas davantage).

¹⁷⁹⁸ *Ibid.*, p. 32.

¹⁷⁹⁹ « Mit dem BWL-Abschluss in der Tasche bist du doch ein begehrtes Dampfbrötchen. », in: Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 30. « Ein Anruf von der Bank Nummer eins in Deutschland! [...] ‚Hör mal! Ich krieg die Stelle bei der Bank. Nächsten Monat [...] wird der Arbeitsvertrag unterzeichnet!‘ » *Ibid.*, p. 36.

¹⁸⁰⁰ « ‚Ich hab einen deutschen Pass. Ich bin Deutsche. ‚ » *Ibid.*, p. 297

arrêté et placé en prison pour cause de trafic de contrebande et commerce de contrefaçon¹⁸⁰¹, Yeye, son épouse, ainsi que Mendy, l'aînée de la famille, sont démunies. C'est tout naturellement que Yeye se tourne alors vers Hong Litong, un riche et mystérieux¹⁸⁰² homme d'affaires de Singapour qui, après s'être installé à Berlin quelques mois auparavant, s'est rapidement immiscé dans le cercle des Guan, non sans avoir remarqué Mendy. Si Yeye tente, en vain et au prix de sa dignité, de soutirer à l'entrepreneur les cinq cent mille euros de caution que réclame la police pour la libération de Guan, elle se tourne ensuite vers Mendy, dont Hong Litong exige la visite, sous prétexte de lui offrir un travail. Bien que Yeye ne soit pas dupe, elle n'hésite pas à faire du chantage affectif à Mendy (qui ne voit pas pourquoi elle irait travailler pour Hong alors qu'elle a obtenu un poste dans une banque) pour l'obliger à se rendre chez l'homme d'affaires (dont on soupçonne qu'il est mêlé à l'arrestation de Guan). Mendy, qui ne peut faire autrement que d'essayer de « sauver » son père, finit par accepter, sachant aussi que le devenir du *Strahlende Perle* ainsi que celui de Yeye et de Michael, son demi-frère¹⁸⁰³, dépendent de son succès et du retour de Guan. Prise en étau entre ses obligations envers sa famille, sa communauté diasporique (constituée en grande partie par les employés du restaurant) et le désir de puissance d'un homme brutal dont dépend leur salut, Mendy ne peut échapper à l'aliénation dont elle fait l'objet. Celle-ci est double : d'une part, l'impératif de piété filiale qui régit les relations familiales dans la culture chinoise oblige la jeune femme à se montrer solidaire avec son père. En outre, elle lui est redevable non seulement parce qu'il l'a recueillie et lui a permis d'être éduquée en Allemagne, mais aussi parce qu'il est le chef de la famille, la figure paternelle dont dépend l'avenir de ses proches. D'autre part, en tant que femme évoluant dans un milieu à dominante patriarcale, on attend d'elle qu'elle sache se mettre au service des hommes et se plier à leur désir¹⁸⁰⁴.

¹⁸⁰¹ *Ibid.*, p. 218-219.

¹⁸⁰² Hong Litong est un personnage intrigant: son arrivée dans la vie des Guan est soudaine et semble arrangée, préméditée ; sa fortune repose sur des activités assez opaques (il serait dans l'import/export, dans le pétrole, la finance, *Ibid.*, p. 249) ; son origine est floue également (le siège de son entreprise serait à Singapour, lui-même étant originaire de Chine tout en possédant un passeport hong-kongais, ce qui en fait, dans le roman, un citoyen britannique, *Ibid.*, p. 77), enfin, il émane de lui une force brute, dont on pressent intuitivement le danger (voir *infra* la description qui est faite de son physique musculeux et de son attitude « dominatrice ». *Ibid.*, p. 45.)

¹⁸⁰³ Il faut savoir que les finances des Guan se délitent à grande vitesse, de nombreux événements traumatiques renforçant par ailleurs le désarroi de la famille (le restaurant est incendié, Michael se fait agresser, aucune banque n'accepte de faire crédit à Yeye après l'arrestation de son mari, leurs amis se détournent d'eux, Tubai, le cuisinier sans papiers employé par les Guan est signalé à la police, etc.). Cf. « Wenn dein Vater weg ist, sind wir alle verloren. So wie die Regenwürmer auf der Straße werden wir von anderen zertreten, und niemand trauert uns nach. Verstehst du das nicht, Kind? » *Ibid.*, p. 277.

¹⁸⁰⁴ La réaction de Yeye face à Mendy qui lui annonce qu'elle a été violée par Hong Litong est révélatrice à cet égard. Au départ, alors que Yeye découvre le visage tuméfié de la jeune femme, elle la soupçonne de jouer la comédie. Puis, au lieu de s'insurger contre l'ignominie de l'homme, Yeye, qui ne s'inquiète que de savoir pourquoi Hong n'a pas donné à Mendy la somme demandée, accuse celle-ci de ne pas avoir su se comporter

Si elle tente néanmoins de se défendre contre les assauts de Hong Litong (elle l'asperge d'un spray au poivre, le mord), Mendy est impuissante face à la violence de l'homme : « Der Goldene Drache setzt die Frau abrupt auf den Boden und gibt ihr eine Ohrfeige. [...] 'Jetzt wirst du mich kennenlernen!' [...] der Mann [nimmt] sie wie einen Sack Reis in der Mitte und wirft sie sich über die Schulter. [...] Als Mendy aufschnellt und in seine Hand beißt, verpasst er ihr einen harten Schlag an den Kopf. Danach muss er seinen Sieg allein genießen, denn die Frau fällt in eine Schockstarre und bewegt sich nur noch mechanisch.¹⁸⁰⁵ » Or à la suite de cet épisode d'une violence insoutenable, Mendy décide non pas d'éviter Hong Litong mais de lui proposer un marché : contre la somme demandée, elle accepte de devenir sa maîtresse pendant deux semaines. Après négociation, Mendy et l'entrepreneur se mettent d'accord sur la durée d'un mois. Mendy, qui ne résiste plus, a accepté son sort comme une fatalité et la fait sienne. Cela implique plusieurs choses : d'une part, elle n'essaiera plus d'échapper à Hong Litong, comme nous le verrons ci-dessous. D'autre part, elle semble avoir abandonné l'idée de s'extraire de sa communauté par le biais professionnel puisqu'elle souhaite que Yeye et Guan lui laissent le *Strahlende Perle* à la sortie de prison de ce dernier. Mendy n'envisage donc plus de travailler dans la banque allemande l'ayant engagée. Signalons que la discrimination latente dont elle a fait l'objet de la part de son employeur a pu jouer un rôle dans sa décision. La banque a en effet annoncé à Mendy vouloir éventuellement l'envoyer en Chine, alors même qu'elle pensait faire carrière à Berlin, ce que son diplôme aurait dû suffire à lui permettre, mais que son origine ethnique rend manifestement difficile¹⁸⁰⁶.

Ainsi, Mendy disparaît pendant un mois derrière le masque et le costume de la « femme fatale » qui symbolisent tous deux son auto-aliénation, c'est-à-dire le déni d'elle-même au profit d'un fantasme masculin, celui de la femme à la fois aguicheuse et soumise : « Der Goldene Drache macht große Augen, als Mendy im schwarzen Kostüm mit engem Bleistiftrock vor seiner Tür steht. Ihr weiß geschminktes Gesicht ist wie eine Maske. [...] Der Goldene Drache starrt auf den schmalen Ausschnitt ihrer schwarzen Kostümjacke, wo man einen lachsfarbenen Spitzen-BH sieht. Er kennt sie wirklich nicht wieder. Ist sie noch das

comme il fallait, d'avoir été agressive, de ne pas s'être laissée faire : « 'Der Goldene Drache geht heute gar nicht ans Telefon. Du hast die Sache versaut, nicht wahr? Jetzt täuschst du vor, krank zu sein, damit ich Mitleid mit dir habe und dir keine Vorwürfe mache. [...] Du hast dich selbst in die Lippe gebissen. Gib's zu.' [...] 'Boss Hong hat mich vergewaltigt.' [...] 'Wie ist das denn möglich? Der Goldene Drache ist doch charmant. [...] Du hast nicht viel Erfahrung mit Männern, nicht wahr? [...] Was? Der Kerl hat dich vergewaltigt und will uns dennoch kein Geld leihen? Hast du ihn gebissen oder zwischen die Beine getreten, oder was? » *Ibid.*, p. 272-273.

¹⁸⁰⁵ *Ibid.*, p. 252-253.

¹⁸⁰⁶ *Ibid.*, p. 151-152.

naive Mädchen, das er vor drei Tagen zu seiner Beute gemacht hat?¹⁸⁰⁷ » La « proie » qu'elle a été est devenue chasseur à son tour, les larmes ont cédé leur place à une expression impassible derrière laquelle Mendy s'est mise à calculer, à défaut de pouvoir écouter ses sentiments. À l'issue de la période convenue avec Hong Litong, lors de laquelle elle n'a été rien de moins que son « esclave sexuelle » (et, indirectement, celle de sa famille, la « rémunération » de ses actes sexuels ne lui étant pas destinée à elle), Mendy obtient, après quelques tergiversations, la gestion du *Strahlende Perle*. Si elle atteint donc son but et semble finalement, en se plaçant à la tête du restaurant familial, rejeter son statut de subalterne, la position de Mendy reste en réalité délicate. Bien qu'elle ait réussi à sortir « gagnante » de l'oppression dont elle a fait l'objet (quoique ce gain, qui s'est concrétisé par un chèque signé par Hong Litong à son nom en sus des cinq cent mille euros de caution ait une valeur ambiguë, puisqu'il peut être interprété comme le paiement de la transaction sexuelle ayant eu lieu¹⁸⁰⁸) ; bien qu'elle s'affirme en devenant la gérante en titre du *Strahlende Perle* (elle s'est en outre mariée avec Tubai qui incarne quant à lui un homme sensible et respectueux, qui l'aime sincèrement), Mendy s'enferme au final dans un milieu qui contribue à la marginaliser (par rapport à la société allemande autochtone) et à la minoriser (en tant que femme).

Reprenant l'exemple de « Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert », il apparaît que l'aliénation de He Xue par le professeur Stille soit le corollaire, voire la conséquence de son auto-aliénation à un désir ambigu. Ce dernier trouve sa racine dans la honte qu'éprouve He Xue pour sa prétendue laideur, un sentiment dont Stille se sert d'ailleurs, lorsqu'il lui assure qu'elle deviendrait plus belle à force d'avoir des relations sexuelles avec lui. Or, il s'avère que le complexe de He Xue a trait à son physique « asiatique », qui l'encombre au moins autant qu'il menace de l'assujettir, et dont les manques ou les défauts ressortent d'autant plus quand elle se compare à Regina, sa voisine, une blonde plantureuse, particulièrement à l'aise avec son corps, qui multiplie les aventures amoureuses. Tandis que He Xue fait tout pour se dissimuler aux regards, Regina cherche à les attirer et jouit visiblement de son physique avantageux : « Draußen ist es noch ziemlich kalt und He Xue muss immer einen dicken Pullover anziehen [...]. Regina dagegen ist sommerlich angezogen, trägt oben nur eine durchsichtige dünne Bluse und unten einen schmalen Chiffonrock. [...] Regina scheint zu

¹⁸⁰⁷ *Ibid.*, p. 281.

¹⁸⁰⁸ Ce qui redonne l'avantage à Hong Litong, qui achète Mendy comme il l'aurait fait avec les services d'une prostituée et réaffirme ainsi son ascendant financier sur elle et sa famille (sa fortune étant à la mesure du pouvoir qu'il a sur eux).

spüren, dass sie von hinten beobachtet wird. So werden ihre Schritte beim Treppensteigen zunehmend energischer und ihr Hinterteil schwingt bei jeder Drehung noch ausgreifender.¹⁸⁰⁹ » Regina incarne une féminité heureuse, qui s'assume et s'affirme : « Ihre freche Frisur und das in alle Richtungen blitzende Augenbrauen-Piercing verleihen ihr ein äußerst modisch-dämonisches Aussehen.¹⁸¹⁰ » ; l'adjectif « démoniaque » suggérant qu'elle peut intimider y compris les hommes qui ont, traditionnellement, tendu à identifier le féminin au démon dès lors qu'il échappait à leur contrôle. En outre, contrairement à He Xue, qui peine à se faire une place dans la société qui l'accueille, Regina est admise en son sein : tandis que He Xue s'occupe de l'emballage de pralines dans une usine et se fait renvoyer au bout de trois jours de service dans un café, Regina est vendeuse dans une boutique de luxe situé sur le Kurfürstendamm, c'est-à-dire sur les « Champs-Élysées allemands », dans les beaux-quartiers. Enfin, pendant que He Xue se fait manipuler par Stille, Regina a une relation avec un dentiste et passe pour une femme ayant « réussi »¹⁸¹¹.

Aussi Regina est-elle celle qui invite He Xue à la nuit de Walpurgis : alors que les femmes qui se réunissent ce soir-là célèbrent ensemble le « sabbat des sorcières », fêtant leur liberté et affirmant leur sensualité, ce dernier n'est pas le lieu d'une libération pour He Xue. N'éprouvant aucune jouissance, celle-ci est au contraire terrifiée par le rituel, les cris des femmes, la danse et le feu :

Die aufgeladene Atmosphäre hat alle elektrisiert, nur He Xue fühlt sich wie ein aufgeschrecktes Kaninchen. Die schreckliche, verzerrte Musik, die markerschütternden Schreie, die ganze nächtliche Szenerie, bei der Menschen und Geister nur schwer zu unterscheiden sind, erinnern sie an eine chinesische Erzählung, in der aufgetzte Dorfbewohner unter der Leitung eines Hexenmeisters eine Ehebrecherin lebend ins Feuer werfen und töten. Wird der aufgetzte Haufen zum Höhepunkt der Feier auch hier einen Menschen verbrennen? Plötzlich glaubt He Xue zu wissen, dieses Menschenopfer könne niemand anderes als sie selbst sein, weil sie die Regeln der Hexen gebrochen hat. Sie dreht sich leise um und rennt den Berg hinunter¹⁸¹².

Tandis que les femmes présentes s'amuse follement, notamment Regina, dont la danse effrénée et les cheveux paraissant composés « d'une centaine de fins serpents virevoltant à

¹⁸⁰⁹ Luo, Lingyuan, « Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert », p. 10.

¹⁸¹⁰ *Ibid.*, p. 16.

¹⁸¹¹ « Siehst du die blonde mit dem Augenbrauen-Piercing? Geil, was? Die heißt Regina. Ich habe gehört, dass sie sich jetzt einen Zahnarzt geangelt hat. Wenn er sie heiratet, ist das wie eine Lebensversicherung... » *Ibid.*, p. 20-21.

¹⁸¹² *Ibid.*, p. 25.

toute allure dans l'air »¹⁸¹³ évoquent la figure mythologique de la Méduse, symbole de l'érotisme et de la puissance du féminin (rappelons que son regard brave et pétrifie les hommes), la scène nocturne évoque à He Xue le souvenir d'un récit d'oppression féminine. Par le détour de ce dernier, elle associe la sensualité des femmes qui l'entourent à la notion de péché et partant de là à celle d'une dangerosité de ces femmes, un glissement inconscient s'opérant entre l'instance punitive masculine dans le récit et la peur que He Xue se met à éprouver à l'égard des « sorcières ». Se sentant doublement coupable, à la fois de s'être rendue à la nuit de Walpurgis, et de ne pas y avoir réellement participé, He Xue s'imagine devoir être sacrifiée comme la femme adultère de l'histoire chinoise. He Xue, qui s'identifie donc à cette femme infidèle tout en rejetant le comportement licencieux des sorcières dont elle regrette cependant aussi de ne pas pouvoir l'imiter, se révèle ainsi être en proie à de profondes contradictions. Elle veut être libre comme Regina, et en a peur ; elle admire la sensualité de sa voisine, et la rejette, sentant confusément qu'elle ne peut pas en être. Car même si elle voulait être comme Regina, s'habiller, se mouvoir et jouir comme elle, elle ne ferait rien d'autre qu'incarner un stéréotype que Regina ne fait qu'imiter. La fascination que He Xue éprouve pour Regina, qui se plaît à adopter des signes et à arborer des accessoires caractérisant le type féminin de la beauté orientale (asiatique et moyen-orientale), menace en effet de se muer en auto-orientalisation. Si Regina peut, en tant qu'allemande, « jouer » avec les symboles et les stéréotypes, He Xue quant à elle risquerait de s'y perdre et d'en devenir, une fois pour toutes, prisonnière. Notons l'effet fulgurant que produit sur He Xue la vision de la « pivoine » que Regina s'est faite tatouer sur la fesse gauche :

Regina steht vorgebeugt vor dem Spiegel und rasiert sich mit einem kleinen Rasierapparat die Beine. Ihre einzige Bekleidung ist einer dieser erotischen Tangas. Da ihr Hintern recht üppig ist, sitzt der Tanga eingzwängt wie eine dicke Nudel zwischen den fleischigen Hinterbacken. Auf der linken der beiden wohlgeformten Halbkugeln erblickt He Xue eine prächtige rote Pfingstrosenblüte, so schön, dass einem das Herz herausspringen könnte. [...] „Was schaust du denn so?“, fragt Regina. „Ach so, mein *tattoo*! Gut, ne? [...] Du darfst es gern anfassen, ist doch nichts dabei.“ [...] He Xue wird über beide Ohre rot: „Keine Zeit, keine Zeit [...].“ Sie schließt die Tür und rennt hastig davon. [...] Aber das Bild der roten Pfingstrosenblüte hat sich tief eingepägt. Den ganzen Abend schwebt es He Xue vor Augen. [...] Überraschend wird ihr klar, dass die Pfingstrose, die auf Reginas Hintern wächst, die schönste Blume ist, die sie je gesehen hat¹⁸¹⁴.

La pivoine est un motif floral très répandu en Chine :

¹⁸¹³ *Ibid.*, p. 24.

¹⁸¹⁴ *Ibid.*, p. 15-16.

The peony is the most popular botanical motif of China. As the “king of flowers”, it is equivalent to the first rank among officials. This flower is closely associated with royalty because it was grown in the imperial gardens of the Sui and Tang dynasties. Among the many names for the peony is “flower of wealth and honor”¹⁸¹⁵.

Le trouble de He Xue s’explique par l’ambivalence de la fascination éprouvée par He Xue : elle est subjuguée par le tatouage, qui l’emporte sur la pente d’un ravissement ou d’un désir narcissique, la pivoine renvoyant à la Chine. Cet éblouissement ne découle cependant pas tant de la pivoine en elle-même que de la beauté blonde et généreuse de Regina qui justement la sublime, et sans laquelle la pivoine ne serait qu’une fleur, privée de sa portée symbolique que la magnificence de Regina réalise. Ailleurs, alors qu’elles se trouvent dans un appartement privé situé à Charlottenburg, Regina séduit cette fois-ci He Xue par une « danse du ventre » :

Auch dabei ist Regina der Star. Sie hat die Arme gehoben, windet sich wie eine Schlange und lacht dabei fröhlich. Sie trägt jetzt ein eng am Körper anliegendes himmelblaues Oberteil und einen langen Rock. Um die Hüften trägt sie einen aus kleinen, miteinander verbundenen Goldplättchen bestehenden Gürtel, so dass der Körper bei jeder Schüttelbewegung ein faszinierendes klirrendes Geräusch von sich gibt. Für He Xue ist ihre Freundin so schön wie eine Prinzessin. Sie verfolgt jede ihrer Bewegungen¹⁸¹⁶.

Regina, affublée ici des atours de la princesse d’Orient exerce sur les spectatrices qui l’entourent, notamment He Xue, l’effet envoûtant qui est associé au stéréotype de la belle Orientale. On peut s’interroger sur la nature de la fascination qu’éprouve la jeune Chinoise pour Regina. Qu’admire-t-elle quand elle regarde son amie danser ? Est-ce l’image de la femme orientale qu’elle incarne ; est-ce Regina elle-même, qui transparaît sous ses artifices, ou bien la légèreté et la souveraineté avec laquelle Regina imite le stéréotype et s’en joue puisqu’il ne s’agit, justement, que d’un rôle qu’elle endosse et qu’elle peut abandonner sans difficulté, à son gré ? Le cœur de l’ambivalence de He Xue réside en effet dans son comportement vis-à-vis de Stille, dont elle subit les assauts entre l’espoir et les larmes, partagée entre le désir de « devenir belle » à son tour, et l’obscur certitude que trahit son corps de ne jamais pouvoir le devenir, la beauté dont il est question ici étant celle des femmes occidentales comme Regina, qui peut se permettre d’être multiforme. He Xue quant à elle sera toujours ramenée à son corps d’Asiatique, définie et résumée à travers lui. Or, la difficulté réside dans le fait que Regina choisit de mettre sa beauté en valeur précisément à travers et

¹⁸¹⁵ Tse Bartholomew, Terese, *Hidden Meanings in Chinese Art*, Hong Kong, Asian Art Museum – Chong-Moon Lee Center for Asian Art and Culture, 2006, p. 123.

¹⁸¹⁶ Luo, Lingyuan, « Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert », p. 21.

grâce à des attributs « orientaux et asiatiques » (la pivoine, la ceinture de danse orientale). En cultivant le souhait de ressembler à Regina, He Xue est donc portée à la fois à se nier, c'est-à-dire à se déprécier en tant qu'Asiatique, et à envier le type de la « beauté orientale » qui n'est toutefois qu'un stéréotype. Les deux faces de son désir conduisent à son asservissement à un modèle occidental dominant, et à son anéantissement en faveur de ce même modèle, dont l'héritage impérialiste a oblitéré la réalité des femmes d'Orient pour la remplacer par un fantasme.

Contrairement à He Xue, dont l'auto-aliénation repose sur un mécanisme psychologique à la fois complexe et secret, celle de Chen Peipei dans *Das Mädchen, der Koch und der Drache* de LUO Lingyuan se traduit par l'attitude qu'elle adopte vis-à-vis des hommes qu'elle rencontre. Arrivée à Berlin en même temps que son amie Mendy, qui a vite appris l'allemand et brillamment réussi ses études, Peipei, dont le niveau de langue est resté très faible malgré ses six années de vie en Allemagne¹⁸¹⁷, n'a que peu de perspectives. Elle peine à terminer ses études et travaille en tant que serveuse au restaurant *Strahlende Perle*. Consciente de ses lacunes, incapable de les combler personnellement, c'est-à-dire seule, elle compte d'une part sur l'aide de ses amies (Mendy corrige et réécrit en partie ses dissertations) et d'autre part sur celle des hommes, comme le patron du restaurant, Guan, avec lequel elle entretient une liaison. La situation précaire dans laquelle se trouve Peipei, sur laquelle plane la menace d'une éviction du pays à la fin de ses études, pousse la jeune femme opportuniste qu'elle est à miser sur les attraits de son corps afin de s'en sortir¹⁸¹⁸. Elle choisit sciemment de servir d'objet sexuel à des hommes avec lesquels elle engage ce que Florence Lévy et Marylène Lieber ont appelé, avec Paola Tabet¹⁸¹⁹ à qui elles ont emprunté le terme, des « arrangements économique-sexuels », fondés sur l'échange « de la sexualité contre autre chose qu'elle-même », impliquant, autrement dit, « compensation » (de l'argent, un logement, un passeport, etc.)¹⁸²⁰. Les stratégies de séduction que Peipei met en œuvre sont diverses : elle emploie la

¹⁸¹⁷ « [Peipei und Mendy] sind zwar beide vor sechs Jahren aus China nach Berlin gekommen. Aber Peipeis Deutsch ist immer noch wie eine Schale Reis voller Sandkörner. », in: Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 32.

¹⁸¹⁸ Peipei espère ainsi pouvoir s'acheter son diplôme d'histoire et ouvrir une boutique de produits de luxe chinois à Berlin grâce à l'aide financière de Hong Litong, à qui elle s'est donnée dans l'idée de pouvoir lui soutirer de l'argent par la suite : « 'Wahrscheinlich werde ich eine China-Boutique mit Seide und Porzellan aufmachen. [...] Als Investor hat man mit der Aufenthaltsgenehmigung keine Probleme. Wahrscheinlich werde ich mir auch bald Geld leihen müssen – vielleicht hilft mir der Goldene Drache', sagt sie und spitzt die Lippen. » *Ibid.*, p. 173-174.

¹⁸¹⁹ Paola Tabet est ethnologue, spécialiste des rapports sociaux de sexe et du racisme.

¹⁸²⁰ Cf. Lévy, Florence; Marylène Lieber, « La sexualité comme ressource migratoire. Les Chinoises du Nord à Paris », in : *Revue française de sociologie*, 50/4, 2009, p. 719-746. L'article, bien qu'il traite d'un cas particulier,

flatterie, la provocation, la soumission et ne manque pas de se vêtir et de se farder de manière à attirer les regards et à attiser le désir. Elle est toujours à la recherche d'un bon parti, repère les hommes selon le degré d'importance de leur fortune ou des avantages qu'ils pourraient lui apporter, et s'offre à eux¹⁸²¹, quitte à se faire utiliser, malmener voire violenter. Bien que cette stratégie lui vaille parfois de substantielles « rentrées d'argent », Peipei ne ressort jamais réellement gagnante des transactions qu'elle noue. Car si elle tente de manipuler les hommes avec qui elle couche et croit user de sa sexualité et de son corps « comme d'une ressource », cela va au prix de sa santé physique et mentale. Lorsqu'elle annonce à Guan qu'elle est enceinte (ce qui l'aliène encore davantage), ce dernier exige qu'elle avorte. Peipei, ayant prévu la réaction de Guan, négocie le prix de l'intervention : « Wenn ich abtreibe, werde ich sehr geschwächt sein. Willst du mich nicht ein wenig unterstützen?¹⁸²² » Elle va jusqu'à accuser Guan de n'avoir « pas de cœur » et « d'user sans vergogne de son corps »¹⁸²³ (ce en quoi elle lui rappelle de façon détournée que leur relation est basée sur un arrangement économique-sexuel que Guan se doit d'honorer), ne s'estimant satisfaite qu'une fois atteinte la somme de trois mille euros. La victoire de Peipei cependant ne dure pas. Une fois l'accord passé, Guan réclame son dû :

Der Mann hat sie die ganze Zeit nicht aus den Augen gelassen. Plötzlich packt er sie an den Schultern, drückt sie aufs Bett, besteigt sie wie ein Bulle und stößt heftig in sie hinein. „Für dreitausend Euro will ich auch meinen Spaß haben!“, knurrt er. Sie stöhnt, geht aber rasch zum Schreien über. Der Mann drückt ihr den Daumen in den aufgerissenen Mund. Sie röchelt und ringt nach Atem. Ihre Hände zappeln [...] und krallen sich schließlich panisch in seinen Rücken. Doch der Mann lässt nicht locker. Erst als er befriedigt ist, fällt seine Faust von ihrem Hals ab wie ein zerschnittenes Halfter. [...] Als er einen Blutfleck an ihrem Schenkel erblickt, nickt er zufrieden. Peipei erwacht wie aus einem Koma. Sie hustet, klagt über Halsschmerzen. Da merkt sie, dass ihre Stimme fast weg ist. [...] Ein paar Minuten später verlässt sie die Wohnung. Ihre Beine zittern, als wäre sie von Bärenatzen geschüttelt worden¹⁸²⁴.

Une fois l'affaire conclue, Guan s'estime, en tant que détenteur du pouvoir financier et acheteur de ses faveurs, en droit de se servir de la jeune femme comme bon il lui semble.

nous a permis de nous familiariser avec des outils conceptuels s'étant avérés utiles à l'analyse de la stratégie sexuelle mise en œuvre par Peipei dans le roman afin de tenter de survivre en contexte migratoire.

¹⁸²¹ « Peipei schaut verduzt auf. Vor ihr steht ein Mann in einem Anzug, wie ihn sich Boss Guan niemals gönnen würde. Der muskulöse, durchtrainierte Körper, der in diesem teuren Anzug steckt, lässt an einen Boxer oder Offizier denken. Im Gesicht des Mannes sind Macht, Reichtum und animalische Wildheit zu lesen. Ein ungewöhnlicher Mann. Ein Mann, den eine hübsche Frau wie Peipei nicht vorbeigehen lässt. », in: Luo, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, p. 45.

¹⁸²² *Ibid.*, p. 42.

¹⁸²³ *Ibid.*

¹⁸²⁴ *Ibid.*, p. 43.

Sous l'emprise de Guan qui la traite comme sa propriété, un objet qu'il lui revient de préserver ou de briser, Peipei perd symboliquement sa voix. Devenue esclave, elle ne peut ni se défendre ni riposter, sa parole n'ayant aucune valeur face à la force brute de l'homme. Malgré cela, Peipei ne change pas d'attitude et continue, tout au long du roman, à cumuler les amants : elle entame une liaison avec Hong Litong, le riche homme d'affaire chinois qui s'introduit dans le cercle des Guan, et Oswald, un Allemand, fils d'un avocat fortuné, qui avait, à l'origine, jeté son dévolu sur Mendy. C'est ainsi que Peipei perd l'amitié de cette dernière, et de son autre amie Yulin également, solidaire de Mendy. Après une altercation houleuse entre Peipei et Guan au sujet d'Oswald, Peipei ayant blessé Guan gravement avec son talon aiguille, la jeune Chinoise est de plus en plus isolée. Ses amants ne lui sont d'aucun secours alors qu'elle se sent poursuivie, menacée, persuadée que la femme de Guan a lancé des assassins à ses trousses. De plus en plus nerveuse, Peipei panique et finira par mourir, accidentellement, percutée à pleine vitesse par une voiture. La dernière image de la jeune femme est celle de son corps, un corps objet, léger et désarticulé comme peut l'être celui d'une marionnette : « Der Mercedes reißt ihr die Beine weg, ihr Kopf schlägt auf die Windschutzscheibe, dann segelt sie federleicht durch die Luft und bleibt mit gebrochenem Genick in einer bizarren Blumenform liegen, während ihr blondiertes Haar sich im Blut wieder schwarz färbt.¹⁸²⁵ »

Au vu des analyses que nous venons de mener, la question que posait James Clifford – « do diaspora experiences reinforce or loosen gender subordination ?¹⁸²⁶ » –, appelle une réponse nuancée, l'émigration pouvant être un vecteur d'émancipation mais aussi d'aliénation des personnages chinois de sexe féminin dont nous avons étudié les parcours. Dans le rapport de force qui se joue entre les femmes mises en scène dans les œuvres, la société du pays d'accueil et le genre masculin, c'est aussi et surtout une bataille idéologique qui se joue. En confrontant certains personnages féminins à des idées et des représentations ethno- et européocentristes, orientalistes et sexistes qui peuvent entraîner leur exotisation et leur réification, LIN Jun et LUO Lingyuan interrogent la condition de l'immigrée chinoise en Allemagne. Elles soulignent la difficulté de sa position, entre autonomie et hétéronomie, entre libération et aliénation. Leur corporéité (qui fonde leur identité sexuée et leur caractère ethnique), les désignant aux yeux de la société majoritaire et du « premier sexe¹⁸²⁷ » en tant

¹⁸²⁵ *Ibid.*, p. 258

¹⁸²⁶ Clifford, James, « Diasporas », *op.cit.*, p. 313-314.

¹⁸²⁷ Le « deuxième sexe » étant le sexe féminin. Cf. Beauvoir, Simone de, *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1968.

que femmes asiatiques, leur construction identitaire court constamment le risque d'être prise en otage par des discours et des attentes préconçues¹⁸²⁸. Afin de mieux lutter contre les étiquettes qu'elles dénoncent dans leurs textes et de dépasser les stéréotypes, les auteures montrent enfin dans leurs œuvres et à travers leur propre cheminement, qu'une construction identitaire au-delà des clivages et des labels (nationaux, ethniques, culturels, linguistiques) est possible.

4. L'hybridité comme réponse ?

4.1. La formation de l'identité diasporique : « un processus dialogique »

Comme l'écrit Sunil Bhatia : « The formation of immigrant identities in diasporic communities involves a constant process of negotiation and mediation that is shaped by issues of race, gender, sexuality and power.¹⁸²⁹ » Il ajoute :

The dialogical model of immigrant identity [explains how immigrants] are constantly negotiating their multiple, and often conflicting, dialogical voices, histories and *I* positions. From a dialogical point of view, such negotiations involve multiple mediations with a larger set of political and historical practices that are linked to and shaped by the specific cultures of both one's "homeland" and one's "hostland"¹⁸³⁰.

Tout au long de ce travail, nous avons pu voir que les personnages dont nous avons découvert les parcours dans les œuvres de notre corpus vivent dans un « entre-deux » qui les pousse à constamment naviguer entre leur pays d'origine et leur pays natal. Le mouvement de balancier qui anime leur vie est à la fois géographique (entre ici et là-bas), temporel (entre le passé et le présent), linguistique (d'une langue à l'autre), idéal et culturel (entre la culture occidentale et la culture chinoise). Cette position double, sans cesse à renégocier et à réaffirmer, peut se manifester de deux manières : elle peut impliquer le sentiment d'une double appartenance, mais aussi être l'objet d'une double exclusion, selon les perspectives et les positionnements adoptés par la société d'accueil d'une part, et la société d'origine d'autre part. Exposés aux regards des uns et des autres, les uns se méfiant d'une possible intrusion, les

¹⁸²⁸ Signalons aussi ce qu'écrit Sunil Bhatia au sujet de la construction identitaire du sujet diasporique : « What is unique to the dialogical negotiations undertaken in the diaspora is that they are specifically affected by the culture, history, memory and politics of *both* the hostland and the homeland. Furthermore, these negotiations are not only affected by the incompatible and incongruent politics and cultural practices of the hostland and the homeland but are also embedded within, and fundamentally governed by, the asymmetrical power relationships between the cultures of Third World and the First world, and the majority and minority culture. », in: Bhatia, Sunil, « Acculturation, Dialogical Voices and the Construction of the Diasporic Self », *op.cit.*, p. 72.

¹⁸²⁹ *Ibid.*, p. 59.

¹⁸³⁰ *Ibid.*, p. 57.

autres voyant dans l'émigration une possible trahison, toutes deux pouvant impliquer la hantise d'une contamination par l'« étranger » (une notion relative, comme nous avons pu le constater), les immigrés en situation diasporique sont mis au défi de se construire des identités au-delà des assignations et des manichéismes. Le processus est difficile, les sujets diasporiques étant eux-mêmes, comme l'indique Sunil Bhatia, aux prises avec des « positions du *je* » conflictuelles, qui émanent directement de la multiplicité des identités qu'ils endossent ou qui leurs sont attribuées (et qui finissent par « prendre place » dans la psychologie du sujet diasporique). On compte parmi elles l'identité d'origine (« première », ethnique, familiale), migratoire (l'immigré peut se sentir simultanément marginalisé, intégré, assimilé¹⁸³¹) mais aussi l'identité d'accueil (« seconde », éventuellement étatique), leur identité culturelle et linguistique (qui tend à être transculturelle) et leurs identités « fantasmatiques » ou « représentées » : « étranger », « intrus », « Péril jaune », « belle Orientale », « autre exotique », etc... La cohabitation de ces identités au sein des sujets diasporiques, qui sont, selon les circonstances, forcés de subir telle ou telle identification et/ou amenés à « camper » l'une ou l'autre sciemment (selon leur interlocuteur ou la situation dans laquelle ils se trouvent), en fait des « sujets polyphoniques » (*multivoiced selves*¹⁸³²), au sein desquels plusieurs voix (plusieurs « positions du *je* ») entrent en dialogue, et parfois aussi, du fait des rapports de force qui se jouent entre elles, en conflit.

Un passage de *Und ihr liebt China* de LIN Jun nous permettra d'illustrer ce point. Après la dispute ayant éclaté entre Nadine et Yuan dans le bistrot où Mark les avaient réunies, Bibi, se retrouvant seule avec son amie, remarque :

¹⁸³¹ Prenons l'exemple du personnage de Yuan dans *Und ihr liebt China* de Lin Jun : Yuan est intégrée en Allemagne au sens où elle y a suivi un parcours d'études qu'elle a brillamment réussi, vit en Allemagne et en a adopté les codes culturels (Mark remarque par exemple que Yuan valorise la ponctualité et l'exactitude, ce qu'il considère comme étant un trait de caractère « allemand » : « Mark wundert sich, dass Yuan so deutsch geworden ist. Wir drei, um einundzwanzig Uhr. », *Ibid.*, p. 197) ; elle peut se sentir assimilée au sens où elle parle parfaitement la langue du pays et a choisi d'obtenir la nationalité allemande (ce qui signifie l'abandon de sa nationalité « première », chinoise) ; mais elle se sent également marginalisée, quand des Allemands comme Nadine la renvoient à son pays d'origine et l'excluent de la société majoritaire en la qualifiant d'« étrangère », d'« intruse », de « profiteuse », bref, de présence illégitime sur un sol et dans un pays « qui n'est pas (sous-entendu ne pourra jamais être) le sien ».

¹⁸³² Dans son article, Sunil Bhatia illustre le caractère dialogique de l'identité du sujet diasporique à travers l'analyse de l'autobiographie intitulée *Out of place* d'Edward Said, dont il rappelle qu'il est « un penseur postcolonial palestinien-égyptien-chrétien-arabe-américain qui a vécu aux États-Unis en tant qu'immigré non-occidental pendant plus de quarante ans ». Soulignant la bataille s'étant établie chez le théoricien postcolonial entre les voix conflictuelles d'« Edward » et de « Said », Bhatia écrit : « Said's autobiography spells out the contradictions, tensions and the cultural specificities involved in the experiences of a diasporic immigrant living with multiple cultures that seem incompatible with each other. Additionally, it shows how, as a non-European immigrant living in many diasporic communities, his effort to rework the different parts of his heritage or ethnicity entails an ongoing, dialogical movement between the *I* positions of feeling *simultaneously* assimilated, separated and marginalized. », in: Bhatia, Sunil, « Acculturation, Dialogical Voices and the Construction of the Diasporic Self », *op.cit.*, p. 57.

„Du redest immer noch von ‚den Deutschen‘, aber eigentlich bist du doch selbst eine Deutsche.“

Eine Sekunde lang zieht Yuan die Augenbrauen nach oben, kann nicht blinzeln. „Oh, das habe ich wohl total vergessen.“

Sie dreht sich zu Bibi, die den Blick nicht von ihr wendet und weiter redet: „Ich weiß, du möchtest schon längst nichts mehr mit China zu tun haben; und kaum hat eine Deutsche über uns Chinesinnen geschimpft, springst du zur Decke.“ [...]

Yuan runzelt die Stirn. „Das braucht Zeit“, sie presst die Lippen zusammen. „Aber wenn ich ehrlich bin, dann glaube ich, dass ich immer mit China zu tun haben werde, irgendwie verfolgt es uns alle. Geht wohl nicht anders.“¹⁸³³

L'échange révèle les « positions conflictuelles du *je* » de Yuan, qui a cherché à « devenir allemande » pour échapper à son passé, à la Chine et à sa famille, mais qui fait l'expérience de son assignation à son origine par ceux qui l'entourent d'une part, et de la centralité que revêt malgré tout son identité « chinoise » à ses propres yeux d'autre part. Si elle a tout fait pour obtenir la nationalité allemande, Yuan réalise en effet que le changement de nationalité ne peut signifier pour elle la dissolution de son identité chinoise (qui semble prévaloir). Que ce soit la rupture avec la Chine ou l'assimilation (au sens d'abandon de sa culture « chinoise ») en Allemagne, Yuan s'aperçoit que l'une comme l'autre sont des processus entravés.

La situation dans laquelle se trouve Yuan rappelle en quelque sorte (bien que Yuan ne soit pas une immigrée de « deuxième génération ») celle que décrit Sucheta Doshi, que Sunil Bhatia cite dans son article :

As a second generation Indian-American woman, she reminds us about the predicament of being hyphenated:

“We have to be ‘americanized’, or else we are not cool enough for the other members of our generation.... We have to be ‘proper South Asians’ for our parents. We have to prove that we are American when asked ignorant questions from White society such as ‘where did you learn to speak English so well?’ When I travel to India, I can’t help but notice the many problems that do exist such as corruption, gender discrimination and violence; yet, while in America, I am forced to be an ambassador from India.”¹⁸³⁴

Yuan rappelle en effet qu'elle a fourni maints efforts afin de « mériter » sa place en Allemagne et d'obtenir la nationalité allemande. Pour cela, elle a dû étudier beaucoup, apprendre l'allemand à la perfection et se soumettre à une lourde procédure bureaucratique.

¹⁸³³ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 202-203.

¹⁸³⁴ Doshi, Sucheta, « Divided consciousness among new orientalism: South Asian American identity formation on campus », in: Maira, S. ; R. Srikanth (dir.), *Contours of the heart: South Asian map North America*, New York, The Asian American Writers' Workshop, p. 210. Cité d'après : Bhatia, Sunil, « Acculturation, Dialogical Voices and the Construction of the Diasporic Self », *op.cit.*, p. 70.

Simultanément, elle s'est efforcée de rassurer ses parents, en se mariant avec Mark, en Chine, selon la tradition chinoise. Et, alors que Yuan a une vision très critique de la Chine, dont elle a choisi de perdre la nationalité, elle est sans cesse renvoyée à son pays natal par la société allemande qui voit en elle une de ses « représentantes ». Ainsi, Nadine identifie Yuan avant tout à son origine ethnique (et partant de là aux stéréotypes culturels lui étant liés). Cela entraîne en retour la réappropriation par Yuan de son identité « chinoise » qu'elle place, à la faveur du moment, devant son identité « allemande » et son identité plus réellement « transculturelle ». Cela apparaît clairement dans la phrase suivante, dans laquelle Yuan se réapproprie le propos de Nadine (« Ihr Schlitzaugen! Überfallt Deutschland [...], nehmt uns die Männer weg [...]»¹⁸³⁵), tout en inversant sa perspective. Yuan s'inclut en effet à son tour dans une communauté close, pensée comme homogène, celle des « Chinoises », qu'elle oppose aux « Allemandes » ou « Occidentales » : « Frauen wie Sie nehmen UNS die Männer weg!¹⁸³⁶ »

C'est sur ce pronom personnel « uns », en majuscules dans le roman, que Bibi attire l'attention de son amie alors qu'elles passent en revue le violent échange. Ce « nous » à travers lequel Yuan exprime sa solidarité avec les femmes chinoises, et se proclame en être une elle-même, est en effet aussi problématique que le « vous » qui exclut et crée la figure de l'étranger. Ni l'un ni l'autre ne suffisent à définir le sujet diasporique qu'elle est. Ce dernier se distingue en effet non pas par l'univocité mais la plurivocité, non pas par l'homogénéité mais l'hétérogénéité.

4.2. De l'« hybridité » du sujet diasporique

L'identité du sujet diasporique repose ainsi sur une multiplicité de « positions du *je* » qui dialoguent entre elles et poussent l'immigré à se redéfinir sans cesse, étant à la fois d'ici et de là-bas, point de jonction mais aussi de séparation, dans ses yeux et ceux des « autres ». C'est à ce processus dialogique, à cette pluralité de voix qui se lèvent tout autour et au sein même de l'immigré que les auteures de notre corpus ont donné corps dans leurs œuvres. Aussi est-il question dans les textes, mais également dans les déclarations que les auteures ont pu faire au sujet de leur propre situation d'immigrées et d'écrivaines chinoises d'expression allemande, du rapport qu'elles ont à leur pays natal et à leur pays d'accueil, et de la façon dont elles

¹⁸³⁵ Lin, Jun, *Und ihr liebt China*, p. 199.

¹⁸³⁶ *Ibid.*, p. 200.

définissent elles-mêmes leur identité. Les définitions, comme nous allons le voir, ne sont là non plus jamais univoques.

Dans le recueil *Schneefrau* de XU Pei, la confrontation entre le « je » lyrique, chinois et féminin, et le « tu » auquel il s'adresse, qui incarne un pôle allemand et masculin, met l'accent sur la séparation des deux figures, chacune appartenant à des territoires différents, voire opposés. Si la fusion entre les deux pôles semble devoir échouer la plupart du temps, le « je » peinant à rejoindre le « tu » ou à être admis par lui « chez lui », ou le « je » se refermant sur lui-même, cette « fusion » ou plutôt la possibilité d'un dépassement du clivage prend finalement la forme non pas d'un accord entre le « je » et le « tu » mais d'une transformation du « je » lui-même.

La lecture successive des deux poèmes suivants esquisse doucement, quasi imperceptiblement, le dépassement des oppositions monoculturelles au profit d'une affirmation de l'hybridité de la poétesse en exil :

Über deinem Land
steht die Sonne
hoch am Himmel
In meiner Heimat
beginnt bereits
der Sonnenuntergang

In der Hitze
brennst du
vor Durst
In der Abendröte
sehne ich mich
nach Ruhe¹⁸³⁷

Notons l'accumulation d'oppositions dans le poème ci-dessus: « deinem; meinem / hoch am Himmel; Sonnenuntergang / du; ich ». Le « je » et le « tu » sont séparés l'un de l'autre et se font face, à l'instar des deux strophes qui composent le poème et accentuent son caractère dual. L'on remarque néanmoins que l'élément solaire et la couleur rouge, qui se retrouvent à la fois dans le verbe « brennen » et dans le substantif « Abendröte » aux vers 8 et 10, sont présents aussi bien d'un côté que de l'autre, établissant un lien entre les deux instances. Le poème qui suit reprend en partie les images mobilisées ci-dessus :

¹⁸³⁷ Xu, Pei, *Schneefrau*, p. 65

Das Abendrot
wandert auf
meiner Wange
zur Morgenröte¹⁸³⁸

Ce poème, qui vient clore le recueil *Schneefrau*, renoue avec le premier à travers l'évocation du ciel rougoyant. Signalant le passage du temps, la nuit alternant avec le jour et ainsi de suite, éternellement, selon le cycle de la vie, l'image fait allusion, en regard du poème l'ayant précédé de quelques pages dans le recueil, à l'hémisphère ouest et à l'hémisphère est, l'une étant celle où le soleil se couche (« Abendrot ») et l'autre celle où il se lève (« Morgenröte »). Les deux substantifs symbolisent donc d'une part le monde occidental et d'autre part le monde asiatique, c'est-à-dire l'Allemagne, située à l'Ouest (de l'hémisphère nord) et la Chine, qui se trouve à l'Est. Au lieu de séparer ici « le jour » de « la nuit », ces derniers se fondent l'un dans l'autre, l'un devenant l'autre en le rejoignant dans la lumière. La métamorphose, ou plutôt la « jonction » des deux instances s'opère sur le visage de la poétesse, le visage d'une personne étant par ailleurs, symboliquement, le siège de son identité. Aussi cette jonction, l'alliance entre l'Ouest et l'Est, se fait-elle par le biais d'un mouvement : « wandert ». C'est donc bien un processus que décrit la poétesse, qui se réalise dans le passage d'un point à un autre et de leur union dans et à travers cette mobilité. Là s'explique finalement la concomitance dans la poésie de XU Pei de visions binaires de ses deux appartenances, et d'images qui transcendent cette dualité : car c'est bien dans le mouvement permanent qu'opèrent les personnes immigrées entre leur pays d'accueil et leur pays d'origine, qui ouvre un espace extraterritorial à partir des deux pôles d'appartenance, qu'ils construisent une identité hybride. Celle-ci, à l'instar de la joue du « je » lyrique sur laquelle la lumière du soir se confond avec l'éclat lumineux de l'aube, représente cette « zone de contact » entre les langues, les imaginaires, etc., dans laquelle se créent de nouvelles formes culturelles et identitaires.

Hybridity is a concept which confronts and problematizes [the national] boundaries, although it doesn't erase them. As a concept, hybridity belongs to the space of the frontier, the border, the contact zone. As such, hybridity always implies a blurring or at least a problematizing of boundaries, and as a result, an unsettling of identities¹⁸³⁹.

LUO Lingyuan a également mis l'accent sur la nature hybride, mouvante, car dépassant les définitions rigides, de son identité :

¹⁸³⁸ *Ibid.*, p. 72

¹⁸³⁹ Ang, Ien, *On not speaking Chinese: living between Asia and the West*, op.cit., p. 16.

Meine Heimat ist nach wie vor China, und Deutschland ist meine zweite Heimat. Ich fühle mich in beiden Ländern wohl. [Ich fühle mich] beiden Ländern zugehörig und beiden Kulturen nicht ganz zugehörig. Ich fühle mich deutsch-chinesisch oder chinesisch-deutsch¹⁸⁴⁰.

Notons que l'auteure refuse d'établir une hiérarchie entre son pays natal et son pays d'accueil. Elle les considère tous les deux comme sa « Heimat », un terme qui renvoie en allemand à un profond sentiment d'appartenance, à un lien émotionnel fort, LUO Lingyuan désignant les deux pays comme ses « foyers », des lieux où elle « se sent bien », c'est-à-dire « chez elle »¹⁸⁴¹. Tout à la fois, elle déclare ne se sentir « ni totalement chinoise, ni totalement allemande », sa constante mobilité entre les deux pays, les deux langues et les deux cultures la logeant dans un hiatus, un « espace singulier, à la fois dehors et dedans », autrement dit un « entre-deux » temporel, spatial, culturel et identitaire fondé sur le préfixe *trans-* (« qui traverse, passe outre, va au-delà »). Le refus de choisir ou d'ériger une frontière entre deux pays et deux identités qui sont souvent opposés l'un à l'autre, se révèle finalement à son emploi du tiret qui associe les adjectifs « chinois » et « allemand » pour en faire une entité double. À travers ce tiret, qui rend les deux adjectifs solidaires l'un de l'autre, les deux identifications sont mises sur le même plan et soudées l'une à l'autre (ce que l'on appelle en allemand des *Bindestrich-Identitäten* et en anglais des *hyphenated identities*). Le tiret qui relie les deux adjectifs semble nous inviter à passer infiniment de l'un à l'autre, les deux pôles étant à la fois distincts et solidement arrimés : l'hybridité ne signifie en effet pas une fusion qui aboutirait à une « confusion » des identités au sens d'un amalgame homogénéisant. Elle renvoie plutôt à une synergie :

[...] a critical diasporic cultural politics should privilege neither host country nor (real or imaginary) homeland, but precisely keep a creative tension between “where you’re from” and “where you’re at”. I emphasize creative here to foreground the multiperspectival *productivity* of that position of in-between-ness. [...] But the productivity I am referring to precisely fills that space up with *new* forms of culture at the collision of the two: *hybrid* cultural forms born out of productive, creative syncretism¹⁸⁴².

¹⁸⁴⁰ Bendixen, Katharina, « ‚Das Chinesische ist eine romantische Sprache‘. Luo Lingyuan im Gespräch mit Katharina Bendixen », *op.cit.*

¹⁸⁴¹ Dans un entretien que LIN Jun a accordé à deux étudiants dans le cadre d'un projet intitulé *Heimat, Identität und Wahrnehmung von Chinesinnen und Chinesen in Freiburg* ayant donné lieu à une publication en 2013 par le « China forum Freiburg im Breisgau », l'auteure déclare également : « Deutschland ist meine zweite Heimat geworden. Ich glaube, ich bleibe hier. », in: Kluck, Dennis ; Kristen Maniscalco, « Gespräch mit Lin Jun », *op.cit.*, p. 18.

¹⁸⁴² Ang, Ien, *On not speaking Chinese: living between Asia and the West*, *op.cit.*, p. 35.

C'est ce qu'illustrent et confirment les propos de XU Pei, qui défend elle aussi une conception dirons-nous « inclusive » de son identité, tout en insistant sur l'interaction qui se crée entre la culture chinoise et son écriture en langue allemande. L'alliage de ces deux langues et cultures, dans lesquelles elle déclare elle aussi se sentir pareillement « chez elle », est à la source de son travail. Son engagement contre le régime communiste et pour la culture chinoise traditionnelle est indissociable de sa vie en Allemagne. Celle-ci a été le déclencheur et le moteur de son parcours intellectuel et littéraire depuis la fin des années 1980 :

Vor fünf Jahren [d.h. 2012] hat ein Journalist vom Kölner Stadtanzeiger mich noch gefragt, ob man mich eine deutsche Chinesin oder eine chinesische Deutsche bezeichnen sollte. Damals war ich noch unentschlossen. Von mir aus gesehen, habe ich mich erst durch die deutsche Sprache von der kommunistischen Indoktrination befreit, und erst auch über die deutsche Sprache habe ich die chinesische Kultur kennengelernt. So fühle ich mich als Chinesin verpflichtet, oder berufen, das zurückzugeben. Und deshalb ist „deutsche Chinesin“ eigentlich für mich gar nicht verkehrt. Aber „chinesische Deutsche“ ist irgendwie auch ok. Seit diesem Jahr allerdings habe ich eine Bezeichnung für mich gefunden, und zwar bezeichne ich mich als „deutsche Verfassungspatriotin chinesischer Herkunft“. Das ist, was mich betrifft, der Kern meiner Arbeit. Meine chinesische Herkunft hat ja meine Arbeit auf Deutsch geprägt. Das wollte ich auch so. Ich möchte gerne die chinesische Welt auf Deutsch präsentieren¹⁸⁴³.

Dans cet extrait, XU Pei ne donne pas moins de trois définitions possibles de son identité : se disant à la fois une « Chinoise allemande » et une « Allemande chinoise », la poétesse rejette, tout comme LUO Lingyuan, toute hiérarchie entre ses deux appartenances. L'une comme l'autre désignation semblent lui convenir, tant il est vrai que les deux pans de son identité sont inséparables l'un de l'autre. La dernière formule finalement, à laquelle XU Pei dit adhérer pleinement, met l'accent sur son origine chinoise et son adhésion aux valeurs démocratiques de la constitution allemande. Cette définition, d'ordre plus politique, rappelle enfin que son engagement, citoyen et littéraire, auquel elle s'identifie donc non seulement en tant qu'écrivaine mais aussi en tant qu'individu, repose lui aussi sur ce dialogue constant entre la Chine et l'Allemagne qu'elle incarne.

Ainsi, l'hybridité constitue un concept utile, permettant de penser le caractère transnational, transculturel et transitionnel, c'est-à-dire processuel, de l'identité du sujet diasporique. La négociation identitaire, à renouveler sans cesse, définit le sujet diasporique bien plus justement qu'une quelconque identité déterminée qu'il chercherait ou qu'on chercherait à lui

¹⁸⁴³ Tiré de l'entretien que nous avons organisé avec XU Pei le 20 août 2017.

faire porter. Dans l'indécision, dans l'espace de liberté qu'elle ouvre, se découvre finalement la possibilité d'être, réellement, à soi et au monde :

Die formlosen Augenblicke
versichern mir
eine unglaubliche
Realität¹⁸⁴⁴

¹⁸⁴⁴ Xu, Pei, *Himmelsauge*, p. 77.

CONCLUSION

S'il nous faut à présent conclure cette étude, nous ne concevons pas celle-ci cependant comme close. Nous y voyons plutôt le franchissement d'une étape supplémentaire sur un chemin dont l'amorce fut donnée par Ulrike Reeg, Hui-wen von Groeling-Che, Dagmar Yü-Dembski, Linda Koiran et Heidrun Hörner. La littérature d'expression allemande, telle qu'elle a émergé des phénomènes modernes de migration dans la seconde moitié du XX^e siècle, constitue, depuis l'avènement de la *Gastarbeiterliteratur* en passant par la littérature de la migration jusqu'à la littérature dite inter- ou transculturelle, un champ polarisé.

Die Tatsache, dass „Migrationsliteratur“ längst kein Randphänomen in der deutschen Kultur mehr ist, sollte verstärkt Eingang finden in die wissenschaftliche Erfassung der *gesamten* deutschen Gegenwartsliteratur¹⁸⁴⁵.

Si la popularité et la reconnaissance d'un nombre croissant d'auteurs d'expression allemande tels que Feridun Zaimoğlu, Herta Müller, Rafik Schami ou Emine Sevgi Özdamar par les instances littéraires allemandes et le monde académique, ont déplacé et « brouillé les frontières de la littérature 'allemande' en leur ouvrant son centre »¹⁸⁴⁶, d'autres écrivains issus de l'immigration sont encore confinés à la marge du champ littéraire allemand. C'est le cas des auteurs d'origine chinoise, dont nous avons rappelé le peu d'intérêt qu'ils ont suscité depuis qu'ils existent, c'est-à-dire depuis les années 1950. Contrairement à leurs collègues, les auteurs d'origine chinoise d'expression allemande sont pour la très grande majorité d'entre eux restés à l'écart de l'attention publique et des processus de consécration littéraire. Mis à part LUO Lingyuan, aucun d'entre eux n'a été récompensé d'un prix assez médiatique ou édité par une maison d'édition assez grande pour être remarqué. Seul KUAN Yu Chien a pu connaître un relatif succès avec son autobiographie et ses ouvrages de vulgarisation de la culture chinoise parus chez Fischer, co-écrits avec sa femme. Malgré la curiosité croissante du lectorat allemand pour la Chine et la culture chinoise, qui a connu son paroxysme au moment de la Foire du livre de Francfort de 2009, la littérature écrite par des auteurs chinois en allemand n'a pas réussi à susciter l'enthousiasme. Si des auteurs chinois traduits en langue allemande tels que Yu Hua¹⁸⁴⁷, Mo Yan¹⁸⁴⁸ ou LIAO Yiwu ont pu rencontrer la notoriété en Allemagne, la quinzaine d'écrivains d'origine chinoise qui emploient ou ont employé la

¹⁸⁴⁵ Meyer, Christine, « Vorwort », *op.cit.*, p. 9.

¹⁸⁴⁶ *Ibid.*

¹⁸⁴⁷ Le nom de cet auteur est un prénom, ce qui explique l'absence de majuscules.

¹⁸⁴⁸ *Idem.*

langue allemande pour rédiger leurs œuvres ne semblent être connus que de certains amateurs. Parmi les germanistes, qu'ils soient allemands, anglais, français ou même chinois, la littérature produite par ces écrivains singuliers et marginaux n'a pas non plus entraîné de travaux conséquents, la seule thèse parue sur le sujet datant de 2010. Si Heidrun Hörner a étudié la littérature d'auteurs d'origine chinoise de langue française et allemande à travers une perspective comparatiste d'ordre typologique, nous avons voulu nous concentrer exclusivement sur un corpus de trois auteures de fiction romanesque et de poésie contemporaines, toutes nées dans la République Populaire de Chine, qui se sont établies en Allemagne dans les années 1990 (en 1988, 1990 et 1997) et y vivent depuis. Toutes ont commencé leur carrière littéraire en Allemagne et en allemand¹⁸⁴⁹. Le changement culturel et linguistique qu'elles ont opéré en quittant la Chine pour s'installer en Europe est pour LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun intimement lié à leur écriture, tant au niveau du contenu qu'elles traitent dans leurs textes, que de la manière dont elles le mettent en forme. La vie qu'elles mènent, qui s'articule selon un mouvement incessant entre les cultures et les langues allemande et chinoise, a été identifiée comme étant le socle de leur production littéraire. Celle-ci a été analysée, dans son intégralité et en détail, à travers le concept de l'« existence diasporique » des auteures, qui les situe dans un « entre-deux » dynamique et inclusif entre leur pays d'origine et leur pays d'accueil. C'est de cette correspondance, c'est-à-dire de l'interaction entre les deux horizons culturels et linguistiques auxquelles les auteures de notre corpus s'identifient, que naît une littérature que nous avons qualifiée de transnationale, transculturelle et plurilingue, dont la particularité est de transcender le paradigme monoculturel et monolingue qui définit la conception nationale de la littérature et de l'identité allemandes.

Nous étant aperçue du relatif anonymat de la diaspora chinoise en Allemagne, qui va de pair avec une méconnaissance de la longue histoire qui lie la Chine à l'Allemagne, nous avons estimé qu'il était utile de revenir sur cette dernière afin de réinscrire la Chine dans le devenir allemand et inversement, tel que l'Histoire en témoigne. Ce retour en arrière s'est proposé de décrire, chronologiquement, l'histoire des contacts entre les deux pays depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui. Nous sommes d'abord revenue sur la période coloniale, l'Allemagne ayant établi dans la baie de Jiaozhou une colonie, Qingdao, dont elle voulut faire un « modèle ». Le moment colonial, qui s'est étendu de 1897 à 1919, fut à double tranchant. Si la

¹⁸⁴⁹ À l'exception de LUO Lingyuan qui a publié quelques textes dans des revues littéraires chinoises dès 1992. Ces écrits nous paraissent cependant « secondaires » au regard de sa production littéraire en langue allemande qui a véritablement lancé sa carrière d'écrivaine.

colonie devait accroître le rayonnement de l'Empire allemand dans le monde et lui rapporter des bénéfices matériels et militaires, Qingdao s'avéra être en réalité un gouffre financier, dont l'Empire eut à pâtir. Aussi le réaménagement de la colonie, qui passa par une modernisation des infrastructures et un assainissement de la ville, ne se fit-il pas sans heurts avec la population locale, qui restait par ailleurs largement majoritaire sur le territoire. Bien que les années d'occupation allemande ne fussent pas dépourvues de violents conflits entre les colons et les autochtones, notamment lors de la guerre des Boxers de 1899-1901, les Allemands n'ont pas laissé de « mauvais » souvenirs ou provoqué de rancune au sein de la population chinoise. C'est ce qu'a démontré la préservation des vestiges architecturaux allemands dans la ville, dont la Chine tout entière plébiscite en outre la bière de la marque *Tsingtao*, un autre héritage de cette époque. La Chine ayant déclaré la guerre à l'Allemagne lors de la Seconde Guerre mondiale, les deux pays devinrent *de facto* ennemis, avant que la scission de l'Allemagne pendant la Guerre Froide ne reconfigure leurs rapports. Tandis que la RFA a toujours entretenu une relation ambivalente avec la Chine, ne reconnaissant pas la RPC tout en collaborant avec elle en sous-main¹⁸⁵⁰, la RDA s'est toujours montrée solidaire de son voisin idéologique, bien que le conflit avec l'URSS dans les années 1960 ait fragilisé leur entente. La Chine s'étant largement repliée sur elle-même sous la « dictature du prolétariat » de Mao Zedong, il a fallu attendre la mort du « Grand Timonier » et la politique d'ouverture de la Chine entamée à partir des années 1978-1979 pour que les contacts entre la RPC et l'Allemagne, réunifiée en 1990, reprennent de plus belle, sous la forme de relations bilatérales officielles et assumées. Bien que la répression des manifestations du 4 juin 1989 sur la place de la Paix céleste ait pu momentanément entraîner un gel des relations entre la RFA et la RPC, les affaires ont très vite repris par la suite, l'intensité des contacts qui relie l'Allemagne à la Chine n'ayant plus faibli depuis les années 1990. Aujourd'hui, les deux pays sont d'importants partenaires économiques, qui s'acheminent vers une collaboration plus forte encore, y compris sur le plan politique. C'est une volonté que traduisent les deux gouvernements, et ce malgré l'ambivalence qui persiste à caractériser les relations entre les deux pays, comme le montre une part du discours médiatique allemand actuel qui se plaît à raviver l'image éculée d'un « Péril jaune » chinois, susceptible de menacer la « santé » de l'économie allemande et de saboter le bien-être des Européens.

Au sortir du récapitulatif de l'histoire des contacts entre l'Allemagne et la Chine, nous nous sommes interrogée sur la teneur et l'évolution de l'immigration en Allemagne, d'abord d'un

¹⁸⁵⁰ Notons que la RFA reconnut officiellement la RPC en 1972.

point de vue général puis à travers le prisme spécifique des mouvements migratoires chinois. Ce retour en arrière, de type sociologique cette fois-ci, nous a permis d'explicitier le contexte migratoire dans lequel les auteures de notre corpus ont fait leur entrée à l'époque contemporaine. Nous avons pu voir que les débuts d'une immigration chinoise en Allemagne datent de la fin du XIX^e siècle. Le nombre de Chinois qui émigrèrent dans le pays fut plutôt réduit, la plupart des immigrés ayant été des *coolies*, dont certains se sont ensuite installés dans les ports du Nord, tels que Hambourg, pour y vivre de la restauration ou de la blanchisserie. Si l'immigration chinoise en Europe et en Allemagne s'est amoindrie, pour cesser totalement durant le « Troisième Reich » et la période maoïste, l'émigration chinoise ne cesse de croître depuis les années d'ouverture et de modernisation de la RPC. Aujourd'hui, la communauté chinoise en Allemagne compte près de 120 000 personnes, ce chiffre étant appelé à augmenter dans les années à venir. Nous avons pu voir en outre que l'immigration chinoise, qui reposait traditionnellement sur des réseaux familiaux, locaux et professionnels, se diversifie pour laisser place à une immigration d'un nouveau type, subsumée sous l'appellation chinoise des *xīn yímín*. Ces « nouveaux migrants », arrivés en Allemagne dans les années 1990-2000, voire 2010, sont plus mobiles que leurs prédécesseurs et construisent un mode de vie transnational, fondé sur la flexibilité et l'indépendance, physique et politique, notamment de la RPC. Ces migrants de la diaspora, qui restent reliés à la Chine tout en s'ancrant dans d'autres pays, qui sont attachés à la culture et à la langue chinoises tout en évoluant dans une autre culture et un autre idiome (voire davantage), contribuent à transformer le tissu social et démographique des pays dans lesquels ils s'installent. Parmi ces derniers, l'Allemagne est appelée à occuper une place de plus en plus importante. LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun font partie de ces *xīn yímín*, bien que leurs parcours, qui les ont amenées à l'écriture, fassent d'elles des membres singuliers de la diaspora chinoise, dont nous avons par ailleurs souligné l'hétérogénéité.

Tout comme de nombreux « Chinois de l'étranger » dont nous avons étudié les écrits dans le cadre de cette étude¹⁸⁵¹, les auteures, qui vivent en Allemagne depuis près de trente ans pour deux d'entre elles (29 ans pour XU Pei, 27 pour LUO Lingyuan et 20 ans pour LIN Jun)¹⁸⁵², sont confrontées, lorsqu'elles lisent les journaux, regardent ou écoutent les émissions d'actualité, lisent des romans ou se promènent dans la rue, à un certain nombre de représentations problématiques de la Chine et des Chinois. Les auteures ayant déclaré vouloir

¹⁸⁵¹ Nous pensons à Ien Ang ou Rey Chow par exemple.

¹⁸⁵² XU Pei et LUO Lingyuan ont à ce jour vécu plus longtemps en Allemagne qu'en Chine.

écrire pour donner aux Allemands une image censée être plus juste et authentique de la Chine d'une part, et faire œuvre de « médiation » entre les deux peuples d'autre part, nous avons problématisé l'histoire des représentations de la Chine et des Chinois telle qu'elle a affecté et continue de marquer l'imaginaire allemand depuis le XIX^e siècle. Ainsi, nous avons décrit les racines du stéréotype du « Péril jaune », qui connaît un regain de popularité depuis les récents succès économiques de la Chine. Nous sommes revenue ensuite sur les origines de la fascination pour le caractère supposé « exotique » du pays, de ses habitants et de sa culture. L'approche occidentale de l'« Empire du Milieu » qui a semble-t-il toujours balancé entre l'admiration et la crainte ; le respect et le mépris ; la volonté de puissance et de domination, et la quête teintée de mélancolie et de nostalgie d'un ailleurs aussi fantasmé que fantasmatique, explique les sentiments conflictuels qui accompagnent l'histoire des relations entre l'Allemagne et la Chine. Ceux-ci ont régné de part et d'autre, comme le révèlent les représentations stéréotypées des Occidentaux que les Chinois n'ont pas manqué de forger de leur côté. Des développements ciblés sur l'actualité des stéréotypes et clichés véhiculés sur la Chine depuis l'époque coloniale, telle qu'elle se fait jour dans la presse et les médias mais aussi dans la littérature allemande contemporaine écrite par des auteurs allemands « de souche », ont finalement retracé le cadre dans lequel sont nés la réflexion critique et l'engagement, en premier lieu littéraire, des auteures de notre corpus contre la survivance de préjugés culturels et raciaux aussi injustes qu'injustifiés.

La deuxième partie de notre travail fait figure de transition entre les axes historique et sociologique présentés dans la première partie et les analyses littéraires internes des textes déployées dans la troisième partie. Nous y avons inscrit la littérature écrite par LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun dans son contexte d'émergence littéraire cette fois-ci, qui fut celui de l'apparition de la littérature des *Gastarbeiter* dans les années 1970, suivie des premiers efforts de reconnaissance de ce type d'écrits par les créateurs du « prix Chamisso » en 1985 et le développement d'un domaine d'étude dédié à la littérature d'expression allemande à travers la discussion et la théorisation de concepts nouveaux tels que ceux de l'interculturalité, de la transculturalité et de l'hybridité, hérités des *Cultural Studies* puis des *Postcolonial Studies*. Cette présentation théorique s'est accompagnée d'aperçus textuels des productions des écrivains d'expression allemande dont les profils se sont considérablement diversifiés depuis une vingtaine, voire une trentaine d'années. Puis, nous nous sommes tournée vers les écrivains d'origine chinoise de langue allemande dont nous avons connaissance. Nous avons présenté chacun d'entre eux, selon un ordre linéaire, en partant de la première auteure,

CHOW Chung Cheng, dont les écrits datent de la fin des années 1950, pour arriver à la plus jeune d'entre eux, une jeune créatrice du nom de LUO Yi, dont la première bande dessinée publiée, portant sur le quotidien d'une étudiante chinoise en Allemagne, a paru en 2016. Nous avons pu constater la multiplicité des parcours de ces écrivains qui thématisent tous la Chine dans leurs œuvres, la plupart d'entre elles traitant aussi de l'Allemagne et de la vie entre les deux cultures. La littérature qu'ils écrivent comprend tous les genres, allant de l'autobiographie et de la biographie au journal intime illustré en passant par les romans, nouvelles, textes courts en prose, et, dans une moindre mesure, la poésie. Les écrits, même fictionnels, révèlent souvent une forte dimension personnelle. C'est ce qui nous a poussée à les placer sous le signe du *life writing*, terme qui désigne des textes dont la matière est à chercher du côté du vécu des auteurs, dont ils témoignent et qu'ils transfigurent au moyen de l'écriture. Nous nous sommes ensuite attachée à la présentation, d'abord biographique, des auteures qui composent notre corpus. Le rappel des principales étapes de leur devenir, depuis leur enfance et leur jeunesse passées en Chine, jusqu'à leur émigration et leur installation en Allemagne, a reposé sur la compilation et l'analyse de différentes sources. Nous avons non seulement fait appel à des sources sitographiques et journalistiques, radiophoniques et télévisuelles de seconde main, mais également aux déclarations que LUO Lingyuan et XU Pei ont pu nous faire directement, lors de nos entrevues et au cours de notre correspondance par courrier électronique. Nous nous sommes ainsi efforcée de dresser un portrait aussi complet que possible de chacune des auteures.

Si les développements sur les auteures ne suivent pas l'ordre chronologique de leurs années de naissance respectives, la présentation de LIN Jun précédant celle de XU Pei, alors que celle-ci est née sept ans avant la première, c'est parce que nous les avons classées selon le genre littéraire qu'elles adoptent en priorité. LUO Lingyuan et LIN Jun se distinguent toutes deux par une œuvre en prose principalement romanesque, LUO Lingyuan étant la seule des trois écrivaines à avoir publié par ailleurs deux recueils de nouvelles. XU Pei quant à elle a surtout écrit de la poésie. Si elle a également publié un roman, XU Pei est actuellement la seule poétesse d'origine chinoise et d'expression allemande (KAN Yujing, qui est également l'auteure d'un recueil de poèmes paru en 1998, par ailleurs épuisé et non-réédité, n'ayant plus rien écrit en langue allemande depuis). Si les œuvres de LIN Jun et davantage encore celles de LUO Lingyuan sont à destination du « grand public », l'écriture de cette dernière se voulant à la fois didactique et divertissante, XU Pei quant à elle s'adresse à un lectorat *a priori* plus érudit. Le choix élitiste du genre poétique, les références de l'auteure à des œuvres majeures

du patrimoine littéraire classique chinois telles que le *Rêve dans le pavillon rouge* de CAO Xueqin ; sa collaboration avec des artistes de renom tels que Jörg Immendorf ou Georg Baselitz ou encore le fait qu'elle soit éditée chez Grupello, une petite maison d'édition qui s'adresse à des lecteurs enclins à la réflexion intellectuelle, révèlent en effet la haute exigence culturelle dont fait preuve la poétesse.

LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun sont des auteures contemporaines, leurs œuvres datant pour la plupart des années 2000. Cette extrême contemporanéité peut expliquer l'absence d'analyses littéraires à leur sujet, la rédactrice de ce travail ayant eu la tâche, tout à la fois grisante et redoutable, de défricher un terrain resté « vierge » jusqu'à présent. Les résumés des œuvres du corpus que nous avons formulés par la suite de manière synthétique tout en donnant au lecteur un aperçu des pistes d'interprétation et des enjeux susceptibles de fonder leur intérêt, se sont faits en trois temps, selon les genres littéraires concernés.

Nous sommes donc revenue d'abord sur les nouvelles de LUO Lingyuan, puis sur les romans des trois auteures, et avons conclu par une présentation de la poésie de XU Pei. Ces résumés, qui tissent en quelque sorte autant de fils rouges auxquels le lecteur de cette thèse a pu se reporter pour comprendre la portée générale de chaque œuvre, et dont nous avons analysé le détail par la suite, ont débouché en fin de partie sur la formulation de remarques méthodologiques. Ces dernières nous ont permis de clarifier la structure sur laquelle repose la troisième partie de notre travail.

La problématique diasporique engagée dans la première partie de l'étude, dont les manifestations concrètes ont été illustrées à l'aide de la description des parcours des auteures du corpus, nous a servi de cadre théorique aux analyses littéraires. L'étude du concept d'« existence diasporique », qui se fonde sur une relation de type dialectique, de maintien d'un lien au pays d'origine et de transculturation dans le pays d'accueil, nous a permis de dégager trois enjeux selon lesquels s'articule la troisième partie de cette thèse.

Celle-ci est composée, comme les deux parties précédentes, de trois chapitres, dont chacun traite par des analyses textuelles ciblées l'un des enjeux temporel, spatial et identitaire qui fonde la problématique diasporique à travers laquelle nous nous sommes proposée d'étudier notre corpus. Rappelons qu'au-delà des spécificités propres à chacune des trois perspectives adoptées, les chapitres qui leur sont consacrés sont complémentaires. Les enjeux cités ci-

dessus étant interdépendants, les développements qui les problématisent forment un tout dont les différents aspects se répondent et interagissent les uns avec les autres.

L'enjeu temporel a donné lieu dans un premier temps à une réflexion sur « la logique de la rétrospection » qui est à l'œuvre dans la littérature des auteures. Bien qu'installées en Allemagne, ces dernières sont restées attachées à la temporalité de leur pays natal, que nous avons définie comme le « temps référentiel d'origine ». La mise en scène ou la thématization de ce dernier passe d'une part par le rappel du temps calendaire chinois, ponctué de fêtes traditionnelles dont les dates sont fixées selon le calendrier lunaire. Il passe aussi par la présence de l'Histoire « passée et en train de se faire » dans les textes, les auteures faisant constamment la navette entre leur présent en Allemagne et leur passé. Ce dernier est aussi le passé historique de leur pays natal, dont les événements marquants, essentiellement ceux de la deuxième moitié du XX^e siècle, parcourent les œuvres. Ces allers-retours constants entre le passé et le présent, le présent de la narration et celui de l'écriture, se réfléchissent dans la structure binaire, voire hétéroclite ou disloquée, des romans de LIN Jun et XU Pei. Croisant les genres narratifs et les registres, employant des effets de style différents pour signifier le croisement des ancrages ou des niveaux temporels, ces œuvres entremêlent les temporalités du souvenir, du passé lointain, du passé proche, du présent vécu par les personnages et du présent extratextuel, relatif à la situation d'énonciation des écrivaines. La centralité qu'occupe dans les œuvres le regard que les auteures jettent sur le passé depuis un présent marqué par leur vie en Europe et dans une autre langue, a été souligné par une analyse de l'« enjeu historiographique » soulevé par leur écriture. Nous avons pu constater ainsi que leur positionnement diasporique, à la fois géographiquement extérieur à la RPC et psychologiquement investi dans le devenir de celle-ci, constitue un moteur crucial de leur réflexion, laquelle prend la mesure de l'Histoire moderne de la RPC, et plus particulièrement des événements traumatiques ayant marqué la période maoïste ainsi que la période des réformes. Les auteures n'étant pas soumises à la censure, la langue allemande leur ayant donné un outil les aidant à dépasser les interdits et les tabous dont souffrent le peuple de Chine et la langue chinoise, les intrigues qu'elles tissent dans leurs œuvres, certains mots qu'elles utilisent et les slogans ou autres mots d'ordre qu'elles y reproduisent, articulent une parole subversive, qui expose, invalide et dénonce un discours officiel mensonger et autoritaire. La critique qu'elles formulent peut alors véhiculer une forme d'ambiguïté. C'est le cas chez LUO Lingyuan qui place la sienne dans la bouche de personnages dont la vulnérabilité ou les destins tragiques semblent pointer la vanité de toute révolte contre l'ordre

établi, ou bien s'accompagner d'un examen de conscience du narrateur diasporique, comme chez XU Pei où le personnage de Pipa remet en question l'engagement qui fut le sien pour le PCC. Avec la dénonciation des événements ayant eu lieu le 4 juin 1989 à Pékin, LIN Jun aborde un thème passé sous silence en Chine tandis que LUO Lingyuan s'attache à réhabiliter la part subjective et féminine d'une histoire des « petites gens », dont l'écriture historiographique officielle ne tient pas compte. XU Pei enfin va jusqu'à élaborer ce que nous avons appelé une « contre-histoire », en opposant la Chine « rouge » à la Chine traditionnelle, et en affirmant que la première, autrement dit la RPC, a perdu sa légitimité à représenter et à incarner la culture chinoise à partir du moment où elle a « trahi » son héritage en instaurant un régime communiste sur son territoire.

Dans le deuxième chapitre de cette dernière partie, nous avons développé une réflexion inspirée de concepts géographiques, de géographie culturelle plus exactement, appuyés sur la pensée de Claude Raffestin, Guy Di Méo et dans une moindre mesure Marc Augé, que nous avons approfondie en l'associant à une discussion du concept de transculturalité de Wolfgang Welsch. La notion d'ex(tra)territorialité à laquelle Dirk Weissmann et Didier Lassalle ont consacré un ouvrage nous a quant à elle aidée à appréhender la complexité du positionnement du sujet diasporique dans l'espace, notamment du « je » lyrique dans la poésie de XU Pei.

Ces différents éléments nous ont conduite à définir la littérature produite par les auteures de notre corpus comme étant une forme de territorialisation transculturelle par laquelle elles investissent l'espace diasporique vécu, c'est-à-dire transnational, transculturel et plurilingue, qui est le leur. L'appareil de références transculturelles que LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun mobilisent dans leurs textes, témoigne de leur intérêt pour la culture littéraire, musicale et cinématographique européenne, américaine et chinoise, dont de nombreux échos traversent les œuvres, de part en part. L'intertextualité est pour les auteures le moyen de s'inscrire dans des héritages multiples, dont les origines ainsi que le « genre » ou le « registre » sont divers. Une auteure comme LIN Jun s'amuse ainsi à réunir dans un même roman des allusions à James Bond, Duras, Laozi et Balzac, croisant pêle-mêle culture lettrée et culture populaire, dans un geste qui reflète sa propre hétérogénéité. Souvent, les références transculturelles mobilisées par les auteures servent d'outil critique. C'est le cas quand l'emploi qu'en font certains personnages, qu'ils soient allemands ou chinois, dévoile des partis pris, des préjugés, des décalages qui suscitent des malentendus et pointent des conflits, dont certains font resurgir le passé au cœur des dialogues. Cela suscite par moments, quoique timidement, l'amorce d'une réflexion de type postcoloniale.

La transculturalité des espaces littéraires créés par les auteures repose dans un second temps sur le caractère plurilingue de leur écriture. Le choix de la langue allemande revêt une signification cruciale pour LUO Lingyuan, LIN Jun et XU Pei. Nous en avons rappelé les principaux enjeux, avant de revenir plus en détail sur la position adoptée par XU Pei, dont l'emploi de l'allemand s'explique aussi par sa critique des caractères chinois simplifiés. Nous avons souligné l'ouverture d'esprit et la volonté qu'il avait fallu aux auteures pour s'engager sur le terrain d'une écriture dans leur langue seconde. Puis, nous nous sommes consacrée à l'analyse concrète et exemplifiée du rôle que joue la langue chinoise dans leur écriture. Ainsi, nous avons pu voir que le mandarin est présent dans les textes sous la forme de reprises translingues (calques, adaptations germanisées), de traductions plus ou moins littérales de certains termes ; d'inserts d'expressions en pinyin, traduites et explicitées en allemand ; de développements ayant pour sujet le fonctionnement grammatical de la langue chinoise ou encore de façon plus implicite, le chinois transparaissant parfois « derrière » ou « à travers » l'allemand de manière sous-jacente. C'est ce que nous avons montré en révélant l'importance du choix des prénoms des personnages dans les nouvelles de LUO Lingyuan ou les romans de LIN Jun, ainsi que le lien existant entre le caractère « visuel » des idéogrammes et le caractère imagé de l'écriture des auteures. Enfin, nous avons pu analyser quelques exemples de transferts translingues, lesquels ont démontré la latence du mandarin dans les textes et son influence sur la capacité d'invention, langagière et stylistique, d'une auteure comme LUO Lingyuan.

De là, nous avons continué notre exploration de la transculturalité de notre corpus en nous intéressant à l'alliage d'héritages littéraires européens et chinois qui s'y fait jour. Ce sont d'abord les héritages classiques qui ont attiré notre attention. Si LUO Lingyuan a déclaré être très marquée par le roman classique chinois, nous avons constaté que cette influence littéraire ne s'est pas, ou n'a pas pu, réellement, ou complètement, et ce pour des raisons ayant trait notamment aux attentes du lectorat allemand, être retranscrite dans ses propres œuvres. Les analyses des poèmes « Die Sisipha » et « Luo Lei Lai » de XU Pei en revanche ont révélé des réécritures complexes, dans lesquelles les héritages mythologiques et romantiques européens qui constituent les supports des poèmes, « dialoguent » avec et s'enrichissent d'héritages classiques chinois ayant trait là aussi d'une part aux mythes et d'autre part à la philosophie taoïste. Nous nous sommes ensuite tournée vers les influences modernes qui transparaissent à la lecture des œuvres de LUO Lingyuan et de LIN Jun. Tandis que l'écriture de la première reconduit la tonalité réaliste et les préoccupations du courant « néoréaliste » chinois des

années 1980, la seconde entre dans une relation dialogique avec la littérature des *beauty writers* qui a émergé en Chine à la fin des années 1990.

L'abondance des références transculturelles dont les auteures parsèment leurs œuvres ; le plurilinguisme de leur écriture ainsi que le dialogisme littéraire qui s'instaure en leur sein, avec des héritages traditionnels et modernes tirés des cultures occidentale et chinoise, sont autant de traits distinctifs d'une littérature qui se fait le prolongement de l'existence diasporique des auteures. Celle-ci se retrouve, transfigurée par le biais de l'écriture, au cœur de la problématique identitaire qui se dévoile à la lecture du corpus. La question de l'identité du sujet diasporique, qui se voit souvent réduite à des clichés par le regard de l'autre, a fait l'objet du troisième chapitre de la troisième partie de notre étude.

Le questionnement identitaire formulé dans ce dernier chapitre a donné lieu à une réflexion sur le statut de la femme chinoise vivant en diaspora. Les personnages que les auteures de notre corpus mettent en scène étant pour la très grande majorité d'entre eux des Chinoises ayant immigré en Allemagne (à l'âge adulte, à l'image des auteures), dont la vie se déroule entre les deux pays et les deux cultures, nous avons axé nos analyses sur le genre (*gender*), les rapports entre les genres et la condition de l'immigrée d'origine chinoise en contexte migratoire. L'identité se construisant dans la dialectique du soi et de l'autre, du propre et de l'étranger, l'identité d'une personne étant au moins autant de son fait que de celui des autres qui projettent des représentations sur elle, nous nous sommes demandé comment, à quel prix, contre quoi ou par l'entremise de qui se façonnait l'identité diasporique des personnages. Nous avons pour ce faire organisé notre réflexion en quatre temps. Il s'est d'abord agi de montrer que l'émigration et la vie dans une seconde langue peuvent être des facteurs d'émancipation et d'autodétermination contre l'ordre établi, à la poursuite de son propre épanouissement. La possibilité qu'offre la vie en diaspora de se créer ou de se recréer étant cependant et largement entravée par des difficultés ayant trait au regard des « autres », nous nous sommes ensuite intéressée à la manière dont les immigrées sont hétérodéterminées dans les œuvres. Que ce soit à travers le cliché de la femme asiatique « exotique » ou du « Péril jaune », les personnages chinois sont souvent renvoyés à leur origine et réduits à quelques images schématiques. Aussi courent-ils le risque d'être dépossédés de leur identité quand leurs corps sont aliénés ou que leurs propres comportements s'avèrent destructeurs. C'est ce que nous avons démontré dans un troisième temps. Se retrouvant en situation minoritaire, isolées, ne maîtrisant pas la langue du pays d'accueil, certaines des femmes dont LUO Lingyuan fait le portrait deviennent ainsi les victimes d'une vulnérabilité directement liée au

contexte migratoire dans lequel elles évoluent. Or si les personnages sont souvent ramenés à leur origine ethnoraciale ou ethnoculturelle, c'est parce que leur identité déstabilise les catégories. Elle échappe en effet au paradigme monoculturel et monolingue, dont nous avons vu qu'il avait profondément marqué les consciences nationales allemande et chinoise. Opposant l'indétermination de leur identité aux déterminismes et aux stéréotypes imposés, les personnages mis en scène dans les œuvres sont à l'image des auteures elles-mêmes. La discussion de l'identité diasporique conçue comme « processus dialogique », que nous avons étayée par l'étude d'un certain nombre de déclarations faites par LUO Lingyuan et XU Pei, nous a finalement amenée à nous arrêter sur le concept de l'hybridité du sujet diasporique. Celle-ci caractérise, comme nous l'avons montré, à la fois les auteures de notre corpus, la littérature qu'elles écrivent et « l'idiome qu'elles inventent ».

Bien qu'elles ne soient pas connues et que leurs œuvres se placent à la marge du champ littéraire allemand, LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun participent donc pleinement d'une dynamique littéraire qui contribue à redéfinir la conception « traditionnelle » que l'on a pu se faire de la littérature allemande. Ces écrivaines venues de Chine, qui ont la particularité d'avoir adopté la langue allemande comme langue d'écriture, décloisonnent les identités et mettent en question les appréhensions monolithiques du monde, à travers des œuvres dont les contenus et l'esthétique transcendent la rigidité du paradigme monoculturel. Comme le soulignent Carmine Gino Chiellino et Natalia Shchyhlevska dans le prologue à leur ouvrage *Bewegte Sprache, vom ‚Gastarbeiterdeutsch‘ zum interkulturellen Schreiben*, les profils culturels et linguistiques étant entrés en contact avec la langue allemande dans la seconde moitié du XX^e siècle se sont diversifiés :

Im Jahr 2015 werden sechzig Jahre vergangen sein, die deutsche Sprache und Einwanderer zusammen verbracht haben. Für die deutsche Sprache ist dies die längste zusammenhängende Erfahrung mit Einwanderern. Von den Einwanderungen aus dem 19. Jahrhundert unterscheidet sich diejenige der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts zusätzlich durch die breite Vielfalt der Kulturen und Sprachen, die in engste Berührung mit der deutschen Sprache kamen¹⁸⁵³.

¹⁸⁵³ Chiellino, Carmine Gino ; Natalia Shchyhlevska, « Vorwort », in: Chiellino, Carmine Gino ; Natalia Shchyhlevska, (dir.), *Bewegte Sprache. Vom ‚Gastarbeiterdeutsch‘ zum interkulturellen Schreiben*, Dresden, Thelem, 2014, p. 7.

L'ouvrage, paru en 2014, constitue une des plus récentes publications sur la littérature dite d'expression allemande. Il en propose, à travers une sélection de onze contributions, un état des lieux, qui interroge l'impact qu'ont eu l'immigration et le développement d'une littérature d'expression allemande sur la langue allemande et ses usages. Si l'étude s'intéresse à des auteurs désormais connus et reconnus, tels que José F.A. Oliver, Feridun Zaimoğlu ou Yoko Tawada, les auteurs originaires de la République Populaire de Chine en sont absents. Un article toutefois nous interpelle : il s'agit d'une étude du roman *Totalschaden* de Que Du Luu. L'écrivaine, née la même année que LIN Jun, en 1973, a fait partie des *boat people* qui ont fui le Vietnam à la fin des années 1970. Depuis 1977, elle vit en Allemagne, où elle a étudié la germanistique. En 2007, elle obtint le prix d'encouragement Chamisso pour son premier roman, avec LUO Lingyuan qui fut également récompensée la même année. Or il se trouve que Que Du Luu est elle aussi d'origine chinoise. Sa famille faisait partie de la diaspora chinoise de Saïgon (aujourd'hui Hô-Chi-Minh) depuis deux générations, avant qu'elle ne quitte le Vietnam pour s'établir en RFA. De diaspora en diaspora, Que Du Luu présente un profil qui se distingue des auteures de notre corpus et du reste des auteurs d'origine chinoise parce qu'elle n'a jamais vécu dans la RPC, ni même eu le temps de « grandir » en Asie puisqu'elle avait quatre ans lors de son arrivée en Allemagne¹⁸⁵⁴. Il serait intéressant dès lors d'étudier son œuvre en regard de celle des auteures de notre corpus, d'en repérer les éventuelles similitudes et les différences, afin d'approfondir ainsi la réflexion que nous avons entamée dans cette thèse sur le paradigme diasporique dans la littérature des auteurs d'origine chinoise d'expression allemande.

¹⁸⁵⁴ C'est pourquoi nous ne l'avons incluse ni dans le corpus ni dans les auteurs d'origine chinoise d'expression allemande présentés dans ce travail qui sont tous (à l'exception du cas particulier de Han Sen) nés en Chine et sont arrivés en Allemagne à l'âge adulte.

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS ÉTUDIÉ

Textes littéraires étudiés

Romans

LIN, Jun, *Und ihr liebt China*, Berlin, Tübingen, Hans Schiler, 2011.

LIN, Jun, *Mein deutscher Geliebter*, München, Droemer Knauer, 2009.

LUO, Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache*, Köln, Quadriga, 2013.

LUO, Lingyuan, *Wie eine Chinesin schwanger wird*, München, dtv, 2009.

LUO, Lingyuan, *Die Sterne von Shenzhen*, München, dtv, 2008.

LUO, Lingyuan, *Die chinesische Delegation*, München, dtv, 2007

XU, Pei, *Der weite Weg des Mädchens Hong*, Lindlar, CH. Schroer, 2013.

Nouvelles

LUO, Lingyuan, *Nachtschwimmen im Rhein*, München, dtv, 2008.

LUO, Lingyuan, *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, München, dtv, 2007 [2005].

Poésie

XU, Pei, *Himmelsauge*, Düsseldorf, Edition XIM Virgines, 2008.

XU, Pei, *Schneefrau*, Düsseldorf, Grupello, 2003.

XU, Pei, *Affenkönig*, Verlag der Buchhandlung Walther König, Köln 2002 [l'ouvrage, indisponible,
nous a été offert par l'auteure, dans sa version pdf, sans les illustrations.]

XU, Pei, *Lotosfüße*, Düsseldorf, Grupello, 2001.

XU, Pei, *Täglich reitet der Herzog aus*, Düsseldorf, Grupello, 1993.

Sources secondaires

Autobiographies, biographies, romans (auto)biographiques, mémoires

CE, Shaozhen, *Flaneur im alten Peking. Ein Leben zwischen Kaiserreich und Revolution*, Köln, Eugen Diederichs Verlag, 1987.

CHEN, Mingxiang, *Bittergurke. Roman der chinesischen Jugend unter dem roten Kaiser Mao*, Mannheim, Reinhold Kolb Verlag, 2006.

CHOW, Chung Cheng, *Sklavin Goldblume. Ein authentischer Lebensbericht aus dem vorrevolutionären China*, Opladen, Argus Verlag, 1977.

CHOW, Chung Cheng, *Kleine Sampan*, Frankfurt am Main, Verlag H. R. Sauerländer & Co. Arau, 1963 [1957].

CHOW, Chung Cheng, *Zehn Jahre des Glücks*, Frankfurt am Main, Verlag H. R. Sauerländer & Co. Arau, 1960.

HAN SEN, *Ein Chinese mit dem Kontrabass*, Claassen, München, 2001.

KUAN, Yu Chien, *Mein Leben unter zwei Himmeln. Eine Lebensgeschichte zwischen Shanghai und Hamburg*, Frankfurt am Main, Fischer, 2010.

KUO, Xing Hu, *Ein Chinese in Bautzen II: 2675 Nächte im Würgegriff der Stasi*, Böblingen, Anita Tykve Verlag, 1990.

WANG, Xiao Hui, *Mein visuelles Tagebuch*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 2006.

WANG, Xiao Hui, *Töchter des halben Himmels. Sieben Frauen aus China*, Fischer, Frankfurt am Main, 2000.

YUAN, Hong Li, *Der Meister aus Shanghai*, München, Langen Müller, 2008.

YUAN, Hong Li, *Die Tempelglocken von Shanghai*, Frankfurt am Main, Fischer, 2003.

ZHOU, Chun, *Tochter der Partei*, Hamburg, Abera Verlag, 2002.

ZHOU, Chun, *Ach, was für ein Leben, Schicksal eines chinesischen Intellektuellen*, Hamburg, Abera, 2001.

ZHOU, Chun, *Ach, was für ein Leben, Schicksal eines chinesischen Intellektuellen*, Berlin, Verlag Ute Schiller, 1992.

Monographies, textes en prose, bandes dessinées, manuels

CHEN, Daxing (alias Bei Min), « Es wird überall nur mit Wasser gekocht », in : Ackermann, Irmgard (dir.), *Als Fremder in Deutschland. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1982, p. 136-139.

CHEN, Daxing (alias Bei Min), « Gnädige Frau », in : Ackermann, Irmgard (dir.), *In zwei Sprachen leben. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1983, p. 100.

CHEN, Daxing (alias Bei Min), « Nein, danke », in : Ackermann, Irmgard (dir.), *In zwei Sprachen leben. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1983, p. 101-102.

LIU, Yang, *Heute trifft Gestern*, Köln, Taschen, 2016.

LIU, Yang, *Mann trifft Frau*, Köln, Taschen, 2014.

LIU, Yang, *Ost trifft West*, Mainz, Verlag Hermann Schmidt, 2007.

LUO, Yi, *Running Girl*, Berlin, Reprodukt, 2016.

MA, Nelly (alias Ma, Nai Li), « Am chinesischen Turm », in : Ackermann, Irmgard (dir.), *Als Fremder in Deutschland. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1982, p. 65.

MA, Nelly (alias Ma, Nai Li), « Ein Kind kommt ins Schlaraffenland », in : Ackermann, Irmgard (dir.), *Als Fremder in Deutschland. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1982, p. 168.

MA, Nelly (alias Ma, Nai Li), « Geschichte eines Halbdrachen », in : Ackermann, Irmgard (dir.), *In zwei Sprachen leben. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1983, p. 25-30.

YIU, Wubin, « Und ruhig fließt der Rhein », in : Ackermann, Irmgard (dir.), *Als Fremder in Deutschland. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1982, p. 183-187.

YUAN, Hong Li, *Qigong. Der heilige Weg*, München, Nymphenburger Verlag, 2013.

YUAN, Hong Li, *Qi Gong: ein praxisbezogenes Lehrbuch über eine uralte chinesische Heilkunst*, München, Nymphenburger Verlag, 2003.

YUAN, Hong Li, *Tai Chi Chuan : Chen Stil. Übungen für Körper und Geist. Ein praxisbezogenes Lehrbuch*, München, Nymphenburger Verlag, 1999.

XU, Pei, *Frauenbilder der Romantik. Sophie Mereau-Brentano, Karoline von Günderrode, Annette von Droste-Hülshoff, Clemens Brentano, Joseph von Eichendorff, Heinrich Heine*, Düsseldorf, Grupello, 1997.

Littérature enfantine et littérature de jeunesse

CHOW, Chung Cheng, *Rot muss es sein! Rund muss es sein!: Erzählung*, Stuttgart – Bad Cannstatt, Tentamen, 1983.

CHOW, Chung Cheng, *Aber ein Vogel gehört zum Himmel und ein Fisch gehört zum Wasser*, Opladen, Argus Verlag, 1973.

CHOW, Chung Cheng, *Der König des Baumes*, Reutlingen, Ensslin & Laiblin, 1967.

CHOW, Chung Cheng, *Die kleinen bunten Fische*, Reutlingen, Ensslin & Laiblin, 1968.

ZEECK, Anna Xiulan, *Jener Sommer*, Oldenburg, Desina Verlag, 2017.

ZEECK, Anna Xiulan, *Wie wilde Gräser*, Oldenburg, Desina Verlag, 2014.

ZEECK, Anna Xiulan, *Der kleine Wolf und der Gelbe Fluss*, Oldenburg, Desina Verlag, 2012.

ZEECK, Anna Xiulan, *Das Mädchen am Rande der Stadt*, Oldenburg, Desina Verlag, 2011.

ZEECK, Anna Xiulan, *Geheimnisvolle Zeichen*, Oldenburg, Desina Verlag, 2011.

ZEECK, Anna Xiulan, *Nicki und der kleine chinesische Drache*, Oldenburg, Desina Verlag, 2011.

ZEECK, Anna Xiulan, *Kuku, König der Tierkreiszeichen*, Oldenburg, Desina Verlag, 2010.

Articles, entretiens, sites internet

AKBARI, Nathalie (Funkhaus Europa), « Xu Pei: Der weite Weg von China nach Deutschland. », in : *Xu Peis Blog* [en ligne], 04/06/2013 [consulté le 29/03/2017]. Disponibilité et accès: <http://xu-pei.bluribbon.de/2013/06/04/radiosendung-mit-xu-pei-vom-04-06-2013-xu-pei/>

Auteur inconnu, « Lin Jun im Gespräch – Buchmesse-Podcast 2009, Lin Jun *Mein deutscher Geliebter* », in : *Literaturcafe.de* [en ligne], 18/10/2009 [consulté le 15/12/2014]. Disponibilité et accès: URL : <http://www.literaturcafe.de/mein-deutscher-geliebter-lin-jun-im-gespraech-buchmesse-podcast-2009/>

Auteur inconnu, « Luo Lingyuan über ihr Buch *Wie eine Chinesin schwanger wird* », in : *börsenblatt.net* [en ligne], 16/10/2009 [consulté le 29/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.boersenblatt.net/343581/?skip=75>

Auteur inconnu, « Luo Lingyuan. In China geborene Wahlberlinerin. Wir trafen Luo Lingyuan Anfang 2008 für unser Interview im Hotel Ellington in der Nürnberger Straße », in : *berlin-audiovisuell.de* [en ligne], 01/04/2008 [consulté le 29/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.berlin-audiovisuell.de/menschen-in-berlin/luo-lingyuan-im-interview/>

Auteur inconnu, « Eine Jugend in China. Ein Gespräch mit Xu Pei », in : *WDR3* [en ligne], 09/07/2013 [consulté le 20/02/2014]. Disponibilité et accès: URL : <http://www.wdr3.de/literatur/einekindheitinchina100.html>

Auteur inconnu, « Schriftstellerin Luo Lingyuan: Chinesen lieben Grass und Kästner », in : *Kieler Nachrichten* [en ligne], 15/10/2009 [consulté le 29/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.kn-online.de/News/Aktuelle-Nachrichten-Kultur/News-Aktuelle-Nachrichten-Kultur/Schriftstellerin-Luo-Lingyuan-Chinesen-lieben-Grass-und-Kaestner>

Auteur inconnu, « 罗令源小说新作 ‘少女、厨师和金龙’ 打造在德华裔移民新一代 » (« Luó Lingyuán xiǎoshuō xīnzuò ‘shàonǚ, chúfāng hé jīnlóng’ dǎzào zài déhuáyì yímín xīnyīdài, ‘Le dernier roman de Luo Lingyuan, *Das Mädchen, der Koch und der Drache* met en scène la nouvelle génération d’immigrés chinois en Allemagne »), in : *huanshangbao (Chinesische Handelszeitung)* [en ligne], 22/08/2013 [consulté le 31/10/2014]. Disponibilité et accès : <http://huashangbao.com/portal.php?mod=view&aid=1130>

Auteur inconnu, « Interview mit Anna Xiulan Zeeck », in : *Buchhexe* [en ligne], 2012 [consulté le 31/01/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.buchhexe.com/interviews/interview-mit-anna-xiulan-zeeck>

Auteur inconnu, « Erfurter Stadtschreiber-Literaturpreis 2017 geht an Luo Lingyuan », in : *erfurt.de* [en ligne], 22/11/2016 [consulté le 03/04/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.erfurt.de/ef/de/service/aktuelles/pm/2016/125492.html>

- Auteur inconnu, « Bildergalerie: Jun ist unsere Literatin 2007, », in : *literaturcafe.de* [en ligne], 01/08/2007 [consulté le 21/07/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.literaturcafe.de/literatin-2007/>
- Auteur inconnu, « Der Erfurter Stadtschreiber-Literaturpreis », in : *erfurt.de* [en ligne], s.d. [consulté le 03/04/2017]. <http://www.erfurt.de/ef/de/engagiert/kunst/stadtschreiber/index.html>
- BAI, Shaojie, « Interview mit der deutsch-chinesischen Schriftstellerin Luo Lingyuan », in : *SISU. Shanghai International Studies University* [en ligne], 12/10/2016 [consulté le 01/04/2017]. Disponibilité et accès : <http://de.shisu.edu.cn/resources/news/content5258>
- BENDIXEN, Katharina, « ‚Das Chinesische ist eine romantische Sprache‘. Luo Lingyuan im Gespräch mit Katharina Bendixen », in : *poetenladen.de* [en ligne], 18/04/2010 [consulté le 01/01/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.poetenladen.de/kbendixen-luo-lingyuan.htm>
- BLANCHMANN, Martin, « WDR-Reportage Tag 7 mit und über Xu Pei, die Exilchinesin », in : *youtube.com* [en ligne], 22/06/2008 [consulté le 19/02/2014]. Disponibilité et accès : <http://www.youtube.com/watch?v=Q9XcHhAMfUg>
- Desina Verlag [en ligne], s.d. [consulté le 06/09/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.desinaverlag.de/>
- GNAM, Steffen, « Zum Himmel mit Konfuzius. Luo Lingyuan bedauert Chinesinnen in Berlin », in : *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 135, 12/06/2008, p. 38.
- GRAF, Julia, « Pressemitteilung 153, Literaturstipendien des Freistaats für Autorinnen und Autoren aus München, Augsburg und Regensburg », in : *Bayerisches Staatsministerium für Bildung und Kultus, Wissenschaft und Kunst*, 06/06/2016 [consulté le 01/02/2017]. Disponibilité et accès : <https://www.km.bayern.de/pressemitteilung/10138/nr-203-vom-06-06-2016.html>
- Grupello [en ligne], s.d. [consulté le 23/09/2015]. Disponibilité et accès : <http://www.grupello.de/verlag/grupello/session//ident//>
- 韩振华 (HAN Zhen Hua); 赵娟 (Zhao Juan), « 际的文学与文化——罗令源访谈录 » (« Jiānji de wénxué yǔ wénhuà – Luó Língyuán fāngtán lù, Interculturalité et littérature interculturelle – transcription d'un entretien avec Luo Lingyuan ») in : *华文文学 (Huáwén wénxué, Revue de littérature chinoise)*, 107, 2011, p. 72-80.
- HANDKE, Sebastian, « Wo kein Hahn kräht. Luo Lingyuans Geschichten alltäglicher Brutalität in China », in : *Süddeutsche Zeitung*, 23/06/2005, p. X
- HENNEBERG, Nicole, « ‚Ich‘ ist streng verboten. Luo Lingyuan erzählt von Liebe Sehnsucht und politischer Gewalt », in : *Frankfurter Rundschau* [en ligne], 04/01/2006 [consulté le 01/04/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.fr.de/kultur/literatur/ich-ist-streng-verbotten-a-1197433>
- HOBEN, Anna, « ‚Es geht mir um die Wahrheit‘. Die Exilchinesin Xu Pei macht das Literaturfest international », in : *Sächsische Zeitung*, 06/06/2014, p. 8.
- HORST, Claire, « Vom Versuch den Himmel zu erstürmen – Luo Lingyuans *Nachtschwimmen im Rhein*. Fünf Erzählungen enthält der Band der Chinesin », in : *Die Berliner Literaturkritik* [en ligne], 09/07/2008 [consulté le 03/04/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.berlinerliteraturkritik.de/detailseite/artikel/vom-versuch-den-himmel-zu-erstuermen-luo-lingyuans-nachtschwimmen-im-rhein.html?type=1&cHash=d88315f807787bf1724685a813bfad6b>

- KAMMERMEYER, Marcel, « Was kann die Buchmesse bewirken - Claudia Roth, Tilman Spengler und die chinesische Autorin Luo Lingyuan sprechen über das Gastland China auf der Frankfurter Buchmesse », in : *Süddeutsche Zeitung* [en ligne], 12/10/2009 [consulté le 28/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.sueddeutsche.de/service/die-montagsfrage-was-kann-die-buchmesse-bewirken-1.352>
- KARA, Sibel, « Zum Glück sind alle sehr freundlich. Interview mit Luo Lingyuan », in : *Heinrich Böll Stiftung. Heimatkunde. Migrationspolitisches Portal* [en ligne], November 2009 [consulté le 03/07/2017]. Disponibilité et accès: <https://heimatkunde.boell.de/2009/10/18/zum-glueck-sind-alle-sehr-freundlich>
- KEMPER, Nicole, « 'Ich male, wenn ich schreibe'. Die in Freiburg lebende Lin Jun über Freiheit und Liebe », in : *Chilli. Freiburg Stadtmagazin* [en ligne], März 2010 [consulté le 28/03/2017]. Disponibilité et accès : http://chilli-freiburg.de/pdf/archiv/10_04/books.pdf
- KLEIN, Bettina, Xu Pei im Gespräch, « China ist ‚eine Machtwirtschaft‘. Exil-Dichterin Xu Pei: Wirtschaftsverträge dienen nur der kommunistischen Diktatur », in : *deutschlandfunk.de* [en ligne], 29/01/2009 [consulté le 19/04/2015]. Disponibilité et accès: http://www.deutschlandfunk.de/china-ist-eine-machtwirtschaft.694.de.html?dram:article_id=66760%2C
- KLUCK, Dennis ; Kristen Maniscalco, « Gespräch mit Lin Jun », in : Shi-Kupfer, Kristin ; Sören Urbansky (dir.), *Heimat, Identität und Wahrnehmung von Chinesinnen und Chinesen in Freiburg*, Freiburg im Breisgau, China-Forum Freiburg, 2013, p. 16-18.
- LIN, Jun, « Mein Blog », in : *Web Archive* [en ligne], s.d. [consulté le 02/10/2015]. Disponibilité et accès : <https://web.archive.org/web/20120605195435/http://www.lin-jun.de/html/blog.php>
- LIN, Jun, « 'Fenster zum Drachen': Zweisprachige Radiosendung am 22. September auf Radio Dreyeckland », in : Site de la radio *Dreyeckland* [en ligne], 05/09/2012 [consulté le 28/03/2017]. Disponibilité et accès : [https://rdl.de/sendung/fenster-zum-drachen-chinesisch-deutsch?date\[value\]=&page=0%2C0de](https://rdl.de/sendung/fenster-zum-drachen-chinesisch-deutsch?date[value]=&page=0%2C0de)
- Literaturfilm, « Literaturfilm-Interview mit Luo Lingyuan », in: *youtube* [en ligne], 22/12/2009 [consulté le 01/04/2017]. Disponibilité et accès: <https://www.youtube.com/watch?v=2tvwLEqDHJg>
- LUO, Yi, Blog «Yinfinity» [en ligne], s.d. [consulté le 06/09/2017]. Disponibilité et accès : <http://the-yinfinity.com/>
- LÜTKEHAUS, Ludger, « Turm von Babel, chinesisch. Ein Roman von Luo Lingyuan », in : *Neue Zürcher Zeitung*, 09/07/2009, p. X.
- MADER, Astrid, « Wohlstand für alle. Luo Lingyuans Roman ‚Sterne von Shenzhen‘ erzählt vom wirtschaftlichen Aufschwung nach Maos Tod », in : *Rhein-Neckar-Zeitung*, 28/08/2009, p. X
- OLDEKOP, Astrid, « Yang Liu. Glückskind », in : *Handelsblatt* [en ligne], 01/12/2007 [consulté le 01/02/2017]. Disponibilité et accès: <http://www.handelsblatt.com/unternehmen/management/yang-liu-glueckskind/2900206.html>
- PANZER, Volker ; Zweites Deutsches Fernsehen, « China im Nachtstudio, mit Luo Lingyuan », in : *youtube* [en ligne], 30/03/2008 [consulté le 01/04/2017]. Disponibilité et accès : https://www.youtube.com/watch?v=xUQMGba4H_g

- PINDUR, Marcus, « Luo Lingyuan sieht China auf dem richtigen Weg. Chinesische Schriftstellerin zum 60. Jahrestag der Gründung der Volksrepublik », in : *Deutschlandradio Kultur* [en ligne], 01/10/2009 [consulté le 11/10/2013]. Disponibilité et accès : <http://www.dradio.de/dkultur/sendungen/interview/1043321/>
- REICH, Hardy, « Marx lebt hier nicht mehr. Kauft alle Gucci: Luo Lingyuan schickt Chinesen nach Europa », in : *Frankfurter Allgemeine Zeitung* [en ligne], 13.09.2007, 213, p. 38 [consulté le 22/06/2015]. Disponibilité et accès : URL: <http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/buecher/rezensionen/belletristik/marx-lebt-hier-nicht-mehr-1464994.html>
- SAALFELD, Lerke (von), « Von Ost nach West. Die deutsch-chinesische Autorin Luo Lingyuan », in : *deutschlandfunk.de* [en ligne], 04/05/2007 [consulté le 21/02/2014]. Disponibilité et accès : http://www.deutschlandfunk.de/von-ost-nach-west.700.de.html?dram:article_id=83133
- SAALFELD, Lerke (von), « Zwei Gefühlswelten », in : *deutschlandfunk.de* [en ligne], 28/12/2009 [consulté le 15/12/14]. Disponibilité et accès : URL: http://www.deutschlandfunk.de/zwei-gefuehlswelten.700.de.html?dram:article_id=84377
- SCHLÜTER, Kerstin ; Wolfgang Tischer, « 24. Podcast Folge: Lyrik unter Wasser und ein Interview mit unserer Literatin 2007 », in : *Literaturcafe* [en ligne], 01/08/2007 [consulté le 28/03/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.literaturcafe.de/podcast-folge-24/#4>
- 素菲 (SU FEI), « Entretien avec Luo Lingyuan pour rfi chinois », in : *Radio France International* [en ligne], 16/11/2010 [consulté le 22/10/2014]. Disponibilité et accès : http://www.chinese.rfi.fr/aef_player_popup/rfi_player#
- 陶志彭 (TAO Zhi Peng), « 活跃在德国文坛的华裔女作家--罗令源 » (« huóyuè zài déguó wéntán de huáyì nǚzuòjiā – Luó Lìngyuán, Luo Lingyuan, une écrivaine immigrée d'origine chinoise très présente sur la scène littéraire allemande »), in : 新华网 (*Xīnhuáwǎng, Xinhuanet*) [en ligne], 02/04/2008 [consulté le 04/06/2015]. Disponibilité et accès : http://news.xinhuanet.com/overseas/2008-04/02/content_7903670.htm
- TOLKSDORF, Stefan, « Auf der Suche nach China », in : *Badische Zeitung* [en ligne], 19/03/2011 [consulté 03/10/2015]. Disponibilité et accès : <http://www.badische-zeitung.de/literatur-1/auf-der-suche-nach-china-42890255.html>
- WAHLSTER, Barbara, « Von Hierarchien und Hoffnungen. Chinesin Luo Lingyuan mit Adelbert-von-Chamisso-Preis geehrt », in : *deutschlandradio.de*[en ligne], 27/02/2007 [consulté le 21/02/2014]. Disponibilité et accès: http://www.deutschlandradiokultur.de/von-hierarchien-und-hoffnungen.1013.de.html?dram:article_id=166740
- WANG, Xiao Hui, Blog « Xiao Hui Wang » [en ligne], s.d. [06/09/2017] . Disponibilité et accès : <http://www.xiaohuiwang.com/index.php?id=4>
- WDR5, « Neugier genügt. Zum 27. Jahrestag des Tiananmen-Massakers. Ein Gespräch mit Xu Pei. », in : *Xu Peis Blog* [en ligne], 09/06/2016 [consulté le 29/0/2017]. Disponibilité et accès: <http://xu-pei.bluribbon.de/radiosendung-mit-xu-pei-am-09-06-2016-auf-wdr-5/>
- WILDENHAIN, Michael, « Laudatio zur Verleihung des Adelbert-von-Chamisso-Förderpreises der Robert Bosch Stiftung an Luo Lingyuan », in : *bosch-stiftung.de* [en ligne], 27/02/2007 [consulté le 28/09/2015]. Disponibilité et accès: http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/downloads/laudatio_lingyuan.pdf

XU, Pei, Blog « Bluribbon » [en ligne], s.d. [consulté le 03/04/2017]. Disponibilité et accès : <http://xupei.bluribbon.de/>

赵娟 (ZHAO Juan), « 庸常的恶，无望的救赎。谈罗令源短篇小说 – 你给我从五楼滚下去 » (« Yóngcháng de è, wúwàng de jiùshú. Tán Luó Língyuán duǎnpiàn xiǎoshuō – Nǐ gěi wǒ cóng wǔlóu gǔn xiàqù, Cruauté ordinaire et revanche désespérée : une analyse de la nouvelle intitulée ‘Tu m’as jeté par la fenêtre du cinquième étage’ de Luo Lingyuan »), in : 华文文学 (*Huáwén wénxué*, *Revue de littérature chinoise*), 107, 2011, p. 67-71.

赵毅衡 (ZHAO Yi Heng), « 一个迫使我们注视的世界现象 – 中国血统作家用外语写作 » (« Yīgè pòshǐ wǒmén zhùshì de shìjiè xiànxàng – Zhōngguó xuètǒng zuòjiā yòng wàiyǔ xiězuò, Un phénomène mondial qui éveille notre attention – les écrivains d’origine chinoise qui écrivent en langue étrangère »), in : Site web de la *China Writers Association* [en ligne], 26/02/2008 à 10h18 [consulté le 04/06/2015]. Disponibilité et accès : <http://www.chinawriter.com.cn/bk/2008-02-26/31158.html>

LITTÉRATURE CRITIQUE

Perspectives historiques

ALBERS, Martin, « Business with Beijing, détente with Moscow: West-Germany’s China policy in a global context, 1969-1982 », in : *Cold War history*, 14/2, 2014, p. 237-257.

ALBERS, Martin, « Partners but not Allies: West-European Co-operation with China, 1978-1982 », in : *Diplomacy&Statecraft*, 28, 2014, p. 688-707.

ANDRÉYS, Clémence, « Qingdao dans l’imaginaire colonial allemand du premier vingtième siècle », in : *Revue de l’IFHA* [en ligne], 4/2012, 14/02/2013 [consulté le 19/04/2015]. Disponibilité et accès : URL : <http://ifha.revues.org/466>

ANDRÉYS, Clémence, « Qingdao, champ d’expérimentation de la politique coloniale allemande », in : *La Clé des Langues* (Lyon : ENS LYON/DGSCO) [en ligne], 31/05/2011 [consulté le 12/03/2014]. Disponibilité et accès : <http://cle.ens-lyon.fr/allemand/qingdao-champ-d-experimentation-de-la-politique-coloniale-allemande-115491>

ANDRÉYS, Clémence, « Portrait de Qingdao, colonie allemande de Chine », in : *La Clé des Langues* (Lyon : ENS LYON/DGSCO) [en ligne], 05/06/2011 [consulté le 12/03/2014]. Disponibilité et accès : <http://cle.ens-lyon.fr/allemand/portrait-de-qingdao-colonie-allemande-de-chine-123762>

ANDRÉYS, Clémence, « Clichés de l’Allemagne coloniale sur la Chine », in : *Réseau Asie* [en ligne], 14-16/09/2011 [consulté le 01/08/2016]. Disponibilité et accès : http://www.gis-reseau-asie.org/uploaded_files/congress/D02_andreys_cliches_chine_allemande.pdf

ARNHOLZ, Kathrin, « Friedliche Revolution », in : *Goethe Institut* [en ligne], 2009 [consulté le 18/11/2015]. Disponibilité et accès : <http://www.goethe.de/ins/ie/prj/scl/pku/de4236995.htm>

AUBIN, Françoise, « Missionnaires en Chine... Missionnaires sur la Chine », in : *Archives de sciences sociales des religions*, 63/2, 1987, p. 177-188.

BÉJA, Jean-Philippe, *À la recherche d’une ombre chinoise. Le mouvement pour la démocratie en Chine (1919-2004)*, Paris, Le Seuil, 2004.

- BÉJA, Jean-Philippe, « Tiananmen, dix ans après. Une rupture dans l'histoire de l'opposition en Chine », in : *Perspectives chinoises*, 53/1, 1999, p. 4-12.
- CHANG, Gordon G ., « Tiananmen? Never Heard of It », in : *National Review*, 65/10, 06/02/2014, p. 25-28.
- CHANG, Iris, *Le viol de Nankin 1937 : un des plus grands massacres du XXe siècle*, Paris, Éditions France Loisirs, 2008.
- CAI, Chongguo, *J'étais à Tiananmen*, Le Bouscat, L'Esprit du Temps, 2009.
- COX, Cindy, « Chronology of events related to the 1989 Tiananmen Square Incident », in : *World Affairs*, 152/3, 1990, p. 129-135.
- DECORNOY, Jacques, *Péril jaune, peur blanche*, Paris, Grasset, 1970.
- DÉTRIE, Muriel, « L'évolution de l'«Europe chinoise» de la fin du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle », in : Dollé, Marie ; Geneviève Espagne (dir.), *Idées de la Chine au XIX^e siècle. Entre France et Allemagne*, Paris, Les Indes savantes, 2014, p. 19-37.
- DIRLIK, Arif ; Raphaël, Jacquet, « Mao Zedong dans l'historiographie et le discours officiel chinois aujourd'hui », in : *Perspectives chinoises*, 119/2, 2012, p. 19-30.
- FAIRBANK, John K. ; Merle Goldman, *Histoire de la Chine des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2013 [traduit de l'américain par Simon Duran].
- FESSER, Gerd, « ‚Pardon wird nicht gegeben!‘ Die ‚Hunnenrede‘ Kaiser Wilhelms II. am 27. Juli 1900 eröffnete einen Rachefeldzug des deutschen Militärs in China », in : *Die Zeit* [en ligne], 31, 27/07/2000 [consulté le 04/09/2017]. Disponibilité et accès: http://www.zeit.de/2000/31/200031.hunnen_.xml/komplettansicht
- GOLLWITZER, Heinz, *Die gelbe Gefahr. Geschichte eines Schlagworts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1962.
- HOLZMANN, Marie, « Vingt ans déjà ! Préface. », in : Cai, Chongguo, *J'étais à Tiananmen*, Paris, L'Esprit du Temps, 2009, p. 7-15.
- JACQUET, Raphaël, « La 'fièvre' Mao Zedong », in : *Perspectives chinoises*, 2/1, 1992, p. 5-9.
- JOHANN, Ernst (dir.), *Reden des Kaisers. Ansprachen, Predigten und Trinksprüche Wilhelms II.*, München, dtv, 1977, p. 86-91.
- KLEIN, Thoralf, « Die Hunnenrede (1900) », in : Zimmerer, Jürgen (dir.), *Kein Platz an der Sonne. Erinnerungsorte der deutschen Kolonialgeschichte*, Frankfurt/Mai, Campus Verlag, 2013, p. 164-176.
- LEUTNER, Mechthild ; Klaus Mühlhahn (dir.), *Kolonialkrieg in China. Die Niederschlagung der Boxerbewegung 1900-1901*, Berlin, Ch. Links Verlag, 2007.
- LEUTNER, Mechthild (dir.), *Deutschland und China 1937-1949. Politik-Militär-Wirtschaft-Kultur. Eine Quellensammlung*, Berlin, Akademie Verlag, 1998.
- LEUTNER, Mechthild (dir.), *Die Expansion des deutschen Reiches in China. Deutsch-chinesische Beziehungen 1897-1914*, Berlin, Akademie Verlag, 1997.

- LEUTNER, Mechthild (dir.), *Bundesrepublik Deutschland und China 1949-1995*, Berlin, Akademie Verlag, 1995.
- LÜ, Yixu, « Tsingtau », in : Zimmerer, Jürgen (dir.), *Kein Platz an der Sonne. Erinnerungsorte der deutschen Kolonialgeschichte*, Frankfurt am Main, Campus Verlag, 2013, p. 208-227.
- Ministère allemand des affaires étrangères (Auswärtiges Amt), « Beziehungen zwischen der Volksrepublik China und Deutschland », in : *auswaertiges-amt.de* [en ligne], mars 2016 [consulté le 29/05/2016]. Disponibilité et accès: http://www.auswaertiges-amt.de/DE/Aussenpolitik/Laender/Laenderinfos/China/Bilateral_node.html
- Ministère chinois des affaires étrangères, « Bilaterale Beziehungen zwischen China und Deutschland », in : *german.china.org.cn* [en ligne], s.d. [consulté le 29/05/2016]. Disponibilité et accès : <http://german.china.org.cn/german/237907.htm>
- MÜHLHAHN, Klaus, *Herrschaft und Widerstand in der "Musterkolonie" Kiautschou. Interaktionen zwischen China und Deutschland 1897-1914*, München, Oldenbourg, 2000.
- OBST, Michael A., *'Einer nur ist Herr im Reiche'. Kaiser Wilhelm II. als politischer Redner*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 2010, p. 223-254.
- OSTERHAMMEL, Jürgen, *Die Entzauberung Asiens. Europa und die asiatischen Reiche im 18. Jahrhundert*, München, C. H. Beck, 1998.
- RITTER, Gerhard A., « Die Volksrepublik China und die beiden deutschen Staaten 1989/90 », in : *Historische Zeitschrift*, 301, 2015, p. 94-120.
- SALA, Iliaria Maria, « Beijing Autumn. My Return to China Three Months After Tiananmen », in : *ChinaFile* [en ligne], 03/06/2015 [consulté le 04/06/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.chinafile.com/reporting-opinion/postcard/beijing-autumn>
- SAROTTE, M. E., « China's Fear of Contagion: Tiananmen Square and the Power of the European Example », in : *International Security*, 37/2, 2012, p. 156-182.
- SAUERBREY, Anna, « ‚Pardon wird nicht gegeben‘. Die Deutschen führten ihre Kolonialkriege brutal. », in : *Tagesspiegel.de* [en ligne], 16/11/2010 [consulté le 03/11/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.tagesspiegel.de/wissen/kolonialkriege-pardon-wird-nicht-gegeben/2726086.html>
- SCHMIDT-GLINTZER, Helwig, « Die gelbe Gefahr », in : *z-i-g.de* [en ligne], 2014 [consulté le 03/08/2016]. Disponibilité et accès: http://www.z-i-g.de/pdf/ZIG_1_2014_schmidt-glintzer.pdf
- SPEITKAMP, Winfried, *Deutsche Kolonialgeschichte*, Stuttgart, Reclam, 2005.
- SCHWARCZ, Vera, « No Solace from Lethe: History, Memory and Cultural Identity in Twentieth-Century China », in : Tu, Weiming (dir.), *The Living Tree: the Changing Meaning of Being Chinese Today*, Stanford, Stanford University Press, 1994, p. 64-87.
- THOMAS, Volker, « In Deutschland angekommen – 50 Jahre deutsch-koreanisches Anwerbeabkommen », in : *Goethe Institut* [en ligne], 2013 [consulté le 01/06/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.goethe.de/lhr/prj/daz/mag/mig/de10986481.htm>
- WEHLER, Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte. Von der deutschen Doppelrevolution bis zum Beginn des Ersten Weltkriegs 1849-1914*, München, C.H. Beck, 2006.

WIELANDT, Ute, « Die Reichstagsdebatten über den Boxerkrieg », in : Leutner, Mechthild ; Klaus Mühlhahn (dir.), *Kolonialkrieg in China. Die Niederschlagung der Boxerbewegung 1900-1901*, Berlin, Ch. Links Verlag, 2007, p. 164-172.

YANG, Laiqing, « Die Ereignisse von Gaomi und der Widerstand der Bevölkerung gegen den deutschen Eisenbahnbau », in : Leutner, Mechthild ; Klaus Mühlhahn (dir.), *Kolonialkrieg in China. Die Niederschlagung der Boxerbewegung 1900-1901*, Berlin, Ch. Links Verlag, 2007, p. 49-58.

ZIMMERER, Jürgen (dir.), *Kein Platz an der Sonne. Erinnerungsorte der deutschen Kolonialgeschichte*, Frankfurt am Main, Campus Verlag, 2013.

Perspectives sociologiques

ANG, Ien, *On not speaking Chinese: living between Asia and the West*, London, New York, Routledge, 2001.

ANG, Ien, « Can One Say No to Chineseness? Pushing the Limits of the Diasporic Paradigm », in : *boundary 2*, 25/3, 1998, p. 223-242.

ANG, Ien, « Migrations of Chineseness : Ethnicity in the Postmodern World », in : *Mots Pluriels* [en ligne], 7, 1998 [consulté le 01/11/2016]. Disponibilité et accès : <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP798ia.html>

ATTANÉ, Isabelle, « Être femme en Chine aujourd'hui : une démographie du genre », in : *Perspectives chinoises*, 121/4, 2012, p. 5-16.

ATTANÉ, Isabelle, *En espérant un fils...La masculinisation de la population chinoise*, Paris, Ined, 2010.

AUGÉ, Marc, *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Aubier, 1994.

BADE, Klaus J. ; Jochen Oltmer (dir.), *Normalfall Migration: Deutschland im 20. und frühen 21. Jahrhundert*, Bonn, Bundeszentrale für politische Bildung, Zeitbilder 15, 2004.

BADE, Klaus J., « From Emigration to Immigration: The German Experience in the Nineteenth and Twentieth Centuries », in : *Central European History*, 28/4, 1995, p. 507-535.

BADE, Klaus J. (dir.), *Deutsche im Ausland - Fremde in Deutschland. Migration in Geschichte und Gegenwart*, C.H. Beck, München, 1993.

BANARÉ, Eddy, « 'Diasporas', *Tracés*, 23, 2012 », in : *Lectures* [en ligne], 08/01/2013 [consulté le 11/11/2016]. Disponibilité et accès : <https://lectures.revues.org/10311>

BENTON, Gregor; Frank N. Pieke (dir.), *The Chinese in Europe*, Suffolk, The Ipswich Book Company, 1998.

BERNER, Heike ; Sun-ju Choi, « Koreanische Krankenschwestern in Deutschland », in : Ha, Kien Nghi; Nicola Lauré al-Samarai; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, Münster, UNRAST-Verlag, 2016, p. 361-362.

BERNER, Heike ; Sun-jo Choi (dir.), *Zuhause. Erzählungen von deutschen Koreanerinnen*, Berlin, Assoziation A, 2006.

- BETH, Uta ; Anja Tuckermann, « Geschichte, Arbeit und Alltag vietnamesischer Migrant_innen », in : Ha, Kien Nghi, *Asiatische Deutsche. Vietnamesische Diaspora and Beyond*, Berlin-Hamburg, Assoziation A, 2012, p. 99-117.
- BHATIA, Sunil, « Acculturation, Dialogical Voices and the Construction of the Diasporic Self », in : *Theory & Psychology*, 12/1, 2002, p. 55-77.
- BOCCAGNI, Paolo, « Revisiting the ‘Transnational’ in Migration Studies: A Sociological Understanding », in : *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 28/1, 2012, p. 33-50.
- BORDES-BENYAOUN, Chantal, « La diaspora ou l’ethnique en mouvement », in : *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 28/1, 2012, p. 13-31.
- BOURBEAU, Philippe, *La Chine et la diaspora chinoise*, Paris, L’Harmattan, 2002.
- BRUNEAU, Michel, « Les territoires de l’identité et la mémoire collective en diaspora », in : *L’Espace géographique*, 35/4, 2006, p. 328-333.
- Bundeszentrale für politische Bildung, « Die soziale Situation in Deutschland. Bevölkerung mit Migrationshintergrund (2015) », in : *bpb.de* [en ligne], 01/11/2016 [consulté le 24/11/2016].
Disponibilité et accès: <http://www.bpb.de/nachschlagen/zahlen-und-fakten/soziale-situation-in-deutschland/61646/migrationshintergrund-i>
- BURUMA, Ian, « China in Cyberspace », in : *The New York Review of Books*, 04/11/1999.
- CALAFAT, Guillaume ; Sonia Goldblum (dir.), *Diasporas, Tracés. Revue de Sciences Humaines*, 23/2, 2012.
- CALAFAT, Guillaume ; Sonia Goldblum, « Diaspora(s) : liens, historicité, échelles », in : Calafat, Guillaume ; Sonia Goldblum (dir.), *Diasporas, Tracés. Revue de Sciences Humaines*, 23/2, 2012, p. 7-18.
- CAPLAN, Caroline, « Stéphane Dufoix, ‘La dispersion. Une histoire des usages du mot diaspora’ », in : *Revue européenne des migrations internationales*, « La mort en migration », 28/3, 2012, p. 151-154.
- CHO-RUWWE, Kook-Nam ; Hyun-Sook Kim ; Sa-Soon Shin-Kim ; Hyun-Sook Song, « ‘Wir sind keine Ware, wir gehen zurück, wann wir wollen!’ – Ein Gespräch über den Politisierungsprozess der Koreanischen Frauengruppe », in : Ha, Kien Nghi; Nicola Lauré al-Samarai; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, Münster, UNRAST-Verlag, 2016, p. 363-371.
- CHOW, Rey, « Introduction: On Chineseness as a Theoretical Problem », in : *boundary 2*, 25/3, 1998, p. 1-24.
- CHRISTIANSEN, Fleming, « Chinese Identity in Europe », in : Benton, Gregor; Frank N. Pieke (dir.), *The Chinese in Europe*, Suffolk, The Ipswich Book Company, 1998, p.42-63.
- CLIFFORD, James, « Diasporas », in : *Cultural Anthropology*, 9/3, August 1994, p. 302-338.
- Deutsche Gesellschaft für technische Zusammenarbeit (GTZ), *Die vietnamesische Diaspora in Deutschland*, Eppelheim, Aksoy Print, 2007.

- DOMES-NÄTH, Marie-Luise, « Die Überseechinesen in der sozialwissenschaftlichen China-Forschung », in : Groeling-Che, Hui-wen (von) ; Dagmar Yü-Dembksi (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, p. 13-25.
- DUFOIX, Stéphane, *La dispersion*, Paris, Éditions Amsterdam, 2011.
- DUFOIX, Stéphane, *Les diasporas*, Paris, PUF, 2003.
- ELISSEEFF, Danielle, *XX^e siècle : La grande mutation des femmes chinoises*, Nancy, Bleu de Chine, 2006.
- GROELING-CHE, Hui-wen (von) ; Dagmar Yü-Dembksi (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2005.
- GROELING-CHE, Hui-wen (von) ; Dagmar Yü-Dembksi, « Huaqiao – ein Forschungsüberblick », in : Groeling-Che (von), Hui-wen ; Dagmar Yü-Dembksi (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2005, p. 1-12
- GROELING-CHE, Hui-wen (von), « Canguanye – soziale Lage und Integration einer chinesischen Community », in : Groeling-Che (von), Hui-wen ; Dagmar Yü-Dembksi (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2005, p. 57-91.
- GUERASSIMOFF, Eric ; Carine Pina-Guerassimoff, « Emmanuel Ma Mung, La Diaspora chinoise, géographie d'une migration », in : *Perspectives chinoises*, 79/1, 2003, p. 86-87.
- GÜTINGER, Erich, *Die Geschichte der Chinesen in Deutschland. Ein Überblick über die ersten hundert Jahre seit 1822*, Münster, Waxmann, 2004.
- GÜTINGER, Erich, « A Sketch of the Chinese Community in Germany : Past and Present », in : Benton, Gregor; Frank N. Pieke (dir.), *The Chinese in Europe*, Suffolk, The Ipswich Book Company, 1998. p. 197-208.
- GÜTINGER, Erich, « Einwanderung als soziales Phänomen zwischen Eigen- und Gemeinnutz », in : Groeling-Che, Hui-wen (von) ; Dagmar Yü-Dembksi (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2005, p. 133-142.
- HA, Kien Nghi; Nicola Lauré al-Samarai; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, Münster, UNRAST-Verlag, 2016.
- HA, Kien Nghi, « Geschichtssplitter. Chinesische Präsenzen in Deutschland bis 1945 », in : Ha, Kien Nghi; Nicola Lauré al-Samarai; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, Münster, UNRAST-Verlag, 2016, p.171-175.
- HA, Kien Nghi, « Intro. Asiatische Diaspora in Deutschland », in : Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2014, p.7-13.
- HA, Kien Nghi, *Asiatische Deutsche. Vietnamesische Diaspora and Beyond*, Berlin-Hamburg, Assoziation A, 2012.
- HA, Kien Nghi, « Koloniale Paradoxien : Hybridität als Zeichen der ‚Rassenvermischung‘ und des kulturellen Widerstands », in : Meyer, Christine (dir.), *Kosmopolitische Germanophonie:*

- Postnationale Perspektiven in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2012, p. 65-78.
- HA, Kien Nghi, « Decolonizing Germany – On the Need for a Postcolonial Shift in Perspective », in : Festival Theaterformen 2010, Kulturstiftung des Bundes/Staatstheater Braunschweig (dir.), *Presence of the Colonial Past. Afrika auf Europas Bühnen*, 11/2010, p. 47-55.
- HA, Kien Nghi, « Inside Out : Integration als Politik der postkoloniales Ausschließung », in : *Shedhalle Zeitung*, 2, 2006, p. 14-17.
- HA, Marie-Paule, « Cultural Identities in the Chinese Diaspora », in : *Mots Pluriels* [en ligne], 7, 1998 [consulté le 04/11/2016]. Disponibilité et accès : <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP798mph.html>
- Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2014.
- HELLY, Denise, « Diaspora : un enjeu politique, un symbole, un concept ? », in : *Espace, populations, sociétés*, 1, 2006, p. 17-31.
- HERBERT, Ulrich, *Geschichte der Ausländerpolitik in Deutschland. Saisonarbeiter, Zwangsarbeiter, Gastarbeiter, Flüchtlinge*, München, Bundeszentrale für politische Bildung, Schriftenreihe 410, 2001.
- HONG, Young-Sun, « Migrantischer Transnationalismus: Geteilte Geschichten zwischen West-Deutschland und Südkorea im Spannungsfeld von Rassifizierung und Gender », in : Ha, Kien Nghi; Nicola Lauré al-Samarai; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, Münster, UNRAST-Verlag, 2016, p. 73-85.
- IFADE (dir.), *Insider – Outsider. Bilder, ethnisierte Räume und Partizipation im Migrationsprozess*, Bielefeld, transcript Verlag, 2005.
- KLINGHOLZ, Reiner, « Ostdeutschlands demographische Entwicklung: Vorreiter oder Verlierer? », in : *ifo Schnelldienst*, 22, 2015, p. 18-21.
- KREIENBRINK, Axel (dir.), *Fachkräftemigration aus Asien nach Deutschland und Europa*, Beiträge zu Migration und Integration, Bundesamt für Migration und Flüchtlinge, 5, 2014.
- KREIENBRINK, Alex ; Matthias M. Mayer, « Einführung – Migration aus Ost- und Südostasien », in : Kreienbrink, Alex (dir.), *Fachkräftemigration aus Asien nach Deutschland und Europa*, Beiträge zu Migration und Integration, Bundesamt für Migration und Flüchtlinge, 5, 2014, p. 7-22.
- Landeszentrale für politische Bildung, « Flüchtlinge in Deutschland », in : *lpb-bw.de* [en ligne], s.d. [consulté le 31/05/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.lpb-bw.de/fluechtlingsproblematik.html#c24499>
- LARIVIERE, Jean-Pierre (dir.), *La Chine et les Chinois de la diaspora*, Paris, CNED-SEDES, 1999.
- LEE, You Jae, « Glückauf die Kyopos – 50 Jahre koreanische Arbeitsmigration nach Deutschland », in : Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2014, p. 35-40.

- LEE, You Jae, « Kim Gün-ch'öl im Zeitzeugengespräch mit You Jae Lee. ‚Hier bin ich ewiger Wanderer‘ », in: Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2014, p. 42-43.
- LEE, You Jae, « Lee Mun-sam im Zeitzeugengespräch mit You Jae Lee. ‚Mit diesem Geld wird meine Familie diesmal ausgiebig Reis essen können‘ », in: Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2014, p. 49-56.
- LEUNG, Maggi Wai-Han, *Chinese Migration in Germany. Making Home in Transnational Space*, Beiträge zur Regional- und Migrationsforschung, Frankfurt am Main, London, IKO – Verlag für interkulturelle Kommunikation, vol. 4, 2004.
- LÉVY, Florence; Marylène Lieber, « La sexualité comme ressource migratoire. Les Chinoises du Nord à Paris », in : *Revue française de sociologie*, 50/4, 2009, p. 719-746.
- LI, Wei (dir.), *Multilingualism in the Chinese Diaspora worldwide. Transnational Connections and Local Social Realities*, New York, Routledge, 2016.
- LOCH, Dietmar ; Jacques Barou ; Marie-Antoinette Hily, « Migrations, transnationalisme et diaspora : théorie et études de cas », in : *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 28/1, 2012.
- LOCH, Dietmar ; Jacques Barou, « Éditorial : Les migrants dans l'espace transnational : permanence et changement », in : *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 28/1, 2012, p. 7-12.
- LUM, Kathryn, « The Diaspora Target : Ethnic Dividend as National Development Strategy in China », in : Kreienbrink, Alex (dir.), *Fachkräftemigration aus Asien nach Deutschland und Europa*, Beiträge zu Migration und Integration, Bundesamt für Migration und Flüchtlinge, 5, 2014, p. 188-204.
- MA MUNG, Emmanuel ; Léopold Mu Si Yan ; Bruno Saura (dir.), *Diasporas chinoises et créolisations*, Paris, Éditions You Feng, 2016.
- MA MUNG, Emmanuel, « Continuité temporelle, contiguïté spatiale et création d'un monde-propre. Le cas de la diaspora chinoise », in : *L'Espace géographique*, 41/4, 2012, p. 352-368.
- MA MUNG, Emmanuel, « La nouvelle géographie de la diaspora chinoise », in : *Accueillir*, 249/250, 2009, p. 33-35.
- MA MUNG, Emmanuel, *La diaspora chinoise: géographie d'une migration*, Paris, Ophrys, 2000.
- MA MUNG, Emmanuel, « Non-lieu et utopie : la diaspora chinoise et le territoire », in : *L'Espace géographique*, 23/2, 1994, p. 106-113.
- MARTINIELLO, Marco, « Transnationalisme et immigration », in : *Écartés d'identité*, 111, 2007, p. 76-79.
- MCKEOWN, Adam, « Ethnographies of Chinese Transnationalism », in : *Diaspora*, 10/3, 2001, p. 341-360.
- MCKEOWN, Adam, « From Opium Farmer to Astronaut : A Global History of Diasporic Chinese Business », in : *Diaspora*, 9/3, 2000, p. 317-360.
- MISHRA, Vijay, « The Diasporic Imaginary: The Indian Diaspora. », in : *Textual Practice*, 10/3, 1996, p. 421-447.

- MÜNZ, Rainer ; Ralf Ulrich, « Les migrations en Allemagne : 1945-1996 », in : *Revue européenne des migrations internationales*, 14/2, 1998, p. 173-210.
- NGUYEN, Phuong-Dan ; Stefan Canham, « Rückkehr nach Vietnam », in : Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2014, p. 90-95.
- OBBERGFELL, Johannes, « Migration aus Ost- und Südostasien nach Deutschland – Entwicklungen und Tendenzen mit Blick auf eine zukünftige Fachkräftezuwanderung », Kreienbrink, Alex (dir.), *Fachkräftemigration aus Asien nach Deutschland und Europa*, Beiträge zu Migration und Integration, Bundesamt für Migration und Flüchtlinge, 5, 2014, p. 40-75.
- ONG, Aihwa, *Flexible Citizenship: The Cultural Logics of Transnationality*, Durham, Duke University Press, 1999.
- ONG, Aihwa ; Donald Macon Nonini (dir.), *Ungrounded Empires: the Cultural Politics of Modern Chinese Transnationalism*, New York, Routledge, 1997.
- PAN, Lynn (dir.), *The Encyclopedia of the Chinese Overseas*, Richmond, Surrey, Curzon, 1999.
- PAN, Lynn, *Sons of the Yellow Emperor: The Story of the Overseas Chinese*, London, Mandarin Paperbacks, 1991.
- PARKER, David, « Going with the Flow? Reflections on recent Chinese Diaspora Studies », in : *Diaspora*, 14.2/3, 2005, p. 411-423.
- PIEKE, Frank N., « Introduction », in: Benton, Gregor; Frank N. Pieke (dir.), *The Chinese in Europe*, Suffolk, The Ipswich Book Company, 1998, p. 1-17.
- PINA-GUERASSIMOFF, Carine, *La Chine et sa nouvelle diaspora. La mobilité au service de la puissance*, Paris, Ellipses, 2012.
- RADHAKRISHNAN, Rajagopalan, *Diasporic Mediations. Between Home and Location*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996.
- REISENAUER, Eveline ; Jürgen Gerdes, « From Return-Oriented to Integration-Related Transnationalisation: Turkish Migrants in Germany », in : *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2012, 28/1, p. 107-128.
- SAFRAN, William, « Diasporas in Modern Societies: Myths of Homeland and Return », in : *Diasporas*, 1/1, 1991, p. 83-99.
- SCHMIDT, Peter et Stefan Weick, « Intégration sociale des étrangers en Allemagne », in : *Revue de l'OFCE*, 69, 1999, p. 267-276.
- SHEN, Yuanfang, *Dragon Seed in the Antipodes. Chinese-Australian Autobiographies*, Melbourne, Melbourne University Press, 2001.
- SHI, Shu-mei, « Against Diaspora: the Sinophone as Places of Cultural Production », in : Tsu, Jing ; Dwei Wang (dir.), *Global Chinese Literature : Critical Essays*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 29-48.
- SHIANG, Yi Li, « Between the ‚German Dream‘ and Reality: Perspectives and Challenges of Chinese Investment Immigrants in Germany », in : Kreienbrink, Alex (dir.), *Fachkräftemigration aus*

- Asien nach Deutschland und Europa*, Beiträge zu Migration und Integration, Bundesamt für Migration und Flüchtlinge, 5, 2014, p. 263-283.
- SCHNAPPER, Dominique ; Jacqueline Costa-Lascoux ; Marie-Antoinette Hily, « De l'État-nation au monde transnational. Du sens et de l'utilité du concept de diaspora », in: *Revue européenne des migrations internationales*, 17/2, 2001, p. 9-36.
- STAAS, Christian, « Ist Deutschland ein Einwanderungsland? », in : *Die Zeit* [en ligne], 01/10/2015 [consulté le 30/05/2016]. Disponibilité et accès : <http://www.zeit.de/2015/38/deutschland-einwanderungsland>
- Statistisches Bundesamt, *Bevölkerung und Erwerbstätigkeit. Ausländische Bevölkerung. Ergebnisse des Ausländerzahlregisters 2015*, 1/2, Wiesbaden, 2016.
- Statistik Portal (das), « Ausländische Bevölkerung 2008 bis 2015 nach ausgewählten Staatsangehörigkeiten », in: *destatis.de* [en ligne], s.d. [consulté le 07/06/2016]. Disponibilité et accès: <https://www.destatis.de/DE/ZahlenFakten/GesellschaftStaat/Bevoelkerung/MigrationIntegration/AuslaendischeBevolkerung/Tabellen/StaatsangehoerigkeitJahre.html>
- Statistik-Portal (das), « Anzahl der ausländischen Studierenden an Hochschulen in Deutschland in den Wintersemestern 2013/2014 und 2014/2015 nach Herkunftsländern », in: *de.statista.com* [en ligne], 2016 [consulté le 06/06/2016]. Disponibilité et accès: <http://de.statista.com/statistik/daten/studie/301225/umfrage/auslaendische-studierende-in-deutschland-nach-herkunftslaendern/>
- SUN, Wanning, *Leaving China. Media, Migration and Transnational imagination*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2002.
- TAN, Chee-Beng (dir.), *Routledge Handbook of the Chinese Diaspora*, New York, Routledge, 2013.
- TONG, Chee-kiong ; Kwok-bun Chan, « One Face, Many Masks: The Singularity and Plurality of Chinese Identity », in : *Diaspora*, 10/3, 2001, p. 361-389.
- TREMON, Anne-Christine, « Diasporicité et problématique diasporique : réflexions à partir du cas chinois », in : Calafat, Guillaume ; Sonia Goldblum (dir.), *Tracés. Revue de Sciences Humaines*, « Diasporas », 23/2, 2012, p. 131-150.
- TROLLIET, Pierre, « Un monde chinois », in : Larivière, Jean-Pierre (dir.), *La Chine et les Chinois de la diaspora*, Paris, CNED-SEDES, 1999, p. 51-78.
- TROLLIET, Pierre, *La diaspora chinoise*, Paris, PUF, 1994.
- TROLLIET, Pierre, « Peut-on parler d'une diaspora chinoise ? », in: *Espace géographique*, 23/2, 1994, p. 97-105.
- TU, Weiming (dir.), *The Living Tree: the Changing Meaning of Being Chinese Today*, Stanford, Stanford University Press, 1994.
- TU, Weiming, « Cultural China : The Periphery as the Center », in : Tu, Weiming (dir.), *The Living Tree: the Changing Meaning of Being Chinese Today*, Stanford, Stanford University Press, 1994, p. 1-34.
- WALDINGER, Roger, « 'Transnationalisme' des immigrants et présence du passé », in : *Revue européenne des migrations internationales* [en ligne], 22/2|2006, 01/06/2009 [consulté le 03/06/2016]. Disponibilité et accès : <http://remi.revues.org/2817>

- WANG, Gungwu ; Wang Ling-chi (dir.), *The Chinese Diaspora. Selected Essays. Volume I*, Singapore, Times Academic Press, 1998.
- WANG, Gungwu ; Wang Ling-chi (dir.), *The Chinese Diaspora. Selected Essays. Volume II*, Singapore, Times Academic Press, 1998.
- WANG, Gungwu, « Greater China and the Chinese Overseas », in : *The China Quarterly*, 136, 1993, p. 962-948.
- WICKBERG, Edgar, « Global Chinese Migrants Performing Chineseness », in : *Journal of Overseas Chinese*, 3/2, 2007, p. 177-193.
- WIENAND, Carmen, « Ethnisiert ≠ identifiziert. Kleine Erzählung über Zuschreibungen und Umgangsstrategien », in : Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Asian Germany – Asiatische Diaspora in Deutschland*, 2014, p. 30-34.
- YOW, Cheun Hoe, « Chinese diasporas and their literature in Chinese », in : Tan, Chee-Beng (dir.), *Routledge Handbook of the Chinese Diaspora*, New York, Routledge, 2013, p. 459-474.
- YÜ-DEMBSKI, Dagmar, « Huaqiao – Geschichte der Auslandschinesen in Deutschland », in : Groeling-Che, Hui-wen (von) ; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Migration und Integration der Auslandschinesen in Deutschland*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2005, p. 27-55.
- YU-SION, Live, « The Chinese Community in France: Immigration, Economic Activity, Cultural Organization and Representations », in : Benton, Gregor; Frank N. Pieke (dir.), *The Chinese in Europe*, Suffolk, The Ipswich Book Company, 1998. p. 96-124.

Perspectives géographiques

- ABÉLÈS, Marc, « Marc Augé. *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité* », in : *L'Homme*, 34/129, 1994, p. 193-194.
- ALDHUY, Julien, « Au-delà du territoire, la territorialité ? », in : *Géodoc*, 2008, p. 35-42.
- ALPHANDÉRY, Pierre ; Martine Bergues, « Territoires en questions : pratiques des lieux, usages d'un mot », in : *Ethnologie française*, 34/1, 2004, p. 5-12.
- AUGÉ, Marc, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.
- AUGÉ, Marc, « Retour sur les 'non-lieux'. Les transformations du paysage urbain », in : *Communications*, 87/2, 2010, p. 171-178.
- BARON, Christine, « Littérature et géographie : lieux, espaces, paysages et écritures », in : *Fabula-LhT*, « Le partage des disciplines » [en ligne], mai 2011 [consulté le 15/02/2017], 8. Disponibilité et accès : <http://www.fabula.org/lht/8/baron.html>, page.
- DEBARBIEUX, Bernard, « Construits identitaires et imaginaires de la territorialité : variations autour de la figure du 'montagnard' », in : *Annales de géographie*, 660-661/2, 2008, p. 90-115.
- DI MÉO, Guy, « La géographie culturelle : quelle approche sociale ? », in : *Annales de géographie*, 660-661/2, 2008, p.47-66.

- DI MÉO, Guy, « Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques », in : *halshs.archives-ouvertes.fr* [en ligne], 26/05/2008 [consulté le 10/01/2017]. Disponibilité et accès : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00281929>
- DI MÉO, Guy, « L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société », in: *Géocarrefour*, 77/2, 2002, p. 175-184.
- DI MÉO, Guy, « De l'espace subjectif à l'espace objectif : l'itinéraire du labyrinthe », in : *Espace géographique*, 19-20/4, 1990, p. 359-373.
- DI MÉO, Guy, « De l'espace aux territoires : éléments pour une archéologie des concepts fondamentaux de la géographie », in : *L'information géographique*, 62/3, 1998, p. 99-110.
- FONTANILLE, Jacques, « Territoire : du lieu à la forme de vie », in : *Actes sémiotiques* [en ligne], 30/06/2014 [consulté le 08/01/2017], 117. Disponibilité et accès : <http://epublications.unilim.fr/revues/as/5239>
- GIRAUT, Frédéric, « Conceptualiser le Territoire », in : *Historiens et Géographes, Dossier Construire les territoires*, 403, p. 57-68.
- HANCOCK, Claire, « Décoloniser les représentations : esquisse d'une géographie culturelle de nos 'Autres' », in : *Annales de géographie*, 660-661/2, 2008, p. 116-128.
- RAFFESTIN, Claude, « Repères pour une théorie de la territorialité humaine », in: *Cahier / Groupe Réseaux*, 3/7, 1987, p. 2-22.
- RAFFESTIN, Claude, « Ecogénèse territoriale et territorialité », in : Auriac, Franck ; Roger Brunet (dir.), *Espaces, jeux et enjeux*, Paris, Fayard, 1986, p. 173-185.
- RAFFESTIN, Claude, « Territorialité : concept ou paradigme de la géographie sociale ? », in : *Geographica Helvetica*, 2, 1986, p. 91-96.
- RAFFESTIN, Claude ; Mercedes Bresso, « Tradition, modernité, territorialité », in : *Cahiers de géographie du Québec*, 26/68, 1982, p. 185-198.
- WESTPHAL, Bertrand, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007.

Perspectives transnationales et transculturelles

Textes littéraires, essais, articles

- ACKERMANN, Irmgard (dir.), *Feuer, Lebenslust! Erzählungen deutscher Einwanderer*, Stuttgart, Klett-Cotta 2003.
- ACKERMANN, Irmgard (dir.), *Über Grenzen. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1987.
- ACKERMANN, Irmgard (dir.), *Chamissos Enkel. Literatur von Ausländern in Deutschland*, München, dtv, 1986.
- ACKERMANN, Irmgard (dir.), *Türken deutscher Sprache: Berichte, Erzählungen, Gedichte*, München, dtv 1984.

- ACKERMANN, Irmgard (dir.), *In zwei Sprachen leben. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1983.
- ACKERMANN, Irmgard (dir.), *Als Fremder in Deutschland. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1982.
- Auteur inconnu, « Ziel erreicht – Robert Bosch Stiftung beendet Chamisso-Preis », in : *Robert Bosch Stiftung* [en ligne], 20/09/2016 [consulté le 04/01/2017]. Disponibilité et accès: <http://www.stadt-der-jungen-forscher.de/content/language1/html/70274.asp>
- Auteur inconnu, « Über den Chamisso-Preis », in : *Robert Bosch Stiftung* [en ligne], s.d. [consulté le 29/11/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/14169.asp>
- Auteur inconnu, « Über Literaturpreise, Zugehörigkeitsgefühle und das Fragmentarische als Vorspeise. Ein Küchengespräch zwischen Yoko Tawada und José F. A. Oliver », in : Robert Bosch Stiftung, *Chamisso-Magazin. Viele Kulturen – eine Sprache*, 6, Oktober 2011, p. 4-8.
- BIONDI, Franco ; Rafik Schami, « Literatur der Betroffenheit – Bemerkungen zur Gastarbeiterliteratur », in : Schaffernicht, Christian (dir.), *Zu Hause in der Fremde*, Reinbek, Rowohlt, 1984, p. 124-136.
- CHIELLINO, Carmine Gino, « Die Fremde als Ort der Geschichte », in : Ackermann, Irmgard ; Harald Weinrich (dir.), *Eine nicht nur deutsche Literatur. Zur Standortbestimmung der ‚Ausländerliteratur‘*, München, Piper, 1986, p. 13-15.
- CHIELLINO, Carmine Gino, *Mein fremder Alltag*, Kiel, Neuer Malik Verlag, 1984.
- GREEN, Julien, *Le langage et son double*, Paris, Éditions de la Différence, 1985.
- HA, Jin, *Der Ausgewanderte Autor. Über die Suche nach der eigenen Sprache*, Zürich-Hamburg, Arche, 2014.
- KARTAL, Hatice ; Hülya Özkan, « Sehnsucht », in : Ackermann, Irmgard (dir.), *Als Fremder in Deutschland. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1982, p. 26.
- LAMPING, Dieter, : « Deutsche Literatur von nicht-deutschen Autoren. Anmerkungen zum Begriff der ‘Chamisso-Literatur’ », in : Robert Bosch Stiftung, *Chamisso Magazin. Viele Kulturen – eine Sprache*, 5, März 2011, p. 18-21.
- LJUBIĆ, Nicol, « Was heißt schon ‚Migrationshintergrund‘? », in : *deutschlandradiokultur.de* [en ligne], 11/09/2012 [consulté le 07/10/2015]. Disponibilité et accès: http://www.deutschlandradiokultur.de/was-heisst-schon-migrationshintergrund.1005.de.html?dram:article_id=220642
- MÜLLER, Herta, *Der König verneigt sich und tötet*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2010.
- ÖZDAMAR, Emine Sevgi, « Meine krank gewordenen türkischen Wörter », in : Busch, Bernd ; Uwe Pörksen (dir.), *Eingezogen in die Sprache, angekommen in der Literatur. Positionen des Schreibens in unserem Einwanderungsland*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2008, p. 52-54.
- ÖZKAN, Hülya ; Andrea Wörle (dir.), *Eine Fremde wie ich*, München, dtv, 1985.

- RADDATZ, Fritz J., « In mir zwei Welten », in : *Archiv Zeit Online* [en ligne], 26, 24/06/1994 [consulté le 12/06/2015]. Disponibilité et accès: URL: <http://www.zeit.de/1994/26/in-mir-zwei-welten>
- RAKUSA, Ilma, *Zur Sprache gehen*, Dresden, Thelem, 2006.
- SCHAFFERNICHT, Christian (dir.), *Zu Hause in der Fremde*, Reinbek, Rowohlt, 1984.
- SCHWARZ, Michael, « Viele Kulturen, eine Sprache – der Adelbert-von-Chamisso-Preis », in : Robert Bosch Stiftung, *Chamisso-Magazin. Viele Kulturen – eine Sprache*, März-Mai 2009, p. 30-31.
- ŞENOCAK, Zafer, *Deutschsein. Eine Aufklärungsschrift*, Hamburg, Edition Körber-Stiftung, 2011.
- ŞENOCAK, Zafer, *Atlas des tropischen Deutschland*, Berlin, Babel Verlag, 1993.
- SOON, Im-Yoon, « Ein Behördenbrief », in : Ackermann, Irmgard (dir.), *Als Fremder in Deutschland. Berichte, Erzählungen, Gedichte von Ausländern*, München, dtv, 1982, p. 133.
- TANTOW, Lutz, « Gastarbeiterliteratur. Zu Hause in der Fremde? Oder ein internationales Problem der Emigration?: In den Hinterhöfen der deutschen Sprache », in : *Die Zeit* [en ligne], 06/04/1984 [consulté le 28/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.zeit.de/1984/15/in-den-hinterhoefen-der-deutschen-sprache/komplettansicht?print=true>
- TEKINAY, Alev, *Die Deutschprüfung. Erzählungen*, Frankfurt am Main, Brandes & Apsel, 1989.
- TROJANOW, Ilija (dir.), *Döner in Walhalla. Texte aus der anderen deutschen Literatur*, Köln, Kiepenheuer & Witsch, 2000.
- TROJANOW, Ilija, « Migration als Heimat », in : *Neue Zürcher Zeitung* [en ligne], 30/11/2009 [consulté le 07/10/2014]. Disponibilité et accès: <http://www.nzz.ch/aktuell/feuilleton/uebersicht/migration-als-heimat-1.4081973>
- WEINRICH, Harald, « Um eine deutsche Literatur von außen bittend », in : *Merkur*, 37, 1983, p. 911-920.

Études critiques

- ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine ; Louis Porcher, *Diagonales de la communication interculturelle*, Paris, Anthropos, 1999.
- ABDALLAH-PRETCEILLE, Martine, *Les métamorphoses de l'identité*, Paris, Anthropos, 2006.
- ACKERMANN, Irmgard ; Harald Weinrich (dir.), *Eine nicht nur deutsche Literatur. Zur Standortbestimmung der ‚Ausländerliteratur‘*, München, Piper, 1986.
- ADELSON, Leslie A., *The Turkish Turn in Contemporary German Literature. ‘Towards a New Critical Grammar of Migration’*, New York, Palgrave Macmillan, 2005.
- AGNESE, Barbara ; Christine Ivanovic ; Sandra Vlasta (dir.), *Die Lücke im Sinn: vergleichende Studien zu Yoko Tawada*, Tübingen, Stauffenburg, 2014.

- AMODEO, Immacolata ; Heidrun Hörner; Jan-Helge Weidemann (dir.), *WortWelten. Positionen deutschsprachiger Gegenwartsliteratur zwischen Politik und Ästhetik*, Sulzbach/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2011.
- AMODEO, Immacolata ; Heidrun Hörner (dir.), *Zu Hause in der Welt. Topographien einer grenzüberschreitenden Literatur*, Sulzbach/Taunus, Ulrike Helmer Verlag, 2010.
- AMODEO, Immacolata ; Heidrun Hörner ; Christiane Kiemle (dir.), *Literatur ohne Grenzen, Interkulturelle Gegenwartsliteratur in Deutschland - Porträts und Positionen*, Sulzbach/Taunus, Ulrike Helmer, 2009.
- AMODEO, Immacolata, « Betroffenheit und Rhizom, Literatur und Literaturwissenschaft », in : Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Migrationsliteratur – Eine neue deutsche Literatur?*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2009, p. 6-8.
- AMODEO, Immacolata, *Die Heimat heißt Babylon. Zur Literatur ausländischer Autoren in der Bundesrepublik Deutschland*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1996.
- APPADURAI, Arjun, *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2000.
- ARNDT, Susan ; Dirk Naguschewski ; Robert Stockhammer (dir.), *Exophonie. Anders-Sprachigkeit (in) der Literatur*, Berlin, Kulturverlag Kadmos, 2007.
- ARNOLD, Heinz Ludwig (dir.), *Text & Kritik. Yoko Tawada*, München, Edition Text & Kritik, 191-192, 2011.
- ARNOLD, Heinz Ludwig (dir.), *Text und Kritik. Literatur der Migration*, München, edition Text und Kritik, IX, 2006.
- ASHCROFT, Bill ; Garret Griffiths ; Helen Tiffin (dir.), *Post-Colonial Studies: the Key Concepts*, London, Routledge, 2007.
- ASHCROFT, Bill ; Gareth Griffiths; Helen Tiffin (dir.), *The Empire Writes Back. Theory and Practice in Post-colonial Literatures*, London, New York, Routledge, 1989.
- ASHOLT, Wolfgang ; Marie-Claire Hoock-Demarie ; Linda Koiran ; Katja Schubert (dir.), *Littérature(s) sans domicile fixe / Literatur(en) ohne festen Wohnsitz*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 2010.
- AUBÈS, Françoise ; Silvia Contarini ; Jean-Marc Moura ; I. Muzart-Fonseca dos Santos ; L. Quaquarelli ; Katja Schubert (dir.), *Interprétations postcoloniales et mondialisation*, Berne, Peter Lang, 2015.
- BACHMANN-MEDICK, Doris, *Cultural Turns. Neuorientierungen in den Kulturwissenschaften*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 2006.
- BACHMANN-MEDICK, Doris, « Multikultur oder kulturelle Differenzen? Neue Konzepte von Weltliteratur und Übersetzung in postkolonialer Perspektive », in: *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte*, 68/4, 1994, p. 585-612.
- BANOUN, Bernard ; Ivanovic, Christine (dir.), *Eine Welt der Zeichen. Yoko Tawadas Frankreich als Dritter Raum. Mit dem ‚Tagebuch der bebenden Tage‘ und zwei weiteren Originaltexten von Yoko Tawada*, München, Iudicium, 2015.

- BANOUN, Bernard ; Linda Koiran, *L'oreiller occidental-oriental de Yoko Tawada* (actes du colloque de mai 2009, Tours), in : *Études germaniques*, 3, 2010.
- BAUMAN, Zygmunt, *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity, 2000.
- BAVAR, A. Mansour, *Aspekte der deutschsprachigen Migrationsliteratur*, München, Iudicium, 2004.
- BEEBEE, Thomas Oliver (dir.), *German Literature as World Literature*, New York, London Bloomsbury, 2014.
- BENIAMINO, Michel ; Lise Gauvin, *Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base*, Limoges, Pulim, 2005.
- BERTRAND, Jean-Pierre ; Lise Gauvin, *Littératures mineures en langue majeure*, Bruxelles, P.I.E.-Peter Lang/PUM, 2003.
- BESSIERE, Jean ; Sylvie André (dir.), *Multiculturalisme et identité en littérature et en art*, Paris, L'Harmattan, 2002.
- BHABHA, Homi, *The Location of Culture*, London, New York, Routledge, 1994 (*Les lieux de la culture: une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007 [traduit de l'américain par Françoise Bouillot]).
- BLIOUMI, Aglaia (dir.), *Migration und Interkulturalität in neueren literarischen Texten*, München, Iudicium, 2002.
- BOZZI, Paola, *Der fremde Blick. Zum Werk Herta Müllers*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2005.
- BRONFEN, Elisabeth ; Marius Benjamin ; Therese Steffen (dir.), *Hybride Kulturen. Beiträge zur angloamerikanischen Multikulturalismusdebatte*, Tübingen, Stauffenburg, 1997.
- BRONFEN, Elisabeth ; Marius Benjamin, « Hybride Kulturen. Einleitung zur anglo-amerikanischen Multikulturalismusdebatte », in : Bronfen, Elisabeth ; Marius Benjamin ; Therese Steffen (dir.), *Hybride Kulturen. Beiträge zur angloamerikanischen Multikulturalismusdebatte*, Tübingen, Stauffenburg, 1997, p. 1-29.
- BURKE, Peter, *Cultural Hybridity*, Cambridge, Malden, Polity, 2009.
- BUSCH, Bernd ; Uwe Pörksen (dir.), *Eingezogen in die Sprache, angekommen in der Literatur. Positionen des Schreibens in unserem Einwanderungsland*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2008.
- BUSSEK, Jenny, *Écrire la Chine depuis l'Allemagne et l'Allemagne à travers le prisme chinois : donner à voir, mettre en question, mettre en scène*, Mémoire de MASTER, Paris, Université Paris-Sorbonne, 2012.
- CASANOVA, Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999.
- CHAKRABARTY, Dipesh, *Provincializing Europe. Postcolonial Thought and Historical Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2008.
- 陈民 (CHEN Min), « 德国移民文学的发展 » (« Déguó yímín wénxué de fāzhǎn, L'évolution de la littérature d'immigration allemande »), in : 当代外国文学 (*dāngdài wàiguó wénxué, Revue de littérature étrangère contemporaine*), 3, 2009, p. 121-129.

- CHIELLINO, Carmine Gino ; Natalia Shchyhlevska (dir.), *Bewegte Sprache. Vom ‚Gastarbeiterdeutsch‘ zum interkulturellen Schreiben*, Dresden, Thelem, 2014.
- CHIELLINO, Carmine Gino (dir.), *Interkulturelle Literatur in Deutschland : ein Handbuch*, Stuttgart, Metzler, 2000.
- CHIRILA, Ileana Daniela, *La République réinventée: littératures transculturelles dans la France contemporaine*, TH. DOCT., Durham, Duke University, 2012.
- CHIRILA, Ileana Daniela, « La littérature transculturelle franco-chinoise ou comment réinventer la République des Lettres », in : Silvester, Rosalind ; Guillaume Thouroude (dir.), *Traits chinois / lignes francophones. Écritures, images, cultures*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2012, p. 67-83.
- CHOW, Rey, *Writing Diaspora: Tactics of Intervention in Contemporary Cultural Studies*, Bloomington, Indianapolis, Indiana University Press, 1993.
- CROISET, Sophie, *Écrivains chinois d'expression française : typologie d'un champ littéraire transculturel*, TH. DOCT., Paris, Bruxelles, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, Université Libre de Bruxelles, 2012.
- CROISET, Sophie, « Passeurs de langues, de cultures et de frontières : la *transidentité* de Dai Sijie et Shan Sa, auteurs chinois d'expression française », in : *TRANS-*, 8 [en ligne], 08/072009 [consulté le 01/10/2016]. Disponibilité et accès : <http://trans.revues.org/336>
- DAVID, Jérôme, *Spectres de Goethe. Les métamorphoses de la 'littérature mondiale'*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2011.
- DELBART, Anne-Rosine, *Les exilés du langage*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 2005.
- DELEUZE, Gilles ; Félix Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Éditions de Minuit, 1975.
- DEMORGON, Jacques, *L'exploration interculturelle*, Paris, Armand Colin, 1989.
- DEMORGON, Jacques, *L'histoire interculturelle des sociétés*, Paris, Economica, 1998.
- DEMORGON, Jacques, *L'interculturalisation du monde*, Paris, Economica, 2000.
- DEMORGON, Jacques, *Complexité des cultures et de l'interculturel. Contre les pensées uniques*, Paris, Anthropos Economica, 2010.
- DERVIN, Fred, *Impostures interculturelles*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- DOLLÉ, Marion, *L'imaginaire des langues*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- DÖRR, Volker C., « Deutschsprachige Migrantenliteratur. Von Gastarbeitern zu Kanakstas, von der Interkulturalität zur Hybridität », in : Hoff, Karin (dir.), *Literatur der Migration – Migration der Literatur*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2008, p. 17-33.
- DUFRESNE, Marion, « Emine Sevgi Özdamar. Mutter(s)zunge. Der Weg zum eigenen Ich », in : *Germanica*, 38, 2006, p. 115-128.
- ELLERBACH, Benoît, « *L'Arabie* » contée aux Allemands: Fictions interculturelles chez Rafik Schami, TH. DOCT. Paris, Université Paris-Sorbonne, 2014.

- ESSELBORN, Karl, « Neue Zugänge zur inter/transkulturellen deutschsprachigen Literatur », in : Schmitz, Helmut (dir.), *Von der nationalen zur internationalen Literatur. Transkulturelle deutschsprachige Literatur und Kultur im Zeitalter der globalen Migration*, Amsterdam –New York, NY, 2009, p. 43-58.
- ESPAGNE, Michel, « La notion de transfert culturel », in : *Revue Sciences/Lettres* [en ligne], 1, 01/05/2012 [consulté le 25/09/2016]. Disponibilité et accès : <http://rsl.revues.org/219>
- ESPAGNE, Michel, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999.
- ETTE, Ottmar, *Writing-Between-Worlds. Transarea Studies and the Literatures-Without-A-Fixed-Abode*, Berlin, Boston, De Gruyter, 2016 [traduit de l'allemand par Vera M. Kutzinski].
- 丰云 (FENG YUN), 论华人新移民作家的飞散写作 (« Lùn huárén xīnyímín zuòjiā de fēisàn xiězuò, Une analyse de la littérature 'dispersée' de la nouvelle génération d'écrivains chinois immigrés), 山东大学博士学位论文 (Shāndōng dàxué bóshì xuéwèilùnwén), TH. DOCT., Université du Shandong, 2007.
- FRIEDRICH, Heinz (dir.), *Chamissos Enkel. Literatur von Ausländern in Deutschland*, München, dtv, 1986.
- GASQUET, Axel ; Modesta Suárez (dir.), *Écrivains multilingues et écritures métisses. L'hospitalité des langues*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007.
- GEISER, Myriam, « Approche postcoloniale des littératures germanophones de la migration », in : Aubès, Françoise ; Silvia Contarini ; Jean-Marc Moura ; I. Muzart-Fonseca dos Santos ; L. Quaquarelli ; Katja Schubert (dir.), *Interprétations postcoloniales et mondialisation*, Berne, Peter Lang, 2015, p. 63-80.
- GEISER, Myriam, « 25 ans de 'littérature Chamisso' », in : Weissmann, Dirk (dir.), *Littérature et migration : Écrivains germanophones venus d'ailleurs. Allemagne d'aujourd'hui*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 197, 2011, p. 63-73.
- GLISSANT, Édouard, *Traité du Tout-monde*, Paris, Gallimard, 1997.
- GLISSANT, Édouard, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996.
- GÖTTSCHE, Dirk, « Le Postcolonialisme dans le contexte allemand : mémoire postcoloniale, littérature postcoloniale, études postcoloniales », in : Aubès, Françoise ; Silvia Contarini ; Jean-Marc Moura ; I. Muzart-Fonseca dos Santos ; L. Quaquarelli ; Katja Schubert (dir.), *Interprétations postcoloniales et mondialisation*, Berne, Peter Lang, p. 81-108.
- GRUTMAN, Rainier, « L'écrivain bilingue et ses publics : une perspective comparatiste », in : Gasquet, Axel ; Modesta Suárez (dir.), *Écrivains multilingues et écritures métisses. L'hospitalité des langues*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007, p. 31-50.
- GUTJAHR, Ortrud (dir.), *Yoko Tawada. Fremde Wasser. Vorlesungen und wissenschaftliche Beiträge*, Tübingen, Konkursbuch Verlag Claudia Gehrke, 2012.
- HA, Kien Nghi, « Postkoloniale Kritik und Migration – Eine Annäherung », in : Ha, Kien Nghi; Nicola Lauré al-Samarai; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, Münster, UNRAST-Verlag, 2016, p. 41-54
- HAN, Byung-Chul, *Hyperkulturalität. Kultur und Globalisierung*, Merve Verlag, Berlin, 2005.

- HEERO, Aigi, « Zwischen Ost und West: Orte in der deutschsprachigen transkulturellen Literatur », in : Schmitz, Helmut (dir.), *Von der nationalen zur internationalen Literatur. Transkulturelle deutschsprachige Literatur und Kultur im Zeitalter der globalen Migration*, Amsterdam –New York, 2009, p. 205-225.
- Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Migrationsliteratur – Eine neue deutsche Literatur?*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2009.
- HIELSCHER, Martin, « Was ist hybride Literatur? Über Erkenntnisformen und Herrschaftskritik », in : *Sprache für die Form* [en ligne], 8-9, 2016 [consulté le 09/01/2017]. Disponibilité et accès: <http://www.designrhetorik.de/was-ist-hybride-literatur/>
- HOFMANN, Michael, *Interkulturelle Literaturwissenschaft. Eine Einführung*, Paderborn, Wilhelm Fink Verlag, 2006.
- HÖRNER, Heidrun, *Europe's new Chinese Literature. Authors of Chinese Origin Writing in French and German. A Comparative Analysis*, TH. DOCT., Bremen, Jacobs University Press, 2010.
- HÖRNER, Heidrun, « Literatur chinesischer AutorInnen in deutscher Sprache », in : Heinrich Böll Stiftung, *Heimatkunde. Migrationspolitisches Portal* [en ligne], 18/05/2009 [consulté le 02/09/2014]. Disponibilité et accès: <https://heimatkunde.boell.de/2009/05/18/literatur-chinesischer-autorinnen-deutscher-sprache>
- HOFF, Karin (dir.), *Literatur der Migration – Migration der Literatur*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2008.
- HÜBNER, Klaus, « Une immense diversité interculturelle – La littérature de l’immigration en Allemagne », in : *Goethe Institut* [en ligne], mars 2008 [consulté le 27/08/2014]. Disponibilité et accès : URL : <http://www.goethe.de/ges/spa/prj/sog/muk/fr3151492.htm>
- JOACHIMSTHALER, Jürgen, « ‚Undeutsche‘ Bücher: Zur Geschichte interkultureller Literatur in Deutschland », in : Schmitz, Helmut (dir.), *Von der nationalen zur internationalen Literatur. Transkulturelle deutschsprachige Literatur und Kultur im Zeitalter der globalen Migration*, Amsterdam –New York, 2009, p. 19-39.
- JORDAN, Jim, « Orientalismus umgepolt? Zum Gebrauch des Exotismus und des Fantastischen in Werken der Diaspora-Literatur », in : Schmitz, Helmut (dir.), *Von der nationalen zur internationalen Literatur. Transkulturelle deutschsprachige Literatur und Kultur im Zeitalter der globalen Migration*, Amsterdam –New York, 2009, p. 155-167.
- JURT, Joseph, « Le champ littéraire entre le national et le transnational », in : Sapiro, Gisèle (dir.), *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2009, p. 201-232.
- KERMANI, Navid, « Was ist deutsch an der deutschen Literatur ? », in: *Wespennest*, 147, 2007, p. 78-98.
- KERSTING, Ruth, *Fremdes Schreiben : Yoko Tawada*, Trier, WVT, 2006.
- KOIRAN, Linda, « Jeux de mots et de regards croisés entre Orient et Occident », in : *TRANS-* [en ligne], 5, 31/01/2008 [consulté le 20/01/2016]. Disponibilité et accès : <http://trans-revues.org/233>
- KOIRAN, Linda, *Schreiben in fremder Sprache. Yoko Tawada und Galsan Tschinag. Studien zu den deutschsprachigen Werken von Autoren asiatischer Herkunft*, München, Iudicium, 2009.

- KÖSTLIN, Konrad, « Kulturen im Prozess der Migration und die Kultur der Migrationen », in : Chiellino, Carmine Gino (dir.), *Interkulturelle Literatur in Deutschland : ein Handbuch*, Stuttgart, Metzler, 2000, p. 365-385.
- KRAUß, Andrea , « ‘Talisman’ – ‘Tawadische Sprachtheorie’ », in : Blioumi, Aglaia (dir.), *Migration und Interkulturalität in neueren literarischen Texten*, München, Iudicium, 2002, p. 55-77.
- LAFFITTE, Béatrice Bouvier, « Francophonie chinoise: Langues et identités en tension dans les œuvres de Dai Sijie, Gao Xingjian et Ying Chen », in : *International Journal of Francophone Studies*, 16/3, 2013, p. 263-280.
- LAPLANTINE, François ; Alexis Nouss, *Le métissage*, Evreux, Flammarion, 1997.
- LASSALLE, Didier ; Dirk Weissmann (dir.), *Ex(tra)territorial : les territoires littéraires, culturels et linguistiques en question / Reassessing Territory in Literature, Culture and Languages*, Amsterdam, New York, Rodopi, 2014.
- LE BRIS, Michel ; Jean Rouaud (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.
- LEE, Gregory B., *La Chine et le spectre de l'Occident. Contestation poétique, modernité et métissage*, Paris, Éditions Syllepse, 2002.
- LEE, Robert A. (dir.), *China Fictions / English Language. Literary Essays in Diaspora, Memory, Story*, Amsterdam, New York, Rodopi, 2008.
- LÜBCKE, Alexandra, « Enträumlichungen und Erinnerungstopographien: Transnationale deutschsprachige Literaturen als historiographisches Erzählen », in : Schmitz, Helmut (dir.), *Von der nationalen zur internationalen Literatur. Transkulturelle deutschsprachige Literatur und Kultur im Zeitalter der globalen Migration*, Amsterdam –New York, 2009, p. 77-97.
- LUGHOFER, Johann Georg (dir.), « Exophonie. Schreiben in anderen Sprachen », in : *Goethe Institut, Ljubljana [en ligne]*, 2010 [consulté le 19/12/2014]. Disponibilité et accès: <http://www.goethe.de/ins/si/pro/10j/publikationen/Exo-01-04-web.pdf>
- LÜTZELER, Paul Michael (dir.), *Räume der literarischen Postmoderne. Gender, Performativität, Globalisierung*, Tübingen, Stauffenberg Verlag, 2000.
- LÜTZELER, Paul Michael, « Von der Postmoderne zur Globalisierung: Zur Interrelation der Diskurse », in : Lützel, Paul Michael (dir.), *Räume der literarischen Postmoderne. Gender, Performativität, Globalisierung*, Tübingen, Stauffenberg Verlag, 2000, p. 1-21.
- LÜTZELER, Paul Michael, *Postmoderne und postkoloniale deutschsprachige Literatur*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2005.
- MALETZKE, Gerhard, *Interkulturelle Kommunikation*, Opladen, Westdeutscher Verlag, 1996.
- MECKLENBURG, Norbert, *Das Mädchen aus der Fremde. Germanistik als interkulturelle Literaturwissenschaft*, München, Iudicium, 2008.
- MEYER, Christine (dir.), *Kosmopolitische ‘Germanophonie’. Postnationale Perspektiven in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2012.
- MEYER, Christine, « Vorwort », in : Meyer, Christine (dir.), *Kosmopolitische Germanophonie: Postnationale Perspektiven in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2012, p. 9-30.

- MOURA, Jean-Marc, « Le français comme langue d'adoption », in : *Acta fabula* [en ligne], 12/ 6, 2011 [consulté le 19/10/2014]. Disponibilité et accès : <http://www.fabula.org/revue/document6413.php>
- MU SI YAN, Léopold, « Maxine Hong Kingston : La conscience imageante d'un écrivain sino-américain », in : Bessière, Jean ; Sylvie André (dir.), *Multiculturalisme et identité en littérature et en art*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 273-284.
- NASTA, Susheila, *Home Truths. Fictions of the South Asian Diaspora in Britain*, New York, Palgrave, 2002.
- NG, Kim Chew, « Minor Sinophone Literature: Diasporic Modernity's Incomplete Journey », in : Tsu, Jing ; Dewei Wang (dir.), *Global Chinese Literature : Critical Essays*, Leiden, Boston, Brill, 2010, p. 15-28.
- NG, Maria N. ; Philip Holden (dir.), *Reading Chinese Transnationalisms. Society, Literature, Film*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2006.
- ORTIZ, Fernando, *Contrapunteo cubano del tabaco y del azúcar*, Esplugues de Llobregat, Ed. Ariel, 1973.
- PARÉ, François ; Tara Collington (dir.), *Diasporiques: mémoire, diasporas et formes du roman francophone contemporain*, Ottawa, Les éditions David, 2013.
- PARÉ, François ; Tara Collington, « Introduction », in : Paré, François ; Tara Collington (dir.), *Diasporiques: mémoire, diasporas et formes du roman francophone contemporain*, Ottawa, Les éditions David, 2013, p. 7-18.
- PRIEUR, Jean-Marie, « Des écrivains en contact de langues », in : *Ela. Études de linguistique appliquée*, 144/4, 2006, p. 485-492.
- REEG, Ulrike, « Autor/innen aus dem asiatischen Kulturraum », in : Chiellino, Carmine Gino (dir.), *Interkulturelle Literatur in Deutschland : ein Handbuch*, Stuttgart, Metzler, 2000, p. 263-273.
- RÖSCH, Heidi, « Migrationsliteratur im interkulturellen Diskurs », in : *docplayer.org* [en ligne], s.d. [consulté le 30/11/2016]. Disponibilité et accès: <http://docplayer.org/9560797-Heidi-roesch-migrationsliteratur-im-interkulturellen-diskurs.html>
- SAALFELD, Lerke (von) (dir.), *Ich habe eine fremde Sprache gewählt. Ausländische Schriftsteller schreiben deutsch*, Gerlingen, Bleicher Verlag, 1998.
- SCHENK, Amélie, *Im Land der zornigen Winde : Geschichte und Geschichten der Tuwa-Normaden aus der Mongolei*, Frauenfeld, Im Waldgut, 1997.
- SCHMELING, Manfred, « 'Es gibt nur ein perspektivisches Sehen, nur ein perspektivisches 'Erkennen' : Erkenntniskritische und poetologische Aspekte des Kulturtransfers in der modernen deutschen Erzählliteratur », in : Meyer, Christine (dir.), *Kosmopolitische 'Germanophonie'. Postnationale Perspektiven in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2012, p. 33-51.
- SCHMIDT-BERGMANN, Hansgeorg, « Von der 'Gastarbeiterliteratur' zu einer 'neuen deutschen Literatur'. Migration und Integration in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur », in : *Universität Trier* [en ligne], 2010 [consulté le 15/01/2016], Disponibilité et accès: www.uni-trier.de/fileadmin/fb5/inst/IRP/BG_Einzeldokumente_ab_2010/Bitburger_Gespr_2010_I_Schmidt-Bergmann_99-107_geschuetzt.pdf

- SCHMITZ, Helmut, « Einleitung: Von der nationalen zur internationalen Literatur », in : Schmitz, Helmut (dir.), *Von der nationalen zur internationalen Literatur. Transkulturelle deutschsprachige Literatur und Kultur im Zeitalter der globalen Migration*, Amsterdam –New York, 2009, p. 7-15.
- SCHMITZ, Helmut (dir.), *Von der nationalen zur internationalen Literatur. Transkulturelle deutschsprachige Literatur und Kultur im Zeitalter der globalen Migration*, Amsterdam –New York, 2009.
- SCHMITZ-EMANS, Monika (dir.), *Literatur und Vielsprachigkeit*, Heidelberg, Synchron, 2004.
- SCHRUDDE, Cornelia, *Galsan Tschinag: der tuwinische Nomade in der deutschsprachigen Literatur*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 2000.
- SCHÜTZE, Jochen K., « Global Stranger : Über ein postkoloniales Dilemma », in : Lützel, Paul Michael (dir.), *Räume der literarischen Postmoderne. Gender, Performativität, Globalisierung*, Tübingen, Stauffenberg Verlag, 2000, p. 37-47.
- SEYHAN, Azade, *Writing Outside the Nation*, Princeton, Oxford, Princeton University Press, 2001.
- SIBERTIN-BLANC, Guillaume, « ,Pour une littérature mineure‘: un cas d’analyse pour une théorie des normes chez Deleuze », in : Site de *l’Université Lille 3* [en ligne], 12/03/2003 [consulté le 10/10/2014]. Disponibilité et accès : <http://stl.recherche.univ-lille3.fr/seminaires/philosophie/macherey/Macherey20022003/Sibertin.html>
- SILVESTER, Rosalind ; Guillaume Thouroude (dir.), *Traits chinois / lignes francophones. Écritures, images, cultures*, Montréal, Les Presses de l’Université de Montréal, 2012.
- SILVESTER, Rosalind, « François Cheng et Ya Ding : vers un réalisme surnaturel », in : Silvester, Rosalind ; Guillaume Thouroude (dir.), *Traits chinois / lignes francophones. Écritures, images, cultures*, Montréal, Les Presses de l’Université de Montréal, 2012, p. 195-209.
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty, *Les subalternes peuvent-elles parler?*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009 [traduit de l’anglais par Jérôme Vidal].
- SPIVAK, Gayatri Chakravorty, « The Rani of Sirmur: An Essay in reading the Archives », in : *History and Theory*, 24/3, 1985, p. 247-272.
- STEINER, George, *Extraterritorialité. Essai sur la littérature et la révolution du langage*, Paris, Calmann-Lévy, 2002 [traduit de l’anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat].
- STURM-TRIGONAKIS, Elke, « Contemporary German-Based Hybrid Texts as a New World Literature », in : Beebe, Thomas Oliver (dir.), *German Literature as World Literature*, New York, London Bloomsbury, 2014, p. 177-195.
- SUCHET, Myriam, *L’Imaginaire hétérologue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*, Paris, Classiques Garnier, 2014.
- TAK-YEE LAI, Amy, *Chinese Women Writers in Diaspora.: Jung Chang, Xinran, Hong Ying, Anchee Min, Adeline Yen Mah*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2011.
- TERKESSIDIS, Mark, *Interkultur*, Berlin, Suhrkamp, 2010.
- TERRISSE, Bénédicte, « Littérature et nation en contexte germanique : un attelage problématique », in : Site du *E-CRINI* (Centre de Recherche sur les Identités nationales et l’Interculturalité) de l’Université de Nantes [en ligne], 7, Novembre 2014 [consulté le 09/02/2015]. Disponibilité et

accès : http://www.criini.univ-nantes.fr/1417016165751/0/fiche___pagelibre/&RH=1367244575073&RF=1417017437888

- TROJANOW, Ilija ; Ranjit Hoskoté, *KAMPFABSAGE : Kulturen bekämpfen sich nicht – sie fließen zusammen*, München, Heyne, 2009.
- TURGEON, Laurier, *Patrimoines métissés. Contextes coloniaux et postcoloniaux*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003.
- VALENTIN, Jean-Marie (dir.), *Akten des XI. Internationalen Germanistenkongresses Paris 2005. Germanistik im Konflikt der Kulturen*, Bern, Peter Lang, 2007.
- 万灿红 (WAN Canhong), « 德国华裔移民文学简介 » (« Déguó huáyì yímín wénxué jiǎnjiè, Introduction à la littérature d'auteurs chinois immigrés en Allemagne »), in : 开封教育学院学报 (*Kāifēng jiàoyù xuéyuàn xuébào, Le journal du Kaifeng Institute of Education*), 36/8, 2016, p. 50-51.
- WANG, Gungwu, « Within and Without : Chinese Writers Overseas », in : *Journal of Chinese Overseas*, 1/1, 2005, p. 1-15.
- WEIGEL, Sigrid, « Literatur der Fremde – Literatur in der Fremde », in : Briegleb, Klaus ; Sigrid Weigel (dir.), *Gegenwartsliteratur seit 1968*, München, C. Hanser, 1992, p. 182-229.
- WEISSMANN, Dirk, *La littérature par-delà le national. Recherches sur l'interculturalité, le plurilinguisme et la traduction dans la littérature allemande (XIX^e-XX^e siècles)*, vol. 1 et 2 (Document de synthèse de l'activité scientifique et Publications scientifiques), Paris, 2016.
- WEISSMANN, Dirk, « Die verschiedenen Augen der Sprache(n). Zur Rolle von Muttersprache und Mehrsprachigkeit bei Herta Müller », in : Deeg, Jens Christian ; Martina Wernli (dir.), *Herta Müller und das Glitzern im Satz. Eine Annäherung an Gegenwartsliteratur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2016, p. 177-192.
- WEISSMANN, Dirk, « Vom Sprechen mit zwei Mündern. Inszenierte Sprachverwirrung und präbabilonisches Fremdverstehen in Yoko Tawadas zweisprachigem Theaterstück ‚Till‘ », in : Dembeck, Till; Anne Uhrmacher, *Das literarische Leben der Mehrsprachigkeit. Methodische Erkundungen*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2016, p. 165-190.
- WEISSMANN, Dirk, « ‘Ce qui peut-être me caractérise, c’est le mauvais sens...’. Un entretien avec Anne Weber », in : *Le Nouveau Bulletin de l’A.D.E.A.F.*, 127, 2015, p. 13.
- WEISSMANN, Dirk, « Die Erneuerung der deutschen Literatur von ihren Rändern her. Translinguales Schreiben um 1900 », in : Stolz, Michael (dir.) in Zusammenarbeit mit Laurent Cassagnau, Daniel Meyer und Nathalie Schnitzer, « Germanistik in der Schweiz », *Zeitschrift der schweizerischen akademischen Gesellschaft für Germanistik*, 10, 2013.
- WEISSMANN, Dirk, « De Kafka à la théorie postcoloniale: l'invention de la littérature ‚mineure‘ », in : Schwerter, Stephanie ; Jennifer K. Dick (dir.), *Traduire : transmettre ou trahir ? Réflexions sur la traduction en sciences humaines*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2013, p. 73-85.
- WEISSMANN, Dirk, « ‚Trouver sa langue, trouver sa place‘ : Anne Weber et l'idéal d'une littérature de l'entre-deux », in : Malkani, Fabrice; Ralf Zschachlitz (dir.), *Pour une réelle culture européenne? – Au-delà des canons culturels et littéraires nationaux*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 143-159.

- WEISSMANN, Dirk (dir.), *Littérature et migration : Écrivains germanophones venus d'ailleurs. Allemagne d'aujourd'hui*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires de Septentrion, 197, 2011.
- WEISSMANN, Dirk, « Le discours sur la 'littérature mineure' : genèse, transferts et limites d'un concept », in : Zekri, Caroline et Béatrice Rodriguez (dir.), *La notion de «mineur» entre littérature, arts et politique*, Paris, Michel Houdiard, 2012, p. 33-42.
- WELSCH, Wolfgang, « Transculturality - the Puzzling Form of Cultures Today », in : Featherstone, Mike ; Scott Lash (dir.), *Spaces of Culture: City, Nation, World*, London, Sage, 1999, p. 194-213.
- WELSCH, Wolfgang, « Transkulturalität : Zwischen Globalisierung und Partikularisierung », in : Cesana, Andreas (dir.), *Interkulturalität: Grundprobleme der Kulturbegegnung*, Mainzer Universitätsgespräche im Sommersemester 1998, Mainz, Studium generale, 1999.
- WELSCH, Wolfgang, « Transkulturalität – Lebensformen nach der Auflösung der Kulturen », in : *Information Philosophie*, 2, 1992, p. 5-20.
- WELSCH, Wolfgang, « Transkulturalität – Die veränderte Verfassung heutiger Kulturen », in : VIA REGIA. *Blätter für internationale kulturelle Kommunikation* [en ligne], 20, 1994 [consulté le 15/02/2017]. Disponibilité et accès: http://www.via-regia.org/bibliothek/pdf/heft20/welsch_transkulti.pdf
- WERNER, Michael, « La place relative du champ littéraire dans les cultures nationales. Quelques remarques à propos de l'exemple franco-allemand », in : Espagne, Michel ; Michel Werner (dir.), *Philologiques III. Qu'est-ce qu'une littérature nationale ? Approches pour une théorie interculturelle du champ littéraire*, Paris, Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme, 1994, p. 15-30.
- WIERLACHER, Alois ; Bogner, Andrea (dir.), *Handbuch interkulturelle Germanistik*, Stuttgart, Verlag J. Metzler, 2003.
- WRIGHT, Chantal, « Writing in the 'Grey Zone': Exophonic Literature in Contemporary Germany », in : *GFL (German as a Foreign Language) Journal*, 3, 2008, p. 26-42.
- 杨瑞璐 (YANG Ruilu), 中国移民文学在德国 '中国代表团' 中的故乡形象分析 (« Zhōngguó yímín wénxué zài déguó 'Zhōngguó dàibiǎotuán' zhōng de gùxiāng xíngxiàng fēnxī, La littérature d'auteurs chinois immigrés en Allemagne – une analyse de l'image de la 'Heimat' dans le roman *La délégation chinoise* [de Luo Lingyuan] »), 南京大学研究生毕业论文 (Nánjīng dàxué yánjiūshēng bìyè lùnwén), Mémoire de MASTER, Université de Nankin, 2013.
- YILDIZ, Yasemin, *The Postmonolingual Condition*, New York, Fordham University Press, 2012.
- YU, Ouyang, « Motherland, Otherland: Small Issues », in : *Antipodes*, 18/1, 2004, p. 50-55.
- ZHANG, Benzi, *Asian Diaspora Poetry in North America*, New York, London, Routledge, 2008.
- ZHANG, Yinde, « François Cheng ou dire la Chine en français », in : *Revue de littérature comparée*, 322/2, 2007, p. 141-152.

AUTRES

- Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, *China and the West*, Brussels, Paleis der Academiën, 1993.

- ADORNO, Theodor W., « Wörter aus der Fremde », in : *Noten zur Literatur*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2, 1965, p. 216-232.
- ALLETON, Viviane, « L'écriture chinoise : mise au point », in : Cheng, Anne (dir.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2007, p. 241-269.
- ALLETON, Viviane, *Les Chinois et la passion des noms*, Paris, Éditions Aubier, 1993.
- AMENDA, Lars, « Food and Otherness. Chinese Restaurants in West European Cities in the 20th Century », in : *Food and History*, 7/2, 2009, p. 157-179.
- AMOSSY, Ruth ; Anne Herschberg-Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin, 2005.
- ANDERSON, Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002 [traduit de l'anglais par Pierre-Emmanuel Dauzat].
- ANDRO, Chantal; Annie Curien; Cécile Sakai (dir.), *Tours et détours : écritures autobiographiques dans les littératures chinoise et japonaise du XXe siècle*, Paris, Publications Universitaires Paris-Diderot, 2004.
- ANGELOFF, Tania, *Histoire de la société chinoise 1949-2009*, Paris, La Découverte, 2010.
- ASCHEN, Jan, *Überleben unter 1,3 Milliarden Irren: Der alltägliche Wahnsinn in China*, München, Heyne, 2014 .
- AUBÈS, Françoise ; Françoise Morcillo (dir.), *Si loin si près : l'exotisme aujourd'hui*, Paris, Klincksieck, 2011.
- Auteur inconnu, « Die gelbe Gefahr für Europa », in : *Geolitico* [en ligne], 16/01/2016 [consulté le 09/02/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.geolitico.de/2016/01/10/die-gelbe-gefahr-fuer-europa/>
- Auteur inconnu, « Kraft geht von mehr als 800 000 Flüchtlingen 2015 aus », in : *Die Zeit* [en ligne], 09/09/2015 [consulté le 31/05/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.zeit.de/news/2015-09/08/migration-kraft-geht-von-meher-als-800-000-fluechtling-in-2015-aus-08120205>
- Auteur inconnu, « Offener Brief. Wir sind keine Schlitzaugen », in : *Migazin (Migration in Deutschland)* [en ligne], 18/02/2014 [consulté le 02/11/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.migazin.de/2014/02/18/wir-sind-keine-schlitzaugen/>
- Auteur inconnu, « Chinesische Akademiker erstatte Anzeige gegen Spiegel-Autoren », in : *spiegelkritik.de* [en ligne], 27/11/2007 [consulté le 02/11/2015]. Disponibilité et accès: <http://spiegelkritik.de/2007/11/23/chinesische-akademiker-erstatten-anzeige-gegen-spiegel-autoren/>
- Auteur inconnu, « Après Babel, traduire. L'interview de la commissaire d'exposition, Barbara Cassin », in : *Mucem* [en ligne], s.d. [consulté le 16/09/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.mucem.org/programme/exposition-et-temps-forts/apres-babel-traduire>
- Auteur inconnu, « La langue chinoise », in : *Institut Confucius* [en ligne], s.d. [consulté le 03/06/2016]. Disponibilité et accès : <http://www.confucius-clermont-auvergne.org/la-langue-chinoise>
- Auteur inconnu, « Journée internationale du yoga, 21 juin », in : Nations Unies [en ligne], s.d. [consulté le 06/09/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.un.org/fr/events/yogaday/>

- BALME, Stéphanie, *La Chine*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2008.
- BARAI, Heike, *Darum nerven Chinesen : Der ungeschminkte Wahnsinn des chinesischen Alltags*, München, Piper, 2013.
- BAREGE, Thomas, « Deux visions de la Chine éternelle : Yourcenar et Lezama Lima », in : Aubès, Françoise ; Françoise Morcillo (dir.), *Si loin si près : l'exotisme aujourd'hui*, Paris, Klincksieck, 2011, p. 121-132.
- BAROTTE, Nicolas, « Merkel pousse les pions du 'made in Germany' en Chine », in : *Le Figaro* [en ligne], 05/07/2014 [consulté le 03/09/2014]. Disponibilité et accès : <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2014/07/05/20002-20140705ARTFIG00046-merkel-pousse-les-pions-du-made-in-germany-en-chine.php>
- BARY, Nicole, « Tournants littéraires en Allemagne au seuil du XXI^e siècle ? », in : *Études* [en ligne], 11/411, 2009, p. 509-520 [consulté le 15/02/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.cairn.info/revue-etudes-2009-11-page-509.htm>
- BEAUVOIR, Simone (de), *Le Deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1968.
- BEAUVOIR, Simone (de), *L'Invitée*, Paris, Gallimard, 1943.
- BELLER, Manfred, *Eingebildete Nationalcharaktere. Vorträge und Aufsätze zur literarischen Imagologie*, Göttingen, V&R unipress, 2006.
- WALTER, Benjamin, *Aura und Reflexion: Schriften zur Kunsttheorie und Ästhetik*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 2007.
- BERNARD, Suzanne ; Yan Hansheng, *La mythologie chinoise*, Paris, Éditions You-Feng, 2002.
- Bible (la), « L'Apocalypse (12,3) », in : *La Traduction œcuménique de la Bible (TOB)*, Paris, Éditions du Cerf, 2010, p. 2019.
- BIENERT, Michael, « Der Edelmann als Bürger », in : *Robert Bosch Stiftung* [en ligne], s. d. [consulté le 04/01/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.bosch-stiftung.de/content/language1/html/15783.asp>
- BIRRELL, Anne, *Mythes chinois*, Paris, Seuil, 2005 [traduit de l'anglais par Véronique Thierry Scully].
- BIRRELL, Anne, *Chinese Mythology. An introduction*, Baltimore, London, The John Hopkins University Press, 1993.
- BLUE, Gregory, « Gobineau on China : Race Theory, the Yellow Peril and the Critique of Modernity », in : Cartier, Michel (dir.), *La Chine entre amour et haine: actes du VIII^e colloque de sinologie de Chantilly*, Paris, Desclée de Brouwer, Institut Ricci, 1998, p. 353-401.
- BORK, Henrik, « Supermacht China: Wer hat Angst vorm gelben Mann? », in : *Süddeutsche Zeitung* [en ligne], 19/05/2010 [consulté le 09/02/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.sueddeutsche.de/politik/supermacht-china-wer-hat-angst-vorm-gelben-mann-1.929780>
- BOULAIRE, Cécile, « De quelques albums chinois des années 1970 », in : *La revue des livres pour enfants*, 215 'La Chine et les livres pour enfants', 2004, p. 109-117.

- BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.
- BRÄUNER, Harald, « 'Gewissermaßen eine neuentdeckte Welt' China in Reiseberichten, Kompilationen und Missionsschriften des 17. Und 18. Jahrhunderts », in : Leutner, Mechthild et Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, München, Minerva-Publikation, 1990, p.15-25.
- BRÄUNER, Harald; Mechthild Leutner, « 'Im Namen einer höheren Gesittung!' Die Kolonialperiode, 1897-1914 », in: Leutner, Mechthild; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, p. 41-52.
- BRUNEL, Pierre ; Aeneas Bastian, *Sisyphé et son rocher*, Monaco, Éditions du Rocher, 2004.
- BURUMA, Ian ; Avishai Margalit, *Occidentalism. A Short History of Anti-Westernism*, London, Atlantic Books, 2004.
- BUSSEK, Jenny, Yvan Goll, *Lyrische Schöpfung im Labor der Frauen- und Weiblichkeitsdarstellung : wieder beleben, experimentieren, adaptieren, ein Spiel mit Tradition und Moderne*, Mémoire de MASTER, ENS LSH, 2008.
- CAMPION-VINCENT, Véronique, « La véritable histoire de l'os de rat », in : Fischler, Claude (dir.), *Manger magique. Aliments sorcières, croyances comestibles*, Paris, Éditions Autrement, 149, 1994, p. 84-92.
- CAMUS, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, 1942.
- CARRASCO, Charles, « Le rockeur de Tiananmen au Nouvel an télévisé », in : *Europe 1* [en ligne], 06/01/2014 [consulté le 11/05/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.europe1.fr/international/le-rockeur-de-tiananmen-au-nouvel-an-televisé-1762837>
- CARRIER, James G. (dir.), *Occidentalism: images of the West*, Oxford, Clarendon Press, 1995.
- CARTIER, Michel (dir.), *La Chine entre amour et haine: actes du VIII^e colloque de sinologie de Chantilly*, Paris, Desclée de Brouwer, Institut Ricci, 1998.
- CARTIER, Michel, « Introduction. Entre sinophobie et sinophilie », in : Cartier, Michel (dir.), *La Chine entre amour et haine: actes du VIII^e colloque de sinologie de Chantilly*, Paris, Desclée de Brouwer, Institut Ricci, 1998, p. 7-13.
- CASANOVA, Pascale, « La littérature européenne: juste un degré supérieur d'universalité? », in : Sapiro, Gisèle (dir.), *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2009, p. 233-248.
- CASSIN, Barbara, *La nostalgie. Quand donc est-on chez soi ?*, Paris, Éditions Autrement, 2013.
- CASSIN, Barbara, *Plus d'une langue*, Montrouge, Bayard, 2012.
- CASSOU, Jean, « Du voyage au tourisme », in : *Communications*. « Vacances et tourisme », 10, 1967, p. 25-34.
- CAO, Xueqin, *Le Rêve dans le pavillon rouge*, Paris, Gallimard, vol. 1 et 2, 1981 [traduit du chinois par Li Zhihua et Jacqueline Alézaïs. Révision par André d'Hormon].

- Centre de presse, « 440 Instituts Confucius et 646 Classes Confucius dans le monde, États-Unis en tête », in : *Hanban* [en ligne], 14/05/2014 (consulté le 24/05/2016). Disponibilité et accès : http://french.hanban.org/article/2014-05/14/content_536142.htm
- CÉRY, Loïc, « Créolisation », in : *Edouard Glissant – Un pensée archipélique. Site officiel d'Édouard Glissant* [en ligne], s. d. [consulté le 29/06/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.edouardglissant.fr/creolisation.html>
- CHANG, Maria Hsia, *Falungong, secte chinoise. Un défi au pouvoir*, Paris, Éditions Autrement, 2004.
- CHEN, Lina, *Bilder menschlicher Emotionen in deutschen und chinesischen Phrasemen*, Baltmannsweiler, Schneider Verlag Hohengehren, 2007.
- CHEN, Lingchei Letty, *Writing Chinese: Reshaping Chinese Cultural Identity*, New York, Palgrave Macmillan, 2006.
- CHEN, Xiaomei, *Occidentalism. A Theory of Counter-Discourse in Post-Mao China*, New-York, Oxford University Press, 1995.
- CHENG, Anne (dir.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2007.
- CHENG, Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil, 1997.
- CHENG, François, *Poésie chinoise*, Paris, Albin Michel, 2000.
- CHENG, François, *Et le souffle devient signe. Portrait d'une âme à l'encre de Chine*, Paris, L'Iconoclaste, 2010.
- CHENG, François, *L'écriture poétique chinoise. Suivi d'une anthologie des poèmes des Tang*, Paris, Seuil, 1977.
- CHOW, Rey, *Woman and the Chinese Modernity. The Politics of Reading between West and East*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1991.
- CHU, Xiaoquan, « Identité de la langue, identité de la Chine », in : Cheng, Anne (dir.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2007, p. 270-299.
- CHUN, Allen, « Fuck Chineseness: On the Ambiguities of Ethnicity as Culture as Identity », in : *boundary 2*, 23/2, Summer 1996, p. 111-138.
- CHUNG, Carl, « Identität I und Identität II », in : Ney, Norbert (dir.), *Sie haben mich zu einem Ausländer gemacht...ich bin einer geworden : Ausländer schreiben vom Leben bei uns*, Reinbek, Hamburg, Rowohlt, 1994, p. 40.
- COLLÉE, Miriam, *In China essen sie den Mond: Ein Jahr in Shanghai*, Berlin, Aufbau Verlag, 2011.
- COSSÉE, Claire ; Emmanuelle Lada ; Isabelle Rigoni, (dir.) *Faire figure d'étranger. Regards croisés sur la production de l'altérité*, Paris, Armand Colin, 2004.
- COZIC, Alain ; Françoise Knopper ; Alain Ruiz (dir.), *Heine voyageur*, Toulouse Le-Mirail, Presses Universitaires du Mirail, 1999.
- CUI, Taotao, *Ein chinesischer Literaturnobelpreisträger Mo Yan in Deutschland, ein literarischer Brückenbauer zwischen den Kulturen: Werke, Übersetzungen und Kritik*, TH. DOCT., Würzburg, Königshausen & Neumann, 2015.

- CURIEN, Annie ; Jin Siyan (dir.), *Littérature chinoise. Le passé et l'écriture contemporaine, Regards croisés d'écrivains et de sinologues*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2001.
- CZARNOWSKI, Katja, « Die Loreley », in : François, Étienne ; Hagen Schulze (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, München, C.H. Beck, vol. III, 2001, p. 488-502.
- DANIEL, Yvan, « Claudel et la Chine », in : *Société Paul Claudel* [en ligne], s.d. [consulté le 09/08/2016]. Disponibilité et accès : <http://www.paul-claudel.net/homme/chine#sdfootnote2sym>
- DAPP, Teresa, « Wir sind keine Schlitzaugen! », in : *Die Zeit* [en ligne], 21/02/2014 [consulté le 02/11/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.zeit.de/politik/deutschland/2014-02/wir-sind-keine-schlitzaugen/komplettansicht>
- DARS, Jacques, « Jade magique et Jade sombre », in : *Chine*, Paris, Editions du Festival d'Automne à Paris, 1986, p. 40-46.
- DÉSJEUX, Dominique ; Li-Hua Zheng ; Anne-Sophie Boisard, *Comment les Chinois voient les Européens. Essai sur les représentations et les valeurs des Chinois*, Paris, PUF, 2003.
- DELAUNAY, Quynh, *Naissance de la Chine moderne*, Ivry-Sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier, 2014.
- DELOBEL, Juliette, « Le spectacle de l'Ailleurs (4) : l'imaginaire extrême-oriental dans le répertoire et sur les scènes théâtrales françaises (1900-1931) », in : *La revue des ressources* [en ligne], 04/04/2013, [consulté le 01/08/2016]. Disponibilité et accès : <http://www.larevuedesressources.org/le-spectacle-de-l-ailleurs-4-l-imaginaire-extreme-oriental-dans-le-repertoire-et-sur-les,2529.html>
- DÉTRIE, Muriel, « Le récit de voyage en Chine. Vrai ou faux discours de l'altérité ? », in : Servais, Paul (dir.), *De l'Orient à l'Occident et retour. Perceptions et représentations de l'Autre dans la littérature et les guides de voyage*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2006, p. 81-92.
- DÉTRIE, Muriel ; Jean-Marc Moura, « Introduction », in : *Revue de littérature comparée*, 297/1, 2001, p. 5-11.
- DÉTRIE, Muriel, *France-Chine. Quand deux mondes se rencontrent*, Paris, Gallimard, 2004.
- DÉTRIE, Muriel, « L'image du Chinois dans la littérature occidentale au XIX^e siècle », in : Cartier, Michel (dir.), *La Chine entre amour et haine: actes du VIII^e colloque de sinologie de Chantilly*, Paris, Desclée de Brouwer, Institut Ricci, 1998, p. 403-429.
- Deutsche Gesellschaft für wirtschaftliche Zusammenarbeit, « Handel mit China –Import, Export, Zoll », in : *dgwz.de* [en ligne], s.d. [consulté le 29/05/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.dgwz.de/themen/handel/china>
- DILLENSEGER, Marie-Pierre, *La Voie du Feng Shui : Chevaucher le temps, apprivoiser l'espace, trouver sa place*, Paris, InterÉditions, 2016.
- DILLENSEGER, Marie-Pierre ; A. Angeloglou, « Dossier sur l'astrologie chinoise », in : *Zen attitude*, 1, 2005, p. 46-53.
- DOLLÉ, Marie ; Geneviève Espagne (dir.), *Idées de la Chine au XIX^e siècle. Entre France et Allemagne*, Paris, Les Indes Savantes, 2014.

- DROCOURT, Zhitang, « Des simples sauvages aux redoutables étrangers : la notion de ‘barbares’ en Chine ancienne à travers leurs dénominations », in : Rabut, Isabelle (dir.), *Visions du « barbare » en Chine, en Corée et au Japon*, Paris, Publications Langues O’, 2010, p. 13-28.
- DUBUISSON, Michel, « Barbares et barbarie dans le monde gréco-romain », in : *L’antiquité classique*, 70/1, 2001, p. 1-16.
- DÜCKERS, Tanja, « Die neue, alte Angst vor Asien », in : *Die Zeit* [en ligne], 11/08/2008 [consulté le 03/08/2016]. Disponibilité et accès : <http://www.zeit.de/online/2008/33/china-westen-angst>
- DUFAY, Danielle, *Mon mariage chinois. Lettres de Chine 1922-1924. D’après les écrits de Jeanne de Lyon*, Cestas, Elytis, 2004.
- DUO DUO ; Anchee Min ; Stefan R. Landsberger, *Chinese Propaganda Posters 1921-1971. From the collection of Michael Wolf*, Köln, Taschen, 2008.
- DUPAYS, Stéphanie, « Nous, métèques et auteures françaises », in : *Journal Le Monde*, 19/09/2014, p. 2-3.
- DUTRAIT, Noël, *Petit précis à l’usage de l’amateur de littérature chinoise contemporaine*, Paris, Éditions Philippe Picquier, 2006.
- ÉTIEMBLE, René, *L’Europe chinoise 1. De l’empire romain à Leibniz*, Paris, Gallimard, 1988.
- ÉTIEMBLE, René, *L’Europe chinoise 2. De la sinophilie à la sinophobie*, Paris, Gallimard, 1989.
- FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1952.
- FANG, Weigui, « Transferts de savoirs et représentations de la Chine en France et en Allemagne au XIX^e siècle », in : Dollé, Marion ; Geneviève Espagne (dir.), *Idées de la Chine au XIX^e siècle. Entre France et Allemagne*, Paris, Les Indes Savantes, 2014, p. 39-59.
- FANG, Weigui, *Das Chinabild in der deutschen Literatur, 1871-1933. Ein Beitrag zur komparatistischen Imagologie*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1992.
- FIORINA, Jean-François, « Eurasie, l’avenir de l’Europe ? », in : *CLES Comprendre Les Enjeux Stratégiques*, Note hebdomadaire 130, 03/04/2014.
- FLORACK, Ruth, *Bekannte Fremde. Zu Herkunft und Funktion nationaler Stereotype in der Literatur*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2007.
- FLORACK, Ruth, *Tiefsinnige Deutsche, frivole Franzosen : nationale Stereotype in deutscher und französischer Literatur*, Stuttgart/Weimar, Metzler, 2001.
- FRANCO-CARVALHAL, Tania, « L’Ailleurs et l’Autre sous les tropiques : exotisme et identité », in : Bessière, Jean ; Sylvie André (dir.), *Multiculturalisme et identité en littérature et en art*, Paris, L’Harmattan, 2002, p. 397-404.
- FRANKE, Wolfgang, *China und das Abendland*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1962.
- FRÈCHES, José, *Dictionnaire amoureux de la Chine*, Paris, Plon, 2013.
- FREUD, Sigmund, *Triebe und Triebchicksale*, München, BookRix, 2013 [1915].
- FREUD, Sigmund, *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*, Wien, Deuticke, 1920.

- FRIEDRICHSMEYER, Sara ; Sara Lennox ; Susanne Zantop (dir.), *The Imperialist Imagination. German Colonialism and Its Legacy*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1998.
- FRIEDRICHSMEYER, Sara ; Sara Lennox ; Susanne Zantop, « Introduction », in : Friedrichsmeyer, Sara ; Sara Lennox ; Susanne Zantop (dir.), *The Imperialist Imagination. German Colonialism and Its Legacy*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1998, p. 1-29.
- FRÜHAUF, Heiner, « Deutschland in der chinesischen Reiseliteratur der zwanziger und dreißiger Jahre », in : Kubin, Wolfgang (dir.), *Mein Bild in deinem Auge. Exotismus und Moderne: Deutschland -China im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, p. 283-299.
- FUECHTNER, Veronika; Mary Rhiel (dir.), *Imagining Germany Imagining Asia. Essays in Asian-German Studies*, Rochester, New York, Camden House, 2013.
- GARRIGUE, Anne, *L'Asie en nous*, Arles, Philippe Picquier, 2004.
- GIPOULON, Catherine, *Qiu Jin. Pierres de l'oiseau Jingwei. Femme et révolutionnaire en Chine au XIX^e siècle*, Paris, éditions des femmes, 1976.
- GRANSOW, Bettina ; Frank Suffa-Friedel, « ‚Auf die Reise in ein anderes Land nimmt man sein eigenes mit‘ Reisebeschreibungen aus der DDR in den 50er Jahren », in : Leutner, Mechthild; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, München, Minerva-Publikation, 1990, p.79-87.
- GUILLEREZ, Émilie, « Le genre et la condition des femmes à l'épreuve du XX^e siècle: un regard sur la littérature féminine chinoise (1919-2000) », in : *Thèses en ligne. Archives ouvertes* [en ligne], TH. DOCT., Université Paul Valéry – Montpellier III, 2013 [consulté le 07/08/2017]. Disponibilité et accès: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00935860/document>
- GURST, Hung, « Wer sind die Exoten? », in : Saalfeld, Lerke (von) (dir.), *Ich habe eine fremde Sprache gewählt. Ausländische Schriftsteller schreiben deutsch*, Gerlingen, Bleicher Verlag, 1998, p. 231.
- HA, Kien Nghi, « Liberal Racism? The German Construction of Race and Turkish Ethnicity in a Television Talkshow with Feridun Zaimoğlu », in : IFADE (dir.), *Insider – Outsider. Bilder, ethnisierte Räume und Partizipation im Migrationsprozess*, Bielefeld, transcript Verlag, 2005, p. 11-30.
- HA, Kien Nghi, *Ethnizität und Migration Reloaded. Kulturelle Identität, Differenz und Hybridität im postkolonialen Diskurs*, Berlin, Wissenschaftlicher Verlag Berlin, 2004.
- HALL, Edward T., *Beyond Culture*, New York, Anchor Books Editions, 1977.
- HALL, Edward T.; Mildred Reed Hall, *Les différences cachées*, Hambourg, Stern, 1984 [traduit de l'américain par France Rastoin, adaptation du texte français Edmon Jacquemot].
- HÄNKE, Sven, *Nackte Hochzeit: Wie ich China lieben lernte*, Berlin, Rowohlt, 2015.
- HARTH, Dietrich, « Über die Bestimmung kultureller Vorurteile, Stereotypen und *images* in fiktionalen Texten », in : Kubin, Wolfgang (dir.), *Mein Bild in deinem Auge. Exotismus und Moderne: Deutschland - China im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, p. 17-41.

- HARTOG, François, *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 2001.
- HAYOT, Eric ; Haun Saussy ; Steven G. Yao (dir.), *Sinographies. Writing China*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2008.
- HAYOT, Eric ; Haun Saussy ; Steven G. Yao, « *Sinographies : An Introduction* », in : Hayot, Eric ; Haun Saussy ; Steven G. Yao (dir.), *Sinographies. Writing China*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2008, p. vii-xxi.
- HAYOT, Eric, « Chineseness : A Prehistory of Its Future », in : Hayot, Eric; Haun Saussy, Steven G. Yao (dir.), *Sinographies. Writing China*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2008, p. 3-33.
- HEBERER, Thomas, « Die Verteufelung Chinas. Die Haltung westlicher Medien vor Olympia zeigt: Veränderungen Chinas im Zuge der Reformpolitik seit den 70er Jahren sind in Vergessenheit geraten », in : *Nachrichten-Portal Tageszeitung* [en ligne], 16/04/2008 [consulté le 23/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.taz.de/!5183550>
- HEILMANN, Sebastian, « Grundelemente deutscher Chinapolitik », in : *China Analysis*, 14, 2002, p.1-12.
- HEIN, Christoph, « Stimmt das? Die Chinesen sind an allem schuld », in : *Frankfurter Allgemeine Zeitung* [en ligne], 15/06/2008 [consulté le 03/10/2015]. Disponibilité et accès: http://www.faz.net/aktuell/politik/china-spezial/vorurteile/stimmt-das-die-chinesen-sind-an-allem-schuld-1548245.html?printPagedArticle=true#pageIndex_2
- HEINE, Heinrich, « Ich weiß nicht, was soll es bedeuten », in : Heine, Heinrich, *Buch der Lieder*, Frankfurt am Main, Hamburg, Fischer, 1961 [1827], p. 89-90.
- Heinrich-Böll-Stiftung (dir.), *Die China-Berichterstattung in den deutschen Medien*, Berlin, Heinrich Böll Stiftung, 2010.
- HERDER, Johann Gottfried, *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, München, Wien, C. Hanser, vol. III/I, 2002 [1784].
- HERNIG, Marcus, *Eine Himmelsreise. China in sechs Gängen*, Berlin, Die andere Bibliothek, 2012.
- HEUER, Susan, « Schilderungen mit Wahrheitsanspruch – Zum Chinabild um die Jahrhundertwende am Beispiel der Reisebeschreibung Ernst von Hesse-Warteggs », in : Kubin, Wolfgang (dir.), *Mein Bild in deinem Auge. Exotismus und Moderne: Deutschland - China im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, p. 119-164.
- HEUSER, Qixuan, *Das China-Bild in der deutschsprachigen Literatur der achtziger Jahre*, TH. DOCT., Freiburg, Universität Freiburg in der Schweiz, 1996.
- HIRN, Wolfgang, *Herausforderung China. Wie der chinesische Aufstieg unser Leben verändert*, Frankfurt am Main, Fischer, 2006.
- HOFSTEDE, Geert ; Gert Jan Hofstede ; Michael Minkov (dir.), *Cultures and Organizations. Software of the Mind, Intercultural Cooperation and Its Importance for Survival*, USA, McGraw Hill, 2010.
- HSIA, Adrian, *China-Bilder in der europäischen Literatur*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2010.

- HSIA, Adrian, *Chinesia. The European Construction of China in the Literature of the 17th and 18th Centuries*, Tübingen, Niemeyer, 1998.
- HSIA, Adrian (dir.), *Deutsche Denker über China*, Frankfurt am Main, Insel Verlag, 1985.
- HU, Qiu-Hua, *Literatur nach der Katastrophe*, Frankfurt am Main, Peter Lang, 1991.
- HUNTINGTON, Samuel P., *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon & Schuster Paperbacks, 1996.
- HURIEL, Tristan (d') (dir.), *La Chine vue par les écrivains français*, Paris, Bartillat, 2004.
- International Colloquium of Brussels (November 23-25, 1987), *China and the West*, Brussels, Wetenschappen Lettren en Schone Kunsten van België, 1993.
- ISRAËL, Lucien, *Boiter n'est pas pécher*, Paris, éditions Denoël, 1989.
- JANICOT, Éric, *50 ans d'esthétique moderne chinoise. Tradition et Occidentalisme 1911-1949*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.
- JAVARY, Cyrille ; Alain Wang, *La Chine nouvelle. 'Être riche et glorieux'*, Paris, Larousse, 2012.
- JAVARY, Cyrille, *100 mots pour comprendre les Chinois*, Paris, Albin Michel, 2008.
- JENSEN, Sune Qvotrup, « Othering, identity formation and agency », in: *Qualitative studies*, 2/2, 2011, p. 63-78.
- JIN, Siyan, « Utopie et anti-utopie : un siècle de littérature chinoise », in : Rosaye, Jean-Paul ; Siyan Jin (dir.), *Orient-Occident. Dialogue sur l'ailleurs*, Arras, Artois Presses Université, 2010, p. 199-231.
- JIN, Siyan, *L'écriture féminine chinoise du XX^e siècle à nos jours*, Paris, Éditions You Feng, 2008.
- JIN, Siyan, « L'écriture subjective dans la littérature chinoise contemporaine. Le 'je' a succédé au 'nous' omniprésent jusqu'à la fin des années 1970 », in : *Perspectives chinoises*, 83/1, 2004, p. 58-67.
- JOSTES, Brigitte; Trabandt, Jürgen (dir.), *Fremdes in fremden Sprachen*, München, Fink, 2001.
- KADEER, Rebyia ; Alexandra Cavelius, *Die Himmelsstürmerin. ,Chinas Staatsfeindin Nr.1 erzählt aus ihrem Leben'*, München, Wilhelm Heyne Verlag, 2007.
- KHOO, Olivia, *The Chinese Exotic. Modern Diasporic Femininity*, Hong Kong, Hong Kong University Press, 2007.
- KIM, Anna, *Die gefrorene Zeit*, Graz, Droschl, 2008.
- KOPPEN, Erwin, « Karl May und China », in : *Karl May Gesellschaft* [en ligne], 29/09/1985 [consulté le 10/08/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.karl-may-gesellschaft.de/kmg/seklit/jbkmg/1986/69.htm#46>
- KRISTEVA, Julia, *Des Chinoises*, Paris, Pauvert, 2001.
- KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1988.

- KUAN, Yu Chien ; Petra Häring-Kuan, *Der China-Knigge : Eine Gebrauchsanweisung für das Reich der Mitte*, Frankfurt am Main, Fischer, 2006.
- KUAN, Yu Chien ; Petra Häring-Kuan, *Die Langnasen. Was die Chinesen über uns Deutsche denken*, Frankfurt am Main, Fischer, 2009.
- KUBIN, Wolfgang, « Vorwort », in : Kubin, Wolfgang (dir.), *Mein Bild in deinem Auge. Exotismus und Moderne: Deutschland - China im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, p. vii-xi
- KUBIN, Wolfgang (dir.), *Mein Bild in deinem Auge. Exotismus und Moderne: Deutschland - China im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995.
- KUBIN, Wolfgang, « Die fremde Frau, der fremde Mann. Zum Bild Chinas in der neueren deutschsprachigen Literatur », in : Mensen, Bernhard (dir.), *China, sein neues Gesicht*, Nettetal, Steyler Verlag – Wort und Werk, 1987, p. 9-25.
- LAMPING, Dieter, *Literatur und Theorie. Poetologische Probleme der Moderne*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1996.
- LANSELLE, Rainier, « Écriture ou langue graphique ? », in : *lacanchine.com* [en ligne], s.d. [consulté le 23/06/2015]. Disponibilité et accès : http://www.lacanchine.com/Ch_L_Lanselle_ecrit1.html
- LAPLANTINE, François, *Je, nous et les autres*, Paris, Poche Le Pommier, 2010.
- LAPLANTINE, François, *Quand le moi devient autre*, Paris, CNRS Éditions, 2012.
- LEE, Gregory B., *Chinas Unlimited. Making the Imaginaries of China and Chineseness*, Honolulu, University of Hawaii Press, 2003.
- LEE, Gregory B., *Troubadours, Trumpeters, Troubled Makers. Lyricism, Nationalism, and Hybridity in China and Its Others*, Durham, Duke University Press, 1996.
- LEUNG, Maggi Wai-Han, « ‘Warum sind die so chinesisch?’ : Dekonstruktionen von Chinesisch-Sein in Deutschland », in : Ha, Kien Nghi; Nicola Lauré al-Samarai; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, Münster, UNRAST-Verlag, 2016, p. 177-186.
- LEUTNER, Mechthild, « ‘Bezopfte Heiden’ Zeitgenössische Bilder von Boxern und Chinesen », in : Leutner, Mechthild ; Klaus Mühlhahn (dir.), *Kolonialkrieg in China. Die Niederschlagung der Boxerbewegung 1900-1901*, Berlin, Ch. Links Verlag, 2007, p. 186-191.
- LEUTNER, Mechthild; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, München, Minerva-Publikation, 1990.
- LEUTNER, Mechthild ; Dagmar Yü-Dembski, « ‚Kraftäußerung und Ausbreitung im Raum‘ Die ‚Öffnung‘ Chinas im 19. Jahrhundert », in : Leutner, Mechthild et Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, München, Minerva-Publikation, 1990, p. 27-40.
- LEUTNER, Mechthild, « ‘China ohne Maske‘ Forschungsreisende, Berichterstatter und Missionare erschließen China in den 20er und 30er Jahren », in: Leutner, Mechthild et Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, München, Minerva-Publikation, 1990, p. 67-78.

- LEUTNER, Mechthild ; Dagmar Yü-Dembski, « ‚Die gelbe Gefahr hat rote Hände‘, ‚Rotchina 1949 bis 1972‘ », in : Leutner, Mechthild; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, München, Minerva-Publikation, 1990, p. 89-100.
- LI, Chengpeng, *Confessions d'un traître à la patrie*, Paris, Liana Levi, 2015 [traduit du chinois par Hervé Denès].
- LI, Mirok, *Der Yalu fließt : Eine Jugend in Korea*, St. Ottilien, EOS Verlag, 1996.
- LI, Weijia, *China und China-Erfahrung in Leben und Werk von Anna Seghers*, Bern, Peter Lang, 2010.
- LIAO, Yiwu, « Bullets and Opium », in : *Nation*, 301/23, 12/7/2015, p. 38-46.
- LICHER, Veronika, « China im Buch 2012 – neue Bücher aus und über China », in : *Goethe Institut* [en ligne], avril 2013 [consulté le 23/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.goethe.de/ins/cn/de/lp/kul/mag/lit/10865826.html>
- LIN, Hang, « Die Lehren des Meisters: Konfuzius und die chinesisch kulturelle Identität konfuzianischer Prägung », in : *Interculture Journal*, 11/19, 2012, p. 21-31.
- LIN, Hua, *Coups de baguette sur la fourchette ou les Européens vus par un Chinois*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- LIN, Sylvia Li-chun, « Tiananmen Fiction outside the Square: The Chinese Literary Diaspora and the Politics of Global Culture », in : *Review of Politics*, 75/2, 2013, p. 315-317.
- LJUBIĆ, Nicol (dir.), *Schluss mit der Deutschenfeindlichkeit!*, Hamburg, Hoffman und Campe, 2012.
- LODÉN, Torbjörn, « Chinese and Western Culture: the Myth of Essential Difference », in : Rosaye, Jean-Paul ; Siyan Jin (dir.), *Orient-Occident. Dialogue sur l'ailleurs*, Arras, Artois Presses Université, 2010, p. 167-176.
- LOEWENSTEIN, Bedrich, « ‚Am deutschen Wesen...‘ », in : François, Etienne ; Hagen Schulze, *Deutsche Erinnerungsorte I*, München, C.H. Beck, 2002, p. 290-304.
- LORENZ, Dagmar, « China in den deutschen Medien », in : *Goethe Institut* [en ligne], août 2008 [consulté le 02/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.goethe.de/ins/cn/de/lp/kul/mag/med/3647532.html>
- LORENZ, Dagmar, « Chinesische Literatur in deutschen Verlagen 2011 », in : *Goethe.de* [en ligne], juillet 2012 [consulté le 23/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.goethe.de/ins/cn/de/lp/kul/mag/lit/9606611.html>
- LÜSEBRINK, Hans-Jürgen; Günter Berger, *Literarische Kanonbildung in der Romania*, Rheinfelden, Schäuble, 1987.
- LU XUN, *Sur la langue et l'écriture chinoises. Traduit et commenté par Michelle Loi*, Paris, Éditions Aubier-Montaigne, 1979.
- MACKERRAS, Colin, *Sinophiles and Sinophobes. Western Views of China*, New York, Oxford University Press, 2000.
- MACKERRAS, Colin, *Western Images of China*, New York, Oxford University Press, 1989.

- MARX, Jacques, « La Chinoiserie. Réévaluation d'une esthétique de l'altérité », in : Servais, Paul ; Christina Jialin Wu (dir.), *Altérité rencontrée, perçue, représentée. Entre Orient et Occident du 18^e au 21^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2014, p. 17-38.
- MATHIEU, Rémi, *L'Éclat de la pivoine. Comment entendre la Chine*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2012.
- MATHIEU, Rémi, *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*, Paris, Gallimard, 1989.
- MATHIEU, Rémi, *Étude sur la mythologie et l'ethnologie de la Chine ancienne. Traduction annotée du Shanhai jing*, Paris, Collège de France, vol. 1 et 2, 1983.
- MECHERIL, Paul, « Besehen, beschrieben, besprochen. Die blasse Uneigentlichkeit rassifizierter Anderer », in : Ha, Kien Nghi; Nicola Lauré al-Samarai; Sheila Mysorekar (dir.), *re/visionen. Postkoloniale Perspektiven von People of Color auf Rassismus, Kulturpolitik und Widerstand in Deutschland*, p. 219-228.
- MEIZOZ, Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine, 2007.
- MENSEN, Bernhard (dir.), *China, sein neues Gesicht*, Nettetal, Steyler Verlag – Wort und Werk, 1987.
- MESSMER, Susanne, « Liao Yiwu in Deutschland », in : *Goethe Institut* [en ligne], novembre 2010 [consulté le 23/09/2015]. Disponibilité et accès : <http://www.goethe.de/ins/cn/de/lp/kul/mag/lit/6779198.html>
- METZGER, Laurent, *Les lauriers de Shanghai. Des concessions internationales à la métropole moderne*, Genève, Éditions Olizane, 1999.
- MÉVAL, Jean-Pierre (dir.), *Le dictionnaire Hachette encyclopédique*, Paris, Hachette, 2000.
- MEYER, Charles, *Histoire de la femme chinoise. 4000 ans de pouvoir*, Paris, Éditions Jean-Claude Lattès, 1986.
- MIAN MIAN, *Les bonbons chinois*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2001 [traduit du chinois par Sylvie Gentil].
- MICHAUD, Yves (dir.), *La Chine aujourd'hui*, Paris, Odile Jacob, 2003.
- MIRIBEL, Jean (de) ; Léon Vandermeersch, *Sagesses chinoises*, Paris, Flammarion, 1997.
- MOORE, G., « From Buddhism to Bolshevism: Some Orientalist Themes in German Thought », in : *German Life & Letters*, 56/1, 2003, p. 20-42.
- MORIN, Edgar, *La Méthode I. La Nature de la Nature*, Paris, Seuil, 1977.
- MOURA, Jean-Marc, *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 1998.
- MOURA, Jean-Marc, *Lire l'exotisme*, Paris, Dunod, 1992.
- NDIAYE, Émilie, « 'Tristes tropiques' : du si loin, si près ou les sentes étymologiques de l'exotisme », in : Aubès, Françoise ; Françoise Morcillo (dir.), *Si loin si près : l'exotisme aujourd'hui*, Paris, Klincksieck, 2011, p. 14-25.

- NEUHAUS, Stefan, *Literatur und nationale Einheit in Deutschland*, Tübingen – Basel, A. Francke Verlag, 2002.
- NEY, Norbert (dir.), *Sie haben mich zu einem Ausländer gemacht...ich bin einer geworden: Ausländer schreiben vom Leben bei uns*, Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1994.
- NING, Yu, « The Chinese Conceptualization of the Heart and its Cultural Context », in : Sharifian, Farzad et Gary B. Palmer (dir.), *Applied Cultural Linguistics: Implications for Second Language Learning and Intercultural Communication*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2007, p. 80-100.
- NORDLINGER, Jay, « Crackdown Time: Why Beijing Fears the Falun Gong », in : *National Review*, 27/09/1999, p. 24.
- OMMUNDSEN, Wenche, « From China with Love: Chick Lit and The New Crossover Fiction », in : Lee, Robert A. (dir.), *China Fictions / English Language. Literary Essays in Diaspora, Memory, Story*, Amsterdam, New York, Rodopi, 2008, p. 327-345
- OSTHEIMER, Michael, « 'China' in der deutschsprachigen Gegenwartsliteratur », in : *Goethe Institut* [en ligne], octobre 2008 [consulté le 23/09/2015]. Disponibilité et accès: <http://www.goethe.de/ins/cn/de/lp/kul/mag/lit/3764081.html>
- OWNBY, David, *Falun Gong and the Future of China*, New York, Oxford University Press, 2008.
- ÖZDAMAR, Emine Sevgi, *Mutterzunge*, Berlin, Rotbuch Verlag, 1993.
- ÖZDOGAN, Selim, « Der den Klang der Wörter liebt », in : Ljubić, Nicol (dir.), *Schluss mit der Deutschenfeindlichkeit!*, Hamburg, Hoffmann und Campe, 2012, p. 115-116.
- PAGEAUX, Daniel-Henri, « Exotismes d'hier et d'aujourd'hui », in : Aubès, Françoise ; Françoise Morcillo (dir.), *Si loin si près : l'exotisme aujourd'hui*, Paris, Klincksieck, 2011, p. 99-109.
- PAJDAK, Karolina, « Wirtschaftsminister Sigmar Gabriel in Peking - In diesen Branchen ist Deutschland bei den Chinesen top », in : *Bild.de* [en ligne], 23/04/2014 [consulté le 04/09/2014]. Disponibilité et accès: URL: <http://www.bild.de/geld/wirtschaft/china/hier-ist-deutschland-in-china-laengst-top-35584754.bild.html>
- PAJDAK, Karolina, « Xi Jinping auf Deutschland-Besuch », in : *Bild.de* [en ligne], 29/03/2014 [consulté le 04/09/2014]. Disponibilité et accès: <http://www.bild.de/politik/ausland/politik/wann-tanzen-wir-nach-der-pfeife-des-wan-tan-praesidenten-35271712.bild.html>
- PAULÈS, Xavier, *L'opium : une passion chinoise (1750-1950)*, Paris, Payot, 2011.
- PAVÉ, François, *Le péril jaune à la fin du XIX^e siècle. Fantasma ou réalité ?*, Paris, L'Harmattan, 2013.
- PEYREFITTE, Alain, *Quand la Chine s'éveillera...le monde tremblera*, Paris, Fayard, 1973.
- PIMPANEAU, Jacques, *Histoire de la littérature chinoise*, Paris, Picquier, 1989.
- PIMPANEAU, Jacques, *Lettre à une jeune fille qui voudrait partir en Chine*, Paris, Picquier, 1990.
- PIROTTE, Jean, « Histoire et altérité. Rencontre, rejet, métissage », in : Servais, Paul (dir.), *De l'Orient à l'Occident et retour. Perceptions et représentations de l'Autre dans la littérature et les guides de voyage*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2006, p. 21-39.

- PLACHTA, Bodo, « Fremdenführerprosa – China als Reiseland bei Michael Krüger, Günter Grass und Adolf Muschg », in : Kubin, Wolfgang (dir.), *Mein Bild in deinem Auge. Exotismus und Moderne: Deutschland - China im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, p. 165-186.
- POERNER, Michael, « China-Knigge für deutsche Geschäftsleute? Die Darstellung Chinas in interkultureller Ratgeberliteratur », in : *Interculture Journal*, 8/9, 2009, p. 111-130.
- POHL, Karl-Heinz, *China für Anfänger. Eine faszinierende Welt entdecken*, Freiburg im Breisgau, Verlag Herder, 2008.
- POHLMANN-SIQIN, Andrea, « Zwischen Illusion und Enttäuschung. Reiseziel China seit 1972 », in : Leutner, Mechthild; Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, München, Minerva-Publikation, 1990, p. 101-110.
- POLFUß, Jonas, « Konfuzius rät? Deutsche Ratgeberliteratur mit altchinesischen Weisheiten », in : *Interculture Journal*, 14/25, 2015, p. 49-74.
- POULET, Régis, « Le Péril jaune », in : *La revue des ressources* [en ligne], 07/11/2005, augmenté le 06/07/2010 [consulté le 30/09/2015]. Disponibilité et accès : <http://www.larevuedesressources.org/le-peril-jaune,499.html>
- POULET, Régis, *L'Orient : généalogie d'une illusion*, TH.DOCT., Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 2000.
- QIAO, Yigang, « Women as Human vs. Women as Women. Female Consciousness in Modern Chinese Women's Literature », in : Tam, Kwok-kan; Terry Siu-han Yip (dir.), *Gender, Discourse and the Self in Literature. Issues in Mainland China, Taiwan and Hong Kong*, Hong Kong, The Chinese University Press, 2010, p. 77-89.
- RABUT, Isabelle (dir.), *Visions du « barbare » en Chine, en Corée et au Japon*, Paris, Publications Langues O', 2010.
- RHIEL, Mary, « Traveling through Imperialism: Representational Crisis and Resolution in Elisabeth von Heyking's and Alfons Paquet's Travel Writing on China », in : Fuechtner, Veronika; Mary Rhiel (dir.), *Imagining Germany Imagining Asia. Essays in Asian-German Studies*, Rochester, New York, Camden House, 2013, p. 155-172.
- ROBIN, Jean-Pierre, « La France, 9e puissance économique mondiale, selon le FMI », in : *Le Figaro* [en ligne], 12/04/2016 [consulté le 24/05/2016]. Disponibilité et accès : <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2016/04/12/20002-20160412ARTFIG00196-la-france-9e-puissance-economique-mondiale-selon-le-fmi.php>
- RÖCKEL, Susanne, *Bilder wie Blumen*, Göttingen, Steidl Verlag, 2009.
- RÖCKEL, Susanne, *Chinesisches Alphabet. Ein Jahr in Shanghai*, München, Luchterhand, 1999.
- ROsaye, Jean-Paul ; Siyan Jin (dir.), *Orient-Occident. Dialogue sur l'ailleurs*, Arras, Artois Presses Université, 2010.
- ROSE, Ernst, *Blick nach Osten. Studie zum Spätwerk Goethes und zum Chinabild in der deutschen Literatur des neunzehnten Jahrhunderts*, Bern, Peter Lang, 1981.
- ROSENDORFER, Herbert, *Briefe in die chinesische Vergangenheit*, München, dtv, 1995 [1983].

- ROSENDORFER, Herbert, *Die große Umwendung. Neue Briefe in die chinesische Vergangenheit*, Köln, Kiepenheuer & Witsch, 1997.
- RÜHLEMANN, Martin W., « Mythen vom Chinesen-Maier », in : *Hinterland Magazin*, s.d., p. 63-66.
- RUSHDIE, Salman, *Imaginary Homelands. Essays and Criticism 1981-1991*, London, Granta Books, 1991.
- SAID, Edward W., *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil, 2005 [traduit de l'anglais par Catherine Malamoud].
- SAID, Edward W., *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard : Le Monde diplomatique, 2000 [traduit de l'anglais par Paul Chemla].
- SAPIRO, Gisèle, « Introduction », in : Sapiro, Gisèle (dir.), *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2009, p. 5-25.
- SAPIRO, Gisèle (dir.), *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2009.
- SCHAFFER, Kay ; Xianlin Song, *Women Writers in Postsocialist China*, New York, Routledge, 2014.
- SCHMIDT-DENGLER, Wendelin ; Johann Sonnleitner ; Klaus Zeyringer (dir.), *Die eines raus – die anderen rein. Kanon und Literatur: Vorüberlegungen zu einer Literaturgeschichte Österreichs*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1994.
- SCHMIDT-DENGLER, Wendelin ; Klaus Zeyringer (dir.), « Die eines raus – die anderen rein. Zur Problematik des Kanons in der österreichischen Literatur », in : Schmidt-Dengler, Wendelin ; Johann Sonnleitner ; Klaus Zeyringer (dir.), *Die eines raus – die anderen rein. Kanon und Literatur: Vorüberlegungen zu einer Literaturgeschichte Österreichs*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 1994, p. 9-18.
- SCHMIDT-GLINTZER, Helwig, « Europa in chinesischer Sicht », in : Mensen, Bernhard (dir.), *China, sein neues Gesicht*, Nettetal, Steyler Verlag – Wort und Werk, 1987, p. 27-48.
- SCHMIDT-KALER, Theodor ; Helmut Schröcke, « Heidelberger Manifest », in : *Die Zeit* [en ligne], 05/02/1982 [consulté le 24/11/2016]. Disponibilité et accès: <http://www.zeit.de/1982/06/heidelberger-manifest/komplettansicht>
- SCHMITZ-EMANS, Monika, « Reciprocal reflections : Western European Images of China as an intertextual project », in : Bessière, Jean ; Sylvie André (dir.), *Multiculturalisme et identité en littérature et en art*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 237-260.
- SCHÜLLER, Margot (dir.), *Strukturwandel in den deutsch-chinesischen Beziehungen. Analysen und Praxisberichte*, Hamburg, IFA, 2003.
- SCHWARZL, Linda, « Rezension: Kong, Jieting, „Survival Kit für Chinesen in Deutschland. Hamburg, Helmut Buske Verlag, 2012 », in : *Interculture Journal*, 11/19, 2012, p. 97-100.
- SEGALEN, Victor, *René Leys*, Paris, Éditions Crès et Cie, 1922.
- SERVAIS, Paul ; Christina Jialin Wu (dir.), *Altérité rencontrée, perçue, représentée. Entre Orient et Occident du 18^e au 21^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2014.

- SERVAIS, Paul (dir.), *De l'Orient à l'Occident et retour. Perceptions et représentations de l'Autre dans la littérature et les guides de voyage*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant, 2006.
- SEYFRIED, Gerhard, *Gelber Wind oder Der Aufstand der Boxer*, Berlin, Eichborn Verlag, 2008.
- SHEN, Qinna, « Factories on the Magic Carpet: *Heimat*, Globalization, and the 'Yellow Peril' in *Die Chinesen kommen* and *Losers and Winners* », in : Fuechtner, Veronika; Mary Rhiel (dir.), *Imagining Germany Imagining Asia. Essays in Asian-German Studies*, Rochester, New York, Camden House, 2013, p. 64-86.
- SIEREN, Frank, *Angst vor China. Wie die neue Weltmacht unsere Krise nutzt*, Berlin, Ullstein, 2013.
- SIU-HAN YIP, Terry, « Women's Self-Identity and Gender Relations in Twentieth-Century Chinese Fiction », in : Tam, Kwok-kan ; Terry Siu-han Yip (dir.), *Gender, Discourse and the Self in Literature. Issues in Mainland China, Taiwan and Hong Kong*, Hong Kong, The Chinese University Press, 2010, p. 1-18.
- SLOBODIAN, Quinn, « Citizenship-shifting : Race and Xing-Hu Kuo's Claim on East German Memory », in : Fuechtner, Veronika; Mary Rhiel (dir.), *Imagining Germany Imagining Asia. Essays in Asian-German Studies*, Rochester, New York, Camden House, 2013, p. 34-49.
- SMITH, Sidonie; Julia Watson, *Reading Autobiography: A Guide for Interpreting Life Narratives*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2010.
- SOMMER, Theo, « Wie man in Deutschland fremd ist », in : *Die Zeit* [en ligne], 14, 23/03/2004 [consulté le 04/09/2017]. Disponibilité et accès: http://www.zeit.de/2004/14/Leben_in_Deutschland_2fFremd_sein
- SPENCE, Jonathan D., *La Chine imaginaire: la Chine vue par les Occidentaux de Marco Polo à nos jours*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 2000.
- SPENCE, Jonathan D., « Chinese fictions in the twentieth century », in : Winks, Robin W. ; James R. Rush, *Asia in Western fiction*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1990, p. 100-116.
- Spiegel (der), *Per moneta*, 41, 1964.
- STAIGER, Brunhild ; Institut für Asienkunde (dir.), *Shanghai. Chinas Tor zur Welt*, Hamburg, Landeszentrale für politische Bildung, 1997.
- STOKLOSINSKI, Eduard, *Another View. Tracing the foreign in Literary Translation*, Champaign, Dalkey Archive Press, 2014.
- SUNG, Vivien, *Bonheur, bonheurs. Bonheur, prospérité, longévité, double bonheur et richesse en Chine*, Paris, Seuil-Chronicle, 2003 [traduit de l'anglais par Catherine Makarius].
- TAM, Kwok-kan, « Introduction: Feminism and Gender Discourse in Mainland China, Taiwan and Hong Kong », in: Tam, Kwok-kan ; Terry Siu-han Yip (dir.), *Gender, Discourse and the Self in Literature. Issues in Mainland China, Taiwan and Hong Kong*, Hong Kong, The Chinese University Press, 2010, p. ix-xxx.
- TAM, Kwok-kan ; Terry Siu-han Yip (dir.), *Gender, Discourse and the Self in Literature. Issues in Mainland China, Taiwan and Hong Kong*, Hong Kong, The Chinese University Press, 2010.
- TAWADA, Yoko, *Abenteuer der deutschen Grammatik*, Tübingen, Konkursbuch Verlag Claudia Gehrke, 2010.

- TAWADA, Yoko, *Schwager in Bordeaux*, Tübingen, Konkursbuch Verlag Claudia Gehrke, 2008.
- TAWADA, Yoko, *Talisman*, Tübingen, Konkursbuch Verlag Claudia Gehrke, 1998.
- THIRIEZ, Régine, « Image de la Chine et de Pékin transmise par la photographie aux Occidentaux (1844-1900) », in : Cartier, Michel (dir.), *La Chine entre amour et haine: actes du VIII^e colloque de sinologie de Chantilly*, Paris, Desclée de Brouwer, Institut Ricci, 1998, p. 431-449.
- THOMAS, Alexander ; Eberhard Schenk ; Wolfgang Heisel (dir.), *Beruflich in China, Trainingsprogramm für Manager, Fach- und Führungskräfte*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 2008.
- TRAUZETTEL, Rolf, « Exotismus als intellektuelle Haltung », in : Kubin, Wolfgang (dir.), *Mein Bild in deinem Auge. Exotismus und Moderne: Deutschland - China im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, p. 1-16.
- TRENTMANN, Nina, « Deutsche haben Angst vor Chinas Wirtschaftsmacht », in : *Die Welt* [en ligne], 18/02/2014 [consulté le 09/02/2017]. Disponibilité et accès: <https://www.welt.de/wirtschaft/article124977430/Deutsche-haben-Angst-vor-Chinas-Wirtschaftsmacht.html>
- TRENTMANN, Nina, « Deutsche fürchten die Chinesen – doch sie lieben uns », in : *Die Welt* [en ligne], 12.05.2016 [consulté le 09/02/2017]. Disponibilité et accès: <https://www.welt.de/wirtschaft/article155280339/Deutsche-fuerchten-die-Chinesen-doch-sie-lieben-uns.html>
- TRINH, Minh-ha, *When the moon waxes red: representation, gender and cultural politics*, New York, London, Routledge, 1991.
- TSE BARTHOLOMEW, Terese, *Hidden Meanings in Chinese Art*, Hong Kong, Asian Art Museum – Chong-Moon Lee Center for Asian Art and Culture, 2006.
- TSU, Jing ; Dewei Wang (dir.), *Global Chinese Literature: Critical Essays*, Leiden, Boston, Brill, 2010.
- VAN DEN ABBEEL, David, « Le pays des mille saveurs. La représentation des traditions culinaires chinoises dans les guides de voyage du 20^e siècle », in : Servais, Paul ; Christina Jialin Wu (dir.), *Altérité rencontrée, perçue, représentée. Entre Orient et Occident du 18^e au 21^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2014, p. 165-194.
- VEHLOW, Susanne, *Manche mögen Reis*, Berlin, Ullstein, 2014.
- VINSONNEAU, Geneviève, *L'identité culturelle*, Paris, Armand Colin, 2002.
- VUILLEMENOT, Anne-Marie, « Bouches ouvertes. Bouches fermées. Qui mange avec qui ? Comment ? Et que mange-t-on ? », in : Servais, Paul ; Christina Jialin Wu (dir.), *Altérité rencontrée, perçue, représentée. Entre Orient et Occident du 18^e au 21^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, 2014, p. 105-116.
- WANG, Jing, *High Culture Fever. Politics, Aesthetics, and Ideology in Deng's China*, Los Angeles, University of California Press, 1996.
- WANG, Xiaodong, « From 'High-Speed' to 'High-Quality' Growth: Shenzhen, the birthplace of China's economic miracle, goes low-carbon », in : *blogs.worldbank* [en ligne], 07/03/2014

- [consulté le 29/05/2016]. Disponibilité et accès : <http://blogs.worldbank.org/eastasiapacific/high-speed-high-quality-growth-shenzhen-birthplace-chinas-economic-miracle-goes-low-carbon>
- WEI HUI, *Shanghai Baby*, Paris, Éditions Philippe Picquier, 2001 [traduit du chinois par Cora Whist].
- WINKS, Robin W. ; James R. Rush, *Asia in Western fiction*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1990.
- WINKS, Robin W. ; James R. Rush, « Introduction », in : Winks, Robin W. ; James R. Rush, *Asia in Western fiction*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1990, p. 1-13.
- WONG, Sau-ling Cynthia; Jeffrey J. Santa Ana, « Gender and Sexuality in Asian American Literature », in : *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 25/1, Autumn 1999, p. 171-226.
- XINRAN, *Buy me the Sky. The remarkable truth of China's one-child generations*, London, Rider, 2015.
- XINRAN, *Messages de mères inconnues*, Paris, Éditions Philippe Picquier, 2013 [traduit de l'anglais par Françoise Nagel].
- XINRAN, *Mémoire de Chine : les voix d'une génération silencieuse*, Arles, Éditions Philippe Picquier, 2010 [traduit de l'anglais par Prune Cornet].
- XINRAN, *Chinoises*, Éditions Philippe Picquier, 2005 [traduit de l'anglais par Marie-Odile Probst-Gledhill].
- XINRAN, *The Good Women of China: Hidden Voices*, London, Vintage, 2003.
- XU, Kefei, « Le maoïsme de *Tel Quel* autour de Mai 68 », in : *Transtext(e)s Transcultures* [en ligne], 6, 2011, 08/03/2012 [consulté le 13/09/2016]. Disponibilité et accès : <http://transtexts.revues.org/436>
- YUAN, Hong Li, « Tai Chi Chuan und Qi Gong Schule » [en ligne], s.d. [consulté le 06/09/2017]. Disponibilité et accès : <http://www.tai-chi-chuan-qi-gong.de/>
- YÜ-DEMBSKI, Dagmar, « Traum und Wirklichkeit. Rezeption und Darstellung Chinas in der Weimarer Republik », in : Leutner, Mechthild et Dagmar Yü-Dembski (dir.), *Exotik und Wirklichkeit. China in Reisebeschreibungen vom 17. Jahrhundert bis zur Gegenwart*, München, Minerva-Publikation, 1990, p. 53-65.
- YÜ-DEMBSKI, Dagmar, « Die ferne Geliebte – China als Objekt männlichen Begehrens », in : Kubin, Wolfgang (dir.), *Mein Bild in deinem Auge. Exotismus und Moderne: Deutschland - China im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, p. 103-118.
- YU-HSIANG FU, Bennett, *Transgressive Transcripts. Gender and Sexuality in Contemporary Chinese Canadian Women's Writings*, Amsterdam, New York, Rodopi, 2012.
- 余华 (YU HUA), « 活着 » (« Huózhe, Vivre »), 上海 (Shànghǎi), 上海文艺出版社 (Shànghǎi wényi chūbǎnshè), 2003.
- YU HUA, *Brothers*, Paris, Actes Sud, 2008 [traduit du chinois par Angel Pinot et Isabelle Rabut].
- YU HUA, *La Chine en dix mots*, Paris, Actes Sud, 2010 [traduit du chinois par Angel Pinot et Isabelle Rabut].

- YUAN, Zhiying, « Das Deutschlandbild in der chinesischen Literatur des zwanzigsten Jahrhunderts », in : Kubin, Wolfgang (dir.), *Mein Bild in deinem Auge. Exotismus und Moderne: Deutschland - China im 20. Jahrhundert*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1995, p. 245-281.
- ZAIMOĞLU, Feridun, *Kanak-Sprak. 24 Mißtöne vom Rande der Gesellschaft*, Köln, Kiepenheuer & Witsch, 2011.
- ZENG, Jennifer, *Witnessing History, 'One Chinese Woman's Fight for Freedom'*, New York, Soho Press, 2006.
- ZHANG, Jinling, « Imaginer la Chine : une histoire concise des perceptions françaises en Chine », in : *Croisements. Revue francophone des sciences humaines d'Asie de l'Est. Universalisme et multiculturalisme*, 1, 2011, p.57-82
- ZHANG, Yinde, « Gao Xingjian: fiction et mémoire interdite », in : *Perspectives chinoises*, 111/2, 2010, p. 26-34.
- ZHANG, Yinde, « La 'sinité' : l'identité chinoise en question », in : Cheng, Anne (dir.), *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2007, p. 300-322.
- ZHANG, Yinde, « Polyphonie et réinvention : Quelques réflexions sur l'écriture romanesque contemporaine », in : Curien, Anne (dir.), *Écrire au présent. Débats littéraires franco-chinois*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 284-298.
- ZHANG, Yinde, *Histoire de la littérature chinoise*, Paris, Ellipses, 2004.
- ZHENG, Ruolin, *Les Chinois sont des hommes comme les autres*, Paris, Denoël, 2012.
- ZHOU, Xinzhan, « La Chine face au choc culturel : images erronées et illusions », in : Rosaye, Jean-Paul ; Siyan Jin (dir.), *Orient-Occident. Dialogue sur l'ailleurs*, Arras, Artois Presses Université, 2010, p. 145-165.
- ZHU, Lili, « Call for Papers : Interdisziplinärer Workshop 'Postkolonialismus und China?' », in : *Universität Bielefeld* [en ligne], s.d. [consulté le 12/01/2017]. Disponibilité et accès: http://www.uni-bielefeld.de/bghs/Programm/Workshops/CfP_Postkolonialismus_und_China.pdf

ANNEXES

Chronologie succincte de la Chine moderne et contemporaine

1644-1911	Dynastie Qing : d'origine mandchoue, elle est la dernière à avoir régné sur la Chine.
1838-1842	Première guerre de l'opium. Elle aboutit au traité de Nankin. La Chine est forcée de céder Hong-Kong aux Britanniques et d'ouvrir cinq de ses ports : Xiamen, Canton, Fuzhou, Ningbo et Shanghai.
1856-1860	Seconde guerre de l'opium. Elle se clôt par l'établissement des « traités inégaux » qui entraînent la division du territoire des Qing en zones d'influence abandonnées aux « Huit armées étrangères alliées » (la Grande-Bretagne, la France, le Portugal, l'Allemagne, la Russie, les États-Unis, l'Autriche-Hongrie et les Pays-Bas).
1897-1918	Occupation de la baie de Jiaozhou et établissement de la « colonie modèle » de Qingdao par les Allemands.
1899-1901	La révolte des Boxers. Elle entraîna le siège des légations étrangères de Pékin qui se solda par la victoire des huit nations alliées contre la Chine.
1911	Révolution chinoise, aussi appelée Révolution Xinhai.
1 ^{er} janvier 1912	Proclamation de la République chinoise par Sun Yat-Sen et abdication du dernier empereur Puyi.
14 août 1917	La Chine déclare la Guerre à l'Allemagne.

4 mai 1919	Mouvement du 4 mai : il s'agit d'un mouvement protestataire étudiant relayé par les intellectuels de l'époque contre la domination japonaise et les Occidentaux d'une part, et contre le poids des traditions d'autre part. Le mouvement fut déclenché par le Traité de Versailles dont les signataires avaient abandonné les concessions allemandes dans le Shandong aux Japonais.
1921	Fondation du Parti communiste chinois.
1934-1935	La Longue Marche. Les communistes qui étaient 100 000 au départ n'étaient plus que quelques milliers à l'arrivée (entre 4000 et 8000). L'objectif de la Longue Marche était de trouver une nouvelle base territoriale pour le PCC à la périphérie du territoire nationaliste.
1937-1945	(Seconde) Guerre sino-japonaise
9 décembre 1941	La Chine déclare la Guerre à l'Allemagne
1 ^{er} octobre 1949	Proclamation de la République Populaire de Chine par Mao Zedong. Les nationalistes suivent Tchang Kai-chek et se replient à Taïwan.
1957	La « Campagne des Cent Fleurs » autorise les intellectuels à critiquer le Parti et le nouveau pouvoir. En juin, une répression féroce s'abat sur ceux qui osèrent émettre des critiques contre le régime.

1958	Le « Grand bond en avant ». Apparition des premières communes populaires.
1959-1962	Le « Grand bond » est une catastrophe alimentaire, la famine qu'il entraîne fait des millions de morts.
1966-1976	La « Grande Révolution culturelle prolétarienne » dont le but fut de renverser les « quatre vieilleries » (des idées, de la culture, des coutumes et des habitudes).
1971	La RPC est admise à l'Organisation des Nations Unies et occupe un siège permanent au Conseil de sécurité (Taïwan est exclue).
9 septembre 1976	Mort de Mao Zedong.
Octobre 1976	La « Bande des Quatre » est arrêtée (il s'agissait de la veuve de Mao Zedong, Jiang Qing, et d'officiels communistes du nom de Zhang Chunqiao, Yao Wenyuan et Wang Hungwen).
1972	La RPC est officiellement reconnue par la RFA.
1978	Deng Xiaoping accède au pouvoir. Début des réformes d'ouverture économique : les « Quatre modernisations » (de l'agriculture, de l'industrie, de l'armée, des sciences et technologies).
1979	Début de la « politique de l'enfant unique ».
1983	Campagne contre la « pollution spirituelle ».
1987	Rétrocession de Macao à la Chine par le Portugal.

3-4 juin 1989	Répression des manifestations sur la place Tiananmen.
1997	Rétrocession de Hong-Kong à la Chine par la Grande-Bretagne. Mort de Deng Xiaoping.
Juin 1999	10 000 adeptes du mouvement Falun Gong se rassemblent dans le quartier de <i>Zhōngnánhǎi</i> où siège le gouvernement chinois. La « secte » est interdite et réprimée.
2001	Entrée de la RPC dans l'Organisation Mondiale du Commerce.
2008	Pékin organise les Jeux Olympiques. Troubles au Tibet.
2009	La Chine est le pays invité de la Foire du livre de Francfort.
2010	L'Exposition Universelle se tient à Shanghai.
2015	Fin de la « politique de l'enfant unique ».
2016	La Chine est la première puissance économique mondiale.
2017	La Chine est la deuxième puissance économique du monde derrière les États-Unis.

Les couvertures des livres de notre corpus qui sont placées en annexe ci-après servent à l'illustration de la « stratégie » de communication des éditeurs. Ceux-ci soulignent le caractère « chinois » des œuvres de LUO Lingyuan, XU Pei et LIN Jun. La composition des couvertures, sur lesquelles figurent notamment des images de jeunes femmes asiatiques, des symboles culturels chinois tels que le poisson rouge¹⁸⁵⁵ ou encore des idéogrammes¹⁸⁵⁶ ne laissent subsister aucun doute sur le contenu présumé des œuvres.

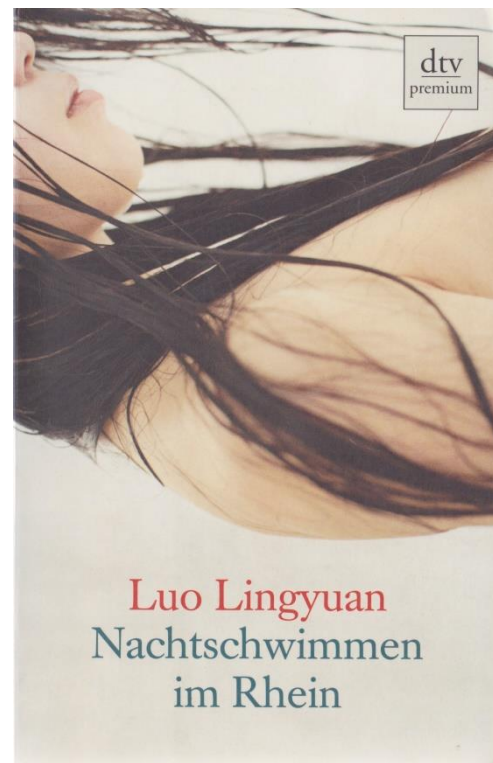
¹⁸⁵⁵ « Les caractères de ‘poisson rouge’, *jīn yú*, se prononcent de la même manière que ceux de : ‘de l’or en abondance’, faisant du poisson rouge un symbole courant de richesse et d’abondance. », in : Sung, Vivien, *Bonheur, bonheurs. Bonheur, prospérité, longévité, double bonheur et richesse en Chine*, Paris, Seuil-Chronicle, 2003, p. 244.

¹⁸⁵⁶ Nous remarquons que les couvertures des œuvres de XU Pei, sur lesquelles apparaissent des caractères chinois traditionnels mais également des dessins d’artistes ou encore des accessoires culturels tels que l’instrument de musique à cordes pincées « pipa » dénotent l’exigence culturelle de l’auteur.

Couvertures des recueils de nouvelles de Luo Lingyuan

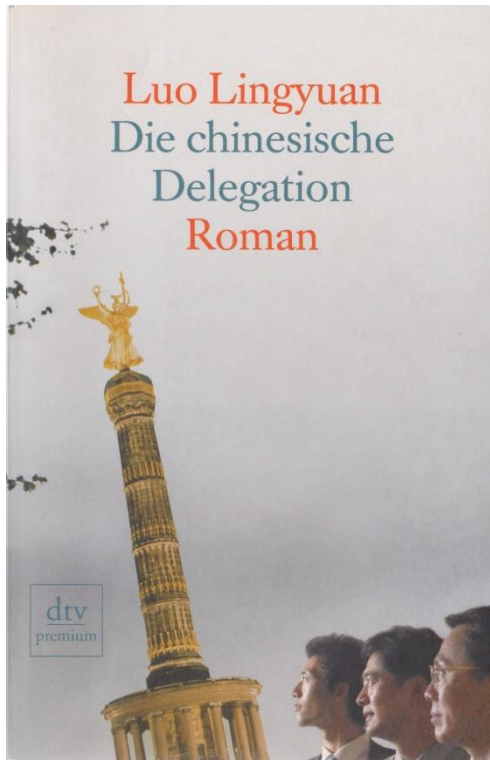


Couverture *Deutscher Taschenbuch Verlag*,
édition 2007 (Prix d'encouragement
Chamisso)

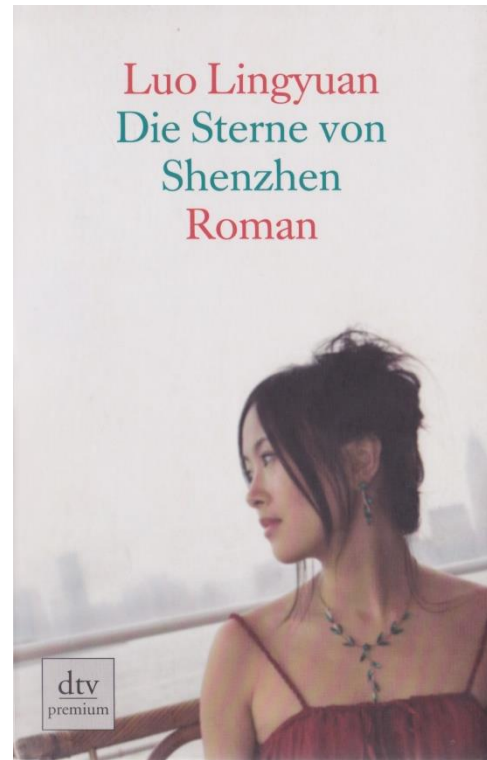


Couverture *Deutscher Taschenbuch Verlag*,
édition 2008

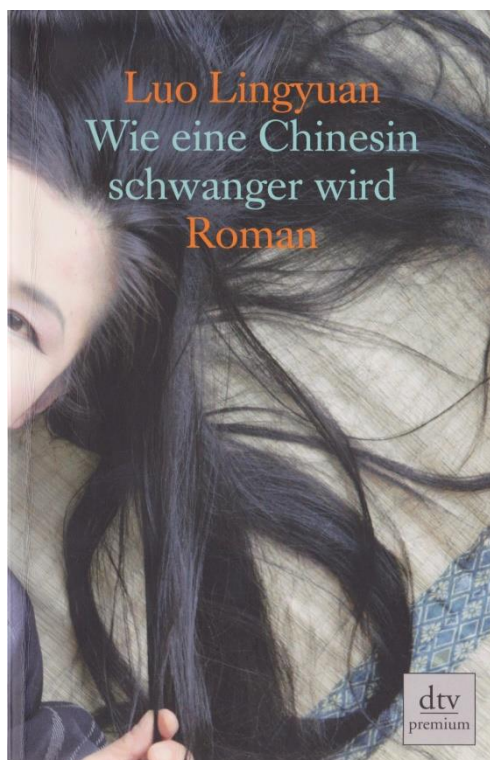
Couvertures des romans de Luo Lingyuan



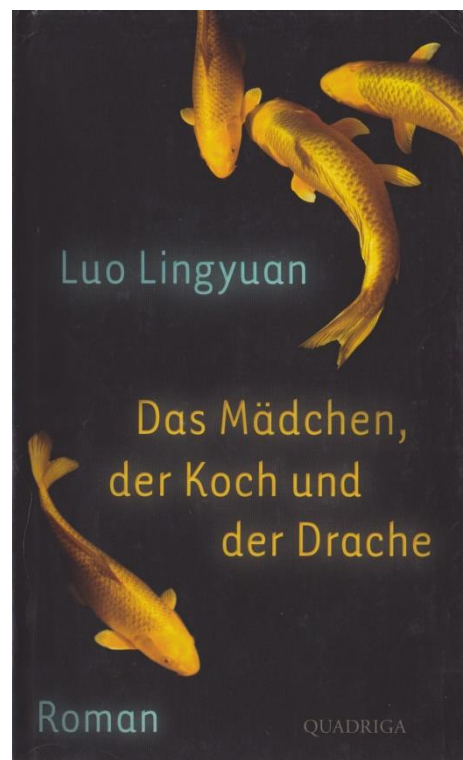
Couverture *Deutscher Taschenbuch Verlag*,
édition 2007



Couverture *Deutscher Taschenbuch Verlag*,
édition 2008

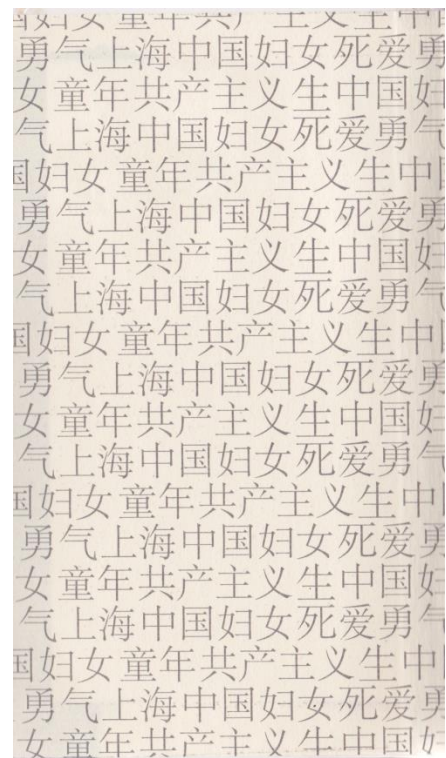
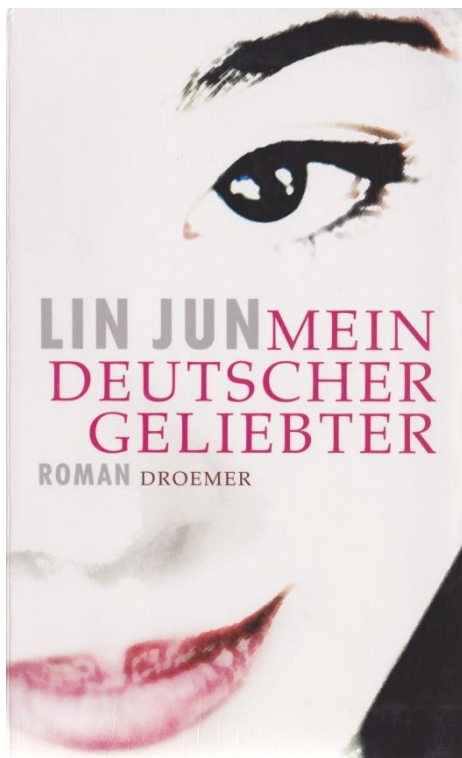


Couverture *Deutscher Taschenbuch Verlag*,
édition 2009

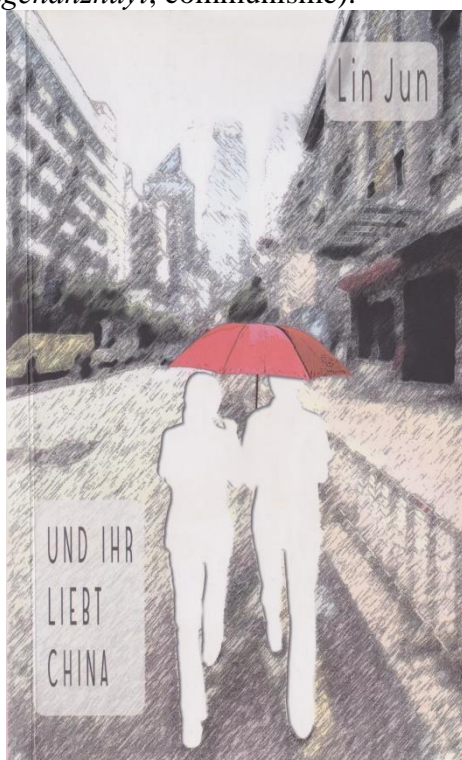


Couverture *Quadriga*, édition 2013

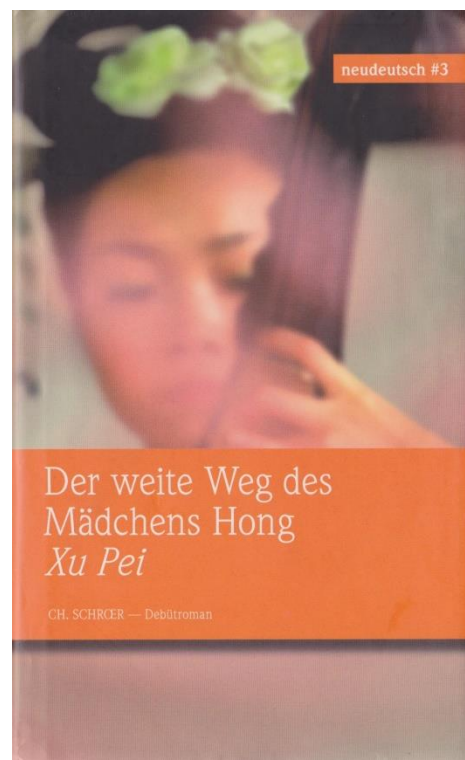
Couvertures des romans de Lin Jun et Xu Pei



Couverture *Droemer Knaur*, édition 2009. À l'intérieur figurent les idéogrammes suivants : 勇气 (yǒngqì, courage), 上海 (shànghǎi, Shanghai), 中国 (zhōngguó, Chine), 妇女 (fùnǚ, femme), 死 (sǐ, mort, mourir), 爱 (ài, amour, aimer), 童年 (tóngnián, enfance), 共产主义 (gòngchǎnzhǔyì, communisme).

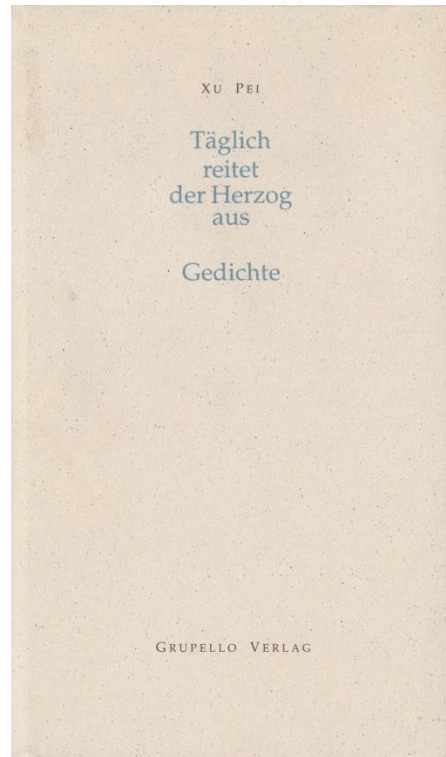
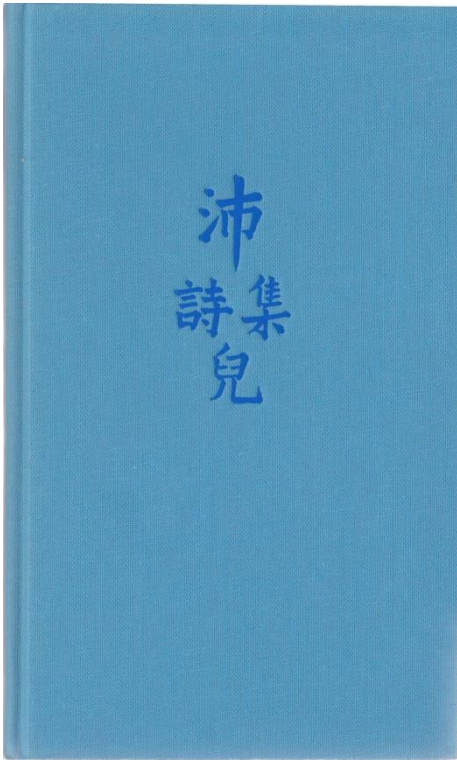


Couverture *Hans Schiler*, édition 2011

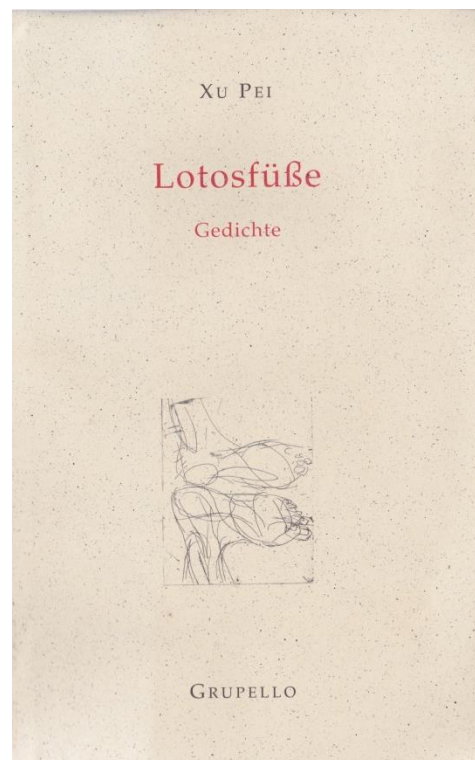
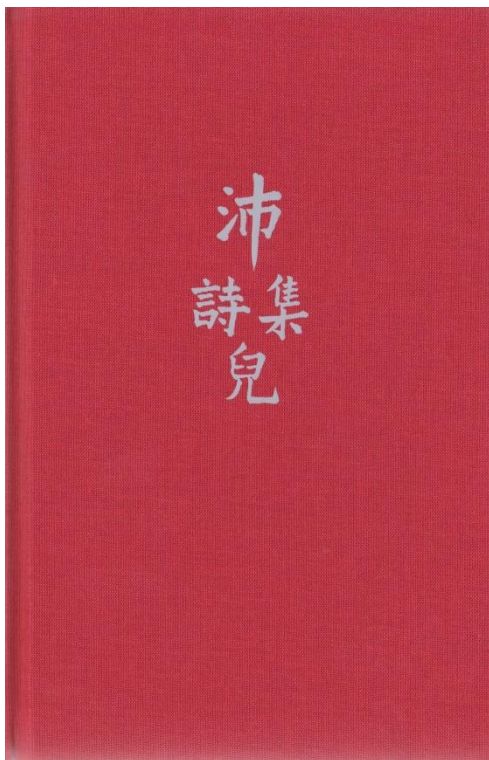


Couverture *Ch. Schroer*, édition 2013

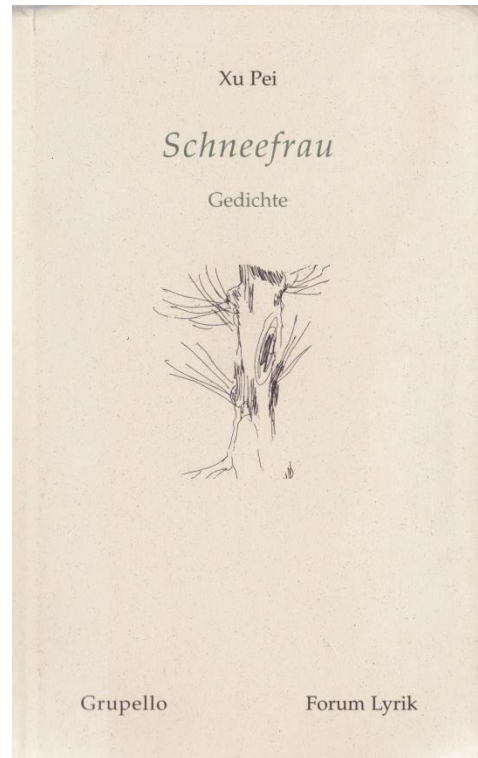
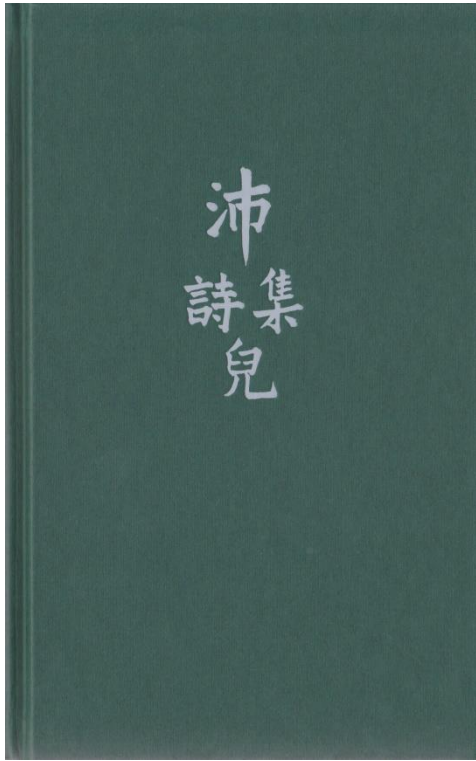
Couvertures des recueils de poèmes de Xu Pei



Couverture *Grupello*, édition 1993. Les idéogrammes sont des caractères chinois traditionnels : 詩集 (*shījì*, recueil de poèmes), 沛兒 (*pèi'ér*, il s'agit d'un surnom que XU Pei emploie comme signature – *ein Kosenamen* selon la poétesse, l'équivalent en allemand de *Peichen*).



Couverture *Grupello*, édition 2001 (avec une gravure de Georg Baselitz)



Couverture *Grupello*, édition 2003 (avec une gravure de Per Kirkeby)



Couverture *XIM Virgines*, édition 2008 (avec une aquarelle de Zhang Cuiying)

Bibliographie des textes écrits en langue chinoise par Luo Lingyuan

罗令源已发表中文短篇小说和散文部分目录 (Liste des nouvelles et textes en prose publiés par LUO Lingyuan en langue chinoise¹⁸⁵⁷)

当时使用的笔名大多是罗茵萁 (以下若未特加说明, 则笔名为罗茵萁) (La plupart des textes ont paru sous le nom de plume LUO Yinqi. Sauf indication particulière, les écrits nommés ci-dessous furent publiés sous le pseudonyme LUO Yinqi.)

短篇小说 (Nouvelles) :

1. 《四海》, 北京, 海外文学双月刊, 1992 年第 6 期, 总第 18 期:
1992.11.5. 发表短篇小说《北德之秋》, Seite 99-104
(LUO, Yinqi, « Un automne dans le nord de l'Allemagne », in : *Les quatre mers* [une revue bimensuelle consacrée à la littérature d'outre-mer], Pékin, 6, 1992, p. 99-104.)
2. 《台湾文艺》, 台北, 双月刊, 1993.8.
发表短篇小说《羞史》, Seite 131-135
(LUO, Yinqi, « L'histoire d'une humiliation », in : *Taiwan Literature* [bimensuel], Taipei, 1993, p. 131-135.)
3. 《纽约的恋人们》, 中国华侨出版社, 虹影、韩作荣主编, 1995 年 12 月出版。
选集内收有我的两个短篇小说《露儿-世纪之女》, Seite 405-411
和《弄潮儿》, Seite 412-420
(LUO, Yinqi, « Lu-er, une fille du siècle », in : HONG, Ying ; Zuorong Han (dir.), *Les amants de New York*, Pékin, Édition « Les Chinois de l'Étranger », 1995, p. 405-411.
LUO, Yinqi, « Le pionnier », in : HONG, Ying ; Zuorong Han, *Les amants de New York*, Pékin, Édition « Les Chinois de l'Étranger », 1995, p. 412-420.)
4. 《华人女作家海外小说选》, 珠海出版社 1996 年出版, 虹影主编。
书内收有我的短篇小说《日耳曼先生和日耳曼女士的周末》。Seite 141-150
(LUO, Yinqi, « Un week-end chez Monsieur et Madame Allemagne », in : HONG, Ying (dir.), *Les écrivaines chinoises d'outre-mer, une anthologie*, Zhuhai, Éditions Zhuhai, 1996, p. 141-150.)
5. 《花城》, 2003 年第 3 期, 广州:
发表短篇小说《主人不在家》, Seite 186-190, 笔名: 罗源
(LUO, Yuan, « Le maître est absent », in : *Ville fleurie*, Canton, 3, 2003, p. 186-190.)
6. 《莽原》, 文学双月刊, 郑州, 2003 年第 1 期
发表短篇小说《主爱次爱》, Seite 159-168, 笔名: 罗家源
(LUO, Jia Yuan, « L'amour principal et l'amour second », in : *Savane*, Zhengzhou, 1, 2003, p. 159-168.)

¹⁸⁵⁷ La liste nous a été envoyée par LUO Lingyuan. Nous avons gardé la mise en forme choisie par l'auteure. Les traductions en langue française sont de notre fait.

散文作品 (Textes en prose):

1. 《萌芽》, 文学月刊, 上海, 1993/7:

发表《广告走马灯》

(LUO, Yinqi, « Le tourne-mobile à publicités », in : *Jeune pousse*, Shanghai, 7, 1993 [littérature de jeunesse].)

2. 《萌芽》 (youth literature), 文学月刊, 上海, 1994/1:

发表《在德国》

(LUO, Yinqi, « En Allemagne », in : *Jeune pousse*, Shanghai, 7, 1993 [littérature de jeunesse].)

3. 《华人女作家海外散文选》, 珠海出版社 1996 年出版, 虹影主编。

选举内收有我的三篇散文: 《情泊巴黎》, Seite 111-117

《婚情渡海, 谁主沉浮》, Seite 118-122 和

《走断了天涯路》, Seite 123-129

(LUO, Yinqi, « L'amour trouve ancrage à Paris », in : HONG, Ying (dir.), Zhuhai, Éditions Zhuhai, 1996, p. 111-117.

LUO, Yinqi, « Les vicissitudes du mariage à l'étranger », in : HONG, Ying (dir.), Zhuhai, Éditions Zhuhai, 1996, p. 118-122.

LUO, Yinqi, « Au bout de la route vers le bout du monde », in : HONG, Ying (dir.), Zhuhai, Éditions Zhuhai, 1996, p. 123-129.)

**Récapitulatif des titres contenus dans chacun des deux recueils de nouvelles de Luo
Lingyuan**

**LUO, Lingyuan, *Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock*, München, dtv,
2007 [2005].**

- 1) « Ein zarter Bambusspross », p. 7-12.
- 2) « Ein Geburtstagsei », p. 13-34.
- 3) « Tote Seidenspinner wandern schnell », p. 35-54.
- 4) « Das ist es doch, was wir wollen », p. 55-69.
- 5) « Im Ausländerviertel », p. 70-89.
- 6) « Hochzeitsnacht im Jinmao-Tower », p. 90-100.
- 7) « Das Liebespaar, die Polizisten und der Einbrecherkönig », p. 101-107.
- 8) « Party ohne Beleuchtung », p. 108-132.
- 9) « Du bist der mächtigste Mann in dieser Stadt », p. 133-171.
- 10) « Der falsche Empfänger », p. 172-194.
- 11) « Du fliegst jetzt für meinen Sohn aus dem fünften Stock! », p. 195-219.

LUO, Lingyuan, *Nachtschwimmen im Rhein*, München, dtv, 2008.

- 1) « Die Zunge, auf der schwarzes Haar wuchert », p. 7-33.
- 2) « Drei Nächte einer Frau », p. 34- 74.
- 3) « Ein deutsches Kopfkissen », p. 75-97.
- 4) « Der Liebesbaum », p. 98-148.
- 5) « Nachtschwimmen im Rhein », p. 149-174.
- 6) Ein Nachwort der Autorin, p. 175-178.

Horizons diasporiques dans la littérature transculturelle de trois auteures d'origine chinoise d'expression allemande : Luo Lingyuan, Xu Pei et Lin Jun

Résumé

Alors qu'un nombre croissant d'écrivains allochtones d'expression allemande avance de la périphérie au centre du champ littéraire allemand, les auteurs d'origine chinoise restent assez méconnus. En les présentant ici, nous souhaitons combler une lacune, notre propos se concentrant par ailleurs sur les œuvres de trois auteures : Luo Lingyuan (1963-), Xu Pei (1966-) et Lin Jun (1973-). Ces dernières ne publient que de la fiction : des nouvelles, des romans et de la poésie. Afin de clarifier les conditions dans lesquelles elles ont fait leur entrée sur la scène littéraire allemande, nous replaçons la littérature « chinoise » d'expression allemande dans son contexte d'émergence. Le rappel de l'historique des relations germano-chinoises depuis la période coloniale jusqu'à aujourd'hui précède ainsi un retour sur l'histoire de la littérature d'expression allemande depuis les années 1970. Mobilisant le concept d'« existence diasporique », qui explicite le mouvement permanent que les auteures opèrent entre les cultures et les langues chinoise et allemande, l'objectif de cette étude est de proposer une première analyse littéraire interne de leurs textes, dont le caractère transculturel est illustré à travers trois enjeux : temporel, spatial et identitaire. Par le détour de la confrontation directe et croisée avec les œuvres, qui problématisent le caractère transnational, transculturel et plurilingue des sujets en diaspora, nous interrogeons finalement la conception monoculturelle et monolingue de l'identité d'une part et de la littérature dite « allemande » d'autre part, dont nous montrons qu'elle se nourrit d'influences culturelles diverses et dépasse l'horizon national.

Mots-clés : Littérature d'expression allemande ; littérature transculturelle ; diaspora ; Allemagne ; Chine ; transnationalisme ; plurilinguisme.

Diasporic horizons in the transcultural literature written by three authors of Chinese origin in German language: Luo Lingyuan, Xu Pei and Lin Jun

Summary

While an increasing number of foreign-born writers using German are leaving the fringes of the German literary scene and gaining prominence, authors of Chinese origin are still relatively unknown. We endeavour to fill this gap with a focus on the works of three of them: Luo Lingyuan (1963-), Xu Pei (1966-) and Lin Jun (1973-). Their publications are exclusively fictional: short-stories, novels and poetry. In order to highlight the conditions in which they entered the German literary scene, we place the literature written by Chinese in German in its context of emergence. We first present the history of Sino-German relations from the colonial period until today. Then, we describe the evolution of the literature written in German language since the 1970s. Using the concept of "diasporic existence", which describes the authors' constant back and forth movement between the Chinese and German cultures and languages, the aim of this study is to offer an initial internal literary analysis of the texts. Our ambition is to show their transcultural character in the light of three notions: time, space and identity. Through a direct and cross-cutting confrontation with these literary works that problematise the transnational, transcultural and multilingual quality of diasporic subjects, we finally question the monocultural and monolingual conception of identity on the one hand, and of the so-called "German" literature on the other, by pointing to the fact that the latter is impacted by diverse cultural influences and therefore exceeds the limits of the national horizon.

Keywords: Literature in German language; transcultural literature; diaspora; Germany; China; transnationalism; multilingualism.

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE : ED 4 Civilisations, cultures, littératures et sociétés

Maison de la Recherche, 28 rue Serpente, 75006 Paris, FRANCE

DISCIPLINE : Études germaniques